This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

1251.16.9

Harvard College Library

FROM THE

MARY OSGOOD FUND

The sum of $6,000 was bequeathed to the College by Mary Osgood, of Medford, in 1860; in 1883 the fund became available "to purchase such books as shall be most needed for the College Library, so as best to promote the objects of the College."

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

F 451

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉTUDES

DE

Géographie ancienne

Digitized by Google

ARTICLES ET OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Bulletin de Correspondance hellénique, VIII (1884), 352; 496-508;
— IX (1885), 45-64; 160-163; 349-356; 437-474;
— X (1886), 1-6; 39-65; 165-185; 299-314; 423-430; 485-491;
— XI (1887), 5-39; 145-163; 226-239; 305-311; 373-391;
— XII (1888), 82-104; 204-223; 249-273; 479-490;
— XIII (1889), 23-40; 333-342; 529-542;
— XIV (1890), 90-121; 646-648;
— XV (1891), 169-209; 418-430;
— XVI (1892), 1-70;
— XVIII (1894), 5-43;
— XXII (1898), 361-402; 421-439;
— XXIII (1899), 165-192; 280-303;
— XXIV (1900), 24-69; 329-347; 616-617;
— XXVIII (1904), 20-53; 238-262; 345-352.

Annales de l'Est, VI (1892), 539-555, et Comptes rendus.

De Urbibus quarum nominibus vocabulum Πόλις **finem faciebat** (thèse latine). 1904. Un volume grand in-8 de 306 pages. **7** fr. **50.**

Kyros le Jeune en Asie Mineure (*printemps 408-juillet 401 avant Jésus-Christ*) [thèse française]. 1904. Un volume grand in-8 de LII-442 pages, avec une carte in-folio en couleurs. **10** fr.

En préparation : **La Région carienne.**

Digitized by Google

ÉTUDES

DE

Géographie ancienne

PAR

GEORGES COUSIN

Ancien membre de l'École française d'Athènes
Professeur adjoint à la Faculté des lettres de Nancy

BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

PARIS
5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

NANCY
18, RUE DES GLACIS, 18

1906

Digitized by Google

125.16.9

HARVARD COLLEGE
MAR 28 1907
LIBRARY.

Digitized by Google

A Monsieur P. Foucart

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Professeur d'épigraphie et antiquités grecques au Collège de France
Directeur honoraire de l'École française d'Athènes

Monsieur et cher Maître,

C'est à vous que je dédie cet ouvrage, et je le dédie moins au professeur du Collège de France et au membre de l'Institut qu'au savant épigraphiste et à mon ancien directeur à l'École française d'Athènes. J'acquitte ainsi une dette et ne fais que vous rendre ce que je vous dois. En 1885, en effet, je revenais d'un voyage d'exploration en Acarnanie et rapportais entre autres documents la copie d'un en-tête de sénatus-consulte inédit. Je rédige l'article et vais vous le porter. Dieu sait que j'étais bien fier de ma découverte! Trouver un sénatus-consulte (j'en ai trois à mon actif) était un motif si légitime d'orgueil! Avec quel dédain on considérait les misérables inscriptions funéraires, quand on pouvait montrer un simple fragment de quelque beau document officiel du Sénat romain, avec sa date et ses formules! Le lendemain, vous me faites appeler dans votre cabinet; et je revois encore la scène, lorsque, assis devant votre bureau, vous m'avez tendu mon manuscrit en me disant : « C'est très bien, c'est vraiment très bien; seulement..... il faudra tout refaire. » Et, reprenant le sujet, vous me montrez les lacunes et les imperfections de l'article. Tel point devrait être examiné plus à fond, et l'on pouvait tirer parti de certains textes qui ont été omis; là, au

Digitized by Google

contraire, l'article est diffus : il est inutile d'insister aussi longuement sur des faits connus et d'enfoncer avec tant d'ardeur une porte ouverte. Quand je sortis de votre cabinet, je savais comment s'écrit un article d'épigraphie, et si, à cette époque, on ne parlait pas aussi souvent de leçons de choses, *vous m'aviez donné la preuve qu'elles ont existé de tout temps. Bien des années se sont écoulées depuis cette scène ; mais la leçon pratique est toujours restée gravée dans mon esprit. J'ai déjà écrit beaucoup d'articles et quelques livres ; mais, de même que Darius entendait chaque matin l'esclave qui lui disait : « Seigneur, souviens-toi des Athéniens », ainsi, chaque fois que je me suis mis à ma table de travail, une voix intérieure m'a crié : « Souviens-toi du sénatus-consulte de Thyrrheion. » Et c'est parce que je m'en souviens que je vous dédie cet ouvrage. Y retrouverez-vous ces qualités de précision nette que vous aimez et ce talent de dire tout ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut, qui est la marque des bons articles ? Votre critique savante ne sera pas longue à voir les défauts de ce livre ; mais, tel qu'il est, acceptez-en l'hommage, comme témoignage de ma reconnaissance et en souvenir d'Athènes.*

Digitized by Google

PRÉFACE

Dans l'introduction de mon ouvrage *De Urbibus quarum nominibus vocabulum* Πόλις *finem faciebat* (Paris et Nancy, Berger-Levrault et Cie, 1904), je faisais observer, sans avoir la prétention d'émettre une idée originale, combien notre connaissance de la géographie du monde ancien est fragmentaire et incomplète (p. 1). Que l'on me pardonne de me citer moi-même : dans cette insistance à revenir sur la même idée, que le lecteur ne voie qu'une chose, c'est combien elle me tient au cœur. Je ne sais en effet si, des sciences classées, il y en a beaucoup qui soient plus arriérées que l'étude de la géographie antique. Ne nous faisons pas d'illusions : nous ne savons presque rien du monde ancien. Qui ouvrirait un *Atlas antiquus* pourrait peut-être, en voyant sur des cartes à petite échelle les noms serrés les uns contre les autres, se figurer le contraire ; il serait dupe d'une étrange erreur. Je ne parle même pas du *Lexique* de Pape, dans lequel sont groupés tant de noms qui ne se retrouvent pas encore sur la carte ; mais ouvrons seulement la *Géographie* de Ptolémée. Voilà un auteur qui nous a laissé un catalogue immense de noms géographiques, plusieurs milliers ; et, à côté de chacun d'eux, il a indiqué sa longitude et sa latitude. Il semblerait donc que rien ne fût plus facile que de transporter tous ces noms sur la carte (et je voudrais que ce travail fût fait ; cf. *infra*, p. 270) ; il semblerait que l'œuvre d'identification dût s'accomplir d'elle-même, toute seule, par la simple comparaison entre une carte antique ainsi dressée et nos atlas modernes. Eh bien ! nous pouvons affirmer que, en dehors de la Grèce, de l'Italie et peut-être de la Gaule, nous n'avons pas dans l'œuvre de Ptolémée un nom sur trente qui soit définitivement identifié. Ajoutez maintenant aux noms cités par le grand géographe d'Alexandrie tous ceux qui végètent, obscurs et ignorés, chez les autres géographes : Strabon, Pomponius Méla, Pline, les *geographi minores ;* tous ceux que l'on rencontre, tirés pour un jour du néant, chez les historiens : nous ne pensons pas être éloigné de la vérité en disant que l'on n'a pas identifié une localité antique sur cinquante et même davantage. D'où vient le retard de cette science, contrastant avec l'abondance relative des ressources qui nous permettraient de la développer ? D'où vient que

*

Digitized by Google

l'humanité ne cherche pas avec plus d'ardeur ou de succès à connaître son passé, l'histoire et le progrès de son extension sur la petite boule qu'elle habite, c'est-à-dire en somme elle-même ? Il n'y a pas à rechercher ici de loi générale ; on ne peut que constater chez les peuples des tendances diverses. Russes et Italiens ne se sont guère préoccupés que de leur pays ; du moins faut-il reconnaître que les Italiens surtout ont largement contribué à faire revivre l'histoire de leur sol. Ils ont tenu à honneur (car c'est un honneur pour un pays d'aimer tout son passé) de rechercher patiemment tout ce qui pouvait éclairer la vie séculaire de leur race : ils ont fouillé leur pays, réuni tout ce qui pouvait servir à illuminer les textes ; l'Italie est aujourd'hui la province antique la moins mal connue, et leur ardeur

Nil actum reputans si quid superesset agendum

ne s'est pas ralentie. Mais les autres peuples, qu'ont-ils fait ? Peu de besogne ou mauvaise besogne. Les Espagnols, depuis longtemps, se sont désintéressés de la science. Les Grecs ne s'occupent que de politique. Les Turcs ne savent de l'antiquité qu'une chose, c'est qu'elle a produit des objets que l'on peut vendre le plus cher possible aux collectionneurs. Les peuples du Danube ne s'intéressent que médiocrement au passé du sol qu'ils foulent et dont les souvenirs ne sont pas les leurs ; les Orientaux fatalistes ne comprennent pas que l'on s'intéresse à des choses qui ont péri : n'était-il pas écrit qu'elles devaient périr ? Restent trois peuples occidentaux dont il faut dire un mot ; je vais le dire franchement, sans me dissimuler que mon opinion sera fort mal accueillie : les peuples, comme les rois et parce qu'ils sont rois, n'admettent comme vrai que ce qui les flatte. Les Anglais, comme tous les protestants, sont surtout attachés à l'Ancien Testament et à saint Paul ; et, quand ils étudient la géographie antique, c'est pour retrouver quelque peuple et quelque ville mentionnés dans l'un des rares livres qu'ils lisent encore. Ils ont certes rendu de grands services pour la topographie de la Palestine et du bassin de l'Euphrate ; mais leurs découvertes mêmes, enrichissant de noms nouveaux les listes géographiques, nous prouvent précisément quelle mine féconde nous aurons à exploiter si, au lieu de restreindre notre étude à un petit pays pauvre et coupé de déserts presque inhabités, nous l'étendons à toutes les riches contrées de l'Asie. Les Allemands, chez lesquels les universités sont riches et florissantes, semblaient désignés par leur patience et leur ténacité à éclairer peu à peu d'un jour nouveau une science si bien faite pour leurs aptitudes. Et cependant ils n'ont pas donné et, de longtemps, ne donneront pas ce que l'on pouvait attendre de leur labeur collectif. C'est que, s'ils s'appliquent à la géographie, ils s'appliquent surtout à la fausser. Depuis trente ans surtout, ils ont perdu le sens de la science objective et de la vérité en soi (*an und für sich*) ; ils ne voient plus qu'un but à atteindre, c'est de faire servir la science à légitimer leurs visées d'expansion politique. Non seulement ils notent soigneusement, en prévision d'un avenir possible, tous les endroits où trois ou quatre Al-

Digitized by Google

lemands peuvent se trouver ensemble, pour les baptiser immédiatement du nom de colonies allemandes (1); c'est le cas pour la Russie méridionale, l'Arménie ou le Brésil. Non seulement ils profitent de ce qu'un peuple antique est d'origine inconnue pour l'incorporer aussitôt dans la race germanique. Non seulement ils modifient arbitrairement les frontières des pays anciens pour reculer toujours plus loin les limites de la *Germania;* mais encore, et au point de vue scientifique c'est ce qu'il y a de plus grave, ils savent ne prendre des auteurs anciens que les renseignements sur lesquels puissent s'étayer leurs ambitions présentes ou futures. S'ils renvoient à tous les textes, ils savent ne citer en détail que les textes *utiles,* comptant sur la paresse du lecteur pour ne pas aller vérifier les autres; et leur habileté un peu transparente consiste à faire mentir la science par prétérition. Aussi, à chaque publication nouvelle, la *Germania* antique gagne du terrain et s'étend comme une lèpre. Elle profite de ce que les peuples voisins sont absorbés par les dissensions de leur politique intérieure pour introduire dans la science un certain nombre de données profitables dont ces peuples auront beaucoup de peine à se débarrasser le jour où, revenus à la science, ils voudront à leur tour se demander à quels résultats elle est arrivée. Représentons-nous un peuple qui, à la veille d'une conférence diplomatique sur le partage de quelque territoire africain, commencerait par faire établir des cartes qui lui attribueraient tout ou partie des contrées en litige et prétendrait ne discuter qu'en s'appuyant sur leur autorité. Ainsi agit lentement la science allemande. Elle commence par annexer arbitrairement à la *Germania* des territoires sur la carte et présente ensuite cette carte à l'appui de ses prétentions, en invoquant la science. Ce doivent être les Allemands qui ont inventé cette idée absurde que les Français sont de race latine; car elle sert vraiment trop bien leur ambition. C'est peut-être aussi parce que cette idée est absurde qu'elle a eu tant de succès en France; et vraiment le peuple « le plus spirituel de la terre » en est aussi le plus jobard.

En France, enfin, je dirais que l'étude de la géographie antique est la plus négligée de toutes les études, s'il n'était aussi exact de dire de n'importe quelle science qu'elle est la plus négligée de toutes. Notre chère patrie fait beaucoup de politique, surtout ministérielle, quel que soit le ministère; elle publie force manuels, multiplie, comme en Chine, les examens dont le nombre, sinon la difficulté, augmente chaque jour, et cultive avec ardeur l'avancement; mais je ne vois pas qu'elle fasse beaucoup de science pure et surtout désintéressée. Il n'existe pas en France, je crois, une seule chaire de géographie antique, et, d'autre part, personne ne s'occupe de cette science : quel rapport y a-t-il entre ces deux faits? Est-ce parce qu'il n'y a pas de chaire à espérer que nul ne s'occupe de cette science? Est-ce parce que nul ne s'occupe de cette science qu'il n'y a pas de chaire où l'on puisse

1. Notez que souvent ces « colons » ont quitté l'Allemagne pour échapper au service militaire et ne pourraient par conséquent rentrer dans leur pays. L'Angleterre a colonisé l'Australie avec ses *convicts ;* l'Allemagne, pour affirmer son expansion, invoque ses déserteurs.

Digitized by Google

l'enseigner? Où est la cause et où est l'effet? Ma barbe commence à blanchir, et j'arrive par conséquent à l'âge où l'on devient volontiers *laudator temporis acti*. Est-ce pour obéir à cette loi que je ne puis songer sans une pointe de regret à cette période de l'histoire de l'Université, de 1872 à 1895, qui fut marquée par une renaissance si vigoureuse des hautes et belles études? J'ai connu l'époque où l'on aimait la science pour les joies qu'elle procure, non la politique pour les profits que l'on en peut tirer; où des maîtres comme A. Darmesteter et O. Riemann, passionnés pour la vérité, nous communiquaient leur passion. Ce sont eux qui avaient fait de moi un grammairien, et me voici devenu géographe. La raison en est simple. Au moment où j'entrais dans l'Université, on enseignait encore la grammaire théorique. Que les auteurs des nouveaux programmes me permettent de le leur dire : il n'est de science que dans la théorie, et la seule grammaire qui vaille la peine d'être étudiée est la grammaire théorique; l'autre, celle que l'on appelle pratique, n'est qu'une collection de *trucs* et de *ficelles*. Mais les programmes ont changé; j'ai dû m'incliner et renoncer à la grammaire pure; car tous ceux qui enseignent savent quelle difficulté ils éprouvent à se faire écouter d'un auditoire d'étudiants pour un cours qui n'aurait pas un résultat pratique et immédiat. Il me reste de cette époque heureuse quelques milliers de pages de cours (grammaire et métrique); peut-être seront-elles publiées un jour, en souvenir du temps lointain où même les étudiants aimaient assez la science pour ne pas se laisser hypnotiser par l'obsédante préoccupation de l'examen.

C'est vers la géographie antique que, depuis quelques années, j'ai dirigé mes efforts; et je ne saurais dire ce que, sous son apparence austère, cette étude a d'attrayant. Est-ce le sentiment bien humain de faire partie du très petit groupe qui l'étudie, et l'orgueil de se créer une spécialité? Est-ce le plaisir, si vif dans une science si délaissée, d'apprendre du nouveau à chaque instant? Est-ce, chaque fois que l'on recherche l'emplacement d'une ville antique, l'espérance chaque fois renaissante de le découvrir? Est-ce enfin ce sentiment plus douloureux qu'exprime Tacite, quand il parle de l'amer plaisir que l'on ressent à s'enfoncer dans l'étude du passé pour détourner ses regards du spectacle qu'offre l'heure présente? Lui aussi, qui aimait sincèrement son pays, a connu de tristes époques pour lui; et c'est avec joie qu'il salue un régime de délivrance, *rara temporum felicitas, ubi sentire quæ velis et quæ sentias dicere licet* (*Hist.*, I, 1).

Mais comment étudier la géographie antique, et de quelles ressources pouvons-nous faire usage ? Ici se pose la question de la méthode, ou plutôt des méthodes. Et d'abord il est évident que le premier devoir du géographe sera de tirer tout le parti possible des renseignements topographiques donnés par les anciens. Il semble, il est vrai, que le travail ait été fait par les érudits modernes; en réalité, il est à peine commencé. L'étude des textes est la source inépuisable à laquelle il faut toujours puiser, et ce que nous avons dit plus haut de Ptolémée montre que nous sommes bien loin d'avoir tari cette source. C'est là d'ailleurs vérité tellement évidente qu'il serait puéril d'insister sur une ignorance peu flat-

Digitized by Google

teuse pour nous. En second lieu, les nécessités géographiques peuvent quelquefois déterminer une identification. Prenez le récit d'une expédition militaire dans Tite-Live ou mieux dans Polybe : l'armée va de tel point à tel autre ; peut-elle toujours suivre n'importe quelle route ? N'est-elle pas obligée de se plier à des exigences de toute nature ? D'éviter les montagnes trop élevées, à cause des neiges, ou trop abruptes, à cause des précipices ou des embuscades ? De rechercher les gués ? De s'assurer d'avance que, partout où elle passera, elle se procurera des vivres, et surtout de l'eau, en quantité suffisante ? Et ne peut-on, en pareil cas, trouver dans le raisonnement la preuve d'une identification ? Combien le récit ressort plus vivant quand on peut en étudier les détails sur le terrain même, comme je l'ai fait pour l'expédition de Kyros le Jeune, de Sardes à l'Euphrate ! Et, à défaut du voyage, combien le récit gagne en agrément quand on en suit le développement sur une carte, quand les noms cessent d'être des mots vides pour se transformer en réalités concrètes ! Pour peu que l'on ait voyagé soi-même, on se les représente aisément dans leurs plaines ou sur leurs montagnes ; et vos souvenirs personnels, d'autant plus charmants qu'ils s'enfoncent plus avant dans la nuit du passé, en ressuscitent la splendeur disparue : villes claires mollement étendues sur les rives d'un fleuve dont les eaux miroitent au soleil ; hameaux modestes, et peut-être d'autant plus heureux, cachés dans le creux d'un vallon boisé ; hautaines forteresses et orgueilleux nids d'aigle qui défendent la plaine et la méprisent ; ports de mer égayés par le mélange bariolé des costumes et bercés par l'éternel clapotis de la vague qui vient mourir. Le reproche que je ferai à nos éditions est de trop négliger ce côté géographique. Elles sont l'œuvre d'excellents grammairiens, de philologues distingués, d'exégètes éminents ; tous les mots sont examinés à la loupe, toutes les variantes recueillies avec soin, tous les sens discutés avec amour. Que de fois cependant ces mots demeurent des mots vides d'intérêt,

Sunt verba et voces, prætereaque nihil,

parce que l'éditeur, absorbé dans l'étude livresque de la forme, oublie de lui insuffler la vie en nous dépeignant les lieux dans lesquels se passe l'action ! Ses villes sont des villes-fantômes, des ombres situées dans les nuages : elles auraient existé dans la lune qu'elles l'intéresseraient tout autant. Mais qu'il y ait un τέ mal placé ou quelque emploi irrégulier de οὐ au lieu de μή, ou quelque leçon douteuse à discuter, ou quelque correction téméraire à réfuter (songez donc : ἄν pourrait n'être que la répétition de la finale d'un aoriste qui précède !), alors le voici dans le ravissement d'avoir, à la sueur de son front, *amélioré* le texte. Et voilà pourquoi ces textes si laborieusement amendés n'ont rien que de formel : ombres de la caverne de Platon, ils offrent les contours de la vie et ne sont pas vivants ; plaçant les événements comme en dehors de l'humanité qui agit, souffrit et pensa (tout ce

Digitized by Google

qui est la vie), ils demeurent pâles et falots comme les ombres du Tartare, formes exsangues de ce qui fut. Quel Prométhée fera entrer dans ces apparences vaines le feu qui vivifie ?

Peut-être est-ce par contraste que le voyageur s'attache avec tant de plaisir à la recherche des monuments anciens et des inscriptions. Retrouver l'antiquité chez elle et dans les preuves matérielles et palpables de son existence, voir les monuments que les anciens ont vus, lire les documents tels qu'ils les lisaient eux-mêmes, c'est revivre un moment leur vie, coexister avec eux, se transformer en eux par une sorte de métempsycose. Quels témoins plus immédiats de leur passage ici-bas que ces pierres, travaillées par eux pour transmettre εἰς ἀεί le souvenir de leurs pensées et de leurs passions, de leurs volontés et de leurs regrets ! Voici que va s'achever, et bientôt, je l'espère, la publication des treize cents inscriptions antiques que j'ai découvertes, soit seul, soit avec quelque collègue, dans mes voyages en Orient. Avec la conscience d'avoir utilement employé les loisirs qui m'étaient donnés, je garde le doux souvenir de la joie sincère éprouvée chaque fois qu'une découverte nouvelle soulevait un coin du voile du passé. Ceux qui n'ont pas goûté ce plaisir d'ajouter quelque chose à la science, cet orgueil juvénile, et par conséquent plus excusable, de trouver un peu de vérité nouvelle, souriront de cet enthousiasme rétrospectif pour de vieilles pierres qui portaient des lettres; mais ceux qui l'ont ressenti me comprendront, et peut-être, s'ils lisent ces lignes, se rappelleront-ils le moment où, devant l'exhumation de quelque beau document inédit, leur cœur battait un peu plus fort.

Mais ces voyages d'épigraphistes et d'archéologues n'ont pas servi que la science antique : la géographie moderne, dans certaines contrées, leur est redevable de son existence. A qui doit-on la carte, encore si incomplète, de l'Asie Mineure et de la Perse, sinon à ces patients chercheurs qui, tout en furetant de-ci de-là, à la recherche de leurs chères inscriptions, notent sur leur passage toutes les particularités modernes qui frappent leurs regards ? S'il fallait s'en remettre à la bonne volonté des Orientaux pour avoir une carte de leur pays, nous n'en connaîtrions guère que les côtes, parce qu'ils ne peuvent nous empêcher de les voir. Mais les missionnaires de la science ont, dans la mesure de leurs moyens, suppléé à la paresse et à l'incapacité des indigènes, et chaque voyage est une conquête. Or, la géographie moderne est, pour la géographie du monde ancien, d'une importance capitale; et j'en arrive à l'examen d'une méthode dont ce livre offrira de multiples applications, celle que nous appellerons *topohomonymique*.

Par le nom même que nous lui donnons, on devine en quoi elle consiste, et quel est son fondement. Nous partons du principe de la permanence fréquente des noms géographiques. Les révolutions passent sur la terre, les patries changent de maîtres, de nouvelles races viennent infuser un sang plus généreux à des pays épuisés; religion, langue, coutumes se modifient; mais les nouveaux arrivants surajoutent, ils ne suppriment pas. Ils trouvent des villes déjà fondées, des contrées déjà dénommées; ils adoptent ces noms, les transforment ou les traduisent, mais ne les laissent pas périr tout entiers. La règle n'a

Digitized by Google

rien d'absolu, il est inutile de le dire; car une règle absolue serait en contradiction avec le qualitatif de la nature et les mille causes inconscientes qui à chaque instant régissent nos actes. Mais le principe que les noms géographiques peuvent avoir une permanence presque indéfinie demeure intact. Sans doute, ils ont leur évolution : évolution naturelle d'abord, conforme à la grande loi qui fait agir le monde; en second lieu, évolution forcée, quand un nom, prononcé par un peuple nouveau, prend une apparence nouvelle, plus conforme aux lois phonétiques ou syntactiques qui coordonnent la langue du conquérant. Mais l'élément-racine demeure constant : une syllabe, une lettre, un rien reste le témoin fidèle d'un passé disparu. Le nom *Stamboul* ne ressemble guère à Constantinople; cependant, les lettres *-boul* ne sont pas autre chose que les lettres -ple du mot européen; et les deux groupes dérivent d'une forme -πολιν, modifiée différemment suivant les dialectes. C'est ce petit groupe, comme -boul, -pl(e), qu'il s'agit, dans notre méthode, de dégager, pour y voir le survivant de l'époque antérieure. C'est cette loi de la permanence des sons, modifiée par celle de l'évolution fatale, qui est la base de notre méthode et en fait la légitimité. Elle repose sur une série presque indéfinie d'observations isolées; le principe m'en paraît d'une vérité incontestable, et ses applications ne se comptent plus.

Mais, si cette méthode est légitime, on doit reconnaître qu'elle est dangereuse, et ses dangers viennent précisément de la facilité bien tentante avec laquelle elle peut être employée. S'il suffit en effet d'une ou deux lettres identiques pour justifier une identification, il est à redouter qu'on ne puisse désormais, avec l'apparence de suivre une méthode scientifique, identifier n'importe quel nom moderne avec n'importe quel nom antique. Et ces dangers, nous en trouvons des preuves manifestes dans certaines identifications proposées. Lorsque Reichardt, par exemple, identifie Ἴψος (Ipsus) avec un *Ipsili-hissâr* (Pape, *s. v.* Ἴψος), il obéit à la loi de la topohomonymie, mais se trompe avec conviction. Quel fut son tort ? Notre méthode est celle qui se présente tout d'abord à l'esprit; mais il serait inexact de croire qu'elle peut remplacer les autres et qu'une identification peut se justifier *uniquement* par des ressemblances extérieures de son. Il n'en est rien, et ce n'est pas sans raison que nous avons placé cette méthode en dernier lieu. Non; si l'on doit donner des rangs, par ordre de valeur scientifique, aux méthodes qui peuvent amener à la découverte de la géographie antique, nous proposerons le classement suivant :

En première ligne, les inscriptions, témoins sans réplique;

En second lieu, les autres monuments;

Puis, les textes des auteurs;

Enfin, la topohomonymie, procédé subjectif encore, tentative pour s'élever à la dignité d'une science. Elle peut rendre, elle rendra des services, mais à condition qu'on ne lui demande pas plus qu'elle ne doit et peut donner.

Tout, d'ailleurs, dépend de l'application qui en est faite; et c'est ici que se révèlent et la tentation vers laquelle elle entraîne l'érudit, et les dangers qu'elle peut faire courir à la

Digitized by Google

vérité. Ce n'est pas tout d'avoir une méthode ou, au moins, d'en avoir trouvé le nom ; encore faut-il en déterminer les lois. Comment les noms antiques se sont-ils modifiés ? D'après quelles règles ? Ces règles ont-elles été les mêmes partout ? Et y a-t-il même des règles ? Questions fort complexes ; car il faut partir de cette idée que les règles varieront suivant les pays. Le cas le plus simple est celui de l'Italie ou de la Grèce, prises dans leur ensemble et à part des exceptions isolées. Les plus anciens noms que nous connaissions dans ces pays sont ou sont devenus italiques et grecs ; la contrée n'a pas cessé d'être habitée par les autochtones : les noms géographiques, dans leur ensemble, auront donc subi une évolution normale, grammaticale, la même qui a dirigé les changements des noms communs. Mais prenons l'exemple de l'Espagne. A une époque très reculée, elle est colonisée par des Celtibères au nord, des Sémites au sud (région des mines d'or), et ces peuples dénomment, chacun dans sa langue, les localités où sont venues se terminer leurs migrations. La conquête romaine introduit les noms latins ou à désinence latine dans la géographie comme dans les autres mots. Puis viennent les barbares et, quelques siècles plus tard, les Arabes, qui ont laissé dans les noms de lieu de multiples souvenirs de leur domination. Enfin, les Espagnols reconquièrent leur indépendance. Or la toponymie de la péninsule ibérique reflète ces périodes de son histoire : les noms sémitiques (comme *Tharsis*) y voisinent avec les noms celtiques en *-dunum* ou *-briga ;* les noms latins (*Pampelune, Pampelona*), avec les noms arabes en *al-;* et peu à peu s'est étendue sur ces noms d'origine linguistique différente une couche uniforme de phonétique espagnole. C'est dans ce mélange qu'il faut rechercher les traces des noms antiques, tels que les anciens les avaient transcrits. Mais, si on les recherche par les seules ressemblances de sons, ne risque-t-on pas d'être la victime de rapprochements superficiels ? Tel est le péril.

Ce qui complique la difficulté, c'est que les Grecs (et pour bien des pays ils seront nos seuls guides) ont étrangement déformé les noms propres indigènes. Certes, aucun peuple antique n'a eu ce souci objectif d'exactitude géographique qui caractérise nos cartes modernes ; mais les Hellènes se sont particulièrement distingués par leur tendance à déformer les noms qui n'appartenaient pas à leur langue. Je me suis naturellement demandé quelles pouvaient être les raisons de cette tendance commune à tous les membres de cette race, et je crois en avoir trouvé deux :

α) La première est une raison psychologique. A quelques exceptions près, les Grecs furent bien persuadés que leur langue avait existé de tout temps, qu'elle était primitive et originelle ; et, inconsciemment, avec cette facilité d'autosuggestion qui distingue les peuples méridionaux, ils voulaient, dans tous les mots étrangers, retrouver une racine grecque. Inconsciemment, je le répète, parce que c'est ce caractère d'inconscience qui fait de ce procédé une loi scientifique, ils rapprochaient tout mot étranger de quelque mot similaire de leur langue, et le rapprochement entraînait aisément la fusion. Soit un nom macédonien que la langue grecque transcrit Πολυπέρχων ; que veut dire ce mot en grec ? Rien.

Digitized by Google

Alors l'imagination le transforme en Πολυσπέρχων, dont les deux parties rappellent des éléments helléniques. Une rivière s'appelle le Παμισός; que signifie ce mot en grec ? Rien. Pape (*s. v.*) le rapproche de πᾶμα (possession, bien) ; c'est prendre une coïncidence pour une relation. Les Grecs n'ont pas vu ce rapprochement, ce qui en est d'ailleurs la condamnation; car leur *furor etymologicus* n'aurait pas laissé passer une pareille similitude sans la signaler. Qu'ont-ils fait ? Ne pouvant expliquer le nom par une racine grecque, ils l'ont transformé, et Παμισός est devenu Πάνισος, c'est-à-dire πᾶν ἴσος (toujours égal à lui-même). Si la rivière est en effet de nature paisible, le mot semblera une épithète caractéristique ; si c'est au contraire une capricieuse, on verra dans son nom une antiphrase. Ainsi les Grecs ont satisfait et leur besoin de tout expliquer et leur rage d'introduire partout l'hellénisme : il n'y a que la vérité qui ait souffert de leurs fantaisies. Je ne puis m'empêcher de me rappeler l'histoire de ce cocher parisien, auquel un client demande de le conduire rue Turgot. « Rue Turbot, dit le cocher. — Turgot, pas Turbot. — Mais non : c'est Turbot ; Turgot, cela ne veut rien dire. » Les Grecs ont raisonné d'une manière analogue : tel mot d'un pays *barbare* ne veut rien dire en *grec :* aussitôt, on le modifie, on le rapproche de quelque racine hellénique à laquelle il ressemble vaguement par le son, et voilà un nouveau nom grec en plein pays barbare. Il s'est même produit un fait qui montre dans tout son jour le travail latent de l'imagination méridionale des Hellènes. Voici un nom barbare : marins et voyageurs grecs le transforment en un mot de leur langue et qui, chez elle, prend un sens; ce nom nouveau détrône l'autre chez les Grecs, et, plus tard, historiens et géographes, découvrant ce nom, le croiront sincèrement d'origine nationale et, dans la ville qui le porte, verront aussitôt une ancienne colonie hellénique. La fantaisie s'en mêle alors ; l'imagination, la « folle du logis », a tôt fait de reconstituer à ce nom une histoire et un état civil. On invente un éponyme hellénique, il a des aventures, délivre le pays d'un monstre ou de quelque brigand redouté, conquiert la contrée, épouse la fille du roi, fonde une colonie puissante, devient le « héros » de la cité, et les gens du lieu montreront avec conviction l'emplacement de son tombeau. Ainsi s'est produit un double travail : le nom indigène est devenu un nom hellénique, et ce nom hellénique donne naissance à une légende qui en explique l'origine. Si l'on ne rattache pas le nom indigène à un nom grec, du moins l'assimilera-t-on à quelque nom connu. En 1886, M. G. Deschamps et moi découvrions l'inscription funéraire d'un certain Mithridate (*Bull. corr. hellén.*, XVIII, p. 10, 3) ; un Grec présent à la découverte voulait absolument qu'il s'agît d'un célèbre roi du Pont, dont il était fier de montrer qu'il connaissait le nom. La méthode des Grecs est aussi simple : ramener le plus de noms possible, même les noms les plus authentiquement barbares, à une racine grecque ou à un nom déjà connu (1). On comprend dès lors qu'ils aient été

1. Il n'est même pas nécessaire que le mot ainsi formé ait une signification bien déterminée et précise ; l'important est qu'il ait une apparence grecque.

Digitized by Google

amenés à voir partout en Orient leur langue et leurs souvenirs ; c'est de très bonne foi qu'ils les y ont vus, mais ils ne se sont jamais doutés que c'étaient eux qui les y avaient mis.

β) Une autre raison de la défiguration des noms qui n'étaient pas helléniques est une raison physiologique. L'alphabet grec, surtout à partir de l'époque d'Auguste, est très pauvre. Voici ce que je veux dire. La richesse d'un alphabet ne consiste pas à posséder beaucoup de signes ; et ce serait une erreur de croire qu'un alphabet qui aura deux ou plusieurs manières de transcrire un même son sera plus riche que celui qui n'en aura qu'une ; il sera plus encombré, plus incommode, et voilà tout : le bel avantage ! L'alphabet idéal, qui d'ailleurs n'existe nulle part, serait celui qui rendrait *tous les sons,* avec *un seul signe* pour chaque son. Or l'alphabet grec, surtout l'alphabet postérieur, rend peu de sons et a plusieurs signes pour un même son. En effet :

1° Il ne peut rendre (et je ne parle ici que des sonantes ou consonantes usitées en français) ni les nasales (*an,* [*en*], *in, on, un*), ni le *b,* ni le *d,* ni le *h* aspiré, ni les chuintantes (*j, ch*), ni le *u* (*ü* allemand), ni le *w* consonne. Il supprime alors la nasalisation (ce n'est pas ce qu'il fait de plus mal), remplace le son *b* par celui du *v* ou par le groupe *mp,* donne au *d* une valeur légèrement sifflante, substitue à l'aspiration *h* un χ qui ne la représente que très imparfaitement, transforme toute chuintante en la sifflante *s,* met à la place du *u* français la diphthongue *ou ;* et c'est cette même diphthongue, c'est-à-dire un son *vocalique* et qui, comme initial, reçoit l'esprit, qui remplace le *w consonantique ;*

2° Il a plusieurs signes pour un même son. Ici, tout le monde pensera à cet itacisme qui a fait disparaître toute l'harmonie de la langue grecque antique pour produire, sous le nom de grec moderne, quelque chose de criard et de monotone dans la criaillerie. Le son *i* en effet sert à lui seul à rendre les voyelles η, ι, υ et les diphthongues ει, (ϊ), οι, υι. Et ce son *i* est tellement cher aux modernes Hellènes que, non contents de le substituer à des sons antérieurs, ils l'ont ajouté bien gratuitement à la fin de classes de mots qui n'en avaient que faire. Qu'un terme étranger arrive dans la bouche d'un Grec en se terminant par une finale *n, k, p, t,* l'Hellène ne souffre pas cette désinence consonantique, et les syllabes *ni, ki, pi, ti* viennent encore bien inutilement ajouter leur charme douteux à cette langue actuelle qui rappelle le pépiement du moineau (1).

Sans doute, des observations de même nature pourraient être faites sur la manière dont bien d'autres peuples prononcent, c'est-à-dire déforment les mots qui n'appartiennent pas à leur langue ; mais, comme c'est le plus souvent à des écrivains grecs que nous aurons recours, c'est sur leur cas qu'il convenait d'attirer spécialement l'attention du lecteur. Et

1. Les Grecs d'aujourd'hui sont persuadés que leur prononciation est identique à celle des Grecs anciens. Il suffit de répondre que, *a priori,* c'est impossible ; car la prononciation d'un peuple obéit, elle aussi, à la loi de l'évolution éternelle des choses. Celle des Grecs devait donc se modifier; il est regrettable seulement qu'elle ne l'ait pas fait dans un sens plus harmonieux.

Digitized by Google

nous devons alors nous demander comment il sera possible de parer à l'inconvénient qui vient d'être signalé. Il n'y a évidemment qu'une seule méthode : c'est de faire remonter aux mots grecs la route qu'ils ont suivie pour nous parvenir sous la forme qu'ils présentent. Les Grecs ont transposé les sons indigènes ; transposons à notre tour les sons grecs. Je prévois l'objection : de ce que le *ch* oriental a été transcrit chez les Grecs par un sigma, s'ensuit-il que tout sigma d'un nom oriental transcrit en caractères grecs devra être transposé en un groupe *ch* ? Assurément non : ce sigma pourra parfaitement représenter une sifflante primitive et non une chuintante. Mais enfin, si l'équivalence avec une sifflante ne donne aucun résultat, on peut toujours essayer si la comparaison avec la chuintante ne serait pas plus décisive. Je ne voulais pas dire autre chose et reconnais tout l'empirisme de cette méthode de tâtonnement et d'approximation ; mais ne nous montrons pas trop sévères, et, si le procédé aboutit à quelques résultats définitifs, il sera par là même justifié. A l'usage du futur topohomonymiste (excusez le barbarisme), voici le tableau que j'ai dressé de ces équivalences de sons et de lettres, en partant de la lettre grecque :

α = *a* et *e* muet final ; ε = *e* ; η = *ē*, *i* ; ι = *i* ; ο = *o* ; υ = *u*, *i*, *y* ; ω = *ō*.

β = *b*, *v*, *w*, *ou* ; γ = *g* devant les consonnes, = *y*, *i*, *g* doux, devant les voyelles ; δ = *d*, *z*, *s* (?) ; ζ = *z*, *th*, *s*, (*s*)*ch* ; θ = *th*, *s* ; κ = *k*, *c* dur ; λ, μ, ν se maintiennent sans changement ; ξ = *x*, *cs*, *ks*, *ksch*, *chs*, *schs*, *schsch* ; π = *p*, *b* ; ρ = *r* ; σ = *s*, *ch*, *sch*, *tsch* ; τ = *t* ; φ = *ph*, *f* ; χ = *kh*, *h* aspiré ; ψ = *ps*, *bs*, *phs*.

Ce tableau contient peut-être des inexactitudes et, à coup sûr, des omissions. Est-il même possible de dresser déjà, dans une science qui en est à ses débuts, un tableau définitif de toutes les équivalences ? N'oublions pas que la géographie antique (et nous ne la voyons que réfléchie par le miroir des langues grecque et latine) s'étend à bien des races et à bien des langues, à des langues de toute nature et à des dialectes dont la plupart ont disparu. Que sont devenus ces innombrables patois de l'Inde antique, de l'Asie Mineure, même des pays européens, et qu'en reste-t-il ? Des mots isolés dont rien le plus souvent ne permet de fixer les lois. Mais la science ne néglige rien et doit tirer parti des manifestations les plus obscures de l'activité pensante. Elle ne se fait pas *a priori* et d'un seul bloc ; elle procède patiemment (*patiens quia æterna*), enregistrant au fur et à mesure ses conquêtes, que l'avenir saura coordonner. Aucun résultat, si modeste qu'il soit, ne doit être négligé ; il aura plus tard sa place dans une théorie générale : les Romains ont construit de grandes choses avec de petites pierres. Nous aurons d'ailleurs, pour l'étude de cette dérivation, un guide sûr et qui n'égare pas : ce sont les lois phonétiques, avec leur rigueur d'autant plus impeccable qu'elles ont agi inconsciemment, à l'insu et sans la participation de la volonté humaine. Et que nous enseigne la grammaire ? Qu'il faudra précisément se défier de ces ressemblances extérieures qui séduisaient Reichardt, et qu'une trop grande conformité des noms modernes avec les noms antiques est suspecte ; que les mots, esclaves

Digitized by Google

cations. Il faut d'ailleurs tenir compte de la prononciation des divers peuples, ne pas croire que Turcs, Persans, Arabes, etc. aient traité les noms de la même manière, et se guider souvent sur l'analogie. Mais je veux avant tout écarter une cause d'erreur. Je ne dis pas que les formes modernes viennent toujours des formes grecques, mais seulement que la forme moderne peut nous faire reconnaître le nom que les Grecs avaient donné à telle ou telle localité. Soit par exemple le nom Ispahan et la forme grecque Ἀσπάδανα : je ne dis pas que la forme moderne vienne de la forme grecque. Elle vient de la forme indigène que les Grecs ont rendue par Ἀσπάδανα. Ce que je dis, c'est que la forme moderne peut nous faire retrouver la forme de nom que les Grecs avaient donnée à une localité barbare. Les noms ont subi dans leur pays telle évolution qu'ils ont voulue ; notre but est d'identifier les noms modernes avec les noms donnés par les Grecs.

Nous devons en somme distinguer deux cas : en Turquie d'Asie, les Grecs ont précédé les Turcs, et nous considérerons les noms turcs comme une transformation des noms grecs ; en Perse, les Persans ont dénommé les localités, et nous considérerons les noms grecs comme une transformation des noms persans réels. En Turquie, *Ismir* est plus récent que Σμύρνη et en dérive ; en Perse, *Ispahan* est plus ancien que Ἀσπάδανα, qui en dérive.

Noms persans

Nous avons cité l'équivalence Ἀσπάδανα-*Ispahan*. Ainsi nous voyons Ἀσπ- initial des Grecs correspondre à *Isp-* initial des Persans. Alors nous prenons la liste des noms persans commençant par Isp-, et nous cherchons si, parmi les noms anciens en Ἀσπ-, ne s'en trouveraient pas qui pussent en être considérés comme les équivalents (1).

1. Les renvois aux noms modernes sont faits d'après l'*Atlas* d'A[NDRÉE]-Sc[OBEL], 4e éd., Paris, 1901.

Ispahan (antique Ἀσπάδανα) [A.-Sc., 129 E-F 6] ;

Ispam (A.-Sc., 130 M 3), localité qui n'est plus de la Perse actuelle, mais fut de la Perse antique (province de Sogdiane). Or, nous trouvons en Parthie une ville Ἄσπα (PAPE-BENSELER).

Autres localités perses en Isp- : Isparam, Ispardil, Ispaskan, Ispatki. — Remarquons que, à côté de *Ispahan,* on trouve l'orthographe *Isfahan,* et nous pouvons nous demander s'il n'y a pas lieu de chercher parmi les noms en Isf-, après ceux en Isp-, et de proposer Isf = Ἀσπ-. Nous avons parlé de la localité Ispam ; mais on trouve aussi *Isfan* (A.-Sc., 130 O 3). Laquelle des deux villes (ce sont deux villes différentes et ce n'est plus le même cas que Ispahan et Isfahan) correspond à Ἄσπα ? Étymologiquement, les deux identifications sont possibles ; et géographiquement les deux localités sont dans la même région. Je laisserai donc la question en suspens. Mais on voit du moins qu'il y a lieu de repousser l'identification de Ἄσπα et de Ispahan, indiquée dans PAPE.

Si nous posons l'équivalence Isf- = Ἀσπ-, voici les villes à étudier :

Isfaka (A.-Sc., 130 K 9). Faudra-t-il l'identifier avec quelque ville *Ἀσπακα ? On trouve dans PAPE Ἀσπακάρα ou Ἀσπακαία, mais dans la *Serica*. On voit que du moins le nom *Ἀσπακα n'aurait rien de choquant.

Isfandak (A.-Sc., 130 L 9). On peut comparer le nom Isfandekeh (A.-Sc., 129 H 8). Si nous cherchons quelque correspondant en grec, nous trouvons le mot Ἀσπάνδας. Ce n'est pas un nom de ville, il est vrai. Le mot est donné comme le nom mède de Astyagès. Mais c'est déjà quelque chose, dans l'obscurité où nous errons, de découvrir un nom propre qui montre, par son existence même, que la forme attendue est du moins possible.

Isfara (A.-Sc., 130 P 2). On attendra une forme *Ἀσπαρα. Nous trouvons en persan le nom Ἄσπαρ, comme nom propre d'homme. D'autre

Digitized by Google

part, l'on trouve aussi le nom Ἀσφάς, mais en Judée.

Un nom dont je ne puis rien tirer est Isfedin (A.-Sc., 130 I 6).

Mais la syllabe Is- peut être suivie d'une autre lettre que *p* ou *f;* et peut-être notre système amènera-t-il quelque rapprochement intéressant. Ainsi :

Isatahir (A.-Sc., 130 L 8) peut être divisé en Is-atahir ; et dans ce dernier mot ne pourrait-on reconnaître le mot que les Grecs ont exprimé par Ἀταβύριον (Pape, *s. v.* 3)? (ε)ἰς Ἀταβύρ(ιον). L'on me dira que les Persans n'ont pas été demander aux Grecs l'emploi de la préposition (ε)ἰς pour former les mots locaux de leur pays. Mais ce n'est pas ce que je soutiens. Voici mon idée : les Grecs arrivent dans un pays où ils trouvent une ville s'appelant Isatahir ; ce sont eux qui divisent le mot en *Is* et *atahir;* ils transportent ce Is- dans leur langue et y voient la préposition εἰς qui leur est familière ; alors, pour eux, par une erreur que leur peu d'amour pour les langues étrangères rend facilement explicable, le nom de la ville devient *Atahir, et c'est ce mot qu'ils traduisent par Ἀταβύριον. Au lieu de dire : (ε)ἰς Ἰσαταβύριον, ils ont dit : εἰς Ἀταβύριον et créé un nom de lieu qui n'existait pas dans la réalité (1).

Kuh-Isbianah (A.-Sc., 129 E 6). Je ne vois rien à en tirer. De même pour Bala-Ischem et Kara-Ischan (A.-Sc., 129 H 2 et G 2) ; Ischition (A.-Sc., 130 P 3 ; le mot a une forme étrangement grecque) ; Ischky-Koul (A.-Sc., 130 Q-R 4) ; Iskenaukat (*ibid.*, 130 Q 2), et les mots commençant par Islam ; Issym (A.-Sc., 130 L 1), Istawai (*ibid.*, 130 L 7) ; Ischkenwan (*ibid.*, 129 F 7). Mais quelques autres méritent attention. Ainsi :

Ischkaman, Ischkamisch, Ischkaschem (A.-Sc., 130, 4, aux lettres Q-R, O-P et P) ; les localités appartiennent à la même contrée. Traduisons le début de ces mots en grec ; nous aurons Ἀσχ- ou Ἀσκ-. Or nous trouvons un peuple antique appelé Ἀσχάναζοι, dont je ne pourrai d'ailleurs pas dire s'il habitait précisément dans cette contrée ; et dans le *Ptolemæi Orbis,* on rencontre précisément dans ce pays le mont Ascatancas (Kiep., *Atl. ant.,* I, carte additionnelle).

Le nom de lieu **Iskhan** (A.-Sc., 129 B 3) rappelle d'ailleurs le même nom de peuple. On me dira que Iskhan est bien loin des localités précédentes et que les Ἀσχάναζοι, en supposant même qu'ils aient habité les pays qui avoisinent la mer Caspienne, n'ont pas été assez puissants pour s'étendre sur les deux rives, orientale et occidentale, de cette mer. Je le reconnais, et j'espère que l'on ne me fera pas dire plus que je n'ose affirmer. Je sais fort bien que nous ne marchons pas ici sur un terrain solide, et que j'émets plus d'hypothèses que je ne résous de questions. Mais je ne puis m'empêcher d'attirer l'attention sur un certain nombre de coïncidences.

De même pour le nom **Islamp** (A.-Sc., 130 P 5). Y a-t-il eu ici quelque ville dont le nom chez les Grecs commença par Lamp- ? en tout cas, c'est non loin de l'emplacement occupé par cette petite ville moderne qu'un géographe actuel place le peuple antique des *Lampagæ* (A. v. Kamp., *Atl. ant.,* 8 H 2) ; et ce qui me fait croire qu'il a cité et placé sur la carte le nom de ce peuple sans penser à Islamp, c'est qu'il ne l'a pas placé à l'endroit qu'occupe la ville moderne, mais plus au nord-est.

Issan-Mengli (A.-Sc., 130 M 3) correspondrait, d'après ce que nous avons dit, à une ville Assa. Or nous trouvons une ville Ἄσσα en Scythie (Pape, *s. v.* 2). Sans doute, l'emplacement de Issan n'est pas absolument dans la Scythie ; la ville est sur la rivière qui formait la limite de la Bactriane et de la Sogdiane. Mais, pour ces localités qui se trouvaient à l'extrémité du monde connu, faut-il demander une trop grande précision ? Le mot Scythie est si vague, chez les anciens !

1. La formation du mot Ἀταβύριον ici a pu être favorisée par ce fait que ce nom existait dans d'autres contrées (Pape, *s. v.* 1, 2 et 4).

Digitized by Google

Istalif (A.-Sc., 130 O 5) est au nord de Kaboul (antique Cabura). Or au nord de Cabura se trouvait Alexandria Opiane. Faut-il voir dans -alif quelque chose qui rappelle Alex-? On me dira que dans ce cas l'on aurait *Isalif, *Isalef, et le *t* exigerait le souvenir de l'article : (ε)ἰς τὴν Ἀλεξ, ἐς τ' Ἀλεξ. Je souscris à toutes les objections que l'on pourra faire; *avia peragro loca*, je parcours un domaine scientifique où les routes ne sont pas frayées, et il peut m'arriver de m'égarer.

Autres noms, dont je ne puis rien faire : Issedé (A.-Sc., 129 F 4); Ab-i-Istadah (*ibid.*, 130 N-O 6).

Noms turcs

Ici, nous sommes plus assurés dans notre marche. Les Turcs, arrivant en Asie Mineure et en Thrace, ont trouvé des noms grecs déjà imposés par l'usage; ils ont transcrit les noms qu'ils entendaient, et, sous la forme turque, on reconnaîtra assez facilement la forme grecque antérieure. Nous avons déjà parlé de Istambol, Stamboul. Voici les autres noms que l'on peut ajouter (cf. *Carte de l'empire ottoman* en quatre feuilles, par KIEPERT, Berlin, 1892, accompagnée d'un index alphabétique):

Isa-Keui (A.-Sc., 114 I-K 8), sur la côte de la mer Noire, en Turquie d'Asie, non loin de Constantinople. On trouve dans SUIDAS une ville Ἴσα ou Ἴσσα. Rien ne prouve d'ailleurs qu'il s'agisse de celle-ci. Et puis elle ne rentre pas, à proprement parler, dans notre étude, si le nom ancien contient déjà le I initial.

Isbarta (A.-Sc., 127 D 5, Isparta). Le mot se divisera en Is + parta, ou, comme nous l'avons dit, en Is + sparta. On trouve une ville Πάρτα dans l'intérieur de la Perse (PAPE, *s. v.*), et le nom Σπάρτη n'est pas spécial à la célèbre ville de Laconie. Impossible de décider (1).

Ismid (A.-Sc., 127 D 3) se divisera en Is + mid ou Is + smid. Or Ismid occupe l'emplacement de l'antique Nicomédie, que sans doute, par abréviation, le peuple appelait simplement Médie. Ismid est (ε)ἰς Μήδειαν. Une ville Μήδεια est citée en Asie par PAPE, *s. v.* 6. La division ici est donc Is + mid.

Ismil (A.-Sc., 127 E 5), au sud-est de Konieh. Non seulement le mot peut, ici aussi, se diviser de deux manières; mais encore nous nous trouvons en face de ce son *-i-* (de *-mil*) qui peut venir de plusieurs voyelles ou diphtongues antiques : le mot antique que nous cherchons pourra commencer par Μηλ-, Μιλ-, Μυλ-, Μειλ-, Μοιλ- (Μηιλ-, Μιιλ-), mais aussi par Σμηλ-, Σμιλ-, Σμυλ-, Σμειλ-, Σμοιλ- (Σμηιλ-, Σμιιλ-). Si vous ajoutez que l'on peut concevoir le mot antique avec deux λ, vous voyez le nombre de combinaisons que l'on imaginera facilement. Toutes, il est vrai, ne se rencontrent pas dans la réalité, au moins telle que nous la connaissons. Parmi les noms anciens que leur situation peut placer à l'endroit où est Ismil, nous citerons Μιλυάς (PAPE, *s. v.* 4, en Pisidie, près Baris-Isbarta; cf. *supra*); mais il est possible que le vrai nom soit un nom commun, μύλος, μυλών (le moulin). On trouve en Cilicie une ville Μύλη (PAPE, *s. v.* 2) [1].

Ismilan (A.-Sc., 114 D 8, Turquie d'Europe, au nord de Thasos). On trouve en Thrace (sur le golfe Thermaïque, il est vrai) une ville Σμίλα, qui, pour le nom, correspondrait parfaitement : (ε)ἰς Σμίλαν (accus. fém.); Ismilan aurait même gardé le cas primitif.

Isnik (A.-Sc., 127 C 3). Ici, il n'y a aucune hésitation; il s'agit de la ville de Nicée : (ε)ἰς Νίκ(αιαν).

Izmir, Ismir, nom turc de Smyrne. Ici encore, nulle difficulté; c'est : (ε)ἰς Σμύρ(νην).

Iskelib (A.-Sc., 127 F 3). La ville occupe l'emplacement de l'antique Andrapa. Mais celle-ci prit le nom de Néoclaudiopolis, et c'est peut-

1. PAPE place ici une ville Βάρις (cf. *s. v.* 1 b). Le procédé est donc toujours le même. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, III, 334. On aura eu (ε)ἰς Βάρτα, d'où ἐς Βάρτα, *Isbarta*.

1. Peut-être pourrait-on limiter le champ des recherches en admettant que, dans le passage du grec au turc, c'est la syllabe accentuée qui a survécu (cf. *infra:* Isnik, Ismir).

Digitized by Google

être le nom de l'empereur Claude que nous retrouvons dans -kelib. La véritable forme, forme primitive peut-être, aurait donc été plutôt Is-kelid.

Istabolat (A.-Sc., 128 K 6) sera rattaché à la même étymologie que Istambol ; c'est (ε)ἰς τὴμ-πόλιν. Mais nous ignorons le nom de cette πόλις.

Istawros (A.-Sc., 127 D 5), à l'est de Adalia, nous fait penser à (ε)ἰς σταυρούς. Il y aura eu ici (à l'époque byzantine et chrétienne) une localité appelée Σταυροί (les croix).

Istefan, Istifan (A.-Sc., 127 F 2-3) est (ε)ἰς Στεφάνην (Pape, *s. v.* Στεφάνη 1). Cf. (?) Pape, *s. v.* Στιφάνη.

J'arrive au nom **Istenaz.** Aujourd'hui, certaines cartes l'écrivent plus volontiers Istanos (A.-Sc., 127 D 5 et E 4; Istânôz, Kiep., *Carte de l'empire ottoman,* O 21-22 et M 23-24). Pour celui qui a voyagé en Orient, cette différence d'écriture n'a rien de surprenant. Il sait en effet que l'*a,* chez les Turcs, dans les syllabes finales, se prononce si grave que l'on croit vraiment entendre un *o*. Je verrais volontiers ici le mot στενός (étroit). Mais comment expliquer -az ? Στενός étant un adjectif, on admettra que le nom se complétait par un substantif à l'accusatif pluriel (ce qui expliquera le -ς final de στενάς) féminin (ce qui expliquera le -α- de la désinence), et commençant par une voyelle (ce qui expliquera l'affaiblissement du -*s* final en -*z* dans la prononciation). L'endroit se sera appelé, par exemple : στεναί ὁδοί (les routes étroites), et celui qui s'y rend va (ε)ἰς στενὰς ὁδούς, d'où (ε)ἰστεναζ (1). On peut substituer à ὁδός un autre mot, par exemple : ἀγυιά, pourvu qu'il réponde aux conditions indiquées plus haut.

Istanko (Istankeui, dans A.-Sc., 127 B 5, et Kiepert, P 18, me semble une formation beaucoup plus récente) n'offre aucune difficulté. C'est l'île de Kos (Cos) : (ε)ἰς τὰν Κῶ(ν). Je ne sais quelle importance accorder à la forme dorienne (τὰν) de l'accusatif féminin singulier ; mais je ne suis guère disposé, étant donnée l'époque à laquelle les Turcs et même les Italiens (forme : *Stanchio*) ont pénétré dans l'île, à supposer un souvenir du dialecte antique.

Ischtip ou **Schtiplié** (A.-Sc., 114 B 8), en Turquie d'Europe, au nord-nord-ouest de Salonique, est l'antique Astibus : (ε)ἰς Ἀστιβ..., (ε)ἰς Στιβ ; le son chuintant est évidemment une importation turque ou bulgare (les Grecs l'ignorent), et l'addition *plié* (Ischtip-plié), si fréquente dans la Turquie d'Europe, rappelle le mot slave *polié* (plaine, champ).

Islimié, ou **Sliven** (A.-Sc., 114 F 7 ; Kiep., I, 17-18). Nous sommes encore dans une région de noms grecs, et, comme cette langue n'admet guère le groupe initial Σλ-, nous ne penserons pas à Ἰσ-σλιμ..., mais à Is-limié. Mais nous ne pouvons préciser davantage.

Iskarpar, en Illyrie, identifiée par Pape avec Ἀσπαράγιον (cf. *s. v.*). Cette identification est combattue par Kraner (éd. de César, *de Bello civili,* 1868, p. 270-271, *s. v.* Asparagium). Je ne trouve pas sur mes cartes cette localité qui, dit Kraner, est à vingt-quatre heures de Dyrrachium (*Durazzo*). Mais l'on trouve dans cette région la ville antique Scampa (Kiep., *Atl. ant.,* V, a B ; A. v. Kamp., 10 B 3). Cf. Pape, *s. v.* Σκαμπεῖς (ville de l'Illyrie grecque, aujourd'hui Scoumbi ou Iscampi).

Iskarté, dans le steppe du Daghestân, près de *Témir-Chan-Choura* (A.-Sc., 129 C 1 ; est-ce : *Démir Khân Schoura ?*), et aux environs de Zounine.

Je rappellerai aussi le **Ispili-dagh,** montagne d'Asie Mineure sud-ouest, dont le nom m'a semblé plutôt grec que turc (*Bull. Corr. hellén.,* XXIV, p. 50, note).

Istibanja, en Turquie d'Europe, au sud de Kostendil (A.-Sc., 114 B 8) semblera pour les deux premières syllabes rappeler (ε)ἰς τὴν, comme

1. Il est bien certain d'ailleurs qu'à l'époque de la transformation du nom, l'esprit rude de ὁδός ne se faisait plus sentir et n'avait aucune influence sur la finale du mot précédent. — Andrée-Scobel (*Index,* p. 152) donne aussi la forme Stanos.

Digitized by Google

le prononceraient des Grecs modernes. Cf. *Ispantcha* dans le même pays (A.-Sc., 114 C 8).

Ispir (A.-Sc., 128 I 3), qui se trouve au sud-est de Trébizonde, est une des villes modernes de l'antique Hyspiratis (Kiep., *Atl. ant.*, IV, B-qr). Y a-t-il un rapport entre les deux noms? ou le nom vient-il de quelque ville en Σπ- ou en Π-?

Je termine en donnant une liste d'autres noms propres orientaux en Is-:

Isa (Kiep., U 7), vilayet de Tripoli;

Isaccea (A.-Sc., 113 H 4), Roumélie;

Isakhel (A.-Sc., 133 D 3), Inde, province de Peschavar;.

Wadhylul-Isaki (A.-Sc., 113 H 4), Bessarabie;

Isakodjali (Kiep., M 25), Turquie d'Asie, au sud-est de Angora;

Isalnita (A.-Sc., 113 C 5), Roumanie, près Craïova;

Isari (A.-Sc., 107 C 3), Messénie de Grèce;

El-Isawijé (A.-Sc., 126, carton), au nord-est de Jérusalem; c'est l'antique Scopus;

Isbiyé (Kiep., U 38), sur le Tigre inférieur, au sud de Amâra;

Ischâra (Kiep., R 32), sur l'Euphrate, au sud de Meyadîn;

Ischariyé (A.-Sc., 128 M 7), sur le Tigre inférieur, au nord de Amâra;

Ischigly-Dagh (A.-Sc., 125 M 7), au sud du Caucase;

Ischik-Dagh (A.-Sc., 127 E 3), Turquie d'Asie, antique Paphlagonie;

Ischikli (Kiep., N 21), Turquie d'Asie, antique Euménia de Phrygie;

Ischikli-Dagh (Kiep., M 37), au sud du Caucase;

Ischiklar (A.-Sc., 112 L 6), Turquie d'Europe, au nord-ouest de Salonique;

Ischini (?), sur la rivière Ischmi (A.-Sc., 112 H 5), en Albanie; cf. Ischmi, ville et rivière (Kiep., K 11);

Ischma (A.-Sc., 131 G 2), Turkestan est;

Ischmé (A.-Sc., renvoi inexact);

Ischtschersk (A.-Sc., 125 L 3), au nord du Caucase;

Iseirezou (A.-Sc., 128 I 5; Kiep., O 32), dans l'antique Arzanène d'Arménie. Est-ce ici qu'il conviendrait de placer l'antique Σάρεισα?;

Isfakié (Kiep., Q 15-16), nom d'une partie du littoral sud de la Crète; la ville la plus importante y est Sphakia;

Isfend (Kiep., O 40), sur la côte sud-ouest de la Caspienne, dans le Guilân;

Ishaklu (Kiep., N 22), Turquie d'Asie, au sud-est de Afioum-Kara-Hissâr;

Ishitsch (A.-Sc., 112 I 4), Turquie d'Europe, au nord-ouest;

Rachman-Isiklar (A.-Sc., 114 G 6), Bulgarie, au nord-est de Razgrad;

Isjum (A.-Sc., 116 H 5), Russie méridionale, au nord-ouest de Rostow;

Iskefsir (Kiep., L 28-29), Turquie d'Asie, au nord de Sivâs;

Iskenderoûn, Iskanderoûn, Alexandrette (port bien connu de la Méditerranée, au nord-ouest de Haleb [Alep]); cf. Iskanderoûna (A.-Sc., 126 C 3), sur la côte de Palestine, au sud de Soûr (Tyr), et la rivière (nahr) Iskanderoûné (A.-Sc., 126 B 5). L'on sait que les noms modernes tirés du souvenir d'Alexandre le Grand se présentent aussi sous la forme commençant par Sk: Skandériyé (ou Alexandrie)[1], Skanderoûna (Kiep., S 26; cf. *supra* Iskanderoûna); l'on y joindra le nom du célèbre héros albanais Scanderbeg. Dans le I prothétique de ces noms, ne faut-il pas voir le reste de la préposition (ε)ἰς? (ε)ἰς Ἀλεξάνδρειαν sera devenu en passant du grec au turc: ἰς *ξάνδριαν (= ἰσκσανδριαν). Le mot est assez difficile à prononcer, à cause des deux sons σ; l'un des deux a disparu. La chute du premier aurait donné *ἰκσανδριαν, et le mot serait devenu *Iksanderoûn; mais c'est le second σ qui est tombé. Peut-être les barbares prononçaient-ils déjà Aleskandria, de sorte que l'on a eu: is

1. Iskenderiyé (A.-Sc. 154 A 1). Cf. Khân Iskanderiyé, au sud de Baghdâd (Kiepert, T 36).

Digitized by Google

Aleskandria, is Skandria, et les deux *s* se sont fondus en un seul;

Isker, en Bulgarie, affluent du Danube (A.-Sc., 114 C 7-D 6), antique Œscus (Kiep., *Atl. ant.*, XI, Mt);

Iskrek (A.-Sc., 114 C 6-7), dans la Bulgarie ouest;

Islazou (A.-Sc., 114 D 6), en Roumanie, sur le bord du Danube, à l'ouest de Nikopol;

Ispantcha. Cf. *Études de géographie ancienne, infra,* XXXVI, *s. v.* Σκοτοῦσσα de Macédoine;

Isto (A.-Sc., 111, C 2), petite île de l'Adriatique, avec une ville du même nom, en face de la Dalmatie et de la Croatie; on ne lui connaît pas de nom antique;

Istok (A.-Sc., 112 I 4), dans la partie nord-ouest de la Turquie d'Europe, près de Petsch (Ipek);

Istrandja (cf. la montagne Istrandja-dagh), dans la partie sud-est de la Turquie d'Europe (A.-Sc., 114 H 8). La ville est dans la contrée habitée jadis par les *Thyni* (Kiep., *Atl. ant.*, IV c A; A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 10 E 3). Or l'une des tribus des *Thyni* s'appelait les Τρανιψοί (Pape, *s. v.*) ou Τρανίψαι (Pape, *s. v.*). Peut-on admettre (ε)ἰς Τρανίψας devenu Istrandja? Cf. *infra,* XXXVI.

Notons pour finir le cap **Iskourla,** sur la mer Noire, au pied du Caucase. Là se trouvait l'antique ville Dioskourias (Kiep., *Atl. ant.*, XII, 1 D; A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 8 B 1), et, au mot Διοσκουριάς, Pape indiquait déjà Isgaur comme remplaçant moderne. La dérivation de ce nom actuel est d'ailleurs fort simple : il suffit de penser que, par abréviation, on a à une certaine époque appelé la ville du simple nom de *κουριάς. Sans doute, si l'on préfixe (ε)ἰς, on devrait avoir ἰς *Κουριάδα; mais j'ai bien peur que les barbares de la contrée n'aient guère connu les diverses déclinaisons de la langue grecque, et aient dit : (ε)ἰς *Κουριαν.

Des identifications que nous avons proposées, quelques-unes étaient déjà connues; d'autres sont nouvelles. Peut-être le procédé dont nous avons usé permettra-t-il de découvrir d'autres coïncidences qui nous ont échappé.

Digitized by Google

II

LA CONSONNE INITIALE *S* DANS LES NOMS DE LOCALITÉS MODERNES DE L'ORIENT

Nous avons vu que les villes modernes de l'Orient dont le nom commence par Is- pouvaient parfois devoir cette syllabe à la préposition grecque (ε)ἰς préfixée au nom antique. Mais il est possible que de cette préposition ne soit restée que la dernière lettre, le ς, et qu'il suffise de la retrancher pour retrouver le nom antique. La prononciation aura, sans doute sous l'influence de l'accent, laissé tomber cette lettre initiale. Pour prendre un exemple, la ville de Ἀμισός sur le Pont, précédée de (ε)ἰς, peut donner ἰς Ἀμισόν, mais aussi : ἰ'ς Ἀμισόν, et l'on obtient ainsi le nom moderne *Samsoûn,* qui garde le souvenir des trois époques de l'histoire de la ville : *-ams-* dérive du peuple indigène primitif; *S-* initial et *-n* final rappellent l'hellénisation du pays; la diphtongue *-ou-* est due à la grave prononciation des Turcs. Nous allons étendre ce rapprochement à d'autres noms. Notre méthode est simple : prendre tous les noms orientaux commençant par S- (1), retrancher cette lettre, et voir si quelque localité antique ne conviendrait pas, pour le son et l'emplacement, au nom moderne ainsi décapité.

Sadad (Kiep., E 28), en Syrie. Sur son emplacement, l'*Atlas antiquus* du même auteur place une ville Danaba (IV, H m), donnée par Ptolémée comme appartenant à la Palmyrène. Je ferai observer que, dans le même passage, Ptolémée parle d'une ville Ἄδαδα de Cœlé-Syrie (Pape, *s. v.* 2). Est-ce à dire que je propose *formellement* l'identification de Ἄδαδα et de Sadad? Non pas, et voici pourquoi. Je fais mes rapprochements en comparant les noms grecs de Pape et les noms orientaux de Kiepert ou d'un autre; c'est ce rapprochement qui est la base de mon travail et l'idée-mère de mon étude. La science de la géographie de l'antiquité est, il faut bien le dire, encore en enfance; ce que nous en savons n'est presque rien, comparé à ce qu'elle fut. Dans ces conditions, toute méthode capable de donner quelques résultats certains doit être favorablement accueillie. Là où les auteurs anciens sont muets, où l'épigraphie n'apporte pas ses résultats précis, il faut se frayer une autre voie. Je serai donc très hardi dans mes hypothèses, mais très prudent dans mes affirmations. Malgré tout, je commettrai des erreurs; mais le temps les éliminera, et les vérités acquises resteront. Je n'affirme donc pas l'identité de Ἄδαδα et de Sadad; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer la coïncidence des deux noms; et lorsque beaucoup de coïncidences de cette nature auront été remarquées et que plusieurs auront abouti à l'identification des deux villes, ma tentative aura trouvé sa justification.

Samsoûn (A.-Sc., 127 G 3), antique Amisos (cf. *supra*).

Sandani, cf. l'antique Andania (Iw. Müller, *Handbuch,* III, p. 187, 1 A).

Scarpanto, antique Karpathos (Kiep., Q 18-19).

Schilé ou **Killa** (Kiep., K 20-21), sur la mer

1. Je me servirai de l'Index alphabétique des noms contenus dans la *Carte de l'empire ottoman* (Kiepert; chez D. Reimer, Berlin, 1892).

Digitized by Google

Noire, à l'est de Constantinople. Les atlas de l'antiquité placent ici une ville Artanè; PAPE ne parle que de la rivière Ἀρτάνης (*s. v.* 3). La forme du nom moderne semble indiquer un mot commençant par σκ- ou σχ-, κ- ou χ-. Le nom turc peut venir de ἐς + Kilia.

Sclo (KIEP., N 17), antique Χίος.

Snegpollé (KIEP., I 14), qui n'est pas une ville, il est vrai (Bulgarie occidentale), semble pourtant, pour la forme, faire penser à quelque groupe (ε)ἰς Νικόπολιν.

Spalato (KIEP., H 8), en Dalmatie, semble bien rappeler (ε)ἰς *παλάτο(ν). Ce dernier mot, qui n'est autre que le latin *palatium*, a passé en grec moderne sous la forme παλάτι, et a servi à désigner l'emplacement de quelque ruine de construction grandiose. C'est ainsi que les ruines de Milet s'appellent aujourd'hui *Palatia* (les palais). Or l'emplacement de Spalato correspond à celui de l'antique *Salonæ*, où se retira Dioclétien après son abdication (1er mai 305 ap. J.-C.).

Sphakia, ville de Crète dans la contrée appelée *Isfakié* (KIEP., Q 15). Le rapprochement des deux mots a déjà été fait dans l'article sur les mots commençant par Is-. Il est permis de soupçonner ici une ville Φάκια (pluriel neutre). En effet, nous avons déjà en Thessalie une ville Φάκιον, sur l'emplacement de laquelle s'élèverait aujourd'hui, suivant PAPE, le village *Altfaka*. On ne voit pas très bien en Thessalie l'emploi du mot allemand *alt*, et les géographes devraient bien se défaire de cette habitude de traduire les noms des autres pays dans leur langue : on leur demande de transcrire les noms, et non pas de les interpréter. On aura sans doute quelque nom *Palæo-fuka*. Le rapport de l'antique Φάκιον et du moderne *Faka* nous permet de penser que (Sfakia) Sphakia pourrait, lui aussi, venir de (ε)ἰς Φάκια.

Le nom **Stanimaka** (KIEP., I-K 16; ville au sud-est de Philippopoli de Roumélie) appartient-il à une origine grecque ou slave ? Le début Sta- est fréquent chez les Slaves, et, chez les Grecs, il correspondrait à (εἰ)ς τά. La désinence -ka est plutôt grecque. Mais, dans ce dernier cas, comment diviser le mot ? (εἰ)ς τὰ nimaka ? ou (εἰ)ς τ(ὰ) animaka ? ou (εἰ)ς τὰν imaka ? Mes recherches n'ont pas abouti.

Stylis (KIEP., N 14), en Grèce, sur le golfe et près de la ville de Lamia, rappellerait une ville Tylis (cf. Τύλις en Thrace; PAPE, *s. v.*) ou Tylissos (cf. une ville moderne de ce nom en Crète; KIEP., Q 16; antique Tylissos; KIEP., *Atl. ant.*, V, f H). Mais faut-il écrire le nom actuel avec *y* ?

Stylos (en Crète; KIEP., Q 15) remontera à quelque ville *Τυλος; cf. *supra* Tylissos, également en Crète.

Tels sont les noms qui m'ont paru mériter l'attention [1].

1. Sur *Sitanos* (= Ἴτανος), cf. *Études de géographie ancienne*, XII, *s. f.*, et note. — Pour le *Sind*, fleuve de l'Inde (en grec Ἴνδος), cf. *Études de géographie ancienne*, XXXVI.

Digitized by Google

III

LE E- ANTÉCONSONANTIQUE INITIAL

La question se pose ici aussi de savoir quelle sera, de deux formes qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence d'un ε- initial, celle que nous devrons considérer comme la plus ancienne, la forme originelle. Comment le ε- est-il entré dans le mot, ou comment en a-t-il disparu ? Évidemment, pour rester fidèles à notre méthode, nous admettrons l'influence d'un mot précédent terminé par -ε. Nous serons donc portés à faire appel à δέ. Soit une phrase commençant par: Πρὸς δὲ Δοῦμα, ou telle autre construction semblable, le scribe aura entendu (1) et transcrit : Πρὸς δ' Ἐλοῦμα, et le mot Ἐλοῦμα sera entré dans la langue. Ou inversement, c'est πρὸς δ' Ἐλοῦμα qui sera devenu πρὸς δὲ Δοῦμα. Notre rôle est seulement de marquer ces coïncidences.

Noms géographiques :

Ἐβάγηνα, localité dans la partie la plus centrale de la Cappadoce (Cilicie). PAPE, d'après PTOLÉMÉE, rapproche cette forme de Σεβάγηνα. Et, d'autre part, les noms de la Perse en Βαγ- sont assez nombreux. Parmi ceux dont PAPE donne la liste, nous remarquerons Βαγαδανία, Βαγαδαονία, partie sud de la Cappadoce, autrement dit la Καταονία. Peut-être a-t-on ainsi eu trois formes successives dans la langue grecque : *Βαγηνα, Ἐβάγηνα, Σεβάγηνα ; ceci soit dit sans préjuger l'ordre dans lequel elles ont paru.

1. Je ne veux point d'ailleurs préjuger la question de savoir si les manuscrits étaient dictés ; mais je crois que la question est aujourd'hui tranchée par l'affirmative (S. REINACH, *Manuel de philologie classique*, 2e éd., I, p. 43).

Ἔβεσος, Ἔβυσος, Ἔβουσα, Ἔβεσσος, île du groupe des Baléares (KIEP., *Atl. ant.*, X, f D ; A. v. KAMP., 17, F 3). Aujourd'hui, *Ibiza*, *Iviza*, avec une ville de même nom (A.-Sc., 100 M 6). Cf. les formes Βοῦσος, Βυσσός.

Ἔβλανα, ville sur la côte orientale d'Hibernie (Irlande) [KIEP., *Atl. ant.*, XI, à C ; A. v. KAMP., 20 C 4). Aujourd'hui, *Dublin*. Cf. les Βλάνιοι, peuple en Hibernie.

Ἐλουμαῖοι, nom de peuple. Cf. Δοῦμα, endroit de Phrygie (PAPE, *s. v.* 1), ou ville dans la partie orientale de l'Arabie Déserte (PAPE, *s. v.* 2).

Ἔλουσα, ville dans le nord de l'Arabie, et plus tard attribuée à la Palestine IIIe (PAPE, *s. v.*). Cf. Δοῦσα, ville en Arabie Pétrée. Or la Palestine IIIe contenait précisément l'Arabie Pétrée (KIEP., *Atl. ant.*, XII, carton). Serait-ce *El-Ousailo* (prononcer *El-Ousailo ?*)? Cf. A.-Sc., 147 E 3.

Ἐνάβασοι ou Νάβασοι, peuple en Maurétanie Césarienne (PAPE, *s. v.*).

A Ξάθροι, nom de peuple indien, peut-on comparer Ἐξάθρης, nom d'un Parthe (PAPE, *s. v.* 2) ?

Πίλαυρα dans HIÉROCLÈS est une mauvaise leçon de Ἐπίδαυρος ; cf. PAPE, *s. v.* Πίλαυρα.

Ῥυμμός, rivière qui avait servi à désigner les Ῥυμμικοί ou Ῥύμμιοι. Cf. Ἐρύμμοι, peuple de la Scythie. Le rapprochement est fait par PAPE, *s. v.* Ῥυμμός. Sur l'emplacement des monts Rhymmiques de PTOLÉMÉE, cf. A. v. KAMP., 1, *b*, A-B 2.

Noms de personnes : Ἐάσων (Ἄσων) ; Ἔζωρος (Ζωρός, Ζῶρος) ; Ἐκλέων (Κλέων) ; Ἀγαγρία (Ἐλαγάρεια ; cf. PAPE, *s. v.* Ἀγαγρία 2) ; Ἀάδας (Ἐλάδης,

Digitized by Google

que Pape rapproche en hésitant de Ἀγελάδης); Λάθυρος (Ἐλάθυρος); Λατρεύς (Ἐλατρεύς; cf. *Alatreus* dans Stace); Λεωνίδης (Ἐλεωνίδης; cf., à ce mot, les hypothèses rapportées par Pape); Λίξος (Ἔλιξος, Pape, *s. v.* 2; on remarquera la forme avec l'esprit doux, à côté de la forme avec l'esprit rude, comme Ἕλιξ, ἑλίσσω); Ἐνικεύς (Νικεύς; rapprochement fait par Pape); Ἐξάδιος (Ξάδιος; l'incertitude du sens du mot Ἐξάδιος a amené les corrections en Ἑξάδιος et Δεξάδιος); Παχτία (Ἐπακτία, correction déjà indiquée dans Pape); Πάφος, nom d'homme (Pape, *s. v.* 1; cf. Ἔπαφος); Πίδοκος (mot douteux, corrigé en Ἐπίδοκος); Πικράτης (Ἐπικράτης); Ῥάτων (Ἐράτων); Ῥόδιππος (Ἐρόδιππος; cf. Pape, à ce dernier mot).

Digitized by Google

IV

ÉQUIVALENCE DE NOMS ANTIQUES AVEC ET SANS LE N INITIAL

Nous avons étudié le cas où, dans le passage d'un nom propre de géographie ancienne au nom moderne, la préposition (ε)ἰς jouait un rôle. Mais il peut aussi se faire que la transformation se soit produite non plus avec l'aide d'une préposition, mais avec celle de l'article, précédé d'une préposition qui gouverne l'accusatif. Or cet article, pourvu que le substantif soit au singulier, sera le plus souvent masculin ou féminin, terminé par un -ν. C'est ce -ν qui pourra s'affixer au mot suivant comme le faisait le -ς de (ε)ἰς, et l'on aura toute une classe de mots nouveaux commençant par la lettre N, lettre qu'il suffira de retrancher pour retrouver le nom antique.

Le cas inverse peut d'ailleurs se présenter. Le mot antique véritable commençait par un N- : préfixez l'article à l'accusatif, vous aurez τὸν (ou τὴν) N. Alors les deux ν se fondent en un seul qui demeure attaché à l'article, et le nom de la ville moderne (ou antique) commencera par la lettre qui, dans le nom ancien, suivait le second ν.

A. — Les deux formes, avec et sans le N initial, coexistent dans l'antiquité.

Ναβαταῖοι, peuple arabe de la *Petræa*, qui plus tard pénétra dans l'Arabie Heureuse (Kiep., *Atl. ant.*, II, d-D E ; A. v. Kamp., 5 E F-5). Cf. Ἀπαταῖοι, peuple en Arabie Heureuse. On trouve le nom propre Ναβάτης.

Ναβδαῖοι, peuple asiatique, apparenté aux Nabatéens (les précédents). Cf. le nom tyrien Ἀβδαῖος (origine sémitique).

Ναβιανοί, peuple nomade de Sarmatie Asiatique. Cf. Ἀβιανὸς (ποταμός), fleuve de Scythie.

Νάβρος, fleuve de Gédrosie ; Pape regarde ce mot comme étant l'équivalent de Arabius. Il s'agit du fleuve marqué *Arabis* sur les cartes ; aujourd'hui, le *Hâb* (A.-Sc., 130 N 10).

Νάγαρα, en Indo-Scythie (A. v. Kamp., 9 B 1 ; Pape, *s. v.* 2). Cf. Ἄγαρα, ville en Inde. A en croire les deux identifications données par Pape (*Nagar* et *Agra*), ces deux villes seraient fort éloignées l'une de l'autre. Mais ces deux identifications ne reposent elles-mêmes que sur la ressemblance des noms, et, pour le mot *nagar*, je me permettrai de renvoyer aux observations que j'ai présentées (*De urbibus q. nom. voc.* Πόλις *finem faciebat, s. v.* Διονυσόπολις 3).

Ναδουβανδάγαρ, ville du nord de l'*India intra Gangem*. Est-ce la même ville que Βανάγαρα, Banagara (A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 9 B 1) ? Celle-ci n'est pas, il est vrai, dans l'*India intra Gangem* du même cartographe ; mais il ne s'en faut que de quelques lieues. Ce serait la ville moderne *Gabargarh* (A.-Sc., 131 D 4).

Ναθώς, région d'Égypte dans le Delta oriental. Cf. Ἀθώς (Pape, *s. v.* 4), localité en Égypte.

Νακουήνσιοι. Pape, *s. v.*, renvoie au mot Ἀκουήνσιοι. Nous ne pouvons pas ici employer le procédé ordinaire pour expliquer l'intrusion ou la disparition du N initial. En effet, nous avons un pluriel, et par conséquent (ε)ἰς τοὺς Ἀκουηνσίους, ce qui n'aurait pu donner que *Σακουηνσιοι. Il nous faudra donc faire appel à un autre mot que l'article, et nous penserons à la préposition

Digitized by Google

ἐν. Mais la question est de savoir quel est des deux mots le plus ancien, et si le N de ἐν s'est dédoublé pour fournir un N à 'Ακουήνσιοι, ou si les deux N, celui de ἐν et celui de Νακουήνσιοι, se sont fondus en un seul qui est resté attaché à la préposition. Le peuple en question habitait la Maurétanie Césarienne. Or, nous trouvons dans ce pays une ville appelée *Aquæ Sirenses*. Les habitants des villes dont le nom commençait par *Aquæ* s'appelaient *Aquenses* (cf. Klotz, *Lat. Handwörterbuch, s. v.*). Nous considérerons 'Ακουήνσιοι comme la forme primitive, transcription grecque de *Aquenses*. Et ἐν 'Ακουηνσίοις donnera ἐν Νακουηνσίοις, d'où Νακουήνσιοι. Maintenant, s'agit-il spécialement de ceux qui habitaient les *Aquæ Sirenses?* je ne saurais le dire. Il peut s'agir d'une autre ville dont le nom commençait aussi par *Aquæ*. La carte 18 de l'*Atlas antiquus* de A. von Kampen n'en cite pas d'autre dans la Maurétanie Césarienne.

Νάκρασα, en Lydie. Pape, *s. v.*, identifie cette ville avec Ἄκρασος. G. Radet (*La Lydie et le Monde grec,* p. 306, 2) s'élève contre cette confusion. Sans méconnaître la force de son argumentation, empruntée à la numismatique, je suis un peu surpris de trouver côte à côte deux villes de nom si semblable, et ma surprise augmente en constatant dans Pape que, à côté de la forme Νάκρασα, on trouve aussi la forme Νάκρασος, qui se rapproche plus encore de Ἄκρασος. Faudra-t-il en conclure à l'identification des deux villes ? Je ne voudrais pas faire cette peine à mon ami G. Radet; mais il m'accordera qu'elle a du moins dû être faite dans l'antiquité par les géographes. A dire le vrai, je reste un peu sceptique sur la distinction des deux villes; pour m'en convaincre, il faudrait me montrer non seulement deux monnaies, mais deux monnaies *de la même époque*. Jusque-là, on pourra admettre comme possible une transformation du nom (ἐν Νακράσῳ, ἐν 'Ακράσῳ), qui se serait produite dans le pays même. Quand on voit comment les Grecs aujourd'hui écrivent l'orthographe de leur langue, on peut se demander si jadis, dans ces montagnes lydiennes peu hellénisées, les habitants ne se sont pas contentés d'écrire comme ils prononçaient.

Νάπατα, en Éthiopie (A. v. Kamp., 3 *a*), sur le Nil, au sud-ouest de Méroé et en aval de la quatrième cataracte. Suivant Pape, la ville aurait aussi porté le nom de Τανάπη (à moins que ce mot ne soit une fausse lecture). On donne à cette ville un autre nom, celui de Méroé (qu'il ne faut pas confondre avec la Méroé indiquée plus haut, et qui fut beaucoup plus célèbre). C'est de ce nom que sera venue l'appellation moderne *Meraui* (A.-Sc., 154 B 7). Les autres noms ont disparu sans laisser de traces. Dans la syllabe initiale de Τανάπη, nous verrions volontiers l'article pluriel neutre, car Νάπατα est un pluriel neutre : on aura dit d'abord τὰ Νάπατα, et l'influence de l'accent (Νά-) aura fait disparaître la syllabe qui en est la plus éloignée (-τα). Il restera donc τὰ Νάπα, devenu Τανάπη.

Ναραβών, fleuve de Pannonie. Mais l'on trouve aussi la forme 'Αρραβών. On peut supposer le processus suivant : (ε)ἰς τὸν 'Αρραβῶνα, (ε)ἰς τὸν *Ναρραβωνα, ὁ Ναρραβών. C'est aujourd'hui le *Raab*, en Styrie-Hongrie. Sur ses bords s'élève la ville du même nom, jadis Arrabona (A. v. Kamp., 21 G 5).

Νάρακον (στόμα), la deuxième embouchure du Danube en allant du sud au nord. Mais, suivant Pape, on trouve aussi les formes Ἄρακον et 'Ιαριάκιον (cf. Pape, *s. v.* Νάρακον). Ces trois formes sont intéressantes dans leur comparaison, parce qu'elles nous montrent sur un seul mot les transformations qu'il subit par le fait d'entrer dans une construction syntactique. Supposons Ἄρακος comme terme primitif, nous aurons (ε)ἰς τὸν Ἄρακον (1), d'où Νάρακον, puis ἐπὶ Νάρακον, ἐπ' 'Ινάρακον, qui aura, je ne sais comment, donné naissance à 'Ιαριακίον. Si au contraire nous prenons 'Ιαριάκιον comme terme primitif, nous au-

1. Nous employons le masculin, en dépit du neutre στόμα, car nous admettons que le langage courant donnait ce nom au bras tout entier du fleuve et l'appelait ὁ Νάρακος.

Digitized by Google

rons ἐπ' Ἰναριάκιον devenu ἐπὶ Ναριάκιον, ἐπὶ Νάρακον, puis ἐπὶ τὸν Νάρακον devenu ἐπὶ τὸν Ἄρακον. Si enfin nous admettons Νάρακον à l'origine, nous aurons, d'une part, un allongement (ἐπὶ Νάρακον, ἐπ' Ἰναριάκ[ι]ον), de l'autre, un raccourcissement (ἐπὶ τὸν Νάρακον, ἐπὶ τὸν Ἄρακον). Pour résoudre la question du choix entre ces processus, il faudrait savoir quelle fut la forme primitive, et la méthode ici employée ne permet pas de la découvrir. Elle établit entre les mots des rapports grammaticaux, mais sans pouvoir résoudre entre eux la question de priorité. — Il semble que ce soit aujourd'hui la bouche de *Soulina* (A.-Sc., 113 I 4).

Ναρβῶνα, colonie en Dalmatie, ou mieux Ναρῶνα (Kiep., *Atl. ant.*, XII, g D; A. v. Kamp., 16 G 3). La ville était située sur le Νάρων, aujourd'hui le *Narento* (A.-Sc., 112 F 3). Peut-on, du mot Ναρβῶνα, rapprocher le nom Ἄρβων (Ἀρβών dans Étienne de Byzance), ville d'Illyrie ? Sinon l'*Illyria*, du moins l'*Illyricum* a d'étroits rapports avec la Dalmatie.

Νάρκη, ville de Numidie (Pape, *s. v.* 2). Cf., dans d'autres pays sémitiques, Ἄρκη (en Arabie, en Syrie du Liban, en Phénicie). Il ne pourra être question en tout cas que d'une ressemblance étymologique, non géographique.

Νατίσων, rivière de la Vénétie nord (Kiep., *Atl. ant.*, VII, g h-B; A. v. Kamp., 13 D 1-2), aujourd'hui le *Natisone* (A.-Sc., 105 H 1). On trouve aussi en Rhétie le Ἀτισών, qui est l'*Adige* actuel de la haute Italie. Les deux rivières ne se confondent certes en aucun point. Aurait-on rapproché Ἀτισών de Ἀτησῖνος, nom de l'Adige, au lieu d'y voir un équivalent de Νατίσων ? Y aurait-il une erreur dans le texte de Plutarque, qui est le seul à citer le Ἀτισών ?

Νέγλα, ou Νέκλα, ville en Arabie *Pétrée*. On trouve Ἐγλών comme nom sémitique. Mais la ville s'appelle aussi Νέγρανα, et l'on trouve Ἔγρα comme nom de ville dans l'Arabie *Heureuse* (1).

1. Ce ne sont pas absolument les mêmes contrées; mais c'est toujours le même dialecte.

Ces deux séries de formes, avec et sans N initial, appartiennent à la langue arabe.

Νεμέσιος (Pape, *s. v.* 2). C'est un nom d'homme et non de ville, et cependant nous le plaçons dans cette liste de villes. Il est en effet assez remarquable que ce Νεμέσιος soit évêque de Ἔμεσα (1), ville de Cœlé-Syrie. N'y eut-il là qu'une coïncidence ? C'est possible, d'autant que l'ethnique de Ἔμεσα n'est pas *Ἐμεσιος, mais Ἐμισηνός, Ἐμεσηνός, Ἐμισαῖος.

Y a-t-il un rapport entre Νεμεσός et Ἀμαθοῦς ? Pape, *s. v.* Νεμεσός, renvoie à l'autre nom, celui de la célèbre ville de Chypre. L'équivalence du -σ- médial et du -θ- au son sifflant ne nous arrêtera pas, et d'autant moins que le nom moderne de Ἀμαθοῦς est *Limisso* (A.-Sc., 127 E 6 : Limissos, Limassol). Le mot Νεμεσός pourra même être considéré comme l'intermédiaire qui expliquera la formation du nom moderne. Admettons, à côté de Ἀμαθοῦς, une forme *Ἀμαθός (cf. Κέρασος à côté de Κεράσους, Pape, *s. v.*). Accusatif : τὸν Ἀμαθόν (prononcez Ἀμασόν), d'où Ναμασόν et au nominatif *Ναμασός. On me demandera comment les -α- de *Ἀμαθος sont devenus des -ε- dans Νεμεσός. On peut répondre que ce changement doit être admis; car, sans cet intermédiaire -ε-, comment expliquer le passage des -α- de *Ἀμαθος aux -*i*- de *Limisso* ? Resterait à montrer comment le N initial est devenu L. La confusion entre les deux lettres se rencontre parfois (cf. l'exemple du jeune Français qui dit des *nentilles* pour des *lentilles*); et, dans l'île de Chypre précisément, nous trouvons un exemple dans le nom Ναρναx- devenu *Larnaca* (cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*, 3e éd., p. 241, 169, et les renvois à Schultze et à Hatzidakis).

Νερτόβριγα (Pape, *s. v.* 1) en Bétique (Kiep., *Atl. ant.*, X, b D); aujourd'hui, *Fregenal de la Sierra* (A.-Sc., 99 D 6). Suivant Pape, cette ville serait vraisemblablement la même que Ἐρ-

1. Le mot porte l'esprit doux dans Pape. Les géographes modernes écrivent parfois Hémésa (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m H; A. v. Kamp., 7 F 5). Peut-être ce H initial est-il dû à l'influence du nom moderne *Homs* (A.-Sc., 127 G 6).

Digitized by Google

κόβρικα. D'autre part, cf. Ὀρτόβριγα, que PAPE identifie avec Νερκόβρικα (Νερκόβριξ).

Νεφθαλῖται (PAPE, *s. v.* 2), les Huns. Cf. *s. v.* Ἐφθαλῖται, tribu des Huns blancs.

SUIDAS cite un mot, Νήριον, sans aucune explication. On trouve aussi dans son *Lexique* le nom Ἧριον comme nom de lieu.

Νιγίλγια, dans l'intérieur de la Maurétanie Césarienne (PAPE, *s. v.*). En supprimant le N initial, nous obtenons *Ἰγιλγια, et l'on pourra penser à Igilgili, Igilgilis (KIEP., *Atl. ant.*, X, h E ; A. v. KAMP., 18 D 1), qui est aujourd'hui *Djidjelli* (A.-Sc., 151 H 2). Sans doute, Igilgilis est sur le bord de la mer, et non pas dans l'*intérieur* de la province. Il faudra dès lors penser à quelque ville de l'intérieur ayant eu le même nom ; car vraiment il serait étrange qu'il n'y eût absolument aucun rapport entre deux noms si semblables.

Νίμις, fleuve d'Espagne que PAPE, *s. v.*, rapproche du nom Μίνιος ; et, si l'on se reporte à ce mot, on y trouve citée la forme Νίμιος. C'est aujourd'hui le *Minho* (KIEP., *Atl. ant.*, X, a c-B ; A. v. KAMP., 17 B 1 ; cf. A.-Sc., 99 A-B 3). Y a-t-il eu entre les mots Νίμιος et Μίνιος une métathèse de consonnes ? J'aime mieux penser que le N initial est dû à l'article (ε)ἰς τὸν Μίνιον, ἰς *τονιμινιον, ἰς *τονιμιον, ἰς τὸν Νίμιον.

Νῖσα, nom de ville (Béotie, Mégaride). Cf. Ἴσα (Ἴσσα), nom de ville, donné par SUIDAS sans autre explication.

Νίσουα, ville en Afrique propre. Peut-on en rapprocher les Ἰσούελοι, peuple en Éthiopie ?

Νόαρος, fleuve de Pannonie. Pour le nom, sinon pour l'emplacement, on pensera à Ὄαρος, fleuve des Scythes ; il débouche dans le *Palus Mæotis*.

Νοστάνα, ville dans l'intérieur de la Drangiane. Cf. les noms perses Ὀστάναι, Ὀστάνης, noms d'une caste ou d'une personne.

Noms de personnes :

Ναζάρατος (Assyrien ; cf. Ἀζάρατος, Delphien. Le rapprochement, il faut l'avouer, est assez étrange) ; Ναμέρτης (Ἀμέρτης) ; Νάναρος (Ἄνναρος. Ce sont deux noms de satrapes. La forme Ἄνναρος est celle de KTÉSIAS ; τὸν Ἄνναρον, τὸν *Ναν[ν]αρον, ὁ Νάναρος) ; Νάνιος (Ἄνιος) ; Νάννα (Ἄννα) ; Νάννακος (Ἀννακός, nom regardé comme douteux par PAPE) ; Νάννος (Ἄννος) ; Νάξιος (Ἄξιος, pris l'un et l'autre comme noms de personnes ; cf. PAPE, *s. v. v.*) ; Ναρκαῖος (Ἀρκαῖος 2) ; Νάρκισσος (Ἄρκισσος) ; Ναρσῆς (Ἀρσῆς, noms perses) ; Νασάμων (Ἀσάμων) ; Νάστης (Ἄστης) ; Νείκανδρος (Εἴκανδρος) ; Νεμεσίων (Ἐμεσίων ; le texte de PAPE porte Ἐμισίων, mais l'ordre des mots demande Ἐμεσίων) ; Νεράτιον (Ἐράτιον ; cependant Νεράτιον est donné comme nom romain) ; Νέριος (Ἔριος) ; Νεύαντος (= Νεύανθος ; cf. Εὔανθος) ; Νευῖτας (cf. Εὔϊτος ?) ; Νευμήνιος (Εὐμήνιος) ; Νηλείδης (Ἠλείδης) ; Νηλεύς (Ἠλεύς) ; Νῆσος (PAPE, *s. v.* 9 et 10 ; cf. Ἧσος) ; Νιγλίσαρος (Νηριγλισάρης ; cf. Ἰγλισάρης, rapprochement fait par PAPE) ; Νικάδιος (Νεικαδίας ; cf. Ἰκάδιος, Εἰκάδιος) ; Νικάριος (Ἰκάριος) ; Νικαρίων (Ἰκαρίων) ; Νῖλος (Ἶλος) ; Νῖρος (Ἶρος) ; Νιτάριος (cf. Ἴταρος) ; Νίων (Ἴων) ; Νομιάδας (peut-on comparer le nom étrange Ὁμιαιάδας ?) [1] ; Νόννος (Ὄννος ; remarquer que ces deux noms sont d'origine égyptienne) ; Νορβανός (Ὀρβανός ; cf. la correction indiquée dans PAPE) ; Νορονδοβάτης (un des sept Perses dont la conjuration fit entrer le pouvoir dans la famille des Akhéménides ; cf. les noms perses comme Ὀρονδάτης, Ὀροάνδης, Ὀρόντας, Ὀρόντης, Ὀροντοβάτης principalement, etc.) ; Νοσσύλος (Ὄσσυλος, Ὀσσύλος).

B. — Le N initial n'existe que dans le nom ancien, tel que nous l'ont légué les Grecs, et n'existe pas dans le nom *indigène* ancien ou moderne. — Ici se présente une difficulté : c'est que nous ne connaissons pas toujours le véritable nom antique. Déjà, pour les noms grecs, nous sommes à la merci de manuscrits datant d'une

1. Peut-être y aurait-il lieu de supposer une faute du graveur, qui aurait indûment récrit le groupe ια : Ὁμιά-(ια)δας. Alors se poserait la question de savoir si l'on doit conserver l'esprit rude.

Digitized by Google

époque où l'itacisme déformait la prononciation ; que sera-ce pour les mots qui, n'étant pas helléniques, contiennent des sons inconnus de la langue grecque ? Que l'on compare l'hindou *Chandraguptas* et son équivalent hellénique Σανδράκοττος, ou le persan *Khshayarsha* et sa traduction Ξέρξης, et l'on devinera quelles difficultés l'on rencontre à identifier les noms grecs avec les noms indigènes correspondants. C'est de ces derniers pourtant que sont dérivés les noms modernes, non de leur forme hellénisée ; et ce qui nous manque trop souvent, c'est cette forme indigène antique, de laquelle naquirent et la transcription grecque et la forme indigène moderne.

Νάαρδα, endroit de Babylone habité en grande partie par les Juifs (Pape, *s. v.*). La carte de Peutinger porte non loin l'un de l'autre les noms *Naharra* et *Naharre,* près des *Monumenta regum,* entre les diverses embouchures du Tigre, et dans la partie des canaux qui joint, non loin du golfe Persique, les deux grands fleuves qui s'y jettent. Y a-t-il quelque rapport entre ces noms et la moderne *Amâra* (A.-Sc , 128 M 8) ?

Νάξος aujourd'hui porte, il est vrai, le même nom. Mais, entre l'antiquité et l'époque actuelle, on lui a donné le nom de Naxia (Steph. Byz., apud Pape, *s. v.* Ναξία 4) ; et c'est de ce dernier nom qu'est dérivé le nom *Axia :* (ε)ἰς τὴν Ναξίαν devient (ε)ἰς τὴν Ἀξίαν ; et ce nom, que L. de Sinner (Bondelmonti *Liber insularum,* 1824, *Adnotationes*, p. 194, 37) écrivait en caractères grecs (Ἀξία), se rencontre encore dans Pape (*s. v.* Νάξος 1).

Νάπουκα, en Dacie. Pape identifie ce nom avec une localité qu'il appelle *Pogos Poga* près *Maros.* Je ne trouve pas *Pogos Poga;* mais, au nord-ouest de *Maros-Vasarhély,* près de *Koloszvar* (*Klausenburg* pour les Allemands), se trouve en Hongrie une localité appelée aujourd'hui *Apahida* (A.-Sc., 64 K 5). Y a-t-il quelque rapport entre ce nom et (N)άπουκα ? Sur l'emplacement de la ville antique, cf. Kiep,. *Atl. ant.*, XII, h C, et A. v. Kamp., 16 I 2.

Νήπιστα, dans l'intérieur de la Karamanie (Pape, *s. v.*). Divisons le mot en (ε)ἰς τὴν *Ἤπιστα(ν) ; ne pourra-t-on reconnaître dans ce dernier mot le prédécesseur du nom moderne *Aspitsch* (A.-Sc., 129 H 7) ? On admettrait une forme primitive (*Ἤπιτσα), que les Grecs auraient transformée en -ιστα, qui est plus usuel dans leur langue.

Νούμανα, ville du Picénum (Pape, *s. v.*). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VIII, h B. Aujourd'hui *Umana Distrutta*, suivant Pape ; mais je ne trouve pas ce nom sur mes cartes. L'emplacement occupé par la ville antique est aujourd'hui celui de *Sirolo* (A.-Sc., 103 D 1) ; mais peut-être aux environs quelque localité ou quelque pan de mur a-t-il gardé le souvenir qu'indiquait l'auteur.

C. — Le N initial n'existait pas dans le nom ancien, tel que nous l'ont transmis les Grecs ; il a été préfixé par la langue moderne.

Ἀβαρῖνος, autre nom de Pylos de Messénie. Aujourd'hui *Navarin* (A.-Sc., 107 B 4).

Ἀνάφη, petite île de la mer Égée, à l'est de Théra (Santorin). Aujourd'hui *Anaphi* ou *Nanfio* (Kiep., *Carte de l'empire ottoman,* 1892, P 17).

Αὔλων (Pape, *s. v.* 11, parle de plusieurs villes de ce nom, qui se trouvaient en Asie). Peut-on retrouver l'une d'elles dans le mot *Navlo* (Kiep., *ibid.,* O 21) ? Le petit village est situé près d'un petit lac appelé *Navlo-gueul* (Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*). Sans doute, on attendrait *Navlona* ([ε]ἰς τὸν αὐλῶνα) ; et en effet l'on trouve en Illyrie grecque *Volona* (*Valona, Avlona* dans Andrée-Scobel, 109 D 7), qui correspond à une ville antique Αὔλων (Pape, *s. v.* 5 ; Kiep., *Atl. ant.*, V, a C). Mais ce serait trop demander aux Turcs que de vouloir qu'ils aient conservé cette syllabe finale, d'autant plus insignifiante pour eux qu'elle ne portait pas l'accent.

Ἰκαρία, île du groupe des Sporades, à l'ouest de Samos. Aujourd'hui *Nikaria* (A.-Sc., 127 A-B 5). Le nom turc *Kariót* dérive évidemment de la même origine, et la comparaison de ces

Digitized by Google

trois formes nous montre comment il conviendrait de procéder, au moins dans les pays de langue turque, pour obtenir des identifications : prendre tous les noms antiques en I et, leur préfixant une lettre ou supprimant ce I initial, chercher quel nom moderne de localité sise au même endroit pourrait leur convenir.

Ἰος, petite île des Cyclades (PAPE la met parmi les Sporades et reproche à ÉTIENNE DE BYZANCE de l'avoir classée parmi les Cyclades. C'est à PAPE que la géographie actuelle donne tort). Aujourd'hui *Nio* (A.-Sc., 108 F 4).

Dans ce qui fut la Grande-Grèce, nous trouvons trois noms en N qui à tout le moins retiennent un moment l'attention. Ce sont *Nicastro* (Calabre ; A.-Sc., 104 G 6), *Nicotera* (ID., 102 K 9) et *Nicosia* (ID., 102 I 10, en Sicile). Je dois dire que, si l'on compare ces noms aux noms antiques que l'on met d'habitude à la même place, aucun rapprochement ne s'impose : Tempsa, Medma et Herbita (?) n'offrent en effet nul point de comparaison. Mais y a-t-il lieu de comparer ? Sans pouvoir tirer de l'hypothèse que je vais faire une conclusion précise, je ne puis m'empêcher de remarquer que ces noms semblent d'origine sémitique (PAPE, *s. vv.* Μέδμα, Τάμασος ; et pour Herbita, nom douteux, cf. la leçon Ἱέρβειτα et les mots Ἰάρβας et Ἰάρβηλος). Mais la colonisation grecque fit reculer l'élément sémitique vers l'ouest (cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour l'Histoire de Curtius*, cartes 5 et 6, où nos trois emplacements sont englobés dans la colonisation grecque). Ces petites villes ont peut-être, si tardivement que ce soit, changé de nom, et reçu quelque appellation d'où les noms modernes seront dérivés. Ceux-ci ont bien en effet l'apparence grecque (1).

J'ajouterai enfin un dernier rapprochement : *Nizvoro* (à l'est de Salonique ; A.-Sc., 112 M 6) et *Izvor* (en Serbie, à l'est de *Nisch ;* A.-Sc., 112 L 3 *Jalobik-Izvor*). Quelle conclusion, me dira-t-on, y a-t-il à tirer de cette comparaison ? Le mot *isvor* en serbe et bulgare signifie « source ». Le mot *Nizvoro* est-il ce même mot, défiguré plus tard par les Grecs ? La presqu'île de l'Athos est considérée par les géographes comme ressortissant à la race grecque (VIDAL-LABLACHE, *Atlas,* 86, 2 ; A.-Sc., 25, carte supérieure), mais l'antique royaume de Bulgarie s'en est approché bien près (VID.-LABL., *ibid.*, 23, 3).

1. On n'oubliera pas que le mot latin *castrum* est entré dans la langue grecque (κάστρον). En Sicile et dans l'Italie inférieure, il dut être connu de bonne heure.

Digitized by Google

V

NOMS GRECS COMMENÇANT PAR Πτ

Ptandaris (Kiep., *Atl. ant.,* IV, m D ; A. v. Kamp., 7 F 3). Aujourd'hui, *Tanir* (Kiep., *Carte générale,* N 28).

Πτελέα (Pape, *s. v.* 4) ou Πτελεόν (*id., s. v.* 1), ville de Thessalie, un peu avant l'entrée du golfe de *Pagasæ* (Kiep., *Atl. ant.,* VI, g D ; A. v. Kamp., 11 c 1). Aujourd'hui, *Ftélia,* suivant Pape. Mais, comme les Grecs modernes aiment à reprendre les noms anciens dans leur intégrité, le mot *Ptéléon* est redevenu le terme officiel (A.-Sc., 108 C 1).

Πτισχίανα ou Πισχίανα, dans l'intérieur de la Maurétanie Tingitane. On peut voir ici la ville *Vopisciane* (Kiep., *Atl. ant.,* X, b F ; A. v. Kamp., 18 A 2), aujourd'hui *Wessan,* qui pourrait garder le souvenir du nom antique (A.-Sc., 145 C 2).

Πτοέμβαροι, peuple d'Éthiopie. Est-ce leur nom que l'on retrouve dans l'antique Astaboras (A. v. Kamp., 3 [a] ; Kiep., *Atl. ant.,* I, g F), aujourd'hui *Atbara,* et dans le nom de ville *Ambarab* (A.-Sc., 148 D-E 5) ? Dans le même pays se trouvaient les Πτοεμφανεῖς ou Πτοεμφάναι (Pape, *s. v.*), dont le nom d'ailleurs a peut-être été déformé par ce besoin qu'ont eu les Grecs de retrouver dans toutes les langues des racines helléniques.

Πτολεμαΐς de Cyrénaïque a, on le sait, très visiblement gardé son nom dans le moderne *Tolmeita* (Kiep., *Carte générale,* T 12 ; *Tolmetta,* A.-Sc., 147 B 2).

Πτοῦκαι, lat. *Tucci* (Pape, *s. v.*), en Espagne Bétique. Sur l'emplacement, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, b E ; A. v. Kamp., 17 B 4.

Digitized by Google

VI

NOMS GÉOGRAPHIQUES GRECS EN Ψ

Au mot Ἀμάθεια (nom de Néréide), Pape renvoie à Ψαμάθη. L'idée m'est venue de rechercher s'il n'y a pas d'autres coïncidences de même nature. Mais ici la question devient fort compliquée; car il s'agit non plus d'une lettre seule, Π ou Σ, mais d'une lettre qui équivaut à Π + Σ. Pour admettre que Ψαμάθη devient Ἀμάθ(η)[1], il faut supposer deux processus :

α) Ἐπὶ Ψαμάθην, ἐπ Ψαμάθην (= *επψαμαθην), d'où ἐπ Σαμάθην et *Σαμαθη;

β) Et reprenant ce mot *Σαμαθη, nous aurons : (ε)ἰς *Σαμαθην, ἰς *Ἀμαθην, d'où *Ἀμάθη devenu Ἀμάθεια.

Ce double processus théorique a demandé dans la pratique bien du temps et n'a sans doute pas suivi partout son évolution régulière. Il a pu arriver que seul le Π initial ait disparu. Nous aurons donc à distinguer deux cas :

A. — Disparition du son Π initial du Ψ; par conséquent, équivalence de noms en Ψ et de noms en Σ (S).

Ψαμαθός, île, ville et port de la côte nord de l'*Africa*. Cf. Σαμαθώ (appelée aussi Μάγνα), île de Libye.

Ψάρος, fleuve de Cilicie. Cf. le Σάρος. C'est d'ailleurs la même rivière, aujourd'hui le *Seihoûn* (A.-Sc., 127 F 5), qui passe à *Adana*.

Ψιττάκη, ville sur le Tigre, est la même ville que Σιττάκη; et la confusion des deux noms s'est reproduite pour la province (Σιτταχηνή et Ψιττακηνή). Le nom Sittaké est certainement le plus ancien des deux, et peut-être Suidas nous a-t-il conservé un nom plus ancien encore dans la forme Σίττα. La formation s'expliquera donc par ἐπὶ Σιττάκην, ἐπ' Σιττάκην (ἐπ' πσιττάκην) Ψιττάκη. Une fois le mot créé, son origine fut aisément trouvée dans la langue grecque (ψιττακός). — Le nom moderne n'a aucun rapport.

Ce sont les seuls exemples que j'aie trouvés de l'équivalence Ψ-Σ dans les noms géographiques. Mais elle se rencontre aussi et plus fréquente, soit dans les noms de personnes, soit dans les noms communs. Il n'est peut-être pas inutile de donner ici une liste des coïncidences que j'ai relevées, afin de montrer que les rapprochements cités plus haut font partie d'une formation (ou déformation) plus générale.

1° Noms de personnes, de villes, etc. (noms propres) :

Σαπφώ (Ψαπφώ, forme éolienne); Σάων (Ψάων); Σέλλος (Ψέλλος); Σενοσόρφιδις (Égyptien; cf. Ψενόσιρις); Σενπόηρις (Ψενπόηρις); Σένυρις (Ψένυρις); Ψενχαήφθηνις (cf. Σένχας); Σίουφ (cf. Ψίουφις); Σόλων (Ψόλων); Σόφαξ (Ψόφαξ); Σύλλος (Ψύλλος). Ajoutez le nom Ψερκιοκωμήτης, qu'il faut peut-être regarder comme une autre forme de *Σεργιοκωμήτης[1].

1. Il est bien entendu que nous ne nous faisons pas juge de la question de priorité, et le mot en Ψ n'est pas forcément le plus ancien. Par exemple, dans l'équivalence Ψιττάκη = Σιττάκη, le nom en Σ est antérieur à la forme en Ψ.

1. Sur le culte de saint Serge, cf. ma thèse latine (*De urbibus quarum nominibus vocabulum* Πόλις *finem faciebat*), *s. v.* Σεργιόπολις.

Digitized by Google

2° Noms communs :

Σαλάσσω (ψαλάσσω) ; σάλυξ (cf. ψαλυχιάδαι) ; σίδιον (ψίδιον) ; σίττα (ψίττα, interjection *pst !*) et σιττάζω (ψιττάζω) ; ψώχω (σώχω).

B. — Disparition totale du Ψ, c'est-à-dire de Π + Σ ; par conséquent, équivalence de noms en Ψ et de noms commençant par la voyelle qui suit le Ψ.

α) Noms propres (qui ne sont pas tous géographiques).

Ψαμάθεια, Ψαμάθη (Ἀμάθεια) ; Ψάμαθος (Ἄμαθος) ; Ψαμαθοῦς (Ἀμαθοῦς) ; Ψαμμοῦς (Ἀμμοῦς) ; Ψάμμων (Ἄμμων).

β) Noms communs ; ils se rapportent au sens de *sable,* comme la plupart des noms propres qui précèdent :

Ψάμαθος (ἄμαθος) [1] ; ψάμμινος (ἄμμινος) ; ψάμμος (ἄμμος) ; ψαμμώδης (ἀμμώδης).

1. Suivant Bailly (*Dictionnaire grec-français*), ἄμαθος (sable de plaine) s'oppose à ψάμαθος, ψάμμος (sable du bord de la mer). Cependant, ἄμμος signifie aussi « dune », et, de son côté, ψάμμος signifie aussi « sable du désert (de Libye) ». L'auteur d'ailleurs reconnaît la parenté de ces mots.

Il ne s'ensuit pas que chaque localité en Ψ soit la même que la localité correspondante en A ; ce sont les *noms* que nous rapprochons, et non pas forcément les *emplacements.*

Sur les mots précédents, voici quelques remarques que l'on peut faire :

Ἄμαθος, fleuve de Messénie ; s'est appelé aussi Πάμισος (Pape, *s. v.* 3, le met par erreur en Élide) et Μάμακος. Il me semble que ces deux noms ont une certaine parenté avec le premier.

Ἀμαθοῦς, ville de Chypre ; nous en avons déjà parlé dans l'article sur l' « Équivalence de noms avec et sans N initial ». Une autre ville de même nom se trouvait en Palestine (Pape, *s. v.* 3 ; Kiep., *Atl. ant.,* III, m F ; cf. une ville *Amatha,* également en Palestine, suivant Kiep., *ibid.,* III, m E). A. von Kampen ne cite ni l'une ni l'autre. Cette dernière ville Ἀμαθά semble correspondre à *El-Hammi* (A.-Sc., 126 D 4), et, par une coïncidence singulière, non loin de l'emplacement attribué par Kiepert à l'antique Ἀμαθοῦς, se trouvent aujourd'hui des ruines appelées *Tell-Hammâm.*

Digitized by Google

VII

NOMS GÉOGRAPHIQUES GRECS EN Σ SUIVI D'UNE VOYELLE

D'après les études déjà publiées par moi sur les transformations des noms antiques en noms modernes, et pour qui a suivi les applications de la méthode qui me guide, il n'est pas difficile de deviner ce qui se produira pour certains mots antiques commençant par la lettre Σ, suivie d'une voyelle. Préfixons en effet la préposition (ε)ἰς; nous aurons ἰς + Σ + voyelle. Les deux σ se confondront, on aura ἰς + voyelle, et le mot moderne commencera par la lettre (voyelle) qui dans le mot ancien suivait le Σ et était la seconde lettre du mot. Donnons tout de suite un exemple:

α) Σαγαλασσός; β) [ε]ἰς Σαγαλασσόν; γ) ἰς Ἀγαλασσόν; δ) [Ἀγαλασσός]; forme moderne: *Aghlasoûn.*

La transformation s'est-elle faite dans l'antiquité ou n'a-t-elle trouvé place que dans le passage du grec ancien aux langues modernes? Il est, ici encore, impossible de fixer une règle absolue. La raison en est simple. Nous connaissons ces mots sous leur forme grecque; mais la forme indigène avait-elle ce Σ initial? Qui nous dit que cette lettre n'a pas été ajoutée par les géographes grecs, et que le nom moderne, qui en est privé, n'est pas le descendant direct du nom indigène commençant par une voyelle? Ne voyons-nous pas cette forme Σαγαλασσός représentée déjà par *Agalesos, Agalessos,* dans l'antiquité (Pape, *s. v.* Σαγαλασσός)?

Il pourra se faire que, dans bien des cas, le nom indigène ait commencé par la voyelle, que ce soient les Grecs qui aient préfixé un Σ, et que par conséquent le nom moderne sans le Σ reproduise plus exactement le nom indigène que ne le faisait le grec, il y a dix-neuf cents ans. Mais que nous importe, ici? Nous ne cherchons pas l'origine des noms; nous les prenons tels que les donne le *Lexique,* et nous travaillons sur cette base. Pape a eu grand tort de vouloir donner le sens des noms; non seulement nous trouvons des traductions fantaisistes comme Ὀλυμπογένης = *Lichtenberger;* mais encore il est souvent tombé dans l'erreur des Grecs qui voulaient voir partout des racines grecques. Convaincus, à peu d'exceptions près, que leur langue était la langue primitive de l'humanité, ils cherchaient à la retrouver partout. Laissons au contraire aux nombreuses nationalités du monde antique leur individualité linguistique, et ne nous engageons pas sur la piste fausse d'une unification impossible.

Comparaison des noms géographiques ne différant que par la présence ou l'absence d'un Σ initial (1)

1° Σα = A antique:

Σαβαεῖται (Ἀβαεῖται); Σάβος 3 de Petite-Arménie (Ἄβος d'Arménie); Σάγαρα (Pape s'est demandé si ce n'était pas Ἄγαρα); Σάγδανα (île sur la côte de Karamanie; cf. Ἀγηδάνα, île en Karamanie, et Ἀγδηνῖτις); Σακχηνοί (peuple d'A-

1. La comparaison n'aura lieu qu'entre villes de même contrée. Nous n'aurons pas, au moins pour le moment, l'idée de rapprocher Σαβαραθά (Tripolitaine) de Ἀβαράθα (Taprobane, *Ceylan*).

Digitized by Google

rabie ; Ἀκχηνοί, id.); Σαλδάκη (surnom de Hérakléia de Carie ; cf. Ἀλδάκιος); Σάλμος (Béotie ; cf. Ἅλμος 2); Σαλμυδησσός (Ἁλμυδισσός); Σάλμος, Σάλμων (Thessalie ; cf. Ἅλμος 2); Σάλπια (les Alpes ; cf. Ἅλπεις); Σαμβασταί (peuple de l'Inde ; cf. Ἀμβάσται); Σαναός (ville de Phrygie ; cf. Ἄναυα); Σάνδαυα (en Dacie ; cf. Ἀνδαυτόνιον en Haute-Pannonie ?); Σάξονες (cf. Ἄξονες); Σαπαῖοι (cf. Ἅπαιοι); Σαρ(ρ)ακηνοί (cf. Pline : *Arraceni* ; et Ἀράκη en Syrie ?); Σαργαραυσηνή (cf. Ἀργαραύσδακα de Médie); Σαρισαδίς (*India intra Gangem* ; cf. Ἀρισάδιον); Σαρνοῦς (ville d'Illyrie ; Pape renvoie à Ἄρνακα, qui ne se trouve pas à sa place alphabétique); Σάρος (fleuve de Cilicie ; cf. Ἄρος ποταμός en Cilicie); Σαύαροι (peuple du nord de la Sarmatie asiatique ; cf. Ἅβαροι (les Avar[e]s), *s. v.* Ἀβάρεις). Cf. aussi Σάωρος, ville de Crète, ainsi nommée d'après la nymphe Σαώρα, et Ἄωρος, ville de Crète, ainsi nommée d'après la nymphe Ἀώρα.

2° Σε = E antique (ou Αἰ-) :

Σεβάγηνα (Ἐβάγηνα) ; Σεγέστη (Αἴγεστα, Ἄγεστα, Ἀκέστη, Ἔγεστα en Sicile) ; Σέλγη (en Pamphylie ; cf. Ἔλγη ; de même, pour Ἔλγος de Lydie, Pape suppose une forme Σέλγος) ; Σελλοί (Ἑλλοί) [1] ; Σεμεχωνῖτις (cf. Ἐμεχωνῖται) ; Σεξανατάπριστα (cf. Ἑξαντάπριστα) ; Σερμύλιοι (Ἑρμύλιοι) ; Σεργέντιον (Ἐργέτιον), ville de Sicile.

3° Ση = H antique :

Σηδητανία (cf. Ἥδητα, Ἡδητανοί et aussi Ἐδητανοί, Ἐδετανοί) ; Σηλώμ (ville des Hébreux ; cf. Ἡλώμ) ; Σήνα (Ἥνα ?).

4° Σι = I antique :

Σίμυρα (en Phénicie ; cf. Ἴμυρα) ; Σινδός 2 (fleuve de l'Inde, aujourd'hui le *Sindh* ; cf. Ἴνδος 1 b dans Pape) ; Σίππων (Ἱππών ?) ; Σιτών (en Thessalie ; cf. Ἴτων 1).

5° Σι = H antique :

Σίτιφι(ς) [*Sétif* en Algérie = Ἡτηφῆ ; cf. Σήτικι].

6° Σι = Εἰ :

Faut-il comparer : Σιλίκη (ville de la Libye intérieure) et Εἰλίκα (ville de l'*Africa propria*) ?

1. Cf. Ἔλλα, Ἔλα, lat. *sella*.

7° Σι = Οἰ :

Σινουνία (Parthie) et Οἰνουνία.

8° Συ = Υ :

Συδράκαι (peuple de l'*India intra Gangem*) et Ὑδράκης (fleuve de Gédrosie ; cf. Ὑδρίακος, fleuve de Karamanie) ; Σύργις (fleuve de Scythie ; cf. Ὕργις) [1].

9° Σω = Ω :

Σωρεός et Ὡραιός (cf. Ὡρεός), ville d'Eubée. Est-ce Ὡραιός ?

(Nous pouvons ajouter à cette liste de localités quelques noms de *personnes*, dans lesquels se rencontrent les mêmes coïncidences : Σανδρόκοττος (Ἀνδρόκοττος), Σάσυχις (Ἄσυχις), Σειλήνη (Εἰλήνη), Σερδώνιος (Ἑρδώνιος), Σήραμβος (Ἥραμβος), Σίδεκτος (Εἴδεκτος ?), Σιλλεύς (Ἰλλεύς), Σιμαλέων (Ἰμαλέων), Σίμων (Εἴμων), Σίρρας (Ἴρρας), Σίρωμος (Εἴρωμος), Συδριάδες (Ὑδριάδες), Σύλλος (Ὕλλος) ; cf. Pape, Σέργεστος (Ἔργεστος). Cf. Ὑλαῖος comme équivalent du latin *Silvius* (Σιλούιος) ; il est vrai que, dans ce cas, c'est plutôt une traduction.)

Essayons, avec le nom en Σ ou sans Σ, quelques identifications des noms cités plus haut.

1° Σα- :

Σαβαεῖται = Ἀβαεῖται, en Grande-Phrygie. Ce sont les habitants de la province Ἀβαεῖτις, *Abbaïtide* (Kiep., *Atl. ant.*, IV, c d-C ; Radet, *La Lydie*, carte finale).

Σάβος serait-il *Zaouk*, sur la rive gauche de l'Euphrate ? L'endroit n'est pas, à proprement parler, en *Armenia minor*, mais n'en est séparé que par le fleuve.

L'emplacement de Hérakléia Salbaké est connu : aujourd'hui *Vakouf* (Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*).

Σαλμυδησσός (Kiep., *Atl. ant.*, IV, c A ; A. v. Kamp., 10 F 3) sur la côte orientale de Thrace ; aujourd'hui *Midia* (A.-Sc., 114 H 8). Y a-t-il dans le nom moderne un souvenir des deux syllabes médianes du nom antique ?

1. Cf. Σουεσσιῶνες et Οὐέσσονες (Ptolém.-Didot, I, p. 224, n. 8 ; Pape, *s. v.* Οὐέσσονες).

Digitized by Google

Sur Sanaos (Ἄναυα), cf. mon ouvrage : *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, p. 232.

Ἀνδαυτόνιον en Haute-Pannonie ; cf. Andautonia (KIEP., *Atl. ant.*, XI, m G ; A. v. KAMP., 21 G 6). Σάνδαυα en Dacie ne sera pas la même ville ; mais peut-être les deux noms ont-ils la même origine. Ce seront deux mots primitivement semblables, dont l'un a été déformé par les Grecs. Mais alors il sera impossible de regarder Σάνδαυα comme la même ville que Singidava (KIEP., *Atl. ant.*, XI, K s), aujourd'hui *Zam* (?) [A.-SC., 113 B 3-4].

Σάξονες (Ἄξονες), dans le *Holstein* actuel et le bas de la péninsule danoise (KIEP., *Atl. ant.*, XI, i k- C ; A. v. KAMP., 21 C D- 2).

Σαπαῖοι (Ἄπαιοι), peuple thrace, au nord-est d'Amphipolis (KIEP., *Atl. ant.*, V, f B ; A. v. KAMP., 10 D 3).

Σαρρακηνοί, les Sarrasins (en Syrie ; KIEP., *ibid.*, XII, k l-F G ; A. v. KAMP., 16, L M-5-6).

Σαργαραυσηνή, en Cappadoce (KIEP., *ibid.*, IV, k l-C ; A. v. KAMP., 7 E 3).

Σάρος de Cilicie, aujourd'hui le *Seihoûn*.

Σαύαροι, peuple du nord de la Sarmatie asiatique ; cf. les Avar(e)s, et peut-être certains mots en -N comme Navari et Naubarum (KIEP., *ibid.*, XII, h k-C ; A. v. KAMP., 16 I K-2).

Σάωρος ou Ἐλεύθερνα (cf. PAPE, *s. v.* Σάωρος) en Crète (KIEP., *ibid.*, V, f H ; A. v. KAMP., 12 C 6). Cf. PAPE, *s. v.* Ἄωρος, ville de Crète appelée plus tard Ἐλευθερά. Or Ἐλεύθερνα et Ἐλευθερά sont une seule et même ville (cf. PAPE, *s. vv.* Ἐλευθέραι 2).

2° Σε- :

Σεγέστη, Αἴγεστα, Ἔγεστα en Sicile (KIEP., *ibid.*, VII, g K ; A. v. KAMP., 14 A 4) ; aujourd'hui, ruines près de *Calatafimi* (A.-SC., 106 A 2).

Σέλγη de Pamphylie, au nord-est de *Adalia* ; aujourd'hui *Sérik* (KIEP., *Carte de l'Asie Mineure* en six feuilles).

Σελλοί ou Ἕλλοι, les plus anciens habitants de Dodone (PAPE, *s. v.* Σελλοί).

Σεμεχωνῖτις, nom d'un lac sur le Jourdain (KIEP., *Atl. ant.*, III, m D ; A. v. KAMP., 4 c 2) ; aujourd'hui *Bahr-el-Hûle*. Les Ἐμεχωνῖται sont cités comme le nom d'un peuple ; peut-être faut-il lire *Σεμεχωνῖται. Cf. la ville de Samachon (KIEP., *Atl. ant.*, III, m D), aujourd'hui *Summâka* (A.-SC., 126 D 3). On disait aussi Σαμαχωνῖτις (PAPE, *s. v.*).

Σερμύλιοι, dans la *Sithonia* de Chalcidique ; aujourd'hui, *Ormylia* a conservé le nom (A.-SC., 114 C 9). Cf. Sermyle (KIEP., *Atl. ant.*, V, e C).

4° Σι- :

Σίμυρα en Phénicie (KIEP., *Atl. ant.*, III, n A). Non loin de l'emplacement de cette ville, se trouve aujourd'hui dans la montagne une ville qui a peut-être gardé le nom antique (*Kalaat-el-Areimé* ou *Arsimé* : KIEP., *Carte en six feuilles* ; le nom y est mal gravé et peu lisible).

Σιτών ou Ἴτων (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f D, en Phthiotide ; A. v. KAMP., 10 C 4, qui tous deux écrivent : *Itonus*).

8° Συ- :

Le Ὑδράχης et le Ὑδρίαχος seraient-ils le même fleuve ? Les deux provinces où ils coulent sont limitrophes, et l'*India c's Gangem* les continue à l'est.

Σύργις et Ὕργις sont la même rivière, suivant PAPE, qui, à chacun de ces mots, renvoie à l'autre. Il la place en Scythie et l'assimile au *Donetz*, affluent de l'antique Tanaïs (A.-SC., 116 I 5).

Digitized by Google

VIII

NOMS GÉOGRAPHIQUES GRECS EN Σ SUIVI D'UNE CONSONNE

Il n'est pas difficile de deviner ce qui se passera, si l'on préfixe la préposition (ε)ἰς. On aura ς + Σ, et les deux σ se fondant en un seul, le mot moderne commencera par la lettre qui, dans le mot ancien, suivait le Σ initial, et par conséquent était la deuxième lettre du mot. Il peut, il est vrai, se produire une autre formation : la préposition (ε)ἰς se préfixe au mot grec, on a ἰς + σ- d'où Is-, et c'est le cas que nous avons observé dans la première de ces études. Ainsi la loi de transformation des noms anciens en noms modernes arrive peu à peu à s'établir : ou maintien du Σ (cas que nous n'aurons pas à étudier), ou préfixation d'une voyelle devant le Σ (cas examiné *supra*), ou disparition du Σ. C'est ce dernier cas que nous allons examiner.

I. — Σκ- correspondant à K-.

Comme point de comparaison, et pour montrer ce que l'on pourra peut-être un jour tirer de ces rapprochements, je vais donner tout de suite les équivalences des noms de *personnes :*

Κυλάβρας (Κύλαβρος ? = σκύλαβρος ; cf. Pape) ; Κύλλας (= σκύλλαξ ? Pape) ; Κίρων (σκιρῶν ?) ; Καφένη (= σκαφένη) ;

Σκάβας (Κάβας) ; Σκάδας (Κάδας) ; Σκάμων (Κάμων) ; Σκαπανεύς (Καπανεύς) ; Σκάων (Κάων) ; Σκέλμις (Κέλμις) ; Σκερδίλαιδος (Κερδίλαιδος) ; Σκίλας (Σκίλλας ? — Κίλλας ; ce pourrait être le même mot que Κύλλας, *supra*) ; Σκίλλουρος (Κίλλουρος, Pape) ; Σκινδαψός (que Pape explique par « lierre » ; cf. Κίνδαψος, dont il donne la même explication) ; Σκορδίας (cf. Κορδιά, auquel Pape donne le même sens) ; Σκοστόκης (cf. κοστόκης) ; Σκύδιμος (Κύδιμος) ; Σκύλλος (Κύλλος) ; Σκύρων (Κύρων).

N. B. — Il ne viendra d'ailleurs à l'idée de personne de comparer le nom hunnique Σκόττας avec le nom romain Κόττας.

Noms *géographiques :*

Καμαλινίχων (Pape renvoie à Σχαμαλινίχων en *Τzanica*. Les *Τzani* ou *Sani* habitaient au nord-est de l'Arménie, près du Pont-Euxin ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, p q-B).

Καλλασδάταρες (= *Scalas veteres*), en Numidie.

Σκάμανδρος ; cf. Pape., *s. v.* Κάμανδρος.

Κάμψα, Κάψα, Σκάψα, Σκέμψα, en Thrace, sur le golfe Thermaïque (1) ; cf. *infra, Étud. géogr.*, XXXVI.

Καρδαμύλη (ethnique Καρδαμυλίτης et Σκαρδαμυλίτης) ; aujourd'hui *Skardamoula* (Pape), *Kardhamyli* (A.-Sc., 107 C 4).

Καρίσκος (= Σκαρίσκος), fleuve des Budins, en Scythie.

Κάρπαθος, île de la mer Égée, au sud-ouest de Rhodes ; cf. la forme italienne moderne : *Scarpanto.*

Κασσετάνα. Pape, *s. v.*, renvoie à Σκασσετάνα ; mais ce nom ne se trouve pas à sa place alphabétique.

1. Est-ce par analogie avec ces formes que Pape, pour le nom Κίμψος, présuppose un nom Σκίμψος ?

Digitized by Google

Κιρρᾶδαι, peuple de l'*India trans Gangem* (cf. *Cirrhadæ*, KIEP., *Atl. ant.*, I, mn-E; A. v. KAMP., 9 F 3). — Cf. Σκιρᾶται.

Κορδισταί, peuple galate. Cf. Σκορδίσται (PAPE, *s. v.* Σκορδίσκοι).

Κορπίλοι, peuple thrace sur l'Hèbre, dont PAPE identifie le nom avec Σκορπίλοι.

Κώμβρεια, ville des Cosséens de Macédoine. Cf. σκόμβρεια (PAPE).

Σκῆτις, nom de lieu. Cf. peut-être, dit PAPE, Κητίς, partie de la Cilicie.

Σκιλλοῦστις, île de l'Océan, sur la côte de l'Inde. Cf. Ψιλτοῦκις et Κιλλούτα.

Σκίρφαι, ville de Phocide. Cf. Κίρφις, ville de Phocide, dans la montagne du même nom (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f F).

Σκουλτάννας, **Scultenna, Cultenna,** — affluent du Pô en Gaule Cispadane (KIEP., *Atl. ant.*, VII, e C; A. v. KAMP., 13 C 2). Il portait aussi le nom de *Panarus*, d'où son nom moderne *Panaro* (A.-Sc., 105 F 3).

Σκοῦποι, ville en Mésie Supérieure, sur l'Axios, ou mieux en Dardanie (KIEP., *Atl. ant.*, V, A c; A. v. KAMP., 10 B 2). Cf. Κοῦποι, ville en Haute-Mésie. — *Scupi* est aujourd'hui *Uskub*, qui a gardé le nom latin (A.-Sc., 112 K 4-5). Quant à Κοῦποι, PAPE l'identifie avec *Goloubatz*. Est-ce la ville marquée *Golubié* dans ANDRÉE-SCOBEL, 111 E 2? — Peut-être faut-il simplement identifier les deux villes.

Σκύδρα, ville dans l'intérieur de l'Émathie de Macédoine, dit PAPE, qui identifie ce nom avec Κύδρα.

II. — Σμ- correspondant à M-.

Noms de *personnes*:

Σμάραγδος (Μάραγδος; PAPE, à ce dernier mot, rapproche Ἄραγδος); Σμένδις (Μένδις); Σμέρδις (Μέρδις; le rapprochement est fait par PAPE); Σμικρίας (Μικρίου, forme donnée comme douteuse); Σμικρίων (Μικρίων); Σμῖκρος (Μῖκρος, cf. d'ailleurs μικρός et σμικρός, etc., des noms communs); Σμίκρων (Μίκρων); Σμικυθίων (Μικυθίων); Σμίκυθος (Μίκυθος); Σμίκων (Μίκων; cf. PAPE); Σμίλαξ (Μίλαξ); Σμίλης (Μίλης); Σμινδυρίδης (Μινδυρίδης, dit PAPE); Σμῦρος (Μύρος).

Μαΐνδης (Σμάνδης, Μάνδης); Μαρακός (σμαραγέω?).

Noms de *villes*:

Σμενέος, endroit en Sicile; PAPE rapproche ce mot, non sans hésitation, de Μενεόν, qui d'ailleurs n'existe pas.

Σμυράλεια ou Σμυρδιανή en Bithynie, appelée aussi Καισάρεια (PAPE, *s. v.* 1). A rapprocher Μύρλεια, ville de Bithynie (KIEP., *Atl. ant.*, IV, d B; A. v. KAMP., 12 C 1). Mais je ne pourrais dire s'il s'agit de la même ville.

Μύρινα, port bien connu de l'Éolide; appelée aussi Σμύρνα (PAPE, *s. v.* Μύρινα 1).

III. — Σπ- correspond à Π-:

Noms de *personnes*:

Σπατῖνος (Πατῖνος); Σπέδιος, Σπεδία (Πέδιος, Πεδία); Σπῖνος (Πῖνος); Σπίτταλος (Πίτταλος); Σπάλαξος (Πάλαξος); cf. Πίδοσσα (= Σπίδοσσα?) [1].

Noms *géographiques*:

Σπαλέθρα, Σπάλαυθρα (Πάλαυθρα): ville dans la Magnésie de Thessalie (KIEP., *Atl. ant.*, VI, g D).

Σπασίνου χάραξ (Σπασίνης); cf. Πασίνης, Πασίνου χάραξ (KIEP., *Atl. ant.*, XII, n F). Ce serait aujourd'hui *El-Mohammeré* (KIEP., *Carte des provinces asiatiques de l'empire ottoman*), près du confluent du *Schatt-el-Arâb* et du *Karoûn*, non loin du golfe Persique. Il est évident que ce nom Σπασίνου (Πασίνου) rentre plutôt dans la catégorie des noms de personnes; mais, du moment où il sert à désigner un emplacement, nous le traitons comme nom géographique (2).

Σπανία, l'Espagne. Cf. d'une part Ἱσπανία, et, de l'autre, Πανία. On sait que les vieilles *chansons de geste* françaises disaient *Spagne*, ital.

1. *Adde*: Πιτφανηφόρος (Στεφανηφόρος); Πιλᾶτος, comparé par l'*Etym. Mag.* à σπῖλος, mais ce n'est plus qu'un calembour.

2. Le vrai nom ne serait-il pas Ὑσπασίνου χάραξ? Cf. PAPE, *s. v.* Ὑσπασίνης, roi de Kharax et des pays voisins de la mer Érythrée (LUCIAN., *Macrob.*, 16). Cf. *Bull. Corr. hellén.*, VI, p. 401, 109, un Hyspasinès de Bactriane.

Digitized by Google

Spagna (cf. L. GAUTIER, *Chanson de Roland*, 20e éd., 1892, p. 603).

Σπιλτηνοί; cf. Πελτηνοί (PAPE, *s. v.* Πέλται). Sur la ville de Peltæ dans la Phrygie, cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, e D; G. RADET, *La Lydie*, carte. Aujourd'hui, *Mouglitch*.

Πέος Ἀρτέμιδος (!). Cf. Σπέος Ἀρτέμιδος (KIEP., *Atl. ant.*, III, d E; A. v. KAMP., 3 C 3). Aujourd'hui *Beni-Hassan* (A.-Sc., 154 B 3).

Enfin, nous renvoyons au mot Πίνδαρος dans PAPE. Cf. *πινδηρα (= ἄροτρον) et Σπίνθεος (= ἄροτρον).

IV. — Στ- correspond à T-.

Noms de *personnes :*

Στάγης (Τάγης); cf. Στοτάγητι. Pour ce dernier mot, PAPE se demande si c'est un datif. Évidemment, nous avons affaire à une forme essentiellement barbare. Je considérerais, pour ma part, la syllabe -το- comme l'article : (εἰ)ς τὸ Τάγητι. Cf. Τοσούχου ἴδρυμα, place forte d'Éthiopie, que je changerais volontiers en τὸ Σούχου ὕδρευμα (sur Σούχου, cf. PAPE, *s. v.* Σοῦχος; sur les *hydreumata*, cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, g h-G H). On a de même Στοτοήλεως (génitif), que je changerais en (εἰ)ς τὸ Τοήλεως. Maintenant, quelle sera l'explication du génitif, ici, et, plus haut, du datif? Avec ces mots d'extrême frontière, il est impossible de chercher quelque explication logique ou grammaticale.

Στρεψιππίδας, correction pour Τρεψιππίδας.

Στρυμώ, nom de femme; cf. Τρυμώ.

Noms *géographiques :*

Στάχειρ, rivière sur la côte occidentale de la Libye intérieure. Cf. Τράχιρ (qui en est une *varia lectio* dans PTOLÉMÉE).

Στυμφαία, ville d'Épire. Cf. Τύμφη, montagne dans la Thesprotie d'Épire.

Τίελλα, nom de l'une des villes de Sicile qui s'appelaient Hybla (Philistos, dans *F. H. G.*, I, p. 187, 22). Cf. Στύελλα, château fort dans le territoire de Mégara de Sicile. Sur Megara Hyblæa, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VIII, carton; A. v. KAMP., 14 B 4.

V. — Σφ- correspond à Φ-.

Nom *géographique :*

Φίκειον, montagne près Thèbes, dans laquelle demeurait le Sphinx. Cf. Σφίγγιον et Φίκιον. Aujourd'hui *Faga*, dit PAPE.

Noms de *personnes :*

Au nom précédent nous rattacherons Σφίγξ et Φίξ.

Σφυρόμαχος; cf. Φυρόμαχος.

Σφωράκιος; rapproché par PAPE de Φωράκιος, qui d'ailleurs n'existe pas, au moins dans son *Lexique*.

VI. — Σχ- correspond à X-.

Σχησία (ville de l'île de Samos), Σχήσιος (rivière dans la même île). Cf. Χησιάς (PAPE, *s. v.* 2), surnom d'Artémis du cap Χήσιον à Samos; Χήσιος, rivière de l'île de Samos. Le Χήσιος est marqué dans KIEPERT, *Grande carte de l'Asie Mineure*, allant du nord-ouest au sud-est; non loin de son embouchure sont marquées des ruines, que l'on pourra supposer être celles de Σχησία, *Χησία.

VII. — Στ- correspond à Θ-.

Noms de *personnes :*

Θέσανδρος correspond, dit PAPE, à Θέρσανδρος. D'autre part, nous avons Στέσανδρος, que PAPE rapproche de Στήσανδρος. Faut-il rapporter Θέσανδρος à Στέσανδρος?

Στρεψιππίδας, que PAPE donne comme une correction de Τρεψιππίδας. Peut-on en rapprocher Θρεψίππας?

Noms de *villes :*

Στράμβαι, ville de Thrace. Cf. Θράμβος (Θράμβαι), Θεράμβως, Θράμβως, ville de Macédoine (le rapprochement est fait par PAPE, *s. v.* Στράμβαι). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, h C. Aujourd'hui, *Paliuri* (A.-Sc., 112 M 7).

N. B. — Cependant, on trouve aussi en Bactriane : Scobarum ou Estobara (A. v. KAMP., 8 FG-2).

Digitized by Google

IX

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES GRECS AVEC ET SANS Η INITIAL

L'un des deux noms commence par le Η; l'autre commence par la lettre *qui suit* le Η. Type : Ηίσινδα, Ἴσινδα.

Ce que, dans quelques-unes des études précédentes, nous avons dit de la préposition εἰς, nous le redirons ici de la préposition ἐπὶ, et le procédé de déformation des noms anciens, qui est une des lois de la formation des noms modernes, opérera avec cette préposition comme nous l'avons vu opérer avec l'autre. Soit la ville Σίνδα. Celui qui va à Sinda va (ε)ἰς Σίνδαν, et peu à peu l'on s'accoutumera à dire Ἴσινδα (= ἰ[σ] Σίνδα[ν]). Mais une fois ce nom Ἴσινδα créé, celui qui va à Ἴσινδα ira (ε)ἰς Ἴσινδα, et l'on pourrait attendre un nom *Σίσινδα, qui d'ailleurs, à son tour, dans un temps indéfini, aurait donné *Ἰσισινδα, *Σισισινδα, *Ἰσισισινδα, etc. : il n'y a plus aucune raison de s'arrêter.

Mais, à côté de la préposition (ε)ἰς, on peut admettre l'emploi de ἐπὶ. Alors, on ira ἐπὶ Σίνδαν, d'où ἐπ' Ἴσινδα, et par conséquent cette forme Ἴσινδα (qui d'ailleurs existe réellement) pourra venir de deux origines : ou bien c'est εἰς + Σ avec fusion des deux Σ en un seul, ou ἐπὶ + Σ devenu ἐπ' + Ἰσ-. Mais alors se produit un fait de prononciation, qui consiste dans le redoublement du Η. Tandis que dans ἰς Σίνδα, les deux Σ en arrivent à se fondre en un seul (Ἴσινδα pour Ἴσσινδα), dans le cas de ἐπ' Ἴσινδα, le Η se dédouble et l'on obtient ἐπ Ηίσινδα; d'où le nom de ville Ηίσινδα: Une fois ce nom créé, on aurait pu continuer dans le même sens, et dire ἐπὶ Ηίσινδα, ἐπ' *Ἰπισινδα, ἐπ' *Ιπιπισινδα, et ainsi de suite. Peut-être même arrivera-t-on un jour à fondre les deux emplois de εἰς et de ἐπὶ; l'on aura quelque nom qui contiendra à la fois le Σ de εἰς et le Η de ἐπὶ. Prenons ce mot Σίνδα comme type : on pourra supposer que de Ἴσινδα (dérivé soit de [ε]ἰ[ς] Σίνδα[ν]), soit de ἐπὶ Σίνδα[ν]) on a tiré (ἐπ' Ἴσινδα) Ηίσινδα, puis (εἰς Ηίσινδα) *Σπισινδα, puis (ἐπὶ *Σπισινδα) *Ἰσπισινδα, etc. Mais l'on peut aussi supposer l'emploi de ἐπὶ là où nous avons préfixé εἰς et réciproquement; et de Ἴσινδα, on aura εἰς Ἴσινδα (*Σισινδα), puis ἐπὶ *Σισινδα (Ἰσισινδα) ou ἐπ *Σισινδα (*Ψισινδα), et ainsi de suite. L'on voit que le nombre des combinaisons possibles est très élevé, et, sans me faire d'illusions sur la portée et l'extension de cette méthode, je me demande si son application ne réduirait pas dans de notables proportions le nombre des villes inconnues qui encombrent le dictionnaire. Sans doute, la méthode est dangereuse, parce qu'elle est précisément bien tentante dans sa facilité; mais on n'a pas le droit de l'écarter en raison des excès auxquels elle peut conduire. Avec de la prudence, la résolution de ne comparer que des villes de la même région, et la conviction que l'hypothèse bien souvent sera la seule solution à laquelle il sera permis de s'arrêter, on ne doit pas désespérer d'arriver à quelques résultats indiscutables.

Digitized by Google

Πα = A :

Πάγαλα, ville du littoral, chez les *Oritæ* de Gédrosie. Cf. Ἀγαλασσεῖς, peuple indien. Serait-ce *Hingol* (ἐπ' Ἄγαλα)? Sur *Hingol*, cf. ANDRÉE-SCOBEL, 130 M 10.

Παθυρίτης (νομός), nome d'Égypte. Cf. (?) Ἄθυρι, nom égyptien d'Isis.

Πακούρα (Παλούρα), ville de Mésolie, dans le golfe du Gange, en *India intra Gangem* (A. v. KAMP., 9 E 4). Aujourd'hui *Gopalpour?* (A.-Sc., 132 F 7). Cf. Ἄκουρ, ville en *India intra Gangem*.

Παλίνζα, ville des Cosséens, en Susiane. PAPE en rapproche Ἀλίνζα, ville de Médie. Le pays des Cosséens est limitrophe de celui de la Médie.

Πάναρα, ville de l'île fabuleuse des Panchéens, dans la mer Érythrée, c'est-à-dire dans la partie de l'océan Indien qui sépare l'Inde de l'Arabie. Cf. Ἄναρα, dans la partie occidentale de l'Inde.

Παντίπολις, dans le sud-ouest de l'*India intra Gangem*. Il ne nous viendra pas l'idée de rapprocher cette ville de Ἀντίπολις de Gaule. Mais le nom Παντίπολις a paru suspect à PAPE, dans sa signification. Peut-être a-t-il eu précisément l'idée que le nom primitif était Ἀντίπολις; d'où ἐπ' Ἀντίπολιν, ἐπ Παντίπολιν. Cf. ma thèse latine : *De urbibus quarum nominibus vocabulum* Πόλις *finem faciebat, s. v.* Παντίπολις.

Πάρβαρα, en Parthie. Cf. le nom perse Ἀρβάριος.

Παρσία, ville des Parapanisades. Faut-il en rapprocher Ἄρσια, contrée qui entoure le lac Thospitis (lac de *Van*)? Les deux contrées, il faut le reconnaître, sont très éloignées l'une de l'autre.

Πάρτισκον, ville des *Iazyges Metanastæ* (sur la résidence de ce peuple, cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, o-F G; A. v. KAMP., 21 H 5-6). — Cf. (?) Ἀρτισκός, affluent de l'Hèbre en Thrace. Ici encore, il faut reconnaître que le rapprochement géographique ne s'impose pas.

Πάσσα, ville en Thrace. Cf. Ἄσσα, ville dans la Chalcidique de Macédoine, la même d'ailleurs que Ἄσσηρα (KIEP., *ibid.*, VI, h B).

Πε = E :

Πειρεσίαι, auquel PAPE renvoie, *s. v.* Εἰρεσίαι, ville de la Magnésie de Thessalie. La ville s'appela d'abord Ἀστέριον. Aujourd'hui, *Vlokho* (PAPE). Je ne trouve ni le nom ancien (KIEP., A. v. KAMP.), ni le nom moderne (A.-Sc.).

Πει = Εἰ.

Πενέσται, peuple de Thessalie, mais que Tite-Live (43, 18-21) place dans l'Illyrie grecque. Cf. Ἐνεστηδών, nom, donné par PAPE comme douteux, d'un golfe en Illyrie. Sur les *Penestæ*, cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, b B; A. v. KAMP., 10 B 3. Il est vrai de dire que ces cartes ne les placent pas sur le bord de la mer.

Πε = Αἰ- :

Πελωρίς (PAPE, *s. v.* Πελωριάς), pointe nord-est de la Sicile, et Αἰλωρεῖς, ville de Sicile (cf. Ἕλωρος 2, sur la côte est de Sicile, et Ἕλωρος 3, rivière de Sicile).

Πη = I :

Πήδαιον, endroit (ou ville) en Troade, vraisemblablement, dit PAPE, au pied du mont Ida. Cf. Ἴδη, Ἴδα (PAPE, *s. v.* 1), la célèbre montagne de Troade.

Πηδάλιον, cap de Chypre, rappelle Ἰδάλιον, en Chypre également. Mais je me hâte de dire que je considère le rapprochement comme tout à fait fortuit. La forme du cap suffit à expliquer l'emploi du mot πηδάλιον (gouvernail). Cf. Πηδαλίη, endroit en Cilicie.

Πι = I :

Nous trouvons ici l'exemple qui nous a servi de type, et qui est certainement le plus frappant : Σίνδα, Ἴσινδα, Πίσινδα. On trouve aussi Ἰσιόνδα (A. v. KAMP. 7 *a*, au nord-ouest de Attalia de Pamphylie). La ville était en Lycie, à l'ouest de Termessos de Pisidie, et au-dessus du village appelé aujourd'hui *Yazyr* (KIEP., *Grande carte d'Asie Mineure*), celui des villages de ce nom qui est au sud-est de *Istenaz*.

Comme point de comparaison, nous ajoute-

Digitized by Google

rons les équivalences de même nature, s'appliquant à des noms de *personnes :*

Πάϐας (Ἄϐας); Πάγκυλος (Ἄγκυλος); Πανχάριος (Ἀγχάριος); Παίνιος (Αἴνιος); Πάκωρις (Ἄκωρις, Ἄκορις, rapprochement fait par Pape); Πανθῆς (Ἄνθης); Πανίων (Ἀνίων); Παντέρως (Ἀντέρως); Παντίας (Ἀντίας); Πάντιππος (Ἄντιππος)[1]; Πάντων (Ἄντων); Πάρδαλος (Ἄρδαλος); Παρήϊος (Ἀρήϊος); Παρμενίδης (Ἀρμενίδας); Παρμονίδης (Ἁρμονίδης; remarquer l'esprit rude); Πάρμων (Ἅρμων? ; ici encore, remarquer l'esprit rude); Πασώ (Ἀσώ); Πατᾶς (Ἄτας); Πάτρων (Ἄτρων); Πειόνιος (Εἰόνιος, Ἰόνιος?); Πεῖος (Εἶος); Πέλδως (que Pape compare avec ἔλδως); Πείσανδρος, Πίσανδρος (Ἴσανδρος); Πεισίας (Εἰσίας); Πεῖσις (Εἶσις; il est vrai que ces mots en Εἰ- peuvent aussi être des graphies de Ἰσ- : Ἴσις); Πεκτόριος (Ἑκτόρειος?); Πελάτης (Ἑλάτης); Πέλλης, Πελλῆς (Ἑλλῆς), mais Pape pense à Ἀπελλῆς; Πελωρεύς (Ἑλωρεύς); Πέλωρος (Ἕλωρος 5); Περασία (Ἐρασία); Πέρατος (Ἔρατος); Περίαυδος (Ἐριαύσας); Περίϐοια (Ἐρίϐοια); Περιμήδη (Ἐριμήδα); Περίμνηστος (Ἐρίμναστος); Περισθένης (Ἐρισθένης); Περσηΐς (Ἐρσηΐς); Πέρσης (Ἔρσης).

Cf. Ἔμχου (Πρέμχου), Ἐνπούρου (Πρενποήρους).

Πῆλις (Ἦλις); Πηρώ (Ἠρώ).

Πιόνιος (Ἰόνιος?; cf. *supra* Πειόνιος); cf. Πιδαῖος (Εἰδαῖος, Ἰδαῖος?).

1. La question se poserait alors de savoir si étymologiquement Πάντιππος et Ἄντιππος sont pour Πάνθιππος et Ἄνθιππος, comme le suppose Pape. Πάνθιππος est d'ailleurs une restitution, et ne se trouve pas à sa place dans le *Lexique*.

Nous ajouterons ici quelques équivalences *géographiques :*

Πι = Πυ :

Πῦλαι, endroit sur la frontière de Cilicie et de Cappadoce. Or, cette frontière est formée par les Portes (Πῦλαι) dites de Cilicie (Pape, *s. v.* Πῦλαι 4). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, k E; A. v. Kamp., 7 E 4. Aujourd'hui, *Gulek-Boghaz* (A.-Sc., 127 F 5).

Πιθηκοῦσ(σ)α(ι), île(s) sur la côte d'Italie, en face du cap Misène (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, h i-H). C'est aujourd'hui *Ischia*. On trouve aussi Πυθηκοῦσαι.

Πικτάϐων, ville d'Aquitaine; cf. Πύκταϐα, ville d'Aquitaine. La comparaison des deux mots permettra peut-être de considérer Πικτάϐων comme un génitif (cf. Πυκτάϐων, génitif de Πύκταϐα), et de restituer *Πικταϐα. J'ignore où se trouve cette ville; il est vraisemblable qu'elle était dans le pays des *Pictones* ou *Pictavi*. Est-ce *Poitiers?*

Noms de *personnes :*

Πύργης (cf. Πίργης); Πίτταλος (Πύτταλος); Πύθος (Πίθος).

N. B. — Le nom de ville Οἰάνθεια est obscur. Voir les étymologies que l'on en a proposées et les orthographes diverses de ce mot dans les inscriptions (Pape, *s. v.*). Y a-t-il lieu de comparer avec Ποιάνθης? Je n'ignore pas d'ailleurs que l'orthographe en Οἰ- nous est garantie par un texte épigraphique fort ancien et bien connu.

Digitized by Google

X

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Π ET PAR K

Παλάνδα, ville dans le sud de la Chersonèse d'Or, dans la *India extra Gangem*. Cf. Παλάνδας, rivière dans la même contrée. Peut-on en rapprocher Καλανδαδρούα, île près de la Taprobane? Pour la ville de Παλάνδα, on peut penser à *Pékan*, arrosée par une rivière appelée le *Pahang* (A.-Sc., 136, carte additionnelle, G 13).

Καριανός, rapproché par Pape de Παριανός.

Κάρτα, ville d'Hyrcanie. Cf. Πάρτα, ville de l'intérieur de la Περσίς. Ici cependant il n'y a peut-être pas lieu de rapprocher les deux mots : non seulement l'Hyrcanie et la *Persis* sont distinctes et fort éloignées l'une de l'autre, mais encore le nom Κάρτα n'est pas, à proprement parler, un nom propre de ville, mais un nom commun signifiant *ville*. Cf. Pape, *s. v.* Κέρτα. Quant au mot Πάρτα, nous voyons, par l'exemple de Περσίς même, devenu *Farsis(tân)*, que, dans les noms géographiques de cette contrée, le son que les Grecs ont représenté par Π est aujourd'hui un F. Aussi faut-il peut-être songer à quelque forme actuelle comme *Farhad* (cf. *Mil-i-Farhad* et *Dag-i-Farhad*, en Perse actuelle; A.-Sc., 129-130 I 8).

Πάσκαι, peuple en Sogdiane; cf. Κάσκη, ville des Parapanisades. Or, dans le pays qu'occupaient ces derniers, on trouve aujourd'hui la ville *Paschat* (A.-Sc., 130 P 5).

Κίερος, Κιέριον, ville de Thessalie. Cf. Πίερος (Pape, *s. v.* 4), montagne de Thessalie. La comparaison est faite déjà par Pape, *s. v.* Κίερος, et l'on voit par les textes qu'il rapporte que déjà dans l'antiquité avait lieu la confusion des deux initiales K et Π. Sur l'emplacement de Cierium, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e D; A. v. Kamp., 10 C 4. Aujourd'hui *Mataranga* (A.-Sc., 107 C 1); cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 153, 4.

Κλαζομεναί, ville bien connue de l'Ionie (aujourd'hui *Vourla*). Cf. Pape, *s. v.* Πλαζομεναί.

Κύδνα, ville de Macédoine, autre nom de Πύδνα (rapprochement fait par Pape; Kiep., *Atl. ant.*, V, d C; A. v. Kamp., 10 C 3). Un peu au sud de *Kitros* (A.-Sc., 112 L 6).

Κύδνα, ville de Lycie (Pape, *s. v.* 2). Cf. Πύδναι, en Lycie (A. v. Kamp., 7 *a*, près de l'embouchure du Xanthos; Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*).

Κύρνος, ville de la Chersonèse Carienne. Cf. Πύρνος, ville de Carie (Pape, *s. v.* Πύρνος et *s. v.* Κύρνος II 3).

Κύστιρος, ville. Cf. Πύστιρος, Πίστυρος, ville de Thrace. Sur l'emplacement de cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f C.

Cf. le nom de mois : Κυανεψιών (Πυανεψιών).

Noms de *personnes :*

Κασάνδρα (Πασάνδρα; rapprochement fait par Pape); Κηδαλίων (Πηδαλίων); Κίθνου(?), cf. Πίθνης; Κλεισθένης (Πλεισθένης, confusion faite dans les manuscrits; cf. Pape, *s. v.* Πλεισθένης); Κόλων (Πόλων); Κορνοπίων (Πορνοπίων en est rapproché par Pape); Κρανίχα (Πράνιχος); Κρίασος (Πρίασος); Κρόμιος (Πρόμιος); Κρόνευς (Πρόνευς); Κυλαιμένης, que Pape regarde comme une autre forme de Πυλαιμένης; Κύλλος (Πύλλος); Κύννα (Πύννα?); Κύρις (Πύρις); Κυρρίας (Πυρρίας); Κύρρος (Πύρρος); Κύρων (Πύρων); Κυρωνίδης (Πυρωνίδης); Κώταλος (Πώταλος).

Digitized by Google

XI

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Φ ET PAR LA VOYELLE QUI SUIT LE Φ

A parler rigoureusement, les noms à voyelle initiale correspondant aux noms en Φ suivis de cette voyelle devraient porter l'esprit rude. Les exemples, cependant, n'en sont pas nombreux. Qu'en faudra-t-il conclure? D'abord, que plusieurs des rapprochements que nous allons faire sont purement fortuits et n'ont aucune valeur étymologique. Je considère, par exemple, que Φεναρέτη et Ἐναρέτη ont pu naître d'une manière absolument indépendante. En second lieu, je me demande si ces rapprochements n'auront pas pour résultat de faire précisément modifier l'accentuation de certains de ces mots. Quand on voit le mot Ἄρος, nom de fleuve en Cilicie, on ne peut s'empêcher de rapprocher ce mot de Σάρος, Φάρος, Ψάρος, qui sont trois noms d'une même rivière de Cilicie, et l'on doit se demander si la leçon Ἄρος ne serait pas préférable. Je n'oserais pas la proposer formellement; mais, en attirant l'attention du lecteur sur un certain nombre de coïncidences de cette valeur, je voudrais l'amener à conclure que nos connaissances sur la géographie et l'onomatisque de l'antiquité ont besoin d'une très sérieuse revision.

I. — Esprit rude.

Ἀλασάρνη · μώων δῆμος. Schmidt, dans son édition de *Hésychios*, corrige en Ἁλασάρνη · Τρώων δῆμος. Le mot Τρώων me paraît introduit ici parce qu'une correction est nécessaire, mais par lui-même il est assez peu vraisemblable. En revanche, j'approuve la correction qui transforme l'esprit doux en esprit rude. Cf. Φαλασάρνη (Pape, *s. v.* Φαλάσαρνα), ville de la Crète nord-ouest (Kiep., *Atl. ant.*, V, e H; A. v. Kamp., 12 B 6).

Ὀρμίαι, nom primitif (?) de Φορμίαι. Sur l'emplacement de Formiæ dans le Latium, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VIII, h G; A. v. Kamp., 15 B 2. Aujourd'hui *Formia* (A.-Sc., 103 D 3).

Comme noms de *personnes*, nous ferons remarquer seulement Ὕλαξ (Φύλαξ), Ὑλονόμη (Φυλονόμη). Mais, pour les mots commençant par Ὑ, la question d'accent ne se pose plus.

II. — Esprit doux.

Φαζανία, pays de Libye (A. v. Kamp., 1 D E-4), aujourd'hui le *Fezzan* (A.-Sc., 147 A 3). C'est au mot Φάζακα que Pape renvoie à Ἀζανία (3); mais ce doit être une faute d'impression. Il faut d'ailleurs remarquer que la Ἀζανία antique est loin de correspondre à la Φαζανία. Elle est située sur l'équateur et le long de la côte orientale d'Afrique (Kiep., *Atl. ant.*, I, g h-G; A. v. Kamp., 1 G H 7-8). C'est aujourd'hui le pays des *Somalis* (A.-Sc., 148 E C 7-8). Pour Φαζανία, cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, d e-E; A. v. Kamp., D E 4-5.

Φάλυκος, ville en Mégaride. Cf. Φάληκος et Ἄλυκος (Pape, *s. v.* 3). Le rapprochement de ces mots est fait par Pape lui-même.

Φάρος (Pape, *s. v.*, II, 5), nom d'un fleuve en Cilicie. Le texte de Suidas nous dit que cette rivière a trois plèthres (88m,71) de largeur; or,

Digitized by Google

c'est la largeur que donne Xénophon au Psaros (*Anab.*, I, 4, 1). D'ailleurs, l'article de Suidas est inspiré de Xénophon ; cf. ce qu'il dit des poissons du Khalos. A côté de ces deux formes, nous trouvons Ὗαρος (Pape, *s. v.*, d'après Hésychios). Enfin, l'on comparera la forme Σάρος (Pape, *s. v.* 3). On ne saurait voir ici quatre rivières différentes ; ce sont quatre formes grecques d'un même nom indigène ; et, comme nous ignorons quel est ce nom, nous ne saurions dire quelle est, des quatre transcriptions grecques, celle qui se rapproche le plus de la vérité.

Φαδανᾶ en Syrie. Cf. Ὗαδανα en Cilicie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k F ; A. v. Kamp., 7 E 4 ; aujourd'hui, *Adana ;* A.-Sc., 127 F 5) ; Αδανα en Arabie Heureuse (Kiep., *Atl. ant.*, I, h F ; A. v. Kamp., 5 G 8 ; aujourd'hui *Aden ;* A.-Sc., 148 G 6) ; et surtout Ὗαδανα sur l'Euphrate (Pape, *s. v.* 3). Une partie de l'Euphrate en effet longe la Syrie, et peut-être cette Ὗαδανα pourrait-elle avoir des rapports avec Φαδανᾶ.

Ὗαρος, Σάρος, Ψάρος, Φάρος, rivière de Cilicie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, l E ; A. v. Kamp., 7 E 4) ; aujourd'hui le *Seihoûn* (A.-Sc., 127 F 5).

Y a-t-il aussi un rapport, non d'emplacement, mais d'étymologie entre Ἀραζάνης (nom de l'Euphrate ; Pape, *s. v.*) et Φαραζάνα, localité en Drangiane ?

Noms de *personnes :*

Αἰναρέτη, Ἐναρέτη (cf. Φαιναρέτη, Φεναρέτη) ; Αἰσύλη (*Phæsyle* dans Hygin ; cf. Φαισύλη ; rapprochement fait par Pape) ; Ἀμένωφις, Ἀμένωθ (Φαμένωφ, Φαμενώθ) ; Ὗλυκος (Φάληκος, Φάλυκος) ; Ἀναγόρα (Φαναγόρα) ; Ὗντασος (Φάντασος) ; Ἀνωϋφίς (Φάνωφις, Φανούφις) ; Ἀράσπης, Ἀράσπας (nom d'homme), et Φαράσπα (localité en Médie) ; Ἀρνάκης (Φαρνάκης) ; Αὔλιος (Φαύλιος) ; Ἐλδᾶς (Φελδᾶς) ; Ἔλλος (Φέλλος, mais cf. aussi Σέλλος) ; Ἐρέδοια (Φερέδοια) ; Ἐνεῖος (Φενειός, Φενεός) ; Ἰλάων (Φιλάων ; cf. Ἰλάονες = φάλητες, Hésych., cité par Pape) ; Ἰλῖνος (Φιλῖνος) ; Ὄσιρις (Φόσιρις, Φώσωρις).

N. B. — Pour les noms de ville, on peut encore comparer : Ἀράθα (ville en Margiane ; aujourd'hui, suivant Pape, *Radechan ;* cf. *Radkan*, A.-Sc., 130 I, 4) et Φαράθα, en Arabie Heureuse (Pape, *s. v.*).

Digitized by Google

XII

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR I ET PAR LA LETTRE QUI SUIT LE I

D'où vient ce ι initial ? Lorsque la seconde lettre est une consonne, l'explication par ἐπί se présente tout naturellement ; par exemple : Γλγιλις, ἐπὶ Γλγιλις (1), ἐπ' Ἰγλγιλις, d'où Ἰγλγιλις ou inversement : Ἰγλγιλις, ἐπ' Ἰγλγιλις, ἐπὶ Γλγιλις, d'où Γλγιλις. Mais, si la seconde lettre est une voyelle, l'explication est moins facile. Soit ˇΑδαρα ; la construction avec ἐπὶ (ἐπὶ ˇΑδαρα) donnera ἐπ' ˇΑδαρα, avec suppression du ι devant la voyelle initiale α ; l'on pourrait donc avoir *Παδαρα, non Ἰάδαρα. Pour résoudre la difficulté, je vois d'ailleurs un moyen : c'est d'admettre que la forme en ι est la forme primitive. On aura donc ἐπ' Ἰάδαρα, d'où ἐπὶ ˇΑδαρα (qui peut-être est devenu lui-même ἐπ' ˇΑδαρα), et le mot ˇΑδαρα fut créé (2). Aussi partirons-nous des formes en ι initial pour noter les équivalences.

Ἰαγγαυκανοί ou Ἀγκαυκανοί (Pape), peuple en Maurétanie Tingitane, au delà du petit Atlas. Mais les cartes s'accordent à mettre en Maurétanie Tingitane le *grand* Atlas et non le *petit* (A.-Sc., 145 C D 2) ou n'emploient le mot Atlas que sans épithète (Kiep., *Atl. ant.*, X, c G ; A. v. Kamp., 18 A 2 ; Vid.-Labl., 16 A B-c). Le renseignement demeure donc trop vague pour être de quelque utilité.

Ἰάδαρα ; cf. ˇΑδαρα, ville de Palestine. On trouve Adarin (Kiep., *Atl. ant.*, III, o C ; A. v. Kamp., 4 D 2) et, un peu plus au sud, une ville moderne *Adrâ* (A.-Sc., 126 F 2).

Ἰάθριππα, ville dans l'ouest de l'Arabie Heureuse (A. v. Kamp., 5 G 6 ; 16 M 7 ; Kiep., XII, l H). Cf. Ἀθρῖται, peuple de l'Arabie Heureuse (A. v. Kamp., *ibid.* ; faudrait-il lire *ˇΑθριππαι ou *ˇΙαθριτα ?). C'est aujourd'hui *Médine* (A.-Sc., 147 E F-4).

Ἰάμβη (Pape, *s. v.* 2), île du golfe Arabique ; cf. Ἰαμβία, localité de l'Arabie Heureuse, sur la côte du golfe Arabique (Kiep., XII, l H ; A. v. Kamp., 5 F 6). Cf. ˇΑμβη, ville de l'Arabie Heureuse. Aujourd'hui, *Ianbo-el-Bahr*, par opposition à *Ianbo-el-Nachl* (A.-Sc., 147 E 4).

Ἰάρζειθα ou ˇΑρζειθα (Pape, *s. v.*), ville en Libye intérieure ; cf. Ptolém., éd. Didot, I, p. 731, 13.

Ἰασαία (ou Ἀσαία, Pape), petite ville en Arcadie ; aujourd'hui, *Francovrysi* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 173, 4 ; A.-Sc., 107 C 3)[1].

Ἰγλγιλι ; cf. Γλγιλις, ville de Maurétanie (Kiep., *Atl. ant.*, X, h E ; A. v. Kamp., 18 D 1) ; aujourd'hui *Djidjelli* (A.-Sc., 151 H 2).

Ἰγλῆτες ou Γλῆτες, nom des anciens Ibères d'un côté de l'*Iberus* (Pape, *s. v.*).

ˇΙγνητες ou Γνῆτες, peuple de l'île de Rhodes.

Ἱεράνα, ville du Péloponnèse. Cf. Ἀρήνη (Pape, *s. v.* Ἱεράνα). Nous ajouterons : cf. ˇΕρανα (Pape, *s. v.* 2, qui renvoie lui-même au mot Ἀρήνη). On donne cette ville comme de Messénie ou d'Élide

1. Je laisse le mot tel quel à l'accusatif ; c'est un nom barbare. D'ailleurs, la désinence importe peu ici.

2. C'est ainsi que l'on a l'équivalence : Ἰάδερα — ˇΑζαρα — *Zara* (A.-Sc., 112 D 2 ; cf. Iader, Kiepert, *Atl. ant.*, XII f D ; A. von Kampen, 16 G 3).

1. Pour le nom Ἀφρική, cf. *infra* : Noms de *personnes*.

Digitized by Google

Triphylienne. Elle se trouverait donc près de la limite des deux provinces. Y a-t-il quelque rapport avec le nom *Isari* moderne ([ε]ἰς Ἀρή[νην], prononcez *is Ari*[*nin*]) ? Il est vrai que, non loin de *Isari,* se trouva l'antique ville de Ἰρά.

Ἰέρβειτα, que Pape rapproche de Ἔρβιτα, ville de Sicile. Cf. Herbita (Kiep., *Atl. ant.,* VII, i K, qui fait suivre le nom d'un point d'interrogation, indiquant que l'attribution, sinon le nom, lui semble douteuse). Aujourd'hui, suivant Pape, *Nicosia* (A.-Sc., 106 C 2) ; peut-être *Sperlinga* (A.-Sc., *ibid.*).

Ἱερμουχάν, rapproché par Pape d'un mot Ἑρμουχθάν, qui, d'ailleurs, n'est qu'une conjecture.

Ἴεσσα, localité de situation inconnue, mais citée dans un ouvrage sur les Hébreux ; voir d'ailleurs les autres noms sémitiques commençant par Ιε. On peut en rapprocher Ἔεσσα, ville de Syrie.

Ἰεταί, place forte en Sicile ; Pape suppose Ἕεται. Cf. *Ietæ* (Kiep., *Atl. ant.,* VII, g K ; A. v. Kamp., 14 A 4). Aujourd'hui, une localité *Giuseppe-Iato* se trouve tout près du même emplacement (A.-Sc., 106 B 2).

Ἴζαθα (Ἴζιθα), ville en Maurétanie Césarienne. Sinon pour l'emplacement, du moins pour le nom, on peut rapprocher de ce nom le mot Ζείθα, Ζήθα. On remarquera en effet que ces noms appartiennent à des localités de pays sémitiques.

Ἰθάγουροι, peuple de la *Serica,* et Ἰθάγουρος, ville de l'*India intra Gangem.* Cf. Θάγουρον τὸ ὄρος, montagne de la *Serica.* Peut-être est-il permis de réunir le peuple, la ville et la montagne, et les placer dans l'Inde nord-nord-est, au milieu de l'Himalaya (*Imaus mons*), entre la *Serica* et l'*India.*

Ἰθώμη, dont le nom primitif (?) fut Θώμη (cf. *Etym. Mag.,* p. 470, 9-10 : Θώμη ἡ πόλις · πλεονασμῷ τοῦ ι, Ἰθώμη). Ainsi les étymologistes anciens ont déjà soupçonné ce rôle du ι initial ; mais l'idée d'un πλεονασμός leur suffisait, et ils n'en ont pas cherché l'origine. Voir aussi ce que Strabon dit de cette ville (p. 437 = IX, 17). Il ne s'agit d'ailleurs pas de la ville bien connue de Messénie, mais d'une cité de l'Hestiéotide de Thessalie (cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, d D ; Vid.-Labl., 6 C c). Aujourd'hui, l'endroit s'appelle *Phanárion* (A.-Sc., 107 B 1).

Ἰκάρτα, ville des Arauarnes dans l'*India intra Gangem.* On trouve Κάρτα en Hyrcanie, et l'idée ne viendra pas d'assimiler les deux localités. Mais il ne faut pas oublier que κάρτα, κέρτα est primitivement un nom commun, signifiant : *établissement,* chez les Arméniens (cf. Ζαδρά-καρτα, Τιγρανό-κερτα, etc.). La ville de l'*India* a pu s'appeler au début Κάρτα (la ville [forte]) ; d'où : ἐπὶ Κάρτα, ἐπ' Ἰκάρτα.

Ἰκίζαρι, place forte dans le Pont. Pape rapproche Κίζαρα, en Petite-Arménie. Or, dans cette même contrée, nous trouvons une ville Ζᾶρα (Pape, *s. v.* 2), appelée aussi Ἄζαρα (Pape, *s. v.* 2), et qui aujourd'hui s'appelle encore *Zara, Sara* (Kiep., *Carte de l'empire ottoman,* M 29 ; A.-Sc., 127 G 4). Faut-il identifier les deux groupes ? Pour le faire avec certitude, il faudrait un intermédiaire, qui serait *Ἴζαρα ou *Ἄζαρι. L'on obtiendrait alors une série de transformations, telles que : Ζάρα (ἐπὶ Ζάρα), *Ἴζαρα (ἐκ *Ἰζαρας), Κίζαρα (ἐπὶ Κίζαρα), *Ικιζαρα, *Ικιζαριον, Ἰκίζαρι.

Ἰλεργῆται, Ἰλέργητες, peuple d'*Hispania Tarraconensis.* Cf. Λεργῆται : fausse lecture, dit Pape. Soit ; mais elle nous montre le procédé et justifie notre tentative.

Ἰμανῖται, mot dont Pape ne dit qu'une chose, c'est qu'il est un pluriel. Comparer le pluriel Μανῖται, nom d'une peuplade dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse. Cf. les Ὁμανῖται (Pape, *s. v.* Ὄμανα 2 ; Kiep., *Atl. ant.,* I, i E ; A. v. Kamp., 5 K 6). C'est aujourd'hui le pays d'*Oman* (A.-Sc., 144 S 4).

(Ἴ)ναρ(ι)άκιον, une des embouchures de l'Ister. Pape rapproche ce mot de Ναράκου στόμα ; cf. aussi *s. v.* Νάρακον, et ne peut-on remarquer que le manuscrit du *Périple* d'Arrien (le *Palatinus* 398) porte Ἄρακον ?

Ἰνούτριον, ville de Vindélicie. Cf. Νουτρία, ville

Digitized by Google

en Illyrie. Les deux villes, on le voit, sont fort éloignées l'une de l'autre, et la coïncidence est peut-être fortuite. Mais il est possible qu'elles aient dans le lointain une origine commune.

Ἰόβουλα, ville d'Albanie. Ce nom ressemble à celui de Ὀβουλήνσιοι, sur la côte orientale de Mésie Inférieure; mais ici, il semble bien que la rencontre soit purement fortuite.

Il en sera de même pour Ἰουγγαρία, ville des *Indigetes,* dans la partie orientale des Pyrénées et au sud de cette chaîne, et Οὐγγαρία, nom donné par Pape, et qui n'est peut-être même pas un nom de lieu.

Ἶρις, nom d'un fleuve du Pont (Kiep., *Atl. ant.*, IV, AB- In; A. v. Kamp., 7 EF- 2). Cf. Ῥίς, rivière de Colchide. Il ne semble pas, il est vrai, qu'il puisse y avoir quelque rapport entre les deux rivières, autre que celui du nom.

Ἰσαύα, pays dont on ignore l'emplacement. Cf. Σαύα, localité en Arabie Heureuse.

Ἴσινδα, Ἰσίονδα, Σίνδα, Πίσινδα, en Cabalie (A. v. Kamp., 7, carte additionnelle). Aujourd'hui *Yazyr* (Kiep., *Grande carte d'Asie-Mineure*). Cette ville, avec les transformations qu'a subies son nom, nous montre bien les divers processus de l'onomastique grecque (cf. *Études de géogr. anc.*, IX, *a*).

Ἱσπανία, l'Espagne. Cf. Σπανία et Ἱπανία (Pape, *s. v. v.*).

Ἰτάλιον, à Catane. Cf. Τάλιον (nom que Pape donne comme douteux) en Apulie. Le rapprochement est sans doute fortuit; peut-être cependant les deux mots viennent-ils d'une commune origine.

Ἴτανος (Ἰτανός) [cf. Pape, *s. v.* 2], ville de Crète. Cf. Τάνος (Pape, *s. v.*); le rapprochement des deux noms était déjà fait depuis longtemps. Sur Itanos, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, gh-H; A. v. Kamp., 12 E 6; aujourd'hui, *Kato-Zakro* (*Sitanos*) [1]; cf. *Zakry* (A.-Sc., 110 L 12; cf. carte additionnelle).

1. Sur l'équivalence de I et de Si-, cf. *Études de géographie ancienne,* II, *s. f.*

Noms de *personnes :*

Ἰάδμων (Ἄδμων); Ἰαραῖος (Ἀραῖος); Ἰασεύς (Ἀσεύς; rapprochement fait par Pape); Ἰάφρα (Ἄφρα, Ἀφρική; rapprochement fait par Pape) [1]; Ἰδέρνης (Δέρνης); Ἱερατικός (sur une monnaie carienne; cf. Ἐρατικός, sur une monnaie carienne); Ἱεροκλῆς (Ἐροκλῆς; cf. Pape, *s. v.*); Ἱερώ (Ἐρώ, que Pape rapproche de Ἡρώ, peut-être avec raison; cependant, Ἱερώ et Ἐρώ sont tous les deux des noms athéniens); Ἰζαβάτης (nom d'un Perse; cf. Ζάβατος, Ζαπάτας, nom d'un fleuve d'Assyrie. Si ce dernier mot signifie *loup,* on peut concevoir une personne portant ce nom; cf. dans les langues modernes: Leloup, Wolf, etc.); Ἰκίλιος (Κίλιος, qui d'ailleurs peut aussi être Κίλλιος [Pape], ou Ἀκίλιος); Ἰμούθ (cf. Μούθ; les deux noms sont égyptiens et s'appliquent à des divinités); Ἰμούθης (cf. Μοῦθις; deux noms égyptiens); Ἰολαίας (?; cf. Pape, *s. v.* Ὀλαίας); Ἰουλιάδης (cf. Οὐλιάδης. Je crois bien que les deux noms ont existé d'une manière indépendante; il a pu cependant se produire des confusions, comme l'a soupçonné Pape, *s. v.* Οὐλιάδης 3); Ἰουλώ (Οὐλώ; les deux mots servent de surnom à Déméter; cf. Pape, *s. v. v.*); Ἰσάλης (Σάλης; cf. Ἰσάλη; tous ces noms sont égyptiens); Ἰσεύθης (Σεύθης); Ἰσόαιμος (Σόαιμος; les deux noms en pays arménien); Ἰτάζης (nom d'un Alain; peut-on comparer Ταζός, villes de Sarmatie Asiatique et de Chersonèse Taurique?); Ἴτανος (Pape, *s. v.* 1; cf. Τᾶνος); Ἰωμάνης (nom de rivière; cf. Pape, *s. v.* Ἰωβάρης. Cf. Ὠμάνης); Ἰωάννης et Ὠάνης (cf. *Bull. Corr. hellén.*, I, p. 201).

Il est bien entendu que nous ne pousserons pas la recherche de ces rapprochements jusqu'à identifier Ἰσόφιλος et Σοφίλος. La forme Σοκράτης peut venir de Σωκράτης comme de Ἰσοκράτης; et Ἰωάννης n'a sans doute rien de commun avec le mot, sémitique également, Ὠάννης.

1. Sur Ἰαχαίας = Ἀχαιᾶς, cf. Pape, *s. v.* Ἰαχαίας.

Digitized by Google

XIII

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR I ET PAR Γ

Dans ces équivalences, il n'y a pas de préposition en jeu; il ne s'agit que d'un fait de prononciation. En grec moderne, le γ se prononce *y* devant les sons *e* et *i*, et *g* dur devant *a*, *o* et *u*: telle est du moins la théorie des grammaires (1). Mais, s'il s'agit de transcrire des sons d'une autre langue, il a pu arriver aux Grecs d'hésiter entre deux transcriptions, et de mettre les uns un Γ, les autres un I, pour reproduire le même son. Quelques-unes des équivalences que nous allons signaler montrent, en dehors de tout raisonnement, que la confusion s'est produite.

Ἰαδάρα, cf. Γάδαρα. Mais, comme nous ignorons quel était l'emplacement de la première des deux villes, il serait téméraire de conclure, sur la seule ressemblance du nom, à leur identité.

Ἰαζήρ, Ἰαζωρός, ville de Galaaditis (Kiep., *Atl. ant.*, III, m G, et A. v. Kamp., 4 C 4, la placent en Ammonitis). Cf. Γάζωρος (Pape, *s. v.* 2). Aujourd'hui *Sâr* (A.-Sc., 126 D 6).

Ἰαληψός, nom d'une contrée dans Suidas, *s. v.*; l'édition de Bekker ajoute entre parenthèses : *an* Γαληψός. Il s'agit, comme le prouve la mention, dans Suidas, de Γαληψός de Thrace, de la ville qui dans Pape est marquée sous ce nom au n° 1. Elle était, dit-il, au pied du mont Pangée et non loin du Strymon. Cf. *infra, Études de géographie ancienne,* XXXVI.

Ἰαννούα est rapproché par Pape de Γενόα, Γενούα, la ville de Gênes.

Ἰαφά, ville de Palestine, serait aujourd'hui *Gâfa,* d'après Pape. Mais peut-être s'agit-il de *Jâfâ, Joppé,* sur la côte de la Méditerranée.

Ἰοντίοι, peuple en Numidie. Cf. Γοντίανα, ville dans l'intérieur de la Maurétanie Tingitane. Les deux provinces ne sont même pas limitrophes; il ne saurait donc s'agir d'assimiler ces deux noms pour l'emplacement; peut-être le ferait-on pour le nom.

Noms de *personnes :*

Ἰεζῆ, Ἰεζί, nom sémite; cf. les noms sémites en Ἰεζ-. Cependant, le nom Γιεζῆ est parfois traduit par *Guéhazi.*

Ἴλλος; cf. Ἴλλος; mais la rencontre doit être tout à fait fortuite.

Ἰάσυος, que Pape interprète par Ἰάσιος, rappelle d'autre part le génitif du nom propre Γάσυς.

1. Cf. Sanders, *Neugriechische Grammatik,* p. 12, 8, 2; Petraris, *Neugriech. Konvers.-Gramm.*, 1895, p. 5, *c*, Γ; Thumb, *Handb. d. neugr. Volksspr.*, p. 1, 2, γ.

Digitized by Google

XIV

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR M ET PAR LA VOYELLE QUI SUIT LE M

Comment s'expliquera la chute ou l'addition du M initial ? Disons d'abord que ce fait d'addition ou de chute ne se rencontre pas forcément dans tous les cas. Les deux mots (avec et sans le M) ont parfaitement pu vivre l'un à côté de l'autre, nés d'origines différentes et présentant un sens différent. Aussi mes rapprochements ne s'appliquent pas à tous les mots qui se présentent avec ou sans le M initial ; il ne viendra à personne l'idée de rapprocher Ἄριος (fleuve de l'*Aria*) et Μάριος, le célèbre consul romain. Les comparaisons seront donc limitées à un certain nombre de noms propres qui m'ont paru avoir quelque parenté. La préposition ἐν expliquera l'apparition ou la disparition d'un N initial ; εἰς, celle d'un Σ ; ἐπὶ, celle d'un Π ; mais celle d'un M, comment l'expliquer, étant donné que cette lettre ne termine les mots grecs que dans des cas très rares (G. Meyer, *Gr. Gr.*³, § 178, p. 248) ? Prenons, par exemple, Μάσσακα et Ἀσσακανός : comment le M est-il entré dans le premier mot, ou disparu du second ? J'avoue ne pas trouver d'explication satisfaisante. Mais peut-être sera-t-on frappé du grand nombre de mots cités ci-dessous qui n'appartiennent pas étymologiquement à la race hellénique. Y avait-il dans la prononciation des indigènes quelque nuance de son que les Grecs tantôt ont rendue par un M, tantôt ont cru pouvoir négliger ? Reprenons donc le raisonnement par lequel Bossuet renonce à concilier la prescience divine avec la liberté humaine, et, comme lui, tenons fortement les deux bouts de la chaîne, même sans voir les anneaux qui les réunissent.

Noms de *villes :*

Μαβούκ, nom syrien de Βαμβύκη de Syrie (plus tard : Hiérapolis). Cf. Ἀβουκαῖοι, peuple en *Arabia felix*. Les deux noms ne seraient pas très voisins sur la carte ; mais nous sommes, avec l'un et avec l'autre, en pays sémitique, et peut-être les deux mots ont-ils une commune origine.

Μαγούρ, ville de l'*India intra Gangem*, et Μάγουρα, ville du sud-ouest de la *Libya inferior* (*interior ?*). Cf. Ἄγουρος, ville dont j'ignore l'emplacement.

Μάζαρα, ville en Grande-Arménie. Cf. Ἄζαρα (Pape, *s. v.* 2), ville en Arménie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n C) ; aujourd'hui, *Sara* (A.-Sc., 128 G 4 ; *Zara*, Kiep., *Carte de l'empire ottoman*, M 29).

Μακοράβα, ville dans l'ouest de l'Arabie Heureuse (Kiep., *Atl. ant.*, I, g E ; A. v. Kamp., 5 G 6). C'est aujourd'hui *La Mecque*. Cf. Ἀκοράβα (Ἀκοράκα), ville en Cœlé-Syrie. Cette dernière est-elle la même ville que Ἀράκη (*Araca*, Kiep., *Atl. ant.*, IV, o H), aujourd'hui *Erek* (A.-Sc., 128 H 6) ? A. von Kampen écrit *Oroba* (*Atl. ant.*, 7 G 5). Ici encore, entre les deux villes dont nous rapprochons les noms, il n'y a aucune parité de situation ; le seul rapprochement *possible* sera donc celui de l'étymologie.

Μαλοῦς, fleuve en Arcadie. Cf. Ἀλοῦς, localité en Arcadie.

Digitized by Google

Ἀριανζαίη (correction au texte de Pape, d'après la suite alphabétique des mots) peut-il être rapproché de Μαριανδυνιά? Le rapprochement, je le reconnais, est un peu forcé.

Μαριμάθα, ville au sud-est de l'Arabie Heureuse; cf. pour le nom (origine sémitique): Ἀριμαθαία en Palestine.

Ἀρουζίς, ville de Médie, sur le Cyrus. Cf. le nom de personne Μαρουζᾶς.

Μαρσονία, ville en Pannonie (Kiep, *Atl. ant.*, XI, n G); aujourd'hui, *Brod* (A.-Sc., 112 G 1). Cf. Ἀρσόνιον, ville de Germanie (?).

Ἀσσαγέτης (prince indien), Ἀσσακανός (prince indien), Ἀσσακηνοί (peuple du nord de l'Inde). Cf. d'autre part: Μάσσαγα (ville des *Assaceni* en Inde), pour lequel on a aussi la leçon Μάσσακα (Pape, *s. v. v.*). Sur Massaca, Massaga, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, lm- D; A. v. Kamp., 8 H 3. Est-ce *Tchakessân* (A.-Sc., 130 Q 5)? (*Tchakassân?*)

Μασχάνη, ville des Arabes Scénites. Cf. les Ἀσχάναζοι (Pape, *s. v.* Ῥηγῖνες)?

Μέλανα (ὄρη), montagne en Arabie Pétrée (Pape, *s. v.* 2). Cf. Pape, *s. v. v.* Ἐλάνα, Αἴλανα, ville en Arabie Pétrée (Kiep., *Atl. ant.*, II, d E *Aila;* A. v. Kamp., 3 E 2, *Ælana, Elath*). Aujourd'hui *Kalaat-el-Akaba* (A.-Sc., 154 D 2). La ville se trouvait au fond du golfe auquel elle donnait et donne encore son nom (*Ælaniticus sinus,* golfe d'Akaba); et sur la rive gauche de ce golfe se trouvaient les « montagnes Noires » (A. v. Kamp., *ibid., Atri montes*). Fut-ce un jeu de mots emprunté au nom de la ville?

Ὀλύκραι, Ὀλύκρη, qui, d'après Pape, seraient Μολύκραι. Ville en Étolie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d F; A. v. Kamp., 11 B 1), près du promontoire Antirrhion, qui a gardé ce nom (A.-Sc., 108 B 2). Cf. Pape, *s. v.* Μολύκριον.

Μονήσιοι; cf. d'après Pape, Ὀνησιοί. Ce dernier mot est oublié à sa place alphabétique; mais cf. Ὀνησιῶν (gén. plur.). Il s'agit de sources thermales près de *Bagnères-de-Bigorre,* dans les Pyrénées. Faut-il comparer *Oxon* (Strab., éd. Didot, *Index,* p. 870), *Ossun* (A.-Sc., 75 B 4)?

Μορονιόβαρα, district de la côte de Gédrosie (Kiep., *Atl. ant.,* II, k F). Mais A. von Kampen place ici le port d'Alexandre (8 G 5; cf. Vid.-Labl., 13 J g, qui l'identifie avec *Kourratchi*). Morontobara d'ailleurs était-il une ville? Non sans hésitation, nous le rapprocherons du nom propre perse Ὀρόντης, que l'on trouve comme nom de personne, nom de montagne et nom de rivière. Les noms modernes que, sur cette côte, on peut en rapprocher sont *Barambab* et *Ormara.*

Μυγισσός, ville de Carie. Cf. Ὑγασσός, ville de Carie. Mais cette désinence -σσός est si fréquente en Carie qu'elle ne saurait servir à un rapprochement.

Μῶβα et Ὦβά sont deux noms sémitiques de villes. Le nom Μῶβα ou Μωάβ s'ajoute d'ailleurs à d'autres mots pour former des noms nouveaux de villes (Kiep., *Atl. ant.,* III, m H; A. v. Kamp., 4 C 4). Il est vrai que Ὦβά est peut-être, lui aussi, une forme *Ὦαβ, que l'on rapprocherait de Kochaba (Kiep., *Atl. ant.,* III, n D; A. v. Kamp., 4 D 2; A.-Sc., 126 E 3).

Μωριεῖς, nation de l'Inde, ou nom des rois indiens. On trouve dans Suidas le mot Ὠριεῖς comme nom de peuplade, mais sans indication de pays.

Noms de *personnes:*

Μαβία (reine des Sarrasins; cf. Ἀβία, nom de femme chez les Hébreux; Pape, *s. v.* 2); Μαγγάνη (cf. Ἀγγάνης); Μαιρώ, que Pape rapproche de Αἰρώ (il est vrai que Μαιρώ est une conjecture); Μαλεός (Ἀλεός; confusion faite dans l'antiquité); Μάλκανδρος (Ἄλκανδρος); Μαμούριος (Ἀμούριος; le nom *Amurius* existe-t-il en latin?); Μαναβοῦς, Égyptien (Ἀνάβους, nom libyen); Μάνδανις (brahmane; cf. Ἄνδανις, rivière de Karamanie); Μανδρόβουλος (Ἀνδρόβουλος); Μανδρο-(-γένης, -κλέης, -κλείδας, -κράτης); cf. Ἀνδρο-(-γένης, -κλέης, -κλῆς, -κλείδας, -κράτης); Μάνδρων (Ἄνδρων); Μάννος (Égyptien; cf. Ἄννος, Arabe); Μαντίθεος (Ἀντίθεος); Μαντικλῆς (Ἀντικλῆς); Ἀξιμῆνος (nom bizarre, que Pape regarde comme suspect; cf. Μαξιμῖνος); Μάραγδος (Pape renvoie à Ἄραγδος; on peut d'ailleurs comparer aussi Σμάραγδος); Μα-

Digitized by Google

ριάντας (un Scythe; cf. Ἀριαντάς, roi des Scythes); Μάρπη (une Amazone; cf. Ἅρπη, une bacchante thrace); Μελέας (Ἐλέας); Μενδηίς (Ἐνδηΐς); Μενόνης (Ὄννης?); Μηκεστός (Ὄκεστος?); Μηνόδοτος (Ἡνόδοτος; cf. PAPE, *s. v.*); Μησιάναξ (Ἡσιάναξ, que PAPE rapporte à Ἡγησιάναξ. Faut-il simplement restituer [Ἐρ]μησιάναξ?); Μίνδης (Isaurien; cf. Ἴνδης, Isaurien); Μιξίας (Ἰξίας); Μιξιονίδης (Ἰξιονίδης; ce dernier nom d'ailleurs est plutôt un patronymique mythologique et poétique); Μονᾶς (Ὀνᾶς); Μόνασος (Ὄνασος); Μονήσιμος (Ὀνήσιμος); Μονογνάθιος (nom forgé par ALCIPHRON, et qui fait penser à quelque forme *ὀνογναθιος, qui a une mâchoire d'âne): Μολύβριος (cf. PAPE, *s. v.* Ὀλύβριος); Μόρτυξ (Ὄρτυξ, rapprochement fait par PAPE); Μῶχος (nom phénicien; cf. Ὦχος, PAPE, *s. v.* 3).

Digitized by Google

XV

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR K ET PAR M

Comment s'est opérée la confusion, je ne m'en rends pas compte, puisque, si l'on peut expliquer par la préposition ἐκ l'apparition ou la suppression du K, il ne saurait en être de même du M initial. Les exemples sont d'ailleurs peu nombreux :

Καμεχία, variante, dit PAPE, de Μαμεχία, ville d'Albanie. Est-ce *Schemacha* (A.-SC., 125, O-6)?

Κάνδαλοι, peuple de l'*India intra Gangem*. Vd. (?) A. v. KAMP., 9 D 3, Gondali ; KIEP., *Atl. ant.*, I, lm-E. Cf. Μανδάλαι, peuple habitant le long de la rive occidentale du Gange (A. v. KAMP., 9 E 2-3). Il se peut d'ailleurs que la ressemblance soit purement fortuite.

Κελαιναί (PAPE, *s. v.* 4 [et non 2]), localité de l'Attique sur la frontière de Béotie. C'est PAPE lui-même qui rapproche ce mot de Μελαιναί (*s. v.* 1). Emplacement inconnu.

Noms de *personnes :*

Κάνδαλος (Μάνδαλος); Κύννα (Μύννα); Κυρωνίδης (Μυρωνίδης). Pour ce dernier au moins, le rapprochement est purement fortuit.

Digitized by Google

XVI

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR T ET PAR LA LETTRE QUI SUIT LE T

Je renonce, je l'avoue, à expliquer ces équivalences. Dans celle de ˘Αγαρα, Τάγαρα, l'explication se présente d'elle-même : on a eu ou bien ˘Αγαρα, τὰ ˘Αγαρα, Τάγαρα, ou bien Τάγαρα divisé en Τ(ὰ) ˘Αγαρα, d'où ˘Αγαρα. La désinence neutre de l'article se fond avec la voyelle initiale semblable du substantif neutre pluriel. Mais, s'il s'agit d'un mot qui ne soit pas un neutre pluriel, on ne peut plus admettre τά ; et alors comment y a-t-il échange entre Ἀθυρίς et Ταθυρίς ? Et, si nous sortons des mots à α initial, comment expliquer l'intrusion ou la disparition du T dans Τηδαμήνσιοι, Ἡδαμήνσιοι ? En attendant qu'une explication soit donnée de ces faits (provisoirement, nous en accuserons, c'est l'usage, l'ignorance des copistes ou l'influence de τε), voici les coïncidences que nous avons relevées :

Noms *géographiques :*

Ταβιηνοί (Pape, *s. v.* 1), peuple dans la partie nord de la Scythie *cis Imaum*. Cf. Ἀβιανός, fleuve en Scythie. Vd. *Abii Scythæ* (A. v. Kamp., 8 G H-1).

Τάγαρα, ville de l'*Ariaca,* sur la côte sud de l'*India cis Gangem*. Dans A. von Kampen (9 B 4), on trouve une ville Toparum, Togarum. Le pluriel de ce dernier nom serait Togara. Peut-être en a-t-on fait Τάγαρα, divisé ensuite en τ(ὰ) ˘Αγαρα. Cf. ˘Αγαρα, ville en Inde. Pape identifie cette dernière avec *Agra* (A.-Sc., 134 H 6), évidemment à cause de la ressemblance des deux noms. Cette opinion n'a été admise ni par Kiepert ni par A. von Kampen, qui n'ont pas reçu Agara à cette place dans leurs atlas. Nous proposons donc une nouvelle hypothèse. L'emplacement de Τάγαρα correspond à la ville moderne *Déogarh* (A.-Sc., 135 A 2).

Τάγροι, *Tagoræ,* peuple en Sarmatie d'Europe. Cf. ˘Αγροι, peuple sur le *Palus Mæotis* (Sarmatie d'Europe).

Ταθυρίς, localité de la Haute-Égypte. Cf. les noms égyptiens Ἀθύρ, ˘Αθυρι, ˘Αθυρους (ainsi accentué dans Pape).

Τάρνη (Pape, *s. v.* 2), ville en Béotie. C'est Pape qui rapproche ce nom de ˘Αρνη (Pape, *s. v.* 2 a).

Ταρουάλται, peuple en Libye intérieure. Cf. Ἀρουάλτης, montagne en Libye.

Ἑλμησός, nom donné par Suidas, sans explication ; a-t-il quelque rapport avec *Τελμησος ? Cf., dans Pape, Τελμησία, Τελμησσός.

Τηδαμήνσιοι. Pape renvoie à Ἡδαμήνσιοι et à Δαμήνσιοι, peuple en *Africa*.

Τιατούρα, ville en *Ind'a cis Gangem ;* appelée aussi Τιαγούρα. Cf. Ἰατούρ, ville des Arauarnes dans l'*India c's Gangem* (A. v. Kamp., 9 C 5), qui serait aujourd'hui *Dharmavaram*. Non loin de cette ville, on remarque une ville appelée *Proddatour* (A.-Sc., 135 C et D 3).

Τισία, ville dans le Bruttium, comme Ἰσία, qui, d'après Pape, est peut-être la même ville. Est-ce *Pizzo ?* (A.-Sc., 102 L 9.)

Τορέται ou Ὀρέται, peuple en Sarmatie Asia-

Digitized by Google

tique, appartenant aux *Mæotæ*, et situé par conséquent sur la rive est du *Palus Mæotis* (Kiep., *Atl. ant.*, XII, 1 C ; A. v. Kamp., 16 LM-2).

Τυπανέαι, Τυ(μ)πάνεια, ville en Triphylie, non loin de Pylos. Cf. Ὕπανα, Ὑπάνεια, ville en Élide Triphylienne. Il faut reconnaître d'ailleurs que les ethniques sont différents (Τυπανείτης et Ὑπανεύς, tous deux dans Étienne de Byzance). Pour ce qui est de Pylos, il ne s'agit pas de la ville célèbre par le siège qu'a raconté Thucydide (Messénie), mais d'une ville homonyme de Triphylie (Pape, *s. v.* Πύλος 3), dont la position est incertaine (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d H, au nord-ouest de *Lepræum*).

T suivi d'une consonne :

Τζάνοι, Τζάννοι, Τζαννικοί. Autre nom des Σάννοι, Σάνοι (cf. Pape, *s. v. v.*), peuple sur la côte du Pont-Euxin et sur la frontière de l'Arménie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, pq-B). Mais on trouve aussi Ζάνοι (Pape, *s. v.*).

Enfin, le nom Ῥαυσῶν ἔθνη peut-il être rapproché des Τραυσοί ? Il est impossible de décider, puisque nous ignorons où habitaient les Ῥαυσοί.

Noms de *personnes :*

Ταγγάνοι (nom d'un peuple de l'*India extra Gangem ;* cf. Ἀγγάνης, roi en Inde) ; Τάμμας (rapproché par Pape de Ἀθάμας ; cf. Ἀμμάς, qui est, il est vrai, un nom de femme) ; Τάμφιος (mis par Pape avant Ταμῦναι ; cf. Ἄμφιος, nom qui d'ailleurs ne se trouve que dans Homère) ; Τανύσιος (Ἀνύσιος ; mais Tanusius est un nom latin) ; Ταρρίας (Ἀρρίας) ; Ταρχέτιος (un Albain ; cf. Ἀρχέτιος, un Rutule) ; Τελέδημος (ou Μελέδημος ; cf. Ἐλέδημος) ; Τελεσίφρων (que Pape rapproche de Ἐλεσίφρων et Ἐσίφρων) ; Τερέβινθος (Ἐρέβινθος ; cf. Ἐρεβίνθων οἶκος) ; Τερμήνιος (placé avant Τερμέρα ; cf. Ἑρμήνιος) ; Τέρπυλλος (nom de ville ; cf. Ἑρπυλλίς) ; Τεῦκλος (Εὔκλος) ; Τευταμίας (cf. Εὐταμία) ; Τήριλλος (Ἤριλλος) ; Τιμάρατος (Ἰμάρατος) ; Τισαγόρας (Ἰσαγόρας) ; Τίσανδρος (Ἴσανδρος, qui a été, d'autre part, confondu avec Π(ε)ίσανδρος ; cf. Pape, *s. v.* Ἴσανδρος) ; Τισίας (Ἰσίας) ; Τισικράτης (Ἰσικράτης) ; Τίταρος (Ἴταρος) ; Τῖφυς (appelé aussi Ἶφυς ; cf. Pape, *s. v. v.*).

N. B. — A Ταρβακάνα, localité en Drangiane, cf. Ἀρβάκα, ville en Arachosie, et Ἀρβάκας, satrape de Médie. La forme primitive fut-elle τὸ Ἀρβακάνα ?

Digitized by Google

XVII

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Z ET PAR LA VOYELLE QUI SUIT LE Z

Ces noms, comme on pourra le remarquer, sont presque tous de pays « barbares ». C'est donc dans leurs langues indigènes qu'il faudrait chercher quelle prononciation le signe initial, rendu en grec par Z, put avoir. Il devait être d'une nature assez particulière pour que les Grecs tantôt l'aient entendu, tantôt aient cru qu'il n'existait pas. Peut-être cependant peut-on admettre l'influence de la préposition εἰς. La forme εἰς Ζάθουα, dans laquelle deux sons voisins (σ-ζ) se heurtent, a pu fondre en un seul la spirante σ et cette lettre ζ, qui, de lettre composée qu'elle était au début, s'est plus tard transformée en spirante (G. Meyer, *Griech. Gramm.*, 3e édit., p. 30, 1). Dès lors, ζ a pu suivre le sort de σ et, comme lui, disparaître en se fondant avec le ς final de la préposition précédente. Voici les exemples relevés par nous :

Ζαδράμ(η), ville des *Cinædocolpitæ*, dans l'Arabie Heureuse. Dans le même pays et chez le même peuple se trouvait aussi une ville Ζαβράμ (Pape, *s. v.*); serait-ce la même qui a reçu en Grèce deux noms différents (l'un dans Étienne de Byzance, l'autre dans Ptolémée)? [1]. A l'ethnique Ζαδραμίτης comparer Ἀδραμῖται, peuple en Arabie Heureuse. Leur pays s'appelle aujourd'hui *Hadramout* (A.-Sc., 122 D E-7). On remarquera aussi le nom antique *Chatramotitæ* du même peuple (Kiep., *Atl. ant.*, I, h F; A. v. Kamp., 5 H I-7). Cf. Pape, *s. v. v.* Χατραμωνῖται, Χατραμῶται, Χατραμωτῖται.

Ζάθουα, que Pape rapproche de Ἀθοῦα, ville en Grande-Arménie.

Ζαργιδαύα, ville en Mésie Inférieure, sur le Hiérasos (qui est aujourd'hui le *Sireth, Siretu*; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C, et A.-Sc., 113 F G 2-4). Cf. Ἀργιδαύα en Dacie. A vrai dire, le Hiérasos appartient plutôt à la Dacie qu'à la Mésie Inférieure; et l'assimilation des deux villes ne rencontrera aucune objection de ce côté. Mais je ne trouve ces noms sur aucune carte, et aucun nom moderne de la contrée ne me paraît s'en rapprocher.

Ζαριασπη, Ζαρίασπα, capitale de la Bactriane (Kiep., *Atl. ant.*, II, k C; A. v. Kamp., 8 G 2; la ville s'appelait encore Βάκτρα; Pape, *s. v.*). Il y a aussi un peuple appelé Ἀριάσπαι (cf. le nom propre Ἀριάσπης), situé plus au sud, en Drangiane, sur la frontière de la Gadrosie (Kiep., *Atl. ant.*, II, k E; A. v. Kamp., 8 F G-3). On pourra se demander si les deux noms n'ont pas une origine commune. Cependant, il est possible que la première partie des deux noms soit due, ici et là, à une origine différente.

Ζειρηνία, ville de Thrace (ou Ζηρανία; Pape, *s. v.* Ζηράνιοι). On trouve bien une ville Εἰρηνία, d'emplacement inconnu (Pape, *s. v.*); mais je crois que, en Thrace, le son ζ fut assez volon-

1. Cependant Ζαβράμ est sur la mer Rouge (?: Kiep., *Atl. ant.*, I, g E; A. v. Kamp., 5 F 6), tandis que les Adramites sont sur le bord de l'océan Indien. Comment font-elles partie du même peuple?

Digitized by Google

tiers employé pour correspondre au θ grec (cf. Thermopolis et Zirmæ), et je rapprocherais plutôt notre mot de Θειρᾶς, mot qui servait à désigner les Thraces (Pape, *s. v.* Θείραμος).

Ζειρῖται, rapproché par Pape de Εἰρῖται; les deux noms paraissent avoir été employés simultanément dans l'antiquité. C'est un peuple de l'Arabie Heureuse; nous ignorons son emplacement.

Noms de *personnes :*

Ζαρβιηνός (en Gordyène; Ἀρβιάνης, nom d'un potentat en Asie); Ζειρήνη (en Macédoine; cf. *supra* Ζειρηνία en Thrace. Faut-il rapprocher de Εἰρήνη? ou voir ici un nom d'origine, équivalent à une forme Ζειρηνίς?); Ζευξίθεος (Εὐξίθεος); Ζευξίππη (Εὐξίππη; Pape a fait le rapprochement); Ζευξώ (Εὐξώ); Ζευξαντίδης (cf. Εὐξανθιάδης, Pape, *s. v.* Εὐξάντιος); Ζεφύρα (Ἐφύρα, Pape, *s. v.*, 10-12, pour les noms de personnes); Ζηνόδοτος (Ἡνόδοτος, lecture douteuse; cf. Pape, *s. v.*); Ζμάραγδος (cf. Μάραγδος, et même Ἄραγδος, suivant Pape); Ζοβαΐδου (cf. Ὀβαΐς, nom d'homme); Ζωροάστρης, Ζωρομάσδρης (noms dans lesquels le Z est primitif [Zarathoustra], mais que l'on pourra cependant rapprocher d'autres mots d'origine perse également, comme Ὡρομάγδης, Ὡρομάζης [le père de Ζωροάστρης], Ὡρομάσδης).

Digitized by Google

XVIII

LA PRÉFIXATION DE A

Ce titre n'est pas absolument juste et ne correspond pas exactement à ma pensée. Il semblerait indiquer que la forme primitive, réelle, du mot sera celle que l'on obtiendra en supprimant le α initial du mot. Or, je me refuse à trancher la question de priorité. Ou plutôt je crois que dans certains cas la forme avec α initial fut la forme primitive ; que, dans certains autres, elle fut la forme secondaire. Faire le départ des deux catégories est chose impossible, ou du moins prématurée. Nous nous en tenons à la coïncidence des mots qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence d'un α initial. Type : Ἀκιρις = Κίρις.

B- correspondant à Ἀβ- :

Βαντία, ville en Illyrie (Pape, *s. v.* 2). Cf. Ἀβαντία. Pape, à ce mot, ne parle que d'une ville d'Épire ; mais la présence du n° 1 marque qu'il en existe au moins une autre, qui est oubliée.

Βάντιοι, peuple en Thrace. Cf. Ἄβαντες, Thraces préhelléniques.

Βαρβῖνος, nom d'un vin, qui le recevait sans doute de son origine. Cf. Ἀβαρβίνα, ville en Hyrcanie.

Βασγοιδαρίζα, château fort en Petite-Arménie. Cf. les Ἄβασγοι de Colchide. Ce n'est pas absolument le même pays, il est vrai ; les Abasges sont néanmoins limitrophes de l'Arménie.

Βιαδινούπολις, en Laconie, près Gytheum. Pape cite une ville Ἀβιαδηνή et corrige le nom en Ἀδιαβηνή sans doute (cf. Ἀβιαδηνὸς = Ἀδιαβηνός). Mais nous ne connaissons l'Adiabène que comme une province, tandis que Suidas donne nettement Ἀβιαδηνή comme une ville.

Βίβασις, affluent de l'Indus, en Inde. Cf. Ἀβίβας (Ἀβίγας), nom d'un fleuve.

Βησσαρεῖς ; cf. Pape, *s. v.* Ἀβισσαρεῖς, peuple de l'Inde.

Γ- correspondant à Ἀγ- :

Γάβα, villes de Judée et de Galilée. Cf. Ἄγαβα en Syrie. Cependant, ici, nous devons remarquer que le premier des deux mots est un féminin singulier, le second un neutre pluriel.

Γυύββα, ville en Arabie Pétrée. Cf. Ἀγουδηνοί, peuple de l'Arabie Déserte. Le pays n'est d'ailleurs pas absolument le même.

Γρααῖοι, peuple péonien sur le Strymon. Cf. (?) Ἀγραῖοι, peuple étolien sur l'Achéloüs. Le rapprochement est fort incertain ; ce qui m'y a fait penser, c'est aussi l'orthographe *Grai* des Latins.

Δ- correspondant à Ἀδ- :

Ἄδανα en Cilicie, et Δάνα en Tyanitide. Les deux localités sont parfaitement distinctes ; le rapprochement, s'il doit être maintenu, serait donc purement étymologique et non géographique.

Δράψακα, en Bactriane. Le mot se présente aussi sous les formes Δάραψα et Δρέψα. C'est ce qui permet de rapprocher la forme Ἄδραψα, ville en Hyrcanie. Sur Δράψακα, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, 1 C ; A. v. Kamp., 8 G 2. Aujourd'hui, la ville doit se trouver dans les environs de *Kala-Gori* (A.-Sc., 130, O 5). C'est, il est vrai, assez loin

Digitized by Google

de l'Hyrcanie. La comparaison ne portera donc que sur les noms.

Δρύμη, que PAPE rapproche de 'Αδρύμη; cf. 'Αδρύμης 2, ville de Libye (KIEP., *Atl. ant.*, X, l E-F; A. v. KAMP., 18 E 1). Aujourd'hui, *Sousse* (A.-Sc., 151, N-O 3).

La comparaison ne portera que sur les noms pour Δῶρα (en Palestine : KIEP., *Atl. ant.*, III, l E; A. v. KAMP., 4 B 3), aujourd'hui *Tantoûra* (A.-Sc., 126 B 4), et ˇΑδωρα en Idumée.

Z- correspond à 'Αζ- :

Ζάμα, ville de Numidie, célèbre par la défaite de Hannibal (PAPE, *s. v.* 1 ; KIEP., *Atl. ant.*, X, k E; A. v. KAMP., 18 D 1, si c'est la même; la situation de la ville n'est d'ailleurs pas certaine); cf. ˇΑζαμα (PAPE, *s. v.*).

Ζάρα, en Petite-Arménie (KIEP., *Atl. ant.*, IV, n C; A. v. KAMP., 7 F 3), aujourd'hui *Sara* (A.-Sc., 128 G 4). PAPE, *s. v.* Ζάρα 2, en rapproche ˇΑζαρα (cf. *s. v.* ˇΑζαρα 2). On pourra encore rapprocher les formes 'Αζόρα et 'Οζάρα, données par PAPE comme les noms d'une ville d'Arménie.

Ζάρητα, source à Chalcédoine. PAPE en rapproche la forme 'Αζαριτία κρήνη.

Θ- correspond à 'Αθ- :

Θύμβρος (PAPE, *s. v.* 3), rivière près de Nysa. Cf. ˇΑθυμβρος, et la ville carienne ˇΑθυμβρα, ancien nom de Nysa (1).

K- correspondant à 'Ακ- :

Καρνᾶς (PAPE, *s. v.*, compare 'Ακαρνᾶς).

Κάψα, nom de ville. Cf. ˇΑκαψις, ὄνομα πόλεως. Le vague du renseignement de SUIDAS ne permet pas d'affirmer l'identification des deux emplacements.

Κίρις, nom d'un fleuve en Italie. PAPE donne ce mot comme l'équivalent de ˇΑκιρις, fleuve de Lucanie (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, k l G; A. v. KAMP., 14 C 2; aujourd'hui *Agri :* A.-Sc., 104 G 4).

1. Pour la voyelle I, cf. ˇΑϊνα en Arabie Heureuse, et ˇΙνα, nom de ville ; Αἶσα (PAPE, *s. v.* 2) en Thrace, et ˇΙσα, nom de ville.

Κοράκη, ville en Arabie Pétrée. Cf. 'Ακοράκα ou 'Ακοράβα, ville en Cœlé-Syrie. Rapprochement fort douteux, et pour bien des raisons. Tout au plus peut-on croire à une lointaine ressemblance étymologique.

Κραγαλίδαι, peuple de Phocide, près de Cirrha. Cf. 'Ακραγαλλίδαι, et voir dans PAPE les variantes.

Κύφας, Κύφαντα, port en Laconie, près *Prasiæ* (KIEP., *Atl. ant.*, VI, g I; A. v. KAMP., 11 C D-3); aujourd'hui *Kyparission* (A.-Sc., 108 C D-4). A ce mot, PAPE renvoie à 'Ακύφας, mais n'y parle que de Akyphas de Thessalie.

Λ- correspond à 'Αλ- :

Λαμβάται, peuple de l'*Ind a intra Gangem*. Cf. 'Αλαμβάτηρ, promontoire sur le golfe Paragôn (partie ouest de l'océan Indien). Cf. A. VON KAMPEN, 8 F 4-5 (aujourd'hui, *Ras Fasta* [?], A.-Sc., 130 K 10).

Λοῦμα (PAPE, *s. v.* 2 : ville dans l'est de l'Arabie Déserte). Cf. 'Αλουμεῶται, peuple en Arabie Heureuse.

Λουσίας, rivière à *Thurii* (Thurium). PAPE (*s. v.* 2) renvoie à 'Αλουσίας.

Λύζεια ou 'Αλύζεια, en Acarnanie (KIEP., *Atl. ant.*, VI, c E; A. v. KAMP., 11 A 1); aujourd'hui *Kandila* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 143). Cf. l'ethnique Λυζεύς ('Αλυζεύς).

M- correspond à 'Αμ- :

Μανῖται, peuplade dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse. Cf. 'Αμανῖται, 'Αμμανῖται, peuplade arabe au nord-est de la Palestine. Situation différente, mais origine sémitique commune.

Μάρα, capitale des Sabéens, dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse (sur les Sabéens, cf. KIEP., *Atl. ant.*, I, h F; A. v. KAMP., 5 G 7). Cf. ˇΑμαρα, en Arabie Heureuse.

Μάρδοι ou 'Αμαρδοί, peuple sur la côte sud de la mer Caspienne (KIEP., *Atl. ant.*, XII, n E; A. v. KAMP., 8 C D-2). Je dois dire cependant que A. VON KAMPEN distingue les *Amardi* des *Mardi*, et place ces derniers beaucoup plus au sud (8 D 4), presque sur les bords du golfe Persique.

Digitized by Google

Μάρδος ou Ἄμαρδος, fleuve de Médie, qui se jette dans la mer Caspienne (Kiep., *Atl. ant.*, XII, n E ; A. v. Kamp., 8 C D-2) ; aujourd'hui le *Séfid-Roud* (A.-Sc., 129 C E-4).

Μυκλαία, lac près Terracine, dans le Latium. Cf. Ἀμύκλαι (Pape, *s. v.* 2), ville dans le Latium, à l'est de Terracine.

N- correspond à Ἀν- :

Νύσις, fleuve en Éthiopie. Ne peut-on en rapprocher Ἄνυσις, ville en Égypte, du côté est du Delta ? Les deux localités, il est vrai, seront éloignées l'une de l'autre ; il ne pourra y avoir qu'une ressemblance linguistique.

Π- correspond à Ἀπ- :

Παισός (Pape, *s. v.* 1, qui rapproche ce mot de Ἀπαισός), ville en Troade, entre Lampsaque et Parium (A. v. Kamp., 12 E 1).

Πάρνοι et Ἄπαρνοι, tribu des *Dahæ*, ou peuple de Margiane, voisin des *Dahæ*, près de la mer Caspienne (Kiep., *Atl. ant.*, II, i C ; A. v. Kamp., 8 E 2).

Πασιανοί, peuple nomade scythe. Peut-on comparer Ἀσπασιάκαι, Ἀσπίσιοι, Ἀπασιάκαι ? Ce sont toutes races scythes.

Παραυτικηνή, district en Parthie. Cf. Ἀπαυαρτικηνή.

Pour les noms en Π-, nous citerons encore le mois Ἀποτρόπιος, changé en Ποιτρόπιος (Pape, *s. v.* Ἀποτρόπιος).

Ῥ- correspond à Ἀρ- :

Ῥάβιοι (ou Βάβιοι), peuple de l'intérieur de la Libye ; a-t-il quelque rapport avec Ἀράβιοι ? On aurait eu trois formes : Ἄραβες (habitants de l'Arabie actuelle), Ἀράβιες (Arabes de Gédrosie), Ἀράβιοι (Arabes d'Afrique).

Ῥαβών ou Καταραβών, affluent septentrional du Danube, en Dacie (A. v. Kamp., 10 C 1-2). Mais on a aussi le fleuve Ἀραβών, Ἀρραβών, Ναραβών en Pannonie, que l'on assimile au *Raab* actuel. Le Ῥαβών serait le *Jiu* (A.-Sc., 113-114 C 5-6).

Ῥάδου κώμη, localité en Arabie Heureuse, rappelle un autre nom, Ἄραδος de Phénicie, qui est, lui aussi, d'origine sémitique.

Ῥέων, fleuve en Colchide, rappelle Ἀρεών, fleuve en Perse. Mais, pour identifier ces deux noms, il faudrait prendre le mot *Perse* dans le sens de : *Persarum imperium*. Ce serait peut-être aller un peu loin dans l'hypothèse.

Ῥύπες, une des douze villes de la confédération achéenne, située entre Égium et Patras (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e F ; A. v. Kamp., 11 C 1 ; cf. Iw. Müll, *Handb.*, III, p. 168). C'est Pape qui rapproche ce mot de Ἄρυπες (cf. *s. v.*).

Σ- correspond à Ἀσ- :

Σάϊοι (Pape, *s. v.*, 2), peuple sauromate ou méotique près Olbia. Cf. Ἀσαῖοι, peuple sarmate sur la Volga. La ressemblance est peut-être fortuite, mais peut-être vient-elle de quelque épithète commune par laquelle les barbares se désignaient dans leur langue.

Σίνδα (Pape, *s. v.* 3), ville dans l'*India extra Gangem*, sur la côte orientale de la Chersonèse d'Or. Cf. Ἄσινδα, ville en Inde.

Σπληδών, que Pape rapproche de Ἀσπληδών. Ville de Béotie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g E), aujourd'hui *Ovrio-Kastro* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 127).

Σύριοι (= Ἀσσύριοι ; Pape, *s. v.* Σύριος 2 a 6. Cf. Συρία pour Ἀσσυρία, Pape, *s. v.* Συρία, p. 1462, col. 1, l. 16 d'en bas). On remarquera l'orthographe Ἀσύριοι (Pape, *s. v.*).

Enfin, peut-on comparer Σῶχα, Σῶχοι (ville de Syrie), Σωχώ (localité en Judée) avec Ἄσωχις (ville en Galilée) ?

T- initial correspond à Ἀτ- :

Τάρνη, Τάρνα, que Pape, *s. v.*, rapproche de Ἄταρνα et identifie avec la ville qui plus tard s'appela Sardes. Il est vrai qu'ailleurs, au mot Ἀταρνεύς, il ne parle pas de cette ville, mais seulement de Ἀτάρνη de Mysie.

Τροπατηνή, pays de la Médie nord. C'est celui qui est d'ordinaire désigné sous le nom de Ἀτροπατηνή.

Digitized by Google

῾Υ- initial correspond à Αὐ- :

῾Υασις, ville en Libye. Cf. Αὔασις, ville en Haute-Égypte, et aussi l'orthographe ῞Οασις (Pape, *s. v.*), puis ῞Ωασις.

Φ- initial correspond à 'Αφ- :

Φάραν, en Arabie Pétrée (A. v. Kamp., 3 E 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, III, g D); aujourd'hui, *Ferân* (A.-Sc., 154 C 2). Cf. 'Αφάραντες, peuple libyque. Il n'y aurait en tout cas qu'une ressemblance étymologique.

Χ- initial correspond à 'Αχ- :

Χέρρη, nom de ville. On trouve aussi 'Αχέρραι ; mais, comme nous ignorons où se trouvait Χέρρη, toute tentative d'assimilation est prématurée.

Χινδαῖοι, Χινδηνοί, peuples asiatiques. Cf. 'Αχινδάνας, fleuve en Karamanie. Il est vrai que les deux peuples précités semblent avoir habité au nord de l'empire perse ; la coïncidence serait donc purement fortuite.

Enfin, nous mettrons à part le mot 'Αχάρακα, nom d'une ville de Phrygie. Pape le traduit par : *non fortifié,* ce qui en fait un synonyme de ἀχαράκωτος. Mais la question est de savoir si le ἀ- initial est le ἀ- privatif des Grecs, et même si c'est un nom grec. Il y a en Phrygie un Χάραξ 'Αλεξάνδρου, mais qui semble assez éloigné (cf. Pape, *s. v.* Χάραξ 8, et Radet, *La Lydie,* carte finale : Acaraca, au sud de Nysa). Peut-être y a-t-il eu quelque ville phrygienne dont les Grecs ont déformé le nom pour le rapprocher de Χάραξ. En effet, Χάρακα est un accusatif singulier (masculin ou féminin), et par conséquent l'on ne saurait penser à une forme grecque *τὰ χάρακα. Peut-être cependant pourrait-on admettre dans la prononciation mixohellénique et mixobarbare du pays la préfixation d'un α- : (ε)ἰς τὸν χάρακα devenant (ε)ἰς τὸν ἀχάρακα. Mais le plus prudent pour le moment est d'admettre une forme indigène préhellénique.

L'explication de la préfixation de ce α- en général est assez embarrassante, peut-être parce qu'elle est trop facile. Le α- peut venir en effet ou de l'article ou d'une préposition. Pour les noms neutres pluriels, par exemple ῞Αγαβα, on peut admettre τὰ Γάβα, (ε)ἰς τὰ Γάβα, (ε)ἰς τ' ῞Αγαβα, qui aurait pu devenir *Ταγαβα à son tour. Mais, pour les noms masculins ou féminins et singuliers (p. ex. Μυκλαία λίμνη), il faut, provisoirement du moins, avoir recours à une préposition terminée par la voyelle -α. Ce pourra être ἀνὰ ou κατὰ ou παρά. Mais de plus la même difficulté que nous avons déjà vue se reproduit ici : est-ce κατὰ Μυκλαίαν qui a donné κατ' 'Αμύκλας ou κατ' 'Αμύκλας qui a donné κατὰ Μυκλαίαν ?

Noms de *personnes :*

῞Αβους (Βοῦς) ; Γελάδας ('Αγελάδας ; rapprochement fait par Pape) ; Γέλαρχος (cf. 'Αγελαρχίδης) ; Γέμων ('Αγέμων ; il est vrai que le mot Γέμων, donné à un satyre, lui convient tout à fait) ; Γήσανδρος ('Αγήσανδρος) ; Γυλίδας ('Αγυλίδας) ; Γώνιππος ('Αγώνιππος) ; Δάδος ('Αδαδος) ; Διαβηνός ('Αδιαβηνός ; cf. Pape) ; Ζανία (ville dans l'intérieur de la Médie ; cf. 'Αζάνης, nom d'un Perse) ; Ζίζα (ville en Arabie Pétrée ; cf. ῞Αζιζος, nom d'un prince arabe) ; 'Ηνόβαρβος (latin *Ahenobarbus*) ; 'Ιρέσιος (Αἰρέσιος) ; ῞Ισακος (Αἴσακος) ; 'Ισχρίων (Αἰσχρίων ; cf. Pape) ; Λαπάρας (cf. 'Αλάπαρος) ; Λᾶς (Pape, *s. v.* 2 b ; cf. ῞Αλας, nom douteux, suivant Pape) ; Λατρεύς (rapproché par Pape de *Alatreus,* 'Αλατρεύς) ; Λεξίας ('Αλεξίας) ; Λογχάτης (nom scythe ; cf. ῞Αλογχοι, peuple en Thrace) ; Λούκιος ('Αλούκιος) ; Μάστωρ (cf. 'Αμάστορος κώμη) ; Μεγάλαρος (ou *Anugalarus,* suivant Pape ; cf. 'Αμεγάλαρος ; ce sont deux rois des Chaldéens) ; Μελησαγόρας (cf. Pape, et 'Αμελησαγόρας) ; Μινίων ('Αμινίων ; peut-être est-ce aussi bien Μιννίων) ; Μίτιος ('Αμίτιος) ; Μύκλος ('Αμυκλος) ; Μύρις ('Αμυρις ; il est vrai que de ce dernier mot on rapproche Θάμυρις) ; Μυρταῖος (Pape, *s. v.* ; cf. 'Αμυρταῖος)[1] ; Νάξανδρος (Pape, *s. v.*, et 'Ανάξανδρος) ; Ναξικλῆς (Pape, *s. v.*, et 'Αναξικλῆς) ; Νήδυμος (Pape, *s. v.*, et 'Ανήδυμος) ; Νίων ('Ανίων ; il est vrai que Νίων peut être pour

1. Cf. Pape, *s. v.* 'Αμυρταῖος 2 (Μύρτις).

Digitized by Google

Νέων dans certains dialectes); *Pachnan* (roi d'Égypte ; cf. Pape, *s. v.* Ἀπαχνάς); Πελλᾶς, Πελλῆς, Πελλίας, Πέλλιχος (que Pape rapproche de Ἀπελλᾶς, Ἀπελλῆς, Ἀπελλίας, Ἀπέλλιχος); Πέλλων (Ἀπέλλων, quoique ce mot ne soit qu'une forme dialectale de Ἀπόλλων); Πολλοφάνης (Ἀπολλοφάνης; cf. Pape, *s. v.* Πόλλις); Ῥάτων (Ἀράτων); Ῥιανός (Ἀρειανός, Ἀριανός ; cf. Pape, à ce dernier mot); Σήθ (nom égyptien ; cf. Ἀσήθ, nom d'un roi d'Égypte); Σκάλαφος (Ἀσκάλαφος); Σπαράδοκος (cf. Ἀσπαραδοκο? *Bull. Corr. hellén.*, III, 410-412); Σπασίνου (génitif, en Susiane ; cf. Ἀσπασιανός, Mède, mais aussi Πασίνης, Arabe ; cf. Pape, *s. v. v.*); Στερόπη (cf. Ἀστερόπη, Pape); Τίμαρχος (cf. Pape, *s. v.* Ἀτίμαρχος); Τρεύς (mot bizarre ; cf. Ἀτρεύς); Ὑστάνης (un Perse ; cf. Αὐστάνης, de la Parétakène, province de Perse); Χιλλήτοχος (nom douteux sur une monnaie de Smyrne ; cf. Ἀχίλλητοκος, nom d'homme sur une monnaie de Smyrne).

Rapprochements plus douteux :

Noms *géographiques :* Δαχαρηνοί (que Pape traduit, d'après Étienne de Byzance, par Carolingiens !), tribu arabe des Nabatéens. Cf. Ἄδαχα, ville en Cœlé-Syrie. — Ἑνέσται, peuple illyrien, dont le nom devint un nom commun pour désigner une classe de la société chez les Thessaliens. Cf. Ἀπενέσται, place des Dauniens sur la mer Ionienne. — Ῥιτία ou Ἄριπα, ville en *Africa propria*. Y a-t-il eu à l'origine, dans un manuscrit, confusion entre TI et Π ?

Formes où le α- initial est le α- privatif (que nous avons essayé de ne pas introduire dans ce qui précède) : Βόλητος (Ἀβόλητος); Δάμας (Ἀδαμᾶς); Δαμώ (Ἀδαμώ); Διάντεια et Ἀδιάντη; Δόλιος (Ἀδόλιος); Θαρρίας (Ἀθαρρίας).

Enfin, coïncidences fortuites, qui n'ont aucun rapport avec l'étymologie : Δελφός (Ἀδελφός); Ἰσίας, Ἰσιγένης, Ἰσίων (Αἰσίας, Αἰσιγένης, Αἰσίων) ; Ἰσχύλος (Αἰσχύλος). L'on a aussi Φέλης et Ἀφέλης, mais il y a différenciation des deux mots en dehors du nominatif singulier (Φέλητος, Ἀφέλους).

N. B. — Une place spéciale peut être donnée au mot Θαβώρ, montagne de la Galilée Inférieure (Pape, *s. v.*). On trouve la forme hellénisée Θαβώριον. Puis les Grecs préfixent une préposition : ἐπὶ Θαβώριων devient ἐπ' Ἰταβύριον; κατὰ (ou ἀνὰ) Θαβώριον devient κατ' Ἀταβύριον. Et l'on a deux noms nouveaux. Ἰταβύριον (Pape, *s. v.*) est en effet un autre nom du mont Thabor. Quant à Ἀταβύριον, qui en est aussi un troisième nom (Pape, *s. v.* 3), il se rencontre dans d'autres pays (Pape, *s. v.* 1, 2 et 4, et *Additions* après la page 330). Nous avons parlé déjà de ce mot et de la préfixation de εἰς (ἐς) : ἐς Ἀταβύριον rapproché de la forme moderne *Isatahir* (cf. *Études de géographie*, I, Noms persans).

Digitized by Google

XIX

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR B ET PAR K

Je ne vois pas très bien comment s'est opérée la confusion. Erreurs de manuscrits ? Confusion phonétique des sons B et K ? Influence de la prononciation indigène ? Préfixation d'une préposition ? Je passe en revue les différentes causes d'erreur constatées jusqu'ici ; aucune ne me satisfait. Peut-être, étant donnée la ressemblance graphique des deux majuscules (B, K), doit-on simplement admettre une mauvaise lecture primitive, qui se sera transmise de manuscrit en manuscrit jusqu'à ceux dont nous disposons. Voici les identifications que nous avons relevées :

Noms *géographiques :*

Καβαρσάνα ou Βαβαρσάνα, ville en *Aria*. Mais on trouve aussi des formes perses comme : Βαρσάβωρσος, Βαρσαέντης, Βαρσάμψη, Βάρσιτα, Βαρυάξης. Notre ville s'est-elle primitivement appelée *Βαρσανα ? On pourrait alors comparer avec la localité moderne *Arasoun* (A.-Sc., 129 G 5).

Καγρανδαυηνή ou Βαγρανδαυηνή (Pape). Contrée en Asie, aux sources du Tigre.

Καλαντίαι Ἰνδοί. Cf. Βαλαντίπυργον, ville en Inde.

Καναγόρα, ville de l'*India intra Gangem*. Cf. Βαναγάρα en Indo-Scythie, près de l'*India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 B 1), aujourd'hui *Gabargarh* (A.-Sc., 131 D 4).

Κάραδα, ville des Attéens en Arabie Heureuse. Est-ce la même ville qui est marquée *Cadara* dans les atlas (Kiep., *Atl. ant.*, II, g E ; A. v. Kamp., 5 I 5) ? On peut comparer, sinon pour la situation, au moins pour le nom sémitique, Βαράδ, localité de Palestine. Aujourd'hui, à Damas, se trouve le *Nahr-Baralâ,* petite rivière (A.-Sc., 126 E-F 2).

Κάραρος ἢ Βάραρος (Pape, *s. v.*), ville en Afrique.

Καρνοῦς (Pape, *s. v.* 2), ville en *Arabia felix*. Cf. Βαρνοῦν ou Βαινοῦν (Pape, *s. v.*). Les deux noms, en K et en B, n'étant pas cités dans le même auteur, on peut les considérer comme deux formes d'un même nom. La différence de désinence ne sera pas un obstacle.

Βάσκοντον ἢ Κάσκοντον, en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.*). Cette ville appartenait aux *Vascones*, et l'on peut se demander s'il n'y a pas un rapport entre le nom de la ville et celui du peuple. Kiepert (*Atl. ant.*, X, d B) donne *Cascantum*, sur la rive droite de l'*Iberus*, et l'on trouve à la même place une ville actuelle, appelée *Cascante* (A.-Sc., 100 I 3). Le rapprochement de Βάσκοντον (= Οὐάσκοντον) et de Οὐάσκονες serait donc tout à fait fortuit.

Καστουλών (Κασταλών, Καστολών), ville des *Oretani*, en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v. v.*). Cf. les Βαστουλοί, peuple que Ptolémée du moins place dans la même partie de l'Espagne (Pape, *s. v.*). Sur l'emplacement de *Castulo*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d D ; A. v. Kamp., 17 I 3 ; aujourd'hui près de *Vadollano* (A.-Sc., 99 G 6).

Κένετα, ville des Vénètes (Kiep., *Atl. ant.*, VII, f B ; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, le mot

Digitized by Google

Ceneta se trouve encore inscrit sur les cartes (A.-Sc., 108 G 2). Aussi n'est-ce peut-être qu'un hasard qui rapproche Κένετα et Βενετία.

Κέντα. Pape, *s. v.*, renvoie à Βέντα, ville de Maurétanie Tingitane. Cf. *Centa* (Kiep., *Atl. ant.*, X, c F; mais l'attribution n'est pas certaine).

Κερκετήσιον ou Βερκετήσιον (Pape, *s. v. v.*), montagne en Macédoine. Est-ce la même qui est appelée Κερκίνη? (Kiep., *Atl. ant.*, V, d B; A. v. Kamp., 10 C 3).

Κερουινοὶ ἢ Βερουινοί (Pape, *s. v. v.*), peuplade en Corse. Le mot a-t-il quelque rapport avec *Cervione?* (A.-Sc., 86, carte additionnelle : sur la côte orientale).

Κῶλλα (Pape, *s. v.* 3), ville en Libye. Cf. Βῶλλα, ville en Marmarique.

Κλαῦδα; à ce mot, Pape renvoie à Βλαῦδα, et je suppose qu'il s'agit de la ville phrygienne de Βλαῦδος. Sur cette ville, qui s'appelait aussi Βλάδος, cf. Radet, *de Coloniis... cis Taurum deductis*, p. 12, 11.

Κοτιάειον, ville en Phrygie Épictète (Kiep., *Atl. ant.*, IV, e C; A. v. Kamp., 7 B 3); aujourd'hui *Koutahia* (A.-Sc., 127 C 4); cf. Βοτιάειον, ville en Phrygie.

Κουΐζα; Pape renvoie à Βουΐζα, colonie (κολωνία) en Maurétanie Césarienne. Cf. *Quiza* (Kiep., *Atl. ant.*, X, e E; A. v. Kamp., 18 C 1). Ce serait aujourd'hui *Pont-du-Chélif* (A.-Sc., 151 C 2).

Κοῦναι, château fort en *Illyricum*. On trouve Βοῦναι comme nom de lieu situé sur une côte, sans autre indication d'origine. Si les deux villes doivent être identifiées en une seule, il y aurait donc lieu de la chercher dans la partie de l'*Illyricum* qui touchait à l'Adriatique, c'est-à-dire sur la côte de l'antique Dalmatie, aujourd'hui entre *Fiume* et l'embouchure du *Drin* (A.-Sc., 111-112 C-H 1-5).

Κροῦσις, pays en Macédoine, sur le golfe Thermaïque; suivant Étienne de Byzance, il aurait plus spécialement appartenu à la Mygdonie de Macédoine. Cf. Βρουσίς, partie de la Macédoine. Cependant, les ethniques sont différents dans le même auteur.

Κυδασσός, ville en Carie. Cf. Βυδασσός (Pape, *s. v.* 1), ville en Carie, à l'est de Cnide. Or, à l'est de Cnide, se trouvent des ruines, marquées *Assâr* sur la grande carte d'Asie Mineure de Kiepert. Et, non loin de ces ruines, une île porte le nom de *Baba-Adasi*. Que l'on me permette une hypothèse un peu hardie. A côté de la forme Βυδασσός, on avait la forme Βουδασσός (Pape, *s. v.* Βυδασσός); or, en turc, à côté du mot *baba* (père) se trouve la forme populaire *bouba*. On voit l'hypothèse que je vais émettre comme conclusion : c'est que peut-être l'île s'est appelée jadis *Bouba-Adasi*, signifiant : l'île de Bouba(ssos). Mais l'étymologie populaire aura opéré ici une de ses transformations ordinaires, et l'on aura cru qu'il s'agissait du mot turc *bouba*, et non du mot *antique* Βουδασσός. Alors les ruines (*Assâr*) qui se trouvent en face de l'île pourront être celles de Βουδασσός, Βυδασσός, à l'est de Cnide.

Noms de *personnes :*

Καβάδης (roi des Perses; cf. Βαβάδας, roi des Babyloniens); Καδύς (Βάδυς; mais celui-ci est peut-être pour Βάθυς, cf. Pape, *s. v.*); Καλά (forme syrienne que Pape rapproche de Βῆλος), et cf. Βάλα, ville de Galilée; Κάτουσις (cf. Βατουσιάδης); Καττακάς (Βαττάκης); Καύκαλος (Βαύκαλος); Κελεστικός (Βελεστίχη); Κήρυλλος (Βήρυλλος); Κλαισός (Βλαῖσος); Κλασίων (Βλασίων); Κλάτιος (Βλάτιος); Κοία (Βοία); Κότυς (Βότυς); Κρίσων (Βρίσων); Κρόμος (Βρόμος); Κροντῶνες (Βρόντων; ici le rapprochement est certainement dû au hasard); Κύλλος (Βύλλος); Κύτος (Βύτος).

Il est bien entendu que je ne demande pas la suppression nécessaire de l'un des deux mots que je rapproche; je me contente d'attirer l'attention sur les comparaisons qui amèneront peut-être une revision sérieuse de l'étude des noms propres antiques.

Digitized by Google

XX

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR B ET PAR Φ

Le rapport de prononciation entre les deux sons représentés par les lettres B et Φ est assez étroit pour que l'on n'ait pas à s'étonner des confusions qui se sont produites entre elles. Mais il est un dialecte dans lequel ce changement de lettres est, pour ainsi dire, régulier et caractéristique ; c'est le dialecte macédonien. Cf. Mullach, *Gramm. d. gr. Vulgarsprache,* Préface, p. 15 : « Ce qui caractérise le dialecte macédonien, c'est non seulement l'emploi de mots particuliers....., mais aussi les changements de lettres. C'est ainsi que les Macédoniens disaient Βερενίκη pour Φερενίκη, Βίλιππος pour Φίλιππος, βαλακρὸς pour φαλακρός, κεβαλὴ pour κεφαλή, ἀβροῦτες pour ὀφρῦς. » Si ce changement de lettres n'a pas été spécial à leur dialecte, il paraît donc y avoir été plus particulièrement développé, et c'est peut-être par lui qu'il est entré dans la langue courante (cf. l'exemple de Βερενίκη). Sans pouvoir affirmer cette filiation, nous commencerons donc par réunir les équivalences de B et Φ que nous trouvons en macédonien pour les noms géographiques et personnels.

α) Dialecte macédonien :

Βέρμιον, Βέρνον, montagne de Macédoine (Kiep., *Atl. ant.,* V, c C ; A. v. Kamp., 10 B-C 3) ; aujourd'hui, le *Dhoxa* (A.-Sc., 112 K L 6). Cf. Pape, *s. v.*

Βέροια, Βέρροια (cf. Pape, qui explique le mot par Φέροια, Φέρροια), ville de Macédoine (Kiep., *Atl. ant.,* V, c C ; A. v. Kamp., 10 C 3). Aujourd'hui, *Verria, Karaferia* (A.-Sc., 112 L 6).

Βοίβη (cf. φοίβη, Pape, *s. v.*), ville de Thessalie Pélasgiotide, plus tard faubourg de Démétrias (Kiep., *Atl. ant.,* VI, g D ; A. v. Kamp., 10 C 4), aujourd'hui près de *Lechónia* (A.-Sc., 108 D 1). Cf. les adjectifs féminins correspondants Βοιβηΐς et Φοιβηΐς.

Βουλλίς, Βυλλίς, ville des Élymiotes, en Macédoine. Pour le nom, sinon pour l'emplacement, peut-on comparer Φυλλίς (Pape, *s. v.* 8) au pied du mont Pangée (en Thrace, mais dans le royaume de Macédoine) ?

Φωσφόριον, nom indigène et plus ancien pour Βοσπόριον, dit Pape, *s. v.* Il faudrait dire plutôt : prononciation indigène du mot grec Βοσπόριον (cf. Pape, *s. v.* Βοσποranοί, *s. f.*).

Noms de *personnes :*

Βάλακρος (Φάλακρος ; Pape, *s. v.*).

Βαλίος (Φαλιός ; ce dernier mot est un nom de cheval, et Βαλίος s'emploie de la même manière : Pape, *s. v.*, 2 *a* et *b*).

Βερενίκη. Pape, *s. v.* Φερενίκη 2, donne ce mot comme macédonien et équivalant à Βερενίκη. Suidas, auquel il renvoie, donne au contraire le B comme macédonien : τὸ β ἀντὶ τοῦ φ λαμβάνοντες, ὡς ἐπὶ Φερενίκης Βερενίκης (*s. v.* κεφαλή, chez les Macédoniens κέβ(α)λη).

Βέρης (Φέρης ; Pape, *s. v.*) ; cf. Βίλιππος (Φίλιππος), Βοῖβος (cf. Φοίβη) ; Βοιτηνός (φοιτηνός) ; Βωσφόρος (Φωσφόρος, cf. *supra*).

β) Autres dialectes. Noms *géographiques :*

Βαΐνα, ville en Syrie. Cf. Φαινά, localité en Trachonitis (frontière de la Syrie et de la Pales-

Digitized by Google

tine). Sur *Phæne,* cf. A. v. Kamp., 4 D 2; A.-Sc., 126 E 3, *El-Mismijé.*

Βαράγγη, ville en Hyrcanie. Cf. Φαράγγιον, ville en Perse-Arménie. Les deux localités ne seront pas tout à fait voisines, et leur ressemblance peut n'être que fortuite. Cf. de même, au point de vue du nom : Βάραζα (Grande-Arménie), Βαράθηνα (Arabie Déserte), Βαραθία (Afrique), d'une part, et, d'autre part, Φαραζάνα (Drangiane), Φαράθα (Arabie Heureuse), Φάραθος (Galilée), Φαραθών (Galilée).

Βήνη, ville de Crète, que Pape, je ne sais pourquoi, rapproche de Φήνη; mais lui-même hésite, et Φήνη n'est pas dans le *Lexique.*

Le mot le plus connu pour l'équivalence du B et du Φ est le mot Βρύγες, Βρῦγοι, Βρύξ (= Φρύγες, Φρύξ). Cf. Pape, *s. v. v.* Βρῦγοι et Φρύξ. Si ce peuple était d'origine macédonienne, comme le pensait Étienne de Byzance, la place de ce mot était plus haut. Mais la question restait incertaine chez les anciens; et qui sait si l'attribution de cette race à la famille macédonienne ne venait pas de phénomènes linguistiques comme celui que nous étudions? Cf. Βρυγηΐδες, Βρυγίας, Βρύγιον.

Noms de *personnes :*

Βάδιλλος (Φαδίλλα); Βαίκυλος (Φαικύλος); Βᾶλις (nom d'origine sémitique, Pape, *s. v.;* cf. Φάλις, roi de Sidon, Pape, *s. v.* 2); Βαλλίων (Φαλλίων); Βαρσίνη (cf. Pape, *s. v.* Φαρσίνη); Βέρβεια (Ériphos le Comique; Kock, *Com. gr. fragm.,* II, p. 429, 2, 13. Cf. Φερέβοια, qui d'ailleurs conviendrait aussi au vers du poète); Βόξος (que Pape rapproche de φοξός); Βορᾶς (Φορᾶς); Βουρία (prénom (?) d'une femme de Parme; cf. Φουρία, latin *Furia*); Βρασίδας (appartient à la même racine que φράζειν; cf. Φρασίδαμος); Βρασίλας (Φρασίλας); Βύνη (Φύνη); Βῶκρος (cf. Φῶκρις, Φώκριτος). On comprendra pourquoi je ne pense pas à rapprocher du nom (d'origine latine) Φρόντων le nom béotien Βρόντων.

Digitized by Google

XXI

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Θ ET PAR T

Dans ces équivalences, nous ne verrons que l'incertitude de la langue grecque pour traduire des sons d'origine non hellénique. La plupart des noms géographiques que nous allons citer appartiennent en effet à des pays où la langue et la prononciation grecques furent toujours assez déformées :

Θάβρακα ; cf. Τάβρακα et Τάβαθρα, ville côtière de Numidie (Kiep., *Atl. ant.*, X, k E ; A. v. Kamp., 18 D 1). Aujourd'hui, *Tabarca,* sur la frontière ouest de la Tunisie (A.-Sc., 151 L 2).

Τάμνα, capitale des Catabanes (?) dans le sud-ouest de l'Arabie Heureuse. Sont-ce les *Catanii* (Kiep., *Atl. ant.*, I, g h-E ; A. v. Kamp., 5, F G-6) ? Est-ce *Thaam* (A.-Sc., 148 G 5) ? On peut en rapprocher, au moins pour le nom, Θάμνα, localité en Palestine, dans le voisinage de Lydda (Kiep., *Atl. ant.*, III, 1 F ; A. v. Kamp., 4 C 3 ; cf. *Thimnath Serach,* aujourd'hui *Tibné,* A.-Sc., 126 C 5-6). Une autre ville *Thimnath,* aujourd'hui *Tibné* également, se trouvait au sud-sud-ouest de la précédente (A.-Sc., 126 B 6).

Θάρσα, ville en Palestine. Est-ce celle que Kiepert (*Atl. ant.*, III, 1 F) et A. von Kampen (4 C 3) appellent Thirza ? On en rapprochera Τάρσα, localité sur l'Euphrate.

Θάρσος ? (Pape, *s. v.* Θαρσεῖς 1), ancien nom de la Cilicie. Cf. Ταρσός (Pape, *s. v.* 1), Ταρσεῖς (Pape, *s. v.* 2), nom de la capitale bien connue de la Cilicie. Aujourd'hui *Tarsoûs.*

Θαρσεῖς (Pape, *s. v.* 2), autre nom de Carthage. Cf. Ταρσεῖς (Pape, *s. v.* 1), nom de la ville rebâtie par Auguste sur l'emplacement de l'ancienne Carthage.

Θελδαλάνη ou Τελδάνη, ville en *Armenia Major* (Pape, *s. v.*).

Θελγῖνες ou Τελχῖνες (Pape, *s. v.*) ; sur l'orthographe double de ce nom mythique, cf. les textes cités de Suidas, Hésychios, etc.

Θεμβριηνός (cf. *infra, s. v.* Θύμβριον).

Θεράμβω ; a-t-il quelques rapports avec Τέραμβος ? Le premier est un nom de ville (de Macédoine), l'autre un nom de personne, que, d'autre part, l'on rapproche de κεράμβυξ.

Θίγγη, ville en Libye. Cf. Thigès (A. v. Kamp., 18 D 2, près du *Tritonis palus ;* Kiep., *Atl. ant.*, X, F G-i k) ; aujourd'hui *Kriz* (A.-Sc., 151 L 4). On peut comparer les mots Τίγγη, Τιγγηνή, Τίγγις, Τίγεννις, Τιγγιτανὴ (Μαυρετανία), Τιγίς, Τίγισις (1), Τίγξ, noms dont la plupart se trouvent dans l'Afrique du nord.

Θίγη, ville de l'intérieur de la Libye, sur le Niger ; cf. les noms précédents.

Θιγίβα ou Θίηβα, colonie romaine en Numidie, appartiendra au même groupe.

Θόανα ; cf. Τύανα, Tyane, la ville bien connue de la Tyanitide de Cappadoce. La forme Δάνα (Xén., *Anab.*, I, 2, 20) nous montre une autre déformation du mot dans la bouche des Grecs.

1. Sur Tigisis, cf. Kiepert, *Atl. ant.*, X, i E.

Digitized by Google

Θοάνα ou Θάνα, en Arabie Pétrée. On trouve en *India intra Gangem* une ville Τάνα; mais le rapprochement ici doit être tout fortuit.

Θρανίψαι ou Τρανίψαι, Τρανιψοί, peuplade de Thrace.

Θρηπολείτης ou Τριπολίτης; le nom en Θ- s'applique-t-il à Tripoli de Syrie?

Θρινακία et Τρινακίη, la Sicile. Cf. Θρίναξ (Pape, *s. v.* 2) et Τρινακρία.

Θύβρις, Θύμβρις (Pape, *s. v.* 4), le Tibre. Cf. Τίβερις, Τέβερις.

Θύμβριον, ville de Phrygie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, f D), et Θεμβρίημος, si le mot est authentique. Cf. Τύμβριον, Τεμβρίειον, Τέμβριον.

Noms de *personnes :*

Θαλσία (Ταλσία); Θαρρίας (Ταρρίας); Θεκταμένης (cf. Τέκταμος); Θευδᾶς (Τεύδας); Θηρεύς (Τηρεύς); Θήρων (Τήρων); Θουράνιος (Τουράνιος); Θρασαμοῦνδος (Τρασαμοῦνδος); Θρεψίππας (cf. Τρεψιππίδας, que l'on corrige, il est vrai, en Στρεψιππίδας); Θρίφις, déesse (Τρῖφις, déesse); Θύλων (Τύλων); Θύμβρης (vd. *supra;* et cf. Τέμβριος); Θυρία (cf. Τυρία; il est vrai qu'Ovide dit *Hyria* pour Θυρία) [1]. Pour le nom Θρίνακος, d'un Sicilien, cf. Τρίνακος (rapprochement fait par Pape); Θρόμιος (Τρόμιος).

1. Comme rapprochement du Θ et du T, on peut encore citer le nom de fête Θαργήλια, Ταργήλια.

Digitized by Google

XXII

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Ῥ ET PAR Ὀρ

Pour nous rendre compte de cette équivalence, on se rappellera les raisonnements faits à propos de Σ et de A, et l'on pensera à la préposition ἀπό. Ou bien ἀπὸ Ῥειπαίων deviendra ἀπ' Ὀρειπαίων (Ὀρειπαῖοι), ou ἀπ' Ὀρειπαίων deviendra ἀπὸ Ῥειπαίων (Ῥειπαῖοι). Les mots, peu nombreux d'ailleurs, qui appartiennent à cette catégorie, sont :

Ὀρειπαῖοι, peuple en Éthiopie. Ils s'appelaient aussi, pour les Grecs, οἱ Ῥυπαῖοι (-ει- et -υ- transcrivant le même son *i*).

Ὀρόδαμνος, un fleuve. On a corrigé en ὁ Ῥοδανός.

Ῥυγμανοί, localité en Cilicie. Cf. Ὀρύμαγδος (Ἀρύμαγδος), rivière de Cilicie, aujourd'hui *Direk-Ondasi* (?), suivant PAPE.

Noms de *personnes :*

Ὀροίτης, nom de satrape. PAPE donne le mot comme l'équivalent de Ὀρόντης. Mais l'on trouve aussi, dans SUIDAS, Ῥοίτης à sa place alphabétique.

Digitized by Google

XXIII

ÉQUIVALENTS DU P INITIAL

Groupe Βρ :

Ῥαζοῦνδα, ville de Médie. Cf. le nom perse Βράζης.

Ῥιζάνα, ville côtière de Gédrosie. Cf. Βριζάνα, fleuve en Perse. Pape rapporte ce dernier nom au *Bender-Dellim* (dans A.-Sc., 129 E 7, *Bender-Dilem* est une localité).

Noms *propres :*

Ῥαδάμανθυς (forme éolienne Βραδάμανθυς); Βρόμβιος (cf. les noms de rivière en Ῥομβ-).

Groupe Γρ :

Ῥαικός, Ῥαῖκος, Ῥάχος, Ῥαῖξ : équivalents de Γραικοί (Pape, *s. v.* Ῥαικός).

Ῥύγχαι, localité en Eubée. Cf. Γρυγχῆς, habitants d'une ville de Syros.

Peut-on rapprocher Ῥαασῖος (nom d'homme) et Γραασῖοι, peuple péonique sur le Strymon ? De même, Ῥάπτος, chef des Vandales Astinges, et Γράπτος (cf. Γραπτή, nom de femme de l'Adiabène) ?

Groupe Δρ :

Ῥάγα, ville de Médie, et Δράγα, localité dans l'Arabie Heureuse. Les deux localités sont loin d'être voisines, il est vrai; mais nous avons déjà expliqué que cette circonstance, tout en rendant le rapprochement plus incertain, n'en détruit pas entièrement la possibilité.

Ῥάψα, ville dans l'intérieur de la Médie (Pape, *s. v.* 1 ; cf. Ῥαψάκης, chef d'armée des Assyriens; Pape, *s. v.* 2). Sur l'emplacement de cette ville, cf. A. v. Kamp., 8 C 3 ; aujourd'hui *Turé* (? — A.-Sc., 129 D 5). On comparera, pour le nom du moins, Δράψακα (Δάραψα, Δρέψα ; Pape, *s. v.*; cf. A. v. Kamp., 8 G 2) [1].

Ῥοσάκλα, ville en *Serica;* on dit aussi Δρωσαχή (Pape, *s. v.*).

Noms de *personnes :*

Ῥάκιος (Δράκιος); Ῥάκοντος (génitif, que Pape assimile à Δράκοντος); Ῥᾶος, chef des Vandales Astinges (cf. *supra;* vd. Δρᾶος, qui d'ailleurs, il faut le reconnaître, étant un fleuve de Pannonie (*Dravus*), n'offre avec l'autre mot qu'une ressemblance de hasard) ; Ῥάπων (Δράπων) ; Ῥαῦκος (ville ; cf. Δραῦκος). Pape fait le rapprochement et ajoute même que l'on trouve Δραύκιος pour Ῥαύκιος comme ethnique. Sur l'emplacement de Rhaukos, cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, f H, au sud-ouest de Knossos ; Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 217, met cette ville à *Haghios Myron.*

Ῥῆσος, fleuve en Troade ; cf. Δρῆσος, Troyen. On a aussi Δρῆσος, nom de fleuve ; cf. le dérivé Δρησαῖος, nom d'un Troyen.

Groupe Θρ :

Nom de *lieu :*

Ῥῆσα, château fort, près *Masada* en Judée (Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 m-H ; A. v. Kamp., 4 C 4 ; aujourd'hui, *Sebbé,* A.-Sc., 126 C 7). Pape renvoie à Θρῆσα, qui est oublié à sa place dans le *Lexique.*

1. Précisément, au mot Ῥέψα, Pape renvoie à cette Δρέψα (Δράψακα), ville de Sogdiane, à laquelle correspondra à peu près la ville actuelle de *Djar* (A.-Sc., 130 O 4).

Digitized by Google

Noms de *personnes :*

Ῥασάμου (cf. Θρασάμουνδος?); Ῥίνων (à la place duquel s'était glissée la fausse leçon Θρίνων; cf. Pape, à ce dernier mot).

Groupe Κρ :

Ῥισπία, localité de la Haute-Pannonie. Peut-on comparer Κρίσπας, forteresse sur le Danube?

Ῥόη. Cf. Κρόαι (?), localité dont je ne puis déterminer l'emplacement, même avec le renseignement que donne Pape.

Noms *propres :*

Ῥάντης (Κράντας); Ῥητογένης (Κρητογένης; il est vrai que Rhétogénès est de Numance, mais son nom est étrange); Ῥίνων (cf. *supra,* Θρίνων; mais aussi Κρίνων).

Groupe Πρ :

Ῥαυσῶν ἔθνη; cf. Πραῦσοι, tribu celtibère inconnue.

Ῥάμναι, peuple en Gédrosie (Pape, *s. v.* 1) et peuplade de l'*India intra Gangem* (Pape, *s. v.* 2). Cf. Πράμναι, une classe des sages de l'Inde.

Nom *propre :*

Ῥοίτης (Προίτης).

Groupe Τρ :

Nom *propre :*

Ῥώσκιος (Τρώσκιος; les deux noms peuvent avoir vécu simultanément).

Groupe Φρ :

Nom de *peuple :*

Φρατάκης est un nom de personne; mais cf. Ῥατακήνσιοι, peuple du nord de la Dacie.

Noms de *personnes :*

Φραταφέρνης (satrape de Parthie et Hyrcanie; cf. Ῥαδαφέρνης, qui n'est peut-être qu'une mauvaise leçon); Φράτωρ (cf. Ῥάτωρ, que Pape donne comme l'équivalent de Ῥήτωρ?). Ajoutons le nom Φράσις (cf. Ῥάδιος; le rapprochement est fait par Pape).

Groupe Χρ :

On a vu plus haut Ῥαυσῶν ἔθνη. En Zeugitane, on trouve Χράβασα ou Χραῦσα; mais poursuivre le rapprochement serait téméraire.

Digitized by Google

XXIV

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR B ET PAR Σ

Les sons B et Σ sont trop différents pour que l'on puisse admettre une confusion dont le résultat eût été substitution de l'un à l'autre. Il faut donc admettre, entre la disparition de l'un et la venue de l'autre, un terme de liaison ; mais il nous échappe. A-t-on, par exemple, dit successivement εἰς Σαῦα, εἰς *Αὐα, ἐπ' *Αύα, ἐπ' *Παυα, ἐπὶ *Παῦα, d'où *Παῦα, Βαῦα ? Ou le processus inverse s'est-il déroulé ? Ce n'est que le jour où l'on aura fait le relevé de toutes les substitutions de lettres initiales que l'on pourra essayer de dégager la loi qui y préside. En attendant ce moment, qui n'est pas proche de nous, continuons d'amasser les matériaux de la future synthèse.

Noms *géographiques :*

Σαβάδιοι, peuple dans le sud de la Bactriane. Peut-on comparer Βαβάδας, roi des Babyloniens ?

Σάβαι (Pape, *s. v.* 3), peuple de l'Arabie Heureuse. Cf. Βάβαι, ville dans la Maurétanie Tingitane. Il faut dire qu'elle s'appelle aussi Βάββα (Pape, *s. v.* Βάβαι ; Kiep., *Atl. ant.*, X, c F ; A. v. Kamp., 18 A 2) ; aujourd'hui, ruines de *Basra* (A.-Sc., 145 C 2). Il n'y aurait d'ailleurs entre les deux noms qu'une ressemblance de son, non de situation.

Σάλα (Pape, *s. v.* 1), nom propre hébreu. Or, comparez Βάλα, ville en Galilée.

Σαλακηνοί, peuple de l'*India intra Gangem*. Cf. Βαλάκα, île près de la Taprobane. Mais la Taprobane elle-même s'appelait aussi Σαλικέ (Pape, *s. v.*), et c'est même des Σάλαι que serait venu le nom moderne *Ceylan, Ceylon*.

Aux noms Σάραγγα (Gédrosie), Σαράγγαι (le *Sedjistân* en *Ariana*), Σαράγγης (affluent de l'Hydraotès en Inde), cf. Βαράγγη, ville en Hyrcanie.

Σαρακόροι, peuple (barbare ?). Cf. Βαράκη (Gédrosie), Βαράκης (golfe de *Koutch* en Inde ; Kiep., *Atl. ant.*, II, 1 F ; A. v. Kamp., 9 A 3), Βαράκουρα, place de commerce des *Cirrhadæ*.

Σαρβάνισσα, que Pape rapproche de Βαρβάνισσα, ville dans la partie médiane du Pont.

Σαρνοῦς, ville d'Illyrie (Pape renvoie à Ἄρναχα, qui ne se trouve pas à sa place alphabétique). Cf. Βαρνοῦς, *ville* de Macédoine. Dans l'atlas de A. von Kampen, je découvre seulement une *montagne Barnus* (10 B 3), qui se trouve d'ailleurs près de la limite de la Macédoine et de l'Illyrie.

Σαῦα, localité en Arabie Heureuse ; cf. Σαύη (Pape, *s. v.* 1), ville de l'Arabie Heureuse, sur le territoire des *Homeritæ*. Or nous avons aussi une ville Βαύα en Arabie Heureuse, et les deux noms (Σαῦα, Βαύα) ne se trouvent pas dans le même auteur. S'agit-il de *Saphar ?* ou les deux mots sont-ils les représentants mutilés d'un mot plus complet *Σαβαυα, qui rappellerait les *Sabæi* de la région (Kiep., *Atl. ant.*, I, h F ; A. v. Kamp., 5 G 7-8) ?

Σεβοῦς ou Βεβοῦς, localité en Judée (rapprochement déjà fait dans Pape).

Σηλούρ, ville des Caréens (?) dans l'*India intra*

Digitized by Google

Gangem. Peut-on comparer le nom propre *perse* Βήλουρις ?

Σίδα, *Syda*, ville sur le territoire de Carthage en *Africa*. En Maurétanie Césarienne, c'est-à-dire dans un pays de même langue, on trouvait Βίδα (Βήδα, Βοήδα). Mais l'assimilation est ici très douteuse, pour ne pas dire davantage.

A Σίουφ, ville du Delta d'Égypte, dans le nome Saïtique, peut-on comparer Βιόφις, nom d'un roi d'Égypte ? Également bien incertain.

Σιωνία, ville dans le Pont, que Pape rapproche avec hésitation de Θεωνία ; comparez Βιωνία, ville citée sans indication d'emplacement dans le *Lexique*.

Σόγδα, contrée en Asie (cf. *s. v.* Σογδιανή, les mots *Sogd* et persan *Soughda*, cités par Pape). Cf. Βογαδία, ville en *Aria* ; Βογδομανίς, partie de la Bithynie ; Βόγης, nom d'un Perse. (Sur les *Sogdi*, vd. A. v. Kamp., 8 G-H 4 ; Kiep., *Atl. ant.*, II, 1 E ; mais ils sont loin de la Sogdiane et même de l'*Aria*.) Cependant, on trouve en Sogdiane même une ville *Bagæ* ou *Gabæ* (A. v. Kamp., 8 F/G 1) ; mais nous voilà bien loin de Σόγδα.

Σόλκοι, Σόλκος, Σούλχοι, Σύλκοι, ville de Sardaigne, colonie des Carthaginois. Cf. *Sulci*, Kiep., *Atl. ant.*, VII, c H ; A. v. Kamp., 14 *a*, dans l'île Plumbaria, au sud-ouest de la Sardaigne. Suivant Pape, il y aurait encore aujourd'hui un village du même nom. Cf. le nom Βόλκων à Syracuse, qui est peut-être (contrairement à l'étymologie donnée par Pape) d'origine punique.

Σόροσγοι, peuple scythique. Peut-on comparer Βοροῦσκοι, peuple en Sarmatie européenne ? Pape se demande si les Βοροῦσκοι ne seraient pas les Prussiens ! L'Allemagne a donc des visées politiques de ce côté-là ?

Σούπαρα, Σούππαρα, ville en *Ariaca* (partie de l'Inde). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, 1 E ; A. v. Kamp., 9 B 4. Aujourd'hui *Sourat, Surate* (A.-Sc., 133 E 9). Peut-on comparer Βουπάρης, nom d'un Perse ?

Noms de *personnes* :

Σάθων (Βάθων) ; Σάκων (Βάκων) ; Σάραδος (nom juif ; cf. Βαράδ, localité en Palestine) ; Σαρσάμας (cf. Βαρσάμψη sur l'Euphrate ; Βαρσουβαί en Palestine, et les nombreux noms sémitiques commençant par Βαρ-) ; Σάτις (nom de femme ; cf. Βάτις, nom de femme) ; Σάχων (cf. le nom douteux Βάχχων) ; Σηών (nom sémitique [1] ; cf. Βηών, nom d'un roi d'Égypte) ; Σιδήριος (Βιδήριος, nom d'un Galate) ; Σιωνίδας (nom d'un Spartiate ; cf. Βιωνίδας, Lacédémonien [2]) ; Σοΐδας (Βοΐδας, Βοΐδης) ; Σοῦσος (Βοῦσος) ; Σόων (Βόων) ; Σώνικος (Βῶνος, qu'il semble difficile, à cause de la quantité, de rapprocher de *bonus*, comme le fait Pape) ; Σῶρος (Βῶρος) ; Σώτας (Βώτας) ; Σωχός (Βῶχος).

N. B. — Σάλλα est douteux (cf. Βάλλα) ; Σούσας est le nom d'un Perse, tandis que Βουσᾶς est peut-être seulement une forme dialectale grecque.

1. Cf. Pape, *s. v.* Σιών 2.

2. Il est vrai que le Σ laconien correspond à un Θ de la langue grecque courante (G. Meyer, *Griech. Gramm.*, 3e éd., p. 289).

Digitized by Google

XXV

ÉQUIVALENCE DU Δ ET DU Λ AU COMMENCEMENT D'UN MOT

Peut-être faudrait-il moins dire *équivalence* que *confusion*. Les deux *sons*, en effet, ne se ressemblent pas au point que l'on puisse remplacer l'un par l'autre ; mais les deux *signes* sont assez semblables pour que des copistes les aient confondus (cf. le nom de ville Dallé ou Daldis, *Bull. Corr. hellén.*, XXIII, p 288). Les exemples que l'on en peut citer sont les suivants :

Λάδαινα, contrée de l'Idumée ; Δάδαινα, localité en Mésopotamie. Les deux endroits sont bien loin l'un de l'autre, et peut-être d'ailleurs les deux noms en réalité sont-ils différents. Il ne me serait même pas venu l'idée de les comparer, s'ils n'appartenaient tous deux à des pays de langue sémitique.

Δαλασίς pour Δαλασίς (Pape, *s. v.*), ville d'Isaurie ou de Cilicie. Cf. *Lalassis* (Kiep., *Atl. ant.*, IV, h F ; A. v. Kamp., 7 D 4).

Λαλίσανδα, appelée plus tard Δαλίσανδα, ville en Isaurie, et précédemment en Cataonie (Pape, *s. v. v.*). A remarquer, toutefois, que les deux ethniques Δαλισανδός et Λαλισανδεύς se trouvent dans le même auteur, Étienne de Byzance.

Λοῦμα, dans l'est de l'Arabie Déserte (Pape, *s. v.* 2). Dans le même pays, l'on trouve Δούμαθα, qui dans l'ancien Testament est écrit *Douma* (Pape, *s. v.* Δούμαθα).

Noms de *personnes* :

Δάϊτος (Δαῖτος ; cf. Δαίτας, Δαίτης, Δαιτίς, Δαίτωρ) ; Δαμίας, Δάμιος (Δαμίας, Δάμιος) ; Δαμίππη (Δαμίππη ; rapprochement déjà indiqué par Pape) ; Δάμις (Δάμις) ; Λαμίσκος (Δαμίσκος) ; Λαμῶ (Δαμῶ) ; Λάμων (Δάμων) ; Λάσιος (Δάσιος) ; Λᾶσσος (que Pape rapproche avec hésitation de Δᾶσος ; cf. Δάσσος) ; Λάων (Δάων) ; Λεξιφάνης (Δεξιφάνης ; il est vrai que l'on pourrait aussi penser à un mot commençant par Ἀλεξ- ; Ἀλεξιφάνης n'est pas dans Pape) ; Λεοντίσκος (Δεοντίσκος, mot douteux) ; Λεύδερις (un Goth ; cf. Δευδόριξ, un Sicambre. Le rapprochement est douteux) ; Λέων (Δέων, regardé comme suspect ; cf. Pape, *s. v.*) ; Λῃϊάνειρα (Δῃϊάνειρα) ; Λωτώ (Δωτώ ; cf. Pape, *s. v.* Λωτώ).

Digitized by Google

XXVI

ÉQUIVALENCE DE NOMS GÉOGRAPHIQUES COMMENÇANT PAR Γ ET PAR LA VOYELLE QUI SUIT LE Γ

En se reportant à ce que nous avons dit plus haut (n° XIII) de l'équivalence des noms commençant par I et par Γ, on comprendra aisément comment le Γ initial a pu ou se préfixer ou disparaître. Le γ, se prononçant *y* devant certains sons, passe au son de *i* et par conséquent est amené à en suivre les transformations. C'est donc en réalité, devant les voyelles du moins, une répétition de la disparition ou de la préfixation du ι dont nous allons voir plusieurs exemples.

Noms *géographiques :*

Γάβιοι (Pape, *s. v.* 2), forme employée par Eschyle au lieu de ˘Αβιοι (Nauck, *Fragm. trag. gr.*, p. 50, 190, 3). Les *Abii* sont un peuple scythique de Thrace, suivant Pape ; Arrien les mettait en Asie, et son opinion, que Pape combattait, paraît exacte aujourd'hui aux géographes actuels (A. v. Kamp., 8 G-H 1).

Γάδαρα, ville fréquemment citée de Palestine (Kiep., *Atl. ant.*, III, m E ; A. v. Kamp., 4 C 3). Pape l'identifie avec Γάζαρα, que Kiepert (*Atl. ant.*, III, l G) place beaucoup plus au sud-est. Il est vrai que cette Γάζαρα s'appellerait aussi Γάδαρα (A.-Sc., 136 B 6)[1]. Cf. *infra* Γάζωρος. Mais nous trouvons aussi une ville ˘Αδαρα, que Pape donne comme une localité importante. Est-ce la ville que A. von Kampen nomme Adarîn (*Atl. ant.*, 4 D 2), qui semble correspondre à *Dschoubb-Adîn* (A.-Sc., 126 E-F 2)? Mais elle n'est plus, à proprement parler, en Palestine. Peut-être ˘Αδαρα, cette « grande localité », n'est-il pas autre chose que Γάδαρα, qui semble en effet avoir eu, du temps de l'empire, une assez grande importance.

Γάδδα, ville en Arabie, sur la frontière sud de la Judée. Or, sur cette frontière, Kiepert indique une ville *Adada* (III, l H). Ces noms en Ἀδ- et en Γαδ- sont d'ailleurs fréquents en Judée, Arabie et en général dans les pays de langue sémitique.

Γάδρα, ville de Palestine. Cf. ˘Αδρα (Pape, *s. v.* 2 et 3).

Γαδώρα, ville en Pérée (Cœlé-Syrie). Cf. ˘Αδωρα, ville en Idumée.

Γάζα, en Palestine (Kiep., *Atl. ant.*, III, k-G H ; A. v. Kamp., 4 B 4); aujourd'hui *Ghazze* (A.-Sc., 126 A 6). Cf. ˘Αζα (Pape, *s. v.* 2), qui est la même ville.

Γάζαρα (cf. *supra;* Kiep., *Atl. ant.*, III, l G; *Geser*, dans A.-Sc., 126 B 6, qui l'identifie avec la colline moderne *tell Dschezer*). Cf. ˘Αζαρα, au moins pour le nom. On en rapprochera les noms de personnes comme Ἀζαρίας, Ἀζᾶς.

Γάζωρος, ville en Macédoine, que Pape (*s. v.* 2) identifie avec ˘Αζωρος. Mais y a-t-il deux villes ˘Αζωρος en Macédoine (Pape, *s. v.* 2 et 3)? Il s'agit sans doute de celle de Haute-Macédoine, en Pélagonie.

Γάζωρος, ville en Palestine (Pape, *s. v.* 2). On n'a pas l'équivalent ˘Αζωρος en grec ; mais cette ville ne serait-elle pas celle que les atlas appellent *Hazôr* (Kiep., *Atl. ant.*, III, k G), aujourd'hui

1. Kiepert (*Atl. ant.*, III, kl-G) place une Gadara et Gazara à peu de distance l'une de l'autre.

Digitized by Google

Iâsoûr (A.-Sc., 12 6 B6)? Le *i* primitif aurait été rendu en grec par un γ (cf. Ἰαζωρός, Ἰαζήρ).

Γαλήσιον, nom de lieu. Cf. Ἀλήσιον.

Γαλιλαῖοι, les Galiléens. Je ne rapprocherais pas de ce nom si connu le mot Ἀλιλαῖοι, si je ne voyais que ce nom est arabe, et par conséquent sémitique. Même sans identifier les deux peuples, ce qui est loin de notre pensée, on ne peut s'empêcher de se demander s'ils n'ont pas une origine commune. Nous avons vu plus haut, dans Γάζωρος — *Hazôr*, le γ grec correspondre à un H (aspiration) sémitique. De même Ἀλιλαῖοι est traduit chez Pape par: les *Beni-Halal* à *Hali* (A.-Sc., 147 F 5?), et nous voyons dans les deux cas l'aspiration indigène. Il aurait fallu sans doute Ἁλιλαῖοι (avec l'esprit rude); mais la force de l'esprit rude avait disparu depuis longtemps quand les géographes grecs connurent scientifiquement ces contrées lointaines.

Γαραμαῖοι, peuple en Assyrie. Cf. Ἀραμαῖοι, nom indigène des Syriens. Je ne puis m'empêcher de penser que cette rencontre ne saurait être due au hasard.

Γαργαφία, source au pied du Cithéron (versant nord), 1 demi-mille à l'est de Platées. Cf. Ἀργαφία, source en Béotie.

Γαρινδαῖοι, peuple sur la côte ouest de l'Arabie (Pape, *s. v.*; cf. *s. v.* Γαρυνδανεῖς). On trouve de même, en Arabie Pétrée, le nom propre Ἀρίνδηλα.

Γαύαρα, ville dans l'Arabie Déserte. Cf. Αὔαρα; à ce mot, Pape renvoie à Αὔαθα, ville de l'Arabie.

Γείρ ou Γῖρ, nom d'un fleuve de Gétulie, aujourd'hui, selon Pape, le *aïn Dschiddi* (?). Cf. Εἶρ, nom d'un fleuve.

Γέραι, ville et port en Lydie, au nord de Téos. Cette ville est appelée Ἐραί par Thucydide. Cf. Pape, *s. v.* Γερραιΐδαι.

Γλαμία, nom de ville en Crète; a-t-il quelque rapport avec un nom en Λαμ-? Pape semble renvoyer à Λαμπία (?). A-t-il songé à Λάμπη, Λάππη, Λάππα de Crète?

Γρυγχης, habitants d'une ville de l'île de Syros. Cf. Ῥύγχαι, localité de l'Eubée. La proximité des deux endroits est à remarquer. La forme Γρυγχῆς (Pape, *s. v.* Ῥύγχαι) est peut-être le lien qui les réunit.

Noms de *personnes :*

Γαλλιηνός (Ἀλλιηνός); Γάλλιος (Ἄλλιος); Γαλλίων (Ἀλλίων); Γαρμαθώμη (reine d'Égypte; cf. Ἀρμαθά, Ἀραμαθών, Ἀρμαθαίμ); Γαστροδώρη (dans Anacréon! serait-ce un nom commençant par Ἀστρο-?); Γελάδας (que Pape rapproche de Ἀγελάδας; cf. Ἐλάδης, qui le fait penser à Ἀγελάδης); Γελέας (Ἐλέας); Γέλως (Ἕλως, mot trouvé dans une inscription; l'esprit rude est par conséquent dû à l'étymologie que Pape a supposée à ce mot); Γέφυρος (Ἔφυρος); Γηγάσιος (rapproché par Pape de Πηδάσιος. Je serai beaucoup plus hardi et penserai à Ἠγάθεος)[1]; Γηρόστρατος (Ἡρόστρατος); Γῖλλος (Ἶλλος); Γληνεύς (Δηνεύς); Γληνίς (Δηνίς); Γλῆνος (Δῆνος); Γλύκη (Δύκη; les deux noms d'ailleurs ont pu coexister; cf. la *Lyce* d'Horace); Γλύκιννα, Γλυκῖνος, Γλύκος, Γλύκων (Δύκιννα, Δυκῖνος, Δύκος, Δύκων); Γλύπτος (Δύπτος); Γοιτόσυρος (nom d'Apollon chez les Scythes; cf. Οἰτόσυρος, nom d'Apollon chez les Scythes); Γορσιάδας (qui, suivant Pape, équivaudrait à Ὀρσιάδας; cf. Ὀρσικράτης, Ὀρσίλοχος, Ὀρσίμαχος, etc.); Γρααῖοι (Ῥααῖος); Γραῖκος (Ῥαικός; le rapprochement est fait par Pape, *s. v.* Ῥαικός)[2]; Γύλαξ (que Pape rapproche de ὕλαξ; cf. Ὕλαξ, nom propre); Γύμνις (Ὕμνις, suppose Pape; cf. Ὑμνίς); Γύρτιος (cf. Ὕρτιος, *fils de* Γύρτιος; Pape, *s. v.*); Γώγης (Ὤγης). Ἄνδειρος est rapproché par Pape de Γάνδειρος, cité comme étant de Suidas; je ne trouve dans l'auteur grec que Γάνδειρον · ὄνομα τόπου.

1. L'éléphant de Porus dit à son maître: « Toi qui es fils de Gégasios (= de la Terre?), garde-toi de rien entreprendre contre Alexandre, fils de Zeus. » Avec Ἠγάθεος, le sens sera: « Toi qui es fils d'Hégathéos (= le divin), garde-toi de rien entreprendre contre le fils d'un dieu. » Cf. Ps.-Plut., *de fluviis*, I, 6.

2. Cf. *supra*, XXIII, au début.

Digitized by Google

XXVII

ÉQUIVALENCE DE B ET DE Οὐ AU COMMENCEMENT D'UN MOT

S'il est un fait bien connu des épigraphistes, c'est l'équivalence de B et de Οὐ pour rendre le V latin. C'est ainsi que *Vibius* sera transcrit Βίβιος ou Οὐίβιος. Laissant de côté les noms de personnes, j'ai pensé qu'il serait utile de faire, pour les noms *géographiques,* le relevé des cas que présente le *Lexique* de Pape. Mais il ne s'agira pas que de noms latins; la même équivalence se rencontrera dans la transcription des noms barbares.

Οὐάγα, Βάγα, lat. *Vaga :* ville de l'intérieur de la Numidie (*Bagai,* Kiep., *Atl. ant.,* X, i F). Mais ni la situation indiquée par Kiepert, ni le nom moderne *Bayjah* donné par Pape ne semblent certains.

Οὐακκαῖοι, Βακκαῖοι, peuplade de l'Espagne Tarraconaise. Cf. *Vaccæi* (Kiep., *Atl. ant.,* X, c B-C; A. v. Kamp., 17 C-D 2).

Οὐακουᾶται, Βακουᾶται, peuple dans le sud de la Maurétanie Césarienne.

Οὔαλα, en Maurétanie Tingitane. Cf. pour le nom (d'origine sémitique?) Βάλα en Galilée.

Οὐάλεινα ou Βαλ(ε)ίνα, localité en Pannonie supérieure.

Οὐαλεντία, Βαλεντία, *Valentia,* nom assez fréquent (cf. Pape, *s. v.*). Cf. *Valence* en Espagne (Pape, *s. v.* 1); *Valence* en France (Pape, *s. v.* 2); *Vibo Valentia* dans le Bruttium (Pape, *s. v.* 4); *Valentium* (Valetium) en Calabre (Pape, *s. v.* 7); *Valentia* en Sardaigne (Pape, *s. v.* 9), etc.

Οὔαλλα ou Βάλλα, ville en Thrace, dans l'Hémus (Pape, *s. v. v.*). Il est vrai que, au mot Βάλλα 1, Pape indique non la Thrace, mais la Macédoine. Étant donnée l'époque à laquelle vécurent les écrivains qui nous ont conservé ces noms (Ptolém. et Stéph. de Byz.), je verrais volontiers dans ces noms la transcription grecque du mot latin *valla,* pluriel de *vallum.* Le nom commun s'est transformé en nom propre en changeant de langue. Mais alors ce nom pourra se trouver à la fois en Thrace et en Macédoine, comme il pourra se trouver sur tous les points où la sécurité de l'empire demanda la construction d'un *vallum.*

Οὐανδάβανδα, que Pape assimile à Βανδοβηνή, district de Sogdiane, et au *Badachschân* actuel (A.-Sc., 130, O P-4).

Οὐάνδαλοι, Βάνδηλοι, *Vandalii,* les Vandales.

Οὐάρδουλοι, Βάρδουλοι, les Vardules, peuple de l'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, d B; A. v. Kamp., 17 D 1).

Οὐάρεια, en Espagne Tarraconaise (Vereia; Kiep., *Atl. ant.,* X, d B; A. v. Kamp., 17 D 1). Aujourd'hui, *Logroño* (A.-Sc., 100 H 2) ou quelque localité voisine. Cf., pour le nom, Βαρεία en Espagne Bétique.

Οὔαρνα, ville en Médie. Peut-être y a-t-il lieu de comparer avec les mots en Βαρν-, mais ce n'est qu'une hypothèse.

Οὐίσουργις, Βίσουργις, fleuve de Germanie (le *Weser*).

Cf. Οὐέλιτραι, Οὐενέβεντος, Οὐένετοι, Οὐενετία.

Digitized by Google

Βενουσία, Οὐερητόν, Οὐερκέλλαι (Βερκέλλαι), Οὐέτερα (Βέτερα, *Vetera*), Οὐιηΐοι (Βηΐοι, *Veii*), Οὐιέννα, etc.

Comme noms de *personnes*, il y aurait lieu de citer les noms latins en V qui sont passés en grec : Οὐάλγιος, Οὐαλεντινιανός, Οὐαρῖνος, Οὐᾶρος, Οὐάρρων, Οὐατίνιος, Οὐέρρης, Οὐεσπασιανός, Οὐέστα, Οὐῆρος, Οὐίλλιος, etc. Mais nous ne retiendrons que les quelques noms qui suivent :

Οὐαγίσης (nom d'un Parthe ; cf. les noms de villes ou de personnes en Βαγ- : Βάγαζος, Βαγαῖος, Βάγαρδα, Βαγίστανα, Βαγιστάνης, Βαγόραζος, etc.) ; Οὐαράζης (Arménien ; cf. la ville Βάραζα, en Grande-Arménie). On y joindra le nom Οὐάναξος, dans lequel Pape pose comme équivalents οὐ = εὐ, mais qui n'est peut-être qu'une écriture plus moderne de Φάναξος, avec le digamma.

Digitized by Google

XXVIII

LE Z INITIAL ET SES ÉQUIVALENTS

1° Équivalence du Z et du B.

Quelques-unes de ces équivalences sont certainement dues au hasard, et, dans l'ensemble, elles ne sont pas très nombreuses. J'avoue ne pas voir le lien qui permit de passer de l'une des formes à l'autre. Nous remarquerons cependant que la plupart de ces mots appartiennent à des langues non helléniques, et nous supposerons qu'ils commençaient par un son intermédiaire entre le B et le Z des Grecs, et qui a pu, suivant l'origine même des auteurs qui nous ont conservé ces mots, être transcrit par l'un ou par l'autre de ces deux sons.

Noms *géographiques :*

Ζάζακα, ville de Médie. Cf. (?) Βαζακάτα, île de la presqu'île indienne de Malacca. Les deux endroits sont fort éloignés l'un de l'autre, et c'est sans doute le hasard qui rapproche ces deux mots de langues si différentes.

Ζάραθα, Ζάρατθα, ville de Maurétanie Césarienne. Cf. Βαράθηνα, ville en Arabie Déserte, et Βαραθία, ville en *Africa*. Voilà encore trois localités situées dans des pays bien éloignés l'un de l'autre ; mais ici nous pouvons nous demander si la communauté d'origine et de langue sémitiques n'est pas le lien que nous cherchons à établir entre ces formes.

Ζεβέκη, que Pape assimile à Βεζέκη, ville de Galilée (Kiep., *Atl. ant.*, III, m F, en Samarie, près de la frontière de Galilée). Cf. aujourd'hui le *Rûs Ibzik* (A.-Sc., 126 C 5).

Ζέλεια, nom de ville qui, suivant Pape, serait l'équivalent de Βέλεια. Cf. *infra, s. v.* Ζέλυς.

Ζουχάβδαρι ou Βουχάμβαροι (Pape, *s. v.* Ζουχάβδαρι), ville dans l'intérieur de la Maurétanie Césarienne. Cf. Zuccabar (Kiep., *Atl. ant.*, X, f g-E, d'après lequel cette localité correspondrait à *Affreville;* A.-Sc., 151 E 2).

Noms de *personnes :*

Ζάβιος (nom hébreu ; cf. Βάβιος, roi d'Assyrie. Mais je ne me hasarderais pas à penser à Ἄβιος, en dépit des nombreux noms sémitiques qui commencent par Ἀβ-); Ζαχχαῖος (nom hébreu ; cf. Βαχχαῖος, si le nom est authentique : le rapprochement d'ailleurs semble purement fortuit); Ζαράμα (ville de l'intérieur de la Médie ; peut-on en rapprocher Βαραμάνης, général du roi de Perse Khosroès ?); Ζέλυς (selon Pape, équivaut à βέλυς ; cf. au mot Ζέλεια [Βέλεια], qu'il rapproche à la fois de Βέλειος et de Ζέλυς); Ζήμαρχος, Ζίμαρχος (cf. Βημάρχιος) ; Ζῶρος (Βῶρος).

2° Équivalence du Z et du Δ.

Ici la confusion s'explique facilement, pour qui connaît la prononciation du δ dans le grec moderne. Sans avoir nettement le son du *z* français, le δ (dont on compare souvent la prononciation à celle du *th* anglais[1]) se rapproche assez du son du ζ pour expliquer la confusion, surtout s'il s'agissait de transcrire des noms barbares.

Noms *géographiques :*

Ζάραγγοι, Ζαραγγαῖοι, peuple du *Séistân* ac-

1. Cf. Pétraris, *Neugriechische Konversations-Grammatik*, p. 6 ; Sandeas, *Neugriechische Grammatik*, p. 1 ; Thumb, *Handb. d. neugr. Volksspr.*, p. 2.

Digitized by Google

tuel (Kiep., *Atl. ant.*, II, i k-D E; A. v. Kamp., 8 F 3). Cf. Δρόγγαι. Le *Séistân* occupe une partie de l'antique Drangiane. Pape rapproche aussi ce mot de Σαράγγαι.

Ζάραδρος, affluent de l'Indus, dans l'*India intra Gangem*. C'est le fleuve que A. von Kampen appelle *Zadadres*, par une faute d'impression corrigée dans l'*Index* (*s. v.* Zaradres); aujourd'hui, le *Ghara* ou *Soutlej* (A.-Sc., 133 E 5). Cf. Δαράδραι (ou Δάρδαι, Δέρδαι, Δαρδανέες), peuple aux sources de l'Indus. En effet, le fleuve *Zaradres* prend sa source dans l'Himalaya, non loin de celle de l'Indus (A. v. Kamp., 9 D 1).

Ζαρανίς, ville de l'intérieur de la Médie. Cf. Δαράνισσα, ville de la Grande-Arménie. Les deux villes ne semblent pas se confondre; mais peut-être y a-t-il quelque ressemblance étymologique entre elles.

Ζόρζιλα, ville de l'intérieur de la Pisidie. Pape rapproche ce nom de Δύρζηλα, ville de Pisidie.

Ζυμβραῖος, que Pape rapproche de Θυμβραῖος. Or, le mot Δύμβριος, Δυμβριεύς, surnom d'Apollon, est donné aussi comme l'équivalent de Θύμβριος et Θυμβριεύς. Cf. Pape, *s. v.* Θύμβρα, où il réunit ces équivalences (en oubliant Θυμβριεύς, qui ne serait donc qu'une restitution analogique). Sur Thymbra, Thymbrion, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, f D; aujourd'hui, *Yasian*, à l'ouest du lac *Akscheher-Gueui* (A.-Sc., 127 D 4).

Ζύμηθος, ville dans l'intérieur de la Cyrénaïque. Cf. Δύμηθος, ville de Sicile. Nous pouvons y joindre *Dumætha*, ville d'Arabie (Kiep., *Atl. ant.*, XII, 1 G; A. v. Kamp., 5 F G-5), et nous aurons trois noms de pays sémitiques ou colonisés par des Sémites, et dont la ressemblance est assez grande pour qu'on puisse les croire dérivés d'une racine commune.

N. B. — Δάνκλη ne serait, suivant Pape, qu'une forme dorienne de Ζάγκλη; et, au lieu de Δάρνη (en Cyrénaïque), on trouverait Ζαρινή (Darnæ, Darnis, dans A. v. Kamp., 18 G 3; aujourd'hui *Derna*, A.-Sc., 147 B 2). On remarquera qu'il s'agit ici encore des mêmes pays que plus haut.

Noms de *personnes* :

Ζάβιδος (Iduméen; Pape, *s. v.* Ζάβιδα; cf. Δαβίδ, le célèbre prophète d'Israël); Ζαμάσπης (roi des Parthes, et Ζαμάσφης, roi des Perses; cf. Δαμασπία, femme du roi Artaxerxès Ier); Ζάν (forme dialectale de Ζήν, Ζεύς; cf. Δάν, Pape, *s. v.* 3); Ζεύξιππος (forme béotienne Δεύξιππος); Ζεύς (forme béotienne Δεύς); Ζῆθος (forme béotienne Δῆθος); Ζηλᾶς, fils de Nicomède, roi de Bithynie; cf. Δηλᾶς, Phrygien); Ζήμαρχος, Ζίμαρχος; cf. Δήμαρχος, mais aussi Βημάρχιος); Ζήν (cf. *supra* Ζάν; Δήν, cf. *supra* Δάν); Ζηνοκράτης (Δηνοκράτης, que Pape pense à rapprocher de Δημοκράτης); Ζῶρος (Sémite, fondateur de Carthage; cf. Δῶρος, Pape, *s. v.* 8, Arabe).

Enfin, je signale quelques coïncidences fortuites : Ζαρητίδης (Ζαρῆτις; deux noms perses, au moins pour la racine); Ζέλκος (nom douteux; cf. Δέλκος, Δέλκων); Ζήλιος (d'Éphèse; cf. Ζήλιος, de Carie).

3° Équivalence du Z et du Θ (1).

Nous avons parlé plus haut de l'équivalence Ζυμβραῖος-Δύμβριος, à propos de laquelle nous avons rapproché les formes Θύμβριος, Θυμβριεύς. Le rapprochement avait déjà été signalé par Pape, *s. v.* Δύμβριος.

Comme nom propre, nous ne voyons à signaler que Ζενδῆς (Θενδᾶς).

4° Équivalence du Δ et du Θ.

Quoique le titre de cette courte étude soit restreint au Z, nous ajoutons ici l'équivalence Δ-Θ. En effet, si le Z peut se confondre ici avec le Δ, là avec le Θ, il est assez probable que ces deux sons ont quelque chose de commun. Cf., pour le grec moderne, Pétraris, *Neugriech. Konvers.-Gr.*, p. 6, qui les range dans la même catégorie et transcrit respectivement par le *dh* et le *th* allemands la valeur phonétique des deux lettres grecques.

1. Les noms mêmes de ces deux lettres (ζῆτα, θῆτα) se ressemblent beaucoup dans la prononciation moderne.

Digitized by Google

Noms *géographiques :*

Δάνα, ville de Cappadoce (Tyanitide). Cf. Θόανα, forme primitive. La ville est d'ailleurs plus connue sous le nom de Τύανα, qui rappelle le célèbre thaumaturge Apollonios et le séjour de saint Paul (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k E; A. v. Kamp., 7 E 4). Aujourd'hui *Kilissé-hissâr* (le château de l'église) [Kiep., *Carte générale de l'empire ottoman,* O 26).

Δμῶς, ville d'Égypte. Cf. Θμοῦις, ville d'Égypte (Kiep., *Atl. ant.*, III, f H; A. v. Kamp., III, D 4). Aujourd'hui, *Hédésiyé* (A.-Sc., 154 C 4).

Θύμβριος, Θυμβριεύς; cf. *supra* (nos 2 et 3).

Noms de *personnes :*

Δαμνεύς (Θαμνεύς); Δάρρων (forme macédonienne pour Θάρρων); Δεῖα (Θεία; cf. *infra ;* ici du reste nous remarquerons la différence d'accentuation); Δείας (Θείας); Δέων (on a proposé de lire Δέων; cf. Pape, *s. v.* Δέων. L'on pourrait aussi penser à Θέων); Δημαίχεια (cf. Θηρίμαχος); Δηρώ (que Pape donne comme l'équivalent de Θηρώ); Δρόμιος (cf. Θρόμιος, que Pape cependant rapproche de Τρόμιος).

Pour terminer, nous ferons remarquer l'équivalence des noms en Διο- et en Θεο-; quoique l'étymologie des deux mots soit différente, il est possible qu'il y ait eu, pour l'emploi des dérivés, une certaine confusion (1).

1. Ajoutons que, à côté des formes en Θεο-, on a des formes en Θιο-, qui ont pu ainsi favoriser cette confusion.

Digitized by Google

XXIX

DE QUELQUES NOMS PROPRES COMMENÇANT PAR LA LETTRE Π

A côté de quelques mots commençant par la consonne Π, on en trouve qui ne diffèrent des précédents que par la substitution de Ξ à Π, ou par la disparition, sans remplaçant, de cette lettre Π initiale. Est-ce à dire qu'il y ait nécessairement équivalence entre ces formes ? Nullement : Πάνθεια, Ξάνθεια, Ἄνθεια existent indépendamment l'un de l'autre, venant l'un de πᾶς et θεός, l'autre de ξανθός, le dernier de ἄνθος. Peut-être cependant n'est-il pas sans utilité de rapprocher ces mots qui se ressemblent. Les mots qui suivent ont tous comme seconde lettre une voyelle (après Π ou Ξ); on peut donc se demander si dans quelques cas (et un seul suffirait), il n'y a pas eu préfixation du π de ἐπ(ί) ou du ξ de ἐξ (= ἐκ), ou suppression de l'une de ces consonnes. Voici les coïncidences que nous avons relevées :

Πάνθαρος, que Pape regarde comme l'équivalent de Πένθερος (cf. Ξανθάριον, diminutif de Ξανθώ); Πάνθεια (Ξάνθεια et Ἄνθεια); Πανθίας (rapproché par Pape de Παντίας, qu'il rapproche déjà de Φαντίας. Cf. Ἀνθείας, Ἀνθίας et Ξανθίας); Πάνθιος (Ἄνθιος, Ξάνθιος); Ποῦχις (Pape : Πούχεως ὅρμος, en Égypte; cf. Ξοῦχις, ville en Libye, et les noms Οὐχαλιχκεῖς, peuple d'Éthiopie, et Οὐχωρεύς, Égyptien).

Comme simple équivalence de Π et de Ξ, je ne vois à citer que Πένις (Ξένις); Πέννις (Ξεννίς); Πυστιλὸς (cf. Ξυστιλίς). Mais les deux premiers noms en Π sont égyptiens, tandis que leurs équivalents sont grecs.

Digitized by Google

XXX

ÉQUIVALENCE DE Υ ET I AU COMMENCEMENT D'UN MOT

Cette équivalence s'explique d'elle-même pour qui sait l'étroite ressemblance des sons marqués par ces deux voyelles. Cette ressemblance n'était sans doute pas aussi intime dans l'antiquité qu'elle l'est aujourd'hui; mais il n'est pas nécessaire qu'elle soit absolue, comme elle l'est maintenant. Il suffit d'un rapport même lointain, d'une tendance, pour favoriser le rapprochement.

Noms *géographiques :*

Ὕπαγρα, Ὑππασία, localités en Crète. Cf. d'une part : Ἱππάγρετα (ville en Afrique) et Ἱπαγρέτης (nom d'homme); de l'autre : Ἱππασίδης et Ἵππασος (noms d'hommes), Ἱππασῖνοι (nom de peuple en Dalmatie). L'équivalence ne paraît pas évidente à tout le monde (cf. Baunack, dans G. Meyer, *Griech. Gr.*, 3e éd., p. 144, 82). Baunack veut rattacher les deux mots à ὑπό; mais la présence des deux π, sans être une objection décisive à cette hypothèse, ne doit pas cependant être regardée comme indifférente. Pour G. Meyer, cette orthographe par Υ initial n'est qu'une inexactitude, et n'a par conséquent aucune valeur étymologique : devant un π, le ι devait être plus fortement prononcé des lèvres et par conséquent passait facilement au son de υ. Or, comme ce sont précisément ces confusions de prononciation, reproduites dans les manuscrits ou sur les inscriptions, d'où je tire les éléments de ces études, les deux mots cités plus haut rentrent bien dans mon sujet.

Noms de *personnes :*

Ὑανθίδας (cf. Ἵανθος, Ἰάνθη); Ὑδάρνης (Ἰδάρνας, Ἰδέρνης, noms de Perses); Ὑλεύς (Ἰλεύς, que Pape rapproche de (Οἰλεύς) Οἴλεύς, ce qui d'ailleurs est également admissible); Ὑλλεύς (Ἰλλεύς, qui est peut-être pour Σιλλεύς); Ὕλλος (Ἴλλος); Ὕμαρος (que Pape fait suivre du mot : Ἱμέρου ?); Ὕσακος (nom qui ne semble pas d'origine grecque; j'hésite cependant beaucoup à en rapprocher Ἵσακος); Ὑστάνης (Perse; cf. Ἱστάνης, nom d'un Perse); Ὑσαγόρας (mot que Pape déclare douteux et rapproche de Λυσαγόρας ou Χρυσαγόρας; est-ce Ἰσαγόρας ?).

N. B. — Près de Trézène se trouvait une source appelée Ὑόεσσα (Soph., *Fragm.*, éd. Nauck, p. 107, 20). Quoiqu'il n'y ait aucune raison de suspecter l'authenticité de ce mot, je ne puis m'empêcher de le rapprocher de ἰόεσσα, féminin de ἰόεις.

Digitized by Google

XXXI

ÉQUIVALENCE DU Σ ET DU Θ AU COMMENCEMENT D'UN MOT

La même cause qui permit l'équivalence entre Δ, Z et Θ, à savoir le son sifflant qui entre plus ou moins dans la prononciation de ces lettres, expliquera aussi comment le Θ a pu se confondre avec le Σ. C'est dans le dialecte laconien que cette permutation se fit le plus régulièrement sentir, et d'une manière assez étendue pour que nous puissions en donner les exemples à part, à la fin de cet article.

Noms *géographiques :*

Θάλα, ville de la Libye intérieure (Pape, *s. v.* 1); Θάλα, ville de Numidie (Pape, *s. v.* 2). Nous en rapprocherons, au moins au point de vue de la communauté d'origine sémitique des pays, Σάλα (rivière et ville de la Maurétanie Tingitane; Pape, *s. v.* 2 *a* et *b* et 3 *a*).

Θαύα, Θαῦβα, Θάββα, villes de pays sémitiques, en Arabie Déserte, Arabie Heureuse ou Afrique propre. Cf. Σαβά (port d'Éthiopie sur le golfe Arabique); Σάβα, Σαβαί, ville d'Arabie; Σαῦα, Σαύη (Pape, *s. v.* 1), ville de l'Arabie Heureuse; Σαύη, ville de l'intérieur de l'Arabie Déserte; Σάββαθα, sur la côte sud de l'Arabie Heureuse. Sur Σάββαθα, Σάβαθθα, cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, h F; A. v. Kamp., 5 H 7. Sur les *Sabæi*, cf. Kiep., *ib d.*, I, h F; A. v. Kamp., 5 G 7.

Θεάγγελα, en Carie. Cf. Σουάγγελα, Συάγγελα. Théangéla est placée par Kiepert (*Grande carte d'Asie Mineure*) à l'est de *Boudroum* (Halicarnasse), dans la montagne.

Σαυναρία, ville dans le Pont Polémoniaque. Peut-on comparer Θαυνάριος, château fort romain, qui tomba au pouvoir des Perses?

Σερμαῖοι ou Σερμεῖς, habitants d'une ville thrace. Pape identifie σερμοί et θερμοί. Cf. Zirmæ (Kiep., *Atl. ant.*, V, g B; A. v. Kamp., 10 E 3). Ce serait, selon moi, la ville appelée plus tard Thermopolis (cf. mon ouvrage : *De urbibus quarum nom. voc.* Πόλις *finem faciebat, s. v.*).

Σιανάνα, en *Armenia Major;* cf. Θίαυνα, en Albanie. Les deux pays ne se confondent pas, et, ce qui est plus important, les deux noms sont rapportés par le même auteur. Il ne pourra donc y avoir tout au plus qu'une ressemblance étymologique, que Ptolémée n'aura pas aperçue.

Σίδρος, rivière de Lycie. Suivant Pape, ce mot serait l'équivalent de θίδρος. Or nous trouvons le nom Θίδρος comme celui d'une ville de Carie. Il se pourrait qu'il s'agît d'une ville placée sur la frontière des deux provinces, sur l'une des rivières qui tombaient dans l'Indos (aujourd'hui le *Dalaman-tchaï*).

Σίγγα (Pape, *s. v.* 1), ville de Libye. Cf. Θίγγη, ville de Libye; Θίγη, ville de Libye sur le Niger (voir le mot suivant). Une ville Thiges est indiquée en Numidie par A. von Kampen (18 D 2), sur les bords du lac Triton; cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, i k-F G. Aujourd'hui *Kriz* (A.-Sc., 151 L 4).

De cette ville nous rapprocherons le nom Σίγα, ville des *Massæsyles* en Maurétanie Césarienne. On en rapprochera d'abord, avec Pape, les formes Σίγον, Σίγαθα, Σίγη (2). Sur l'emplacement de la

Digitized by Google

ville, cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, e F; A. v. KAMP., 18 B 1. Aujourd'hui, *Rachgoun* (A.-Sc., 151 A 3). Mais on pensera aussi aux formes comme Θίγη (cf. *supra*) et Θιγίβα (Θίηβα), colonie romaine de Numidie.

Σῖναι, les Chinois, et spécialement leur capitale (PAPE, *s. v.* 2). Cf. Θῖναι. Sur l'emplacement de *Thinæ*, vd. KIEP., *Atl. ant.*, I, p D, qui ne le donne qu'avec une marque de doute.

Σούδουρ (rivière et ville de Maurétanie Tingitane; ville d'Espagne Tarraconaise); Σουδουργία (ville de Maurétanie Césarienne); Σουδούρπορες (peuple de la Libye intérieure). Cf. les noms : Θουδουρβώ (*Africa propria*); Θουδουρνίκα (Numidie); Θουδούρσι(κ)κα (Numidie). Ces noms en *th*- sont très fréquents dans les pays qui vont de la petite Syrte à l'Atlantique (*Africa*, Numidie et les Maurétanies), et la coïncidence des noms en Σουδουρ- et Θουδουρ- dans les mêmes pays mérite d'attirer l'attention des linguistes.

Σουάγγελα, Συάγγελα; cf. *supra*, *s. v.* Θεάγγελα.

Σύεσσα en Lycie (PAPE, *s. v.* 2), et le nom de femme lycienne Σύεσσα. Cf. Θυεσσός en Pisidie (PAPE, *s. v.* 3), c'est-à-dire dans le pays limitrophe de la Lycie.

Σύεσσα, en Italie (PAPE, *s. v.* 1). La ville nous est donnée par ÉTIENNE DE BYZANCE comme une ville des Tyrrhéniens. Or, les Tyrrhéniens venaient de Lydie, suivant la croyance de toute l'antiquité, et nous trouvons en Lydie le nom Θυεσσός comme nom de ville et nom d'homme (PAPE, *s. v.* 2 et 1).

Σύμβρα, place forte en Phrygie (PAPE, *s. v.* 3). Cf., en Phrygie, Θύμβρα (PAPE, *s. v.* 2), Θύμβριον; et l'on peut y joindre les noms de Troade Θύμβρα (id., *s. v.* 1 et 3), Θύμβριος, Θύμβρις (id., *s. v.* 1 et 2), Θύμβρος (id., *s. v.* 1).

J'ajouterai quelques rapprochements faits par PAPE et dont je lui laisse la responsabilité :

Σαπυσελάτων, montagne d'Argolide; PAPE voit dans la première partie du mot une forme Θηπύς.

Σιωνία, ville dans le Pont. PAPE donne ce mot comme l'équivalent de Θεωνία. S'il s'agissait d'un nom laconien, le rapprochement s'imposerait (cf. *infra*); mais, dans le Pont, ce nom peut n'être que l'hellénisation de quelque nom barbare.

Σύμαιθα, ville de Thessalie, est rapportée par le même auteur soit à Σίμαιθα, soit à Θύμαιθα.

Noms de *personnes* :

Σάλιος (de Samothrace, fondateur des jeux saliens à Rome; cf. Θάλιος, Troyen); Σάλλος (Θάλλος, qui d'ailleurs peut exister par lui-même; si je rapproche les deux mots, c'est que PAPE donne précisément θάλλος comme l'équivalent de Σάλλος); Σαλπίων (Θαλπίω, PAPE; est-ce Θαλπίων? cf. Θάλπιος); Σαμάρωνος (Israélite; cf. Θάμαρ, Θαμάρα, Θαμαρώ, noms de personnes, de rivières ou de villes de Judée); Σάμβηλος, que PAPE identifie avec Ἀθάμβολος (?), lire Ἀθάμβιλος (1); Σαμοῦς (Θαμοῦς); Σάρα, Σάρρα (femme d'Abraham; cf. Θάρα, Θάρρα, père d'Abraham); Σάρατος (que PAPE identifie avec une forme Θήρατος); Σάρων (roi de Trézène, PAPE, *s. v.* 1; cf. Σάρων, rivière de Trézène, PAPE, *s. v.* 3; et Σάρων, endroit de Trézène, PAPE, *s. v.* 4. Cf. Θάρων, nom d'un Argien, identifié par PAPE avec Θάρρων ou Θήρων); les mots doriens en Σει- = Θεο- : Σειδέκτας, Σειμήδης, Σείπομπος, Σείτ(ε)ιμος (Θεοδέκτης, Θεομήδης, Θεόπομπος, Θεότ[ε]ιμος); Σέλεμνος (= θέλεμος, PAPE); Σεμέλη (Θεμέλη, PAPE); Σεραπίων (Θεραπίων, si le mot existe réellement); Σεράπνα (Θεράπνη, PAPE); Σερᾶς (Θερᾶς, id.); Σέραχος (Θέραχος, id.); Σερῆνος, Σερῖνος (Θερῖνος, à côté de Θέρινος qui vient de θέρος); Σήλων (de la racine θηλέω = θαλέω, PAPE); Σήμων (= θήμων, PAPE) [2]; Σήριππος (Θήριππος, PAPE, qui ne donne d'ailleurs à la lettre Θ que les dérivés Θηριππίδας, Θηριππίδης); Σήρων (= θήρων, PAPE; le nom propre Θήρων existe); Σιδέκτας (cf. Σειδέκτας *supra*) et Σίδεκτος (Θεοδέκτας, PAPE; il ne donne pas *Θεοδεκτος, et d'ailleurs la forme Σίδεκτος n'est pas celle des manuscrits); Σίπομπος (Θεόπομπος, PAPE); Σιπροίτης (Θιβροίτης, restitu-

1. Ce serait un autre exemple de la préfixation ou disparition d'un 'A- initial (cf. *supra*, XVIII).

2. Cf. le dérivé Σημωνίδης, que l'on regarde aussi comme une mauvaise orthographe de Σιμωνίδης (PAPE, *s. v.*).

Digitized by Google

tion de PAPE); Σόη (Θόη); Σούρνος, Σόρνος (Θούρνος, Θόρνος, PAPE); Σόων (Θόων); Σύλλιος, Συλλίς (en rapprocher θύλακος et θυλλίς, PAPE); Σύμακος (Θύμακος, PAPE); Συμάρης (Θυμάρης, PAPE); Σύμαιθος (Σίμαιθος ou Θύμαιθος, PAPE); Σῶθις (peut-on comparer Θώθ, Θεῦθ, Θωῦθ, Θῶθυ ? cf. Σωθί et Σώυφις); Σῶμις (Θῶμις, que PAPE identifie avec Θῶνις); Σωπαῖος (Θωπαῖος, PAPE); Σώπιος (Θώπιος, id.). Σηβεύς est rapproché par PAPE soit de θῆβος (= θαῦμα), soit de Χήβευς; on trouve Θηβεῖς au pluriel comme nom de peuple.

Dans ce qui précède, nous avons vu un certain nombre d'équivalences qui s'appliquent à des villes ou à des noms de personnes appartenant au dialecte dorien. Nous en citerons quelques autres, en renvoyant le lecteur à G. MEYER, *Griech. Gr.*, 3e éd., p. 288-290, § 211 :

Σαμικόν en Élide ; cf. θαμός ; Σαμινέ ; cf. θαμινά ; Σαμύθα, nom dorien de femme ; cf. (θαμύθα), θαμύς, θαμυνός ; Σίχαρις, Spartiate ; cf. Θεόχαρις ; Σίων, Σιωνίδας, noms de Spartiates ; cf. Θέων, Θεωνίδας. Cf. les noms communs en σιο- = θεο-, et Σιανορίδας.

Digitized by Google

XXXII

LA PRÉFIXATION DE O- (Οὐ-) DEVANT LES VOYELLES

Dans un article précédent, nous avons fait le relevé des mots dans lesquels la diphthongue Οὐ initiale correspondait au V latin. Ici nous parlerons du cas où le O-, Οὐ- initial représentait un F (digamma) et a disparu sans laisser de traces. La comparaison se fera donc entre les mots commençant par O-, Οὐ-, suivis d'une voyelle, et les mots commençant par cette même voyelle. Sur cet emploi du digamma, cf. G. Meyer, *Griech. Gramm.*, 3e éd., p. 308, III, §§ 229-240.

Noms *géographiques :*

Ὄαξος (Pape, *s. v.* 1), Οὰξης (Pape, *s. v.* 2), ville de Crète. Cf. Ἄξος (Pape, *s. v.*) : Kiep., *Atl. ant.*, V, f H. Aujourd'hui *Axos* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 217, au bas).

Οὰξης (Pape, *s. v.* 3), rivière de Crète qui arrose la ville précédente (Kiep., *Atl. ant.*, V, f H; A. v. Kamp., 12 C 6); aujourd'hui, le *Mylopotamo* (Iw. Müll., *ibid.*, p. 214; A.-Sc., 110, carton).

Οἰάνθεια, ville des Locriens Ozoles (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f F; A. v. Kamp., 11 C 1). Curtius, dans Pape (*s. v.*), en rapproche le mot Ἰάνθη.

Οἶνα, ville d'Étrurie. Cf. Ἶνα, ὄνομα πόλεως.

Οἶσκος, ville des Triballes, en Basse-Mésie. La leçon Ἰσκός, donnée par Pape, n'est-elle due qu'à l'itacisme ?

Οἶτας, montagne de Thessalie. Nom rapproché par Pape de ἶτας ou ἶτης.

Οὐάγγανα (Οὐαγγαλία), île de l'océan Indien, près de la Taprobane. Peut-on rapprocher Ἀγγάνης, roi en Inde ?

Οὐάζουα, localité en *Africa propria*. Cf. Ἀζουΐς, localité sur la grande Syrte.

Οὐαρδαῖοι, peuplade d'Illyrie. Pape en rapproche Ἀρδιαῖοι ; cf. id., *s. v.* Ἀρδία, les diverses orthographes de l'ethnique.

Οὐάρικα, en Ibérie. Cf. les noms Ἀρικάδα, Ἀρίκακα, en Drangiane et Arachosie. Il faut reconnaître d'ailleurs que l'assimilation est hasardée et lointaine.

Οὐέδρας, fleuve dans le nord de la côte est de la *Britannia*. Peut-on comparer, non pour l'emplacement, mais pour l'origine, le nom Ἕδρου ἔρημος de l'Hibernie orientale ?

Οὐενετία (Pape, *s. v.* 2), la Vénétie actuelle. Pape rapproche le mot Ἐνετοί (et aussi Βένετοι).

Οὐερρουγώ, ville des Volsques dans le Latium. Cf. Ἔρρουκα (Pape), le latin *Verrugo*.

Οὐϊϐίωνες ἢ Ἰϐίωνες, peuple en Sarmatie d'Europe.

Y a-t-il quelque lointaine analogie (celtique ?) entre Οὐολίϐα, ville des *Dumnonii* dans la *Britannia romana* et Ὀλίϐα, ville des *Berones*, en Espagne Tarraconaise ?

Οὐόλκοι, ville en Étrurie ; cf. Ὄλκιον, suivant Pape.

Οὐολοῦσκοι, les Volsques ; Ὄλσοι dans Skylax.

Noms de *personnes :*

Οὐάριζος (Perse ; cf. Ἀριζος, Perse ; Ἀριζαντοί, nom d'une tribu médique) ; Οὐάριος, Οὐαρίων (cf. Ἀρίων ?) ; Οὐάρσης (nom perse ; cf. Ἄρσης, nom perse) ; Οἰϐάδης (peut-il être regardé comme un dérivé de Ἴϐας [*Οἴϐας] ?) ; Οἴδας (Ἴδας) ; Οἴλας (Ἴλας, Pape, *s. v.* 2) ; Οἰλεύς, Οἰλιάδης (Ἰλεύς, rapprochement fait par Pape ; Ἰλιάδης, rapprochement fait par Pape, *s. v.* 2) ; Οἰνώ (Ἰνώ ; il est

Digitized by Google

vrai que l'on peut rapporter le nom à Οἶνος); Οἴνωψ, Οἴνοψ (Ἴνωψ, ὄνομα κύριον, SUIDAS. On ne saurait penser au latin *inops ;* et, quant au sens que PAPE donne à ce mot, il semble amené par la ressemblance avec Ἰνωπός); Οἴοκλος (Ἴοκλος), Οἶστρος (rapproché de Ἴστρος, PAPE, *s. v.* 2); Οἴτυλος (Ἴτυλος); Οὐάκιμος (Ἄκιμος, dont SUIDAS propose une étymologie contestable); Οὐάναξος (cf. ἄναξ, c'est-à-dire Fάναξ, et le nom Ἀναξίων, Fαναξίων); Οὐαράζης (Arménien; cf. les mots Ἀραζάνης, l'Euphrate, et Ἄραζος, dans le Pont); Οὐαραράνης (nom de plusieurs rois perses de la dynastie des Sa(s)sanides; cf. Ἀραρηνή, qui est, il est vrai, un pays de l'Arabie Heureuse); Οὐαρήϊος (Ἀρήϊος ?); Οὐαριανός (Ἀριανός ?); Οὐάρρων, Οὐάρων (Ἄρων, Ἄρρων ?); Οὐάστη (Ἄστη); pour Οὐατίνιος et Ἀτινία, le rapprochement est fortuit; Οὐεργίνιος (Ἐργῖνος, rapprochement fortuit); Οὐέρριος (Ἔρριος, nom dont PAPE suspecte l'exactitude); Οὐιρόθεος (Ἰρόθεος, suivant PAPE); Οὐΐτακα, ville en Maurétanie Césarienne (cf. Ἴτακος, nom d'un Égyptien); Οὐόδονα (ville d'Arabie Heureuse; cf. Ὀδάναθος, Ὀδονάθης, Ὀδόναχος; PAPE, *s. v.* Ὀδαίνατος le Syrien); Οὐουλτοῦρνος, le *Volturnus* (cf. Οὐλτουρνός, PAPE); Οὐορώδης (Ὀρώδης).

Ces rapprochements peuvent-ils être tous considérés comme impliquant la présence, à l'origine, d'un antique digamma ? Je ne le pense pas; et pour les noms en Οἰ-, la confusion avec les noms en Ἰ- s'explique déjà par la similitude de la prononciation à partir d'une certaine époque. Mais, dans l'incertitude où nous sommes de plus d'une étymologie, mieux valait grouper ensemble toutes ces coïncidences qui se ressemblent extérieurement; le lecteur aura ainsi les éléments de la recherche des origines et de leur classification.

Digitized by Google

XXXIII

LES ÉQUIVALENTS DU Φ INITIAL

Dans un article précédent (n° XX), nous avons déjà examiné l'équivalence du B et du Φ au commencement des mots, et, dans un autre (n° XXIII), celle du Φ et du P. Nous rassemblons ici les coïncidences observées avec d'autres consonnes.

1° Équivalence de Φ et de Θ.

Ce sont deux lettres aspirées et là sans doute est le lien qui permit de passer, dans la prononciation, de l'une à l'autre. Peut-être aussi y a-t-il lieu d'admettre une seconde cause de confusion : une mauvaise lecture. Sur une pierre rongée depuis des siècles par l'action des pluies et du soleil, ou dans un manuscrit aux ligatures compliquées, on peut bien avoir plus d'une fois confondu les deux lettres, surtout pour des noms peu fréquents. Peut-être les coïncidences que nous allons signaler permettront aux linguistes de décider s'il y a lieu de faire un choix entre les deux formes équivalentes, et laquelle doit être rejetée.

Noms *géographiques :*

Φερμουθιακός ou Θερμουθιακός, rivière canalisée en Égypte.

Φηγωναῖος, surnom de Zeus chez les Scotussséens (Thessalie). Cf. Θηγώνιον, ville de Thessalie.

Noms de *personnes :*

Φαλέας (Θαλέας); Φαλῆς (Θαλῆς ; peut-être ce dernier mot correspond-il à deux formes Θαλῆς : l'une, Θαλῆς, gén. Θάλεω ; l'autre-Θάλης, gén. Θάλητος ; cf. Pape, *s. v.*). C'est cette dernière forme que nous rapprocherions de Φάλης-Φάλητος, à côté de Φαλῆς-Φαλῆτος (cf. Pape, *s. v.*); Φαλιός (Θάλιος ou Θαλίος); Φαμινίς (rapproché par Pape, mais avec hésitation, de Φαλαινίς ; cf. Θάμηνις); Φάνης (Θανείς); Φάρυκος (cf. Θαρυκίδας, patronymique d'un nom qui peut être *Θαρυκος); Φάρων (Θάρων, que d'autres rapprochent de Θάρρων ou Θήρων); Φέρανδρος (Θέρανδρος, que Pape rapproche avec hésitation de Θέρσανδρος); Φέρσις (rapproché par Pape de Θέρσις); Φραούστιος (Θραῦστος, Θραοῦστος, en supposant que ces deux mots en Θ soient synonymes, comme le pense Pape); Φρασίας (Θρασείας); Φράσιος (Θράσιος; cf. Pape, *s. v.* Φράσιος); Φράσις (Θράσις, pour lequel on a proposé des corrections); Φράσων (Θράσων); Φρονικός (Θρονικός); Φρόνιος (Θρόνιος); Φύλακος (cf. Pape, *s. v.* 6, où il rapproche le mot de Θύλακος); Φύλαξ (Θύλαξ); Φυσωνίδης (qui serait le patronymique de *Φυσων ; cf. Θύσων).

2° Équivalence de Φ et de Π.

Noms *géographiques :*

Φάργης, ville des *Piériens* de Macédoine, au pied du mont Pangée. Cf. Πάγραι, ville de la *Piérie* de Syrie. La coïncidence est assez curieuse.

Παναῖοι, peuple thrace dans la contrée de Amphipolis. Pape donne ce mot comme l'équivalent de φαναῖοι (cf. πανός = φανός).

Φανοτεύς, Φανότεια, ville de Phocide. Pape, comme équivalents de ces mots, donne Πανοπεύς, Πανόπεια.

Πάρος (= Φάρος, Pape). Cf. id. *s. v.* Πάρος 2, île et ville liburnienne d'Illyrie. Aujourd'hui, *Lesina* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, 1 D ; A. v. Kamp., 6 F 2 ; A.-Sc., 111 E 3).

Φάπη, surnom d'Aphrodite ; équivaut, selon Pape, à Παφίη.

Digitized by Google

Φασιανικός, du Phase; cf. Πασιανοί, peuple scythe nomade, du côté est de l'Iaxartès.

Φέτα, nom de lieu. Cf. Πέτα, localité en Éthiopie, sur la frontière d'Égypte.

Φιάλεια, nom de villes. Cf. Πιάλεια, nom de ville, mais pas dans la même contrée que les précédentes.

Φιντιάς, ville de Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton, sur la côte sud, à l'ouest de Géla; A. v. Kamp., 6 *a*; 14 A 4; aujourd'hui, *Licata*, A.-Sc., 106 B 2). Cf. Πιντία (nom rapproché par Pape de φιλτία), ville sur la côte sud de la Sicile (Pape, *s. v.* 1). L'on connaît aussi une localité dite τὰ Φιντία (Pape, *s. v.*).

Φλέγρα. Cf. Πλέγρα. Les deux localités sont situées dans deux pays éloignés l'un de l'autre; et le rapprochement, si l'on peut en faire, ne pourrait être qu'étymologique.

Ἰλυγονεῖς pour Φλυγονεῖς, dit Pape. Cf. le nom de ville Φλυγόνιον-Φλυγονία, en Phocide (Kiep., *Atl. ant.*, VI f F).

Φράασπα, ville en Médie, appelée aussi Φράατα (Kiep., *Atl. ant.*, II, f-g C; A. v. Kamp., 8 C 2). Cf. Πράασπα, ville de Médie Atropatène. Le rapprochement est déjà fait par Pape.

Φυλακεῖον, localité en Grande-Arménie. Pape en donne Πυλακεῖον comme équivalent.

Noms de *personnes* :

Παλάγκαιος (donné par Pape comme l'équivalent de Φαλάγκαιος); Πάλανθος (douteux suivant Pape; cf. Φάλανθος II); Παμενώθης (Égyptien; cf. les noms égyptiens Φαμενώθ, Φαμενώτ, noms de mois, et Φαμένωφ, nom d'homme); Παμοῦτις (Égyptien; cf. Φαμουθίς, Φωμωθίς, localité en Égypte); Πάνας (Φάνας); Πανίσκος (Φανίσκος); Πανίτης (Φανίτης); Πανίων (Φανίων); Πανόδωρος (Φανοδώρα, que Pape regardait comme douteux; cf. Collitz, *Samml. Dial.-Inschr.*, 525, mais aussi id., *ibid.*, 523, où le mot Φανοδώρα est écrit en toutes lettres); Φανόπη (Πανόπη); Πάνουφις (Égyptien; cf. Φανούφις, Φάνωφις); Φαντίας (Παντίας que Pape rapproche de Φαντίας); Παντίκα (= Φαντίκα, dit Pape); Πάντων (Φάντων); Φάρζιρις, Φάρσιρις, nom perse que les Grecs changèrent en Παρύσατις[1]; Φαρησία (Παρησία, que Pape regarde comme l'équivalent de Παρρησία); Πάρων (Φάρων); Φασιάδης (Πασιάδης); Φασιθέα, Φασίμηλος (Πασιθέα, Πασίμηλος); Φάσις (Troyen; cf. Πάσις, si c'est un nom d'homme, Pape, *s. v.* 2); Φάσων (Πάσων); Φαυσιάδης (Παυσιάδης); Φέλλιος (Πέλλιος); Φερσέφασσα, Φερσεφόνη (dix formes de ce nom dans Pape; cf. Περσέφασσα, Περσεφόνη); Φέρσις (nom de femme que Pape rapproche de Θέρσις; cf. Περσίς, Pape, *s. v.* 5[2]); Θέρων (Πέρων); Φίττακος (= Πίττακος, Pape); Φοντήϊος (Ποντήϊος en est-il une déformation?); Φόρτις (nom latin; cf. Πόρτις, nom d'un Romain, Pape, *s. v.* 2); Φραάτης (Πραάτης; cf. Pape, *s. v.*); Φρασίας (Πρασίας); Φράσων (Πράσων); Φρίκων (Πρίκων); Φρῶρος (douteux, suivant Pape; cf. Πρῶρος); Φυγέλιος (que Pape rapproche de Πυγελεύς); Φύγελλα (Πύγελλα, Pape); Φύγελλος pourra de même être rapproché d'un mot Πύγελλος, quoique l'on n'en ait pas d'exemple, au moins dans Pape; Φυγμαλίων (Πυγμαλίων, Pape, mais avec un signe de doute); Φυλάς (Πύλας; rapprochement douteux); Φύλης (Πύλης); Φυρόμαχος (que Pape rapporte à Φυλόμαχος; que l'on peut rapprocher de Σφυρόμαχος, Pape, *s. v.*; et qu'enfin l'on peut comparer avec Πυρόμαχος, Pape, *s. v.*); Φύρσων (Πύρσων); Φύτιος (Πύτιος, que Pape donne comme l'équivalent de Πύθιος).

Nous mettrons à part quelques mots où les rapprochements sont moins sensibles, ou plus certainement dus au hasard :

Φαλῆς, Φάλης, divinité bacchiaque, et Πάλης, la divinité des bergers chez les Romains; Φάρνος, roi légendaire de Médie, et Πάρνος; Φλάκιλλα (Πλακίλλα; le rapprochement est fait par Pape, mais la véritable orthographe est Φλακκίλλα; cf. Φλάκκιλλος. La confusion a cependant pu se produire); Φαωφί, Φαώφ, nom d'un mois égyptien (cf. Παωφί, mois égyptien).

1. On explique Παρύσατις par le persan *péri* (fée). Ne pourrait-on y voir un mot *Παρσιρις? Cf. Παρσίραι (= Παρσίδαι, Pape, *s. v.*), peuple de Gédrosie. Parysatis aura été « la Gédrosienne ».

2. A noter, il est vrai, la différence d'accent.

Digitized by Google

XXXIV

ÉQUIVALENCE DE Γ ET DE K AU COMMENCEMENT DES MOTS

Nous avons parlé plus haut du cas de Γ initial équivalant à un I. La raison de cette équivalence, nous l'avons trouvée dans la ressemblance de prononciation des deux lettres devant une voyelle *e* ou *i*. Devant une autre voyelle, par exemple *a* ou *u*, ou devant une consonne, le γ garde le son du *g* dur, et la confusion avec le son du K deviendra toute naturelle. Il y aura, dans la liste qui suit, quelques exemples d'équivalence de Γ + *e* (ou *i*) avec K + *e* (ou *i*), mais ils seront proportionnellement rares. Je n'essaierai d'ailleurs pas de les expliquer ; mais cette simple remarque qu'ils sont au nombre de sept sur un total de quarante-sept noms semble indiquer que la règle générale demeure juste et qu'il s'agit d'exceptions dont l'explication ne sera peut-être pas d'ailleurs la même pour tous.

Noms *géographiques :*

Γαβαῖον ou Γοβαῖον, cap dans l'ouest de la Gaule Lugdunaise, dans le voisinage de Brest. Cf. Κάβαιον, cap des Ostimiens. Cf. KIEPERT, *Atl. ant.*, XI, b-EF ; A. v. KAMP., 19 A 2. C'est aujourd'hui, à une extrémité de la Bretagne, la *pointe du Raz*, en face de l'île de *Sein* (A.-Sc., 73 A 4).

Γάβαλα, ville sur la côte de la Syrie Séleucide (KIEP., IV, 1 G ; A. v. KAMP., 7 E 5). Aujourd'hui, *Djebelé* (A.-Sc., 127 F 6). Or, on trouve le mot Κάβαλα comme nom d'une localité où Denys de Syracuse vainquit les Carthaginois. Si l'on remarque que les deux noms sont des neutres pluriels, la ressemblance, due à l'identité d'une origine sémitique, paraîtra s'accentuer encore. Les deux localités, si éloignées qu'elles soient l'une de l'autre, pourront être considérées comme reliées par une parenté lointaine. Kabala, qui paraît être en Sicile, pourra être considérée comme une fondation punique.

Γαδάσηνα, ville en Cappadoce. On trouve le nom Καδασηνοί comme celui de plusieurs Perses.

Γάδδα, localité en Arabie, sur la frontière sud de la Judée. Cf. Κάδδης, localité et source en Palestine. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, II, h B, et A. v. KAMP., 3 E 1 : *Kadès Barnéa*, avec le K comme dans Κάδδης, et en Arabie sur la frontière sud de la Judée comme Γάδδα. C'est peut-être l'endroit appelé aujourd'hui *Aïn-Gdeis* (KIEP., *Carte des provinces asiatiques de l'empire ottoman. Aïn* signifie *source*)[1].

Κάνδαροι, peuple de Sogdiane. Cf. dans PLINE, VI, 16, 18, *Gandari* en Margiane ; les deux pays sont fort voisins l'un de l'autre.

Γαρίμαντες ou Καρίμαντες ; cf. PAPE, *s. v.* Καρίμαντες.

Γάσμαρα, ville en Maurétanie Césarienne. Cf. Κασμάρη, Κασμάρει, Κασμαρεῖ, ville en Maurétanie Césarienne.

Γαῦδος, île près de la Crète. Cf. Καυδῶ, Καῦδος, Καῦδα, Κλαυδία (PAPE, *s. v.* 4), île près de la Crète. PLINE donne la forme *Gaudos*. Cf. KIEP.,

1. On trouve une autre ville *Kadès* en Galilée (A. v. KAMP., 4 C 2) ; cf. Kedes (KIEP., *Atl. ant.*, III, m D).

Digitized by Google

Atl. ant., V, e J ; A. v. Kamp., 12 C 6 (7). Aujour-d'hui *Gavdhos* (A.-Sc., 110, carte additionnelle).

Γόφαρα, localité en Marmarique, et cap dans la région *Syrtica*. Cf. les localités de pays sémitiques dont le nom commence par Καφαρ- (Pape, *s. v.* Καφαραβίς *et sqq.*). L'on doit cependant remarquer que, à côté de Γάφαρα, on a les leçons Γάραφα et Γράφαρα.

Γεδρωσία, la Gédrosie. On trouve aussi la forme Κεδρωσία (Pape, *s. v. v.*). Pour expliquer cette équivalence devant un -ε-, peut-être ferat-on appel à la forme intermédiaire Γαδρωσία, qui existe. On supposera alors que Γαδρωσία a eu pour équivalent *Καδρωσία, et ce dernier mot aura été modifié en Κεδρωσία, sur l'analogie de Γεδρωσία. Sur l'emplacement de la Gédrosie, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, ik-E ; A. v. Kamp., 8 EG-4.

Γέρμα, ville de Galatie, appelée aussi Θέρμα, et que Pape rapproche avec hésitation de ἔρμα. On trouve aussi le mot Κέρμα, donné comme le nom d'une nation ou d'une contrée, mais sans préciser davantage. Γέρμα est aujourd'hui *Yurmé*, à l'est des ruines de Pessinonte, et cette prononciation (*y*) correspond au son du γ grec devant le ε. L'assimilation avec Κέρμα en devient d'ailleurs assez douteuse.

Γιναβρίς, localité en Palestine. On en rapprochera, pour l'origine sémitique du nom, le mot Κίνναβα, montagne en Maurétanie Césarienne.

Κιτταῖοι, peuple du royaume des Tyriens. Cf., pour le nom sémitique, Γιτθᾶ, place forte en Galilée. Région de Tyr et Galilée étant limitrophes, on pensera à quelque localité située sur leur commune frontière.

Γιδάνα, ville en *Aria* (est-ce la ville que A. von Kampen [8 F 3] appelle Guriana ?). Cf. Κοδάνη, ville en Gédrosie, et peut-être Κόδανα, ville en Grande-Arménie. La comparaison ne s'appliquera du reste qu'aux noms, et non aux emplacements.

Γιζαλήνη (Γιζαλίνη), ville dans le Pont Polémoniaque. Cf. Κοζάλα, Κόζυλα, ville en Grande-Arménie. S'il s'agissait de l'*Armenia Minor*, qui est limitrophe du Pont Polémoniaque, on pourrait supposer qu'il s'agit d'une même ville (en admettant que Γιζαλήνη est le nom de la région d'une ville *Γιζαλα) ; mais nos deux provinces étant séparées, précisément par l'*Armenia Minor*, on ne pourra penser qu'à une ressemblance originelle de nom.

Κολόη. Il existe plusieurs villes qui portent ce nom. Cf. Γιλόη, nom de lieu (Suidas), sans autre explication. Il est d'ailleurs possible qu'une ville Γιλόη ait existé, sans liaison avec Κολόη. Elle porte aussi le nom de Γόλον, et précisément le nom Κόλον a peut-être existé également (Pape, *s. v.*).

Γορβεοῦς, localité en Phrygie (génitif Γορβεοῦντος). Cf. Κορβεοῦντος (Pape a fait le rapprochement), ville en Galatie. D'après notre système, la ville se trouvera sur la limite des deux provinces limitrophes. La forme Κορβεοῦντος doit être celle du génitif : cf. les équivalents *Gorbeus, Corbeuma, Corveuse, Corveunta* (forme d'accusatif) cités par Pape.

Γορδυηνή, partie de l'Arménie ; cf. Κορδουηνή (Pape, *s. v.*).

Γόρτυς (Pape, *s. v.* 1), Γόρτυν, s'appelait aussi Κόρτυς, c'est-à-dire κάρτυς, κράτος (Pape, *s. v.* Γόρτυν). Il y a deux villes de ce nom ; celle d'Arcadie (Pape, *s. v.* 2), fondée par Γόρτυς (Pape, *s. v.* 3) s'appelait aussi Κόρτυς (cf. Γορτύνιοι, Κορτύνιοι). Sur l'emplacement de la ville, vd. Kiep., *Atl. ant.*, VI e G ; aujourd'hui, *Atzikolo* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 174, 4 ; sans doute *Hadji-Kolo*).

Γουρίαμνα, ville en Médie, et Γουριανή, ville en Margiane. Peut-on en rapprocher, pour l'étymologie, Κουριάνδρα, ville de Bactriane ? La Margiane est considérée par les géographes modernes comme n'étant qu'une partie de la Bactriane (Kiep., *Atl. ant.*, II ik-C ; A. v. Kamp., 8 F 2).

Γράσος, dans la campagne troyenne. Cf. Κρασός, ville en Troade (Pape, *s. v.* 2).

Γραιστωνία, Γραστῶνες, Γρηστωνία, pays dans le

Digitized by Google

nord de la Mygdonie de Macédoine. Cf. Κραστωνία, Κρηστωνία, Κρησσών (KIEP., *Atl. ant.*, V, d C; A. v. KAMP., 10 C 3 : Crestonæi). Le rapprochement est de PAPE.

Γυηνός (PAPE, *s. v.* 2, assimile ce mot à Κυάνεος), rivière de Colchide. Serait-ce le *Tchénistchaï* (*Zchénis-zchaï* dans A.-SC., 125 H 4)? Les deux mots, ancien et moderne, offrent quelque ressemblance.

Γυρτών, Γυρτώνη, ville en Thessalie Pélasgiotide, sur le Pénée (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f C; A. v. KAMP., 10 C 4). On trouve en Béotie une petite ville Κυρτώνη (KIEP., *Atl. ant.*, VI, g E).

Γυψάρα ou Γυψαρία, port dans la partie ouest de la Maurétanie Césarienne. De même Γυψαρία, ville en Arabie Pétrée. De ces deux noms de pays sémitiques, rapprocher Κυψαρία, ville sur la côte de la Tripolitaine (?)

Noms de *personnes :*

On pourrait d'abord faire remarquer l'équivalence de Γάϊος, Γαΐα et Κάϊος, Καΐα. Le grec ici n'est d'ailleurs que la transcription du latin. Γαΐνας (Καινᾶς, suivant PAPE, qui ne donne comme nom de personne que Καϊνάν); Γαννίκιος (corrigé en Καννίκιος); Γαψίας (peut-être Καψίας, suivant PAPE); Γελέας (Tégéate; cf. Κελέης, Spartiate. Ce dernier mot se trouvant dans HÉRODOTE, on peut y voir une forme ionienne pour Κελέας); Γίλλος (Κίλλος); Γλάνις (Κλάνις, rapprochement de PAPE); Γλῆνος, Γληνώ (Κλῆνος, Κληνώ. PAPE regarde ces deux derniers mots comme les équivalents de Κλεῖνος, Κλεινώ; mais on peut admettre qu'ils ont eu deux origines); Γλυτός (que PAPE regarde comme mis pour Γλύπτος; cf. Κλύτος); Κνωσίων (équivaut, suivant PAPE, à Γνωσίων; cf. Ινωσίας, Γνῶσις); Γρατίων (équivaut, suivant PAPE, à Κρατίων, dont il ne donne pas d'exemple); Γρίος (Κριός); Γρίσων (Κρίσων en est rapproché par PAPE); Γύης (rapproché par PAPE de Γύγης; cf. Κύης); Γύλιππος (Κύλιππος, que PAPE regarde comme une faute (?) ou une mauvaise lecture pour Κύδιππος); Γύλων (Κύλων; les deux mots n'ont sans doute aucun rapport); Γύναξ (Κύναξ); Γύρτιος, Γυρτιάδης, Γυρτιάς (PAPE ici rapproche Ὕρτιος, là pense à κύρτιος. Cf. le nom Κυρτιάδαι, dème attique); Γῶβρυς, Γωβρύας (noms perses; cf. Κῶβρυς, place des Cardiens. Le rapprochement est donné par PAPE, mais avec une forme de doute).

Nous citerons enfin le nom Κεντιλίων ou Γεντιλίων donné dans SUIDAS, et qui, d'après l'explication obscure de SUIDAS, ne me semble pas devoir rester dans un dictionnaire de noms propres. La correspondance entre les deux mots n'en existe pas moins.

Digitized by Google

XXXV

NOMS D'ORIGINE ORIENTALE

L'onomastique des noms géographiques de pays d'origine non hellénique présente toute une série de désinences spéciales, parfaitement indigènes, et dont la liste ne sera peut-être pas sans une certaine utilité (1). Si, dans les pays hellénisés, la forme moderne des noms permet, moyennant la connaissance de certaines lois, de retrouver le nom ancien, ne peut-on arriver au même résultat pour les pays barbares? Seulement, la marche sera inverse; c'est du nom ancien que nous partirons pour retrouver le nom moderne. Soit trois termes : le nom indigène ancien, le nom indigène moderne, et la transcription hellénique du premier; pouvons-nous espérer, en nous passant du premier, identifier les deux autres? Ce petit problème est celui que je pose dans cet article, et, ne dussé-je arriver qu'à deux ou trois identifications, je n'aurais pas à regretter de l'avoir abordé.

I. — Noms à désinence -ουρ.

Ἄδουρ, ville en Inde, de l'autre côté du Gange. Une autre forme du même nom est Ἀδώρα (?). Les géographes n'ignorent pas combien est grand le nombre de localités en *-pour* dans l'Inde moderne, et ce qui embarrasse nos identifications, ce n'est pas l'absence de noms qui se rapprochent du nôtre, ce sera plutôt la difficulté de choisir entre des noms qui peuvent également convenir au rapprochement. Le mot *-pour, -poura* signifiant *ville,* en hindou, il est tout naturel qu'il se soit affixé à certains mots pour former des noms de localités. Or, dans cette partie de l'Inde qui est, comme fut Ἄδουρ, de l'autre côté du Gange, ces noms sont assez nombreux. Ceux qui, par leur formation ou leur brièveté, se rapprocheraient le plus du nôtre sont (1) : Dhampour, Chandpour, Kasipour, Rampour (ville importante), Bisalpour, Shajahampour, Lakhimpour, Sitapour, Gorakhpour, Jaunpour, Ghazipour, Sikhandarpour, Hajipour. Cf. sur le bord du Gange (rive droite) : Dinapour, Bantapour, etc.

[Αἰσούρ, nom propre, dit Suidas. Mais Suidas, je pense, entend par là un nom de personne.]

Ἄχουρ, ville de l'Inde en deçà du Gange. Peut-on en rapprocher le nom moderne *Agori?* (A.-Sc., 134 K 7).

Ἀρεμβούρ, ville en Inde, sur le Baris. Pape y voit la ville moderne *Ambour* (A.-Sc., 135 D 4); mais celle-ci n'est pas dans la *Limyrica* (comme était le fleuve Baris; cf. Pape, *s. v.* Βάρις 2 b). Faut-il penser plutôt à *Dharempour(am)* : Andrée-Scobel, 135 C 5? Sur la *Limyrica,* cf. Kiep., *Atl. ant.,* I, 1 F; A. v. Kamp., 9 C 5.

Βηθσούρ, Βηθσουρά, Βέθσουρα, ville sur la montagne de Juda (Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 G). Aujourd'hui, *Bêt-Soûr* (A.-Sc., 126 C 6).

Ταρσαύιρα, capitale de la Ταρσαουρία (Kiep., *Atl. ant.,* IV, 1 D; A. v. Kamp., 7 D 3). Aujourd'hui, *Ak-Séraï* (A.-Sc., 127 F 4).

Διούρ, nom d'une rivière en Maurétanie Tingi-

1. Cf., quand ce sera possible, ce qui a paru de Ptolémée dans l'édition Didot.

1. Les renvois sont faits aux cartes de l'*Atlas* Andrée-Scobel, Paris, 1901.

Digitized by Google

tane. Peut-on, pour le nom, comparer *Ras-ed-Doura?* (A.-Sc., 145 C 2)[1].

Εἰκούρ, ville des *Soretæ,* dans l'*India intra Gangem,* près du *sinus Argalicus* ou *Argaricus,* qui sépare l'Inde de l'île de Taprobane (*Ceylan*). Je ne vois pas dans cette partie de nom moderne à comparer.

Ἰατούρ, ville des *Arouarni* dans l'*India intra Gangem.* Comparer *Atour* (A.-Sc., 135 D 5); *Satour* (Id., 135 C D-6).

Καλίουρ, ville des *Soretæ,* dans l'*India intra Gangem.* Aujourd'hui, *Colour,* dit Pape. Je ne trouve pas ce nom; mais cf. dans la même région *Cuddalore* (A.-Sc., 135 D E-5), et *Karour* (Id., 135 D 5).

Κορεούρ, ville de l'*India intra Gangem.* Le renseignement est trop vague pour permettre un essai d'identification. Cf., *infra,* Κορέουρα.

Κορινδιούρ, ville de l'*India intra Gangem.*

Κουρελλούρ, ville de l'*India intra Gangem.*

Κουτουργούρ, roi des Huns. Cf. Κουτούργουροι, Οὐτούργουροι, Οὐτίγουροι, tribu des Huns; Οὐτουργήρ, roi des Huns.

Μαγούρ, ville de l'*India intra Gangem.*

Μαντιττούρ, ville de l'*India intra Gangem.*

Μαστάνουρ, ville de la *Limyrica.* Peut-on rapprocher de ce mot le nom moderne *Hassanour?* (A.-Sc., 135 C 5).

Nipour (A. v. Kamp., 8 C 3), en Babylonie, au sud-est de Babylone. Est-ce aujourd'hui *Niffer?* (Kiep., *Carte des provinces asiatiques de l'empire ottoman*).

Ostur (A. v. Kamp., 17 E 2), en Espagne, sur la limite de la Tarraconaise.

Πολεούρ, ville des *Arouarni,* sur la côte orientale de la presqu'île indienne. Est-ce la même ville que Πόλουρα, située dans la même partie de l'Inde? Cependant, les deux noms étant donnés par le même auteur (Ptolémée), il est douteux qu'il ait mis deux fois sans s'en apercevoir la même ville sous deux noms si semblables.

Σαλούρ, place de commerce dans l'*India intra Gangem.*

Σηλούρ, ville des Caréens (?), dans l'*India intra Gangem.*

Σιαζούρ, ville de l'Adiabène d'Assyrie.

Σιούρ, port de Numidie. Le texte est-il certain? Sinon, on pourrait penser à la ville moderne *Stora* (A.-Sc., 151 I 2). Il est vrai que le nom antique de *Stora* était Rusicada, Rusicade.

Σούβουρ, ville en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 1).

Σούβουρ, ville de l'intérieur de la Maurétanie Tingitane, arrosée par la rivière du même nom (Pape, *s. v.* 2 et 3). Sur la rivière, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, b F; A. v. Kamp., 18 A 2. Aujourd'hui, c'est le *Sébou* (A.-Sc., 145 C 2), et la ville de *Méhédia,* qui se trouve à son embouchure, occupe peut-être la place de la ville antique. Pour le nom *Méhédia* au Maroc, cf. le port de *Mahédia* en Tunisie (A.-Sc., 145 G 1). De ce nom nous pourrons rapprocher ses dérivés : Σουβούργια, ville en Maurétanie Césarienne, et Σουβούρπορες, peuple de la Libye intérieure.

Σούρ, Σόρ. C'est la ville de Tyr, aujourd'hui *Soûr* (A.-Sc., 126 C 3). Pape donne aussi la forme Σῦρ.

Τζούρ, une des Portes Caspiennes. Cf. le *Kouh-Sour* (*Kouh* = montagne) : Kiep., *Carte en six feuilles;* cf. *infra* Χορουτζόν.

Φθούρ, Φθοῦρι, ville sur le Nil, dans la partie nord de l'Ethiopie. La ville, appelée aussi *Chemu,* était située sur la rive gauche du fleuve, entre les IIe et IIIe grandes cataractes (Kiep., *Atl. ant.,* III, c d, au bas de la carte; A. v. Kamp., 3, carton *a*). Le nom moderne, *Sakiet-el-Abd* (A.-Sc., 154 B 6), n'a, on le voit, aucun rapport.

II. — Désinence -ουρα (-ουρί, -ουρον, -ουρος; -ουρες comme nom de peuple).

Ἄγγουρον, nom d'une montagne à l'embouchure de l'Ister. On ne voit guère que la hauteur appelée *Besch-Tépé,* « les cinq collines », qui pourrait répondre à cette définition (A.-Sc., 113 HI-4).

Ἄγουρος, nom d'une ville (Pape, *s. v.*).

1. Cf. cependant *Diur,* montagne en Maurétanie Tingitane (Kiep., *Atl. ant.,* X, c F; A. v. Kamp., 18 B 2); aujourd'hui, *le Rif* (A.-Sc., 145 D 2; Vid.-Labl., 78 B b).

Digitized by Google

Ἄδουρος, ancien nom du Caïque (Kiep., *Atl. ant.*, IV, b C-D).

Αἴδουρα (Ἔδουρα ?), ville d'Espagne (A. v. Kamp., 17 C 2-3). Aujourd'hui, *Torrijos* (A.-Sc., 99 F 5).

Ἀλαδούριον, ville de Syrie.

Ἀλσῦρος, localité en Judée.

Ἀμιλζουροι, peuple sur l'Ister.

Ἀνάδουρα de Pisidie (A. v. Kamp., 7 C 3-4), entre les deux lacs appelés aujourd'hui lacs d'*Egerdir* et de *Bey-Sheher* (A.-Sc., 127 D 4-5).

Ἀνεμούριον, cap de Cilicie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, h-FG ; A. v. Kamp., 7 D 4-5). Aujourd'hui, cap *Anamour* (A.-Sc., 127 E 5-6). D'après Pape, il y aurait eu en Cilicie deux promontoires de ce nom.

Ἀνουρόγραμμον, dans l'île de Taprobane (*Ceylan*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, 1 G ; A. v. Kamp., 9 D 6. Aujourd'hui, *Anouradh-apoura* (A.-Sc., 135 E 6).

Ἄργουρα (Pape, *s. v.* 1), ville en Pélasgiotide, sur le Pénée (Kiep., *Atl. ant.*, VI, ef-C ; A. v. Kamp., 10 C 4) ; cf. *infra* Ἄργισσα.

Ἄργουρα (Pape, *s. v.* 2), localité en Eubée.

Ἀρμαουρία, ville en Grande-Arménie, sur l'Euphrate. Je ne trouve nulle part cette localité et ne puis m'empêcher de penser que la simple interversion de deux lettres donnerait *Ἀρμαουιρα, Armavira, nom d'une ville importante de l'Arménie septentrionale. Il est vrai que cette ville n'est pas sur l'Euphrate. Y a-t-il eu deux localités du même nom, l'une sur les bords de l'Euphrate, l'autre près de l'Araxès ?

Ἀρουραῖοι, peuple de l'Inde. La présence en grec et le sens du mot ἀρουραῖος ne permettent pas de décider si l'on se trouve ici en face d'un nom propre indigène ou d'une épithète donnée par les Grecs. Peut-être y eut-il un nom indigène que les Grecs ont déformé en le rapprochant d'un mot hellénique.

Ἀσθάγουρα, ville des *Mandalæ*, peuplade qui s'étendait le long du Gange, près de son embouchure (A. v. Kamp., 9 E 3). On place les *Mandalæ* sur la rive droite (occidentale) du fleuve. C'est cependant sur la rive gauche (orientale) que je trouve un nom moderne qui rappelle beaucoup le nom antique ; c'est *Mahastangarh* (A.-Sc., 134 N 7).

Ἄσκουρα, ville en Grande-Arménie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, s A). Aujourd'hui, *Atskhour*, près du mont *Aschara ;* cf. *Axchour* (A.-Sc., 128 K 3).

Ἄσσουρος, ville sur la frontière du Byzacium et de la Numidie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 646, n. 6.

Ἀστάκουρες, peuple de l'Afrique, dans l'intérieur de la Syrte. Cf. Ἀστακοῦροι, au sud du précédent.

Ἄτουρία, Ἀτυρία, contrée de l'Assyrie nord. C'est la contrée appelée *Et-Tôr* (A.-Sc., 128 I 5).

Βάλδουρα, en Cabalie (Kiep., *Grande carte de l'Asie Mineure ;* A. v. Kamp., 7 B 4 et carton *a*). Ruines dans la montagne au pied de laquelle est *Katara*. L'origine de la ville était naturellement attribuée à Βάλδουρος.

Βαράκουρα, place de commerce des *Cirrhadæ*, dans l'*India intra Gangem*. Il faut lire sans doute dans Pape : *extra Gangem ;* car les *Cirrhadæ* (meilleure leçon que *Airrhadæ*) occupaient le Bengale actuel. Y a-t-il quelque rapport entre le nom Βαράκουρα et le groupe d'îles appelé *Borongo* (A.-Sc., 136 B 4-5) ? On ne saurait en effet penser au nom de pays *Arakan*, puisque c'est peut-être lui que les anciens ont déformé en Ἀργυρᾶ.

Βέθσουρα ; cf. *supra* Βηθσούρ.

Βηνάγουρον, ville des Salacènes, en *India intra Gangem*.

Βλαβέρουρα, ville d'Ibérie, que l'on donne comme la même ville que Ἰνδική (Pape, *s. v.* Ἰνδική 2, ville de l'Espagne Tarraconaise). Le rapprochement des deux mots serait curieux, si l'on n'avait des raisons de penser que Ἰνδική n'a rien de commun avec l'Inde, mais est arrangé d'après le nom, *Indigetes*, du peuple qui habitait l'angle nord-est de l'Espagne (Kiep., *Atl. ant.*, X, g B).

[Βοόσουρα, que l'ordre alphabétique amène ici à son rang, semble un mot composé purement

Digitized by Google

hellénique, βοὸς οὐρά (queue de bœuf, queue de vache), et n'a sans doute aucune parenté avec la désinence que nous étudions.]

Βραμμόγουρα, ville de l'*India intra Gangem*. On remarquera qu'une autre ville porte le nom de Βραμάγαρα et se trouve aussi dans l'*India intra Gangem*.

Γαζίουρα, dans le Pont Galatique (Kiep., *Atl. ant.*, IV, 1 B; A. v. Kamp., 7 F 2). Aujourd'hui, *Tourkhal* (A.-Sc., 127 G 3).

Γεθσούρα, localité citée par Josèphe. Est-ce une faute de manuscrit pour Βέθσουρα? Cf. *supra, s. v.* Βηθσούρ. On remarquera le grand nombre de localités juives dont le nom commence par *Beth*. Pour Γεθ-, Γηθ-, on ne trouve que Γεθσημανεῖ (Gethsemani) et Γηθοῦσσα, en Libye. Il est vrai que le seul exemple de Γεθσημανεῖ suffit.

Δίδουροι, peuple de Sarmatie Asiatique.

Δοῦρα, ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.*, IV, q H; A. v. Kamp., 7 H 5).

Δοῦρα, ville en Assyrie, sur le Tigre (Kiep., *Atl. ant.*, IV, t H), aujourd'hui *Doûr* (A.-Sc., 128 K 6).

A ces deux derniers mots on pourra joindre : 1) Δούραβα, ville de Babylonie sur l'Euphrate. Est-ce *Abou-Habba*, au nord de Babylone? ou *Abâdé*, au sud-est de la même ville? — 2) Δουρίνη, ville de Perse.

Ἔδουρις, nom de ville. Mais est-ce une ville orientale? On trouve Ἔδουρα (Ἐδοῦρα) à trois reprises en *Hispania*; cf. *Eburum, Eburodunum*, etc., en pays d'Occident.

Ζουρζού[ρ]α ou Ζουργούα, en Grande-Arménie. Le nom est douteux. Cf. *infra, s. v.* Ζουρζούα.

Θάγουρον, montagne de la *Serica*. Cf. Thagura, sur le fleuve Bautisus; c'était une des étapes de la *Via mercatoria* (Kiep., *Atl. ant.*, I, D 0). Cet emplacement correspond à peu près à la moderne *Lan-tschou* ou à *Dsin-juen* (A.-Sc., 139 E 4), au pied de la Grande-Muraille. Un peu au nord de ces localités, se trouve le désert de *Tengeri* (A.-Sc., *ibid.*). Étant donnés le caractère des noms chinois et l'absence de *r* qui les distingue, étant donnée d'autre part l'impossibilité où sont les Grecs de prononcer les sons chuintants, on pourra supposer que le nom antique correspond à un nom indigène commençant par *Tschang*, et que la seconde partie du mot ne contenait pas la lettre *r*(ρ). Nous arriverons ainsi à quelque forme *Tschang-Ho*, mais cette forme *ho* indique un fleuve.

Θηβούρα, localité en Assyrie.

Ἰάχουρα; cf. *infra* Καχούρα.

Ἰθάγουροι, peuple en *Serica*.

Ἰθάγουρος, ville de l'*India intra Gangem*. Le rapprochement de ces deux mots peut-il permettre de penser qu'il s'agit de noms se trouvant sur la frontière de l'Inde et de la Chine?

Ἰοκούρα, Ἰουκάρα, ville de l'Arabie Déserte, sur le golfe Persique. Cf. *El-Kora* (A.-Sc., 129 D 9)[1].

Ἰουσάγουρα, île près de la Crète. Pape l'identifie, non sans hésiter, avec *Pandiko* (= *Pontikonisi*, A.-Sc., 110 H 12).

Ἱππόκουρα, ville de l'*India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 C 4). D'après l'emplacement qui lui est donné par le géographe moderne, la ville serait aujourd'hui près de *Tandour* (A.-Sc., 135 C 2). J'avoue que j'aimerais mieux quelque ville dont le nom se terminât en *-kour* ou *-gour*, tels que sont *Katkour* ou *Malangour*, au nord et nord-est de la précédente (A.-Sc., 135 D 1).

Κάρουρα (Pape, *s. v.* 1), en Phrygie, sur le Méandre, à gauche de *Séraï-Keui* (Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*). Nous n'insisterons pas sur l'étymologie qui a été proposée (*Bull. Corr. hellén.*, XV, p. 378).

Κάρουρα (Pape, *s. v.* 2), en Inde[2]. Une autre forme de ce nom est Κούρουλα (Pape, *s. v.*, en Limyrique). Cette partie de l'Inde comprend aujourd'hui beaucoup de noms en *-our*. Je citerai, entre autres, *Kadour* (A.-Sc., 135 B C 4).

Κάρουρα (Pape, *s. v.* 3), ville des Parapani-

1. Cf. une autre hypothèse, *infra, s. v.* Ἰουκάρα.

2. Kiepert, *Atl. ant.*, I, 1 F (non suivi par A. von Kampen), la place à l'endroit où est aujourd'hui *Karour* (A.-Sc., 135 D 5).

Digitized by Google

sades, appelée aussi Ὀρτόσπανα. Cependant, le nom n'est pas accepté d'ordinaire ; on lit plus volontiers *Cabura* (Kiep., *Atl. ant.*, II, l D, qui l'identifie avec Ortospana ; cf. Cabura, dans A. v. Kamp., 8 G 3). Et Pape, à Κάρουρα, arrive au même résultat en proposant *Kaboul* comme nom moderne de la même ville. La question cependant ne peut pas être considérée comme tranchée.

Κάχουρα ou Ἰάχουρα, ville de la Grande-Arménie. On attendra quelque mot *Kakour* ou *Yakour, Yaghour* (cf. *Yaghar*, à l'est de *Erzeroum ; Daghar*, à l'est de *Yaghar*). Mais l'équivalence de ι et de κ initial permet de supposer une forme primitive *Ἄχουρα (ἐπὶ Ἀκουρα, ἐπ' Ἰάκουρα ; ἐκ *Ἀκουρων, ἐκ Καχούρων), d'où l'on tirerait une forme **Agour*. Il est impossible de décider.

Κερκέσουρα ou Κερκάσωρος, en Égypte Inférieure (Kiep., *Atl. ant.*, III, d B ; A. v. Kamp., 3 *b*, Cercasorum, au sud-ouest de Héliopolis). Aujourd'hui, *Boulaq* (*-ed-Dakrour*) ; remarquer un peu à l'ouest de cette localité le nom *Kerdase* (A.-Sc., 154, carton).

Κόδδουρα, ville de la *Mæsolia*, en Inde. Cf. *Condore*, dans l'Inde orientale, près de la possession française de *Yanaon* (A.-Sc., 135 F 2).

Κόλουρα, ville près de Priène. Aucun nom moderne connu n'a gardé le souvenir de cette ville.

Κορέουρα, ville dans la Limyrique de l'Inde. Est-ce *Kollour* (A.-Sc., 135 B 4) ou *Cannanore* (Id., 135 B 5) ?

Κόρκουρα (Pape, *s. v.* 1), île de la Dalmatie. Sans doute, l'île que Kiepert (*Atl. ant.*, VII, l E) appelle : Corcyra Nigra. Aujourd'hui, *Curzola* (A.-Sc., 111 E F-4).

Κόρκουρα (Pape, *s. v.* 2), ville en Assyrie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, u G), aujourd'hui *Kerkouk* (A.-Sc., 129 B 5).

Κόρσουρα, Κόσσουρα (Pape, *s. v.* 1), île entre la Sicile et l'Afrique (Kiep., *Atl. ant.*, X, l E ; A. v. Kamp., 18 E 1). Aujourd'hui, *Pantelleria* (A.-Sc., 145 G 1).

Κόσσουρα (Pape, *s. v.* 2), Κόσσουρος, île et ville de Sélinonte, en Sicile (?)

Κοτρίγουροι, Κότραγοι (cf. Κοτράγηνος [Κοτρίγουρος], nom d'un Avare), peuple hunnique. Cf. *infra*, Κουτρίγουροι.

Κουζούσουρα, château fort du district Coventzanique.

Κουλουρί, nom postérieur de Salamine (A.-Sc., 108 D 3).

Κουρσάζουρα, Κυρτούξουρα (Κυρτουξοῦρα (?), Pape, *s. v.*), château fort du Rhodope.

Κουτρίγουροι, Κοντρίγουροι, Κοτρίγουροι (*supra*), Κότραγοι, peuple hunnique. Cf. Οὐτούργουροι, Οὐτίγουροι, peuple hunnique en Asie (cf. Κουτουργούρ, Οὐτουργήρ, roi des Huns).

Κύνουρα, localité d'Argolide, près de la Laconie (Pape, *s. v.* 1). Pape l'identifie avec Κυνόσουρα (cf. *s. v.* 3) d'Arcadie. La localité se trouvera donc au point où les trois provinces se rencontrent, c'est-à-dire dans le mont Parthénius (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f H ; A. v. Kamp., 11 C 2 ; cf. A.-Sc., 108 C 3). Ce nom Κύνουρα n'est peut-être pas tout d'origine hellénique, mais orientale. Mais, trouvé sur place par les Grecs, il fut transformé par eux en Κυνόσουρα, qui offre un sens dans leur langue. Il en résultera que, pour les mots Κυνόσουρα qui suivent, nous ne pourrons dire s'ils sont vraiment primitifs, ou sont fondés sur une déformation d'un mot antérieur. Cf. Κυνοσουρία et Κυνουριακή.

Κυνόσουρα, pointe de montagne, à l'ouest de Marathon en Attique (Pape, *s. v.* 1), aujourd'hui Σχοινιά, dit Pape. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, i F ; A. v. Kamp., 12 C 3.

Κυνόσουρα (Pape, *s. v.* 2), cap sur la côte est de l'île de Salamine.

Κυνόσουρα, pointe de montagne en Arcadie (Pape, *s. v.* 3). C'est Κύνουρα, dont il a été parlé plus haut. Mais de plus, en Arcadie encore, et à l'ouest, se trouve une contrée, la Κυνουρία (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d e-G ; A. v. Kamp., 11 BC-2), qui a gardé son nom primitif.

Κυνόσουρα (Pape, *s. v.* 5), ville, port et contrée de la Crète, dépendant de la ville Ἰστοί (Pape, *s. v.* 2).

Λόγγουρος, localité en Sicile.

Digitized by Google

Λυκόσουρα, ville du sud de l'Arcadie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e H). Aujourd'hui, *Palæokastro de Stala* ou *Sidero-Kastro* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 174). Il est difficile de croire que le mot signifie « queue de loup », à moins qu'il n'ait été refait sur le modèle de Κυνόσουρα. On attendait *Λυκουρα. Son étymologie n'a peut-être rien de grec ; et Pape doit avoir eu raison de mettre un signe de doute au sens qu'il lui a donné.

Μάγουρα, localité dans le sud-ouest de la Libye inférieure. On comparera Magoras, rivière de Phénicie (Kiep., *Atl. ant.*, III, m C ; A. v. Kamp., 4 C 2), aujourd'hui le *Nahr-Beyrouth* (A.-Sc., 126 D 2).

Μα(κ)κοῦραι, peuple dans l'intérieur de la Maurétanie Césarienne.

Μάλθουρα ou Μαρέουρα, capitale de la contrée de l'argent, dans l'intérieur de l'*India extra Gangem*. Cette contrée de l'argent est l'*Argyra* évidemment (Pape, *s. v.* Ἀργυρᾶ 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, I, n E ; A. v. Kamp., 9 F 3-4). Le nom de cette contrée lui venait-il en réalité de l'abondance des mines d'argent ? Ou bien n'est-ce qu'une transformation hellénique du nom indigène qui, dans le pays, est devenu aujourd'hui *Arakan* (A.-Sc., 136 BC- 4/5), peu importe ici. Mais je ne vois aucun nom que je puisse rapprocher du mot grec (1).

Μαπούρα, ville côtière sur le *sinus Gangeticus*, dans l'*India intra Gangem* (Kiep., *Atl. ant.*, I, m E ; A. v. Kamp. ne s'est pas prononcé). Serait-ce *Amalapouram* (A.-Sc., 155 F 2) ?

Μαρέουρα ; cf. *supra* Μάλθουρα.

Μάσουρα, localité en Pamphylie, sur le *Douden-Sou*, dit Pape. Le *Douden-Sou* est un petit ruisseau qui apporte à la mer fort peu d'eau, par dix à douze embouchures. Au milieu d'elles se trouvent des ruines que sans doute le voyageur dont Pape a reproduit l'identification prit pour celles de Μάσουρα. Aujourd'hui, Kiepert (*Grande carte*) les attribue à Μάγυδος.

Μαχοῦρες, Μαχούρωνες, ville dans l'intérieur de la Maurétanie Césarienne. Y a-t-il quelque rapport avec des noms modernes comme *Méchéria* (Vid.-Labl., 78 Dc), ou *Moghar* (Id., 78 Dc, au sud du précédent) ?

Μόδουρα, ville à la pointe sud de l'*India intra Gangem* (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, l G ; A. v. Kamp., 9 C 6. Aujourd'hui, *Madoura* (A.-Sc., 135 D 6).

Μόδουρα (Pape, *s. v.* 2), Μέθορα, ville de l'*India intra Gangem ;* aujourd'hui *Math(o)ura*, dit Pape. Cf. Mathura (Vid.-Labl., 111 j H ; A.-Sc., 133 G 6, l'appelle *Muttra*). Cf., pour l'antiquité, Kiep., *Atl. ant.*, I, l E ; A. v. Kamp., 9 C 2.

Μουτούργουρες, peuplade dans l'intérieur de la Libye.

Μόχουρα, ville dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse.

Ναβάβουρον, ville dans l'est de la Maurétanie Césarienne.

Ναγαρουραρίς, ville dans le sud-ouest de l'*India intra Gangem*, ou Ναγαρουρίς. Le mot *Nagar* appartenant à la langue hindoue (A.-Sc., *Index*, p. 1 ; cf. Νάγαρα), nous serons tentés d'identifier cette ville avec une des villes hindoues commençant par ce mot, par exemple *Nagarkoil* (A.-Sc., 135 C 6). Mais ce n'est rien moins que certain.

Νάουρα, place de commerce de la *Limyrica* dans l'*India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 B 5). Aujourd'hui, *Honawar* (A.-Sc., 135 B 3).

Ὀποτούρα, ville des Dri(l)lophyllites, dans l'*India intra Gangem*. Mais dans quelle partie de l'Inde se trouvait ce peuple ?

Ὄρθουρα, capitale des *Soretæ*, dans l'*India intra Gangem*, sur la côte sud (Kiep., *Atl. ant.*, I, l F ; A. v. Kamp., 9 C 5). Aujourd'hui, *Aruyalour* ou une localité voisine (A.-Sc., 135 D 5).

Οὐαθούρα ou Οὐάρουθα, ville en *Armenia Minor*.

Οὔγουροι, tribu des Huns. Le nom est de la même famille que Κουτρίγουροι (cf. *supra*).

Οὔδουρα, ville des *Ia(c)cetani* de l'Espagne, au

1. Cf. cependant Kiep., *Atl. ant.*, I, n E. La place qu'il donne à la ville correspond à *Bhamo* (A.-Sc., 139 D 7). Mais vd. *Mampour* ou *Amarapoura* (Id., 139 C et D 7).

Digitized by Google

nord-est de la presqu'île. PAPE donne comme vraisemblable l'identification avec *Cardona* (A.-Sc., 100 M 3). Cependant, cette ville correspond à un nom antique Cortona (KIEP., *Atl. ant.*, X, fC; A. v. KAMP., 17 F 2). J'aimerais mieux identifier avec l'antique Iluro, aujourd'hui *Mataro* (A.-Sc., 100 N 3).

Οὐτουργήρ, Οὐτούργουροι, Οὐτίγουροι. Cf. *supra*, *s. v. v.* Κουτουργούρ et Οὔγουροι.

Παχούρα, Παλούρα, ville de la *Mæsolia*, dans l'*India intra Gangem* (A. v. KAMP., 9 E 4). Aujourd'hui *Ganjam* (A.-Sc., 134 L 10); correspond à l'emplacement indiqué dans l'*Atlas antiquus* de A. VON KAMPEN; mais, au milieu de tant de villes en *-pour*, cette identification ne paraît guère satisfaisante.

Παλιούρα, ville de Macédoine, et, selon SUIDAS, patrie d'Antipater. Suivant PAPE, la leçon est fausse.

Παλίουρος, localité sur la frontière de la Cyrénaïque et de la Marmarique (A. v. KAMP., 18 H 3). Aujourd'hui, *Bir-Garrab*, ou un peu à l'ouest de cet endroit (A.-Sc., 147 C 2). Dans la même contrée se trouvait une rivière du même nom (A. v. KAMP., 18 G 3), aujourd'hui l'*oued el Agara el Remla* (A.-Sc., 147 B 2).

Παλούρα; cf. *supra* Παχούρα.

Παλοῦρα, ville de Limyrique, dans l'*India intra Gangem*.

Παναίουρα, ville en Inde, sur l'Indus. Quoique le champ des recherches soit ici strictement limité, je ne réussis pas à trouver de nom qui convienne à un essai de rapprochement.

Παδοπέρουρα, ville côtière de Limyrique (Inde sud-ouest).

Πόλουρα, ville dans l'est de l'*India intra Gangem*. On remarquera que déjà l'on a en *Mæsolia* (laquelle est à l'est de la même *India*) une ville Παλούρα (cf. *supra*). Les deux noms étant cités dans deux passages différents de PTOLÉMÉE, il n'y a pas de raison de supposer qu'il s'agit de la même cité. Celle dont il s'agit ici doit être plus au sud, car il n'est fait mention à propos d'elle ni du *Sinus Gangeticus*, ni de la *Mæsolia* (au moins dans PAPE). Elle se rencontrera donc dans la partie de la côte qui se trouve entre les villes de Cottis et de Comaria. Est-ce *Palar?* (A.-Sc., 135 E 4). Ou bien faut-il mettre Πάλουρα à *Palar*, et reporter Πόλουρα plus au nord?

Ποῦρα, capitale de la Gédrosie (KIEP., *Atl. ant.*, II, i E; A. v. KAMP., 8 F 4); aujourd'hui, *Poura* (A.-Sc., 130 K 9).

Πρόκουρι, ville sur la côte est de la Taprobane. Pour la désinence, cf. Talacory (A. v. KAMP., 9 D 6).

Ῥινοκόλουρα, Ῥινοκόρουρα, sur la frontière est de l'Égypte et sur les bords de la Méditerranée (KIEP., *Atl. ant.*, II, d D; A. v. KAMP., 3 D 1). Aujourd'hui, *Kalaat-el-Arisch* (A.-Sc., 154 C 1).

Σαβούρας, place de commerce des Τώριγγοι, dans l'*India intra Gangem*.

Σάνδουρα, ville en Éthiopie. Je ne vois guère que le nom moderne *Santon* qui se rapproche un peu du nom ancien (A.-Sc., 154 C 7), et le rapprochement n'a rien de concluant.

Σασοῦρα, ville de la province romaine d'Afrique. Peut-être trouvons-nous ici un cas de préfixation du Σ. Cf. en effet le nom Ἄσσουρος (lat. *Assuræ*), ville sur la frontière du Byzacium et de la Numidie. La ville *Assures* est placée par KIEPERT (*Atl. ant.*, X, k-EF) dans l'Afrique proconsulaire, mais plutôt à l'est que sur la frontière de Numidie. Il faut remarquer cependant que les deux noms Ἄσσουρος et Σασοῦρα se trouvent dans PTOLÉMÉE.

Σηλαμπούρα, ville dans la partie nord-ouest de l'*India extra Gangem*. Mais, tandis que KIEPERT (*Atl. ant.*, I) ne fait aller l'*India extra Gangem* que jusqu'au fleuve Œdanes (?), aujourd'hui le *Brahmapoutra*, A. VON KAMPEN la prolonge à l'ouest de ce fleuve, dans la partie de l'Inde qui est au nord du Gange. Il nous faudrait trouver, dans cette partie de l'Inde actuelle ou dans le Bengale, quelque ville *Silapour*, *Silampour*, et, quoique plusieurs des noms modernes ressemblent assez à ceux que nous cherchons (par exemple *Sitapour* ou *Samanpour*, A.-Sc., 134

Digitized by Google

I et L 6), aucun ne ressemble assez pour forcer la conviction.

Σκοπόλουρα, dans le sud de l'*India intra Gangem*.

Σουναγούρα, ville dans l'Inde, sur le Gange.

Σοῦρα (Pape, *s. v.* 1), ville de la province syrienne de Chalybonitis, sur l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.*, IV, o G ; A. v. Kamp., 7 G 5). Aujourd'hui, *Soûria* (A.-Sc., 128 H 6).

Σοῦρα (Pape, *s. v.* 2), ville dans la partie orientale de l'Assyrie.

Σοῦρα (Pape, *s. v.* 3), ville dans l'ouest de l'Ibérie. Il s'agit de l'Ibérie du Caucase, dans laquelle on trouve aujourd'hui la ville *Souram* (A.-Sc., 125 I 4).

Σοῦρα (Pape, *s. v.* 4), localité de Lycie, avec un oracle (A. v. Kamp., 7, carton, sur la côte méridionale). Cf. Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*. Aujourd'hui, *Sura* (*Soura?*) un peu à l'ouest des ruines de Myra.

Σοῦρα (Pape, *s. v.* 5), ville de Paphlagonie, appelée aussi Σῶρα et Σόρα (Pape, *s. v. v.*). Le seul nom moderne qui s'en rapproche un peu est *Sulé* (*Soulé?*), au nord de *Tasch-Kouprou* (Kiep., *Carte de l'Asie Mineure* en six feuilles).

Στοῦρα, contrée dans la Pattalène.

Σῶρα (Pape, *s. v.* 2), ville dans l'Arabie Déserte. Est-ce *Soûr?* (A.-Sc., 144 S 4).

Taparura (*Tab. Peuting.*, VI), ville située dans la province d'Afrique, entre Thysdrus et Tacape (sur ces deux villes, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, kl-FG ; A. v. Kamp., 18 E 1-2). La ville est sur le bord de la mer, plus près de Thysdrus que de Tacape ; on penserait à *Sfax*, s'il n'y avait pas déjà une ville Thænæ dans le voisinage (A.-Sc., 151 N 3-5).

Τάπουρα, ville en *Armenia Minor* (Pape, *s. v.* 1). Aujourd'hui, *Tabour* (Ptolém., éd. Did., I, p. 885, notes, col. 2). J'ignore où est cette localité.

Τάπουρα, nom de montagnes en Scythie, au nord-est de la mer Caspienne (Pape, *s. v.* 2 ; cf. Ταπούρεοι, Ταπουρία, Τάπουροι, Τάπουρρα, Τάπουρροι, Τάπυροι, Τάπυρροι, Ταπυρία, Ταπουρραῖοι). Cf. A. von Kampen, *Atl. ant.*, 1, *b*, B 2 ; Kiepert, *Atl. ant.*, I, carte de l'*Orbis* de Ptolémée. D'après l'évaluation des degrés, ces montagnes se trouvent à l'ouest du lac *Baïkal* (A.-Sc., 124 N 5-6), du côté du mont *Oural* (qu'il ne faut pas confondre avec celui qui sépare la Russie de la Sibérie ; cf. A.-Sc., 123 I 6-7)[1].

Ταρσούρας, rivière de Colchide, qui tombe dans la mer Noire.

Ταύρουρον (Ταύρουνον, Ταυροῦνος), ville forte de Basse-Pannonie, au nord du confluent du Danube et de la Save (Kiep., *Atl. ant.*, XI, p G ; A. v. Kamp., 10 B 1). Aujourd'hui, *Zemoun, Semlin* (A.-Sc., 63 G 7).

Ταφροῦρα, ville de la petite Syrte (Ptolém.-Did., I, p. 623, n. 4).

Τιαγούρα, Τιάτουρα, ville de l'*India intra Gangem*. On comparera, sans croire forcément à l'assimilation, la ville Ἰατούρ, dont il a été parlé plus haut. Quant à trouver l'équivalent moderne, il serait peut-être trop hardi de proposer un nom.

Τίβουρα, Τιβούρ, lat. *Tibur*. C'est la ville latine de Tibur (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f F ; A. v. Kamp., 13 D 4), aujourd'hui *Tivoli* (A.-Sc., 103 C 3).

Τίσουρος, ville en Afrique propre.

Χέρρουρα, ville de la Grande-Chersonèse, en Cyrénaïque. Cf. Pape, *s. v.* Χερρόνησος 20. La ville, appelée aussi Χερρόνησος, était située, semble-t-il, au bord de la mer, sur un promontoire formant presqu'île (A. v. Kamp., 18 G 3).

III. Désinence -ορα, -όρρας, -όρας, -ορρος.

Ἀβόρρας, Ἀβούρας, Ἀββόρα, Ἀβώρας, affluent de l'Euphrate, en Mésopotamie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, q G ; A. v. Kamp., 7 H 4 ; cf. *infra*, Χαβώρας). Aujourd'hui, le *Khabour* (A.-Sc., 128 I 6).

Ἀγαναγόρα, ville en *India trans Gangem* (cf. Ἀγανάγαρα, du moins pour le nom, et de même Ἄγαρα, Ἀγάρρα). Dans Pape, lire : Ptolém., 7, 2, 14. Cf. *infra*, XXXVI, VIII, c.

1. A. von Kampen, 8 D 2, place aussi des *Tapuri* au bord sud-est de la mer Caspienne ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, h C.

Digitized by Google

Ἀζάμορα, château fort en Cataonie.

Ἄζορα ou Ὄζαρα, ville en Arménie. C'est peut-être simplement le nom que donne PTOLÉMÉE à la ville écrite Ζᾶρα dans l'*Itinéraire d'Antonin* (PAPE, *s. v.* 2) et Ἄζαρα dans STRABON. (Cf. *Études de géographie ancienne, supra,* n° XVIII).

Αἰνεόσπορα, promontoire en Afrique. Aujourd'hui, *Ras Espharra,* dit PAPE (?).

Ἀσταβόρας, Ἀσταβόρρας, rivière en Éthiopie (A. v. KAMP., 3 *a;* la rivière tombe dans le Nil un peu au nord de Méroé). Aujourd'hui, *Atbara* (A.-Sc., 148 E 5).

Ἄψορρος, rivière et ville des Cissiens en Cappadoce (PAPE, *s. v.* 1). Le nom a l'apparence purement grecque; mais cf. le mot suivant. En réalité, il s'agit, non de la Cappadoce proprement dite, mais du Pont Cappadocique, qui comprend la partie nord-est du Pont. La rivière s'appelle aussi Ἄψαρος. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* IV, r A; A. v. KAMP., 7 H 2. Aujourd'hui, le nom de *Kissé* (sur la mer Noire, au sud-ouest de *Batoum*) semble, à moins qu'il ne marque l'antique emplacement d'une église chrétienne, garder le souvenir des antiques Kissiens.

Βαρσυκόρα ou Βαρσυάθρα, ville de l'*India extra Gangem.*

Βολογεσίφορα, ville en Perse. Une autre ville, Βολογεσσίας (Vologesopolis), se trouve en Babylonie; et, comme toutes les deux sont citées par ÉTIENNE DE BYZANCE, il ne semble pas qu'il y ait lieu de les confondre.

Βουνοβόρα, ville en Maurétanie Césarienne (Βουνογόρα).

Γόμορα. Cf. Γόμορρα.

Δάκορα, localité en Cappadoce.

Epora, en Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.,* X, c-D E; A. v. KAMP., 17 C 3). Aujourd'hui *Montoro* (A.-Sc., 99 F 6-7).

Ζώορα, en Palestine III.

Θαγόρα, ville de l'*India extra Gangem.* Cf. *infra, s. v.* Ταχοραῖοι.

Θαδάμορα, ville en Syrie, à une journée de voyage de l'Euphrate. L'équivalence du Θ et du T que nous admettons dans le cas précédent nous permettra de penser à la ville que les Grecs appelèrent Παλμυρα, aujourd'hui *Tadmo(u)r.* Cf. PAPE, *s. v.* Παλμυρα (suivant lequel Θαδάμορα signifie aussi : la ville des palmiers). Dire que de Palmyre à l'Euphrate il n'y a qu'une journée de voyage est un peu exagéré; mais la concordance des textes ne permet pas de douter. Sur l'emplacement de Palmyre, cf. KIEP., *Atl. ant.,* IV, n H; A. v. KAMP., 7 G 5. Aujourd'hui, *Tadmor* (A.-Sc., 128 H 6).

Καναγόρα, ville de l'*India intra Gangem.*

Κλεισόβορα, ville en Inde. Cf. Chrysobora (?) dans PLINE, VI, 19.

Κονδαβόρα, ville en Espagne Tarraconaise. Si l'on pense au son légèrement sifflant du δ grec, on pourra se demander si ce nom n'est pas celui que KIEPERT, *Atl. ant.,* X, d D, écrit Consaburum. On remarquera d'ailleurs que A. VON KAMPEN, 17 D 3, écrit Consabura, et le rapprochement devient plus sensible. Aujourd'hui, *Consuegra* (A.-Sc., 99 G 5).

Κόρρα, ville dans la Persis. Je rapprocherais volontiers de ce nom la localité moderne *Khan-i-Kora* (A.-Sc., 129 F 7), le khan de *Kora;* et peut-être ce khan est-il aujourd'hui (le cas n'est pas isolé en Orient) le seul reste d'une ville disparue.

Μανδαγόρα, ville des Pirates, sur la côte ouest de l'*India intra Gangem* (PAPE, *s. v.* Μανδάγαρα 2); la forme Μανδαγόρα est celle que donne le *Périple* du Pont-Euxin pour la ville hindoue. Cf. A. VON KAMPEN, 9 B 4 (Mandagara). Aujourd'hui, *Bankot* (A.-Sc., 135 A 2). Mais cf. *infra,* Μανδάγαρα.

Μαννούορρα Αὐυρήθ, château fort et puits en Mésopotamie (Αὐυρήδ, PAPE, *s. v.,* qui donne le mot comme l'équivalent de Αὐυρήρ). Il est permis de penser qu'il y a un certain rapport entre le second nom (Αὐυρήρ) et la fin du premier (Μαννο)ύορρα. Le nom moderne qui me semble le plus se rapprocher de la forme antique est *El-Oua'ara* (KIEP., *Carte en six feuilles de la Turquie d'Asie*), localité ou colline (*tell*) située en Mésopotamie, au sud de *Ḥarrân* (antique Carrhæ), près

Digitized by Google

d'une autre colline (*Tell-Htsché*) et d'un ruisseau, le *Nahr-Beltkh*, qui va tomber dans le lac *Gueulbaschi*. On a donc à cet endroit et l'identité approximative du nom et la colline (château) et l'eau, indiquées dans les renseignements qui nous sont parvenus sur la situation de la ville. Sans affirmer nettement l'identification, il y a là une coïncidence que je ne puis m'empêcher de faire remarquer.

Μανόρα, petite île de la mer Tyrrhénienne, en face de *Livourne*. Aujourd'hui, *Meloria* (A.-Sc., 103 A 1).

Μασόρα, ville dans l'intérieur de l'*Armenia Minor*. Pour identifier cette ville, nous avons le choix entre trois noms. Nous avons parlé déjà de *Zara* (cf. *supra* Ἀζόρα, Ὀζάρα). On peut aussi penser à *Hassanora*, localité à l'est de *Erzinguian*. Mais Zara n'était pas en *Armenia Minor*, quoique à peu de distance de la frontière (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n C; A. v. Kamp., 7 F 3). *Hassanora* présente un premier composant d'origine turque ou arabe, et il faudrait admettre une transformation du nom antique par étymologie populaire. Un troisième nom qui se présente est celui du mont *Mézour* (*Mézour-dagh*), au sud-ouest de *Erzinguian* (A.-Sc., 128 H 4); non loin se trouve une localité appelée *Séyid-Mésour*. Seulement, ces deux points ne se trouvent pas en *Armenia Minor*, mais en *Armenia Major*, au sud de Ani (ou Kemach; cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, o C; A. v. Kamp., 7 G 3). La similitude des noms doit-elle cependant l'emporter?

Μέθορα, ville de l'Inde. Cf. Μόδουρα.

Ναράγορα ou Ναράγγαρα, ville de l'intérieur de la Numidie (Kiep., *Atl. ant.*, X, k E; A. v. Kamp., 18 D 1). L'emplacement est peut-être celui qu'occupe aujourd'hui *Sidi-Youssef* (A.-Sc., 151 L 2).

Νόσορα, île de la mer Rouge (?) Mais l'on sait que le nom de mer Rouge s'applique à la partie occidentale de l'océan Indien, entre l'Inde et l'Arabie. La désinence du mot porterait même à chercher plutôt du côté indien de cette mer.

Νυγδόσορα, ville dans l'intérieur de l'*India intra Gangem*.

Ὄρα, île de Karmanie. Est-ce la même île que Ooracta (Ὀοράχθα, Pape, *s. v.*; cf. A. v. Kamp., 8 E 4), aujourd'hui *Tawilah* ou *Kischm* (A.-Sc., 129 G H-9)? ou faut-il penser à l'île *Far(o)ur* (A.-Sc., 129 G 9)[1]?

Ὀττοροκόρρα, ville en *Serica*. On comparera Ὀττοροκόρρας, montagne médiane de la *Serica*, à droite des deux montagnes appelées *Emodus mons* et *Emodus Sericus* (cf. A. v. Kamp., 9 E F-1 à 2; Kiep., *Atl. ant.*, I, no-D). Suivant Pape, il s'agirait du *Shen-Si* et de la chaîne de montagnes qui porte successivement les noms de *Dsoun-mo-loun*, *Tasourchai*, *Pe-ling*, et *Tsin-ling-Schan*. C'est là que se trouve la ville de *Hs-Ngan* (*-Fou*), l'antique *Sera Metropolis* des anciens (A.-Sc., 139 E F-5).

Σαδάκορα, ville en Cappadoce, sur la route par laquelle on va de Mazaca à Coropassos. Ayant fait la plus grande partie de cette route, je renvoie le lecteur à mon chapitre intitulé : *De Killiz à Dineir* (*Kyros le Jeune en Asie Mineure*, pp. 387 à 396).

Σάκορα, ville dans l'intérieur de la Paphlagonie. Cf. Zagora (Kiep., *Atl. ant.*, IV, I A; A. v. Kamp., 7 E 2). Aujourd'hui, l'endroit semble désert, à l'embouchure d'une petite rivière, le *Aksou*.

[Σάκορσα; appartient aussi, suivant Ptolémée, à la Paphlagonie.]

Σαλγενορατίξενον, localité en Euphratène. Le mot est-il intact? La ville s'appelait-elle en réalité *Σαλγενορα?

Σαοκόρας, affluent de l'Euphrate; Pape suppose que c'était seulement un des canaux du fleuve. Une variante donne Ἀσκόρας; est-ce le *Oued-Haourân* (Kiep., *Carte en six feuilles*)? Cette rivière tombe dans l'Euphrate au sud de *El-Ouzz*.

Σευσάμορα, île de l'Ibérie Caucasique, dit Pape. Seusamora n'est pas une île; c'est une ville fortifiée, située sur la rivière Aragos (affluent du

1. Mais peut-être Ὄρα n'est pas une île. On comparera alors des noms comme *Hosr*, *G(o)ura*, *P(o)ura*, peut-être *Tar(o)un*.

Digitized by Google

Cyrus, aujourd'hui *Kour*), et à 16 stades de Harmozica. Ce serait *Awtschaly*, quoique la distance soit encore trop grande (A.-Sc., 125 K 5).

Sibora (A. v. Kamp., 7 E 3), ville du Pont Galatique, près de la Sargarausène de Cappadoce ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, 1 C. Aujourd'hui, *Karamaghara* ou *Tchikirdji* entre *Siwâs* et *Yôzgâd* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Σιγόρα ou Σόρρογα, ville en Haute-Pannonie.

Σίσπορα ; cf. *infra* Σίππαρα, Σίσπαρα.

Σόμορρα, localité sur la frontière de l'Arabie Pétrée et de la Palestine.

Σόρα, ville de Paphlagonie. Cf. *supra*, *s. v.* Σοῦρα, et *infra*, *s. v.* Σῶρα.

Σόχχορ, ville en Arabie Heureuse. La ville appelée aujourd'hui *Schaggera* (A.-Sc., 147 G 3) semble trop au nord ; plus au sud, se trouve *Alidj-es-Saghir* (A.-Sc., 129 C 9).

Ταχοραῖοι. Cf. *supra*, *s. v.* Θαγόρα. Peuple habitant l'extrême nord-ouest de l'*India extra Gangem*. Cf. *Dankar* (A.-Sc., 133 H 3), *Dankhar* (Id., 134 H 4), *Dankoa* (Id., 133 G 4).

Τάχοροι, peuple en Sogdiane (Kiep., *Atl. ant.*, I, k l-C ; A. v. Kamp., 8 G 2, qui les place plus au sud). Tous deux d'ailleurs les appellent *Tochari*.

Τενναγόρα, ville des *Soretæ*, dans l'*India intra Gangem*, par conséquent dans les environs du *sinus Argalicus*. Est-ce *Toutikorin*, qui est cependant un peu au sud du *sinus Argalicus*, et plus exactement dans le *sinus Colchicus* (A.-Sc., 125 D 6) ?

Τιθόρα, montagne et ville de Phocide (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f E, Tithorea). Aujourd'hui, *Vélitsa* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 130 ; A.-Sc., 107 C 2).

Τολαστάχορα, ville en Galatie. Le début du mot rappelle le nom des *Tolistoboii* de cette province, et c'est chez eux que Kiepert (*Atl. ant.*, IV, g D) marque une ville Tolistochorium. Dans cette forme, que je traduis Τολιστοχωρίον, je vois une déformation d'une désinence indigène hellénisée. La partie du grand désert où l'on admet la place de cette ville est encore inexplorée.

Φορά, nom de l'Euphrate ; c'est-à-dire nom indigène que les Grecs ont transcrit Εὐφράτης. Aujourd'hui, *El-Ferât*, chez les riverains.

Χολοδογαμόρ, nom de peuple, dit Suidas.

Additions.

Γόμορρα, Γόμορα, ville de Palestine, qui se trouvait dans la partie sud du lac Asphaltite avec Sodome (Σόδομα). Les deux villes furent englouties quand le lac, perçant l'étroit espace qui sépare aujourd'hui de la rive occidentale la presqu'île *El-Lisân*, couvrit de ses eaux bitumineuses la vallée de Siddim (Pape, *s. v.* Σόδομα).

Taxafora, ville de Maurétanie Tingitane (A. v. Kamp., 18 B 2, sur la rivière Moulouchath, aujourd'hui *Mouloudja*, et au point où elle reçoit les eaux de l'*Oued-Msoun*). En cet endroit, les cartes ne signalent pas aujourd'hui de localité moderne ; mais on remarquera, au nord-ouest de ce confluent, le nom de ville *Tafersit*, sur l'*Oued-Kert* (Vid.-Labl., 78 C b ; A.-Sc., 145 D 2).

Φαιναγόρα, ville sur la côte asiatique du Bosphore cimmérien (Kiep., *Atl. ant.*, II, d-A B ; A. v. Kamp., 6 K 1 ; 16 L 2). Aujourd'hui, *Achtanisowsk* (A.-Sc., 125 C 1)[1].

IV. Noms à désinence -αρα, -αρρα.

Cette désinence est assez fréquente en Orient, surtout dans l'Inde. Nous lui adjoindrons quelques autres mots dont la désinence semble apparentée à la nôtre.

Ἄβδαρα, en Bétique (Pape, *s. v.* Ἄβδηρα, *s. f.*), fondation des Phéniciens (A. v. Kamp., 17 D 4 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, d E). Aujourd'hui, *Adra* (A.-Sc., 100 G H-8).

Ἀγανάγαρα, ville en Inde (Kiep., *Atl. ant.*, I, m E ; A. von Kampen s'est abstenu, sans doute à dessein, de la mentionner). A l'emplacement marqué par Kiepert, l'*Atlas* d'Andrée-Scobel

1. Mais cf. Pape, *s. v.* Φαναγόρεια. Je ne trouve pas *Phanagori* sur mes cartes.

Digitized by Google

(134 N 7) marque des ruines, et la contrée environnante porte aujourd'hui le nom de *Gaur*. Ces raisons sont-elles suffisantes pour placer ici notre ville ? Elles le seraient, si cette désinence -άγαρα était moins fréquente. Cf., *supra*, Ἀγαναγόρα, qui est d'ailleurs une ville différente.

Ἄγαρα, ville en Inde. Pape en rapproche la ville moderne *Agra* (A.-Sc., 133 H 6)[1].

Ἀγάρρα, ville en Susiane. Pape indique comme nom moderne *Askar-Moskenem*, dont je ne trouve pas l'emplacement.

Ἀγκάρα, ville en Italie (Ἄγκαρα, Polyb., éd. Didot, VIII, 38, 3); les deux noms modernes qui ressemblent le plus au nom ancien sont *Anghiari* (A.-Sc., 103 C 1) et *Ancarano* (Id., 103 D 2). Mais ce n'est pas à dire que je propose l'un ou l'autre.

Ἄδαρα, localité importante en Palestine. Pape en rapproche le nom Ἄδασα. Faut-il penser à Adarîn, quoique cette ville ne soit pas en Palestine proprement dite, mais en Cœlé-Syrie (Kiep., *Atl. ant.*, III, o C; A. v. Kamp., 4 D 2)? Aujourd'hui, Adarîn serait, semble-t-il, *Dschoubb-Adîn* (A.-Sc., 126 E F-2)[2].

Ἀδισδάρα, ville de l'Inde.

Ἄζαρα (Pape, *s. v.* 1), ville de la Sarmatie Asiatique. Renseignement très vague. Si l'on recherche, dans la partie de la Sarmatie Asiatique que les Grecs ont pu connaître, celle qui est la plus voisine du *Palus Mæotis*, on trouve des noms actuels comme *Zarizin* et *Zarew* (A.-Sc., 116 I K-5).

Ἄζαρα, Ζάρα (cf. *supra*, Ἀζόρα). Pape, *s. v.* 2.

Ἄζαρα, ville en Élymaïde (Pape, *s. v.* 3). Faut-il comparer *Dorak* (A.-Sc., 129 D 7), en pensant aux rapports des sons δ et ζ dans la langue grecque ?

Αἰγάρα, ville de Lydie.

Ἀκαδάρου, nom de localité, mais d'une exactitude contestée.

Ἄκαρα, autre nom de la ville de Nysa en Carie. D'après l'*Etym. Mag.*, 45, 17, ce nom lui fut donné par son fondateur, un Crétois. Sur l'emplacement de Nysa, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, c E; A. v. Kamp., 12 G 4, etc. Aujourd'hui, *Sultânhissâr*, près du Méandre.

Ἄκαρρα, en Achaïe. Pape renvoie à Ἄκαρα (est-ce pour le sens ?). Localité inconnue. Est-ce son nom que l'on aura transformé en Ἀργυρᾶ ? Mais cf. Ægyra (A. v. Kamp., 11 C 1; Kiep., *Atl. ant.*, VI, f F).

Ἀλουάρη, ville en Arabie Heureuse.

Ἀμάρα, ville en Arabie Heureuse. Il est regrettable que l'*Atlas* d'Andrée-Scobel n'ait pas donné de l'Arabie un autre tracé d'ensemble que celui des cartes 121 et 144. Le fragment d'Arabie de la carte 129 montre que l'on aurait pu, à une échelle moindre, donner une carte assez complète.

Ἀμμαΐδαρα, Ἀμμέδαρα, ville de Libye (Kiep., *Atl. ant.*, X, k F). Aujourd'hui, *Haidra* (A.-Sc., 151 L 3). On pourra comparer le nom Admedera en Cœlé-Syrie (A. v. Kamp., 4 D 2; Kiep., *Atl. ant.*, III, o C; est-ce aujourd'hui *Ma'arrâ* ? A.-Sc., 126 E 2).

Ἀμμώδαρα, ville d'Éthiopie.

Ἄναρα, ville en Inde, du côté occidental du Gange.

Ἀνουβίγγαρα, villes en Taprobane. Pape pense à *Colombo* ou à *Chilau* (A.-Sc., 135 D 7). D'après le texte de Ptolémée, l'une des deux villes homonymes est sur la côte occidentale, l'autre sur la côte orientale; car il me semble que la liste du géographe, partant du nord, descend la côte occidentale et remonte au point de départ par la côte orientale. Or, l'une des deux villes est indiquée dans le trajet du nord au sud, l'autre dans le trajet du sud au nord. J'identifierais la première des deux (celle de l'ouest) avec *Aripo* ou *Mardode*. Quant à l'autre, j'ignore où la placer. Je dois dire d'ailleurs que, suivant A. von Kampen, la liste de Ptolémée ne semblerait pas suivre l'ordre que j'ai indiqué. On peut d'ailleurs considérer que les Grecs ont dû défigurer ce nom encore plus que d'ordinaire; ce mot Ἀνουβι-

1. Cf. une ville Ἄγρα en Susiane (Pape, *s. v.* 2).

2. Cf. Ἄδδαρα dans l'Arabie Déserte (vd. *infra*, *s. v.* Δάδαρα).

Digitized by Google

pourrait être dû à quelque assimilation entre des divinités qui, en Égypte ou en Inde, étaient également pour eux des divinités barbares.

Ἀντάχαρα, ville en Inde.

Ἀντισάρα, ville de Thrace, près du golfe Strymonique, ou plus exactement dans le petit golfe qui se trouve au nord-ouest de Thasos. Pour son emplacement, nous rappellerons que la ville Néapolis de Thrace s'appelait Νεάπολις παρ' Ἀντισάραν, et l'on peut en conclure à la proximité des deux emplacements. Peut-être même Νεάπολις fut-elle au début un faubourg d'Antisara, et, ici comme ailleurs, la ville neuve aura rejeté dans l'ombre ou absorbé la ville plus ancienne. Une fois la ville Ἀντισάρα absorbée, la ville Νεάπολις s'appela παρὰ Θάσον ou ἐν Θράκῃ pour se distinguer de ses nombreuses homonymes. Sur l'emplacement de Νεάπολις, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f C; A. v. Kamp., 10 D 3; aujourd'hui, ce doit être une partie de *Kavalla* (A.-Sc., 114 D 9). Cf. Τισάρη.

Ἄπταρα (Pape, *s. v.* Ἄπτερα; cf. *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 427). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, e H. Aujourd'hui, *Palæo-Kastro* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 215).

Ἄραρα, localité à Tralles (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 337, 24).

Ἀριμάρα, ville des Syriens, sur la rive occidentale de l'Euphrate.

Ἀρίσπαρα, ville du nord de l'Inde; aujourd'hui *Hurrepoore*, dit Pape. Je ne trouve pas ce nom dans l'*Index* d'Andrée-Scobel; peut-être y est-il sous une autre orthographe. L'orthographe en *-poore* est, je crois, celle des Anglais; Andrée-Scobel écrira le mot avec *-pur* ou *-pore*.

Ἀρκοβάδαρα, ville en Dacie.

Ἀρμάγαρα, ville des Pirates, dans l'Inde. Sans doute Ἁρμάγαρα, d'après A. von Kampen, qui transcrit Harmagara (9 B 4). Peut-être faut-il penser à *Margao*, dans la possession portugaise de *Goa* (A.-Sc., 135 A 3).

Ἀρχινάρα, ville en Inde.

Asabara, ville en Pérée de Palestine. Aujourd'hui, *Ez-Zebârât* (A.-Sc., 126 D 6).

Ἀσαναβάρα, ville en Inde.

Ἀσπακάρα, ville des Ἀσπακᾶραι, dans la *Serica*. Cf. Aspacora, ville de l'Inde, dans la *Table* de Peutinger, XII. La ville y est située près du fleuve Calincius, qui suit une direction parallèle à celle du Gange, sur la gauche de ce fleuve. On ne voit guère que l'Œdanes qui réponde à ces conditions. Ἀσπακάρα nous semblera donc une ville placée sur la rive gauche de l'Œdanes, dans l'angle formé par cette rivière et son principal affluent de gauche, non loin de la mer. Or l'Œdanes est le *Brahmapoutra*(1), et son grand affluent de gauche sera le *Barak* ou le *Surmah*. Notre ville est-elle *Agartala* (A.-Sc., 134 O 7; cf. une autre *Agartala* dans la même région : A.-Sc., 134 O 8)?

Ἄσσαρα (*Bull. Corr. hellén.*, VII, p. 199, 13), ville de Chalcidique (Pape, *s. vv.* Ἄσσα 1 et Ἄσσηρα). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, h B (Assèra).

Ἀσσάρα, fleuve en Maurétanie. Mais l'on trouve aussi l'orthographe Ἀσ(σ)αράθ. C'est peut-être le même que *Nasavath* (Kiep., *Atl. ant.*, X, gh-E; A. v. Kamp., 18 C 1). Pour la préfixation ou disparition d'un N initial, cf. ces *Études de géographie ancienne*, IV. Le Nasavath est aujourd'hui l'*Oued-Sahel* (Vid.-Labl., 81[b] I *b*; A.-Sc., 151 G 2). Cf. cependant Ptolém., éd. Did., I, 2[e] partie, p. 593, col. 2.

Ἀστάβαροι, peuplade arabe.

Ἄὔαρα ou Ἄὔαθα, localité en Arabie, suivant Pape. Mais cf. Ptolém., éd. Did., I, 2, p. 996, note. L'auteur distingue deux villes : Ἄὔαρα (Ἄὔαθα) et Αὐάρα, qui serait celle d'Arabie. De cette dernière il rapproche Hauar(r)a, de la *Table* de Peutinger. Cf. A. v. Kamp., 3 E 2 et 16 L 6. Aujourd'hui, *El-Haura* (A.-Sc., 154 E 4).

Ἄὔγαρα, ville en *Aria*, aujourd'hui *Aschkân*, suivant Pape. Je ne trouve pas ce nom; est-ce

1. Seulement, il faudra admettre que le cours principal du Gange dans l'antiquité n'est plus le même que le cours principal actuel, et le *Brahmapoutra* tombe maintenant dans le Gange principal.

Digitized by Google

Kala-Adraschkand (A.-Sc., 130 L 6)? Ou est-ce *Karat* (Id., 130 K 5)?

Αὔζαρα, ville en Arabie Déserte. Est-ce *Aschara,* près *Djof* (A.-Sc., 147 F 2)?

Αὔσαρα (Pape, *s. v.* 1), ville sur la côte orientale de l'Arabie. Cf. *Sohâr* (A.-Sc., 144 S 3) ou *Soûr* (Id., 144 S 4).

Αὔσαρα (Pape, *s. v.* 2), ville dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse. Est-ce *Ohar* (A.-Sc., 147 G 3-4)?

Ἀφάραντες, peuple libyen. Leur nom viendrait-il de quelque ville *Ἄφαρα, *Ἄπφαρα? Cf. Ἄπφαρ, *infra.*

Ἀχαβάρων ἡ πέτρα ou Ἀχαράβη. Peut-être Ἀχαβάρων est-il le génitif d'un pluriel neutre *Ἀχαβαρα. Il s'agit d'une place forte en Haute-Galilée. Cf. Achabara, aujourd'hui *Akbara* (A.-Sc., 126 C D 4).

Βαγίσαρα, localité des Ichthyophages (en Inde occidentale et sur la côte de Gédrosie).

Βάδαρα, localité sur la côte de Karamanie. Aujourd'hui, *Ras Chemaul Bounder* (Pape; je ne trouve pas ce nom). Ne serait-ce pas simplement *Bender(-Abbas)* [A.-Sc., 129 H 9]? Cf. Βάλαρα, *infra.*

Βάδαρα, ville de Gédrosie (Pape, *s. v.* 2). Cf. *Bundaran?* (A.-Sc., 130 K 8).

Βάιταρρα, Βαίτερρα, Βήταρρα, **Bæterræ** (Kiep., *Atl. ant.,* XI, f H; A. v. Kamp., 19 E 5). Ville de la *Gallia Narbonensis;* aujourd'hui, *Béziers* (Vid.-Labl., 75 G d).

Βάλαρα, ville de Karamanie. Cf. Βάδαρα, *supra.*

Βανάγαρα, ville de l'*India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 B 1). Cf. le mont *Gabargarh* (A.-Sc., 130 P 6).

Βανίουροι, peuple de la Maurétanie Césarienne (A. v. Kamp., 18 C 1).

Βανούθαροι, peuple de l'Arabie Heureuse.

Βαντουράροι, peuple de la Maurétanie Césarienne (A. v. Kamp., 18 C 1).

Βασανᾶραι, peuple indien.

Βάσηρα; cf. Βησαρά, *infra.*

Βαταγκαίσσαρα, ville de l'*India intra Gangem.* Sous ce nom peut-on soupçonner l'une des localités qui portent aujourd'hui le nom de *Batang?* Sans doute, ce mot, qui signifie « fleuve », est malais (A.-Sc., *Index,* p. 1); mais on le trouve assez près de l'Inde pour admettre une exception. Cf. les noms modernes *Batangas* et *Batang-Gadis,* qui d'ailleurs ne sont pas en Inde.

Βατετάρα, ville des Ligures (?). Il est cependant bien difficile de croire qu'il s'agisse de la Ligurie de l'Italie du nord. Il doit s'agir d'un autre peuple, peu connu, du même nom, ou d'un nom approchant. Seraient-ce les Ligures (Δίγυες), que l'on disait habiter en Colchide (Pape, *s. v.* Δίγυες)?

Βέσσαρα, ville d'Assyrie, sur le Tigre. Est-ce *El-Bouseira,* ruines au nord de *Baghdâd?*

Βηθαβαρά, localité sur le Jourdain, à 4 milles de Jérusalem (Pape). Mais le Jourdain est à plus de 4 milles de Jérusalem, et dans Suidas, qui parle de ce mot, la distance n'est pas indiquée. Il dit que Βηθαβαρά, où Jean baptisait, est de l'autre côté du Jourdain, et nous penserons à quelque petite ville dont le nom, comme le cas est fréquent en Judée, commençait par *Beth.* Ce sera quelque endroit, près de la rive orientale de la rivière, sans doute assez près du gué (*Jordan Furth,* A.-Sc., 126 D 6). Cf. Βηθαράμαθον (en Judée, sur le Jourdain) et Βηθαραμφθᾶ (en Palestine).

Βησαρά (cf. Βασηρά), ville en Galilée. On pense à quelque localité qui s'appellerait *Beth-Sâr.*

Βινάγαρα, ville en Indo-Scythie, sur l'Indus. On pourrait croire à quelque confusion avec Μινάγαρα; mais les deux noms sont dans Ptolémée. Est-ce *Bhung Bara* (A.-Sc., 133 D 5)?

Βοσίραρα, ville d'Égypte.

Βουζάρας, montagnes en Maurétanie Césarienne et *Africa.* Cette dernière a-t-elle quelque rapport avec les monts de *Tébourzouk* (Vid.-Labl., 81[c] CD-c)?

Βουκάρας; cf. *infra,* Μάκαρα.

Βούλγαροι, les Bulgares.

Bracara Augusta, ville de l'*Hispania Gallæcia* (A. v. Kamp., 17 A 2); cf. *infra,* Βραίκαρ Αὐγούστα.

Digitized by Google

Βραμάγαρα, ville de l'*India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 B 5). Il semble que ce soit aujourd'hui *Mangalore* (A.-Sc., 135 B 4).

Γάβαρα, ville en Galilée (Kiep., *Atl. ant.*, III, 1 E). Aujourd'hui, *Kabara* (A.-Sc., 126 C 4). Cf. Γαβαρώθ, localité en Galilée.

Γάγγαρα ou Γαίταρα, ville de l'Albanie du Caucase.

Γάδαρα, en Cœlé-Syrie (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, m E ; A. v. Kamp., 4 C 3. Aujourd'hui, *Moukès* (A.-Sc., 126 D 4). Cf. Γάζαρα.

Γάδαρα (Pape, *s. v.* 2), en Macédoine.

Γάζαρα ; cf. *supra* Γάδαρα.

Γαίταρα ; cf. *supra* Γάγγαρα.

Γανδάραι, Γανδάριοι, peuple indien entre l'Indus et le Souastus (aujourd'hui, le *Souat, Swat*, A.-Sc., 133 E 2). Cependant, les atlas placent leur pays un peu plus au sud (Kiep., *Atl. ant.*, II, 1 D ; A. v. Kamp., 8 H 3). On trouve dans cette contrée une localité appelée *Gandamak* (A.-Sc., 133 D 2).

Γανδαρῖται, Γανδαρίδαι, peuple indien dans le *Pundjab*. Cf. Γαργαρίδαι.

Γάργαρα, ville de Troade, au pied du mont Gargaron, qui était l'un des sommets de l'Ida. La ville serait-elle aujourd'hui *Guré, Gouré?* (Kiep., *Carte de l'Asie Mineure en six feuilles*) [1].

Γάρρα, ville en Maurétanie Césarienne.

Γάσμαρα, ville en Maurétanie Césarienne.

Γαύαρα, ville en Arabie Déserte. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 1017, note, au bas de la page. Aujourd'hui, *El-Gaura* (?)

Γάφαρα (Pape, *s. v.* 1), ville dans l'intérieur de la Marmarique. Cf. le nom actuel *Ghépheira*, à l'ouest d'Alexandrie (A.-Sc., 147 C 2). Cf. *infra*, Γράφαρα.

Γάφαρα (Pape, *s. v.* 2), promontoire dans la *Regio Syrtica*. Aujourd'hui, *Ras-Espharra?* (Pape).

1. Cf. A. v. Kamp., 12 E 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, V, h D, et carte additionnelle. Gargara y paraît bien loin du mont Gargarus, dont elle est séparée par Antandros et le mont Cillæus. — On trouve aujourd'hui une localité *Gargara* en Cilicie, à l'ouest et tout près de *Ermenek* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Γέραρα, ville dans la partie sud de la Judée. Cf. Gerar, dans Kiepert (*Atl. ant.*, III, k H) ; A. von Kampen (4 B 4), qui met la ville plus au sud-est. La situation indiquée par Kiepert correspond à la localité moderne *Oumm-Dchérâr* (A.-Sc., 126 A 7).

Γέρμαρα, peuple celtique ; mais nom douteux.

Germisara (Cf. Ptolém.-Did., I, p. 448, 6 ; dans Pape : Σερμίζιγρα), ville en Dacie.

Γίνδαρα, localité en Cyrrhestique (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m F ; A. v. Kamp., 7 F 4, Gindarus). Cf. le nom moderne *Djindâris*, qui occupe le même emplacement (Kiep., *Carte générale*, P 28).

Γαρηνή, Γάρεια (avec une ville Γαρία), pays en Palmyrène, au nord-est de Damas. On pensera assez facilement que le véritable nom de la ville aura été Goara. Je rapprocherais volontiers de ce mot le nom *Khaouarîn*, localité à l'est de la route qui joint *Damas* à *Homs* (Émèse). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles*, et *infra*, Κόαρα.

Γόμαρα, ville en Assyrie. Est-ce une ville dont le nom, par une étymologie populaire, aura pris le nom du prophète Omar ?

Γουμάρα, ville en Taprobane (Pape), ou plutôt l'une des 1 378 îles qui, suivant les anciens, entouraient la Taprobane (*Ceylan*). Aucun de mes atlas ne donne un pareil chiffre ; je ne puis que renvoyer le lecteur aux cartes marines.

Γράφαρα, ville dans le sud de la Marmarique. Cf., *supra*, Γάφαρα. Mais il n'est pas sûr que ces deux villes n'en fassent qu'une ; et le nombre de localités modernes dans lesquelles on trouve le mot *Gar* permet de croire sans invraisemblance à l'existence simultanée des deux villes. Cf. aussi *Nabk-el-Ghrab* (A.-Sc., 147 C 2-3).

Γυψάρα ou Γυψαρία, port dans l'ouest de la Maurétanie Césarienne. Le nom complet est Γυψάρα (ἡ Γυψαρία) λιμήν ; et ce dernier mot est peut-être celui qui fut seul en usage, sous la forme (Limnis) Lemnis (Kiep., *Atl. ant.*, X, d F ; A. v. Kamp., 18 B 1). Ce serait aujourd'hui *Souk* (Vid.-Labl., 81[a] B c). Cf. Γυψαρία, en Arabie Pétrée.

Digitized by Google

Δάδαρα, ville en Arabie Déserte ; cf. PTOL., V, 19, 3. Cette ville était le point-terminus de la route qui de Damas par Palmyre aboutissait à l'Euphrate. Aujourd'hui par conséquent *Ed-Dair* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* Q 31 ; A.-SC., 128 I 6).

Δαίαρα, localité en Mésopotamie, aujourd'hui *Khan Tapeh* (PAPE). Est-ce *Khân Tépé ?* Je ne trouve pas cette localité, dont le nom est d'ailleurs un peu vague.

Dacasara. Ville de Gadrosie, sur la côte (A. v. KAMP., 8 E 4 ; KIEP., *Atl. ant.,* II, i E). Les noms modernes ne concordent pas.

Δάρα (PAPE, *s. v.* 1), rivière de Karamanie (KIEP., *Atl. ant.,* II, h E, la met en Persis). Mais le cours de cette rivière, tel que le donnait KIEPERT, ne correspond plus aux résultats de la cartographie actuelle ; et, quant au nom moderne *Derja* (= *Derya*), que donne PAPE, j'ignore où le trouver.

Δάρα (PAPE, *s. v.* 2), nom barbare postérieur de la rivière (Δάρος) Daros, en Pannonie. Je ne vois pas ce nom sur mes cartes antiques. Mais, dans ANDRÉE-SCOBEL (63 E 6), je remarque dans l'antique Pannonie *Daraxs,* sur un petit affluent du Danube.

Δαύσαρα, château fort près Édessa. Sans doute *Dibhaser,* au nord-est de *Ourfa* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

[Δέρρα, Δέρρις, promontoire de Macédoine, sur le golfe Toronaïque ; aujourd'hui, suivant PAPE, le cap *Trapani* (cf. *Dhrepanon,* A.-Sc., 112 M 7)].

Δουσαρά, Δουσαρή, haute crête de montagne, en Arabie Heureuse, et suite de récifs.

Δρουσιπάρα, ville en Thrace, sur le Mélas (KIEP., *Atl. ant.,* V, i B ; A. v. KAMP., 10 E 3). Aujourd'hui, *Karischtiran* (A.-Sc., 114 G 8).

Δώσαρα, ville en Inde, à l'ouest du Gange. Il y a tout lieu de croire que cette ville se trouvait sur le Δοσάρων, rivière de l'Inde, à l'ouest du Gange. Cette rivière (A. v. KAMP., 9 E 3) serait aujourd'hui, non pas le *Subarnarekha* (PAPE), mais le *Baitarani.* La ville ancienne correspond-elle à *Dhamra* (A.-Sc., 134 M 9) ?

Ἐστόβαρα, ville en Bactriane (A. v. KAMP., 8 G 2, qui l'appelle aussi Scobarum). Ce sera aujourd'hui quelque ruine entre *Djelaugir* et *Sar Kala* (A.-Sc., 130 M 4).

Εὐσιμάρα, ville dans l'intérieur de la Mélitène de Cappadoce.

Ζᾶρα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Arabie Pétrée. Cf. *Bir-Abou-Souera* (A.-Sc., 154 C 2).

Ζᾶρα ou Ζάρα (PAPE, *s. v.* 2) ; cf. *supra* Ἄζαρα et Ἀζόρα.

Ζιμάρα, ville en *Armenia Minor,* au nord-ouest de *Erzeroum* (PAPE écrit : N.-O., soit : nord-est ; l'*Armenia Minor* est à l'ouest, non à l'est).

Ζιμάρα, en *Armenia Minor,* sur l'Euphrate (KIEP., *Atl. ant.,* IV, o C ; A. v. KAMP., 7 G 3). Aujourd'hui, *Zimarra* (A.-Sc., 128 H 4, *Simarra*) [1].

Ζόαρα, Ζώαρα, Ζοώρ, etc. (Cf. PAPE, *s. v.* Ζόαρα), en Moabitide de Palestine (A. v. KAMP., 4 C 4). Aujourd'hui, *Es-Sâfidjé* (A.-Sc., 126 C 7). A. VON KAMPEN écrit *Zoar.*

Ζογοκάρα (ou Ζογόρακα), ville en Grande-Arménie. Aujourd'hui, *Kulluk* (?) ; cf. PTOLÉM., éd. Did., I, 2, p. 943, et *infra, s. v.* Σογοκάρα.

Ζουρόβαρα, ville en Dacie, à l'embouchure du *Marosch* dans la *Theiss,* dit PAPE. Mais cette opinion ne semble pas avoir été adoptée, puisque, à ce confluent (où se trouve aujourd'hui *Szegedin ;* A.-Sc., 63 G 5), A. VON KAMPEN a placé Patiscum (*Atl. ant.,* 21 I 5). Faut-il remonter un peu au nord et penser à *Szegvar* (A.-Sc., 63 G 5) ou *Szoreg,* près de *Szegedin* (ID., 63 *ibid.*) ?

Ζώαρα ; cf. Ζόαρα, *supra.*

Ἡμιχάρα ou Ἰμιχάρα, ville de l'intérieur de la Sicile. Est-ce *Imera* (A.-Sc., 106 C 2, au nord de *Caltanissetta ;* le mot a été oublié dans l'Index) ? Je ne pense pas que l'étymologie purement hellénique donnée par PAPE corresponde à la vérité ; mais il est possible que les Grecs, suivant leur habitude, aient cru devoir rattacher ce

1. Cf. PTOLÉM., éd. Did., I, p. 883, note *s. v.*, et *infra, s. v.* Σίσμαρα.

Digitized by Google

mot à une racine de leur langue. Peut-être la véritable origine du mot doit-elle se chercher dans les langues sémitiques (1).

Θαμαρά (Pape, *s. v.* 3), ville de Judée (cf. Θάμαρ). Vd. A. v. Kamp. (4 *a*), au sud-ouest du lac Asphaltite. Aujourd'hui, *Kurnub* (A.-Sc., 126 C 7). Cf. Pape, *s. v.* Θαμαρώ.

Θαμύρα, rivière en Arabie Heureuse (Pape, *s. v.* 2). A la même racine, on rattachera Θαμάριδα, ville en Maurétanie Césarienne.

Thara, ville de la Parthie ouest (A. v. Kamp., 8 D 2). Est-ce *Derwar* (A.-Sc., 129 F 5) ?

Θάρρα, ville de la Chersonèse d'Or, dans l'*India extra Gangem*. Est-ce *Seremban* (A.-Sc., 136 F 13)? Cf. Θαρρώ, île du golfe Persique, se rattachant à l'Arabie. Que l'on pense au son sifflant du Θ chez les Grecs et que l'on compare le cap appelé *Ras-es-Saur* (A.-Sc., 129 D 8). Mais il peut s'agir aussi de l'île *Tarut* (*Tarout*) [A.-Sc., *ibid.*, E 9].

Θησάρα (Θηρσάρα?), localité en Assyrie.

Θογόρα, ville en *Serica*.

Θύμβραρα, localité (plaine) de Lydie, sur les bords du Pactole. Mais cf. Radet, *La Lydie et le Monde grec, passim* et carte finale, qui met Thymbrare de l'autre côté de l'Hermos.

'Ιάδαρα. Pape donne ce mot avec un renvoi, mais sans dire s'il s'agit d'une ville.

'Ιδικάρα (Pape, *s. v.* 1), ville en Babylonie, sur l'Euphrate. Est-ce *Hâmid-el-Djara,* près du confluent de l'Euphrate et du Tigre ?

'Ιδικόρα (Pape, *s. v.* 2), ville en Arabie Déserte. Pape, à propos de ce mot, renvoie à 'Αδικάρα, qui ne se trouve pas à sa place alphabétique dans son *Lexique*. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 1017, tableau.

'Ιμόχαρα, 'Ιμιχάρα. Cf., *supra,* 'Ημιχάρα. Ville de Sicile, aujourd'hui *Maciara,* suivant Pape. J'ignore où se trouve cette localité.

'Ινδάβαρα, ville en *India intra Gangem* (Kiep., *Atl. ant.,* I, 1 E; A. v. Kamp., 9 C 2). Aujourd'hui, *Delhi* (A.-Sc., 134 G 5). Un peu à l'est de *Delhi* se trouve la ville *Hapour*.

'Ινδάρα, ville des Sicanes. Pape suppose Σινδάρα.

'Ιουκόρα, 'Ιοκούρα, ville en Arabie Déserte, sur le golfe Persique. *Sita erat in angulo Persici sinus* (Ptolém., éd. Did., I, p. 1014-1015, note). Est-ce une confusion avec 'Ιχάρα (1) ?

'Ιχάρα, île dans le fond du golfe Persique (Kiep., *Atl. ant.,* II, 9 E; A. v. Kamp., 8 C 4). Aujourd'hui, *Failaka* (A.-Sc., 129 D 8).

Καμάρα (Pape, *s. v.* 1), sur la côte nord de Crète ; la ville s'appelait aussi Λατώ, ou plutôt était à l'est de Lato, sur la côte ouest du golfe *Mirabello,* en face de l'île *Haghios-Nikolaos* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 217, en bas).

Καμάρα (Pape, *s. v.* 2), ville en *India intra Gangem,* à l'embouchure du Chaberos, aujourd'hui *Kaveri*. Quant à la ville, Pape propose de l'identifier avec *Karikal* (A.-Sc., 135 D 5).

Καμίγαρα, ville en *India intra Gangem,* près de l'Indus, et du côté est (Ptolém., VII, 61). Est-ce *Khangarh* (A.-Sc., 133 D 5), et faut-il prononcer *Khamgarh ?*

Κάνδαρα, localité en Paphlagonie.

Κανδρόγαροι, ville en Éthiopie.

Καννάγαρα, ville de l'Inde, sur le *sinus Gangeticus*. Cf. *Kanarak* (A.-Sc., 134 M 10)?

Κάπαρα, ville en Lusitanie. Aujourd'hui, *Las Ventas de Caparra*. Cf. Ptolém., édit. Didot, I, p. 142.

Cara, ville des *Vascones,* dans l'Espagne septentrionale (Kiep., *Atl. ant.,* X, e B; A. v. Kamp., 17 E 1).

Καρθόρα, ville en Mésopotamie, sur le Tigre. Est-ce *Tel-Khiyâra* (Kiep., *Carte en six feuilles,* sur le 41° de longitude)?

Κάρμαρα, ville des *Soretæ,* dans l'*India intra Gangem*.

Κάρρα(ι) ; cf. *infra, s. v.* Χάρρα.

Καρφαρῶ, nom d'un château. On remarquera l'accentuation périspomène ; peut-être ce mot n'appartient-il pas à la présente catégorie.

Καστελλοβρέταρα, château fort, en Dacie. Le

1. Cf. d'ailleurs, *infra,* 'Ιμάγαρα.

1. Cf. une autre hypothèse *supra, s. v.* 'Ιοκούρα.

Digitized by Google

nom indigène ne se composera que de la deuxième partie du mot total, la première n'étant que la transcription grecque de *Castellum*. On cherchera donc l'assimilation, si l'on peut espérer en trouver une, dans les noms modernes que βρέταρα pouvait donner. Cf. *Vratarnica* (A.-Sc., 112 L 3) qui n'est pas, il est vrai, en Dacie, mais en Mésie. En Dacie même, la désinence des noms de lieux se fait volontiers en *-ava*, non en *-ara*.

Κάσχαρα, ville de Mésopotamie. Est-ce *El-Khâs*, sur le bord oriental de l'Euphrate (Kiep., *Carte en six feuilles*, en aval de *Ragga*) ?

Κάταρα, ville en Arabie Heureuse (1). On attend un mot *Kadar*.

Καττίγαρα, ville des Chinois (Kiep., *Atl. ant.*, I, p D, et dans les reproductions du *Ptolemæi Orbis :* Kiep., *ibid.*, et A. v. Kamp., 1 *b*). La ville est placée chez les *Sinæ*. Comme identification, Pape pense à *Canton;* Kiepert la place de telle sorte qu'elle correspond à *Hang-tschou* (A.-Sc., 122 M 5). Ne serait-ce pas *Hong-Kong* (A.-Sc., *ibid.*, L 6) ?

Καύμαρα ou Καύμανα, localité à l'embouchure de l'Indus.

Kelathara, en Thessalie. Emplacement incertain. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 153.

Κιμάρα, ville de l'*India intra Gangem*, dit Pape. Cependant, dans l'énumération des villes de ce τμῆμα se trouvent des villes (Κανόγιζα, Τωσαλεῖ) de l'*India extra Gangem*. Notre ville serait-elle *Gahmar*, sur la rive droite du Gange, près de *Ghazipour* (A.-Sc., 134 K 7) ?

Κόαρα, localité en Syrie. Faut-il comparer *Khaouârin* ou *Kâra*, entre *Damas* et *Homs?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles*. Pour *Kâra*, cf. A.-Sc., 127 G 6 ; *Khaouarin* est au nord-est de cette localité. Cf. cependant Ptolém., éd. Did., I, p. 984, n., col. 2, et *supra* Γάρα.

Κοκκονάγαρα (Pape, *s. v.* 1), ville de l'*India extra Gangem*. On voit ici le mot *nagara*, nom commun que les Grecs ont transformé en un nom propre (Pape, *s. v.*). C'est le mot hindou signifiant *ville* (cf. A.-Sc., *Index*, p. 1, *s. v.* nagar). Est-ce *Gocong*, près de *Mytho* (A.-Sc., 137 C 3)? Pour ces pays éloignés, je ne cherche guère que sur les côtes des noms semblables.

Κοκκονάγαρα (Pape, *s. v.* 2), ville des *Sinæ*. Laissant de côté le mot *nagara*, qui est plus hindou que chinois, nous restons avec deux syllabes qu'il est aisé de transporter en langue chinoise. Cf. *Hon-gay*, près de *Haïphong; Mon-Kay*, sur la limite du Tonkin et de la Chine (Vid.-Labl., *Atlas*, 81e E b) ; et peut-être est-ce déjà le grand port de *Hong-Kong* (A.-Sc., 139 G 7). C'est même la solution qui me satisferait le plus ; mais c'est aux sinologues de décider.

Κορκόβαρα, ville de Taprobane.

Κοττιάρα, ville sur la côte ouest de l'Inde, dans la province Κοττοναρική. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, l-F G ; A. v. Kamp., 9 C 5-6. Aujourd'hui, *Cochîn*, suivant Pape ; mais remarquer, un peu au sud-est de cette ville, le nom *Kottayam* (A.-Sc., 135 C 6). On comparera, en Chine, le nom de fleuve Κοττίαρις (Kiep., *Atl. ant.*, I, p D), aujourd'hui le *Yang-tsé-Kiang*, d'après la place que Kiepert lui assigne. Mais l'on ne peut s'empêcher de remarquer le rapport entre Κοττίαρις et Καττίγαρα. Cette dernière ville (cf. *supra*) est placée par nous à *Hong-Kong*. Le Κοττίαρις (Καττίγαρις?) serait donc le *Pé-Kiang* (1). C'est ce que pensait déjà Pape, qui avait identifié Καττίγαρα avec *Canton*, sur une des embouchures du *Pé-Kiang*. Cf. *infra*, *s. v.* Cottonara.

Κοττόβαρα (Pape, *s. v.* 2), ville en *Mæsolia*, sur le *sinus Gangeticus*. Parmi les noms modernes qui rappellent un peu le nom ancien, cf. *Kottapatam* (A.-Sc., 135 E 3), *Kondakambru* (Id., *ibid.*, F 1), *Kandavir* (Id., *ibid.*, E 2), etc. Cf., pour le nom, Κόττις, en Inde (A. v. Kamp., 9 D 4).

Κοττόβαρα (Pape, *s. v.* 1), ville en Gadrosie.

1. Cf. Cadara (Kiep., *Atl. ant.*, II, g E ; A. v. Kamp., 5 I 5). Aujourd'hui, *Doheh* (? — A.-Sc., 129 E 10).

1. Ou peut-être mieux le *Hsi-Kiang*, dans lequel tombe le *Pé-Kiang*.

Digitized by Google

Aujourd'hui *Pæin-Kotul,* dit Pape. Je ne trouve pas ce nom. Faut-il penser à *Kantadar* (A.-Sc., 130 L 10)?

Cottonara (Pape, *s. v.* Κοττοναρική). C'est, suivant lui, la même ville que Κοττιάρα (cf. *supra*, *s. v.*). Peut-être faut-il distinguer les deux villes. C'est Cottonara qui sera *Cochîn* (à cause du *n* = ν), et Κοττιάρα sera *Kottayam,* à cause du *ya* = ια.

Κύδραρα, ville sur la limite de la Phrygie et de la Lydie. Cf. G. Radet, *La Lydie et le Monde grec,* carte et p. 324, qui place cette ville près du village actuel de *Sighama,* sur les bords du Lycus, affluent du Méandre. Kiepert, dans sa *Grande carte d'Asie Mineure,* ne s'est pas prononcé.

Κυπάρα, la source Aréthuse, en Sicile, dans l'île d'Ortygie, près de Syracuse (A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 24 *d;* Bouché-Leclercq, *Atlas de l'Histoire grecque de Curtius,* XVII, 2).

Κύφαρα ou Κύπαιρα, ville de Thessalie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e D, mais avec un signe de doute). Les noms des villes de cette partie de la Thessalie sont aussi incertains que leur emplacement (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 153). Cf. Κύφαιρα, *Bull. Corr. hellén.*, VII, p. 191, 41.

Κώσαρα, ville en Arabie Heureuse.

Λάβαρα, ville en Carie. Ce nom a-t-il quelque rapport avec le surnom bien connu, Λαβρανδεύς, du Zeus carien? Cf. l'orthographe Λαβραδεύς (Pape, *s. v.*). Le mot λάβρυς, donné comme étymologie de Λάβρανδα, est peut-être plutôt lydien que carien, à en croire Plutarque.

Λανιγάρα, ville en Maurétanie Césarienne.

Λαριαγάρα, ville de l'*India extra Gangem.* Aujourd'hui peut-être *Karakaran,* d'après Pape.

Λαυάρα, ville en Lusitanie, sur le Durius (= *Douro*). Cf. Ptolém., éd. Didot, I, p. 135. Il semble bien que ce soit la même ville qui est indiquée comme *Civitas Aravorum* (A. v. Kamp., 17 B 2) ou *Aravi* (Kiep., *Atl. ant.*, X, b C). Cf. peut-être *Barca d'Alva,* qui est d'ailleurs un peu plus à l'est (A.-Sc., 99 C D-3).

Λιπάρα (est-ce primitivement Λίπαρα, qui aura été grécisé?), ville de l'Etolie? en tout cas, de la Grèce du nord.

Λιπάρα, la principale des îles *Lipari.* Si ce nom est d'origine purement hellénique et se rapporte à λιπαρός, comme l'ont cru les anciens, il est en réalité moins un nom propre qu'une épithète. Mais l'explication qu'en ont donnée les Grecs est-elle exacte, et le mot est-il vraiment d'origine hellénique? Cf. Λίπαρις, nom d'une rivière de Cilicie, à Soli.

Μάζαρα, ville en Grande-Arménie. Aujourd'hui, *Mezara* sur l'une des routes (celle du sud) qui font communiquer *Malatia* et *Kharpout.* Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 946. La ville est marquée sur la *Carte en six feuilles* de Kiepert.

Mazara, en Sicile (A. v. Kamp., 6 *a* et 14 A 4, à l'extrémité ouest de l'île). Aujourd'hui, *Mazara del Vallo* (A.-Sc., 106 A 2). Cf. Pape, *s. v.* Μάζαριν; cf. aussi la rivière Μάζαρος, Μαζάρας; Kiep., *Atl. ant.*, VII, g K.

Μακάρα, ancien nom de la ville Heraclea Minóa en Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VII, g K; A. v. Kamp., 14 A 4). Cf. Pape, *s. v.* Μινώα 4.

Μάκαρα, rivière près Carthage. Cf. Pape, *s. v. v.* Μάκρας et Βουκάρα(ς).

Μακκάραι, contrée au-dessus de Pharsale.

Μάμψαροι, peuple dans l'intérieur de l'*Africa propria;* Μάμψαρον, montagne dans la province d'Afrique (Kiep., *Atl. ant.*, X, k F). Aujourd'hui, le *Djebel-Dernaia* (Vid.-Labl., 81ᶜ C d).

Μανδάγαρα, en *India intra Gangem* (A. v. Kamp., 9 B 4); Pape, *s. v.* 2, l'identifie avec *Radjapour.* Il semble qu'il faille reporter la ville un peu plus au nord, et la placer à *Ratnagiri* (A.-Sc., 135 A 2). Mais cf., *supra,* Μανδαγόρα.

Μανδάγαρα (Pape, *s. v.* 1), en Médie septentrionale. Je ne trouve pas de nom moderne qui me satisfasse, même à peu près. Faut-il penser à *Moudjamber,* au nord de *Tébriz* (Kiep., *Carte en six feuilles*)? On comparera l nom (dérivé?) Μανδαγαρσίς, aujourd'hui, suivant Pape, *Meschedi-Sâr,* sur la côte méridionale de la mer

Digitized by Google

Caspienne (Kiep., *Carte générale des provinces asiatiques de l'empire ottoman,* P 44).

Μάρα, capitale des Sabéens, dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse (μητρόπολις). Aujourd'hui, *Mareb?* à laquelle Andrée-Scobel, 148 G 5, donne comme autre nom *Saba,* qui rappelle les Sabéens.

Mara, *source* en Arabie (A. v. Kamp., 3 D 2). Aujourd'hui peut-être *Aïn-Haura* (A.-Sc.; 154 C 2). *Aïn* et *fons* ont le même sens.

Μάργαρα, ville dans la partie la plus septentrionale de l'*India intra Gangem.* Dans l'identification de cette ville, nous ne sommes embarrassés que par le choix.

Μάρδαρα (Pape, *s. v.* 1), localité dans l'intérieur de l'*Armenia Minor.* Cf. *Kadiler-Maghara,* au sud de *Sivâs* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Μάρδαρα (Pape, *s. v.* 2), localité dans l'intérieur du *Pontus Cappadocicus.* Cf. *Marandara* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, 1 C), qui est peut-être aujourd'hui *Kara-Gueul,* au sud-ouest de *Sivâs,* près du *Kizil-Irmâk* (Kiep., *ibid.*).

Μαύμαρον, ville dans le nord de l'Éthiopie. Est-ce *El-Haïmar* (A.-Sc., 154 C 5)?

Marmara, en Pamphylie (A. v. Kamp., *Atl. ant.,* 7 *a,* à l'ouest de Attaleia). Cf. Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure,* qui ne place la ville en ce point qu'avec hésitation. Aujourd'hui, endroit désert.

Μεγαδάροι, peuplade d'Éthiopie, sur la rive gauche du Nil, à la hauteur de l'antique Meroé (A. v. Kamp., 3 *a*). Aujourd'hui, dit Pape, le pays appelé *Mekaberah,* dans le voisinage de *Schendy* (A.-Sc., 154 C 8). Le *Djebel-Magaga* (Id., *ibid.,* au nord-ouest de Meroé, sur le 18° de latitude) a-t-il gardé le souvenir du nom primitif?

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 1), la ville de Mégare, entre Athènes et Corinthe (Kiep., *Atl. ant.,* VI, h G; A. v. Kamp., 11 D 2).

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 2), ville en Sicile (Kiep., *Atl. ant.,* VII, i K; A. v. Kamp., 6 *a;* 14 B 4). L'emplacement antique est dominé par la ville moderne de *Melilli* (A.-Sc., 106 D 2). Cf. Pape, *s. v.* Μεύρα.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 3), ville de Syrie, appartenant au territoire d'Apamée. Cf. le nom *Marra* (Kiep., *Carte en six feuilles*), *Maarrat* (*-en-Noman*) dans Andrée-Scobel, 128 G 6.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 4), ville en Thessalie. On trouve en Thessalie moderne une localité appelée *Mégarchi* (A.-Sc., 107 B 1); mais le rapport me paraît fortuit.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 6), ville en Illyrie.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 7), ville chez les Molosses. Peut-on voir un souvenir de ce nom dans celui de la montagne qui s'appelle aujourd'hui *Palæo-Mageron?* (A.-Sc., 112 K 6). On remarquera précisément le nom *Palæo* (παλαιός). Peut-être est-ce plutôt la suivante.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 8), localité en Macédoine. Cf. le nom précédent.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 5), ville dans le Pont. Pape en rapproche Μεγαρικόν, qu'il place en Bithynie (*s. v.* Μεγαρική 2). Mais les deux provinces ne sont pas limitrophes, et par conséquent, ou il y a une erreur dans un des textes, ou il s'agit de deux villes différentes.

Μέγαρα (Pape, *s. v.* 9), un quartier de Carthage (Kiep., *Atl. ant.,* X, carton; A. v. Kamp., 24 *c*). On disait aussi *Magar, Magalia.*

Μέγαροι, peuple en Inde, suivant Pline. Mais dans Ptolémée, on trouve une ville Μάγαρις, en *India intra Gangem.*

Μεδικ(κ)άρα, **Medicera,** dans l'intérieur du Byzacium. Cf. Ptolém., éd. Didot, I, p. 654, où sont données les identifications. Cf. *Djebel-Madjour* et la ville moderne de *Mides* (A.-Sc., 151 K 4; Vid.-Labl., 81e B e).

Μελιζειγάρα, place de commerce sur la côte ouest de l'*India intra Gangem.* Cf. Μιλιζήγυρις, Μιλιζιγηρίς. Cf. A. v. Kamp., 9 B 4, qui l'appelle aussi : Sigerus, d'après Pline. Aujourd'hui *Jaigarh* (A.-Sc., 135 A 2).

Μελίταρα, village en Grande-Phrygie.

Μελίταρα ou Μελίταια, en Thessalie Phthiotide (Kiep., *Atl. ant.,* VI, f D). Aujourd'hui, *Kueuslar,* suivant Pape. Il est possible que le nom ait été modifié depuis que la Thessalie a été ajoutée au royaume hellénique.

Digitized by Google

Μινάγαρα, en *India intra Gangem*, sur le *sinus Gangeticus* (Pape, *s. v.* 1, qui parle à tort de *Guzerate*). Est-ce *Mahendragiri* (A.-Sc., 134 L 10)?

Μινάγαρα, ville de l'*India intra Gangem*, en Indo-Scythie. Cf. Pape, *s. v.* 2; Kiep., *Atl. ant.*, I, k E; A. v. Kamp., 9 A 2-3. Aujourd'hui, semble-t-il, *Jerruck* (*Yerrouk*) [A.-Sc., 133 C 7]. Cf. Μιναγάρ, *infra*.

Μνιάρα, ville dans l'intérieur de la Maurétanie Césarienne. Mais l'exactitude de la leçon est contestée (cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 605, 7 et note).

Μόνναρα, localité à Tralles (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 337, 22).

Μορεντόβαρα, district de la côte de Gédrosie (Kiep., *Atl. ant.*, II, k F). Retrouve-t-on quelque chose de ce nom dans *Manora* (A.-Sc., 133 B 7)? Cf. *supra*, XIV.

Μουκίαρα, Μουρκίαρα, château fort en Vieille-Épire.

Μουτζίπαρα, château fort en Illyrie. Mais s'agit-il dans Procope de l'*Illyria* ou de l'*Illyricum*?

Νάγαρα (Pape, *s. v.* 1), capitale des Omanites, au sud-est de l'Arabie Heureuse.

Νάγαρα (Pape, *s. v.* 2; la ville s'appela aussi Διονυσόπολις), dans le nord de l'*India intra Gangem* et dans le pays des Goryéens. Cf. A. v. Kamp., 8 H 3; 9 B 1, qui met la ville dans la Gandaritis, à l'ouest du pays des Gouréens; Kiep., *Atl. ant.*, II, l D. Aujourd'hui, *Djallalabâd* ou quelque village dans la montagne qui surmonte cette ville (A.-Sc., 130 P 5).

Ναδουβανδάγαρ, ville du nord de l'*India intra Gangem*, dans la Sandrabatis. Cette contrée est remplie aujourd'hui de localités dont le nom se termine en *-gar, -garh*. Faire un choix est bien difficile. Je ne puis cependant m'empêcher de remarquer que l'une des villes importantes de cette contrée est *Boundi*, non loin de laquelle est aujourd'hui la ville *Dougari*, moins importante (A.-Sc., 133 F 7). L'union des deux mots *Boundi-Dougari* nous donne facilement *Boundougar, Boundagar*. Quant à Ναδου-, j'avoue ne pouvoir l'expliquer. Cf. p. 109.

Namara, ville de la Syrie Arabique (A. v. Kamp., 7 F 6). Cf. aujourd'hui *Nmâra* (A.-Sc., 127 G 7).

Ναράγγαρα. Cf. *supra* Ναράγορα.

Νεαρά, village de Judée, près Jéricho. Est-ce la même localité qu'Andrée-Scobel, 126 C 6, appelle Naaratha (nom antique), aujourd'hui *Audsché*?

Νίαρα, ville en Cyrrhestique; cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 969, note. Est-ce aujourd'hui *Nîrâb*, au sud-est de *Haleb* (*Alep*)? La distance est peut-être un peu courte.

Νίσβαρα, en Assyrie.

Ξαρξιάρη, localité en Drangiane. Je ne vois pas de localité moderne qui corresponde. Et cependant peut-être ne faut-il pas désespérer de la trouver. Le mot grec, qui par lui-même ne signifie rien, est évidemment la transcription du mot indigène. Or, dans ce pays, nous trouvons aujourd'hui plusieurs noms de lieu commençant par *Sar-i-*; et, d'autre part, l'on trouve le nom *Siaret*. Un nom composé comme *Sar-i-Siaret* conviendrait à merveille (1).

Ὀβαρεῖς, peuple dans l'est de l'*Aria*. On y trouve aujourd'hui une ville *Obé* (A.-Sc., 130 L 5).

Ὀζάρα. Cf. Ἀζόρα, *supra*.

Ὀμηνόγαρα, localité dans l'*Ariaca* de l'*India intra Gangem*. Aujourd'hui peut-être *Ahmadnagar* (A.-Sc., 133 F 10), au sud-ouest de *Païthan* (antique *Païthana*).

Ὀρδαβαρί, Ὀρδαβάρου, localité dans l'*India intra Gangem*. Serait-ce *Jodpour*? On attend plutôt cependant quelque mot en *-vara, -var*. Mais ces mots sont trop nombreux, et le renseignement : *India intra Gangem* est trop vague pour permettre de limiter les recherches avec quelque chance de succès.

Ὀρσόρα ou Ὄρσα, ville en *Armenia Minor*. Ne peut-on en rapprocher *Orsor* (Kiep., *Carte en six feuilles*) sur un affluent du *Djorokh*, à l'ouest de *Kadmir* (A.-Sc., 128 I 3)? Cf. *infra* Ὄρσα.

1 Cf. *infra*, XXXV, p. 112.

Digitized by Google

Osdara, ville de Cappadoce (A. v. Kamp., 7 F 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, IV, n D). D'après ces données, la ville serait dans la montagne qui domine aujourd'hui *Démirdji-Keui,* au nord-est de *Albistân,* et au nord de *Til* (A.-Sc., 127 G 4).

Ὀστοβαλάσαρα, ville de l'*India intra Gangem.*

Οὐανδούαρα, ville des *Damnonii,* dans la *Britannia Barbara* (cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 92 : Οὐανδόγαρα, Οὐινδόγαρα. Sur les *Damnonii* ou *Dumnonii,* cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, bc-D ; A. v. Kamp., 20 DE-5). En réalité, il s'agit non des *Damnonii,* mais des *Damnii,* qui habitaient la partie supérieure de la *Britannia Romana,* juste au sud du *Vallum Antonini* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, bc-B ; A. v. Kamp., 20 DC-3). Je ne me hasarderai d'ailleurs pas à proposer une identification.

Ὀ'ζάραι (ou Οὐζάλαι), pays dans le sud de l'*Africa propria.* Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 641, col. 1 et note (Οὐζαρά).

Οὐινδόγαρα, golfe sur la côte ouest de la *Britannia Barbara.* Cf. Vidotara (A. v. Kamp., 20 D 3) [1].

Οὐρβάρα, ville en Maurétanie Césarienne. Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 605.

Οὐσσάρα, ville en Maurétanie Césarienne. Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 610, 5.

Πανάμαρα, localité de Carie, dans laquelle se trouvait un temple de Zeus (2). Cf. le *Bulletin de Correspondance hellénique, passim,* 1887, sqq.

Πανάρα, ville de l'île (fabuleuse) des Panchéens. Pape donne le mot comme l'équivalent de Φανάρα, qui d'ailleurs est une conjecture.

Πανδάραι (Πάνδαι), peuple de l'Inde.

Πάρβαρα, ville en Parthie. D'après le rapport de Περσίς et de *Farsistân,* peut-être a-t-on le droit d'attendre ici un mot commençant par F.

Παρίσαρα, ville de l'*India extra Gangem.* Cf. le *Pairi,* rivière de l'*India intra Gangem,* il est vrai (A.-Sc., 134 IK-9), et la ville *Sara* (Id., 134 N 7).

Πασσάρα ou Πασσαρών, localité chez les Molosses d'Épire (Kiep., *Atl. ant.,* VI, b C ; A. v. Kamp., 10 B 4). Ville située dans la montagne au-dessus de *Janina.* Est-ce *Spilia* (A.-Sc., 107 A 1) ?

Πάταρα (Pape, *s. v.* 1), en Lycie (Kiep., *Atl. ant.,* IV, de-F ; A. v. Kamp., 7 B 4 ; cf. la carte additionnelle, près de l'embouchure du Xanthos). Aujourd'hui, *Guélémish* (Kiep., *Grande carte d'Asie Mineure*).

Πάταρα (Pape, *s. v.* 2), ville en *Armenia Minor.* Cf. Strabon, éd. Didot, p. 827, *s. v.* Hydara.

Παφάρα, ville de Cyrrhestique de Syrie. Est-ce ἐπ' Ἄφαρα ? Cf. Ἄπφαρ.

Πίναρα (Pape, *s. v.* 2), ville de la Piérie Syrienne.

Πίναρα (Pape, *s. v.* 1), ville de Lycie (A. v. Kamp., 7, carte additionnelle ; sur la rive droite du Xanthos). Aujourd'hui ruines dans la montagne à l'ouest de *Minara* (Kiep., *Grande carte d'Asie-Mineure*).

Πίναρα (Pape, *s. v.* 3), île de la mer Ionienne devant la côte d'Étolie. Est-ce la même qui s'appelle aujourd'hui *Pétala* (A.-Sc., 107 B 2) ?

Πίναρα en Cilicie (cf. Pape, *s. v.* 3). Pape semble croire que cette ville est la même que celle de Syrie. Mais je ne pense pas que ce soit exact, et je crois à l'existence de deux villes, l'une en Séleucie Piérie (cf. *supra*), l'autre plus au nord, en Cilicie orientale, là où coule le *Pinaros* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, l F). Ce ne peut être, à côté d'Issos et d'Epiphaneia, qu'une petite cité sans importance, cachée dans la montagne.

Πινσίγαρα, Πισιγγάρα, ville en *Armenia Minor.* Est-ce *Pingan,* sur l'Euphrate, au nord d'*Eguin* (sur la limite des deux Arménies), ou *Palanga,* au nord-ouest d'*Erzinguiân* (Kiep., *Carte en six feuilles*) ?

Πλαδαραῖοι, peuple inconnu. La ville principale était-elle quelque *Πλαδαρα ?

Πολύαρα (τά), ville en Carie.

Ποσινάρα, ville de l'*India extra Gangem.* — Dans l'*India intra Gangem,* Pline mentionne le

1. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 82, n. 9.

2. La forme Πανημέρ(ι)ος (Ζεύς) sera une hellénisation postérieure.

Digitized by Google

peuple des *Posingæ*. Et l'on peut restituer peut-être un nom de ville Ποσιγγάρα, qui se sera trouvé en deçà et au delà du Gange. Il sera possible aussi que la ville se trouve non loin de la limite des deux *Indiæ*, ce qui expliquera les différences d'origine que l'on trouve dans les auteurs. La ville *Partabgarh* (A.-Sc., 134 IK-7) répond à ces conditions; mais je ne puis la proposer formellement.

Ποτικάρα, ville en Perse, au sens étroit du mot, c'est-à-dire dans le pays compris entre la Karamanie, la Médie et la Susiane (?). Cf. *Patkuh, Patkouh* (? A.-Sc., 129 G 7).

[Πτοέμβαροι, peuple en Éthiopie.]

Πωρούαροι, peuple de l'*India intra Gangem*.

Ῥαύγαρα, ville en *Aria*. Le seul nom de géographie moderne qui rappelle le nom antique est *Reschkar* (A.-Sc., 130 I 5), qui serait juste à l'extrémité ouest de l'*Aria* (A. v. Kamp., 8 E F-2).

Ῥοάρα, ville dans le nord de la Parthie.

Ῥύπαρα, île près de Samos. Peut-on penser à l'île *Poronisi* (Kiep., *Grande carte :* près de la côte sud de Samos) ? Laissons de côté les deux dernières syllabes *-nisi* (= νῆσος); les syllabes *Poro-* peuvent-elles être considérées comme ce qui reste du mot antique ? Seulement, l'île étant non loin de l'île plus grande de Samos et laissant entre elles un étroit passage (πόρος), l'étymologie populaire aura transformé la première partie du mot complet.

Σάβαρα, ville sur la côte ouest de la Chersonèse d'Or, dans l'*India extra Gangem* et dans un golfe (Σαβαρικὸς κόλπος). Est-ce la ville de *Selangor* (A.-Sc., 136 F 13) ? Mais d'autres noms encore peuvent être proposés (*Sabah, Bandar,* etc.)[1].

Σαβᾶραι, peuple au sud-est de l'*India intra Gangem,* dit Pape. Cependant, Kiepert (Savari; *Atl. ant.,* I, m F) et A. von Kampen (9 E 3) mettent les *Sabaræ* à l'ouest des embouchures du Gange. Remarquerai-je cependant l'existence d'une ville moderne *Sabhar* entre le Gange et le Brahmapoutra (A.-Sc., 134 O 8) ?

Σάγαρα, localité sur l'Hellespont. Si vraiment le mot a quelque parenté avec ἄγγαρος (courrier royal de Perse), Sagara serait la même ville que *Uskudar, Scutari,* qui a le même sens (1).

Σαγαραῖοι, Σαγγαρεῖς, peuple éolien. Mais est-ce un peuple hellénique, ou n'est-ce pas plutôt une peuplade indigène occupant un coin de la contrée que les Grecs appelèrent Éolide ?

Σαδασάρα, ville au sud-est de l'Arabie Heureuse.

Σάλα, Σάλαρα, ville en Espagne Bétique. Est-ce *Alora* (A.-Sc., 99 F 8) ? Nous connaissons le fait de la suppression ou addition d'un Σ (S) initial.

Samara, fleuve de Gaule Belgique (A. v. Kamp., 19 D 1). Aujourd'hui, la *Somme*. Cf., sur cette rivière, la ville de Samarobriva (*Amiens*).

Σαναραῖοι, peuple dans l'intérieur de la Sarmatie Asiatique. Y a-t-il quelque rapport avec la ville moderne de *Samara* (A-.Sc., 123 B 6) ?

Σάπαρα, une des bouches de l'Indus, la troisième en partant de l'est. Peut-on en rapprocher le Σάπαρνος, affluent de l'Indus ? Pape donne comme nom moderne de cette rivière le mot *Abbasin,* que je ne trouve pas. L'identification indiquée ne pourrait se faire que si le Σάπαρνος se trouvait tout près de l'une des bouches antiques.

Σάπφαρα, Σάπφαρ, Τάφαρον (Ἄφαρ, cité par Pape, est oublié à son rang alphabétique; mais cf. Ἄπφαρ en Maurétanie Césarienne), capitale des *Homeritæ,* près la côte sud de l'Arabie Heureuse (Kiep., *Atl. ant.,* I, h G; A. v. Kamp., 5 G 8). Aujourd'hui, *Dala* ou *Setha?* (A.-Sc., 148 F 6). Cf. Σάφαρ.

Σαραπάραι, peuple habitant au delà de l'Arménie.

Σαράρρα, Σαρρώνη, ville en Mésopotamie.

Sarra, ville en *Africa,* à l'est de Sicca Veneria

1. A. von Kampen (9 F 5) place le *Sabaricus sinus* plus au nord, entre le continent et la ligne d'îles qui relie l'*Iraouaddy* et l'île de *Sumatra*. On pensera alors, comme identification, plutôt à *Ataran* (A.-Sc., 136 D E-6).

1. Cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* p. 101.

Digitized by Google

(Kiep., *Atl. ant.*, VII, L d). Cf. le nom du *Djebel-Serdj* (Vid.-Labl., 81c D d; A.-Sc., 151 M 3).

Σαταφάρα, ville au nord-est de l'*Armenia Major*.

Σαύαρα, ville en Assyrie. Il serait bien étonnant qu'un nom si simple eût subi grandes modifications. Dans la *Carte en six feuilles* de Kiepert, je trouve *Saour* (1), au nord-est de Mardîn, sur la route de *Mardîn* à *Saïrd* (cf. Kiep., *Carte générale de l'empire ottoman*, O 32), *es-Saouar*, sur le *Khâbour*, au nord-est des ruines de Circesium, et *Sôra*, plus au sud, mais sur la rive droite de l'Euphrate. Le nom *Es-Saouar* me semble parfaitement convenir (2).

Σαύαροι, peuple dans le nord de la Sarmatie d'Europe. Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 429.

Σίγαρρα, ville des Ilercaon(e)s, en Espagne Tarraconaise. (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C; A. v. Kamp., 17 F 2). Aujourd'hui, *Segarra*, suivant Pape; *Seyarra* (cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 187, note).

Σίγγαρα, Σήγγαρα, ville en Mésopotamie. Cf. Singara (*Bull. Corr. hellén.*, IX, p. 81; πρὸς τῷ Τίγρει ποταμῷ; Kiep., *Atl. ant.*, IV, r F; A. v. Kamp., 7 H 4). Aujourd'hui, *Sindjâr* (Kiep., *Carte générale*, P 33; A.-Sc., 128 I 5, *Beled-Sindjâr*). Cf., en Mésopotamie, le mont Σιγγάρας, partie méridionale du *Masius Mons*.

Σίζαρα, nom syrien de la ville de Larissa en Syrie. Sur Larissa, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, m G; A. v. Kamp., 7 F 5. Aujourd'hui, *Kalaat-Sedjâr* (Kiep., *Carte générale*, Q 28; A.-Sc., 127 G 6).

Σίπαρα, Σιπαροῦντον, ville dans l'intérieur de la Dalmatie (cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 318).

Σιππάρα (Pape, *s. v.* 1), ville de l'*India intra Gangem*, sur le *sinus Gangeticus*.

Σιππάρα (Pape, *s. v.* 2), ville en Babylonie; elle est appelée aussi Σίσπαρα et Σίσπορα. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, t I; l'emplacement indiqué par lui correspond à *Abou-Habba* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Cf. Vid.-Labl., 3 D b (Sepharvaïm) [1].

Σιππάρα, ville en Mésopotamie (A. v. Kamp., 5 G 4). Est-elle bien distincte de la précédente? C'est possible; mais on en serait plus certain, si les deux villes étaient citées par le même auteur. Mais, quand deux noms si voisins de formes et de situation sont mentionnés, comme c'est ici le cas, par deux auteurs différents, on peut se demander si ce ne sont pas deux formes différentes d'un même nom. L'emplacement marqué par A. von Kampen correspondrait à *Kalaat-Feloûdja* (A.-Sc., 128 K 7).

Σισάρα, lac en *Africa propria* (Kiep., *Atl. ant.*, X, k E); ce serait le lac *Gaara-el-Iskeul*, près Bizerte (Vid.-Labl., 81c D b; cf. *Garaa-Leschkeul*, A.-Sc., 151 M 1).

Σίσμαρα, ville en *Armenia Minor*, sur l'Euphrate. Ce doit être la même ville que Zimara (vd. *supra*); Ptolémée (éd. Did., I, p. 883) les distingue; l'éditeur, il est vrai, croit à une erreur de Ptolémée, et veut confondre les deux villes (cf. p. 882, notes, col. 2). Pape met deux villes Ζιμάρα en *Armenia Minor*, mais semble s'être trompé sur la situation. Nous admettrons donc deux villes Ζιμάρα en *Armenia Minor*: l'une, dans la région de *Erzeroum*; l'autre, sur les bords de l'Euphrate. C'est cette dernière, si l'on en croit Pape, qui se sera aussi appelée Σίσμαρα.

Σίσπαρα. Cf. *supra*, Σιππάρα, et Pape, *s. v.* Σίσπορα.

Σκιάρα, nom de Κεφαλ(λ)ηνία, aujourd'hui *Céphalonie*.

Scobarum ou **Estobara**, ville de Bactriane (A. v. Kamp., 8 G 2). Aujourd'hui, *Cheirabâd* ou *Sar-Kala* (A.-Sc., 130 M 4).

Σόαρα, ville des *Ambastæ* dans l'*India intra Gangem*. Sur les *Ambastæ*, cf. A. v. Kamp., 9 D 3; Kiep., *Atl. ant.*, I, l m-F; les deux géographes d'ailleurs n'indiquent pas le même emplacement. On comparera les noms *Sihora* (A.-Sc.,

1. A. von Kampen place en ce point une ville Sauras (7 H 4). A vrai dire, elle n'appartient plus à la Mésopotamie, mais à la partie la plus méridionale de l'Arménie.

2. Cf. Σαυαραδάτις, contrée de l'*India intra Gangem*, et Σάβαρα (*supra*).

1. Cf. Sipar (Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 6e éd., carte de l'empire assyrien).

Digitized by Google

134 I 8), *Sohela* (Id., *ibid.*, K 9) et peut-être *Lohara* (Id., *ibid.*, K 8).

Σόβαρα, ville de Cappadoce, dans la στρατηγία de Cilicie. Le nom est aussi écrit Σόροβα (Ptolém., éd. Did., I, p. 879, note). La ville est placée par Kiepert au nord-est de Mazaca Cæsarea (*Atl. ant.*, IV, I D), sur la grande route de *Kaisarieh* (cf. Cæsarea) à *Sivâs* (antique Sebastea). Aucun nom moderne ne permet de préciser davantage l'emplacement.

Σογοκάρα, ville dans l'ouest de l'*Armenia Major*. Dans le même groupe, Ptolémée (V, 13, 14-17; cf. éd. Did., 5, 12, 7) place Ζογοκάρα et Σογοκάρα. Est-ce la même ville, comme le pense ce dernier éditeur ? Il faudrait admettre une erreur de Ptolémée, qui aurait inscrit deux fois la même ville sous des noms distincts. On remarquera de plus que les chiffres (lettres) précisant la position géographique des deux villes sont différents.

Σούαροι, peuple dans l'intérieur de l'*India intra Gangem*. Cf. Savari (Kiep., *Atl. ant.*, I, m E); Sabaræ (A. v. Kamp., 9 E 3). Le nom Σαβᾶραι est celui de Ptolémée; le mot Σούαροι (Σαύαροι ?), celui d'autres auteurs.

Σούμμαρα, localité en Éthiopie. Cf. (?), en Abyssinie, *Samara* (A.-Sc., 148 E 6).

Σουπάρα, ville en *Ariaca*. Pape rapproche de ce mot le nom Σούππαρα, en *Ariaca*. Mais A. von Kampen (9 B 4) distingue deux villes du nom de Suppara. L'une est la moderne *Sourate* (A.-Sc., 133 E 9); cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, l E. L'autre, plus au sud, correspondrait à *Bassein* (A.-Sc., 133 E 10). A vrai dire, cette dernière seule pourrait être appelée ville de l'*Ariaca*. Peut-être est-il bon d'attirer l'attention sur le nom *Umbargaon*, qui se trouve entre les deux identifications précédentes. Les syllabes *Umbar-* ont pu donner *Ὄππαρ, et (avec la préfixation bien connue du Σ) *Σουππαρ.

Σουσουάρα, île de l'océan Indien. Elle appartient à ce στῖφος νήσων dont était précédée la Taprobane (cf. *supra*, *s. v.* Ιουμάρα).

Subzupara, ville de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, g-A B; A. v. Kamp., 10 E 3). Le nom moderne de *Soudjak* (*Soudzak*) pourrait avoir quelque rapport avec le nom antique, quoique son emplacement ne concorde pas absolument (A.-Sc., 114 F 8) avec celui que donnent les cartes à la ville antique.

Τάγαρα, ville de l'*Ariaca*, sur la côte sud de l'*India intra Gangem*. Cf. A. v. Kamp., 9 B 4 : Togarum, Toparum (cf. *infra*). Aujourd'hui, ce peut être *Déogarh* (A.-Sc., 135 A 2).

Τάλαρα, ville sur la côte sud de l'*India intra Gangem* (Pape, *s. v.*; cependant, Ptolémée [VII, 1, 90] la met au nombre des μεσόγειοι πόλεις des Βᾶται). On comparera le nom Τάλαργα, ville sur le Gange, dans l'*India extra Gangem*.

Tamara (Ταμάρας, **Tamaris**), rivière en Gallécie d'Espagne (Kiep., *Atl. ant.*, X, a B; A. v. Kamp., 17 A 1). Aujourd'hui, *Tambre* (A.-Sc., 99 B 2).

Tamara, ville de la *Britannia* (A. v. Kamp., 20 D 5; Kiep., *Atl. ant.*, XI, b D), sur le Tamarus. La ville est aujourd'hui *Tamerton*, sur le *Tamar* (A.-Sc., 85 C 5-6).

Dans l'Inde, nous trouvons les *Tameræ* (A. v. Kamp., 9 C 5), et, dans l'*India extra Gangem*, le cap Tamarum (A. v. Kamp., 9 F 4). Le Tamarus du Samnium (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, k G; A. v. Kamp., 15 C 2), aujourd'hui *Tammaro* (A.-Sc., 104 E 3), n'offre qu'une coïncidence.

Ταρκόνδαρα, dème de Mylasa (*Bull. Corr. hellén.*, spécialement XII, p. 25).

Τάρρα, ville de Lydie (Pape, *s. v.* 1).

Τάρρα, ville de Crète (Kiep., *Atl. ant.*, V, e H); Pape, *s. v.* 2, et *s. v.* Τάρρος (1).

Τάρρα, ville dans le Caucase, colonie des Crétois. Cf., en Mingrélie, *Tara* (A.-Sc., 152 G 4); Pape, *s. v.* 3.

Τάρφαρα, ville de l'Arabie Heureuse.

Ταχάσαρα, ville dans l'intérieur de la Médie. On pensera à quelque ville en *-sar*, et plusieurs se rencontrent dans les cartes, si incomplètes

1. Aujourd'hui, *Haghia-Roumili*, dans l'éparchie de *Sphakia* (*Bull. Corr. hellén.*, XIII, p. 71, 8; A.-Sc., 110, carte additionnelle, II).

Digitized by Google

qu'elles soient, que nous avons des pays correspondant à l'antique Médie. Mais je n'y trouve pas le nom qui mériterait d'attirer l'attention. Ce que l'on voudrait rencontrer, c'est quelque mot *Taksar* ou *Daksar*.

Τευτονάροι, peuple du nord de la Germanie (A. v. Kamp., 21 C 1-2). J'ai prévenu le lecteur que, en dépit du titre de cet article, je ne me limiterais pas aux noms orientaux, quoiqu'ils forment de beaucoup la majorité de ceux qui sont rassemblés ici.

Τόμαρα, ville de l'*India intra Gangem*. Cf. *Dhamra* (A.-Sc., 134 M 9), qui est, il est vrai, un port.

Tomara, en Méonie (entre la Lydie et la Phrygie). Cf. Radet, *La Lydie,* carte finale : il place en hésitant la ville à *Takmak*. Kiepert, *Grande carte,* n'a pas adopté cette opinion.

Τοπαρόν. Cf. *supra* Τάγαρα. Il est cependant à remarquer que les deux noms, étant cités par le même auteur, seront volontiers considérés comme indiquant des villes différentes. Dans ce cas, c'est Τοπαρόν, Togarum, qui sera *Déogarh*. Τάγαρα sera placé plus au sud ; peut-être sera-t-il permis de l'identifier avec *Badagara* (A.-Sc., 135 B 5), entre *Mahé* et *Calicut*.

Τούμμαρα, localité en Assyrie.

Τουμμάρρα, ville de Maurétanie Césarienne (cf. Ptolém., éd. Didot, I, p. 612, note 3).

Τόχαροι, peuple scythique, en Bactriane, sur l'Oxus (Kiep., *Atl. ant.,* I, kl-C ; A. v. Kamp., 8 G 2).

Τράρα, localité à Tralles (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 337, 19).

Τρικόμαρον, ville d'Afrique, à 120 stades de Carthage, soit un peu plus de 21 kilomètres.

Τρίκλαροι, localité en Thessalie.

Ὕδαρα, forteresse dans le Pont oriental ou l'*Armenia Minor,* du côté du mont Paryadres (Strab., éd. Didot, p. 827, *s. v.* ; sur l'emplacement de cette montagne, cf. A. v. Kamp., 7 H 2. Aujourd'hui, les monts *Parkhal* ; cf. Kiep., *Carte en six feuilles*). Aujourd'hui, ce pourrait être *Sobrân,* et il est possible que le mot *Sobrân* ne soit pas autre chose qu'une déformation de εἰς Ὕδαρα(ν) devenu *Soudrân, Sôbrân*.

Ὕκαρα, petite place forte sur la côte nord de la Sicile ; appelée aussi Ὕκαρον ou Ὑκκαρα (Kiep., *Atl. ant.,* VII, g I ; A. v. Kamp., 14 A 3). La localité moderne appelée *Carini* (A.-Sc., 106 B 1) a-t-elle gardé quelque chose du nom, sinon de la ville même, du moins de ses habitants ?

Φίλαρα, ville de la Phthiotide de Thessalie, sur le golfe Maliaque, et port de Lamia.

Φαρά, ville en Acarnanie (Pape, *s. v.* 1)[1].

Φαρά (Pape, *s. v.* 2), localité sur le territoire de Carthage. Serait-ce l'endroit appelé aujourd'hui : *le Belvédère* (Vid.-Labl., 81[c], carton) ?

Φάρα (Pape, *s. v.* 1), ville en Achaïe. On l'appelle aussi Φαραί, etc. (Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, d F ; A. v. Kamp., 11 B 1). Aujourd'hui, *Preveto* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 169).

Φάρα (Pape, *s. v.* 2), en Messénie. Cf. Pheræ (Kiep., *Atl. ant.,* VI, e H ; A. v. Kamp., 11 C 2). Aujourd'hui, *Kalamæ* (A.-Sc., 107 C 3) ou mieux *Kalamata* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 188). Pape, *s. v.* Φηραί.

Phara, en Arabie Pétrée (Kiep., *Atl. ant.,* III, h C ; A. v. Kamp., 3 E 2). Ce serait aujourd'hui *Kalaat-en-Nakhl,* au croisement des deux routes de la presqu'île (Kiep., *Carte générale,* W 25). — Cf., dans la même presqu'île qui s'avance entre les deux golfes septentrionaux de la mer Rouge, *Pharan* (Kiep., *Atl. ant.,* III, g D ; A. v. Kamp., 3 E 2) ; dans Vidal-Lablache, 1 C c, Pharan est le nom de tout le désert, et la ville s'appelle Raphidim. Cf. le nom actuel de ville *Feran* (A.-Sc., 154 C 2 ; Kiepert, *Carte générale,* X, 25, ne mentionne qu'un cours d'eau, le *Ouadi Feirân*). Cf. Pape, *s. v.* Φαράν, ville (1) et vallée (2). — A la même racine on pourra rattacher un certain nombre de mots semblables, comme Φαραζόνα, Φαράθα, Φάραθος, Φᾶρις, Φάρος, etc.

1, Peut-être faut-il assimiler ce nom à Phara de l'île de Leucade, en face de l'Acarnanie continentale (Kiep., *Atl. ant.,* VI, b E ; A. v. Kamp., 11 A 1). Aujourd'hui *Haghios-Pétros,* à peu près (A.-Sc., 107 A 2). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 200.

Digitized by Google

Φαρόμβαρα, ville dans l'intérieur de la Médie.

Φίαρα, ville de Cappadoce. Est-ce *Harân*, au nord-nord-ouest de *Kaisarieh* (Kiep., *Carte en six feuilles*)?

Φουσιπάρα, ville dans la Mélitène d'*Armenia Minor*.

Χααρηνή. Cf. *infra*, *s. v.* Χόαρα.

Χάζαροι, peuple au nord du Danube (Ister); les Khazars (Vid.-Labl., 23 N O-f), qui se trouvaient d'ailleurs plus au nord-est, dominant la mer Noire et la mer Caspienne.

Χαρρά, Χάρρα, Χαράν, Χαρράν, Κάρραι, ville en Mésopotamie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, e F; A. v. Kamp., 7 G 4). Aujourd'hui *Harrân* (A.-Sc., 128 H 5)[1].

Χεσδούπαρα, château fort, en *Illyricum*.

Χιμάρα, localité en Thessalie ou en Épire, dit Pape, qui rapproche le mot de Χίμαιρα. Cette dernière ville est placée par lui en Vieille-Épire (*s. v.* 4) et identifiée avec la ville moderne *Chimera*. Sur l'emplacement de la ville ancienne, cf. A. v. Kamp., 10 A 3. Aujourd'hui, *Chimara* (A.-Sc., 112 H 6). Kiepert (*Atl. ant.*, VI, b D) place plus au sud un port Chimerium.

Χλόμαρα (?); cf. Pape, *s. v.* Χλομάρων), château fort en Arzanène. Cf. Χλωμάρων.

Χόαρα, ville en Parthie, dans la Choarène. Sur cette province, cf. A. v. Kamp., 8 D 2-3; Kiep., *Atl. ant.*, II, h-C D. Dans ce pays, je trouve aujourd'hui une ville *Churs* (A.-Sc., 129 G 5) et me contente de la signaler. — Une autre province de Choarène se trouvait près de l'Inde, sur la rive occidentale (droite) de l'Indus (A. v. Kamp., 8 G 4; Kiep., *Atl. ant.*, II, l E). — A-t-on aussi dit *Χααρα? Cf. *supra* Χααρηνή.

Χολμαδάρα, ville en Commagène de Syrie, au confluent du Marsyas et de l'Euphrate, dit Pape, qui donne comme nom moderne *Tchéfou-Mansour* (?). Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 967, où l'on indique *Khores* comme l'équivalent moderne.

1. Une autre ville Κάρραι se trouvait sur la mer Rouge. Ce peut être une ville dont le nom commencera par l'aspiration H des Arabes : *el-Haura* (A.-Sc., 154, E 4); *Aïn-Haura* (Id., 154, C 2).

Sur l'emplacement de cette ville, où Kiepert (*Carte en six feuilles*) marque des ruines, cf. Kiep., *Carte générale*, O 30. Autre leçon : Charmodara.

Χόμαρα, ville en Bactriane (cf. le nom Χόμαροι, peuple de la Bactriane). Est-ce *Harm* (A.-Sc., 130 P 3)?

Χονναμάγαρα, ville des Caspiréens, dans l'*India intra Gangem*. Sur ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, l D; A. v. Kamp., 9 C 1. Le nom du reste n'est pas certain, si l'on en juge par les variantes que rapporte Pape. Peut-on s'autoriser de cette incertitude pour penser à la ville moderne de *Nalagarh* (A.-Sc., 133 G 4), comme si le véritable nom eût été *Χονναλαγαρα? Il reste, il est vrai, la première syllabe. Ou bien verrons-nous dans la fin du mot le nom commun *nagar* (ville) [cf. Νάγαρα], de telle sorte que le nom véritable de la localité soit plutôt *Χονναγα?

Ψαφαρά, autre nom de Ἀντιγόνεια de Macédoine (Ptolém.-Did., I, p. 516). Kiep., *Atl. ant.*, VI, g B; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 225, 75 : en Chalcidique. Cf. l'emplacement de *Antigonia* (A.-Sc., 114 C 9).

Ψιθάρας, rivière de Chine sur la côte est de l'Asie. Peut-être corrigera-t-on en *Ἀψιθάρας (*Ἀπσιθαρας) que l'on regardera comme le même nom que Ἀσπίθρας, nom de fleuve chez les *Sinæ*. Il est vrai que le changement peut se faire en sens inverse, et que le mot Ἀσπίθρας peut être regardé comme ayant indûment un α- prothétique, la véritable forme étant *Σπιθρας ou *Ψιθρας. Sur l'Aspithras, cf. A. v. Kamp., 1 b B 5-6; Kiep., *Atl. ant.*, I, o E. D'après Kiepert, ce serait le fleuve qui est aujourd'hui le *Song-Koi* (A.-Sc., 137 C 1). J'aimerais mieux un des fleuves dont le nom commence par *Si-*. Pour la deuxième partie du mot, elle contient un ρ et l'on sait que les Chinois ne connaissent pas ce son *r*. Une tentative d'assimilation devient donc plus difficile. Je croirais volontiers que le nom indigène commençait par *Si-* (*Hsi-*) ou *Tsi-*; mais je ne puis en dire davantage.

Ὠβαρηνοί, peuple en Arménie, sur le fleuve

Digitized by Google

Kyros (aujourd'hui le *Kour*). Mais il n'y avait en Arménie qu'une toute petite partie de ce fleuve (KIEP., *Atl. ant.*, II, f B; A. v. KAMP., 8 B 1); peut-être la ville moderne *Ardahan* (A.-Sc., 128 K 3) a-t-elle gardé le souvenir d'une forme antique *Ὠϑαρα.

V. Désinence -αρ.

A. — Noms *géographiques :*

Hagar, peuple de l'Arabie Déserte (A. v. KAMP., 5 F G-4). Leur nom a été grécisé en Ἀγαρηνοί (PAPE, *s. v.*). Cf. Agareni (A. v. KAMP., *ibid.*; KIEP., *Atl. ant.*, II, e D).

Ἄζαρ, montagne d'Éthiopie, dit PAPE. Mais le texte de PTOLÉMÉE place cette montagne, semble-t-il, à l'ouest de l'Égypte. On l'assimile au *Haroudj-Assod* actuel (A.-Sc., 147 A 3).

Ἄναρ, fleuve de Galatie. Cf. *infra* Ἄραρ.

Ἄπφαρ, localité en Maurétanie Césarienne. Cf. PTOLÉM., éd. Didot, I, p. 606-607, notes, qui penserait à identifier ce nom, soit avec Safar (KIEP., *Atl. ant.*, X, e F; A. v. KAMP., 18 B 1), soit plutôt avec Sufasar (KIEP., *ibid.*, X, g E; A. v. KAMP., 18 C 1). Si, comme le dit l'éditeur de PTOLÉMÉE, l'identification avec Sufasar est préférable, au point de vue géographique, le rapport de Ἄπφαρ et de Safar est bien tentant au point de vue linguistique. On verrait ici un exemple nouveau de cette suppression ou addition d'un S initial, dont nous avons eu déjà à nous occuper dans ces *Études*.

Ἄραρ, fleuve de Gaule (KIEP., *Atl. ant.*, XI, g F; A. v. KAMP., 19 F 3). Aujourd'hui, la *Saône*. Cf. *supra*, au moins pour la désinence, Ἄναρ, dont le nom appartiendrait aussi à la langue celtique.

Ἄσαρ, ville en Éthiopie. D'après le texte de PLINE (VI, 35, 15), cette ville ne semblerait pas très éloignée de Méroé. Peut-on rapprocher de ce mot le nom de localité moderne *Assur* (A.-Sc., 154 C 8), qui se trouve précisément un peu au nord de l'emplacement de Méroé ?

Ἀσφάρ, lac en Judée. D'après le passage de JOSÈPHE dans lequel ce nom est cité (XIII, 1, 2), on voit que ce lac se trouvait dans le désert qui est proche de Jérusalem.

Αὖσαρ, rivière d'Étrurie; *Auser* dans KIEP., *Atl. ant.*, VIII, b B; A. v. KAMP., 13 C 3. Aujourd'hui, le *Serchio* (A.-Sc., 105 E 4), qui ne se jette plus dans l'*Arno* (Arnus des anciens), mais tombe directement dans la mer.

Βραίχαρ Αὐγούστα, ville des *Callaïci*, en Espagne Tarraconaise (KIEP., *Atl. ant.*, X, a C : Bracara [vd. *supra*]; A. v. KAMP., 17 A 2; cf. Βραιχάριοι, Βράχαροι, Bracares). Aujourd'hui, *Braga* (A.-Sc., 99 B 3).

Γάθαρ, ville d'Hyrcanie. En se rappelant le son sifflant du ϑ, on pourrait identifier cette ville avec *Sari*, dans le *Masandérân* (A.-Sc., 129 F 4).

Gerar. Cf. *infra, s. v.* Γέραρα.

Εἴθαρ, ville en Arabie Heureuse. Cf. Ithar (KIEP., *Atl. ant.*, II, g E), qui est peut-être l'île *Tarout* (A.-Sc., 129 E 9). Cf. G. COUSIN, *De Urbibus quarum nominibus vocabulum* Πόλις *finem faciebat*, p. 29.

Ἔσαρ, ville en Égypte, à dix-sept jours de marche depuis Méroé, du côté de la Libye. La ville fut habitée par des Égyptiens qui avaient fui Psammétique (PLIN., VI, 35; cf. MASP., *Hist. anc.*, 6e éd., p. 578). On voit par le texte de PLINE que certains confondaient Esar et Sape. Sur l'emplacement de cette dernière ville, cf. A. v. KAMP., *Atl. ant.*, 3, carte additionnelle *a*. Esar ne devra pas en être fort éloignée, et KIEPERT (*Atl. ant.*, I, g F) place la ville à l'est de cet emplacement, mais assez loin. Peut-être vaudrait-il mieux au contraire la rapprocher de Sape, pour expliquer la confusion rappelée plus haut, et placer Esar à *Khartoum* ou à *Omdurman* (A.-Sc., 148 D 5). Cf. cependant PTOLÉM., éd. Did., I, p. 774, notes. La ville Esar est indiquée dans l'auteur grec sous le nom Ἔσηρ, que le commentateur identifie avec une localité moderne *Esaar*, sur la rive droite de l'antique Astapous (aujourd'hui *Bahr-el-Asrak*).

Ζίφαρ (Ζυφᾶ), montagne dans l'intérieur de la Libye. Mais la leçon Ζίφαρ ne se trouve que

Digitized by Google

dans l'édition princeps de Ptolémée. Zipha est la forme adoptée par Kiepert (*Atl. ant.*, I, *Orbis terrarum secundum Ptolemæum*) et A. von Kampen (*Atl. ant.*, 1, *b* A 8).

Ζούγαρ, ville en *Africa propria*. Suivant l'éditeur de Ptolémée (éd. Did., I, p. 659, note à la ligne 1), ce serait aujourd'hui *Henchir Aïn Djugar*, à l'ouest de l'antique *Thuburbo majus*, sur le parallèle de *Mediccera* (Kiep., *Atl. ant.*, X, kl-E).

Θάμαρ (Θαμαρά), ville de Palestine (Pape, *s. v.* 3). Cf. A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 4 *a*. Aujourd'hui, *Kurnub* (A.-Sc., 126 C 7).

Thamar, rivière de l'Arabie Heureuse (Pline, VI, 28, 32, 9 ; cf. Pape, *s. v.* Θαμάρα 2).

Thiar, ville des *Contestani*, en Espagne orientale, au nord de Carthagène (Kiep., *Atl. ant.*, X, e E ; A. v. Kamp., 17 E 4). Aujourd'hui, *Torrevieja* (A.-Sc., 100 K 7).

Ἴαρ (Ptolém., IV, 2, p. 595, éd. Did.). Cf. Δάρ.

Ἰνμεστάρ, localité située au pied d'Antioche de Syrie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, lm-F ; A. v. Kamp., 7 F 4), aujourd'hui, *Antakieh* (A.-Sc., 127 G 5).

Himjar (ou **Homeritæ**), peuple d'Arabie (A. v. Kamp., 5 G H-8).

Ἴσαρ, rivière de la Gaule Narbonaise (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g G ; A. v. Kamp., 19 F G-4). Ordinairement, on l'appelle Ἰσάρας (Pape, *s. v.* 2), *Isara ;* c'est l'Isère actuelle. D'autres rivières encore portent ce nom Isara ; ainsi, dans la Gaule Belgique (Kiep., *Atl. ant.*, XI, f E ; A. v. Kamp., 19 E 2), l'Oise d'aujourd'hui ; et dans la Vindélicie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, k F ; A. v. Kamp., 21 D E-4), l'Isar.

Κάνδιλαρ, château fort, en *Illyricum*.

Karkar, ville de l'Arabie Pétrée (A. v. Kamp., 5 E 4). Le nom pourrait s'être maintenu dans celui de la localité moderne appelée *'Ar âra* (A.-Sc., 127 F 8 ; Kiep., *Carte générale des provinces asiatiques de l'empire ottoman*, U 26).

(Κέρκαρ ?), **Cercar,** ville de la Tripolitaine Africaine (A. v. Kamp., 18 E 3). Aujourd'hui, *Milgha ?* (A.-Sc., 145 G 2).

Kedar, que je place ici, en admettant que la forme grecque dut être *Κηδαρ (cf. Κηδάρ, nom propre d'homme). Petit royaume du nord de l'Arabie (A. v. Kamp., 5 F G-4). Les habitants en sont les *Cedræi* ou *Cedareni* (Kiep., *Atl. ant.*, II, e D).

Κογκοδάρ, ville dans la Haute-Médie (Kiep., *Atl. ant.*, II, g D). Aujourd'hui, *Kengower* (A.-Sc., 129 C 5).

Κομάρ (Κομαρεί), ville et port à la pointe sud de la presqu'île hindoue (Comaria dans Kiep., *Atl. ant.*, I, l G ; A. v. Kamp., 9 C 6). Aujourd'hui, cap *Comorin* (A.-Sc., 135 C 6).

Κόπαρ, localité sur la côte ouest de l'Arabie, dans le pays des Cinédocolpites. Pape identifie cette localité avec *Abou-Aïjân* ou *Rabogh* (cf. *Rabegh* dans A.-Sc., 147 E 4).

Λάρ, rivière sur la côte est de l'Arabie.

Λάρ, château fort, sur la côte de la Maurétanie Césarienne. Cf. *supra,* Ἴαρ.

Λουδάρ, montagne.

Magar, quartier de Carthage (A. v. Kamp., 24c). Cf. Megara, Magalia, Mapalia.

Μάρ, localité en Arabie. Pape admet que cette ville pourrait bien être la même que Μάρα, capitale des Sabéens, dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse. Il renvoie aussi à un mot Μάραβα, mais a oublié de mettre ce mot à sa place dans le *Lexique*. — Sur les Sabéens, cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, h F ; A. v. Kamp., 5 G 7 ; et vd. *Études de géographie ancienne*, XXXV, IV, au mot Μάρα. Comme identification, nous avons proposé le nom *Mareb*. Mais l'on pourrait distinguer Μὰρ de Μάρα, et pour la première des deux localités, penser à *Dhamar*, qui se trouve dans le même pays (A.-Sc., 148 F 6).

Μιναγάρ. Appelée aussi Μινάγαρα. Cf. *Etudes de géographie ancienne*, XXXV, p. 101, *s. v.*

Ναδουδανδάγαρ, ville dans le nord de l'*India intra Gangem*, spécialement dans la Sauarabatis (cf. Sandrabatis dans A. v. Kamp., 9 C 3-2). La géographie moderne montre dans cette région une assez grande quantité de villes dont le nom se termine par *-gar, -garh ;* et parmi elles on peut citer le nom *Bandhogarh* (A.-Sc., 134 I 8),

Digitized by Google

qui est celui d'un fort. Y eut-il là dans l'antiquité quelque ville forte ? Quant à la première partie du mot (Nadou-), je ne puis que remarquer l'existence en hindou du mot *nad* (fleuve) [A.-Sc., préface de l'*Index alphabétique*]. Cf. p. 101.

Νάρ, fleuve d'Italie, affluent du Tibre (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f-DE ; A. v. Kamp., 15 A 1). Aujourd'hui *Nera* (A.-Sc., 103 C 2).

Οὐάβαρ, ville en Maurétanie Césarienne. Cf. Ptolém., éd. Didot, IV, 2, p. 598. L'éditeur place la ville entre Saldæ et Choba (Kiep., *Atl. ant.*, X, h E ; A. v. Kamp., 18 D 1), et rapproche ce nom du *Djebel-Babor* (Vid.-Labl., 81[b] J b ; A.-Sc., 151 H 2 ; cf. la *chaîne des Babor*). L'identification est reproduite ici à titre d'hypothèse.

Οὐάραρ, estuaire sur la côte est de la *Britannia Barbara ;* cf. A. v. Kamp., 20 E 1-2. Aujourd'hui, le *Moray Firth* (A.-Sc., 89 I 3) ou le *Beauly Firth* (Id., 89 H 3).

Πάρ, nom d'un endroit près Thyrea en Argolide, ou mieux dans la Cynurie de Laconie. Sur Thyrea, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f H ; A. v. Kamp., 11 C 2. C'est aujourd'hui *Astros* (A.-Sc., 107 C 3).

Parpar ou **Pharphar,** rivière de Syrie (Kiep., *Atl. ant.*, III, n o-D ; A. v. Kamp., 4 D 2). Aujourd'hui, *Nahr-el-Awadsch* (A.-Sc., 126 E F-3).

Σάπφαρ, Σάπφαρα, Σαφάρ. Cf. *supra,* aux mots en -αρα.

Safar, ville de la Maurétanie Césarienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, e F ; A. v. Kamp., 18 B 1). L'endroit où l'on place cette localité correspond à peu près au village moderne *Beni-Saf* (Vid.-Labl., 81[a] C c ; A.-Sc., 151 A 3). Je me demande s'il ne conviendrait pas de la reporter un peu plus au nord-est, à l'endroit appelé *Bou-Sfer,* près de *Mers-el-Kébir* (Vid.-Labl., *ibid.*).

Σεναάρ, Σενναάρ, contrée entre le Tigre et l'Euphrate, appartenant en partie à la Mésopotamie, en partie à la Babylonie. Cf. Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* 6e édit., p. 182 ; Kiep., *Atl. ant.,* I, carton des *Regna Orientis antiquissima ;* A. v. Kamp., 5 G 4 : Sinear.

Σίγαρ, ville dans l'intérieur de l'Atropatène de Médie. Aujourd'hui ce sont des ruines, dit Pape ; mais je n'en vois pas l'emplacement sur mes cartes.

Σίσαρ, rivière de Maurétanie (*Usar,* dans Pline, V, 2, *s. f.*). Pape l'identifie avec le *Ajebby* (?), l'édition Didot de Ptolémée, I, p. 599, avec l'*Oued-Djemmi.* Je ne trouve dans mes cartes aucun de ces noms, pas plus que *Thala-Uzar* et *Ifa,* cités dans la même note. Il semble que l'éditeur ait voulu parler de la petite rivière qui se jette dans la mer à l'est de *Bougie* (l'*Oued-Djemaa,* Vid.-Labl., 81[b] I b).

Sufasar, ville de Maurétanie (cf. *supra, s. v.* Ἄπφαρ). La ville antique correspondrait à peu près à *Djendel* (Vid.-Labl., 81[a] G b).

Τιάγαρ, ville en Arabie Heureuse, et dans l'intérieur, non sur la côte.

Τοῦμαρ, haute citadelle en Numidie. Cf. le nom de ville Τουμμάρρα, en Maurétanie Césarienne, et Τούμμαρα en Assyrie.

Farfar, affluent de gauche du Tibre (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, f E ; A. v. Kamp., 15 A 1). Aujourd'hui, *Farfa* (A.-Sc., 103 C 2).

Χαλάσαρ (Isid. Char., édit. Did., 2) ; cf. *infra :* les *Stathmes Parthiques* d'Isidore de Charax, § 2.

Χαφάρ, localité en Palestine, sur le territoire d'Éleutheropolis (sur cette dernière ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 G ; A. v. Kamp., 4 B 4 ; A.-Sc., 126 B 6, *Bêt-Dschibrîn).* A ce nom Χαφάρ on peut comparer peut-être le mot Καφαρ- qui forme le premier composant de plusieurs noms de localités du même pays. Cf. Pape, aux mots commençant par ces deux syllabes. On y ajoutera Capharbarica (A.-Sc., 126 C 6 et carte additionnelle) et peut-être Caphira (aujourd'hui *Kéfîra*) dans A.-Sc., 126, carte additionnelle, au nord-ouest de Jérusalem. Cf. enfin Χαφαρχοβρά (Pape, *s. v.*).

Digitized by Google

Χοβάρ, nom de rivière (1).

B. — Noms de *personnes* en -αρ.

Laissant de côté des noms comme Καῖσαρ et Νέκταρ, nous citerons :

Ἀβιάθαρ (nom hébreu d'homme) ; Ἄγαρ (nom hébreu de femme) ; Ἄσπαρ ; Ἄψαρ (Numide, ami de Jugurtha) ; Βαλτάσαρ ; Βελίαρ (nom de Satan) ; Θάμαρ (nom de femme chez les Juifs) ; Θεγλαφαλασάρ ; Ἰακάρ (Sirius) ; Ἰσαχάρ, Ἰσσαχάρ ; Κάρ (Carien) ; Κηδάρ (nom hébreu) ; Μάκαρ ; Μολοβόβαρ (nom de constellation chez les Chaldéens) ; Μουχτάρ (tyran en Perse ; le mot lui-même est-il persan ? Cf. le turc *mouktar*) ; Ῥάρ, dans Photios, pour Ῥᾶρος (Pape, *s. v.* Ῥᾶρος) ; Σιφάρ (roi des Amanites, peuple arabe au nord-est de la Palestine) ; Σκιπούαρ, chef des Goths ; Σωφάρ, roi des Min(n)éens, peuple arabe sur la côte ouest de l'Arabie Heureuse (Kiep., *Atl. ant.*, I, g h-F ; A. v. Kamp., 5 G 6-7) ; Χαλαζάρ, Massagète, dans l'armée de Bélisaire.

VI. Désinences -αρι, -αρει, -αρη.

Nous réunissons ces trois désinences dans une même étude. Il ne faut pas oublier en effet que, à partir d'une certaine époque, la voyelle -η et la diphthongue -ει ont pris le son du *iota*, qu'elles ont conservé d'ailleurs en grec moderne. Nous voyons donc ici trois graphies différentes d'un même son *-i ;* et, convaincu que l'on doit faire moins attention à l'orthographe qu'au son des noms géographiques anciens, nous ne croyons pas commettre une erreur de méthode en réunissant dans une même étude trois désinences que nous regardons comme équivalentes. Cependant, l'une d'elles prête à l'ambiguïté. La désinence -η peut en effet être primitive, et bien des noms géographiques *féminins* peuvent avoir légitimement cette désinence. Mais elle se présenterait ici après un -ρ-, au lieu du -α que l'on attendrait régulièrement ; et par conséquent, surtout s'il s'agit de pays semi-barbares ou si le nom n'est connu que par quelque écrivain d'époque byzantine, nous y verrons une simple transcription du son *-i*, sans même pouvoir affirmer que l'on a voulu transcrire un *i* long.

Αἰτάρη (Pape) ; Αἴταρι (Ptolém., éd. Didot, I, p. 643) ; cf. Ἄπαρι (Pape). En *Africa*, dans le bassin de l'Ampsaga[s] ; sur cette rivière, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, hi-E ; A. v. Kamp., 18 D 1. C'est aujourd'hui l'*oued el Kébir* ou son affluent le *Roummel*. Cf. Vid.-Labl., 81 b J K-b. Sur les différentes identifications qui ont été proposées, cf. Ptolém., éd. Didot, note 3.

Ἀλουάρη, ville en Arabie Heureuse. Je croirais volontiers à quelque nom composé de deux mots dont le premier serait *El*, comme il arrive dans beaucoup de noms arabes. On reconstituerait quelque nom **El-Ouar ?*

Ἀντισάρη. Cf. Τισάρη et Ἀντισάρα.

Ἄπαρι. Cf. *supra* Αἰτάρη.

Ἄρη, dans l'Arabie Heureuse. Ptolémée (VI, 7, 41) lui accole le mot βασίλειον (capitale de royaume ? ou : résidence royale ?).

Ἄρη, île dans le golfe Arabique (notre *mer Rouge*). Pape semble s'être trompé en pensant que les deux localités du même nom sont situées dans les mêmes parages. L'une fait partie des villes et bourgs situés au milieu des terres, dans la partie orientale de l'Arabie ; l'autre est une île à l'ouest de l'Arabie.

Βακαρή, Βακαρεῖ, localité en Inde (A. v. Kamp., 9 B 5). Pape donne comme nom moderne : *Markari*. J'identifierais la ville avec *Bekal* (A.-Sc., 135 B 4).

Βαρβαρεῖ, ville sur une île de l'Indus. Est-ce *Bhung Bara* (A.-Sc., 133 C D-5) ? Est-ce Barbarica (A. v. Kamp., 9 A 3) ?

Βουχάμβαροι (prononcer : *-ari*). Cf. *infra, s. v.* Ζουχάββαρι.

Γαρί, ville en *Aria*. Pape donne comme équivalent la ville qu'il appelle *Ghore*. A-t-il voulu parler du *pays Ghor* (*Gaur*) ? Cf. A.-Sc., 130 M 6. Ou bien de la ville *Ghurian* (A.-Sc., 130 K 5), qui correspond à une ville antique Guriana (A.

1. Nous n'avons pas jugé à propos d'introduire dans cette liste le nom propre Φρίαρ, d'un endroit de Rome. En réalité, c'est un nom commun.

Digitized by Google

v. Kamp., 8 F 3) ? Le nom qui conviendrait le mieux, le pays de *Gori* avec la ville *Kala-Gori* (A.-Sc., 130-O 5; *Kala* signifie château), est-il un peu trop à l'est ?

Δουσαρή. Cf. *supra* Δουσαρά.

Ζουχάββαρι, Ζουγάβαρρι, Βουχάμβαροι, **Succabar.** Ville de la Maurétanie Césarienne. L'éditeur de Ptolémée (éd. Did., p. 607) place cette ville à *Sidi Abd el Kader el Gilani,* au pied de la montagne sur laquelle est posée *Milianah* (Vid.-Labl., 81[a] F b). Mais, au nord de cette même ville de *Milianah,* on remarque le mont *Zaccar* (Vid.-Labl., *ibid.*), appelé *Zaccar Rharbi* dans Andrée-Scobel, 151 E 2. Ce nom, le second surtout, conviendrait assez bien. — Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, f E.

Ζουχάββαρι ou Χουζάβαρρι, montagne à la frontière sud de la *regio Syrtica.* C'est de là, dit Ptolémée (IV, 3, 20; cf. éd. Did., p. 636) que sort la rivière Cinyps. Sur le Cinyps ou Cinyphos, cf. A. v. Kamp., 18 E 3; Ptolém., éd. Did., I, p. 629, note 3.

Ἰκίζαρι, château fort dans le Pont. Pape rapproche ce nom de Κίζαρα (Κίζαρι), ville de l'*Armenia Minor* (cf. *supra,* XII). La ville forte se trouverait donc non loin de la frontière des deux provinces. Nous avons plus haut parlé de l'identification avec *Zara.* On pourrait aussi supposer que la finale -ίζαρι a été, par un fait d'étymologie populaire, transformée en *Hissâr* (château), et chercher parmi les noms modernes qui se terminent par ce mot. Mais Strabon (XII, 560 = XII, 3,38) place le château fort de Ikizari sur les bords du lac Stephanè (sur ce lac, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, 1 B [1]. Aujourd'hui, c'est le *Ladik-Gueul :* Kiep., *Carte de l'empire ottoman,* L 27). Ce nom *Ladik* fait penser à une ville Laodicée (cf. A. v. Kamp., 7 E F-2), et l'on se rappellera que, suivant Strabon, le château fort de Ikizari avait dans son voisinage les ruines d'une ancienne résidence royale. L'on pourra supposer que le nom de Laodicea a remplacé le nom indigène Ἰκίζαρι.

Καρμάρη, Κασμαρεῖ, Κασμαρί. En Maurétanie Césarienne. Est-ce la même ville que Γασμάρα, citée par Ptolémée quelques lignes plus loin (cf. éd. Did., I, p. 608-609). Emplacement incertain.

Κομαρεί. Cf. *supra* Κομάρ.

Ξαρξιάρη, localité en Drangiane. On peut voir dans la première syllabe le mot *Sar* ou le mot *Tschar* qui se rencontrent parfois en tête des mots dans la partie de l'Afghanistan qui correspond à la Drangiane antique. Et pour la deuxième partie du mot, on trouve dans ce même pays : *Siaret Hadji* (A.-Sc., 130 L 6) et *Siaret-i-Khodja-Roschân* (Id., 130 K 7). A la place de cette dernière localité, Kiepert (*Atl. ant.,* II i D) et A. von Kampen (8 F 3) mettent une localité antique, Zarin. Nous avons d'ailleurs parlé déjà plus haut de cette ville, considérée, à cause de sa désinence, comme un nom féminin ; nous en avons reparlé ici, en supposant que le -η final correspond au son -*i*.

Ὀρδαβαρί ou Ὀρβαδάρου, en Indo-Scythie, à l'est de l'Indus et à une certaine distance du fleuve. Est-ce *Bhadaur* (A.-Sc., 133 F 4)? Cf. *Bhadaura* (Id., 133 G 7). Mais le nom qui semble le mieux convenir est *Porbandar* (A.-Sc., 133 C 9). Le P aura disparu en grec pour une raison que nous connaissons déjà : ἐπὶ Πορδα(ν)δάρου, ἐπ' Πορβα(ν)δάρου, ἐπ' Ὀρβα(ν)δάρου (1).

Παχιδάρη, localité (κώμη) de la *Larica,* dans l'*India intra Gangem.* Est-ce *Padra* (A.-Sc., 133 E 8)?

Περι(γ)καρεῖ, ville dans le pays des Pandions, en *India intra Gangem.* (La leçon de Ptolémée, Κανδίονες, adoptée par Pape, ne semble plus acceptée.) Pape donne comme nom moderne *Péringary,* sur la rivière *Vay.* S'agit-il du *Vaigai* ou du *Vaipar ?* En tout cas, je ne trouve pas

1. Cf. Pape, *s. v.* Στιφάνη.

1. Sur un autre Ὀρβαδάρου en Éthiopie, cf. Ptolém., éd. Didot, p. 772. Est-ce *El-Bagara* (A.-Sc., 147 D 5)?

Digitized by Google

le nom de ville qu'il a indiqué, ni de nom semblable.

Σιφάρη, ville en *Arʾa*. Est-ce l'endroit nommé *Sawar* (A.-Sc., 130 I 4), qui d'ailleurs n'est peut-être pas une ville ?

Ταμαρή. Cf. Tamara, *supra*, XXXV, p. 105.

Ταμονδαρί, château fort dans le Rhodope.

Τιαρή, ville en Troade, plus précisément en Teuthranie.

Τισάρη, contrée en Thrace. Cf. Ἀντισάρα et Ἀντισάρη, *supra*.

Χουζάββαρρι. Cf. *supra* Ζουχόββαρι.

Digitized by Google

XXXVI

LES « STATHMES PARTHIQUES » DE ISIDORE DE CHARAX

Sur l'auteur, cf. *Geogr. Gr. Min.*, I, pp. LXXX à XCV ; sur l'ouvrage, *ibid.*, pp. 244 à 256. Vd. Christ, *Gesch. d. Gr. Litt.*, 2e éd., p. 574.

Le petit ouvrage d'Isidore de Charax (Σταθμοὶ Παρθικοί), en dépit de sa sécheresse, qui le rend peu sympathique aux purs littérateurs, est pour nous d'un haut intérêt scientifique. C'est qu'en effet l'auteur se préoccupe surtout des distances ; il donne avant tout, excepté pour les provinces les plus éloignées, le chiffre des *schènes* qui séparent deux localités, et il y a encore des esprits positifs qui préfèrent un renseignement sec, mais précis, à une belle description vague. C'est à essayer d'interpréter ces chiffres précis que je voudrais consacrer cette petite étude.

La base de notre tentative d'identification des localités antiques avec les localités modernes est l'appréciation des distances, et la mesure employée par l'auteur est le schène (σχοῖνος). Qu'est-ce que le schène ? Il ne suffit pas de dire : « C'est une mesure de 60 stades, selon les uns ; de 30 stades, selon les autres » (Bailly, *Lexique grec-français, s. v.*), ou d'ajouter à ce renseignement cet autre, plus vague encore, que « c'est un mot perse indiquant une mesure itinéraire » (Pape, *Handwörterbuch*) ; nous voudrions savoir quelle est la valeur de cette mesure. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius*, p. 95, nous dit que le schène égyptien vaut pour Hérodote 60 stades, 40 pour Ératosthène, 30 pour Strabon, et que Letronne l'a estimé à 6 300 mètres, un peu plus de 34 stades attiques au temps des Ptolémées. Iwan Müller, *Handbuch*, I, pp. 665 et 668, ne parle pas du schène. Pour arriver à déterminer sa longueur, je m'y suis pris de la manière suivante. Je choisis dans Isidore de Charax l'indication d'une distance assez courte (de manière à diminuer les chances d'erreur) entre deux villes antiques dont l'emplacement est connu ; ce sera (*Stathm. parth.*, 6) la distance de trois schènes entre Konkobar et Bazigraban. Konkobar est aujourd'hui *Kengover*, et j'identifie Beziqraban (prononcez : Vezigravan) avec la localité moderne *Vélazguird* (cf. *infra*). La route moderne entre les deux villes est en ligne droite et presque uniformément en plaine. Je mesure sur la *Carte en six feuilles* de Kiepert la distance entre les deux villes et je la reporte à l'échelle 1/1 500 000e de la carte. Comme le chiffre des schènes, donné par le texte, est 3, je divise par 3 le nombre obtenu, et j'obtiens la valeur du schène. Mais il est évident que, quelque soin que je mette à effectuer mes mensurations, ce chiffre ainsi obtenu ne peut être qu'approximatif. Il faut maintenant trouver le moyen de passer du nombre approximatif au nombre réel ; ce sera peut-être le résultat d'une hypothèse ; mais, quel que soit ce résultat, il ne saurait, fondé avant tout sur la mensuration de la carte, s'éloigner beaucoup de la vérité. Le stade persique est de 198 mètres, et le parasange vaut 198 × 30 ou 5 940 mètres. Il m'a semblé que le schène parthique valait non plus 30, mais 32 stades, soit 6 336 mètres. Y a-t-il là le résultat d'une observation astronomique ? Le parasange, comparé au stade, a-t-il paru une mesure trop courte ? Je renvoie pour ces calculs à Iwan Muller (*Handb.*, I, 1re éd., p. 685-686); et je re-

Digitized by Google

marque qu'il parle du chiffre 32 comme nombre astronomique qui aurait dû servir à l'estimation des distances. Les Perses s'en étaient tenus au chiffre 30; les Parthes auraient-ils modifié les distances à la suite d'observations plus exactes? On remarquera que LETRONNE avait déjà, pour le schène égyptien (cf. *supra*), indiqué le chiffre de 6 300 mètres, qui se rapproche beaucoup du nôtre.

Une fois ce nombre 6 336 mètres posé, la comparaison des schènes avec les distances modernes devient aisée. La *Carte des provinces asiatiques de l'empire ottoman* par KIEPERT étant à l'échelle de 1/1 500 000e, une valeur de 6 336 mètres y sera représentée (il est inutile de reproduire mes calculs) par une distance de $0^{m},0042$, et cette valeur étant celle du schène, nous aurons le tableau suivant :

1	schène	(6 336^{m}), dans KIEPERT, vaut . . .		$0^{m},004224$
2	schènes	(12 672^{m}), — . . .	0	008448
3	—	(19 008^{m}), — . . .	0	012672
4	—	(25 344^{m}), — . . .	0	016896
5	—	(31 680^{m}), — . . .	0	021120
8	—	(50 688^{m}), — . . .	0	033792
10	—	(63 360^{m}), — . . .	0	04224
16	—	(101 376^{m}), — . . .	0	067584
32	—	(202 752^{m}), — . . .	0	135168

Je donne seulement les principales mesures; il est facile de faire soi-même les autres. — Il ne nous reste plus maintenant qu'à reporter nos mesures sur la carte moderne, suivant le nombre des schènes qui sera indiqué dans le texte. Il y a cependant deux petites observations à ajouter. Et d'abord le chiffre du texte de l'édition Didot sera-t-il toujours exact? Il suffit de voir l'*apparatus criticus* de l'édition pour constater que le chiffre a parfois paru suspect. C'est ainsi que, pour Néapolis sur l'Euphrate, le texte indique une distance de 22 schènes, et RITTER a proposé de corriger en 12 schènes. En second lieu, il est bien entendu que les villes ne sont pas nécessairement l'une de l'autre à une distance qui corresponde à un nombre exact de schènes. Ainsi, quand nous disons que Versailles est à 5 lieues de Paris, nous ne voulons pas dire qu'elle est exactement à $5 \times 4\,000$ ou 20 000 mètres. Mais d'ailleurs cette estimation approximative donnée par le texte nous gêne d'autant moins que nous-mêmes, opérant sur une carte moderne à l'échelle de 1/1 500 000e, nous devons nous contenter, nous aussi, d'une estimation approximative de la distance.

Ceci posé, refaisons avec ISIDORE DE CHARAX la traversée de l'empire des Parthes, depuis le zeugma sur l'Euphrate jusqu'au fleuve Arachotus, et à Alexandropolis Arachōtōn, limite orientale de l'empire.

1° Mésopotamie et Babylonie.

Traversée de l'Euphrate sur le pont de bateaux (ζεῦγμα); de l'autre côté (est) du fleuve, Apaméa (KIEP., *Atl. ant.*, IV, n E; A. v. KAMP., 7 F G-4), aujourd'hui *Biredjik*, au 37° latitude nord.

3 schènes ($19^{km},008$) depuis Apaméa et l'Euphrate : Daiara Kōmè. D'après la distance (et la direction, cf. *infra*), c'est aujourd'hui *Emir-Khân*.

5 schènes ($31^{km},680$) : Kharax Sidou (appelée par les Grecs Anthemousias?). Pour KIEPERT (*Atl. ant.*, IV, o F), Anthemousias est un nom de région (1).

3 schènes ($19^{km},008$) : Koraia en Batanè, lieu fortifié.

5 schènes ($31^{km},680$) : à droite de Koraia, Mannouorra Auèrèth, lieu fortifié et source.

4 schènes ($25^{km},680$) : Kommisimbèla, lieu fortifié sur les bords du Bilékhas.

3 schènes ($19^{km},008$) : Alagma, lieu fortifié et stathme royal (cf. éd. Did., note à ce passage, p. 246, col. 2).

3 schènes ($19^{km},008$) : Ichnai, ville grecque fondée par les Macédoniens sur les bords du Balikhas.

1. Le lecteur trouvera dans les notes de l'édition Didot les discussions de textes et les rapprochements avec les autres auteurs. Je ne m'occupe ici que des distances. — A l'échelle de la carte de KIEPERT, 1 centimètre vaut 15 kilomètres.

Digitized by Google

5 schènes (31^{km},680) : Niképhorion, sur l'Euphrate.

Partis de l'Euphrate, nous voici revenus sur les bords du fleuve, après avoir parcouru 31 schènes, soit 196^{km},416, ou un peu plus de 0^{m},13 de la carte de KIEPERT. Au bout de 20 de ces schènes (126^{km},720), nous trouverons en venant de *Biredjik* une rivière. Cette rivière s'appelle Bilekha, et, à Ichnai, il est parlé d'une rivière Balikha. Il n'est pas nécessaire de les confondre, et, si le Balikha est aujourd'hui le *Nahr-Balîkh*, le Bilékha peut être un de ses affluents, celui que KIEPERT marque en pointillé à l'ouest du Balikha. La route passera donc depuis *Biredjik* par *Emir-Khân*, descend vers le sud-est en suivant le pied d'une chaîne de collines, passe à *Râmousé*, *Séroudj* (qui, pour la distance, sera Kharax Sidou). De là jusqu'à Ichnai, l'on a 18 schènes, soit 114^{km},048, qui, à l'échelle de KIEPERT, donneraient 0^{m},07. Ichnai, situé sur le Balikha (*Nahr-Balîkh*), doit avoir quelque rapport avec *Tel-Hîsché*, qui lui ressemble d'ailleurs pour le nom. De *Séroudj* à *Tel-Hîsché*, on ne trouve pas complètement les 114 kilomètres que l'on attendrait et l'on pourra supposer que la ville antique était un peu plus éloignée de Kharax Sidou que la ville moderne ne l'est de *Séroudj*. En effet, ISIDORE dit que Ichnai était sur le fleuve Balikha ; or *Tel-Hîsché* est à quelque distance du *Nahr-Balîkh*. En outre, Ichnai est donné comme étant à 5 schènes (31^{km},680) de Niképhorion sur l'Euphrate ; or *Tel-Hîsché* est à 40 kilomètres de ce fleuve. On admettra donc que la ville antique était au sud-est de l'emplacement actuel, de manière à se trouver sur les bords du *Nahr-Balîkh*, plus éloignée de *Séroudj* (Kharax Sidou), et plus voisine de l'Euphrate. — Niképhorion enfin est aujourd'hui *Ragga*.

La descente de l'Euphrate, de Niképhorion à Néapolis :

4 schènes (25^{km},344) : Galabatha, localité déserte sur le fleuve. La carte moderne n'indique rien à cette distance.

1 schène (6^{km},336) : le bourg de Khoumbanè.

4 schènes (25^{km},344) : Thillada Mirrhada, stathme royal. Depuis *Ragga*, nous avons fait 57^{km},024, soit sur la carte 0^{m},038, ce qui nous amène à *El-Khous*. Pour faire la contre-épreuve, je calcule la distance depuis *El-Khous* jusqu'à Phaliga, dont l'emplacement est bien déterminé (cf. *infra*). ISIDORE donne 21 schènes (il est vrai que l'un des nombres est une restitution), soit 133^{km},056 ou, pour la carte moderne de KIEPERT, 0^{m},088. Or, en ligne droite, on trouve 0^{m},07, ce qui, si l'on tenait compte des détours que faisait la route le long du fleuve, se changerait facilement en un chiffre supérieur. Nous mettrons donc Thillada Mirrhada à *El-Khous*.

7 schènes (nombre restitué) : palais royal, temple d'Artémis, fossé (dit) de Sémiramis, le fleuve obstrué par les pierres. Soit 44^{km},352, ou, à l'échelle de KIEPERT, près de 0^{m},03. Mais, comme nous l'avons dit, ce nombre est dû à une restitution. Nous le laisserons de côté, si vraisemblable que soit la restitution ; et, pour cette localité et les deux qui suivent, nous décompterons à partir de Phaliga qui les suit et dont l'emplacement est connu ; et nous dirons :

14 schènes (88^{km},704) avant Phaliga (confluent de l'Euphrate et du *Nahr-Khâboûr*), temple d'Artémis et fossé de Sémiramis. Soit, pour l'échelle de KIEPERT, environ 0^{m},06. Je placerais alors cet emplacement à *Zélébtyé* (1). Ce nom rappelle la reine Zénobie de Palmyre (cf. A.-Sc., 128 H I-6 ; KIEP.!, *Atl. ant.*, IV, p F, met Zenobia sur la rive droite du fleuve, et A. v. KAMP., 7 G 5, a suivi cet exemple) ; et l'on pourra admettre que la reine Zénobie, ayant reconnu l'avantage de cette position pour la défense (voir notamment ce que dit ISIDORE des débordements de l'Euphrate en cet endroit), y aura fait faire des travaux et construire quelque forteresse qui aura pris son nom. L'endroit devait attirer évi-

1. Il est vrai que l'on pourrait penser à la ligne de l'*Oued-el-Malih*, avec ses collines qui surplombent le fleuve. Mais *Zélébtyé* se trouve précisément à 0^{m},03 (7 schènes) de *El-Khous* ; cf. *supra*.

Digitized by Google

demment l'attention des souverains, puisque déjà Darius et Sémiramis (1) s'en étaient occupés : la carte montre en effet que le passage du fleuve, resserré entre des collines, devait être assez facile à interdire.

10 schènes (63km,360) avant Phaliga : Allan, bourg entouré de murs ; soit 4 schènes (25km,344) depuis *Zélébîyé,* ou, pour la carte de Kiepert, 0m,042 environ avant le confluent de l'Euphrate et du *Nahr-Khaboûr,* et 0m,017 environ depuis *Zélébîyé.* Les mesures, je le reconnais, ne concordent pas absolument. Si l'on reporte le fossé de Sémiramis au nord de *Zélébîyé,* à l'*Oued-el-Malih* (cf. *supra,* la note), les mesures concorderont parfaitement pour placer Allan à *Oum-Regeiba.*

4 schènes (25km,344) depuis Allan ; 6 schènes (38km,016) avant Phaliga : Bèonan, temple d'Artémis. L'emplacement correspondra à *El-Hseïnîyé.*

6 schènes (38km,016) : Phaliga et à côté le gros bourg de Nabagath (qui lui fait suite ?). La ville est sur le bord du Abouras (παραρρεῖ αὐτὴν ποταμὸς Ἀβούρας ; je rapporte αὐτὴν à Phaliga, non à Nabagath, κωμόπολις). Le Abouras (Ἀβόρρας, Χαβώρας) est aujourd'hui le *Nahr-Khâboûr* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, q G ; A. v. Kamp., 7 H 5). On mettra donc la ville à *El-Bouseira.* Cf. Pape, *s. v.* Φάλγα.

4 schènes (25km,344) : Asicha, bourg. Soit, à l'échelle de Kiepert, 0m,0168. Aujourd'hui, *Dernidj* se trouve non loin de l'emplacement qu'indiquent ces mesures.

6 schènes (38km,016) : Doura, que les Grecs appellent Eurōpos. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, q H ; A. v. Kamp., 7 H 5. Pas de localité moderne sur la carte de Kiepert, mais elle marque à cet endroit deux petites îles, dont l'une (la plus septentrionale peut-être) peut avoir été, d'après la distance, située en face de Doura.

5 schènes (31km,680, soit, dans Kiepert, 0m,021) : Merrhan, bourg fortifié. Aujourd'hui *Ouerdi?*

5 schènes (31km,680 ou 0m,021) : Giddan (Kiep., *Atl. ant.,* IV, q H). Aujourd'hui, *El-Arzi* semble un peu trop près de *Ouerdi* pour la distance donnée ; mais, étant donnée la présence des collines qui viennent jusqu'au bord du fleuve, la route devait être allongée par des lacets.

7 schènes (44km,352 ou 0m,0294) : Belesi Biblada. La route, entre les collines et les nombreux méandres du fleuve, décrit des courbes qui la rendent sensiblement plus longue qu'elle ne serait à vol d'oiseau ; et nous placerons la localité antique à *Djabârtyé.*

6 schènes (38km,016, soit 0m,0252) : une île dans l'Euphrate. D'après la distance, elle se trouverait en face de *Ars.*

4 schènes (25km,344, soit 0m,0168) : Anatho, île de l'Euphrate. En tenant compte de la courbe du fleuve, on identifiera cette île avec celle qui, dans la carte moderne, se trouve à l'est de *Anah.* Dans ce nom, d'ailleurs, il est impossible de ne pas reconnaître le nom antique. La ville, à l'époque d'Isidore, se trouvait donc plus à l'est ; elle était dans l'île même, et ce sont peut-être des inondations (le fleuve est ici resserré entre des collines) qui ont déterminé les habitants à émigrer sur la rive droite.

2 schènes (12km,672, soit 0m,0084) : Thilabous, île dans l'Euphrate. Ici, les noms et les distances concordent parfaitement. Il s'agit de l'île *Telbeis.* Dans Kiepert, *Atl. ant.,* IV, rs-H, l'île Thilabus est placée beaucoup trop au sud.

12 schènes (76km,032, soit 0m,0504) : Izan, île et ville. En suivant les courbes du fleuve, la distance indiquée plus haut nous amène à *El-Ouzz,* au-dessus du 34° de latitude. Izan est donc placé par Kiepert, *Atl. ant.,* IV, s I, un peu trop bas ; il faut le remonter à l'île supérieure, en remontant également Thilab(o)us vers le nord.

16 schènes (101km,376, soit 0m,0675) : Aeipolis, où sont des sources bitumineuses. Dans l'*Atlas*

1. Sans doute, la légende a beaucoup prêté à Sémiramis (Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Or.,* 6e éd., p. 768) ; mais, creusé ou non par elle, le fossé n'en fut pas moins creusé et par conséquent la défense assurée.

Digitized by Google

antiquus, la distance entre Thilab(o)us et Aï (Is ou Charmande) correspond à 42 ou 43 kilomètres environ, à vol d'oiseau, il est vrai. En reportant Thilabus et Izan plus au nord, nous obtenons, de Izan à Aï, 40 kilomètres à vol d'oiseau. La carte moderne, entre *El-Ouzz* et *Hît,* que l'on considère comme ayant gardé le nom et l'emplacement de Aeipolis, donne, à vol d'oiseau, 60 kilomètres. Sans doute, il y a les détours du fleuve qui allongent la route ; mais peuvent-ils l'allonger de 40 kilomètres ? L'identification semble cependant hors de doute pour Aeipolis et *Hît,* si, comme le dit l'édition Didot, p. 249, notes, col. 2, on trouve encore aujourd'hui à *Hît* des sources bitumineuses (1). Ce sera donc dans le chiffre de l'auteur ancien qu'une erreur se sera glissée.

12 schènes (76^{km},032, soit 0^{m},0504) : Besechana, avec un temple d'Atargatis. On serait évidemment bien tenté de mettre cette localité à *Sfeira :* d'abord, la distance concorde presque absolument ; en second lieu, *Sfeira* est sur la rive gauche ; enfin, la carte moderne y indique des ruines que l'on identifierait avec celles du temple d'Atargatis. Mais alors il ne resterait plus, entre cet emplacement et celui que l'on donne à l'antique Séleucie, la distance que demandent les mesures d'Isidore. Il faut penser d'ailleurs que ces distances sont inexactes. En effet, de Aeipolis à Séleucie du Tigre, Isidore donne :

De Aeipolis à Besechana, 12 schènes ;

De Besechana à Néapolis sur l'Euphrate, 22 schènes ;

De Néapolis à Séleucie du Tigre, 9 schènes.

Total : 43 schènes, soit 272^{km},448, qui, à l'échelle de la carte moderne de Kiepert, seraient représentés par plus de 0^{m},18 ; ce qui est bien supérieur à ce que donne la carte, de *Hît* aux ruines de Séleucie, même en tenant compte des détours du fleuve. Mais essayons du moins de limiter l'erreur. De Séleucie jusqu'au point où la route trouvait l'Euphrate (à Néapolis), il y avait 9 schènes (57^{km},024, soit, sur la carte, 0^{m},0 378). Cette distance, je la porte sur la carte de Kiepert, depuis l'emplacement des ruines de Séleucie jusqu'au point où l'extrémité de cette distance coupe l'Euphrate, sans oublier que Néapolis est sur la rive droite du fleuve (1). Le point auquel nous aboutissons se trouvera à l'ouest de *Khân Makdam* et sur la rive opposée. De ce point à *Sfeira,* la carte ne donne que 0^{m},025, ce qui ne correspond qu'à 52^{km},500, au lieu de 22 schènes (139^{km},392). C'est dans cet intervalle que se trouve l'erreur. Le chiffre que l'on attendrait serait 9 schènes (57^{km},024). — Kiepert (*Atl. ant.,* IV, t I) met Besechana au point où se trouve le bourg moderne *Sôra.* De Sôra au point où la route d'Isidore traverse l'Euphrate, la carte donne 0^{m},045 ou 67^{km},500, ce qui est encore trop éloigné du chiffre antique. La correction (12 schènes au lieu de 22 schènes) donne 76^{km},072, qui est certainement beaucoup plus près de la réalité. En résumé, je propose de mettre Besechana à *Sfeira* et Néapolis sur la rive droite de l'Euphrate, à l'ouest de *Khân Makdam.* Quant à l'intervalle, de Besechana (*Sfeira*) à Néapolis, il faut corriger le chiffre KB en Θ : CXOINOIΘ sera devenu CXOINOIB (confusion de Θ et B), qui aura plus tard été modifié (2).

A Séleucie (Kiep., *Atl. ant.,* IV, u I ; A. v. Kamp., 8 B 3 ; Kiep., *Carte en six feuilles,* au sud-sud-est de *Baghdâd*), Isidore quitte la province de Mésopotamie et Babylonie. Sa route a parcouru jusqu'ici 171 schènes, soit 1 083^{km},456 ; et le total des schènes étant de 858, la première des dix-neuf provinces visitées occupe à elle seule presque exactement le cinquième de la route.

1. Je ferai cependant observer qu'Isidore semble n'avoir cité que des îles ou des villes situées sur la rive gauche du fleuve. La règle d'ailleurs peut n'être pas absolue, dans le cas où la ville était reliée à la rive gauche par un pont ; de plus, l'auteur dit plus loin qu'on traverse l'Euphrate.

1. Isidore remarque en effet que, en sortant de Néapolis sur l'Euphrate, on traverse le fleuve pour aller à Séleucie du Tigre.

2. -γανα est-il pour -γάνη, c'est-à-dire *Khân?* Cf. *infra,* XXXVIII, *s. v.* Μαγγάνη.

Digitized by Google

C'est aussi la seule des dix-neuf provinces pour laquelle l'étude détaillée des distances puisse se faire avec quelque essai de précision. Comme on va le voir, ISIDORE désormais n'opère plus que par grandes masses ; je pense d'ailleurs que toutes les villes qu'il cite se trouvent sur cette grande route qui va de l'Euphrate au fleuve Arachotus.

2° Apolloniatis.

Longueur de la route dans la traversée de la province : 33 schènes (209^{km},088). L'auteur n'y cite qu'une ville, sans doute parce qu'elle est grecque : c'est Artemita, qui, en langue indigène, avait pris le nom de Khalasar. Cette ville, située sur les deux rives du Silla, est à 15 schènes de Séleucie, soit 95^{km},040 ou, dans la carte moderne, une distance de 0^{m},063. Sur la position d'Artemita, cf. KIEP., *Atl. ant.*, II, f D; A. v. KAMP., 8 C 3; mais cf. *infra*. La rivière appelée Silla dans ISIDORE est identifiée dans l'édition Didot avec le *Diyâla*, affluent oriental du Tigre, et, je crois, avec raison. Le son un peu sifflant du δ grec a pu dans les manuscrits le transformer en Σ, et, quant au premier λ de Σῦλλα, je croirais volontiers qu'il est dû à une mauvaise lecture d'un copiste, et qu'il faut lire ΣΙΑΔΑ, non ΣΙΑΔΑ ; on voit facilement comment l'erreur a pu se produire. Mais alors KIEPERT et A. VON KAMPEN, si l'on doit identifier le Σῦλλα avec le *Diyâla* actuel, se sont trompés en plaçant Artemita à l'est de cette rivière, puisque ISIDORE dit expressément que la rivière coule à travers la ville (διὰ μέσης δὲ ταύτης [τῆς πόλεως] ῥεῖ ποταμὸς Σῦλλα). Nous placerons donc la ville sur le *Diyâla* actuel, à 95^{km},040 environ de Séleucie (0^{m},063 de la carte); et, comme nous sommes dans la grande plaine, l'écart entre la distance réelle et celle qu'indique l'auteur grec ne doit pas être considérable. Or, à 0^{m},060 de Séleucie en ligne droite, se trouve sur le *Diyâla* le village *Abou-Saïd*, qui me semble répondre aux conditions demandées. Si cependant se trouvait dans le voisinage quelque village sur le bord de la rivière, il y aurait lieu de se souvenir que le nom indigène de la ville était devenu Khalasar.

3° Khalonitis.

Longueur de la province : 21 schènes (133^{km},056). Il s'y trouve une ville (grecque) nommée Khala qui est à 15 schènes de l'Apolloniatis. Or l'Apolloniatis, qui commence à Séleucie, a 33 schènes, et Artemita-Khalasar est à 15 schènes de Séleucie. Donc la distance entre Artemita et la fin de l'Apolloniatis est de 33 — 15 ou 18 schènes; alors la distance entre Artemita et Khala est égale à 33 — 15 ou 18, plus la distance entre la fin de l'Apolloniatis et Khala ou 15 schènes; total : 33 schènes (209^{km},088) ou, dans la carte de KIEPERT, 0^{m},1393. Mais, comme la route traverse la montagne, des mesures prises sur la carte ne peuvent, en raison de l'absence de relief, être que très approximatives. Pour essayer d'arriver à une plus grande précision, opérons en arrière, comme nous l'avons déjà fait. ISIDORE dit que, après la ville grecque Khala, on trouve le Zagros, à 5 schènes (31^{km},680, soit 0^{m},02112 sur la carte). Or la Porte du Zagros, qui sépare la Khalonitis de la Médie (ISIDORE), nous est connue (KIEP., *Carte en six feuilles ;* aujourd'hui, *Tâk-i-Guirra ;* cf. A.-Sc., 129 B 5). Nous reportons, depuis ce point, 0^{m},021 vers l'occident, en suivant la route unique et obligatoire que l'on doit prendre dans ces défilés ; et, comme le dit l'éditeur des *Geographi gr. Min.*, I, p. 260, notes au paragraphe 3, nous arriverons en effet à *Elvend* (antique Holvan). C'est dans ce mot Holvan, *Elvend*, que l'on retrouvera le Khala d'ISIDORE. Mais y a-t-il vraiment, pour revenir à notre point de départ, une distance de 33 schènes (209^{km},088) entre Artemita et Khala, c'est-à-dire entre *Abou-Saïd* et *Elvend ?* Nous ne trouvons pas entre ces deux localités les 0^{m},14 environ que nous attendons d'après nos calculs. Mais la route se trouve en montagne, et même elle ne suit pas des vallées, elle coupe une série de vallées parallèles entre elles et perpendiculaires à la route, cela du moins jusqu'à *Kasri-Schîrîn*. Cela suffit pour allonger considérablement la route, et comme, dans ces défilés, les routes sont tracées par les

Digitized by Google

nécessités mêmes des accidents du sol, on peut affirmer que telle est bien celle de l'auteur.

4° Médie.

En franchissant la Porte du Zagros, nous entrons dans la Médie : 22 schènes (139km,392), commençant au pays de Karina; cinq bourgs où se trouvent des étapes, mais pas de ville. Il ne s'agit pas de toute la Médie, puisque l'auteur parlera plus bas de ἡ Μηδία ἡ ἄνω. Nous restituerons ici (§ 4) : ἡ Μηδία [ἡ κάτω], ἥτις κατέχει... ; on remarquera la ressemblance initiale des mots ἡ κάτω, ἥτις κατέχει; c'est peut-être l'origine de la disparition des deux premiers mots. Quand on arrivait dans cette contrée, on trouvait le pays de Karina; et ce nom a sans doute survécu dans celui de la ville *Kérind* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 129 C 5), que l'on trouve peu après avoir débouché des Portes du Zagros.

5° Kambadène.

Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, f g-D; A. v. Kamp., 8 C 3 : 31 schènes (196km,416); cinq bourgs à étapes et une ville Βάπτανα. C'est Bagistana, aujourd'hui *Béhistoun,* la ville bien connue des érudits par sa célèbre inscription (Kiep., *Carte en six feuilles; Bis(o)ut(o)un,* A.-Sc., 129 C 5). Le nom antique de Βάπτανα est d'ordinaire Βαγίστανα, que l'on propose de restituer. Mais, comme je ne vois pas le moyen d'expliquer la chute du Σ, je croirais volontiers que le texte d'Isidore portait Βαγίτανα, et c'est le groupe ΓΙ qui dans les manuscrits aura été changé en Π.

6° Médie supérieure.

38 schènes (240km,768). Au bout de 3 schènes (19km,008), on trouve la ville de Konkobar. Prononcez ce mot Kongovar (Κογκοβάρ), comme les Grecs modernes, et vous reconnaîtrez immédiatement la ville moderne *Kongaver* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 129 C 5 : *Kongover*) [1].

Depuis Konkobar, 3 schènes (19km,008, soit, sur la carte de Kiepert, 0m,0126) : Bazigraban. Prononçons Vazigravan, comme on prononçait déjà à l'époque d'Isidore, et il semblera tout naturel d'identifier ce nom avec celui de la ville moderne *Velâzguird,* qui est séparé de *Kongaver* par une distance de 0m,013.

4 schènes (25km,344, ou, dans la carte de Kiepert, 0m,0168) : Adrapana, ancienne résidence royale des souverains d'Ekbatana (qui en est à 12 schènes, ou 76km,032 ou 0m,050 de la carte de Kiepert). Bazigraban est séparé d'Ekbatana par un massif de montagnes que l'on peut contourner par le nord ou par le sud; en raison des distances et du choix de la route que fit Alexandre (2), je pense qu'Isidore a indiqué la route du nord. Alors Adrapana sera la ville moderne *Asadâbâd* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 129 D 5), qui d'ailleurs concorde presque absolument pour la distance depuis *Velâzguird.*

12 schènes (76km,032 et, sur la carte de Kiepert, 0m,0506) : Batana. C'est Akbatana, et peut-être, dans le texte d'Isidore, faut-il, au lieu de Εἶτα Βάτανα, supposer Εἶτ' Ἀβάτανα. La distance moderne est inférieure au chiffre donné par l'auteur, et, de *Asadâbâd* à *Hamadân,* il n'y a pas les 5 centimètres que nous attendons; mais la première partie de la route, jusqu'à *Zagha,* fait des lacets dans la montagne.

7° Médie Rhagiane.

58 schènes (367km,488). La contrée contient cinq villes; Isidore en cite deux, Rhaga et Kharax.

7 schènes (44km,352, soit 0m,029 de la carte) : Rhaga. Or en réalité il y a, en ligne droite, 0m,16 de *Hamadân* (Ekbatana) à *Raï* (Rhaga). Nous penserons donc que les 7 schènes partent non pas de la dernière ville mentionnée, mais du point où la route passe de la Médie supérieure dans la Médie Rhagiane. Faisons alors le calcul. La route en Médie à 38 schènes : nous défalquons :

3 schènes (Konkobar);
3 schènes (Bazigraban);
4 schènes (Adrapana);

1. Cf. V. Chapot, « Les Destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate ». (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de France,* 7e série, tome III, 1902, pp. 207-217.)

1. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g D.

Digitized by Google

12 schènes (Batana).

Total : 22 schènes. Restent donc 16 schènes, de Batana au point où la route passe de Médie supérieure en Médie Rhagiane. Ajoutons les 7 schènes au bout desquels se trouve Rhaga. Total : 23 schènes (ou $0^m,097$ de la carte de Kiepert, soit $145^{km},728$). L'écart n'est plus que de $0^m,063$ ($0^m,16$ — $0^m,097$), au lieu de $0^m,131$ ($0^m,16 - 0^m,029$). Je ne sais comment expliquer la différence, et les notes de l'édition Didot n'indiquent pas de variante qui permette de rectifier les chiffres. Heureusement, nous connaissons l'emplacement et du point de départ (Ekbatana) et du point d'arrivée (Rhaga). Sur Rhaga, cf. Kiep. (*Atl. ant.*, II g C ; A. v. Kamp., 8 D 2); aujourd'hui, ruines à *Raï* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 129 E 5, au sud-sud-est et près de *Téhérân*).

Quant à la ville de Kharax, Isidore nous dit qu'elle est située au pied de la montagne dite Caspienne, qui a donné son nom aux Portes Caspiennes. Je remarque que l'auteur donne pour Rhaga et Kharax une mesure unique : « A 7 schènes, dit-il, Rhaga et Kharax. » Il faut donc penser que les deux villes sont assez voisines l'une de l'autre. En outre, elles doivent se trouver toutes les deux sur la grande voie dont Isidore décrit les étapes. Enfin, Kharax devra se trouver entre Rhaga et les Portes Caspiennes, puisque c'est de Kharax seulement que l'auteur dit : « Elle est au pied de la montagne. » La route actuelle, qui va de *Hamadân* aux Portes Caspiennes, ne passe plus par *Rai* (Rhaga), mais elle a obliqué vers le nord et traverse *Téhérân*. Faisons la par la pensée passer par *Rai*. A *Tchéhardoungué*, au lieu d'obliquer sur la gauche (direction de *Téhérân*), elle va tout droit et arrivera aux ruines de *Raï*. De là, première hypothèse : elle ira vers la montagne. Mais elle n'a plus, comme en plaine, la liberté d'aller où elle veut et sera bien obligée de retrouver la route actuelle. Que l'on regarde la carte, on verra que la route tout indiquée consiste à rejoindre la route moderne à *Sourkhissâr*. C'est là que je placerais Kharax ; en effet :

α) La ville se trouve sur la route au moment où elle s'engage dans la montagne ; elle est absolument ὑπὸ τὸ ὄρος, comme le dit le texte d'Isidore ;

β) Elle est à quelques kilomètres de *Raï*, et par là s'explique qu'Isidore n'ait pas cru devoir donner le petit nombre de schènes qui séparent les deux villes (1);

γ) Le nom *hissâr*, « château », indique la présence de restes de murs ou fortifications, et l'on pensera au retranchement ou camp retranché (χάραξ), qui donna son nom antique à la localité.

8° Khoarène.

Nous dépassons les Portes Caspiennes (Kiep., *Atl., ant.*, II h C; A. v. Kamp., 8 D 2, place le défilé avec raison plus au nord que le faisait Kiepert). Le texte d'Isidore porte : ὑπερβάντων τὰς Κασπίας πύλας ; et l'on serait tenté de traduire, comme l'édition Didot, « en faisant passer la route *par* les Portes Caspiennes » (*transeuntibus per Caspias portas*). C'est une erreur ; ὑπερβαίνειν signifie ici « laisser de côté, passer à côté de » ; la route de l'auteur reste au sud de la grande montagne, et voici, en résumé, la route que nous proposons d'admettre comme étant celle d'Isidore : *Hamadân*, *Nobârân*, *Robât-Kertm*, *Tchehardoûngué*, *Raï* (ruines de Rhaga), *Sourkhissâr*, *Roudehân*, *Bâghischâh*, etc. (2).

Mais l'on peut émettre une autre hypothèse, qui fera passer notre route plus au sud. Arrivés à *Raï* (Rhaga), qui demeure le point que l'on ne saurait éviter, la route, au lieu d'aller vers le nord-est, obliquera vers le sud-est, longeant les contreforts de la haute montagne. Alors, où sera Kharax ? On a proposé de la placer (cf. éd. Didot, p. 254, notes, col. 1) à *Veramîn* ou *Aïvani-*

1. La carte donne $0^m,01$, soit 15 kilomètres, environ 2 schènes et demi.

2. Ici s'arrêtent les deux cartes modernes de Kiepert que nous avions sous les yeux (la *Carte en six feuilles* et la *Carte en quatre feuilles*). La fin de cette étude se fera avec l'aide de l'*Atlas* Andrée-Scobel, carte 129-130.

Digitized by Google

Kéïf. Cette dernière localité au moins me paraît un peu bien éloignée de *Raï*. Je penserais plutôt à *Kéboûdgoumbez* ou *Schérîfâbâd;* ces deux localités se trouvent au débouché d'une rivière, le *Djâdj-Roûd,* et c'est là qu'il était besoin de χάραξ pour garder la sortie des défilés.

En poursuivant cette route, nous passons, après *Aïvani-Kéïf,* par un défilé (1), entre les deux parties du *Tenguri-Sirdaru* (Kiep., *Carte générale,* Q 43) pour descendre au village *K'schlâk;* et ici nous sommes dans le pays appelé *Khaour, K'haouar*. Dans ce nom, l'on retrouve aussitôt le nom grec Χοαρηνή, Χωρηνή (2), de la province (Kiep., *Atl. ant.,* II h-CD; A. v. Kamp., 8 D 2-3).

4 schènes depuis l'entrée dans la province : Apameia (Kiep., *Atl. ant.,* II, h C; A. v. Kamp., 8 D 3). A l'échelle de Kiepert, *Carte générale des provinces européennes et asiatiques de l'empire ottoman,* 1892 (1/3 000 000), le schène est représenté par $0^m,002112$; et 4 schènes deviendront $0^m,008448$. A. von Kampen place Apameia au-dessous du 35° de latitude; Kiepert la met au-dessus. Je serais porté, en raison de la distance et à cause de la longue route qui suit le flanc méridional de la grande chaîne, à placer Apameia à *Aradân* (Kiep., *Carte générale,* etc., Q 44), c'est-à-dire à suivre plutôt l'opinion de Kiepert.

9° Komisène.

58 schènes. Sur cette province, cf. Kiep., *Atl. ant.,* II h C; A. v. Kamp., 8 DE-2. Son nom s'est conservé dans le nom moderne de la province, *Koumis* (Kiep., *Carte générale,* etc., Q 44-46). Les 58 schènes représentent $367^{km},488$, sur l'étendue desquels Isidore note huit bourgs avec khâns, et pas une ville. Nous suivons la grande route qui longe la partie méridionale de la longue chaîne de l'*Elbourz* (A.-Sc., 129, F G, 5-4).

10° Hyrcanie.

60 schènes ou $380^{km},160$. Isidore mentionne l'existence de onze bourgs, avec khâns, et ne parle pas de villes.

11° Astavène.

60 schènes ($380^{km},160$); douze bourgs à khâns (ou caravansérails), et une ville, Asaak. Sur l'Astavène, cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, i C; A. v. Kamp., 8 E 2. Kiepert indique aussi la position de la ville Asaak, et la place qu'il lui attribue est occupée dans A. von Kampen par le nom Arsace. Il s'agit évidemment de la même ville, puisque c'est à Asaak, dit Isidore, que Arsakès, fondateur de la dynastie des Arsacides, fut nommé roi. On a proposé diverses identifications (cf. Isidore, éd. Didot, pp. 251-252). On y ajoutera celle de A. von Kampen, qui met la ville antique là où est aujourd'hui *Schirvân* (A.-Sc., 129 H 4). Une observation qui peut trouver sa place ici, c'est que, depuis Ekbatana (1), ou même depuis Karina, en Médie inférieure, (cf. *supra*), ou la traversée du Zagros, nous suivons la route que parcourut déjà Alexandre le Grand (Kiep., *Atl. ant.,* II, tracé bleu).

12° Parthyène.

25 schènes (ou $158^{km},400$). Sur la carte 129-130 de l'*Atlas* d'Andrée-Scobel, 1 millimètre représente 6 kilomètres réels; $158^{km},400$ sont donc représentés par $0^m,0264$. — On trouve une longue vallée étroite (αὐλών), puis, au bout de 6 schènes ($38^{km},016$ ou, sur la carte, $0^m,006336$), la ville de Parthaunisa, appelée Nisæa par les Grecs, et où se trouvent les sépultures royales.

6 schènes ($38^{km},016$) : Gathar ($0^m,006336$ sur la carte).

5 schènes ($31^{km},680$) : Sirôk ($0^m,00528$ sur la carte). Je donne ces dimensions pour montrer que, à l'échelle de la carte 129-130 d'Andrée-Scobel, on devrait trouver des villes presque

1. Or Isidore note qu'après avoir dépassé les Portes Caspiennes, on trouve un défilé (αὐλών), ce que nous appelons peu poétiquement, mais justement, un boyau.

2. La forme Χοαρηνή aurait-elle été une mauvaise prononciation au début pour *Χαορηνη ? D'ailleurs, on trouve aussi la forme Χααρηνή (cf. *infra,* XXXVIII).

1. Vidal-Lablache, *Atlas général,* 13.

Digitized by Google

collées les unes aux autres. Nous avons ici un point fixe : c'est la ville *Artyk,* que j'identifierai avec Apauartica (cf. *infra*). Mais, entre *Artyk* et la vallée où se trouve *Schirvân*, s'élève une haute masse montagneuse (le *Ak-dagh* [*Agh-Dagh*], 2 937 mètres, etc.), où se trouvaient Gathar, Sirôk et l'unique bourg, Saphri, qui se rencontrât sur la route. Malheureusement, il nous manque un élément de calcul ; Isidore ne nous a pas donné, à propos de Apauartica, de chiffre de schènes. Nous ne voyons donc pas où commence pour lui l'Apauartikène, par conséquent où finissait la Parthyène. Voici ce que je propose : partir de *Schirvân,* remonter la petite rivière qui vient du nord, traverser la montagne et arriver à *Firusa* (A.-Sc., 129 H I-4). La vallée de la petite rivière sera le αὐλών mentionné par Isidore, et *Firusa* sera Παρθαύνισα (nous avons vu plus haut le cas du *F* moderne des Persans correspondant au Π grec). Gathar sera *Astrabad,* qui en est à o^m,005 (ou 30 kilomètres, mais à vol d'oiseau ; cf. *supra* les 38 kilomètres entre Parthaunisa et Gathar). Sirôk, à 5 schènes (= 31^{km},680, ou o^m,0052 sur la carte) sera *G'aours* (A.-Sc., 129, I 4), qui est exactement à la distance voulue[1], un peu plus de o^m,005. Peut-être même ce nom *Giaours* pourrait-il être la preuve de l'existence en cet endroit de ruines ou de quelques souvenirs chrétiens, qui seraient un témoignage de l'antiquité de la ville (cf. cependant *infra, Études de géographie ancienne,* XXXVI, *s. v.* Σιρακηνή).

13° Apauartikène.

27 schènes (171^{km},072, ou, sur la carte de A.-Sc., o^m,028512). On y trouve la ville Apauartica, que nous supposerons avoir été, dans la prononciation populaire, abrégée en Artica, d'où le nom moderne *Artyk* (A.-Sc., 130, I 4). Plus loin, est encore la ville que le texte de l'édition Didot orthographie Ῥαγαῦ. On a proposé *Rodcan* (cf. éd. Didot, p. 252, note au paragraphe 13), c'est-à-dire, je suppose, *Radkan* (de A.-Sc., 129 I 4) ; mais cette identification, fondée uniquement sur la ressemblance des sons, nous écarte de notre route. En effet, cette ville de *Radkan* est au sud de *Artyk ;* or notre route (cf. *infra,* Antioche de Margiane) se dirige encore vers l'est. La ville Ῥαγαῦ doit, à mon avis, se trouver entre *Artyk* et *Merv* (antique Antioche de Margiane). Ces deux villes sont aujourd'hui réunies par le chemin de fer, et c'est sur cette ligne que je placerais la ville antique. Dans ces vastes plaines de sable, les villes ne peuvent en tout temps se fonder que là où il y a de l'eau, et le choix est assez limité. Là où furent les villes antiques, sont les villes modernes, et le chemin de fer (qui, lui aussi, a besoin d'eau) est le successeur de la route antique. Or, entre *Artyk* et *Merv* se trouve la ville *Karry-Bend* (A.-Sc., 130 K 4) sur le *Tedjen* (antique Ochus, Ὦχος : Pape, *s. v.* 5 ; Kiep., *Atl. ant.,* II, i C ; A. v. Kamp., 8 F 2) ; c'est là que je mettrais la ville de Rhagau.

14° Margiane.

30 schènes (190^{km},080). Pas de bourgs ; une ville, Antiocheia, dite Ἔνυδρος, « où il y a beaucoup d'eau ». Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, i C ; A. v. Kamp., 8 F 2 — sur les bords du Margos. Aujourd'hui *Merv*[1] [A.-Sc., 130 K 4] ; le nom moderne n'est peut-être qu'un dérivé du nom antique indigène que les Grecs ont transcrit par Μάργος (Pape, *s. v.* 1 ; cf. Margiane, et le nom moderne *Mourgab* du fleuve).

15° Areia (proprement dite).

30 schènes (190^{km},080). Quatre bourgs, dont les noms ne sont pas donnés, et trois villes. Ici encore, je considère que la route du chemin de fer (exécuté ou projeté) entre *Merv* et *Farah* n'est pas autre chose que la ligne même des stathmes parthiques d'Isidore, entre Antiocheia Ἔνυδρος (de Margiane) et Phra (Φρά), dont il sera question plus loin (sur cette ligne, cf. A.-Sc.,

1. Droysen, *Hist. de l'Hellén.,* trad. franç., II, p. 672, arrive à des résultats tout différents, puisqu'il place Sirôk à (*Alt-*) *Serachs* (A.-Sc., 130 K 4) ; mais il avoue qu'il ne comprend plus rien à la route.

1. Plus spécialement l'ancien *Merv,* un peu à l'est de la ville moderne.

Digitized by Google

130 L 4-6, la ligne ocre allant du nord au sud). Les trois villes citées par Isidore sont : Kandak, Artakauan et Alexandrie d'Areia. Or, cette dernière est assimilée à *Hérat* (cf. *infra*) ; les deux autres villes devront, je pense, se trouver sur la ligne du chemin de fer entre *Merv* et *Hérat*. Nous identifierons Kandak avec *Kogné-Pendé* (A.-Sc., 130 L 4-5), à cause de la très vague ressemblance du nom antique avec le premier des noms modernes ; quant à Artakauan, la variante Ἀρτοκάκνα (cf. l'éd. Didot, p. 253, note au paragraphe 15) autorise-t-elle à identifier la ville antique avec *Kouschk* (nom de deux villes voisines, mais d'importance différente, sur la ligne : A.-Sc., 130 L 5) ?

Pour Alexandreia ἡ ἐν Ἀρείοις, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, ik-D et A. v. Kamp., 8 F 3, qui inclinent à l'assimiler avec Artacoana. Pour *Hérat*, cf. A.-Sc., 130 L 5.

16° Anavè, région faisant partie de l'Areia.

Ἀναυή est la forme du résumé placé en tête du texte des *Stathmes* (éd. Didot, p. 244). Le texte lui-même porte Ἀναύων, qui pourrait être un génitif pluriel ; mais Isidore, quand il annonce une nouvelle province, emploie le nominatif. Il faudrait donc supposer un nominatif Ἀναύων, qui est bien invraisemblable.

55 schènes (348^{km},480 ou o^{m},058o8 de la carte 130 de A.-Sc.). Pas de bourg ; mais une très grande ville (Phra), et trois villes ordinaires : Bis, Gari et Niè. L'emplacement de la ville de Phra est connu (Kiep., *Atl. ant.*, II, i D ; A. v. Kamp., 8 F 3 ; cf. Pape, *s. vv.* Φρά, Φράδα, Προφθασία). Aujourd'hui, avec le même nom, *Farah* (A.-Sc., 130 L 6). — Mais où sont situées les autres villes ? Kiepert, *Atl. ant.*, II, i D, place Nii (Νιή) à l'endroit occupé aujourd'hui par *Nih* (A.-Sc., 130 K 7). Mais *Nih* n'est pas sur la route que décrit Isidore. Faut-il admettre que l'auteur cite des villes qui sont en dehors de la route ? A mon avis, c'est impossible. D'abord, il est évident qu'il suit une route déterminée, qui longtemps fut même jalonnée par des bornes. Mais, de plus, l'auteur dit, à propos de cette province, qu'il n'y a pas un bourg (κώμη δὲ οὐκ ἔστιν). Comment ! cette province aurait quatre villes, et voilà tout ! Pas un village ! De même la Margiane (cf. *supra*, 14) n'aurait pas un village ! Il faut comprendre, selon moi, « pas de village *sur la route des stathmes* ». Il ne cite que les villes et ne dénombre que les villages que traverse sa route officielle. Il faut, à mon avis, chercher Niè, comme les autres villes, sur la route : et tel semble avoir été déjà l'avis de A. von Kampen, qui n'a pas, à l'exemple de Kiepert, placé de ville antique Niè au lieu que *Nih* occupe aujourd'hui. Quant à déterminer moi-même l'emplacement des trois villes citées plus haut, je ne le fais qu'en hésitant. Faut-il identifier Bis avec *Rohat-i-Schah-Bed* (A.-Sc., 130 L 6) ? N'oublions pas le son sifflant du δ en grec ; une forme *Βεδ, *Βηδ se sera prononcée Βίς, et la prononciation aura passé dans l'écriture. L'édition Didot parle (p. 253, notes, col. 2) de *Bist* ou *Bost* sur le fleuve *Hindmend* (*Helmand, Hilmend* d'Andrée-Scobel, 130 K N 6-7) ; est-ce *Kala-Bist*[1] [id., 130 M 7] ? Mais la localité n'est pas sur la route de l'auteur, pas plus que *Ghor* (*Gaur*), que le même ouvrage identifie avec Γαρὶ et qui d'ailleurs n'est pas une ville, mais une région (A.-Sc., 130 M 6). Je ne trouve rien de plus à tenter.

17° Zarangiane (Zrangiane ; cf. Drangiane).

21 schènes (133^{km},056 — et o^{m},022176 sur la carte 130 d'Andrée-Scobel). Sur l'emploi de Zarangiane à côté de Drangiane, et le sens du mot, cf. l'édition Didot, p. 256, note au paragraphe 17.

Deux villes : Parin et Korok (Kiep., *Atl. ant.*, II, i D : Coroc et Zarin, dans cet ordre ; A. v. Kamp., 8 F 3, qui suit l'orthographe et l'ordre de Kiepert). Korok (placé le second, comme l'indique l'ordre d'Isidore) pourra correspondre à *Guirischk* (A.-Sc., 130 M 7), qui nous donne, au commencement et à la fin du mot, deux gutturales, comme le mot antique. Quant à Parin,

1. *Kala-Bist* est identifié avec Beste (Kiep., *Atl. ant.*, II, k D ; A. v. Kamp., 8 F 3).

Digitized by Google

situé entre Phra (*Farah*) et Korok (*Guirischk*), je ne puis en tirer aucun parti. Mais lisons Zarin, avec KIEPERT et A. VON KAMPEN. De *Farah* à *Guirischk*, le chemin de fer suit une ligne relativement droite ; mais la route antérieure, des caravanes, passe plus au nord, par *Kala-Kal, Schorak, Tscharra, Doschak, Sadat.* Or, si nous nous rappelons que le ζ des Grecs répond au *-ch-, -sch-* des autres langues, nous pourrons penser que Zarin correspond à *Schorak*, ou mieux, à cause de l'absence du *k* final, à *Tscharra* de l'antique route indigène (A.-Sc., 130 L 6).

18° Sakastane.

63 schènes (399^{km},168, et o^{m},066528 de la carte 130 d'ANDRÉE-SCOBEL). La première phrase du texte d'ISIDORE me semble contenir une étrange confusion, dont ISIDORE n'est sans doute pas responsable. Il y est parlé de Σακαστανὴ Σακῶν Σκυθῶν, ἡ καὶ Παραιτακηνή. Mais les Σάκαι Σκύθαι et la Παραιτακηνή sont très loin de la Sakastane ; cf. leur situation dans KIEP., *Atl. ant.*, II, kn-BC ; A. v. KAMP., 8 G H 1-2. La Sakastane est étymologiquement le pays des Saces ; or il y a des *Sacæ Scythæ*, et l'on a cru bien faire et éclaircir le texte en ajoutant Σκύθαι. Cependant, comme la Sakastane n'est pas très loin de l'Indo-Scythie (rive occidentale de l'Indus), le mot Σκύθαι pourrait s'expliquer. Mais il y a une erreur certaine sur Παραιτακηνή, et dont l'origine s'explique aisément. La Parætakène étant voisine des *Sacæ* et des *Scythæ* (KIEP., *Atl. ant.*, II, 1 C ; A. v. KAMP., 8 G H-2), un copiste a cru bien faire en remplaçant par ce mot le nom de région donné par ISIDORE. Quel était ce nom ? On peut restituer ou Παχτυηνὴ ou Παριχάνη : cf. les *Pactyes* (KIEP., *Atl. ant.*, II, kl-D ; A. v. KAMP., 8 G 3), et d'autre part les *Paricanii* (KIEP., *Atl. ant.*, II, hl-DE ; A. v. KAMP., 8 F G-4, qui donne beaucoup moins d'étendue que KIEPERT à leur territoire). Les *Pactyes* semblent géographiquement être plus voisins des contrées où ISIDORE nous a amenés ; mais le mot Παριχάνη paraît plus voisin de Παραιτακηνή. Quant à la Παραδηνή, on ne saurait y penser ; elle est trop au sud, et formait le centre de la Gédrosie (PAPE, *s. v.* ; KIEP., *Atl. ant.*, II, k E).

Dans l'intervalle qui va de *Guirischk* (Korok) à *Kandahar* (Alexandreia), ISIDORE a noté quatre villes. Mais, pour essayer de les identifier, nous ne suivrons pas nécessairement la route qu'a prise le chemin de fer moderne. Il me semble que la route antique a dû suivre une route parallèle à celle du chemin de fer actuel, une route longeant l'Arakhotos (aujourd'hui *Argand-ab* : A.-Sc., 130 M 7). Alors Barda sera *Bala-Khana* ; Min sera placé à *Sourch* ; Palakenti à *Tiloukan* et Sigal, où se trouvait la résidence des rois des Saces, sera peut-être à *Sakird*. On ne peut pas s'empêcher de remarquer des ressemblances entre quelques-uns de ces noms. Quant à Alexandreia, on s'accorde à la placer à *Kandahar*, la capitale actuelle de l'Afghanistan, et l'édition Didot ajoute que, aujourd'hui encore, les habitants font remonter à Alexandre (le grand Iskander des récits orientaux) l'origine de leur ville. — Le texte d'ISIDORE, après avoir cité Alexandreia (dont il dit qu'elle est près de Sigal ; de même *Kandahar* est à quelques kilomètres de *Sakird*), ajoute entre parenthèses : καὶ πλησίον Ἀλεξανδρόπολις πόλις. On a proposé de rejeter cette incidente comme une dittographie des mots qui précèdent : καὶ πλησίον Ἀλεξάνδρεια πόλις. Je crois en effet qu'il y a lieu de supprimer cette proposition, mais sans la regarder comme une dittographie. Il y a en réalité dans cette province une Ἀλεξανδρόπολις distincte de Ἀλεξάνδρεια-*Kandahar* (cf. ma thèse latine, *De Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 39, n°s 4 et 5). Mais ce que je croirais, c'est que la proposition en question n'est pas d'ISIDORE lui-même, puisque Alexandropolis ne se trouve pas sur sa route. Je la regarde comme l'addition d'un lecteur, qui a voulu peut-être prévenir ses successeurs et, en leur indiquant qu'il y a dans ce pays deux villes qui doivent leur nom à Alexandre, les mettre en garde contre une confusion possible. — ISIDORE enfin note sur sa route l'existence de six bourgs.

Digitized by Google

19° Arakhosie.

36 schènes (228^{km},096, soit, dans la carte 130 d'ANDRÉE-SCOBEL, 0^{m},038016). Cette distance, au bout de laquelle se trouve la limite de l'empire des Parthes (ἄχρι τούτου ἐστὶν ἡ τῶν Πάρθων ἐπικράτεια) ne nous mène pas jusqu'à l'Indus, comme on pourrait le penser d'après l'habitude des cartes, mais seulement jusqu'à la grande chaîne du *Souleimân-Dagh* (et ses contreforts vers l'ouest, par exemple la chaîne *Rogani*), qui marque aujourd'hui la séparation entre l'ouest et le bassin de l'Indus (le *Sind*) [1]. Mais il semble qu'ici, parlant de cette frontière extrême de l'empire, ISIDORE ait manqué de précision, et l'édition Didot, après avoir cité les identifications proposées, abandonne cette recherche à la fantaisie du lecteur. Il y a en effet des renseignements surprenants. D'abord, le nom même de la province. L'Arakhosie commence ordinairement plus à l'ouest qu'on ne le voit dans ISIDORE. En outre, il parlera dans ce paragraphe 19 de Ἀλεξανδρόπολις, μητρόπολις Ἀραχωσίας ; or c'est la ville citée plus haut et identifiée avec *Kandahar ;* car il nous dit que cette ville est près du fleuve Arakhotos ; or *Kandahar* est près du *Argand-ab,* que l'on identifie avec cette rivière. Nous considérerons la phrase : εἶτα Ἀλεξανδρόπολις... jusqu'à ποταμὸς Ἀραχωτός, comme une interpolation postérieure. La province à laquelle est consacré ce paragraphe a pour titre l'Arakhosie, et quelque lecteur se sera étonné de ne pas y voir mentionnée la Ἀλεξανδρόπολις, métropole d'Arakhosie, dont il pouvait lire le nom dans d'autres géographies. Il n'a pas vu que cette Alexandropolis était celle qu'ISIDORE mettait en Sakastane, peut-être parce qu'à son époque l'Arakhosie ne s'étendait pas aussi loin vers l'ouest, et qu'Alexandrie n'avait pas encore ajouté à son nom celui d'Arakhōtōn. Le texte d'ISIDORE sur l'Arakhosie comprendra donc, dans mon hypothèse, depuis ἐντεῦθεν jusqu'à Δημητριὰς πόλις, et la dernière phrase : ἄχρι τούτου... ἐπικράτεια. C'est Démétrias qui sera la limite de l'empire des Parthes.

Cette extrémité orientale est l'Inde Blanche (Ἰνδικὴ Λευκή). ISIDORE y cite quatre villes (nous laissons de côté, comme nous l'avons dit, Alexandropolis) : Biÿt, Pharsana, Khorokhoad et Démétrias. Chercher des identifications à cette extrémité de l'empire peut paraître téméraire ; nous allons cependant en proposer deux. Biÿt et Pharsana nous échappent, car je laisse de côté les identifications rapportées dans l'édition Didot. Dans le nom Khorokhoad, je ne puis m'empêcher de comparer la première partie du mot (Χοροχ-) avec le nom de ville Κορόκ, dont il a été parlé plus haut. Je lirais donc Χορὸχ-Ὀάδ, et, dans ce nom *Ὀαδ, je propose de retrouver la ville moderne *Ouett i,* capitale actuelle du Béloutschistan anglais (A.-Sc., 130 N 7 et 133 B 4). Pour venir de *Kandahar* à *Ouetta,* la route la plus simple (et, dans les montagnes, la seule peut-être) doit être celle qu'a choisie le chemin de fer actuel. Ce sera donc sur cette ligne que devront être replacées les villes Biÿt et Pharsana. Enfin, poursuivons notre route, et nous arrivons à *Mittri* (A.-Sc., 130 N 8 ; 133 B 5), où je retrouverais l'antique Δημητριάς (prononcer : *Dimitrias*). Là s'arrêtait l'empire des Parthes. La petite ville domine une plaine en éventail qui va jusqu'à l'Indus et, sentinelle avancée du royaume de l'ouest, pouvait, sinon repousser l'invasion, du moins la prévoir et prévenir les envahis. En créant ce fort d'arrêt, Démétrios, fils d'Euthydèmos (DROYSEN, *Hist. de l'Hellén.,* trad. française, II, p. 752 ; cf. p. 754), ne faisait que poursuivre l'œuvre et l'idée d'Alexandre le Grand.

Ici se termine notre voyage entrepris sur les pas d'ISIDORE DE CHARAX ; nous sommes partis des bords de l'Euphrate ; à notre arrivée, nous dominons la grande plaine de l'Indus.

1. Cette ligne de séparation est marquée avec précision dans l'*Atlas* d'A. VON KAMPEN, 9 A B 1-2.

Digitized by Google

XXXVII

LES DÉSINENCES GÉOGRAPHIQUES A SIFFLANTE INITIALE (LIBRE OU EN COMPOSITION)

Prenons comme type la désinence -σσος. Nous la trouverons, intégralement conservée, dans un grand nombre de noms de lieu. Par définition, elle ne saurait conserver cette forme (-σσ-) qu'après une voyelle. Le type fondamental (1) sera donc : voyelle + σσ(ος). Mais le groupe des deux -σσ-, se trouvant intervocalique, se réduira parfois à un seul -σ-, et l'on aura une nouvelle catégorie de noms, présentant la forme : voyelle + σ(ος). On ne saurait considérer ce groupe comme primitif, et l'on doit s'étonner au contraire qu'il existe, en grec du moins, des mots dans lesquels un -σ- subsiste entre deux voyelles. Il aurait dû, dès le début, se transformer en aspirée *h*, puis disparaître (Brugmann, *Grundriss*, 1re édition, I, p. 422, § 564). Nous renvoyons, pour l'explication de cette irrégularité, aux raisons que donne G. Meyer, *Griech. Gramm.*, 3e édition, pp. 299 sqq., §§ 223 à 225 ; et parmi ces raisons nous notons que l'auteur (cf. surtout le paragraphe 224) parle de la réduction de -σσ- à un seul -σ- : μέσος venant de μέσσος, τόσος de τόσσος, ἐτέλεσα de ἐτέλεσσα (2). Nous considérerons de même que les noms géographiques terminés par : voyelle + σ(ος) furent primitivement, au moins en partie, des mots terminés par : voyelle + σσ(ος), dans lesquels la réduction des deux *sigma* à un seul sera due à ce fait qu'en grec la prononciation du -σ- intervocalique était dure (et non douce, comme le -*s*- français) ; et peu importait par conséquent que le mot fût écrit avec une ou deux sifflantes. Ce qui confirme notre opinion est le nombre relativement élevé de noms que l'on trouve écrits avec un ou deux -σ-, comme si la confusion était toute naturelle et normale (1). Ainsi nous obtenons une première catégorie, caractérisée par la présence d'une voyelle ou diphtongue qui précède la désinence ; ce sera : voyelle + σσος, ou : voyelle + σος ; nous la marquerons en écrivant : voyelle + (σ)σος.

D'autre part, il peut arriver que cette désinence -σσος soit adjointe à un thème terminé par une consonne ; et alors, dans tous les cas, -σσος se réduira à -σος : consonne + σσ + voyelle devient : consonne + σ + voyelle. Mais la rencontre d'une consonne et d'un σ peut amener dans l'écriture des modifications, et le -σ- peut graphiquement disparaître, tout en demeurant un élément intégrant du mot. Trois cas sont à distinguer :

α) Il est des consonnes après lesquelles le -σ-

1. Au point de vue de la grammaire comparée, l'expression est inexacte : en grec, les consonnes redoublées ne sont jamais primitives (G. Meyer, *Griech. Gr.*3, § 287). Mais nous appelons type fondamental la première forme du mot *en grec*.

2. Le cas inverse s'est également produit : le groupe -σσ- remplaçant un seul -σ- dans l'écriture (G. Meyer, *ibid.*, § 225). Cf. la forme barbare Χερσόνησσος, citée par Pape, *s. v.* Χερσόνησος. Cf. aussi G. Meyer, *ibid.*, §§ 292 et 284.

1. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 494. Sur la réduction de -*ss*- à -*s*- en latin, cf. Stolz, *Hist. Gr. d. lat. Sprache*, I, 1, § 276.

Digitized by Google

initial de la désinence demeurera sans changement ; ce sont :

Le *sigma* lui-même. Nous avons alors un groupe qui, au début, aurait été -σ-σσος, mais qui ne se présentera plus que sous la forme -σ-σος. Seulement, cette forme est identique extérieurement à la forme -σσος vue plus haut, dans laquelle le premier -σ- appartenait à la désinence. Elle en suivra l'histoire et pourra sans doute se résoudre, elle aussi, à la forme -σος. En attendant le moment où l'on pourra dire avec certitude si une forme en -ασσος, je suppose, fut primitivement α + σσος ou ασ + σσος (devenu ασ + σος), nous réunirons les deux groupes dans une même rubrique ;

Les *nasales* et les *liquides,* qui donneront les finales -μσος, -νσος, -λσος, -ρσος.

β) Mais il est des consonnes finales qui, se fondant avec le -σ- (venu de -σσ-) initial de la désinence, donnent naissance à une lettre composée ; ce sont les *muettes,* et les *lettres doubles* dont le son contient déjà un *-s* final :

δ π φ	ψ	+ (σ)σος	donneront	-ψος ;
γ κ χ	ξ	+ (σ)σος	—	-ξος ;
δ τ θ	ζ	+ (σ)σος	—	-ζος.

γ) Il faut enfin établir une catégorie particulière pour certains mots d'origine barbare, que le grec a transcrits comme il a pu ; et, comme il ne possède pas dans sa langue de son chuintant, il n'a pu les transcrire que d'une manière approximative : ce sont les noms en -τζος, correspondant à *-tja, -dja* (1). On remarquera ce qu'a d'étrange en grec une telle désinence, qui offre un τ avec le ζ, alors que le ζ, comme nous l'avons vu, contient déjà lui-même une dentale.

Mais ce que nous venons de dire pour la finale -σσος s'applique à toutes les finales semblables, dans lesquelles soit le -ο-, soit le -ς final, soit l'un et l'autre sont remplacés par d'autres voyelles et consonnes. Nous aurons donc un tableau fort compliqué de désinences *possibles,* dont le caractère commun, celui qui permet de les ranger dans une même famille, sera la présence originelle d'un groupe -σσ-. Voici ce tableau :

I. -σσος, -σος, -μσος, -νσος, -λσος, -ρσος, -ψος, -ξος, -ζος, -τζος.
II. -σσον, -σον, -μσον, -νσον, -λσον, -ρσον, -ψον, -ξον, -ζον, -τζον.
III. -σσου, -σου, -μσου, -νσου, -λσου, -ρσου, -ψου, -ξου, -ζου, -τζου(α).
IV. -σσους, -σους, -μσους, -νσους, -λσους, -ρσους, -ψους, -ξους, -ζους, -τζους.
V. -σσυς, -συς, -μσυς, -νσυς, -λσυς, -ρσυς, -ψυς, -ξυς, -ζυς, -τζυς.
VI. -σσώ, -σώ, -μσώ, -νσώ, -λσώ, -ρσώ, -ψώ, -ξώ, -ζώ, -τζώ.
VII. -σσων, -σων, -μσων, -νσων, -λσων, -ρσων, -ψων, -ξων, -ζων, -τζων.
(Peuples.) -σσοι, -σοι, -μσοι, -νσοι, -λσοι, -ρσοι, -ψοι, -ξοι, -ζοι, -τζοι.
VIII. -σσα, -σα, -μσα, -νσα, -λσα, -ρσα, -ψα, -ξα, -ζα, -τζα.
-σσαν, -σαν, -μσαν, -νσαν, -λσαν, -ρσαν, -ψαν, -ξαν, -ζαν, -τζαν.
(Peuples.) -σσαι, -σαι, -μσαι, -νσαι, -λσαι, -ρσαι, -ψαι, -ξαι, -ζαι, -τζαι.
-σση, -ση, -μση, -νση, -λση, -ρση, -ψη, -ξη, -ζη, -τζη.
-σσις, -σις, -μσις, -νσις, -λσις, -ρσις, -ψις, -ξις, -ζις, -τζις.
-σσιν, -σιν, -μσιν, -νσιν, -λσιν, -ρσιν, -ψιν, -ξιν, -ζιν, -τζιν.
-σσει, -σει, -μσει, -νσει, -λσει, -ρσει, -ψει, -ξει, -ζει, -τζει.
(Peuples.) -σσεις, -σεις, -μσεις, -νσεις, -λσεις, -ρσεις, -ψεις, -ξεις, -ζεις, -τζεις.
(Ethnique.) -σσευς, -σευς, -μσευς, -νσευς, -λσευς, -ρσευς, -ψευς, -ξευς, -ζευς, -τζευς.

Théoriquement, cette liste n'est pas complète : il manque les formes en -ε-, -ηι-, -ιι-, -υι-, -ωι-, -αυ-, -ηυ-, -ιυ-, -υυ-, -ωυ-. D'autre part, les ethniques en -σσευς et en -σσις faisant leur pluriel en -σσεις, il semble superflu d'indiquer les trois formes. Je me rends compte de cette objection et ne méconnais pas sa valeur. Mais, comme plusieurs de ces noms en -σσεις ne sont connus que sous leur forme de pluriel, j'ai mieux aimé en faire une classe à part que de restituer un singulier sans autorité (1).

I. Désinence -σσος, -σος, -μσος, -νσος, -λσος, -ρσος, -ψος, -ξος, -ζος, -τζος.

C'est de beaucoup la désinence la plus fré-

1. On trouvera aussi l'orthographe -τσος, qui correspond exactement au ζ seul.

1. Les noms qui ne sont pas accompagnés d'un renvoi se trouvent dans le *Lexique* de Pape.

Digitized by Google

quente. Aussi, pour la clarté de l'exposition, la partagerons-nous d'après la voyelle précédente, au moins pour -σσος et -σος.

1° Désinence -α(σ)σος. α) Noms antiques en -ασσος.

Ἀαρασσός, ville de Pisidie.

Ἀκαρασσός, ville de Lycie.

Aliassus, ville de Galatie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, i C; A. v. Kamp., 7 D 3). Aujourd'hui *Kara-Katschili* (A.-Sc., 127 E 4).

Ἁλικαρνασσός, en Carie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, c E; A. v. Kamp., 6 H 3; 12 F 4). Aujourd'hui, *Boudroun* (A.-Sc., 110 M 10 et 127 B 5). Cf. Ἁλικαρνασός, Ἁλικαρνησσός. Sur l'orthographe en -σ- ou -σσ-, cf. G. Meyer, *die Karier*, p. 11.

Ἀμαμασσός, ville de l'île de Chypre. Est-ce la même ville que Ταμασσός (cf. *infra*)? On dirait une sorte de mélange de Ταμασσός et de Ἀμαθοῦς (se rappeler le son sifflant du θ).

Ἀριασσός, ville dans l'intérieur de la Pamphylie, près de la frontière pisidienne (Kiep., *Atl. ant.*, V, m G; A. v. Kamp., 7 *a*). D'après ces indications, la ville serait replacée aux ruines appelées aujourd'hui *Evdir-Khân*, sur la route d'Adalia à Termessos de Pisidie. La *Grande Carte* de Kiepert n'indique d'ailleurs pour ces ruines aucune identification.

Ἄσσος en Troade (Kiep., *Atl. ant.*, IV, a b-C; A. v. Kamp., 6 H 3; 12 E 2). Aujourd'hui *Behram* (Kiep., *Carte en six feuilles*; A.-Sc., 127 B 4).

Ἄσσος, petite ville d'Épire (Pape, *s. v.* 2).

Ἄσσος (Pape, *s. v.* 3), rivière en Phocide, dans la contrée appelée τὰ Ἄσσια. Cette rivière passe à Hyampolis (Bouché-Leclercq, *Atlas de Curtius*, pl. XV).

Ἄσσος, prairie en Lydie, sur le Caïstre (Pape, *s. v.* 4).

Ἀστρασσός, ville des Caspiréens en Inde; sur l'emplacement de ce peuple, cf. A. v. Kamp., 9 C 1. Peut-on comparer le nom moderne *Dras* (A.-Sc., 134 F 2)?

Βυβασσός, ville de Carie (appelée aussi Βουβασσός; cf. Pape, *s. v.* Βούβαστος 2). Elle était située à l'est de Cnide (Kiepert, *Grande Carte*, donne Bybassos non comme un nom de ville, mais comme celui de la région où la presqu'île de Cnide se resserre le plus en son milieu). Sur les formes du mot, cf. G. Meyer, *die Karier*, p. 13. — Pape croit qu'un autre nom de cette ville fut Μούμαστος (cf. *s. v.*). Mais il me semble que le rapprochement des deux noms, fait par Stéphane de Byzance, ne porte que sur la désinence et la province.

Ζοροπασσός, ville de la Mouriane, dans l'*Armenia Minor* ou la Cataonie de Cappadoce (Pape, *s. v.*, et *s. v.* Μουριανή). Sur cette province, cf.: Ptolém.-Did., I, p. 891 (Μουριμηνή); Kiep., *Atl. ant.*, IV, i D; A. v. Kamp., 7 DE-3 (Morimene). Aujourd'hui, *Yarapison*, au nord-ouest de *Nevscheher* (Kiep., *Carte de l'emp. ottom.*, N 26).

Ἰασσός, ville de Carie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, c E; A. v. Kamp., 12 F 4). Aujourd'hui, *Asîn* (Kiep., *Carte des prov. asiat. de l'emp. ottom.*). La *Carte de l'empire ottoman* de Kiepert ne parle (O 18-19) que du golfe de ce nom; il existe un petit village *Asîn*, non loin des ruines de la ville antique. Cf. *infra*, Ἰασός.

Ἰασσός, petite ville en Achaïe (Pape, *s. v.* Ἰασός, II 2). Peut-on comparer le nom moderne *Alyssós* (A.-Sc., 107 B 2)? Cf. *infra*, Ἰασός.

Ἰασσός, ville dans la Mélitène d'Arménie.

Ἰουρασσός, le *Jura*, montagne de France et de Suisse. Cf. Pape, *s. vv.* Ἴορας et Ἴουρα.

Καβασσός, ville de Cataonie, entre Tarse et Mazaca. Cf. *infra*, *s. v.* Καβησσός.

Καβασσός. Pape, *s. v.* 1, renvoie le lecteur à Καβησσός et à Stéphane de Byzance. Mais celui-ci ne dit pas que cette Καβησσός dont il parle se soit aussi appelée Καβασσός. Il distingue deux Καβησσός, non deux Καβασσός. Cependant, il est possible que les deux noms aient été employés pour les deux villes.

Κολυβρασσός, ville de Pamphylie. Pape mentionne les orthographes Ὀλυβρασός, Κολοβρασσός

Digitized by Google

et Κορυβρασσός ; je mets partout l'accent sur la finale.

Κοροπασσός ou Κορόπισσος (cf. *infra, s. v.*), localité en Lycaonie, sur la frontière de Cappadoce (Kiep., *Atl. ant.,* IV, i D ; A. v. Kamp., 7 D 3). On place la ville au sud du lac Tatta. Est-ce *Soultân-Khân* ou *Ak-Séraï* (A.-Sc., 127 EF-4) ?

Κορυβρασσός. Cf. *supra* Κολυβρασσός.

Κρυασσός (Pape, *s. v.* 1), ville sur le bord de la mer en Carie ou Lycie, par conséquent non loin de leur commune frontière. La ville s'appelait aussi Κρύα, et devant elle se trouvaient trois îles. Dans la *Grande Carte* de Kiepert, on voit, à l'ouest du *Dalaman-tchaï* (antique Indos) un emplacement de ruines sur le bord de la mer, à la limite des deux provinces antiques, et dominant des îles.

Κυβασσός, ville de Carie.

Lagalassus, ville de la Mélitène de Cappadoce. Cf. *infra, s. v.* Λεύγαισα.

Λαχριασσός, ville de la Mélitène de Cappadoce, dit Pape. Ptolémée (V, 7, 12 ou, dans l'édition Didot, V, 6, 25) place la ville en Arauène, et pas directement sur le bord de l'Euphrate (sur la situation de l'Arauène, cf. Ptolém.-Did., *l. c.*). D'après ces renseignements, on pourrait placer la ville à l'endroit appelé *Logkaïn* (ou *Lograïn ;* je ne peux pas déchiffrer exactement le nom sur la *Carte en six feuilles* de Kiepert). La ville moderne est sur l'*Arabân-tchaï,* que l'édition Didot de Ptolémée rapproche de Arauène (cf. aussi, pour le nom, *Arabân-Ovassi*).

Λαρνασσός, ancien nom du Parnasse (cf. *infra, s. vv.* Παρνασσός et Λαρνησσός).

Magalassus, dans le nord de la Cappadoce (Kiep., *Atl. ant.,* IV, m C) ; cf. aujourd'hui *Kadilar-Maghara,* au nord-est de *Kaisarieh* et à l'ouest de *Devrigui* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Cf. aussi *infra,* Σαβαλασσός.

Minassos, en Pisidie, au nord de Σαγαλασσός. Aujourd'hui, *Minasyn,* au sud-est de *Isparta* (Kiep., *Grande Carte*).

Νανασσός. Cf. *infra* Νανεσσός.

Νασσός (?). Cf. l'ethnique Νάσσιος (en Carie ou à Rhodes) : *Bull. Corr. hellén.,* IX, p. 120, 24. Mais Νάσσιος peut, il est vrai, venir d'une autre forme que *Νασσος.

Νηρασσός, nom postérieur de Νῶρα de Cappadoce (Pape, *s. v.* 1), forteresse située au pied du Taurus.

Οὐασσός, localité à Halicarnasse (*Bull. Corr. hellén.,* IV, pp. 303 ; 319 ; 523).

Πανύασσος, rivière de Macédoine. Aujourd'hui, *Spirnazza,* suivant Pape. Cf. *infra,* Πανύασος. Faut-il corriger en Πανυασσός ?

Παρνασσός, montagne de Bactriane (Pape, *s. v.* 2). C'est la même, pense-t-on, qui est appelée aussi Παροπάνισος. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, kl-CD ; A. v. Kamp., 8 G 2-3. C'est aujourd'hui l'*Hindou-Kousch* (A.-Sc., 130 O P-5). Cf. *infra, s. v.* Παροπάνισσος.

Παρνασσός (Pape, *s. v.* 3), montagne et ville de Cappadoce. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, i C ; A. v. Kamp., 7 D 3. Je proposerais de placer cette ville un peu plus vers l'ouest que ne l'ont fait ces deux géographes, et de l'identifier avec le village moderne *Parlassân* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Cf. *infra,* Παρνησός.

Παρνασσός (Pape, *s. v.* 1), le Parnasse, célèbre montagne de la Phocide (Kiep., *Atl. ant.,* VI, f E ; A. v. Kamp., 11 BC-1). Son nom lui est demeuré (A.-Sc., 107 C 2). Cf. *supra,* Λαρνασσός, et *infra,* Λαρνησσός.

Πειγέλασσος (est-ce Πειγελασσός ?), ville de Carie, dont le nom est restitué par Pape d'après l'ethnique Πειγελασσεῖς. Mais les ethniques en -σσεύς (plur. -σσεῖς) viennent-ils forcément de noms de villes en -σσός ? Cf. Πειγέλασος.

Πειρασσός. Cf. *infra,* Πειρωσσός.

Πιτυασσός, ville de Pisidie.

Ποικιλασσός, ville sur la côte sud de la Crète. Aujourd'hui, suivant Pape, *Boukoliasi* près *Trypiti.* J'ignore où se trouvent ces localités ; en tout cas, le nom ancien et le nom moderne s'accordent. Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 216.

Πριναασσός, ville de Carie, spécialement de la Pérée Rhodienne. Je pense qu'il ne paraîtra pas

Digitized by Google

téméraire de reconnaître dans ce nom l'origine du nom moderne *Pirnaz* (Kiep., *Carte de l'emp. ottom.*, OP 20-21).

Ῥυτιασσός, autre nom de Ῥύτιον, ville de Crète, sur le territoire de Gortyne.

Σαβαλασσός, ville en Sargarausène de Cappadoce. Suivant Ptolémée-Didot, I, p. 897 (tableau), ce serait la même ville que Magalassus (cf. *supra*), identifiée par l'éditeur avec *Abssili*. Mais *Abbas'li* (orthographe de Kiepert, *Carte en six feuilles*) pourra correspondre à Σαβαλασσός, et Magalassus à *Kadilar-Maghara*. Les deux localités sont assez voisines pour que, la ressemblance des noms antiques aidant, on ait cru pouvoir confondre les deux villes anciennes.

Σαγαλασσός (Kiep., *Atl. ant.*, IV, f E; A. v. Kamp., 7 C 4). Aujourd'hui, *Aghlasoûn* (A.-Sc., 127 D 5, et Kiep., *Carte générale*, O 22 : *Aghlasan*). Cf. *supra, Études de géographie ancienne*, VII, et *infra*, Σελγησσός.

Salmalassus, à l'extrémité orientale de l'*Armenia Minor* (Kiep., *Atl. ant.*, IV, p C).

Συασσός, localité en Phrygie.

Ταμασσός, ville au centre de l'île de Chypre (Kiep., *Atl. ant.*, IV, h G, et Maspero, *Hist. anc.*, 6e édit., 1904, carte de la Syrie). Aujourd'hui, les ruines se trouvent dans la région appelée *Tamasia*, au village *Péra* (Kiep., *Carte en six feuilles*), sur le bord du *Pédias* (antique Pédiaios). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 959, n. 4; A. v. Kamp., 6 *b*. Voir aussi *supra, s. v.* Ἀμαμασσός, et *infra, s. v.* Τάμασος. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 275.

Ταρβασσός, ville de Pisidie. La *Carte en six feuilles* de Kiepert porte dans cette région un nom *Zarb* (est-ce une montagne, en turc *dagh*, et, par abréviation, D.); mais je n'ose le proposer.

Ταφιασσός, montagne d'Étolie près de la frontière de la Locride (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d F), au sud-ouest de *Naupacte* (*Lépante*). Aujourd'hui *Klokova* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 137).

Τίασσος, source ou rivière à Lacédémone. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 182, qui donne, mais avec un signe de doute, *Panteleemon* comme nom moderne du ruisseau. Voir plus loin une autre forme du même mot, Τίασσα.

Τριναssός, au fond du golfe Laconique, au nord-est de Gytheum. Suivant Pausanias, III, 22, 3, ce nom vient des trois petites îles situées devant la ville. Peut-être n'y a-t-il là qu'une coïncidence. Le nom primitif en -ασσος a été prononcé comme s'il était écrit en -ασος, et l'étymologie populaire, influencée par la présence des petites îles, aura déformé le nom. Peut-être même le nom était-il primitivement Τρινησσός (cf. Τρίνησσα en Phrygie, *infra*), et le dialecte dorien aurait remplacé par un -α- le -η- originel. Une fois établie la coïncidence entre le nom arrangé et la présence des îles, le mot est devenu *Trinisi*, nom actuel (A.-Sc., 107 C 4). — Sur les différences d'accentuation de ce mot, cf. Ptolém.-Did., I, p. 544. — Cf. *infra*, Τρινασός.

Tymbrianassos, ville de la Phrygie sud. Aujourd'hui *Eyinesh* (Kiep., *Grande Carte*), au sud-ouest du lac de *Bouldour*. Cf. *Eïnes* (id., *Carte en six feuilles*).

Ὑγασσός, ville de Carie.

β) Noms modernes en *-asso(s)* [1].

Abbiategrasso, dans l'Italie du Nord (A.-Sc., 105 C 2).

Aglasso, dans l'île de Mytilène (aujourd'hui *Mételin*). Cf. Kiep., *Carte de l'emp. ottom.*, M 18; Hagiasos, dans A.-Sc., 110 L 8; Ayasso, dans le *Bull. Corr. hellén.*, VI, 93.

Arkassos, nom moderne d'une localité dans l'île de Karpathos. D'autres l'appellent Arkassa. C'est l'antique Arkesia ou Arkésinè. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 219, 66; A.-Sc., 127 B 6.

Asso, dans l'Italie septentrionale (A.-Sc., 105 D 2), entre les deux branches inférieures du lac de Côme.

Assos, dans l'île de Céphallénie, sur la côte

1. Il est bien entendu que les noms modernes cités ne seront tirés que des parties du globe qui furent connues des anciens.

Digitized by Google

occidentale. On a vu plus haut une ville Ἄσσος que Stéphane de Byzance mettait en Épire (A.-Sc., 107 A 2).

Belpasso en Sicile (A.-Sc., 106 C 2), au nord-ouest de Catane. Je ne me fais pas d'illusion sur l'origine de ce nom, tel qu'il se présente aujourd'hui ; mais je ne veux faire aucune élimination arbitraire pour les pays de colonisation hellénique. Dans l'Italie du nord, on trouve l'opposé de ce nom, la montagne Malpasso (A.-Sc., 105 E 3), ce qui lèverait tous les doutes étymologiques, s'il pouvait y en avoir ici. Cf. *infra*, Passo.

Chiasso (Id., 105 D 2), sur la frontière helvéto-italienne, près de Côme.

Chivasso (Id., 105 B 2), dans l'Italie septentrionale, sur le Pô, au nord-est de Turin.

Guasso (cf. plusieurs exemples dans A.-Sc., *Index*, p. 59, col. 1).

Naasso, à l'ouest du cap *Guardafui* (A.-Sc., 147 H 1).

Passo. Aucun exemple de ce mot qui doive un moment retenir l'attention.

Prasso, petite île des Sporades septentrionales (A.-Sc., 108 E 1). C'est le mot antique πράσον (πράσσον ?)

Risokarpasso, dans la pointe nord-est de l'île de Chypre. Cf. *infra*, *s. v.* Rizokarpasos.

Sasso, qui forme le nom ou la première partie du nom de plusieurs localités d'Italie (ou de langue italienne), est dérivé de *saxum*.

Tasso, petite rivière à l'est du lac de Garde (A.-Sc., 58, carton), vient peut-être de *Taxus*, acc. *taxum*.

Tasso, sur la côte occidentale d'Afrique, au sud-est de *Sierra-Leone* (A.-Sc., 146 B 7).

On trouve même **Yenaz** (Jenaz : A.-Sc., 68 H 3) en Suisse [1].

γ) Noms antiques en *-ασος*.

Agasus, port de l'Apulie Daunienne (Pline, *N. H.*, III, 16, 4).

Ἄκρασος (*Bull. Corr. hellén.*, XI, p. 176). Cf. Radet, *La Lydie*, p. 306, qui place la ville à *Elezler* (voir la carte à la fin de son ouvrage). Cette identification n'a pas été acceptée par Kiepert, *Grande Carte*, qui continue de placer à *Eliazlar* l'antique Nacrasa (Νάκρασος ?). Il est vrai que Kiepert identifie peut-être Νάκρασα et Ἄκρασος, que Radet a essayé de séparer. Cf. *supra*, *Études de géographie ancienne*, IV.

Ἁλικαρνασός. Cf. *supra*, Ἁλικαρνασσός.

Ἄμβασος, ville en Phrygie. Sur cette ville, appelée aussi Ἄμβασον, cf. ma thèse latine, *de Urbibus quarum nominibus voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 169. Aujourd'hui, *Ambanaz*.

Ἅρπασος, grande rivière en Carie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, cd-E ; A. v. Kamp., 12 G 4). Aujourd'hui, le *Arpaz-Tchaï* (Kiep., *Prov. asiat. de l'emp. ottom.*, 20 O).

Ἅρπασος, fleuve en Arménie, appelé aussi Acampsis (Kiep., *Atl. ant.*, IV, qr-B ; A. v. Kamp., 7 H 2). Aujourd'hui, le *Djorokh* (A.-Sc., 128 I 3).

Ἄσος, petite ville de Crète. Nous ne pensons pas qu'il faille voir dans ce nom une autre forme de Ἄξος, ville de Crète dont il sera parlé en son temps.

Ἴδάσος, plaine à Troie ; cf. Nicand., *Theriac.*, 669. Vd. aussi Pape, *s. v.* Κρασός 2 ; on remarquera la différence d'accentuation donnée aux deux mots.

Θάσος, île près de la côte de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, f C ; A. v. Kamp., 10 D 3). Aujourd'hui *Thasos* (A.-Sc., 114 D 9). Cf. Θασσία (? Pape, *s. v.* Θα[λα]σσία).

Ἰασός, ville de Carie. Cf. Ἰασσός, *supra*.

Ἱέρασος, nom de fleuve en Dacie (Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C). Aujourd'hui, le *Sereth*, *Sireth* (A.-Sc., 113 FG 1-4).

Ἰμβρασος, rivière à Samos. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 383-384, qui la place près de l'antique Héraion. Cette opinion a été admise par Kiepert (*Grande Carte*). Aujourd'hui, le *Daphniàs*.

Κάμπασος, rivière dont le nom est cité par

1. Noms semblables (Cf. A.-Sc., *Index*) : Bangasso, Brassō, Malamalasso (*Nachtrag*), Ornavasso, Pissos, Sikasso, Spasso, Basso, Bankasso.

Digitized by Google

Tzetzès (Pape, *s. v.*, ne donne pas de nom de province).

Καρνασός, nom cité par Pape, *s. v.* Καρνάσιον.

Κάρπασος, forme d'où, suivant Pape, Stéphane de Byzance aurait tiré l'ethnique Καρπασεῖς ; cf. *s. v.* Καρπασία. C'est peut-être simplement, en raison du son sifflant du θ, une dittographie de Κάρπαθος (cf. Pape, *s. v.* 3 : Κάρπαθος de Chypre, pour Καρπασία).

Κάσος, une des petites Sporades (Kiep., *Atl. ant.*, V, h H ; A. v. Kamp., 12 E 6). Aujourd'hui *Kasos* (A.-Sc., 127 B 6).

Κάσος, île et ville en Perse (Pape, *s. v.* 2). On pourra d'abord penser à identifier cette île avec la moderne île de *Keis* (A.-Sc., 129 F 9) ; mais celle-ci est déjà assimilée à l'antique Catæa (A. v. Kamp., 8 D 4). Nous songerons alors à l'île de *Kischm* (A.-Sc., 129 G H-9), où se trouve une ville du même nom, de même que, dans l'antiquité, île et ville étaient appelées du même mot. Il est vrai que cette île est donnée comme ayant porté le nom de Ooracta (A. v. Kamp., 8 E 4) ; il faudra admettre qu'elle portait deux noms. Or, par une coïncidence au moins curieuse, aujourd'hui encore elle porte deux noms, *Kischm* ou *Taouilah*. Les Grecs ne pouvant prononcer le *ch*, le mot aura été pour eux comme s'il était **Kism*, et c'est dans cette forme que nous retrouverons Κάσον, accusatif de Κάσος. Je donne ceci pour une hypothèse.

Καύκασος, le Caucase de Scythie. Il me paraît inutile de citer des renvois pour une montagne si connue.

Καύκασος (Pape, *s. v.* 3), nom d'une rivière que Pape identifie, non sans un doute, avec le Νέσσος de Thrace (cf. *infra*, Νέσσος, Νέσος).

[Καύκασος ?], Καυκάσιον ὄρος, montagne d'Arcadie. Pape, *s. v.* 2, corrige, non sans hésitation, en Θαυμάσιον. La correction ne me semble pas heureuse. — Faut-il identifier cette montagne avec le Κεραύσιον ὄρος d'Arcadie (Pape, *s. v.*)? Cf. *infra*, *s. v.*

Caucasus Indicus, autre nom du Parapanisus (cf. *infra*, *s. v.* Παροπάνισσος) ; c'est la grande chaîne du *Hindou-Kousch* (A. v. Kamp., 8 G H-2 ; A.-Sc., 130 N P-5), qui se continue par les monts du *Tchitral*.

Κέρασος (à côté de la forme Κερασοῦς), ville du Pont, sur la côte de la mer Noire (Kiep., *Atl. ant.*, IV, o B ; A. v. Kamp., 7 G 2). C'est celle qui s'appela aussi Pharnacea. Aujourd'hui *Kiresoûn* (A.-Sc., 128 H 3).

Cerasus, ville du Pont, à l'est de la précédente (Kiep., *Atl. ant.*, IV, o A ; A. v. Kamp., 7 G 2). Aujourd'hui *Fol* (Kiep., *Carte des prov. asiat. de l'emp. ottom.*, en six feuilles). Pape n'indique qu'une seule des deux villes homonymes ; les a-t-il confondues ?

Κολυβρασός. Cf. *supra*, Κολυβρασσός.

Κρασός, ville en Phrygie. Peut-être s'agit-il de la Phrygie de l'Hellespont, qui touchait à la Troade, et la ville pourrait être la même que la suivante. Mais il peut s'agir aussi bien de deux villes distinctes, et même assez éloignées l'une de l'autre.

Κρασός, ville en Troade. Cf. *supra*, *s. v.* Ῥάσος.

Λᾶσος, ville de Crète (Pape, *s. v.* 3). Pape rapproche ce nom de Λασαία, qui est aussi une ville de Crète ; et, comme, d'autre part, il rapproche Λασαία de Δασαία, λάσιος de δάσιος, notre ville pourrait, dans cette hypothèse, venir de δασύς. On serait ainsi amené à considérer Λᾶσος comme une forme de δᾶσος. Nous connaissons d'ailleurs l'emplacement de Λασαία (Kiep., *Atl. ant.*, V, f I ; A. v. Kamp., 12 C 7). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 217, Lasea ; A.-Sc., 110, carte additionnelle II, côte sud.

Μύλασος, autre nom de Μύλασ(σ)α (Kiep., *Atl. ant.*, V, i F ; A. v. Kamp., 7 A 4). Aujourd'hui *Milas(so)* [A.-Sc., 127 B 5].

Νάκρασος. Cf. *supra*, *s. v.* Ἄκρασος, et *infra*, *s. v.* Νάκρασα.

Nasos, ville d'Acarnanie. Cf. *infra*, *s. v.* Νῆσος.

Ὀλυβρασός. Cf. *supra*, *s. v.* Κολυβρασσός.

Πανύασος, rivière d'Illyrie grecque. Cf. *supra*, *s. v.* Πανύασσος, et la discussion dans Ptolémée-Didot, I, p. 493, n. 1.

Digitized by Google

Παρνασός. Cf. *supra, s. v.* Παρνασσός, et *infra, s. v.* Παρνησσός.

Πειγέλασος. Cf. Πειγέλασσος.

Πήδασος, ἔθνος βαρβαρικόν (Hésych., ap. Pape, *s. v.* 4).

Πήδασος, ville de Carie (Pape, *s. v.* 3), appelée aussi Πήδασον et Πήδασα (Pape, *s. vv.*). Cf. Kiep., *Grande Carte :* il place (avec un point d'interrogation) la ville à *Karadja-hissâr,* au sud de Mylasa.

Πήδασος (Pape, *s. v.* 1), appelée plus anciennement Μονηνία, ville des Léléges, sur l'Ida et la rivière Σατνιόεις, dans la partie la plus méridionale de la Troade. Sur le Satnioeis (Satnioïs), cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, h D et carton spécial de la Troade; A. v. Kamp., 12 E 2. Aujourd'hui, c'est le *Touzla-tchaï* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Πήδασος, ville dans le Péloponnèse, sur le golfe de Messénie (Pape, *s. v.* 2). Mais les anciens eux-mêmes ne semblent pas avoir été d'accord sur son emplacement. Ce fut une ville préhellénique, de celles que l'on attribuait aux Léléges (cf. les villes homonymes citées plus haut).

Pidasos (est-ce Πήδασος ou *Πίδασος?), rivière de Lydie, affluent du Phrygius qui est aujourd'hui le *Koum-tchaï.* Cf. Radet, *La Lydie,* carte finale.

Πίνδασος, montagne de Mysie (Pape, *s. v.* 2). Cf. A. v. Kamp., 12 F 2. Aujourd'hui, le *Madaras-Dagh* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Πίνδασος (Pape, *s. v.* 1), montagne près d'Épidaure. Mais il ne résulte pas du passage cité de Pausanias que ce soit une montagne voisine d'Épidaure. Il semble que ce soit une montagne appartenant au même pays que Pergame, c'est-à-dire à la Mysie (Pausan., II, 26, 8); ce serait donc la même montagne que l'autre Πίνδασος.

Πρᾶσος, ville de Crète. Cf. *infra, s. v.* Πραισός.

Πύρασος, ville de Phthiotide de Thessalie, port situé à 20 stades de Thèbes de Phthiotide. Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 147; Kiep., *Atl. ant.,* VI, fg-D; *Bull. Corr. hellén.,* XV, 562. Aujourd'hui, près de *Karambas.*

Τάμασος. Cf. *supra,* Ταμασσός. Pour l'accent, voir la remarque de Pape.

Τίθρασος, localité en Libye.

Τρινασός. Cf. *supra,* Τρινασσός.

Ὠντωσσύασος (*Bull. Corr. hellén.,* IV, p. 303, l. 26), corrigé en Ὠνζωσσύασος (*ibid.,* p. 522) : nom d'une petite localité (lieu-dit) sur le territoire dépendant d'Halicarnasse. Cf. Dittenb., *Sylloge,* 2e éd., p. 20, n° 11, 26. Ὠν Ζωσσύασος, dans le *Bull. Corr. hellén.,* est, je pense, une faute d'impression. G. Meyer, *die Karier,* p. 26, 358, imprime Ὠντωσσίασος.

δ) Noms modernes en *-aso(s).*

Aso. Cf. *infra,* Pedaso.

Hagiasos (A.-Sc., 110 L 8). Cf. *supra,* Agiasso.

Iasos, donné comme nom moderne par Andrée-Scobel (110 M 10). Cf. *supra,* Ἰασσός et Ἰασός.

Kasos (A.-Sc., 127 B 6; Kiep., *Carte de l'emp. ottom.,* Q 18, qui donne le nom *Kaschôt* comme la forme du nom en turc). Cf. *supra,* Κάσος. — On trouve aussi deux rivières Kaso (A.-Sc., 137 D 5 : Bornéo; id., 138, carte additionnelle, I : Java).

Maso (A.-Sc., 57 F 5), petit ruisseau du Tyrol méridional.

Monte-Ceraso, dans l'antique Latium (A.-Sc., 103, carton, L 8), entre l'emplacement de Tusculum et *Labico* (antique Labici).

Monte-Ceraso, dans le Latium (A.-Sc., 103, carton, M 9), au nord de *Terracina,* à l'est de l'*Amaseno* (antique Amasenus).

Naso, rivière du nord de la Sicile et localité près de cette rivière (A.-Sc., 106 C 1). Je ne vois pas qu'il y ait lieu de songer au nom commun *naso.*

Kadi-Paso (A.-Sc., 112 H I-6) en Albanie, au nord de Bérat.

Pedaso, localité située près de la rivière Aso (A.-Sc., 103 D 1), dans l'antique Picenum.

Rizokarpasos (Kiep., *Carte de l'emp. ottom.,* Q 26). Cf. Risokarpasso (A.-Sc., 127 F 6,

Digitized by Google

qui a oublié ce mot dans l'*Index*). La ville est à l'extrémité nord-est de l'île de Chypre, et son nom rappelle l'antique Karpasia (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k G ; A. v. Kamp., 7 E 5 ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 275).

Sinasos, au sud de *Urgub* en Turquie d'Asie (A.-Sc., 127 F 4). Cf. *infra* Sinason.

2° Désinence -ε(σ)σος. — α) Noms antiques en -εσσος.

Ἔβεσσος. Cf. *infra, s. v.* Ἔβεσος. La forme avec deux -σ- est donnée dans Pape comme celle de Ptolémée ; mais cf. *infra, s. v.* Ἔβυσσος.

Ἐρεσσός, ville sur la côte ouest de l'île de Lesbos (Kiep., *Atl. ant.*, IV, a C ; A. v. Kamp., 12 D 2). Aujourd'hui *Eresos* (A.-Sc., 127 A 4). Cf. *Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 444, et *infra, s. v.* Ερεσος.

Θυεσσός (Pape, *s. v.* 2), ville de Lydie, appelée aussi Θυεσσοκαπηλία.

Θυεσσός (Pape, *s. v.* 3), ville de Pisidie. Sur l'orthographe Θυησσός, cf. *infra, s. v.*

Ἰεσσός (Ptolém.-Did., I, p. 196, 6 ; Ἰε[σ]πός dans Pape, *s. v.*). Cf. Iesso (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C ; A. v. Kamp., 17 F 2). Aujourd'hui *Guisona*, au nord-est de *Lérida* (A.-Sc., 100 L 3).

[Κιδυεσσός (Pape, *s. v.* Κιδυεσσεῖς) en Phrygie. Aujourd'hui *Gieukdjé-Euyuk* (Kiep., *Grande Carte*), à l'ouest de *Afioun-Kara-hissâr*. Kiepert écrit Kidyēssos, ce qui nous reporte à une forme Κιδυησσός. J'ai laissé l'orthographe de Pape ; mais le mot se retrouvera aux formes en -ησσός, comme l'indique l'orthographe des monnaies. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 834, n. 5 ; Radet, *de Coloniis a Macedonibus... deductis*, p. 39, 114.]

Μεχλεσσός, ville dans le nord de la Colchide. Autre orthographe : Μαχλεσσός (Ptolém.-Did., I, p. 925, n. 6).

Ναυεσσός, ville de la Garsauritide de Cappadoce (Ναυασσός dans Ptolém.-Did., I, p. 878). On peut comparer le nom *Nenezi, Nenizi* (Kiep., *Carte en six feuilles*, et *Carte générale de l'emp. ottom.*, N 26). A l'endroit où Kiepert met cette localité moderne, son *Atlas antiquus* plaçait Nazianzus, la patrie de saint Grégoire. Mais Nazianzus a été reporté vers le sud-ouest, près de *Irkhala*, et *Nénizi* correspondra à notre ville. Cf., pour le déplacement de Nazianzus, A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 7 E 3.

Νέσσος, rivière de Thrace : Kiepert (*Atl. ant.*, V, ef-B), A. von Kampen (10 CD-3) écrivent Nestus. Aujourd'hui, le *Mesta* (A.-Sc., 114 D 8). On écrit aussi Νέσος (cf. *infra*).

Νεσσός, ville en Mésie supérieure. Cf. *infra*, Ναϊσσός.

Τελεμεσσός. Cf. *infra, s. v.* Τελμησσός (de Carie).

Τυεννεσσός, partie du territoire d'Halicarnasse, un lieu-dit (*Bull. Corr. hellén.*, V, p. 497, ll. 31 et 34 ; Dittenb., *Sylloge*, 2e éd., n° 96).

β) Noms modernes en *-esso(s)*.

Alesso, en Vénétie (A.-Sc., 58 I 5).

Bresso, dans l'Italie du nord, à l'ouest de *Monza* (A.-Sc., 68 G 5).

Gesso, rivière d'Italie, près de la frontière française (A.-Sc., 105 B 3).

Gesso, sur la côte nord-est de la Sicile (A.-Sc., 106 D 1).

Nesso, dans l'Italie septentrionale, sur le bord du lac de Côme (A.-Sc., 68 G 5).

Novesso, montagne à l'ouest du lac d'Orta en Italie (A.-Sc., 68 E 5).

Cf. Bom-Successo (A.-Sc., 179, carte additionnelle, I, B 2), au nord-ouest de Rio-de-Janeiro (Brésil).

γ) Noms anciens en -εσος.

Ἔβεσος. Cf. *infra*, Βυσσός, Ἔβυσος.

Ἔρεσος, dans l'île de Lesbos. Cf. *supra*, Ἐρεσσός.

Ἔρεσος (Pape, *s. v.* 2), dans l'île de Pityoussa, suivant Diodore de Sicile (V, 16). Mais ce doit être une faute de lecture pour Ἔβεσος, Ἔβυσος.

Ἔφεσος, célèbre ville d'Ionie, près de l'embouchure du Kaÿstros (Kiep., *Atl. ant.*, V, i F ; A. v. Kamp., 12 F 4). Aujourd'hui *Aya-Soulouk* (A.-Sc., 127 B 5).

Digitized by Google

Ἔφεσος (Pape, *s. v.* 2), nom d'une île dans le Nil, suivant Hékatée de Milet. Mais, vraiment, Hécatée trouve en Égypte beaucoup trop de noms grecs. Ce peuvent être sans doute de petites localités ainsi appelées, en souvenir de la patrie, par les colons grecs qui vinrent de bonne heure s'établir dans le Delta. Mais il est possible aussi qu'il s'agisse de noms égyptiens que les Grecs, suivant leur habitude, ont déformés pour les rapprocher de leur langue.

Κερεσός, ville en Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 196, 4). Suivant l'éditeur, c'est sans contestation la ville actuelle de *Ceros*, au sud-est de *Lérida*, l'antique Ilerda. Il indique d'ailleurs d'autres identifications proposées avant lui.

Νεμεσός, dans l'île de Chypre : autre nom de Ἀμαθοῦς (cf. *Études de géographie ancienne*, IV).

Νέσος (Pape, *s. v.* 1) ; cf. *supra* Νέσσος.

Νέσος (Pape, *s. v.* 2), ville en Mésie supérieure ou Dardanie. Cf. *supra*, Νεσσός et *infra*, Ναϊσσός.

Πανέφεσος. Cf. *infra*, Πανέφυσος.

Τερμεσός. Cf. *infra*, Τερμησσός.

δ) Noms modernes en *-eso(s)*.

Sur Ereso, cf. *supra*, Ἐρεσσός, Ἔρεσος.

3° Désinence -η(σ)σος. — α) Noms antiques en -ησσος.

Nous faisons deux catégories des noms en -ησσος et en -ισσος. Cependant, nous n'oublions pas que, à partir d'une certaine époque, les voyelles -η- et -ι- ont eu le même son, que la confusion dans la prononciation s'est naturellement reflétée dans l'écriture (cf. par exemple *infra*, Σαλμυδησσός et Ἁλμυδισσός, Τιταρησσός et Τιταρισσός, etc.), que les manuscrits en portent les traces à chaque page, que tel mot placé dans une catégorie devrait l'être dans l'autre et que, par conséquent, nous sommes exposés à commettre des erreurs. Mais seule l'épigraphie, surtout celle des documents officiels, pourrait faire l'exacte répartition des deux désinences ; aussi devons-nous, en l'absence de textes contemporains, nous astreindre à suivre la tradition des livres. — Une confusion de même nature s'est produite entre les mots en -ησσος et ceux en -υσσος, tous deux se prononçant comme -ισσος. Ici encore, nous nous en tiendrons à la règle précédente, en souhaitant que, au fur et à mesure des découvertes épigraphiques, les éditeurs débarrassent les textes des fausses leçons qui ont pour elles la tradition et contre elles la vérité.

Ἀγησσός, ville de Thrace.

Ἀδησσός, ville de Carie. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 825) change ce mot en Βαδησσός, qui lui-même est considéré en note comme une forme corrompue de Πήδασος. Je ne suivrai pas l'éditeur dans ces conjectures hardies et je demanderai simplement pourquoi, en présence du nom d'une ville dont l'emplacement est inconnu, l'on éprouve le besoin de torturer le texte pour rapprocher ce nom de quelque autre qui nous dit quelque chose. On ne suivrait pas cette méthode si l'on voulait se convaincre que la géographie du monde antique nous est presque totalement inconnue. Nous connaissons beaucoup de noms que nous ne pouvons appliquer à aucun emplacement, beaucoup de ruines auxquelles nous ne pouvons appliquer aucun nom. Attendons que d'heureuses trouvailles nous permettent d'identifier les uns avec les autres, et n'essayons pas de simplifier artificiellement un travail dont l'avenir ne nous montrera que de plus en plus la complexité.

Habessus (-ησσος ?), ancien nom de Antiphellos de Lycie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, 1 G ; A. v. Kamp., 7 *a*. Aujourd'hui *Andifilo* (Kiep., *Grande Carte ;* id., *Carte en six feuilles*, et *Carte générale*, P 21).

Ἀκαλησσός. Mais Ἀκαλισσός dans les inscriptions, à en juger par l'ethnique Ἀκαλισσεύς, Ἀκαλισσῖτις. Cf. *infra* aux noms en -ι-σσος et -υ-σσος.

Ἁλικαρνησσός. Cf. *supra*, Ἁλικαρνασσός.

Ἀρδησσός (?). Cf. *infra*, *s. v.* Ὀρδησσός.

Digitized by Google

Ἁρπησσός, affluent de l'Hébrus en Thrace.

Βριλησσός, Βριλησός, Βριλισσός, haute montagne rocheuse au nord-est du Lykabette, en Attique (1). C'était un autre nom du Pentélique (Kiep., *Atl. ant.*, VI, i F; A. v. Kamp., 11 D 1). Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 116) donne comme nom moderne *Mendéli*.

Γαλλησσός (?). Cf. *infra*, *s. v.* Κορησσός.

*Γαργησσός. Cf. *infra*, *s. v.* Συπαληττός.

Ἐδεθησσός, ville de Lycie. Cf. *infra*, Ἰδεθησσός.

Ελθησσός, nom douteux d'une rivière. Cf. Pape, *s. v.*

Ἐρθησσός, ville de Sicile sur le territoire d'Akragas (Agrigente). Cf. Herbessus (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton; A. v. Kamp., 14 A 4, qui par cette orthographe nous reportent à un mot Ἑρθησσός avec l'esprit rude). Aujourd'hui *Pantalica*, suivant Pape. La ville a peut-être porté aussi le nom Ἐρεθησ(σ)ός : cf. Ἐρεθησαίων πόλις dans Suidas. — Au mot Ἐρθησσός, Pape renvoie à Οὐέσσα, dont le nom n'est même pas certain. — Cf. Ἔρθησος, *infra*.

Ἡσσός, ville des Locriens Ozoles, près Oiantheia qui est aujourd'hui *Galaxidi* (A.-Sc., 107 C 2).

Θεμησσός (*Bull. Corr. hellén.*, IX, 446 et 469). Ce peut être la même ville que Θεμισσός de Carie (Pape, *s. v.* 2). Cf. *infra*, *s. v.* Θεμισσός, et G. Meyer, *die Karier*, p. 15.

Θυησσός, ville de Pisidie, sans doute dans la partie ouest, non loin de la frontière de Carie. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, XIII, pp. 504 sqq., et *supra*, *s. v.* Θυεσσός.

Ἰδεθησσός, ville de Lycie (A. v. Kamp., *Atl. ant.*, 7 *a*), au sud-ouest de Attaleia. Cf. Kiep., *Grande Carte : Idebēsos*, près de *Koz-aghatch*. Cf. *supra*, Ἐδεθησσός, et *infra*, Ἰδεθησός.

Ἰνησσός (?). Cf. *infra*, *s. v.* Ἰνυσσός.

Καθησσός (cf. Pape, *s. v.* Καβασσός 1), ville de Cappadoce entre Tarse et Mazaca. Cf. Καβασσός, *supra*, et G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *finem faciebat*, *s. v.* Καμβυσόπολις.

1. Pour Brilettos, cf. *infra*, *s. v.* Συπαληττός.

Καθησσός (Pape, *s. v.* 1 *b*), ville de Lycie.

Καθησσός (Pape, *s. v.* 1 *a*), ville de Thrace, « sur l'Hellespont ou dans l'Hémus ». Pape donne comme autre nom de cette ville le mot Γάργαρος, mais n'indique aucune ville de ce nom qui soit en Thrace. Cf. *infra*, Καθησός.

Καρδαμυλησσός, localité dont nous ne connaissons que le nom. On comparera le nom Καρδαμύλη.

Καρδησσός, ville de Scythie.

Καρησσός, ville en Troade, sans doute sur la rivière du même nom, qui était un affluent de l' Αἴσηπος (sur cette rivière, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, hi-G, qui fait du Carésus un affluent du Granique, et A. v. Kamp., 12 F 1-2). La ville de Καρησσός pourra être, sur un affluent du *Gueunen-Tchaï* (antique Æsepos), l'une des localités dont le nom commence par *Kara-* (Kiep., *Carte en six feuilles*). On aura eu peut-être ici un fait d'étymologie populaire. — Cf. Pape, *s. v.* Παραχαρησός, et *infra*, *s. vv.* Καρησός et Παραχαρησός.

Καρησσός, ville dans l'île de *Kia* (Ptolémée-Didot, I, p. 545, lit Κορησσός). C'est l'une des quatre villes de l'antique Kéos (Céos); aujourd'hui, *Périvolia*, « les jardins » (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 205, 42). Cf. *infra*, *s. vv.* Κορησσός et Κορησός.

Καρμυλησσός, ville de Lycie (Kiep., *Atl. ant.*, V, k G; A. v. Kamp., 7 *a*). A l'endroit indiqué par ces géographes se trouve la ville moderne *Lévisi*, qui est peut-être le *Hibissi* de Pape. Kiepert, dans sa *Grande Carte* (de beaucoup postérieure à l'*Atlas antiquus*), n'a plus indiqué Karmylessos. Suivant Strabon (XIV, 665), la petite ville se trouvait près de l'Anti-Kragos, dans une vallée très resserrée; mais l'auteur ne dit pas que cette ville ait été (comme *Lévisi*) sur le bord de la mer. Or, près de l'Anti-Kragos et sur la route qui va à *Makri*, se trouve le village *Ovadjik*; et ce nom, qui indique la présence d'une petite plaine, fait penser à la vallée resserrée dont parle le géographe grec. C'est sur l'une des collines qui dominent cette petite plaine encaissée que nous placerions volontiers ce bourg

Digitized by Google

(χωρίον) de Karmylessos ; et son titre même de χωρίον indique son peu d'importance.

Καρνησσόπολις. Est-ce une ville appelée primitivement *Καρνησσός, dont le nom a été refait par l'adjonction de πόλις ? Sur cette ville, cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac., s. v.*, p. 135.

Καρπησσός. Cf. *infra, s. v.* Ταρτησσός.

Κερησσός, fort sur une montagne près de Thespies ; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 125, qui cite *Erimokastro* (A.-Sc., 108 D 2) comme identification possible.

Κιδυησσός. Cf. *supra, s. v.* Κιδυεσσός ; et *infra, s. v.* Κυδισσός.

Κορησσός, haute montagne d'Ionie, près Éphèse, et faubourg d'Éphèse, au pied de cette montagne. Cf. Μουσεῖον καὶ Βιβλ. τ. Εὐαγγ. Σχολῆς, Smyrne, 1884, carte, p. 45. Le nom Coressus y est donné à deux montagnes (l'une immédiatement au-dessus d'Éphèse, l'autre au bord de la mer)[1], et, de plus, à une porte antique de la ville et à un village antique sur le bord de la mer. On trouve aussi l'orthographe Κορησός (Pape, *s. v.* 2). — La même carte du Μουσεῖον donne le nom de Gallessus à une montagne au nord d'Éphèse. Pape ne donne que la forme Γαλλήσιον ; mais il est certain que la formation en -σσος a dû avoir un développement que nous pouvons à peine soupçonner.

Κορησσός. Cf. *supra,* Καρησσός (dans l'île de Céos), et *infra, s. v.* Κορησός.

Λαρνησσός. Même montagne que Λαρνασσός (cf. *supra, s. v.*), c'est-à-dire que Παρνασσός de Phocide (cf. *supra, s. v.*).

Λυκαθησσός (cf. *infra, s. v.* Συπαληττός), le Lycabette (Kiep., *Atl. ant.*, VI, carton ; A. v. Kamp., 22 B). Aujourd'hui *Lykavitos* (A.-Sc., 107, carton I).

Λυρνησσός, ville de Mysie. Pape (*s. v.* 1) renvoie à Ἀδραμύτ(τ)ιον, à propos duquel il ne dit cependant rien de Lyrnessos. Sur l'identité des deux villes, cf. Bouché-Leclercq, *Atl. pour... l'Hist. gr. de Curtius,* planche II. Sur Adramyttium, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h D ; A. v. Kamp., 12 E 2. Aujourd'hui *Edirmid* (A.-Sc., 127 B 4 : *Adramyti*). Cf. *infra, s. v. v.* Σαρδησσός et Λυρνησός.

Λυρνησσός, ville de Pamphylie (Pape, *s. v.* 2), entre Phasélis et Attaleia, suivant Strabon (XIV, 4, 1). Kiepert (*Grande Carte*) l'appelle Lyrnatia (cf. Pape, *s. v.* Λιρνύτεια) et la place dans l'île *Rashat,* sur la côte est de la Lycie, en indiquant un autre nom antique : Atelebusa.

Λυρνησσός, ville de Cilicie (Pape, *s. v.* 3). Pape admet comme vraisemblable qu'il s'agit de la même ville que la précédente. C'est possible ; car :

Pamphylie et Cilicie sont limitrophes ;

Les noms Lycie et Cilicie ont été souvent confondus ;

La ville de Lyrnessos de Mysie (cf. *supra*), selon Strabon, fut fondée par des Ciliciens (Strabon, éd. Didot, *Index*). — Mais on peut supposer aussi qu'il y a eu en Cilicie proprement dite une ville de ce nom, qui a disparu ou changé de nom, tandis qu'il n'est parvenu jusqu'à nous que la mention des villes homonymes.

Λυρνησσός, ancien nom de Ténédos, en face de la Troade (Kiep., *Atl. ant.*, IV, a C ; A. v. Kamp., 12 E 2) ; aujourd'hui *Ténédos* (A.-Sc., 127 B 4).

Μαρμησσός. Cf. *infra, s. v. v.* Μερμησσός et Μυρμισσός.

Μάρπησσος (Μαρπησσός ?). Cf. *infra,* Μερμησσός, et *supra,* Μαρμησσός.

Μερμησσός (Μαρμησσός, Μαρπησσός, Μυρμισσός), ville de Mysie, appartenant au territoire de Lampsaque (qui est aujourd'hui *Lapsaki :* A.-Sc., 127 B 3). Kiepert (*Atl. ant.*, V, carton) indique comme possible un emplacement en Troade.

Μυκαλησσός, ville de Béotie sur la route de Chalcis à Thèbes et colline voisine (Pape, *s. v.* 1 et 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, h F ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* planche XI. Aujourd'hui *Mégalo-Vouno* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 126).

Μυκαλησσός (Pape, *s. v.* 3), ville en Carie ou

1. Cf. *infra, s. v.* Λυσσόν (ὄρος).

Digitized by Google

en Ionie, appelée aussi Μυκάλη (Pape, *s. v.* 1) ou Μυκώ. Elle était située dans une chaîne de montagnes, le mont Mycale, qui s'appelait aussi Μυκαλησσός (Pape, *s. v.* 4). Sur cette montagne, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h F; A. v. Kamp., 12 F 4. L'emplacement de la ville même n'est pas connu. On peut remarquer dans cette chaîne de montagnes le village *Tomatia* (Kiep., *Grande Carte*), qui peut être le mot grec δωμάτια, « les chambres », en grec moderne. Ce village est aujourd'hui dans les terres; jadis il se trouvait sur le bord de la mer. Cf. *infra*, Μυκαλησός.

Ὀδησσός, Ὀδησός, ville en Thrace sur le Pont-Euxin.

Ὀδησσός, ville sur la côte nord du Pont-Euxin. Pour cette ville et la précédente, cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 197. Cf. *infra*, Ὀδυσσός, Ὀδησός et Ὀρδησσός.

Ὀδησσός (Pape, *s. v.* 3), nom d'une grande montagne, suivant Apollodore (*Frag. Hist. Gr.*, I, p. 452, 137).

Ὀργησσός, château fort des *Pissantini* dans l'Illyrie grecque (la Macédoine). On lit aussi Ὄργυσος (Polyb., V, 108, 8), Orgyssus (Orgessus) [Polyb., éd. Did., *Index*, p. 255]. Pape donne comme équivalent possible la ville moderne *Argova;* j'ignore son emplacement.

Ὀρδησσός, Ὀρδησός (Pape, *s. v.* 2). Cf. *supra*, Ὀδησσός, et Ptolém.-Did., I, p. 433, n. 6, et p. 421, n. 5.

Ὀρδησσός (Pape, *s. v.* 1), affluent de l'Ister, en Sarmatie d'Europe ou Scythie. Je ne vois guère que deux rivières qui répondent à ces conditions : le Pyretus (aujourd'hui le *Pruth :* cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, h i-C; A. v. Kamp., 16 I 2; A.-Sc., 116 E F-5), et le Ierasus (aujourd'hui le *Sereth, Siretu;* cf. Kiep., *Atl. ant., ibid.*, et A.-Sc., *ibid.*). — A. von Kampen (10 DE-1) place l'Ordessus plus à l'ouest (ce serait le *Argès* actuel : A.-Sc., 113 E 5). Pape donne comme équivalent de Ὀρδησσός la forme Ἀρδησσός, restitution hypothétique qui a pu donner naissance à l'identification de A. von Kampen. Seulement, dans cette hypothèse, nous voilà loin de la Sarmatie, si vague que soit ce terme.

Παρνησσός. Cf. *supra*, Παρνασσός. Pape, *s. v.* Παρνα(σ)σός, note l'existence d'un héros Παρνησσός ou Παρνα(σ)σός.

Πεντενησσός. Cf. *infra, s. v.* Πετενησσός.

Περμησσός, rivière de Béotie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g F; *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 445). Aujourd'hui, c'est la rivière de *Xéronomi* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 125, note; cf. A.-Sc., 108 D 2). Voir *infra*, Περμησός et Τερμησός.

Πετενησσός, Πετενισσός, Πεντενησσός, ville du sud-ouest de la Galatie, chez les Obizènes. Mais l'Obizène, placée par Ptolémée (éd. Did., I, p. 855) dans la Galatie, est attribuée par Pline (V, 147) à la Lycaonie. Or, Étienne de Byzance place en Lycaonie une ville Πιτνισσός. Peut-être sera-t-on fondé à identifier les deux villes en une seule qui sera placée sur la frontière des deux provinces. Le pays est encore assez peu connu aujourd'hui; c'est le nord du grand désert de *Konieh*. C'est du côté de *Piribeïli* et de *Dourgoud* que l'emplacement de la ville pourra être cherché (Kiep., *Carte de l'emp. ottom.*, N 23).

Πρυμνησσός, ville dans la partie nord de la Phrygie (Radet, *La Lydie*, carte; Kiep., *Grande Carte;* id., *Atl. ant.*, IV, f D; A. von Kampen donne, à l'*Index*, un renvoi, quoique le nom soit absent de la carte; Kiep., *Grande Carte*). Aujourd'hui *Seulun, Seuklen*, au sud-est de *Afioun-Kara-hissâr*.

Ῥῆσσος. Cf. *infra, s. v.* Ῥῆσος.

Σαλμυδησσός (Σαρμυδησσός), ville de Thrace, sur la côte du Pont-Euxin (Pape, *s. v.* 2; le n° 1 du même article est consacré à cette partie de la côte qui porte le nom de la ville). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, c A; A. v. Kamp., 6 H 2 et 10 F 3. Aujourd'hui, la ville *Midia*, qui occupe cet emplacement, rappellerait plutôt un nom grec Μήδεια; mais le cap *Servès* (*Servès-Bouroun*) aurait-il conservé un vague souvenir du nom ancien? Cf. A.-Sc., 114 H 8. Cf. *infra*, Σαρμυδησσός, Σαλμυδησός et Ἀλμυδισσός.

Σαρδησσός, dans la Cilicie homérique, c'est-à-

Digitized by Google

dire dans la région de Adramyttium (sud de la Mysie). Cf. *supra, s. v.* Αυρνησσός, et, pour l'emplacement de la Cilicie homérique, Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. de Curtius,* planche II.

Σαρμυδησσός. Cf. *supra,* Σαλμυδησσός.

Σελγησσός, autre forme de Σαγαλασσός; cf. *supra, s. v.*

Σινδησσός, ville de Carie. Pour l'origine du nom, cf. Σίνδα en Pisidie, Σινδία en Lycie, et le fleuve Ἶνδος de Cabalie et Carie. Si l'on se rappelle que c'est le nom *Sind, Sindhou* qui correspond en Inde au fleuve que les Grecs appelèrent Ἰνδός (Σινδὸς chez les indigènes : Pape, *s. v.* 2), on peut se demander s'il n'y a pas quelque rapport entre le fleuve de Cabalie-Carie que les Grecs appelèrent Ἶνδος et la ville qui, dans la prononciation indigène, aura conservé la sifflante primitive (sur ces équivalences, cf. *Études de géographie ancienne,* p. 22). Dans le cas où cette équivalence hypothétique paraîtrait possible, je placerais la ville sur le cours inférieur du fleuve, c'est-à-dire dans la partie plus spécialement carienne. Sur les ruines qui bordent le cours de l'Indus d'Asie-Mineure (aujourd'hui le *Dalamantchaï*), je me permets de renvoyer au *Bull. Corr. hellén.,* XXIV, pp. 44 sqq.

[Συπαλησσός], Συπαληττός. Pape ne donne pas de forme *Συπαλησσός. Mais il s'agit d'un dème attique, c'est-à-dire d'un pays dans lequel le groupe -ττ- remplaça -σσ- (cf. *infra,* Ὑμησσός). De même, à côté de Λυκαβηττός, on trouve la forme Λυκαβησσός (Pape, *s. v.*). On pourra de même restituer *Παργησσός à côté de Παργηττός, *Σφησσός à côté de Σφηττός; et, à côté de Βριλησσός, Iw. Müller (*Handb.,* III, p. 116) donne Brilettos (cf. *supra, s. v.*). Comparez encore Ἀρδηττός et remarquez la persistance de l'accent sur la finale. Mais, ces localités étant attiques, leur nom s'est propagé sous la forme que les écrivains attiques lui avaient donnée dans leur dialecte, et c'est elle qu'ont employée à leur tour les écrivains qui n'étaient pas attiques.

Ταρτησσός, fleuve d'Espagne et ville située sur ce fleuve (Pape, *s. v.* 1 et 2). Pape identifie le fleuve avec le Bætis (aujourd'hui le *Guadalquivir*), et donne comme autres noms à la ville Καρπηία, Καρπησσός, Καρθαία, Καρτηία, Καρτησός. Or la ville de Cartaia (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4), au fond de la baie où se trouve *Algésiras,* n'est pas sur le *Guadalquivir* (Bætis). C'est aujourd'hui *San-Roque* ou *Los Barrios,* ou peut-être, un peu plus dans les terres, *Castellar* sur le *Guadarranque* (A.-Sc., 97, carton I). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 111, n. 3. Vidal-Lablache (*Atlas,* 8 B *b*) parle du pays de Tartesse, qui va précisément du Bætis jusqu'au delà de Cartaia. L'antiquité n'était pas beaucoup mieux renseignée que nous, à en juger par Strabon (éd. Didot, *Index, s. v.,* p. 920), qui donne des renseignements peu concordants entre eux. Peut-être y a-t-il lieu d'admettre deux Καρταία, ou de supposer une Καρταία différente de Καρπηία, et c'est Καρπηία qui sera Ταρτησσὸς, à l'embouchure du Bætis. Aujourd'hui, la partie inférieure du *Guadalquivir* traverse une plaine marécageuse, qui porte le nom significatif de *Las Marasmas* (A.-Sc., 99 D 7-8) et qui est devenue inhabitable. Est-ce là que fut Ταρτησσός? — Mais l'on peut faire une autre hypothèse. A l'ouest du Bætis (*Guadalquivir*), se trouve aujourd'hui la ville *Cartaya* (A.-Sc., 99 C 7), qui me semble absolument correspondre à Ταρτησσός. La réputation des mines de Tartessos, les épithètes de εὐδαίμων et ὀλβία qui lui sont données répondent bien à la situation actuelle de *Cartaya,* au milieu de la contrée qui possède les mines bien connues de *San-Domingo,* de *Tharsis* et de *Rio-Tinto.* J'ajouterai que Suidas, *s. v.* γαλῆ, place Tartessos ἔξω τῶν Ἡρακλείων στηλῶν πρὸς τῷ Ὠκεανῷ, ce qui ne peut pas convenir aux villes situées à l'est de *Gibraltar.* Cf. *infra,* Ταρτησός, et Pape, *s. v.* Ἀργυροῦν ὄρος 1.

Τεγησσός, cap et ville de l'île de Chypre. Cf. *infra, s. v.* Τειγησός.

Τελεμησσός, Τελμησσός, Τελμισσός, ville de Lycie (Pape, *s. v.* 1), et cap près de cette ville (Pape, *s. v.* 5). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, d F, et *Grande*

Digitized by Google

Carte; A. v. Kamp., 7 B 4. Aujourd'hui, *Makri* (A.-Sc., 127 C 5). Cf. Τεμησσός (au mot suivant), et Τελμισσός (*infra*).

Τελμησσός, Τελμισσός, ville de Carie (Pape, *s. v.* 2). Cf. Dittenb., *Sylloge Inscr. gr.*, 2e éd., p. 443, 641 (Τελεμεσσός). On rapprochera de ce nom celui de Τεμησσός, fils d'Apollon, qui donna son nom à la ville de Τελμησσός « par l'insertion d'un λ » (Pape, *s. vv.* Τεμησσός et Τελμισσός 1).

Τελμησσός, ancien nom d'Oropos de Syrie (Pape, *s. v.* 3 ; cf. id., *s. v.* Ὠρωπός 3). Or cette ville d'Oropos est celle que d'ordinaire on appelle Εὐρωπός (Pape, *s. v.* Εὐρωπός I, 3 ; la même faute pour d'autres villes du même nom : Pape, *s. v.* Εὐρωπός, I, 1 et II, 2). Sur l'Eurōpos de Syrie, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, n F ; A. v. Kamp., 7 G 4. Aujourd'hui ses ruines sont indiquées sur les bords de l'Euphrate, au sud de *Biredjik* (A.-Sc., 128 H 5), à l'endroit appelé *Djérabis*. Cependant, cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, où est réclamé (p. 110) pour *Djérabis* (*Djérabloûs*) le privilège d'avoir fidèlement conservé le nom antique Ἱεράπολις. Cf. id., *ibid.*, p. 42, *s. v.* Ἀμφίπολις 3. On pourra rechercher Oropos un peu plus au nord, à *Oroum*, au nord-ouest de *Biredjik* (Kiepert, *Carte en six feuilles*, y marque des ruines). — C'est dans cette contrée que se trouvait Romanopolis, qui a été identifié avec *Roum-Kalé* (G. Cousin, *ibid.*, p. 230). De même que Romano- serait devenu *Roum*, ne peut-on admettre que Ὠρωπόν (accusatif de Ὠρωπός) sera devenu *Oroum* ? Cf. *infra*, Τελμισσός.

Τελμησσός (Pape, *s. v.* 4), rivière de Sicile, sur le territoire de Ségeste, à ce qu'il semble d'après Élien, *Var. hist.*, II, 33. Ce doit être une des deux petites rivières qui entourent les trois quarts de la ville (A.-Sc., 106 A 2).

Τελμησσός, employé parfois pour Τερμησσός (Pape, *s. v.* Τερμησσός). On trouve aussi la forme Τερμεσός (cf. *supra*).

Τερμησσός, ville de Pisidie, appelée *la Grande*, par opposition à Termessos *la Petite* (cf. *infra*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, f E ; A. v. Kamp., 7 C 4 ; Kiep., *Grande Carte*. Et qu'il me soit permis de rappeler l'étude que j'ai faite de sa nécropole et de ses ruines (*Bull. Corr. hellén.*, XXIII, pp. 165-192 et 280-303). A la page 289-290 de ce dernier article, je dis que j'ai copié un certain nombre des inscriptions honorifiques qui se lisent sur les bases encore en place au sommet de l'Acropole. En effet, je n'ai pu, dans les conditions pénibles d'existence où je me suis trouvé, demeurer plus de dix jours à recopier des inscriptions. J'ai dû abandonner l'exploration complète de la partie haute de la ville et me résoudre à ne pas transcrire des inscriptions inédites que je voyais devant moi, bordant encore les deux côtés d'une large voie. Avis aux explorateurs. — Cf. *infra*, Τελμισσός.

Τερμησσός, dite *la Petite* (Pape, *s. v.* 2), ville de Lycie, qui coexista avec Œnoanda, et finit par se fondre avec elle (*Bull. Corr. hellén.*, X, p. 217).

Τευμησσός, Τευμησός, montagne en Béotie et ville située sur cette montagne (Pape, *s. v.* 1 et 2). Pour la montagne, cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 122, n° 10 : aujourd'hui *Soros*, à l'est de Thèbes. Pour la ville, située sur la route de Thèbes à Chalcis, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, h F ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI, A.

Τιταρησσός. Cf. *infra*, Τιταρισσός.

Τυλησσός, montagne d'Italie. Le nom est restitué d'après l'ethnique Τυλήσσιοι (Lycophron, 993).

Τυμνησσός, Τυμνησός, ville de Carie. C'est Étienne de Byzance qui cite au mot Ἀγορησός la forme avec un seul -σ-.

Ὑμησσός, forme ionienne correspondant à l'attique Ὑμηττός : le mont Hymette (Kiep., *Atl. ant.*, VI, h G ; A. v. Kamp., 11 D 2), aujourd'hui *Hymettos* (A.-Sc., 107, carton) ou *Trello-Vouni* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 116 : *Trelovouni*).

β) Il n'y a pas lieu de mettre ici de noms modernes, puisque la transformation de -ησσος se

Digitized by Google

serait faite ou en *-esso(s)* ou en *-isso(s)*. Pour ceux-là, cf. *supra;* pour ceux-ci, cf. *infra*.

γ) Noms anciens en -ησος (1).

Ἀγορησός, ville de Carie.

Ἀλωπεκόννησος (qui n'est pas une île), sur la côte occidentale de la Chersonèse de Thrace (A. v. Kamp., 12 E 1 ; *Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 519).

Ἀμησός. Cf. *infra,* Ἀμισός et Ἀμινσός.

Ἀμνησός. Cf. *infra,* Ἀμνισός.

Ἀρτύμνησος, ville de Lycie. J'admets le mot ici, en dépit de la finale -νησος, parce que l'on ne saurait dire s'il s'agit vraiment d'une île, ou si la forme réelle est *Ἀρτυμνησσος.

Ἀσσησός, localité sur le territoire de Milet, avec un temple d'Athèna. Seraient-ce les ruines appelées τὰ Μάρμαρα (Kiep., *Grande Carte*), au sud-est de Milet et au nord-est de Didymes ?

Βριλησός. Cf. *supra,* Βριλησσός.

Δρῆσος, nom de rivière, dit Suidas, *s. v.*

Ἐλμησός, cité par Suidas sans explication. Il n'est naturellement pas certain que ce soit un nom de ville.

Ἔρβησος. Cf. *supra,* Ἐρβησσός, et la forme Ἐρεβησαίων πόλις qui fait penser à une forme *Ἐρεβησος.

Ἰδεβησός. Cf. *supra,* Ἰδεβησσός.

Καβησός, autre orthographe de Καβησσός (cf. *supra, s. v.*).

Καρησός. Cf. *supra,* Καρησσός (de Troade). Le Æsepus, dont le Karésus est un affluent, n'a du côté de la Troade qu'un seul affluent qui ne soit pas un petit ruisseau, et cet affluent arrose un village appelé aujourd'hui *Kara-Keui* (le village noir). Le nom *Kara* est-il venu, par une fausse étymologie populaire dérivée d'une ressemblance de sons, des premières syllabes du mot ancien ? Il faudrait savoir si cette rivière ne s'appelle pas aujourd'hui *Kara-sou* (l'eau noire), nom d'ailleurs fréquent en Turquie, et qui, pour l'oreille, rappellerait facilement le Καρησός antique. — Cf. Καρσεῖς (Pape), et *infra, s. v.* Παρακαρησός.

Καρτησός. Cf., *supra,* Ταρτησσός et Καρπησσός.

Κῆσος, nom de rivière, suivant Suidas, *s. v.*

Κορησός, nom de lieu, suivant Suidas, *s. v.* La ville s'appelait aussi Κορησία πόλις. Or, comme la ville de Κορησία (dans l'île de Céos, aujourd'hui *Kia*) est appelée *Coresus* dans Pline, nous pouvons supposer que c'est à elle que s'applique le renseignement de Suidas. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, i G : Coressus. Cf. *supra, s. vv.* Καρησσός et Κορησσός.

Κρίμησος (?). Cf. *infra,* Κρίμισσος.

Δυρνησός. Cf. *supra,* Δυρνησσός (de Mysie).

Marpēsus, autre nom de la montagne Μάρπησσα de Paros, qui fournissait le marbre renommé (Pape, *s. v.* Μάρπησσα 3). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f F. Aujourd'hui, le *Haghios-Ilias* (A.-Sc., 108 F 3 ; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 207, 51).

Μυκαλησός. Cf. *supra,* Μυκαλησσός.

Μωκησός. Cf. *infra,* (Μωκισσός), Μωκισόν, Μουκισσός.

Νῆσος, **Nasos** (cf. *supra, s. v.*), ville d'Acarnanie (Pape, *s. v.* 1). Tite-Live, qui la mentionne (26, 24), la cite à côté de Œniadæ, qui était dans une île à cette époque (cf. Polyb., 9, 39, 2).

Νῆσος, localité en Arcadie (Pape, *s. v.* 2). S'agit-il ici vraiment d'une île, quoique le mot soit du féminin ? Parler d'une île en Arcadie est plutôt paradoxal. J'aime mieux proposer l'explication suivante. On trouve en Arcadie la ville Ἀσέα (Pape, *s. v.* ; Kiep., *Atl. ant.*, VI, e H), aujourd'hui *Francovrysi* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 173, 4 ; A.-Sc., 107 C 3), à l'est de Mégalopolis. J'admettrais volontiers à côté de Ἀσέα (forme dérivée ?) une forme plus ancienne *Ἄσος, que la préfixation de l'article (τὴν *Ἄσον) aura changée en *Νασος ; et cette forme, d'apparence

1. Une difficulté se présente avec les mots terminés en -νησος. Nous ne les ferons pas entrer dans la liste quand il sera permis de penser qu'il s'agit véritablement du mot νῆσος (île), p. ex. Ἀλόννησος, qui est une île, ou Ἀρκτόννησος (= Ἄρκτων νῆσος). Ce sera parfois affaire d'appréciation ; du moins on remarquera que l'accentuation de ces mots les différencie des autres mots en -ησός (-ησσός).

Digitized by Google

dorienne, aura été transformée en Νῆσος dans la langue attique, puis commune.

Νῆσος (Pape, *s. v.* 3), ville dans le nord de l'Eubée. Mais il n'est pas prouvé que ce soit une île. Cependant, si le mot n'a aucun rapport avec la *Panaghia Nesiotissa* dont parle Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 191, 1) comme située à l'ouest de Hestiaia, on pourra penser à l'île située au nord-est de l'Eubée, aujourd'hui la plus grande des îles *Pontiko* (A.-Sc., 108 D 1). Pape indique une localité moderne *Neso*.

Νῆσος, ville dans le Phase (Pape, *s. v.* 4).

Νῆσος, ville en Ibérie (Pape, *s. v.* 6), d'après Stéphane de Byzance. Mais le mot Ibérie a deux sens et peut désigner aussi bien l'Ibérie du Caucase que l'Espagne. Au cas où le premier sens serait adopté, la ville citée par Stéphane de Byzance ne serait peut-être pas différente de la précédente ; et l'on serait amené à la placer dans la région ouest de cette Ibérie, du côté de l'Iméréthie actuelle.

Νῆσος (Pape, *s. v.* 5) ; mais le mot est pris ici au sens de « île ». L'île dont il est parlé dans l'énigme est celle de Tyr (*Anthol. Palat.*, éd. Did., II, p. 471, 34 et *Commentaire*, p. 493).

Νῆσος (Pape, *s. v.* 7), quartier de Syracuse. Ici il s'agit sans doute d'une île, celle d'Ortygie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton ; A. v. Kamp., 24 *d*). Mais était-ce vraiment une île ? Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XVII, 2. Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 285) admet l'existence de l'île et dit qu'elle fut réunie au continent par un pont ou une digue (1). En tout cas, les anciens ont vu dans ce nom le sens de « île », puisque Cicéron désigne par *Insula* cette partie de la ville. — Je veux aussi faire remarquer que, un peu au nord de *Siracusa*, se trouve aujourd'hui la pointe d'*Izzo* (A.-Sc., 106 D 2), et, dans ce nom, on pourrait encore retrouver un mot νῆσος dans lequel le ν- initial se sera fondu avec le -ν final de l'article précédent (ἐς τὴν νῆσον, ἐς την *ἦσον, c'est-à-dire, dans la prononciation, *is tinn izonn*). Mais cf. *infra*, Αισσός de Sicile.

Νῆσος (manque dans Pape), en Gaule. Cf. Polyb., III, 49, 5 : Quatre jours après avoir franchi le Rhône, Hannibal arriva dans le pays appelé Νῆσος, région très peuplée et productrice de blé, ἔχουσαν δὲ τὴν προσηγορίαν ἀπ' αὐτοῦ τοῦ συμπτώματος. Et, d'après la description de l'auteur, il s'agirait du pays bordé par le Rhône, l'Isère et le Galaure, et qui forme en effet presque complètement une île. Je vais proposer une hypothèse sur le nom de cette contrée. Polybe l'appelle Νῆσος (que nous pouvons à son époque déjà prononcer *Nisoss*) et nous dit, je crois, que c'était le nom local. Or *île* se dit en celtique *inis, inish, inch* (A.-Sc., *Explication des noms géographiques*, en tête de l'*Index*). Que l'on compare *inis* et ἐπὶ Νῆσον (*Epi-nisonn*), on comprendra que de ἐπ' *Inis* Polybe ait tiré ἐπὶ *Nis* et traduit, exactement d'ailleurs, par Νῆσος.

Nesus (*Table* de Peutinger), en grec Νῆσοι, localité en Maréotis (Pape, *s. v.* Νῆσος 8). Il y a en effet des îles dans le lac Maréotis, aujourd'hui *Mariout*, séparé de la mer par la lagune où se trouve *Alexandrie* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Ὀδησός, nom de villes sur le Pont-Euxin. Cf. *supra*, Ὀδησσός.

Ὀρδησός. Cf. *supra*, Ὀρδησσός.

Παραχαρησός, nom de rivière, suivant Suidas. On a vu plus haut la rivière Χαρησός ; et l'on pourra supposer qu'il s'agit, non de la même rivière, mais d'un petit ruisseau qui tomberait dans cette rivière, ou peut-être d'une rivière qui, coulant à quelque distance du Χαρησός et dans le même sens que lui, irait comme lui se jeter dans le fleuve plus grand qui ira vers la mer. Mais l'on peut faire une autre hypothèse : nous avons dit que le Χαρησός est, pour l'un, un affluent du Granique, pour l'autre un affluent du Æsepos. Alors on pourra supposer que l'un de ces affluents est le Χαρησός, l'autre (qui prend naissance non loin du précédent et suit quelque temps une direction parallèle, παρά), le Παρα-

1. Cette digue devait être bien importante et bien large, puisque l'on avait pu y installer les vieilles darses (Bouché-Leclercq, *ibid.*).

Digitized by Google

χαρησός. L'un sera le *Khodjabaschi-Tchaï,* qui tombe dans le *Tchân-Tchaï* (Granique); l'autre, la petite rivière de *Kara-Keui,* qui tombe dans le *Gueunen-Tchaï* (antique Æsepos).

Παρνησός, ville, dit SUIDAS, *s. v.* PAPE rapproche ce nom de celui de Παρνασσός de Cappadoce (*s. v.* 3; cf. *supra*). L'imprécision du renseignement de SUIDAS autorise toute hypothèse, mais n'en confirme aucune; il peut tout aussi bien s'agir d'une ville inconnue.

Περμησός. Cf. *supra,* Περμησσός et *infra,* Τερμησός.

Πρώνησος, Πρωννοί, ville dans l'île de Céphallénia (Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 201, 2; KIEP., *Atl. ant.,* VI, b F; A. v. KAMP., 11 A 1). Aujourd'hui *Kornélo.* En dépit de sa finale, ce n'est pas une île, ce qui nous permet de l'introduire dans ce catalogue.

Ῥῆσος, Ῥῆσσος, rivière en Troade (PAPE, *s. v.* 1), qui se jette dans le Granique, et s'appela plus tard Ῥοείτης, Ῥοΐτης. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* V, h C et le carton de la Troade : le nom de la rivière y est accompagné d'un point d'interrogation. Ce serait aujourd'hui, dans cette hypothèse, le *Karatly-Sou* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

Ῥῆσος, rivière de Bithynie, appelée aussi Ῥήβας et Φυλλίς. C'est la petite rivière, aujourd'hui le *Riva-Sou,* qui, sous un de ses noms anciens, va se jeter dans la mer Noire près de l'entrée du Bosphore. Près de son embouchure est la petite ville de *Riva* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

Σαλμυδησός. Cf. *supra,* Σαλμυδησσός.

Ταρτησός. Cf. *supra,* Ταρτησσός.

Ταρτησός, île près de Gadès (*Cadix*); cf. PAPE, *s. v.* 2. Ce sera donc ou l'île de *Léon* ou celle *de Santi-Petri* (A.-Sc., 99 D 8).

Τειγησός. Cf. *supra,* Τεγησσός.

Τερμησός, rivière de Béotie et divinité de cette rivière. On l'appelle aussi Περμησσός, Περμησός (cf. *supra, s. vv.,* et PAPE, *s. v.* Περμησσός; PAUSAN., éd. Did., *Index,* p. 613).

Τερμησός, ville d'Espagne Tarraconaise, appelée aussi Τέρμες (KIEP., *Atl. ant.,* X, d C; A. v. KAMP., 17 D 2). Aujourd'hui, c'est, dit PAPE, *Ermita de nuestra Señora de Tiermes;* l'endroit indiqué doit se trouver sur le petit ruisseau qui va du nord au sud entre *Calatañazor* et le *Duero* (A.-Sc., 100 H 3).

Τευμησός. Cf. *supra,* Τευμησσός.

Τυμνησός. Cf. *supra,* Τυμνησσός.

δ) Répétant, *mutatis mutandis,* ce que nous avons écrit plus haut (β), nous dirons : Il n'y a pas lieu de mettre ici de noms modernes, puisque la transformation de *-ησος* se serait faite ou en *-eso(s)* ou en *-iso(s)*. Pour ceux-là, cf. *supra;* pour ceux-ci, cf. *infra.*

4° Désinence *-ι(σ)σος.*

C'est une désinence assez fréquente. Est-ce à dire que tous les noms énumérés ci-dessous soient originairement des noms en *-ισσος*? Le croire serait oublier la confusion que l'extension du son *i* a produite dans l'orthographe de la langue grecque. Si l'on se souvient qu'aujourd'hui (et le fait ne date pas d'hier) le *son i* est représenté dans l'écriture par les *lettres* η, ι, υ et les *diphtongues* ει, οι, υι (1), on comprendra que plus d'un nom ait reçu dans nos manuscrits un *iota* (ι) auquel il n'avait étymologiquement aucun droit; et, déjà, dans notre liste des noms en *-ησσος,* nous avons plus d'une fois rencontré cette dittographie *-ησσος, -ισσος* qui laisse l'esprit incertain. A mon avis, du jour où quelque document sûr, principalement une inscription, nous donne l'orthographe authentique d'un nom, les éditeurs devraient s'empresser de l'adopter uniformément, même contre l'autorité des manuscrits. Mais, en attendant cette petite réforme, qui, je l'espère, ne sera pas regardée comme un empiétement de l'épigraphie sur les droits de la critique des textes, nous devons nous conformer aux habitudes reçues, et nous suivrons l'orthographe de PAPE.

1. Cf. PETRARIS, *Neugr. Konversations-Grammatik,* 1895, p. 4.

Digitized by Google

α) Noms antiques en -ισσος.

Ἀδοπισσός, ville de Lycaonie.

Ægissus. Cf. *infra,* Ægypsus.

Ἀκαλισσός, ville de Lycie ; cf. *supra,* Ἀκαλησσός. A. von Kampen (7 *a*) écrit Acalyssus, orthographe indiquant une forme *Ἀκαλυσσός dont j'ignore l'existence. Acalissos (Kiep., *Grande Carte*) se trouve dans un endroit désert, sur la latitude de Phasélis, et à l'ouest du fleuve Limyros (aujourd'hui le *Alaghyr-Tchaï*). Cf. *infra* Ἀκαλυσσός.

Ἀκρόλισσος, forteresse près de Lissos, en Dalmatie (cf. *infra, s. v.* Λίσσος).

Ἀλμυδισσός. Cf. *supra, s. v.* Σαλμυδησσός.

Arabissus, ville de Cappadoce (Kiep., *Atl. ant.,* IV, m D ; A. v. Kamp., 7 F 3). Aujourd'hui, *Yarpouz* ou *Efsouz* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Le premier de ces noms surtout ne rappellerait-il pas assez exactement le nom antique ? Ἐπὶ Ἀραβισσὸν serait devenu ἐπ' *Ἰαραβισσον, d'où une forme *Ἰαραβισσὸς, **Yarpiz, Yarpouz.*

Ἀρλισσός, ville de Carie (*C. I. A.,* I, 235, fragment 67, où le mot est accentué Ἄρλισσος).

Βάλισσος, rivière en Mésopotamie : cf. les formes Βάλιχα et Βῆληχα. Aujourd'hui, *Nahr-Belich* (A.-Sc., 128 H 5-6). C'est la rivière appelée Bilechas dans Kiepert (*Atl. ant.,* IV, o F) et A. von Kampen (7 G 4).

Βαρβαλισσός, sur la rive droite de l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.,* IV, n F-G ; A. v. Kamp., 7 G 5), près de Thapsakos. Aujourd'hui, *Kalaat-Bâlis* (A.-Sc., 128 H 6 ; cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* pp. 314-316). La forme Βαρβαρισσός (Pape, *s. v.*) est, dans Ptolémée-Didot (I, p. 975, n. 4), donnée comme la plus fréquente ; mais l'autre est garantie par la dérivation moderne.

Βόλισσος, ville sur la côte ouest de l'île de Khios (Kiep., *Atl. ant.,* V, g E ; A. v. Kamp., 12 D 3). Aujourd'hui *Volissos* (Kiep., *Carte en six feuilles : Volissós,* où l'accent me semble plus exact que celui qui est donné par Pape au nom grec ; A.-Sc., 127 A 4). Βόλισος dans Pape (cf. *infra*).

Βριλισσός. Cf. Βριλησσός, *supra.*

Εἰλισσός. Cf. Ἰλισσός, *infra.*

Ζιλμισσός. Cf. *infra,* Ζίλμισος.

Ζωπαρισσός n'est, il est vrai, qu'une conjecture pour Ζωπάριστος (Ptolém., V, 7, 6 ; cf. éd. Did., I, p. 887, n. 10) : localité dans la Mélitène de l'*Armenia Minor.* On attendrait une forme moderne comme *Djebriz, Djebrouz.* Mais cf. *infra, s. v.* Τιταρισσός.

Θελδενισσός, Θελμενισσός, ville en Syrie, à l'est de l'Orontès. Deux noms modernes peuvent convenir approximativement : *Schémâmîz,* au sud-est de *Hamâth* (se rappeler le son sifflant du θ grec), et *Tel-Bîsé,* au nord de *Homs* (antique Emesa). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles.* L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 977, n. 4) assimile cette ville à Τολμίδεσσα (*ibid.,* p. 976, n. 4).

Θεμισσός. Cf. *supra,* Θεμησσός de Carie ; et G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 244, *s. v.* Tampsus.

Ἰαβισσός, ville de Galaaditide. Aujourd'hui, suivant Pape, *Bach-Ouadi-Iabid.* La carte d'Andrée-Scobel (126 D 5) indique dans cette contrée une petite rivière, l'*Ouadi-Iâb's,* dominée par une ville *Hélawé,* à la place de laquelle Kiepert (*Atl. ant.,* III, m F) et A. von Kampen (4 C 3) mettent une ville antique Iabes. Cf. *infra,* Ἰαβισός.

Ἰλισσός, Εἰλισσός, rivière de l'Attique (Kiep., *Atl. ant.,* VI, carton ; A. v. Kamp., 22 ; Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 116). Elle a gardé son nom (A.-Sc., 107, carton I, chez lequel le cours inférieur de la rivière, près de sa jonction avec le *Kiphisós* [Céphise], n'est plus indiqué par une ligne noire et pleine).

Ἰσσός, ville de Cilicie, au fond du golfe auquel elle a donné son nom (Kiep., *Atl. ant.,* IV, l F ; A. v. Kamp., 7 F 4). Cf. Quinte-Curce, éd. Dosson, p. 26, plan, et A. Janke, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden,* Berlin, 1904, pp. 5-74 et le plan 1 *a* ; A.-Sc., 127 G 5.

Calamissus. Cf. *infra, s. v.* Καλάμισος.

Κηφισσός, Κηφισός, le Céphise, rivière de l'Attique (Pape, *s. v.* 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, h-FG. Aujourd'hui, le *Képhsós, Kiphïssós* (A.-Sc., 107, carton I).

Digitized by Google

Κηφισσός, Κηφισός (Pape, *s. v.* 3), rivière à Éleusis (Kiep., *Atl. ant.*, VI, h F; A. v. Kamp., 11 D 1).

Κηφισσός, Κηφισός (Pape, *s. v.* 4), rivière à Salamine.

Κηφισσός (Pape, *s. v.* 1), rivière de Phocide, qui se jetait dans le lac Copaïs (Kiep., *Atl. ant.*, VI, fg-E; A. v. Kamp., 11 C 1). Aujourd'hui, *Kiphissós* ou *Mavropotamos* (A.-Sc., 107 C 2).

Κηφισσός, Κηφισός (Pape, *s. v.* 5), rivière en Sicyonie.

Κηφισσός, Κηφισός (Pape, *s. v.* 6), rivière en Argolide. Cf. A. v. Kamp., 24 *a*.

Κηφισσός, Κηφισός, rivière à Skyros (Pape, *s. v.* 7). Cf. Strabon, IX, 3, 16 (= IX, 424), qui donne une liste des rivières de ce nom. Le texte ne porte que Κηφισσός; aussi avons-nous rétabli cette orthographe dans tous les cas.

Κηφισσός, source à Apollonia, au sud d'Epidamnos (Pape, *s. v.* 8). C'était une fontaine dans la ville, près du gymnase.

Κισσός, ville de Macédoine (1) et montagne près de cette ville (Pape, *s. v.* 5); cf. Κιττός (id., *s. v.*). Sur le mont Cissos (Kissos), cf. A. v. Kamp., 12 B 1; Kiep., *Atl. ant.*, VI, g A. Située près de Thessalonique (Salonique), la ville fut absorbée par sa jeune voisine. Cf. *infra*, Κισσοῦς. La montagne Κισσός est aujourd'hui le *Khortiatzi* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 224, 3).

Κισσός, localité fortifiée en Thrace (Pape, *s. v.* 6). Cf. Κισσοῦς (Pape, *s. v.* 2).

Κορόπισσος, ville de Lycaonie. Cf. *supra*, Κοροπασσός, et remarquez une différence d'accent que je ne me charge pas de justifier.

Κρίμισσος, rivière dans l'ouest de la Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VII, g K; A. v. Kamp., 14 A 4). L'identification de Pape (*Belice destro*) est inexacte. Le nom moderne est *Freddo* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 281). Cf. *infra*, Κριμισός, et notez la différence d'accent.

Κυδισσός, ville en Phrygie Pacatiane, sur la frontière de la Galatie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 834 (= V, 2, 27). — Cf. Κιδυεσσός, *supra*, et Κιδυησσός. Ptolémée place le peuple des Κυδισσεῖς près de la Bithynie.

Κύλισσος, **Gylissus**, ville de Crète, et, suivant Pline (*N. H.*, IV, 12, 20), dans l'intérieur des terres. C'est peut-être simplement un doublet de *Tylissus*, dont nous parlerons plus loin.

Κυπάρισσος, Κυπαρισσοῦς, ville en Phocide, sur le Parnasse; d'ailleurs sans importance (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 130).

Κυπάρισσος (Pape, *s. v.* 2) en Messénie; appelée aussi Κυπαρισσία(ι). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, d H; A. v. Kamp., 11 B 2. Aujourd'hui, *Kyparissia* ou *Arkadiá* (A.-Sc., 107 B 3). La ville avait donné son nom au golfe sur les bords duquel elle se trouve (*sinus Cyparissius*).

Λάρισσος, rivière en Achaïe, sur la frontière de l'Élide. Aujourd'hui le *Mana* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 166). Cf. *infra*, Λάρισος et Λάρισσα.

Λισσός, Λίσσα, localité sur la côte sud de la Crète (Kiep., *Atl. ant.*, V, e H; A. v. Kamp., 12 B 6). Aujourd'hui, *Haghios Kyriakos* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 216).

Λισσός (Pape, *s. v.* 2), promontoire et localité en Crète, au sud-sud-ouest de Phaistos. Les atlas portent le nom Lissēs (d'ailleurs indiqué aussi par Pape). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f H; A. v. Kamp., 12 C 7. Aujourd'hui, cap *Lithinos* (A.-Sc., 110, carte additionnelle II). On pourra voir dans ce mot Lithinos, Λίθινος (de pierre), le résultat d'une erreur populaire due à la prononciation sifflante du θ. Et, si l'on objecte que la différence d'accent (Λισσός, λίθινος) aurait dû empêcher la confusion, nous pourrons du moins rapprocher les deux adjectifs λίθινος et Λίσσιος. Cf. *infra*, *s. v.* Λίσσα.

[Λισσός], en Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B, et A. v. Kamp., 10 A 3 : Lissus). Aujourd'hui, *Lesch, Alessio* (A.-Sc., 111 H 5).

Λισσός, rivière en Thrace, à l'ouest de l'Hebrus (?). Ce doit être la rivière près de laquelle se trouvait la ville de Lissæ, Λίσσαι (Pape, *s. v.*;

1. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XXI.

Digitized by Google

Kiep., *Atl. ant.*, V, e A; A. v. Kamp., 10 CD-2; cf. *infra*, *s. v.*). Cette localité (aujourd'hui *Kis-Keui*, dit Pape, ou *Palanka*, A.-Sc., 114 C 7) domine en effet une petite rivière qui se jette dans le *Topolnica*, affluent de l'Hebrus (aujourd'hui *Marica*, dans cette partie de son cours).

Αισσός (Pape, *s. v.* 4), rivière sur la côte orientale de Sicile. Suivant Pape, ce serait la rivière qui passe près de *Lentini* (antique Léontini), dont elle prendrait le nom. Mais je vois d'autre part que son nom serait Terias, chez les anciens (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius*, pl. XVII). Non loin de *Lentini* se trouve un cap appelé *Punta d'Izzo* (A.-Sc., 106 D 2). Plus haut, nous y avons pensé à propos de Νῆσος, quartier de Syracuse. On peut y penser aussi à propos de ce mot Αισσός, et supposer que tel fut le nom (Αισσός) de quelque ruisseau voisin de ce cap. Ajoutons que l'on peut aussi, pour ce mot *Izzo*, penser à quelque forme antique Ἰσσός. En l'état actuel des données, je ne puis décider.

Αυρισσός (Λύρισσος dans *Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 319; mais cf. Dittenb., *Sylloge*, 2e éd., 11, et *Index*, p. 132), nom de lieu en Carie (G. Meyer, *die Karier*, p. 26).

Missos. Cf. *infra*, *s. v.* (Ἀμησός) Ἀμισός.

Μουκισσός. Cf. *infra*, *s. v.* [Μωκισσός].

Μυγισσός, ville de Carie.

Μυρμισσός, ville près de Lampsaque. Cf. *supra*, Μαρμησσός et Μερμησσός.

[Μωκισσός]. Cf. *supra*, Μωκησός, Μουκισσός, et *infra*, Μωκισόν. Château fort en Khammanène de Cappadoce (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k D); peut-être *Kalé-Keui*, à l'ouest-nord-ouest de *Kaisarieh* (Kiep., *Carte en six feuilles*). L'ethnique Μωκισσεῖς cité par Pape autorise peut-être la restitution Μωκισσός. Pape identifie cette ville avec Ῥεγεκουκουσός cité dans Hiéroklès (*Synecd.*, p. 701); mais cf. *infra*, *s. v.* Κουκουσός.

Ναϊσσός, ville en Mésie supérieure (Kiep., *Atl. ant.*, XI, M s; A. v. Kamp., 10 B 2). Aujourd'hui *Nisch* (Vid.-Labl., 97a F e; A.-Sc., 112 K 3). Cf. Ναῖσσος (*infra*), Ναϊσός (*infra*), Νίσος (*infra*), Νέσος (*supra*).

Παρμισσός, nom de ville (Suidas, *s. v.*).

Παροπάνισσος, et (à conclure d'après Παροπαμισσάδαι, forme d'ethnique) *Παροπάμισσος. Les orthographes de ce nom varient au gré des auteurs : Παρο- et Παρα, -πανι- et -παμι-, -ισσος et -ισος, -σος et -σον s'emploient et se combinent indifféremment, et le mot en arrive même, dans ses déformations, à devenir Παρνασσός (cf. *supra*). Montagne de l'Asie centrale, qui s'étend à l'ouest de l'Indus et à l'est de la Drangiane, jusqu'à l'océan Indien (?), dit Pape, *s. v.* Παραπάμισον. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, k D; A. v. Kamp., 8 G 2-3. Aujourd'hui, l'*Hindou-Kousch* (A.-Sc., 130 O P-5). Cf. encore les formes Παρπαμισός, Παρπαμισσός, Παρπάνισος, Παρπάνισσος (Pape, *s. v.* Παρπάμισος), et peut-être verra-t-on une autre forme de ce nom dans le Προπάνισος de Nonnos (Pape, *s. v.*). Cf. *infra*, Παραπάμισον, Παροπάμισον.

Πεδνηλισσός, Πετνηλισσός, ville dans l'intérieur de la Pisidie (A. v. Kamp., 7 C 4). Aujourd'hui, c'est peut-être *Sirt* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Πετενισσός, orthographe adoptée dans Ptolémée-Didot (I, p. 855, 10) pour Πετενησσός (cf. *supra*, *s. v.*).

Πινδένισσος (Pape, *s. v.*; corriger en Πινδενισσός?), ville de Cilicie, et spécialement des Éleuthérociliciens. D'après ce que dit Cicéron (*ad Att.*, V, 20), on peut inférer que la ville était dans les montagnes de l'Amanos, c'est-à-dire dans la Cilicie orientale.

Πιτνισσός, ville de Lycaonie. Cf. *supra*, *s. vv.* Πετενισσός et Πετενησσός, et *infra*, Πίτνισσα.

Πρεπενισσός, ville en Grande-Mysie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 819, n. 1. Suivant l'éditeur, la ville était à 50 000 pas environ de Pergame, et doit être cherchée dans la province de l'Abrettène (sur cette province, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, c C; A. v. Kamp., 12 F G-2). Mais je n'ose rien proposer.

Σημισσός (Ptolém.-Did., I, p. 888; Σημισός dans Pape), localité dans la Mélitène d'*Armenia Minor*. Je ne trouve pas la localité *Sama* qui est

Digitized by Google

donnée par l'éditeur de Ptolémée comme le nom moderne.

Σολμισσός, montagne près d'Éphèse. Cf. Μουσεῖον... τῆς Εὐαγγ. Σχολ., 1884, p. 15, et la carte, p. 44. Le mont Solmissus y est placé, avec un signe de doute, entre Éphèse et la mer. Cf. Radet, *La Lydie,* carte finale.

Τελμισσός, localité en Syrie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 976, n. 4, où est notée une autre forme Τελανισσός. Cf. aussi *supra, s. v.* Τελμησσός.

Τελμισσός, que Pape, d'après Palæphatos, donne comme une montagne sur le Xanthos de Lycie (*s. v., a* 2) et une forêt sur cette montagne (*s. v., b* 1). On connaît aujourd'hui l'emplacement exact de cette ville (Kiep., *Atl. ant.,* IV, d F; A. v. Kamp., 7 B 4), au pied des ruines de laquelle se trouve maintenant le port de *Makri* (Kiep., *Grande Carte;* A.-Sc., 127 C 5).

Τελμισσός, ville de Carie, célèbre par la science de ses devins (Radet, *La Lydie au temps des Mermnades,* p. 138, n. 3). Cf. *supra,* Τελμησσός.

Τελμισσός, ville de Pisidie. Cf. *supra,* Τερμησσός.

Τιταρισσός (cf. *supra,* Τιταρησσός), ville de l'*Armenia Minor* ou plutôt de la Mélitène de Cappadoce. L'édition Didot de Ptolémée y voit un autre nom de Ζωπαρισσός, ville citée à la ligne précédente (cf. *supra, s. v.*). Je ferai cependant observer que le mot Ζωπαρισσός est lui-même une restitution : jusqu'à quel point peut-on établir un rapprochement dans un cas si hasardeux?

Tylissus, ville de Crète à l'ouest de Κνωσσός (Kiep., *Atl. ant.,* V, f H). Aujourd'hui, *Tyliso* (A.-Sc., 110, carton II : au sud-ouest de *Hiraklion*).

Ὑδισσός, ville de Carie (Ὕδισσα dans Ptolémée-Didot, I, p. 825). Cf. Ὑδισός, *infra,* et Ὕδισσα.

β) Noms modernes en *-isso(s)*.

Hierissós, petite ville sur le golfe du même nom, à l'est de la Chalcidique de Thrace (A.-Sc., 114 C 9). C'est la place de l'antique Akanthos (Kiep., *Atl. ant.,* VI, i B; A. v. Kamp., 10 C 3; cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 225, 75).

Kissós (A.-Sc., 108 D 1), dans le pays des antiques Magnètes de Thessalie. Ce nom s'est trouvé plus haut parmi les villes antiques.

Lianarissós, dans la pointe nord-est de l'île de Chypre (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 127 F 6, qui a oublié ce nom dans l'*Index*).

Limissós, sur la côte sud de l'île de Chypre (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 127 E 6, qui donne aussi le nom *Limassol*(1); Kiep., *Carte gén. de l'emp. ottom.,* R 24). Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 275 : *Alt-Limissó,* emplacement de l'antique Ἀμαθοῦς (cf. *supra, Études de géographie ancienne,* p. 14).

Thérisso(s), en Crète (journal *Les Débats,* 23 avril 1905, p. 2, col. 2, Crète).

Týlissos; cf. *supra,* Tylissus. Cf. Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.,* Q 16. Pour l'origine du mot, on pourra rapprocher des formes comme Τύλη, Τυλησσός (cf. *supra*), Τύλις, et peut-être le nom moderne *Stylis,* en Grèce (A.-Sc., 108 C 2), avec préfixation d'un *-s* (?).

Visso, à l'est de l'Ombrie, dans l'Apennin romain (A.-Sc., 103 D 2).

γ) Noms antiques en *-ισος*.

Ἄγχισος (Procope, *de Bello Got.,* IV, 22), autre nom de Ἀγχίσου λιμήν, ville d'Épire, près Buthrotum et Nicopolis. On remarquera dans le voisinage la ville Ilium (Kiep., *Atl. ant.,* V, ab-D). Cf. *infra, s. v.* Ἐλισ(σ)οῦ.

Ἀμισός (cf. *supra,* Ἀμησός), ville du Pont, sur la côte de la mer Noire (Kiep., *Atl. ant.,* IV, lm-A; A. v. Kamp., 7 F 2). Aujourd'hui, *Samsoun* (A.-Sc., 127 G 3). Cf. *supra, Études de géographie ancienne,* II, et *infra, s. v.* Ἀμισός. C'est cette ville que la *Table* de Peutinger appelle Missos (A. v. Kamp., 2 X a).

Ἀμνισός (cf. *supra,* Ἀμνησός), port de Knōssos en Crète. Aujourd'hui, *Amisos,* suivant Pape. Le même nom était celui de la montagne, de la contrée environnante et de la rivière sur laquelle

1. Les deux noms sont oubliés dans l'*Index*.

Digitized by Google

était la ville (aujourd'hui rivière de *Kartéro :* Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 214 ; cf. p. 216, 2).

Anisus, rivière du Norique (A. v. Kamp., 21 F 4) ; aujourd'hui le *Enns* (A.-Sc., 59 D 3).

Βαύτισος, fleuve en Serica (*Chine*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, 0 D. Ce serait, comme l'admet Pape, le *Hoang-ho* (A.-Sc., 139 E 4). On remarquera sur ce fleuve des localités appelées *Pau-teu* et *Bautou* (A.-Sc., 139 G 3-4).

Βολισός. Cf. *supra*, Βολισσός.

Ζίλμισος, colline en Thrace, avec un temple de Σεβάδιος (Σαβάζιος). On penserait à rapprocher ce nom de celui de la ville de *Zirmæ* (Kiep., *Atl. ant.*, V, g B ; A. v. Kamp., 10 E 3), si cette ville ne m'avait, d'autre part, semblé avoir quelque rapport avec le nom grec Θερμόπολις ; cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 107. Macrobe, qui cite ce nom d'après Alexander Polyhistor, écrit *Zilmissus* (*Saturn.*, I, 18, éd. Nisard), ce qui nous reporterait à une forme Ζιλμισσός dans l'auteur grec. Un nom moderne qui se rapproche du nom ancien est celui de *Sémisché* (A.-Sc., 114 E 8 : *Sem'sče*) ; mais rien n'autorise à le proposer formellement.

Ἰαβισός ; cf. Ἰαβισσός *supra*.

Ilisus, orthographe parfois admise dans les ouvrages modernes pour Ilissus (p. ex. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 116, Ilisos pour Ἰλισσός ; cf. *supra*).

Ἰσός, nom d'une rivière.

Ἶσος (Ἰσός ?), nom d'une contrée en Béotie, suivant Apollodore (*F. H. G.*, I, p. 454, 155).

Καλάμισος (Calamissus dans Pline, III, 4, 7 ; cf. *supra*), ville des Locriens Ozoles, dans l'intérieur du pays. L'orthographe Καλαμισσός semblera préférable, d'après l'exemple de Pline.

Κέδρισος, rivière de Crète. Pape rapproche de ce mot l'expression Κεδρύσιες οἱ Κυδωνιᾶται, qui semble indiquer un rapport entre Κέδρισος (Κέδρυσος ?) et la ville de Cydonia (Κυδωνία, Pape, *s. v.*), aujourd'hui *La Canée, Khanià* (A.-Sc., 110, *Carte additionnelle,* II). Le Κέδρισος est-il la petite rivière voisine, sur laquelle se serait trouvé un faubourg, ou un quartier, de la ville de Kydonia ?

Κερδισός, nom de ville, dit Suidas, *s. v.*

Κηφισός. Cf. *supra,* Κηφισσός.

Κριμισός. Cf. *supra,* Κριμισσός.

Λάρισος. Cf. *supra,* Λάρισσος.

Μάρισος, affluent de l'Ister en Dacie. La forme plus ancienne du nom fut sans doute Μάρις, comme l'appelle Hérodote, qui place la rivière en Scythie (Pape, *s. v.* Μάρις 5) ; et la forme Marisca (Pape, *s. v.* Μάρισος) nous montre la présence de ce son chuintant *ch*, qu'en aucun temps les Grecs n'ont pu prononcer. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, p F ; A. v. Kamp., 21 I 5. Aujourd'hui, le *Maros, Marosch* (A.-Sc., 64 G M-5).

Μηρισός, montagne en Thrace ; cf. Meritus dans Pline, *N. H.*, IV, 11 (18), 80. Peut-être faudrait-il fondre ensemble les deux formes et restituer un mot *Μηριτσος, avec cette désinence -τσος, -ζος, si fréquente en ce pays.

Ναϊσός. Cf. Ναϊσσός, *supra*.

Νίσος. Cf. Ναϊσσός, *supra*.

Νῖσος, contrée de la Médie, au sud de la mer Caspienne (Pape, *s. v.* 8). Cf. les *Nisæi campi* (Kiep., *Atl. ant.*, II, g C ; A. v. Kamp., 8 C D 2-3). Cf. Pape, *s. v.* Καταστιγώνα ; son identification place les *Nisæi campi* trop à l'est. Cf. *infra* Νῖσα.

Νῖσος, localité dans la province syrienne de Commagène (Pape, *s. v.* 9).

Παμισός, rivière de Messénie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e H ; A. v. Kamp., 11 B C-2). Aujourd'hui le *Pamisos* ou *Pirnatsa* (A.-Sc., 107 C 3-4 ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 187-188, 1 A et B).

Παμισός, rivière formant la limite entre la Laconie et la Messénie. Sur cette limite à l'époque d'Auguste et de Tibère, cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 186. Suivant Strabon (cf. éd. Did., *Index*), le Pamisos est un petit ruisseau qui coule avec rapidité près de Leuctres de Laconie (pour l'emplacement de cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e J). Ce serait donc la rivière qui passe aujourd'hui un peu au nord de *Platsa* (A.-Sc., 107 C 4).

Παμισός, rivière appelée aussi Ἄμαθος (Pape,

Digitized by Google

s. v. 1) et Μάμαος. Elle était située près de Pylos de Triphylie, en Élide. Sur cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, d H; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 180 : son emplacement est d'ailleurs incertain. On peut la mettre près de la moderne *Kalydhona*, et le Pamisos sera le petit ruisseau qui se trouve entre l'antique rivière Anigros et la ville ancienne de Lépréon. — Pape met en Élide la rivière Pamisos ; mais, au mot Ἄμαθος, il parle de la Messénie, peut-être par confusion avec l'autre Pylos plus célèbre.

Παμισός, affluent du Pénée en Thessalie (Kiepert [*Atl. ant.*, VI, e D] lui donne une place inexacte). Aujourd'hui, le *Bliouris* (A.-Sc., 107 B 1). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 145, 18. Vd. *infra, s. v.* Πανισός.

Πανάϊσος, ville en Illyrie. Est-ce *Prens* (A.-Sc., 112 I 5)?

Πανισός, rivière de Thessalie. Cf. *supra*, Παμισός.

Παραπαμισός, Παροπάμισος, Παρπαμισός, **Parapanisus.** Cf. *supra*, Παροπάνισσος.

Πάρισος, rivière de Pannonie, affluent de l'Ister. Cf. Strabon, éd. Didot, p. 875, *s. v.* L'éditeur croit à une confusion avec le Pat(h)isus, qui est la *Theiss* actuelle. Cf. *infra, s. v.* Patisus.

Παρμισός, source du Sperchios ; elle se trouvait chez les Dolopes.

Patisus (cf. *supra*, Πάρισος) : Kiep., *Atl. ant.*, XI, o-F G; A. v. Kamp., 21 I 5-6. Aujourd'hui, la *Theiss, Tisza* (A.-Sc., 63 F H 3-7). Cf. Pape, *s. v.* Τιφήσας.

Προπάνισος, localité et montagne de l'Inde. Cf. *supra*, Παροπάνισσος.

Σημισός, localité en Mélitène d'Arménie. Cf. *supra*, Σημισσός.

Τελμισός. Cf. *supra*, Τελμησσός.

Ὑδισός. Cf. *supra*, Ὑδισσός. L'orthographe avec un seul sigma est celle du sénatus-consulte de Lagina (*Bull. Corr. hellén.*, IX, p. 450, M 2). Cf. *infra*, Ὕδισσα.

δ) Noms modernes en *-iso(s)*.

Paniso, en Turquie d'Europe, sur le bord de la mer de *Marmara*, au sud de Rodosto (A.-Sc., 114 G 9). Sur cette ville, cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 105, *s. v.* Θεοδοσιούπολις (9).

Schiso (A.-Sc., 106 D 2), cap de la Sicile orientale, à l'est de l'Etna. L'*Index*, au mot Schiso, ajoute *San*, au lieu de *Kap*.

Treviso, en Italie (A.-Sc., 105 E 2). Le nom ancien Tarvisium (Kiep., *Atl. ant.*, VII, f B; A. v. Kamp., 13 D 2) montre déjà le *-s* de la désinence que nous étudions ici.

Viso. Ce nom, qui est employé dans la Hongrie (*Felsö-Viso* et *Also-Viso;* A.-Sc., 64 L 6), correspond-il à quelque nom antique en *-(s)sus?* On remarquera dans le même pays des noms antiques comme Porolissum et Potaïssa (Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C; A. v. Kamp., 16 H 2).

Cf. Nisus (montagne [A.-Sc., 152 K 5] dans le Cameroun allemand); Succiso (id., 105 E 3, montagne des Alpes).

5° Désinence *-ο(σ)σος*. — α) Noms antiques en *-οσσος*.

Ἀμβροσσος (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 439). Cf. *infra*, Ἀμβρυσσος, Ἀμβρυσος, Ἀμβρωσσος.

Κοσσός, montagne en Bithynie. Un nom moderne me semble rappeler le nom antique : c'est le *Keschisch-Dagh* (A.-Sc., 127 C 3). On l'assimile à l'antique Olympos (Kiep., *Atl. ant.*, V, k C; A. v. Kamp., 12 H 1). Le nom Κοσσός serait-il l'adaptation hellénique du nom *indigène* de l'une des parties de la chaîne ? Peu à peu, ce nom se sera étendu à l'ensemble de la montagne et aura donné naissance au nom actuel.

Μεγαλοσσός ; cf. *infra*, Μεγαλωσσός.

Μολοσσός ; cf. *infra*, Μολοσσοί.

Norossus, partie de la chaîne des monts Oural (Kiep., *Atl. ant.*, I, i C; A. v. Kamp., 1 b B 2). Mais, tandis que l'un de ces géographes dirige la montagne du nord au sud, l'autre la trace de l'ouest à l'est, et la met à l'est du Daïx (aujourd'hui fleuve *Oural*). Cf. *infra*, Νόροσσον.

[Πιδοσσός]. Le mot n'est connu que par la forme latine *Pidossus* (Pline, *N. H.*, V, 31, 36,

Digitized by Google

134), et G. Meyer (*die Karier*, p. 21, 255) admet que la forme grecque pouvait être aussi bien Πιδωσσός que Πιδοσσός. Ile près d'Halicarnasse, devant la côte de Carie. Ce ne peut guère être que l'une des deux petites îles marquées par la *Grande Carte* de Kiepert au sud-ouest d'Halicarnasse (aujourd'hui *Boudroun*) : soit l'île *Gredjik*, soit sa voisine. Cf. *infra*, *s. vv.* Πιδωσσός et Πίδοσσα. — Nous avons, pour l'accentuation, suivi G. Meyer, plutôt que Pape, et donné l'accentuation qui devrait, à notre avis, s'étendre à tous les mots de cette formation (oxyton).

β) Noms modernes en *-osso(s)*.

Akosso, Akposso, Bosso, Dosso, Mosso, Omosso (cf. ces noms dans l'Index de l'*Atlas* Andrée-Scobel), se trouvent dans des pays tels que, pour la géographie antique, il n'y a pas lieu d'insister. Quant à (*Ponte di*) *Nosso* de l'*Index* (p. 112), ce doit être une faute d'impression : la carte (105 D 2) porte *Ponte di Nossa* (cf. *ibid.*, p. 124, au mot *Ponte*, et *Atlas*, 57 B 6). — Cf. Tignarosso et Tinow-rosso dans Andrée-Scobel, *Index*.

γ) Noms antiques en -οσσος.

Je n'en trouve aucun dans mes notes. Est-ce un oubli de ma part, ou n'y en a-t-il aucun réellement ? Cette seconde hypothèse est peu vraisemblable. Cependant, nous remarquerons, d'abord, que les noms en -οσσός sont eux-mêmes peu nombreux ; en second lieu, que nous n'avons pas trouvé pour ces noms de doublet en -οσος, mais seulement en -υ(σ)σος ou -ωσσος. La chute du -σ- intervocalique a-t-elle, entre deux voyelles semblables, transformé les mots plus tôt, ou plus longtemps, ou plus radicalement que dans le cas de deux voyelles différentes ?

δ) Noms modernes en *-oso(s)*.

Ils sont très rares ; et d'ailleurs, la distinction de *ŏ* et *ō* n'étant pas faite dans l'écriture française comme elle l'est dans l'écriture grecque, ces noms pourraient se rapporter aussi bien à des formes en -ωσος, si elles avaient le moindre rapport avec des noms antiques. Ainsi les noms suivants de montagnes de pays italiens :

Monte Crestoso, Monte Droso, Monte Renoso (cf. A.-Sc., *Index*, p. 103) font songer à des noms latins en *-ōsu-s* ou *-usu-s*.

Les quelques noms qui nous restent, sauf erreur, dans l'*Atlas* précité sont :

Bogoso, que je ne trouve pas au renvoi indiqué, mais qui est dans l'Afrique centrale ;

El-Pedernoso, en Espagne (A.-Sc., 100 H 5) ;

Tinoso, en Espagne ; nom d'un cap au sud-ouest et près de *Carthagène* (A.-Sc., 100 I 7) ;

Tomelloso, en Espagne (A.-Sc., 99 G H-5) ;

Trancoso, sur la côte du Brésil (A.-Sc., 177 K 7).

6° Désinence -υ(σ)σος. — α) Noms antiques en -υσσος.

Ἀχαλυσσός. Je place ici ce mot, dont l'orthographe répond au Acalyssus de A. von Kampen (7 *a*). Mais cf. *supra*, Ἀχαλησσός et Ἀχαλισσός.

Ὕλυσσος, source en Arcadie. La propriété, qui lui était attribuée, de guérir la rage est peut-être due simplement à une fausse étymologie du mot ; et c'est aussi à cette fausse étymologie (ὐ- privatif, et λύσσα) que le mot devra son accentuation (cf. la plante ἄλυσσον, qui était réputée salutaire contre la rage). Le mot est-il en réalité une déformation populaire de Ἑλισσών, petite rivière du même pays (cf. *infra*, *s. v.* Ἑλισσοῦς) ? Il est à observer cependant que les deux mots sont cités par le même auteur, Pausanias. Cf. *infra*, β) Alyssos.

Ὑμβρυσσος, ville de Phocide (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f F). Aujourd'hui, *Distomo* (A.-Sc., 107 C 2). Cf. *supra*, Ὑμβροσσος, et *infra*, Ὑμβρωσ(σ)ος, Ὑμβρυσος.

Βαρύβυσσος (cf. Βαρβύσης, Βαρνύσσης), rivière à Byzance. Mon plan de Constantinople (dressé par Pierre Vt Aznavour, 1883) porte bien plusieurs ruisseaux ; mais leurs noms ne sont pas donnés. On attendrait un mot *Varvix*.

Digitized by Google

Βυσσός (cf. Βοῦσος, Ἔβυσος, Ἔβυσσος, Βυσός, Ἔβεσσος), île des Baléares, avec une ville de même nom (KIEP., *Atl. ant.*, X, f D; A. v. KAMP., 17 F 3). Aujourd'hui *Ibiza, Iviza,* avec une ville de même nom, comme dans l'antiquité (A.-Sc., 100 M 6). Cf. *supra, Études de géographie ancienne,* III. Le nom cité plus haut, sous quelque forme qu'on l'écrive, représente une forme hellénisée du nom indigène; mais, à côté de ce nom, les Grecs donnaient aussi à cette même île le nom d' « île des Pins », Πιτυοῦσσα (PAPE, *s. v.* 4) [1].

Ἔβυσσος (cf. le mot précédent), orthographe donnée par PTOLÉMÉE, éd. Did., I, p. 198, 5.

Ἐρύσσιος Φάλακρος (*C. I. G.*, 3, 5542). Si Φάλακρος est un nom propre (*Corpus*), Ἐρύσσιος est l'ethnique d'une ville Ἔρυσσος, à laquelle pense le *Corpus :* ville de Sicile qui ne sera pas confondue avec Ἔρυξ. Si φάλακρος est nom commun (PAPE), Ἐρύσσιος est un nom d'homme.

Θυσσός, ville de Macédoine, non loin du mont Athos. Aujourd'hui, suivant PAPE, *Dhokhiori* (?) ou *Zografou.* Mais le *Handbuch* d'IWAN MÜLLER (III, p. 226) met cette ville à *Kastamonitou,* dont j'ignore l'emplacement.

Ἰνυσσός, ville d'Égypte, sur le mont Kasion, à la limite de l'Égypte et de la Palestine, et près de Gaza. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, g A. On identifiera facilement cette ville avec le *Khân Iounès* (A.-Sc., 154 D 1; *Khân Yoûnes* dans KIEPERT, *Carte en six feuilles*). La forme moderne en *-nès* ne semblerait-elle pas indiquer qu'il faudrait peut-être mieux orthographier Ἰνησσός? Cf. *infra,* Ἰήνυσος.

Cocussus, ville de la Cataonie de Cappadoce. Cf. *infra, s. v.* Κουκουσός.

Λίβυσσος, rivière de Bithynie, passant à Λίβυσσα, Libyssa. Sur l'emplacement de la ville, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, e B; A. v. KAMP., 12 H 1. Aujourd'hui, la petite ville *Herekè* semble occuper à peu près le même emplacement (KIEP., *Carte des prov. asiat. de l'Emp. ottom.;* ID., *Carte génér. de l'Emp. ottom.*, L 21). La petite rivière qui l'arrose sera donc l'antique Libyssos. Mais c'est à peine un ruisseau de village. Faut-il reporter la ville plus à l'ouest, à *Taouschânly?*

Νύσσος, ville en Pallène de Macédoine (Chalcidique), c'est-à-dire dans la petite presqu'île actuelle de *Kassandhra* (A.-Sc., 114 C 9-10).

Ὀδυσσός, ville sur la côte nord du Pont-Euxin. Forme latine : *Odissus.* Cf. *supra, s. v.* Ὀδησσός.

Orgyssus; cf. *supra, s. v.* Ὀργησσός.

Πανυσσός, rivière en Mésie inférieure (KIEP., *Atl. ant.*, XI, v M; A. v. KAMP., 10 E 2). Aujourd'hui, le *Goldjena-Kamchija* (A.-Sc., 114 GH-6). Cf. *infra,* Πανυσός, et *s. v.* Panissa.

Τνυσσός, ville de Carie.

Ὕσσος, rivière du Pont, à l'embouchure de laquelle se trouvait le port appelé Ὕσσου λιμήν, à 180 stades à l'est de Trapézonte (aujourd'hui *Tirabzôn*) et à 90 stades environ à l'ouest de la rivière Ophis (KIEP., *Atl. ant.*, IV, p B; A. v. KAMP., 7 GH-2), par conséquent aux deux tiers de la route, en longeant la côte depuis Trapézonte dans la direction de l'est. KIEPERT (*ibid.*) y marque en effet une rivière Hyssus, et, à son embouchure, place une ville Susurmæna (cf. A. v. KAMP., *ibid.*, et PAPE, *s. v.* Σουσούρμαινα). Comme ce dernier nom n'est connu que par PROCOPE, on peut supposer qu'il n'est pas fort ancien et a succédé à un nom antérieur, ou bien qu'il est la transcription grecque d'un nom indigène, qui a prévalu sur la dénomination hellénique. C'est évidemment aussi la même ville qui est ailleurs dénommée Σουσάρμια (PAPE, *s. v.*), donnée comme le nom postérieur du port Hyssos. — L'Ophis est aujourd'hui l'*Of-déré,* qui a gardé le nom antique (KIEP., *Carte en six feuilles*); la ville Sousourmaina sera aujourd'hui *S(o)urmeneh;* le Ὕσσος, qui se trouve aux deux tiers de la route depuis *Tirabzôn* jusqu'à l'*Of-déré,* sera le *S(o)urmeneh-sou,* et le Ὕσσου λιμήν sera *S(o)urmeneh* ou quelque village plus près du bord de la mer, quelques cahutes de pêcheurs peut-être.

1. Dans cet article de PAPE, intervertir les numéros 4 et 5. Notre numéro 4 est celui qui est marqué 5.

Digitized by Google

β) Noms modernes en *usso(s)*, *-ysso(s)*.

Alyssós, localité moderne en Achaïe, sur le golfe de Patras (A.-Sc., 107 B 2). Pour le nom, cf. *supra*, *s. v.* Ἄλυσσος. L'observation faite plus haut sur la fausse étymologie du mot antique est confirmée par ce fait que, dans le même nom chez les modernes, l'accent est oxyton. Il n'est donc pas considéré comme mot composé, avec un α- initial privatif ; et l'on pourra remonter à une forme Ἀλυσσός.

Russo, dans l'Italie du nord, au nord-ouest du lac Majeur (A.-Sc., 68 F 4).

Les autres noms de cette catégorie que j'ai relevés appartiennent à l'Afrique centrale, par exemple : Tusso.

γ) Noms antiques en -υσος (-ysus).

Ægysus, ville de Mésie (A. v. Kamp., 10 F 1), sur une des embouchures de l'Ister (*Danube*). Aujourd'hui *Tulcea* (A.-Sc., 113 H 4). Cf. *infra*, *s. v.* Ægypsus.

Ἄμβυσος. Cf. *supra*, Ἀμβροσσος, Ἄμβρυσσος et *infra*, Ἄμφυσος, Ἀμβρωσσος, Ἄμβρωσος.

Ἀμφίλυσος, rivière à Samos. Cf. Kiep., *Grande Carte ;* il n'indique d'ailleurs qu'une hypothèse. Suivant Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 242), c'est aujourd'hui la rivière de *Myt'linoús*.

Ἄμφρυσος (Pape, *s. v.* 2) : cf. *supra*, Ἀμβρυσος.

Ἄμφρυσος, petite rivière de Thessalie méridionale qui se jette dans le golfe Pagaséen (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f D).

Βυσός. Cf. *supra*, Βυσσός.

Ἔβυσος. Cf. *supra*, Βυσσός, et *infra*, Ἔβουσα.

Ἰαλυσός, Ἰηλυσός, ville de l'île de Rhodes (Kiep., *Atl. ant.*, IV, c F ; A. v. Kamp., 12 G 5). Aujourd'hui, ruines au sud de *Triánta* (Kiep., *Grande Carte*), à *Krémastós* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 246).

Ἰηλυσός (Pape, *s. v.* 2), ville en Scythie.

Ἰηλυσός (Pape, *s. v.* 3), ville sur la mer Adriatique.

Ἰήνυσος ; cf. *supra*, *s. v.* Ἰνυσσός.

Ὀργυσός ; cf. *supra*, Orgyssus et Ὀργησσός.

Πανέφυσος, Πανέφεσος, Πανέφυσις, capitale du nome Νεσὺτ dans le Delta d'Egypte. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 711) corrige Νεσὺτ en Νεσύτ (cf. les notes). Suivant l'éditeur, la ville se trouverait aux environs de l'actuelle *Menzaleh*, au nord de Tanis (aujourd'hui *San-el-Hagar*). Ce serait *Ed-Danoûn*, et, dans ce nom moderne, ne retrouverait-on pas un peu et le début (-αν-) et la fin (-ον accusatif) du nom ancien ? Il faut avouer d'ailleurs que le rapprochement ne s'impose pas d'une manière très évidente, en raison de la disparition des syllabes -εφυ- intermédiaires. A. von Kampen (3, carton *b*), place la ville plus à l'ouest : elle correspondrait alors à la moderne *Belkâs*.

Πανυσός. Cf. *supra*, *s. v.* Πανυσσός.

δ) Noms modernes en *-uso(s)*, *-yso(s)*.

Nous citerons, comme appartenant au monde antique :

Budduso (A.-Sc., 106 G 2), en Sardaigne.

Burnusus (A.-Sc., 114 E 7), dans la Thrace antique.

Buso (**Porto-**), limite de l'Autriche et de l'Italie (A.-Sc., 66 B 4 et 105 H 2).

Monte Caruso, nom de deux montagnes d'Italie, dans le nord de la Basilicate (A.-Sc., 104 F 4), l'une au nord-ouest, l'autre au sud-ouest de Forenza.

Monte Catuso, dans le centre de la Sicile (A.-Sc., 106 B C 2).

Monte Pertuso, dans l'Italie méridionale, à l'ouest de Salerne (A.-Sc., 102, carton).

Prusós (A.-Sc., 107 B 2), en Étolie. Cf. *infra*, Proussos.

Cf. Bankuso (A.-Sc., 146 D 6).

7° Désinence -ω(σ)σος. — α) Noms antiques en -ωσσος.

Ἄλωσσος. Cf. *infra*, *s. v.* Λῶσσος ; G. Meyer, *die Karier*, p. 12, 17, et *Bull. Corr. hellén.*, XI, p. 238, l. 4 de l'inscription (republiée après Newton).

Ἀμβρωσσος. Cf. *supra*, Ἀμβροσσος, Ἄμβρυσσος, et les leçons épigraphiques Ἀμβρύσιος, Ἀμβρώσιος

Digitized by Google

(*Bull. Corr. hellén.*, I-X, *Index*, p. 82). — Est-ce *Ἀμβρωσσός ?

Διρφωσσός, montagne en Eubée (Pape, *s. v.* Δίρφυς). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, hi — E ; A. v. Kamp., 11 D 1. Aujourd'hui *Dhélphi* (= ἀδελφοί?), *Dirphys* (A.-Sc., 108 D 2 ; *Delph*, Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 190, 26).

Κερωσσός, île de la mer Ionienne, près Malte. Je ne vois que trois îles dans ces conditions : *Gozzo*, *Comino* et *Filfola*. L'île de *Gozzo* correspond à l'antique Γαῦλος, Γαῦδος, dont elle a conservé le nom ; l'île de *Filfola* (A.-Sc., 106 C 4) ne me semble guère pouvoir correspondre à l'île de Κερωσσός, qu'Apollonios de Rhodes (*Argon.*, IV, 573) qualifie de αἰπεινή ; et la poésie érudite des Alexandrins ne mettait pas les épithètes au hasard. Nous sommes donc amenés à penser à l'île de *Comino*.

Κνωσσός, ville bien connue de Crète (Kiep., *Atl. ant.*, V, f H ; A. v. Kamp., 6 H 2 ; 13 D 6). Sur l'emplacement des ruines, cf. A.-Sc., 110, carton : au sud-sud-est de *Hiraklion*. Cf. *infra*, *s. v.* Κνωσός.

Λῶσσος (Δωσσός ?), localité près de Lagina (*Bull. Corr. hellén.*, V, p. 186, 5, et p. 188 avec le renvoi à Newton). Cf. *supra* ῾Αλωσσος, et l'ethnique Δωσσεύς (*Bull. Corr. hellén.*, X, p. 430).

Μεγαλωσσός, ville dans le Pont Polémoniaque. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 875 (= V, 6, 10). L'éditeur indique en note la localité moderne *Schafelar* comme susceptible de correspondre à la localité antique (dont il orthographie le nom Μεγαλοσσός). Mais *Schafelar* (Kiep., *Carte en six feuilles*) appartient plutôt à l'*Armenia Minor*, sur la limite du Pont Polémoniaque, il est vrai. *Yasi-Keui*, un peu plus à l'ouest, marque peut-être l'emplacement d'une ville antique, comme l'indique son nom : le « village où il y a des lettres, des inscriptions » ; mais rien ne prouve qu'il s'agisse de notre ville. On peut aussi penser à *Ala-Kilissa* (un peu plus à l'ouest encore), le mot *Kilissa* marquant souvent, en Turquie, la présence de ruines antiques. C'est même cette identification qui me semble la plus acceptable, et parce que *Ala-Kilissa* se trouve vraiment dans le Pont Polémoniaque, et parce qu'il peut y avoir quelque ressemblance pour le son.

Νεμωσσός, capitale des Arvernes en Gaule Aquitaine, dit Pape, qui l'identifie avec *Clermont(-Ferrand)*. Cf. Strabon, éd. Did., *Index*, *s. v.* ; d'après l'éditeur, il y aurait une erreur dans l'auteur grec.

Πειρωσσός, ville de Mysie. Les variantes de l'édition Strabon-Didot, p. 1024 (cf. p. 504, l. 4) donnent aussi les orthographes Πειρωσός et Πειρασσός. La ville était voisine de Zéléa et semble avoir dépendu de Cyzique. Zéléa est aujourd'hui *Sari-Keui*, et les hauteurs de Πειρωσσός ne peuvent guère être que le *Gueuk-dagh*, un peu à l'ouest de la ville (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Πιδωσσός. Cf. *supra*, Πιδοσσός, et *infra*, Πίδοσσα.

῾Ρωσσός, ville maritime de la Syrie, dans la partie sud du golfe d'Issos (Kiep., *Atl. ant.*, IV, 1 F ; A. v. Kamp., 7 E 4) ; le cap voisin portait aussi ce nom. Aujourd'hui, *Arsoûs* (A.-Sc., 127 F 5 ; Kiep., *Carte générale de l'Empire ottoman*, P 27) a gardé dans son nom le souvenir de l'antique dénomination. Cf. *infra*, *s. v.* ῾Ρωσός.

β) Noms modernes en *-osso(s)*.

Division maintenue pour la symétrie. En réalité, ces noms ne se distingueraient en rien de ceux que l'on pourrait rapprocher de la formation grecque en -οσσος. Nous en avons parlé plus haut.

γ) Noms antiques en -ωσος.

῾Αμβρωσος. Cf. *supra*, *s. v.* ῾Αμβρωσσος, ῾Αμβρυσος.

Κνωσός. Cf. *supra*, *s. v.* Κνωσσός.

Πειρωσός. Cf. *supra*, *s. v.* Πειρωσσός.

῾Ρωσός. Cf. *supra*, *s. v.* ῾Ρωσσός.

δ) Noms modernes en *-oso(s)*.

Division maintenue pour la symétrie. Cf. *supra*, 5° δ).

Digitized by Google

8° Désinences (-μσος), -νσος, -λσος, -ρσος. — α) Noms antiques.

Je ne trouve pas d'exemple de mot en -μσος (1).

Mots en -νσος :

Ἀμινσός (Suidas, *s. v.*). C'est la ville Ἀμησός (διὰ τοῦ η, dit Suidas), Ἀμισός (cf. *supra, s. v.* Ἀμισός). La forme Missos de la *Table* de Peutinger serait-elle due au groupe -νσ- ? Sur cette transformation de -νσ- en -σσ-, cf. G. Meyer, *Griech. Gr.*, 3e éd., § 273, pp. 356-357. Quant à la disparition du Α- initial, nous l'attribuerons à l'emploi d'une préposition terminée par la voyelle -α : παρ' Ἀμισσόν, παρὰ Μισσόν (cf. *Études de géographie ancienne*, XVIII : La préfixation de Α).

Πριανσός, Πριάνσιον, ville de Crète. Cf. *infra, s. v.* Πριαισός et *Bull. Corr. hellén.*, III, pp. 305 et 430 ; IX, pp. 8 et 12. La forme avec le -ν-, garantie par les inscriptions, est la plus ancienne et la meilleure (Kiep., *Atl. ant.*, V, f I ; A. v. Kamp., 12 D 7). Aujourd'hui, *Belvedere* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 218).

Σαρανσός, Σρανσός (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 304, ll. 39 et 59), localité du territoire d'Halicarnasse. Cf. G. Meyer, *die Karier*, p. 26, 357, qui a placé avec raison l'accent sur la syllabe finale.

Τόνσος, affluent de l'Hebrus, en Thrace. Cf. *infra*, Τόνζος, Τόνζου(ς), villes de Thrace. Vd. Kiep., *Atl. ant.*, XI, u v-M ; A. v. Kamp., 10 D et E-2 (la ville et la rivière). Aujourd'hui, la *Toundja* (rivière) et, pour la ville, un endroit non loin de *Kazanlyk* (A.-Sc., 114 EF-7). Cf. *infra*, Τάξος.

Tels sont les quatre seuls noms de cette catégorie que, sauf erreur, j'aie pu trouver, et j'ai dépouillé le *Wörterbuch* de Pape et les deux *Indices* du *Bulletin de Correspondance hellénique* pour arriver à ce résultat. Il y a sans doute quelques noms qui m'ont échappé ou se trouvent dans d'autres recueils ; mais le nombre n'en doit pas être très élevé. D'où provient cette rareté ? Il est évident que le grec n'aime pas ces groupes -μσ-, -νσ-, et les transforme. Dans les langues non helléniques, on les rencontre (en latin, p. ex., *-ns-* est fréquent : cf. le type *census* et les nombreux ethniques en *-ensis*), et le grec les a trouvés dans les pays barbares (1). Mais il les a accommodés à sa prononciation : Πριανσός devient Πριαισός ; Σελενσίς devient Σετελσίς ; Σετίηνσις devient Σετίκησις ; Ῥάμσης devient Ῥαμέσσης (cf. Ῥάμσησις, Ῥαμέσησις), et l'exemple de Πριανσός — Πριαισός nous permet de supposer que, parmi les noms terminés par une diphtongue suivie de -σος énumérés plus haut, plus d'un peut-être présentait originairement une finale composée d'une voyelle suivie de -νσός.

Mots en -λσος, -ρσος.

« Dans τέρσαι (Nicand., *Theriac.*, 693), le groupe consonantique -ρσ- remplace -ρσ-σ- », dit G. Meyer (*Griech. Gramm.*, 3e éd., p. 354). De même, nous considérerons que dans les noms géographiques en -λσος, -ρσος, comme dans ceux en (-μσος), -νσος, la forme primitive, sinon toujours, du moins en règle générale, dut être -λ-σσος, -ρ-σσος, -ν-σσος. Et peut-être même devra-t-on ajouter que les mots ainsi formés furent tous, au début, des oxytons.

Θαρσός ; cf. *infra*, Ταρσός.

Θόρσος, Θύρσος (Pape, *s. v.* 7), rivière de Sardaigne (A. v. Kamp., 14 *a* ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, c G). Aujourd'hui, le *Tirso* (A.-Sc., 106 F G-2). Le mot Θύρσος est assez fréquent comme nom de personne : aux exemples cités par Pape ajouter : *Bull. Corr. hellén.*, II, 621 ; X, 517 à Rhodes et à Tralles. Sur le rapprochement des mots Ἀγάθυρσοι et Θύρσος, cf. Pape, *s. v.* Ἀγάθυρσοι.

1. Il se peut que quelque mot m'ait échappé, surtout s'il était, dans Pape, placé non en vedette, mais dans le courant d'un article. Sur ce groupe -μσ- et sa disparition, cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*3, § 273, a ; et *infra*, VII, 8°, aux mots en -μσα.

1. La langue latine avait commencé, elle aussi, cette transformation, mais s'arrêta en route, au moins la langue littéraire (Stolz, *Hist. Gr. d. lat. Spr.*, I, § 236, et les notes, pp. 631 et sq.). Les langues romanes l'ont achevée.

Digitized by Google

Κάρσος, Κέρσος, rivière de Cilicie (Pape, *s. v.* Κάρσος 2), qui se jette dans le golfe d'Issos. Aujourd'hui, le *Merkès-Sou* ou *Sari-Saki-Sou*, plutôt que le *Mersin-Sou*, trop petit pour la largeur de 1 plèthre (29m,57) que Xénophon (*Anab.*, I, 4, 4) donne au Κάρσος. Sur les ruisseaux de cette contrée, cf. A. Janke, *Ueber Alexanders d. Gr. Pfaden*, Berlin, 1904, carte 2, et G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, pp. 284-287. — Faut-il écrire Καρσός, Κερσός? Cf. le mot suivant.

Καρσός, château fort, en Thrace. Cf. *infra*, Καρσώ?

Κέρσος. Cf. *supra*, Κάρσος.

Μαγαρσός, Μέγαρσος (Pape, *s. v.* 2), colline en Cilicie et localité sur cette colline (Kiep., *Atl. ant.*, IV, kl-F). La ville se trouvait à l'embouchure du Pyramos, non loin de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Kara-Tasch-Keui* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Mais le cours de la rivière a changé, et les rives de l'ancien fleuve ne sont plus que des marais stagnants.

Μέγαρσος, fleuve en Inde ou en Scythie (Pape, *s. v.* 3). On pensera à la rivière appelée aujourd'hui *Ghara* ou *Sutledj* (A.-Sc., 133 D E 5), antique Hyphasis ou Zadrades. Μέγαρσος aura été le nom local de la partie inférieure de son cours.

Μέλσος, rivière chez les *Astures* ou *Asturi*. A gauche du *promuntorium Veneris* (A. v. Kamp., 17 C 1), débouche dans la mer une rivière appelée *Nelo* dans Kiepert (*Atl. ant.*, X, b B), aujourd'hui le *Nalou* (A.-Sc., 99 D 1). Elle est formée de plusieurs rivières, dont l'une, venant du sud-ouest, porte aujourd'hui le nom de *Narcea* (A.-Sc., *ibid.*). Je serais disposé à voir dans ce mot l'héritier du nom indigène antique que Strabon (III, 167 = III, 4, 20) a transcrit Μέλσος.

Μόκαρσος, localité en Thrace; Mocasura, dans la *Table* de Peutinger, si c'est la même localité. Est-ce *Magaris* (A.-Sc., 114 F 9)? Ce dernier nom, en tout cas, pourrait bien venir de cette forme sémitique *Magar, Makar* (cf. Μέγαρα), qui a servi à dénommer un certain nombre de localités antiques.

Μόλσος, expliqué dans Pape, *s. v.*, par ὁ δῆμος. Est-ce vraiment un nom géographique ou ethnique?

Μύρσος (Pape, *s. v.* 4), ville sur la frontière de l'Égypte et de l'Éthiopie. Est-ce *Musmus* (A.-Sc., 154 B 5)?

Πάλσος, rivière de Libye. Peut-être l'*Oued-Draa* (A.-Sc., 143 B C-3). Cf. *infra*, *s. v.* Λίξος.

[Πέρσος. Pape, *s. v.*, renvoie à Περσεύς. En effet, *s. v.* Περσεύς 10, il parle d'un poisson ainsi nommé d'après le fils de Zeus et de Danaé, et cite Hésychios, *s. v.* πέρσος. Est-ce à ce passage qu'il faisait allusion?]

Σάλσος (Pape, *s. v.* 1), rivière sur la côte occidentale de la Libye intérieure. Mais je ne trouve rien de semblable dans le passage de Pline (*N. H.*, V, 1, 1) auquel Pape renvoie, ni dans Polybe auquel Pline, suivant Pape, est censé se référer.

Σάλσος (Pape, *s. v.* 2), rivière de Kar(a)manie. Est-ce la petite rivière qui passe à *Sarse*, dont on remarquera le nom (A.-Sc., 129 H 9)? Cf. l'énumération de Pline (*N. H.*, VI, 28, 4, dans l'édition Littré); et *infra*, *s. v.* Salsum (flumen).

Ταρσός, Θαρσός, capitale de la Cilicie (Kiep., *Atl. ant.*, IV k F; A. v. Kamp., 7 E 4). Aujourd'hui, *Tarsoûs* (A.-Sc., 127 F 5). Cf. Tarzi, forme indigène du nom (Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 6e éd., *Index*, p. 905, et carte de la Syrie); Τερσός et Τερσία, autres noms de la même ville (Pape, *s. v.* Τερσία); Τέρσιος, surnom de Zeus à Tarsos (Pape, *s. v.*). Pour l'origine sémitique du mot, cf. aussi Τάρσα, localité sur l'Euphrate (vd. *infra*).

Χόρσος, rivière de Colchide.

β) Noms modernes en *-mso(s)*, *-nso(s)*, *-lso(s)*, *-rso(s)*.

Capurso (A.-Sc., 104 G 3), au sud de *Bari*.

Carso (Karst), chaîne de montagnes entre l'Istrie et la Carniole (A.-Sc., 66 B C 4; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, F 5). Le nom antique est *Carusadius mons* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h B; A. v. Kamp., 13 D E-2).

Digitized by Google

Cherso, île au sud de *Fiume* (Kiep., *Carte de l'Emp. ottom.*, F G 5-6 ; A.-Sc., 66 C 4-5) avec une ville du même nom. Le nom ancien est Crexa, Crepsa (Pape, et *infra, s. v.* Κρέψα ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, h i-B C ; A. v. Kamp., 13 E 2). Quoiqu'il y ait entre le nom ancien et le nom moderne une certaine ressemblance extérieure, on peut se demander si cette île n'aurait pas dans l'antiquité déjà porté un autre nom ou surnom : ἡ Χέρσος.

Cherson, Kherson, au nord-ouest de la Crimée (Kiep., *Carte de l'Emp. ottom.*, E 24 ; A.-Sc., 116 G 5). Je serais disposé à y voir le mot Χέρσος, à l'accusatif Χέρσον. Il y a bien dans l'antiquité une ville Χερσών (cf. *infra, s. v.*) ; mais on la considère comme étant la même ville que Chersonesus Heraclea (Pape, *s. v.* Χερσών et *s. v.* Χερρόνησος 27 *b* ; Kiep., *Atl. ant.*, XII, k D ; A. v. Kamp., 16 K 3). La ville était peut-être située au début sur une presqu'île ; les petits lacs qui l'entourent seraient en ce cas les témoins d'une époque où la mer n'avait pas encore reculé devant les alluvions du *Dniepr.*

Durso. Cf. *infra,* Tarso (Afrique du nord).

Orso, nom d'un cap d'Italie, au sud-ouest de Salerne. Est-ce Ursus ? Cf. A.-Sc., 102, *Carte additionnelle.*

Orso, montagne de France près de la Méditerranée, au nord-ouest de *Menton* (A.-Sc., 82, *Carte additionnelle*).

Salso, rivière de Sicile (A.-Sc., 106 C B-2), nom moderne de l'antique Himera (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h K ; A. v. Kamp., 14 A B-4).

Salso, nom d'un lac près du bord de la mer, au sud de l'antique Sipontum, dans une contrée marécageuse (A.-Sc., 104 F 3). Ici, le sens de « salé » pourra paraître certain. On ne connaît pas le nom de ce lac dans l'antiquité (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, n F ; A. v. Kamp., 14 B 2).

Salso Maggiore, au milieu des terres (A.-Sc., 105 D E-3).

Samsoun. Cf. *supra,* Ἀμισός, Ἀμησός.

Sorso, dans le nord de la Sardaigne (A.-Sc., 106 F 2).

Tarso (pic de montagne) dans l'Afrique du nord (A.-Sc., 147 A 4). Cf. id., 143 K 4-5 où le nom s'applique à une chaîne assez longue. C'est de cette ligne de montagnes que sort la rivière Durso (cf. *supra*). Il pourra paraître étonnant que j'apporte ici un exemple tiré du centre du Sahara. Mais je me demande si ce nom n'est pas en rapport avec celui de la ville de Tarse de Cilicie (cf. *supra,* Ταρσός). Celui-ci est un nom sémitique, et l'Afrique du nord a été soumise aux Arabes, qui sont des Sémites. Cf. Vid.-Labl., *Atlas,* 23, 2 (empire des Arabes ; s'étend jusqu'au *Fezzan* inclus). Y aurait-il là une preuve de l'extension des Arabes dans le centre de l'Afrique ?

Santo Thyrso, en Portugal (A.-Sc., 99 B 3).

Toronsos (Kiep., *Carte des prov. asiat. de l'Emp. ottom., en six feuilles ;* A.-Sc., 125 E F-6), sur la route de *Trébizonde* à *Baïbourt,* et un peu au nord-ouest de cette dernière ville.

Ajoutez : Remanso (A.-Sc., 177 I 5) ; Sienso (id., 146 D 6) ; Sonso (id., 152 B 5) ; Styrso (id., 95 H 5).

9° Noms terminés par une consonne muette ou double, suivie de -σος (et formant avec lui une lettre double).

α) Noms antiques en -ψος, -ξος, -ζος.

β, π, φ — ψ + -σος donnent -ψος, -psus.

Ægypsus (Ægissus, Ægysus), ville à l'embouchure de l'Ister (Kiep., *Atl. ant.*, XI, L w ; A. v. Kamp., 10 F 1). Aujourd'hui, *T(o)ulcea* (A.-Sc., 113 H 4).

Αἴδεψος, Αἰδηψός, ville en Eubée (Kiep., *Atl. ant.*, VI g E ; A. v. Kamp., 11 D 1). Aujourd'hui *Ædipsó, Ædhipsós* (A.-Sc., 108 D 2 ; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, N 14).

Ἀρτύψος, ville en Asie.

Ἄψος, rivière en Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a C ; A. v. Kamp., 10 A 3). Aujourd'hui, le *Séméni.* La rivière d'ailleurs change de nom à plusieurs reprises dans son cours, et l'un de ces noms, celui de la partie supérieure, est *Os(o)um,* qui rappelle peut-être un accusatif antique Ἄψον (A.-Sc.,

Digitized by Google

112 I 6). — Est-ce Ἄψος? Pape cite la forme latine *Hapsus*.

Γαληψός, ville du Thrace, au pied du mont Pangée, et non loin du Strymon (Pape, *s. v.* 1). Peut-être fut-elle absorbée par Amphipolis.

Γαληψός (Pape, *s. v.* 2), dans la *Sithonia* de Chalcidique. D'après Hérodote (VII, 122), on voit que la ville se trouvait sur la côte ouest de cette presqu'île, entre Τορώνη (aujourd'hui *Toroni*) et Σερμυλία (aujourd'hui *Ormylia*; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 226). Il est possible que le cap *Kastro* (ce nom indique généralement la présence de ruines antiques) marque l'emplacement de la ville (A.-Sc., 112 M 6).

Θάψος (sur l'origine sémitique et le sens « gué » du mot, cf. Pape, *s. v.* Θάψακος), presqu'île sur la côte est de la Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, 1 D; A. v. Kamp., 14 B 4). Aujourd'hui, *Penisola Magnis* (A.-Sc., 106 D 2).

Θάψος (Pape, *s. v.* 1 *b*), ville côtière du Byzacium, près du cap appelé aujourd'hui *Ras-Dimas* (Kiep., *Atl. ant.*, X, 1 F; A. v. Kamp., 18 E 1; A.-Sc., 151 O 3).

Θάψος, rivière de Numidie près Rusicadæ (Pape, *s. v.* 2 *a*); aujourd'hui, l'*Oued-Saf-Saf* (A.-Sc., 151 I 2). Cf. *infra*, *s. v.* Θάψα.

Θάψος, rivière dont le nom est cité par Pape, *s. v.* 2 *b*, d'après Hésychios, sans indication d'origine.

Θάψος (Pape, *s. v.* 2 *b* comme le nom précédent), petite île des Sporades, entre Arkaiousa (?) et Phœnikè (?), dit Pape. Est-ce Φοινίκη (Pape, *s. v.* 5), autre nom de l'île d'Ios? Je ne réussis à identifier aucune de ces îles.

Ἰαληψός, contrée (Suidas, *s. v.*). E. Bekker, dans son édition de Suidas, et après lui Pape, *s. v.*, comparent Γαληψός (vd. *supra*). La confusion d'un I et d'un Γ au commencement d'un mot et devant une voyelle se rencontre en effet (cf. *supra*, *Études de géographie ancienne*, XIII). Je ferai cependant une observation : c'est que, dans Suidas, Γαληψός est appelée πόλις, tandis que Ἰαληψός est dénommée χώρα.

Ἴψος, Ἰψός, ville de la Grande-Phrygie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, f D; A. v. Kamp., 7 C 3). Kiepert (*Grande Carte*) met la ville au sud-ouest du *Eber-Gueul* : la localité moderne *Tchaï* occuperait l'emplacement de la ville antique.

Κίμψος, localité et rivière en Lydie. Est-ce le *Koza-Tchaï* ou le *Kourshoun-Tchaï*, tous deux à l'est de Sardes? Pape donne Σκίμψος comme nom équivalent; mais ce n'est qu'une hypothèse permettant de traduire le mot Κίμψος, puisque l'auteur a éprouvé le besoin de traduire les noms anciens, en les rattachant, quand faire se pouvait, à une racine hellénique. — Stéphane de Byzance, *s. v.* Λάμψος (cf. *infra*), dont l'ethnique est Λάμψιος, cite un ethnique Κίψιος que Meineke (cf. Pape, *s. v.*) a proposé de corriger en Ἴψιος ou καὶ Ἴψιος. Je proposerai de corriger en Κί[μ]ψιος, qui s'éloigne peu du texte.

Λάμψος (Pape, *s. v.* 2), partie du territoire de Klazomènes en Ionie.

Λάμψος (Pape, *s. v.* 3), château fort, dans la partie occidentale de l'Histiéotide de Thessalie.

Μόψος. Cf. *infra*, aux noms modernes, *s. v.* Missis.

Λυκαψός, localité de Lydie.

Τάκομψος, Ταχομψώ, île et localité d'Égypte. Cf. Ταχεμψώ, donné comme ville d'Éthiopie[1]. Dans la géographie moderne, je trouve en Nubie une ville *Tankasi* (A.-Sc., 154 B 7), au sud de *Méraui* (antique Napata-Meroé). Mais je n'oserais pas formellement proposer l'identification, d'autant que cette ville n'est pas, à vrai dire, sur une île du fleuve. Cf. *infra*, Χομψώ, Ταχεμψώ.

Χάλυψος, mot « ethnique », suivant l'*Etymologicum Magnum*, c'est-à-dire indiquant l'origine. Sylburg (*Etym. Magn.*, p. 851) serait d'avis de supprimer la désinence -ος et de lire Χάλυψ. Ce serait alors le singulier de Χάλυβες (à côté de Χάλυβοι), et l'on pourrait considérer Χάλυψος comme une sorte de fusion de Χάλυψ et de Χάλυβος.

1. Il y eut deux Ταχομψώ (Ptolémée-Didot, I, p. 726, n.). Le commentateur rapproche de l'une des deux villes le nom moderne *Takems*.

Digitized by Google

γ, κ, χ — ξ + σος donnent -ξος, -xus.

Ἄξος, ville crétoise, capitale d'un petit royaume (Kiep., *Atl. ant.*, V, f H). Aujourd'hui, *Axos* (Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, Q 16); cf. *infra, s. v.* Ὄαξος; *Bull. Corr. hellén.*, VI, pp. 461-462, et *infra, s. v.* Νάξος de Crète.

Ἄραξος, cap en Achaïe (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d F; A. v. Kamp., 11 B 1), aujourd'hui cap *Papas* (A.-Sc., 107 B 2). La montagne qui formait ce promontoire s'appelait aussi Araxos ou Arymnion; c'est aujourd'hui le *Mavro-Vouni* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 170, 21).

Βροῦξος; cf. *infra*, Βροῦζος.

Buxus, en Étrurie méridionale (A. v. Kamp., 15 A 2), aujourd'hui *Boccea* (A.-Sc., 103 K 8).

Ἕλιξος, rivière dans l'île de Céos. Aujourd'hui, *Potami* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 205 : l'auteur écrit *Élixos* et non *Hélixos;* cf. l'accentuation du mot grec dans Strabon, X, 5, 6, p. 487).

Ἰξός, port à Rhodes; cf. Ἰξία, localité dans la même île. Suivant Iw. Müller, *Handbuch*, III, p. 246, ces noms ne sont pas identifiés. On sait cependant qu'ils se trouvaient dans la partie méridionale de l'île. Kiepert (*Grande Carte*) place, avec un point d'interrogation, Ixia sur la côte sud-est de l'île.

Κιστίδεξος, château fort, en Thrace. Si nous ne pouvons identifier avec précision la localité, peut-être du moins serons-nous en droit de nous demander si *Κιστιδεκ(-σος) n'a pas quelque ressemblance avec les noms modernes à finale en *-ec, -ek,* qui se rencontrent dans le même pays, par exemple *Gradec* (A.-Sc., 114 E 7), *Samodivec* (montagne : id., *ibid.*, E 7), *Pravec* (*ibid.*, C 7), *Vrsec* et le mont *Sokolec* (*ibid.*, C 6), *Iskrec* et *Godec* (*ibid.*, C 7), etc. Le mot original (*Kistidec?*) aura été précisé par l'affixion de -σος. On remarquera d'ailleurs que le mot n'est connu que par Procope, c'est-à-dire assez tard.

Κόραξος; cf. Κοραξοί, nom de peuple.

Λίξος, ville de Maurétanie Tingitane (Kiep., *Atl. ant.*, X, b F; A. v. Kamp., 18 A 1). Aujourd'hui, *El-Arlsch,* ou *Larache,* ou *Araïsch* (A.-Sc., 145 c 1). Cf. Pape, *s. vv.* Λίξ 2, Λίγξ, Λύγξ. C'était aussi le nom de la rivière sur les bords de laquelle se trouvait la ville; aujourd'hui, le *Oued-el-Kous* (Vid.-Labl., 78 A B-b).

Λίξος (Pape, *s. v.* 2 a); cf. Pape, *s. v.* Λίξ 1. C'est la rivière dont il est parlé quelques lignes plus haut.

Λίξος (Pape, *s. v.* 2 b), rivière dans l'intérieur de la Libye. Aujourd'hui, l'*Oued-Draa,* près du cap *Noun* (A.-Sc., 145 B 3).

Λίπαξος, ville côtière de la *Crossæa* (de Macédoine ou plus exactement de Chalcidique; cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, g B). D'après l'ordre des villes suivi dans l'énumération d'Hérodote (VII, 123), la ville se trouverait entre Sana et Gigonos. Mais peut-être y a-t-il dans le passage d'Hérodote quelque confusion, notamment pour l'ordre de Gigonos et de Smila.

Λοκοξός; cf. *infra*, Λόκοζος.

Μαροξός, montagne en *Gonia,* dit Pape.

Νάξος, une des Cyclades (Kiep., *Atl. ant.*, V, g F; A. v. Kamp., 12 D 4). Aujourd'hui, *Naxos,* nom de l'île et de sa capitale (Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, O 16-17; A.-Sc., 108 F 3; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 208, 52 : *Naxos* ou *Naxia.* Sur la forme *Axia,* au Moyen-Age, cf. *supra, Études de géographie ancienne,* IV).

Νάξος, dans le nord de la côte orientale de la Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carte de la Grande-Grèce; A. v. Kamp., 14 B 4). On place la ville à l'embouchure de l'Acesines, aujourd'hui *El-Kantara* (A.-Sc., 106 D 2).

Νάξος, ville en Crète (Pape, *s. v.* 3). Il pourrait se faire que ce fût la même ville que Ἄξος (cf. *supra, s. v.*). On aurait donc ici ou un cas de préfixation d'un N initial, ou, au contraire, la perte d'un N initial (cf. *supra,* Νάξος, Cyclade). En réalité, il s'agirait d'une même ville dont le nom se sera écrit de plusieurs manières : Ἄξος, Νάξος et, avec un Ὀ- initial remplaçant un digamma, Ὄαξος (cf. *infra, s. v.*).

Ὄαξος (cf. Ὀάξης, Pape, *s. v.* 2), ville de Crète, située sur la rivière Ὀάξης (Pape, *s. v.* 3). Sur la ville, cf. *supra* Ἄξος et Νάξος de Crète;

Digitized by Google

Bull. Corr. hellén., VI, pp. 461 sqq.; sur son emplacement, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f H; *Bull. Corr. hellén.*, VI, 463. Aujourd'hui, c'est un misérable village, qui a gardé le nom ancien, *Axos*, situé à peu près à égale distance de *Réthymno* et de *Cand'e*. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 217. — Nous noterons l'accentuation Ὀαξός, signalée par Pape.

Oaxus. Cf. *infra*, *s. v.* Ὦξος.

Ὀλόφυξος, ville en Thrace, sur la côte orientale de l'Aktè (la péninsule la plus orientale de la Chalcidique). Aujourd'hui *Khilandári*(?); cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 226.

Ὄξος; cf. *infra*, Ὦξος.

Paxos. Entre Corcyre (aujourd'hui *Corfou*) et Leukas (aujourd'hui *Levkás, Leucade*), se trouvait un groupe de deux petites îles, appelé Παξοί. Kiepert (*Atl. ant.*, VI, a D) les appelle Paxos et Propaxos (cf. A. v. Kamp., 10 B 4). Aujourd'hui, Paxos a gardé son nom (A.-Sc., 107 A 1).

Propaxos (cf. *supra*, Paxos), nom antique de l'île située en face de Paxos et appelée aujourd'hui *Antipaxos* (A.-Sc., 107 A 1). Cf. Pape, *s. v.* Παξοί; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, M 11; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 199, 35.

Πύξος, appelée aussi Πύξις et Πυξοῦς (génitif : Πυξοῦντος), ville du pays des Œnotriens. En latin, *Buxentum* ou *Pyxus* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, k G; A. v. Kamp., 6 *a* et 14 B 2). Aujourd'hui, *Policastro* (A.-Sc., 104 F 4). Pour le nom, cf. en latin : *Buxus, supra.*

Ῥοῖξος, port de Cilicie, à l'embouchure du Saros (aujourd'hui le *Saïhoun*). La contrée est maintenant inhabitée, à cause des lagunes et des marais formés par les alluvions du Saros et du Pyramos. On pourra comparer les noms Ῥῆγμα, Ῥηγμοί, Ῥωγμοί, qui désignent ces lagunes (Pape, *s. v.* Ῥῆγμα 2).

Σίξος, ville des Mastiens, dit Pape. Kiepert (*Atl. ant.*, X, c E) la place dans le pays des *Bastuli*, sous le nom Sexi; cf. A. v. Kamp., 17 D 4, *Sexus sive Sexi*. Le cap *Sacratif* (A.-Sc., 99 G 8) termine peut-être la pointe près de laquelle se trouvait la ville antique.

Τάξος, fleuve en Thrace. C'est sur cette rivière qu'était située Καβύλη (dite πρὸς Τάξῳ; cf. Droysen, *Hist. de l'Hellén.*, trad. française, II, p. 655). Or, Kabylè est indiquée aujourd'hui comme située sur le Tonzus, Τόνσος (cf. *supra, s. v.*, et Kiep., *Atl. ant.*, XI, v M; A. v. Kamp., 10 E 2). On identifiera donc les trois noms Τάξος, Τόνσος et Τόνζος (cf. *infra*) et l'on y verra trois formes employées par les Grecs pour transcrire le nom indigène qui est devenu la *Toundja* actuelle (A.-Sc., 114 E F 7-8).

Φρίξος (Pape, *s. v.* B), rivière en Argolide, qui tombe dans la mer entre Téménion et Lerne, au sud d'Argos (Pausan., II, 36, 6).

Φρίξος (Pape, *s. v.* C), ville de Lycie.

Ὦξος, Ὄξος, **Oaxus**, fleuve qui traverse la Bactriane, puis la sépare de la Sogdiane, enfin, par les pays des Saces et des Khorasmiens, va finir dans le Palus Oxia (Kiep., *Atl. ant.*, II, i I-B C; A. v. Kamp., 8 E G 1-2). Aujourd'hui, l'*Amou-Daria* (A.-Sc., 130 I-O 1-4), qui se jette dans le lac d'*Aral*.

δ, τ, θ — ζ + σος donnent -ζος, -zus.

Ἀνάβαρζος, leçon d'un manuscrit dans Procope (1), *Anecdota*, 18 D (éd. Kraschenninikov, p. 88), pour Ἀναζαρβός. Je ne citerais pas cette variante, si la forme moderne du mot, *Anavarza*, ne semblait plutôt correspondre à cette variante qu'à la leçon généralement adoptée. Pour l'emplacement en Cilicie, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, l E; A. v. Kamp., 7 E 4; et pour le nom moderne : Kiep., *Carte de l'Emp. ottom.*, O 27. On trouve aussi la forme Ἀνάζαρβα; que l'on opère sur ce mot l'échange consonantique que nous avons vu plus haut dans les formes en -ος du singulier, on aura Ἀνάβαρζα, c'est-à-dire absolument la forme moderne.

Ἄραζος, ville dans le Pont.

Ἄρζος, rivière en Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, i B; A. v. Kamp., 10 E 3). Aujourd'hui, le *Tchorlou-Déré*. S'il est vrai (Pape, *s. v.* 2) qu'il y avait sur le cours supérieur de cette rivière

1. Cf. *infra*, Βάρζος.

Digitized by Google

une ville du même nom, et qu'il n'y a pas eu confusion avec le nom qui va suivre, cette ville se trouverait près du village actuel de *Tcherkess-Keui* (A.-Sc., 114 G H-8).

Arzus, ville de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, g A; A. v. Kamp., 10 D 2). Aujourd'hui, quelque endroit près de *Kara-bounar* (A.-Sc., 114 E 7).

Ἀριανζός (?); cf. *infra, s. v.* Ἀρίανζα.

Βάρζος, ville en Asie, dit Pape. Le nom n'est connu que par Nikétas Eugénianos, et, d'après le roman, il est assez difficile de déterminer en quelle contrée l'auteur a voulu placer la ville. Est-ce un nom supposé? Dans cette œuvre en vers (*Erotici scriptores,* éd. Didot), il est parlé des Parthes (I, 6 et *passim*) et de leur roi (I, 168, etc.), des Arabes (V, 379) et de leur roi (V, 290), de satrapes (I, 186 et *sæpius*), des Mysiens (I, 22); certains renseignements sont plus précis. Chariclès et Drosilla sont nés dans la Phthie (VII, 134); ils se sont embarqués ensemble, leur navire est pris par des pirates, mais ils leur échappent, se cachent dans une forêt et arrivent à Barzos (VII, 151-156). Ils sortent un jour de la ville pour célébrer les fêtes de Zeus et sont faits prisonniers par les Parthes; puis, après la défaite des Parthes, par les Arabes (VII, 158-171). Or, cette bataille où les Parthes sont battus par les Arabes a lieu près du fleuve Saros (V, 377). Mais l'on ne peut s'empêcher de penser au Saros de Cilicie (Pape, *s. v.* 3); c'est celui qui convient le mieux à la mention de Parthes, de pirates (les légendaires pirates de Cilicie) et d'Arabes. La ville Barzos devra se trouver en Cilicie, si elle a existé réellement. Précisément, nous avons vu plus haut la ville Ἀνάβαρζος (à côté de Ἀναζαρβός). Je n'ignore point qu'il ne faut pas, puisqu'il s'agit d'un roman, serrer les textes de trop près au point de vue géographique, pas plus qu'au point de vue historique. Mais enfin, on ne peut s'empêcher de remarquer les coïncidences signalées plus haut. L'auteur a-t-il divisé le nom Ἀνάβαρζος en deux mots : ἀνὰ Βάρζον et créé de toutes pièces une ville Βάρζος? Et si l'on dit que cette hypothèse suppose chez notre auteur une ignorance un peu barbare, nous répondrons qu'il vivait à la fin du douzième siècle (Iw. Müll., *Handb.*, IX, 1, p. 370, § 200).

Βροῦζος (cf. *infra, s. v.* Δροῦζον), ville de Phrygie (Radet, *de Coloniis... cis Taurum deductis,* p. 32, 84). Aujourd'hui, *Kara-Sandykli,* au nord-ouest de *Sandykli* (A.-Sc., 127 D 4). Cf. *supra,* Βροῦξος.

Βύμαζος, ville des Péoniens. La ville moderne *Bœmiza* (A.-Sc., 112 L 6) correspond bien pour le nom; cependant, elle pourra paraître située un peu trop au sud pour que l'on puisse l'assimiler avec certitude à la ville antique; en effet, elle n'est pas dans la Péonie proprement dite.

Burtudizus, en Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, b B; A. v. Kamp., 10 E 3). Aujourd'hui, *Baba-Eski* (A.-Sc., 114 G 8).

Γάζος, ville en Inde. On trouve aussi la forme Γάζον. Ce nom, surtout avec la désinence neutre, n'a rien que de très vraisemblable : comparez le nom de ville τὰ Βαρύγαζα (A. v. Kamp., 9 B 3). Serait-ce cette même ville qui aurait été par abréviation appelée [Γάζα], Γάζον, Γάζος?

Θεσπιζός, nom d'une rivière et d'une peuplade en Thrace. On remarquera la ressemblance de ce nom avec celui de Pizus (cf. *infra, s. v.*).

Κόνοζος, ancien nom du Strymon (sur ce fleuve, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, d e-A C; A. v. Kamp., 10 C 2-3); c'est aujourd'hui le *Strouma* (A.-Sc., 112 M 5-6), chez les Turcs le *Kara-Sou* (l'eau noire). Il ne viendra d'ailleurs à personne l'idée de rapprocher les deux mots *Kara-Sou* et Κόνοζος.

Λόκοζος, ville de Phrygie. Si l'ethnique a pu être Λοκοξίτης (cf. Pape), on sera autorisé à remonter à une forme *Λοκοξος à côté de Λόκοζος. Pape en rapproche la forme Λυκόζεια et pense que c'était une ville des Thraces en Phrygie. S'agirait-il alors de la *Phrygia Minor,* située en face de la Thrace? Mais l'on trouve aussi des Thraces dans le nord-ouest de la Bithynie, près de Kalkhedon (A. v. Kamp., 5 D 2).

Μετίζος, château fort en Thrace.

Μέτσος : la fusion de τ + σ- en -ζ- n'est pas

Digitized by Google

faite dans l'écriture ; et, si nous mettons ce mot ici, c'est en considérant -τσ- comme un simple équivalent graphique du -ζ-. Mais peut-être le groupe -τσ- n'est-il qu'une autre orthographe de -τζ- prononcé un peu plus durement, et le mot trouvera aussi sa place plus loin. — Rivière sur le bord de laquelle le monastère du Pantokrator (au mont Athos) possédait un διβάριον (étang, vivier[1], lat. *vivarium*) ; cf. *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 405. Ce ruisseau, mentionné dans une énumération de terrains allant depuis Ἐλευθερούπολις[2] (aujourd'hui *Elevthéropoli* : A.-Sc., 114 D 9) jusqu'à Χριστούπολις (aujourd'hui *Néokhori* : A.-Sc., 114 C 9), est-il l'actuel *Lidja* (A.-Sc., 114 D 9) ? Pour qui sait que le son *j* n'existe pas chez les Grecs, qui le remplacent par ζ, le rapport des deux mots n'a rien d'invraisemblable. — On trouve encore dans la même contrée une rivière *Miljada* (A.-Sc., 114 C 9) ; mais, quoique plus voisine du mont Athos, elle me paraît moins bien convenir.

Μνῆζος, ville en Galatie, appelée dans Hiéroclès Ῥεγέμνηζος. Il faut, je crois, voir dans ce nom le Minizus de Kiepert (*Atl. ant.*, IV, h C), ville à l'ouest d'Ancyre. Aujourd'hui, l'emplacement est occupé par la ville de *Ayasch* (A.-Sc., 127 E 3). — Pour les mots en Ῥεγε-, cf. aussi Ῥεγεκουκουσός (Hiérokl., *Synecdem.*, 701). Est-ce ῥεγεών (= *regio*) ? Vd. *Bull. Corr. hellén.*, XXIV, p. 337.

Ναζίανζος (Ναζιανζός), Ναδίανδος, ville de la Garsauritide de Cappadoce (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k D ; A. v. Kamp., 7 E 3). Aujourd'hui, ruines dans la montagne qui domine *Irkhala* (entre le lac *Tatta* et la ville de *Nigdé*), dans la partie orientale du *Hassân-Dagh*. Cf. A.-Sc., 127 F 4 ; Kiep., *Carte des prov. asiat. de l'Emp. ottom.* Mais cf. *infra*, *s. v.* Ἀρίανζα.

Ostudizus, ville de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, h B ; A. v. Kamp., 10 E 3). Aujourd'hui, *Hafsa* (A.-Sc., 114 F 8).

Πάζος, localité dans le voisinage du Sangarios (aujourd'hui le *Sakaria*). D'après le texte de l'historien Socrate (*Hist. eccles.*, IV, 28, 16), il semble que la petite ville ait été située à la source du fleuve. Mais le fleuve a plusieurs sources (Kiep., *Carte en six feuilles*), et, à l'une d'elles, près de celle que Kiepert appelle la *grande source du Sakaria*, se trouve le village *Bayat, Beyâd*, point de jonction de plusieurs routes. En raison de cette situation, il est possible qu'il y ait eu là une ville antique, et il n'est pas interdit de trouver même une certaine ressemblance entre les noms.

Pizus, ville de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, g A ; A. v. Kamp., 10 D 2). Cf. *supra*, *s. v.* Θεσπιζός.

Ταζός (Pape, *s. v.* 1), ville de la Sarmatie asiatique.

Ταζός (Pape, *s. v.* 2), ville de la Chersonèse Taurique. On trouve en Crimée plusieurs noms géographiques commençant par *Tasch-*. Mais, comme il y a dans cette presqu'île un assez grand nombre de noms turcs et que le mot *tasch* (pierre) existe en turc, on risquerait de s'égarer en se fondant sur ce rapport. Peut-être cependant la localité *Tasch-Ké* (*sch* = ζ) pourrait-elle convenir (A.-Sc., 127 E 1). Elle est située en effet près d'*Eupatoria*, qui a gardé son nom grec ; par conséquent, elle a pu facilement être connue des commerçants et géographes grecs.

Tarpodizus, ville de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, h-A B ; A. v. Kamp., 10 E 2-3). Aujourd'hui, *Gueul-djemi-Derbend* (?). Cf. A.-Sc., 114 F 7-8.

Tonzus, ville de Thrace, sur la rivière du même nom (Kiep., *Atl. ant.*, XI, u v-M, pour la rivière ; A. v. Kamp., 10 E 2-3). Aujourd'hui, la rivière est la *Toundja* (Τόνζος ou Τάξος ; cf. *supra*, p. 160 ; cf. aussi l'orthographe Τένσος : Pape,

1. Une autre explication de ce mot est donnée dans Procope, *de rebus Goticis*, I, 23 (édit. D. Comparetti, I, p. 168).

2. Cette ville est oubliée dans mon ouvrage *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, Nancy, 1904. A la page 87, on mettra Ἐλευθερόπολις (1) de Palestine, puis :

Ἐλευθερούπολις (2).

In romana *Macedonia* (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 404, l. 7 *a fine*). Hodie *Elevtheropoli* (A.-Sc., 114 D 9).

Digitized by Google

s. v., et *supra*, p. 155); et la petite ville de *Kazanlyk* (A.-Sc., 114 E 7), à la sortie des *passes de la Chipka*, ne doit pas être très loin de l'emplacement de la ville antique. C'est la ville que Pape écrit Τόνζου(ς).

Τόνζος, ville de la Chersonèse de Thrace, dit Pape d'après Ptolémée, III, 11, 12 (cf. III, 11, 3): dans les deux passages de Ptolémée, les chiffres ne sont pas les mêmes. Mais c'est par distraction que Pape me paraît avoir ici parlé de Chersonèse; il s'agit en réalité de la ville dont nous venons de parler plus haut.

Τόπαζος, île indienne ou île de la mer Rouge; on y découvrit la topaze (Pline, *N. H.*, 37, 8 et principalement 6, 29). Mais il ne faut pas oublier que la mer Rouge des anciens correspond à la partie nord de notre Océan Indien (Kiep., *Atl. ant.*, II, i l-F; A. v. Kamp., 5 L M 6-7). Cependant, l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 728, notes, col. 2, *s. f.*) place cette île dans ce que nous appelons la *mer Rouge*.

β) Noms modernes en *-pso(s)*, *-xo(s)*, *-zo(s)*.

Pour *Ædipsos*, *Antipaxos*, *Naxos*, *Paxos*, cf. *supra*, aux noms grecs correspondants (1).

Lipso, petite île de la mer Égée, au sud-ouest de Milet (A.-Sc., 110 L 10 et 127 B 5; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, O 18). Kiepert, *Grande Carte*, donne Lepsia comme nom antique; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 243, 91. Est-ce à ce nom que se rapporteront les épithètes Δεψιεύς et Δέψιος, surnoms d'Apollon (Pape, *s. v.*)?

Sopso (A.-Sc., 148 E 7), au sud de l'Abyssinie actuelle; il n'y a peut-être pas beaucoup à fonder sur ce nom.

Lexos (A.-Sc., 75 D 3), en France, sur les bords de l'Aveyron et sur la ligne de chemin de fer qui va de Montauban à Villefranche-de-Rouergue (cf. ib., 81 A 1).

Ambel(o)úzos, non loin des ruines de l'antique Gortyne (A.-Sc., 110, *Carte additionnelle*, II B 1), en Crète.

1. Nous ne parlerons pas des localités si nombreuses d'Italie comme: Ampezzo, Arezzo, Auronzo, etc., dans lesquelles le *z-* n'est pas primitif.

Bétánzos, dans le nord-ouest de l'Espagne (A.-Sc., 99 B 1). C'est l'antique Brigantium (Kiep., *Atl. ant.*, X, a B). Cependant, A. von Kampen (17 A 1) a reporté un peu à l'ouest de l'emplacement de la ville moderne celui de la cité antique.

Bizo (Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, O 34), dans le Bohtân, au sud du lac de Van, dans le pays des anciens Kardouques (cf. Kiep., *Carte en six feuilles*).

[Lampazos, dans le nord du Mexique (A.-Sc., 165 L 6).]

Cf. Tarzo (A.-Sc.). — Nous ajouterons le nom Missis (A.-Sc., 127 F 5; Kiep., *Carte en six feuilles* et *Carte générale*, P 27), qui rappelle Μόψος de Μοψουεστία (G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, pp. 277 sqq. et 436 sqq.).

10° Noms terminés par une diphthongue suivie de -(σ)σος.

Suivant que la seconde des deux voyelles de la diphthongue sera -ι- ou -υ-, on aura théoriquement la liste suivante :

-αι(σ)σος, -ει(σ)σος, -ηι(σ)σος, -ιι(σ)σος, -οι(σ)σος, -υι(σ)σος, -ωι(σ)σος;
-αυ(σ)σος, -ευ(σ)σος, -ηυ(σ)σος, -ιυ(σ)σος -ου(σ)σος, -υυ(σ)σος, -ωυ(σ)σος.

Mais je ne trouve pas d'exemples de toutes ces formes. Si l'on compare notre tableau avec la liste des diphthongues réelles, donnée par G. Meyer (*Gr. Gr.*, 3e éd., p. 30), on voit qu'il faudrait en retrancher -ιι(σ)σος, -υι(σ)σος, -ιυ(σ)σος, -υυ(σ)σος. En outre, nous ne devons pas oublier que l'itacisme a considérablement réduit dans la prononciation et par suite dans l'écriture le nombre des formes théoriques, que -ει-, -ιι-, -ηι-, -οι-, -υυ- se sont fondus dans le son -ι-; que -αι- est devenu un simple -ε-; et, si l'on ajoute à ces transformations la réduction des deux -σσ- à un seul (-σος), on comprendra et que les noms en diphthongue suivie de -σσος soient peu nombreux, et qu'ils se présentent peu à peu sous une forme qui ne rappelle presque plus l'origine pre-

Digitized by Google

mière. On verra un exemple de ces transformations dans Ναϊσσός, Ναΐσσος, Νεσσός; Ναϊσός, [Ναισός] — qui aboutissent à Νεσός.

Diphthongue suivie de -σσος.

Ναΐσσος; cf. Ναϊσσός, *supra*.

Proussós, ville moderne d'Étolie (Kiep., *Carte générale*, N 13). Cf. Prusós (A.-Sc., 107 B 2).

Diphthongne suivie de -σος. — α) Voyelle suivie de -ισος.

Ἀλεισός. Cf. *infra*, *s. v.* Ἀλεισόν.

Ἀπαισός; cf. *infra*, *s. v.* Παισός, et *supra*, *Études de géographie ancienne*, XVIII.

Γαΐσος, Γαίσων, **Gessus** : ruisseau au sud du mont Mykale. Il formait un petit lac, le Γαισωνὶς λίμνη, à quelque distance de la mer et au sud-ouest de Priène (Kiep., *Grande Carte*). Mais il ne faut pas oublier que cette côte a été profondément modifiée depuis l'antiquité, par les alluvions du Méandre, et qu'il fut une époque où cette petite surface d'eau n'était pas encore au milieu des terres. De là vient que, suivant l'époque, on a pu parler du Γαίσων comme se jetant directement dans la mer ou comme formant un lac au milieu des terres (Pape, *s. v.*, rapporte les deux opinions).

Γαλαῖσος, **Galæsus**, ruisseau près de Tarente, appelé aussi Εὐρώτας (Pape, *s. v.* Εὐρώτας 2). Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, carte XVI. Andrée-Scobel ne donne pas le nom de cette petite rivière (104 H 4), qui passe à *Montemesola*.

Παισός, ville en Troade et rivière près de cette ville (Pape, *s. v.* 1 et 3; cf. *supra* Ἀπαισός), entre Parium et Lampsaque, c'est-à-dire entre *Kémer* et *Lapsaki* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Peut-être est-ce *Kémer*, arrosé par une petite rivière qui sera le Παισός. Parium sera alors reporté un peu à droite, à l'extrémité de la pointe voisine (comme l'indique l'*Atlas antiquus* de Kiepert). Mais ce peut aussi être *Tchardak*, ou mieux *Guredjé*, situé, lui aussi, sur un petit ruisseau. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, planche XVII, 1.

Πανάϊσος, ville en Illyrie.

Παράδεισος, nom commun d'origine orientale (cf. F. Vollbrecht, *Wörterbuch zu Xenophons Anabasis*, *s. v.*, p. 173 : les formes orientales de ce mot; et G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, pp. 22-24). Mais le mot est parfois devenu une sorte de nom propre. Sans parler du Paradis terrestre (Pape, *s. v.* Παράδεισος 1; ce n'est pas ici le lieu d'en rechercher l'emplacement), on notera encore :

Παράδεισος (Pape, *s. v.* 2), ville en Cœlé-Syrie; elle s'appela aussi Τριπαράδεισος (cf. *infra*, *s. v.*).

Παράδεισος, localité en Cilicie (Pape,, *s. v.* 3). Le même pays contenait une rivière du même nom (id., *s. v.* 4); il sera donc permis de penser que cette rivière était celle qui arrosait la localité homonyme. Serait-ce *Farasch* (Kiep., *Carte en six feuilles*), à l'est de *Nigdé*, sur les bords du *Zamanti-tchaï?* Pour le changement du *P* oriental antique en *F* moderne, cf. Περσίς et *Farsis* (*-tân*).

Παράδεισος, localité (χωρίον) à Tralles (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 337, l. 17).

Παραισός, ville en Crète (Pape, *s. v.* 2, qui renvoie à Πραισός. Cf. le mot suivant).

Πραισός, Πραισία, Πρᾶσος (cf. *supra*, *s. v.*), Παραισός (cf. le mot précédent), ville dans la partie orientale de la Crète (Kiep., *Atl. ant.*, V, g H; A. v. Kamp., 12 E 6). Cf. A.-Sc., 110, *Carte additionnelle*, II. Pape donne Πραισούς comme nom moderne (cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 218, 3, *Prasús*); on aurait ici un exemple d'assourdissement de -σός final en *-sous;* y aurait-il là influence de l'accent tonique?

Πριαισός, ville de Crète; cf. *supra*, Πριανσός.

Τριπαράδεισος (cf. *supra*, Παράδεισος), ville (?) de Syrie, près des sources de l'Orontès (Droysen, *Hist. de l'hellén.*, trad. franç., II, p. 127, note)[1]. Je placerais volontiers cette localité à *Yamouné* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au nord-ouest de *Baalbek*. La carte de Kiepert y indique en effet

1. Mais il y a une erreur dans l'ordre des notes à cette page : intervertir (2) et (3).

Digitized by Google

deux petits lacs qui peuvent avoir fait partie d'un *paradis,* dont ils étaient un élément indispensable. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* III, n B.

β) Voyelle suivie de -υσος.

Βοῦσος. Cf. Βυσσός, Ἔδυ(σ)σος, *supra.*

Γενουσός, rivière en Illyrie (KIEP., *Atl. ant.,* V, a B; A. v. KAMP., 10 A B-3). Aujourd'hui, le *Schkoumbi,* qui tire son nom de la ville antique de Scampa, située sur ses bords (A.-SC., 111 H I-5). Le nom moderne *Isk(o)umir,* donné par PAPE, doit être une autre forme (turque?) du même mot. Sur le groupe initial *Is-* dans les noms de localités modernes des pays orientaux, cf. *Études de géographie ancienne,* I, *supra.*

[Κεραύσιον ὄρος, montagne d'Arcadie, qui faisait partie du mont Lykaios (*Lycée;* sur cette montagne de l'Arcadie occidentale, cf. KIEP., *Atl. ant.,* VI, e H; A. v. KAMP., 11 B C-2). Peut-être est-il permis de supposer une forme de substantif *Κεραυσος, dont Κεραύσιος serait l'adjectif; de même, plus haut, nous avons pensé à restituer Καύκασος à propos du Καυκάσιον ὄρος. Sont-ce même deux montagnes différentes? Comme elles sont citées par deux auteurs différents, il y a toujours l'hypothèse possible que ce ne sont que les deux formes d'un même nom, lequel n'était peut-être aucun des deux.]

Κουκουσός, **Cocussus** (cf. *supra, s. v.*), ville de la Cataonie de Cappadoce (PAPE, *s. v.* 1). Cf. KIEP., *Atl. ant.,* IV, m D; A. v. KAMP., 7 F 3. Aujourd'hui, *Gueuksoun* (*Bull. Corr. hellén.,* VII, p. 126; A.-SC., 127 G 4; KIEP., *Carte gén. de l'emp. ottom.,* N 28). Cf. G. COUSIN, *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* pp. 364-365. *Gueuksoun* me paraît n'être pas autre chose que la transformation moderne de Κουκου(σ)σόν, forme d'accusatif, devenue *Κουκσον dans la prononciation populaire. Peut-être cependant y a-t-il eu aussi un nominatif neutre *Κουκ(ουσ)σον à côté du masculin.

Κουκουσός, ville d'Arménie (PAPE, *s. v.* 2). Ne pourrait-on pas, par analogie avec le mot précédent, identifier ce Κουκουσός d'Arménie avec *Gueuksou,* au sud-est d'*Erzeroum?* Cf. KIEP., *Carte gén. de l'Emp. ottom.,* M 33. Ce nom *Gueuksou* n'est pas unique en Asie Mineure; mais, dans les autres cas, il indique une rivière (en turc, *sou* signifie : eau); ici, il indique une localité. — Faut-il même corriger, par analogie, en *Gueuksoun?*

Λουσός, Λουσοί, Λοῦσσοι, petite ville de l'Arcadie septentrionale, sur le cours supérieur de l'Aroanios (qui est aujourd'hui la rivière de *Soudhena*). Cf. Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 176. Vd. *infra, s. v.* Λοῦσσα.

Μαυσός, bourg sur le territoire de Corinthe. Aujourd'hui *Mapsó* (Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 161).

Νέμαυσος, ville de la Gaule Narbonaise (KIEP., *Atl. ant.,* XI, f g-H; A. v. KAMP., 19 F 5). Aujourd'hui, *Nîmes* (A.-SC., 81 D 2).

Ῥεγεκουκουσός (HIÉROKL., *Synecd.,* 701; cf. PAPE, *s. v.* Μωκισόν). Sur ce préfixe Ῥεγε- (cf. aussi PAPE, Ῥεγέμνηζος, *s. v.* Μνῆζος), cf. *supra, s. v.* Μνῆζος.

Σοῦσος, rivière (PAPE, *s. v.* 4).

Τραῦσος, Τραυσοί, peuple thrace ou scythique.

Χάλουσος, rivière dans le nord de la Germanie. On l'a identifiée avec la *Trave* (PAPE, *s. v.*), le *Warnow* et, à cause du nom, avec le *Schlei* (PTOLÉM.-Did., I, p. 250, n. 3); ce dernier cependant est moins une rivière qu'une longue et étroite baie de la mer (A.-SC., 45 D 2).

N. B. — Sur le nom de rois parthes Οὐολόγαισος et son sens, cf. PAPE, *s. v.*

11° Noms antiques en -τζος.

Nous avons vu plus haut Μέτσος, en Thrace, et, disions-nous, la fusion de -τ + σ- en -ζ- n'est pas faite dans l'écriture. Dans la forme -τζος, la fusion est faite, puisque l'on a un -ζ-, lettre composée, qui ne se transforma que plus tard en spirante dentale sonore *z* (G. MEYER, *Gr. Gr.,* 3e édit., p. 30, 1); et cependant l'on conserve un -τ-, comme si la forme primitive avait été -ττσ-. C'est que le -ζ- a, je pense, perdu une partie de sa valeur, celle du -τ-; il ne représente

Digitized by Google

plus qu'un son sifflant adouci. Mais, si nous remarquons que le mot Μέτσος cité plus haut et les deux mots en -τζός cités plus loin appartiennent à la Thrace (pour l'un du moins, c'est certain), on verra dans cette orthographe -τζός l'équivalent d'un son indigène (1). Je serais porté à y voir le représentant du groupe *-tj-, -tsch-* : d'abord parce qu'en Thrace aujourd'hui les noms en *-tja, -dja* sont assez fréquents, ensuite parce que tous ceux qui ont vécu en Grèce savent que les Grecs ne peuvent pas prononcer le son *-j-, -ch-* (*-sch-, -tsch-*), et le remplacent par un *-z-*, -ζ- (ζιγγίβερις [gingembre], ζίζυφον [jujube], etc.). Cf. plus haut les noms en -ζος (on remarquera la forte proportion de ces noms en Thrace), et l'équivalence : Tonzus, Τόνζος = la *Toundja* (2). Sans doute, ces sons *-tj-, -dj-* existent dans la langue turque, et la Thrace est depuis longtemps aux mains des Ottomans. Mais les formes en -ζος sont antérieures, et l'emploi des formes en *-tj-, -dj-* n'est pas spécial, dans ces pays, à la langue turque. Cf. Andrée-Scobel (*Atlas*, cartes 111-112 et 113-114), qui donne le tableau des sons particuliers aux différentes races de ces pays. On y voit la riche floraison de sons qui restent différents en restant analogues : *z, tj, tsch, ch, ss, sch, s* doux et *sh* (français *j*). Cf. aussi Brugmann, *Grundriss*, 1re édit., pp. 30-31, §§ 26-27, et p. 454, § 598; id., *Gr. Gr.* (Iw. Müll., *Handb.*, II, 2e éd., p. 64, 49).

Καβετζός, nom de pays dans Procope.

Δοβιτζός, localité en Mésie. Je ne vois en ce pays aucun nom que l'on puisse rapprocher du mot grec. Cependant, des noms comme *Golowitza* (A.-Sc., 113 H 5) indiquent une formation locale qui garantit l'authenticité du nom ancien. J'attendrais une forme *Lobidj(a), *Lovidj(a).

Cette formation thrace en -τζ- sera beaucoup plus fréquente pour les noms féminins en -τζα (*-tja, -dja*); cf. *infra*.

Noms modernes en *-tso, -tzo, -tjo*.

Je n'en trouve guère (1), ce qui, au premier abord, doit paraître un peu étonnant ; étant donné le grand nombre de mots en *-tsa, -tza, -tja, -dja*, on se serait attendu à constater l'existence d'une série parallèle en *-o*. Mais l'exemple donné plus haut de Τόνζος = *Toundja* nous montre que la désinence en *-a* a supplanté la désinence en *-o* dans les dérivations que celle-ci aurait dû régulièrement se réserver. Lorsque, plus loin, nous donnerons la liste de ces formes en *-a*, nous n'oublierons pas que plus d'une peut-être a correspondu à une forme antique que les Grecs ont transcrite par un *-o*. — On peut citer : Toropatzo (A.-Sc., 118 G 5), au nord de *Toropez*, dans le gouvernement de *Pskow* (Russie occidentale). — On pourrait joindre à cette classe les noms comme : Giovinazzo, Gozzo, Kastellorizo, Tolmezzo (dans Kiepert, *Carte générale*), Isonzo, Izzo, Kastelorizo, Spiazzo, dans Andrée-Scobel.

II. Désinence -σσον, -σον, -μσον, -νσον, -λσον, -ρσον, -ψον, -ξον, -ζον, -τζον.

Ces mots étant beaucoup moins nombreux que ceux de la classe précédente, il est inutile de multiplier les divisions d'après la voyelle qui précède la désinence ; et nous mettrons ensemble tous les mots d'une même désinence.

1° Désinence -σσον.

Ambrussum, ville de la Gaule Narbonaise (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f H ; A. v. Kamp., 17 C 1). Est-ce aujourd'hui *Lunel ?* ou peut-être mieux *Mauguio* (A.-Sc., 81 D 2) ?

1. C'est même parce que cette désinence semble particulière au dialecte thrace que nous faisons de ces noms une catégorie distincte de celle des noms en -ζος.

2. Je possède un petit recueil (31 petites pages) de phrases grecques avec leur traduction en turc, français, anglais et italien. La traduction (faite pour des Grecs) est écrite en caractères grecs, et l'on y trouve des phrases comme : λὶ ζοὺρ σὸν λόγγ, et : λὶ ζοὺρ σὸν πτί (les jours sont longs ; les jours sont petits) ; ἰλ νέζ (il neige) ; ζοντί (jeudi) ; ζουέν, ζουλέ (juin, juillet).

1. Il y a bien, dans l'*Index* de l'*Atlas* d'Andrée-Scobel, un nom *Kachatsus ;* mais il n'est pas accompagné des renseignements permettant de le reporter sur une des cartes ; et le nom ne se trouve pas dans les Additions et Corrections. Cf. le nom français *Casadesus*.

Digitized by Google

Epoissum, ville de la Gaule Belgique (Kiep., *Atl. ant.,* XI, g E ; A. v. Kamp., 19 F 2). Est-ce aujourd'hui *Margut* (A.-Sc., 78 E 3) ?

Ἴνησσον, Ἴνησσα, Ἶννησα, ville de Sicile, au pied de l'Etna. Elle s'appela plus tard Αἴτνη (Pape, *s. v.* 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, i K ; A. v. Kamp., 6 *a* et 14 B 4. Aujourd'hui, *Santa Maria di Lecodia,* dit Pape ; cf. *Licodia* (A.-Sc., 106 C 2). — J'ai laissé à ce mot l'accent tel que Pape l'a donné. Mais on remarquera que, au moins pour les noms en -σσος, l'accent, dans la majorité des cas, est sur la finale.

Ἀυσσόν (ὄρος), montagne près d'Éphèse. Weber (Μουσεῖον καὶ Βιβλ. τῆς Εὐαγγ. Σχολ., 1884) n'en parle pas dans son étude sur la chorographie de cette ville. Mais sa carte indique deux fois un mont Coressus (cf. *supra, s. v.* Κορησσός) : l'un, immédiatement à l'ouest d'Éphèse, l'autre sur le bord de la mer, au sud du village du même nom. L'un des deux était-il le mont Lyssus ?

Μονόγλωσσον, ville de commerce dans la *Larica* de l'*India intra Gangem,* partie occidentale (A. von. Kampen [9 B 3] met cette ville dans la Syrastrène). Pape l'identifiait avec *Cambay* (A.-Sc., 133 E 8) ; mais la place qui lui est assignée par A. von Kampen l'identifie avec *Jafarabad* (A.-Sc., *ibid.,* D 9). Si l'on doit faire attention au son du mot grec (lequel d'ailleurs pourrait bien avoir été légèrement déformé, de manière à avoir en grec un sens précis), on sera amené à supposer que ce terme si grec ne serait que la déformation d'un nom indigène, celui qui est aujourd'hui devenu *Mangrol* (A.-Sc., 133 D 9), sur la côte sud-ouest de la même presqu'île.

Νίοσσον, ville de la Sarmatie d'Europe, sur l'Axiakès, qui se jette dans le Borysthène. Ce dernier détail me semble avoir été oublié par l'éditeur de Ptolémée-Didot, dans les identifications qu'il propose (I, p. 434). Pape dit de l'Axiakès qu'il coule entre le *Pruth* et le *Dniéster* et qu'aujourd'hui c'est le *Téligol* (cf. *s. v.* Ἀξιάχης). Mais le *Téligol* (*Tilig(o)ul :* A.-Sc., 116 G 5) ne se trouve pas entre le *Pruth* et le *Dniester,* mais entre le *Pruth* (ou le *Dniester*) et le *Dniéper.* Si l'Axiakès se jette dans le Borysthène (l'actuel *Dniép[e]r*), ce serait plutôt l'*Ing(o)ulets* (A.-Sc., 116 G 5).

Νόροσσον. Cf. *supra,* Norossus.

Παρόλισσον, Πορόλισσον, ville en Dacie (Kiep., *Atl. ant.,* XII, h C ; A. v. Kamp., 16 H 2). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 445, n. 3, d'après lequel Porolissum aurait été placé par Mommsen à *Mojgrad.* Pour ma part, la ressemblance des noms me ferait volontiers penser à *Perecsen* (A.-Sc., 64 I 4), au sud-ouest de *Nagy-Banya,* que Pape avait indiqué.

Τίασσον, ville en Dacie (Ptolém.-Did., I, p. 450, 3 ; cf. id., *ibid.,* p. 449, 1 : il est parlé dans ces deux passages d'une localité *Tiasul* dont je ne trouve pas l'emplacement).

Τρισσόν, localité dans le pays des Iazyges Metanastes. Sur ce pays, cf. Kiep., *Atl. ant,* XII, g C ; A. v. Kamp., 21 H 5-6.

2° Désinence -σον.

Ἀλεισόν, ville de Germanie (Ptolém.-Did., I, p. 271). Mais Ptolémée (éd. Didot, I, p. 267, 4) cite aussi dans le même pays la ville Ἀλεισός. Pape voit là deux villes différentes ; l'édition Didot, p. 271, note, croit devoir identifier les deux villes. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, i D, et A. v. Kamp., 21 C 3, qui place la ville (appelée Aliso) près des sources de la Luppia. Le place indiquée par ces cartographes correspondrait à *Sande,* et, non loin de cette ville, se trouve *Elsen* (A.-Sc., 49 G 2), dans lequel je verrais volontiers au moins l'une des deux villes. R. Klotz (*Wörterbuch d. lat. Spr., s. v.* Aliso) indique *Liesborn.*

Αὖσον, localité en Maurétanie Césarienne (Ptolém.-Did., I, p. 611). Cf. *infra, s. v.* Αὐσών.

Brigiosum, ville en Gaule Celtique (Kiep., *Atl. ant.,* XI, d F ; A. v. Kamp., 19 C 3). Aujourd'hui, *Brioux* (*-sur-Boutonne*) : A.-Sc., 75 B 1.

Δύνδασον, ville en Carie.

Ἔμεσον, Émèse, en Syrie (Pape, *s. v.* Ἔμεσα, Ἔμισ[σ]α). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, m H, et A. v. Kamp., 7 F 5, qui écrivent Hemesa. Aujourd'hui, *Homs* (A.-Sc., 127 G 6).

Digitized by Google

Excisum, ville de la Gaule Celtique (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e G; A. v. Kamp., 19 D 4). Aujourd'hui, *Villeneuve-sur-Lot* (A.-Sc., 75 C 3)?

Ἰασόν, ville en Judée. En raison de la ressemblance phonétique, ce pourrait être quelqu'une des localités dont le nom commence aujourd'hui par *Iaz-*, par exemple *El-Iazidîdjé* (A.-Sc., 126 D 5) ou *Iâzoûr* (Id., 126 B 5).

Καλλιόρασον, localité en Crète ; Pape traduit ce nom par *Bellevue*, avec un signe de doute. Connu par une inscription tardive, le nom peut être en effet de formation purement hellénique. Mais peut-être aussi est-ce une déformation hellénique de quelque mot indigène plus ancien.

Κάμβυσον (στόμα), nom de l'une des embouchures du Gange, la plus occidentale (Ptolém., VII, 1, 18). Le nom du roi de Perse Kambysès a servi parfois par erreur à désigner des localités qui n'avaient aucune raison de se recommander de lui (cf. G. Cousin, *de Urbibus quarum nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 134). On peut voir dans ce nom une déformation populaire de quelque nom local. Or l'*Atlas antiquus* de Kiepert (I, m E), marque, à l'embouchure de la branche la plus occidentale du Gange, une ville Cosamba (Κώσαμβα, Κώσαβα dans Ptolémée, VII, 1, 17), dont le nom pourrait avoir servi à favoriser l'erreur, par l'interversion du -β- et du -σ-. Ce dernier nom aurait-il quelque rapport avec la bouche du Gange appelée *Guas(o)uba* (A.-Sc., 134 N 9)?

Celeusum, ville en Vindélicie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, k E ; A. v. Kamp., 21 D 4). Est-ce *Gross-Mâhring*, près *Ingolstadt* (A.-Sc., 56 F 4)?

Κίφισον, village en Cilicie, sans doute sur le bord de la mer.

Κναῦσον, petite ville en Arcadie. Est-ce la même ville que Καοῦς, dont l'ethnique est Καούσιος? Cependant, on doit dire que les deux localités sont citées par le même auteur, Pausanias.

Cusum, ville de Pannonie (A. v. Kamp., 10 A 1), au sud de l'endroit où la Tisia (moderne *Theiss*) va se jeter dans le Danube. Aujourd'hui, *Slankamen* (A.-Sc., 63 G 6).

Λαῦσον, localité. Cf. *infra*, Lavasoun (?) et Μελαβασῶν.

Μωκισόν ; cf. *supra*, [Μωκισσός].

Παραπάμισον, Παροπάμισον. Cf. *supra*, Παρνασσός et Παροπάνισσος. On remarquera que dans les nombreuses formes de ce nom la place de l'accent est variable. Je le laisse tel que le donne la tradition suivie par Pape ; mais je serais volontiers d'avis de le mettre uniformément sur la finale.

Πήδασον ; cf. *supra*, Πήδασος en Carie, et *infra*, Πήδασα.

Πράσον, cap sur la côte est de l'Éthiopie (Kiep., *Atl. ant.*, I, g H ; A. v. Kamp., 1 *a* G H-8). Aujourd'hui, le cap *Kanzi* ou le cap *M(o)uamba-Mkouou*, au sud de l'île de *Zanzibar* (A.-Sc., 150 F 5). Est-ce vraiment un nom propre? Ou bien est-ce le nom commun πράσον, sorte d'algue marine semblable au poireau ? Ou bien le mot signifie-t-il simplement *cap Vert?*

Φρούραισον ὄρος, rameau de la chaîne de l'Atlas, en Maurétanie Césarienne. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 602, 2. Est-ce le *ras Fortass* (Vid.-Labl., 81[a] F c)?

3° Désinences -μσον, -νσον, -λσον, -ρσον.

Οὖρσον, nom d'un bois sacré entre Rome et l'Étrurie. On lit plus souvent Ἄλσιον (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, e F ; A. v. Kamp., 13 D 4). Aujourd'hui, *Palo* (A.-Sc., 103 C 3).

Salsum (*flumen*)[1] ; mais est-ce vraiment un nom propre? La rivière se trouvait à l'ouest de l'embouchure de l'Euphrate (Plin., *N. H.*, VI, 32, 6, éd. Littré). Aujourd'hui, est-ce le *Nahr-Sâlih?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles*. Il est possible que le mot *Salsum* ne soit que la déformation d'un mot indigène et non l'adjectif latin. On se rappellera en effet que l'on a vu plus haut une rivière Σάλσος en Kar(a)manie. Les deux cours d'eau sont assez éloignés l'un de l'autre, et toute confusion est impossible ; mais leurs

1. Cf. *supra*, en Sicile et en Italie, le nom moderne *Salso*.

Digitized by Google

noms peuvent provenir d'une même origine. Je croirais volontiers que le texte de PLINE portait *flumen Salsus;* et un copiste de manuscrit a cru bien faire en corrigeant en *flumen salsum,* devenu dans nos éditions *flumen Salsum.*

4° Désinences -ψον, -ξον, -ζον, -τζον.

Ἅρμοζον; cf. *infra, s. v.* Ἁρμόζων.

Οὔεμψον, ville dans le Latium (PTOLÉMÉE-Didot, III, 1, 54, corrige en Οὐέλιτρον, qui serait une autre forme de Οὐελίτραι, *Velitræ,* la moderne *Velletri*).

Φλέξον, ville en Haute-Pannonie (KIEP., *Atl. ant.,* XI, n F ; A. v. KAMP., 21 G 5). L'emplacement indiqué par ces géographes correspond à *Wieselburg* ou *Altenburg* (A.-Sc., 63 D 4).

Γάζον, ville en Inde. Cf. *supra,* Γάζος.

Δροῦζον, mauvaise lecture pour Βροῦζος; cf. *supra, s. v.*

Χορουτζόν, château fort, dans les passes du Caucase ; PROCOPE l'appelle Τζούρ (cf. *supra, Études de géographie ancienne,* XXXV, I, *s. v.*). Nous l'avons identifié avec le *Kouh-Sour,* et la ressemblance des noms, antique et moderne, devient plus frappante encore avec Χορουτζόν.

Noms modernes :

Quels noms pouvons-nous mettre ici ? Des noms terminés en *-(s)son ?* Nous écarterons d'abord *Ardusson* (A.-Sc., 77 C 4), *Isson* (ID., 77 D 4), *Contrisson* (ID., *ibid.*), *Lison* (ID., 80 E 3 ; 80 E F 2 ; 67 A 2 comme rivière, et ID., 73 DE 3 comme localité), noms géographiques en France et qui, d'après les lois de la dérivation romane, ne pourraient provenir que d'accusatifs latins en *-(s)sonem.* Nous écarterons de même *Sisson,* dans le nord de la Californie (A.-Sc., 162 D 7), et *Ourson,* rivière en Chine (A.-Sc., 140 H 2, Urson). Le mot *Vrysón* (A.-Sc., 110, carte additionnelle II B 1, en Crète) trouvera sa place à propos des noms antiques en -σων. Il nous reste *Sinason,* forme donnée par KIEPERT (*Carte générale des prov. de l'Emp. ott.,* N 26) a la ville qui est par ANDRÉE-SCOBEL appelée *Sinasos* (cf. *supra*). Cf. KIEP., *Carte en six feuilles.* Le rapport des deux formes en *-sos* et *-son* permet peut-être de voir ici un souvenir de quelque mot antique, dont le nominatif et l'accusatif auront survécu.

Mais cette désinence grecque -σον (qu'elle soit la forme d'un nominatif-accusatif singulier neutre ou d'un accusatif singulier masculin, la dérivation sera la même) s'est, je crois, assourdie et amplifiée dans les langues modernes, surtout dans celles qui ont, comme la langue turque, une tendance vers les sons graves. Je mettrai donc ici les noms modernes en *-soun, -soum,* qu'ANDRÉE-SCOBEL, naturellement, écrit *-sun, -sum.*

Baïssoun, dans le pays de *Boukhara,* et, au point de vue de la géographie antique, dans la Parétakène de Bactriane (A.-Sc., 130 N 3). L'emplacement donné à cette ville, à la sortie d'un défilé (*derbent*), se trouve un peu à l'est de celui qu'A. von KAMPEN (8 G 2) attribue à l'antique Σισιμίθρου πέτρα.

Boržom (A.-Sc., 125 I 5), dans l'ancienne Ibérie du Caucase.

Boucsoun (A.-Sc., 64 K 5), en Hongrie. Le pays dans lequel se trouve cette ville fit partie de la Dacie, appartint à l'empire romain, et, malgré moi, je ne puis m'empêcher de penser au latin *buxus, buxum.* Mais je crains de paraître voir partout des noms et racines antiques, et je n'oserais le proposer formellement (1).

Bousoun (KIEP., *Carte générale,* O 39-40), chez les antiques *Cadusii.*

Chorsoum (A.-Sc., 127 C 5, Chorzum ; cf. KIEP., *Carte générale,* O 21, Khorzoum), antique Κίδυρα (PAPE, *s. v.* 1). Cf. KIEP., *Atl. ant.,* IV, e E ; A. v. KAMP., 7 B 4 et carte additionnelle de la Lydie. Du nom ancien au nom moderne, la distance est grande. Y a-t-il eu à l'époque byzantine une forme intermédiaire *Χορσος, accusatif (ou forme neutre) *Χορσον ? Le nom Χόρσος existe, ainsi que quelques formes dérivées de lui (PAPE, p. 1689, col. 2).

1. On a vu plus haut (p. 159) une ville Buxus, en Étrurie, dont le nom moderne est devenu *Boccea.*

Digitized by Google

Djaïzoun (Kiep., *Carte générale,* V, 41), dans l'antique Cissia de Susiane.

Irourzoun, en Espagne, au nord-ouest de *Pampelune* (A.-Sc., 75 A 5).

Kerzoûn (Kiep., *Carte générale,* R 40), au sud de l'antique Ekbatana, sur l'un des affluents du Khoaspès à son origine.

Kêsoun (Kiep., *Carte générale,* O 29), au sud de *Besné.* Cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 88, *s. v.* Eliosopolis, et les renvois (notamment la forme Crasson).

Kiresoun, au nord-est de *Bergama* (antique Pergame); cf. Kiep., *Carte générale,* M 19. Ce mot ressemble beaucoup à Kiresôn, nom moderne d'une Κερασοῦς, Κέρασος (cf. *supra, s. v.*). Y aurait-il eu ici aussi une ville du même nom ?

Korsoun, en Oukraine, au sud-est de *Kiew* (Kiep., *Carte générale,* B 22).

Lavasoun, au nord-nord-est de *Téhéran,* en Perse (Kiep., *Carte générale,* Q 43), et au sud-ouest des Portes Caspiennes. Cf. *supra,* Λαῦσον(?), et *infra,* Μελαβασῶν.

Oyarzoun, dans l'Espagne septentrionale, au sud-ouest de *Fontarabie* et *Irun* (A.-Sc., 75 A 4). Cf. *infra, s. v.* Οἰασσώ. La forme moderne ne permettrait-elle pas de corriger en *Οἰασσων ou *Οἰασσον, *Οἰαρσων, *Οἰαρσον ?

Roksoum (A.-Sc., 134 H 3), près de la frontière du *Kaschmir* et du *Th'bet.*

Sassoun (A.-Sc., 128 I 4; cf. Kiep., *Carte générale,* N 32-33, qui met le Sasoûn plus au sud). Montagne d'Arménie à l'ouest (au sud-ouest : Kiep.) de *Mousch.*

Tasoun (A.-Sc., 130 P 5) dans le Kafiristân, sur le 35e degré de latitude nord.

Ta lousoun (Kiep., *Carte générale,* N 27), à droite de *Kaisarieh.*

Termasoun, en Afrique du nord-ouest (A.-Sc., 145 B 3), au sud de l'*Oued-Draa* (antique Daradus ? Kiep., *Atl. ant.,* I, a E).

Tossoun (A.-Sc., 127 E 4), à gauche du *Touz-Tcheullu,* dans la partie nord-est du grand désert salé de *Konieh.* Kiepert (*Carte en six feuilles*) appelle cet endroit *Touzoun Ouyouk* et y indique des ruines. Les noms anciens placés dans cette région par Kiepert (*Atl. ant.,* IV, hi-D) et A. von Kampen (7 D 3) ne conviennent d'ailleurs pas à une assimilation.

Visoun, nom d'une rivière et d'une ville sur cette rivière, dans la Russie méridionale, au nord de *Kherson* (Kiep., *Carte générale,* D 24).

Yasoun-Bouroun (Kiep., *Carte générale,* K 29), cap (*bouroun*) dans la partie sud de la mer Noire, entre *Samsoun* et *Trébizonde.* C'est l'antique promontoire Iasonium (Kiep., *Atl. ant.,* IV, n A; A. v. Kamp., 7 F 2), et cette assimilation, à elle seule, quoiqu'il ne s'agisse même pas d'un nom en -σσος, suffit à justifier notre tentative de rapprochement entre les désinences antiques et les désinences modernes.

N. B. — Voici quelques noms en -*s*(*o*)*um,* tirés notamment de pays allemands, et qu'il ne nous est pas loisible de rapprocher de formes antiques (les renvois se rapportent à l'*Atlas* d'Andrée-Scobel) : *Boldixum* (45 B 2), *Borssum* (48 I 4), *Borzson* (139 E 3), *Bozum* (69 D 1), *Bussum* (69 D 2), *Busum* (45 B 3), *Ditzum* (47 B 2), *Giarsun* (57 C 4), *Gypsum* (163 R 8), *Hassum* (49 B 2), *Herssum* (47 C 3), *Issum* (49 B 2), *Lavesum* (49 D 2), *Lesum* (47 E 2), *Lommersum* (50 C 4), *Mesum* (49 D E-1), *Messum* (149 A 6). — Ajoutons la forme *Gargazon* (dans le Tyrol, 57 E 4), qui pourrait être, il est vrai, classée dans la catégorie des formes en -σων.

III. — Désinence -σσου, -σου, -μσου, -νσου, -λσου, -ρσου, -ψου, -ξου, -ζου, -τζου (-τζουα).

Noms antiques :

Les exemples sont assez peu nombreux. Nous commencerons par écarter les noms qui présentent une forme de génitif dépendant d'un nom commun ; par exemple :

Ἀριαμάζου πέτρα (cf. les noms propres d'homme Ἀριόβαζος, Ἀριομάζης);

Μάρσου κώμη (cf. Μάρσος, nom d'homme); Τ(ρ)ισάρχου κώμη;

Ὕσσου λιμήν (cf. Ὕσσος, *supra*); Φρίξου λιμήν;

Digitized by Google

Φρίξου πόλις (cf. *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 272), etc.

Ces formes mises de côté, voici les quelques noms que nous avons relevés dans le *Wörterbuch* de PAPE, le *Bulletin de Correspondance hellénique* et l'*Index* de l'*Atlas antiquus* d'A. VON KAMPEN.

[Ἐλισσοῦ], Ἐλισοῦ, localité dans l'éparchie de Dyrrachium. La distance empêche d'identifier cette localité avec Ἰασσός d'Illyrie (cf. *supra*, *s. v.*), si tant est que la ville ait réellement porté ce nom. Mais on ne peut se défendre de rapprocher de ce mot le nom moderne *Lalès*, d'une montagne et d'une baie (A.-Sc., 112 H 5). Le nom Ἐλισσοῦ rappelle celui d'Élissa, la Didon de Virgile, laquelle était une Phénicienne. Or, au nord-est de Buthrotum, se trouvait une ville Φοινίκη (PAPE, *s. v.* 4; KIEP., *Atl. ant.*, V, a D; A. v. KAMP., 10 B 4); et au sud-est de Buthrotum, l'*Atlas antiquus* de KIEPERT (V, a b-D) marque une ville Ilium. Nous nous rappelons aussitôt l'arrivée d'Énée dans le port de Buthrotum (VIRG., *Enéid.*, III, 293), où règne Hélénos, fils de Priam, et les souvenirs troyens qu'y rencontre le fils d'Anchise (*falsi Simoentis unda*, v. 302; les champs chaoniens et toute la Chaonie tirant leur nom du Troyen Chaon, vv. 334-335). C'est Ilion même qui revit sur une terre nouvelle :

Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem [(v. 336).
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco, Scææque amplector limina portæ (vv. 349-[351).
...effigiem Xanthi Trojamque videtis (v. 497).

Cf. vv. 502-505. Il m'a semblé qu'il y avait lieu de signaler cette coïncidence (cf. *supra*, *s. v.* Ἄγχισος).

Κατασσοῦ, château fort, en Thrace.

Θράσου, château fort, dans le Rhodope. Serait-ce *Tamraš* (A.-Sc., 115 D 8), qui correspondrait parfaitement, pour le nom comme pour l'emplacement?

Κούρσου, ville en Espagne Bétique. Mais cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 124, n. 3; d'après l'éditeur, ce nom serait une corruption de Κουρίγα.

Rusazu, ville de la Maurétanie Césarienne (KIEP., *Atl. ant.*, X, h E; A. v. KAMP., 18 C 1). Cf. PAPE, et *infra*, *s. v.* Ῥουσαζοῦς.

Noms modernes :

Bicazou (KIEP., *Carte générale*, E 17), à la frontière occidentale de la Moldavie.

Giannitsou, dans la Phthiotide nord (A.-Sc., 107 C 1-2).

Iselresou (A.-Sc., 128 I 5; KIEP., *Carte de l'Emp. ottom.*, O 32), à l'est de *Diarbék(i)r*.

Islazou (KIEP., *ibid.*, H 6), en Roumanie, sur le bord du Danube. Pour ce nom et pour le précédent, on remarquera aussi la préfixation (?) de *Is-* (cf. *supra*, *Études de géographie ancienne*, I). Faut-il supposer l'existence ici du nom propre Λᾶσος (cf. PAPE, *s. v.*), et la localité se serait-elle appelée primitivement (ε)ἰς Λάσου [κτῆμα ou κῆπον]?

Khasou (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 30), dans la plaine entre Corinthe et Sicyone. La planche XV de l'*Atlas* de CURTIUS (trad. BOUCHÉ-LECLERCQ) n'indique aucun nom antique dans cette contrée. Est-ce une forme pour *Kasou? Cf. PAPE, *s. v.* Κάσος, qu'il donne comme un équivalent de *χάσος.

Sass(o)u, nom de montagne en Sardaigne (A.-Sc., 106 F 2), pourrait être la dérivation de *saxum* dans le patois sarde (*sasso* en italien); mais il y a aussi dans le même pays un étang dit *Stagno di Sass(o)u* (A.-Sc., 106 F 3).

Il y a encore plusieurs autres localités en *-(s)sou*, *-zou*; mais nous devons les écarter. Les unes se trouvent en des pays dont l'onomatologie rentre difficilement dans nos catégories; ainsi l'Afrique centrale : Assou (A.-Sc., 148 A 6); Injasoutsou (150 E 4); Jagoussou (148 A 7); Loukassou, rivière (152 E 5); Mavoussou (152 D 7); Mousou (oasis; 147 B 5); Oreoussou (145 B 6); Sousou (146 B 6-7); — ou la Chine : Dsharataï Dabassou (139 F 4); — ou la Transcaucasie : Pirazou (KIEP., *Carte de l'Emp. ottom.*, L 39);

Digitized by Google

cf. Sœsœh (A.-Sc., 137 A 5, dans l'île de Sumatra). On en trouve aussi en France : Boudonyssou (A.-Sc., 75 C D-3). Des noms de ce genre sont assez fréquents en Moldavie, par exemple : Bicazou (113 F 3 ; cf. les nombreux noms en *-u* [= *ou*] de la carte d'Andrée-Scobel), Nemtsou (Kiep., *ibid.*, D 18). Enfin, en Turquie, beaucoup de noms se terminent par *-sou* (eau), par exemple *Aksou* (l'eau blanche), *Karasou* (l'eau noire), *Gueuksou* (l'eau bleue), etc. — Cf. en Amérique du Sud : Itatiaiass(o)u (montagne du Brésil : A.-Sc., 179, carte additionnelle I, 2 B); Manh(o)uass(o)u (id., *ibid.*).

Appendice. — Les mots à sifflante suivie de -ουα.

Ζουρζούα, ville en Grande-Arménie. Mais la leçon, suivant Pape, n'est pas sûre : Ζουρζού[ρ]α ἢ Ζουργούα. L'incertitude du texte m'autoriserait-elle à hasarder une hypothèse ? On trouve aujourd'hui une ville *Zurzuna* (*Zourzouna?* Cf. Kiep., *Carte gén. des prov. asiat. de l'Emp. ottom.*, et *Carte de l'Emp. ottom.*, K 34). La ville est située au nord du lac *Tchildir*, et aujourd'hui se trouve dans la partie ouest de la Géorgie. Or, cette contrée fit jadis partie de l'Arménie (Kiep., *Atl. ant.*, XII, 1 m-D E ; A. v. Kamp., 16 L N 3-4. Cf. Vid.-Labl., 17 F G-b c et 19 F G-b c, l'opposition entre le royaume d'Arménie et la Petite-Arménie). Le texte devrait alors être corrigé en *Ζουρζου[ν]α ; mais le mot n'appartiendra plus désormais à la catégorie des noms dont nous faisons ici l'énumération. Ce n'est d'ailleurs qu'une hypothèse, puisque le ζ grec peut correspondre à des formes en *J-*, *Dj-*, *Dsch-*, *Tsch-*, etc. On voit que le champ de l'induction est assez étendu.

Θεμισούα, ville en Afrique proprement dite. La Tunisie actuelle offre aujourd'hui encore un certain nombre de noms en *-oua;* aucun de ceux qui se trouvent sur mes atlas ne m'a paru convenir.

Μισσούα, Μισούα, Νίσουα (Μίσουα ?), ville en Afrique proprement dite, dans la partie est du *sinus Carthaginiensis* (Kiep., *Atl. ant.*, X, 1 E). L'emplacement correspondrait à *Sidi-Daoud* (Vid.-Labl., 81[c] E-b c).

Οὐαζούα, ville en Afrique proprement dite.

Nous ajouterons :

Φαύσυα, ville en Grande-Arménie.

IV. — Désinence -σσους, -σους, -μσους, -νσους, -λσους, -ρσους, -ψους, -ξους, -ζους, -τζους.

Plusieurs des mots en -οῦς que nous allons citer ont en même temps une forme en -ος, et, en latin, les deux formes ont été traduites indifféremment par *-us*.

Ἑλισσοῦς, petite ville d'Arcadie. Cf. Pape, *s. vv.* Ἑλισσών 2 et Ἑλικοῦς. La cité devait se trouver sur la rivière du même nom, Ἑλισσών (Pape, *s. v.*), affluent de l'Alpheios (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e-G H), et appelée aujourd'hui *Barboutsána* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 170, 22). Pour la ville, cf. Iw. Müll., *ibid.*, p. 173 en bas ; pour Ἑλισσών, cf. *infra*.

Κερασοῦς. Cf. *supra*, Κέρασος. Il est possible que les deux villes voisines qui ont porté le nom de Κέρασος se soient aussi toutes deux appelées Κερασοῦς. On y verrait alors la véritable prononciation indigène, allégée par les Grecs.

Κισσοῦς, port en Ionie, et, suivant Tite-Live (36, 43), port des Érythréens. Kiepert (*Grande Carte*) le place (avec un signe de doute, il est vrai), à *Tchechmé*. Il me semble que c'est un peu loin de la ville. Cf. Strabon, XIV, 1, 31 (= 644) : κατὰ μέσον δέ που τὸν περίπλουν αἱ Ἐρυθραί, πόλις Ἰωνική, λιμένα ἔχουσα, καὶ νησῖδας προκειμένας τέτταρας. D'après ce texte, il semble bien que ce soit le port même d'Érythrées qui était appelé de ce nom. Mais peut-être y a-t-il dans Tite-Live une confusion. Strabon en effet nous dit (*ibid.*, 32) qu'avant d'arriver à Érythrées (αἱ Ἐρυθραί, pluriel), on trouve Ἔραι, puis le Korykos, montagne élevée, ensuite, à son pied, le port Κασύστης, καὶ ἄλλος Ἐρυθρᾶς λιμὴν καλούμενος, καὶ ἐφεξῆς πλείους ἕτεροι. Serait-ce ce port, Érythras, qui portait aussi le nom de Κισσοῦς ? Cf. *infra*, Κυσσοῦς.

Digitized by Google

Κισσοῦς (Pape, *s. v.* 2), ville et montagne de Macédoine. Cf. *supra*, Κισσός.

Κυσσοῦς. Pape renvoie à Tite-Live (36, 43), c'est-à-dire au passage même où il était parlé de Κισσοῦς (cf. *supra*) ; mais ici il en rapproche le nom Κασύστης. Il est vrai qu'il assimile l'un de ces noms à *Tchechmé*, l'autre à *Alâtsata*, qui sont assez loin l'un de l'autre. Il y a lieu, en tout cas, d'identifier les deux ports.

Ποσιδαρισοῦς, localité en Pamphylie. Mais le nom est douteux. Peut-être la première syllabe est-elle un reste de ἀπό, et l'on a proposé d'identifier le nom avec Σιδαροῦς, ville et port, mais en Lycie. Cf. le *Sidērous limēn* (Kiep., *Grande Carte*), sur la côte est de la Lycie, au nord de Olympos (Pape, *s. v.* Σιδηροῦς). Ou bien faut-il voir ici un de ces noms en Ποσιδ-, qui ont emprunté leur nom à Ποσ(ε)ιδῶν (cf. Pape, p. 1242)?

Πυξοῦς. Cf. Πύξος, *supra*.

Ῥιζοῦς, ville sur la côte de Magnésie de Thessalie, dont les habitants furent transplantés dans la ville Démétrias (Pape, *s. v.* 1). Emplacement incertain (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 154, *s. f.*).

Ῥιζοῦς, port sur la côte du Pont (Kiep., *Atl. ant.*, IV, q A ; A. v. Kamp., 7 H 2). Aujourd'hui, *Rizé* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* A.-Sc., 128 I 3, où le nom est marqué comme celui d'une ville importante ; cf. id., 125 F 5).

Ῥιζοῦς, rivière et ville en Dalmatie ; on disait aussi Ῥίζων. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, n E ; Pape, *s. v.* Ῥίζων 1 et 2. Aujourd'hui, la ville s'appelle *Risano* (A.-Sc., 112 G 4). Quant à la rivière, aucune n'est marquée comme passant à *Risano ;* peut-être le nom Ῥιζοῦς a-t-il été appliqué aux *bouches de Cattaro*, au fond desquelles se trouve la ville.

Ῥουσαζοῦς, **Rusazu, Rusazis.** Ville en Maurétanie Césarienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, h E ; A. v. Kamp., 18 C 1). La ville se trouvait, pense-t-on, à l'embouchure de la petite rivière qui tombe dans la Méditerranée à l'est du cap *Sigli* (A.-Sc., 151 G 2 ; Vid.-Labl., 81[b] I b). Cf. *supra*, Rusazu.

Τραπεζοῦς (Pape, *s. v.* B 1), ville en Arcadie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e H) près de l'Alphée. Aujourd'hui *Phloriá* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 174, 4).

Τραπεζοῦς (Pape, *s. v.* B 2), sur le Pont-Euxin (Kiep., *Atl. ant.*, IV, p A-B ; A. v. Kamp., 7 G 2). Aujourd'hui, *Tirabzoûn* (A.-Sc., 128 H 3 : *Trapezunt, Tirabson*).

Τραπεζοῦς (Pape, *s. v.* B 3), ville dans le golfe Arabique. Est-ce le *ras Rabîs* (A.-Sc., 154 F 7) ?

Τραπεζοῦς (Pape, *s. v.* A 2), montagne dans le pays des *Tauri* (Pape, *s. v.* Ταῦροι 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, II, d B ; A. v. Kamp., 5 E 1-2), c'est-à-dire dans la Chersonèse Taurique, maintenant la Crimée. Aujourd'hui, le *Tchatyr-Dagh* (Kiep., *Carte générale*, 25 G ; A.-Sc., 127 F 1).

Ὑψοῦς (Pape, *s. v.* 2 et 3), montagne d'Arcadie et ville sur cette montagne (1).

Noms modernes.

On a vu plus haut quelques noms modernes rapprochés des noms anciens et l'on a pu constater que leur dérivation est fort irrégulière. Le souvenir de la forme antique peut persister dans le thème ; il devient très variable dans la désinence *-sōn, -soun, -zōn, -zoun, -zé, -sano*. Dans ces conditions, partir de la forme moderne pour retrouver la forme antique pourrait ici paraître trop hardi, et je crois plus sage de m'abstenir. D'ailleurs, les anciens eux-mêmes ont souvent confondu en une même désinence les noms en -σος et en -σους (c'est ainsi qu'en latin on trouvera uniformément la désinence *-us ;* cf. l'*Index* de A. von Kampen) ; c'est dire que la dérivation n'a guère dû suivre de loi régulière et fixe.

V. Désinence -σσυς, -συς, -μσυς, -νσυς, -λσυς, -ρσυς, -ψυς, -ξυς, -ζυς, -τζυς ; — latin *-sys*.

Formes très rares, et d'autant plus rares que la prononciation du υ, à partir d'une certaine époque, dut amener une confusion avec la forme plus fréquente en -ις. Les seuls noms de cette catégorie que nous ayons trouvés dans Pape,

1. Comme nom propre, cf. Μυσοῦς à côté de Μυοῦς (Pape, *s. v.* 4) ; est-ce plutôt une forme dialectale pour Μυσός ?

Digitized by Google

A. von Kampen et le *Bulletin de Correspondance hellénique* sont :

Γάσυς, nom paphlagonien. Il est cité dans une liste de noms que Strabon donne comme paphlagoniens (XII, 3, 25), mais employés dans la partie de la Cappadoce qui borde la Paphlagonie, dont elle est séparée par le fleuve Halys (Kiep., *Atl. ant.*, II, d B). Mais il n'est pas sûr que ce soient des noms de villes. Cf. *infra*, Ὀλίγασυς.

Ὄλγασσυς, montagne sur la frontière de la Paphlagonie et de la Galatie, dit Pape. Les atlas modernes la mettent plutôt en pleine Paphlagonie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, i A ; A. v. Kamp., 7 D 2). Aujourd'hui, l'*Ilkaz-Dagh* (A.-Sc., 127 E 3).

Ὀλίγασυς, nom paphlagonien, suivant Strabon (cf. *supra*). On ne peut s'empêcher de le rapprocher des deux précédents.

Πάτρασυς, ville dans le Pont. Cf. *F. H. G.*, I, p. 14, 198, Πάτρασις. Je n'ose pas proposer comme identification *Pétra-Kalé*, au sud-est de *Tiréboli* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Σῦς, rivière en Béotie, dans l'Olympe, dit Pape, Mais Pape a été induit en erreur par le fait que le passage où Pausanias (IX, 30, 11) parle de cette rivière se trouve dans un des chapitres consacrés à la Béotie. Il suffit de lire ce passage pour voir que l'auteur y rapporte une légende qui lui a été contée à Laris(s)a de Thessalie. Il s'agit du célèbre Olympe qui se trouve au nord de cette province. C'est ce qu'a bien vu Kiepert (*Atl. ant.*, VI, f B-C). Aujourd'hui, c'est le *Zilianá* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 223, 73).

Σῦς (Pape, *s. v.* 1 b), rivière en Sicyonie (cf. *s. v.* Σύθας), sur la limite de l'Achaïe (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f F-G ; A. v. Kamp., 11 C 1). Aujourd'hui, rivière de *Xylokastro* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 162, 4). Andrée-Scobel (107 C 2) l'appelle *Sýdha* (cf. la forme Σύθας, *supra*).

Pour les formes modernes, il est parfaitement admissible que, s'il y en a eu, on ait pris l'habitude de les écrire par un *i*. Cf. les noms modernes en *-sis* (vd. *infra*).

VI. Désinence -σσώ, -σώ, -μσώ, -νσώ, -λσώ, -ρσώ, -ψώ, -ξώ, -ζώ, -τζώ.

Par exception, nous faisons surmonter cette désinence de son accent, puisque les féminins en -ώ ont régulièrement l'accent sur la finale (Koch, *Gr. grecque*, traduct. fr., § 30, 2). — Une observation plus importante, c'est qu'il peut se produire ici une confusion. Quelques-uns de ces noms ne sont connus que par leur forme latine *-so ;* et l'on ne saurait toujours dire s'ils correspondent à une forme grecque en -ώ ou en -ων. La confusion des deux formes a d'ailleurs trouvé place dans la langue grecque elle-même : soit que l'on trouve côte à côte la forme en -ώ et la forme en -ων (cf. *infra*, Σασώ et Σάσων) ; soit que la flexion ait fait passer les formes en -ώ dans la déclinaison des thèmes en -ων (G. Meyer, *Gr. Gr.*, 3e éd., § 325, p. 422). Nous énumérerons d'abord les formes dans lesquelles l'existence de la désinence *-ō* est certifiée par la langue grecque ; et nous mettrons à la suite les formes latines en *-o* dont le grec n'offre pas l'équivalent. Ainsi elles se trouveront placées entre les désinences en -ώ et celles en -ων, prêtes à rentrer, suivant le cas, dans l'une ou l'autre catégorie.

Ἀσσώ, ville des *Bastetani* en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 184. Sur la ville *Hellin*, qui y est citée, vd. A.-Sc., 100 I 6.

Βηθσώ, place à Jérusalem. On comparera le nom de la piscine Βηθσαϊδά (A. v. Kamp., 4, carte additionnelle *b :* Bethesda est une faute d'impression, répétée dans l'*Index*, *s. v.* Piscina, p. 42). Cf. Pape, *s. v.* Βηθσαϊδά 2. La piscine, située au nord-est de la ville, a pu tirer son nom de la place sur laquelle elle était située.

Βορζώ, ville sur le Liban. Y a-t-il quelque rapport avec *Borghoz*, *Bourghouz* (A.-Sc., 126 D 3) ? Et la forme primitive, en ce cas, aurait-elle été *Βοργζω ?

Gimsô, nom de ville de Palestine sud-ouest, ainsi écrit par Andrée-Scobel (126 B 6). Cf. Gimzo (Kiep., *Atl. ant.*, III, 1 G). Aujourd'hui, *Dschimzoû* (A.-Sc., *ibid.*).

Καρχασώ, ville des *Volcæ Tectosagi*, en Gaule

Digitized by Google

(Kiep., *Atl. ant.*, XI, e-f H ; A. v. Kamp., 19 E 5). Aujourd'hui, *Carcassonne* (A.-Sc., 7 5 E 4). La forme latine du génitif *Carcasonis* (avec *ŏ* bref : Klotz, *Latein. Handwörterb., s. v.*) et la dérivation actuelle en français nous montrent la présence d'une forme à nasale, en face de la forme en -ώ simple, que fortifie la forme latine *Carcasum* de Pline.

Καρσώ, château fort, en Thrace. Cf. *supra*, Καρσός ?

Konosso, partie de la Dodécaschène qui borde la rive gauche du Nil. Cf. (?) le nom moderne *Kalabsché* (A.-Sc., 154 C 5) ou l'île *Djéziret-Konosso* (Ptolém.-Did., I, p. 726, note, col. 1). Sur l'emplacement de la Dodécaschène entre *Assouan* et Philæ (dans le pays de la première cataracte, et non sur les deux rives du Nil en Nubie), cf. K. Sethe (*Revue historique*, 30e année, t. 87, I, p. 168).

Κρήσσω (Κρησσώ ?); cf. *infra*, Κρῆσσα, sur la côte de Carie.

Οἰασσώ, promontoire et ville dans les Pyrénées espagnoles (Kiep., *Atl. ant.*, X, d B ; A. v. Kamp., 17 E 1). Pape identifie le promontoire avec le cap de *Higuerra* (cf. cap *Higuer :* A.-Sc., 75 A 4), et la ville avec l'actuel *Oyarzoun* (A.-Sc., *ibid.*). Cf. *supra*, *s. v.* Oyarzoun. La ressemblance des deux noms de ville semble bien justifier cette identification. On remarquera d'ailleurs, à côté de Οἰασσώ, la forme Οἰασών (Pape, *s. v.* Οἰασσώ), qui nous donne un nouvel exemple de la confusion des deux désinences et fournit l'origine de la désinence nasale du nom moderne.

Σασὼ ἢ Σάσων, île d'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a C ; A. v. Kamp., 10 A 3). Aujourd'hui, *Saseno* (A.-Sc., 112 H 6).

Ταβασώ, ville de l'*India intra Gangem*. Cf. les Tabassi (A. v. Kamp., 9 C 3), sur les bords de la rivière appelée aujourd'hui *Tapti* (A.-Sc., 133 F 9).

Ταχεμψώ, Ταχομψώ. Cf. *supra*, Τάχομψος, et *infra*, Χομψώ.

Τουρζώ (Τούρζω, Pape), autre nom de Τοῦρζα, localité en Afrique propre, au sud de Hadrumète. Ce ne peut guère être la même ville que Θύσδρος, puisque l'une et l'autre sont citées par le même auteur, Ptolémée ; cependant, Thysdrus se place aussi au sud de Hadrumète, aujourd'hui *Sousse* (A.-Sc., 151 N 3).

Τουριασ(σ)ώ, ville des Celtibères en Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 177). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d C. Aujourd'hui, *Tarazona* (A.-Sc., 100 I 3).

Χομψώ, île du Nil, sur la frontière de l'Éthiopie et de l'Égypte. On ne peut s'empêcher de remarquer la ressemblance de ce nom avec Τάχομψος, Ταχομψώ, Ταχεμψώ (cf. *supra*, *s. vv.*), île du Nil placée par les uns en Égypte, par les autres en Éthiopie. Y a-t-il lieu d'identifier les deux localités ? Dans ce cas, il serait sage de reporter Ταχομψώ-Χομψώ plus au nord que nous ne l'avons fait et de placer la ville dans l'une des îles que forme le Nil entre Hiera Sykaminos et Premis ; c'est là que commençait l'Éthiopie (Kiep., *Atl. ant.*, III, e f-K ; A. v. Kamp., 3 a).

Χορτασώ, ville d'Égypte, ainsi dénommée par Cléopâtre (cf. l'étymologie de Pape d'après Stéphane de Byzance). Ce nom n'a donc aucune valeur au point de vue de l'antiquité de son origine.

Nous ajouterons ici quelques noms à désinence *-so* en latin, dont je ne saurais dire si l'équivalent grec aurait présenté la forme -σώ ou -σων :

Aeso, ville d'Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 F 1-2). A l'emplacement indiqué, mes cartes modernes ne marquent aucune localité, même sur un assez grand espace.

Cluso, rivière de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, a b-C ; A. v. Kamp., 13 A 2). Aujourd'hui, le *Chisone* (A.-Sc., 105 B 3), et cette forme moderne nous permet de supposer que le génitif du nom latin était *Clusōnis*.

Iesso, ville d'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C ; A. v. Kamp., 17 F 2). Pas de localité moderne indiquée à cet endroit dans mes cartes.

Digitized by Google

Pelso, lac de Pannonie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n F ; A. v. Kamp., 21 G H-5). Aujourd'hui, lac *Balaton* ou *Platten see* (A.-Sc., 63 D-E 5 ; Vid.-Labl., 95 I e).

Cf. Beisō (Kiep., *Carte générale,* O 3o).

VII. Désinence -σσων, -σων, -μσων, -νσων, -λσων, -ρσων, -ψων, -ξων, -ζων, -τζων.

Ἄζων (Pape, *s. v.* 2), rivière en Lycie.

Αἰσών (Pape, *s. v.* 4), rivière en Macédoine.

Αἰσών, ville de la Magnésie de Thessalie. Ce nom rappelle Éson, père de Jason et roi de Iolkos (en Magnésie de Thessalie). Kiepert (*Atl. ant.*, VI, f g-D) donne, avec un point d'interrogation, un emplacement présumé de Αἰσωνία, autre nom de la même ville.

Ἀλαζών. Cf. *infra,* Ἀλαζῶνες.

Alaeson (Ἀλαισών?), nom de ville inventé par Pape (?) d'après Ἀλαισο[υ]νεῖοι, ethnique. Mais cf. *infra, s. v.* Ἄλαισα.

Ἀλιζών, nom de rivière. Coulait-elle dans le pays des Ἀλιζῶνες (cf. *infra, s. v.*)? Remarquez cependant la différence de l'esprit. Cf. pourtant *infra, s. v.* Ὀλιζῶνες.

Ἀμυζών, ville de Carie (Kiep., *Atl. ant.*, V, i F ; A. v. Kamp., 12 F 4). Aujourd'hui, *Mouzyn-Kalessi,* à l'est du golfe Latmique (Kiep., *Grande Carte*).

Ἀρμόζων (cf. Ἄρμοζον), promontoire à l'entrée du golfe Persique. Le pays qui l'entoure s'appelait Ἀρμόζεια, et la ville placée sur ce promontoire s'appelait Ἄρμουζα. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, i E ; A. v. Kamp., 8 E 4. Le nom s'est maintenu jusqu'aujourd'hui dans celui de *Ormuz* ou *Hormus* (Vid.-Labl., 121 G e ; A.-Sc., 129 H 9), qui est celui du détroit placé à l'entrée du golfe Persique, et d'une petite île dans ce détroit.

Ἄτισών, rivière en Rhétie, la même que Strabon appelle Ἀτησῖνος. Pour Pape, il s'agit de l'Adige (*Etsch* pour les Allemands). L'éditeur de Strabon (éd. Didot, *Index,* p. 748-749) pense à l'*Inn,* mais en déclarant le passage de Strabon en désordre (*turbatus locus*). Il semble cependant que le Ἄτισών (Ἀτησῖνος) se jetait (directement ou indirectement) dans l'Ister.

Αὐσών, localité en Maurétanie Césarienne (Pape, *s. v.* 4). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 611 et *supra, s. v.* Αὖσον.

Βαίσων, nom primitif de la ville de Judée appelée plus tard Σκυθόπολις : cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 239. Aujourd'hui *Bêsân* (A.-Sc., 126 C 4-5).

Βίσσων. Cf. *infra, s. v.* Διβίσσων(ος).

[*Βρυσών], nom de rivière que je restitue, comme étant la forme antique de la rivière appelée aujourd'hui *Vrysón* (A.-Sc., 110, carte additionnelle de Crète ; la petite rivière est au sud du golfe de la Sude). Peut-être même *Βρυσσών vaudrait-il mieux, à cause de l'accent.

Γαίσων. Cf. *supra,* Γαῖσος.

Εἰλισσών, Ἑλισσών, [Ἑλισσοῦς], rivière en Élide (Pape, *s. v.* Ἑλισσών 4). Cf. Pape, *s. v.* Ἔλισα. Suivant lui, la rivière est aujourd'hui le *Léondari* (cf. *infra, s. v.* Ἔλισα).

Ἑλισσών (Pape, *s. v.* 2 et 3), petite ville d'Arcadie, située sans doute sur la rivière du même nom. Cf. *supra, s. v.* Ἑλισσοῦς ; Pape, *s. v.* Ἑλικοῦς, et *infra, s. v.* Ἔλισα ; cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XX, 3, à gauche de Mégalopolis.

Ἑλίσων, qui, suivant Pape, est le Aliso. Cf. Cassius Dio, 54, 33.

Εὐαΐσσων, localité en Cappadoce Césarienne, dont la capitale est Mazaca, Cæsarea, aujourd'hui *Kaisarieh* (A.-Sc., 127 F 4).

Εὐκωμάζων, nom d'un district.

Κιθαρίζων. Cf. *infra,* Κουκαρίζων.

Kišōn (A. v. Kamp., 4 C 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, III, l E), rivière de Palestine, puis de Phénicie ; aujourd'hui le *Kison* (A.-Sc., 126 C 4).

Κουκαρίζων, localité en Arménie. Le nom est connu par Procope, qui cite aussi dans un autre passage le nom propre Κιθαρίζων, château fort en Arménie. Les deux noms se trouvant dans le même auteur, il n'y a guère lieu d'y voir deux formes d'un même nom. Pour l'emplacement de Κιθαρίζων, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, p D. Cet

Digitized by Google

emplacement correspond à celui que, dans la *Carte en six feuilles* de la Turquie d'Asie, occupe le village moderne *Keuderitch*. J'avoue que ce nom moderne me paraîtrait rappeler aussi bien Κουκαρίζων que Κιθαρίζων. Il semble en tout cas qu'il faille chercher avant tout l'identification, si elle est possible, parmi les noms modernes en *-itch, -idj* (cf. *Amaritch, Haftaridj*) ; et peut-être sera-t-il possible de préciser davantage, si l'on peut tirer des passages de Procope quelque renseignement sur la situation approximative de ces localités.

Κρησσών, ville de Chalcidique (cf. Κρηστώνη, Γρηστωνία, Γραιστωνία). Vd., sur l'emplacement de la province Κρηστωνία : Kiep., *Atl. ant.*, VI, g A ; A. v. Kamp., 12 B 1 et 10 C 3. La ville ne serait donc pas, à proprement parler, dans la Chalcidique, mais un peu au nord de cette presqu'île, peut-être dans les environs du lac Bolbe (aujourd'hui le *Beschik-Gueul :* A.-Sc., 114 C 9). Le petit village *Klisely* peut être, à cause de son nom, considéré comme établi sur les ruines d'une ville plus ancienne.

Διβίσσωνος πύργος. Au mot Βίσσων, Pape renvoie à Διβίσσων, et l'on ne trouve, à l'ordre alphabétique, que cette forme Διβίσσωνος πύργος, à propos de laquelle il ne cite d'ailleurs pas la forme Βίσσων. Sur la tour de Libysson, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, c G, qui orthographie *Libisonis ;* A. v. Kamp., 14 *a : Turris Libyssonis,* qui nous reporte à une forme Λιβύσσων, Λιβυσσών : la correction me semble d'ailleurs très bonne. Aujourd'hui, *Porto Torres* (A.-Sc., 106 F 2, à l'embouchure de la rivière du même nom, sur la côte nord de la Sardaigne).

Λυταραρίζων, Λυταρίζων, château fort en Arménie. D'après ce que nous avons dit plus haut (*s. v.* Κουκαρίζων), le nom moderne qui correspondrait au nom ancien se terminerait en *-ridj, -ritch*. On attendrait donc quelque nom comme * *Loutaritch,* **Loutaridj*. Je ne trouve pas ce nom, et je me permettrai une hypothèse. Elle consiste à admettre une faute dans la lecture du texte de Procope (*de Ædific.*, 3, 4 = 253, 16) et à remplacer le Λ initial par un A, substitution qui s'explique d'elle-même. On aura Αὐταρίζων, et peut-être sera-t-il permis de rapprocher le nom moderne cité plus haut, *Haftaridj* (localité près du *Litchik-Sou,* qui se jette dans l'Euphrate [*Mourad-tchaï*] en face de *Kharpout*). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles*. En raison du H initial du nom moderne, peut-être faudra-t-il orthographier Αὐταραρίζων. Quant à la forme Αὐταραρίζων (lue aujourd'hui Λυταραρίζων), elle pourra être due à quelque fausse étymologie des Grecs, faisant dériver le mot de αὐτὸς et ἀραρίσκω.

Μελαβασῶν, montagne de Médie (je laisse l'accent tel que je le trouve dans Pape). Plus haut, nous avons rapproché, sans oser d'ailleurs conclure formellement à l'identité, le nom antique Λαῦσον et le nom moderne *Lavazoun*. Le nom Μελαβασῶν ressemble à ce dernier nom (en donnant au β grec la valeur du *v*). On serait tenté de les rapprocher, si le mot grec ne signifiait pas une montagne, et le nom moderne, une ville. Mais, non loin de *Lavazoun* et un peu à l'est, se trouve une montagne appelée aujourd'hui *Laousom-Kouh* (*Kouh* signifie *montagne* et peut par conséquent être laissé de côté) ; et dans ce nom *Laousom* (Kiep., *Carte générale,* Q 43 ; cf. id., *Carte en six feuilles,* à l'est de *Téhérân*), on peut retrouver le nom antique Μελαβασῶν (1).

Μενέσων, localité en Égypte. Peut-être s'agirait-il d'une localité dont le nom commencerait par *Mans-, Mens-, Menz-,* comme *Mansour, Mansourah ;* mais je ne peux rien décider.

Νατίσων, rivière de Vénétie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, g-hB ; A. v. Kamp., 12 E 1-2). Aujourd'hui, le *Natisone* (A.-Sc., 105 H 1).

Νέσσων, ville de Thessalie, qui donna son nom au lac Νεσσωνίς (Pape, *s. v.* Νέσσων 2 ; cf. *ss. vv.* Νεσσωνίς [2] et Νεσωνίς). Vd., pour l'emplacement du lac, Kiep., *Atl. ant.*, VI, f C, au nord-est de Laris(s)a. Aujourd'hui, *Mavrolimni* ou *Kara-Tschaïr* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 145,

1. Les deux noms Λαῦσον et Μελαβασῶν ne sont d'ailleurs connus que par un seul et même auteur (Pape, *s. vv.*). Il y a lieu de penser qu'ils appartiennent au même pays.

Digitized by Google

18; A.-Sc., 107 C 1; le lac est aujourd'hui desséché). Quant à la ville Νέσσων, j'ignore son emplacement.

Οἰασών. Cf. *supra*, Οἰασσώ.

Ὀλιζών, ville côtière de la Magnésie de Thessalie, à l'extrémité sud du golfe Pagaséen (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g D; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 154).

Ὀλό(ο)σσών, ville des Perrhèbes de Thessalie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e C; A. v. Kamp., 10 C 4). Aujourd'hui, *Élassona* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 151; A.-Sc., 107 C 1; Kiep., *Carte générale*, M 13).

Ὀρσών, Οὔρσων, ville en Espagne Bétique (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp. [17 C 4], qui place la ville plus au nord que le fait Kiepert). Aujourd'hui, *Os(s)una* (A.-Sc., 99 E 7). Forme latine : *Urso*.

Panarezon, rivière de l'*Africa* orientale (A. v. Kamp., 18 F 3). Aujourd'hui, *Oued-Gerias* et *Oued es Schekka* (A.-Sc., 147 A 2-3).

Ῥίζων. Cf. *supra*, Ῥιζοῦς de Dalmatie.

Σάσων, île d'Illyrie. Cf. *supra*, Σασώ.

Συχαμάζων, ville en Palestine. Cette ville ne serait connue que par le *Synecdemus* de Hiéroclès, suivant Pape; or, Pape ne citant pas Hiéroclès parmi les auteurs qui ont parlé de Σίχιμα (Sichem), on peut se demander si l'on n'a pas affaire ici à un autre nom de la même ville. D'ailleurs, je ne propose cette hypothèse que sous toutes réserves; car un nom où entre le mot grec σῦκον peut s'appliquer à bien des localités en Palestine.

Σώσων, rivière dans l'île de Schéria. Cette île mythologique a été, dans l'antiquité, identifiée avec Corcyre (Pape, *s. v.* Σχερία; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 198; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, planche II). La légende qui fait du dieu de la rivière le sauveur (σώζειν) d'Ulysse vient-elle du nom même de cette rivière? ou le nom de la rivière vient-il de la légende? Sur les nombreux petits ruisseaux de l'île, cf. Iw. Müll., *l. c.*

Τραπεζών, colline près Antioche de Syrie, et dominant la rivière Œnoparas (Strabon, XVI, 851 = XVI, 2, 8). Son nom lui venait de sa forme, suivant les Grecs.

Ὑψίζων, nom d'une rivière.

Φαμιζών. Cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 179, *s. v.* Νεάπολις (8).

Φεισών, nom d'un des quatre fleuves du paradis terrestre. Suivant Josèphe (*Antiq. Jud.*, I, 1, 3), c'était le fleuve que les Grecs appellent le Gange. Cf. *Genèse*, 2, 11, où la traduction de L. Segond rend le mot par *Pischon*. Ne serait-ce pas le Ἰνδός, Indus? Comparez -ει- de l'un et Ι- de l'autre, -σ- du premier et -δ- du second. Mais, pour les rapprochements concernant ces fleuves légendaires, on ne saurait être trop prudent.

Φεισών (Pape, *s. v.* 2), château fort en Arménie.

Φισών, château fort. Est-ce le même que le précédent? Les deux noms ne sont connus que par un seul et même auteur, Procope, qui les mentionne dans deux ouvrages différents. Le rapprochement est au moins curieux.

Φοίζων, localité et monument funéraire en Arcadie, au sud-est de Mantinée (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XX, 1).

Χερσών, ville de la Chersonèse Taurique; elle s'était plus anciennement appelée Χερρόνησος, Χερσόνησος. Cf. Pape, *s. v.* Χερρόνησος 27 *b*. Sur l'emplacement de Cherson, vd. Kiep., *Atl. ant.*, II, d B (*Chersonesus Heracle[otic]a*); A. v. Kamp., 16 K 2. Aujourd'hui, le nom antique est demeuré au cap *Chersonèse*, à l'ouest de *Sébastopol* (A.-Sc., 116 G 6). Cf. *supra*, I, 8 *b* : Cherson, et, au point de vue de l'origine, le nom Cherso.

Pour les noms modernes, cf. *supra*, II, *s. f.*, ce que nous avons dit des quelques noms en *-son*. Quelques-uns peuvent venir de noms en -σων aussi bien que de noms en -σον (cf. *Vryson, Lavasoun, Oyarzoun*). Cf. *Guadazaon* (A.-Sc., 100 I 4-5) et le *Monte Sissone* (id., 68 H 4), sur la frontière helvéto-italienne.

VIII. — Désinence -σσα, -σα, -μσα, -νσα, -λσα, -ρσα, -ψα, -ξα, -ζα, -τζα.

Étant donné le grand nombre de noms géogra-

Digitized by Google

phiques terminés par une sifflante suivie de -α, il me paraît utile, pour la clarté de l'exposition, de reproduire ici la division dont nous nous sommes servis pour la catégorie (I) des noms à sifflante suivie de -ος, au moins pour les désinences en -σσα et -σα. Mais nous devons d'abord faire une observation ; c'est que ces noms peuvent être ou des féminins au singulier ou des neutres au pluriel. Y avait-il lieu de considérer séparément ces deux catégories ? Je ne l'ai pas pensé. En effet, je ne m'occupe pas de l'étymologie de ces noms, et peu m'importe que la désinence -σσα, -σα soit un féminin ou un neutre, un singulier ou un pluriel. Je prends le mot tel qu'il m'est donné, et, si quelque chose m'intéresse dans son histoire, c'est moins de rechercher d'où il vient que de savoir ce qu'il est devenu.

1° Désinence -α(σ)σα. — α) Noms antiques en -ασσα.

On remarquera qu'un certain nombre de ces noms se terminent par -ανασσα. S'agit-il du mot ἄνασσα, féminin de ἄναξ ? On ne saurait poser de règle absolue, et il est parfaitement possible qu'un nom de localité soit emprunté à un nom de femme se terminant par ce mot ; cf. par exemple Εὐρυάνασσα, à la fois nom de femme, surnom de déesse et nom d'île. D'autres fois, le mot -ανασσα n'aura rien à voir avec le féminin de ἄναξ ; cf. par exemple Βάνασσα, en Maurétanie Tingitane. D'ailleurs, reprenant le raisonnement fait plus haut, nous dirons : Peu nous importe que la désinence -ανασσα soit ou non le féminin de ἄναξ, puisque notre but est moins de rechercher l'origine du mot que de savoir à quel emplacement il s'appliquait. Nous citerons donc indistinctement toutes les formes en -ασσα qu'il nous aura été donné de rencontrer.

Agassa, ville de position douteuse, que Kiepert (*Atl. ant.,* VI, f B) place avec un signe de doute en Macédoine, à l'ouest de Méthonè et de Pydna.

Ἄλασσα (Nov. Testam., *Act. Apost.,* 27, 8) : « Nous passâmes au sud de l'île de Crète en doublant le cap Salmonion et, non sans peine, nous arrivâmes à un endroit appelé *Belles-Rades,* près duquel était la ville Alassa. » Le cap Salmonion est dans la Crète orientale (Kiep., *Atl. ant.,* V, h H, Samonium ; A. v. Kamp., 12 E 6, Samonium), et, par la suite du récit, on voit que Ἄλασσα se trouvait entre ce cap et la petite île Καῦδα (cf. Gaudos : Kiep., *Atl. ant.,* V, e H ; A. v. Kamp., 12 C 7). Aussi Pape identifie-t-il cette ville avec Λασαία (cf. *s. v.*), et cette opinion a été adoptée dans la traduction de la Bible par L. Segond, 1887, *s. l.* Sur l'emplacement de Λασαία, cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, f H ; A. v. Kamp., 12 C 7. Je remarque, il est vrai, au-dessous du cap Samonium une petite île, appelée aujourd'hui *Élasa* (A.-Sc., 110 L 12), et ce nom ressemble à Ἄλασσα. Mais, d'après Andrée-Scobel, le cap Samonium serait au sud, non au nord de cette île (cf. cap *Salmone,* id., *ibid.,* 110 L 12 et carte additionnelle II). On placera Ἄλασσα sur la côte sud, à l'est de *Phinikia* (A.-Sc., *ibid.*)[1]. Il y a là un cap *Mélissa* actuel, qui pourrait n'être que le souvenir, transformé par l'étymologie populaire, d'un nom ancien Ἄλασσα.

Ἄσσα, ville dans la Chalcidique de Macédoine. C'est la même ville que Ἄσσηρα (Pape, *s. v.* Ἄσσηρα). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, h B. Aujourd'hui *Pirgardikia* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 226).

Ἄσσα, localité en Scythie (Pape, *s. v.* 2).

Βάνασσα, ville en Maurétanie Tingitane (Banasa dans Kiepert, *Atl. ant.,* X, b F ; A. von Kampen, 18 A 2). A cet endroit précis, les cartes modernes dont je dispose n'indiquent rien ; mais, un peu au nord de cet endroit et au sud de *Kasr-el-Kébir,* Andrée-Scobel indique des ruines qu'il appelle *Basra* (145 C 2), correspondant à une ville antique Babba (A. v. Kamp., *ibid.*).

Βάσσα, île près de la Taprobane. Andrée-Scobel (135 E 7) indique au sud-est de Ceylan (la

1. Les *Actes des Apôtres,* 27, 12, disent que les gens du bateau qui portait saint Paul voulaient pousser jusqu'à Phoinix (Pape, *s. v.* g 4) afin d'y passer l'hiver.

Digitized by Google

Taprobane antique) deux petits îlots, appelés *Grand-Bassas* et *Petit-Bassas*.

Δάμασσα ou Δόδασσα, montagne dans l'*India extra Gangem*. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce nom de celui des *Dabassi* (cf. PAPE, *s. v.* Δαδάσαι), peuple de la même contrée (KIEP., *Atl. ant.*, I, n E ; A. v. KAMP., 1 b B 4-5 : montagne et peuple de l'Inde, dit-il dans l'*Index* des noms, p. 22 ; cf. KIEP., *ibid.*, l, *Ptolemæi orbis*). On peut rapprocher du premier de ces noms celui des *Mosso* (A.-SC., 139 D-E 6), et peut-être le nom de montagne *Tz(o)u-mei* (ID., 139 E 6), si l'on se rappelle le son un peu sifflant du delta grec.

Ἐδουσμουάνασσα. Cf. *infra, s. v.* Τοσμουάνασσα.

Ἑρμώνασσα (PAPE, *s. v.* 3), île et ville dans le Bosphore Cimmérien (A. v. KAMP., 6 K 2 ; VID.-LABL., 12 D b). Aujourd'hui, *Taman* (A.-SC., 116 H 5).

Ἑρμώνασσα (PAPE, *s. v.* 4 ; le chiffre 2 y est mis par erreur), ville dans la province du Pont et sur le Pont-Euxin, à l'ouest de Trapézonte (KIEP., *Atl. ant.*, IV, p A ; A. v. KAMP., 7 G 2). Aujourd'hui, *Platana* pour les Grecs, *Aktchéâ-bâd* pour les Turcs (A.-SC., 128 H 3 ; KIEP., *Carte en six feuilles*, et *Carte générale*, 31 K).

Εὐρυάνασσα (PAPE, *s. v.* 4), nom d'une île de la mer Égée, dans le voisinage de Chio. Même avec la *Grande Carte* de KIEPERT, il est impossible de préciser son emplacement.

Ἴδασσα, ville des Liburnes. Mais le texte est suspect ; cf. *Geogr. Gr. Min.*, éd. Did., I, p. 26, § 21, notes.

Ἴρασσα. Cf. *infra, s. v.* Ἰέρασα, Ἴρασα.

Κάσσα ; cf. *infra, s. v.* Κάσα.

Comassa. Cf. *infra, s. v.* Κάμισα.

Λάρασσα, ville en Médie (cf. *infra*, Δάρασα). Si l'on ne se fie qu'à la ressemblance des noms, on pensera que la ville a dû se trouver dans le *Lâridjân*, province à l'est de l'ancienne Médie et arrosée par le *Lâr* (KIEP., *Carte générale*, P-Q 43). Mais peut-être les Grecs dans ce cas auraient-ils plutôt traduit par Λάρισσα. On pensera alors à quelque nom *Larache, Larasch*.

Massa Veternensis, ville d'Étrurie (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, c C). Situation douteuse ; cf. *infra*, aux noms modernes : Massa Marittima.

Massa, rivière de l'Afrique occidentale (A. v. KAMP., 18 A 2). Aujourd'hui, *Oued-el-Massa* (A.-SC., 145 C 2).

Μύλασσα, Μύλασα, neutre pluriel. Ville importante de la Carie antique. Cf. *supra, s. v.* Μύλασος.

Ὀρβάνασσα, ville dans l'intérieur de la Pisidie.

Πάνασσα, ville dans la montagne Οὔξεντον, en *India intra Gangem*. Sur cette montagne (*Uxentus*), cf. KIEP., *Atl. ant.*, I, l-mE ; A. v. KAMP., 9 D 3. On trouve aujourd'hui, un peu à l'est de l'emplacement attribué par ces géographes à la montagne antique, une chaîne de montagnes appelée *Santal Parganas* (A.-SC., 134 M 7). Faut-il supposer que Πάνασσα est une déformation de *Παργάνασσα ? Le mot aurait été écrit avec quelque abréviation qui plus tard aura été négligée par un copiste ; ou bien le mot aura été refait pour prendre une apparence plus hellénique. Cf. *infra, s. v.* Πάνασα.

Πάσσα, ville en Thrace. Il est possible que l'on ait cru, à une certaine époque, voir dans ce mot la transcription grecque du mot turc *Pacha* (nous savons que les Grecs ne peuvent pas prononcer les sons chuintants), et que cette ville porte aujourd'hui le nom de quelque Turc, suivi du mot *pacha*. On aurait ainsi un nouvel exemple d'étymologie populaire, dont le résultat serait de faire survivre le nom d'un pacha qui n'aurait peut-être jamais existé.

Τίασσα ou Τίασα, source ou rivière à Lacédémone. Suivant Iw. MÜLLER (*Handb.*, III, p. 182), ce serait peut-être le *Panteleemōn* actuel. Suivant BOUCHÉ-LECLERCQ (*Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XX, 4), ce serait aujourd'hui le *Trypiotiko*. Cf. *supra*, Τίασσος.

Τοσμουάνασσα ou Ἐδουσμουάνασσα, ville en Bactriane. ANDRÉE-SCOBEL (130 N 4) marque deux ruines voisines à *Tarmys* et à *Barsam-Talwan*. Y a-t-il dans *Tarmys* un souvenir de la première partie du mot antique, tel que les Grecs l'ont

Digitized by Google

interprété et transcrit? Pour ces villes si lointaines, la prudence est justifiée.

β) Noms modernes en *-assa*.

Akassa, à l'embouchure du *Niger-Kuora* (A.-Sc., 146 F 8).

Arkassa, ville dans l'ouest de l'île de Karpathos (Kiep., *Carte générale*, Q 18). C'est l'antique Arkesia (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 219, 66; Kiep., *Atl. ant.*, V, h H; A. v. Kamp., 12 F 6: Arcesine). Cf. *supra,* Arkassos.

Assa (Kiep., *Carte générale,* H-I 36), nom d'une rivière et d'une ville sur cette rivière (A.-Sc., 125 L 3 : Assinsk).

Assa, nom d'un val dans l'Italie du nord (A.-Sc., 57 E 6).

Al-Boassa, cap du Maroc sur l'Atlantique, à l'ouest de Ceuta (A.-Sc., 97, carte additionnelle I).

Bubassa (A.-Sc., 148 F 7), en Abyssinie, au sud de Ha(r)rar.

D(o)ud(o)ubassa (A.-Sc., 148 F 6), près du golfe d'Aden, au sud de Djibouti et Zeila.

Fetnassa, dans le sud de la Tunisie (A.-Sc., 151 L 5); c'est l'endroit que Vidal-Lablache appelle Debabcha (81ᶜ C f). Un peu à l'est, se trouvait une ville antique, *Turris Tamalleni* (Kiep., *Atl. ant.*, X, k G; A. v. Kamp., 18 D 2).

Flassa. Cf. *infra, s. v.* Flasa.

Founassa, dans le sud de l'Algérie, au sud-ouest d'*Aïn-Sefra* (A.-Sc., 151 A-B 6).

Hassa (El-), sur la rive droite du Nil, vers le 18ᵉ degré de latitude (A.-Sc., 154 C-D 7).

Kalaât-el-Hassa (A.-Sc., 154 E 1; cf. Kiep., *Carte générale,* V, 27, et *Carte des prov. asiat. de l'Emp. ottom.*, au sud-est de la mer Morte : K. el Hasa).

Khassa, au nord-est d'Iskenderoun (Alexandrette). Cf. Kiep., *Carte générale,* P 28; id., *Carte en six feuilles.*

Lhassa, capitale (religieuse) du Thibet. Cf. *infra, s. v.* Lhasa.

Malassa (Kiep., *Carte de l'Asie Mineure en six feuilles*), au nord-est de *Baïbourt* (A.-Sc., 128 I 3).

Massa, à l'est de Naples, au pied du mont Somma (A.-Sc., 102, carte additionnelle).

Massa superiore, sur le Pô, au sud-est de Mantoue (A.-Sc., 105 F 2).

Massa Fiscaglia, sur une branche du Pô inférieur, le *Po di Volano* (A.-Sc., 105 F-G 3).

Massa Marittima, qui, malgré son nom, est assez loin de la mer (A.-Sc., 103 A 1). C'est sur cet emplacement que Kiepert place *Massa Veternensis* (cf. *supra, s. v.*), mais avec un point d'interrogation.

Massa Martana, dans l'antique Étrurie, au sud-est du lac de Trasimène, et au nord-est du lac de Bolsena (A.-Sc., 103 C 2).

Massa, nom d'un cap à l'ouest de Sorrente (A.-Sc., 102, carte additionnelle).

Oued-el-Massa, rivière de l'Afrique septentrionale, sur l'océan Atlantique (A.-Sc., 145 C 2).

Mestassa, au Maroc, sur la côte de la Méditerranée, au sud-est de Tétouan (A.-Sc., 145 D 1).

Pliassa, en Albanie, au nord-ouest de Kastoria (Kiep., *Carte générale,* L 12). C'est à peu près au même endroit que Kiepert (*Atl. ant.*, V, b C) place l'antique Pelium.

Sassa, chez les antiques Sabins (A.-Sc., 103 D 2), à l'ouest de Aquila (ville moderne), près de l'emplacement de l'antique Foruli (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, g E).

Venzonassa, petite rivière de l'Italie du nord, tombant à Venzone dans le Tagliamento (A.-Sc., 58 I 5).

Nous avons négligé à dessein un certain nombre de noms modernes en *-assa,* parce qu'ils appartiennent à des contrées où il y a peu de chances de retrouver la trace d'une influence antique : Bassa, B(o)uassa, Homosassa, Kalassa, Kamassa, Kinschassa, Lamassa, Lassa, L(ó)ukassa, Mai Kassa, Makassa, Manassa, Massa (dans certaines villes), Meouassa, Mpwassa, Nakassa, Nassa, Naouassa, Rio (O)uassa, Punta

Digitized by Google

Rassa, Sagassa, Sassa (dans certaines villes), Skassa. Cf. A.-Sc., *Index,* et le nom Ajasse (A.-Sc., 67 D 5) dans la haute Italie.

γ) Noms antiques en *-ασα, -asa.*

Ἀδασά, en Palestine, à 30 stades de Bethhoron. Sur Bethhoron, cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 G ; A. v. Kamp., 4 C 4. D'après les distances, Ἀδασά serait aujourd'hui *Safâ* (A.-Sc., 126 C 6) ; mais la différence de nom m'empêche de proposer l'identification.

Ἀλίσδασα, ville en Médie.

Ἄρπασα, ville en Carie, sur le fleuve Ἅρπασος (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, k F ; A. v. Kamp., 12 G 4. Aujourd'hui, *Arpas(-Kalessi)* : Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Grande Carte,* au sud de *Nazli,* sur le *Arpas-Tchaï ;* A.-Sc., 110 N 10.

Βάργασα, ville en Carie. L'emplacement que Kiepert (*Atl. ant.,* V, i F) donnait en hésitant à cette ville n'est plus accepté par lui dans la *Grande Carte.* Il met, toujours avec un signe de doute, Bargasa sur la côte nord du golfe Céramique, à l'ouest de *Kéramo,* près de l'endroit appelé *Ghieukbel.*

Βοίνασα, ville du Pont Galatique, en Cappadoce. D'après ce renseignement que je trouve dans Pape, la ville pourra être cherchée sur les confins de ces deux provinces. Peut-être la ville moderne *Bolous* (au sud de *Tokâd :* Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* L 28 ; A.-Sc., 127 G 3) paraîtra-t-elle répondre aux conditions demandées ; elle se trouve en effet dans le sud-est du Pont Galatique et dans la partie de cette province qui, sous l'empire romain, fit partie de la Cappadoce (Vid.-Labl., 19, carte supérieure).

Γέρασα (Pape, *s. v.* 1), ville en Cœlé-Syrie (Pérée), dit Pape. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, n F ; A. v. Kamp., 4 C 3. Aujourd'hui, *Dscherasch* (A.-Sc., 126 D 5).

Γέρασα, localité en Arabie Pétrée (Pape, *s. v.* 2). Cf. A. v. Kamp., 3 E 2 ; Kiep., *Atl. ant.,* III, h C, qui écrit Rasa. Ce serait alors l'endroit que Andrée-Scobel (154 D 1) appelle *K(o)ureiyé,* où il indique des ruines. Cette identification forcerait d'ailleurs à déplacer Γέρασα pour le reporter au nord du 30° de latitude. Kiepert (*Carte en six feuilles* et *Carte générale,* V 25) parle seulement de l'*Oued Koureiyé,* et n'indique pas de ruines.

Γόδασα, ville en *Armenia Minor,* à l'est de Sebasteia. On peut penser, comme identification, soit à *Yarasar,* soit à sa voisine *Khodjasar,* toutes deux à l'est de *Sivas* (Sebasteia). Cependant, l'on pourrait peut-être aussi proposer *Ghavraz,* un peu au sud-ouest des deux villes précédentes (Kiepert, [*Carte en six feuilles* et *Carte générale*] donne seulement les deux premiers noms).

Δάδασα, château fort dans le Pont Galatique.

Δέδμασα. Cf. *infra,* Μέδμασα.

Δόασα, localité en Carie. Serait-ce *D(o)uz-ova* (*ova* signifie : plaine, et nous pouvons, au point de vue de la dérivation, ne considérer que le premier élément du mot composé). La petite localité est située au sud de la route qui joint *Milasso* (Mylasa) à *Eski-Hissâr* (Stratonicée). Le rapprochement d'ailleurs est très hypothétique.

Zochasa, nom plus ancien de Séleucie du Tigre (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XIX, plan de Kounaxa). L'emplacement de Séleucie est indiqué par Kiepert (*Atl. ant.,* IV, u I), A. von Kampen (8 B 3), Andrée-Scobel (128 L 7), Kiepert (*Carte générale,* S 36). Cf. Kiep. (*Carte des prov. asiat. de l'Emp. ott.*), qui ne donne pas de nom susceptible d'un rapprochement. On trouve bien le *Khân-Schakoua ;* mais le rapprochement ne s'impose pas.

Ἡράρασα, ville de l'*India intra Gangem.*

Θαραβασά, ville en Arabie. Si l'on se souvient du son sifflant du θ grec, on pourra se demander si le nom ancien ne serait pas rappelé par le *Djebel-Serbâl* actuel (Kiep., *Carte générale,* X 25). Il est vrai que l'on attendrait plutôt une forme *Θαραβαλα. D'ailleurs, il est bien entendu qu'il ne s'agirait pas de la montagne elle-même,

Digitized by Google

mais d'une localité située dans cette montagne et portant le même nom.

Ἱέρασα (cf. *supra*, Ἴρασσα, et *infra*, Ἴρασα), localité en Cyrénaïque.

Ἴρασα (cf. le mot précédent) que PAPE qualifie ici de : contrée en Libye. Au sud de *Krenna* (l'antique Κυρήνη, Cyrène) se trouve aujourd'hui la localité *Sira* (A.-Sc., 147 B 2 ; KIEP., *Carte générale*, T 13). Pour admettre l'identité des deux localités, il faudra, on le devine, faire passer le mot par diverses transformations : admettre la disparition, dans le mot ancien, d'un S initial indigène, ou l'addition, dans le mot moderne, d'un S initial ; expliquer de même l'addition de la finale -σα dans le mot ancien ou sa disparition dans le nom actuel. Mais j'admettrais volontiers que les transformations ont eu lieu dans les temps anciens, les Grecs éprouvant toujours le besoin inconscient de réduire à des racines grecques les mots étrangers ; et ici même j'en vois un exemple dans la transformation de Ἴρασα en Ἱέρασα, qui, même avec son esprit doux, rappelle mieux ἱερός. Je donne ceci comme une hypothèse.

Κάβασα, capitale du nome Καβασίτης sur la rive occidentale du delta du Nil (KIEP., *Atl. ant.*, III, d A ; A. v. KAMP., 3 b, à l'est d'Alexandrie). Aujourd'hui *Kabas*, dit PAPE ; il s'agit de *Schabbâs* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ne pas confondre avec *Schabbâs-el-Milh*, qui est plus au nord-ouest).

Κόβασα, ville de Cappadoce. Cf. *supra*, *s. v.* Καβησσός.

Καβηράσα, ville en Médie.

Κάνδασα, château fort en Carie.

Καππάσα, ville en Lusitanie. On pourra identifier ce nom avec *Cabeza*, qui se rencontre plusieurs fois dans la péninsule ibérique, par exemple *Cabeza del Buey*, qui est en *Bæturia*, mais tout près de la frontière de Lusitanie (A.-Sc., 99 E 6).

Carasa, ville de la Gaule Aquitaine (KIEP., *Atl. ant.*, XI, d H ; A. v. KAMP., 19 C 5). Aujourd'hui, sans doute, *Garris* (VID.-LABL., 74 C d ; A.-Sc., 75 A 4).

Κάσα, localité à Halicarnasse (*Bull. Corr. hell.*, IV, 303, 34 ; cf. *ibid.*, p. 319).

Καύκασα, port sur la côte méridionale de l'île de Khio (KIEP., *Atl. ant.*, V, g E ; la *Grande Carte* du même géographe a supprimé ce nom). Par HÉRODOTE (V, 33), nous voyons que c'était une ville côtière de l'île. On pourra penser à l'une de ces deux petites anses du sud-ouest de l'île où la *Grande Carte* indique des ruines. Peut-être même étaient-ce les deux ports d'une ville située dans l'intérieur, à l'endroit appelé aujourd'hui *Pyrgoi* (Πύργοι).

Κέδασα (Κέδασαι, Κεδέση), ville juive de la tribu de Nephthali. Sur l'emplacement occupé par cette tribu, cf. VID.-LABL., 2 Ba-b ; A. v. KAMP., 4 a. Cf. Kedes (KIEP., *Atl. ant.*, III, m D), Kades (A. v. KAMP., 4 C 2 ; VID.-LABL., 2 B a), au nord-ouest du lac Samachonitis. Aujourd'hui, *Kedès* (A.-Sc., 126 D 3, qui écrit Kedesch le nom indigène antique).

Κόρβασα, ville en Pamphylie. Est-ce la même ville que Κόρμασα (Κύρμασα), citée plus loin ? On serait bien tenté d'identifier tous ces noms, si l'on ne remarquait que Κόρβασα et Κόρμασα sont citées par le même auteur, PTOLÉMÉE, qui les distingue nettement, semble-t-il, puisqu'il met l'une en Kabalie, l'autre en Pisidie. A. VON KAMPEN (7 C 4 et carton *a*), donne un emplacement de Kormasa sur l'antique Tauros (rivière). Je ne sais sur quels documents il s'appuie pour cette identification [1], que la *Grande Carte* de KIEPERT n'a pas admise. Cf. le mot suivant, et Κύρβασα.

Κόρμασα, Κύρμασα, ville en Pisidie. Je ne puis m'empêcher de noter que la *Grande Carte* de KIEPERT place à l'ouest de *Adalia* (Attaleia) un village *Gurma* (*Gourma*), dominé par des ruines ; c'est là, en raison de la ressemblance des noms, que je placerais Κόρμασα, tout en reconnaissant que l'identification serait plus évidente si le nom moderne était **Gurmaz*. C'est Κόρβασα

1. Sans doute d'après TITE-LIVE, XXXVIII, 15. Cf. *infra*, *s. v.* Ξυλίνη (κώμη) de Pisidie.

Digitized by Google

qui sera reporté plus au nord, en Kabalie ; mais je ne vois pas à quel endroit le placer exactement (cf. le mot suivant).

Κύρβασα. ville en Carie. Le rapport Κόρμασα-Κύρμασα nous permet de nous demander s'il n'y a pas lieu d'admettre un rapport symétrique Κόρβασα-Κύρβασα. Or Κόρβασα étant marqué en Kabalie et Κύρβασα en Carie, nous serons amenés à supposer que la ville était placée sur la limite des deux provinces, c'est-à-dire dans la vallée de l'Indus inférieur (aujourd'hui le *Dalaman-tchaï*). Faut-il rapprocher de ces mots le nom *G(u)érénix* donné à une partie de cette contrée, le long du fleuve ? Cf. KIEP., *Grande Carte*. Sur le cours inférieur du *Dalaman-tchaï* et les ruines que j'ai notées sur ses bords en 1889, cf. *Bull. Corr. hellén.*, XXIV, pp. 44-54.

Λάσα (PAPE, *s. v.* 1), localité dans la Pérée de Palestine. Cf. KIEPERT (*Atl. ant.*, III, m G), qui met la ville à l'endroit que les Grecs appelèrent Callirrhoé. Ni A. VON KAMPEN ni ANDRÉE-SCOBEL n'ont suivi KIEPERT dans cette assimilation.

Λάσα (PAPE, *s. v.* 2), autre nom de Λάρισα (cf. *infra, s. v.*).

Λαύστασα, Λαύτασα, ville en *Armenia Minor ;* Λαύγασα dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 893, l. 6).

Μέγασα, ville en Libye, habitée par les Sitophages et les Arotères (HEKATAIOS, ap. *F. H. G.*, I, p. 23, 305). PAPE place ce dernier peuple au-dessus de Ἄδουλις (sur cette ville, cf. KIEP., *Atl. ant.*, I, g F ; A. v. KAMP., 3 a : sur les bords du *sinus Arabicus* ou mer Rouge). Serait-ce *Kasen* (A.-SC., 148 E 5) ?

Μέδμασα (cf. *supra,* Δέδμασα), ville en Carie. Est-ce *Mazin* ou *Sirtmash,* situés l'un au sud-est, l'autre à l'est de Bargylia ? A *Sirtmash,* du moins, il y a des ruines (KIEP., *Grande Carte*).

Μέμβρασα. Cf. *infra,* Μέμβρησα.

Μύλασα. Cf. *supra, s. vv.* Μύλασος et Μύλασσα. Vd. *Bull. Corr. hellén., Indices.*

Νάκρασα, ville en Lydie. Cf. *supra, s. v.* Ἄκρασος, et *s. v.* Νάκρασος. Sur la position de Νάκρασα, cf. aussi A. v. KAMP., 12 F 2 : l'emplacement qu'il indique est intermédiaire entre ceux que RADET (*La Lydie,* carte finale) assigne aux deux villes Nakrasa et Akrasos.

Oglasa (par *ŏ* ou par *ō* ?), petite île entre la Corse et l'Étrurie (KIEP., *Atl. ant.*, VII, d-e E ; A. v. KAMP., 13 C 3). Aujourd'hui, *Monte-C(h)risto* (A.-SC., 103 A 2).

Ὄλβασα, ville en Lycaonie Cappadocienne dans le district d'Antioche (PAPE, *s. v.* 1).

Ὄλβασα, ville dans la Κητίς de Cilicie (PAPE, *s. v.* 2). Cf. PTOLÉM., éd. Didot, I, p. 898, où l'éditeur propose de corriger le mot en Ὄλβα. Peut-être cependant est-il permis de se demander si le nom moderne *Laousa* (KIEP., *Carte en six feuilles :* au nord-est de *Ermenek*) n'est pas le nom dérivé du nom indigène antique qui, dans les manuscrits de PTOLÉMÉE, s'est transformé en Ὄλβασα, mot à forme plus grecque.

Ὄλβασα, ville dans la Pisidie du nord-ouest (PAPE, *s. v.* 3), Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, e E ; ID., *Grande Carte*. Les ruines dominent aujourd'hui le village de *Belenly ;* cf. *Bull. Corr. hellén.*, I, p. 332 (*Beylerly*).

Οὐήνασα, ville de Cappadoce (le nom n'est connu que par un texte de STRABON [XII, 2, 6, p. 537], qui l'emploie au datif ἐν Οὐηνάσοις ; le nominatif, masculin ou neutre, demeure inconnu). La ville, plus spécialement, se trouvait dans la Morimène, à l'est du lac Tatta.

Παγράσα, ville de l'*India extra Gangem,* sur le *sinus Perimulicus* (PAPE, *s. v.* 1), qui est aujourd'hui le golfe de Siam (KIEP., *Atl. ant.*, I, n-o F-G ; A. v. KAMP., 1 O 6-7). Ce pourrait être *Pak-nam* (VID.-LABL., 81[f] B f ; A.-SC., 137 C 3). En effet, PTOLÉMÉE cite Πάγρασα en même temps que le fleuve Σωβάνας, dans lequel on s'accorde à reconnaître le *Mé-nam*. Dans le même chapitre (§ 7), PTOLÉMÉE cite une autre ville Παγράσα, qu'il place, plus à l'est que la précédente, dans le κόλπος Μέγας (PAPE, *s. v.* Παγράσα 2) ; cf. le *Magnus sinus* (KIEP., *Atl. ant.*, I, o-p F-G ; A. v. KAMP., 1 *a* O-P 6-7 et 1 *b* B). Prenons la série des villes, telle qu'il la donne depuis l'entrée dans le pays des Pirates (§ 6 ; cf., pour le nom, les *îles des Pirates* sur la côte occidentale de

Digitized by Google

l'Indo-Chine : Vid.-Labl., 81[f] C g). Les localités situées au paragraphe 6 et faisant partie du pays des Pirates (Δῃστῶν χώρα) sont, je pense, échelonnées depuis la côte orientale de la presqu'île de *Malacca* jusqu'à la *pointe de Camau,* extrémité sud de la Cochinchine française : c'est cette pointe que l'auteur appelle le Μέγα ἀκρωτήριον :

§ 6 : Σαμαράδη ;

Παγράσα = *Pak-nam ;*

Σωδάνου ποταμοῦ ἐκβολαί. C'est l'embouchure du *Mé-nam* (Vid.-Labl., 81[f] B f), non pas peut-être l'embouchure actuelle, mais celle du petit bras qui se jette dans la mer plus à l'est (Vid.-Labl., *ibid.* ; A.-Sc., 137 B 3).

Πιθωνοβάστη ἐμπόριον. Kiepert (*Atl. ant.,* I, n F), écrit Thinobasti.

Ἀκάδρα, dans lequel je propose de reconnaître *Muong-Krat* (Vid.-Labl., *ibid.,* cf.). Nous pouvons laisser de côté le terme général *Muong,* qui signifie *ville,* et à Ἀκαδρα comparer *Krat* (A.-Sc., 137 B 3, n'écrit que ce mot).

Σάδαι ἡ πόλις. Ce doit être une ville importante, puisque l'auteur ajoute au nom les mots ἡ πόλις. Elle est située entre Ἀκαδρα et le Μέγα ἀκρωτήριον (*Krat* et la *pointe de Camau*). Mais je ne propose aucune identification.

§ 7 : τὸ Μέγα ἀκρωτήριον, le grand cap qui marque le commencement du Grand golfe (Μέγας κόλπος).

Θαγόρα. Pensons au son sifflant du Θ et nous pourrons, pour l'identification, penser à *Soctrang* (Vid.-Labl., *ibid.,* D h ; A.-Sc., 137 C 4). Mais nous devons penser que cette côte, depuis Ptolémée, a été modifiée par l'apport des alluvions du *Mé-Kong.* Cf. Vid.-Labl., Carte 81[c-f], notice : « Au-dessous de *Kratié* (81[f] D f), le changement de direction du *Mé-Kong* signale son entrée dans l'immense plaine alluviale que ses dépôts ne cessent d'étendre, soit vers la mer, soit, etc. » Nous pourrons donc considérer ici comme étant villes côtières du temps de Ptolémée des localités qui aujourd'hui se trouvent à une certaine distance de la côte.

Βαλόγγα μητρόπολις (Kiep., *Atl. ant.,* I, o G). Aujourd'hui, *Vinh-long* (Vid.-Labl., *ibid.,* D g ; A.-Sc., 137 C 3). L'identification était déjà dans l'esprit de Kiepert et autorise la tentative que je fais ici de retrouver l'emplacement de quelques villes antiques en m'appuyant sur la permanence des noms.

Θροάνα. Est-ce *Ben-Tré,* à l'est de *Vinh-long?* ou *Traon,* ou mieux *Tra-vinh?*

Δοάνα ποταμοῦ ἐκβολαί. Dans le Doana de Ptolémée, nous verrons le *Don-Naï* ou *Da-Dong,* qui se jette dans la mer un peu à l'est de *Ben-Tré.* Kiepert (*Atl. ant.,* I, o F) identifie le Doanas avec le *Mé-Kong* lui-même, et, en effet, il peut paraître étrange que Ptolémée ne cite pas à sa place géographique l'embouchure du grand fleuve, tandis qu'il note l'embouchure d'une rivière beaucoup plus petite. Mais peut-être à ce moment les deux rivières étaient-elles moins distinctes et distantes qu'aujourd'hui (d'ailleurs aujourd'hui encore elles communiquent entre elles par des canaux naturels ; cf. la carte 81[f] de Vidal-Lablache). La ressemblance de Δοάνα et de *Don-Naï* est trop frappante, à mon sens, pour ne pas primer les objections possibles.

Κορτάθα μητρόπολις (Kiep., *Atl. ant.,* I, o F). Ici, les identifications deviennent fort problématiques. L'emplacement indiqué par Kiepert serait à peu près *Thuan-cuong* (Vid.-Labl., *ibid.,* g E).

Σίνδα (πόλις) peut, à la rigueur, être identifié avec *Binh-thuan* (Vid.-Labl., *ibid.,* g E) ; il y a en effet quelque ressemblance entre les noms.

Παγράσα (Pape, *s. v.* 2). Au nord-est de *Binh-thuan,* on remarque aujourd'hui le cap *Padaran* (Vid.-Labl., *ibid.,* F g ; A.-Sc., 137 C 3) ; c'est le nom qui me semble se rapprocher le plus du terme ancien. On dira, il est vrai, que *Padaran* est un cap et Παγράσα une ville. Mais, juste au nord de ce cap, est la ville *Phan-rang,* avec une baie (Vid.-Labl., *ibid.,* F g ; A.-Sc., 137 C 3), et quelque confusion se sera faite dans les souvenirs des explorateurs.

Δωρίου ποταμοῦ ἐκβολαί. Cf. la rivière *Song-*

Digitized by Google

Darang (Vid.-Labl., 81[f] F f), nom du *Song-Ba* dans son cours inférieur (*Song* signifie « rivière » et par conséquent, est traduit par ποταμός).

Ἀγανάγαρα (cf. *supra*, Ἀγαναγόρα, leçon de Pape). Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, I, o F) qui, pour ce nom comme pour celui de Σίνδα, ne marque l'emplacement qu'avec un signe d'interrogation. Cet emplacement correspond à peu près à *Quang-Ngaï* (Vid.-Labl., 81[f] F e ; A.-Sc., 137 C 2), et, en effet, on peut trouver un rapport vague entre les deux mots, en remarquant ici et là la suite *a, g, n, g, a*.

Σήρου ποταμοῦ ἐκβολαί. Étant donnée l'identification que nous proposons plus loin pour la frontière qui sépare l'*India extra Gangem* de la Chine, le fleuve de Ptolémée doit être cherché au nord de *Quang-Ngaï* dans des limites assez restreintes. Mais le nom Σῆρος paraîtra plus caractéristique, rapproché du mot Σήρ (Chinois). Pape identifie cette rivière avec le *Mé-nam ;* nous n'insistons pas sur cette identification. Kiepert (*Atl. ant.*, I, carton) et A. von Kampen (1 *b*) donnent l'emplacement du Serus. D'après les nombres de la première colonne donnés par Ptolémée, il semblerait que la rivière est à égale distance d'Aganagara et de la limite du *sinus Magnus*, du côté de la Chine. Ceci nous mettrait à *Thuan-an* et le Sèros serait la rivière qui tombe dans la mer au-dessous de Hué (Vid.-Labl., 81e E d ; A.-Sc., 137 C 2). L'*Interpres Latinus* de Ptolémée, à propos de cette rivière, parle de : *Fontes fluvii*, puis *Alius fons*, puis *Conjunctio ;* ce qui convient encore au régime des eaux de cette partie. Il est possible cependant que le Σῆρος soit le *Nong-Son*, qui a plusieurs embouchures (Vid.-Labl., *ibid.*, E F-e ; cf. le pluriel ἐκβολαί).

Τὸ πρὸς τοὺς Σίνας τοῦ Μεγάλου κόλπου ὅριον. Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, I, o F), qui donne la limite du territoire chinois au deuxième siècle de notre ère. Nous placerons cette limite à la proéminence qui se termine par les deux caps *Boungquiua* et *Mui-dong* (Vid.-Labl., 81e E c-d ; A.-Sc., 137 C 2).

Nous reprenons maintenant la série des noms géographiques en -ασα, *-asa*, que nous avons un moment interrompue, pour essayer de replacer dans leur milieu les deux villes du nom de Παγράσα.

Πάνασα, ville sur l'Indus, dans l'*India intra Gangem*. Nous avons parlé plus haut d'une ville Πάνασσα, dans la même contrée ; mais les deux noms étant cités par le même auteur, on doit, même en admettant une étymologie commune, y reconnaître deux villes différentes. Πάνασα était située sur la rive orientale (ou gauche) du grand fleuve et, dans sa catégorie, elle est citée la première, c'est-à-dire la plus proche de la source du fleuve. Dans ces conditions, je suis volontiers porté à comparer avec le nom antique Πάνασα le nom moderne *Palas* (A.-Sc., 133 E 2) qui répond aux conditions demandées. On pourrait même admettre que le nom devrait s'écrire *Παλασα, et que ou Ptolémée ou les copistes ont modifié ce nom pour le rapprocher de Πάνασσα (cf. *supra*).

Πάνδασα, ville sur le Gange, dans l'*India extra Gangem*. Je ne puis m'empêcher de remarquer sur la rive gauche du Gange le nom *Panduah* (A.-Sc., 134 N 7), qui est celui d'un groupe de *ruines*.

Πήγασα, Πήδασα (formes de pluriel), ville de Carie (A. v. Kamp., 12 F 4), à l'est d'Halicarnasse. Cf. Kiep., *Grande Carte*, qui met la ville plus au nord que A. von Kampen et la place, mais avec un signe de doute, près du village moderne *Karadja-hissâr*, un peu au sud de *Oula(s)h*. On a proposé aussi de placer Pédasa à *Kara-Kharoup* (cf. *Bull. Corr. hellén.*, XIV, p. 375, d'après les *Mitteil. Athen*) ; je ne trouve pas sur la *Grande Carte* cette localité qui est, paraît-il, à six heures de *Boudroun* (Halicarnasse).

Σαριασά, ville en Palestine. C'est là que fut enterré Samson, « dans le tombeau de ses ancêtres », dit Josèphe, *Ant. Jud.*, V, 8, 12. Or le père de Samson, Manōé (Manōkh), appartenait à la tribu de Dan (Josèphe, *ibid.*, V, 8, 2). En

Digitized by Google

faut-il conclure que la ville se trouvait dans cette partie de la Judée qui avait primitivement appartenu à cette tribu (cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, carte des douze tribus; VID.-LABL., 2 A-bc; A. v. KAMP., 4 *a*)? Dans cette partie précisément se trouve Thimnath Serach (VID.-LABL., *ibid.*), Thimnath-Heres dans KIEPERT (*Atl. ant.*, III, l, F), Thimnath-Serach dans ANDRÉE-SCOBEL (126 c 5) qui l'identifie avec *Tibné*. Σαριασά de JOSÈPHE serait une forme intermédiaire entre Serach et Heres. Mais tout ceci est très hypothétique.

Σούασα, ville en Éthiopie (PAPE, *s. v.* 2). PLINE (*N. H.*, VI, 35), parle de cette cité dans une énumération des villes qui se trouvent sur la rive africaine (rive gauche) du Nil, en remontant le fleuve depuis Syène (KIEP., *Atl. ant.*, III, f H; A. v. KAMP., 3 D 4; aujourd'hui *Assouan*: A.-SC., 154 C 4) jusqu'à Cetuma. Entre ces deux villes, PLINE en cite vingt-trois autres. Au risque de paraître trop hardi, je me demande si l'on ne pourrait pas identifier Pyndis (Myndis?) avec *Méhendi* (A.-SC., 154 B 5), et Agugo avec *Argo* (A.-SC., *ibid.*, B 7). Après Agugo vient Orsima, et après *Argo* vient *El-Orde* (ici encore, malgré ma crainte de tomber dans la fantaisie, je ne puis m'empêcher de remarquer dans le début des deux mots une certaine similitude); enfin, c'est au sud d'Orsima que se trouve Souasa. Mais, pour cette ville, je ne trouve aucun rapprochement à faire. Après Souasa, PLINE cite Maumarum, puis Urbis (que l'on pourrait rapprocher d'*Urub* [A.-SC., 154 B 7]; le mot antique serait-il *Urubis?). Ce serait donc sur la rive gauche du Nil, entre *El-Orde* et *Urub*, que se trouverait la ville de PLINE. Dans cet espace, la carte 154 d'ANDRÉE-SCOBEL, B 7, place trois villages modernes : Souasa correspondrait à l'un des deux premiers, Maumarum à l'un des deux derniers (1). J'ai assez longuement insisté sur l'emplacement possible de cette obscure cité Souasa, parce que j'ai vu ici l'occasion de donner un exemple de ma méthode, audacieuse dans l'hypothèse qui éveille les idées, réservée dans les conclusions qui ne veulent tenir compte que des faits. Cf. *infra*, *s. v.* Βέρρησα.

Σούασα, ville en Ombrie (PAPE, *s. v.* 1). Cf. KIEPERT (*Atl. ant.*, VIII, g B), A. VON KAMPEN (13 D 3), qui donne le nom de Sena à la rivière qui arrose la ville. Souasa serait, d'après ces indications, non loin de la ville moderne *San Lorenzo in Campo* (A.-SC., 104 C 1).

Τίασα. Cf. *supra*, Τίασσα.

Τίπασα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Maurétanie Césarienne (KIEP., *Atl. ant.*, X, g E; A. v. KAMP., 18 C 1). Aujourd'hui, *Tipaza* (A.-SC., 151 E 2; VID.-LABL., 81[a] G b, non loin du Tombeau de la Chrétienne).

Τίπασα (PAPE, *s. v.* 2), ville de Numidie. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, i E. Aujourd'hui, ce serait, suivant PAPE, *Tébessa* (ce qui est inexact) ou *Tifech*, *Tiffech*, que je ne trouve pas. L'emplacement de la ville sera cherché, semble-t-il, dans les environs de *Sédrata* (VID.-LABL., 81[b] L b).

Τιχάσα, ville dans le nord de l'*Africa*, au sud de Carthage, entre le Bagradas et le lac (ou fleuve) Tritonis. Il me paraît, d'après le voisinage de Νεγέτα (Nepta) que lui donne PTOLÉMÉE (éd. Did., l. IV, 3, 9, p. 655, 9-10) que l'on pourrait voir dans ce mot une forme hellénisée du terme indigène Thiges (Τιχάσα pour *Θιχασα? en évitant les deux aspirations successives). Sur la ville Thiges, cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, ik-FG; A. v. KAMP., 18 D 2. Aujourd'hui *Tadjouz*, dit l'édition Didot de PTOLÉMÉE; j'ignore où est cette localité. La ville Thiges est identifiée avec *Kriz* (VID.-LABL., 81[c] C e; A.-SC., 151 L 4).

Χράβασα ou Χραῦσα, ville de la Zeugitane, au sud de Hadrumetum (*Sousse*). Est-ce *Ksar-el-Khamsa* (A.-SC., 151 N 4) à l'ouest de *Sfax*? Cf. *infra*, *s. v.* Χραῦσα.

δ) Noms modernes en *-asa*.

Ardasa, localité au sud-ouest de Trébizonde

1. Si le second de ces villages (*Hannak*) était identifié avec l'une des deux villes antiques, la place de l'autre serait par là même déterminée : pour Souasa, à *Kayat*; pour Maumarum, à *Tékhamé*.

Digitized by Google

(Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, L 30 ; id., *Carte des prov. asiat.*).

Camarasa, dans l'Espagne septentrionale, sur le *Segre* (antique Sicoris). Cf. A.-Sc., 75 C 6.

Elasa, île près de la côte orientale de la Crète (A.-Sc., 110, carte additionnelle, II).

Flasa, ville du nord-est de l'Espagne (A.-Sc., 100 NO-2 ; cf. 76 E 5) ; écrite aussi *Flassá* (id., 81 B 3).

Kalaât-el-Hasa (cf. *supra*, Kalaât-el-Hassa).

El-Hasa, contrée qui forme la côte ouest du fond du golfe Persique (Kiep., *Carte générale*, 39/40-WY ; A.-Sc., 129 BD-8/10).

Oued-el-Hasâ, ruisseau qui se jette dans le sud de la mer Morte (A.-Sc., 126 CD-7 ; cf. Kalaât-el-Hasa, *supra*). Suivant Andrée-Scobel, c'est l'antique Sared ; A. von Kampen place le Sared plus au nord et le fait passer à Kharak-Mōba (4 C 4).

Oued-Hasasa, petit ruisseau au sud de Jérusalem (A.-Sc., 126, carte additionnelle).

Karamnasa, affluent de droite du Gange (A.-Sc., 135, carte additionnelle : à l'est de Bénarès).

Khalasa (Kiep., *Carte générale*, U 26 ; id., *Carte en six feuilles ;* cf. Chalasa : A.-Sc., 126 B 7, suivant lequel c'est l'antique Ἔλουσα ; cf. *infra, s. v.*).

Kniatlasa, sommet de montagne sur la limite orientale de la Hongrie (A.-Sc. 64 L 4). Il faisait partie des Alpes dites Bastarniques (Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C).

Lhasa, Lhassa, capitale du Thibet (A.-Sc., 139 C 6).

Miknasa. Cf. *infra*, Meknesa.

Palasa (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 157, 2), antique Παλαίστη de Chaonie d'Épire (A. v. Kamp., 10 A 3).

Rasa (A.-Sc., 137 B 5), dans la presqu'île de Malacca, l'antique Chersonèse d'Or (Kiep., *Atl. ant.*, I, n G ; A. v. Kamp., 1 NO-6/7 et 1 *b* B 7).

Sasa, sur la frontière de la Turquie d'Europe, au sud-ouest de Kostendil (A.-Sc., 114 B 7).

Sasa, en Syrie, au sud-ouest de Damas (A.-Sc., 126 E 3 ; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, S 27).

Passe de **Sérasa,** entre le Bhôtân et la Chine (A.-Sc., 134 P 5).

Tarrasa, dans le nord-est de l'Espagne (A.-Sc., 100 MN-3). Il se pourrait que le nom fût ancien ; cf., en Espagne, les localités ou villes Τάρραγα, Ταρράχων, dans l'ouest de la Corse les Ταρραβήνιοι, dans l'ouest de la Sardaigne la ville Τάρρας ou Τάρραινα.

Tasa (A.-Sc., 145 D 2 ; Vid.-Labl., 78 B b : Taza), au Maroc, à l'est de Fez.

Tasa-Khourmati, à l'est du Tigre et au sud de Kerkoûk (A.-Sc., 128 L 6 ; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ottom.*, Q 36 ; Kiep., *Carte en six feuilles*). On remarquera, un peu au sud-est de cet endroit, une autre localité nommée Toûz-Khourmati. En turc, le mot *toûz* signifie « sel » ; or ce n'est pas du sel que l'on trouve à *Toûz-Khourmati*, ce sont des sources bitumineuses (Kiep., *Carte en six feuilles*). Y a-t-il ici déformation populaire d'un nom ancien, en -σσος pour les Grecs ? De même, pour Tasa-Kharmati, quelque nom indigène dont la finale correspondrait à -σσα, -σα des Grecs ?

Volneasa (A.-Sc., 113 C D-4), dans le nord-ouest de la Roumanie.

Vounasa, montagne de la Turquie d'Europe, tout près de la Thessalie (A.-Sc., 107 B 1). C'est le dernier haut sommet (vers le midi) de la chaîne appelée chez les anciens les monts Cambuniens (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d e- B C ; A. v. Kamp., 10 B C 2-3). La première partie du mot rappelle le mot βοῦνος (montagne), devenu aujourd'hui le terme courant en grec ; la seconde est peut-être le suffixe *-tsa, -tza,* d'origine slave.

Nous trouvons dans l'*Atlas* d'Andrée-Scobel quelques autres mots en *-asa ;* mais ils appartiennent à des contrées qui n'intéressent pas la géographie antique. Je me contente de renvoyer le lecteur aux mots : Ardjasa, Argasa, Bokasa, B(o)ukasa, Dasa, Seriba Harasa, Juwasa (You-

Digitized by Google

wasa), K(o)umasa, Langbasa, Manandasa, Najasa, Rasa, Sasa (en dehors de ceux que nous avons vus plus haut), Tasa, Tschikasa, Wiasa.

2° Désinence -ε(σ)σα. α) Noms antiques en -εσσα.

Plusieurs des noms qui vont suivre peuvent être en réalité considérés comme étant primitivement les féminins d'adjectifs en -εις ; ainsi Ποτήεσσα (la verdoyante) est le féminin de l'adjectif ποτήεις. Mais d'abord il a pu arriver que les Grecs aient, suivant leur habitude, transformé un nom indigène pour en faire un mot nouveau ayant un sens dans leur langue et, par conséquent, toute exclusion risque d'être arbitraire. En second lieu, nous répéterons encore ce que nous disions plus haut (cf., à propos de ἄνασσα, *supra*, p. 179) : Peu nous importe l'origine ou le sens du mot ; ce que nous cherchons, c'est à quel emplacement il était indiqué et quelle forme il a prise chez les modernes. Que ce soit le suffixe -Fεντ- (Brugmann, *Grundriss*, II, p. 317, et pp. 379-382, § 127), ou que ce soit la transcription grecque d'un mot étranger, c'est tout un, pour le but que nous nous sommes assigné.

Αἰγιρόεσσα (cf. Pape, *s. v.* Αἴγειρος 4), ville d'Éolide, que Pape rapproche de Ἔλαια.

Αἴδεσσα. Cf. *infra*, Ἔδεσσα.

Ἄκεσσα, ville de Sicile (Pape, *s. v.* 1). Cf. *Sophoclis Fragmenta* dans Nauck, *Fragm. Trag. Gr.*, p. 221, 606. Cependant, là où les uns parlent de ὄχος Ἀκεσσαῖος, d'autres parlent de ὄχος Ἀκεσταῖος, ce qui nous reporte à la ville Ἀκέστη, Egesta, Segesta, de la Sicile occidentale.

Ἄκεσσα (Pape, *s. v.* 2), contrée à Lemnos. Cf. *infra*, Ἄκεσα (ou Ἀκέσα? Pape donne les deux accentuations, *s. v. v.* Ἀκέσα et Ἄκεσσα 2). Est-ce *Atschki?* Je trouve ce nom sur un plan de l'île de Lemnos que j'avais, en 1884, dessiné sur un carnet, au moment d'aller explorer avec M. F. Durrbach les antiquités de l'île. Mais je ne me souviens plus aujourd'hui à quel ouvrage j'avais emprunté ce plan.

Ἀνθεμόεσσα (1), île des Sirènes, dans la mer Tyrrhénienne. Mais est-ce une île fantaisiste et poétique? Il y aurait ici une hypothèse bien tentante à faire : ce serait de supposer que Ἀνθεμόεσσα (l'île fleurie) est une transformation poétique de Ἀνεμόεσσα (l'île des vents) [cf. Ἀνεμοῦσσα], due au fait que ἀνεμόεσσα ne peut pas entrer dans un vers dactylique, et l'on rapprocherait ce dernier nom de *Ventotene*, nom d'une petite île de la mer Tyrrhénienne, à l'ouest de Naples (A.-Sc., 103 D 4). Mais l'île *Ventotene* a eu dans l'antiquité un autre nom, Pandateria (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h G ; A. v. Kamp., 15 B 3), et peut-être ne faut-il pas attacher trop d'importance à un texte qui se rapporte à des légendes.

Ἄργεσσα, ancien nom de l'Italie.

Ἀρχιρόεσσα, ville dans le Pont. Il y a bien aujourd'hui, sur la côte sud de la mer Noire, une localité dont le nom pourrait venir du mot grec ; c'est *Guerzé*, au sud-est de Sinope (Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, K 26), mais il semble que ce nom corresponde à l'antique Κάρου(σ)σα (cf. *infra*). On pourrait, il est vrai, supposer que Ἀρχιρόεσσα (Ἀρχιροῦσσα) et Κάρουσσα sont la même ville et faire intervenir ici le rôle d'une préposition : παρ' Ἀρχιροῦσσαν devenant παρὰ Κάρουσσαν (je ne sais quelle importance il faudrait donner à la différence d'accentuation) ; mais c'est trop hypothétique pour servir de fondement à une assimilation acceptable (2).

Ἔδεσσα (Αἴδεσσα, cf. *supra*), ville en Osrhoène (Pape, *s. v.* 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, o E ; A. v. Kamp., 7 G 4. Aujourd'hui, *Ourfa* (A.-Sc., 128 H 5). La ville antique s'appelait aussi Osrhoènè (Ὀσροηνή, ὄνομα πόλεως ἢ τόπου, dit Suidas, qui confond sous le même nom la province et sa capitale). Cf. *Peuting. Tabula*, XI.

Ἔδεσσα (Pape, *s. v.* 1), ville en Macédoine

1. Pour les noms en -όεσσα, cf. aussi *infra* les noms en -ουσσα, -ουσα.

2. Comment se fait-il que les Grecs n'aient pas transformé Ἀρχιρόεσσα en Ἀργυρόεσσα, qui offrirait un sens dans leur langue, et se prononçait à peu près de la même manière ?

Digitized by Google

(Kiep., *Atl. ant.*, VI, e A, qui lui donne comme autre nom Ægæ ; cf. Pape, *s. v.* Αἰγαί 4) [1]. La place donnée à cette ville par Kiepert correspond, comme le disait Pape, *s. v.* Αἰγά 4, à *Vodena* (A.-Sc., 112 L 6 : Wodena); mais Pape, *s. v.* Εδεσσα, parle de localités modernes *Edissa* ou *Moglena*. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 224; *Bull. Corr. hellén.*, IX, p. 424, 37.

Ἔσσα, ville en Syrie. Elle se trouve dans la même contrée que Δῖον (Pape, *s. v.* 4), Γαυλάνη et Σελεύκεια (Pape, *s. v.* 5). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, m n-E; A. v. Kamp., 4 C 2-3. Pour cette raison, et en tenant compte de la ressemblance des noms, je placerais volontiers Ἔσσα à *El-Eschschi* (A.-Sc., 126 D 4). Le groupe *-schsch-* sera représenté par -σσ- chez les Grecs qui, nous le savons, ne peuvent pas prononcer les consonnes chuintantes.

Θέρμεσσα, une des îles Lipari, autre nom de Ἱερὰ νῆσος (Pape, *s. v.* 1) ou Ἱερὰ Ἡφαίστου. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, i J, qui l'appelle Thermissa ; A. v. Kamp., 14 B 3. Aujourd'hui, île *Vulcano* (A.-Sc., 106 C 1).

Θρυόεσσα (on a aussi le masculin Θρυόεις), ville sur l'Alphée. Elle s'appela aussi Θρύον et plus tard Ἐπιτάλιον. La ville était par quelques-uns placée en Arcadie, sans doute par confusion avec quelque autre ville, comme Θεισόα ou Θέλπουσα. Notre ville est aujourd'hui placée en Élide, entre l'embouchure de l'Alphée et les lagunes du sud (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d G). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 179, 3, qui indique comme probable l'identification, donnée par Pape, de la ville antique avec *Agulenitza* (A.-Sc., 107 B 3).

Ἰδήεσσα, petite ville en Espagne, dit Pape. Mais il y a dans ce renseignement une erreur, provenant de ce que Strabon attribue cette ville à l'Ibérie. En réalité, il s'agit de l'Ibérie du Caucase (Kiep., *Atl. ant.*, IV, t u-A ; A. v. Kamp., 8 B C-1). La ville s'était antérieurement appelée Φρίξου πόλις ; sur cette ville, cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. faciebat*, p. 272. J'y ai proposé l'identification avec *Korbouli ;* mais, outre que *Korbouli* me paraît un peu trop septentrional pour appartenir à l'Ibérie, il faut se souvenir que le nom de Φρίξου πόλις est à la fois importé par des étrangers et antérieur à Ἰδήεσσα. Si donc l'on peut espérer que le nom moderne ait gardé un souvenir du nom ancien, il est permis de croire qu'il aura plutôt gardé celui de Ἰδήεσσα. Aussi rapprocherais-je aujourd'hui ce nom de *Duschet* (A.-Sc., 125 K 4) au nord de *Tiflis ;* le groupe *-sch-* ici encore correspondra au double sigma.

Ἴεσσα, Ἰεσσά, localité, sans doute en Palestine, en tout cas dans un pays de langue sémitique.

Ἰσχυόεσσα. Ce mot ne se trouve pas dans Pape à sa place alphabétique ; il est donné comme autre nom de l'île Ἴκαρος (cf. *s. v.*). Or, cette île portait aussi le nom de Ἰχθυόεσσα, que Pape cite à son rang alphabétique, mais ne donne pas, *s. v.* Ἴκαρος, parmi les divers noms de l'île. L'un de ces deux noms est-il dû à une faute d'impression ?

Ἰχθυόεσσα, peut-être déformation du mot Ἰσχυόεσσα en un mot s'appliquant mieux aux conditions de l'île. Nom ancien de l'île Ikaros (Kiep., *Atl. ant.*, V, g F ; A. v. Kamp., 12 E 4 : Icaria). Aujourd'hui, *Nikaria* (A.-Sc., 110 L 10). Sur la préfixation du N dans le nom moderne, cf. *supra*, IV, C.

Κεσσά, ville en Égypte. On a voulu retrouver ce nom dans Κένσα, ville citée dans une inscription de Paphlagonie (*Bull. Corr. hellén.*, XIII, p. 313, 21). Mais de la Paphlagonie à l'Égypte il y a bien loin, et, pour une ville si obscure, les parents du mort auraient fait allusion au pays auquel elle appartenait. Ce sont deux villes différentes, d'ailleurs inconnues l'une et l'autre.

Κισσόεσσα (cf. *infra*, Κισσοῦ[σ]σα), source près de Haliartos de Béotie. Ici, il est possible que ce nom soit au début une épithète.

Messa, en Thrace (Plin., *N. H.*, IV, 11 [18], 7), ancien nom d'Anchialos. Cf. Kiep., *Atl. ant.*,

1. Cependant, Pape donne des identifications différentes pour Ἔδεσσα et pour Αἰγά 4, Αἰγαί.

Digitized by Google

XI, v M, sur la côte du Pont-Euxin; A. v. KAMP., 10 E 2. Aujourd'hui, *Anchijelo* (A.-SC., 114 G 7).

Μέσσα, ville en Laconie, près du cap Ténare (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f I), « sur la belle baie de Messapos » (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 185).

Ὀλόεσσα, ancien nom de l'île de Rhodes (cf. *infra*, Ποτιήεσσα).

Οὐέσσα, la plus grande ville des Sicanes, en Sicile. PAPE donne le nom comme douteux. Si le texte de POLYEN est bien conservé, on peut ou admettre la chute d'une lettre initiale dans ce nom (cf. par exemple Σούεσσα, nom de deux villes du Latium), ou considérer le groupe O'- initial comme représentant ou un digamma (le cas est fréquent en grec), ou un B (cf. *supra*, XXVII), latin V. On aurait alors eu en latin un mot *Ves(s)a* ou *Vis(s)a* (cf. *Visense oppidum* en Afrique propre : PLINE, V, 4, 4), et je ne sais si l'on pourrait penser à la localité moderne *Vizzini* (A.-SC., 106 C 2). On peut dire, il est vrai, que *Vizzini* rappelle plutôt le latin *vicinus*, pluriel *vicini*; en second lieu, que le pays où se trouve *Vizzini* fut peut-être habité par les Sicules plutôt que par les Sicanes (A. v. KAMP., 6 *a*). — Sera-ce alors *Siculiana* (A.-SC., 106 B 2), mot que l'on regarderait comme une corruption de *Sicaniana, la ville (capitale) des Sicanes ? Je m'arrête dans ces hypothèses ; car ils sont trop nombreux, les noms que l'on pourrait trouver une raison de rapprocher du mot antique.

Ποιάεσσα, ville de la Messénie orientale (de la Laconie, suivant l'éditeur de STRABON, collection Didot, *Index*, p. 887). La ville fit peut-être partie de ce morceau de l'ancienne Messénie qu'Auguste détacha de cette province pour le rattacher à la Laconie (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 186, 24).

Ποτιήεσσα (PAPE, *s. v.* 2), ancien nom de l'île de Rhodes. Cf. *supra*, Ὀλόεσσα. Ne seraient-ce pas plutôt des épithètes, que PLINE (V, 3, 31, 36), seul garant de ces deux noms, a prises pour des noms véritables ?

Ποτιήεσσα (PAPE, *s. v.* 1), ville dans l'île de Kéos (KIEP., *Atl. ant.*, VI, i G). Aujourd'hui, *Pisa*, près *Koundouro* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 205, 42), αἱ Πυίησσαι, suivant PAPE. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 247, *s. v.* Τετράπολις 3.

Πρινόεσσα, île sur la côte d'Épire. Mes cartes indiquent plusieurs îles sur cette côte ; mais leurs noms ne sont pas marqués. Peut-être une carte marine de l'Adriatique nous donnerait-elle un nom que l'on pût rapprocher du terme antique.

Σαβαλάεσσα, la seconde embouchure de l'Indus en venant de l'est (PAPE), la sixième en venant de l'ouest, dit PTOLÉMÉE (VII, 1, 2 et 28). PAPE fait le mot du féminin ; mais le second texte de PTOLÉMÉE le considère comme un neutre : εἰς τὸ Σαβαλάεσσα στόμα. Peut-on déterminer à quelle embouchure de l'Indus s'appliquait ce nom ? PTOLÉMÉE compte huit bouches du fleuve ; ANDRÉE-SCOBEL en donne un plus grand nombre (133 B C 7-8) [1]. La septième bouche en venant de l'ouest est appelée par PTOLÉMÉE Ἀωνίβαρις (pour lui c'est la dernière) ; or, je remarque que l'une des bouches les plus orientales de l'Indus s'appelle aujourd'hui *Wari* (A.-SC., *ibid.*) ; cf. *Wari* et -βαρις (prononcez : -varé). La bouche Σαβαλάεσσα se trouve juste avant elle en venant de l'ouest : elle correspondra donc à celle qui est appelée aujourd'hui *Vatho* (*mouth*), et qui est la plus importante.

Σινόεσσα, ville en Béotie (PAPE, *s. v.* 2), la même qui était appelée Ἄρνη (PAPE, *s. v.*, 2 a). Mais les anciens eux-mêmes ne savaient plus où avait été Ἄρνη, et la plaçaient à deux endroits fort éloignés l'un de l'autre. THUCYDIDE en parle (I, 12), et CLASSEN pense que Arnè doit être cherchée dans le voisinage de Κορώνεια. Si l'étymologie dont parle PAPE est exacte (*s. v.* Σινόεσσα 1), on pourrait l'appliquer à Σινόεσσα 2 (σίνος = κόλπος), et mettre la ville près d'une anse de ce qui fut le lac Copaïs.

Σινόεσσα (PAPE, *s. v.* 2), ville du Latium, au bord de la mer et sur la frontière de la Cam-

1. D'ailleurs, quelques-unes sont de peu d'importance, et leur nombre a sans doute varié depuis l'antiquité.

Digitized by Google

panie (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VIII, h i-G; A. v. Kamp., 14 A 2; 15 B 2. Aujourd'hui, la route antique qui de Formies à Minturnes passait par Sinuessa, en contournant le *mons Massicus* (la *via Appia*), est remplacée par le chemin de fer qui suit un autre tracé, et Sinuessa n'a pas laissé de souvenir.

Scloessa, la plus connue des neuf montagnes de l'Achaïe (Pline, *N. H.*, IV, 6, 5); est-ce vraiment un nom? est-ce une épithète?

Σόεσσα (avec laquelle Pape semble avoir cru qu'il fallait confondre Σινόεσσα; cf. aux deux mots), ville des Campaniens, en Italie. Cf. Ptolém., III, 1, 6 : l'hypothèse de l'identité des deux villes est admise par l'éditeur.

Σούεσσα, Σουέσσα, ville des Volsques, dans le Latium, dite Σούεσσα Πωμεντιανή; cf. *infra*, Σύεσσα Πωμετίων; Pape, *s. v.* Πωμεντῖνον. Aujourd'hui, *Torre Petrara* ou *Posta di Mesa* (R. Klotz, *Wört. d. lat. Spr., s. v.*; A.-Sc., 103 M 9).

Σούεσσα, ville des *Aurunci*, dans le Latium. C'est Suessa Aurunca (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, i G; A. v. Kamp., 14 A 2; 15 B 2), aujourd'hui *Sessa* (A.-Sc., 103 D 3).

Σύεσσα (Πωμετίων), ville d'Italie (Pape, *s. v.* 1), que Stéphane de Byzance attribue aux Tyrrhéniens (?). Cf. *supra*, Σούεσσα des Volsques.

Σύεσσα (Pape, *s. v.* 2). Cf. Steph. Byz., *s. v.*

Τειχιόεσσα, Τειχιοῦσσα (cf. Pape, *s. v.* Τειχιοῦς 2), ville sur le territoire de Milet : Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius*, Pl. XVIII, 4 (Ionie-Doride); Kiep., *Grande Carte:* au sud de Milet, endroit aujourd'hui désert sur le bord de la mer.

Τέμεσσα (Τέμεσα, Τέμψα, Temsa, Τεμέση, Τεμεσία, Τεμέσεια, Temese), ville du Bruttium (Kiep., *Atl. ant.*, VII, k H et, avec un point d'interrogation, A. v. Kamp., 14 C 3 : Tempsa). Dans l'ouvrage *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. faciebat*, p. 244, on peut remarquer au mot *Tampsus* l'équivalence dans un même nom des formes en T et Th (Θ). Je crois qu'il se trouve ici quelque chose d'analogue, et je le crois d'autant plus volontiers que *T(h)ampsus, T(h)emisus*, etc., de Phrygie Pacatiane, et *Temessa, Tempsa* du Bruttium me semblent des noms bien voisins. J'admettrais donc ici une forme *Θεμεσσα, dans laquelle les indigènes (et, à leur suite, les Latins) auront fait disparaître l'aspiration sifflante. Aussi suis-je tout disposé à identifier notre ville avec *Sambiase* (A.-Sc., 104 G 6), qui correspond bien à une forme Θαμψ-, Θεμψ-.

Τολμίδεσσα, ville de la Chalcidique de Syrie. Serait-ce *Stoûma* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au sud-ouest de *Haleb* (*Alep*), au sud et près de *Edlib* (A.-Sc., 127 G 6)? On aurait ici un nouveau cas de préfixation du *s* dans la langue moderne, ou de suppression du *s-* initial dans le passage de la langue indigène au grec ancien.

Ὑδρόεσσα, Ὕδρουσα, **Hydrussa,** nom de l'île de Ténos (1). Sur cette île, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f F; A. v. Kamp., 12 D 4. Aujourd'hui, *Tinos* (A.-Sc., 108 F 3).

Ὑλήεσσα, ancien nom de l'île de Paros (Kiep., *Atl. ant.*, V, f F; A. v. Kamp., 12 D 4). Aujourd'hui, *Paros* (A.-Sc., 108 F 3).

Ὑόεσσα, source près de Trézène. Cf. pour l'emplacement de la ville : Kiep., *Atl. ant.*, V, e F; A. v. Kamp., 12 B 4. Aujourd'hui, ruines près du village de *Dhamala* (A.-Sc., 108 D 3).

Χαρίεσσα (Pape, *s. v.* 2), nom (ou surnom?) donné à Larissa de Thessalie Pélasgiotide (cf. *infra, s. v.*). Est-ce simplement une sorte de jeu de mots?

Pour terminer, nous signalerons un nom fantaisiste dû à l'imagination de Lucien :

Τυρόεσσα (l'île de fromage) [*Ver. hist.*, II, 25-26]; cf. *ibid.*, 3 : « Au milieu s'élevait une île blanche, pleine de vignes. Cette île était un énorme fromage, parfaitement compact, comme nous pûmes nous en convaincre par la suite en en mangeant. »

β) Noms modernes en *-essa.*

Ablessa (A.-Sc., 145 E 4), dans le Sahara.

1. Les Cyclades ont reçu volontiers ce nom : à Ὑδρόεσσα, Ὕδρουσα (Ténos), ajoutez : Ὑδροῦσα (Kéos) et Ὑδροῦσσα (Andros).

Digitized by Google

Alessa. Cf. *infra, s. v.* Ἐλαιοῦσσα.

Aressa (A.-Sc., 148 E 6), dans l'Érythrée italienne, sur la frontière d'Abyssinie.

Atessa (A.-Sc., 104 E 2 ; Kiep., *Carte générale,* I 5-6), en Italie, dans la province des Abruzzes.

Cressa (A.-Sc., 68 F 5), en Italie, au sud du lac Majeur. Y aurait-il eu ici une ville Crexa ?

Djaldessa (A.-Sc., 148 F 7), à l'est de l'Abyssinie, au nord de *Ha(r)rar.*

Guermessa (A.-Sc., 151 M N-6). Y a-t-il quelque rapport avec la ville antique Augarmi, placée un peu plus au nord par A. von Kampen (18 E 2) en *Africa?*

Igbessa (A.-Sc., 152 D 2), près du golfe du Bénin, dans le Lagos. Cf. les noms similaires du même pays : Gbes(s)e, Langbasa, Ok(o)un Alasan.

Leonessa (A.-Sc., 104 D 2), en Italie, à l'extrémité nord-ouest des Abruzzes.

Meknessa (A.-Sc., 145 D 2; Vid.-Labl., 78 B b), au Maroc et à l'est-nord-est de *Fez.* Cf. Meknesa, *infra.*

Messa (Oued-) et **Messa (Djebel-),** ruisseau et montagne sur le 22° de latitude nord, non loin de la mer Rouge.

Nessa (Oued-en-), rivière du Sahara septentrional (A.-Sc., 151 F 5; Vid.-Labl., 81[b] H e-f).

Odessa, en Russie, sur la mer Noire (A.-Sc., 116 G 5; Kiep., *Carte générale,* E 22). Cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 198 en haut (1).

Om-deressa (A.-Sc., 148 E 6), à l'ouest de l'Abyssinie, sur le *Rahat,* affluent du Nil bleu.

Omessa, au centre de la Corse (A.-Sc., 76, Carte additionnelle ; Vid.-Labl., 75, carton : au nord de *Corte*).

Plessa, en Grèce, au nord-ouest de *Galaxidhi* (A.-Sc., 107 C 2).

Sessa (A.-Sc., 68 F 4-5), à l'est du lac Majeur, en Suisse, près de la frontière d'Italie. Nous avons vu plus haut une autre ville Sessa en Italie (cf. *s. v.* Σούεσσα).

Sessa (A.-Sc., 107 B 3), montagne de Messénie, au nord-ouest de l'antique Messène.

Tébessa, dans l'Algérie orientale (A.-Sc., 151 L 3 ; Vid.-Labl., 79 H b et 81[b] L c). C'est l'antique *Theveste* (A.-Sc., *ibid.*; Kiep., *Atl. ant.,* X, i F; A. v. Kamp., 18 D 1).

Véssa, dans l'île de Chios (Kiep., *Grande Carte*).

Cf. les noms en *-esse,* comme Alvesse, Eddesse, Lesse en Allemagne (A.-Sc., *s. vv.*).

Noms de même désinence, mais n'intéressant pas la géographie du monde antique : Jessa (rivière de Russie : A.-Sc., 118 N 7); Nessa (Unter- et Ober-, en Allemagne, au sud de *Halle* : id., 44 F 5); Odessa (dans le Texas : id., 165 K 4); Piwessa (rivière de Russie, au sud-est de *Mittau :* id., 118 I 6); Poguessa (dans le Dahomey : id., 152 C 1); Plessa (sur l'Elster noire, en Saxe orientale : id., 44 I 5); Téressa (île à l'est de Ceylan : id., 132 H 9); Oued-Tessa (dans le nord de la Tunisie : id., 151 L-M 2 ; Vid.-Labl., 81[c] C c. — Ce nom est-il dérivé de l'ancienne ville Thacia : Kiep., *Atl. ant.,* X, k D ?) — Tschernessa (dans le nord de la Russie : A.-Sc., 118 P 5).

γ) Noms antiques en -εσσα (cf. les noms en -αισα).

Ἀχέσσα. Cf. *supra,* Ὑχεσσα à Lemnos.

Ὑλεσσα ou Ὑλαισα, ville sur la côte nord de la Sicile et sur le territoire des Mamertins (Kiep., *Atl. ant.,* VII, h K : Halæsa ; Pape : Halesa. — Faut-il en conséquence écrire le mot avec un esprit rude ?). Aujourd'hui, *Tusa* ou *Castello di Tusa* (A.-Sc., 106 C 2). Mais cf. *infra, s. v.* Τίσσα.

Alpesa, ville de la *Bæturia Celtica* (Plin., *N. H.,* III, 1, 11).

Balalesa, en Arménie, au sud-ouest du lac Thospitis (Kiep., *Atl. ant.,* IV, r D ; A. v. Kamp., 7 H-I 3). Aujourd'hui, *Bitlis* (A.-Sc., 128 K 4).

Gergesa, dans la Décapole de Palestine, sur la rive orientale du lac de Genezareth (A. v. Kamp., 4 C 3). Aujourd'hui, *K(o)ursi* (A.-Sc., 126 D 4).

1. Mais avec *Novaya Odessa* (Kiep., *Carte générale,* D 23) il n'y a plus à se souvenir d'une désinence antique.

Digitized by Google

Ἔμεσα (Ἔμεσον, Ἔμισα, Ἔμισσα, etc.) qu'il vaudrait peut-être mieux écrire avec un esprit rude. Ville de la Syrie Apamène (Kiep., *Atl. ant.*, III, o A, et IV, m H ; A. v. Kamp., 7 F 5, qui tous deux écrivent : Hemesa, comme la *Peuting. Tabula*, Xb). Aujourd'hui *Homs* (A.-Sc., 128 G 6).

Mentesa Bastia, ville des *Oretani*, dans le sud de la Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, c-d E ; A. v. Kamp., 17 D 4). Aujourd'hui, *Mancha Real* (A.-Sc., 99 G 7). La ville portait le surnom de *Bastia*, emprunté sans doute à la ville Basti (Kiep., *Atl. ant.*, X, d E ; A. v. Kamp., 17 D 4 ; aujourd'hui, *Baza* ou peut-être *Cúllar de Baza* : A.-Sc., 99 H 7) ; ce surnom la distinguait de la ville suivante.

Mentesa, ville importante des *Oretani* (Kiep., *Atl. ant.*, X, d D ; A. v. Kamp., 17 D 3). La place donnée par ces deux géographes à la ville antique correspond à peu près à *Montiel* (A.-Sc., 100 H 6), et cette ville en effet pourrait avoir une certaine antiquité, puisque la ville voisine s'appelle, peut-être par opposition, *Villanueva* (*de los Infantes*). Cependant, je ne puis m'empêcher de croire que le nom antique Mentesa correspondrait fort bien à la localité moderne *Montizon* (A.-Sc., 99 G 6), qui appartient d'ailleurs à la même contrée[1]. — Cf. *infra*, Μέντισα.

Μέσα γῆς, nom d'un *dominium* (Pape, *s. v.*). Avait-il primitivement le nom Μέσα, ou bien l'expression complète a-t-elle été inventée par l'orgueil du propriétaire, qui s'est figuré posséder le « nombril du monde » ?

Octogesa, ville d'Espagne Tarraconaise, sur les bords de l'Iberus (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C ; A. v. Kamp., 17 F 2). D'après la place indiquée par eux, la ville correspondrait à la moderne *Ascó* (A.-Sc., 100 L 3). Un peu au sud-ouest, se trouve *Gandesa* (cf. *infra* : noms modernes).

Otresa, ville du Pont. Cf. *infra*, aux mots en -ησα.

Οὔρκεσα, ville des Celtibères, en Espagne Tarraconaise (cf. Οὔρκαισα, *infra*).

1. Pline (*N. H.*, III, 3, 9) distingue nettement : *Mentesani qui et Oritani, Mentesani qui et Bastuli.*

Ταμέσα, fleuve de la côte est de la *Britannia romana* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d D ; A. v. Kamp., 19 C-D 1 ; 20 F 5). Aujourd'hui, la *Tamise* (A.-Sc., 86 H/N-3/4).

Τέμεσα. Cf. *supra*, Τέμεσσα dans le Bruttium.

Τρίκεσα, château fort en Épire. Est-ce la localité *Krania* sur le mont *Tringia* (A.-Sc., 107 B 1), ou *Tékès* dans la montagne, au sud-ouest de *Métsovo* (id., 107 B 1) ?

δ) Noms modernes en *-esa*.

Artesa de Segre (A.-Sc., 75 D 6), sur le *Segre*, antique Sicoris.

Dabesa ou **Diddesa**, rivière du Soudan, affluent de gauche du Nil bleu (A.-Sc., 148 E 7).

Dérésa (Mirsa-), port de la province italienne de l'Érythrée, sur la mer Rouge (A.-Sc., 154 F 8).

Gandesa (cf. *supra*, Octogesa), en Catalogne (A.-Sc., 100 L 3). Je n'oserais pas émettre l'hypothèse qu'il y a eu, dans l'un des deux noms, interversion de la gutturale (*g*) et de la dentale (*t*, *d*). En effet, la formation des noms par *-esa* n'est pas rare dans ce pays ; l'hypothèse cependant est assez tentante.

Güesa (cf. *infra*, Sangüesa), ville du nord de l'Espagne, à l'est de Pampelune (A.-Sc., 75 A 5).

Lesa (A.-Sc., 105 C 2), dans la haute Italie, sur la rive occidentale du lac Majeur. Cf. *infra*, Stresa.

Manresa (A.-Sc., 100 M 3), en Catalogne, au nord du Montserrat (Monserrat).

Meknesa, Miknasa, Méquinez, ville du Maroc (A.-Sc., 145 C 2 ; Vid.-Labl., 125[c] C a). Nous avons vu plus haut dans le même pays une ville Meknessa.

Nervesa, en Vénétie (A.-Sc., 105 G 2), près du *Piave*.

Olesa de Monserrat (A.-Sc., 75 D 6), dans le nord-est de l'Espagne, sur le *Llobregat*, antique Rubricatus.

Orgesa, affluent du Dabesa (cf. *supra* ; A.-Sc., 148 E 7).

Digitized by Google

Oropesa (A.-Sc., 99 E 5), en Espagne, à l'ouest de Talaveira de la Reina.

Oropesa (A.-Sc., 100 L 4), sur la côte orientale d'Espagne, en face des îles Baléares. C'est là que A. von Kampen (17 F 3) place l'antique Ἠτόδησα (cf. *infra*, *s. v.*).

Pesa (id., 103 B 1), rivière de Toscane, au sud-ouest de Florence.

Sangüesa, dans la Navarre espagnole (A.-Sc., 100 I 2; 75 A 5), au sud de Güesa (cf. *supra*).

Sesa (A.-Sc., 75 B 6), dans l'Espagne du nord, au nord-est de Saragosse, sur l'antique route qui allait d'Osca (aujourd'hui *Huesca*) à Ilerda (aujourd'hui *Lérida*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, e-f B-C; A.-Sc., 75 B-C 5-6; A. v. Kamp., 17 E-F 1-2.

Sesa (A.-Sc., 112 H 5), rivière d'Albanie, qui passe au sud de *Kruja* (*Krouya*).

Stresa (A.-Sc., 105 C 2), un peu au nord de Lesa (cf. *supra*), sur la rive occidentale du lac Majeur.

Tresa, rivière de la haute Italie, faisant communiquer le lac Majeur et le lac de *Lugano* (A.-Sc., 105 C 2). Sur ses bords se trouve *Ponte-Tresa* (A.-Sc., *ibid.*). On ne peut s'empêcher de remarquer *Stresa* et *Tresa* dans la même contrée. Cf. A.-Sc., 68 F 5.

Ajoutons quelques mots en *-esa,* appartenant à des contrées très différentes des précédentes : Ganesa (en Béchoualand : A.-Sc., 155 a F 4); Lutschesa (en Russie, rivière tombant à *Vitebsk* dans la Dwina occidentale; id., 118 P 6); Pesa (id., 115 K 1), rivière de la Russie septentrionale; Riesa (en Saxe; id., 39 D 2); Rœsa (nom de deux îlots au nord de l'île *Florès,* dans la mer de *Java :* A.-Sc., 138 F 7); Soplesa (Ust-), ville de la Russie septentrionale, sur le *Petschora* (A.-Sc., 115 M 2). Cf. A.-Sc., aux mots Boglŏ(e)sa, Kesa, Mœsa, Tjibarœsa, Torriŏ(e)sa.

3° Désinence *-η(σ)σα.* — α) Noms antiques en *-ησσα.*

Ce que nous avons dit des mots en *-η(σ)σος* pourrait se répéter mot pour mot des mots en *-η(σ)σα* : la confusion, dans la prononciation, entre les voyelles *-η-* et *-ι-* (ajoutez *-υ-*, *-ει-*, *-οι-*, *-υι-*) n'a pu manquer de se refléter dans l'écriture. Nous nous en tiendrons à la tradition des textes, puisque nous ne pouvons faire autrement, mais c'est en gardant l'espoir que documents épigraphiques ou découvertes étymologiques écarteront un jour les fausses lectures, pour ne laisser subsister que les formes authentiques.

Βῆσσα, ville de Locride Opontienne (Pape, *s. v.* Βῆσα 1); le nom s'écrit avec un double *-σσ-*, au dire de Strabon (IX, 4, 5, p. 426), suivant qui la ville, à son époque, n'était plus qu'un site boisé. C'était d'ailleurs de cette situation (βῆσσα, vallon) qu'elle tirait son nom.

Βῆσσα, orthographe de Suidas pour Βῆσα de l'Attique. Mais Strabon dit formellement (*l. c.*) que la localité de ce nom en Attique s'écrivait avec un seul sigma.

Βῆσσα, ville d'Égypte; cf. *infra*, *s. v.* Βῆσα. Nous la citons cependant ici, à cause de l'ethnique Βησσαεῖς, cité par Pape, *s. v.* Βῆσα 3.

Ἴδησσα; cf. *infra*, *s. v.* Ὑδισσα.

Ἴνησσα, ville en Sicile, au pied de l'Ætna, appelée plus tard Αἴτνη (Pape, *s. v.* Αἴτνη 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, i K; A. v. Kamp., 14 B 4. Aujourd'hui, (*Santa Maria di*) *Licodia* (A.-Sc., 106 C 2). Cf. *supra,* Ἰνησσον, et *infra,* Ἴννησα.

Κρῆσσα, ville en Thrace près Ægospotamoi (Pape, *s. v.* 2), la célèbre rivière de la Chersonèse de Thrace. Cf. Bouché-Leclercq, *Atl. pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVIII; Kiep., *Atl. ant.*, V, carton. — Crissa dans Pline, IV, 1-8; cf. *infra, s. v.* Κίσσα.

Κρῆσσα (Pape, *s. v.*, 2 c), ville de Carie, sur la côte en face de l'île de Rhodes, qui en est à 20000 pas (Pape met par erreur la ville en Paphlagonie [1]; mais cf. Κρήσσω et le texte de Pline auquel il renvoie). C'est d'après ces renseignements que Kiepert (*Grande Carte*) a fixé, avec

1. D'après Stéphane de Byzance d'ailleurs; cf. Droysen, *Hist. de l'Hellén., trad. franç.*, II, p. 708.

Digitized by Google

un point d'interrogation, il est vrai, l'emplacement de la ville entre Loryma et Phoinix (sur ces villes, cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, i G; A. v. KAMP., 12 G 5).

Δῆσσα, localité d'Argolide, non loin d'Épidaure (KIEP., *Atl. ant.*, VI, g G). Aujourd'hui, *Kasarma?* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 163, 5).

[Μαρησσά? Cf. Μαρησά et Μάρισσα, *infra*.]

Μάρπησσα (PAPE, *s. v.* 3), montagne de l'île de Paros (KIEP., *Atl. ant.*, V, f F). Aujourd'hui, *Haghios Ilias* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 207, 51; A.-SC., 108 F 3).

Membressa. Cf. *infra*, Μέμβρησα et *supra*, Μέμβρασα.

Νῆσσα, ville sur la côte ouest de l'Arabie (PAPE, *s. v.* 1). Est-ce *Mersa-Hali*, à l'embouchure de l'*Oued-el-Asch* (A.-SC., 147 F 5)? En réalité, on attendrait un mot comme **Nisch*. Cf. PAPE, *s. v.* Νῖσα 3.

Νῆσσα (PAPE, *s. v.* 2), ville dans l'intérieur de l'Arabie Heureuse. La localité moderne *Nisab* (A.-SC., 148 G 6) pourra paraître trop méridionale.

Πύργησσα, ville en Étrurie. PAPE renvoie à Πύργος, mais, à ce dernier mot, ne cite pas de ville d'Étrurie; il faut lire Πύργοι 2. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VIII, e E-F; A. v. KAMP., 13 C 3-4. Aujourd'hui, *Santa Severa* (A.-SC., 103 B 2).

Τρίνησσα, localité en Phrygie.

β) Pour les noms modernes, cf. ce que nous avons dit plus haut (XXXVII, 3, β): la transformation de -ησσα se serait faite en *-essa* ou *-issa*, qui tous deux sont étudiés, l'un aux mots en -εσσα, l'autre aux mots en -ισσα. Nous noterons seulement, en raison de l'accent circonflexe que lui a donné KIEPERT, le nom *Kébêssa* (*Carte générale*, S 34, au sud-ouest de *Hît*). Dans la *Carte en six feuilles*, KIEPERT écrit *Koubeitha;* cf. *Kubeitha* (A.-SC., 128 K 7).

γ) Noms antiques en -ησα.

Ἀρέησα, lac en Grande-Arménie. J'y verrais volontiers le petit lac qui se trouve à l'est du lac de *Van* (antique Thōspitis) et qui s'appelle aujourd'hui *Erdjek-Gueul* (*Gueul* signifie « lac »). Sur ses bords, se trouve une ville marquée *Artchag* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, N 35). Pour l'emplacement du *Erdjek-Gueul*, cf. A.-SC., 128 K 4. Faut-il corriger le nom grec en *Ἀρεῖσα?

Arsēsa, ville de l'*Armenia Major*, sur le lac du même nom, qui est la partie orientale du lac Thospitis (KIEP., *Atl. ant.*, IV, t C). Aujourd'hui *Ardjisch* (KIEP., *Carte générale*, 34 M-N).

Βέρρησα, ville d'Éthiopie. Sur les villes de cette contrée, cf. *supra, s. v.* Σούασα d'Éthiopie. Dans la liste de PLINE, l'on a (en remontant le Nil) Mamblia, Berrēsa, Cetuma et Meroë. Or Meroë (KIEP., *Atl. ant.*, I, g F; A. v. KAMP., 3 a) est aujourd'hui *Meraoui* (A.-SC., 154 B 7). Cetuma (prononcez Ketouma) qui la précède sera-t-il *Korti* (A.-SC., *ibid.*)? C'est entre *Urub* (antique Urbis) et *Korti* (antique Ketuma ?) qu'il faudra, en remontant le fleuve, placer Mulon (Hypaton pour les Grecs), Pagoargas, Zamnes, Mamblia et Berrēsa, sans oublier que toutes ces villes se trouvent sur la rive gauche du Nil, celle que PLINE appelle la rive africaine (*ex Africæ latere*). Mais une question se présente : la Meroë de PLINE est-elle celle qui est devenue *Méraoui* aujourd'hui ? Il y a en effet deux Méroé (A. v. KAMP., 3 *a*), et celle dont nous venons de parler s'appelait aussi Napata. Or PLINE, dans le même chapitre, parle de Napata et semble, par conséquent, réserver le nom de Meroë pour la plus méridionale et, d'ailleurs, la plus importante des deux. C'est aujourd'hui *Ass(o)ur* (A.-SC., 154 C 8). Dans ce cas, le seul nom qui pourrait convenir à représenter Βέρρησα (1) serait *Bedschem* (A.-SC., 154 C 7).

Βῆσα, ville des Locriens Opontiens (PAPE, *s. v.* 1); mais cf. ce que nous avons dit de l'orthographe de ce mot, *supra, s. v.* Βῆσσα.

Βῆσα (PAPE, *s. v.* 2), dème de l'Attique, appartenant d'abord à la tribu Antiochide, puis à la

1. J'écris le mot avec un -η-, comme le fait PAPE; mais, si le terme n'est connu que par le texte de PLINE, à quoi voit-on qu'il s'agit d'un *ē* long ?

Digitized by Google

tribu Hadrianide. Sur l'orthographe de ce mot avec un seul sigma, cf. *supra, s. v.* Βῆσσα de l'Attique. Sur son emplacement, cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI, 1, qui place la ville dans le sud de l'Attique, à l'ouest de Thorikos.

Βῆσα (Pape, *s. v.* 3), ville d'Égypte, qui plus tard changea son nom en celui de Ἀντινοούπολις (Pape, *s. v.* Ἀντίνοος 3; G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 46). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, d E : Antinoe; A. v. Kamp., 3 C 3 : Besantinopolis; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 560 B. Sur l'identification, cf. G. Cousin, *l. c.*

Ἠτόβησα, ville d'Espagne Tarraconaise, dans le pays des *Edetani* (A. von Kampen [17 F 2], qui donne aussi l'orthographe Etovissa; cf. *infra, s. v.*). Aujourd'hui, *Oropesa* (cf. *supra*, p. 195).

Ἰάμησα, estuaire d'une rivière dans l'île d'Albion. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 91, l. 1 et p. 100, l. 6) corrige en Ταμήσα (Τάμησα ?) et l'identifie avec la Tamise. En effet, Ptolémée fait suivre cet estuaire du cap Κάντιον, dans lequel on voit le *Foreness Point*, à l'extrémité du comté de *Kent* (cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, e D; A. v. Kamp., 20 G 5, et A.-Sc., 86 O 4). Cependant, Ptolémée (éd. Did., I, p. 100) met les Trinobantes et Camulodunum à l'est de l'estuaire du Τάμησα (et, dans ce passage aussi, est dans plusieurs manuscrits écrit Ἰάμησα). Camulodunum est *Colchester* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e D; A. v. Kamp., 20 G 5; cf. A.-Sc., 86 N 3) et l'estuaire de la Tamise est plutôt au sud qu'à l'ouest de cette ville. La question demeure obscure, par le fait de l'orthographe Ἰάμησα dans les deux cas où le mot est cité.

Ἴννησα, orthographe de Strabon, pour Ἴνησσα; cf. Pape, *s. v.* et *supra*, Ἴνησσα et Ἴνησσον.

Κάβησα, ville de Cappadoce; cf. Καβησσός.

Κόρησα, île de la mer Égée, du côté de la Grèce d'Europe; cf. Plin., *N. H.*, IV, 12, 20 : *At in Hellade, et amnum in Ægæo, Lichades, Scarphia, Coresa* (1), *Phocaria, compluresque aliæ ex adverso Atticæ sine oppidis et ideo ignobiles.* Nous connaissons la position des îles Lichades (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f E; elles portent encore le même nom aujourd'hui : A.-Sc., 108 C 2); et, comme elles se trouvent en face de Skarpheia de Locride Épicnémidienne, on a été amené à croire que les trois noms qui, dans le texte de Pline, suivent le mot *Lichades*, sont précisément ceux des diverses îles Lichades, et non d'autres îles de la côte. C'est ainsi que Pape considère Φωκαρία comme une des Lichades (cf. *s. v.*)[1]. Κόρησα fera partie du même groupe.

Κρῆσα. Pape restitue ce mot (équivalent de Κρῆσσα et Κρήσσω, Κρησσώ) d'après Κρησαῖος. Nous avons parlé de cette ville plus haut. Sur l'orthographe Κρῆσα, cf. Droysen, *Hist. de l'Hellén.*, II, p. 708.

Δῆσα (Pape *s. v.* 2), localité dans la partie centrale de la Sardaigne (le renseignement de Pape, mentionnant la Corse, est une distraction; cf. le passage même de Ptolémée [III, 3, 7], auquel il renvoie). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, c G; A. v. Kamp., 14 *a*; et, pour les essais d'identification, Ptolém., éd. Didot, note, au passage indiqué. Mes cartes ne donnent pas les localités qui sont citées dans cette note, colonne 1, en bas.

Δήσα (Pape, *s. v.* 1), ville des *Iacetani*, en Espagne Tarraconaise. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 195, 71, note 10), met en doute l'authenticité du mot et le corrige en *Æso*. Je me demande s'il ne serait pas plus simple de garder le mot de Ptolémée et de le rapprocher de la localité moderne *Olesa*, au nord-ouest de Barcelone (A.-Sc., 100 M 3).

Μάγνησα, pays de Thessalie, appelé d'ordinaire Μαγνησία (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f g-C D; A. v. Kamp., 12 A B-2.

Μαρησά; cf. *infra, s. v.* Μάρισσα.

Μέμβρησα (Μέμβρασα, Membressa; cf. *supra, s. vv.*), ville dans l'intérieur de la Zeugitane (Kiep., *Atl. ant.*, X, k E). D'après cet emplace-

1. Certaines éditions portent Caresa; cf. Klotz, *Handbuch, s. v.*

1. Au mot Σκάρφεια, il parle de la ville de Locride, et non de l'île du même nom.

Digitized by Google

ment, ce serait aujourd'hui *Medjez-el-Bâb* (Vid.-Labl., 81c D c; A.-Sc., 151 M 2). Membrissa, dans la *Table* de Peutinger.

Otresa, ville ou localité dans le Pont (Pape, *s. v.* Ὀτροία), d'après la *Table* de Peutinger. Est-ce *ĕ* ou *ē* ?

Πάμησα, localité (lieu-dit) à Ténos, l'une des Cyclades (Kiep., *Atl. ant.*, V, f F; A. v. Kamp., 12 D 4), qui est aujourd'hui *Tinos* (A.-Sc., 108 F 3). Sur l'île, cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 206, 47.

Ῥῆσα, château fort, près Μασάδα. Pape renvoie au mot Θρῆσα, qui ne se trouve pas à sa place alphabétique. Sur Masada, cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, m H; A. v. Kamp., 4 C 4; aujourd'hui, *Sebbé* (A.-Sc., 126 C 7).

Τησά, ville de Kar(a)manie (cf. Τείσα, qui est l'orthographe de Ptolémée, VI, 8, 8). Cette ville est citée par Ptolémée dans une énumération de points géographiques s'échelonnant sur la côte de Kar(a)manie, depuis le cap Karpela, en se dirigeant vers l'est. Les identifications de Kiepert (*Atl. ant.*, II, i E) et de A. von Kampen (8 E F 4) me semblent avoir besoin d'être rectifiées et complétées. Voici les assimilations que je propose (Ptolém., VI, 8, 7-9); cf. A.-Sc., 129-130, G L-10 :

Καρπέλα ἄκρα, *Ras-el-K(o)uh;*

Μασίν, *Kaschi;* par conséquent, le Σάραλος ποταμός qui la précède sera le *Sadaïtsch;*

Τείσα, Τησά, *Tis* (A.-Sc., 130 K 10); *Tis-Kopan,* qui est un peu plus à l'est, sera plutôt Κωφάντα, Κώφας (cf. *infra, s. v.* Δενδρόδοσα);

Ὑδριακοῦ ποταμοῦ ἐκβολαί, l'embouchure du *Kadj(o)u;*

Βαγία (ἢ Βασία) ἄκρα, le *ras Djij(o)uni;*

Κυίζα λιμήν, le *ras G(o)unse;*

Βαδάρα, *Gwadar.* Un peu avant cette ville, la *Villa Deranè* de Ptolémée rappellera le mont actuel *Daram* (cf. *infra,* XXXVIII, *s. v.* Δεράνη).

Μουσάρνα, *Sar* (cf. *infra, s. v.* Κίσσα).

Évidemment, il y a dans ce tableau plus d'une incertitude; mais l'assimilation de Τείσα, Τησά avec *Tis,* qui me paraît ne pas soulever de difficultés, a du moins cet avantage que, se trouvant au milieu de la liste de Ptolémée, elle limite des deux côtés les chances d'erreur. C'est un point fixe, autour duquel les recherches peuvent graviter.

δ) Noms modernes en *-esa.*

Cf. *supra,* β). Nous n'aurions qu'à appliquer à -ησα ce que nous avons dit pour -ησσα : la transformation se serait faite en *-esa* ou *-isa* (cf. *supra* pour la première de ces désinences, et *infra* pour la seconde).

4° Désinence -ι(σ)σα. — α) Noms antiques en -ισσα, *-issa.*

Voir d'abord ce que nous avons dit plus haut des désinences en -ι(σ)σος (I, 4°), de leur fréquence et des causes de cette fréquence.

Ἄβισσα, ville en *Arabia felix,* dans le pays des Sakhalites (sur les *Sachalitæ,* cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, i F; A. v. Kamp., 5, I K-7). Est-ce *Beni-Abi-Ali* (A.-Sc., 144 S 4) ?

Ἄμισσα. Cf. *infra,* Ἄμισα de Germanie.

Ἀμφισσα, ville des Locriens Ozoles, sur la frontière de la Phocide (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f E; A. v. Kamp., 11 C 1. Aujourd'hui, *Salona* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 316; Kiep., *Carte gén. de l'Emp. ott.*, N 14; A.-Sc., 107 C 2). Cf. *Bull. Corr. hellén.*, V, p. 451 (1).

Ἄντισσα (Pape, *s. v.* 2), ville de l'île de Lesbos (Kiep., *Atl. ant.*, V, g D; A. v. Kamp., 12 E 2). Aujourd'hui, *Ovrio-Kastro* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 240).

Ἄντισσα (Pape, *s. v.* 2, au lieu de 3), une des Cyclades. Pape donne le renseignement comme douteux. Je crois cependant qu'il doit être exact. On peut en effet constater qu'un certain nombre de localités, placées près de localités plus importantes, en prennent le nom en le faisant précéder de ἀντι- : cf. Antitilos, Antipaxos (*supra, s. v.*), Antikyra, Antiliban, Antirrhion, Antitaurus, etc. Antissa pourra donc être considéré comme étant l'équivalent de Anti-Issa. Or, l'île

1. Cf. *infra,* Ἀμφισα.

Digitized by Google

Issa existe : c'est un nom ancien de Lesbos (Pape, *s. v.* Ἴσσα 2), c'est-à-dire de l'île même où nous avons vu plus haut le nom Ἄντισσα. Je serais donc porté à croire que ce nom, fort ancien, s'appliquait à quelque petite île des environs de Lesbos. Kiepert (*Atl. ant.*, V, g D) en marque une à l'ouest de l'île, d'autres à l'est. On pourra même supposer que la Ἄντισσα de Lesbos (où le mot ἀντί ne s'explique plus [1]) aura été fondée par les habitants de l'île qui avait vraiment le droit de s'appeler *Ἀντι-ισσα.

Ἄντισσα (Pape, *s. v.* 3, au lieu de 4), ville en Inde.

Ἄργισσα, nommée plus tard Ἄργουρα (Pape, *s. v.* 1), ville en Thessalie Pélasgiotide, sur le Pénée. Pape l'identifiait avec Larissa; mais cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e f C; A. v. Kamp., 10 C 4. Aujourd'hui, *Kremnos* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 150).

Ἄρνισσα (Pape, *s. v.* 2), ville des Taulantiens d'Illyrie, près de Dyrrachium (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B; A. v. Kamp., 10 A 3). Cf. la ville moderne *Ardeniza* (A.-Sc., 112 H 6).

Ἄρνισσα (Pape, *s. v.* 3), ville dans l'Éordée de Macédoine (A. v. Kamp., 10 B 3). Aujourd'hui, *Ekschisa* (A.-Sc., 112 K 6).

Ἀρτάνισσα, ville en Ibérie du Caucase. Pape l'identifie avec *Telawi* (est-ce *Telaw* : A.-Sc., 125 L 5) ? J'aime mieux l'identifier avec *Ardanutsch* (A.-Sc., 125 H 5), *Ardanoutch* (Kiep., *Carte en six feuilles*; id., *Carte générale*, K 33).

Βαρβάνισσα ou Σαρβάνισσα, ville dans la partie médiane du Pont. Or, dans cette partie, je trouve *Aghvaniz* (Kiep., *Carte en six feuilles*, sur le 40°, au sud-sud-est de *Karahissâr*), qui me semble, pour le son, être assez voisin du mot grec. On remarquera dans celui-ci que Ptolémée, qui nous l'a conservé (V, 6, 10), ne savait pas bien lui-même quelle était la première lettre du mot. Le mot véritable était peut-être *Ἀρβανισσα : la prothèse du Σ au moins s'explique facilement; il est vrai que sa chute se justifierait aussi bien.

Βήρισσα, ville dans le Pont (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m-B C : Berisa). Je mettrais la ville un peu plus au nord, à l'endroit appelé aujourd'hui *Bedr-Kalé* (Kiep., *Carte en six feuilles*, au sud-ouest de *Tokâd*). Le mot *Kalé* indique une place forte, un château.

Gissa, île en Illyrie, suivant Pline, *N. H.*, III, 21 (25), 140. C'est la même qui est plus bas appelée Ἴσσα.

Δαράνισσα, ville en Grande-Arménie (2). On attendrait une forme *Darnis, Dernis* (cf. dans le même pays : *Guerdjanis, Kotanis*); je ne trouve rien de semblable et ne puis que regretter qu'il n'y ait pas pour la *Carte en six feuilles* de Kiepert un index, comme il y en a un pour la *Carte générale*.

Ἔλισσα, leçon proposée pour Ἕλισα, rivière d'Élide (cf. *infra, s. v.*).

Ἔμισσα; cf. *supra, s. v.* Ἔμεσα.

Ἐξίλισσα, ville en Maurétanie Tingitane. Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 580 et note 6. Kiepert (*Atl. ant.*, X, c F) place la ville à l'est de Tingis (*Tanger*). Cette position correspondrait à *Kasr-es-Saghir* (Vid.-Labl., 78 B b) [2].

Ἔργισσα (*Bull. Corr. hellén.*, V, p. 129; VI, p. 178), nom primitif d'une ville de Thrace septentrionale, appelée plus tard Τραιανὴ ou Τραιαναί. Aujourd'hui, *Eski-Zaghra, Stara-Zagora* (A.-Sc., 114 E 7).

Ζάλισσα, ville de l'Ibérie du Caucase, non loin de l'Albanie. Je ne trouve pas de nom moderne satisfaisant. Aussi l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 927, n. 9) en rapproche le nom *Alasan* de la rivière qui séparait ces deux contrées (A.-Sc., 125 L-M 4-5). Elle se serait donc appelée Ζάλισσα dans l'antiquité, et, sur ses bords, aurait existé une ville de même nom.

1. Aussi rapportait-on, suivant l'habitude, la fondation d'Antissa de Lesbos à une personne légendaire (Pape, *s. v.* Ἄντισσα, 1).

1. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 943, n. 1.

2. Mais il y a deux noms voisins qui correspondraient beaucoup mieux pour le son : *El-Mlussa* et surtout *Beliesch*, avec -sch- = -ss-. Cf. A.-Sc., 97, carton additionnel I.

Digitized by Google

Etovissa (A. v. Kamp., 17 F 2), ville en Espagne Tarraconaise. Cf. *supra,* Ἠτόβησα.

Θίμισσα, Θίμισα (Ptolém., éd. Did., I, p. 653, 7 et note). L'éditeur corrige en : Thimida.

Θίνισσα, ville en Zeugitane. C'est la ville que Kiepert (*Atl. ant.,* X k E) et A. von Kampen (18 D 1) écrivent Tuniza. Cf. *infra, s. v.*

Ἴσσα, Ἶσα, île de la mer Adriatique (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, k D ; A. v. Kamp., 6 F 2. Aujourd'hui, *Lissa* (A.- Sc., 111 E 3) ; cf. *infra,* Ἶσα, et *supra,* Gissa.

Ἴσσα (Pape, *s. v.* 2), ancien nom de l'île de Lesbos. Cf. *supra, s. v.* Ἄντισσα.

Ἰτούρισσα, **Turissa,** localité des Vascons, en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e B). Aujourd'hui, *Iturен* (Ptolém.-Did., I, p. 189, n. 8). Je ne trouve pas cette localité dans André-Scobel, 75, en bas (la carte du Nord de l'Espagne y est plus développée que la même partie dans la carte même de l'Espagne, 99-100) ; et, d'autre part, A. von Kampen, 17, n'a pas cité Itourissa, comme s'il avait peu de confiance dans la fixation d'emplacement qu'avait adoptée Kiepert. Ces deux raisons m'autorisent à proposer comme identification la localité *Ir(o)ur-z(o)un* (A.-Sc., 75 A 5), quoique l'emplacement ne soit pas du tout celui de Kiepert, et que, d'autre part, l'on dût plutôt attendre **It(o)ur-z(o)un.*

Καβάλισσα, ville et pays de Kabalie (Pape, *s. v.* Καβαλίς ; pour la province, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, d-e E-F ; A. v. Kamp., 7, carton de Lycie). Je ne vois pas de nom moderne à proposer.

Καλτιόρισσα, ville en *Armenia Minor.* Il me semble difficile de ne pas rapprocher ce nom de *Guerdyaniz* (Kiep., *Carte en six feuilles,* à l'ouest de *Erzinguian ;* id., *Carte générale,* M 30 ; A.-Sc., 128 H 4)[1]. Est-ce la même ville que Kiepert (*Atl. ant.,* IV, o C) avait en vue, en écrivant Caleorsissa ? Son emplacement du reste ne correspond pas à *Guerdyaniz* (celui-ci se trouve à l'endroit où Kiepert place Sinebra), mais en est assez peu distant vers l'ouest.

Capissa, capitale de la Capis(s)ène. Cf. *infra, s. v.* Κάπισα.

Κάρισσα, ville des *Trocmi,* en Galatie (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, k B ; mais je ne trouve pas de ville ni de village à l'endroit ainsi désigné. J'avoue que, connaissant la manière dont les Turcs ont adapté à leur langue les noms de localités antiques qu'ils ont rencontrés lors de la conquête, je m'attendais à trouver Karissa transformé en *Kara-Hissâr* (le château noir). Je ne le trouve pas ; mais je trouve *Kalé-Hissâr,* où Kiepert (*Carte en six feuilles*) indique des ruines. Ce nom *Kalé-Hissâr* est un peu étrange, les deux mots qui le composent ayant le même sens, « château ». Il s'expliquera facilement, si l'on attribue le nom de Κάρισσα aux ruines qu'il désigne.

Κάρισσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Espagne Bétique, dans le *conventus* de Gadès (Carisa, dans Pline, *N. H.,* III, 1, 3, suivant Pape ; Carissa dans l'édition Littré, I, p. 156, 12). Le nom complet de la ville était *Regia Carissa Aurelia*[1]. D'après la transformation des noms en espagnol, on attendrait un nom *Caridja. Suivant des auteurs cités dans l'édition Didot de Ptolémée (cf. la note ci-dessous), la localité s'appellerait dans les temps modernes *Carisa,* à 1 lieue de *Bornos* qui est sur la rive du *Guadalete.* J'ignore où se trouve *Bornos.*

Κέρτισσα, ville en Pannonie Inférieure (A. v. Kamp., 10 A 1). Aujourd'hui, *Dyakovo* (Ptolém.-Did., I, p. 361, n. 1 ; A.-Sc., 63 E 6). Cette ville cependant sera un peu trop au nord, si l'on s'en rapporte à l'emplacement indiqué par A. von Kampen ; mais je n'oserais pas descendre jusqu'à *Garčin* (A.-Sc., *ibid.*). L'emplacement donné par A. von Kampen est-il bien certain ? Je comparerais volontiers le nom grec avec l'un

1. Cependant, on pourrait penser à la ville Καρουανίς, de Ptolémée (éd. Didot, I, p. 873, 9).

1. Cependant, des éditions ponctuent : *Gaditani conventus Romanorum Regina, Latinorum Læpia Regia, Carisa cognomine Aurelia* (cf. Ptolém.-Didot, I, p. 123, note 4).

Digitized by Google

des noms de ce pays qui commencent aujourd'hui par *Gradis-* (= Κερτισ-).

Κίσσα, ville d'Espagne orientale, qui semble, d'après POLYBE (III, 76), se trouver au nord de l'Èbre (*Ibèrus*). Est-ce la ville appelée aussi Κέλσα, Celsa, aujourd'hui *Xelsa* (cf. *infra, s. v.*)? On remarquera que TITE-LIVE, parlant de Κίσσα, l'appelle Sisa, suivant PAPE, *s. v.* Κίσσα 2, Scissis ou Scissum, suivant l'*Index* de POLYBE-Didot, p. 216 (TITE-LIVE, 21, 60). Peut-être le vrai nom de la ville était-il *Σκισσα. Cf. *infra, s. v.* Κέλσα.

Κίσσα (PAPE, *s. v.* 3), localité en Asie, dit PAPE. On peut préciser davantage. Néarque, l'amiral d'Alexandre le Grand, suit la côte de la Gadrosie en allant de l'est vers l'ouest (ARRIAN., *Indica,* 26). Il passe devant Pasira (KIEP., *Atl. ant.,* II, k E; A. v. KAMP., 8 F 4; aujourd'hui *Ormara :* A.-SC., 130 M 10), Kolta, Kalyba, l'île Karninè (était-ce un autre nom de l'île Asthalè? KIEP., *Atl. ant.,* II, k E; A. v. KAMP., 8 F 4-5; aujourd'hui, *Astalu :* A.-SC., 130 L 10), et arrive à une côte appelée Καρβίς; à 30 stades de la mer était le bourg Kissa. Puis, poursuivant sa route, il accoste à Mosarna (KIEP., *Atl. ant.*, II, i E; A. v. KAMP., 8 F 4-5), aujourd'hui, *Sar* (A.-SC., 130 L 10; cf. *supra, s. v.* Τησά). Kissa se trouve donc entre l'île *Astalu* et *Sar.* Il y a là une localité *K(o)umbi,* dont le nom rappelle Καρβίς. Mais Καρβίς était une côte, tandis que *Koumbi* est un village. Je croirais alors que le village a perdu son ancien nom pour prendre celui de la côte. On doit, il est vrai, remarquer que, d'après ANDRÉE-SCOBEL, *Koumbi* est à 1 millimètre et demi de la côte, sur la carte, soit 9 kilomètres, ce qui est bien supérieur aux 30 stades d'Arrien (qui font environ 5 550 mètres, si l'on met le stade à 184m,98); mais, pour des cartes à une si petite échelle ($\frac{1}{6\,000\,000}$), une différence infinitésimale (1 sixième de millimètre) produit dans la réalité une différence de 1 kilomètre.

Κίσσα (PAPE, *s. v.* 3), source en Arcadie, à 40 stades de Petrosaka, qui est sur la limite des territoires de Mégalopolis et de Mantinée. Petrosaka, au nord de l'antique Mænalum (KIEP., *Atl. ant.,* VI, e G) se trouvait sur la route allant de Mantinée à Methydrion (Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 172, 2; cf. PAUSAN., VIII, 12, 2-4). Cette route traversait le mont Ménale ou plus exactement sa partie nord, qui s'appelait Ostrakina. C'est là, semble-t-il, que se trouvera la source Kissa.

Κίσσα, île de la mer Adriatique, sur la côte d'Istrie (PAPE, *s. v.* 5). Est-ce la même que Crexa (cf. *infra, s. v.*, et *supra, s. v.* Cherso)?

Κίσσα (PAPE, *s. v.* 6), sur les bords du fleuve Ægos (Αἰγὸς ποταμοί) dans la Chersonèse de Thrace. Il faut sans doute lire Κρίσσα, c'est-à-dire Κρῆσσα (cf. *supra, s. v.*).

Cissa, ville du Pont (A. v. KAMP., 7 H 2, qui place la ville à l'endroit où KIEPERT [*Atl. ant.*, IV, r A] mettait Apsarus). Aujourd'hui, Kissé (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 33).

Colssa (PTOLÉM.-Did., I, p. 945, tableau en note), nom donné par la *Peuting. Tabula,* avec un essai d'identification.

Κρίμισσα, Κρίμισα, ville en Lucanie (PAPE, *s. v.* 1). KIEPERT (*Atl. ant.,* VII, l H), et A. v. KAMPEN (14 C 3) n'indiquent que le promontoire du même nom, aujourd'hui *Punta dell' Alice* (A.-SC., 104 H 5). La ville antique correspondrait à *Cirò,* qui est à peu de distance du promontoire (A.-SC., *ibid*); mais cf. *infra.*

Κρίμισσα, rivière près de la ville précédente (?). On ne trouve qu'une assez petite rivière appelée aujourd'hui la *Lipuda* (A.-SC., 104 H 5); aussi PAPE suppose-t-il une confusion avec Κρίμισσος (Κριμισσός?) de Sicile (cf. *supra, s. v.*). Mais pourquoi la petite rivière n'aurait-elle pas eu un nom chez les anciens comme chez les modernes? La ville devait son nom à une nymphe (PAPE, *s. v.* 3); pourquoi n'aurait-ce pas été la nymphe de la rivière? Seulement, nous admettrons que la ville antique était plus près de la rivière que *Cirò* ne l'est de la *Lipuda.*

Κρίσσα, leçon adoptée dans plusieurs textes

Digitized by Google

pour Κρῖσα, de Phocide (cf. *infra, s. v.*). J'aurais préféré peut-être la leçon avec deux sigma, comme plus ancienne(1); mais Dracon de Stratonicée, à ce que je crois comprendre d'après la parenthèse de Pape, s'opposait à cette orthographe, qui est pourtant celle de Suidas (éd. Emm. Bekker, p. 627). Cf. *infra, s. v.* Κρῖσα.

Cyparissa, ville de Messénie sur les bords du *Cyparissius sinus* (Pline, *N. H.*, IV, 5, 7). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, d H; A. v. Kamp., 11 B 2. Aujourd'hui, *Kyparissia* ou *Arkadia* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 189; A.-Sc., 107 B 3). D'ailleurs, l'orthographe adoptée généralement pour ce mot est Κυπαρισσιαί, *Cyparissiæ.*

Κυπάρισσα (Pape, *s. v.* Κυπαρισσήεις), ville de Nestor, en Triphylie. Elle serait donc très voisine de la précédente; et je crois que ce pourrait bien être la même. Cependant, elles sont mentionnées toutes deux dans Strabon. Celle-ci se trouverait sur le bord de la mer, comme la précédente, mais plus au nord.

Λάρισσα, que l'on écrit plus souvent aujourd'hui avec un seul sigma. Qu'à une certaine époque de l'évolution de la langue grecque, le sigma pouvant rester entre deux voyelles sans crainte de disparaître, on ait pu écrire Λάρισα, je le crois; mais le mot n'a pu garder en lui un son sifflant que parce que ce son était au début doublé dans sa force par la répétition de la lettre. Pour que Λάρισα ait pu exister, il a fallu que Λάρισσα préexistât; aussi est-ce à cette orthographe que nous nous en tiendrons, comme étant la plus ancienne. Et, s'il y a un mot pour lequel il est juste de préférer la plus ancienne orthographe, c'est précisément ce nom Λάρισσα(2), un des termes géographiques les plus anciens de la langue grecque (Curtius, *Hist. gr.*, trad. franç., I, p. 77). Ce fut primitivement un nom commun (comme Argos), et Strabon (XIII, 3, 4, p. 631) remarque que le territoire de trois villes de ce nom s'est formé des alluvions ou atterrissements d'un fleuve. Stéphane de Byzance connaissait dix villes de ce nom, Strabon en connaissait quatorze; Pape, dans son *Lexique,* en cite seize. Nous allons les reprendre, mais sans suivre le même ordre que Pape.

Λάρισσα (Pape, *s. v.* 13), ville d'Assyrie, sur le Tigre (Kiep., *Atl. ant.*, IV, t F; A. v. Kamp., 8 B 2); Kiepert y voit l'antique Kalakh. Aujourd'hui, *Nemroud,* près l'embranchement du Tigre et du *Zâb-Ala* (*Zab* supérieur). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* P 34-35; A.-Sc., 128 K 5. Cf. *infra, s. v.* Καλαχηνή.

Λάρισσα (Pape, *s. v.* 12), ville de Syrie, que les indigènes appelaient Σίζαρα (cf. *supra, s. v.*).

Λάρισσα, ville en Crète (Pape, *s. v.* 15), qui s'était fondue avec Hiérapytna par un συνοικισμός. Sur Hiérapytna, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, g H; A. v. Kamp., 12 D 6. L'emplacement de Larissa est inconnu (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 218, 3); son nom était demeuré à la plaine que dominait Hiérapytna. Quant à l'emplacement de cette dernière ville, étant donné qu'elle succéda à une petite ville plus ancienne, Hiérapétra, on ne le mettra pas loin de *Hiérapétros* actuel (A.-Sc., 110, Carte additionnelle II, côte sud, en face de l'île *Gaïdharonisi; Hiérapétra,* dans la Carte elle-même, 110 K 12-13).

Λάρισσα, nom plus ancien de Gortyne, en Crète (Pape, *s. v.* 16). Sur Gortyne, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f H; A. v. Kamp., 12 C 6. Aujourd'hui, *Haghios Déka* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 216, 2; A.-Sc., 110, Carte additionnelle II, partie sud, à droite du golfe de *Messara*). — En réalité, ce dut être non pas un nom plus ancien de la ville, mais la première ville fondée sur cet emplacement (cf. *infra,* Larissa, à Argos).

Λάρισσα (Pape, *s. v.* 11), ville au nord-ouest de Tralles, en Carie ou Lydie, suivant Pape. Strabon la met à 30 stades au-dessus de cette ville, sur la route qui franchit le Messogis et débouche dans la plaine du Kaÿstros, près du temple de Cybèle Isodromè; son sol contient

1. Nous savons en effet que, si les deux voyelles du mot n'avaient été à l'origine séparées que par un seul sigma, celui-ci se serait changé en aspiration, puis serait tombé.

2. A. von Kampen, *Index,* cite quatre villes de ce nom, deux fois avec un seul *-s-*, deux fois avec deux *-ss-*.

Digitized by Google

beaucoup d'eau et est favorable à la vigne. 30 stades font 5 325 mètres environ. Or la plaine du Kaÿstros (Καϋστριανὸν πεδίον) est au nord-ouest de Tralles (KIEP., *Grande Carte*), et la route qui dans cette carte rejoint la ville et la plaine passe précisément par des vallons remplis d'eaux courantes. STRABON, qui a déjà parlé de cette ville dans la liste de celles qui portent le nom de Larissa (IX, 5, 19), mentionne dans un autre passage (XIII, 3, 2) une ville de même nom : « Il y a, dit-il, beaucoup de Larissa », et il en note trois dans le voisinage d'Ilion. « La troisième, dit-il, aujourd'hui simple bourg du territoire d'Éphèse et de la plaine du Kaÿstros, passe pour avoir eu autrefois l'importance d'une ville et pour avoir possédé un temple fameux, celui d'Apollon Larisènos. Elle est située plus près du mont Tmolos que d'Éphèse (il peut y avoir 180 stades entre les deux villes), et l'on pourrait à juste titre la considérer comme faisant partie de la Méonie. » Cette Larissa est-elle la même que la précédente, placée à 30 stades au-dessus de Tralles, sur la route qui débouche dans la plaine du Kaÿstros ? Le Tmolos est loin de Tralles, tandis que la première des deux Larissa en est à moins de 6 kilomètres. Or, au nord de Tralles (KIEP., *Grande Carte*) se trouve, à assez peu de distance, le *Djéviz-Dâgh*, d'où partent beaucoup de ruisseaux. C'est là que je mettrais Larissa, en me demandant s'il ne faudrait pas remplacer le mot *Djéviz* par *Djénéviz*. Le mot turc *Djénéviz* (*Genovese*, Génois) s'applique aux ruines qui n'ont pas l'aspect ordinaire des ruines helléniques. Quant à la seconde Larissa, celle qui est, non pas sur la route qui franchit la montagne pour aboutir dans la plaine, mais dans cette plaine même, à 180 stades d'Éphèse (soit 32 kilomètres environ), je la placerais à l'ouest de *Tireh* (antique Tyra ; A. v. KAMP., 12 F 3 : Tyrrha), du côté de *Darmana* et du *Kara-Gueul* (antique lac Pēgaseïs, suivant KIEPERT). En résumé, de ces deux villes, placées toutes deux sur le penchant de la chaîne du Messogis, l'une sera dans le versant sud, l'autre dans le versant nord. — Les deux endroits auxquels nous pensons ont beaucoup d'eaux courantes, et nous avons vu que l'eau joue un rôle important dans la désignation des villes qui se sont appelées Larissa.

Λάρισσα (PAPE, *s. v.* 10), ville en Troade. KIEP., *Atl. ant.*, V, carton de Troade : sur le bord de la mer, au sud d'Alexandria Troas ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. II. Mes cartes n'indiquent en ce point aucune localité moderne.

Λάρισσα (PAPE, *s. v.* 9), dite Φρικωνίς, ville au sud-est de Kymè, en Éolide (KIEP., *Atl. ant.*, V, h E; BOUCHÉ-LECLERCQ, *ibid.*; KIEP., *Grande Carte*). Aujourd'hui, ruines près de *Bouroundjouck*. Cf. PAPE, *s. v.* Δηρίσαι.

Λάρισσα (PAPE, *s. v.* 14). PAPE met cette ville dans le Pont ; mais c'est une erreur. Le texte de STRABON (IX, 5, 19, p. 440) auquel il renvoie, dit : dans la partie gauche du Pont (-Euxin), il y a un bourg appelé Laris(s)a, entre Naulo-[khos] et..., près de l'extrémité du mont Hémos(1). Sur le *Hæmi promontorium*, cf. KIEP., *Atl. ant.* XI, M v ; A. v. KAMP., 10 E 2. Aujourd'hui, c'est le cap *Eminé*, à l'extrémité de l'*Eminé Balkan* (KIEP., *Carte générale*, I 19 ; A.-SC., 114 G 7). Quant à la ville même, est-ce *Loudja-Keui* ou *Vlas*, petit cloître sur le bord de la mer ? Je prends les deux noms de ce pays qui peuvent offrir quelque ressemblance avec le nom antique (A.-SC., *ibid*).

Λάρισσα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Thessalie Pélasgiotide (2), sur le Pénée (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f C ; A. v. KAMP., 10 C 4). Aujourd'hui, *Larissa* (A.-SC., 107 C 1). Cf. PAPE, *s. v.* Δηρίσαι 2 ; KIEP., *Carte générale*, M 14 ; *Bull. Corr. hellén.*, XIII, p. 396.

Λάρισσα (PAPE, *s. v.* 2), surnommée Κρεμαστή

1. La même confusion (du *Pont*, mer, et du *Pont*, province) s'est produite chez PAPE à propos de Διονυσόπολις (*s. v.* Διόνυσος, III, 2 d 6). Cf. *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 72.

2. L'orthographe par -ss- est celle de la *Peuting. Tabula*, VII b.

Digitized by Google

ou Πελασγία (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g E; A. v. Kamp., 11 C 1) en Thessalie Phthiotide. Aujourd'hui, *Gardhiki* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 147; A.-Sc., 108 C 2).

Δάρισσα (Pape, *s. v.* 3), ville sur le mont Ossa, que l'on ne confondra pas plus que ne l'a fait Strabon (*l. c.*) avec sa voisine occidentale plus célèbre de Thessalie Pélasgiotide. Or, dans l'Ossa, trois noms actuellement peuvent prêter à une comparaison : *Sélitsani*, qui me semble s'écarter un peu trop du nom antique ; *Karýtsa* et *Rétsani* (A.-Sc., 108 C 1), dont le dernier surtout, en plein Ossa, peut paraître un lointain souvenir.

Δάρισσα (Pape, *s. v.* 4), en Thessalie, sur la frontière de la Macédoine. On trouve aujourd'hui dans cette contrée (qui appartient à la Turquie, mais faisait partie de la Grèce antique : Kiep., *Atl. ant.*, VI, e-B C) deux localités à nom semblable : *Tsaritsáni*, à l'est d'*Elassona*, et l'on se demande ce que la *tsaritsa* représente ici ; *Ráps*ani, au nord de la vallée de *Tempé* (A.-Sc., 108 C 1). Kiepert (*Atl. ant.*, VI, f C) place à peu près en ce dernier endroit la ville Lapathus (que Pape, *s. v.*, indique comme appartenant à la Piérie de Macédoine, non à la Thessalie). Peut-être est-il permis de supposer l'existence de Larissa en ce point situé au milieu des montagnes. Nous pourrons même faire remarquer la ressemblance de ces deux noms modernes *Rétsani* et *Ráps*ani, dans un pays où l'antiquité comptait deux Larissa, et leur commune ressemblance avec le nom antique. — Quant à Λαπαθοῦς, Lapathus, nous le transporterons (arbitrairement, je l'accorde) à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Pyrgelós* (A.-Sc., *ibid.* ; cf. πύργος).

Δάρισσα, nom de la forteresse d'Argos (Pape, *s. v.* 6) Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 165, en haut ; G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 209, *s. v.* Παλαίπολις 23.

Δάρισσα (Pape, *s. v.* 6), en Attique. Je ne trouve aucun renseignement sur cette place forte (?) ; Pape va jusqu'à mettre en doute l'un des deux passages dans lesquels il en est question.

Λάρισσα (Pape, *v. s.* 7), localité sur la frontière de l'Élide et de l'Achaïe. Suivant Théopompe, il y avait en cet endroit la rivière Larisos (Cf. *supra*, Λάρισσος), aujourd'hui le *Mana*, qui séparait l'Élide du pays de Dymè (Strabon, IX, 5, 19, p. 440). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, d F : la rivière sans nom qui marque la limite des deux pays au nord-ouest. C'est sur la même limite (ἐν τῇ αὐτῇ μεθορίᾳ) que se trouvait Larissa. Aussi la ville est-elle placée (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 170, 21), quoique sans affirmation précise, à la pointe sud-ouest de la montagne qui formait la partie la plus occidentale de l'Achaïe. La ville aurait été sur le penchant de la montagne qui regarde le sud, c'est-à-dire le Larissos.

Λάρισσα, ville de Campanie (Pape, *s. v.* 8, d'après Denys d'Halicarnasse, I, 21). Nous avons tout à l'heure comparé Larissa à *Rétsani*, puis une autre Larissa à *Ráps*ani, et voici que, cherchant l'emplacement d'une Larissa en Campanie, nous trouvons, à quelques lieues au sud de Naples, une ville *Resina* (Vid.-Labl., 93, carton 2), entre *Portici* et *Torre del Greco* (A.-Sc., 4, carton du Vésuve). La coïncidence est au moins remarquable, et je ne puis m'empêcher de la signaler.

Λίσσα, localité sur la côte sud de la Crète. Cf. *supra*, *s. v.* Λισσός.

Λίσσα, promontoire et localité de Crète, au sud-sud-ouest de Phaistos. Cf. *supra*, *s. v.* Λισσός.

Lissa, en Maurétanie Tingitane ; peut-être la même que Ἐξίλισσα (cf. *supra*, *s. v.*). Ou bien est-ce aujourd'hui *Beliesch ?* (cf. *supra*, *ibid.*).

Lissa, en Carie méridionale (Radet, *de Coloniis a Macedonibus... deductis*, p. 33, 85). Ruïnes dans la péninsule de *Souvla*, où cependant la *Grande carte* de Kiepert n'indique pas de ruines.

Λίσσα, une des grandes îles de la côte de Liburnie. C'est celle que Kiepert (*Atl. ant.*, VII, k D) et A. von Kampen (6 F 2) appellent Issa. Cf. *supra*, *Études de géographie ancienne*, p. 200. Aujourd'hui, *Lissa*, avec une ville de même nom (A.-Sc., 111 E 3 ; Kiep., *Carte générale*, H 7).

Digitized by Google

Μάρισσα, localité de Palestine, dans la tribu de Juda. Cf. *supra*, Μαρησά, et l'expression de Josèphe : ἡ Μαρισσαίων πόλις (*Bell. Jud.*, I, 13, 9) qui indique bien l'existence d'une *ville*. La ville se trouvait à l'ouest de la mer Morte (cf. la division des tribus d'Israël : Kiep., *Atl. ant.*, III, carton ; A. v. Kamp., 4, carton ; Vid.-Labl., 2). Or, dans cette contrée, où les noms indigènes antiques se sont conservés avec tant de rigueur, nous trouvons deux noms qui se rapprochent du mot antique : le cloître *Mâr-Sâbâ*, au sud-est de *Jérusalem* (A.-Sc., 126 C 6 et carte additionnelle), et *Mer'asch* (id., 126 B 6), au sud-ouest de *Bêt-Dschibrîn* (Eleutheropolis). Cette dernière localité n'est plus d'ailleurs représentée que par des ruines, et cette circonstance, qui montre l'antiquité de l'établissement de l'homme en cet endroit, ferait pencher la balance en faveur de *Mer'asch*.

Μάτισσα, Μάτισα, ville dans l'intérieur de la Corse. Emplacement inconnu, dit l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 372, n. 4) ; *Matagi*, suivant Pape, *s. v.* Je ne trouve pas ce dernier nom dans Andrée-Scobel, 76, carte de la Corse. Mais, dans Ptolémée, cette ville est placée juste à côté de Ἀλβιάνα et, d'après les chiffres de ces deux villes, ne devait pas en être fort éloignée. L'édition Didot suppose que Albiana (lat. *albus*, blanc) pouvait être située au *monte Bianco*, à l'est du golfe de *Santa Manza*. Je proposerais d'identifier *Manza* avec Μάτισσα, Μάτισα (devenu *Ματσα dans la prononciation populaire sous l'influence de l'accent tonique, puis *Manza*). Quant à la préfixation de *Santa*, elle n'aura aucune valeur géographique ni historique. Il aura suffi de l'existence d'une ruine quelconque pour faire croire à l'existence d'une vieille chapelle ou d'un ermitage ; et comme cette ruine portait un nom féminin, c'est à une sainte que la fantaisie populaire a donné le jour.

Μέλισσα, ville en Libye (Pape, *s. v.* 12 a ; cf. *s. v.* Μέλιττα). Nous n'attachons aucune importance à la leçon Μέλιττα, due à une erreur sur l'origine du mot. Les Grecs, trouvant en Libye un terme indigène qu'ils ont transcrit par Μέλισσα (qui dans leur langue offre un sens), lui ont fait subir l'ordinaire transformation des mots communs en -σσα. On remarquera que ce nom est donné par Hékataios de Milet dans sa Περιήγησις Ἀσίας ; et cette mention de la Ἀσία me semblerait indiquer que la ville se trouvait du côté oriental du Nil. Cependant, c'est le même auteur qui met la ville en Libye.

Μέλισσα (Pape, *s. v.* 12 b), localité près de Cyzique.

Μέλισσα (Pape, *s. v.* 12 c), localité en Phrygie. Aujourd'hui *Baldjik-Hissâr ?* (Radet, *La Lydie*, carte), au sud de Synnada. La *Grande Carte* de Kiepert n'indique pas de ruines sur la montagne, entourée cependant de villages modernes dont trois portent le nom *Assâr, Hissâr* (château), qui si souvent en Orient prouve l'existence de restes antiques. Cf. d'ailleurs *infra, s. v.* Ἀργινοῦσα.

Membrissa. Cf. *supra, s. v.* Μέμβρησα.

Μόλισσα, ville d'Apulie. Ce nom n'apparaît d'ailleurs que très tardivement. Ce pourrait être, il est vrai, une raison de plus pour que, ayant eu à subir moins de changements, il fût arrivé moins déformé jusqu'à nous. Je ne vois pas de nom moderne auquel le comparer. Sans doute, au-dessous de *Bari* (A.-Sc., 104 G 3 ; antique Barium : Kiep., *Atl. ant.*, VII, 1 F ; A. v. Kamp., 14 C 2), on trouve *Mola di Bari*, antique Néapolis. D'où vient *Mola* ici ? Y a-t-il quelque rapport entre ce mot et Μόλισσα ? Ce dernier mot serait-il une corruption de πόλις ? Je ne saurais répondre.

Μονόγισσα. Cf. *infra, s. v.* Μονόγισα.

Νάβρισσα, Nebrissa Veneria (Vineria : Pape), ville en Espagne, chez les *Turdetani* (Kiep., *Atl. ant.*, X, b E ; A. v. Kamp., 17 B 4). Aujourd'hui, *Lebrija* (A.-Sc., 99 D-E 8).

Νίσσα (Pape, *s. v.* Νῖσα 1), ville en Béotie, ou en Mégaride, sur le Cithéron. A l'époque de Strabon (IX, 2, 14, p. 405), elle avait cessé d'être habitée. Cf. *infra, s. v.* Νῦσα.

Vindonissa, village de la Gaule Helvétique

Digitized by Google

(KIEP., XI, h F; A. v. KAMP., 19 H 3). Aujourd'hui, *Windisch* (A.-Sc., 67 E 2).

Panissa, rivière en Thrace. Cf. *supra, s. v.* Πανυσσός. Panissa est l'orthographe de PLINE (*N. H.*, IV, 11 (18), 7).

Πατρούισσα, ville en Dacie. Nom mal conservé que l'on change en Παταούισσα (PTOLÉM.-Did., I, p. 446, n. 3). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XII, h C; A. v. KAMP., 16 H 2, qui écrivent Potaïssa; mais A. VON KAMPEN place la ville plus au nord que ne le faisait son prédécesseur. On pourrait identifier cette ville avec *Botsch*, qui la rappelle pour le nom comme pour l'emplacement (A.-Sc., 64 L 5).

Πιμόλισσα, Πιμώλισα, château fort, dans l'intérieur du Pont, dit PAPE. Mais, par STRABON (XII, 3, 39), nous voyons que la Πιμωλισηνή s'étendait à l'ouest de Amasea du Pont, et touchait au fleuve Halys (le *Kizil-Irmak* actuel). Cf. *infra, s. v.* Πιμωλισηνή.

Πίσσα (PAPE, *s. v.* 1), contrée d'Élide, célèbre par les jeux olympiques (KIEP., *Atl. ant.*, VI, d G; A. v. KAMP., 11 B 2.) Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius*, pl. VIII, 2; et *infra, s. v. v.* Βῖσα et Πῖσα, Πεῖσα.

Πίσσα (PAPE, *s. v.* 2), ville en Étrurie. Cf. *infra*, Πῖσα. C'est la ville de *Pise, Pisa* en Toscane.

Πίσσα (PAPE, *s. v.* 3), ville en Asie, mais ville fictive.

Πίτνισσα, ville en Lycaonie. Cf. *supra, s. v. v.* Πετενησσός, Πετενισσός, Πιτνισσός.

Σαλάγισσα, ville de l'*India intra Gangem*, dans le pays des Kaspiréens. Sur ce peuple, cf. KIEP., *Atl. ant.*, I, l D; A. v. KAMP., 9 C 1; il occupe aujourd'hui le pays de *Kaschmir* (*Cachemire*); et ce nom moderne nous indique que le nom ancien devrait être corrigé en *Κασμειραῖοι pour correspondre vraiment à la forme indigène. Cependant, A. VON KAMPEN (*l. c.*) place les Kaspiréens dans la partie méridionale du *Kaschmir* actuel, le long du cours supérieur du Akésinès, aujourd'hui le *Chenab* (*Chandra* dans sa partie supérieure), au pied des montagnes qui séparent cette rivière du fleuve principal, l'Indus. Aucun nom moderne ne me paraît susceptible d'être rapproché du nom ancien dans cette partie; et, quant à *Sialkot* (A.-Sc., 133 F 3), il pourra paraître trop au sud. Cependant, sur l'Indus, on trouve deux villes voisines, *Chilas* et *Gis* (*Guiz*); cf. A.-Sc., 133 F 2. Peut-on supposer qu'elles ont été fondues en un seul nom, *Chilas-guiz*, par l'auteur grec, qui en aurait tiré Σαλά-γισσα? Nous n'avons d'ailleurs pas à revenir sur l'équivalence du Σ grec et du *ch* hindou.

Σαρβάνισσα. Cf. *supra*, Βαρβάνισσα.

Τέλμισσα, nom de ville (PAPE, *s. v.* Τέλμινα). Il ne s'ensuit pas, comme on pourrait le croire d'après PAPE, que ce sont deux noms d'une même ville. Ce sont deux villes différentes; cf. SUIDAS, *s. v.* Τέλμινα, qui met ὀνόματα πόλεων et non πόλεως.

Τένισσα, ville en Maurétanie Césarienne. D'après les chiffres de PTOLÉMÉE (IV, 2, 25), la ville est au sud-est de Zoukhabbari (Zucchabar dans KIEPERT, *Atl. ant.*, X, f E; cf. *supra, Études de géog. anc.*, XXXV), au sud-est également de Irath, que l'on propose de placer à *Berrouaghia* (PTOLÉM.-Did., I, p. 607, n. 6; cf. VID.-LABL., 79 F a; A.-Sc., 151 E 2). On pourra donc la chercher du côté de *Sidi-Aïssa*, ou *Souk-el-Krâmis*, ou *El-Grimidi*, qui a des ruines (A.-Sc. 151 F 2-3).

Τίνισσα, ville en Grande-Arménie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 942, n. 7, qui identifie la ville avec *Djinis* (KIEP., *Carte en six feuilles*; ID., *Carte générale*, M 32).

Tirissa, Trissa, ville de Mésie, sur le cap Τίριζα (cf. *infra, s. v.*; PAPE, *s. v.* Τετρισιάς 2). PAPE renvoie à Ἄκρα; mais je ne vois rien qui justifie ce renvoi.

Τίσσα, ville dans l'intérieur de la Sicile, mais *perparva et tenuis civitas*, qui n'était habitée que par des *aratores laboriosissimi* (CIC., *Verr.*, 3, 38). Faut-il corriger en Τύσσα et identifier la petite cité avec *Tusa* (A.-Sc., 106 C 2)? Cf. cependant *supra, s. v.* Ἄλεσα, qui sera le *Castello di Tusa*.

Digitized by Google

Τύρισσα, ville en Émathie de Macédoine (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d B, avec un point d'interrogation ; A. v. Kamp., 10 B 3). D'après cet emplacement, la ville se trouvait au nord de l'emplacement occupé aujourd'hui par *Koziani* (*Koshani*), dans la contrée appelée *Egriboudjak* (A.-Sc., 112 K 6).

Ὕδισσα (cf. *supra*, Ὑδισσος et Ὑδισος). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 825, où les variantes donnent Ἰδησσα, Ἰδισσα. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville se trouve à la même latitude que Mylasa et à l'est ; d'autre part, elle sera à l'ouest de Stratonicée. Elle devra donc être cherchée entre les deux villes, dans la montagne près de *Kouroudjouk* (Kiep., *Grande Carte*).

β) Noms modernes en *-issa*.

Sidi-Aïssa (A.-Sc., 151 G 3), localité, et **Sidi-Aïssa** (id., 151 F 3), puits ; noms voisins, dans le sud de l'Algérie. Cf. *supra*, Τένισσα.

Almissa, en Dalmatie, au sud-est de *Spalato* (A.-Sc., 111 E 3 ; Kiep., *Carte générale,* H 8), à l'embouchure du *Cetina* (antique Tilurius).

Amoïssa (A.-Sc., 148 F 7), ville à l'est de l'Abyssinie et près de sa frontière, dans l'antique pays des *Aualitæ*.

Mirsa Bérissa (A.-Sc., 154 F 7), nom d'un port (*mirsa*) sur la mer Rouge, au nord de la province italienne de l'Érythrée.

Douïssa (A.-Sc., 151 D 4 ; Vid.-Labl., 81ᵃ F d ; 78 E b), dans la partie orientale du département d'Oran (Algérie).

Dréfissa (A.-Sc., 148 D 6), dans le Kordofân, à l'ouest du Nil blanc.

G(o)urz(o)urissa (A.-Sc., 107 B 2), qui semble correspondre à l'antique Léontium (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e F ; A. v. Kamp., 11 B 1).

Hosch-Issa (A.-Sc., 97, carton II), près du delta du Nil, au sud-est d'Alexandrie.

Issa (Djebel-), montagne de Nubie, sur la rive droite du Nil, à l'endroit où se trouvait l'antique ville Pnups (A. v. Kamp., 3 *a*). Cf. A.-Sc., 154 B 6.

Kelonissa (A.-Sc., 125 E-F 6). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles :* Kelonissa ou Khoronsa, au sud-est de Tirabzoûn (Trébizonde), dans la partie orientale du Pont antique.

Khamissa (A.-Sc., 151 G 3), dans le sud de l'Algérie, entre la chaîne des Biban et le chott el Hodna. L'endroit se trouve sur l'oued Ksob, dont le nom rappelle la ville antique de Zabi (Kiep., *Atl. ant.*, X, h F).

Korissa (A.-Sc., 148 E 6), en Abyssinie, à l'est du lac Tana (antique lac Psebo ou Coloë : A. v. Kamp., 3 *a*).

Kurissa (id., 146 B-C 6), dans le *Fouta-Djallon* (l'*Index* porte Kurussa).

Lissa, en Hongrie (A.-Sc., 64 L 6), au sud-ouest de Fogaras, dans l'antique Dacie, non loin du fleuve Aluta (antique Alutus).

Lissa (Kiep., *Carte générale,* K 15 ; Lisa dans Andrée-Scobel, 114 C 8), ville de Turquie d'Europe, au nord-est de Sérès, sur l'Anguista (antique Angitès).

Mélissa, montagne de l'île de Nikaria (A.-Sc., 110 K-L 10 ; Kiep., *Grande Carte* et *Carte en six feuilles*).

Mélissa (A.-Sc., 110, carton II), cap sur la côte sud de la Crète, qui termine à l'ouest le golfe de Messara (ou golfe de Sitia, antique Ἥτεια).

Nissa (A.-Sc., 134 H 1), dans le sud du Turkestan oriental.

Orissa (A.-Sc., 134 L-M 9), nom d'une province du nord-est de l'Inde.

Phonissa, nom actuel de l'antique rivière Κριός (Pape, *s. v.* 8). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e-f F ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius,* pl. XV. Pour le nom moderne, vd. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 167, 1.

Platziotissa (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 124, l. 12), ruisseau près de Thèbes.

Simissa, près Messène (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... Curtius,* pl. XX, 3).

Sissa (A.-Sc., 105 E 3), dans l'Italie du nord, entre Parme et le Pô.

Temissa (A.-Sc., 147 A 3), dans le Fezzân. Le mot rappelle les Θεμησσός, Θεμισσός, Τελμησσός, Τελμισσός énumérés plus haut.

Digitized by Google

A cette liste nous ajouterons un certain nombre de noms à semblable désinence, mais qui ne sauraient apporter provisoirement aucun éclaircissement à la géographie de l'antiquité. Nous mettrons d'abord à part les noms dérivés du grec ἐκκλησία (cf. *Bull. Corr. hellén.*, XXII, p. 369, n. 1) : Bou-Khenissa, source (Haçi) dans le Sud algérien (A.-Sc., 151 H 7); Clissa (ID., 111 E 3, en Dalmatie); Kara-Kilissa (ID., 128 K 4, au nord du lac de Van, en Arménie turque); Kara-Klissa (ID., 125 K 6, en Transcaucasie, au nord-ouest du lac Gueuktscha); Kisil-Kilissa (ID., 125 I 6, en Transcaucasie); et tous les noms de même formation que l'on trouvera.

Les autres noms à citer sont : S(s)aussanne-Aïssa (ID., 146 F 6; dans le nord du Haoussa anglais); Cataouissa (ID., 171 F 3; en Pensylvanie); D(o)urissa (ID., 155 A 1; dans le pays des Herreros, Afrique occidentale); Drissa (ID., 118 M 6, en Russie, province de Vitebsk); Dubissa (ID., 117 H 6, affluent du Niémen, en Russie occidentale); Eÿssa (nom de peuple : ID., 148 F 6, en Afrique orientale, le long du chemin de fer de Djibouti à Addis-Abéba); Gaïssa (ID., 56 I 4; affluent de gauche du Danube, dans lequel il se jette en amont de Passau); Issa (en Russie, gouvernement de Grodno; petit sous-affluent du Niémen : ID., 120 I 2); Issa (ID., 118 N 5, en Russie, gouvernement de Pskow : affluent de la Vélikaya); Issa (ID., 146 D 5, nom indigène du Niger; cf. Isa [ID., 146 E 6] dans Isa Kuora); Issa (ID., 147 G-H 2 : partie du nom de deux peuples dans le nord-est du pays des Somalis, Afrique orientale); Kibissa (ID., 153 A 4 : île dans le lac Tanganyka); Kissa (ID., 154 C 2, dans le Dahomey, au sud-est d'Abomey); Kurissa (?), ou Kucissa (dans le Fouta-Djallon : ID., 146 B-C 6; je ne trouve pas le mot dans l'*Index*); Lissa (ID., 40 H 2; en Silésie, au nord de Görlitz); Lissa (ID., 36 M 7; dans la province de Posen, au sud-ouest); Deutsch-Lissa (ID., 38 F 3; au nord-ouest de Breslau); Lissa (ID., 39 B 2; à l'est de Halle et au nord de Leipzig); Marklissa (ID., 37 C 3 : en Silésie, au sud-est de Görlitz); Maurissa (ID., 138 F 7 : détroit entre deux îles de la Sonde, Lomblen et Allor); Pissa (ID., 34 E 5; rivière de la Prusse orientale, au nord-est d'Allenstein); Pissa (ID., 34, O 4 -N 3 : rivière de la Prusse orientale, affluent de l'Angerapp); Pissa (ID., 34 H 6 : rivière de Prusse occidentale, sur la frontière de Pologne, affluent du Drewenz); Pissa (ID., 119 E 2 : petit affluent du Narew, dans le nord de la Pologne); Plissa (ID., 148 M 6 : en Russie occidentale, dans le gouvernement de Vilna); Plissa (ID., 120 M 1 : en Russie, rivière tombant dans la Bérésina près de Borissow); Sissá (ID., 62 N 6 : en Hongrie, non loin de la frontière de Moravie); Sneïssa (ID., 145 D 3 : dans le Sahara occidental, à peu près à la hauteur des îles Canaries); Sorissa (ID., 150 G 3 : cap sur la côte du Mozambique). — Ajoutons Tizsa (cf. *supra, s. v.* Patisus), Nagy-Kanizsa (cf. *infra*, 4°, δ), et Sztrázsa.

γ) Noms antiques en *-ισα*, *-isa*.

Plus d'un des noms en -ισσα énumérés plus haut se trouve écrit aussi par -ισα; c'est le plus souvent affaire de manuscrits. Nous ferons, en passant, mention des variantes en -ισα, mais sans avoir la prétention d'en donner tous les exemples. La raison en est que l'orthographe avec -σσα ou -σα varie avec les auteurs des éditions, comme elle a pu, déjà dans l'antiquité, varier avec les époques. D'après la loi de la chute du -σ- intervocalique, seules ont pu survivre de l'époque primitive les formes à -σσ- intervocalique; mais cette loi cessa d'avoir son effet, et ἐτέλεσσα put devenir ἐτέλεσα sans avoir à redouter la chute du -σ- devenu unique. Le Grec alors a pu, en faisant entrer dans sa langue tous les noms géographiques que révélait l'extension de son activité scientifique, politique ou commerciale, leur donner cette forme à -σ- simple, que ses ancêtres n'avaient pas connue; et, une fois cette orthographe admise, les vieux noms en

Digitized by Google

-σσα ont été entraînés dans le courant par l'analogie (1).

Ἄγρισα ou Ἀγρίς, ville sur la côte de Karmanie. En allant du cap Καρπέλα vers l'Indus, Ptolémée (VI, 8, 7) cite : Κανθάτις πόλις (*Djask*), Ἀγρὶς πόλις, que j'identifierai avec *Gabrig* (A.-Sc., 129 I 10), etc.

Ἄμισα, ville de Germanie, sur la rive gauche de l'*Ems*, dit Pape. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 269, n. 2, qui donne la variante Ἄμισσα. On trouve aussi Amisia (Tac., *Ann.*, II, 8), et Ἀμάσεια (Pape, *s. v.* 2). Germanicus, revenant de Aliso (cf. *supra, s. v.*), arrive au Rhin, où il trouve sa flotte; il doit, je pense, la rencontrer à *Wesel* (cf., pour suivre l'itinéraire, A.-Sc., 69 D-E 1-3; Tacite, *Ann., s. l.*). Il embarque les légions et les alliés, et entre dans le canal qui porte le nom de Drusus; du canal, il gagne l'Océan par les lacs et arrive heureusement au fleuve Amisia. Route moderne : de *Wesel*, la flotte descend le Rhin jusqu'à *Pannerden*, puis suit un instant le Rhin inférieur et, par l'*Yssel*, arrive à *Hattem*. Elle suit le canal qui passe à *Zwolle*, entre dans la *Vecht* jusqu'à *Zwartsluis* (région de lacs), et de là s'engage dans les canaux. Par *Meppen, Smilde, Assen, Vries, Groningue*, il arrive, en suivant le *Eems-Kanal* (cf. Ἄμισα), à *Delfzyl*. Il se trouve en effet ici sur la rive gauche du fleuve. Mais alors il aurait fallu, suivant Tacite, remonter le fleuve. En effet, il se resserre assez vite, on aurait pu assez rapidement trouver la rive droite (aujourd'hui à *Petkum*, en face de *Ditzum*), et le débarquement des hommes et des chevaux aurait pu se faire facilement, du côté précisément où l'armée devait opérer. Germanicus perdit son temps à construire des ponts entre *Delfzyl* et *Knock*, sur la rive droite. On pourra donc placer Ἄμισα à *Delfzyl* qui est à la fois sur l'Ems et sur le canal de l'Ems.

1. Le lecteur fera donc bien de regarder toujours les deux catégories en -σσα et -σα pour trouver dans l'une ce qu'il ne trouverait pas dans l'autre. — Ce que nous disons à propos de -ισσα s'applique aussi aux autres groupes, comme -α(σ)σα.

Ἄμφισα (*Bull. Corr. hellén.*, VII, 199, l. 32). Cf. *supra*, Ἀμφισσα.

Βάσκισα (pluriel neutre), nom de montagnes en Marmarique et, d'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 689, 10), au sud-est de Cyrène.

Βῖσα (Pape, *s. v.* 1), source en Élide; cf. *supra*, Πίσσα et *infra*, Πῖσα. C'est peut-être le petit affluent de l'Alphée qui passe à *Bakali* (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. VIII, 3).

Βῖσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Thrace. Le mot lui-même doit appartenir à la langue thrace : cf. Βισάλθη (Βιθάλδη plus exactement, il est vrai; cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 88-89; mais n'oublions pas le son sifflant du θ), Βισάλται (peuple de Thrace), Βισάνθη (ville de Thrace). Peut-être faudrait-il écrire *Βισσα (*Βησσα) et comparer avec le peuple des Βησσοί (Βεσσοί), qui était le peuple central de la Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, e-f B; A. v. Kamp., 10 D 3). Or dans leur pays se trouvait la ville Bessaparo (Kiep., *ibid.*, V, e-f A; A. v. Kamp., 10 D 2) sur l'Hebrus, à l'ouest de Philippopolis; et je serais disposé à y voir notre ville Βῖσα. C'est aujourd'hui *Tatar-Bazardjik* (A.-Sc., 114 D 7). Cependant l'on pourrait penser aussi à l'une des deux villes qui aujourd'hui, dans le même pays, s'appellent *Banja :* soit celle qui est à l'est de *Samakov* (A.-Sc., 114 C 7), soit plutôt celle qui est plus au sud, au sud-ouest de *Tatar-Bazardjik* (A.-Sc., 114 C 8).

Bletisa, en Espagne Lusitanienne (A. v. Kamp., 17 C 2; Kiep., *Atl. ant.*, X, b C), au nord-ouest de Salmantica (aujourd'hui *Salamanque*). La position que les géographes cités donnent à cette ville l'identifie avec *Ledesma* (A.-Sc., 99 D-E 3).

Βρῖσα (Pape, *s. v.* 1); cf. Βρήση et *Etymologicum Magnum, s. v.* Βρισαῖος. Nom d'un cap de Lesbos (sur lequel se trouvait un temple de Dionysos ?). Si l'on se souvient que le β se prononce aujourd'hui *v*, ne peut-on penser à la localité *Vrysiá*, au sud-ouest de l'île ? Cf. *Vrysiæ* (Kiep., *Carte en six feuilles*); je vois d'ailleurs que l'i-

Digitized by Google

dentification est déjà proposée dans Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XVIII, 3. Le temple de Dionysos se trouvera donc à *Haghia Ekaterini* ou à *Haghios Phokas* (Kiep., *Grande Carte*).

Ἕλισα (cf. Ἕλισσα, *supra*), rivière en Élide (cf. *supra*, *s. v.* Εἰλισσών). Pape, en identifiant le Εἰλισσών d'Élide avec la rivière actuelle de *Léondari*, l'a confondu avec le Ἑλισσών d'Arcadie dont nous avons également parlé, et ce qu'il dit de Ἑλισσών 4 s'applique à Ἑλισσών 3. La rivière Ἕλισα (Ἑλισ[σ]ών ; l'édition Didot de Strabon [VIII, 3, 4, p. 290] orthographie et accentue Ἐλίσων) se trouvait sur la frontière de l'Élide creuse et du territoire de Pisa. On pourra donc y voir l'un de ces deux ruisseaux qui tombent dans la mer au sud du Pénée (Kiep., *Atl. ant.*, VI, c-d G).

Ἔμισα, en Syrie Apamée. Cf. *supra*, *s. vv.* Εμεσα, Ἔμισσα.

Ζήγγισα, Ζύγγις, cap sur la côte sud-est de l'Éthiopie. D'après Ptolémée, si l'on suit la côte orientale de l'Afrique depuis le cap des Aromates (Kiep., *Atl. ant.*, I, h F ; A. v. Kamp., 1 *a* I 6 ; cf. 1 b A ; aujourd'hui, cap *Guardafui* : A.-Sc., 147 H 1) en allant vers le sud, on trouve le bourg Panō, puis Opōnè (Ptolém.-Did., I, p. 46, l. 22 sqq.). Avec Opōnè on entre dans un nouveau golfe, qui marque le commencement du pays appelé Azania, et l'entrée dans ce golfe est marquée par le promontoire Ziggis et la montagne tricéphale Phalangis. D'après les distances et les noms, on placera le bourg Panō à *Binna*, Opōnè à *Hafoûn*. Dans Strabon, il y a du cap des Aromates à Panō un jour de navigation, de Panō à Opōnè un jour ; de même remarquera-t-on que *Binna* est à égale distance du cap *Guardafui* et du *Ras-Hafoûn*. Après Opōnè, dit Ptolémée, commence un nouveau golfe ; ce sera la baie *G(o)ubba*, et le promontoire Ζύγγις sera le cap (sans nom dans A.-Sc., 147 H 1) qui, au sud du *Ras-Hafoûn*, regarde cette baie (cf. Ptolém.-Did., I, p. 706, 4).

Θίμισα. Cf. *supra*, Θίμισσα.

Ἴσα, nom de ville. Cf. *supra*, Ἴσσα. C'est la ville Is(s)a, capitale de l'île du même nom. Cf. *Lissa*, île et ville (A.-Sc., 101 L 4).

Ἰτούρισα. Cf. *supra*, Ἰτούρισσα.

Κάμισα (pluriel neutre), **Comassa**, place forte dans le Pont, capitale de la Καμισηνή, pays en Cappadoce Pontique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, n C ; A. v. Kamp., 7 F 3. Aujourd'hui, *Gamis* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, M 29).

Καπίσα, Κάτισα, ville des Parapanisades. On peut proposer *Katlisch* (A.-Sc., 130 N 5 ; le mot moderne correspondrait à *Κατλισ[σ]α). Les chiffres de Ptolémée (VI, 18, 4) sont : 118°40′ et 37°30′. Plus au sud, *Kinsan* (A.-Sc., 130 N 6) ; mais cette dernière ville me semble beaucoup trop au sud. Baktra, dont on connaît l'emplacement exact, est indiquée dans Ptolémée par les mesures suivantes : 116° et 41°. Il en résulterait que Καπίσα, Κάτισα serait au sud-est de Baktra. Serait-ce alors *Gasan* (A.-Sc., 130 O 5), dont la forme plus ancienne aurait été *Gatsan ? Cf. cependant *Capisēnē* (*Études de géographie ancienne*, XXXVII, *s. v.*).

Cigisa, ville de l'*Africa*, à l'ouest de Carthage (Kiep., *Atl. ant.*, VII, d K).

Κρέμισα, Κρίμισα, ville et rivière près de cette ville en Lucanie. Cf. *supra*, *s. v.* Κρίμισσα.

Κρῖσα, Κρίσα (cf. *supra*, Κρίσσα), ville de Phocide (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f F ; A. v. Kamp., 11 C 1. Le golfe non loin duquel se trouve la ville portait le nom de Κρισαῖος κόλπος. Aujourd'hui, la ville *Khrissón* a gardé le souvenir du nom antique (A.-Sc., 107 C 2), quoique l'on place la ville Kris(s)a à quelque distance, à *Stéphani* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 131) ; cf. *infra*, *s. v.* Στεφάνη de Phocide.

Κρῖσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Troade. Cf. *infra*, *s. v.* Χρῦσα, Χρύσα.

Κρῖσα, ville en Éolide. Cf. *infra*, *s. v.* Χρῦσα, Χρύσα.

Κύδισα, localité en Galilée. Tiglatpilesar, dans le récit de Josèphe (*Ant. Jud.*, IX, 11, 1), se rend maître de tout le pays de Galaad, de tout celui

Digitized by Google

qui est au delà du Jourdain et de cette partie de la Galilée qui est proche de Kydisa et de Hazor. Les deux villes doivent être assez voisines ; or, l'on connaît l'emplacement de Hazor (Kiep., *Atl. ant.*, III, m E ; A. v. Kamp., 4 C 3 ; aujourd'hui *Hasoûr :* A.-Sc., 126 C 4). Quant à Κύδισα, je rappelle que, pour les désinences que le grec exprime par un -σ-, il faut toujours penser à un *-sch* final dans les langues non helléniques, et je propose de reconnaître le mot grec dans *Kedes* (nom indigène antique : Kedesch) d'Andrée-Scobel (126 C-D 3). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, m D ; A. v. Kamp., 4 C 2 : Kades. La ville est au nord-est de Hazor, à 22 kilomètres environ, à vol d'oiseau.

Δάρισα. Cf. *supra,* Δάρισσα, et l'observation générale que nous avons faite sur l'orthographe par un ou deux sigma. On trouvera aussi plus loin l'orthographe Δάρεισα.

Μαχόψισα, ville dans la partie nord de l'intérieur de la Sardaigne. L'orthographe de Pape doit être une erreur (Μαχόφισα) ; l'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 384, 8), en donnant Μαχόψισα, ne cite pas la forme en -φ- parmi les variantes. La même édition identifie cette ville avec *Macomer* (cf. *l. c.*, n. 8 ; A.-Sc., 106 F 2).

Μάτισα ; cf. Μάτισσα, *supra.*

Μέντισα ; cf. *supra,* Mentesa.

Μονόγισα, ville en Carie avec un temple d'Artémis. Pape en rapproche le mot γίσσα (pierre) de la langue carienne, suivant Stéphane de Byzance. Aussi G. Meyer (*die Karier*) a-t-il, dans son catalogue, p. 19, écrit le mot avec un double sigma. Aurait-on ici un mot hybride, mi-grec, mi-carien, qui serait l'équivalent de Μονόλιθος ?

Νῖσα, ville de Béotie. Cf. *supra, s. v.* Νίσσα ; Pape, *s. v.* Νίσαια 4 (lire : 5) : Νισαίη χθών.

Νῖσα, nom de Mégare (Pape, *s. v.* 2), mais lecture douteuse. Cf. Νισαία (1), Νισαῖος (1 a).

Νῖσα (Pape, *s. v.* 3), place sur la mer Rouge, suivant Orphée, cité par Suidas, *s. v.* ἵππος Νισαῖος. C'est par erreur que l'on rapportait au pays dont cette ville était le centre la production des célèbres chevaux niséens (en réalité ils venaient du nord-est de la Médie). Une autre remarque, que nous avons eu déjà l'occasion de faire, c'est que la mer Érythrée ne correspond pas à la mer Rouge d'aujourd'hui : c'est la partie de l'océan Indien qui est limitée par l'Arabie à l'ouest, la Gédrosie au nord, l'Inde à l'est, et au sud par une ligne allant du cap des Aromates (cap *Guardafui*) au promontoire Komar (cap *Comorin*). Chercher sur cette vaste étendue de côtes un nom auquel rapporter Νῖσα peut paraître téméraire ; je vais essayer cependant de restreindre le champ des hypothèses, et cela en m'appuyant sur la mention des chevaux. Je traduis le passage de Suidas : « *Cheval de Nisa.* Entre la Sousiane et la Bactriane est un endroit appelé Katastigōna, mot qui en grec se traduit par Νῖσος ; il s'y trouve des chevaux remarquables. D'autres les font originaires de la mer Érythrée et disent qu'ils sont tous ξανθοί. Suivant Hérodote, l'endroit dit Nisa est en Médie. Polémon dit à tort que le cheval de Nisa est blanc. Dans le *Diktys,* Orphée dit que Nisa est une localité sur la mer Érythrée. » Quoi qu'en pense Suidas, tout le monde a raison : ceux qui mettent Nisa en Médie et ceux qui la mettent sur la mer Érythrée, ceux qui lui font produire des chevaux blancs et ceux qui lui font produire des chevaux ξανθοί. La solution de la difficulté, c'est qu'il y aura deux Nisa : l'une, en Médie, produit les chevaux blancs ; et l'autre, qui produit les chevaux ξανθοί, où se trouve-t-elle ? Or, que signifie le mot ξανθοί, appliqué aux chevaux ? C'est la couleur *alezan.* Et le mot *alezan,* qu'est-il ? C'est un mot *arabe : ahlàs* (qui est venu en France au dix-septième siècle par l'intermédiaire de l'espagnol *alazan*). Nous reconnaîtrons donc deux Νῖσα (1), toutes deux productrices de chevaux : l'une, en Médie, de chevaux blancs ; l'autre, en Arabie, de chevaux alezans. Et puisque des textes mettaient cette deuxième Nisa sur la mer Érythrée, on devra la chercher sur la côte arabique, entre le détroit de

1. Nous ne possédons pas le mot lui-même Νῖσα pour le centre de la production médique ; on dit Νησαῖον (Νισαῖον) πεδίον ; peu importe pour notre hypothèse.

Digitized by Google

Bâb-el-Mandeb et le détroit d'*Ormuz*. Maintenant, dans quelle partie de la côte arabique se trouvait le pays de Nisa? Pour essayer de résoudre la question, il faudrait avoir à sa disposition de meilleures cartes de l'Arabie que celles qui sont en ma possession. Dans les atlas de VIDAL-LABLACHE et d'ANDRÉE-SCOBEL, cette région est sacrifiée; et de ses cartes (*Nouvelle Carte générale des prov. asiat. de l'Emp. ott.*, 1884-1898, et *Carte générale des prov. europ. et asiat. de l'Emp. ott.*, 1892) KIEPERT a exclu l'Arabie. Je trouve bien dans ANDRÉE-SCOBEL (147 F-G 3) une ville *Aneisa*; mais elle est un peu trop loin de la côte sud. Comme nom, elle conviendrait parfaitement. Plus au sud, non loin de la côte, je trouve aussi *Nisab* (A.-Sc., 147 G 6); peut-être est-ce le nom cherché.

Παρθαύνισα (PAPE, qui n'a pas cité ce mot à sa place alphabétique, le donne *s. v.* Νίσαια), ville (ou contrée) en Parthie. Nous avons plus haut (*Études de géogr. anc.*, Les Stathmes parthiques, p. 123) parlé de cette ville, et proposé de l'identifier avec *Firusa* (A.-Sc., 129 I 4). DROYSEN (*Hist. de l'Hellén.*, trad. franç., II, p. 672), dont nous n'acceptons pas les conclusions sur la marche d'ISIDORE DE KHARAX, pense que Παρθαύνισα (Nisa de Parthie) a été ainsi nommée par opposition à une autre Nisa, qu'il propose de voir dans l'antique Niçâ, située entre Moûra et Bâkhdi, la cinquième ville bénie que nous connaissons par le *Vendîdâd*, fragments, I, 26. On pourrait admettre aussi que Παρθαύνισα a été ainsi nommée par opposition avec la Νῖσα que je propose de replacer en Médie, au centre des *Nisæi campi*, la Nisa des chevaux blancs. Je ne vois d'ailleurs aucun nom moderne que je puisse apporter ici pour faire la comparaison.

Πιμώλισα. Cf. *supra*, Πιμόλισσα (pluriel neutre).

Πῖσα, contrée d'Élide, connue par la célébration des jeux olympiques (PAPE, *s. v.* 1). Cf. *supra*, Πίσσα. L'orthographe par un seul sigma est celle qui est généralement adoptée. Cf. Πῖσα (PAPE, *s. v.* 3), source en Élide; voir *supra*, *s. v.* Βῖσα. — Pour l'orthographe du mot, voir aussi PAPE, *s. v.* Πεῖσα.

Πῖσα (PAPE, *s. v.* 2), ville d'Étrurie. Cf. *supra*, *s. v.* Πίσσα; PAPE, *s. v.* Πεῖσαι.

Ῥόπισα, île de Carie. Suivant G. MEYER (*die Karier*, p. 23), ce serait la même île que Ῥοδοῦσσα, Ῥόπουσα. Que ces deux derniers mots soient, sous deux formes différentes, le nom de la même île, cité sous une forme par PLINE, sous une autre par l'*Anonymus Stad. Mar. Magni*, c'est vraisemblable. Mais pour Ῥόπισα, citée aussi par le même *Anon. St. M. M.*, il faudrait admettre qu'il a cité deux fois la même île sous des noms différents, à quelques paragraphes de distance. Le nombre des îles sur la côte de Carie est assez grand pour qu'il y ait eu deux d'entre elles portant des noms différents, quoique voisins. PAPE explique Ῥόπουσα par une étymologie grecque fort douteuse; sans doute faudrait-il voir dans ces formes un mot carien, transformé par les Grecs.

Sarisa, en Gordyène d'Arménie (A. v. KAMP., 7 H 4); c'est le mot que PAPE écrit Σάρεισα. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IX, q E. Aujourd'hui, *Schârisch* (KIEP., *Carte en six feuilles*: au nord-est de Mardîn et au sud du Tigre).

Σέγισα, ville des *Bastitani*, en Espagne Tarraconaise. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 184, n. 6, où l'on rapproche ce nom de *Cieza* (A.-Sc., 100 I 6). On pourrait aussi penser à *Sax* (A.-Sc., 100 K 6), qui est un peu plus au nord-est; mais l'on objectera que cette ville était peut-être plutôt chez les *Contestani* que chez les *Bastitani*.

Τόμισα (pluriel neutre), ville et forteresse en Arménie (Sophène), sur la rive gauche de l'Euphrate, qui forme dans cette partie la frontière du pays avec la Cappadoce (KIEP., *Atl. ant.*, IV, o D; A. v. KAMP., 7 G 3). Cependant, à l'époque de STRABON, la ville appartenait à la Cappadoce, et le géographe ancien donne la raison de cette anomalie (XII, 2, 1, p. 535; cf. XIV, 2, 29, *s. f.*). D'après ce second passage, dans lequel l'auteur décrit la route qui va depuis la mer Égée jusqu'à l'Euphrate (cf. les routes modernes dans

Digitized by Google

Kiep., *Carte en six feuilles*), la petite ville ne devait pas en effet être loin de *Gumedji-Keui*.

δ) Noms modernes en *-isa*.

Alcorisa (A.-Sc., 100 K 4), ville d'Espagne à l'ouest de *Tortosa*.

El Abeïssa (A.-Sc., 147 F 3), en Arabie, à l'ouest de *Haïl* (*Hayel*).

Elmisa (A.-Sc., 112 I 6), en Turquie d'Europe, au sud-ouest de *Kastoria* (*Kesriyé*).

Evisa (A.-Sc., 76, carte additionnelle), en Corse occidentale, sur le *Porto*.

Fatisa (A.-Sc., 127 G 3; Kiep., *Carte générale,* K 29), en Turquie d'Asie, sur la mer Noire, à l'ouest de l'antique Sidē (Σίδη; Pape, *s. v.* 9).

Garisa (A.-Sc., 148 F 6), sur le golfe d'Aden, au sud-est de *Djibouti*.

Gobisa (Kiep., *Carte générale,* V 20), sur la côte de l'antique Libye, à l'ouest d'Alexandrie, dans l'antique *Plinthinites sinus*. Non loin est le cap appelé *Ras Gahbès* (A.-Sc., 154 A 1).

Incisa (A.-Sc., 103 B 1), un peu au nord de l'antique Aquileia (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, d B; A. v. Kamp., 13 C 3).

Isa (Kiep., *Carte générale,* U 7; A.-Sc., 147 A 2, qui a oublié le mot dans l'*Index*), petite localité du vilayet de *Taraboulous* (Tripoli) d'Afrique, sur le bord de la mer, dans la partie occidentale de la grande Syrte. A cet emplacement, A. von Kampen (18 F 3) met la ville Tarichiæ Macomada des anciens; mais ne vaudrait-il pas mieux placer Tarichiæ (Macomada) à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Taouergha,* au nord-est de *Isa?* Cf. Kiep., *Carte générale,* T 6.

La Cisa (A. Sc., 105 D 3), col dans l'Apennin.

Lisa (A.-Sc., 114 C 8), petite ville de la Turquie d'Europe, au nord-est de *Sérès,* au nord-ouest de *Kavala*. Cf. *infra, s. v.* Νύσα de Thrace.

Maghnisa (A.-Sc., 127 B 4; Kiep., *Carte générale,* N 19), antique Magnésie du Sipyle (Kiep., *Atl. ant.,* V, i E; A. v. Kamp., 12 F 3).

Misa (A.-Sc., 103 D 1), rivière qui tombe dans la mer à *Sinigaglia* (antique Sena Gallica). Kiepert (*Atl. ant.,* VIII, g B) donne à cette rivière le nom de Sena (à cause du nom de la ville sans doute); A. von Kampen (13 D 3) reporte ce nom de Sena à la rivière plus septentrionale qui aujourd'hui tombe dans la mer à *Cesano* (A.-Sc., *ibid.*), et laisse innomée la rivière de Sena Gallica. Le nom moderne nous indique à peu près le nom ancien.

Nisa (A.-Sc., 129 G-H 8), en Perse. Sur ce nom dans ce pays, cf. *supra,* Νίσα et Παραυάνισα; mais il n'y a de rapprochement que celui du nom.

Riviotisa, chapelle entre Sparte et l'antique Amyclée (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XX, 4).

Sisa-Gora (A.-Sc., 63 C 7), montagne (*Gora*) en Bosnie occidentale.

Sounisa, dans l'ancien royaume du Pont, au sud-sud-est de *Samsoûn* (cf. *supra, Ardasa* et Πιμόλισσα).

Tchoban-Isa; cf. *infra, s. v.* Νύσα de Lydie.

Tolisa (A.-Sc., 111-112 G 2), affluent de la Save en Bosnie.

Wisa (id., 114 G 8), antique Βιζύη, chez les *Asti* de Thrace (Kiep., *Atl. ant.,* V, i B; A. v. Kamp., 10 E 3).

Noms semblables :

Chemisa (au Chili : A.-Sc., 175, carte additionnelle du Chili moyen, B 5); Flisa (rivière en Norvège, à l'est de *Elverum :* A.-Sc., 95 I 2); Guisa (dans l'île de Cuba : A.-Sc., 169 K 9); Kanisza, en Hongrie (id., 63 C-D 5, et F-G 5; cf. 66 E 3); Kisa (en Suède : A.-Sc., 96 M 5); Kisa (petite île au nord de l'île *Timor,* dans le groupe des îles de la Sonde : A.-Sc., 138 G 7); Lobisa (contrée de l'Afrique, à gauche du lac Nyassa : A.-Sc., 150 E 3); Lovisa (dans le sud de la Finlande : A.-Sc., 118 L 1, écrit *Lowisa;* id., 115 F 2); Muisa (en Afrique, à l'ouest du lac Nyassa : A.-Sc., 150 E 3); Neu-Lisa (en Bohême, au nord-est de Prague : A.-Sc., 61 F 3); (O)umbolisa (A.-Sc., 155 a : dans le Swaziland, à l'est

Digitized by Google

du Transvaal); Quisa (Andrée-Scobel renvoie à 145-146 D 7; je ne vois pas le nom sur la carte); Turnisa (id., 66 E 3), dans la partie sud-ouest de la Hongrie; Sankisa (id., 135 K 10).

5° Désinence -ο(σ)σα. — α) Noms antiques en *-ossa, -ossa.*

Βόσσα. Cf. *infra, s. v.* Βόσα.

Ἑρμώνοσσα, localité à Chios (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 231, l. 2 et 4), spécialement dans la partie appelée Δοφῖτις.

Κόσσα, Κόσσαι (cf. aussi Κόσα : Pape, *s. v.* 2), ville en Étrurie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VIII, c-d E : Cosa; A. v. Kamp., 13 C 3 : Cossa. Aujourd'hui, ruines près de *Orbetello* (A.-Sc., 103 B 2).

Κρόσσα, ville près du Pont. Est-ce la même qui est connue plus tard sous le nom de Κάρουσσα (cf. *infra, s. v.*)?

Ὄσσα (Pape, *s. v.* 1), montagne sur la frontière de la Thessalie et de la Magnésie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, f C; A. v. Kamp., 10 C 4). Cf. Pape, *s. v.* Οσα. Aujourd'hui le *Kissavo(s)* : A.-Sc., 107 C 1.

Ὄσσα (Pape, *s. v.* 2), montagne de la Pisatis en Élide. Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 177, *s. f.*, qui l'identifie en hésitant avec le *Sikalistria*, près *Miráka.*

Ὄσσα (Pape, *s. v.* 3), montagne en Italie.

Ὄσσα (Pape, *s. v.* 4), chez les *Bistones* de Thrace (Stace, *Thébaïde*, II, 82). Ce peuple habitait dans la Thrace méridionale, près du lac appelé *Bistonis lacus* (Kiep., *Atl. ant.*, V, f B-C; A. v. Kamp., 10 D 3). L'Ossa sera donc le *Kara-Oglou-Tépé* ou le *Xanthi-Dagh* (A.-Sc., 114 D 8); car les autres montagnes des environs ne faisaient plus partie du pays des *Bistones*, mais de celui des *Corpili* ou des *Trausi* (Kiep. et A. v. Kamp., *ll. cc.*).

Ὄσσα (Pape, *s. v.* 5), ville chez les Bisaltes de Macédoine (sur ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, e C; A. v. Kamp., 10 C 3). C'est probablement le *Beschik-Dagh*, puisque c'est la seule chaîne de montagnes du pays des Bisaltes (A.-Sc., 114 C 9).

Πέτροσσα, île de Cilicie. Il y a quelques îles sur cette côte; à laquelle s'appliquera ce nom, qui est aussi bien une épithète qu'un nom véritable, il est impossible de le décider.

Πίδοσσα, qui, suivant Pape, serait pour Σπίδοσσα, « la grande (île?) ». Cf. *supra*, Πιδοσσός. G. Meyer (*die Karier*, p. 21) n'a pas admis Πίδοσσα dans sa liste de noms géographiques cariens.

Τόλοσσα. Cf. *infra*, Τόλοσα et Τολῶσ(σ)α. L'orthographe par un seul *-s-* est celle de la *Peuting. Tab.*, II.

β) Noms modernes en *-ossa.*

Ils pourraient peut-être parfois aussi bien rentrer dans la catégorie des mots en -ωσσα que dans celle des mots en -οσσα. Mais, à défaut d'autre raison (raison étymologique) pour les mettre ici plutôt que là, je me reporte à l'habitude française de les prononcer plutôt avec *o* bref, tandis que les noms où il n'y a qu'un seul *-s-* seront plutôt prononcés avec un *o* long. Aussi mettrai-je les noms modernes en *-ossa* dans le groupe -οσσα, les noms en *-osa* dans le groupe -ω(σ)σα. La distinction paraîtra arbitraire : je n'en disconviens pas; et, si je fais quelque exception à cette règle, je la justifierai.

Canossa (A.-Sc., 105 E 3), dans la haute Italie, à l'ouest de *Modène.*

Dagossa (A.-Sc., 148 E 6), contrée (?) ou montagne (?) d'Abyssinie, sur le bord occidental du lac *Tana*, antique lac Psebo ou Coloë (A. v. Kamp., 3 *a*; Kiep., *Atl. ant.*, I, g F).

Grossa ou **Lunga**, île en face de la Dalmatie nord (A.-Sc., 111 C-D 2-3; Kiep., *Carte générale*, G-H 6). Elle faisait partie des îles Κελαδοῦσσαι (Kiep., *Atl. ant.*, VII, i C-D).

Kekrossa, montagne du Caucase (Kiep., *Carte générale*, K 37-38), au nord de *Lagodekhi.*

Schakova-Ko(s)sa (A.-Sc., 125 Q 6; Kiep., *Carte générale*, L 41-42), promontoire final du Caucase dans la mer Caspienne.

Ponte di Nossa (A.-Sc., 57 B 6), dans la haute Italie, au sud-ouest de *Clusone.*

Digitized by Google

Sierra d'Ossa (A.-Sc., 99 C 6), en Portugal, dans la province de *Alemtejo*.

Rossa (Grotta-), localité de Sicile (A.-Sc., 106 B 2). Je n'ignore pas que ce nom signifie « grotte rouge ».

Rossa, nom d'une île sur la côte nord-ouest de la Sardaigne (A.-Sc., 106 F 1).

Saragossa, ville bien connue d'Espagne (A.-Sc., 100 K 3): antique *Salduba,* devenue plus tard *Cæsaraugusta* (Kiep., *Atl. ant.,* X, e C; A. v. Kamp., 17 E 2).

Tossa Pelada, pic des Pyrénées, en Espagne (A.-Sc., 81 A 3).

Trossa (A.-Sc., 103 A 1), petit affluent de la *Cecina* (antique Cæcina : Kiep., *Atl. ant.,* VIII, b C; A. v. Kamp., 13 C 3).

Noms semblables, mais sans intérêt aujourd'hui pour la géographie antique : Barossa (en Australie : A.-Sc., 182 C 4); Dabossa (id., 147-148 D 7-8; renvoi donné dans le supplément de l'*Index* d'Andrée-Scobel, mais renvoi ne correspondant à rien. La localité cependant doit bien, d'après son nom, se trouver dans l'Afrique centrale); Dwinossa (id., 118 M 7 : en Russie, rivière se jetant dans la *Wilidja,* qui est un affluent du *Niémen*); Guldengossa (id., 39 B-C 2 : localité en Saxe, au sud de *Leipzig*); Kilossa (id., 153 E 5 : dans l'Afrique orientale allemande); Lakossa (id., 63 D 6 : renvoi inexact; on trouve *Lakocsa,* mais le mot est cité à sa place dans l'*Index*); Lossa (id., 42 D 2 : rivière à l'est de *Kindelbrück,* coulant parallèlement à l'*Unstrut,* dont elle se sépare à Griefstedt); Lossa (id., 42 D 2 : autre rivière du même pays, mais plus à l'est, prenant sa source près de la petite ville *Lossa*, et se jetant dans l'*Unstrut,* au sud de Griefstedt; cf. id., 44 D 5); Lossa (id., 39 C 2 : rivière de Saxe, affluent de droite de la *Mulde*); Brou-Lossa (id., 93, carton I : ville au nord-ouest de *Stockholm*); Majossa (id., 146 B 7 : dans la colonie anglaise de *Sierra-Leone*); Nossa (id., 179, carte additionnelle II, B 3; B 4; B-C 4; C 2; C 4, dans l'expression locale : *Nossa Senhora da* etc. : au Brésil. Plusieurs de ces localités portent aussi d'autres noms); Orossa (id., 120 M 3 : petite rivière de Russie occidentale, gouvernement de *Minsk*); Ossa (id., 33-34 G-H 5-6 : rivière de Prusse occidentale, se jetant dans la *Vistule* ; cf. Vid.-Labl., 99 H b); Ossa (id., 34 M 3 : rivière de Prusse orientale, se jetant dans la *Laukne*); Ossa (id., 38 H 5 : rivière de Silésie autrichienne, se jetant dans le *Hotzenplotz*); Ossa (id., 39 C 2 : ville et rivière de la Saxe occidentale, au sud-est de *Leipzig*); Ossa (id., 115 M 3 : rivière de Russie orientale, dans le gouvernement de *Perm*); Parlossa (A.-Sc., 40, carte additionnelle : dans le nord de la Bohême, à l'est de *Tetschen*); Rossa (id., 68 G 4 : localité dans la Suisse méridionale; cf. Fil Rossa, montagne au nord de cette localité); Rossa (id., 120 H 2 : rivière de Russie occidentale, au sud-est de *Grodno ;* elle tombe dans le Niémen). — Quant au nom géographique *Glossa,* il trouvera mieux sa place dans la catégorie des noms en -ωσσα.

γ) Noms antiques en -οσα.

Une difficulté se présente pour les noms géographiques latins en *-osa* qui n'ont pas leur équivalent grec : correspondaient-ils à une forme en -ωσα ou -οσα ? Je prendrai la décision qui me paraîtra la plus vraisemblable ; mais, chaque fois, j'attirerai l'attention sur mon incertitude. Ces noms d'ailleurs sont assez peu nombreux.

Βαργόσα, ville en Inde. Suivant Pape, *s. v.,* c'est peut-être la même ville que Βαρύγαζα (cf. *infra, s. v.*). On peut aussi rapprocher ce nom des Βάργυσοι de l'Inde, dont parle Ps.-Arrien, *Peripl. mar. Erythr.,* 62.

Βόσα (ne se trouve pas dans Pape; cf. Ptolém.-Did., I, p. 384, et les variantes Βῶσα, Βόσσα), ville de Sardaigne occidentale (Kiep., *Atl. ant.,* VII, c G; A. v. Kamp., 14 *a*). Aujourd'hui, *Bosa* (A.-Sc., 106 F 2).

Δενδρόβοσα, localité du pays des Ichthyophages. La flotte de Néarkhos part de Mo(u)sarna (Kiep., *Atl. ant.,* II, i-k E-F; A. v. Kamp., 8 F 4), se dirige vers l'ouest (Arrien, *Indica* 27) et

Digitized by Google

passe successivement à Balomos, sur le rivage (750 stades), Barna (400 stades), Dendrobosa (200 stades). Nous avons placé Mosarna à *Sar* (cf. *supra, s. v.* Κίσσα); et, d'autre part, 400 stades environ après Dendrobosa, se trouve Κωφάντα (Κώφας), que nous avons identifié avec *Tis-Kopan*. Δενδρόβοσα se trouverait entre Mo(u)sarna (*Sar*) et Κωφάντα (*Tis-Kopan*), à 1 350 stades du premier et 400 stades du second, soit aux $\frac{27}{35}$ de la route en allant vers l'ouest de *Sar* à *Tis-Kopan*. Pape donne comme vraisemblable l'identification de cette ville avec Δεράνη Βῖλλα, aujourd'hui *Daram*. D'après nos calculs, la ville serait beaucoup plus à l'ouest, et je la supposerais au *Ras Baris* (A.-Sc., 130 K 10). Au risque de paraître un peu hardi, je considérerais même la première partie du mot grec, Δενδρο- (ou Δενδρω-, suivant les éditions), comme un peu suspecte. Que vient faire ce mot grec δένδρον dans un terme indigène? Et je corrigerais -βοσα en -βορσα (=-barisa). Allons même plus loin dans l'hypothèse : je corrigerais ἐς Δενδρόβοσα en ἐς τὴν Ῥόβοσα, c'est-à-dire ἐς τὴν *Ροβορσα, où je retrouverais *Ras Baris*. Ceci est bien conjectural, je l'avoue, et je ne me permettrais pas de pareilles libertés avec un mot hellénique qui se rencontrerait dans différents auteurs. Mais il s'agit d'un ἅπαξ εἰρημένον et d'un pays barbare et lointain.

Cocosa, ville d'Aquitaine (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d G; A. v. Kamp., 19 C 4-5, qui place la ville exactement sur le 44° de latitude nord). La ville se trouverait donc entre *Sindères* et *Morcenx* (A.-Sc., 75 A-B 3-4). — Est-ce Cocōsa ?

Κόσα, ville en Aquitaine (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, e G; A. v. Kamp., 19 D 4, qui placent la ville un peu au sud de l'emplacement actuel de *Caussade* (A.-Sc., 75 D 3)[1].

Κόσα (Pape, *s. v.* 2) Cf. *supra*, Κόσσα(ι), et *infra*, Κῶνσα.

1. Ptolémée ne cite pas cette ville, mais Κόσσιον, que Pape identifie avec *Bazas ;* j'y verrais plutôt *Captieux*, au sud de *Bazas* (A.-Sc., 75 B 3 ; Vid.-Labl., 74 D c).

Mosa, rivière de *Gallia Belgica* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h D-E; A. v. Kamp., 19 F 1-2). Aujourd'hui, la *Meuse*. Cf. Pape, *s. v.* Μόσας ou Μώσας.

Osa (*Peuting. Tab.*, VII a) est une faute pour Oea; c'est Macarœa de la côte de Tripolis, à l'ouest de *Leptis magna* (A. v. Kamp., 18 E 3; Kiep., *Atl. ant.*, I, e D).

Ὄσα, montagne célèbre de Thessalie. Cf. *supra, s. v.* Ὄσσα.

Συράκοσα. Cf. *supra, s. v.* Συράκουσσα.

Τόλοσα. Cf. *supra*, Τόλοσσα, et *infra*, Τόλωσ(σ)α.

Pour Segosa, cf. *infra*, noms en -ωσα.

δ) Noms modernes en *-osa*.

Au début du paragraphe γ, j'ai parlé de l'embarras dans lequel nous met l'orthographe latine, qui ne distingue pas dans l'écriture le *ŏ* du *ō*, comme le fait le grec. Cette même incertitude se représente avec les noms modernes. Ce n'est pas que celui qui entendrait prononcer de tels noms pût se méprendre sur la valeur quantitative et qualitative de la pénultième ; mais nous devons ici les juger à travers l'écriture, interprète souvent infidèle et toujours approximatif du son. Comme il serait très délicat et hasardeux de vouloir faire le départ des noms où la pénultième est longue et de ceux où elle est brève, il m'a paru plus simple de les réunir tous dans la catégorie à laquelle, je crois, appartient la majorité ; et c'est à la suite des mots en -ωσα que le lecteur voudra bien aller les chercher. Mais il demeure bien entendu que cette simplification obligatoire ne préjuge en rien la question de quantité, par conséquent la question d'origine et d'étymologie.

6° Désinence -υ(σ)σα. — α) Noms antiques en -υσσα, latin *-yssa*.

Δόρυσσα, ancien nom de Samos. Cf. *infra, s. v.* Δρύουσ(σ)α.

Λίβυσσα (Pape, *s. v.* 1 c), ville de Bithynie (Kiep., *Atl. ant.*, V, l C; A. v. Kamp., 12 H 1). Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour.... l'Histoire grecque de Curtius*, pl. VII, 2. Aujourd'hui,

Digitized by Google

Guébizé (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 21; A.-Sc., 127 C 3 : *Gegbüse*) me paraît reproduire exactement le nom antique; je dois dire que l'emplacement de la ville antique n'est pas donné identiquement par les érudits cités plus haut. Cf. *infra, s. v.* Δαχίβιζα.

Νύσσα. Quoique l'orthographe par -σσ- se rencontre et me paraisse la plus ancienne et la plus exacte, la coutume s'est établie d'écrire ce mot avec un seul sigma. Je m'y conformerai, pour ne pas troubler les habitudes du lecteur; mais je ne le fais que « sous toutes réserves de droit ». On remarquera que A. von Kampen a écrit tantôt Nysa, tantôt Nyssa.

Οἴνυσσα, ville d'Ibérie, autre nom de *Carthago nova.* Pape renvoie à Οἴνουσα, et, *s. v.* Καρχηδών 2, cite Οἰνουσσα. Sur l'emplacement de la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, e E; A. v. Kamp., 17 E 4. Aujourd'hui, *Carthagène* (A.-Sc., 100 K 7).

Tryssa. Cf. *infra, s. v.* Trysa.

β) Noms modernes en *-yssa.*

Les seuls noms, sauf erreur, que je trouve avec cette désinence dans l'*Index* d'Andrée-Scobel appartiennent à la seconde catégorie des noms modernes, celle des noms se trouvant dans des pays pour lesquels l'assimilation serait au moins prématurée. Ce sont :

Byssa, rivière dans la province de l'*Amour,* et affluent du Silindsha (A.-Sc., 140 L 1); Eÿssa (cf. *supra,* 4 β); Tyssa (A.-Sc., 40, carte additionnelle : en Bohême, près de la frontière de Saxe; cf. id., 40 F 3).

γ) Noms antiques en -υσα, *-ysa.*

Elusa, ville de la Gaule Aquitaine. Cf. *infra,* aux mots en diphthongue suivie de -σα.

Λύσα, ville en Arabie Pétrée (Kiep., *Atl. ant.,* III, h B; A. v. Kamp., 3 E 1 : Lysa). Aujourd'hui, *'Khirbêt-Loussân* (Kiep., *Carte en six feuilles;* cf. *Loussân* dans Kiep., *Carte générale,* V 26; A.-Sc., 154 D 1). Aujourd'hui, l'emplacement de la ville n'est plus marqué que par des ruines. Cf. *infra, s. v.* Λοῦσα.

Νῦσα (cf. *supra,* Νύσσα), montagne et ville en Inde (Pape, *s. v.* 1); elle s'appela aussi Νάγαρα et Διονυσόπολις; cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 73, *s. v.* Διονυσόπολις (3). Cependant, *s. v.* Νάγαρα 2, Pape ne donne l'assimilation de cette ville avec Νύ(σ)σα que comme possible. Nous avons dit que le mot Νάγαρα (G. Cousin, *l. c.*) ne peut servir à rien pour une assimilation, puisque *nagar* est un nom commun qui, en hindou, signifie : ville (A.-Sc., *Index,* explication des noms géographiques). D'autre part, Διονυσόπολις est une importation étrangère et savante, dont l'existence sans doute resta toujours inconnue des indigènes. C'est donc à Νύσ(σ)α qu'il faut avoir recours, si l'on peut espérer quelque chose de la ressemblance des noms. On remarquera que Νῦσα est donnée comme une ville de l'Inde; or Nagara est placé par les modernes à l'endroit qu'occupe aujourd'hui *Gandamak* (A.-Sc., 130 P 5), c'est-à-dire tout à fait à l'extrémité occidentale de l'Inde du nord. Dans cette région, je remarque *Isa Chel* (A.-Sc., 130 P 6); et nous connaissons le rapport des mots en *I-* initial avec les mots en *Λϊ-.* Mais j'aimerais mieux identifier le mot antique avec *Nauschara* (A.-Sc., 130 Q 5), sur le *Kaboul* (antique Kōphēn), à quelque distance de *Peschawar.* Je vois en effet dans ce mot l'origine à la fois de Νάγαρα et de Νύ(σ)σα (rappelons-nous que le *-sch-* des langues qui possèdent ce groupe est rendu en grec par -σσ-). Une forme originelle *Ναυσσαρα, *Νουσσαρα se sera transformée : 1° en Νύσσα, nom déjà connu (cf. *infra,* les nombreux exemples); 2° en Νάγαρα, nom qui se rapprochait du terme courant *nagar* (ville).

Νῦσα (Pape, *s. v.* 2), montagne et ville dans la partie la plus méridionale de l'Égypte ou la plus septentrionale de l'Éthiopie antique. Or, au-dessous de la deuxième cataracte du Nil, c'est-à-dire dans le nord de l'antique Éthiopie, nous trouvons aujourd'hui le *Djebel-Issa* (A.-Sc., 154 B 6; *djebel* signifie : montagne). Pape (*ibid.*) parle d'une Nysa d'Égypte qui se trouvait dans

Digitized by Google

une île du Nil; or, à gauche du *Djebel-Issa,* se trouve une île, à gauche de laquelle il y a des ruines appelées aujourd'hui *Semné* (A.-Sc., 154 B 6).

Νῦσα (Pape, *s. v.* 2). Sous le même numéro que précédemment, Pape parle d'autres villes de même nom dans ces mêmes contrées, et, suivant Diodore de Sicile (I, 15, 27), il y avait une Νῦσα en Arabie Heureuse. Or, je ne puis m'empêcher de noter une coïncidence assez curieuse. Nous avons vu en Inde Nysa et Nagara comme noms donnés à la même ville; en Égypte, on nous dit qu'il y a plusieurs villes du nom de Nysa, et j'y vois aujourd'hui le *Djebel-Nogara* (A.-Sc., 154 C 6), et un autre *Djebel-Nogara* (A.-Sc., *ibid.,* B 6). Enfin, on nous parle d'une Nysa en *Arabia felix,* et, dans cette contrée, je trouve une *Nagara,* où Andrée-Scobel (147 G 5) indique des *ruines.* Est-ce le hasard qui amène ces rapprochements? Ou y a-t-il eu quelque affinité entre les deux mots primitifs? J'avoue que je ne sais quelle conclusion on pourrait tirer de ces coïncidences; mais il est difficile qu'elles n'attirent pas l'attention.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 3), ville en Carie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, c E; V, i F; A. v. Kamp., 12 G 4. Aujourd'hui, ruines entre *Soultân-Hissâr* et *Eski-Hissâr* (Radet, *de Coloniis a Macedonibus... deductis,* p. 27, 58; Kiep., *Grande Carte*). Cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 228-229, *s. v.* Πυθόπολις 1; *Bull. Corr. hellén.,* IX, pp. 124 sqq.; XIV, pp. 224 sqq.; A.-Sc., 110 N 10.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 4), localité en Pisidie, spécialement en Milyas (Kiep., *Atl. ant.,* V, l G; A. v. Kamp., 7 *a*). Cependant, Kiepert (*Grande Carte*) ne marque dans cette partie septentrionale de la Lycie ni ruines antiques ni villages modernes.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 5), ville en Cappadoce (Pape ajoute que, suivant certains auteurs, la ville était près de Tralles; ce renseignement s'applique à la Νῦσα 3 de Carie, dont il a été parlé plus haut). Le nom de cette ville s'écrit en français par *-ss-*, lorsque l'on parle de saint Grégoire de *Nysse.* Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, i D; A. v. Kamp., 7 E 3. D'après cet emplacement, la ville se trouverait aujourd'hui à *Ak-bounar* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* N 25) ou dans la montagne qui domine le village. Je remarque en effet que le mot Νῦσα s'applique souvent aussi bien à la montagne qu'à la ville (p. ex., Pape, *s. v.,* 1 et 2) et que la ville est donnée comme étant dans une contrée montagneuse. On rapprochera de ce fait l'explication donnée de ce mot : νύ(σ)σας ἐκάλουν τὰ δένδρα (Pape, *s. v.,* au début).

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), ville en Asie; plus tard, elle s'appela Ἄκαρα (mot pluriel [?]) que l'*Etymologicum Magnum* (45, 16) explique comme un mot crétois signifiant τὰ σκέλη (les jambes). Mais c'est à tort que Pape fait de cette Nysa une ville distincte de Nysa de Carie, dont il a parlé *s. v.* 3 (cf. *supra*). En effet, l'*Etymologicum Magnum* nous dit que Nysa d'*Asie* fut fondée par Athymbros, et que la rivière qui l'arrose fut appelée, d'après lui, Athymbros ou Thymbros. Or, c'était précisément ce que l'on rapportait de la Nysa de *Carie,* qui s'appelait aussi Ἄθυμβρα (Pape, *s. v.* Νύσα 3). Ce qui a induit Pape en erreur, c'est qu'il est question là de Carie, ici d'Asie (province romaine de ce nom); mais la concordance des noms et des légendes ne permet pas d'hésiter à les confondre.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), ville de Cœlé-Syrie, appelée aussi (mais par une étrange confusion de mots) Σκυθόπολις. Cf. G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 239. Vd. Kiep., *Atl. ant.,* III, m E-F; A. v. Kamp., 4 C 3. Aujourd'hui, reprenant son nom indigène Beth-Séan, elle porte le nom de *Bêsân* (A.-Sc., 126 C 4-5).

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), ville (?) de Syrie, célèbre jusqu'à Athènes par les chasses de bêtes fauves que l'on pouvait y faire. L'expression de Xénophon (*Kyneget.,* 11, 1) : ἐν τῇ Νύσῃ τῇ ὑπὲρ τῆς Συρίας, est vague. Est-ce : *au delà* de la Syrie? Mais rien ne prouve qu'il s'agisse d'une ville, et vraiment on plaindrait les habitants d'une ville

Digitized by Google

située au milieu d'un pays peuplé de « lions, léopards, lynx, panthères, ours et autres semblables animaux » (Xén., *l. c.*). On trouve une ville *Ntha,* juste à l'ouest de *Baalbeck* (Kiep., *Carte en six feuilles*), mais j'aimerais mieux penser à une montagne, demeure ordinaire des animaux mentionnés plus haut, par exemple le *Tômât Nthâ,* entre *Sâïda* (antique Sidon) et *Damas-esch-Schâm* (antique Damaskus). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 126 D 2. Andrée-Scobel écrit même (dans la carte, sinon dans l'*Index*) *Niḥâ* avec *ḥ* pointé; or, dans les *Erklärungen* de cette carte, il nous avertit que ce signe correspond à peu près à *ch, ohne Raspelgeräusch,* ce qui revient à parler du *ch* français. Nous aurions donc un nouvel exemple d'un mot en *-cha* (son chuintant) traduit en grec par *-σα*. L'expression ὑπὲρ τῆς Συρίας (qui domine la Syrie) n'est pas tout à fait exacte, puisqu'il y a dans le Liban des sommets plus élevés que le *Tômât Nthâ;* mais, avec ses 1 850 mètres, il domine en réalité un large espace.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), ville (?) dans le Caucase. Ici encore se pose la question de savoir s'il s'agit d'une ville ou d'une montagne. Ne trouvant pas de nom géographique actuel qui autorise une hypothèse, je préfère m'abstenir.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), ville de Lydie. Est-ce la même que la ville de Carie dont il a été parlé plus haut? La Lydie en effet s'approche assez près de cette ville (cf. Radet, *La Lydie,* carte finale). Pape rapproche de ce nom le nom de contrée ἡ Νυσαΐς, en Lydie, et cite deux passages de Strabon; mais ces deux passages (XII, 8, 17, p. 579, et XIII, 1, 14, p. 629) s'appliquent aussi à la même Nysa, sur les bords du Méandre. Dans le premier passage, l'auteur parle de Akharaka, qui est précisément situé à quelques lieues au sud de Nysa de Carie; dans le second, il parle de la région Nysaïs, qui va du Méandre à la Kibyratide et à la Kabalie, c'est-à-dire vers le sud. En somme, il reste, pour affirmer l'existence d'une Nysa en Lydie, deux lexicographes, Hésychios et Stéphane de Byzance. Ce ne serait pas une raison suffisante pour la mettre en doute, et la ville peut fort bien avoir existé. Mais, ici, le mot est tellement court et simple que les noms modernes ne pourraient guère être de quelque utilité. On trouve bien (Kiep., *Grande Carte*) une localité *Tchoban-Isa,* au nord-est de *Akkissâr* (antique Thyateira); mais, malheureusement pour le rapprochement, la *Grande Carte* n'indique pas de ruines dans les environs.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 6), en Babylonie (1). On trouve dans cette contrée une localité *Lischân* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au sud-est de Babylone, non loin de l'Euphrate et au nord de *Samâoué;* il est vrai que Kiepert n'y indique pas la présence de ruines. Aussi je ne me reconnais pas le droit de proposer formellement l'identification.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 7), contrée, montagne et ville en Thrace. Je ne vois guère qu'un nom moderne à en rapprocher : c'est celui de *Lisa* (A.-Sc., 114 C 8), ville étrangement isolée dans une haute chaîne, le *Boz-Dagh,* que les rivières qui en sortent enferment presque complètement (une seule ouverture du côté du sud). On dira que la ville n'est pas, à proprement parler, en Thrace, mais en Macédoine. C'est exact; mais je lis dans Pape (*ibid., s. v.* 7) que Hésychios admet une Νῦσα en Macédoine et une dans le mont Pangée (?). Or *Lisa,* dont nous venons de parler, se trouve à l'extrémité orientale de la Macédoine, près de la Thrace et au nord-ouest du mont Pangée. Faut-il distinguer trois villes différentes? Hésychios en effet admet aussi une Νῦσα en Thrace. Mettons d'abord hors de cause la Νῦσα du mont Pangée. Je crois à son existence; car je trouve dans Andrée-Scobel (114 D 9), entre le *Bounar-Dagh* (ancien mont Pangée) et la mer, une rivière *Lidja*. Or nous connaissons déjà l'équivalence du *-dj-* de la Turquie d'Europe avec le *-σ-* ou *-ζ-* des Grecs. La petite rivière dut s'appeler jadis Νῦσα (ou *Λυσα), et tel fut aussi le nom de quelque ville sur ses bords,

1. Cf. *infra* Nisa, dans le *Farsistân* actuel.

Digitized by Google

peut-être *Prawischt*. Restent donc deux villes Νῦσα, l'une en Macédoine (sera-ce *Lisa* dont il est parlé plus haut ?), l'autre en Thrace, citées par le même auteur. Évidemment, l'auteur ancien peut s'être trompé : on est en droit de supposer qu'il a pris pour deux villes différentes une même ville, placée en Thrace par l'un des auteurs dont il s'est servi, en Macédoine par un autre. Mais c'est là une de ces résolutions désespérées qu'on ne prend qu'à défaut d'autre plus scientifique, et un moyen commode de ne pas s'attaquer aux difficultés. Je proposerai donc une dernière solution.

a) Νῦσα du mont Pangée : une localité (peut-être *Prawischt*) sur la rivière actuelle *Lidja ;*

b) Νῦσα en Thrace : aujourd'hui *Lisa* (cf. *supra*) ;

c) Νῦσα en Macédoine : une localité située sur la montagne *Nidjé* (*Nidjé-Planina :* A.-Sc., 112 K 5-6), dans le centre de l'antique Macédoine : serait-ce *Ostrowo,* au pied de cette montagne, au bord d'un petit lac, et sur la *Via Egnatia ?* Cf. A.-Sc., 112 K 6 ; Kiep., *Atl. ant.*, V, c C.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 8), localité en Béotie sur l'Hélicon. Nous avons déjà vu plus haut une localité de Béotie, Νίσσα ou Νῖσα (cf. *supra, s. vv.*), placée par d'autres en Mégaride, sur le Cithéron. Pourquoi ne pas admettre deux villes différentes ? La confusion s'expliquerait par la ressemblance des sons ι et υ. Car enfin l'Hélicon n'est pas le Cithéron. Si du moins Nysa avait été placée au nord de Cithéron, c'est-à-dire sur son versant béotien, on pourrait croire qu'il y a eu erreur dans le nom de la montagne. Mais on la place sur le versant mégarien, c'est-à-dire au sud, tandis que l'autre est placée sur une montagne située au nord-ouest du Cithéron : comment la confusion serait-elle possible ? Nous distinguerons donc deux villes : Νί(σ)σα en Mégaride, sur le flanc sud du Cithéron ; Νῦσα en Béotie, sur l'Hélicon. Nous ne pouvons d'ailleurs indiquer l'emplacement ni de l'une ni de l'autre.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 8), ville près d'Érythrées, en Ionie. Or, au sud-ouest et non loin d'Érythrées, nous trouvons sur le bord de la mer une petite ville *Lidja* et, tout près de celle-ci, une petite localité *Lidja-Siph(o)una* (Kiep., *Grande Carte*). Comment ne serait-on pas amené à voir autre chose qu'un hasard dans cette coïncidence de plusieurs noms modernes *Lidja* avec des noms antiques Νῦσα ? Je me sens pour ainsi dire forcé d'identifier les deux localités : de la similitude des effets nous concluons à la similitude des causes.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 9), ville en Eubée.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 10), ville dans l'île de Naxos. Il est en effet très possible que cette ville ait existé. En effet, Νῦσα rappelle le culte du Dionysos de l'Inde, et Naxos était consacrée à Dionysos (Pape, *s. v.* Νάξος 1). La ville même de Naxos portait le nom Διονυσιάς (Pape, *ibid.* ; Pape, *s. v.* Διονυσιάς 4, donne ce nom à l'île entière), et l'on trouve parmi les villes antiques de l'île le nom Τραγία (cf. τράγος). Il est vrai que, juste à l'ouest de Naxos, se trouve aujourd'hui (dans l'île de Paros) la ville *Nausa ;* et, d'autre part, à l'est de l'île de Naxos, se trouvait l'île Δονοῦσα (cf. *infra*) ; mais ce ne sont, je pense, que des coïncidences fortuites ; et le rapprochement fait plus haut du nom de Νῦσα et du culte de Dionysos à Naxos me paraît plus important.

Νῦσα (Pape, *s. v.* 11), ville en Thessalie. On trouve bien au nord-est de *Volo* une localité moderne *Makrinitsa* (A.-Sc., 108 C-D 1) ; mais ces formes en *-itsa* (dont nous parlerons plus loin) sont d'une origine tout à fait spéciale, et l'on ne pourrait identifier les deux noms qu'en admettant le passage d'une désinence hellénique à une désinence slave : *-isa* devenant *-itsa*. C'est en somme possible ; mais nous ne pouvons dire si l'on se trouve ici en face d'un cas de ce genre.

Ὄδρυσα, Ὀδρυσία, ville des Odryses. Sur l'emplacement occupé par ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, f-h B ; A. v. Kamp., 10 D-E 3.

Trysa, ville de Lycie (A. v. Kamp., 7 *a*), dans le sud de la contrée, près du bord de la mer.

Digitized by Google

Cf. KIEP., *Grande Carte* (Tryssa) : la ville se trouve au nord-est d'un petit village appelé *Gueul-baschi*.

Χρύσα (Χρῦσα ?), localité à Athènes (PAPE, *s. v.* 2).

Χρύσα (PAPE, *s. v.* 3), ville en Éolide, près de Thèbè (PAPE, *s. v.* 3). Cf. *supra*, Κρῖσα; KIEP., *Atl. ant.*, V, carton de Troade : la ville est placée sur le bord de la mer, au nord d'Adramyttium (aujourd'hui *Edirmid*). Sur l'emplacement d'Adramyttium, que KIEPERT a situé trop au sud-est, cf. A. v. KAMP., 12 E-F 2; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. VII, 2. Aujourd'hui, à peu près *Gouré* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

Χρύσα (PAPE, *s. v.* 2), ville en Troade (cf. PAPE, *s. v.* Χρύση 2 i), sur le bord de la mer, au nord du cap Lectum (KIEP., *Atl. ant.*, V, carton de Troade). Aujourd'hui, le nom antique paraît s'être maintenu dans le nom moderne *Keussédéressi* (KIEP., *Carte en six feuilles*). Cf. *supra*, Κρῖσα.

δ) Noms modernes en *-ysa*.

Lysa (A.-Sc., 56 H 3), montagne de Bohême occidentale, près de la frontière de Bavière.

Je ne trouve que ce nom à citer; mais je ferai observer qu'il faut tenir compte de l'orthographe par laquelle un Allemand exprime tel ou tel son. Tel nom sera écrit différemment par un Français, un Allemand, un Anglais, etc., pour rendre le même son. Dans le cas particulier, la prononciation du *y* (lettre savante et morte) se confondant avec celle du *i*, le même mot pourra, suivant les cartographes, être écrit ici et là tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Il y aurait donc lieu de placer ici sans doute quelques-uns des noms en *-isa* cités plus haut : nous renvoyons ce soin au lecteur.

7° Désinence -ω(σ)σα. — α) Noms antiques en *-ωσσα, -ōssa*.

Δέρτωσσα, Δέρτωσα, ville d'Espagne Tarraconaise : KIEP., *Atl. ant.*, X, f C; A. v. KAMP., 17 F 2. Aujourd'hui, *Tortosa* (A.-Sc., 100 L 4).

Κήλωσσα. Cf. *infra*, *s. v.* Κηλοῦσα.

Τολῶσσα, capitale des *Tectosagi*, en Gaule Narbonaise occidentale (KIEP., *Atl. ant.*, XI e H; A. v. KAMP., 19 D 5). Aujourd'hui, *Toulouse* (A.-Sc., 75 D 4). Cf. les orthographes Τόλοσσα, Τόλοσα, Τολῶσα, et la quantité de ce mot en latin.

Φλῶσσα, localité près de Smyrne, que SUIDAS qualifie de χωρίδιον. On trouve dans les environs de la ville quelques noms en *-dja*, comme *Lidja* (cf. *supra*, *s. v.* Νῦσα, pour la comparaison des noms antique et moderne), *Hadji Moudja, Koukloudja, Boudja*. Y a-t-il quelque rapport entre ces noms (surtout le dernier) et le mot antique ? je ne saurais le décider.

β) Noms modernes en *-ōssa*.

Nous avons placé dans la catégorie des mots en -οσσα les noms modernes en *-ossa* que nous connaissons; le lecteur verra plus haut (5° β : noms modernes en *-ossa*) les raisons d'une décision arbitraire, mais qu'il fallait prendre pour la clarté de l'exposition. Nous faisons une exception pour deux mots qui appartiennent sans contestation à la catégorie en *-ō-*; ce sont :

Glossa (A.-Sc., 112 H 6), cap de l'Albanie, en face du talon de la *botte* italienne. Les Italiens l'appellent *Linguetta*, diminutif de *lingua*, qui est la traduction du mot grec γλῶσσα. Ce cap, qui ressemble en effet à une petite langue, termine la chaîne des monts Akrokérauniens (KIEP., *Atl. ant.*, V, a C; A. v. KAMP., 10 A 3). Cf. KIEP., *Carte générale*, L 10-11.

Glossa (*Bull. Corr. hellén.*, III, pp. 182 sq.), localité dans l'île de Péparèthos, près du village de *Platania*, au nord-ouest de l'île (*Platana*, dans A.-Sc., 108 D 1). Le nom antique de la ville serait Σελεινοῦς (= Σελινοῦς, PAPE, *s. v.* Σελεινοῦς).

Grossa (KIEP., *Carte générale*, G H-6; A.-Sc., 111 C-D 2-3), appelée aussi *Lunga* : île de l'Adriatique, sur la côte de Dalmatie. C'est la plus grande des îles que les Grecs appelaient Κελαδοῦσσαι (PAPE, *s. v.*; KIEP., *Atl. ant.*, VII, i-C D). *Grossa* est-il une déformation populaire

Digitized by Google

de *Κελαδοῦσσα ? En tout cas, on remarquera le rapport curieux : Lingua-Glossa et Lunga-Grossa.

γ) Noms antiques en -ωσα, -ōsa.

Ἀνεμῶσα, localité en Arcadie, à l'ouest du mont Φάλανθον (Φάλανθος), à 100 stades de Τρικόλωνοι et sur la rivière Ἑλισσών (sur ces noms, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e G). La ville était sur la route qui va de Tricoloni à Methydrion au nord.

Δερτῶσα ; cf. Δερτῶσσα, *supra*.

Ἐγῶσα, ville des *Castellani*, en Espagne Tarraconaise. D'après le passage de Ptolémée (éd. Did., I, p. 195), les *Castellani*, qui ne sont nommés que dans cet auteur, sont situés au milieu des terres (μεσόγειοι) et à l'est des *Jaccetani*. Leur pays se trouve donc tout à fait au nord-est de l'Espagne. C'est en effet de ce côté que l'on a cherché des identifications ; mais aucune des localités modernes ne me paraît s'appliquer à Egosa.

Ἔδωσα, ville en Éthiopie, dit Pape. En réalité, la ville se trouvait au nord de Pyndis (que nous avons proposé d'identifier avec *Méhendi ;* cf. *supra, s. v.* Σούασα) et au sud de Syène (aujourd'hui, *Assouan*) sur la rive occidentale du fleuve, celle que Pline (VI, 35) appelle la rive africaine. Dans cet intervalle, Pline, remontant le fleuve, cite : (Syène), Tacompsos, Magora, Séa, Edosa, Pelenaria, (Pyndis). Les localités modernes dont Andrée-Scobel (154 C 4-5) donne les noms dans le même espace sont : *Debot, Demhid-el-Gharb, Tafé, Kalabsché, Dakké, (Méhendi)* ; soit cinq localités de part et d'autre. Ce n'est certes pas une raison pour les identifier sur deux lignes parallèles. Mais enfin, Ἔδωσα ne doit pas être très loin de *Kalabsché* (cf. les désinences -σα et *-sché*, et ce que nous avons dit déjà sur le son chuintant) [1].

Κῶσα, ville de l'*India intra Gangem*, où l'on trouve du diamant (Ptolém., VII, 1, 65). Je ne découvre pas dans la carte moderne de nom à rapprocher du mot antique ; car *Kansar* (A.-Sc., 133 H 9) serait en grec devenu plutôt *Κασσαρ(α). Le renseignement de Ptolémée : « On y trouve du diamant » pourrait-t-il mettre sur la voie ? On remarquera que le peuple des *Tabassi*, chez lequel *semble* avoir existé cette ville (le texte de Ptolémée n'est pas sûr) se trouve sur le flanc de la montagne que Pline appelle Σαρδώνυξ (nom de pierre précieuse). Pape propose d'identifier ce nom avec le mont *Sautpoura ;* je ne lis pas ce nom sur ma carte. Dans quel terrain se rencontre la sardoine ? Je ferai remarquer que le pays des *Tabassi* (A. v. Kamp., 9 C 3) est en partie occupé par les monts *Mahadeo* (A.-Sc., 133 G H-8) qui appartiennent aux terrains primaires supérieurs (permien-carbonifère) : cf. Vid.-Labl., 122[a] D d.

Κώσα. Cf. *infra, s. v.* Σουκκῶσα, 1 et 2.

Labitolosa, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 F 1). L'emplacement indiqué correspond à *la Puebla de Castro* (A.-Sc., 100 L 2).

Libisōsa (Ptolém.-Did., I, p. 181, 5 : Λιβισῶκα ; Plin., *N. H.*, III, 4, 9 : Libisosona, surnommée Foroaugustana ; Pape, *s. v.* Λιβισῶκα), ville des *Oretani* de l'Espagne Tarraconaise. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d D ; A. v. Kamp., 17 D 3. Aujourd'hui, suivant Pape et Ptolémée-Didot (note, *a. l.*), *Lezusa*, près *Alcaraz*. Je ne sais pas où est *Lezusa*. Pour *Alcaraz*, cf. A.-Sc., 99 H 6. Il est heureux que l'on ait trouvé à Lezusa des documents permettant d'y fixer la ville antique ; car, à ne considérer que la toponymie, j'aurais été tenté de placer la ville soit à *Albacete* (A.-Sc., 100 I 6), soit surtout à *Balazote* (A.-Sc., 100 H 6) : on remarquera, en effet, dans ces deux noms comme dans le nom antique, la suite *L, b* et un son (*c, z*) se rapprochant du *s* latin [1].

Μετέρκωσα, ville des *Carpetani* en Espagne

1. Ce que nous avons dit s'applique aux Grecs, et Pline n'est pas un Grec. Mais sa liste est empruntée à Juba et Bion.

1. Klotz, *Handbuch, s. v.* Libisosona, indique une ville moderne *Leyca* (dont j'ignore l'emplacement) ; ce nom ferait penser à Λιβισῶκα.

Digitized by Google

Tarraconaise. Sur les *Carpetani*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c d-C D; A. v. Kamp., 17 D 2-3. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 176, n. 3) propose *Madridejos*, près de *Consuegra* (A.-Sc., 99 G 5). Une variante porte Μεντερχῶσα, et l'on sait que, en grec actuel, le groupe -ντ- sert à rendre le -*d*- occidental, que le δ ne reproduit pas exactement. Faudrait-il alors penser à *El Pedernoso?* Cf. A.-Sc., 100 H 5 : à l'est des deux localités citées précédemment.

Segosa, ville en Aquitaine. Le mot a-t-il un *o* bref ou un *o* long? Il est possible qu'il ait eu un *o* bref : cf. Σεγόδουνον, Σεγόβριγα. Mais on trouve aussi Σεγουβία, Σεγούσιον; et j'observe que les mots avec -ο- sont des composés, ceux en -ου- des dérivés. Sans doute, le nombre des exemples n'est pas assez élevé pour que l'on puisse formuler une règle générale; mais enfin, par analogie (cf. Segosa et Σεγούσιον), je place plus volontiers le mot *Segosa* du côté des voyelles (ou diphthongues) longues. Sur l'emplacement de la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, d G; A. v. Kamp., 19 C 4. Non loin se trouve aujourd'hui une localité *Uza* (A.-Sc., 75 A 3; Vid.-Labl., 74 c C), dont on ne saurait dire si son nom a gardé un souvenir du nom antique.

Σκαβίωσα, surnom de Λαοδίκεια de Syrie (Ptolém., V, 15, 20; éd. Did., I, p. 977, 16). C'est la ville appelée d'ordinaire Laodicée du Liban (Kiep., *Atl. ant.*, III, o A, et IV, m H). Aujourd'hui, *Tel-Nébi-Mindou* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Cependant, cette assimilation n'est pas certaine : Ritter a changé d'avis sur cette question, et A. von Kampen n'a pas cru devoir adopter une opinion, en assignant une place déterminée à la ville dans son *Atlas antiquus*.

Σκαβίωσα, surnom donné à *Alexandreia ad Issum;* cf. Ptolém.-Did., I, p. 977, colonne 1, note 8. Sur cette Alexandreia, cf. Pape, *s. v.* 15; Kiep., *Atl. ant.*, IV, l F; A. v. Kamp., 7 F 4. Aujourd'hui, *Alexandrette, Iskenderoûn* (A.-Sg., 127 G 5). Le mot Σκαβίωσα est une épithète (lat. *scabiosus*) donnée à *Alexandrette,* à cause de son climat malsain (cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* p. 286-287). En est-il de même pour Laodikeia, qui devait se trouver dans les 500 mètres au dessus du niveau de la mer[1]? Ou le mot est-il la transformation postérieure de quelque terme indigène défiguré?

Σουκκῶσα, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise. L'édition de Ptolémée (coll. Did., I, p. 196, n. 1) suppose que le nom véritable de cette ville était *Sub Cosa* et restitue l'existence d'une ville Cosa qu'il identifie avec *Caus,* nom cité ailleurs, comme se trouvant entre Ilerda (*Lérida*) et Osca (*Huesca*). Je proposerais pour ma part d'identifier Σουκκῶσα avec *Alquezar* (A.-Sc., 100 K L-2), ville située dans la même région. On aurait ici soit une préfixation de Σ dans le mot ancien, soit une suppression de Σ initial dans le mot moderne. Cette dernière solution me plairait davantage; car on se l'expliquerait par l'inconscient désir de modeler analogiquement le nom sur le type des nombreux noms commençant par *Al-* (d'origine arabe), qui se rencontrent sur la carte d'Espagne.

Σουκκῶσα (Pape, *s. v.* 2), localité en Étrurie. Dans la *Peutingeriana Tabula* se trouve, près de la ville de Cosa, une localité dite *Succosa,* c'est-à-dire *sub Cosa* (sur la ville d'Étrurie Cosa, cf. *supra, s. v.* Κόσσα, Κόσα)[2]. La localité Σουκκῶσα se trouverait donc non loin de Cosa d'Étrurie, qui est aujourd'hui près d'*Orbetello*. Serait-ce alors *Orbetello* lui-même qui serait *Sub Cosa?* Cependant, la langue de terre sur laquelle se trouve la ville moderne n'aurait pas encore existé dans l'antiquité (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, c E); et peut-être *Sub Cosa* était-elle l'autre nom du *Portus Herculis* que Kiepert (*ibid.*) place au nord de la petite presqu'île, tandis qu'André-Scobel (103 B 2) place *Porto Ercole* au sud de

1. Je donne ce chiffre approximatif d'après Kiepert (*Carte en six feuilles*), qui place la localité moderne près de l'antique *Orontes,* en aval de *Hormul* (660 mètres) et en amont du lac *El-Bheira* (450 mètres).

2. On remarquera que Κόσα s'écrit par un -ο-, Σουκκῶσα par un -ω-. Nous ne voyons dans ce cas particulier qu'une de ces incertitudes d'écriture qui foisonnent pour les noms propres.

Digitized by Google

cette même presqu'île. On pourra supposer que *Portus Herculis* était au nord, *Sub Cosa* au sud, et que ce dernier nom a disparu, remplacé par l'autre.

Τολῶσα (Τολῶσσα, Τόλοσσα, Τόλοσα) ; cf. *supra*, Τολῶσσα.

Tonosa, ville de Cappadoce septentrionale. Est-ce Τόνο(σ)σα ou Τονῶ(σ)σα, et le premier -*o*- lui-même est-il -ο- ou -ω-? Je ne trouve le mot ni dans Ptolémée ni dans Pape. Sur cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, m C; A. v. Kamp., 7 F 3. Aujourd'hui, *Tonous* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 28; A.-Sc., 127 G 4).

δ) Noms modernes en *-osa.*

Comme nous l'avons dit plus haut (5°, δ), nous réunirons ici les noms modernes en *-osa* que nous avons trouvés. Mais je rappelle au lecteur que, dans ma pensée, cette simplification commode ne préjuge en aucune manière la question d'origine et d'étymologie. Le -*o*- est-il bref ou long ? on ne saurait toujours le dire ; et des exemples comme Τολῶσσα, Τόλοσσα, Τολῶσα, Τόλοσα, nous montrent que, déjà dans l'antiquité, la prononciation était flottante et pour la quantité de la voyelle, et pour la force de la sifflante, et peut-être même pour la place de l'accent tonique.

Arosa (A.-Sc., 68 H 3), en Suisse, au sud-est de *Coire* (all. *Chur*).

La Berzosa (A.-Sc., 99 D 4), nom de contrée ou canton en Espagne occidentale, entre le Portugal et Salamanque.

Canosa (A.-Sc., 104 G 3; Kiep., *Carte générale,* K 7), ville d'Italie, dans les Pouilles. C'est l'antique Canusium (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, n G; A. v. Kamp., 14 C 2).

Espinosa (A.-Sc., 99 G 1), dans le nord de la Castille, au sud-est de Santander.

Gerosa (A.-Sc., 57 B 6), village de la haute Italie, à l'est de *Lecco.*

Ginosa (A.-Sc., 104 G 4), ville d'Italie, dans la partie occidentale de la province de *Lecce :* antique Genusia (Kiep., *Atl. ant.,* VII, l G; A. v. Kamp., 14 C 2).

Giojosa (A.-Sc., 106 E 1), en Calabre.

Holechosa (A.-Sc., 99 F 5), en Espagne, au sud-ouest de Madrid.

Lagosa, petite île entre Égine et Salamine ; cf. *infra, s. v.* Ἐλεοῦσα.

La Pelosa (A.-Sc., 103 C 2), montagne d'Italie, dans l'antique Sabine, à l'est du lac de *Bolsena* (1).

Licosa (A.-Sc., 104 E 4), cap d'Italie, sur la mer Tyrrhénienne, au sud de l'antique Pæstum. Cf. Kiep., *Carte générale,* L 6. C'est l'antique promontoire Enipeum (Kiep., *Atl. ant.,* VII, i G; A. v. Kamp., 14 B 2).

Linosa (A.-Sc., 106 A 3, carton additionnel), petite île à l'ouest de Malte (cf. A.-Sc., 102 G 12), près de l'île *Lampedusa.*

Lodosa (A.-Sc., 100 H 2), en Espagne, sur l'Èbre, à l'est de Logroño.

Bir-el-Melosa (Kiep., *Carte générale,* S 32), dans le désert de Syrie.

Osa (A.-Sc., 103 B 2), petite rivière d'Étrurie, se jetant directement dans la mer au-dessous de *Telamone* (antique Telamon : Kiep., *Atl. ant.,* VIII, c D; A. v. Kamp., 13 C 3).

Pampilhosa (A.-Sc., 99 B 4), ville de Portugal, au nord de Coïmbre.

Panticosa (A.-Sc., 100 K 2 ; cf. id., 75 B 5), petit village d'Espagne près de la source du *Gallego* (antique Gallicus : Kiep., *Atl. ant.,* X e-B C; A. v. Kamp., 17 E 1), au nord-est de *Jaca* (antique Jaca).

Pelagosa (Kiep., *Carte générale,* I 7-8), île au milieu de la mer Adriatique (cf. A.-Sc., 101 L 5) : antique Pelagousa (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k l-E).

Pelosa (cf. *supra* le nom de *La Pelosa*), petite île à l'ouest de la Sardaigne (A.-Sc., 106 F 2).

Perosa Argentina (A.-Sc., 80 G 5), dans le nord-ouest de l'Italie, à l'ouest de Turin.

1. Cf. *infra* le nom *Pelosa.*

Digitized by Google

Planosa (A.-Sc., 104 F 2; Kiep., *Carte générale,* I 7), petite île de l'Adriatique, près de la côte italienne, au nord des Pouilles. Antique Planasia (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k E; VIII, m E; A. v. Kamp., 14 B 1).

Rachitosa (A.-Sc., 113 G 3), en Moldavie, au nord-ouest de Galatz.

Ralósa (A.-Sc., 114 D 6), localité de Roumanie occidentale, près du Danube, sur un affluent de l'*Oltu* (antique Alutus : Kiep., *Atl. ant.,* XI, u-L M; A. v. Kamp., 10 D 1-2).

Reinosa (A.-Sc., 99 F 1), ville de l'Espagne du nord, au sud-sud-ouest de Santander, tout à fait à la source de l'Èbre. C'est là que Kiepert (*Atl. ant.,* X, c B) et A. von Kampen (17 C 1) placent l'antique Juliobriga.

Rigosa (A.-Sc., 68 H 5), ville dans le nord de l'Italie, au nord-est de Bergame (antique Bergomum : Kiep., *Atl. ant.,* VII, d B; A. v. Kamp., 13 B 2).

Ruginosa (A.-Sc., 113 F 2), dans la Roumanie septentrionale, près du Séreth (antique Pyretus : Kiep., *Atl. ant.,* XII, h-i C; A. v. Kamp., 16 I 2).

Skinosa (A. Sc., 113 H 3), petite rivière et ville sur cette rivière, en Bessarabie. C'est à peu de distance au nord de cette ville que passait le *Romanum vallum* qui rejoignait le Pyretus et le Tyras (A.-Sc., *ibid.*).

Stenosa, nom moderne de l'île Δονοῦσσα, près de Naxos (cf. *infra, s. v.*).

Tolosa (A.-Sc., 100 H 1), au nord de l'Espagne, dans le Guipuzcoa, au sud-ouest de Saint-Sébastien. On rapprochera tout naturellement ce nom de Τολῶσα (cf. *supra, s. v.*), la Toulouse du midi de la France.

Tortosa. Cf. *supra,* Δερτῶσα.

Trosa, nom d'un pic au nord du lac Majeur, près de la frontière italo-suisse (A.-Sc., 68 F 4).

Venosa (A.-Sc., 104 F 4; Kiep., *Carte générale,* L 7), en Italie, au nord de la Basilicate; antique Venusia (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, m-n H; A. v. Kamp., 14 B 2).

Venturosa (A.-Sc., 57 B 6), dans la haute Italie, au nord-est de *Lecco.*

Villa Viçosa (A.-Sc., 99 C 6), en Portugal, à l'est de Lisbonne, près de la frontière espagnole.

Villa Viciosa (A.-Sc., 99 E 1), en Espagne, sur la côte septentrionale, à l'est de *Gijon.*

Viosa ou **Vovousa** (Kiep., *Carte générale,* L/M-11/12; cf. A.-Sc., 112 H-I 6 : Wiosa ou Woj[o]uza), rivière d'Albanie : antique Aōus, Auas (Kiep., *Atl. ant.,* V, a-b C; A. v. Kamp., 10 A-B 3).

Noms en *-osa* appartenant à des pays trop éloignés du monde antique :

Drosa (A.-Sc., 43 E 4 : dans le duché d'*Anhalt,* au nord-est de *Bernburg*); Kabosa (id., 136 D 8 : île à l'ouest du Bourma); Kajosa (id., 153 C 2 : localité de l'Afrique orientale allemande, à l'ouest du lac Victoria); Ober-Losa et Unter-Losa (id., 39 B 4 : dans le sud-ouest de la Saxe, au sud de *Plauen*); Lawirosa (id., 153 B-3 : rivière dans l'Afrique orientale allemande); Makosa (id., 149 B 3-C 2 : pays au nord-est de la colonie portugaise d'Angola); Minnedosa (id., 163 P-Q 2 : dans le Manitoba des États-Unis); Osa (id., 95 H 1 : rivière de Norvège); La Osa (id., 164 F 4 : petite localité des États-Unis, dans l'État d'Arizona, à la frontière mexicaine); Ot(o)un-Osa (id., 131 H 2; je ne trouve pas le nom au renvoi donné); Kloster Posa (id., 42 F 2 : près de *Zeitz,* au sud-ouest de *Leipzig*); Reynosa (id., 165 M 6 : sur le *Rio Grande del Norte,* à la frontière du Mexique et des États-Unis); Tinosa (id., 137 D 2 : petites îles à l'est de la grande île *Hainan,* sur la côte sud-est de la Chine; Tinhosa, sur la carte même); Tosa (A.-Sc., 68 E 4 : petite rivière de l'Italie septentrionale[1], qui devient ensuite la *Toce* [id., 68 E 45; 107 C 1-2] et se jette dans le lac Majeur); Tosa (Cima-) [id., 57 D 5 : montagne de la Suisse méridionale, au nord du lac de Garde]; Tosa (id., 142 D-E 5 : localité du Japon, dans la pro-

1. Cf. Tosa-Fall, la chute de la Tosa (id., *ibid.*).

Digitized by Google

vince Gokinai); Tosa (ID., 142 C 6 : nom d'une province du Japon, dans l'île Nankai; elle donne son nom à la baie Tosa-Nada, le long de laquelle elle s'étend); Trosa (ID., 96 O 4 : sur la côte sud-est de la Sudermanie); Viçosa (ID., 177 K 7 : au Brésil, sur la côte au sud de *Bahia*); Viçosa (ID., 177 K 5 : autre nom de *Assemblea*, au Brésil, au sud-ouest de *Pernambuco* et à quelque distance de la mer); Zabourounia Kosa (KIEP., *Carte générale*, E 41-42 : île dans le nord de la mer Caspienne).

8° Désinences -μσα, -νσα, -λσα, -ρσα.

Mots en -μσα. Noms antiques :

Je n'en trouve pas d'exemple en grec, sauf erreur; cf. *supra*, p. 155, aux noms en -μσος, la note et les renvois. Y a-t-il eu assimilation du -μ- au -σ- voisin, puis chute de l'un des deux -μ- ? Cf. l'exemple de G. MEYER, *Gr. Gr.*³, § 273, *a* : *ὦμσος, ὤμμος, ὦμος. Ou bien y a-t-il eu entre le -μ- et le -σ- développement d'une labiale, qui s'est confondue avec le -σ- en une lettre double ? Cf. Τέμεσα, Temsa, (*Τεμπσα) Τέμψα (1). Ou bien développement d'une voyelle entre le -μ- et le -σ-? Cf. précisément Τέμεσα, Τέμεσσα à côté de Τέμψα, Temsa. Peut-être ces différentes causes ont-elles toutes agi, l'une dans un cas et dans un pays, l'autre dans un autre pays et un autre cas. Et, si l'on en trouve en latin (cf. *supra*, Temsa), ces formes ont à côté d'elles une autre forme en -ψα, *-psa*, ou en voyelle + σσα (*-ssa*), et c'est là que le lecteur pourra les trouver. Pour les noms modernes, cf. *infra*, aux noms en *-nsa*.

Mots en -νσα ; α) Noms antiques :

Ad Ansam, petite ville située dans l'est de la *Britannia*, sur la côte, au nord-est de Londres (A. v. KAMP., 20 G 5). Aujourd'hui, *East Berghott* (A.-SC., 86 O 3). Mais peut-on vraiment regarder cette expression comme un nom propre ?

Βουλλαμήνσα ou Βουλλαμίνσα, ville de l'*Africa*. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 655, n. 1.

1. Cf. les formes de ce mot *supra*, *s. v.* Τέμεσσα, p. 192.

Κένσα. Cf. *supra*, *s. v.* Κεσσά.

Κῶνσα, ville en Étrurie, dit PAPE. Dans ce cas, on serait tenté d'identifier ce nom avec celui de Κόσσα, Κόσα ; et, si l'on objecte la différence de quantité du son -o-, nous rappellerons l'existence de la ville Σουκκῶσα (cf. *supra*, *s. v.*), qui nous a paru être *Sub Cosa*. Le nom de la ville aurait donc été écrit et prononcé de plusieurs manières : Κῶνσα, Κόσσα, Κόσα, -κῶσα (dans Σουκκῶσα). Mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse de cette ville. PLUTARQUE (*Flamininus*, 1) dit que Flamininus, gouverneur de Tarente, s'y fit estimer autant par sa justice que par sa valeur et mérita d'être mis à la tête des colonies qui furent envoyées dans les villes de Narnia et de Konsa. Narnia est en Ombrie (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, f D-E ; A. v. KAMP., 15 A 1 ; aujourd'hui, *Narni* : A.-SC., 103 C 2). S'ensuit-il que Κῶνσα soit également en Ombrie ? Évidemment non ; mais d'autre part il peut s'agir d'une autre ville que de la ville d'Étrurie. Par exemple, ne pourrait-on supposer l'existence d'une ville Κῶνσα au nord-est de Narnia, dans le pays des Sabins, à l'endroit où se trouve aujourd'hui *Cascia* ? Cf. A.-SC., 103 C-D 2.

Μάρωνσα, localité d'Assyrie (Maranya, dans AMMIEN-MARCELLIN, 25, 1, ou, suivant certaines éditions, Maranga). Le texte d'AMMIEN-MARCELLIN étant le seul qui puisse nous éclairer sur la situation de la ville, reprenons avec cet auteur le récit de la retraite dans laquelle l'empereur Julien devait trouver la mort. Julien vient d'arriver devant Ktésiphon (KIEP., *Atl. ant.*, IV, u I ; A. v. KAMP., 8 B 3 ; aujourd'hui, ruines sur la rive droite de l'Euphrate, au sud-est de *Baghdhâd* ; cf. KIEP., *Carte générale*, S 36-37 : *Tâki-Kesra* ; ID., *Carte en six feuilles* ; A.-SC., 128 L 7). On renonce à faire le siège de la ville, inexpugnable, et Julien, incendiant sa flotte, prend la résolution de s'avancer dans les terres en laissant le fleuve à gauche (*flumine læva relicto,... mediterraneas vias arripere citato proposuit gradu* : AMM.-MARCELL., 24, 7). L'armée se dirige donc vers le nord. Elle avance par masses compactes dans l'intérieur des terres (*ad interiora*

Digitized by Google

tendebat) et traverse des plaines immenses (*per effusam planitiem*), coupées de torrents que la fonte des neiges faisait sortir de leur lit (*liquentibus jam brumæ pruinis... ruptis riparum terminis aucti inhorruere torrentes :* ID., 24, 8). On se décide à ne pas revenir par l'Assyrie, mais à aller occuper la Cordouène, c'est-à-dire à remonter la vallée du Tigre jusqu'à l'Arménie. La marche conduit l'armée à Hucumbra, puis Maranga (?), où Julien livre une bataille contre les Perses ; c'est là, semble-t-il, que, dans la troisième et dernière nuit de son séjour, lui apparut le Génie de l'empire (ID., 25, 2). Le lendemain, il levait le camp et se remettait en route. Le jour même, l'armée était attaquée par les Perses, en tête, en queue et sur le flanc gauche, et Julien, blessé dans un endroit appelé Phrygia, meurt dans la nuit du 26 juin 363 après Jésus-Christ (ID., 25, 3), non loin d'un petit fort (*castellum vicinum, munimentum :* ID., 25, 3 et 6) appelé *Ouakkat*. Sous le commandement de Jovien, l'armée se remet en marche, et, après une nouvelle escarmouche avec les Perses, on arrive à Sumere (ID., 25, 6). Pour l'emplacement de Sumere sur la rive orientale du Tigre, cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, t H ; aujourd'hui, *Samarra* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* R 35 ; A.-Sc., 128 K 6). Voici comment je restitue le chemin parcouru entre Ktésiphon et Sumere : l'armée part de Ktésiphon (aujourd'hui ruiné ; cf. *supra*), remonte un instant le Tigre, puis l'abandonne (en le laissant à gauche ; cf. *supra*), et va à *Bâkoûba* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* S 36 ; A.-Sc., 128 L 7), qui sera H(o)uc(o)umbra. Quant à Maranga, on peut, pour l'identification, hésiter entre *Khân Nahrouân* et *Nayân,* qui est plus au nord-ouest. Je me prononce pour cette dernière localité, en adoptant la leçon Maranya (que d'ailleurs je corrigerais volontiers en Mara-naya ou Mara-niya). Quant à Phrygia, entre Maranya et Sumere, le mot a dû être arrangé après coup, pour montrer l'infaillibilité de l'oracle qui avait prédit à Julien qu'il mourrait dans un endroit portant ce nom.

Νένσα, Νῆνσα, ville dans le sud (?) de la province romaine d'Afrique (PTOLÉM.-Did., I, p. 651), suivant PAPE. Cependant, PTOLÉMÉE met cette ville dans la liste de celles qui sont situées entre Thabraca et le fleuve Bagradas, c'est-à-dire entre *Tabarka* et l'*Oued-Medjerda* (A.-Sc., 145 F 1 ; VID.-LABL., 81[c] C b-c). A vrai dire, pour un espace si étroit, le nombre des villes est bien considérable (pas moins de vingt-trois, dans PTOLÉMÉE).

Ποῦνσα ou Πούνση, ville dans l'intérieur de la Libye. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 751, qui lit Πούνση et ne donne pas la variante Ποῦνσα. Emplacement inconnu, dit l'éditeur. La ville était située dans le bassin du Niger, rive méridionale (πρὸς αὐτῷ δὲ τῷ ποταμῷ ἀπὸ μὲν..., ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τοῦ ποταμοῦ). Ce détail est fort important ; car c'est lui qui permet de tenter une identification. PTOLÉMÉE cite, comme étant au sud du fleuve, cinq villes : Θοῦπαι, Ποῦνσα, Σαλούκη, Θαμονδοκάνα, Δουρδούμ. On a essayé d'identifier Θαμονδοκάνα avec *Tombouktou* (cf. les notes de l'édition Didot) ; mais *Tombouktou* est au nord du fleuve. D'après les chiffres que donne PTOLÉMÉE, l'ordre des villes va de la gauche vers la droite (de l'ouest vers l'est), c'est-à-dire dans le sens du courant du Niger supérieur. Or, si nous suivons ce cours en notant les villes qui sont du côté sud (à droite), nous serons amenés à nous demander s'il n'y a pas lieu d'identifier Θοῦπαι avec *S(o)uba* (A.-Sc., 146 C 6 ; se rappeler le son sifflant du θ grec) et Ποῦνσα avec *B(o)usche* (ID., 146 C 6 : se rappeler l'équivalence du σ grec et du son chuintant *-sch-*). Je renonce à identifier les trois autres localités ; car l'équivalence de Θαμονδοκάνα avec *B(o)unand(o)ug(o)u* (A.-Sc., 146 D 5-6) pourrait paraître un peu hasardée, même pour ces pays lointains qui autorisent plus aisément l'hypothèse.

β) Noms modernes en *-msa* et *-nsa :*

Amsa (A.-Sc., 148 A 5 : dans le Tibbou) ; Bansa (dans Bansa-Mp(o)uta, Bansa-Dimbo, etc. : localités de l'Afrique centrale ; cf. A.-Sc.,

Digitized by Google

s. v. Bansa); Gimsa (ID., 154 C 3 : île à droite de l'Égypte, à l'ouest de la pointe sud de la presqu'île du Sinaï); Gunsa (ID., 149 A 3 : rivière de l'Angola portugais); Hadji Hamsa (ID., 127 F 3; KIEP., *Carte générale,* K 26 : localité au sud-ouest de Sinope); Hadji Hamsa (A.-SC., 128 D 4; KIEP., *Carte générale,* M 22-23; c'est l'emplacement de l'antique Amorium : KIEP., *Atl. ant.,* IV, f C; A. v. KAMP., 7 C 3); Ouadi Henssa (A.-SC., 148 F 6 : rivière du Nogal anglais au sud de *Zeilah,* sur le golfe d'Aden); Issansa (ID., 153 D 4 : pays de l'Afrique orientale allemande); Jensa (ID., 146 G 8 : rivière du Congo français. ANDRÉE-SCOBEL, dans la carte, l'écrit *Jense,* et ce nom se trouve aussi dans l'*Index* à sa place alphabétique); Kagansa (ID., 154 A 4 : port sur la côte occidentale du lac Tanganika); Kara-Amsa (ID., 125 F-G 7 : localité en Turquie d'Asie orientale, dans la province d'Erzeroum, au sud-est de *Schorouk;* KIEPERT [*Carte en six feuilles*] place au nord-est de *Schorouk* une localité *Hamzan*); Kasansa (A.-SC., 149 A 3 : port sur l'océan Atlantique, dans l'Angola portugais); Kimpansa (ID., 152 D 5 : dans le Congo français, au sud-ouest de Brazzaville); Kimuinsa (ID., 152 E 5 : dans l'État libre du Congo, au sud de Léopoldville); Kinsa (ID., 152 E 6 : dans l'État libre du Congo, au sud-est de Léopoldville); Kiwunsa (ID., 152 D 6 : dans l'État libre du Congo, au nord-est de *L[o]uf[o]u*); Ksar-el-Khamsa (ID., 151 N 4 : dans la Tunisie, à l'ouest de Sfax) [1]; Kuansa (ID., 152 D 6 : dans la partie méridionale du Congo belge); Lehansa (ID., 150 H 4 : à l'est de Majunga, dans le milieu de l'île de Madagascar); Llansa (ID., 100 N-O 2 et 76 F 5 : port du nord-ouest de l'Espagne, au sud du cap Cerbère); Luansa (ID., 150 F 4 : dans le sud-ouest du Mozambique); Mainsa (ID., 152 C 7 : dans le nord du Congo portugais); Mansa (ID., 153 F 4 : petit port dans l'Afrique orientale allemande, au nord de l'île Zanzibar); Barra-Mansa (ID., 179, carte additionnelle I : au Brésil, sur le *Rio Parahyba del Sud* au nord-ouest de Rio-de-Janeiro); Masensa (ID., 153 A-B 5 : pays qui, d'après cette indication, serait à l'ouest de la partie inférieure du lac Tanganika; mais je ne trouve pas le nom); Maunsa (ID., 152 D 7 : dans le nord du Congo portugais, au sud de Moila); Moï-M(o)unsa (ID., 148 C 8 : dans le nord du Congo belge, sur un grand affluent de l'Oubanghi); Mokinsa (ID., 152 F 4 : à l'extrémité orientale du Congo français, sur les bords mêmes du fleuve); Djebel-Ouensa (ID., 151 K-L 3 : montagne sur la frontière orientale de l'Algérie; cf. Djebel-Ouenza : VID.-LABL., 81[b] L c); Pensa (A.-SC., 146 D 6 : dans le Sahara, entre Tombouktou et le Dahomey; autre orthographe : Ponsa); Pensa (ID., 116 I-K 4 : ville du centre de la Russie, capitale du gouvernement du même nom); Râs Homsa (ID., 126 C/D 5 : ruines en Palestine, près de la rive occidentale du Jourdain; ANDRÉE-SCOBEL y marque des ruines); Daya Rhemsa (ID., 151 G 7 : petit lac dans le nord du Sahara; c'est ce que VIDAL-LABLACHE [81[b] I g] appelle : la Perte de l'oued Metlili); Samsa (A.-SC., 97, carte additionnelle I : petite ville au nord-ouest de Tet-[o]uan); Sassansa (ID., 131 G 2 : renvoi inexact); Simsa (ID., 146 D 6 : dans le Sahara, au nord-ouest du Dahomey); Tansa (ID., 149 A 2 : dans le Congo portugais, au sud de Saint-Paul de Loanda). Ajouter Ouabensa, Djebel-Taguensa.

Mots en -λσα, -ρσα. — α) Noms antiques :

Βάλσα, ville en Lusitanie (KIEP., *Atl. ant.,* X, a-b E; A. v. KAMP., 17 B 4). Aujourd'hui, *Tavira* (A.-SC., 99 C 7).

Κέλσα, ville en Espagne Tarraconaise (KIEP., *Atl. ant.,* X, e C; A. v. KAMP., 17 E 2). Aujourd'hui, *Gelsa* (A.-SC., 75 B 6).

Κόλσα, ville en Grande-Arménie. L'édition Didot de PTOLÉMÉE identifie cette ville avec Colchana de la *Table* de PEUTINGER et place la ville à 15 000 pas de Tigranokerta. Mais cet endroit est beaucoup trop loin de la Bagrauandènè et de la Gordyènè; en outre, les mesures de latitude

1. On remarquera la similitude, sous des orthographes différentes, de ces noms : Amsa, Hamsa, Khamsa, Homsa, Lehansa.

Digitized by Google

données par PTOLÉMÉE s'opposent à cette identification. J'identifie pour ma part la ville avec *Khôschâh,* au sud-est du lac de Van (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* N 35 ; A.-SC., 128 K 4). Le nom *Mahmoûdié* donné à la ville étant un nom turc, il y a tout lieu de penser que le nom *Khôschâh* est la forme indigène arménienne, ce qui est par soi-même une présomption d'antiquité.

Ἀγάθυρσα, ville de Sicile (PAPE, *s. v.* Ἀγάθυρνον, déclare fausse cette leçon due à SUIDAS. Celui-ci donne le mot comme tiré du IXe livre de POLYBE [1] ; mais on corrige en Ἀγάθυρνα ; cf. PTOLÉM., éd. Did., I, p. 432). Sur la ville, cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, i I ; ID., VIII, carte de Sicile ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVI ; A. v. KAMP., 14 B 3, qui place la ville un peu plus au sud-ouest, pour en faire concorder l'emplacement avec celui de la localité moderne *Santa Agata Militello* (A.-SC., 106 C 1).

Amudarsa (KIEP., *Atl. ant.,* X, k F ; A. v. KAMP., 18 E 1), en *Africa propria,* dans le Byzacium, au sud-ouest de Thusdrus.

Ἄρσα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Espagne Bétique, chez les *Turdetani,* suivant PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 126), chez les *Turduli,* suivant PLINE (*N. H.,* 3, 14). PAPE, pour l'identification, parle de *Azunga* ou *Aracena ;* l'édition Didot, de *Zarza de Alanja.* On pourrait penser soit à *Berja* (A.-SC., 100 H 8 ; mais l'endroit paraîtra un peu trop au sud), soit à *Baza* ou *Cúllar de Baza* (ID., 100 H 7), soit à *Bæsa* (ID., 99 G 6-7).

Ἄρσα (PAPE, *s. v.* 2), pays entre l'Indus et l'Hydaspes. Cf. le nom moderne *Hazara* (A.-SC., 133 E 23) avec le nom de ville *Hazro* (ID., 133 E 3). Y a-t-il eu chez les Grecs métathèse consonantique : Ἄρσα pour *Ἄσρα, *Ἄζρα ?

Βάθυρσα, forteresse dans les montagnes d'Arménie. Cf. *infra, s. v.* Ὀλανή.

Βύρσα, la citadelle de Carthage (KIEP., *Atl. ant.,* X, carton ; A. v. KAMP., 24 c ; VID.-LABL., 9, 6). Aujourd'hui, s'élève sur la citadelle l'église Saint-Louis de Carthage (VID.-LABL., 81[c], carton).

Θάρσα, ville en Palestine. Il y a lieu de présumer, d'après le récit de JOSÈPHE (*Ant. Jud.,* VIII, 12, 3, et IX, 11, 1), que cette localité était voisine et dépendait de Samarie. On trouve son nom écrit Tharsa, Thersa, Therza ; ce n'est pas autre chose que Thirza, à l'est de Samarie (KIEP., *Atl. ant.,* III, l F ; A. v. KAMP., 4 C 3) ; aujourd'hui, *Tadl(o)ûza* (A.-SC., 126 C 5).

Κίρσα. Suivant PAPE, qui renvoie à l'*Etymologicum Magnum,* ce serait la même ville que Κίρρα ; et l'*Etymologicum Magnum,* 515, 19 sqq., identifie Κίρρα et Κρῖσα. Donc Κίρσα est la même ville que Κρῖσα de Phocide. D'autres distinguaient Κίρρα de Κρῖσα, et cette distinction, que combat l'*Etymologicum Magnum,* est adoptée par la science moderne. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VI, f F ; A. v. KAMP., 11 C 1, qui placent en Phocide les deux villes non loin l'une de l'autre. Maintenant, à laquelle des deux correspond Κίρσα ? On peut aussi bien assimiler Κίρσα et Κρῖσα, en parlant de la valeur sonante du -ρ-, ou bien assimiler Κίρσα et Κίρρα, en parlant de l'assimilation du -σ- au -ρ- qui le précède. Cf. aussi, pour l'emplacement des deux villes, BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XV.

Λάπερσα, montagne en Laconie (PAPE, *s. v.* 1).

Μοῦρσα, ville en Pannonie inférieure ; par opposition avec la suivante, elle s'appelait *Mursa Major.* Cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, o G ; A. v. KAMP., 21 H 6. Aujourd'hui, *Esseg, Osjek :* A.-SC., 64 E 6. — Cf. *Peuting. Tab.,* VI.

Mursa Minor, ville en Pannonie supérieure ; appelée aussi Mursella, et l'on peut voir dans *-ella* un suffixe diminutif ayant la même valeur que *Minor,* ou dans *Minor* une erreur d'interprétation, venant de ce que l'on aurait pris la désinence *indigène -ella* pour le suffixe diminutif *latin.* Sur la position de Mursella, cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, n F ; A. v. KAMP., 21 G 5. Aujourd'hui, *Marozallò* (A.-SC., 63 D 4).

Ὄρσα (PAPE, *s. v.* 1), montagne en Arabie, avec un port. Le nom se trouve dans PLINE, au milieu

1. L'erreur de SUIDAS ou du copiste serait-elle venue du voisinage de Ἀγάθυρσοι (peuple), qui vient immédiatement après ?

Digitized by Google

d'une énumération de toutes les particularités géographiques que l'on rencontre en longeant les côtes de l'Arabie, depuis l'embouchure du *Chatt-el-Arab* actuel jusqu'au fond de la mer Rouge. Énumération fort complète et que j'aurais voulu étudier en détail. Pour nous en tenir à quelques points, je propose, en suivant l'ordre de PLINE, les identifications suivantes, d'ailleurs encore un peu douteuses :

L'île Omœnus. — L'île près du continent, qui se trouve isolée à droite du 50° longitude est (Paris) ;

Les îles Etaxalos et Onchobrice ; ...plusieurs îles sans nom. — Le groupe des îles *Ab-il-Abjaz* (VID.-LABL., 121 G f) ;

La région de Dabanegoris. — *Débaï* (VID.-LABL., 121 G e) ;

Le mont Orsa avec un port. — *Scharka, Charkah* (A.-SC., 129 G 10 ; VID.-LABL., 121 G e). Le mot est écrit aussi *Chardjah* (VID.-LABL., *ibid.*), *Schardjah* (A.-SC., 144 S 3). Transformons ce dernier nom en grec, sans oublier que le Grec ne peut pas prononcer les chuintantes et les remplace par des sifflantes : nous aurons *Σαρσα, *Σορσα. Et ici pourra s'appliquer le phénomène de la disparition du Σ initial après un mot se terminant par un -ς : εἰς Σάρσαν, εἰς *Ἄρσαν—εἰς Σόρσαν, εἰς *Ὄρσαν ; d'où naissance d'un nouveau mot [Ἄρσα], Ὄρσα. J'avoue que j'avais d'abord pensé à chercher une identification de Ὄρσα avec le nom moderne *Scham* (A.-SC., 129 H 9), qui est un peu plus au nord : la difficulté d'expliquer la syllabe Ὀρ- m'a déterminé à tourner mes efforts d'un autre côté.

Ὄρσα (PAPE, *s. v.* 2), appelée aussi Ὀρσάρα (cf. *supra*, XXXV, p. 101). Nous avons proposé l'identification avec *Orsor*. Il est vrai que l'on trouve aussi des villes comme *Possour* (au sud-est de *G[o]um[o]usch-Khané*), *Poronser* (au nord de *Divrigui*), qui à la rigueur pourraient dériver du mot ancien ou être en relation avec lui (ἐπ' Ὄρσαν devenant ἐπ *Πορσαν, ou inversement ἐπ[ι] *Πόρσαν devenant ἐπ' Ὄρσαν). Peut-être, dans la masse de noms que la *Carte en six feuilles* de KIEPERT met en Arménie, trouverait-on d'autres noms encore que l'on pourrait rapprocher du nom antique. Quel moyen de se décider ? demandera-t-on. A la fin de cette étude, je m'autoriserai des difficultés que je rencontre dans mes tentatives d'assimilation pour mettre en avant une proposition dont la réalisation, je crois, faciliterait grandement les efforts de ceux qui souhaitent que notre connaissance du monde antique devienne enfin une réalité. Cf. aussi *infra*, *s. v.* Ὀρσήνη.

Πέρσα, ville sur l'Euphrate en Mésopotamie. Ce serait alors la ville principale, la seule peut-être, de la contrée appelée Περσαία (PAPE, *s. vv.* Πέρσα 1 et Περσαία 1). Il est vrai que ce nom de contrée a été changé en Περαία (PAPE, *s. v.* Περαία 6). Il y a aussi une Περαία sur le Tigre (PAPE, *s. v.* 5), suivant STÉPHANE DE BYZANCE, qui y place la ville Νίσιβις (PAPE, *s. v.* Νίσιβις 1). N'y a-t-il pas là une erreur, soit à propos du Tigre, soit à propos de l'Euphrate ? Il y a en effet une ville Νίσιβις en Mésopotamie (KIEP., *Atl. ant.*, IV, q E ; A. v. KAMP., 7 H 4 ; aujourd'hui, *Nsêbîn :* KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* O-P 32 ; A.-SC., 128 I 5) ; mais il y a aussi une ville *Nizib* près de l'Euphrate (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* O 29 ; A.-SC., 127 G 5) ; et peut-être serait-il permis d'y restituer une autre ville antique Νίσιβις (le nom Νίσιβις, Νάσιβις, Νέσιβις est déjà connu pour deux villes). On voit combien la question se complique ; je vais essayer de la débrouiller, par une hypothèse il est vrai. Laissons les textes tels qu'ils sont ; il y a une Περαία du Tigre avec une ville Νίσιβις, et il y a une Περσαία de l'Euphrate avec ou près une ville *Νίσιβις (*Nizib*). En effet, à quelle occasion STÉPHANE DE BYZANCE parle-t-il de la Περσαία ? A propos de Ἀπάμεια. Or il y a une Ἀπάμεια sur l'Euphrate et qui est, précisément, en face de l'actuelle *Nizib* (sur Apame[i]a, cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, n E ; A. v. KAMP., 7 F-G 4 ; aujourd'hui, *Biredjik :* A.-SC., 128 G-H 5 ; KIEP., *Carte générale,* O-P 29). La Περσαία sera la contrée qui

Digitized by Google

entoure *Biredjik*. Et *Biredjik* lui-même ne serait-il pas la ville Πέρσα ? Rappelons-nous cette équivalence (à laquelle il faut toujours penser pour les noms orientaux) du σ grec et du son chuintant *-ch-, -sch-, -dj-*, et traduisons *Biredjik* en caractères grecs : nous aurons *Πιρεζικί (1) ; est-ce bien éloigné d'un nom comme Περσική (πόλις) ? Et Περσική (πόλις) est-il si difficile à tirer de Πέρσα ? En somme, je regarde Πέρσα comme l'adaptation grecque d'un nom indigène *Berdja, *Birdja, devenu *Biredjik*. L'évolution se sera faite ainsi : *Birdja (*Berdja), Πέρσα, Περσική (πόλις), *Berdjik, *Biredjik*.

Σάκορσα, ville dans l'intérieur de la Paphlagonie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 849, n. 6. Mais cette ville est placée de telle sorte par le géographe grec qu'elle semble être entre Lagania et Ancyre. Or ces deux villes n'ont jamais appartenu à la Paphlagonie. Je remarque plutôt que, si l'on compare les chiffres de longitude et latitude donnés par Ptolémée (62° et 42°15′ pour Sakorsa, 62°30′ et 42°15′ pour Pompéiopolis), on devra conclure que Sakorsa se trouvait sur la même latitude que Pompéiopolis et un peu à l'ouest (cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, le *Orbis terrarum sec. Ptolemæum Alex.*). Pompéiopolis (Kiep., *Atl. ant.*, IV, i A ; A. v. Kamp., 7 F 2) est aujourd'hui *Tasch-Kouprou* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* K 25 ; A.-Sc., 127 F 3). Si maintenant je cherche sur la carte, à l'ouest de cette ville et sur la même latitude, je trouve une ville *Guérisch* (Kiep., *Carte en six feuilles*), et, dans cette ville (*-sch-* = -σ- grec), les éléments d'un mot grec *Κορισα, *Κορσα. Ce n'est pas Σάκορσα, je l'avoue ; mais n'oublions pas que le mot grec est déjà une adaptation d'un mot indigène ; n'oublions pas que le Σ initial pourrait n'être qu'une préfixation sans aucun caractère étymologique ni primitif. Et nous en revenons toujours à notre raisonnement : les Turcs n'auront pas tiré *Guérisch* de Σάκορσα, mais du terme indigène que les Grecs ont représenté (avec quelle fidélité ?) par Σάκορσα. Voilà pourquoi, me fondant sur les chiffres de Ptolémée, je propose l'identification des deux noms et des deux localités.

Τάρσα, localité sur l'Euphrate. Le renseignement est bien vague, et l'Euphrate est bien long. A défaut de certitude, cherchons du moins à limiter la recherche de l'identification d'après la vraisemblance. On ne peut s'empêcher de rapprocher Τάρσα de Ταρσός. Or, Ταρσός (Tarzi) est un nom sémitique (Masp., *Hist. anc. des peuples de l'Orient*, 6e éd., p. 284, n. 2), et l'on pourra restreindre sa recherche à la partie de l'Euphrate dont les bords furent à l'origine habités par des peuplades sémitiques, c'est-à-dire à la partie inférieure du fleuve, depuis la Cappadoce et l'Arménie (à peu près le 38° de latitude) jusqu'à la mer (sur la limite septentrionale des peuples sémitiques le long de l'Euphrate, cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, g C ; A. v. Kamp., 1 G 4). Il y a sur l'Euphrate en effet deux localités dont les noms peuvent être rapprochés de Τάρσα ; ce sont : *'Ars* et *El-Arzi* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Les deux localités, assez voisines l'une de l'autre, se trouvent au sud du Χαβώρας (*Khâboûr*), quand le fleuve prend quelque temps une direction nettement ouest-est. *El-Arzi* fait penser à *Tarzi*, forme indigène de Ταρσός (cf. *supra*). Nous avons eu déjà l'occasion de mentionner ces deux localités en refaisant les *Stathmes parthiques* d'Isidore de Kharax ; et je serais d'avis de penser plutôt à *'Ars*. En effet, l'équivalence de Tarzi et de Ταρσός nous montre la désinence sémitique *-zi* rendue en grec par -σός ; *El-Arzi* correspondrait donc plutôt à une forme *'Αρσος, *Ταρσος, et *Ars* à une forme *'Αρσα, Τάρσα. Ce ne sont que des hypothèses ; mais l'hypothèse est une partie de la science, puisque, en faisant naître les objections, elle limite l'espace dans lequel se trouve la vérité.

Ταχόρσα, bourg en Libye. L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 677, n. 5, col. 2) propose de lire τὰ Χόρσα, et rapproche le nom antique de

1. J'ajoute un *-ί* accentué, ce qui est conforme aux habitudes des Grecs actuels ; mais cet emploi du ι προσγεγραμμένον est fort ancien.

Digitized by Google

Geras (nom dans un Itinéraire ancien) qui serait aujourd'hui *El Ger* ou *Gor*. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville serait située près de la mer, entre Cyrène et Alexandrie, presque à moitié chemin entre les deux villes (Cyrène, 50°; Takhorsa, 54°30′; Alexandrie, 60°30′). Or, cet emplacement est occupé aujourd'hui par *Bir-Garrab* (A.-Sc., 147 C 2). Entre *Garrab* et *Χορσα (*Χορρα ?) peut-on voir quelque ressemblance ?

Χόρσα, ville sur l'Euphrate, en Grande-Arménie. Pape, *s. v.*, pense à *Kars;* l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 941, n. 3) propose *Khorasân,* qui n'est pas sur l'Euphrate (A.-Sc., 125 H 6; Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 33 : *Khorasân*).

β) Noms modernes en *-lsa* et *-rsa :*

Elsa (A.-Sc., 41 C 4), dans le grand-duché de Saxe-Cobourg-Gotha; Elsa (id., 103 A-B 1), rivière de Toscane, affluent de gauche de l'Arno; Elsa (id., 103 B 2), petit affluent de l'Albegna, dans le sud de la Toscane. L'Albegna est l'antique Albinia (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, c-d D; A. v. Kamp., 13 C 3); Gelsa (A.-Sc., 111 E 3), ville dans l'île de Lésina, antique Pharus (Kiep., *Atl. ant.,* VII, 1 D); c'est la même qu'Andrée-Scobel orthographie aussi Jelša (id., 104 G 1); Klein-Olsa et Gross-Olsa (id., 40 E 3), au sud de Dresde.

Arsa (A.-Sc., 66 C 4-5), rivière d'Istrie, nom de l'antique Arsia (Kiep., *Atl. ant.,* VII, h B-C; A. v. Kamp., 13 E 2); Aversa (Kiep., *Carte générale,* L 5; A.-Sc., 103 E 4), ville au nord de Naples, antique *Atella* (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, i H; A. v. Kamp., 14 B 2); Borsa (A.-Sc., 64 I 3), rivière de Hongrie, affluent du Bodrog; Casarsa (id., 105 G 2), ville de Vénétie; Chott el Rharsa (id., 151 K 4), dans le sud-ouest de la Tunisie (cf. Chott el Gharsa : Vid.-Labl., 79 H b et 81[c] B e), antique *Pallas palus* (Kiep., *Atl. ant.,* X, i F; A. v. Kamp., 18 D 2); Egersa (A.-Sc., 148 F 7), petite rivière chez les Gallas, au sud-est d'Addis-Abéba; Jōk(o)ulsa, rivière du nord de l'Islande (id., 92, carte additionnelle, en haut à droite); Kersa (id., 118 L-M 3), ville dans le nord de la Russie, à l'ouest du lac Peip(o)us; Marsa (id., 145 A 5), ville sur la côte occidentale d'Afrique, appelée aussi Portendik, au nord de Saint-Louis du Sénégal; Marsa (Oued-), petite localité d'Algérie, sur le bord de la mer, au sud de Bougie (id., 151 H 2; cf. Vid.-Labl., 81[b] I b); Marsa (la-), près de Tunis (A.-Sc., 151 N 2; Vid.-Labl., 81[c] D c et carton des environs de Tunis); Marsa Bouréika (Kiep., *Carte générale,* V 11), sur le bord de la mer, dans la grande Syrte; Marsa Sousa (id., *ibid.,* S 13), en Cyrénaïque, sur le bord de la mer, antique Ἀπολλωνία Σώζουσα (Kiep., *Atl. ant.,* II, a D; A. v. Kamp., 18 G 3; Pape, *s. vv.* Ἀπολλωνία 23 et Σώζουσα 4; G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 215, *s. v.* Πενταπόλις 9); Mirsa (A.-Sc., 136 B 1), montagne du Thibet méridional, sur la frontière de l'Inde, à l'ouest de Lakhimp(o)ur; Mirsa, nom *commun* signifiant *port,* en arabe, et qui, pour cette raison, participe à la dénomination d'un certain nombre de localités, mais sans que cet emploi ait pour notre but plus d'importance que le mot *port* dans l'étymologie de *Port-Vendres* ou *Port-Mahon;* Orsa (A.-Sc., 96 L 1), dans le Dalarne de Suède; Parsa (Kiep., *Carte générale,* N 19; id., *Carte en six feuilles* et *Grande Carte*); la ville est dans l'antique Lydie, au sud-ouest de Kaisareia Troketta, aujourd'hui *Kassaba*. Est-ce un nom antique, et faut-il y voir un souvenir *perse?* Ou peut-être ne faudrait-il pas plutôt y voir le mot παράδεισος, en persan *paradaiza,* devenu dans la bouche des Turcs **pardza, parsa?* L'emplacement de cette ville est le même que celui de *Sardes* ou de *Dineir,* qui possédaient (aussi) des paradis : une ville sur le penchant d'une montagne et dominant une vaste plaine. Précisément dans la même plaine qui bordait les rives de l'Hermos se trouvait le *paradis* de Sardes (G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* pp. 20 et 22-24). Serait-ce même le paradis que l'on appelle le paradis de Sardes? Car de *Sart*

Digitized by Google

(antique Sardes) à *Parsa,* il n'y a guère plus de 11 à 12 lieues. — Sarsa (A.-Sc., 135 I 10-11), rivière de l'Inde septentrionale, à l'est de *Agra;* Sirsa (ID., 133 F 5), ville de l'Inde dans la province *Hissar,* entre le Pendjab et le Rajpoutana; Tirsa (ID., 147 A 3), ville de l'Afrique du nord (vilayet de Tripoli), au sud de la grande Syrte; Trarsa (ID., 145/6 A 5), nom d'un peuple sur les bords de l'Atlantique, dans le Sénégal. — Cf. Irsa (A.-Sc.), Torzsa (ID.), Sonsa (ID.).

9° Mots terminés par une consonne muette ou double, suivie de -σα (et formant avec lui une lettre double).

α) Noms antiques en -ψα, -ξα, -ζα.

β, π, φ — ψ + -σα donnent -ψα, -*psa*.

Ἄδραψα, ville en Hyrcanie. Par rapport à Σάκη (ἡ Σάλη), la ville est au nord-est. Or Σάκη ἡ Σάλη pourrait bien être (et les chiffres de PTOLÉMÉE ne s'y opposent pas) la ville moderne *Sari* (A.-Sc., 129 F 4). Pour Ἄδραψα, on pensera alors à *Finderiks* (ID., 130 G 4). Transcrivons ce mot en grec, non sans tenir compte des différences linguistiques : nous aurons *Φαδ(α)ραξα. Ne peut-on en tirer Ἄδραψα? Suppression du φ initial en admettant la série ἐπὶ *Φαδ(α)ραξαν, ἐπ *Φαδ(α)ραξαν, ἐφ *Φαδ(α)ραξαν, ἐφ *Αδ(α)ραξαν, d'où il résulte que le mot, tel qu'il nous est parvenu, devrait s'écrire avec un esprit rude. Quant au changement de -ξ- en -ψ-, je pense que, en raison de la similitude des deux sons, on peut l'admettre sans trop de peine.

Ἄδραψα, ville en Bactriane (PAPE, p. 330 *b,* additions, où il accentue cette fois Ἀδράψα). L'édition Didot de STRABON (p. 719, *s. v.*) corrige en Δάραψα, nom que nous verrons plus loin. On supposera donc εἰς τὰ Δάραψα, devenu dans la prononciation (ε)ἰς τ'' Αδάραψα, d'où Ἀδάραψα, Ἄδραψα.

Βαίσαμψα, ville sur le golfe Arabique. Est-ce *E' Schadja* (A.-Sc., 147 E 4)? Il faut dire d'ailleurs que la transcription littérale de ce nom en grec serait plutôt *Αἰσαζα (en donnant à Αἰ- le son ε, qu'il a aujourd'hui). Il est regrettable que nous ne sachions pas si la ville se trouvait sur la côte arabique ou la côte égyptienne de la mer Rouge.

Δάραψα, (Δράψα), Δράψακα, ville en Bactriane. Ici, PAPE mentionne bien la leçon Ἄδραψα, mais pour la repousser, en s'appuyant sur l'ethnique, tel que nous l'a conservé STÉPHANE DE BYZANCE. On compare le nom moderne *Andarab, Anderab* (A.-Sc., 130 O 5). Cf. KIEP., *Atl. ant.,* II, 1 C; A. v. KAMP., 8 G 2. Mais l'*Andarab* est une région, non une ville. D'autre part, PAPE donne Δράψακα comme l'équivalent de Δάραψα et, après avoir identifié Δάραψα avec *Andarab,* il identifie Δράψακα avec *Kundus* (A.-Sc., 130 O 4). Je vais encore proposer une hypothèse, fondée sur un principe auquel il faut toujours penser : la déformation des mots non helléniques par la prononciation grecque. Le δ a un son légèrement sifflant qui le fait prononcer comme le ζ ou, plus exactement, comme le groupe *dz-*. Mais nous savons que ce son grec est l'équivalent du son *dj-*, et je propose de voir dans le début du mot Δάρ-αψα l'équivalent du mot *Djar,* qui dans ce pays sert de préfixe à plusieurs noms de localités (cf. A.-Sc., *Index,* p. 38, col. 4). Il faudrait donc trouver quelque nom ressemblant à **Djar-absa(k)*, **Djar-amsa(k)*, **Djar-afsa(k)*. Je ne trouve pas, il est vrai, de nom de ce genre dans l'*Index* précité; le mot aurait-il été abrégé par la prononciation populaire, et notre ville serait-elle celle qui est marquée simplement *Djar* (A.-Sc., 130 O 4)? La localité est en pleine Bactriane, entre *Kundus* et le mot *Andarab.* — Cependant, infidèle à la théorie du δ = *dj-* que je viens d'émettre, je me demande s'il n'y aurait pas lieu de penser à *Darwas,* nom de montagne et de pays. Transportons en grec le mot *Darvaz* (orthographe de VIDAL-LABLACHE, 131 c J; *Darwas* écrit plus haut est la forme d'ANDRÉE-SCOBEL, 130 P 3, et devra être prononcé à l'allemande, avec *w* = *v* français). Nous aurons *Δαραβασα, *Δαραβσα, d'où, par une combinaison de -βσ-, Δάραψα. Cette seconde hypothèse me paraîtrait même supérieure à la première,

Digitized by Google

s'il y avait une *ville* Darvaz; mais ce nom n'est donné que comme celui d'une région et d'une chaîne de montagnes, tandis que STRABON parle d'une ville.

Δρέψα ou Ῥέψα, ville en Sogdiane. PAPE corrige Sogdiane en Bactriane et voit dans ce nom une forme du précédent. Mais à quoi bon? et pourquoi serait-il interdit à deux villes de nom semblable de coexister dans deux pays de langue semblable? Pour celle-ci, je proposerais la ville *Schaar,* appelée aussi *Schérisebs* (A.-Sc., 130 N 3), un peu au-dessous de *Samarkande* (antique Maracanda : KIEP., *Atl. ant.,* II, k C; A. v. KAMP., 8 G 1-2), en pleine Sogdiane. Que l'on ne se récrie pas sur cette assimilation. *Schaar* se prononce-t-il d'une manière bien différente de *Djar?* et, s'il y a pour nous une différence, il n'y en avait pas pour les Grecs qui, autrefois comme aujourd'hui, rendaient également par un son légèrement sifflant le *sch* et le *j, dj.* Quant à *Schérisebs,* traduisons le son en grec, comme l'eût fait un Grec même, nous aurons quelque chose comme *Ζερισεψα, *Ζρισεψα, *Δρεσεψα, *Δρεσψα, Δρέψα. Comme, d'ailleurs, il est bien probable que le peuple prononce **Schrisebs,* la transformation se fait encore plus aisément. — Quant à Ῥέψα, nous le regarderons comme une déformation, non du terme indigène, mais du terme hellénique Δρέψα, une fois créé.

Θάψα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Samaritis de Judée. Je pense qu'il n'y aura aucune témérité à identifier cette ville avec Thebez, nom indigène antique (KIEP., *Atl. ant.,* III, m F). Thebez devient en grec *Θεβεζα, les Grecs n'aimant pas terminer leurs mots par un ζ; d'où Θεβζα, *Θεψα, Θάψα. Aujourd'hui, *Th(o)ûbâs* (A.-Sc., 126 C 5).

Θάψα (PAPE, *s. v.* 2), ville côtière de Numidie, sur la rivière Thapsos (cf. *supra, s. v.* Θάψος). C'était un autre nom de Ῥουσικάδα (cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 614, notes, col. 2). Sur l'emplacement de Rusicade, cf. KIEP., *Atl. ant.,* X i E; A. v. KAMP., 18 D 1. Aujourd'hui, *Stora,* près de *Philippeville,* sur la côte d'Algérie (A.-Sc., 151 I 2; VID.-LABL., 79 H a; 81[b] K b).

Κάμψα, ville en *Crossæa* de Macédoine; cf. *infra, s. v.* Κάψα.

Κάνιψα, ville en Arabie Heureuse, sur le golfe Persique, dit PTOLÉMÉE, qui la met, dans son énumération, entre Ῥήγαμα et Κάραδα (cf. Rhegma et Cadara : KIEP., *Atl. ant.,* II, h E et g E; A. v. KAMP., 5 I 6 et 5), c'est-à-dire entre *Abou-Débi* et *El-Bedaa :* A.-Sc., 144 R 4-3; cf. *El-Bidda :* ID., 129 E 10. Avant Κάραδα (Κάδαρα?) PTOLÉMÉE (VI, 7, 15) nomme Σαρκόη (aujourd'hui *Ouokra, Wukrah;* est-ce *Σακρόη? ou faut-il lire le nom de droite à gauche : *Ἠοκρας?); puis Κάδανα (Καύανα), et Κάνιψα. Je ne puis que renouveler mon regret de ne pas trouver, dans mes atlas, de carte de l'Arabie donnant la liste des localités côtières en détail.

Κάψα (PAPE, *s. v.* 1; on trouve aussi Κάμψα; cf. *supra*), ville de la *Crossæa* de Macédoine, dans la partie nord-ouest de la presqu'île de Chalcidique. Cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius,* pl. XXI.

Κάψα (PAPE, *s. v.* 2), ville dans le Byzacium (KIEP., *Atl. ant.,* X, k F; A. v. KAMP., 18 D 2). Aujourd'hui, *Gafsa* (VID.-LABL., 79 I b; 81[c] C e; A.-Sc., 151 L 4). Cf. la *Peuting. Tabula,* V.

Κάψα (PAPE, *s. v.* 3), ville dans l'intérieur de l'*Africa.* Ce serait donc par erreur que le groupe auquel appartient cette ville est, dans les éditions de PTOLÉMÉE, placé en Libye intérieure (cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 751, n. 7); et par conséquent il faudrait remettre cette ville en *Africa,* c'est-à-dire l'identifier avec la précédente : ce qui d'ailleurs me paraît être l'opinion de l'éditeur de PTOLÉMÉE (note précitée). Cependant, à propos de la Κάψα d'*Africa* (p. 658, n. 7), il paraît regarder la Κάψα de Libye intérieure comme une ville différente. Et, en effet : *a*) pour les deux villes, les mesures de longitude et de latitude sont différentes; *b*) les villes qui accompagnent l'une ne sont pas les mêmes que celles qui accompagnent l'autre. Il y a donc à chercher une autre Κάψα en Libye, en se servant des mesures de PTOLÉMÉE (34° de longitude, 21° 30′ de latitude). Mais ces mesures mêmes sont étran-

Digitized by Google

ges ; car les mesures de l'autre Κάψα, celle du Byzacium, sont 37° 30′ et 29° 45′, c'est-à-dire que la ville du Byzacium serait au nord-est de celle de Libye intérieure, qui se trouverait à peu près dans les monts Ousargala, si l'on adopte le méridien de Ptolémée, tel que le donne Kiepert (*Atl. ant.*, I, carton additionnel). En outre, Ptolémée met Κάψα de Libye intérieure dans le groupe des villes qui se trouvent vers l'origine du Bagradas (περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ Βαγράδα ; id., *ibid.*, p. 751, 11), et alors la Κάψα du Byzacium, qui tout à l'heure était au nord-est de celle de la Libye intérieure, s'en trouvera maintenant au sud-sud-est. L'édition Didot identifie le Bagradas de Libye et celui du Byzacium (I, p. 736, n. 4). Ajoutons que l'une des villes citées avec Κάψα est Σιλώη ; or Ptolémée a déjà cité Σιλίκα (éd. Did., I, p. 650, 5) parmi les villes de l'*Africa* situées entre Thabraca et le Bagradas. Je crois en effet qu'il y a lieu d'identifier les deux Κάψα ; en effet (p. 751, 11 et 12), Ptolémée cite les villes qui sont à la source du Bagradas, puis celles qui se trouvent à la source du Kinyps ; et cet ordre est déjà celui qui est indiqué plus haut, p. 736, quand il parlait des montagnes d'où dérivent ces rivières. Mais les chiffres sont différents ? J'admettrais une interpolation, tirée d'un autre géographe et fondée sur une autre mesure du globe. C'est ainsi que Kiepert et A. von Kampen ont fait chacun un *Ptolemæi orbis* avec un méridien différent. La question d'ailleurs reste obscure.

Κρέψα, ville en Liburnie, dans l'île Ἄψορος. Cf. *supra : Cherso*, p. 157. Ptolémée (éd. Did., I, p. 318, 8) dit que cette île contient deux villes : Κρέψα et Ἄψορος. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, hi-C. Mais il faut noter qu'il y avait en face d'Apsoros une autre île, appelée aussi Apsoros (Pape, *s. v.* Ἄψωρος, Ἄψορρος, semble mettre la ville dans l'île homonyme, ce qui est en effet assez logique). Cf. *infra, s. v.* Crexa.

Κῶμψα, ville des Hirpins, dans le Samnium (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, l m-H ; A. v. Kamp., 15 D 3). Aujourd'hui, *Conza* (A.-Sc., 104 F 4).

Λάμψα, île du golfe Céramique, devant la côte de Carie. Mais le texte unique sur lequel repose la mention de cette ville n'est pas sûr (Plin., *N. H.*, V, 31, 36). Pape, à côté de Λάμψα, écrit Αἴμυνδος ; l'édition Littré de Pline et Klotz, *Wörterb. d. lat. Spr.*, lisent : Lampsemandus. On connait l'emplacement de la ville de Myndos dans la Carie occidentale (Kiep., *Atl. ant.*, V, h F ; A. v. Kamp., 12 F 4 ; Kiep., *Grande carte :* en face de Kalymnos). Mais peut-on dire que Myndos est, à proprement parler, dans le golfe Céramique ? Le nom Αἴμυνδος, de Pape (lequel d'ailleurs ne se trouve pas à sa place alphabétique), sera-t-il interprété *Παλαιμυνδος (cf. Παλαιάμυνδος) ? Mais Pline a parlé plus haut de Palæmyndos, qu'il donne d'ailleurs comme une ville disparue de son temps (*inde Myndos, et ubi fuit Palæmyndus :* V, 29, 29), et ne dit pas que ce fût le nom d'une île. Je suppose que Pape a voulu corriger Lampsæmandus en Λάμψα, Αἴμυνδος (deux noms) ; alors Lampsa n'est plus qu'une conjecture. Dans les îles de la côte de Carie, je ne trouve aucun nom semblable.

Νίψα (pluriel neutre), ville de Thrace. A défaut de renseignement sur la partie de la Thrace dans laquelle se trouvait la ville, je m'adresse à l'homonymie et je rapproche le nom antique de la dénomination moderne *Nevsa* (A.-Sc., 114 G 6), au sud du Danube et à l'ouest de Varna. Seulement, qu'est-ce que *Nevsa ?* Une ville ? mais il manque le petit rond qui en indique l'emplacement exact. Une plaine ? c'est possible ; l'*Index* en tout cas ne précise pas. Le nom semble bien convenir. J'ajouterai un petit détail : juste à droite de *Nevsa,* la carte d'Andrée-Scobel marque le nom *Yazi-Tépé*, ce qui signifie en turc : « Colline des lettres », c'est-à-dire « des inscriptions ». Ce serait donc une acropole antique, celle de τὰ Νίψα. Quelques sondages en croix sur la colline éclairciraient rapidement la question.

Ῥάψα (Pape, *s. v.* 1), ville dans l'intérieur de la Médie (A. v. Kamp., 8 C 3), à l'ouest d'un petit lac et sur une petite rivière qui, remontant

Digitized by Google

ensuite vers le nord et passant à l'est d'Ekbatana, va arroser les *Nisæi Campi*. Or, dans la *Carte en six feuilles* de KIEPERT (cf. *Carte générale*, R 41 et S 40), je vois, au sud-ouest de l'emplacement qu'A. VON KAMPEN attribue à Ῥάψα, une localité *Râzân*, au sud-est de *Bouroudjird*. Nom et emplacement me semblent parfaitement convenir.

Ῥάψα (PAPE, *s. v.* 2), ville en Cyrénaïque, suivant PAPE, qui renvoie à PLINE, *N. H.*, V, 5, 5. D'après le récit que fait PLINE de l'expédition de Cornelius Balbus, la ville devait être située sur la route de la Phazanie (aujourd'hui, le *Fezzân*) ; aussi proposerais-je d'identifier Ῥάψα avec *Rissam* (A.-SC., 147 B 3), qui se trouve sur cette route, au nord d'*Audjila* (antique Augila : KIEP., *Atl. ant.*, I, E e ; A. v. KAMP., 18 G 4).

Ῥέψα. Cf. *supra, s. v.* Δρέψα.

Σάμψα, localité en Arabie. Pensons à l'équivalence σ = *sch ;* nous transcrirons le mot : *Schampscha. Or, sur la côte sud-ouest de l'Arabie, la possession anglaise *Aden* se trouve au pied de la montagne *Djebel-Schamscham* (A.-SC., 148 G 6). Schampscha (Σάμψα) serait donc *Aden*. Mais on a l'habitude de placer à l'endroit où se trouve *Aden* la ville Adana (KIEP., *Atl. ant.*, I, h F ; A. v. KAMP., 5 H 8 ; cf. PAPE, *s. v.* Ἄδανα 2, qui n'indique pas d'assimilation), et ce n'est pas à nous de blâmer cette assimilation qui repose aussi sur l'homonymie. Peut-être Schampscha fut-elle la ville plus ancienne (cf. *Scheich-Otman*, à quelques kilomètres) ruinée par la création du port Adana. En tout cas, le rapprochement de Σάμψα et *Schamscham* me paraît décisif. On dira qu'il faudrait *Σαμσα et non Σάμψα ; mais l'équivalence du -σ- et du -ψ- se retrouve pour le nom du héros juif Samson : Σάμσων, Σάμψων. — Enfin, une dernière observation : le mot σάμψα de l'arabe signifie ἥλιος (soleil) ; et par conséquent un nom de ville Σάμψα se traduirait en grec par Ἡλιόπολις. Or, nous connaissons une Ἡλιόπολις dans la région des aromates, c'est-à-dire dans la partie de l'Afrique orientale qui, avec la côte d'*Aden*, borde le *sinus Aualites*, aujourd'hui golfe d'*Aden* (G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 97, *s. v.* Ἡλιόπολις 2). STÉPHANE DE BYZANCE, qui nous a conservé ce nom, s'est-il trompé de rive ?

Σκέμψα, ville en Thrace, dont l'ethnique, suivant PAPE, serait Σκάψιοι. Or, plus haut, nous avons vu une ville Κάμψα, dans la *Crossæa* de Macédoine, à propos de laquelle nous avons renvoyé à Κάψα, dont l'ethnique, il est vrai, est Καψαῖος. Il faut ajouter que, suivant STÉPHANE DE BYZANCE, l'ethnique de Σκέμψα serait Σκεμψαῖος et Σκέμψιοι. Voilà bien des noms semblables, et, plus haut (*Études de géogr. anc.*, VIII, p. 24), nous avons déjà rapproché ces deux catégories de mots avec ou sans le Σ initial. Mais peut-être ne doit-on les rapprocher qu'au point de vue du son et de l'étymologie (?) ; car, géographiquement, la *Crossæa* de Macédoine est assez éloignée de la Thrace, et la confusion entre les deux pays paraît difficile à admettre. Trois noms modernes en Thrace peuvent attirer notre attention : *Semiščé* (A.-SC., 114 E : č = *tsch*) ; *Schintsché* (ID., 114 D 8), et *Schabs(c)hi-Khâné* (ID., 114 E 8). *Schintsché*, il est vrai, n'est pas, à proprement parler, dans la Thrace, mais en Macédoine encore, quoique près de la frontière des deux provinces ; c'est donc à l'un des deux autres endroits que j'attribuerais l'emplacement de Σκέμψα, mais sans pouvoir dire lequel. Si j'avais à marquer une préférence, elle serait pour *Schabschi-Khâné*, où la mention du *khân* pourrait marquer la présence de quelque ruine en grosses pierres bien taillées et assemblées avec art. Cf. *infra, s. v.* Σάρξα.

Στρέψα, ville en Mygdonie, sur la frontière de la Thrace et de la Macédoine. C'est ici que l'on pourrait penser à *Schintsché*, dont il vient d'être question plus haut. Car le nom de ville *Ispantcha* correspondrait plutôt à (ε)ἰς *Πανσα, (ε)ἰς *Παντζα (cf. *supra* sur ce mot : *Études de géogr. anc.*, I, p. 7).

Τέμψα, nom postérieur de Τέμεσα dans le Bruttium. Cf. *supra, s. v.* Τέμεσσα. Toutes ces

Digitized by Google

formes Θάψος, Τάμασος, Τέμεσ(σ)α, *Tamɛa* (nom moderne ; cf. *infra*) doivent remonter à une commune origine sémitique, indiquant un gué.

γ, κ, χ — ξ + σα donnent -ξα, -*xa*.

Ἄμαξα, ville de Bithynie (on remarquera l'esprit doux de ce mot ; ce ne serait donc pas le même terme que le nom commun ἅμαξα). On peut comparer le nom moderne *Sabandja* (Kiep., *Carte en six feuilles*), à l'est-sud-est d'*Ismîd*, sur les bords d'un petit lac (préfixation du Σ : (ε)ἰς Ἄμαξαν devenant ἰς *Σαμαξαν, *Σαμαξα ; et équivalence du ξ et du son chuintant -*dj*-).

Ἄραξα, ville en Lycie (Kiep., *Atl. ant.*, V, k i-G ; A. v. Kamp., 7, carton additionnel : au nord-est du cap Artemisium). Aujourd'hui, *Euren, Œren* (Kiep., *Grande Carte ;* id., *Carte en six feuilles*). Cette dernière carte porte écrit, à droite d'*Œren*, le nom *Oloudja*, dans lequel on pourrait voir un dérivé de Ἄραξα. Il faut lire *Ourloudja*, et ce nom a disparu de la *Grande Carte*, remplacé par *Indja-Alilar*, l'antique Œnoanda. Si cette localité n'était pas identifiée déjà (et, comme je suis allé deux fois à Œnoanda, ce n'est pas moi qui mettrai en doute cette identification), ma méthode m'aurait conduit fatalement à identifier *Ourloudja* et Ἄραξα. Par là, se révèle le danger d'une trop prompte identification ; on voit du moins que je me rends compte de ce danger ; ainsi s'explique la prudence avec laquelle je propose mes assimilations, quand elles ne sont fondées que sur un rapprochement homonymique. — Cf. *Bull. Corr. hellén.*, XV, p. 551.

Ἀράσαξα, ville en Cappadoce, entre Césarée et Comana (de Cappadoce). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, l D ; A. v. Kamp., 7 E 3. Cf. aussi l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 892) plaçant la ville à *Seresek* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, N 27 ; A.-Sc., 127 F 4).

Armaxa, ville de Cappadoce, au nord de la précédente, c'est-à-dire au nord-est de Mazaca-Cæsarea (Kiep., *Atl. ant.*, IV, l C ; A. v. Kamp., 7 E 3). Aujourd'hui, *Saratch* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; A.-Sc., 127 G 4).

Βίταξα, ville en *Aria*, pour laquelle on a proposé *Badkiz* (cf. A.-Sc., 130 K L-5 : *Badchis*, qui n'est pas un nom de ville, mais de contrée). On pourra penser à quelque mot affectant une forme qui ressemble à *Betscha ; par exemple : *Moghat Betsche* (A.-Sc., 130 K 6), ou *Schehr Baksch* (id., 130 K 6), ou, moins bien, *Robat-Tschah-Balotsch* (id., *ibid.*, K 6).

Calinipaxa, ville de l'Inde, à 625 000 ou 638 000 pas du confluent du Jomanès (Diam[o]una) et du Gange, à l'ouest (nord-ouest) de ce confluent et, sans doute, sur le Gange lui-même. D'après les chiffres de Pline, *N. H.*, VI, 17, 21, on penserait à *Cawnp(o)ur* (A.-Sc., 134 I 6). Faut-il corriger en *Calinipura ?

Κούναξα, localité en Babylonie, où fut vaincu et tué Kyros le Jeune (cf. A. v. Kamp., 8 B 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, IV, t I ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XIX, carton additionnel). L'emplacement ainsi indiqué correspondrait à *Tel-Kénissé* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au sud-est de *Kalaât-Féloudja*. Je ne serais pas éloigné d'adopter cette opinion (sur les opinions des anciens, cf. mon ouvrage *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, p. 226, note). Sans doute, le mot *Kénissé* indique chez les indigènes la croyance à la présence d'une ancienne église chrétienne ; mais d'autre part ils prennent volontiers toutes les ruines pour celles d'une église (cf. *supra*, p. 208). On pourrait voir ici la déformation populaire d'un nom ancien, que nous ne connaissons d'ailleurs qu'à travers la transcription grecque. On remarquera encore la présence du mot *Tel* (colline) ; or, dans ce pays d'alluvions, qui ne doit pas contenir beaucoup de collines, le champ de bataille de Kounaxa en présentait une, celle sur laquelle se retira le roi Artaxerxès, quand il eut été blessé par son frère Kyros (Ktésias, ap. Plut., *Artox.*, 11).

Crexa. Cf. *supra*, Κρέψα en Liburnie. Crexa est l'orthographe d'A. von Kampen, 13 E 2.

Loxa, rivière du nord de la *Britannia barbara* (A. v. Kamp., 20 D-E 1). Mais Pape écrit Δόξας (cf. Ptolém.-Did., I, p. 88, 11).

Digitized by Google

Νέλαξα, localité en *Batanæa* de Palestine. Peut-être y aurait-il lieu ici de supposer une préfixation postérieure du N (τὴν *Ἔλαξαν, devenant *τηΝέλαξαν), et nous pourrions rapprocher ce nom soit d'*El-Hêjât* (A.-Sc., 126 F 4), soit de *Dâmet-el-ʿAljâ* (id., 126 E 4).

Πύξα, localité ou pays dans l'île de Kos (Théocrite, 7, 130); l'endroit ne devait pas être très éloigné de la ville même de Kos. En allant de Bourinna à la ville, on avait Pyxa sur la gauche, dans la seconde moitié de la route (sur l'emplacement de Bourinna, cf. Kiep., *Grande Carte*).

Σάρξα, ville dans le nord de la Macédoine, chez les Odomantes (sur ce peuple : Kiep., *Atl. ant.*, V, e B; A. v. Kamp., 10 C 3). Donnons aux deux sons sifflants du mot la valeur chuintante : nous aurons *Tschartscha; et peut-être paraîtra-t-il assez naturel de penser, pour une assimilation, à *Schintsché* (A.-Sc., 114 D 8). Nous avons plus haut (*s. v.* Σκέμψα) parlé de cette ville, située encore en Macédoine et près de la Thrace; elle se trouve en effet dans le pays des antiques Odomantes : nom et emplacement correspondent en somme assez bien pour que l'on puisse songer à l'identification, sans invraisemblance.

Τραύαξα, localité en Médie. D'après les mesures de Ptolémée (VI, 2, 14), la ville était à l'est du méridien de Persépolis. Mais nous ne pouvons tenter aucune assimilation.

Φρίξα (Pape, *s. v.* 1), ville en Triphylie ou Arcadie, qui plus tard s'appela Φαιστός (Pape, *s. v.* 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, d G; Iw. Müll. (*Handb.*, III, p. 180, 23), qui met en doute l'identification des deux villes et place Phrixa à l'est d'Olympie, sur la rive gauche de l'Alphée, au sommet d'une colline. Aujourd'hui, *Palæo-Phanaro*.

δ, τ, θ — ζ + σα donnent -ζα, -*ꝛa*.

Abaraza, ville de Kyrrhestique, entre Kiliza et l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n F). Faut-il lire *Arabaza? Cf. le nom moderne *Harbaia* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Ἄζα (Pape, *s. v.* 2); cf. *infra*, Γάζα de Palestine.

Ἄζα (Pape, *s. v.* 3), ville dans le Pont Cappadocique ou en *Armenia Minor*. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, o B. L'emplacement correspond à *Tarsoun* (Kiep., *Carte en six feuilles*); je préférerais la localité *Khamdja* (*-Keui*), à l'ouest de la précédente. Pour le *Kh-* initial, nous rappellerons que le nom de la ville est *Hassa* (à l'ablatif *Hassis*) dans la *Table* de Peutinger; et le *Kh-* moderne est le successeur direct de l'aspiration ancienne.

Ἀλίνζα (cf. *infra*, Παλίνζα, et *Études de géographie ancienne, supra*, IX, p. 28), ville de Médie. Mais il y a deux villes Ἀλίνζα en Médie (Ptolém., VI, 2, 11 et 13). Celle-ci est la seconde (Pape, *s. v.*, la met la première). Elle me paraît, d'après les mesures de Ptolémée, juste sur la même latitude qu'Ekbatana, et de moins de 2° à l'ouest; l'autre (cf. *infra*) est au nord-ouest d'Ekbatana. Or, à l'ouest d'Ekbatana (*Hamadân*) nous trouvons une montagne *Schérischkân* (Kiep., *Carte en six feuilles*); mais c'est de l'autre Ἀλίνζα (§ 11) qu'il nous est dit que c'est aussi le nom d'une montagne.

Ἀλίνζα, ville et montagne en Médie (cf. *supra*). Est-ce la montagne *Kaliser*, avec la ville *Sereis* (Kiep., *Carte en six feuilles*)? Cf. *Serês* (Kiep., *Carte générale*, R 38; A.-Sc., 129 C 5). Mais, malgré la ressemblance de *Sereis* d'une part, *Schérisch-* de l'autre, ressemblance qui expliquerait l'homonymie des deux noms grecs, ces identifications ne me satisfont pas.

Ἀράβυζα, ville en Cauconis, c'est-à-dire dans la partie occidentale de l'Arcadie, celle qui touche à l'Élide (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. II, indique la situation des Καύκωνες). Suivant Pape, *s. v.* Καύκων (4), ce nom s'était étendu à l'Élide elle-même (cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 178).

Ἀργιζα, ville de Mysie (Pape, *s. v.* Ἀργισσα). On attendrait un nom comme *Ardjisch*. Mais s'agit-il vraiment de la Mysie?

Ἀρίανζα (?). Nous ne connaissons que Ἀριανζαίη χθών (*Anth. Pal.*, VIII, 155) : « Moi, la grande

Digitized by Google

terre d'Arianza (?), je renferme Eupraxias, le pontife de cette sainte contrée, l'ami, le contemporain, le compagnon de voyage de Grégoire; aussi a-t-il obtenu une sépulture voisine. » Grégoire, dont il est parlé ici, est saint Grégoire de Naziance, qui mourut et fut enterré dans sa patrie. La Ἀριανζαίη χθών est donc voisine de Naziance; mais où est Naziance? Nous en avons parlé plus haut, aux mots en -ζος, et donné l'identification qui est adoptée d'ordinaire. Je voudrais ici proposer une hypothèse. Nous avons parlé de l'emplacement de Naziance dans la montagne qui domine *Irkhala* (cf. p. 162, *s. v.* Ναζιανζός). Or, au nord-est de cette montagne, se trouve le village *Nénezi* (Kiep., *Carte en six feuilles; Nénizi :* Kiep., *Carte générale,* N 26), et l'on aura une certaine propension à rapprocher ce mot du nom grec. Il y a plus : Ἀριανζός (ou -ζα), où fut enterré Eupraxias, est une ville voisine de Naziance, où fut enterré saint Grégoire (cf. les mots : τύμβου γείτονος ἠντίασεν, « il a obtenu un tombeau voisin »); or, à quelques kilomètres au nord de *Nénezi,* se trouve *Yénezi* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Que l'on compare d'un côté Ναζιανζός—Ἀριανζός, de l'autre, *Nénezi— Yénezi* (qui sont les uns et les autres en Cappadoce), et l'on avouera que, si ce parallélisme est dû au hasard, le hasard combine aussi bien les choses que s'il n'était pas le hasard. Le mot *Yénezi* reproduit, il est vrai, plutôt -ιανζός seulement; y a-t-il eu influence de la localité voisine? ou παρ' Ἀριανζοῦ était-il devenu, dans la prononciation des Cappadociens au moment de la conquête, παρ' *Ἰανζοῦ?

Ἄρμουζα. Cf. *supra, s. v.* Ἀρμόζων (Ἁρμόζων? comme Ἅρμοζον).

Αὔζα, ville en Libye. Pape identifie cette ville avec Αὔζια de Ptolémée (éd. Did., I, p. 610). Aujourd'hui, *Sour Guslan,* dit Pape, qui place Αὔζια en Maurétanie Césarienne. Sur Auzia, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, g E; A. v. Kamp., 18 C 1. Suivant l'éditeur de Ptolémée, il s'agit de *Sour Roslan,* nom que les Français ont changé en *Aumale* (Vid.-Labl., 79 F a et 81[b] H b; A.-Sc., 151 F 2). Pape dit que la localité moderne est près de *Hamza;* peut-être veut-il parler de *Sidi-Aïssa,* au sud d'*Aumale* (Vid.-Labl. et A.-Sc.). Je ne sais quelles conséquences tirer du rapprochement de ces deux noms, Αὔζια et *-Aïssa.*

Αὔσινζα, ville de Persis, sur le bord de la mer, juste avant la rivière Bagradas, limite orientale de la province. A consulter les chiffres de Ptolémée (VI, 4, 2), le Bagradas se jette dans la mer par 94° de longitude et 29°4′ de latitude; Auzinza se trouve à 93° de longitude et 29°3′ de latitude et, par conséquent, serait au sud-ouest de l'embouchure de la rivière. Or, sur cette côte du nord du golfe Persique, je ne vois qu'une rivière qui à son embouchure ait encore une ville au sud-ouest : c'est le *Nabend* ou *Naïband* (A.-Sc., 129 F 9), au sud-ouest duquel se trouve une ville du même nom (1). Ne peut-on même, par la suppression du *N* initial, retrouver un mot qui se rapproche du mot ancien, τὴν *Ναυσινζαν devenant τὴν Αὔσινζαν, le groupe *-and, -end,* traduit par -ινζ- (similitude du -ζ- et du -δ-)? Tout ceci est d'ailleurs hypothétique.

Βάγαζα ou Βεγαζεῖ, ville de Libye intérieure. Dans le passage de Ptolémée (éd. Did., I, p. 731) qui nous fait connaître cette ville, on dirait, à voir la succession des nombres, que l'ordre géographique n'est pas suivi exactement, et la côte semble décrire des courbes que la réalité ne présente pas. Je proposerais d'intervertir, en laissant les *nombres,* l'ordre des *mots* Bagaza (ville) et Novios (embouchure de la rivière —). Le Novios sera l'oued *Oum-er-Rebia,* et Bagaza (qui aura désormais les chiffres 10° et 18°20, c'est-à-dire qui sera à l'ouest-sud-ouest) sera *Masaghan, Masighan* (A.-Sc., 145 C 2). On pourra d'ailleurs remarquer entre les deux groupes de mots (ancien et moderne) une certaine ressemblance.

Βάδιζα, ville dans le Bruttium. On compare le

1. En raison de l'échancrure de la côte et du petit golfe dans lequel se jette la rivière, il se produit ce fait que l'astronome citera *Nabend* (ville) avant le *Nabend;* le marin qui longe la côte verra l'embouchure de la rivière avant la ville.

Digitized by Google

nom de ville Besidiæ, dans Tite-Live, XXX, 19 (aujourd'hui, *Bisignano,* dit-on). Mais pourquoi ne pas vouloir qu'il y ait deux localités distinctes ? Est-ce qu'il est interdit au Bruttium de posséder deux villes dont les noms se ressemblent assez vaguement ? Je rapprocherais Βάδιζα de *Palizzi* (A.-Sc., 106 D-E 1); si l'on dit que *Palizzi* est une bien petite localité, il me sera facile de répondre que *Bisignano* (A.-Sc., 104 G 5) ne doit pas être beaucoup plus grand; et, si l'on fait à l'une les honneurs de l'histoire, on peut aussi bien les faire à l'autre. Elle fera partie de ces *ignobiles civitates, ignobiles populi* (Liv., 29, 38; 30, 19) qui, suivant les hasards de la guerre, passent avec le même enthousiasme dans le parti de Rome ou dans celui d'Annibal.

Βάραζα, ville en Grande-Arménie. En étudiant les mesures de Ptolémée, il me semble que la ville devait se trouver dans la boucle du *Kour* (antique Κῦρος) et, la toponymie aidant, je propose d'identifier cette ville avec *Borjom* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* K 35; A.-Sc., 125 I 5).

Βαρύγαζα, ville en Inde (Kiep., *Atl. ant.,* I, l F; A. v. Kamp., 9 B 3). Aujourd'hui, *Baroach* (Pape, *s. v.*), *Broach,* qui a pris, semble-t-il, un air anglais (A.-Sc., 133 E 9; Vid.-Labl., 110 G k).

Βασγοιδάριζα, château fort, en Petite-Arménie. Le nom ne paraît-il pas un peu étrange? Un fait me frappe : il y eut en Arménie une ville Eriza qui fut importante (Kiep., *Atl. ant.,* IV, p C; A. v. Kamp., 7 G 3; aujourd'hui, *Erzinguian :* Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* N 31; A.-Sc., 128 H 4), et Strabon, qui nomme de petites localités comme celle dont nous nous occupons (XII, 3, 28), ne l'a pas citée. Je crois que c'est elle qui précisément forme la fin de notre mot, et je lis ainsi le texte de Strabon : Ὕδαρα (Patara, de la *Table* de Peutinger, suivant l'édition Didot, p. 1021, note à la page 475) καὶ Βασγοιδὰ (καὶ Ἔ) ριζα καὶ Σινορία. Ces villes sont sur la limite de la Petite et de la Grande-Arménie (cf. le calembour qui change Σινορία en Συνορία); or, juste au nord d'*Erzinguian* et à peu de distance, se trouve aujourd'hui *Vozguerd* (Kiep., *Carte en six feuilles*), auquel il est difficile de refuser une certaine ressemblance avec Βασγοιδ-. La *Table* de Peutinger porte *Olotæda-riza* (Strab.-Did., *l. c.*); il semble donc que, à une certaine époque, les deux villes étaient réunies par un lien politique quelconque, puis se séparèrent.

Βαστάγαζα; cf. *infra, s. v.* Σταγάβαζα.

Βόρυζα, ville perse, dans le Pont. Tout à fait à l'extrémité nord-est de la Turquie actuelle, sur la mer Noire, nous trouvons *Vitzé* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* K 32; *Witse* dans A.-Sc., 128 I 3), au sud-ouest duquel se trouve *Vidjé* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Mais je ne crois pas qu'il faille s'arrêter à ces mots; cf. Pape, *s. v.* Πυξίτης. J'attirerais plutôt l'attention, mais sans insister davantage, sur le mot *Forontcholou* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 127/8 G/H 3), dont la première partie reproduit assez exactement *Vor(o)udja* (Βόρυζα).

Βουΐζα ou Κουΐζα, colonie romaine en Maurétanie Césarienne. Cf. *infra, s. v.* Κουΐζα.

Γάζα, ville de Palestine (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, k G-H; A. v. Kamp., 4 B 4. Aujourd'hui, *Ghazze* (A.-Sc., 126 A 6-7); *Gaza* (Kiep., *Carte générale,* U 26).

Γάζα, ville en Thrace (Pape, *s. v.* 2). Je pense qu'ici il est inutile de chercher un nom moderne à comparer. Supposons que le mot soit arrivé à l'époque moderne : il se serait transformé en *Gadja, Godja.* Et, depuis que les Turcs sont établis en Thrace, le mot se serait peu à peu transformé en *Khodja* (savant), mot qui pour eux signifie du moins quelque chose. Cf. A.-Sc., *Index, s. v.* K(h)odja, les noms formés avec ce mot et appartenant à la carte 113-114 (Thrace).

Γάζα (Pape, *s. v.* 3), ville en Éthiopie, sur la mer Rouge, dit Pape, qui identifie ce nom avec celui de la baie *Gazim.* La ville, comme on le voit par Pline (*N. H.,* VI, 34, 3), était située sur le *sinus Aualites* (golfe d'*Aden*), côté d'Afrique, c'est-à-dire sur la côte qui va de *Djibouti* au cap *Guardafui.* Ce doit être aujourd'hui *Ben-*

Digitized by Google

der-Gasem (A.-Sc., 147, carton additionnel), et c'est sans doute ce que Pape a voulu dire.

Γάζα (Pape, *s. v.* 4), ville en Sogdiane, et Pape ajoute : dans le désert *Ghaz;* je ne trouve pas ce désert. La ville Γάζα nous est connue par la marche d'Alexandre le Grand (cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, k C). Alexandre va de Bactra par Alexandria Sogdianè et Nautaca à Maracanda, Cyreschata et Alexandria Eschata. D'après le récit d'Arrien (*Anab.*, IV, 1-2; cf. Droysen, *Hist. de l'Hellén.*, trad. franc., I, pp. 449-452), je placerais la ville à *Djisak* (A.-Sc., 130 N 2).

Γύργαζα, ville des Scythes du lac Mæotis, sur le Bosphore Cimmérien. Autre orthographe : Γέρουσα, selon Pape; cf. *infra, s. v.* La forme du nom me fait croire qu'il s'agit tout simplement de la ville de *Kertsch* (partie orientale de la Crimée), le -ζ- équivalant au son chuintant *-tsch;* le nom primitif aurait-il été *Kerksch? L'opinion que j'exprime est en contradiction avec l'assurance généralement acceptée que *Kertsch* est l'antique Παντικάπαια; mais je crois qu'il faut revenir sur cette identification. Pape, *s. v.* Παντικάπαια, dit que cette ville s'appela aussi Βόσπορος et parle d'une localité moderne *Wospor* dont j'ignore l'emplacement. Mais, *s. v.* Βόσπορος 3, il identifie Βόσπορος et *Kertsch*. Je propose de rétablir ainsi les équivalences : Γάργαζα est *Kertsch;* Παντικάπαια ou Βόσπορος est *Wospor*. Cf. Diod. Sic., XX, 23-24 : Méniskos ramena l'armée à Gargaza, et de là fit transporter par le fleuve à Panticapée le corps de son frère Satyros. Le fleuve (ποταμός) dont il est question pourrait bien n'être que le Bosphore Cimmérien lui-même, sur lequel devait se trouver la ville de Βόσπορος. — Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 239, 84) propose pour Gargaza une autre identification (1).

Ἴδρζα, ville dans la Byzacène (Kiepert [*Atl. ant.*, X, k F] place la ville au nord-ouest de Hadrumetum, aujourd'hui *Sousse*, en Tunisie, sur la côte est). Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 656, 6, Ἰοῦρζα (Τοῦρζα dans Pape). Aujourd'hui, *Kalaât Kebira* (Vid.-Labl., 81 E d; 79 J b; A.-Sc., 151 N 3). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 653, n. 8, et *infra, s. v.* Χραῦσα.

Δακίδιζα (Δακίδυζα, Pape), localité en Bithynie. Pape identifie ce nom avec *Ghivisa*, c'est-à-dire, je pense, *Guébizé*, dont il a été parlé plus haut, *s. v.* Λίβυσσα. Dans Socrate (*Hist. ecclés.*, IV, 16), on voit que Δακίδιζα était un port dans la partie occidentale du *sinus Astacenus :* « Quand les matelots furent *au milieu* du golfe Astacène, ils firent ce qui leur avait été commandé, et, s'étant retirés dans la barque, mirent le feu au vaisseau. Un vent d'*est* s'étant levé augmenta l'embrasement, et poussa avec violence le vaisseau jusques au *havre* nommé Dakidiza, où il fut entièrement consumé avec les hommes qui le montaient. » Ce port vers lequel le vent d'est pousse un vaisseau déjà parvenu au milieu du *sinus Astacenus* semble être, aujourd'hui, *Déridjé* (Kiep., *Carte en six feuilles*); et d'après l'équivalence ζ = *-dj*, peut-être même le nom moderne a-t-il gardé le souvenir d'un nom antique qui ne nous serait pas parvenu très exactement (on lisait jadis Δακίδιζα, à en juger d'après la traduction de Socrate par le président Cousin, 1686, p. 278. Faut-il corriger notre texte en *Δακιριζα ?).

Δούριζα, nom d'un lac, cité par Hékataios de Milet (*F. H. G.*, I, p. 25, 328) comme se trouvant en Asie (?) près de la rivière Lizas (le nom Λίζας n'est pas dans Pape, et l'*Index* des *F. H. G.* l'oublie également). Mais la Ἀσία du vieux logographe comprend des contrées que nous ne mettons pas en Asie : ainsi, on trouve citées des villes d'Éthiopie, d'Égypte, de Libye, des environs de Carthage (*F. H. G.*, I, pp. 17 sqq., depuis le n° 265). Il est donc absolument impossible, me paraît-il, de dire même dans quelle contrée se trouvait la ville.

Ἔλαζα, ville dans la Phrygie Pacatiane. On attendrait un nom comme *Ilidja, Aladja* (ces

1. Cependant, on pourrait admettre aussi que *Kertsch* est le nom véritable, et que le vrai nom antique serait *Γαρταζα. Il y aurait eu dans les manuscrits de Diodore de Sicile (le seul auteur qui nous ait conservé ce nom) une erreur de copiste (confusion de Γ et de Τ).

Digitized by Google

noms d'ailleurs existent en Turquie); quant aux noms semblables de cette contrée, il est inutile de s'y arrêter.

Ἐραγίζα ou Ἐρρασίγα, ville de Cyrrhestique, sur l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n F; A. v. Kamp., 7 F-G 4), dit Pape, qui donne *Radsjik* comme nom moderne (cf. Ptolém.-Did., I, p. 971, n. 4). Mais, pas plus que l'éditeur de Ptolémée, je ne trouve *Radsjik*. Nous savons par la *Table* de Peutinger qu'Eragiza se trouve à 18 000 pas de Hiérapolis. L'édition Didot de Ptolémée corrige ce chiffre en 34 milles. Pourquoi ? C'est qu'elle place Hiérapolis à *Membidj*, suivant l'opinion généralement admise (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id. *Carte générale*, P 29). J'ai émis l'opinion que Hiérapolis, en raison de la ressemblance du son, devrait être placée à *Djérabloûs* (G. Cousin, *de Urbibus quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, pp. 109-110), et j'ai vu depuis que cette opinion a déjà été proposée dans les *G. G. M.*, I, p. 245, notes, col. 1. Si nous replaçons Hiérapolis à *Djerabloûs, Djérabîs,* il n'est plus certain qu'il faille changer les mesures de la *Table* de Peutinger. Et je placerais Ἐράγιζα à *Ekizdjé,* à quelque distance de l'Euphrate, au sud-ouest de *Biredjik*. On dira que Ptolémée (éd. Did., I, p. 971, 4) met Eragiza parmi les villes qui sont παρὰ τὸν Εὐφράτην, ce qui n'est pas le cas de *Ekizdjé*. Mais que l'on compare les mesures de *Biredjik* (antique Zeugma) et celles de Ἐράγιζα (72° et 37° d'une part, 71° 50′ et 36° de l'autre), on verra que Ptolémée place réellement Eragiza au sud-ouest de Zeugma. Quant au nom *Ekizdja, Ekizdjé,* il est assez proche du nom ancien; je reconnais d'ailleurs que j'aimerais mieux **Erkizdjé, *Erkizdja*.

Ἔριζα, ville de Carie, sur la frontière de la Lycie et de la Phrygie. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, XIII, 334 sqq.; XV, 556 sqq; Kiep., *Atl. ant.*, IV, e E; V, 1 F; A. v. Kamp., 7 B 4; Kiep., *Grande Carte :* au nord de Kibyra, sur la boucle septentrionale du *Dalaman-Tchaï,* antique Indos. Il est vrai que cet emplacement n'y est indiqué qu'avec un signe de doute. Peut-être en effet faut-il mettre la ville un peu plus au nord-est, et la placer aux ruines marquées à *Déré-Keui* (*Bull. Corr. hellén.*, XV, p. 562).

Eriza, en Arménie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, p C; A. v. Kamp., 7 G 3). Aujourd'hui, *Erzinguian* (cf. *supra, s. v.* Βασγοιδάριζα).

Εὔαζα, ville en Lydie sur le Tmolus. Le mot qui en serait dérivé serait **Evadja*.

Ζίζα, ville en Arabie Pétrée. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 998, n. 6) indique une ville moderne *Ziza,* dont j'ignore l'emplacement.

Θελάμουζα, place fortifiée de l'Arabie.

Thirza, ville de Palestine (Kiep., *Atl. ant.*, III, 1 F; A. v. Kamp., 4 C 3). Aujourd'hui, *Talloûza* (A.-Sc., 126 C 5).

Ἴλουζα, ville en Phrygie Pacatiane. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, I, p. 371. Aujourd'hui, *Elas, Ilias, Ellès,* au nord-ouest du lac de *Bouldour*.

Ἴοζα, ville en Bétique (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E, qui place la ville à l'endroit où est aujourd'hui *Tarifa,* à la pointe sud de l'Espagne). A. von Kampen n'a pas accepté cette opinion, car à cet emplacement il met la ville Mellaria (17 C 4-5). Strabon dit bien que les Romains, ayant pris en Maurétanie la ville Zélis (à côté de Tingis, aujourd'hui *Tanger*), la transportèrent sur la rive opposée du détroit, après l'avoir augmentée d'une partie de la population de Tingis, puis, y ayant envoyé, pour l'accroître encore, une colonie de citoyens romains, la nommèrent Iulia Ioza (III, 1, 8). Mais l'expression de Strabon, μετῴκισαν ταύτην εἰς τὴν περαίαν, ne signifie pas forcément que la ville nouvelle se trouva juste en face de Tingis : il suffit qu'elle soit de l'autre côté du détroit. Aussi, me rappelant l'équivalence de *-σσα* et *-ja* espagnol, je chercherai ici encore, pour rendre *-ζα*, une forme en *-j-*, et je penserai à *Ojen,* au nord-ouest de *Gibraltar* et non loin de la côte (A.-Sc., 99 F 8). Le nom rappellera l'accusatif Ἴοζαν (1).

1. Ἴοζαν est-il même un accusatif? Ce peut être un nom indigène, d'origine sémitique (cf. Οὔζαν en Zeugitane, Ἴζαν en Arabie, etc.). Les Romains n'ont peut-être en fait que donné à Ἰόζαν (changement d'accent) le nom Ἰουλία et le titre de colonie.

Digitized by Google

Κανόγιζα, ville de l'*India extra Gangem* (Kiep., *Atl. ant.*, I, l E; A. v. Kamp., 9 C-D 2). Aujourd'hui, *Kanauj* (A.-Sc., 136 K-I 6).

Κάπαζα, château fort en *Illyricum novum*. Est-ce *Petsch* (ou *Ipek*) ? Cf. A.-Sc., 112 I 4. La ville en effet est dans une forte position; mais l'argument, je le reconnais, est insuffisant, d'autant que la ville me paraît un peu en dehors des limites de l'Illyricum.

Κάττουζα, ville des Pygmées, en Thrace, appelée aussi Ῥακώλη. Elle était située dans la contrée qui se trouve au sud de l'embouchure du Danube, la *Scythia Minor* (A. v. Kamp., 10 F 1) et, d'après le passage de Pline (IV, 18 [11], 6), ne se trouvait pas sur la côte. L'opuscule de J. Combet (*de Pygmæis africanis*, Nancy, 1903) traite beaucoup trop légèrement le renseignement de Pline et en général les renseignements donnés par les anciens (pp. 6-13). L'auteur aurait eu grand profit à ne pas écarter *a priori* les faits qu'ils nous ont transmis, mais à réfléchir un peu plus sur certaines affirmations (par exemple celle d'Aristote mettant des Pygmées dans les plaines scythiques), à citer, sans les tronquer, certains textes (de Pline en particulier) qui auraient pu l'éclairer, à ne pas oublier Stéphane de Byzance, *s. v.* Κάττουζα, et à faire mention des Τουσσύλοι. Pline dit, dans son énumération des villes de la Thrace orientale, que borde le Pont-Euxin : *Gerania, ubi Pygmæorum gens fuisse proditur : Cattuzos Barbari vocant, credantque a gruibus fugatos*. La ville Κάττουζα semble donc s'être plus tard appelée Γεράνεια. Pape, *s. v.* 2, l'identifie avec une ville *Karangatsch*, dont j'ignore l'emplacement. Sans doute, il veut parler de *Kara-aghatsch* (le bois noir), au nord-est des embouchures du Danube (A.-Sc., 113 I 4). Cette identification repose sur l'homonymie, et, dans ce cas, j'aimerais mieux penser à la ville *Kongas* en Bessarabie (A.-Sc., 113 H 3).

Cilliza, ville de Cyrrhestique (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m F). Aujourd'hui, *Killiz* (Kiep., *Carte générale*, P 28; A.-Sc., 127 G 5). Cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, p. 331.

Κουΐζα (cf. *supra*, Βουΐζα), localité en Maurétanie Césarienne (Κούιζα, Ptolém.-Did., I, p. 594). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 18 C 1 : Quiza). Ville sur l'antique Chelymath, près de la mer. Aujourd'hui, *Pont-du-Chélif* (Vid.-Labl., 81ª D b; A.-Sc. 151 C 2). On remarquera au-dessus de cette petite ville le nom *Ouillis* (A.-Sc., *ibid.*). Le nom primitif serait-il *Οὐΐ[λι]ζα ? ce qui expliquerait l'incertitude de Ptolémée (cf. éd. Did., *l. c.*, variantes) au sujet de la consonne initiale. La ville portait le surnom de Ξενιτάνη (Plin., *N. H.*, V, 2, 1).

Κύιζα (pluriel neutre) ou Κυΐζα (singulier féminin), port en Karamanie. Cf. A. v. Kamp., 8 F 4 : ville près du bord de la mer. Vd. *supra*, *s. v.* Τησά. Aujourd'hui, le *Ras-Gounse* (A.-Sc., 130 K 10).

Κώραζα, localité de Carie, où se trouvait un temple d'Artémis souvent mentionné dans les inscriptions de Panamara. Pour l'identification possible, cf. *Bull. Corr. hellén.*, XIV, pp. 372-375.

Δουζά, endroit de la ville de Βαιθήλ, en Palestine. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, l G; A. v. Kamp., 4 C 4, qui écrivent Bethel (cf. l'orthographe Βηθήλ). La ville est, aujourd'hui, *Bêtîn* (A.-Sc., 126 C 6).

Μάγουζα, ville en Arabie Pétrée, à l'est de Pétra et légèrement au nord.

Μάζα (Pape, *s. v.*, renvoie à Μάζακα). La forme Μάζα est donnée comme de Ptolémée (V, 6, 15). L'édition Didot (I, p. 879) a rétabli Μάζακα dans le texte et rejeté Μάζα dans les notes.

Μελίχιζα, château fort en Macédoine. Est-ce *Belitinza* (A.-Sc., 112 M 5 et 114 C 8) ?

Μίεζα, ville en Macédoine. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 518 et la note 1. Autre orthographe : Μύεζα. Est-ce *Blatschi* (A.-Sc., 112 K 6)? Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 224, § 73, 2) parle de *Palatitza*.

Μούζα, port d'Arabie Heureuse, dans le pays des Ἐλίσαρες (Kiep., *Atl. ant.*, I, h F; A. v. Kamp., 5 G 8). Aujourd'hui, *Mausidj* (A.-Sc., 148 F 6).

Μύεζα; cf. *supra*, Μίεζα.

Digitized by Google

Νίγουζα, localité dans l'intérieur de la Médie. D'après les chiffres de PTOLÉMÉE (VI, 2, 12), la ville se trouverait au nord-ouest des Portes Caspiennes. On peut alors penser à *Nôroud(e)sâr* (KIEP., *Carte en six feuilles*), près de la mer Caspienne.

Ὁμιζα, localité en Gédrosie. Les mesures de PTOLÉMÉE me semblent placer la ville près de la localité actuelle *Urnatsch* (A.-Sc., 130 N 9), dans la partie orientale du Béloutschistân.

Ὄρζα, ville de l'*India intra Gangem*. D'après le rapport avec Κανόγιζα (cf. *supra*), Ὄρζα serait au nord-ouest de cette ville, c'est-à-dire, selon nous, de *Kanaudj*. Aussi serais-je disposé à identifier cette ville avec *Khurja*, au sud-est de *Delhi* (A.-Sc., 133 G 5).

Ὄριζα, localité de Palmyrène, en Syrie, et, d'après les chiffres de PTOLÉMÉE, au nord-est de Palmyre. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 983, n. 4, où la ville est identifiée avec *Es-Sikhné* (KIEP., *Carte en six feuilles*; ID., *Carte générale*, R 30; A.-Sc., 128 H 6).

Ubaza, ville de Numidie (A. v. KAMP., 18 D 2; KIEP., *Atl. ant.*, X, i F).

Παλίνζα, ville des Cosséens, en Susiane, dit PAPE; mais PTOLÉMÉE (VI, 3, 5) ne dit pas que la ville se trouve chez les Cosséens. Au contraire, il met Παλίνζα au nord-ouest de Suse, tandis que les Cosséens sont au nord-est de cette ville. Or, au nord-ouest, je trouve une rivière appelée aujourd'hui *Teleïi*, mais sans ville. Je trouve aussi une montagne *Bendi-Houeïzé*, qui correspondrait à un nom comme *Παδουινζα, *Πανδουιζα. Mais ce ne doit pas encore être la vérité.

Πέπουζα, localité en Phrygie, qui fut plus tard appelée Ἰουστινιανόπολις (cf. G. COUSIN, *s. v.* Justinianopolis 18, et aux renvois déjà faits, ajouter : RAMSAY, *Cities and Bishoprics*, pp. 616 et 787). On trouve aussi les leçons Πέτουζα et Πέζουσα. Dans la *Grande Carte* de KIEPERT, on rencontre bien, il est vrai, des noms qui ressemblent au nom ancien, comme *B(o)uldja*, près de l'antique Kidyessos, ou *Bedeshah*, au sud de Synnada. Mais je n'attache que peu d'importance à ces coïncidences, dans les contrées où elles sont trop nombreuses.

Σακάμαζα, ville de l'*Africa* orientale. Mais la leçon est douteuse. L'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 633) lit Σακάζαμα, et A. VON KAMPEN (18 F 3) lit Zagazæna.

Σταγάβαζα (cf. *supra*, Βαστάγαζα), ville des Βωλίγγαι, dans l'*India intra Gangem*, à l'est du mont Vindius (sur cette montagne, cf. A. v. KAMP., 9 C 3). Or, au pied de cette montagne (maintenant le *Vindhya*; A.-Sc., 130 F-G 8), se trouve aujourd'hui, à l'est, la localité *Satwas* (ID., *ibid.*, G 8), qui correspondrait exactement à une forme *Σαταβαζα. C'est peut-être ainsi que l'on doit modifier le nom ancien, dont PTOLÉMÉE lui-même n'était pas sûr.

Τίριζα (PAPE, *s. v.* 1), ville en Paphlagonie. Certains noms comme *Guérisch* (au nord-ouest de *Kastamouni*), *Déredjik* (au nord-ouest de *Guérisch*), *Aratsch* (au sud-ouest de *Kastamouni*), *Ilidja* (au nord-ouest de *Guérisch*) pourraient bien convenir; mais aucun d'eux ne s'impose assez évidemment pour écarter les autres (cf. KIEP., *Carte en six feuilles*; *Aratch*, dans KIEP., *Carte générale*, K 25, et A.-Sc., 127 E 3).

Τίριζα, Τίριζις, Τιριστρία, Τιριστρίς, cap de Mésie Inférieure, sur le Pont-Euxin (KIEP., *Atl. ant.*, XI, w M; A. v. KAMP., 10 F 2). Aujourd'hui, cap *Tcheligra*; pour les Grecs, *Kali-Akra* (A.-Sc., 114 H 6). Cf. PAPE, *s. v.* Τετρισιάς (1), et *supra*, *s. v.* Tirissa, Trissa.

Τοὔρζα. Cf. *supra*, Τόρζα.

Τράπεζα, ville d'Arcadie (PAPE, *s. v.* 1), appelée aussi Τραπεζοῦς : PAPE, *s. v.* B 1. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, e H. Aujourd'hui, emplacement près de *Phloriá* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 174).

Τράπεζα (PAPE, *s. v.* 2), cap en Troade (KIEP., *Atl. ant.*, V, carte de Troade : le cap est marqué au sud d'Abydos). IWAN MÜLLER (*Handb.*, III, p. 251) parle de *einem tafelförmigen Vorsprung*.

Tuniza, ville du nord de la Zeugitane, sur le bord de la mer (KIEP., *Atl. ant.*, X, k E; A. v.

Digitized by Google

Kamp., 18 D 1). Aujourd'hui, *la Calle* (Vid.-Labl., 79 I a et 81c C c; A.-Sc., 151 L 2).

Τυρέδιζα, Τυρόδιζα, Τυρόριζα, ville de Thrace, sur le territoire de Périnthe. Est-ce ce nom qui se trouve déformé en *Tschataldja* (A.-Sc., 114 H 8)? C'est fort peu vraisemblable, soit; mais il faut se dire que les deux dernières formes du mot en grec pourraient bien, elles aussi, être déjà des déformations destinées à rapprocher les mots de racines grecques, les mots nouvellement formés dussent-ils n'aboutir qu'à un sens ridicule (Τυρό-ριζα [racine de fromage]).

Χορδίραζα, ville de la Mygdonie de Mésopotamie, dit Pape. Mais la Mygdonie de Strabon s'étend plus à l'ouest que l'indiquent Kiepert (*Atl. ant.*, IV, p-r E-F) et A. von Kampen, 7 H 4; car elle comprend même la région qui s'étend entre le Zeugma de la Commagène (Kiep., *ibid.*, n E-F; A. v. Kamp., 7 F 4) et Thapsaque, c'est-à-dire borde la rive gauche (orientale) de l'Euphrate, englobant l'antique Osrhoène. Cf., dans l'*Index* de Strabon-Didot, p. 775, les raisons qui ont décidé l'éditeur à placer Χορδίραζα au nord-ouest d'Édessa (que Strabon n'a pas mentionnée, au moins sous ce nom). Je ne propose aucune identification.

β) Noms modernes en *-psa*(1), *-xa*, *-za*.

Noms en *-psa*, *-fsa*, *-vsa* :

Ghiopsa (ou Stryama : Kiep., *Carte générale*, I, 16). rivière de la Thrace, au nord-est de *Philippopoli*.

Hafsa (A.-Sc., 114 F 8), en Thrace, au sud-est d'*Andrinople* (Havsa dans Kiep., *Carte générale*, K 18). Cf. *supra*, p. 160, noms antiques en *-ζος*, *-sus*.

Soupsa, rivière dans l'Iméréthie occidentale, au sud de *Poti* (Kiep., *Carte générale*, I-K 33).

Autres noms : Apsa, Lupsa, Trepsa, Tschepsa (A.-Sc., *Index*).

Noms en *-xa*, *-ksa*, *-csa*, *-gsa* (2).

Nous nous contenterons d'en donner une liste d'après l'*Index* d'Andrée-Scobel : Avasaxa, Beksa, Caraxa, Iksa, Ilancsa, Kalocsa, Kangsa, Laxa, Licksa, Nagy Locsa, Longsa, Macsa (deux fois), Malaxa, Mocsa, Moxa, Nenoksa, Nocsa, Ocsa, Oksa, Pacsa, Palocsa, Pertocsa, Tarcsa, Taxa, Tchaksa Zinga (Chaksa), Valáxa, Vicsa.

Noms en *-za*.

Après une voyelle : Beliza, Berestowiza, Bereswiza, Bistriza, Bregalniza, Bresniza, Diza (Kiep., *Carte générale*, O 35-36), Douza, Dramaniza, Dubowiza, Dudoza, Nyiregyhaza, Foza, Gorbiza, Goriza, Gorodniza, Gradeschniza, Gradeniza, Graniza, Grasniza, Orosch-Haza (Kiep., *Carte générale*, E 12), Hlabiza, Ibiza, Imaza, Iwniza, Iza, Janiza, Jasniza, Kamariza, Kameniza, Katraniza, Kategyhaza, Khebbaza, Koniza, Korniza, Korytniza, Koschniza, Kostriza, Kropiniza, Kr(o)uscheniza, K(o)uschniza, K(o)usniza, Laczháza, Laouza (Kiep., *Carte générale*, P 24), Lech(o)usa, Lipniza, Liza, Lochniza, Lopeniza, Lukaniza, Lunguza, Lushiza, Mariza, Matscheniza, Melniza (deux fois), Menghaza, Mitrowiza, Mogelniza, Mogleniza, M(o)urawiza, Mourieza Ova (Kiep., *Carte générale*, L-M 24), Nedrshwiza, Nemaniza, Niza (deux fois), Okniza, Omaza, Ostroviza, Owsjaniza, Pachiza, Paniza, Pentniza, Prévéza (cf. Kiep., *Carte générale*, M-N 12; on sait que la ville, située en face d'Actium, fut bâtie près de l'emplacement de l'antique Νικόπολις d'Épire), Rakaniza, Rastowiza, Riaza, Rjeshiza, Rjetschiza, Rogosniza, Rotniza, Rybniza, Rypniza, Saresniza, Schiza, Schtirowiza, Senniza (deux fois), Siniza, Sitniza, Sieniza, Skipeza, Skrepiza, Sosniza, Souza, Staraja Uschiza, Stariza, Stawiza, Staza, Stráza, Stróza, Str(o)umiza (ville et rivière), St(o)udeniza, S(o)uschiza, Tamza (cf. *supra*, Τέμψα), Taza, Tipaza (pour le nom, cf. *supra*, Τίπασα), Tolbisa, Toschtschiza, Tscherniza, Tupiza, (O)uchiza (cf. *supra*, Staraja), (O)uschiza, (O)ushiza, (O)uswiza, Veliza, Vicoza, Vistriza, Viza (deux fois), Viza (Kiep., *Carte générale*, K 19; Wisa dans A.-Sc., 114 G 8), Vlegyaza, Vojneža, Warniza, Welka Wrentschiza, Wersh-

1. Ou *-fsa*, *-vsa*.

2. Pour les noms en *-cza* et *-zza*, cf. *infra*, 11 β 2°).

Digitized by Google

biza, Wergiza, Wishiza, Wisliza, Wisniza, Wistriza, Woj(o)uza, Woliza, Wouwolniza, Wrbniza, Wrentschiza, Xylokériza (petite localité au sud de Corinthe : A.-Sc., 107, carte additionnelle II), Youza Kouh (Kiep., *Carte générale*, P 41-42, à l'est de *Kasvîn*), Zaragoza (Saragosse; plusieurs villes ont emprunté ce nom; cf. *supra*, Saragossa).

Après une liquide : Barza, Kharza (montagne), Marza, Navarza (montagne), Ribagorza, S(o)ulza, Tamerza, Thirza, Zarza.

Après une sifflante : Josza, Kanisza, Lisza.

Noms en *-ja :* Ilija, Ilampeja.

10° Noms terminés par une diphthongue, suivie de -(σ)σα.

α) La diphthongue est suivie de -σσα (1).

Ἀγαθοῦσσα, ancien nom de l'île de Télos. Sur l'emplacement de cette Sporade, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, i G; A. v. Kamp., 12 F 5; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 244, 96. Aujourd'hui, *Tilos* (A.-Sc., 127 B 5).

Αἴγουσσα (Αἴγουσα), île sur la côte occidentale de la Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f K; A. v. Kamp., 14 A 4). Aujourd'hui, *Favignana* (A.-Sc., A 106 2). Au pluriel, le nom semble s'être étendu au groupe des îles (*Égates*) auquel appartenait Αἴγουσσα. Cette extension est peut-être due à l'idée que Αἴγουσσα tirait son nom de la chèvre (αἴξ).

Hallussa. Cf. *infra, s. v.* Ἁλιοῦσα.

Ἀνεμοῦσσα. Cf. *infra, s. v.* Ἀνέμουσα.

Ἀνητοῦσσα, ville en Libye.

Attelebussa (Plin., *N. H.*, V, 35 [31], 3), île dans la mer de Lycie (Kiepert [*Grande Carte*] la place au sud-ouest de *Adal'a*, antique Ἀττάλεια : Pape, *s. v.* 2). Aujourd'hui, *Rashat*. Cf. *infra, s. v.* Ἀπέλεουσα.

Γηθοῦσσα, ville en Libye.

Γον(ν)οῦσσα (Γόννος?), ville des Perrhèbes de Thessalie. L'identification des deux noms ne me semble pas évidente; car Gonnos n'est pas en Perrhébie et même elle en est séparée par une chaîne de montagnes assez élevées qui marque nettement la frontière de la Perrhébie de ce côté. Mais, comme le nom est d'époque assez basse, il est possible que la déformation du nom Γόννος en ait fait Ἰβνοῦσσα. Sur Gonnos, cf. Pape, *s. v.*; Kiep., *Atl. ant.*, IV, f C; A. v. Kamp., 10 C 4. Aujourd'hui, *Déréli:* Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 150; A.-Sc., 107 C 1 : *Dhérél'*.

Ἰβνοῦσσα, ville d'Achaïe, sur la frontière de la Sicyonie. Cf. *infra, s. v.* Δονοῦσσα.

Δελφοῦσσα, source à Delphes. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. VIII, et surtout le plan de Delphes publié dans le *Bulletin de Correspondance hellénique* (XXI, pl. XIV-XV). On y voit (sans parler de l'illustre fontaine de Kastalie, à l'extrémité droite du plan) deux fontaines, appelées Kassotis (cf. pl. XVII, et Pape, *s. v.* Κασσοτίς) et, plus au nord, Kerna. Je ne sais si ce nom est antique, et ne le trouve pas dans Pape; mais il est possible qu'il ait été révélé depuis le commencement des fouilles de l'École française. Pape rapproche du nom Δελφοῦσσα le nom de fontaine Τελφοῦσα (cf. *infra*). Il est possible que, étymologiquement, il y ait une parenté entre les deux mots (Τελφοῦσα aura été modifiée en Δελφοῦσσα à cause de Delphes); mais au point de vue géographique, on ne saurait les confondre. Encore faut-il admettre une forme Τελφοῦσσα, qui d'ailleurs a certainement existé, mais que nous ne possédons pas encore.

Δονοῦσσα (cf. *supra*, Ἰβνοῦσσα), ville du pays de Sicyone, sur la frontière de l'Achaïe. Iw. Müller (*Handb.*, III, p. 162, 4 [Gonussa]) la place près de Pallènè (Pellènè). Je ne trouve pas le nom dans Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XV.

Δονοῦσσα, Δονοῦσα (que l'on a fait dans l'antiquité venir de Διονυσία!), île de la mer Égée, à l'est de Naxos. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, g F; A. v. Kamp., 12 D 4. Aujourd'hui, *Tenousa* (Kiep., *Grande Carte;* id., *Carte générale*, O 17; A.-Sc., 110 K 10), ou Stenosa (cf. *supra, s. v.;* est-ce [ε]ἰς Δονοῦσσαν?).

1. On remarquera que tous (?) ces noms sont en -οῦσσα.

Digitized by Google

Δρυμοῦσσα, île d'Ionie, dans le *Hermæus sinus* (Kiep., *Atl. ant.*, V, h E). Aujourd'hui, *Kiousteni* (Kiep., *Grande Carte*) ou *Makronisi* (Kiep., *Carte en six feuilles; Long-Island* est la traduction de *Makro-nisi*).

Δρυσ(σ)σα (cf. *supra, s. v.* Δόρυσσα), ancien nom de l'île de Samos, et nom d'une contrée dans cette île.

'Ελαιοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), île sur la côte de Cilicie, appelée plus tard Σεβαστή. Aujourd'hui, l'île est rattachée au continent (Kiep., *Atl. ant.*, IV, h F; A. v. Kamp., 7 E 4; mais, contrairement à Kiepert, A. von Kampen intervertit l'ordre de Elaioussa et Korykos). Aujourd'hui, *Ayatsch* (Kiep., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 127 F 5). Cf. Pape, *s. v.* 'Ελαιοῦς 5 a.

Elaiussa, île sur la côte d'Éolide, au nord de Kymè (Kiep., *Grande Carte*). Aujourd'hui, *Haghios Georgios*. Pline (*N. H.*, V, 31, 38, 3), parle bien d'une Elæussa, mais la place *juxta Smyrnam*.

'Ελαιοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), île près de l'Attique (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XI, 1), au sud-ouest de la presqu'île. Son nom moderne, suivant Pape, serait *Lagoussa* ou *Lagonisi;* aucune de mes cartes ne lui donne de nom. Mais, si les deux noms cités par Pape ont été réellement employés, c'est qu'il se sera produit une étrange confusion. 'Ελαιοῦσσα est l'île de l'olivier (ἐλαία); que tel ait été son sens primitif ou que le mot primitif ait été déformé de manière à recevoir une nouvelle apparence qui se rattachât à une racine grecque, peu importe; les Athéniens rapportèrent à coup sûr le mot au substantif ἐλαία. Mais (ἐ)λαιοῦσσα se prononça à un moment donné à peu près comme *λαγοῦσσα (son *-y-* de semi-voyelle du *-γ-* intervocalique; ce son existe encore aujourd'hui et a supplanté celui du *g* dur), et l'on transforme le mot de manière qu'il prenne l'apparence de venir de λαγώς (lièvre). Le peuple, qui comprend mieux les composés que les dérivés, transforme le mot en *Lago-nisi,* et l'île de l'olivier est devenue l'île des lièvres, quoiqu'il n'y en ait peut-être jamais eu sur ce petit rocher nu.

'Ελαιοῦσσα, 'Ελεοῦσσα, 'Ελαιοῦς, île près de la Pérée Rhodienne, au sud-est. Pape, *s. v.* 3 (cf. *s. v.* 'Ελαιοῦς 5 b), donne comme nom moderne *Alessa;* cf. *Bull. Corr. hellén.*, X, pp. 246-247; Kiep., *Grande Carte.*

'Ελαιοῦσσα (Pape, *s. v.* 4), ville de la Chersonèse de Thrace (cf. id., *s. v.* 'Ελαιοῦς 1). Vd. Kiep., *Atl. ant.*, V, g D; A. v. Kamp., 12 E 1 (Elæus = 'Ελαιοῦς). La ville était à l'extrémité de la presqu'île, près du cap Mastusia (Kiep., *Atl. ant.*, V, carte additionnelle; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. 18 a). Aujourd'hui, *Sédil-Bahr* ou mieux un emplacement un peu plus à l'est, non loin du cap *Ellès-Bouroun* (Iw. Müll., *Handb.*, III, pp. 231-232).

'Ερικοῦσσα, une des îles d'Éole, au nord de la Sicile (Kiep., *Atl.ant.*, VII, h-i J; VIII, carton de la Grande-Grèce). Aujourd'hui, *Alicudi* (A.-Sc., 106 C 1). Cf. A. v. Kamp., 14 B 3.

Ericussa, île au nord-ouest de Corcyre (A. v. Kamp., 10 A 4; Kiep., *Atl. ant.*, V, a D). Aujourd'hui, *Erikousi* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 199, 34), *Erikussa* ou *Merlera* (A.-Sc., 110 D 8). Cf. *infra,* 'Ερικοῦσα.

'Εχινοῦσσα, ancien nom de l'île Κίμωλος, l'une des Cyclades (Kiep., *Atl. ant.*, V, f G; A. v. Kamp., 12 C 5; Iw. Müller, *Handb.*, III, p. 209, 56, la range dans un groupe de Sporades). Sur son emplacement, cf. A.-Sc., 107 E 4.

Θηγανοῦ(σ)σα, île déserte, au sud du cap Akritas, en Messénie (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e J). Aujourd'hui, *Vénétiko* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 202, 40; A.-Sc., 107 B 4).

'Ιχνοῦσσα, ancien nom de la Sardaigne.

Καϛοῦσσα, ville de Paphlagonie, anciennement appelée Πολίχνιον (Pape, *s. vv.*, qui, par je ne sais quelle confusion, place la ville en Assyrie). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, k A, et A. v. Kamp., 7 E 2, qui écrivent Carusa. Aujourd'hui, *Guerzé* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* K 26; A.-Sc., 127 F 3: *Gerse*). Cf. Bouché-

Digitized by Google

Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. VII.

Κισσηροῦσσα, île près de Cnide. Ce pourrait être l'île située au nord-est de Cnide, et que Kiepert (*Grande Carte*) appelle (avec un point d'interrogation) *K(o)utschi*. Je me demande même si ce nom moderne ne serait pas le successeur direct du nom ancien : cf. le K initial et *-σσ-* devenant *-tsch-*. Le nom que l'on pourrait tirer directement du terme grec serait *Kitscheroutschi, *Kiroutchi, *Kroutchi ; ce dernier mot est peut-être le terme exact.

Κισσοῦσσα. Cf. *infra, s. v.* Κισσοῦσα.

Κολοῦσσα, ville en Paphlagonie. Ne serait-ce pas la même que nous avons vue plus haut, sous le nom de Καροῦσσα ? Scylax, le seul auteur qui cite Κολοῦσσα (Pape : Κόλουσσα), ne cite pas Καροῦσσα, qui cependant est au bord de la mer. Si cependant il n'y avait pas lieu de faire l'assimilation des deux villes, on pourrait pour Κολοῦσσα songer à *Kousafet* ou *Toussat*, qui sont, au sud de *Guerzé* (Καροῦσσα), deux petites localités voisines de la mer.

Κοντινοῦσσα, Κοτινοῦ(σ)σα, ancien nom de Γάδειρα en Espagne. Sur Gadeira (aujourd'hui *Cadix*), cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, b E ; A. v. Kamp., 6 A 3 et 17 B 4. Pour la ville moderne : A.-Sc., 99 D 8.

Cordylussa. Cf. *infra, s. v.* Cordylusa.

Λαγοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), île du golfe de Telmissos de Carie. Aujourd'hui, sans doute *Kizil-Ada*, au nord-ouest de *Makri*, comme l'indique la *Grande Carte*. On remarquera cependant que cette île se trouve non loin d'une autre plus petite, et c'est celle-ci qui porte (est-ce par ironie ?) le nom de Μάκρα. Je sais bien que μακρός s'applique plutôt à la longueur qu'à l'étendue de surface ; mais l'examen de la *Carte* ne montre pas que l'épithète s'impose à cette petite île, qui n'a même pas l'apparence d'être toute en longueur, comme un fuseau.

Λαγοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), île près de la Crète. Serait-ce l'île *Grabousa* ou sa voisine *Agria Grabousa*, au nord-ouest de la grande île (A.-Sc., 110, carton de la Crète) ?

Λοπαδοῦσσα, île devant la côte de l'*Africa* romaine (Kiep., *Atl. ant.*, X, m F). Aujourd'hui, *Lampedousa* (A.-Sc., 106, carton additionnel des *Isole Pelagie ;* Vid.-Labl., 92 C d).

Λοῦσσα (Pape, *s. v.* Λοῦσ[σ]οι), petite ville de l'Arcadie du nord. Cf. *supra, s. v.* Λουσός.

Μαραθοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), ville dans la partie occidentale de la Crète. Est-ce aujourd'hui *Modhi*, à l'ouest de *la Canée* (conservation du *-dh-* = θ), ou mieux *Mathes*, au sud du golfe de *la Sude ?* Le groupe *-thes* pourrait représenter θοῦσσα. Cf. A.-Sc., 110, carton additionnel.

Μαραθοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), île de la mer Égée, devant la côte de Klazomènes. Kiepert (*Grande Carte*) met le mot au pluriel et donne ce nom au groupe d'îlots placés devant *Vourla* (antique Κλαζομεναί). Peut-être le nom s'appliquait-il plus spécialement à l'une d'elles, par exemple à *Yasidja*, mot dans lequel les lettres *-asidja*, pourraient représenter *-αθοῦσσα* du nom antique (θ = *-s-* ; *-σσ-* = *-dj-*). A-t-on transformé le nom Μαραθοῦσσαν (accusatif) en *Παραθουσσαν, puis décomposé le mot en παρ' Ἀθουσσαν, d'où *Ἀθουσσα, *Asodja ? Puis une forme ἐπὶ *Ἀθουσσαν sera devenue ἐπ' *Ἰαθουσσαν, d'où Yasodja, *Yasidja ?* Le mot *yasi* (lettre) existe dans la langue turque, et le peuple aime à rapprocher de mots qui ont un sens pour lui les termes qu'il ne comprend pas. Cf. *infra, s. v.* Συκοῦσσα.

Μελιτοῦσσα. Cf. *infra, s. v.* Μελίτουσα.

Μηλοῦσσα. Cf. *infra, s. v.* Μηλοῦσα.

Ναγιδοῦσσα. Stéphane de Byzance parle de la ville Nagidos, entre la Cilicie et la Pamphylie, et cite Hékataios : « Puis vient la ville Ναγίδος, ainsi appelée du pilote Nagis, et l'île Nagidoussa » (*F. H. G.*, I, p. 17, 252). Sur Nagidos, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, h F-G ; A. v. Kamp., 7 D 4-5. Cet emplacement correspond à *Memortyé Kalé* d'aujourd'hui (le mot turc *Kalé* [château] indique souvent l'emplacement de quelque ruine antique). La *Carte en six feuilles* de Kiepert ne marque pas d'île en cet endroit ; mais il peut s'agir d'un îlot ; ou peut-être la ville antique doit-elle être reportée plus à l'est, vers

Digitized by Google

Tchélindré (*Gulnar*), en face d'un petit îlot que la *Carte* ne dénomme pas. Seulement, je remarque que cet emplacement ne correspond pas du tout au renseignement de Stéphane de Byzance, qui place Nagidos entre la Cilicie et la Pamphylie; et si nous transportons la ville un peu plus à l'est que ne l'ont mise Kiepert et A. von Kampen, nous nous écartons plus encore de la frontière de Cilicie et Pamphylie. D'autre part, nous trouvons bien à l'est de Adalia une ville Μάγυδος (Kiep., *Grande Carte*), qui se prononcera à une certaine époque *Μαγιδος (cf. Pape, qui, *s. v.* Μάγυδος, cite l'orthographe Μαγίδων πόλις). Mais d'abord elle est en Pamphylie même et plutôt à l'ouest, au lieu d'être sur la frontière orientale. En outre, la *Grande Carte* ne marque pas d'île ou îlot en face d'elle. Il faut donc admettre deux villes, Μάγυδος (Μάγιδος) et Νάγιδος, toutes deux sur la même côte et assez voisines l'une de l'autre, ou considérer le renseignement de Stéphane de Byzance comme inexact. Une dernière hypothèse, faite en m'appuyant moins sur l'affirmation de Stéphane de Byzance que sur l'emplacement donné à Nagidos par les cartographes modernes. A l'est et près de *Mémoriyé-Kalé* se trouve *Kizliman Bouroun* (cap du port de la jeune fille). Le mot *Kiz* ne serait-il qu'un souvenir de Νάγιδος (en donnant au δ le son légèrement sifflant)[1] ? Mais y a-t-il en face de ce cap une île qui serait Ναγιδοῦσσα ?

Νοῦσσα, Νουρσία, ville dans le nord de la Sabine en Italie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, g D ; A. v. Kamp., 13 D 3). Aujourd'hui, *Norcia*, au sud-ouest des *Monti Sibillini* (A.-Sc., 103 D 2). On remarquera que Νοῦσσα est un pluriel neutre, Νουρσία un féminin singulier.

Οἴνουσσα. Cf. *supra*, *s. v.* Οἴνυσσα, et *infra*, *s. v.* Οἰνουσα.

1. En 1886, lorsque M. G. Deschamps et moi découvrîmes la ville que nous appelions Κῖς, nous dîmes aux Turcs que la ville antique s'appelait *Kis*. Aussitôt ils demandèrent : « De quelle jeune fille (*Kis*) s'agit-il ? » Nous aurions ici une confusion semblable.

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), nom (ou plutôt surnom ?) de la Libye.

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), nom de l'île de Rhodes, à cause du grand nombre de serpents qui s'y trouvent (?).

[Ὀφιοῦσσα], nom d'une partie de l'île de Chypre (Ovid., *Métamorph.*, X, 229), ou surnom poétique de l'île (?).

Ὀφιοῦσσα, surnom (?) de l'île de Ténos, dans les Cyclades (Pape, *s. v.* 3).

Ὀφιοῦσσα, nom (surnom ?) de l'île de Kythnos (aujourd'hui *Thermia*) dans les Cyclades (Pape, *s. v.* 4).

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 5), île du groupe des Baléares, et la plus méridionale (A. v. Kamp., 17 F 3; Kiepert [*Atl. ant.*, X, f D] l'appelle Colubraria, comme le fait Pline [*N. H.*, III, 5, 11], traduisant le mot grec). Aujourd'hui, *Formentera* (A.-Sc., 100 M 6). Cf. *infra*, *s. v.* Πιτυοῦσσα.

Ophius(s)a (Avienus, *Ora maritima*, 147-157), contrée sur la côte orientale d'Espagne. Elle est aussi grande que le Péloponnèse et s'appela autrefois Œstrymnis. Avienus donne la description du *sinus Œstrymnicus* (vv. 94 sqq.), des mœurs des habitants, de la richesse du pays en plomb et étain, si bien que l'on ne sait plus s'il s'agit du sud de l'Espagne, des îles Fortunées, ou des îles Cassitérides, sur la côte sud de l'Angleterre (cf. le *sinus Œstrymnicus*, dans la partie sud du pays de Galles : A. v. Kamp., 20 D 5). Il y a un *Sacrum promontorium* en *Hispania* (Kiep., *Atl. ant.*, X, a E ; A. v. Kamp., 17 A 4) et un autre de même nom en Hibernie (Irlande; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, a C; A. v. Kamp., 20 C 4). Les îles Cassitérides (îles *Sorlingues* ou Scilly) sur la côte ouest de l'Angleterre, près du *sinus Œstrymnicus*, contiennent de l'étain et du plomb (Vid.-Labl., 8 A-B a ; cf. id., 18[b] B b, et Avienus, v. 96 :

In quo insulæ sese exserunt Œstrymnides,
Laxe jacentes, et metallo divites
Stanni atque plumbi...)

mais la région méridionale de l'Espagne est éga-

Digitized by Google

lement une contrée minière (Vid.-Labl., 18b B d). En un mot, je crois que Avienus, en raison de cet ensemble de coïncidences, a confondu *Hibernia* et *Hiberia*, si bien que, dans sa description, il a mélangé des caractères des deux pays. Il en résulte que je ne sais plus du tout où est Ophioussa. L'auteur parle d'un grand golfe qui s'étend jusqu'à cette contrée; nous avons dit que ce golfe est au sud du pays de Galles. Mais il parle de *Sardum æquor;* s'agit-il de la mer de Sardaigne (*Sardoum*) ou de la mer de Sarda, sur la côte d'Algérie? Cf., pour toute cette discussion, l'édition de Rufus Festus Avienus dans les *Poetæ latini minores*, éd. Lemaire, V, pp. 414-423. Quant à Ophioussa, c'est une péninsule (?) aussi grande que le Péloponnèse. L'éditeur de Avienus propose de mettre cette péninsule à *Peniscola* (= Peninsula), sur la côte orientale de l'Espagne (A.-Sc., 100 L 4); il s'y trouverait, selon lui, un *Mons Colubrarius*. J'ajouterai seulement que, pour comparer cette petite languette de terre au Péloponnèse, il faut beaucoup de bonne volonté et d'illusion poétique.

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 6), île dans le voisinage de la Crète, et en face de la côte méridionale, dans les parages de Hiérapytna. Pline (*N. H.*, IV, 12, 20) la cite avec deux autres qui sont dans le même *tractus;* peut-être cet ensemble est-il celui que l'on appelle aujourd'hui les îles *Paximadhia* (A.-Sc., 110, carton additionnel), dans le golfe de *Messára*.

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 7), île de la Propontide devant la côte de Mysie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, i C; A. v. Kamp., 12 F 1. Aujourd'hui, *Aphisia, Afsia* (A.-Sc., 114 G 9).

Ὀφιοῦσσα (Pape, *s. v.* 8), ville des Tyragètes, en Scythie d'Europe; elle s'appelait aussi Tyras (Pape, *s. v.* Τύρας 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, i C; A. v. Kamp., 6 I 1; 16 K 2; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 235, qui identifie la ville avec *Akkerman* (A.-Sc., 113 K 3). Sur les Tyragètes, cf. Pape, *s. v.* Τυραγγέται. Or, comme les Tyragètes sont, dit Pape, à l'est du fleuve Tyras (aujourd'hui le *Dniestr*), tandis que *Akkerman* est sur la rive opposée de l'embouchure de ce fleuve, peut-être vaudrait-il mieux identifier Ὀφιοῦσσα non pas avec l'antique Tyras-*Akkerman*, mais avec la ville moderne *Tiraspol* (cf., sur cette ville, G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 251, *s. v.* Tiraspolis).

Est-il bien sûr que ces dix localités du nom de Ophioussa doivent leur nom au grand nombre de serpents qui s'y rencontraient (couleuvres ou vipères), et, pour quelques-unes du moins, le nom grec ne serait-il pas quelque mot indigène transformé de manière à offrir un sens en langue grecque?

Παρθενοαροῦσσα, nom plus ancien de Samos, suivant Aristote, ap. Plin., *N. H.*, V, 31, 37; cf. Pape, *s. v.* Παρθενία 1 et 3. Nous verrons dans ce nom une forme à désinence très ancienne, une transformation de la première partie du nom en un mot grec (παρθένος), puis une simplification (Παρθενία) opérée au profit de la partie devenue grecque du mot. L'île de Samos était consacrée à Hèra; or Hèra n'est pas une déesse παρθένος. Pape, qui s'était imposé la tâche de traduire les noms propres et parfois aboutit à des résultats bien étranges, n'a pas pu traduire ce mot Παρθενοαροῦσσα; a-t-il eu le sentiment que ce mot n'avait revêtu une forme vaguement grecque que par erreur?

Πελαγοῦ(σ)σα, nom de l'île Kalaurie (cf. Pape, *s. v.* Καλαύρεια 1, les autres noms de cette île). Vd. Kiep., *Atl. ant.*, VI, h G; A. v. Kamp., 11 D 2. Aujourd'hui, *Poros* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 196, 31; A.-Sc., 108 D 3).

Πιθηκοῦσσα, île sur la côte de Campanie devant Cumes, ou mieux ville de l'île Ænaria (Kiepert [*Atl. ant.*, VIII, i H] et A. von Kampen [15 B 3] emploient le pluriel *Pithecussæ;* mais cf. Pape, *s. v.*). Aujourd'hui, la carte d'Andrée-Scobel (103 D 4) ne marque plus rien à cet endroit. Cf. Πιθηκοῦσα.

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 a), ancien nom de l'île de Salamine.

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 b), ancien nom de l'île de Chio.

Digitized by Google

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 c), ancien nom de Milet.

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 d), ancien nom de Phasélis, en Lycie plutôt qu'en Pamphylie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, f F ; A. v. Kamp., 7 C 4 et carton additionnel de Lycie). Aujourd'hui, ruines sur un promontoire désert (Kiep., *Grande Carte*).

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 e), ancien nom de Lampsaque, sur l'Hellespont (détroit des *Dardanelles*).

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 1 f), ancien nom de la ville Ὀπιοῦς du Pont oriental (Pape, *s. v.* Ὀπιοῦς ; cf. *s. v.* Ὀφιοῦς). C'était une ville du pays des Kissiens (dans le Pont Cappadocique, ajoute Pape, mais à tort). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, p A-B ; A. v. Kamp., 7 H 2. Aujourd'hui, *Solakly*, à l'embouchure du *Of-Déré*, dont le nom a gardé le souvenir du mot ancien.

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), île sur la côte d'Argolide, au cap *Scyllæum* (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g H ; A. v. Kamp., 11 D 2 ; 12 B 4). Aujourd'hui, *Spetsæ, Spezzia* (A.-Sc., 108 D 3 ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 197, 33).

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 3), île de la Propontide, près de Byzance (cf. id., *s. v.* Πιτυώδης). Ce doit être l'une des îles du groupe appelé aujourd'hui : îles des Princes (cf. *Prinkipo*, nom de l'une d'elles), promenade chère aux habitants de Constantinople. L'une d'elles s'appelle *Pita* (A.-Sc., 113, carton additionnel du Bosphore) ; est-ce un souvenir, un legs d'un nom plus ancien ?

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 4 ; le numéro est marqué 5 par erreur), nom des deux plus petites îles des Baléares ; mais comme la plus petite est déjà appelée Ὀφιοῦσσα (cf. *supra, s. v.*), le nom Πιτυοῦσσα est plutôt réservé à l'autre (Kiepert [*Atl. ant.*, X, f D] et A. von Kampen [17 F 3] emploient le pluriel Pityu[s]sæ). Aujourd'hui, *Iviza*, qui rappelle le nom ancien Ebusus (cf. *supra, s. v.* Βυσσός). On trouve aussi Πιτυοῦσα.

Πιτυοῦσσα (Pape, *s. v.* 4 au lieu de 5), île sur la côte de Cilicie.

Πολυποδοῦσσα (que je tire de l'ethnique Πολυποδουσσαῖος, mentionné par Pape), île près de Cnidos. Au risque de me faire accuser de vouloir trouver à toute force des relations entre les noms anciens et les noms modernes, je demande à rapprocher ce nom Πολυποδοῦσσα de *Baba-Adas(s)i*, nom d'une île au sud-est de Knidos. *a*) Que l'on remarque d'abord qu'il n'y a dans les environs de Knidos que deux îles : celle-ci et *K(o)utschi*. Plus haut, nous avons rapproché *Koutschi* de Κισσηροῦσσα ; Πολυποδοῦσσα sera donc *Baba-Adassi* ; car il n'y a pas moyen d'intervertir les rapports. *b*) Que signifie *Baba-Adassi? Baba* veut dire « père » ; *Adassi*, « île ». On a donc « l'île-père », comme nous dirions « l'île-mère ». Mais ce nom *Baba* s'emploie pour indiquer une supériorité, par la taille et les dimensions, que possède tel accident naturel sur d'autres accidents plus petits qui l'entourent. C'est ainsi que le grand *Baba-Dagh* (mont-père, ou, comme nous dirions, montagne-mère) est ainsi appelé (Kiep., *Carte générale*, O 20 ; id., *Carte en six feuilles* et *Grande Carte*, à l'ouest de *Denizli* ; A.-Sc., 127 C 5) parce que son haut sommet est entouré de plusieurs sommets moins élevés de montagnes qui ont l'air d'être ses enfants : telle est l'explication qui m'a été donnée dans le pays même. L'île *Baba-Adassi* devrait donc, pour justifier son nom, être entourée d'une ceinture de petits îlots ; or elle est absolument isolée. *c*) Si l'on compare le nom ancien Πολυποδοῦσσα et le nom moderne *Baba-Adassi*, on reconnaîtra un certain parallélisme dans la suite des consonnes : Π, π, δ, σσ d'une part, *B, b, d, ss* de l'autre. Polypodoussa, Palpadassa, Babadassa, Baba-Adassi. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas*, pl. XVIII, 4.

Ῥοδοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), ville sur le territoire de l'Argolide.

Ῥοδοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), île sur la côte de Carie non loin de Kaunos. Aujourd'hui, *Linosa* (Kiep., *Grande Carte*). Cf. *infra, s. v.* Ῥόπουσα.

Σηπιοῦσσα, île sur la côte de Carie dans le golfe Céramique.

Σιδοῦσσα, Σίδουσα, Σιδοῦς, localité d'Ionie appartenant au territoire d'Érythrées (Pape, *s. v.*

Digitized by Google

Σίδουσσα; il met l'accent proparoxyton). Mais, au mot Σιδοῦς, Pape indique cette localité comme voisine de Klazomènes (*s. v.* Σιδοῦς 2). La petite ville se trouvera sans doute entre les deux villes plus grandes, et peut-être pourra-t-on la placer à *Gulbagtché* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Grande Carte*). J'ajouterai que le nom *Bagtché* (jardin) convient à un endroit qui dut sans doute son nom ou la déformation de son nom primitif à l'abondance ou la beauté de ses σίδαι (1).

Σκοτοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), ville de Thessalie Pélasgiotide (Kiep., *Atl. ant.,* VI, f D ; *Bull. Corr. hellèn.,* V, p. 298). Aujourd'hui, *Soupli* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 149).

Σκοτοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Macédoine, chez les *Edones* ou les *Sinti,* dit Pape. Nous serons donc portés à placer la ville sur la frontière des deux peuples ; et en effet Kiepert la marque chez les *Odomanti,* qui se trouvaient entre *Edones* et *Sinti,* quoique un peu au sud (Kiep., *Atl. ant.,* V, e B). Cet emplacement correspond à peu près à *Démir-hissâr* (A.-Sc., 112 M 5) ; mais *Démir-hissâr* semble plus près de *Sérès* que Scotussa dans Kiepert ne l'est de Sirrhæ. Je me demande alors s'il n'y aurait pas lieu de penser à la localité *Ispantcha,* située un peu plus au nord (A.-Sc., 112 M 5). Remarquons que A. von Kampen n'a pas indiqué Scotussa ; se défiait-il de l'emplacement indiqué par son prédécesseur ? On peut diviser *Ispantcha* (cf. *Études de géographie ancienne, supra,* I, p. 5-6) en *Ispantcha* ou *I-spantcha* (qui peut d'ailleurs représenter *Is-spantcha*). Or, dans ce mot *spantcha,* ne peut-on voir Σκοτοῦσσα ? Le mot serait devenu *Σκοτσα et, si l'on transforme, comme on l'a vu plus d'une fois en Turquie d'Europe, le son -σα en *-scha,* on obtient *Scotscha, c'est-à-dire, avec la préposition, *I-scotscha. Pour passer de là à *I-spant(s)cha,* il faudra admettre la transformation d'un *c* dur (κ) en *p*.

Συκοῦσσα, île sur la côte d'Ionie. Pline (*N. H.,* V, 31, 38, 2) la cite à côté de Marath(o)ussa ; peut-être faisait-elle partie du groupe des îles appelées *Marathoussai* (Kiep., *Grande Carte ;* cf. *supra, s. v.* Μαραθοῦσσα). Serait-ce elle dans ce cas qui aurait pris aujourd'hui le nom de *Yasidja ?* Cf. Συκοῦσσα, *Συκσα, prononcé, par déformation postérieure, **Sikdja, **Sidja*.

Συράκουσσα, *Syracuse* (Pape, *s. v.* Συράκουσαι 1, qui indique plusieurs orthographes de la ville célèbre de Sicile). Il est inutile, je pense, de donner les renvois aux atlas.

Σχινοῦσσα (Pape, *s. v.* 1), île sur la côte de Phocide. Kiepert (*Atl. ant.,* VI, f-g E-F) et A. von Kampen (11 C 1) font aller la Phocide du golfe de Corinthe au golfe d'Eubée ; cf. Vid.-Labl., 6, D d. Au contraire, Bouché-Leclercq (*Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XV) ne donne à la Phocide de jour que sur le golfe de Corinthe (1). En cette partie je ne vois que trois îlots, l'un à l'ouest, les deux autres à l'est du golfe d'Anticyre. Le nom vient-il de σχῖνος, ou, comme Pape paraît incliner à penser, est-ce une mauvaise orthographe de Σχοινοῦσσα ? ou enfin faut-il rapprocher le mot de Ἐχινοῦσσα ? On ne voit d'ailleurs aucune raison d'appliquer ce nom, quel qu'il soit, à l'une des petites îles plutôt qu'à l'autre. Cf. le mot suivant.

Σχινοῦσσα (Pape, *s. v.* 2), une des Sporades, au sud de Naxos. Cf. A.-Sc., 108 F 4 : *Schino(i)sa.* Sa forme allongée ressemble beaucoup à celle de l'île située dans l'ouest du golfe d'Anticyre (cf. le mot précédent) ; et peut-être est-ce à celle-ci, qui est d'ailleurs la moins petite, que le nom Σχινοῦσσα pourra le plus vraisemblablement être appliqué. Cf. *infra, s. v.* Schinousa.

Ταφιοῦσσα, autre nom de Τάφος (Pape, *s. v.*). On discutait dans l'antiquité pour savoir quelle île s'appelait Τάφος ; mais pour Ταφιοῦσσα, nous avons le texte précis de Pline (XXXVI, 21,

1. Pline (*N. H.,* V, 31, 38) fait de Sidoussa une île, à ce qu'il semble. Or il n'y a qu'une île dans les conditions requises ; c'est *Erimonisi,* juste en face de *Gulbagtché.* Les deux endroits portaient peut-être le même nom.

1. D'ailleurs ceci est une remarque générale ; car pour notre but en ce moment, peu importe que la Phocide s'étende jusqu'au golfe d'Eubée, puisqu'il n'y a pas d'îles le long des côtes qu'on lui concède de ce côté.

Digitized by Google

39, 2) : *juxta Leucadem in Taphiusa, qui locus est dextra navigantibus ex Ithaca ad Leucadem.* Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, b E ; A. v. KAMP., II A 1. Aujourd'hui, *Taphos* ou *Meganisi* (A.-SC., 107 A 2). Cf. Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 200, 36.

Τειχιοῦσσα. Cf. *supra*, Τειχιόεσσα.

Τευτλοῦσσα, Τευγλοῦσσα, île sur la côte de Carie (BAILLY [*Dictionnaire grec-français*] préfère Τευτλοῦσσα à Τεύτλουσσα, contre l'accentuation de PAPE). L'amiral lacédémonien Astyokhos arrive de Kos à Knidos, et se dirige vers Kaunos pour faire sa jonction avec l'autre partie de la flotte lacédémonienne. Il cingle vers Symé ; mais survient la pluie, le mauvais temps ; la flotte se disloque et une partie s'égare et erre autour de Symé, tandis que la partie qui reste avec Astyokhos demeure au nord de l'île, entre Symé et la Chersonèse de Cnide. L'amiral athénien Kharminos, qui croisait entre Symé, Khalkè, Rhodes et la Lycie, attaque cette seconde partie de la flotte, et déjà est vainqueur, quand arrivent les autres vaisseaux de Sparte. Kharminos vaincu perd six vaisseaux, et avec le reste se réfugie dans l'île de Teutloussa, d'où il gagne Halicarnasse. L'île de Teutloussa se trouve donc non loin du trajet qui va de Symé à Halicarnasse. Kharminos est venu du sud et repart par le sud ; il passe donc au sud de Symé avant de faire voile vers le nord-ouest, puis le nord (direction d'Halicarnasse). Or au sud de Symé se trouve l'île *Seskli* (KIEPERT [*Grande Carte*] propose, avec un signe de doute, l'identification avec Ἄγνη ; cf. PAPE, *s. v.* et *s. v.* Αἴγλη (1), d'où est venu le mot *Seskli* : [ε]ἰς Αἴγλην, [ε]ἰς *Σαίγλην, *Σαιγλη, prononcez *Segli*). Ce serait à cette île que j'attribuerais le nom Τευτλοῦσσα ; et, pour une fois, j'y verrais peut-être vraiment une épithète, un surnom courant, que THUCYDIDE (VIII, 42) aura pris pour le nom véritable. D'ailleurs, au sud et à l'ouest de Αἴγλη (*Seskli*), se trouvent encore de petites îles, et c'est peut-être dans le golfe bien abrité que forme avec *Seskli* l'îlot de l'ouest que la flotte passa la nuit qui suivit la défaite. C'est cet îlot qui serait Τευτλοῦσσα, et, comme nous ne lui connaissons pas de nom, il serait possible d'admettre que ce nom n'est qu'une déformation grecque d'un nom indigène, donnant au mot un sens en langue grecque.

Τιλφοῦσσα, Τιλφοῦσα, source de Béotie, près de Haliartos, au pied du mont Τιλφώσσιον. Sur ce mont, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XV. La source se trouve aujourd'hui à *Pétra* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 128).

Ὑδροῦσσα, ancien nom de l'île de Ténos (PAPE, *s. v.* Ὑδρόεσσα), suivant ARISTOTE.

Ὑδροῦσσα, ancien nom de l'île de Céos (PLINE, ap. PAPE, *s. v.* Ὑδροῦσα).

Ὑδροῦσσα, surnom de l'île d'Andros (PAPE, *s. v.* 2).

Ὑδροῦσσα (PAPE, *s. v.* 1), petite île dans le voisinage de l'Attique, à l'ouest du dème Ἀναγυροῦς (BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI : dans le golfe Saronique). Aujourd'hui, *Katramonisi* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 197, 32). C'est la petite île marquée sans nom au sud d'Athènes et à l'ouest de *Vári* dans ANDRÉE-SCOBEL (108 D 3).

Ὑετοῦσσα, île sur la côte de Carie. PLINE (*N. H.*, V, 31, 36) donne une liste des îles de cette côte et, notamment, il cite ensemble : *in Cariæ ora, quæ vocantur Argiæ, numero viginti, et Hyetussa, Lepsia, Leros.* Étant donné le voisinage de *Lepsia* et *Leros*, je pense que l'on peut identifier les *Argiæ insulæ* avec le groupe d'îles dont la principale s'appelle aujourd'hui *Arki* (KIEP., *Grande Carte* ; ID., *Carte générale*, O 18, et *Carte en six feuilles* ; A.-SC., 127 B 5). Le nom antique de cette île est Ἀκρίτη (PAPE, *s. v.*) ; est-ce une déformation du nom véritable ? et ne faudrait-il pas corriger en *Ἀρκιτη ? Le groupe d'îles s'appellera *Ἀρκιται, latin *Argitæ*, corrompu en *Argiæ*, qui du moins offre un sens. Or, parmi les îles qui se groupent autour de *Arki*,

1. PAPE, *s. v.* Αἴγλη 6, fait de ce mot le nom primitif de l'île de Symé. La dérivation phonétique prouve qu'il n'en est rien.

Digitized by Google

la plus importante s'appelle aujourd'hui *Ghialoussa* (Kiep., *Grande Carte*); prononcez **Yaloussa*. Le mot ressemble fort à Hyetoussa; et le passage de l'un à l'autre s'expliquera par la raison ordinaire : Hyetoussa ne signifia plus rien à un moment donné; *Ghialoussa* (rac. ὕαλος, grec moderne ὑαλί, γυαλί [verre, et, si je ne me trompe, mer, quand elle est unie comme un miroir]) a du moins un sens, quel qu'il soit. Cf. *infra, s. v.* Ghialoussa.

Φακοῦσσα, capitale du nome d'Arabie, en Basse-Égypte (A. v. Kamp., 3 C 1 et carton *b*). L'emplacement indiqué par A. von Kampen se trouve sur la rive gauche d'un bras oriental du Delta, en face de *Zagâzig;* ne semble-t-il pas qu'il vaudrait mieux reporter la ville plus au nord-est, à l'emplacement marqué *Fakoûs* dans la *Carte en six feuilles* de Kiepert, entre *Abou-Kébir* et *Es-Sâlihîyé?* Outre la ressemblance des noms, cette identification reporte la ville antique du côté de l'Arabie.

[Φακοῦσσα], **Phacussa** (Plin., *N. H.*, IV, 12, 23), Sporade de l'ouest (Pape, *s. v.* Φάκουσαι νῆσοι). Aujourd'hui encore, *Fékoussa,* suivant Pape. Je ne trouve dans mes cartes ni le nom antique, ni le nom moderne. Cependant, Iwan Müller (*Handb.*, III, p. 211, 28) parle d'une suite de petites îles qui relient la pointe sud de Pholegandros et la pointe sud-ouest de Sikinos : « La plus grande de ces îles, est-il dit, s'appelait Lagoussa, aujourd'hui *Kardiotissa.* » Je suppose que le mot Lagoussa est une distraction de l'auteur pour Phakoussa. (Sur les localités appelées Lagoussa, cf. *supra, s. v.*) Sur *Kardhiotissa,* vd. A.-Sc., 108 F 4.

Φαρμακοῦσσα, Φαρμακοῦσα, île dans le voisinage de Milet (Kiep., *Atl. ant.*, V, h F; A. von Kampen [12 F 4], marque l'île entre Lepsia et le temple de Didymes, mais n'a pas eu la place pour écrire un nom si long). Aujourd'hui, *Pharmakonisi* (Kiep., *Grande Carte;* id., *Carte en six feuilles*).

Φοινικοῦσσα (Φοινίκη, Pape, *s. v.* 6; Φοινικώδης), une des îles d'Éole, au nord de la Sicile (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton de la Grande-Grèce; A. v. Kamp., 14 B 3). Aujourd'hui, île *Filicudi* (A.-Sc., 106 C 1). Pour la transformation du nom ancien en nom moderne, cf. l'île voisine du même groupe Ἐρικοῦσσα, *Ericudi* (vd. *supra, s. v.*).

β) Noms modernes en *-oussa* (et *-ussa* d'Andrée-Scobel).

Ardlussa (A.-Sc., 90 E 6 : dans l'île *Jura,* sur la côte occidentale d'Écosse); Belussa (id., 146 D 6 : dans le Sénégal, au sud-sud-est de *Tombouk'ou*); Birjussa (id., 123 L 5-6 : rivière et ville en Sibérie, à l'extrémité occidentale du gouvernement de *Irkousk*); Brussa, Broussa, Brousse (1) [id., 127 C 3; Kiep., *Carte généra'e,* L 20 : ville au nord-ouest de la Turquie d'Asie; cf. *infra, s. v.* Προῦσα]; Ghialoussa (Kiep., *Carte générale,* Q 25 : ville dans la pointe nord-est de l'île de Chypre. Sur ce nom, cf. *supra, s. v.* Ὑετοῦσσα); Julussa (A.-Sc., 95 H 1 : petit affluent du *Glom,* dans la Norvège orientale); Kurussa (id., 146 B-C 6; cf. *supra,* Kurissa); Lussa (id., 90 E 8 : petite rivière dans l'île Kintyre, à l'ouest de l'Écosse); Ammi Moussa (id., 151 D 3 : ville assez importante de l'Algérie, département d'Oran, sur un affluent du *Chélif;* cf. Vid.-Labl., 78 E b et 81ª E c); Mahoussa (A.-Sc., 151 K 2 : nom de montagne [*djebel*], au sud-est de Constantine, en Algérie orientale); El-Mlussa (id., 97, carton additionnel I : au nord du Maroc et à l'est de Tanger; cf. *supra, s. v.* Ἐξῶλισσα, note); Mussa (id., 146 E 7 : affluent du Niger inférieur, dans le Sokoto occidental); Mussa (id., 148 C 8 : dans le nord-est de l'État indépendant du Congo); Mussa (id., 118 I 7 : affluent de la Wilidja, en Russie, dans le gouvernement de Wilna); Naussa (cf. *infra,* Ná[o]usa); Plussa (id., 118 O 3 : localité sur la rivière du même nom, au sud-ouest de Saint-Pétersbourg); Roussa (Kiep., *Grande Carte :* cap de l'île Psérimon, au nord-ouest de

1. Cf. Brousse (A.-Sc., 79 C 4, en Auvergne), et Brous (Kiep., *Carte générale,* H 12, en Serbie).

Digitized by Google

Kos; cette île est appelée Hypserisma par A. von Kampen [12 F 5]; cf. Hypsereisma, aujourd'hui *Hypseremos,* dans Iwan Müller [*Handb.*, III, p. 243, 93]; Solorussa (A.-Sc., 106 F 3 : ville de la Sardaigne occidentale, au nord-est de *Oristano*); Sousse (id., 151 N 3 : en Tunisie).

Noms en *-aussa :* Aussa (id., 146 D 5 : pays de l'Afrique centrale près Tombouktou); Aussa (id., 148 F 6 : pays à l'ouest de Djibouti et à l'est de l'Abyssinie).

γ) La diphthongue est suivie de -σα.

Plusieurs de ces noms sont écrits tantôt avec un seul -σ-, tantôt avec deux -σσ-. Nous avons eu déjà plus haut l'occasion de citer un certain nombre de ces doublets; leur nombre en serait grandement augmenté si l'on tenait compte de toutes les variantes des manuscrits. Nous en citerons encore, sans avoir d'ailleurs la prétention d'être complet; mais je pense et j'espère que, s'il fait usage des deux listes α) et γ) concurremment, le lecteur se fera une idée suffisamment exacte du grand développement de cette désinence.

Αἴθουσα (Pape, *s. v.* 3), île près de l'*Africa*, Cf. Ptolém.-Did., I, p. 661, n. 3. Pape se demande si ce n'est pas la même ville que Αἰγοῦ(σ)σα (cf. *supra*); il semble plutôt que cette île fasse partie des *Isole Pelagie* (cf. *supra,* Δοπαδοῦσσα). D'après les chiffres de Ptolémée, elle serait à l'est de Lopadoussa et sur la même latitude.

Αἶσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Thrace. Je crois qu'avec un mot si court et si simple il est inutile de chercher dans l'étendue de la Thrace une identification; ce serait tomber dans la fantaisie.

Αἶσα (Pape, *s. v.* 3), ancien nom de l'Épire.

Ἅλαισα, ville de Sicile. Cf. *supra, s. v.* Ἅλεσα. Est-ce Ἅλαισα, Ἅλεσα qu'il faut lire, avec un esprit rude ? Cf. la forme latine Halesa, Halæsa.

Ἅλαισα, ville de la Grèce du nord (*Bull. Corr. hellén.*, VII, p. 194 en haut; cf. commentaire, p. 197). Mais la ville Alæson de Pape est une hypothèse (cf. *supra, s. v.*).

Ἁλιοῦσα, Haliussa, île dans le golfe d'Argolide (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g H; A. v. Kamp., 11 D 2). Aujourd'hui, l'île est rattachée au continent, et un petit marais près de *Portokhelion* (A.-Sc., 108 D 3) témoigne encore d'une époque où la mer baignait ses rives (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 197, 33).

Ἀμαροῦσα, ville en Hyrcanie. D'après les chiffres de Ptolémée (VI, 9, 7), Amarousa (long. 96°, lat. 39° environ) est au sud-ouest de Hyrcania (long. 98° environ, lat. 40°). Je crois que l'on peut en conséquence penser pour l'identification à *Finderiks* (A.-Sc., 129 G 4); et peut-être même trouve-t-on une certaine ressemblance entre le mot ancien et le nom moderne : j'irai même jusqu'à supposer que le nom écrit par Ptolémée ne fut pas Ἀμ**Α**ρουσα, mais Ἀμ**Δ**ρουσα (confusion de Α et Δ dans les manuscrits). Faut-il aller plus loin dans l'hypothèse ? Nous savons que les Grecs ont transcrit souvent par Η le F initial des Perses (cf. Ηερσίς et *Farsistân*); le nom vrai (en transcription grecque naturellement) aurait-il été d'abord *Πανδρουσα, d'où ἐπὶ *Πανδρουσαν, ἐπ *Πανδρουσαν, ἐπ *Ἀνδρουσαν, d'où *Ἀνδρουσα, *Ἀναρουσα et Ἀμαροῦσα? Il y a une difficulté phonétique dans cette histoire hypothétique du mot : c'est que Ἀμ**Δ**ρουσα se serait plutôt changé, dès Ptolémée même, en *Ἀνδροῦσα, qui offre un sens pour les Grecs, et qui n'aurait pu donner, par faute de lecture, que *Ἀναρουσα et non Ἀμαροῦσα. Mais la concordance de la situation actuelle de *Finderiks* avec les mesures de Ptolémée me semble devoir l'emporter sur les objections.

Ἀνεμοῦσα (Ἀνεμοῦσσα; cf. *supra, s. v.;* le mot est mis entre crochets par Pape), île voisine de l'*Africa* (Ptolém.-Did., I, p. 671). Cf. *ibid.*, la note 3, qui identifie cette île avec *Limosa* (*Limosa, Nemousa,* au Moyen-Age). Cf. A.-Sc., 106 A 3, carte des îles Pélasgiques.

Ἀνθεμοῦσα (Pape : Ἀνθέμουσα), nom de l'île de Samos.

Ἄνθουσα (Pape, *s. v.* 2), nom de Constantinople.

Digitized by Google

Ἀπέλβουσα, île sur la côte de Pamphylie. Ce doit être la même localité que Attelebussa, île sur la côte orientale de Lycie, à peu de distance de la Pamphylie. On voit comment s'est produite la confusion, TT devenant II. Mais des deux noms quel est le vrai? Pour moi, c'est Attelebussa. En effet, le mot nous est conservé par les Latins (cf. *supra, s. v.*), et, si la confusion peut avoir lieu dans la langue grecque entre TT et II, elle ne saurait avoir lieu en latin entre TT et P. Si donc un copiste de Pline a eu sous les yeux *Apelbussa, il n'aura pas pu le changer en *Attelbussa, tandis qu'un copiste de texte grec a pu changer TT en II. Ce sera donc un nom à rayer du *Lexique* pour le remplacer par Ἀττελε-θ(ο)ῦσ(σ)α.

Ἀργεννοῦσα (Pape : Ἀργέννουσα, quoiqu'il regarde le mot comme une contraction de Ἀργινόεσσα; et sa conjecture justifierait en outre la lecture *Ἀργινοῦσσα), île et ville à Khio, dit Pape. Or, juste en face de Khio, sur le continent, se trouvait le promontoire Ἀργεννον (Pape, *s. v.* 1; Kiep., *Atl. ant.*, V, g E; A. v. Kamp., 12 E 3; Kiep., *Grande Carte*), aujourd'hui cap *Asprakhómata;* et, entre ce cap et l'île, se trouvent deux petites îles, *Pangiá et Páspargon*. Faut-il pour cette dernière penser à un nom Ἀσπάραγος (ἐπ' Ἀσπάραγον donnant *Πασπαρ[α]γος) ? Le choix devrait dès lors se porter sur *Pangiá*. Divisons à son tour *Pangiá* en *P* + *angiá :* peut-on supposer que **-angiá* viendrait lui-même de quelque forme *Ἀργεια, *Ἀργενια, diminutif de Ἀργεννοῦσα ? Cf. le mot suivant.

Ἀργιννοῦσα, Ἀργινοῦσα (Pape : Ἀργίννουσα, quoiqu'il écrive Ἀργινοῦσα et Ἀργινοῦσαι, Ἀργινοῦσσαι), ville dans la plus grande des îles Ἀργινοῦσσαι, Arginuses (Pape, *s. v.* Ἀργινοῦσαι 1). Sur ces îles, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h D-E; A. v. Kamp., 12 E 3. Aujourd'hui, la plus grande des deux s'appelle *Adjàn* (Kiep., *Grande Carte*); et ce nom ne pourrait-il servir d'argument en faveur de l'assimilation proposée plus haut de Ἀργεννοῦσα et de *Pangia* (= *P* + *angia;* cf. *-angia* et *adjàn*) ?

Ἀργινοῦσα (Pape, *s. v.* 2), localité en Asie, où fut tué Alcibiade. Or Alcibiade, suivant Plutarque (*Alcib.*, 39), fut tué dans un bourg de Phrygie. D'autre part, Timandra, sa fidèle compagne, l'enterra aussitôt après le départ des assassins, et nous savons qu'Alcibiade fut enterré à Mélissa de Phrygie (Pape, *s. v.* Μέλισσα, 12 c). On est donc en droit de supposer que les deux localités sont fort voisines. Radet (*La Lydie au temps des Mermnades*, carte finale) place Mélissa à *Baltjik-Hissâr*. Kiepert (*Grande Carte*) n'a pas suivi Radet dans cette identification et ne la remplace par aucune autre. Je proposerais de reporter la ville un peu au nord de *Baltjik-Hissâr* et de la placer à *Bédeshah* (Kiep., *Grande Carte*). Nous retrouvons ici l'équivalence de *-σσ* et du son chuintant *-ch-, -sch-*. Je ne dis pas, je le répète ici, que *Bédeshah* vienne de Μέλισσα, mais j'admets qu'il vient du nom *indigène* que les Grecs rendirent par Μέλισσα. Ce nom grec d'ailleurs pourrait bien être une de ces déformations si fréquentes de noms locaux, par lesquelles les Grecs faisaient rentrer dans leur langue les mots étrangers. Une fois l'emplacement de Μέλισσα trouvé, il reste à trouver dans le voisinage celui de la localité dont les Grecs rendirent le nom par Ἀργινοῦσα. Dans les environs de *Bédeshah*, nous trouvons *Baltjik-Hissâr, Bagtché-Assâr* et *Atly-Hissâr;* et dans ces noms le mot *Hissâr* indique souvent la présence de ruines antiques (cf. *supra, s. v.* Μέλισσα). Mais nous trouvons aussi *Ak-in(n)* et *Halatsch ;* or *Ak-inn* peut paraître rappeler Ἀργιν-, Ἀργεν-, et, pour *Halatsch*, cf. le *-sch* correspondant souvent au sigma grec). Je me déciderais pour *Ak-inn,* parce que cette localité est la plus voisine de *Bédeshah,* et que Timandra dut aller au plus près pour rendre les derniers devoirs à son amant. Cependant, Plutarque (*ibid., s. f.*) dit qu'elle lui fit des funérailles aussi magnifiques que son état le lui permettait, et puisque les Barbares, ayant, par la mise à mort d'Alcibiade, rempli leur mission, s'étaient retirés, elle put venir jusque de *Halatsch*.

Digitized by Google

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 5), fontaine (source) dans la partie occidentale de l'île d'Ithaque. Un auteur ancien la place à Samè de l'île de Céphallénie ; or Samè était précisément dans la partie de l'île qui regarde Ithaque (Kiep., *Atl. ant.*, VI, b F ; A. v. Kamp., 11 A 1 ; A.-Sc., 107 A 2, Samos). Existait-il pour cette source la même légende que pour l'Aréthuse de Sicile, et supposait-on quelque rapport entre deux sources séparées par la mer, mais sans que l'on sût bien laquelle des deux était Aréthuse ?

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 6), source et ville près Chalkis en Eubée, à l'est, suivant Iw. Müller, qui met la source à l'est de Chalkis, à *Haghios Stéphanos* (*Handb.*, III, p. 192, 2), mais exprime des doutes sur l'existence de la ville. Peut-être y avait-il quelque petite chapelle en l'honneur de la nymphe de la source. Cf. *infra*.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 7), source à Argos.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 7), peut-être source en Élide. Je me demande si la légende des amours de l'Alphée d'Élide et de la nymphe Aréthuse ne repose pas sur une confusion géographique. Nous avons vu une Ἀρέθουσα près de Chalkis d'Eubée ; or, en Élide, il y avait aussi une ville Chalkis, non loin de l'embouchure de l'Alphée (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d G ; A. v. Kamp., 11 B 2), et avec une petite rivière de même nom. La source de cette petite rivière Chalkis s'appelait Κρουνοί (les sources), près d'une localité de même nom (Pape, *s. v.* Κρουνοί 1 ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 179, 3). Il y a là une série de coïncidences qui méritent d'attirer l'attention des mythographes et des érudits qui s'occupent de rechercher l'origine des légendes. Cf. *infra*, Ἀρέθουσα de Macédoine.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 8), source dans l'île d'Ortygie, en face de Syracuse de Sicile. Cf. les plans de Syracuse dans Kiep., *Atl. ant.*, VIII ; A. v. Kamp., 24 *d* ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XVII, 2.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 9 a), source en Béotie dans le voisinage de Thèbes.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 9 b), source près Σκυλάκιον (ou Σκυλλήτιον ou Σκύλλαιον ; cf. Pape, *s. vv.*), dans la partie orientale du Bruttium (sur la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, 1 J ; A. v. Kamp., 14 C 3 ; Bouché-Leclercq, *Atlas*, pl. XVI. Aujourd'hui, *Squillace* : A.-Sc., 106 E 1).

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 9 c), source à Smyrne.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 10), un lac de bitume dans l'*Armenia major* (Pline, *N. H.*, II, 103, 4). Le même auteur (VI, 27, 31) nous dit que le Tigre le traverse sans mélanger ses eaux avec les eaux nitreuses du lac (même les poissons du fleuve ne pénètrent pas dans les eaux du lac et réciproquement) ; ce n'est qu'après sa sortie du lac que le Tigre rencontre le Taurus, s'y engouffre dans une caverne et, après un trajet souterrain, ressort de l'autre côté de la montagne. L'endroit où il a pris naissance s'appelle, suivant Pline, *Elegosinè* ; nous pourrons reconnaître dans ce nom la localité actuelle *Kizîn* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, N 31) près du lac *Gueuldjik*. Mais la source du Tigre est un autre petit lac, sans nom, au sud-ouest du précédent, et qui se trouve aussi dans le *Hézâr-Baba-Dagh* (Kiep., *ibid.*). Je crois que, suivant Pline, le Tigre naît à l'est de *Kizîn* (ancienne Elegosinè), se jette dans le lac *Gheuldjik* (qui sera le lac Ἀρέθουσα), le traverse sans se mélanger avec lui, puis s'engouffre dans une caverne de la montagne[1], reparaît à la surface du sol en formant le second lac (le plus petit), et de là suit naturellement son cours. Il est d'ailleurs parfaitement possible que ce soit exact. Cf. *infra*, *s. v.* Elegosinē.

Ἀρέθουσα (Pape, *s. v.* 11), ville en Macédoine, sur le lac Bolbè (A. v. Kamp., 12 B 1), qui est aujourd'hui le *Beschik-Gueul* (A.-Sc., 114 C 9). Kiepert (*Atl. ant.*, VI, h A) place la ville plus à l'est, sur la rivière qui fait communiquer le lac avec la mer. Mes cartes ne marquent aucune localité moderne en cet endroit ; la ville *Rendina*

1. Il y aurait donc là une de ces *pertes*, si fréquentes en Asie Mineure, qu'on appelle *sou-batdn* ; cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, pp. 85, 361 et 428 (le Méandre).

Digitized by Google

donnée par PAPE comme le nom moderne se trouve plus loin à l'est et sur la mer Une observation s'impose : nous avons vu deux fois une source Ἀρέθουσα en relations avec une ville Chalkis ; ici, nous trouvons une ville Ἀρέθουσα à quelques lieues à peine d'une contrée qui s'appelait la Chalcidique. Quel rapport y avait-il dans les légendes entre les deux noms ? Quelle affinité les rapprochait ?

Ἀρέθουσα (PAPE, *s. v.* 11, entre crochets), ville de l'Amphaxitis (PTOLÉM.-Did., I, p. 496, 8). Il y a là une erreur, non de PTOLÉMÉE, mais du manuscrit, ou une interpolation. Cf. la note de l'édition Didot, *s. l.* En outre, comment se fait-il que PTOLÉMÉE, qui parle au paragraphe 8 de la Ἀμφαξῖτις, en fasse encore au paragraphe 11 le titre d'une autre division de la Macédoine, avec des villes différentes, des longitudes et des latitudes différentes ? La véritable Ἀμφαξῖτις (= ἀμφὶ τὸν Ἄξιον, le pays qui entoure le fleuve Ἄξιος) est celle du paragraphe 11, où l'auteur mentionne précisément l'embouchure de l'Axios (Ἀξίου ποταμοῦ ἐκβολαί). Dans celle du paragraphe 8, quelle ville nomme-t-il avec Ἀρέθουσα ? Stagire, Στάγειρα, la patrie d'ARISTOTE, qui se trouve dans la Chalcidique septentrionale (KIEP., *Atl. ant.*, VI, h A ; A. v. KAMP., 12 B 1 : Stagirus), et qui est loin de l'Axios. Je crois que cette Ἀρέθουσα est la même que la précédente et que c'est le mot Ἀμφαξῖτις qu'il faut changer au paragraphe 8, comme inexact et comme faisant double emploi.

Ἀρέθουσα (PAPE, *s. v.* 12), ville de Judée, dans l'intérieur des terres. JOSÈPHE en parle à deux reprises (*Ant. Jud.*, XIV, 4, 4, et *Guerre des Juifs*, I, 7, 7) et la cite en même temps que d'autres villes, les mêmes de part et d'autre, à propos des mêmes événements. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, m H. Aujourd'hui, *Restân* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale*, R 28 ; A.-Sc., 127 G 6). J'avoue que cette identification ne me satisfait pas complètement et que j'aimerais mieux placer la ville à *El-Hardé*, qui est plus au nord, entre *Hama* (antique Hamath, Ἐπιφάνεια) et les ruines de Ἀπάμεια. Un peu au nord de cette localité se trouvent des ruines, *Kalaât-Seidjar*.

Ἀρπήνουσα, nom d'une île, dit simplement SUIDAS.

Ἄῦσα, ville des *Lusetani*, en Espagne Tarraconaise (KIEP., *Atl. ant.*, X, f G). Aujourd'hui, *Vich*, *Vique* (A.-Sc., 100 N 3 ; *Vich d'Osona*, dans PTOLÉM.-Did., I, p. 194, n. 7).

Βάδαυσα. Cf. *infra*, *s. v.* Δάδαυσα.

Βάρκουσα, en Asie Mineure.

Βάρχουσα, petite ville en Phénicie. Je pense qu'il ne paraîtra pas trop hardi de penser pour l'identification à *Borghoz* (KIEP., *Carte en six feuilles*), petite localité sur le *Nahr-el-Litâni*, au sud-est de Sâida (antique Sidon).

Γαῖσα, ville en Arabie Heureuse, dans l'intérieur. Le nom moderne commencera peut-être par *Dj-*.

Γαμμάουσα (ou Γάμβουσα), ville en Phrygie. Je propose *Sidi-Ghâzi*, à l'est de *Kioutahia*, l'antique Κοτιάειον. PTOLÉMÉE, en effet (éd. Did., I, p. 828-829), donne aux deux villes la même latitude et place Γαμμάουσα à l'est de Kotyæum. Ajouterai-je que je me suis aussi déterminé à ce choix, en raison de la ressemblance du son ? Je suis sûr que le lecteur n'a pas eu besoin d'en être averti. Je croirais d'ailleurs à une forme primitive **Ghamzi*, dérivation régulière ; puis le mot aura été modifié en *Ghâzi*, qui offre un sens en turc ; et ce sens, « victorieux », évoquant l'idée de quelque grand général, on s'est hâté de faire précéder le mot d'un titre d'honneur, *Sidi*. Voilà, dira-t-on, une hypothèse bien compliquée. Je n'en disconviens pas, et serais heureux que l'étude des cartes m'en fournît une plus simple.

Γέρεισα, ville en *Africa*, au sud-ouest de la grande Syrte, « entre les deux Syrtes », dit PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 639, n° 11). Suivant l'éditeur, c'est aujourd'hui *Gersa*, près le *Ouadi-Semsem*. Cf. A.-Sc., 145 G 2, qui marque le nom *Gharia* comme s'appliquant à deux localités : la nôtre sera la plus occidentale, *Gharia-el-Ghar-*

Digitized by Google

bia. Au nord-ouest de cet endroit, se trouve *El-Ghorrija*, dont le nom conviendrait mieux encore à Γέρεισα; mais, n'ayant comme argument que cette ressemblance de noms, je ne me crois pas autorisé à mettre en doute le témoignage de Ptolémée, qui place nettement Γέρεισα au sud-est de Sabrata, dont l'emplacement est connu.

Γέρουσα. Pape, *s. v.*, identifie cette ville avec Γάργαζα, dont il a été parlé plus haut et que nous avons identifiée avec *Kertsch*. Or il suffit de lire Ptolémée (V, 9) pour voir qu'il s'agit ici non de la côte occidentale, mais de la côte orientale de la mer d'*Azov*. Il est dit en effet que la Sarmatie d'Asie (dans laquelle se trouve Γέρουσα) est limitée à l'ouest par la Sarmatie d'Europe jusqu'aux sources du Tanaïs, ensuite par le Tanaïs lui-même jusqu'à son embouchure dans le lac Mæotis, puis, dans le lac Mæotis lui-même, par sa partie *orientale*, allant du Tanaïs (embouchure) jusqu'au Bosphore Cimmérien; c'est-à-dire, en géographie moderne, que la limite occidentale de la Sarmatie d'Asie, c'est le *Don* et la côte orientale de la mer d'*Azov* jusqu'à l'extrémité du détroit de *Kertch* ou *Yéni-Kalé*. C'est d'ailleurs dans la même contrée (que Γέρουσα) que Ptolémée (V, 9, 6) place Φαναγορία, dont nous savons qu'elle se trouvait sur la côte orientale du Bosphore Cimmérien (Kiep., *Atl. ant.*, XII, k C-D; A. v. Kamp., 6 K 1). Γέρουσα sera située entre l'embouchure du *Don* et la sortie de la mer d'*Azov* (côté est). Quant à identifier la ville elle-même, je n'y réussis pas. Le seul nom qui offre quelque ressemblance avec celui de la ville ancienne est *Kourtch* (Kiep., *Carte générale*, F 28-29), et c'est le nom d'une baie. Le nom par lui-même convient assez bien : Γάργαζα = *Kert(s)ch*; Γέρουσα = *Kourt(s)ch*. Γέρουσα est-il lui-même quelque forme hellénique (par analogie avec γέρων) qui, plus exactement, aurait été écrite *Γορουσα?

Δάδαυσα (cf. *supra*, Βάδαυσα), ville en Mésopotamie (Δαδαύσα, Ptolém.-Did., I, p. 1010, 10). L'éditeur (p. 1010, notes, col. 1) identifie cette ville avec les autres noms anciens Thubida, Thumida, et donne comme équivalent le nom moderne *Dibs* (cf. *ibid.*, p. 1011, notes, col. 1). Mais Δάδαυσα est située au sud-est de Zama, à en juger par les mesures de Ptolémée (75°30′ et 36°20′ pour Zama, 76° et 36° pour Dabausa), tandis que Kiepert (*Atl. ant.*, IV, q-r F) place Thubida à l'ouest de Zama. Quant à *Dibs*, j'ignore son emplacement. Le nom conviendrait d'ailleurs.

Δάγουσα, ville en *Armenia Minor*, sur l'Euphrate, et plus précisément en Mélitène. En raison du son légèrement sifflant du δ, on peut penser à *Schoungousch* (Kiep., *Carte en six feuilles*); mais, si la ville est sur l'Euphrate, elle est sur la rive orientale; le fleuve la sépare de la Mélitène.

Δαριαύσα, ville en Médie, au nord-ouest de Ekbatana, d'après les chiffres de Ptolémée (VII, 2, 12 et 14). Aucun nom de mes cartes ne me satisfait.

Δασκοῦσα, ville en Petite-Arménie, sur l'Euphrate. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, o D; A. v. Kamp., 7 G 3. Cet emplacement correspondrait à *Phanik;* mais la ressemblance des noms attirerait plutôt l'attention sur *Zaouk*, qui est un peu plus au nord (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, N 30). Il est vrai que *Zaouk* est sur la rive orientale du fleuve.

Δάφνουσα (Pape, *s. v.* 2), île d'Ionie, qui s'appelait aussi Θάλλουσα (cf. *infra*, *s. v.*). Pline (*N. H.*, V, 31, 38) la donne comme très voisine de Khios. Après l'avoir citée, il nomme Οἰνοῦσσα, puis continue son énumération et finit par les îles les plus voisines d'Éphèse. Il semble donc suivre un ordre qui consiste à énumérer en allant du nord au sud. Daphnousa serait dans ce cas l'île la plus septentrionale de cette catégorie, et l'on pourrait penser ou à l'île *Strovilonisi* ou à l'île *Margariti*, dans le nord-est de Khios, près du port *Parpanta* (Kiep., *Grande Carte*).

Δάφνουσα, Δαφνοῦς, ville en Locride (Pape, *s. v.* 1) et port sur le canal de l'Eubée. Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, VI, g E), qui la place en Phocide, comme ce fut son attribution primitive; A. v.

Digitized by Google

Kamp., 11 C 1 : Daphn(o)us; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Histoire gr. de Curtius*, pl. XV : Daphnonte. Aujourd'hui, collines *Isomata*, près *Haghios Konstantinos* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 133, 12).

Δονοῦσα, île de la mer Égée, à l'est de Naxos (Pape, *s. v.* Δονουσία). Cf. *supra*, *s. v.* Δονοῦσσα.

Δούδουσα, ville des *Trocmi*, en Galatie orientale. Est-ce *Aladja?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, L 26 ; A.-Sc., 127 F 3 (1). Il faut reconnaître que l'assimilation serait plus concluante, si, au lieu de Δούδουσα, on avait *Δουλουσα. J'ajouterai que l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 855, n. 2) lit Δούδουα.

Δοῦσα, nom de ville cité par Hérodien. Pape, *s. v.*, parle d'une ville Δοῦσαι en Bithynie, c'est-à-dire dans un pays limitrophe de la Galatie. Il donne comme assimilation la ville *Douscheh*, dont j'ignore l'emplacement.

Δρυοῦσα ; cf. *supra*, Δρυοῦσσα.

Ἔδουσα ; cf. *supra*, Βυσσός, Ἔδυσος.

Ἐλαιοῦσα ; cf. *supra*, Ἐλαιοῦσσα de Cilicie et de Chersonèse de Thrace ; pour ces deux villes, Pape donne l'orthographe avec un seul sigma.

Ελεοῦσα (Pape, *s. v.* 1), île de Cilicie. C'est évidemment la même (ε = αι) que Ἐλαιοῦσα (cf. *supra*) et Ἐλαιοῦσσα de Cilicie.

Ἐλεοῦσα (Pape, *s. v.* 2), île près de Rhodes ; cf. *supra*, Ἐλαιοῦσσα, île de la Périée Rhodienne.

Ἐλεοῦσα (Pape, *s. v.* 3), île près de l'Attique ; cf. *supra*, Ἐλαιοῦσσα. En somme, le nom Ἐλεοῦσα n'existe pas et, vraiment, c'était peut-être un nom de trop mauvais augure. Il faut partout restituer Ἐλαιοῦσσα (l'île des oliviers), en admettant parfois (en Cilicie par exemple) que ce nom a pu être quelque déformation hellénique d'un mot indigène. — Aujourd'hui, *Lagosa* (A.-Sc., 108 D 3 ; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 196, 32).

Ελουσα, ville du nord de l'Arabie, rattachée plus tard à la IIIe Palestine. Cf. *supra*, XXXVI, 1° δ (noms modernes en *-asa*), *s. v.* Khalasa ; Ptolém.-Did., I, p. 993, n. 1 ; A. v. Kamp., 4 B 4.

Elusa, ville de Gaule Aquitaine (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d H ; A. v. Kamp., 19 D 5). Aujourd'hui, *Eauze* (Vid.-Labl., 74 D d ; A.-Sc., 75 C 4).

Ἐπίταυσα, ville située sur l'Indus, rive orientale.

Ἐρικοῦσα, île près de Corcyre ; cf. *supra*, Ericussa.

Ζαρμιζέθουσα, Ζερμιζεγέθουσα, capitale de la Dacie (le nom s'écrit aussi souvent avec un S initial). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C ; A. v. Kamp., 10 C 1. Aujourd'hui, *Vajda-Hunyad* (A.-Sc., 64 I 6), ou quelque localité (fortifiée naturellement ?) dans les environs. Je ne trouve pas les localités indiquées par l'éditeur de Ptolémée (I, p. 449-450, n. 6)

Θαλλοῦσα (Pape, *s. v.* 3) ; cf. *supra*, Δάφνουσα. — L'accentuation propérispomène étant donnée par un auteur, je me crois autorisé à l'accepter comme plus exacte que l'autre (Θάλλουσα).

Θάλπουσα, Θέλπουσα, ville en Arcadie (Pape, *s. v.* Θάλπουσα, d'après Stéphane de Byzance, et *s. v.* Θέλπουσα 1, d'après Pausanias. Le fait que les deux noms sont cités par deux auteurs différents autorise à conclure qu'il s'agit d'une même ville). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e G ; A. v. Kamp., 11 B 2. Aujourd'hui, près de *Vannena* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 175, 7). Cf. *infra*, Θέλπουσα.

[Θήβασαν, localité donnée comme κάστρον (Pape, *s. v.*). Est-ce véritablement un mot en -σαν (1), ou est-ce un accusatif pris à tort pour un nominatif par l'auteur byzantin qui nous a conservé le mot ?]

Θηγανοῦσα, Θιγανοῦσα ; cf. *supra*, Θηγανοῦσσα.

Ἰχνοῦσα ; cf. *supra*, Ἰχνοῦσσα.

Ἰώμουσα, ville de l'*India intra Gangem*, dans le pays des Πανδόουοι ou Πάνδαι, qui habitent sur les bords de l'*Hydaspes* (Ptolém., VII, 1, 46). D'après les mesures de Ptolémée, la ville

1. Andrée-Scobel, qui, dans sa carte de la Turquie d'Asie (127-128), a marqué les noms des anciennes provinces, n'a pas introduit celui de Galatie. La science allemande actuelle a-t-elle prouvé que la présence de Galates dans ce pays est un mythe solaire ?

1. Comme est par exemple le mot Ἴζαν. La question dépend évidemment du pays dans lequel se trouve Θήβασαν. J'ai laissé l'accentuation de Pape. Cf. Καισάν.

Digitized by Google

me paraît être au sud-ouest de Βουκέφαλα, dont l'emplacement est connu (Kiep., *Atl. ant.*, II, m D; A. v. Kamp., 9 B 1). Aussi penserai-je, pour l'identification de Ἰώμουσα, à *Ch(o)uschab, Kh(o)ushab* (A.-Sc., 130 Q 6; 133 E 3). Je reconnais d'ailleurs que la ressemblance des noms n'est pas frappante.

[Nous ne mentionnons que pour mémoire le nom Καββαλοῦσα forgé par Lucien, *Ver. Hist.*, II, 46.]

Καλάθουσα (Pape, *s. v.* 1; cf. Καλάθη 1), ville des *Mastrini*, en Espagne méridionale, non loin des Colonnes d'Hercule (*F. H. G.*, I, p. 1, 3). Est-ce un autre nom de Κάλπη? ou plus exactement est-ce la ville Κάλπη qui a été ainsi désignée? Le nom n'est connu que par Hécatée de Milet, et les Colonnes d'Hercule sont bien loin du golfe Latmique. Ajoutons que la ville Κάλπη offrait de loin l'aspect d'une *urna*, d'un *urceus* (Pape, *s. v.* Κάλπη); or Καλάθη signifie : la ville qui a l'aspect d'une corbeille (κάλαθος), et quoiqu'une urne ne soit pas la même chose qu'une corbeille (je le reconnais), toutes deux peuvent donner la même idée aux marins venant du large, celle d'un port au fond d'une anse de forme ronde. Kiepert (*Atl. ant.*, X, c E) a marqué Calpé à l'emplacement actuel de *Gibraltar*; A. von Kampen, qui a indiqué le mont Calpé (18 A 1), n'a pas marqué la ville.

Καλάθουσα (Pape, *s. v.* 2), ville en Arabie Déserte. Le mot a été changé en Καλάθουα (Ptolém.-Did., I, p. 1017; cf. la note 2 et le tableau dans lequel l'éditeur donne une identification).

Καλάθουσα (Pape, *s. v.* 3), ville sur le Pont.

Καλλίνουσα, promontoire de Chypre. On peut voir ici la transformation hellénique d'un nom indigène qui, d'autre part, en suivant régulièrement son évolution, est devenu aujourd'hui celui du cap *Galouni*, à la pointe nord-est de l'île (Kiep., *Carte en six feuilles*; A.-Sc., 127 F 6).

Κάρουσα; cf. *supra*, Καροῦσσα (Pape, Κάρουσσα).

Κάσαι. Malgré sa désinence de féminin pluriel, nous plaçons le mot ici, à cause de la variante Κάσσα (Ptolém.-Did., I, p. 864, n. 7). La ville était en Cilicie Trachée, et dans l'intérieur du pays, non sur la côte. Est-ce *Kasandji*, au sud de *Ermenek* et *Isnebol*, deux villes (deux noms) antiques? Cf. Kiep., *Carte en six feuilles*.

Κελάδουσα, nom de l'île Rhéne(i)a (Ῥήνε[ι]α) près de Délos (Kiep., *Atl. ant.*, V, f F; A. v. Kamp., 12 D 4). Aujourd'hui, *Rhinia* ou *Grande-Délos* (A.-Sc., 108 F 3; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 207, 49).

Κηλοῦσα (Pape, *s. v.* 2), montagne du pays de Phlionte; cf. *supra*, *s. v.* Κήλωσσα. Pape la mettait en Sicyonie; mais cf. le passage de Strabon, VIII, 6, 24, p. 382. Il en résulte que le pied du mont Κηλοῦσα est à 30 stades de Phlionte, et qu'une partie de cette montagne était le Καρνεάτης, d'où sort l'Asōpos, qui arrose Sicyone. Or l'Asōpos prend sa source au sud de Phlionte. Le Κηλοῦσα (Κήλωσσα) est aujourd'hui le *Mégalo-Vouno*, avec la saillie septentrionale du *Polyphengo* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 162, 3).

Κισσοῦσα (forme à laquelle Pape préférerait Κισσοῦσσα), Κισσόεσσα, source en Béotie près de Haliartos.

Cordylusa (Pline, *N. H.*, V, 36, 2), île des Sporades, au sud-ouest de Nisyros. Aujourd'hui, *Kandeleüsa* (Kiep., *Grande Carte*). C'est elle que Kiepert (*Carte en six feuilles*) appelle *Panteleousa*.

Κοτινοῦσα; cf. *supra*, *s. v.* Κοντινοῦσσα.

Κοχλίουσα, île sur la côte de Lycie.

Κράμβουσα (Pape, *s. v.* 1), île du golfe de Pamphylie. Mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 865, n., qui restitue cette île à la Lycie. Aujourd'hui, *Garaboûsa* (Kiep., *Grande Carte*), près de la côte sud-est de cette contrée.

Κράμβουσα (Pape, *s. v.* 2), promontoire de Pamphylie. Il est possible qu'il s'agisse d'un promontoire en face de l'île précédente, c'est-à-dire en Lycie. L'édition Didot de Ptolémée s'appuie, pour mettre Κρόμβουσα en Lycie, sur le *Stadiasmus*, et c'est du *Stadiasmus* lui-même (230, p. 491) que Pape a tiré Κράμβουσα, promontoire de Pamphylie.

Κράμβουσα (Pape, *s. v.* 3), ville en Lycie. C'est

Digitized by Google

la même Κράμβουσα que plus haut : Strabon met en Lycie l'île qu'un autre géographe met en Pamphylie ; nous avons déjà vu des exemples de ce double emploi.

Κράμβουσα (Pape, *s. v.* 4), ville sur la côte de Cilicie, entre Kélendéris et Aphrodisias. Sur ces deux villes, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, i F ; A. v. Kamp., 7 D 4. Kélendéris est *Tchélindré* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* P-Q 25 : *Gulnâr* pour les Turcs ; A.-Sc., 127 E 5). Aphrodisias est plus à l'est ; et, entre les deux emplacements, la *Carte en six feuilles* n'indique, comme îles, que *Papadoula* et un tout petit îlot plus à l'ouest.

Κρέουσα, Κρεῦσα, Κρεουσίς, Κρεῦσις, ville de Béotie (Pape, *s. v.* Κρέουσα 7), à l'embouchure de la rivière Oëroë (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g F ; A. v. Kamp., 11 D 1 ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XV). Aujourd'hui, dans un repli sud-ouest de la vallée de *Kalamaki,* au pied nord-ouest du mont *Koromili* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 125).

Κρομύουσα, île d'Ibérie. Il s'agit ici, je pense, de l'Espagne ; car l'Ibérie du Caucase ne touche pas à la mer. Hékataios de Milet, auquel nous devons le mot Κρομύουσα, aurait pu, il est vrai, la faire commencer sur les bords de la mer Noire ; car la Colchide (entre le Pont-Euxin et l'Ibérie) n'est pas nommée dans les fragments de Hékataios qui nous restent. Il doit cependant s'agir de l'Ibérie d'Occident, l'Ibérie de la Chersonèse (Ἰβηρία Χερρονήσου : Hékat., fragm. 16). A coup sûr, on serait tenté de corriger le mot en *Κρομμύουσα et d'en faire « l'île aux oignons » (cf. *infra, s. v.* Μήλουσα) ; mais l'on sait que, pour les pays non grecs, ma tendance me porte à voir dans ces noms approximativement grecs des déformations de mots indigènes. Je considérerais donc Κρομύουσα comme l'hellénisation vague du nom local qui, en suivant son évolution particulière, est devenu aujourd'hui le nom de l'île *Grosa,* sur la côte orientale d'Espagne, au nord-est et près de Carthagène (A.-Sc., 100 K 7).

Λαγοῦσα ; cf. *supra, s. v.* Λαγοῦσσα.

Λάμβ:σα, ville dans l'intérieur de la *Numidia Massylorum.* Son emplacement est encore marqué aujourd'hui par des ruines que j'ai visitées en 1890. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, h F ; A. v. Kamp., 18 D 1 ; A.-Sc., 151 I 3 ; Vid.-Labl., 79 G b et 81^{b} I c.

Λάρεισα. Cf. *supra, s. v.* Λάρισσα, Λάρισα. L'orthographe en -ει- n'est donnée par Pape que comme celle de deux des villes de ce nom (en Cœlé-Syrie et en Thessalie) ; comme cette orthographe n'a aucune valeur étymologique et représente seulement la valeur de *i* long, elle peut s'appliquer indifféremment à toutes les villes de ce nom.

Λάχεισα, ville de Palestine, appelée aussi Λαχίς. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, k G ; A. v. Kamp., 4 B 4. Aujourd'hui, *Oumm-Lâkis* (A.-Sc., 126 B 6).

Λεύγαισα, ville dans la Mélitène d'*Armenia Minor.* L'éditeur de Ptolémée-Didot (I, p. 887, 17) identifie cette ville avec Lagalassus de la *Table* de Peutinger. Peut-être, aujourd'hui, *Gueuzené,* comme le pense l'édition Didot, I, p. 888, tableau de la note. Cf. Kiep., *Carte en six feuilles* (au sud-ouest de *Malatia*) ; id., *Carte générale,* N 29-30 ; A.-Sc., 128 H 4.

Λιμοῦσα, localité en Pannonie.

Λοῦσα, localité en Arabie Pétrée. Je crois volontiers que c'est dans Josèphe (*Ant. Jud.*, XIV, 1, 4) la même localité que Ptolémée (V, 17, 4) appelle Λύσα (cf. *supra, s. v.*).

Μελίτουσα, Μελιτοῦσσα, ville en Illyrie.

Μήλουσα, Μηλοῦσσα, île près de l'Ibérie : sur cette Ibérie, cf. *supra, s. v.* Κρομύουσα. Après l'île de l oignon, voici l'île des pommes (ou des oranges ?) en supposant que le mot soit véritablement d'origine hellénique. On pourrait donc admettre que cette île est voisine de la précédente ; mais la conclusion ne s'impose pas.

Μορμάρουσα (la mer morte), nom celtique de la mer Amalchienne jusqu'au promontoire Rubéas. C'est la partie septentrionale de l'*Oceanus* dit *Germanicus ;* cf. *Mare Pigrum* (A. v. Kamp., 20 F 1).

Digitized by Google

Μύρτουσα, montagne en Libye. Cf. Μυρτώσιον αἶπος (Pape, *s. v.*).

Νησιάζουσα, cap dans l'ouest de la Cilicie; mais il n'est pas sûr que ce soit un nom propre (Pape, *s. v.*). Ce pourrait être cependant un nom indigène déformé.

Οἴνουσα, ancien nom de *Carthago nova*. Cf. *supra, s. vv.* Οἴνουσσα et Οἰνυσσα.

Οὔρκαισα (cf. *supra,* Οὔρκεσα), ville des Celtibères, en Espagne Tarraconaise. D'après les chiffres de Ptolémée (II, 6, 57) qui reportent la ville dans la région supérieure de l'Anas, je serais disposé à placer Οὔρκαισα à *Horcajada* (A.-Sc., 100 H 4), au centre de l'Espagne. On remarquera la ressemblance des deux noms et le *-σ-* équivalant au *-j-* moderne.

Πέζουσα, autre orthographe de Πέπουζα (Pape, *s. v.*). Cf. *supra, s. v.*

Πεῖσα, contrée d'Élide, célèbre par les jeux olympiques. Cf. *supra, s. vv.* Πίσσα et Πῖσα.

Πελαγοῦσα. Cf. *supra, s. v.* Πελαγοῦσσα.

Pelagousa, île au milieu de l'Adriatique (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k-l E). Cf. *supra,* Pelagosa, nom moderne.

Περιρρέουσα, île devant la côte d'Ionie, mais un de ces îlots nombreux auxquels la *Grande Carte* de Kiepert ne donne même pas de nom.

Πηγοῦσα, nom de la ville de Knidos en Carie. La correction Φηγοῦσα dérive du besoin de donner un sens à un nom qui n'est peut-être pas hellénique. Suivant Pape, *s. v.*, ce nom Πηγοῦσα serait d'époque postérieure (à celui de Knidos?). Ce n'est pas ainsi qu'il faut comprendre le passage de Pline (V, 28, 29) : *Est in promontorio Gnidos libera, Triopia, dein Pegusa et Stadia appellata.* Si, à l'époque de Pline, la ville ne s'appelait plus Gnidos, est-ce à côté de ce nom qu'il aurait placé l'épithète *libera,* indiquant la condition de la ville à l'époque où Pline écrivait ? Il faut, à mon avis, rétablir l'ordre chronologique ainsi : Triopia (nom primitif, qui s'est maintenu dans celui du cap voisin Triopion : Kiep., *Atl. ant.,* V, i G; A. v. Kamp., 12 F 5; Kiep., *Grande Carte*), puis Pegousa, puis Stadia, et enfin Knidos, nom qu'elle portait encore à l'époque de Pline, quand elle était ville libre. Le nom Πηγοῦσα serait donc un nom assez ancien et sans doute indigène.

Πιθηκοῦσα. Cf. *supra,* Πιθηκοῦσσα.

Πιθηκοῦσα (?), contrée en Libye supérieure, avec trois villes de ce nom situées sur le Πιθήκων κόλπος. L'ensemble de la contrée portait le nom αἱ Πιθηκοῦσσαι (Diod.-Sic., XX, 58, 3). Mais Diodore nous prévient que ce nom n'est que la traduction grecque du nom indigène : πόλεις τρεῖς..... ὀνομαζομένας εἰς τὸν Ἑλληνικὸν τρόπον τῆς διαλέκτου μεθερμηνευομένας Πιθηκούσσας. Il faudrait donc connaître le nom indigène pour tenter une assimilation, si elle était possible. Pour le sens du nom, je rappellerai les gorges de la *Chiffa,* au sud-ouest d'Alger (Vid.-Labl., 81[b] G b; A.-Sc., 151 E 2), et leur population de singes.

Πιτυοῦσα; cf. *supra,* Πιτυοῦσσα des Baléares.

Πολυπόδουσα; cf. *supra,* Πολυποδοῦσσα.

Πορφύρουσα, ancien nom de l'île de Cythère, non pas celle qui se trouve au sud du Péloponnèse, mais une autre voisine de la Crète (Pape, *s. v.* Κύθηρα 2). Cf. Pape, *s. v.* Πορφυρίς 2.

Προῦσα (Pape, *s. v.* 1), ville de Bithynie (Kiep., *Atl. ant.,* V, k C; A. v. Kamp., 7 B 2). Aujourd'hui, *Brousse, Broussa* (A.-Sc., 127 C 3; cf. *supra :* Noms modernes en *-ssa*). On peut remarquer le *-ss-* de la forme moderne, et y voir un indice du son dur du *-σ-* antique : qui sait même si la véritable forme ne serait pas *Προυσσα ?

Προῦσα (Pape, *s. v.* 2), ville sur la rivière Hypius en Bithynie. Sur cette rivière, cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, m B-C; A. v. Kamp., 7 C 2. La ville s'appela d'abord Κίερος (Pape, *s. v.* 2) ou Κίος (Pape, *s. v.* 4; mais ce doit être une confusion avec une autre ville Κίος, de Bithynie également). A côté du nom Προῦσα, on trouve aussi Προυσιάς (Pape, *s. v.*). Sur l'emplacement, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, f B, et V, m C; A. v. Kamp., 7 C 2; Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 261, 3. Aujourd'hui, *Uskub,* dit le *Handbuch.* Ce

Digitized by Google

nom correspond plutôt à une ville Σκοῦποι, Scupi (cf. *Uskub* en Turquie d'Europe), tandis que le nom de la localité voisine, un peu plus au sud, *D(o)uzdjé* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* L 22), me semble par sa désinence correspondre exactement au nom antique.

Πτοῦσα (Πτοῦα dans Pape), ville de l'*Armenia Major* (Ptolém.-Did., I, p. 939, 14). D'après les mesures de Ptolémée, ce serait aujourd'hui *Aschtarak* (Kiep., *Carte générale,* L 35-36); mais, comme ce calcul n'est pas fortifié par la ressemblance des noms, je n'insiste pas.

Ῥίγουσα, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. D'après les mesures de Ptolémée, reportées sur une carte moderne, je verrais dans cette ville *Aranjuez* (A.-Sc., 99 G 4), et le rapport des deux noms, ancien et moderne, paraît plutôt favorable à cette assimilation.

Ῥοποῦσα (cf. *supra, s. v.* Ῥοδοῦσσα), île de la côte de Carie, non loin de Kaunos. Cf. *supra, s. v.* Ῥόπισα.

Rhosphodusa, île du golfe Carcinites, dans le nord-est de la Crimée actuelle (aujourd'hui golfe Cercinitique : Kiep., *Carte générale,* F 24-25, ou mer Morte : A.-Sc., 116 C 5).

Σάρεισα, ville du pays des Gordyéens. Cf. *supra, s. v.* Sarisa.

Σελαχοῦσα, île près du promontoire Spiræum. Sur ce promontoire, cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, g G; A. v. Kamp., 11 D 2. Aujourd'hui, *Salaftonisi* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 196, 32).

Σίδουσα, localité de l'Ionie, non loin de Klazomènes. Cf. *supra, s. v.* Σιδοῦσσα.

Σοῦσα (pluriel neutre), la ville de Suse, l'une des capitales du royaume des Perses : Kiep., *Atl. ant.,* II, g D; A. v. Kamp., 8 C 3. Aujourd'hui, *Soûs* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* T 39; A.-Sc., 129 D 6).

Στάζουσα, source à Sicyone.

Συράκουσα, *Syracuse.* Cf. *supra, s. vv.* Συράκουσσα, Συράκοσα, et, dans Pape, *s. v.*, les autres formes. Sur *Siracusa,* cf. A.-Sc., 106 D 2.

Σώζουσα (Pape, *s. v.* 4), autre nom de Apollonia de Cyrénaïque. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc* Πόλις *fin. fac.,* p. 215, *s. v.* Πεντάπολις 9 ε. Sur sa situation, cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, a D; A. v. Kamp., 18 C 3 (1). Aujourd'hui, *Sousa.*

Σώζουσα (Pape, *s. v.* 5), ville en Éthiopie. On pourrait penser à *Dongola Adjusa,* au point de vue du nom; mais je crois qu'*Adjusa* est simplement une épithète : c'est : *le vieux Dongola.* Aussi penserais-je plutôt à *Abou-Djous,* à quelques kilomètres au sud de la ville précédente (A.-Sc., 147 D 5); et, si l'on songe à Σώζουσα correspondant à *Sousa,* on conclura qu'il n'est guère plus difficile d'admettre (avec le ζ correspondant à *dj-*) Σώζουσα équivalent de *Djous.*

Σώζουσα (Pape, *s. v.* 6), ville de Pisidie; appelée aussi Σωζόπολις. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac., s. v.* Σωζόπολις 2. Aujourd'hui, *Ouloubourlou.*

Σώζουσα (Pape, *s. v.* 7), ville de Phénicie. Le nom moderne *Djîsch* (au nord-est de *Saint-Jean-d'Acre*), qui présente un *Dj-* initial (= Z) et un *-sch* final (= -σ-), paraîtra cependant un peu court, et je lui préférerais *Djezzîn,* localité, d'ailleurs assez importante, à l'est de *Sâïda* (antique Sidon). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* S 27; A.-Sc., 128 F 7 : *Djessin.*

Telmi(o)usa, ville de Lycie, sur la côte sud-est, en face de l'île Δολιχίστη (Kiep., *Grande Carte*). Non loin des ruines, on remarquera le nom moderne *Tirmissîn.*

Τέλφουσα, en Arcadie. Cf. *supra, s. v.* Θέλπουσα.

Τεστροῦσα, localité des Sabins, près Amiternum. Je trouve, il est vrai, *Tossicia* au nord-est de l'antique Amiternum (A.-Sc., 103 D 2); mais l'emplacement faisait partie du Picenum, et non de la Sabine, dont il était séparé par les *Abruzzes* actuelles.

Τεύτλουσα, île sur la côte de Carie. Cf. *supra, s. v.* Τευτλοῦσσα, Τευγλοῦσσα.

1. Est-il bien sûr que Σώζουσα soit un nom purement grec, et non un nom indigène antérieur à celui de Ἀπολλωνία, et qui continua à l'accompagner? Cf. les autres villes du même nom.

Digitized by Google

Τιαῦσα, localité dans l'*India intra Gangem* (Pape) ou, plus précisément, en Indo-Scythie, à l'ouest de l'Indus (Ptolém., VII, 1, 55), et sur le bord du fleuve (id., *ibid.*, 1, 57). L'énumération des villes par l'auteur est faite en descendant le courant depuis Ἐμβόλιμα (A. v. Kamp., 9 B 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, II, m D). Or, à l'ouest du fleuve, on trouve aujourd'hui *Taunsa* (A.-Sc., 133 D 4), et l'idée d'assimiler ce nom est tentante, on le reconnaîtra. Et cependant le chiffre des degrés de latitude (28°50′) donné par Ptolémée est trop faible pour la position réelle de *Taunsa*. On devra donc descendre un peu au sud et penser à *Dajal* (A.-Sc., 133 D 5) dans lequel D- représentera Τι-, et *-j-* le *-σ-*, suivant l'habitude. Mais je regrette *Taunsa*.

Τιλφοῦσα. Cf. *supra, s. v.* Τιλφοῦσσα.

Ὑδροῦσα ou Céos. Cf. *supra, s. v.* Ὑδροῦσσα.

Ὑδροῦσα ou Ténos. Cf. *supra, s. v.* Ὑδροῦσσα.

Φακοῦσα, en Arabie. Cf. *supra, s. v.* Φακοῦσσα.

Φαρμακοῦσα, dans le voisinage de Milet. Cf. *supra, s. v.* Φαρμακοῦσσα.

Φέλλουσα, île près de Lesbos.

Φλιοῦσα, la ville de Phlionte (Pape, *s. v.* Φλιοῦς 2), entre la Sicyonie et l'Argolide.

Χραῦσα, Χράβασα, ville en Zeugitane. Cf. *supra, s. v.* Χράβασα. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 656, n. 5) identifie cette ville avec Γράσση, dont parle Procope (*Bell. Vandal.*, I, 17). Mais que dit Procope ? « Par Leptis (*Minor*) et Hadrumetum nous arrivons à Grassè, bourg qui se trouve à 350 stades de Carthage... De Grassè nous arrivons en quatre jours à Dékimos, qui est à 70 stades de Carthage. » Il me semble que les voyageurs suivent cette route du bord de la mer qu'indique Kiepert (*Atl. ant.*, X, 1 F ; cf. la ligne télégraphique actuelle : Vid.-Labl., 71ᶜ E c-d, et le chemin de fer : A.-Sc., 151 N 3-2). Sur cette route et au nord de Hadrumetum, c'est-à-dire dans la direction que suivent les voyageurs, se trouve Gourza, Γοῦρζα, que Ptolémée mentionne à côté de Χραῦσα. Cf. *supra, s. v.* Γόρζα. C'est Γοῦρζα de Ptolémée que j'identifierais avec Γράσση de Procope. On place Γοῦρζα à l'endroit qu'occupe aujourd'hui *Kalaât-Kébira* (Ptolém.-Did., I, p. 656, n. 6 ; cf. Vid.-Labl., 81ᶜ E d et 79 J b ; A.-Sc., 151 N 3). D'après Ptolémée, Χραῦσα est plus au nord (32°40′ de latitude ; Γοῦρζα : 31°50′ seulement), et j'identifierais Χραῦσα avec Horrea Cælia (Kiep., *Atl. ant.*, VII, e L ; A. v. Kamp., 18 E 1). Remarquant même que Horrea est un mot latin, qui a dû subir quelque transformation dans la bouche des Sémites indigènes, que le mot est arrivé ainsi modifié à Ptolémée, qui l'a à son tour adapté à la prononciation grecque, je serais porté à croire que Χραῦσα et Horrea ne sont qu'un seul et même mot. On remarquera le X initial qui chez les Grecs correspond à l'aspiration initiale des langues sémitiques (cf. *Haleb* et Χαλυβών. Sur ces aspirations initiales, cf. Kiep., *Carte générale*, Remarques sur la prononciation, et id., *Carte en six feuilles*). Aussi identifierais-je volontiers Χραῦσα avec *Hergla* (cf. les atlas précités), qui occupe la place de Horrea Cælia.

δ) Noms modernes en *-ousa, -ausa, -eisa* (et *-usa* d'Andrée-Scobel).

Andhrousa (A.-Sc., 107 B 3) en Messénie, au sud-sud-est de Messène.

Ausa, pic des Pyrénées occidentales (id., 75 A 4).

Ausa (id., 135 C 1), dans l'Inde, au nord-est de *Sholapour*.

Bousa (Kiep., *Carte générale*, Q 15; A.-Sc., 110, carte additionnelle II : *Buza*), cap au nord-ouest de la Crète. C'est l'antique promontoire Κίμαρος que Pape, *s. v.*, appelle *Garabousa* (cf. *infra, s. v.* Grabousa).

Denousa (Kiep., *Carte générale*, O 17 ; cf. *supra, s. v.* Δονοῦσσα, et la forme moderne *Tenousa*).

Garabusa (A.-Sc., 127 D 5 ; cf. *supra*, Κράμβουσα).

Grabusa et **Agria Grabusa** (A.-Sc., 110, carte additionnelle II), îles au nord-ouest de la Crète ; cf. *supra, Bousa*.

Gradusa (A.-Sc., 63 C 6), ville de Croatie au sud-est de *Sissek*, sur la Save. *Sissek* ou *Sisak*

Digitized by Google

est l'antique Siscia (KIEP., *Atl. ant.*, XII, f C ; A. v. KAMP., 21 G 6).

Hergeisa (A.-SC., 148 F 7), dans les possessions anglaises au sud du golfe d'Aden.

Khaousa (KIEP., *Carte générale,* L 27), dans le nord de la Turquie d'Asie, au sud-ouest de *Samsoun* et au nord-nord-ouest d'*Amasia*. C'est là que KIEPERT (*Atl. ant.*, IV, l B) place une ville antique Thermæ; A. von KAMPEN (7 E 2) n'a rien mis à cette place. A.-SC., 127 F 3 : Kawsa.

Lampedousa. Cf. *supra*, Λοπαδοῦσσα.

Lech(o)úsa, îlot des Sporades septentrionales de Grèce, à l'est de l'ancienne Icos (A.-SC., 108 E 1).

Ljubusa (A.-SC., 111 F 3), montagne de Bosnie.

Lousa (Sierra de-) [A.-SC., 99 B 4], montagne du Portugal, au sud-est de *Coïmbre*.

Marausa (ID., 106 A 2), près de la côte occidentale de Sicile. A peu près à cet endroit, la carte 14 d'A. von KAMPEN a marqué, au nord d'une petite rivière, le petit rond qui indique l'emplacement d'une ville; mais on a oublié d'en indiquer le nom. C'est, je pense, Motye (Μοτύη, PAPE, *s. v.* 2) que l'on devait y inscrire (cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVII, qui cependant indique Motye comme une île; A. v. KAMP., 6 *a* : Motye y est une île ; mais cf. ID., 6 E 3).

Aïn M(o)usa (A.-SC., 154, carte additionnelle I), source à l'est du *Caire*. Le nom *source de Moïse* n'est peut-être dû qu'à une légende populaire, née du nom lui-même.

Aïn M(o)usa (ID., 154 C 2), source au sud-est de *Suez*. Elle aussi s'appelle *source de Moïse*.

Djebel Mousa (ID., 154 C 2 ; KIEP., *Carte générale,* X 25), montagne près du couvent du *Sinaï,* en Arabie Pétrée.

Ouadi-Ajoûn-Moûsa (A.-SC., 126 D 6), rivière se jetant dans la mer Morte à l'est de l'embouchure du Jourdain.

Ouadi Mousa (KIEP., *Carte générale,* V 27), petit ruisseau sur les bords duquel sont les ruines de Pétra (cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, i B; A. v. KAMP., 3 E 1 ; A.-SC., 154 D 1 ; KIEP., *Carte en six feuilles*).

Nébi M(o)ûsa (A.-SC., 126 C-D 6), localité de Palestine, au nord-ouest et près de la mer Morte.

Ná(o)usa (A.-SC., 108 F 3), ville côtière au nord de l'île de Paros ; Naussa, dans Iw. MÜLLER (*Handb.*, III, p. 208, 51).

Djebel Nef(o)usa (A.-SC., 145 G 2), montagne de Tripolitaine, au sud-ouest de Tripoli (Tarabouloûs).

Panteleousa (KIEP., *Carte en six feuilles*). Cf. *supra*, Cordylusa.

Lac de **Perg(o)usa** (ID., 106 C 2), au milieu de la Sicile.

Perigousa, petite Sporade, à l'ouest de Nisyros (KIEP., *Grande Carte*). Cf. *infra,* Rig(o)usa.

Pert(o)usa (ID., 75 B 5) en Aragon, au sud-est de *Huesca,* antique Osca [1].

Radd(o)usa (ID., 106 C 2), au milieu de la Sicile, à l'est du lac de Pergousa.

Radj(o)usa (ID., 147-148 G 5), en Arabie sud-ouest, près de *Radj* (j'ignore quel rapport il y a entre les deux noms), et au nord de *Mareb* (Saba).

Rad(o)usa Planina (ID., 111 F 3), en Bosnie.

Ragusa (supérieure et inférieure : A.-SC., 106 C 3 ; KIEP., *Carte générale,* P 6), en Sicile méridionale, près de la rivière *Ermineo* (antique Hyrminius : KIEP., *Atl. ant.*, VII, i L ; A. v. KAMP., 14 B 4). C'est là que l'on semble placer l'antique Hybla Heræa.

Ragusa et **Ragusa vecchia** (A.-SC., 111 G 4), non loin l'une de l'autre. La dernière est l'antique Ἐπίδαυρος de Dalmatie (PAPE, *s. v.* 2 ; KIEP., *Atl. ant.*, VII, m E). Cf. KIEP., *Carte générale,* I 9, pour les deux villes.

Monte Reisa (A.-SC., 105 C 3), montagne de Ligurie, à l'ouest de Gênes. On remarquera cette désinence en *-sa*, à côté du masculin *Monte*.

1. Au sud-ouest d'Osca, KIEPERT (*Atl. ant.*, X, e B) et A. von KAMPEN (17 E 1-2) placent Forum Gallorum, sans d'ailleurs lui donner une place identique. Ne faudrait-il pas transporter cette localité à *Berbegal* (A.-SC., 75 C 6), un peu à l'est ?

Digitized by Google

Rig(o)usa (A.-Sc., 110 M 11), île des Sporades, à l'ouest de Nisyros. C'est celle que KIEPERT (*Grande Carte*) appelle *Perigousa* (cf. *supra, s. v.*). Nous avons vu plus haut une ville Ῥίγουσα en Espagne Tarraconaise.

Schinousa (A.-Sc., 108 F 4), Cyclade, au sud de Naxos. Cf. *supra, s. v.* Σχινοῦσσα. PAPE, à propos du mot grec, propose Σχοινοῦσσα, ou une étymologie tirée de σχῖνος (oignon marin). Celle-ci semble plus vraisemblable, puisqu'il s'agit d'une plante maritime. Je me demande si l'on ne pourrait cependant pas proposer aussi l'étymologie Ἐχινοῦσσα (il y a déjà une île de ce nom ; cf. *supra*). Les mots (ε)ἰς Ἐχινοῦσσαν seraient devenus ἰσΧινουσαν, ἰσσχινουσαν, d'où Σχινοῦσσα. Ce serait alors : l'île des oursins.

Seausa (A.-Sc., 82, carte additionnelle), village au nord-ouest de Vintimille, près de la frontière franco-italienne.

Susa (A.-Sc., 105 B 2), ville du Piémont, antique Segusio (KIEP., *Atl. ant.*, VII, a B ; A. v. KAMP., 13 A 2).

Susà (A.-Sc., 57 E 5), dans le Tyrol, au sud-est de Trente, l'antique Tridentum (KIEP., *Atl. ant.*, VII, e A ; A. v. KAMP., 13 C 1).

Suse, en Perse (Susa, Soûs ; cf. A.-Sc., 129 D 6 ; KIEP., *Carte en six feuilles*, et *Carte générale,* T 39). Cf. Σοῦσα, *supra.*

T(o)usa et **Castello di T(o)usa** (A.-Sc., 106 C 2), localité du nord de la Sicile, assez près de la mer. Cf. *supra, s. v.*

Vovousa ; cf. *supra,* XXXVI, 7 δ : Viosa.

Ajouter **Verdhikoúsa** (A.-Sc.).

Autres mots en *-ousa* pour lesquels il est superflu de comparer avec le monde antique : Kads(o)usa (A.-Sc., 142 G 5, où le nom est représenté par le chiffre 29), province du Japon, au sud-est de Tokio ; Kat(o)usa (ID., 150 E 3), ville dans le nord-est de la colonie portugaise Lourenzo-Marquez ; L(o)usa (ID., 115 K 2), affluent de la Drina, dans la Russie septentrionale ; Mal(o)usa (ID., 138 F 4), ville de l'île Basilan, au sud-ouest de Mindanao (archipel malais) ; Mam(o)usa ou Schweizer Reneke (ID., 155 a F 4), dans la partie sud-ouest de l'infortunée République du Transvaal ; Map(o)usa (ID., 135 A 3), près de la côte occidentale de l'Inde, dans la possession portugaise de Goa ; Mik(o)usa (ID., 142 D 5), dans le Japon, à l'ouest de Kioto ; Mousa (ID., 90, carte additionnelle), île des Shetland ; Musa (Khala, etc.), mot qui se trouve plusieurs fois devant un autre nom (A.-Sc., *Index,* p. 106, col. 6) ; Nj(o)usa (ID., 115 N 2), affluent du Tapla, dans le nord-ouest de la Sibérie ; Nusa (ID., 184 E 2), dans une île de l'archipel Bismarck ; Ouadi-Abou-Nusa (ID., 148 C 6), petit ruisseau d'Afrique, au nord du Kordofan et du Darfour ; (O)usa (ID., 52 C 4), petite rivière d'Allemagne dans le Taunus ; (O)usa (ID., 118 O 4), rivière de la Russie septentrionale, affluent du Schelon ; (O)usa (ID., 120 O 3), rivière de la Russie sud-ouest, qui se jette dans le Sosh, affluent du Dniepr ; [Reusa (ID., 39 B 4), dans le sud-ouest de la Saxe, à l'est et tout près de Plauen] ; Rusa (ID., 116 H 3), localité à l'ouest de Moscou ; Kampong-Rusa (ID., 136 G 12 ; le mot Kampong a été oublié sur la carte), dans la province de Kelantan (presqu'île de Malacca) ; Rœsa-Radja et Rœsa-Lingette (ID., 138 F 7 : prononcer Rousa), deux petites îles au nord de Florès, dans la mer de la Sonde ; Schinouz (ID., 58 I 4 ; mot placé ici à cause de sa ressemblance fortuite, mais curieuse, avec Schinousa ; cf. *supra, s. v.*), montagne de la Carinthie sud-ouest ; Tabelk(o)usa (ID., 145 E 3), dans le Gourara (sud de l'Algérie), près du fort Mac-Mahon. — Cf. [Rastgaisa (A.-Sc.)], Sœsah (A.-Sc.), [Meisa (A.-Sc.)].

11° Noms terminés par *-τζα, -tsa.*

α) Noms antiques.

Leur nombre, si considérable aujourd'hui, était encore restreint dans l'antiquité ; peu d'entre eux du moins étaient arrivés jusqu'aux oreilles des Grecs. Voici les seuls noms antiques que j'aie relevés :

Βονδίτζα, nom postérieur de Βωδώνη, ville de Thessalie. Est-ce Βόνδιτζα ? Cf. les noms suivants.

Digitized by Google

Galitza. Cf. Pape, *s. v.* Ἱερόσθλαβος. Le nom ne se trouve pas à son rang alphabétique.

Κέρνιτζα, nom postérieur de Βούρα en Achaïe. Sur Boura, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e F; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 168, deuxième alinéa. Aujourd'hui, *Mamousia,* près du célèbre cloître Mégaspilæon (A.-Sc., 107 C 2).

Κλάρεντζα, nom postérieur de Κυλλήνη en Élide. Sur Κυλλήνη, cf. Pape, *s. v.* 2; Kiep., *Atl. ant.*, VI, c F; A. v. Kamp., 11 B 1; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 178, 1.

Λάδουτζα, château fort en Dardanie. Est-ce *L(o)uschi* (A.-Sc., 112 H 3)? *Latsch* (id., *ibid.*, I, 4) semble trop au sud.

Μάριτζα, rivière. C'est sans doute celle qui aujourd'hui encore porte ce nom, l'antique Hébros de la Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, e-h A-C; A. v. Kamp., 10 C-E 2-3; A.-Sc., 114 C-F 7-8).

Τριάδιτζα, ville de la Mésie supérieure. Je penserais volontiers à un nom moderne commençant par *Gradi-*, par exemple *Gradischté* (A.-Sc., 112 K 2) en Serbie. Évidemment, il faudra admettre une transposition de son : *-scht-* devenant *-tsch-*, d'où, en grec, *-τζ-*. Quant au changement de *Gr-* en Τρ-, je crois qu'on peut l'admettre d'autant plus aisément qu'en écrivant Τρια-, les Grecs obéissaient à leur habitude de transformer les noms étrangers de manière à les rapprocher des mots de leur langue. Ou bien était-ce le nom ancien qui était **Graditsché ?* Mais Pape donne ce nom comme une forme plus récente de Σαρδίκη (Σαρδική ?), Σερδική (cf. Pape, *s. vv.*). Sur cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, t M; A. v. Kamp., 10 C 2. Aujourd'hui, *Sredek, Sofia* (A.-Sc., 114 C 7), ou, suivant Pape, ruines au sud de cette ville.

Τζίνιτζα, nom de la Chine dans Kosmas Indicopleustes (Pape, *s. v.* Σῖναι). Le *τζ-* initial est une tentative pour reproduire le son chuintant *ch-* plus exactement qu'il ne l'est par le sigma.

β) Noms modernes.

Ils sont légion, surtout dans les pays de langue slave ou, à un moment donné, influencés par la civilisation slave (1). Il nous suffira d'en donner une liste, qui d'ailleurs ne saurait être complète. Les noms ci-dessous sont empruntés à Andrée-Scobel (A.-Sc.), Kiepert (*Carte générale*) [Kiep.] et au *Bulletin de Correspondance hellénique* (*B. C. H.*).

1° Noms en *-tsa, -tza, -dsa, -dza :*

Antsanitsa (A.-Sc.), Arkitsa (*B. C. H.*, III, p. 220), Balitza (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... Curtius,* IX : au nord de Platées); Banitza (Kiep.), Berkovitza (Kiep.), Bistritza (Kiep., trois fois), Bodza (A.-Sc.), Boëmitza (Kiep.), Bogojaldsa (A.-Sc.), Brinitza (A.-Sc.), Carnitza (A.-Sc.), Cerlieiévitza Planina (Kiep.), Constantza (Kiep.), Cratza (A.-Sc.), Dembitza (Kiep.), Dhivritsa (A.-Sc.), Dimbovitza (Kiep.), Doubitza (Kiep.), Doupnitza (Kiep.), Dovanitza (Kiep.), Duentza (A.-Sc.), Foinitza (Kiep.), Froumouschitza (Kiep.), Galitsa (A.-Sc.), Garantza (A.-Sc.), Garitsa (A.-Sc.), Gherghitza (Kiep.), Ghortza (A.-Sc.), Gianitzades (pluriel à désinence du grec moderne : Kiep.), Giannitza (A.-Sc.), Gomenitsa (A.-Sc.), Goritza (Kiep.), Gradeschnitza (Kiep.), Granitza (A.-Sc. et Kiep., deux fois), Gratchanitza (Kiep.), Gunitsa (A.-Sc.), G(o)utsa (lac : A.-Sc.), Hellenftsa (A.-Sc.), Hertza (Kiep.), Jablanitza (Kiep.), Jablonitza (A.-Sc.), Jalonitza (Kiep.), Janitza (Kiep.), Jagoubitza (Kiep.), Jeleschnitza (Kiep.), Ivanitza (Kiep.), Kaïtsa (A.-Sc.; cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 153, 5, et *B. C. H.*, XV, pp. 338-341), Kalamitsa (A.-Sc.; cf. *B. C. H.*, III, p. 66), Kamenitza (A.-Sc.), Kamœtsa (A.-Sc., suppl.), Kanitza (A.-Sc.), Kardhitsa (A.-Sc. et Kiep.), Karytza (A.-Sc.), Katranitza (Kiep.), Kenadsa (A.-Sc.), Klosnitza (A.-Sc.), Konitza (Kiep., deux fois), Koprivschtitza (Kiep.), Korytza (Kiep.), Kostaïnitza (Kiep.; cf. Kostaïnicza : A.-Sc.), Koutlovitza (Kiep.), Kritsa (Kiep. et A.-Sc.), Krouschvitza et Krouschevitza Planina (Kiep.), K(o)uk(o)uvitsa (A.-Sc.), Laïtsa (A.-Sc.), Latortza (Kiep.), Letnitza (Kiep.), Lieschnitza

1. Cf. Baedeker, *Griechenland,* Préface, pour la Grèce.

Digitized by Google

(Kiep.), Litza-Bournou (*B. C. H.*, V, 283), Lokhvitza (Kiep.), Lomnitza (Kiep.), Longovitsa (A.-Sc.), Losnitza (Kiep.), Makrynitsa (Kiep. et A.-Sc.), Maritza (Kiep.), Matsa (A.-Sc.), Medvieditza (Kiep.), Merzesnitza (A.-Sc.), Mielnitza (Kiep.), Mitritza (A.-Sc.), Mitrovitza (Kiep., deux fois), Moldawitza (A.-Sc.), Molitsa (A.-Sc.), Moravitsa (Kiep.), M(o)usonitsa (A.-Sc.), Nendza (A.-Sc.), Nerositza (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 174, 2), Ngutsa (A.-Sc., suppl.), Novoselitza (Kiep.), Olenitsa (A.-Sc.), Oltenitza (Kiep.), Orahovitza (Kiep.), Oravitza (Kiep.), Ostrovitza (Kiep.), Oujitza, Nova Oujitza et Stara Oujitza (Kiep.), Panitsa (A.-Sc.), Pataritza (Kiep.), Pirnatsa (A.-Sc. ; cf. Παμισός, Pape, *s. v.* 1), Pitsa (A.-Sc.), Platsa (A.-Sc. ; cf. *supra*, Παμισός de Laconie), Podgoritza (Kiep.), Prostovitsa (A.-Sc.), Raïtza (A.-Sc.), Raklitza (A.-Sc. ; Ἡράκλεια), Ram(o)utsa (A.-Sc. : dans l'Afrique du Sud), Rastovitza (A.-Sc.), Reschitza (Kiep. et A.-Sc.), Ribnitza (Kiep.), Rogatitza (Kiep.), Rousidza (Kiep.), Sadsa (A.-Sc.), Schanedsa (A.-Sc.), Schlitza (A.-Sc.), Seghedhitsa (A.-Sc.), Sélitsa (A.-Sc.), Siénitza (Kiep.), Sitnitza (Kiep.), Slivnitza (Kiep.), Sosnitza (A.-Sc.), Soulitza (Kiep.), Spetsæ (Kiep. et A.-Sc.), Spretza (Kiep.), Srebernitza (Kiep.), Stemnitza, Stemnitsa (Kiep. et A.-Sc.), Stroumitza (Kiep., deux fois ; Str[o]umiza : A.-Sc., deux fois), Svitza (Kiep.), Targovitza (Kiep.), Tartsa (rivière : Kiep.), Tomardza (Kiep.), Toplitza (Kiep.), Topolnitza (Kiep.), Tsitsa (A.-Sc., supplément de l'*Index*), Tuputsa (A.-Sc.), Tvarditza (Kiep.), Tysmienitza (Kiep.), Tzaritza (Kiep.), Tzibritza (Kiep.) [1], Velantza (A.-Sc.), Velitsa (A.-Sc.), Ventsa (Kiep.), Vervitsa (A.-Sc.), Vinnitza (Kiep.), Vistritza (Kiep. ; Vistriza : A.-Sc.), Vlasenitza (Kiep.), Voïtsa (A.-Sc.), Vonitsa (Kiep. et A.-Sc.), Vostinitza (A.-Sc.), Vostitza (A.-Sc.), Vratza (Kiep.), Vrbitza (Kiep.), Vrestenitza (Kiep. et A.-Sc.), Vyzitsa (A.-Sc.), Wedsa (A.-Sc., mais dans l'Afrique du sud), Wreschnitza (rivière : A.-Sc.), Yavitza (A.-Sc.), Zavitsa (A.-Sc.), Zavitza (A.-Sc.), Zimnitza (Kiep.), Zitsa (Kiep.), Zlatitza (Kiep.), Z(o)urtza (A.-Sc.).

2° Noms en *-cza* et *-ʒza :*

Bircza (A.-Sc.), Boïcza (A.-Sc.), Gornicza (A.-Sc.), Iloncza (A.-Sc.), Kaproncza (A.-Sc.), Kostaïnicza (cf. *supra*, Kostaïnitza, Kiep.), Kr(o)usicza (A.-Sc.), Lakocsa (A.-Sc.), Lakocza (A.-Sc.), Lokcza (A.-Sc.), Lutcza (A.-Sc.), Parnicza (A.-Sc.), Rabcza (A.-Sc. ; rivière), Resicza (A.-Sc.), Rigyicza (A.-Sc.), Szikevicza (A.-Sc.), Szkicza (A.-Sc.), Sglanicza (A.-Sc.), Szvinicza (A.-Sc.), Wilcza (A.-Sc., deux fois).

Borlezza (A.-Sc.), Cazza (Kiep.), Gazza (A.-Sc.), Melazza (A.-Sc.), Soazza (A.-Sc.), Djebel Trozza (A.-Sc.).

3° Noms en *-nza :*

Alegranza (A.-Sc.), Brianza (A.-Sc.), Chanza (A.-Sc.), Cosenza (Kiep. ; formes antiques : Consentia, Κω[ν]σεντία); Hunza (A.-Sc.), Kuanza (A.-Sc.), Lanza (A.-Sc.), Lonza (A.-Sc.), Livenza (A.-Sc.), Lufunza (A.-Sc.), Maenza (A.-Sc.), Manza (A.-Sc.), Mokhanza (A.-Sc.), Monza (A.-Sc.), M(o)uranza (A.-Sc.), Nonza (A.-Sc.), Olivenza (A.-Sc.), Panza (A.-Sc.), Ponza, île (Kiep.), Siguenza (A.-Sc.), Sunza (?; A.-Sc.), Zonza (Sonsha : A.-Sc.).

4° Noms en *-rza :*

Anavarza (cf. *supra*, *s. v.* Ἀνάβαρζος), Garza (A.-Sc.), Sturza (A.-Sc.) ; cf. Schwarza (Kiep., *Carte générale*, B 8), rivière de Moravie qui passe à Olmütz.

5° Noms en *-d(t)* suivi de *-ja, scha,* (*-ʒa* dans André-Scobel) :

Ilandja, Ilidja, Ilża, Ornitscha, Straldża (deux fois), Stratscha, Sudscha, Sudża, Tundza (Toundja), Vrmdża. Cf. Ilidże, Tawaischa, Balidja-Sou (Kiep., *ibid.*, O-P 31), Wiltscha, Akischa (Kiep., *Carte générale*, A 33), Kalotcha (id., *ibid.*, E 10), Naoutcha (Kiep., *ibid.*, O-P 36), Jéni-Jarimdja (A.-Sc., 114 I 9), etc.

1. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, pp. 136-137, *s. v.* Κεδρεῖπολις.

Digitized by Google

6° Noms en sifflante suivie de *-am, -as :*

Hassasam, Hissam Kala, Hisamp(o)ur, S(o)usam, Oued Zonzam (A.-Sc.), Ouadi Rissam (Kiep.) ; Rosas, sur la côte orientale de l'Espagne (cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 230, *s. v.* Ῥοδόπολις).

J'arrête ici cette étude. Elle n'est pas complète, et, des catégories établies au début de cet article, huit seulement ont été examinées. C'est cependant plus de la moitié du travail qui est accomplie ; car les désinences en -(σ)σος et -(σ)σα l'emportent de beaucoup sur les autres, pour la fréquence et l'importance de leur emploi. Je laisse à d'autres le soin de terminer ce catalogue, qui n'a pas été sans donner quelques résultats. Mais, avant d'entreprendre un autre sujet, j'ai un vœu à formuler. Pour l'étude de la géographie ancienne, nous avons un précieux auxiliaire, l'ouvrage de Ptolémée ; et cependant nous ne pouvons en tirer qu'un assez mince profit. Pourquoi ? et quel moyen de remédier à cette insuffisance d'aide que nous apporte un ouvrage cependant si rempli de choses ? Indiquer le mal, ce sera indiquer le remède. Si l'œuvre de Ptolémée reste encore pour nous une énigme presque indéchiffrée, le fait tient à la difficulté que nous éprouvons à utiliser sur nos cartes actuelles son système de degrés de longitude et de latitude. C'est tout un travail, je le sais par expérience, de calculer, d'après les nombres qu'il donne, la position que telle ville, selon lui, occupait dans sa carte du monde, de rechercher sa situation par rapport à quelque autre ville bien connue ou à une montagne ou à un fleuve, de fixer en un mot sa place sur cette carte, puis de reporter ce point précis sur nos cartes modernes, construites d'après des mesures différentes. On croit bien faire en nous donnant sous le nom de *Orbis Ptolemæi* un univers de quelques centimètres de long sur quelques centimètres de large, avec des degrés marqués de 10° en 10° (Kiep. et A. v. Kamp.) ou de 30° en 30° (Vid.-Labl.), et cela pour l'étude d'un géographe qui calcule par 5 minutes (1). Quel est le remède à cet état de choses, dont le seul résultat est de rendre inutiles les immenses ressources que pourrait fournir l'œuvre du géographe ancien ? Il est très simple. Pourquoi ne pas faire une carte du monde antique tel que nous le connaissons, mais en remplaçant nos méridiens (Paris ou Greenwich) par les mesures de Ptolémée ? Pourquoi ne pas faire la carte que Ptolémée aurait faite lui-même, en appliquant *ses* mesures à *notre* connaissance de l'univers, de sa forme, de ses proportions, de ses particularités visibles ? Que le travail qui consiste à reporter sur la carte les nombres de Ptolémée serait plus facile, si l'on avait sous les yeux la carte vraie, de dimensions suffisantes (type de l'*Atlas antiquus* de Kiepert), mais avec les degrés de Ptolémée marqués de 1 à 1 ! Que Ptolémée ait cru le monde plus ou moins rond, plus ou moins bossu, est-ce que cela change la longitude d'Alexandrie ? Je vais même plus loin : je souhaiterais que, sur cette carte (aux contours modernes avec les degrés de Ptolémée), on marquât d'*avance* toutes les villes indiquées par l'auteur, et au point où lui-même les aurait marquées d'après les chiffres qu'il donne pour chacune d'elles. Ce sera une carte fausse, je le reconnais ; remplie d'erreurs, c'est entendu ; mais je crois que jamais erreurs n'auront si vite amené la découverte de la vérité. Que cette carte soit établie, et la géographie du monde ancien fera plus de progrès dans les dix années qui suivront qu'elle n'en aura fait dans les cent années qui auront précédé.

1. Dimensions maxima des trois cartes de Ptolémée que j'ai eues sous les yeux : Kiepert : hauteur, $0^m,11$; largeur, $0^m,19$. — A. von Kampen : hauteur, $0^m,07$; largeur, $0^m,134$. — Vidal-Lablache : hauteur, $0^m,037$; largeur, $0^m,06$. Quel profit tirer d'une carte qui représente trois continents en 22 centimètres carrés ?

Digitized by Google

XXXVIII

LA GÉOGRAPHIE DE L'ORIENT DANS VILLEHARDOUIN ET HENRI DE VALENCIENNES

Si l'on peut essayer de retrouver parfois le nom ancien sous l'apparence moderne qu'il a prise dans nos cartes, il semblera naturel de penser que l'on a plus de chances de trouver des rapports entre les noms, si l'on se rapproche de la période antique, si l'on se reporte à une époque où les noms anciens étaient encore en usage. Aussi ai-je eu l'idée de m'adresser à deux chroniqueurs du Moyen-Age pour tenter de retrouver sous les noms qu'ils ont déformés les formes véritables. Sans doute, eux aussi les défigurent; mais ils les défigurent autrement, et, sous les formes françaises comme sous les formes turques, on peut encore espérer retrouver le nom grec [1]. Mais, comme nous faisons une étude de géographie, non de linguistique, nous écarterons d'avance un certain nombre de villes trop connues, ou qui n'appartiennent pas à notre sujet : Ancône, Andrinople, Andros (Cyclade), Antioche de Syrie, l'Apulie, Athènes, le Bosphore, Constantinople, Corfou, Corinthe, Dyrrachium, Écry en Champagne, l'Esclavonie, Estives (Thèbes de Béotie) [2], Jérusalem, Larissa de Thessalie, Négrepont et sa ville Nigre (l'Eubée), la Porte Dorée, la Romanie (empire de Constantinople), la mer de Russie (Pont-Euxin, mer Noire), Salonique (Thessalonique). Pour d'autres villes, dont l'emplacement est connu, il suffira d'un renvoi aux ouvrages ou aux cartes. Notre étude est faite d'après l'édition NATALIS DE WAILLY (Paris, Didot, 1872); les chiffres entre parenthèses sont ceux des paragraphes.

Abydos, dans VILLEHARDOUIN : Avie. Les vaisseaux des croisés, venant de la très bonne cité qu'on appelle Négrepont (Chalcis en Eubée), entrèrent en bouche d'Avie; et c'est là où le Bras de Saint-Georges tombe dans la grande mer (125). Et ils naviguèrent en remontant le Bras jusqu'à une cité qu'on appelle Avie, qui est sur le Bras de Saint-Georges, devers la Turquie, bien belle et bien assise (*ibid.*). Sur Abydos, cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, h C; A. v. KAMP., 12 E 1; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVIII, 1. Aujourd'hui, *Nagira,* au nord de *Kalé-Soultanié* (ANDRÉE-SCOBEL [114 F 9] marque l'emplacement des ruines, sans nom) ou *Tchanak-Kalessi* (KIEP., *Carte générale,* L 18). Cf. Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 251. La bouche d'Avie sera la partie méridionale du détroit des Dardanelles. Cf. 310 : Et il passa le Bras (de Saint-Georges) à la cité que l'on appelle Avie, et il la trouva très bien garnie de tous biens, de blés et de vivres, et de toutes choses dont les hommes ont besoin.

Acre en Syrie (317). La comtesse Marie de Flandre, venant rejoindre son mari, s'embarque à Marseille et arrive à Acre. C'est là qu'elle apprit la nouvelle que Baudouin était élu empe-

1. Comme point de comparaison, nous pouvons citer Ῥούσιον, devenu *La Rousse* chez VILLEHARDOUIN, *Ourousch-Keui* chez les Turcs. Dans les deux formes dérivées, on retrouve le souvenir du mot ancien.

2. On remarquera dans ce mot le groupe *Es-* : (ε)ἰς Θῆβας devient *Stives, et, par la préfixation de *E,* fréquente en vieux français devant *s* suivi d'une consonne, Estives.

Digitized by Google

reur, et là qu'elle mourut peu après. D'ailleurs, VILLEHARDOUIN ne nous dit pas que Acre soit en Syrie; on peut le conjecturer par ce fait qu'il s'agit d'un port. Ce sera donc Saint-Jean-d'Acre, Akka, l'antique Ptolémaïs, qui joua un rôle si important dans les croisades.

Adramyttium (L'Andremite), qui est située sur la mer, à deux journées de la cité d'Avie (321; 340). Sur Adramyttium, cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, h D; A. v. KAMP., 12 E-F 2; aujourd'hui, *Edirmid* (A.-Sc., 127 B 4 : Adramyti).

(Alnes) Ænos, port sur l'Archipel (457). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, g C; A. v. KAMP., 12 E 1. Aujourd'hui, *Enos* (A.-Sc., 127 B 3).

Apollonia (le Pulnach), en Phrygie de l'Hellespont, sur les bords du lac Artynia (KIEP., *Atl. ant.*, V, k C; A. v. KAMP., 12 G 1). Aujourd'hui, *Aboullonia* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 20), sur les bords du lac qui porte le même nom (A.-Sc., 127 C 3).

Apros, que VILLEHARDOUIN appelle Naples (390), cité qui était bien bonne et bien riche et en bon pays (414). Johannis, le roi de Valachie et Bulgarie, la fit détruire; mais cf. 564. Sur Apros, vd. KIEP., *Atl. ant.*, V, h C; A. v. KAMP., 12 F 1. Aujourd'hui, *Ainadjik* (A.-Sc., 127 B 3).

L'Aquile (451). L'éditeur identifie cette ville avec Anchialos. Cf. *infra, s. v.* La Ferme.

Arcadiopolis (Archadiople), à 12 lieues environ du Churlot (cf. *infra, s. v.*). Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 54, *s. v.* Ἀρκαδιούπολις (2). Nom plus ancien : Bergulæ. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, i B; A. v. KAMP., 10 E 3. Aujourd'hui, *Lulé-B(o)urgas :* A.-Sc., 114 G 8.

Armiro, l'Amiro (663; 666), port de Thessalie, sur le golfe de Volo, dit l'éditeur. Le récit de HENRI DE VALENCIENNES montre en effet qu'il s'agit d'un port. Ce serait donc la ville actuelle *Halmyros* (A.-Sc., 108 C 1), à gauche du golfe de *Volo,* et aujourd'hui à quelque distance de la mer. Cf. VID.-LABL., 26 L i.

Arta, ville d'Étolie (301). Cf. VID.-LABL., 26 K i; A.-Sc., 107 A-B 1.

Arte (440), rivière de Thrace; aujourd'hui, *Bouyouk-Arda* (A.-Sc., 114 D-F 8).

Athyras, Nature, à 12 lieues de Constantinople (420). Aujourd'hui, sans doute *Kallikratia* (KIEP., *Carte en six feuilles*), à l'ouest de Stamboul et sur le bord de la mer; ou mieux *Bouyouk-Tchekmedjé,* un peu plus à l'est, et à l'entrée d'un petit golfe (PAPE, *s. v.* Ἀθύρας 1). La forme Natura est citée par l'éditeur de VILLEHARDOUIN, p. XXIII, n. 6.

Babylone, en Égypte. C'est un ancien nom du Caire, comme le dit l'éditeur; mais il est fort possible que VILLEHARDOUIN ait cru parler de l'illustre Babylone dont la Bible lui avait appris l'histoire. Sur l'emplacement véritable de la ville, cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, d C, au nord de Memphis; A. v. KAMP., 3 *b;* Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 561 : Babylone, faubourg de Memphis; MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* 6e édit., *Index* et *Carte finale* d'Égypte.

La Baie (382), dans la contrée de Macré et de Trahinople. On a proposé la baie de Lagos; mais l'ordre suivi par VILLEHARDOUIN (Macré, Traïnople et la Baie) ne sera pas régulier; car Traïnople est à l'est de Macré, tandis que la baie de Lagos est à l'ouest. Aussi aimerais-je mieux donner ce nom La Baie au golfe d'Enos, à quelques lieues au nord duquel se trouve Trahinople et qui, à l'ouest, se termine à Makré.

Beroë, Berrhœa, Bizyé; cf. *infra,* à la lettre V.

La Blanche (280), château situé entre Christople et La Serre, c'est-à-dire (cf. *infra, s. vv.*) entre *Kavalla* et *Sérès* (sur ces localités, cf. A.-Sc., 114 C-D 8-9). Or, pour aller de *Kavalla* à *Sérès,* le chemin semble presque imposé par la structure orographique du pays : on va chercher la source de l'*Angista* et l'on suit le fleuve jusqu'au point où il se jette dans le *Takhino-Gueul;* à ce moment, on est déjà dans la plaine de *Sérès.* Or, sur la route, se trouve aujourd'hui la localité *Angista,* et j'identifierais d'autant mieux ce nom avec La Blanche que l'une des variantes porte *La Lance* (*Index* de

Digitized by Google

l'éd. N. DE WAILLY, *s. v.*, p. 486), qui pourrait primitivement être *L'Ance, *L'Anxe.

Blaquerne, palais près du port de Constantinople.

Blisme, Blime, à une journée de Béroë (cf. *infra,* Véroi). Une variante porte : Glisine ; s'agit-il de *Asikli* (A.-Sc., 114 E 7)?

La Bondeice, Bodonitza (671), localité entre les Thermopyles et Thèbes (1). C'est l'antique Φαρύγαι (Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 133, 12, *s. f.*) ; mais mes atlas ne portent ni le nom ancien, ni le nom moderne.

Bras de Saint-Georges. VIDAL-LABLACHE (26 M h) donne ce nom à la mer de Marmara ; LONGNON (*Carte pour l'édition de Villehardouin*) l'applique aux Dardanelles. En fait, VILLEHARDOUIN l'applique à tout l'espace d'eau qui sépare l'Europe de l'Asie en aval de Constantinople ; pour les Dardanelles, cf. 125, 127, 476, 479, spécialement 310 ; pour la mer de Marmara, cf. 202, 218, surtout 387 et 453. Les autres passages (134, 137, 226, 239, 258, 264, 266, 304, 306, 310, 480) s'appliquent à la nappe d'eau qui sépare les deux continents en face de Constantinople, c'est-à-dire au commencement du Bosphore. Si VILLEHARDOUIN était allé par mer jusqu'à la mer Noire (qu'il appelle mer de Russie[2] ; cf. 226), il aurait sans doute parlé encore du Bras Saint-Georges.

Bouchelion, Bucoléon, palais à Constantinople, sur le bord de la mer (249) ; son nom est parfois accolé à celui de Blaquerne (234 ; 250 ; 268). Cf. PAPE, *s. v.* Βουκόλια 2.

Burgarofle, Bulgarophygon, cité entre Arcadiopolis (cf. *supra, s. v.*) et Nequise (cf. *infra, s. v.*). D'après les mesures de VILLEHARDOUIN, Nequise serait à *Hafsa,* et l'on pourrait placer Bulgarophygon à *Baba-Eski* (A.-Sc., 114 G 8) ; le mot *Eski* indique une ville ancienne.

1. C'est ce qui empêche d'identifier Bodonitza avec le nom *Mendhenitsa* (A.-Sc., 107 C 2).

2. La dénomination *Mer Majeure,* que donne VIDAL-LABLACHE, 26, à la mer Noire, ne se trouve ni dans VILLEHARDOUIN ni dans HENRI DE VALENCIENNES.

Cademelée (121), détroit qui est sur mer. C'est le cap Malée, au sud du Péloponnèse (pointe orientale de la Laconie).

La Chalemate, Calamata (330), ancienne ville Φαραί ou Φεραί (PAPE, *s. vv.* Φαραί 2 et Φεραί 3 ; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 188, 2, qui distingue la ville moderne *Kalamata* de la ville antique Καλάμαι : la confusion des deux localités se trouve dans PAPE, *s. v.* Καλάμαι).

Chalcédoine (134 ; 136), « en face de Constantinople, de l'autre côté du Bras (de Saint-Georges), devers la Turquie ». Sur l'antique Calchedon, cf. KIEP., *Atl. ant.,* V, h C ; A. v. KAMP., 12 H 1 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. X. Aujourd'hui, *Kadi-Keui* (Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 260, 1 ; A.-Sc., 114 I 9).

Le Caracas, Charax, qui est situé sur un golfe de mer à 6 lieues de Nicomie (cf. *infra, s. v.*), devers Constantinople (460 ; 481). Or ces 6 lieues reportées sur la carte moderne nous mettent (à l'ouest de *Ismid*) à *Héreké* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* L 21). Rapprocher *Héreké* de l'accusatif Χάρακα (H turc est fortement aspiré et correspond au X initial grec) est indiqué par l'évidence. La *Carte* de LONGNON s'est trompée en plaçant Charax au sud du golfe de Nicomédie (*Ismid*). Cf. *infra,* Héraclée (de Bithynie ?).

Charlopolis, Carlople, Cardiople (373), ville située entre Pamphile et Rodestuic. Aujourd'hui, *Haïreboli, Aïrobol* (G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 272-273).

Le Chivetot, sur le golfe de Nicomédie (460 ; 463-471). N. DE WAILLY identifie cette localité avec Kios, non sans hésitation, et non sans l'aveu que la position de Kios correspond mieux que le nom au Chivetot de VILLEHARDOUIN (*Index, s. v.* Kios). Mais en identifiant Chivetot et Kios, l'éditeur confond Nicomédie et Nicée, et l'erreur est reproduite sur la carte. Le Chivetot est sur le golfe de Nicomédie, et Kios (aujourd'hui, *Guemlik*) est à l'ouest de Nicée (*Isnik*), qui est elle-même au sud-ouest de Nicomédie. VILLEHAR-

Digitized by Google

DOUIN dit que Le Chivetot « est situé sur le golfe de Nicomie, d'autre part (1), devers Niqué ». La ville est donc située sur la côte sud du golfe de Nicomédie (*Ismid*) et non pas au nord de la petite rivière qui fait communiquer le lac de Nicée (*Isnik*) avec la mer. Elle n'a donc rien à voir avec l'antique Kios. Mais, la position de la ville une fois rectifiée, on ne saurait dire sur quel point spécialement de la côte sud du golfe d'*Isnik* se trouvait la ville. Est-ce à *Hersek* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 21; A.-Sc., 114 I 9)?

Chortaïton, Corthiac, riche abbaye de moines gris, non loin de Salonique (573), à quelques heures de chevauchée de cette ville (596-597). Or, au sud-est de Salonique se trouve aujourd'hui le mont *Kortatsch* (A.-Sc., 114 C 9); c'est là que l'on placera très vraisemblablement cette abbaye, comme l'a fait la *Carte* d'A. LONGNON.

Christopolis. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac., s. v.* Χριστόπολις 5 et les renvois.

Le Churlot, à 12 lieues environ d'Arcadiopolis (cf. *supra, s. v.;* vd. 337; 339), et à trois journées de Constantinople (343; 390). C'est l'antique Tzurulum, Syrallum (KIEP., *Atl. ant.,* V, i B; A. v. KAMP., 10 E 3 : Syrallum); aujourd'hui, *Tschorlou* (A.-Sc., 113 G 8).

La Closure (671), défilé entre La Bondeice et Thèbes (le mot est oublié dans la Table des matières). On pensera naturellement à ce mot latin *clausura,* qui a donné Κλεισοῦρα (gorge, passage d'une montagne, défilé) en grec moderne. Ce passage doit se trouver à l'ouest de l'ancien lac Copaïs, ou plutôt au nord-ouest; car il semble que La Closure fût plus près de Bodonitza que de Thèbes.

Coroné (330), cité sur la mer, dans le pays de Moton (Methone; cf. *infra*) et La Chalemate (cf. *supra, s. v.*). Aujourd'hui, l'on trouve *Koroni* dans la partie inférieure de la Messénie, sur le golfe (A.-Sc., 107 B 4). Mais l'antiquité a connu une ville Κορώνη sur le même golfe, également en Messénie et plus au nord que la cité actuelle *Koroni* (KIEP., *Atl. ant.,* VI, e J; A. v. KAMP., 11 B 3; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 189). Entre le nom ancien et le nom actuel, lequel préférer pour le nom du Moyen-Age? Je crois qu'il faut plutôt penser au nom moderne et identifier la Coronè de l'auteur avec *Koroni.*

Cortacople, en Thrace, à une journée de Rodosto (381; 383; cf. 384). Est-ce *Ortadja* (A.-Sc., 114 G 8: Ortadja-Keui), qui, avec une désinence différente, a peut-être conservé quelque chose de la racine primitive?

Cosmidium ou **Château Boémond,** à Constantinople, sur la rive gauche du port, près du palais de Blaquerne. VILLEHARDOUIN ne connaît que le second de ces noms (164).

Cyzique, E(s)quise, terre que la mer fermait tout entière hors d'un côté (454). Sur l'emplacement de Cyzique, cf. KIEP., *Atl. ant.,* V, i C; A. v. KAMP., 10 E 3. Aujourd'hui, ruines à l'étranglement de l'isthme (A.-Sc., 114 G 9; KIEP., *Carte en six feuilles*).

Daïn (418), ville près d'Arecloie (cf. *infra,* Heraclée). Johannis de Vlaquie vient d'Arecloie et va à *Tchorlou* (Le Churlot; cf. *supra*), qui est au nord-ouest. Sa route la plus directe passe par *Sachpas;* mais il a pu l'allonger légèrement et se rendre à *Kinekly* (A.-Sc., 114 G-H 8).

Le Dimot, Didymotique, près de l'Hèbre, au sud d'Andrinople. Aujourd'hui, *Démétoka, Dimotiko* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 18; A.-Sc., 114 F 8).

Drama, Dragmes, en Macédoine. Cf. KIEP., *Carte générale,* K 15; A.-Sc., 114 D 8. Antique Drabescos (KIEP., *Atl. ant.,* V, e B). PAPE suppose que le nom Δραβῆσκος est pour *Δραμῆσκος, et invoque en faveur de cette assimilation le nom moderne. Mais les formes du nom dans VILLEHARDOUIN (cf. p. 489 de l'édition) parleraient plutôt en faveur d'une ville *Δραγησκος.

L'Espigal, cité qui est sur la mer (305; 341),

1. C'est-à-dire de l'autre côté que Nicomie (Nicomédie), qui donne son nom au golfe.

Digitized by Google

de l'autre côté du Bras de Saint-Georges (387; 453), par conséquent dans la Turquie d'Asie. Nous voyons ici ce préfixe *e(s)-* (cf. *infra*, d'autres exemples), que le français a placé devant les mots étrangers commençant par *s* + consonne, ou le préfixe *es-* devant les mots étrangers commençant par une consonne. Aujourd'hui, la contrée à l'ouest de Cyzique contient une ville *Bigha* (1) [Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 18; A.-Sc., 114 G 9], capitale de la contrée du même nom (Kiep., *Carte générale,* L-M 18-19), l'antique Troade. Mais cette ville n'est pas sur la mer, et par conséquent ne correspond pas à celle de Villehardouin; elle est une antique Πηγαί (est-ce celle qui est donnée dans Pape, *s. v.* 6, d'après Photios, comme localité près de Byzance ? C'est peu vraisemblable). Cf. Vid.-Labl., 26, L-M h : Pegæ; A. v. Kamp., 12 F 1. Ce n'est pas la ville dont il s'agit ici; mais elle convient bien pour le nom, Or, sur la côte, se trouve aujourd'hui *Kara-bigha* (A.-Sc., 114 G 9; cf. Karabogha : Kiep., *Carte en six feuilles*), et dans ce nom composé de turc (kara = noir) et de grec (bigha = πηγά[ς]) nous retrouverons Es-pigal.

L'Estanemac, Stenimakon, au sud-est et près de Philippopolis. Aujourd'hui, *Stanimaka* (A.-Sc., 114 D 7-8; Kiep., *Carte générale,* I-K 16).

Estanor, quartier sur les bords du Bosphore, non loin de la Tour de Galata (159). C'était, semble-t-il, le quartier juif, « où il y avait une ville bien bonne et bien riche ». La « juiverie » actuelle à Constantinople se trouve à l'extrémité de la ville, sur le bord oriental de la Corne d'or, notamment dans le quartier *Hass-Keui*. Mais ce n'est pas le point dont parle l'auteur. Le mot Estanor est une forme de Stenon, qui indique le resserrement de la rivière. Or, c'est précisément au bas du quartier de Galata que la Corne d'or est la plus resserrée, au moment même où elle débouche dans le Bosphore, entre le Vieux Pont et le Nouveau Pont (*Plan de Constantinople* par Pierre Aznavour, 1873). L'Estanor est donc actuellement le quartier Azab-Kapou et la partie de Galata la plus occidentale.

Eului (491), à cinq journées de chevauchée au nord d'Andrinople, au pied de la montagne de Valachie et dans le pays de Johannis, roi de Valachie et Bulgarie. Je croirais volontiers que c'est la ville appelée aujourd'hui *Iambol* (A.-Sc., 114 F 7; cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 126, *s. v.* Καβύλη), l'antique Καβύλη (Kiep., *Atl. ant.*, XI, v M; A. v. Kamp., 10 E 2). Prenons en effet les variantes de Eului (Villehardouin, éd. N. de Wailly, p. 490); nous trouvons *Eulin, Aulin, Ailin, Alin,* où la finale sera prononcée *-inn, -ine* et non pas avec le son nasal actuel. Si nous comparons avec l'accusatif Καβύλην, prononcé *Kavilinn, *Kavlinn, nous pourrons penser que la différence des deux mots n'est pas assez grande pour ne pas justifier un rapprochement (1).

La Ferme, à plusieurs journées de marche d'Andrinople, sur la terre de Johannis, roi de Valachie et Bulgarie (451). C'était une cité bien belle et bien plaisante; et il y avait là des sources de bains chauds les plus beaux du monde entier (452). Aussi voit-on dans ce nom une déformation de: Thermes (éd. N. de Wailly, p. 502), que l'on comparera avec Thermopolis, dont il est parlé dans l'histoire d'Attila. J'ai parlé de cette Thermopolis et l'avais identifiée avec *Zirmæ* (*de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 107); je dois rectifier cette opinion. Je crois encore que Zirmæ pourrait bien n'être qu'une déformation de Θερμαί (πηγαί); mais il ne s'en-

1. Strabon (XIII, 1, 13, p. 588) parle d'une ville Adrasteia, située entre Priapos et Parium. Plus bas, dit-il, se trouve une plaine de même nom avec un oracle d'Apollon, dans la (région appelée) Πυκάτη. On a proposé de changer Πυκάτη en Παχτύη. Mais comparez Πυκά(τη) et *Bigha,* qui correspond déjà pour la situation : ne semble-t-il pas qu'il y ait lieu de conserver intact le mot grec ?

1. Pour la disparition du K- initial, elle aura eu lieu déjà chez les Byzantins : ἐκ Καβύλης donnant ἐκ *Ἀβύλης, d'où *Ἀβύλη, *Avli*. — Quant à la leçon *Eului,* je croirais à une erreur de copiste, ayant transcrit par *-ui* les trois jambages semblables *-in* de *Eulin*.

Digitized by Google

suit pas que la ville soit la même que Θερμόπολις. La partie linguistique du rapprochement reste vraisemblable; la partie géographique doit être rectifiée. On place la Ferme de VILLEHARDOUIN près de *Bourgas;* l'auteur note en effet dans le pays la ville d'Aquile, que l'on compare avec l antique Anchialos (KIEP., *Atl. ant.,* XI, v M; A. v. KAMP., 10 E 2), aujourd'hui, *Anchiyelo* (A.-SC., 114 G 7). Mais, dans les variantes de VILLEHARDOUIN (p. 502, *s. v.* Thermes), je vois le leçon *la Ferne,* à côté de : la Ferme; et je me demande s'il n'y a pas lieu de penser à *Varna* (A.-SC., 114 G 6) sur la mer Noire. Le nom de Varna ne se trouve ni dans VILLEHARDOUIN, ni dans HENRI DE VALENCIENNES, quoiqu'il soit introduit sur la carte finale d'A. LONGNON. Le point le plus septentrional de la razzia de l'empereur Henri se trouve ainsi reporté plus au nord; mais le texte de VILLEHARDOUIN est vague. En outre, c'est dans le même pays qu'il faut mettre l'Aquile (cf. *supra, s. v.*) : « Et ils séjournèrent pendant trois jours (à la Ferme, la Ferne), et coururent par tout le pays et gagnèrent force butin, et détruisirent une cité qui avait nom l'Aquile (451). » Les variantes (*ibid.,* p. 484, *s. v.* Anchialos) portent : l'Aquilo, la Quile; et je me demande si cette dernière leçon ne doit pas être préférée, et si l'on ne doit pas identifier la Quile avec *Gulica,* localité au pied nord des Balkans et au sud-ouest de *Varna* (A.-SC., 114 G 7)[1]. — Mais la véritable identification pourra bien être la localité antique *Aquis Calidis* (*Peuting. Tab.,* VIII), sur la route de Hadrianopolis à Anchialos.

Filée, Finepople, La Flagre. Cf. *infra,* aux mots en *Ph-*.

Le Fraim, château dans un beau lieu (433). La table des matières de VILLEHARDOUIN le met en Thrace, sur l'Arda (p. 491). L'armée des Francs est à Andrinople quand elle apprend que Johannis, le roi de Valachie et Bulgarie, est à Rodestuic (cf. *infra, s. v.*). Elle chevauche de ce côté pour chercher la bataille; mais Johannis délogea et chevaucha en arrière vers son pays. Ils le suivirent ainsi pendant cinq journées, et lui s'en alla toujours devant eux. Alors ils se logèrent le cinquième jour en un beau lieu, à un château qu'on appelle Le Fraim. Si l'hypothèse que je proposerai plus loin pour Moniac est exacte, Le Fraim pourrait être placé du côté de *Mastanly* (A.-SC., 114 E 8). Mais ceci ne repose que sur une appréciation des journées de marche.

Galata, tour placée près de l'entrée du port de Constantinople. Elle existe encore.

La Gige, Zichna, en Macédoine. L'empereur Henri, partant de La Gige, se porte vers Salonique : il passe un fleuve et, le lendemain, un autre plus grand; le surlendemain, il couche au Corthiac (cf. *supra, s. v.*). J'identifie La Gige ou Zichna avec *Schintsché* (A.-SC., 114 D 8), au nord de Drama. L'empereur, partant de cette localité, se dirige vers le sud, traverse l'*Angista* (premier fleuve), puis, entre le *Takhino-Gueul* et la mer, le *Str(o)uma* (deuxième fleuve plus grand) et se dirige vers l'ouest : le lendemain, il couchera au Corthiac, dans une riche abbaye de moines gris (cf. *supra,* et le mont *Kortatsch*).

Héraclée, Areclole, située sur un bon port de mer (417). Aujourd'hui, *Eregli* (A.-SC., 114 G 9), sur la mer de Marmara. Sur ce nom *Eregli,* cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 101, *s. v.* Heracleiopolis (3). C'est l'antique Périnthe, nommée plus tard Ἡράκλεια (PAPE, *s. v.* Πέρινθος 1; KIEP., *Atl. ant.,* V, i C; A. v. KAMP., 10 E-F 3; IW. MÜLL., *Handb.,* III, p. 232).

Héraclée [de Bithynie ?] (553). Ce serait celle que nous appelons Héraclée du Pont (KIEP., *Atl. ant.,* V, n B; A. v. KAMP., 7 C 2), aujourd'hui *Eregli, Benderegli, Bender-Eregli* (A.-SC., 127 D 3; KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 23). Cependant, en plaçant en ce point l'Areclée de HENRI DE VALENCIENNES, on

1. Si nos identifications sont exactes, on comprendra l'exagération des prétentions du comte de Blan-Dras qui demande toute la terre, de *Durazzo* sur l'Adriatique à *Varna* sur la mer Noire et à Philippopolis, et toute la Grèce.

Digitized by Google

obtient un récit bien singulier. Lascaris assiège Héraclée lorsque l'empereur Henri, chef des croisés, débarque à Kartalimen (Chartelenne; cf. *infra*). « Et quand Lascaris sut que l'empereur venait sur lui, s'il en fut effrayé, cela n'est pas à demander. » Que fait-il? Il lève le siège d'Héraclée et s'enfuit à toute bride vers Nicée la Grande; c'est-à-dire que, si l'on met à Héraclée du Pont l'Areclée du chroniqueur, on doit admettre que Lascaris s'enfuit en se rapprochant de celui dont l'arrivée l'épouvante. C'est déjà étrange; mais il y a plus. L'empereur débarquait à Kartalimen pour marcher contre Lascaris qui était à Héraclée; Lascaris s'enfuit à Nicée la Grande, qui est beaucoup plus proche de Kartalimen. L'empereur devrait donc se réjouir de voir arriver l'ennemi qu'il vient combattre; c'est le contraire qui arrive : « L'empereur fut très affligé et courroucé de ce qu'il ne put atteindre Lascaris, ni le suivre davantage (554). » Le récit du chroniqueur ne s'explique que si Lascaris fuit devant l'empereur; placer l'Areclée à Héraclée du Pont, c'est supposer au contraire que Lascaris s'avance au-devant de son adversaire, qui lui fait si peur. Il me semble que logiquement il faut placer l'Areclée du chroniqueur (553) entre Chartelenne, où débarque l'empereur Henri, et Nicée la Grande, où Lascaris se réfugie. Aussi serais-je disposé à penser que l'Areclée du chroniqueur Henri de Valenciennes n'est pas autre chose que le Caracas de Villehardouin (cf. *supra*, *s. v.*), aujourd'hui *Héreké*, lequel est situé entre Kartalimen à l'ouest et Nicée la Grande au sud. En allant, assiéger l'Areclée, Lascaris courait sus à David, le loyal ami de l'empereur; et l'on fait de ce David (*Table*, p. 489) un souverain de Paphlagonie. Mais l'on ne lui donne ce titre que parce que l'on a commencé par mettre en Paphlagonie (Bithynie orientale) la ville dans laquelle il est assiégé. Mais rien dans le texte n'indique ce qu'était ce David (551-552).

Hypsella, Quipesale, en Thrace, près de l'Hèbre. Nom antique : Kypsela, Κύψελλα dans Ptolémée; cf. Pape, *s. v.* Κύψελα (2). Vd. Kiep., *Atl. ant.*, V, h C; A. v. Kamp., 10 E 3. Nom moderne : *Ipsala* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, L 18; A.-Sc., 114 F 9).

Jadres ou **Zara**, en Dalmatie. Nom antique : Iader (Kiep., *Atl. ant.*, VII, i C; A. v. Kamp., 16 G 3). Sur Zara, cf. A.-Sc., 101 K 3.

Kartalimēn, Chartelenne (552), port de la Turquie d'Asie, au sud-est de Scutari. Cf. Pape, *s. v.* Καρταλιμήν, port en Bithynie. Aujourd'hui, *Kartal* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, L 20; A.-Sc., 114 I 9).

[Kitros], le Cytre, en Macédoine, port de mer (642). Cf. Pape, *s. v.* Κίτρον. C'est l'ancienne Pydna, qui déjà, au temps de Strabon (VII, fragm. 22), avait perdu son nom. Sur l'emplacement de Pydna, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f B, où l'on distingue *Pydna vetus* et *Pydna nova;* A. v. Kamp., 10 C 3, qui distingue aussi les deux villes, mais ne leur donne pas la même position respective; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XXI; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 223, 73 (*Palæo-Kitro*). Aujourd'hui, *Kitros* (A.-Sc., 112 L 6).

Kritzimos, Crucemont (545), château fort en Thrace (Pape, *s. v.* Κριτζιμός), non loin de Philippopoli. Cf. *Krichma*, au sud-ouest de Philippopel (A.-Sc., 114 D 7 : Krčma).

Leopadion, le Lupaire (320), qui était une des meilleures cités de la terre. Elle est mentionnée dans le voisinage d'Apollonia (Le Pulinach; cf. *supra*, *s. v.*), qui était située sur un lac d'eau douce; est-ce *Ouloubad* (Kiep., *Carte en six feuilles*), à l'extrémité ouest du lac d'Apollonia, *Aboulliont-Gueul?* Et, dans la fin du mot, ne peut-on retrouver Léopadion? La dérivation régulière demanderait *Loubad; mais le mot ne signifiant rien en turc, le peuple l'aura changé en *Ouloubad*, dans lequel le mot *oulou* (cf. G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, p. 425-426) ne signifie peut-être pas grand'chose ici, mais du moins signifie quelque chose. — J'ajouterai d'ailleurs que la forme Léopadion ne se trouve pas dans Villehardouin; je l'ai prise

Digitized by Google

dans l'*Index*, mais ignore d'où elle est tirée. PAPE donne un nom Δεύποδον en Ionie; notre mot est-il quelque chose de semblable ?

Macré, Macri, La Maigre, en Thrace, dans la contrée de Traïnople (382; 568). Aujourd'hui, *Makri* (A.-Sc., 114 E 9; KIEP., *Carte en six feuilles : Makri* ou *Miri;* ID., *Carte générale,* L 17). J'ignore d'où vient l'identification de *Macri* et de Stagira, qui se trouve dans l'*Index* de VILLEHARDOUIN.

Marmora, île de la Propontide; aujourd'hui, *Marmara,* qui a donné son nom à la mer qui la baigne.

Melenicon, Menelic (619), aujourd'hui, *Melnik,* au nord-ouest de *Sérès* (A.-Sc., 114 C 8).

Méthonè, Modon, port du Péloponnèse, au sud de *Navarin* (Pylos). Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VI, d J; A. v. KAMP., 11 B 3. Aujourd'hui, *Methoni* (A.-Sc., 107 B 4; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 189).

Malgara, Migalgara, Megecharée (565), ville en Thrace, à l'ouest de Rodosto. Aujourd'hui, *Malgara* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 18; A.-Sc., 114 F 9). La forme Megecharée autoriserait-elle l'hypothèse d'un nom antique ayant un χ : *Μεγεχαρα, *Μεγαχαρα (1) ?

Moniac, château situé à deux jours de chevauchée du Fraim (cf. *supra, s. v.*) et sur la rivière Arda (438; 440). En outre, Moniac est situé à trois journées de Stanimaka (440). En combinant ces renseignements, je serais disposé à voir Moniac dans la ville actuelle *Palas,* sur l'Arda (A.-Sc., 114 D 8). Les distances ne s'y opposent pas; et le mot *Palas* (*Palatium, Palatia ?*) rappellerait l'existence du château dans lequel logea l'empereur.

Mosynopolis, Messinople, sur une rivière (275). Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 174, *s. v.* Μοσυνόπολις (2). J'ai exprimé l'opinion que Mosynopolis pourrait se trouver dans la montagne qui domine l'antique Porsulæ; mais VILLEHARDOUIN nous dit que la montagne était à plus d'une grande journée de distance de la ville (498). Mon opinion primitive s'appuyait sur le sens du mot μό(σ)συν (cf. *ibid., s. v.* Μοσυνόπολις 1, p. 174), mais le texte de VILLEHARDOUIN est décisif. La ville se trouvait donc en plaine et sur une rivière : nous l'identifierons avec *Gumurdjina* (A.-Sc., 114 E 8). Le nom moderne *-murdjin-* aurait-il même conservé quelque souvenir du mot antique μόσυν (σ = *dj-*) ?

Naples, Apros, à l'ouest de *Rodosto* (563), et à l'est de Megecharée (564). Cf. Apri (KIEP., *Atl. ant.,* V, h C; A. v. KAMP., 10 E 3). Aujourd'hui, *Aïnadjik* (A.-Sc., 114 G 9).

Napoli de Romanie, l'actuelle Nauplie, au sud d'Argos, sur le bord de la mer. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 183, *s. v.* Νεάπολις 22.

Nicée, Niké la Grande. Cf. Nicæa en Bithynie (KIEP., *Atl. ant.,* V, l C; A. v. KAMP., 7 B 2). Aujourd'hui, *Isnik* (A.-Sc., 127 C 3; KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 21 : *Isnik*).

Nicomédie, Nichomie, en Bithynie, sur le golfe du même nom. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* V, l C; A. v. KAMP., 7 B-C 2. Aujourd'hui, *Ismid* (A.-Sc., 127 C-D 3; KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 21).

Nikitza, Nequise, Equise, près Bulgarophygon (cf. *supra*) et Andrinople, et à 9 lieues françaises de cette dernière ville (344). Elle était bien belle et bien forte, et très bien garnie de toutes choses. La carte de l'édition N. DE WAILLY met Nikitza à l'est de Bulgarophygon; ceci me paraît contraire au récit de l'auteur. Les croisés marchent sur Andrinople; route : Constantinople, Le Churlot, Archadiople, Burgarofle, Nequise, après laquelle il n'y avait plus qu'Andrinople. Il me paraît que la localité *Hafsa* correspond à la ville ancienne, pour la distance à partir d'Andrinople (A.-Sc., 114 F 8).

Pamphilie, La Pamphile, à une dizaine d'heures d'Andrinople, dans la direction du sud-

1. Ce serait alors une déformation destinée à donner au mot indigène un sens de bon augure en grec; cf. χάρα.

Digitized by Google

est. D'après ce que nous avons dit plus haut, la ville serait située entre *Andrinople* et *Aïrobol, Haïréboli* (cf. *supra, s. v.* Chariopolis). Je la placerais à *Pavlo-Keui* (A.-Sc., 114 F 8), dont le nom pourrait avoir gardé quelque souvenir du nom plus ancien (Pamph[i]lo).

Panedor, Panidos, en Thrace, sur la Propontide, au sud de Rodosto (417). Cf. *Pan'so* (A.-Sc., 114 G 9). KIEPERT (*Carte en six feuilles*) écrit Panados.

Panormos, Palorme, château en Asie. La carte de A. LONGNON place Panormos sur le bord de la mer. Cf. Panormus (KIEP., *Atl. ant.*, V, i C; A. v. KAMP., 12 F-G 1). Aujourd'hui, *Banderma* (KIEP., *Carte en six feuilles,* au sud-est de Cyzique; ID., *Carte générale,* L 19; A.-Sc., 114 G 9; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 251).

Peutacès (353), château fort qui semble assez voisin d'Andrinople.

Philadelphie, nom d'un duché (316). Des cinq Φιλαδέλφεια que mentionne PAPE, la plus voisine de Constantinople est celle de Lydie (KIEP., *Atl. ant.*, IV, d D; A. v. KAMP., 7 B 3), aujourd'hui *Ala-Shehir* (KIEP., *Carte générale,* N 20; ID., *Carte en six feuilles;* A.-Sc., 127 C 4); mais celle-ci même est bien éloignée de Constantinople, et le don que l'empereur Baudouin fit de ce duché à Étienne du Perche fut un don bien platonique. A-t-il voulu imiter l'Église et créer des dignitaires *in partibus?* On peut croire aussi qu'il a voulu affirmer son titre d'empereur d'Orient en agissant comme héritier du pouvoir des empereurs byzantins.

Phalara, en Thessalie, **La Flagre** (661). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, f E. Aujourd'hui, *Haghios Elias,* près *Stylis* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 148; A.-Sc., 107 C 2). C'était le port de Lamia (PAPE, *s. v.* Φάλαρα).

Philée, La Filée, sur le Pont-Euxin (la mer de Russie; cf. 226). Vd. KIEP., *Atl. ant.*, V, k B: Philias; A. v. KAMP., 10 F 3; G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 270, *s. v.* Φινόπολις, N. B. — La ville se trouvait, pense-t-on, du côté de *Karadja-Keui* (A.-Sc., 114 H 8).

Philippe (Val de-); cf. *infra, s. v.* Vigneri.

Philippople, Finepople, l'antique Philippopolis (KIEP., *Atl. ant.*, V, f A; A. v. KAMP., 10 D 2); aujourd'hui, *Philippopoli* (A.-Sc., 114 D 7).

Philopatium, palais près de Constantinople (180 : li Philippos).

Platamona, Platemont, ville de Macédoine, sur le golfe de Salonique (A.-Sc., 112 L 6-7). PAPE, *s. v.* Πλαταμών 1, y voit un autre nom de la ville Dium. Mais cf. Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 223, 73, qui identifie *Platamona* avec Hérakleion antique (KIEP., *Atl. ant.*, VI, f B).

Poimeninon, ville de Mysie; dans VILLEHARDOUIN : Pumenienor, entre autres formes. C'était un très fort château (319-320). On trouve la forme Pumentjour ou Puimenjoir (cf. *Index* de VILLEHARDOUIN, p. 499); cela suffirait-il pour penser à *Mandjoulik* (KIEP., *Carte en six feuilles*)?

Ravenique, nom d'une vallée dans la Grèce du nord (667 à 671). L'empereur Henri a pris Larse (*Larissa*) et occupé l'Amiro (*Halmyros*), quand il convoque ses adversaires à « un parlement » fixé à ce val (669). Il s'y rend; mais, ses adversaires n'y venant pas, il partit et vint coucher à La Bondeice (671; cf. *supra, s. v.*). Le val de Ravenique est donc situé au nord de La Bondeice (Bodonitza) et au sud de Halmyros, à ce qu'il me paraît. En outre, il me semble que ce val doit être voisin de la mer; lorsque Ravan sortit « avec grande crainte » de son vaisseau pour conférer avec les délégués de l'empereur, ceux-ci étaient, je crois, déjà à Ravenique (668). Je placerais donc le val de Ravenique près des Thermopyles. A droite du célèbre défilé se trouvaient, dans l'antiquité, Alpenos et Nicæa (BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Histoire grecque de Curtius* [1], pl. IX, 1), et peut-être le nom de Nicée a-t-il fourni la finale *-nique* du nom du val (cf. Nicée de Bithynie : Niké, Niqué, Estike dans VILLEHARDOUIN). Pour la première partie

1. La carte porte Nieæa, par faute d'impression; cf. PAPE, *s. v.* Νίκαια 9.

Digitized by Google

(*Rave-*), remarquons la variante Lavenique (éd. de Villehardouin, p. 500), et divisons-la en L'Avenique. Dans la partie *Ave-*, est-il trop téméraire de retrouver *Alp-* de 'Αλπηνός (Pape, *s. v.* 'Αλπηνοί) ? (R)avenique serait donc un nom de vallée, formé d'après les deux villes anciennes qui s'en trouvaient voisines.

Rhusium, La Rousse, ville en Thrace, lieu bien plantureux au milieu de la terre (402), éloigné de Rodosto d'une dizaine d'heures de marche (410). A. Dumont plaçait la ville à *Keschân* (Villehardouin, éd. N. de Wailly, p. 500); cette identification me paraît confirmée par le fait que *Keschân* (A.-Sc., 114 F 9; Kiep., *Carte générale,* L 18) s'appelle aussi *Ourous-Keui* (Kiep., *Carte en six feuilles*), et, dans le premier de ces mots, je serais disposé à voir le nom antique que Villehardouin de son côté transcrivit : (La) Rousse.

Rodestuic, château en Thrace. Johannis de Bulgarie et Valachie se trouvait au Dimot (cf. *supra, s. v.*) quand il apprend l'arrivée des Francs (432); il recule et les croisés s'avancent jusqu'à Andrinople. Là, on apprend que Johannis est à Rodestuic; l'armée le poursuit, et pendant cinq journées il fuyait devant eux; le cinquième jour, on arriva au Fraim (cf. *supra, s. v.*). Rodestuic se trouve donc entre Andrinople et Le Fraim; mais je ne saurais préciser davantage.

Rodosto(s), antique Rhædestus (Kiep., *Atl. ant.,* V, i B-C; A. v. Kamp., 12 F 1 : plus anciennement encore Bisanthè; cf. Pape, *s. vv.* Βισάνθη et 'Ραιδεστόν). Sur son emplacement, cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* K-L 19; A.-Sc., 114 G 9.

Sabba (637). L'empereur Henri se prépare, étant à Salonique, à partir en campagne; il forme et ordonne sa garnison et garnit le château et la tour de l'évêque de Sabba. Le château et la tour seront ou à Salonique ou aux environs; mais Sabba n'a peut-être rien à voir avec cette contrée.

Saint-Étienne, San-Stephano, abbaye, à 3 lieues de Constantinople; c'est là que l'armée des croisés prit port et ancra ses vaisseaux (126; 129). Cf. A.-Sc., 114 H 9 et carte additionnelle du Bosphore; Kiep., *Carte en six feuilles : Haghios Stephanos.*

Scutari, L'Escutaire, sur le Bosphore (côté de l'Asie), en face de Constantinople (A.-Sc., 114 I 9; Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* K-L 20-21).

Selymbria, Salembrie, sur la Propontide, à l'ouest de Constantinople (Kiep., *Atl. ant.,* V, i B; A. v. Kamp., 10 F 3). Aujourd'hui, *Silivri* (A.-Sc., 114 H 8; Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* K 19).

Sirrhæ, La Serre (Kiep., *Atl. ant.,* V, e B; A. v. Kamp., 10 C 3). Aujourd'hui, *Sérès* (A.-Sc., 114 C 8; Kiep., *Carte générale,* K 15).

Stenimakon, où Renier de Trit soutint un siège de treize mois (400). Aujourd'hui, *Stanimaka* (A.-Sc., 114 D 7-8; Kiep., *Carte générale,* I-K 16); cf. *supra,* Estanemac.

Stenon, Estanor. Cf. *supra,* Estanor.

Thermes. Cf. *supra,* La Ferme.

Trajanopolis, Traïnople. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 254, *s. v.* Τραϊανόπολις (3), et les renvois.

Tzurulum. Cf. *supra,* Le Churlot.

Val de Philippe. Cf. *infra, s. v.* Vigneri.

Venitza, La Venisce. Le mot ne se trouve que dans Henri de Valenciennes (645; 647). L'*Index* de N. de Wailly met la ville sur l'Haliacmon, au sud-ouest de Kitros (p. 503). Mais Venitza est beaucoup plus au sud. En effet, l'empereur Henri, partant du Cytre (Kitros), traverse La Closure (cf. *supra, s. v.*) et arrive à La Venisce (647). Il est donc beaucoup au-dessous des Thermopyles et nous adopterons, en allant du nord au sud, l'ordre suivant : Kitros, La Bondeice, La Closure, La Venisce, Thèbes. Nous identifierons donc La Venisce avec la localité moderne *Velitsa* (A.-Sc., 108 C 2), au nord-ouest de *Livadia.* Seulement il faut reconnaître que le passage de Henri de Valenciennes n'est pas clair. Il nous représente l'empereur allant du nord au sud jusqu'à La Venisce (647); puis, au paragraphe suivant (648), nous retrouvons l'empereur à Larse (Larissa), sans que nous ayons été pré-

Digitized by Google

venus qu'il a rebroussé chemin, au lieu de continuer à marcher sur Thèbes. C'est qu'il a reçu des Lombards des propositions inacceptables, et il retourne les combattre. Une fois vainqueur, il reviendra de nouveau sur ses pas pour terminer l'expédition interrompue, et cette fois chevauche tant qu'il est venu à Thèbes (672).

Véroi, Bérœa, en Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, XI, u M; A. v. Kamp., 10 D 2). Aujourd'hui, emplacement près de *Dalboki?* (A.-Sc., 114 E 7).

La Verre, Berrhœa, en Macédoine (Kiep., *Atl. ant.*, VI, e A; A. v. Kamp., 10 C 3). Aujourd'hui, *Verria* (A.-Sc., 112 L 6; Kiep., *Carte générale,* L 13).

Vigneri, en Macédoine (571; 572). L'empereur Henri part de Christopolis (cf. *supra, s. v.;* aujourd'hui *Kaval[l]a,* sur le bord du la mer, en face de l'île de Thasos), et se dirige vers Salonique en passant par la vallée de Philippe(s). Le bon chroniqueur (Henri de Valenciennes) profite de cette circonstance pour nous montrer tout son savoir. Il nous dit que c'est à Philippes que naquit Alexandre (!) et, se souvenant qu'il y eut dans une localité de ce nom une bataille entre Romains, il nous raconte que dans ce val Pompée de Rome combattit contre Jules César, et Jules César y fut déconfit (!). C'est dans cette plaine que se trouvait l'empereur quand arrivèrent les fêtes de Noël (25 décembre 1207), et l'empereur séjourna trois jours à Vigneri (571). Le comte de Blan-Dras, qu'il avait invité à venir conférer avec lui, lui a renvoyé dire qu'il ne viendrait pas. L'empereur, le quatrième jour, se retire vers La Gige (cf. *infra,* Zichna), après avoir rencontré son frère Eustache, venu jusqu'à Dragmes (*Drama;* cf. *supra, s. v.*). De La Gige, l'empereur, revenant sur ses pas, retourne dans la direction de Salonique (373). Vigneri se trouve donc sur le chemin allant de Philippe(s) [aujourd'hui ruines : A.-Sc., 114 D 8) à *Schintsché* (La Gige) par *Drama* (Dragmes)].

Visoi, cité de Thrace, qui était bien forte (390), dans le même pays qu'Archadiople (390; 403), dans un rayon de cinq journées autour de Constantinople (421). C'est l'antique Βιζύη, ville des *Asti* de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, V, i B; A. v. Kamp., 10 E 3); aujourd'hui, *Viza* (A.-Sc., 114 G 8; Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* K 19).

Vrisium, Verisse, ville de Thrace, que la carte d'A. Longnon place à l'est-nord-est d'Andrinople et au nord de Nikitza (mais sur l'emplacement de Nikitza, cf. *supra, s. v.*). Le texte de Henri de Valenciennes (561) ne permet pas de décider. C'est sans doute d'après d'autres textes que l'*Index* place Vrisium à l'est d'Andrinople (p. 504).

Zara, en Dalmatie; cf. *supra,* Jadres (antique Iader).

Zichna, en Macédoine. Cf. *supra,* La Gige.

Dans cette petite étude sur la géographie de l'Orient d'après Villehardouin et Henri de Valenciennes, nous avons eu sans cesse sous les yeux la carte finale dressée par A. Longnon, et nous n'avons pas cité la *Note explicative* insérée au début de l'édition, pp. XXI-XXIV. Le lecteur pourra s'y reporter; il y verra exprimées certaines opinions et proposées diverses solutions qui n'ont pas été les nôtres. Mais il m'a semblé inutile d'engager une controverse personnelle : cette forme de discussion ne prouve guère que le mauvais caractère ou l'orgueil de celui qui s'y livre. J'espère du moins, dussé-je à mon tour être taxé d'orgueil, être arrivé sur quelques points à des résultats nouveaux et définitifs : ainsi se restreignent peu à peu les limites des contrées peu explorées de la science. Peut-être, avec des cartes plus détaillées, arriverait-on à la solution complète de toutes les difficultés; dans l'étude de la géographie ancienne, notre impuissance à trouver la vérité vient souvent de l'insuffisance de nos moyens de contrôle.

Digitized by Google

XXXIX

LES NOMS GÉOGRAPHIQUES EN -ανη, -ηνη, -ινη

Sur ces suffixes, cf. K. Brugmann, *Grundriss d. vergl. Gramm. d. indog. Spr., Indices*, pp. 190, 198, 200, 204. — De notre liste nous écarterons un certain nombre de mots ; ce seront : les mots composés avec κρήνη (par exemple Ænocrènè, Ἱπποκρήνη) ; les mots latins à suffixe *-anus :* Liciniana ; les noms de portes de Rome (cf. A. v. Kamp., *Index*, p. 43) et de *viæ* romaines (cf. id., pp. 55-56), et parfois les adjectifs en -ανος, -ηνος, -ινος dont existe le substantif, par exemple ἡ Ἀβακαινίνη χώρα pour dire Ἀβάκαινα. Et s'il nous arrive de laisser de côté d'autres mots, ce seront des mots comme Εὐδοξιανή, Ἰουστινιανή, qui sont d'abord des adjectifs de noms d'hommes ou de femmes, et non de véritables noms géographiques (1). D'ailleurs, il ne faudra pas ici chercher de règle fixe : notre but, qu'on ne l'oublie pas, est moins de chercher d'où viennent ces noms que de nous demander ce qu'ils sont devenus ; nous regardons, non avant eux, mais après eux. Pour la même raison, nous nous préoccuperons assez peu de la quantité de -α- et de -ι- dans -ανη et -ινη : d'abord, la quantité primitive n'est pas connue pour tous les mots ; en second lieu, les poètes, surtout les poètes latins, ont pris avec ces mots la liberté dont ils usaient d'ordinaire avec les noms propres, quand c'étaient des mots étrangers. Laissons donc de côté l'origine et la quantité de ces mots, pour nous préoccuper seulement de leur emplacement géographique et du sort qui leur est échu. — Pour les mots en -χάνη, cf. *infra, s. v.* Μαγχάνη.

Enfin, pour la question de l'accent, nous suivrons, sans conviction exagérée, l'accentuation que donne Pape, non sans constater, une fois pour toutes, que Pape n'a pas suivi de règle fixe, et place l'accent tantôt sur la finale (ce qui, pour les mots orientaux, pourrait bien être inexact), tantôt sur la pénultième.

1° Mots en -ανη.

Ἀβελλάνη, ville en Palestine, non loin de Dan. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, m D : Abel. Aujourd'hui, *Âbil* (A.-Sc., 126 D 3).

Ἀβρεττανή. Cf. *infra, s. v.* Ἀβρεττηνή.

Ἀδράνη. Cf. *infra, s. v.* Ἀδρήνη.

Ἀδριανή. Cf. *infra, s. v.* Ἀδριηνή.

Αἰανή, ville en Macédoine (Kiep., *Atl. ant.*, V, c C ; A. v. Kamp., 10 B 3). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 224, 74, 1, qui place la ville à *Kalliani*. Est-ce le même endroit qui est appelé *Kóziani, Koshani* dans Andrée-Scobel (112 K 6) ?

Αἴλανή, ville de l'Arabie Pétrée ; appelée Elath par les indigènes. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, h C ; A. v. Kamp., 3 E 2. Aujourd'hui, *Kalaât-el-Akaba* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* W 26 ; A.-Sc., 154 D 2), à l'extrémité nord du golfe d'Akaba, ancien *Ælaniticus sinus.*

Αἰτουλανή, partie de l'*Armenia Minor,* immé-

1. De même pour des noms comme Τραιανὴ Λεγίων, quoiqu'ils soient devenus des noms géographiques (Pape, *s. v.* Λεγίων).

Digitized by Google

diatement au-dessous de l'Orbalisène, qui est la partie la plus septentrionale de cette province.

Ἀλβανή, territoire d'Albe-la-Longue; cf. Pape, *s. v.* Ἄλβα 3 (1).

Ἀμάνη, place de commerce près des Portes Amaniennes. Mais le nom de Portes Amaniennes s'applique tantôt au défilé qui sépare la Cilicie de la Syrie, à l'est, tantôt à celui qui sépare la plaine du golfe d'Issus de la Cilicie nord-ouest. Aujourd'hui, ce sont : la Passe de *Beilân* à l'est, la Passe de *Kara-Kapou* au nord (2). Mais nulle part je ne trouve de nom à rapprocher du mot antique.

Ἀμαστριανή, territoire de la ville d'Amastris en Paphlagonie. Cf. Pape, *s. v.* Ἀμαστρις 3.

Ἀντιοχειανή, nom d'une stratégie de Cappadoce.

Ἀργυριππανή, nom de la contrée de Ἀργύριππα en Apulie.

Ἀριανή, pays de la Perse orientale (Kiep., *Atl. ant.*, II, g-l D; A. v. Kamp., 8 D-F 3). Aujourd'hui, l'*Irân* (Kiep., *Carte générale*, R-S 37-43; Andrée-Scobel a omis ce nom en tant que nom de province).

Artane, ville de Bithynie, sur la côte du Pont-Euxin (A. v. Kamp., 7 B 2). Aujourd'hui, *Kilia* (*Schili*); cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, K 21; A.-Sc., 127 C 3. Cf. *Peuting. Tab.*, IX, qui met Artane au nord-est, non au nord-ouest, de Nicomédie, et sur la rive orientale du Sangarius; en outre, la ville n'est pas marquée sur le bord de la mer. Est-ce alors le *Milankeui* de Kiepert (*Carte en six feuilles*) ? Pape, *s. v.* Ἀρτάνης 3, cite une rivière de ce nom en Bithynie et l'identifie avec le *Kabakoz*. Je suppose que ce nom doit être le *Kapoukes* de Kiepert (*Carte en six feuilles*) : nom de village sur le bord de la mer, un peu à l'est de *Kilia*.

Αὐτοκάνη (Ἀκροκάνη ?). Cf. *infra, s. v.* Κάνη d'Éolide.

Ἀχριανή, ville en Hyrcanie.

Βαγιστάνη, pays où se trouve Βαγίστανα (Kiep., *Atl. ant.*, II, g D; A. v. Kamp., 8 C 3). Aujourd'hui, *Béhistoun, Bisitoun* (A.-Sc., 129 C 5; Kiep., *Carte en six feuilles* et *Carte générale*, R 39 : *Bisoutoun, Baghistân*).

Βαδιανή, contrée en Arménie. Un nom qui correspond bien au nom antique (cf. forme latine : Vadiana) est celui de *Vakhschan* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, L 32) près la frontière nord-ouest de l'Arménie ancienne.

Βακτριανή (Pape, *s. v.* 2), pays dont la capitale était Zariaspa Baktra (Kiep., *Atl. ant.*, II, k-l C; A. v. Kamp., 8 F-G 2). Pape parle de la forme indigène *Bachdi;* je trouve la forme *Badaschân*, nom de province dans l'est de la Bactriane antique (A.-Sc., 130 O-P 4). Cf. *Peuting. Tab.*, XII : Bactrianoe.

Βατάνη, contrée de Palestine, dans la Décapole orientale, à l'est du Jourdain. Cf. Pape, *s. v.* Βαταναία; A. v. Kamp., 4 D 3, qui donne le nom Basân comme la forme indigène; Kiep., *Atl. ant.*, III, n E; A.-Sc., 126 D-E 3.

Βηθσάνη (Pape, *s. v.* Βηθσάν), ville de Palestine, appelée plus tard Σκυθόπολις. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 239; on trouvera à cet endroit les renvois utiles.

Βοάνη, lac près de Nicomédie. Il y a en effet près de cette ville un lac que Kiepert (*Atl. ant.*, V, l C) appelle : Sophon. Il est possible que ce soit le même nom (équivalence du β et du *v, f, ph.*).

Βοττιανή, pays de Βοττιαία de Macédoine.

Βρεττιανή, pays des Bruttiens (*Bruttium*) dans l'Italie méridionale.

Γαβιανή. Cf. *infra, s. v.* Γαβιηνή.

Γαρνόνη, ville en *Armenia Minor*. Est-ce une faute d'impression de Pape ? Le texte de Ptolémée porte Γαρνάκη (éd. Did., I, p. 892; de même l'édition Nobbe, Leipzig, 1845, dont Pape s'est servi; cf. p. xlix).

1. Quand le nom de la province est tiré de celui d'une ville déjà connue et cataloguée sur les atlas, nous n'insisterons pas toujours.

2. A. Janke (*Ueber Alexanders d. Gr. Pfaden*, Berlin 1904) divise autrement (plan 1 a) : il appelle Pylae Amanides la Passe de *Kara-Kapou* et Pylae Amanicæ la Passe de *Toprak-Kalessi*, au nord de la précédente.

Digitized by Google

Γαυλάνη, ville dans le nord de la Pérée de Judée. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, n E, qui fait suivre le mot Golân d'un point d'interrogation ; A. v. KAMP., 4 C 2. Le pays s'appelle aussi le Golân (Gaulonitis) ; l'emplacement indiqué par A. von KAMPEN ne correspond pas à celui qu'avait supposé KIEPERT. Aujourd'hui, la Gaulonitis serait le *Dschôlân,* suivant PAPE. Cf. A.-Sc., 126 D 3-4, pour la province ; KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* S 27. Rien n'est indiqué pour l'emplacement de la ville.

Γουριανή, ville en Margiane. Je serais assez disposé à changer le nom en *Γουρανη, et à l'identifier avec *Kiouran* (A.-Sc., 130 I 4 : *Kjuran*). Les mesures de PTOLÉMÉE ne s'y opposent pas (VI, 10, 4). Mais il est possible que le nom Γουριανή ait existé autre part. A. von KAMPEN (8 F 3) place une ville Guriana à l'endroit qu'occupe aujourd'hui *Gh(o)urian* (A.-Sc., 130 K 5). Je suis trop convaincu des résultats que peut donner la similitude des noms antiques et modernes (surtout en Orient) pour ne pas être frappé du rapprochement. Cependant, je ferai observer : d'abord que cette position de Guriana ne correspond pas aux mesures de PTOLÉMÉE ; en second lieu, que Guriana à cette place se trouve en Aria, et non pas, comme le dit PTOLÉMÉE, en Margiane. Peut-être faudrait-il identifier *Gh(o)urian* non pas avec Γουριανή, mais avec quelqu'une des localités de l'Aria, dont on modifierait le nom dans PTOLÉMÉE, par exemple Γοδάνα (*Γόρανα ?), Χαυρινα (*Χαυριανα ? cf. le *Gh-* de *Ghourian*), ou Ταυκίανα(1) [*Ταυριανα ? *Γαυριανα ?]. Avec une carte suffisamment développée dans le système de PTOLÉMÉE, on se rendrait assez promptement compte du choix à faire ; mais, pour ce qui est de l'assimilation avec Γουριανή, je crois que les deux raisons données plus haut suffiront à la repousser.

Dadastane, ville qui marque la limite de la Bithynie et de la Galatie (AMM.-MARC., XXV, 10, éd. Nisard).

Δαριστάνη, ville en Perse. Je comparerais volontiers le nom moderne *Dehistân* (A.-Sc., 129 G 8), le ρ correspondant à l'aspiration ou peut-être amené par le souvenir du nom célèbre de Darius.

Δεράνη Βῶλλα, localité sur la côte de Carmanie. Cf. *supra,* XXXVI, *s. v.* Τησά. Nous avons rapproché ce nom Δεράνη du mot *Daram,* nom actuel d'une montagne de la côte sud du *Bélout-schistan.* Sans doute cette montagne n'est pas, à proprement parler, dans la Carmanie, mais sur la côte de Gédrosie. Mais PTOLÉMÉE la cite au milieu de villes que les modernes placent sur la côte de Gédrosie, quoique PTOLÉMÉE les mentionne dans le chapitre qui a trait à la Carmanie. — Cf. la forme Δερενόβιλλα.

Δηγλάνη, ville en Albanie. Est-ce *Degna* (KIEP., *Carte en six feuilles :* presque exactement sur le 41° de latitude, entre le 44° et le 45° de longitude) ?

[Δομετιανή, nom d'Alexandrie d'Égypte.]

Δραγγιανη (Δραγγηνή), Ζαραγγιανή, contrée du royaume des Perses. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* II, i-k D ; A. v. KAMP., 8 F 3. Aujourd'hui, le *Sed-schistân, Seïstân* (A.-Sc., 130 K 7) occupe une partie de l'ancienne province. Cf. *supra, Les Stathmes parthiques,* 17.

Δρεπάνη (PAPE, *s. v.* 1), nom de Corcyre (sur les noms de cette île, cf. PAPE, *s. v.* Κέρκυρα). Aujourd'hui, *Corfou.*

Δρεπάνη (PAPE, *s. v.* 2), localité en Bithynie, sur la côte sud du *sinus Astacenus.* Cf. KIEP., *Atl. ant.,* V, 1 C : Drepanum ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. VII, 2. PAPE l'identifie avec *Hersek ;* mais cette localité correspond plutôt à Pronectos, que BOUCHÉ-LECLERCQ place plus à l'est que ne le font KIEPERT et A. von KAMPEN (12 H 1). Drepanè est indiquée par lui un peu plus au nord (Drepanon), presque à l'extrémité de la petite pointe qui s'avance du sud dans le golfe d'*Ismid* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

Δρεπάνη ou Δρέπανον (PAPE, *s. v.* 5), cap sur la côte ouest du golfe Arabique, en Éthiopie.

1. Pour Ταυκίανα, ne pourrait-on pas penser à *T(o)uniân* (A.-Sc., 130 L 5) à l'est de *Hérat ?*

Digitized by Google

Cf. (?) le nom de cap actuel *Ras Darma* (A.-Sc., 148 F 6).

Ἐρισάνη, localité en Espagne, particulièrement en Lusitanie, et, semble-t-il, pas trop loin des frontières de la Bæturia. Cf. Appian., *de Reb. Hispan.* (VI), 68-69. Est-ce *Zarza* (A.-Sc., 99 D 5)?

[Εὐδοξιανή, ville du Pont Galatique.]

Ἐφραθάνη, pays de Ἐφραθά ou Βηθλεέμ, localité de la tribu de Juda. Cf. Pape, *s. v.* Βηθλεέμ, et les atlas, *s. v.* Non loin de l'actuelle *Bêth Lam*, se trouve le mont *Fourêdis* (A.-Sc., 126 C 6), que l'on identifie avec Herodium.

Ζαραγγιανή. Cf. *supra*, Δραγγιανή, et *infra*, Δραγγηνή.

Θαβάνη, ville en Arabie Heureuse, et dans l'intérieur du pays, non sur la côte. Dans la carte de l'Arabie d'Andrée-Scobel, si insuffisante qu'elle soit, je remarque, assez près du point indiqué par les mesures de Ptolémée (VI, 7, 39), deux noms qui se rapprochent assez du mot grec ; ce sont *Schibam* et *Saiban*. Peut-être sont-ils un peu trop à l'ouest; cependant, les mesures de Ptolémée placent Θαβάνη à l'ouest du cap Syagros, ce qui est le cas des deux localités citées plus haut. Nous n'avons plus à insister sur l'équivalence du θ et du *s*.

[Θεανὴ νῆσος ; lecture incertaine ; cf. Pape, *s. v.*, et Nauck, *Tragic. gr. fragm.*, p. 217, 585.]

Θελβαλάνη ou Τελβάνη, ville en *Armenia Major*. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 948, note 10, qui identifie cette localité avec *Barsalo*, près des ruines de Tigranokerta (cf. le tableau de la page 945, en note). Sur la ville antique Barzalo, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, 0 D-E ; A. v. Kamp., 7 G 4. Il me semble cependant que la partie de l'Euphrate sur laquelle se trouve cette ville est beaucoup trop voisine du 70° de longitude de Ptolémée pour correspondre au 76°15′ que donne Ptolémée pour Θελβαλάνη. Il ne la met qu'à 30′ à l'ouest et 10′ au nord de Tigranokerta. Il est vrai que l'éditeur de Ptolémée identifie Tigranokerta avec *Arzen*, et non, comme on le fait aujourd'hui, avec *Tel-Ermen*, beaucoup plus au sud-ouest (cf. p. 945, tableau, l'identification erronée).

Θελβεγκάνη, localité en Babylonie. Par rapport à Babylone, la ville est au nord-ouest et assez peu éloignée. Aussi l'identifie-t-on avec *Makdam* (Kiepert, *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, S 35 ; A.-Sc., 128 K-L 7). Je ne saurais me prononcer sur cette identification, quoique *Khân Makdam* ne me paraisse pas assez à l'ouest pour les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 1021, 7); mais je ne puis m'empêcher d'émettre une hypothèse. Quand se présente dans un pays arabe un nom propre grec commençant par Τελ- ou Θελ-, n'y a-t-il pas lieu de penser que le nom indigène se composait de deux mots, dont le premier était le mot arabe *Tel(l)* [colline] qui, en Arabie, dans la plaine de l'Euphrate et dans l'Afrique du nord, sert si souvent à désigner des localités? Notre nom ne devrait-il pas se lire *Θὲλ Βεγκάνη? De même, *supra* : *Τὲλ Βάνη. Il faudrait donc trouver deux localités appelées **Tel-Vekkân* et **Tel-Vân*.

[Ἰουστινιανή, nom de plusieurs villes.]

Καμάνη, ville de l'*India intra Gangem* ; Pape renvoie à Καμμωνί, localité du même pays, mentionnée par Ps.-Arrian., *Per. mar. Erythr.*, 43. Ptolémée place la ville dans le golfe de Βαρύγαζα (cf. *supra*, XXXVII, p. 240). D'après les mesures de Ptolémée, la ville est au 105° de longitude, et ce chiffre est aussi celui de l'embouchure du fleuve Namadas (Kiep., *Atl. ant.*, I, 1 E ; A. v. Kamp., 9 B 3). Les deux emplacements sont donc sur la même longitude. Mais, pour la latitude, l'embouchure du fleuve est marquée 17°45′, et la ville 17° ; donc la ville est plus au sud. Et en résumé la ville se trouve juste au sud de l'embouchure du Namadas, aujourd'hui le *Narbada* (A.-Sc., 133 E 9). Or, au sud de cette embouchure, se trouve aujourd'hui *Daman*, port appartenant au Portugal, et, si mes calculs sont exacts, la localité concorderait assez bien pour la position. Je n'ai pas besoin de faire remarquer la ressemblance des noms. La première lettre diffère ; est-ce suffisant pour écarter l'assimilation?

Κάνη (Pape, *s. v.* 1), promontoire en Éolide dans le golfe d'Adramyttium (cf. *supra*, *s. v.*

Digitized by Google

Αὐτοκάνη). Ce nom s'appliquait aussi à une ville et à un lac, près du promontoire. KIEPERT (*Atl. ant.*, V, h D-E) place le mont Kanè plus au sud que ne le fait PAPE, et sur l'*Elæates sinus*, près des îles Arginus(s)es. Ce serait le *Kara-Dagh* actuel (KIEP., *Carte en six feuilles;* KIEPERT, *Grande Carte,* qui met la ville Kanai [la même que Κάνη; cf. PAPE, *s. v.* Κάναι 1] au nord-ouest de la montagne Κάνη, en face de l'île de Lesbos). Quant au lac dont il est parlé plus haut (d'après STÉPHANE DE BYZANCE), je remarque sur la *Grande Carte* de KIEPERT, à l'est de l'emplacement qu'il donne à Kanai et au nord-est du mont Kanè, un lac (un marais) appelé *Kainardja;* et ce nom semble rappeler le nom antique. Il faut dire d'ailleurs que sur le mont Kanè lui-même se trouvent trois petits étangs; mais leurs dimensions semblent rappeler les pièces d'eau des jardins publics. Cf. aussi PAPE, *s. v.* Κανά 2 b, et les renvois, et *infra, s. v.* Κατάνη.

Κάνη (PAPE, *s. v.* 2), promontoire et place de commerce dans l'Arabie Heureuse (KIEP., *Atl. ant.*, I, h F; A. v. KAMP., 5 H 8). Aujourd'hui, c'est le port *Hissn Ghorab,* dit PAPE, que je suis obligé, faute d'une bonne carte d'Arabie, de croire sur parole.

Καπατιανή. Cf. *infra,* Παχατιανή.

Καρχασιανὴ πόλις.

Κασπιανή, pays de l'Albanie. Cf. *infra, s. v.* Φαυηνή.

Κατάνη (PAPE, *s. v.* 1), ville sur la côte orientale de Sicile (KIEP., *Atl. ant.*, VII, i K; A. v. KAMP., 14 B 4). Aujourd'hui, *Catania, Catane* (A.-SC., 106 D 2).

[Κατάνη (PAPE, *s. v.* 2), ville en face de Lesbos, dit PAPE, d'après STÉPHANE DE BYZANCE. Mais PAPE fait suivre cette mention d'un signe de doute; et nous nous rappelons en effet avoir parlé plus haut d'une ville Κάνη, Κάναι en face de Lesbos. On peut croire qu'il y a eu ou une erreur dans l'esprit de STÉPHANE DE BYZANCE, ou une correction malheureuse dans un manuscrit. Plus exactement d'ailleurs, c'est Κατάναι que porte le texte; cf. Κάναι mentionné plus haut.]

Κοδάνη, île de Gédrosie. PTOLÉMÉE (VI, 21, 6) ne cite que deux îles sur la côte de cette province : Ἀσθαία (on a corrigé en *Ἄσθαλα, je pense; cf. Asthale : KIEP., *Atl. ant.*, II, k E; A. v. KAMP., 8 F 4-5; aujourd'hui, *Astal[o]u* : A.-SC., 130 L 10) et Κοδάνη. Nous savons où est l'une; si nous trouvons une seconde île, ce doit être Κοδάνη. Or, dans ANDRÉE-SCOBEL, je découvre en effet une autre île, et une seule, près du *Ras Fasta* (130 K 10). Il faudra en conclure que c'est l'île que nous devons identifier avec le nom antique; malheureusement, la carte n'en donne pas le nom.

[Κομμοδιανή, nom de Rome (PAPE, *s. v.* Κόμμοδος).]

Κονάνη, ville en Pisidie, plus tard Ἰουστινιανόπολις. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 119, *s. v.* Justinianopolis 7. Sur la ville moderne *Gieunen,* cf. aussi KIEP., *Carte en six feuilles,* à l'ouest du lac d'*Egherdir,* au sud-sud-est d'*Ouloubourlou.*

Κορβιανή, pays en Elymaïs (pays de Susiane sur le golfe Persique; cf. KIEP., *Atl. ant.*, II, g D; A. v. KAMP., 8 C 3), à l'est de la Babylonie (STRAB., XVI, 1, 18, p. 745). Est-il resté un souvenir du nom ancien dans celui de l'île *Gobân,* à l'est de l'embouchure du *Chatt-el-Arab?* Cf. KIEP., *Carte en six feuilles;* cf. le *Schatt-el-Gobân* (KIEP., *Carte générale,* V 40; A.-SC., 128 N 8). Pour Κορ-, *Chor,* cf. *infra.* Mais cf. aussi la ville *Korna,* au confluent de l'Euphrate et du Tigre.

Κορομάνη, ville sur la côte orientale de l'Arabie, et sur le golfe Persique. Cf. le promontoire Corodamum (KIEP., *Atl. ant.*, II, i F; A. v. KAMP., 8 E 5), qui cependant n'est pas sur le golfe Persique, et le nom moderne *Oman* de cette côte entre la sortie du golfe Persique et l'extrême pointe orientale de l'Arabie. PTOLÉMÉE (VI, 7, 19) met Κορομανὶς πόλις (*sic*) chez les Ἀδουκαῖοι, dont elle semble avoir été la seule ville. Une autre explication peut encore être proposée : la syllabe Κορ- pourrait être le nom actuel *Chor* qui précède parfois en ce pays les noms de lieu; cf. A.-SC., *Index,* p. 30. Nous penserons donc à quelque

Digitized by Google

localité *Khor-Oman, Khor-Haman;* cf. *Khor-Maman* dans un autre pays arabe (A.-Sc., 154 E 8 : *Chor-*) [1].

[Κράνη, localité en Arcadie.]

Κυανή (adjectif, il est vrai, s'appliquant à la couleur de l'eau ?), source et ruisseau en Sicile au sud-ouest de Syracuse (A. v. Kamp., 24 d ; Kiep., *Atl. ant.,* VIII, carton de Syracuse). Aujourd'hui, la source s'appelle *Pisma,* près du marais *Pantano* (le petit marais est indiqué dans Andrée-Scobel, 106 D 2), et le ruisseau, le *Ciani.* Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 285; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVII, 2.

Κυάνη, lac en Arménie ; cf. *infra, s. v.* Μαντιανή.

Λαουϊνιανή, Λαυϊανή. Cf. Λαουινιανησινή, province de l'*Armenia Minor.* Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, n-o D ; A. v. Kamp., 7 F-G 3. Ce nom se serait-il maintenu, avec une transposition de consonnes, dans le nom de montagne *Baliân-Dagh,* et dans la ville voisine *Baliané?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles :* au sud de *Malatia ;* id., *Carte générale,* N 29 et 30. — Vd. aussi Λαουιανσηνή.

Λαρκάνη, expliqué dans Hésychios par ἡ Θεσσαλία ; Pape déclare le passage suspect. Peut-être faut-il voir ici une transformation du nom de la ville très ancienne de Thessalie Ἄρνη (Pape, *s. v.* 2 b ; Bouché-Leclercq, *Atlas,* pl. II et III), devenue plus tard Κιέριον (Steph. Byz., *s. v.* Ἄρνη ; Bouché-Leclercq, *Atlas,* pl. XIV et XXI ; Kiep., *Atl. ant.,* V, c D ; VI, e D ; A. v. Kamp., 10 C 4). Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 153, 4. Λαρκάνη, ou le mot qui se cache sous cette forme, aurait été le pays de Ἄρνη. Mais ceci n'est qu'une hypothèse que je propose, à défaut de meilleure explication.

Λεμάνη ou Λιμένη, le lac Léman ; cf. Pape, *s. vv.* Λέμανος, Λημένια et Λιμένη. Il me paraît inutile de donner au lecteur les renvois qui lui permettraient de retrouver sur sa carte le lac de Genève.

1. La syllabe *-an* ne sera pas prononcée nasale, mais comme le français *-ane.* — *Khor, Chor* signifie : lit de fleuve.

Λιανή, localité en Ligurie. Ce n'est qu'une ressemblance extérieure, sans nul renseignement sur la situation de cet endroit, qui me fait rapprocher de ce nom celui de *Loano.* J'ajouterai cependant que, tout près de la localité moderne, s'en trouve une autre, appelée *Pietra Ligure* (A.-Sc., 105 C 3).

Λοβάνη, ville des Lévites. Cf. Pape, *s. v.* Λεβνά, Λεμνά, Λοβνά. La ville se trouvait dans la plaine de la tribu de Juda. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 G. Aujourd'hui, *Dâwaimé* (A.-Sc., 126 B 6). — Est-ce *Δοβανη ?

Λυσιτανή, partie occidentale de la péninsule ibérique. Cf. Pape, *s. v.* Λυσιτανία.

Μαγχάνη, ville dans la Mésopotamie méridionale. Ptolémée (V, 18, 9 ; cf. éd. Did., I, p. 1005 sq.) donne une liste des villes qui sont sur les bords du Tigre en Mésopotamie ; et Μαγχάνη (Μανχάνη, éd. Did.) est la dernière qu'il cite avant Séleucie, dont nous connaissons la position. Si, en outre, on examine les chiffres donnés par l'auteur pour marquer la position des villes, on voit qu'il va du nord-ouest au sud-est (longitude : 76°, 77°, 78°, 79° ; latitude : 38°, 37°, 36° 15′), c'est-à-dire que son énumération suit le courant du Tigre. Μαγχάνη est donc la dernière localité avant Séleucie en remontant le Tigre, du côté ouest, celui de la Mésopotamie. Or se trouve dans ces conditions la ville de *Baghdâd* : non pas la ville tout entière, même pas la partie la plus importante de la grande cité, mais enfin une petite partie (Kiep., *Carte en six feuilles*). C'est ce « fauxbourg dans la Mésopotamie » dont Tavernier a donné le dessin (*Les Six Voyages,* Paris, 1676, I, p. 215). Comment s'appelle cette partie de la ville? Je l'ignore, et Tavernier n'a pas jugé à propos de nous en donner le nom. A son époque, l'endroit était assez peu habité : quelques maisons groupées près d'une tour qui me semble placée devant le pont de bateaux que son dessin représente à la partie supérieure de la gravure. Ce que je pense, c'est qu'en raison du passage de la rivière, il dut y avoir ici un *khân* (auberge, hôtellerie), et je propose de voir ce mot *khân* dans la

Digitized by Google

finale -χάνη des noms géographiques de la Perse antique. Le mot *khân* n'est pas d'origine turque, mais persane (Brachet, *Diction. étym. de la langue française, s. v.* Kan), et les Grecs ont trouvé ce nom existant déjà dans les pays qu'ils ont parcourus (1). Ils lui ont ajouté un -η ? Sans doute ; exactement comme aujourd'hui ils ajoutent un -ι aux noms orientaux qu'ils ont dans leur langue (τουφέκι, persan et turc *tufenk*), et précisément ils disent aujourd'hui un *khani*, χάνι, pour dire : auberge, hôtellerie, *khân*. Nous considérerons donc que le mot Μαγχάνη, comme les autres noms de lieu orientaux formés de la même manière, doit se diviser en Μαγ-χάνη, c'est-à-dire, en séparant les deux mots, Μὰν χάνη (cf. l'orthographe Μανχάνη citée plus haut), ou *Mân Khân*. Où se trouvait ce khân? Peut-être serait-ce cette partie actuelle de *Baghdâd* qui se trouve sur la rive occidentale (droite) du Tigre. Les orientalistes pourraient-ils retrouver dans les textes sur *Baghdâd* la preuve qu'a préexisté à la ville moderne la petite localité dont j'essaie de retrouver le nom ? Quant au nom *Mân,* il n'est peut-être pas exact ; ce pourrait être **Amân, Hamân* : ce dernier nom existe en Perse (A.-Sc., 130 I 6).

Μαλσάνη, ville en Arabie Heureuse.

Μανδάνη (Pape, *s. v.* 3), localité sur la côte de Cilicie. Suivant Pape, c'est la même ville que Μυοῦς (*s. v.* 3) et Mysanda (Plin., *N. H.,* V, 27, 22 ; des éditions portent : Myanda). Si Pline a suivi dans sa liste un ordre géographique, la ville sera à l'est et pas très loin du cap Anem(o)urium, aujourd'hui cap *Anamoûr* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, h F-G ; A. v. Kamp., 7 D 4-5 ; A.-Sc., 127 E 5-6 ; Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* Q 24).

Μαντιανή, lac en *Armenia Major* (et non : *Minor,* comme le dit Papé). Cf. Strabon (XI, 14, 8, p. 529), qui en parle comme d'un lac de grande étendue ; Kiepert (*Atl. ant.,* II, f C) et A. von Kampen (8 C 2), qui l'appellent : Matianus lacus. Aujourd'hui, le lac d'*Ourmi* (Kiep., *Carte générale,* N-O 36-37 ; A.-Sc., 128 L 4-5 ; on l'appelle aussi *Schâhoû*). Au nord-ouest de ce lac, on peut remarquer une localité *Maïdân* (Kiep., *Carte en six feuilles*) ; est-ce ce nom que les Grecs ont traduit *Madiân ? d'où Μαντιάνη, le groupe -ντ- servant, on le sait, à rendre le *d* des autres langues. La véritable orthographe en latin serait donc : *Madianus lacus.* — Nous savons que ce lac s'appelait aussi Κυάνη (Pape, *s. v.* 2 ; cf. *supra, s. v.*). Cf. *infra, s. vv.* Μαρτιανή et Ματιανή.

Μαργιανή, pays de l'Asie centrale (Kiep., *Atl. ant.,* II, i-k C ; A. v. Kamp., 8 F 2). C'est la contrée de *Merv,* dans le territoire transcaspien de la Russie (A.-Sc., 130 K-L 4).

[Μαριανή (Pape, *s. v.* 1), colonie romaine fondée par Marius dans la partie nord-est de la côte de Corse (Kiep., *Atl. ant.,* VII, d E ; A. v. Kamp., 13 B 3). Aujourd'hui, *plaine de Mariana,* suivant Pape ; je ne trouve pas ce nom.]

Μαριανή (Pape, *s. v.* 2), ville en Espagne Tarraconaise, dit Pape. A. von Kampen (17 D 3) place cette ville en Espagne Carthaginoise, chez les *Oretani* (il est vrai que l'Espagne carthaginoise d'A. von Kampen est considérée dans Kiepert, par exemple, comme faisant partie de la Tarraconaise). Aujourd'hui, *Membrilla* ou *La Solana* (A.-Sc., 99 G 6). On remarquera au-dessous de Mariana la longue chaîne des *Mariani montes* (A. v. Kamp., 17 B-D 3), aujourd'hui la *Sierra Morena.*

Μαρτιανή, autre nom du lac Μαντιανή (cf. *supra*). Il s'appelait aussi Σπαῦτα, suivant Pape, *s. vv.* L'édition Didot de Strabon (XI, 13, 2, p. 448 [= 522]) propose : Capauta (?). Ne vaudrait-il pas mieux essayer de rapprocher le mot antique du mot moderne *Schâhoû,* cité plus haut ? *sch-* = σ-. Cf. *infra,* Ματιανή, Ματιηνή.

Μασχάνη, ville des Arabes Scénites, qui habitaient la Mésopotamie au sud de la latitude de Thapsaque sur l'Euphrate et Larissa sur le Tigre (Kiep., *Atl. ant.,* IV, p-t G-I ; A. v. Kamp. 8 B 2-3). J'attendrais une forme moderne

1. Hérodote interprète encore les mots orientaux, il ne les transcrit pas : σταθμοὶ βασίληιοι καὶ καταλύσιες, ce sont des caravansérails et des khâns (V, 52).

Digitized by Google

comme **Mas(ch)-Khân, *Amas(ch)-Khân,* et je ne trouve rien de semblable. Faut-il s'en étonner ? Non pas. A quoi tient dans le désert l'existence d'un khân ? A la présence de l'eau. Que celle-ci vienne à manquer, que la nappe souterraine baisse de niveau, et le khân n'a plus de raison d'être ; son propriétaire n'a plus qu'à plier bagage. Je rappellerai que, dans mon ouvrage *Kyros le Jeune en Asie Mineure,* j'ai signalé des abandons de ce genre dans un autre désert, celui de *Konieh* (pp. 256, 395, 403).

Ματιανή (Pape, *s. v.* 1); cf. *supra, s. vv.* Μαρτιανή, Μαντιανή, et *infra, s. v.* Ματιηνή.

Μελάνη (Pape, *s. v.* 2), île dans le golfe d'Éphèse, dit Pape. Le passage de Pline (*N. H.*, V, 31, 38) n'est pas si précis : il nomme Mélanè dans une longue énumération d'îles qui se répartissent sur un espace assez grand le long de ces côtes, si découpées, de l'Asie Mineure. Il y eut, en effet, dans ce qui fut le golfe d'Éphèse, une île, aujourd'hui rattachée au continent (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XVIII, 2) ; mais l'on ne pourrait affirmer que ce fut précisément Mélanè.

Μεργάνη, ville de Sicile (Polyb., I, 8, 3 ; suivant l'édition Didot [*Index,* p. 250], des éditeurs lisent : Margantia). Ce serait donc la ville Μοργαντίνη (cf. *infra, s. v.*).

Μηχάνη, localité.

Μισσιανή, pays mentionné dans une phrase (d'auteur inconnu), que Suidas cite deux fois (cf. *s. v.* Μισσιανή). Pape rapproche ce mot de Μισία, nom d'une ville dans l'intérieur de l'Albanie. Les deux mots en effet se ressemblent ; mais c'est peut-être le hasard qui les fait se ressembler.

Μουριανή, un des quatre districts de Cataonie en Cappadoce, dit Pape. Il faut dire : un des districts de la Cappadoce (comme est la Cataonie). C'est le même que nous verrons plus loin, *s. v.* Μοριμηνή.

Νεστάνη, localité à l'est de Mantinée en Arcadie ; cf. Pape, *s. v.* Νοστία ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XX, 1. Aujourd'hui, *Tripiana* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 172, 2).

Νωμεντανή, pays de Νώμεντον (Νωμεντός) en Sabine, ou mieux dans le Latium, près de la frontière de la Sabine.

Ξενιτάνη, surnom de la ville Κουΐζα en Maurétanie Césarienne. Cf. p. 243, *s. v.* Κουΐζα.

Ὀββάνη, localité sur l'Euphrate en Chalybonitis de Syrie. Serait-ce *Abou-Hanâya,* un peu au nord-ouest de *Meskené ?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles.* Je pense à ce mot à cause de *Ab*(ou) et *Han*(âya) ; en réunissant les deux premières syllabes de ces mots, on obtient *Ab-Han.* Cette manière de procéder paraîtra un peu arbitraire, je le reconnais ; elle le paraîtra moins à ceux qui, ayant voyagé dans ces pays, savent combien les habitants, dans les noms propres, reportent volontiers la force de la voix sur la première syllabe du mot, au détriment des syllabes suivantes.

Ὀλανή, forteresse dans les montagnes de la Grande-Arménie ; elle est citée par Strabon (XI, 14, 6, p. 529) à côté de Βάβυρσα. Ces deux forteresses, qui contenaient les trésors de Tigranès et d'Artavasdès, se trouvaient à peu de distance d'Artaxata, dont nous connaissons l'emplacement (Kiep., *Atl. ant.,* IV, u C ; A. v. Kamp., 8 B 1-2). Cf. Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* M 36. Je placerais Βάβυρσα au mont actuel *Bag(o)urs(o)uk* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au sud-est d'Artaxata (faut-il lire *Βάγυρσα ?). Quant à Ὀλανή, je ne trouve rien de satisfaisant.

Ὀρτικάνη, ville en *Aria.* D'après les mesures de Ptolémée (VI, 17, 7), la ville est à plus de cinq degrés à l'est de Χαυρίνα (que nous identifions avec *Gh*[*o*]*urian*[1]), et légèrement au sud de cette ville. Il n'y a pas lieu ici de penser, comme plus haut, au nom moderne *khân* (il faudrait la désinence en -χάνη par un -χ-) ; mais dans ce pays on trouve des désinences en *-gan, -ghân*

1. Il est vrai que nous ne donnons pas l'identification pour certaine ; cf. *supra, s. v.* Γουριανή.

Digitized by Google

(p. ex. *Tasch-K[o]urgân :* A.-Sc., 130 N 4) ou *-kân*, *-cân* (p. ex. *Hakân :* id., 130 O 4). Dans la région indiquée par les chiffres de Ptolémée, nous trouvons bien *Palangan* (id., 130 M 5); mais le nom ne convient pas. S'agirait-il de *Warghân, Ouarghân* (id., 130 N 6), qui convient comme position (plusieurs degrés à l'est, et un peu au sud, de *Gh[o]uriân*), et, comme nom, offre quelque ressemblance ? Cependant, on pourra trouver que la ville est trop à l'est, par rapport aux limites que l'on donne à l'Aria.

[Οὐενοαντάνη, **Beneventane,** colonie de Rome en Italie.]

Οὐξιανή, pays des *Oxii,* sur la frontière de la Susiane et de la Persis. Sur les *Oxii, Uxii,* qui occupaient les bords du haut Pasitigris, cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, g D; A. v. Kamp., 8 D 3. Dans cette contrée, je remarque des ruines de grande étendue, appelées *Sousân* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* T 41 ; A.-Sc., 129 D 6). Évidemment, ce nom peut être apparenté pour l'étymologie à celui de Suse, Σοῦσα ; mais il peut aussi se faire que ce soit un mot que les Grecs auraient dû transcrire *Σουξιανη, et qui a subi, après une préposition εἰς, ἐς, la disparition du Σ initial.

Οὐριτανή, pays de la ville Οὐρία en Iapygie ; cf. Pape, *s. v.* Ὑρία 2. Vd. A. v. Kamp., 14 C 2, et Kiep., *Atl. ant.,* VII, m G. Aujourd'hui, la ville est *Oria* (A.-Sc., 104 H 4).

Παχατιανή, partie de la Phrygie (on trouve aussi Καπατιανή), dans laquelle était Synnada (Sokrat., *Hist. ecclés.,* VII, 3, 1).

Παριανή, contrée dont la capitale était Parium en Mysie, sur l'Hellespont. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, h C; A. v. Kamp., 12 F 1. Aujourd'hui, *Kamarès* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 251); *Kémer* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* A.-Sc., 114 G 9).

Παρικάνη, ville de Perse, suivant Hécatée de Milet. Nous savons que pour les noms de ce pays le Π initial grec correspond parfois à un F indigène ; et l'on trouve le fort *Faraka* sur la côte de Perse, dans l'île *Charak* (A.-Sc., 129 E 8). Mais nous ne savons pas si Παρικανη se trouvait dans une île. Ce nom, d'ailleurs, dut être plus fréquent que pourrait le faire croire le seul exemple que nous en possédions. En effet, l'on trouve des Παρικανοί dans le dixième nome, la Médie (Hérod., III, 92); dans le dix-septième nome (id., III, 94), que Pape met dans le voisinage de la Colchide ; ce sont sans doute ceux dont parle Pline (*N. H.,* VI, 16, 18), qui les mentionne avec les Gèles (le *Guilân* actuel) ou Cadusiens (1). Dans ce cas, le nom de *Perse* s'appliquerait non pas à la Persis proprement dite, mais à l'ensemble de l'empire. Cependant, c'est douteux ; car Hécatée semble avoir indiqué avec une certaine précision les diverses parties de l'empire perse. Plus haut (*Les Stathmes Parthiques,* 18), nous avons proposé une restitution de Παρικάνη (cf. *infra, s. v.* Παραιτακηνή).

Πικινιάνη, localité dans le sud de la Sicile. Est-ce un adjectif du nom propre qui aurait donné le nom actuel de *Pachino ?* Cf. A.-Sc., 106 D 3.

Πιτάνη (Pape, *s. v.* 3), localité en Laconie, dit Pape ; plus exactement, comme il l'indique lui-même, une κώμη de Sparte. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XX, 4.

Πιτάνη (Pape, *s. v.* 4), port sur la côte éolienne de Mysie. Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas,* pl. XVIII, 2 ; Kiep., *Atl. ant.,* V, h E ; Kiep., *Grande Carte,* qui indique comme nom moderne de cet emplacement *Tchandarly(k)* ; Radet, *La Lydie,* carte finale ; Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* M-N 18.

Πλατάνη, localité en Phénicie ; appelée aussi Πλάτανος (Pape, *s. v.* 1). Josèphe précise (*Ant. Jud.,* XVI, 11, 2 ; *Bell. Jud.,* I, 27, 2) en en faisant un village des Sidoniens. Est-ce *Bteddîn* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* S 27 ; A.-Sc., 126 D 2) ? Le mot serait devenu

1. On peut dire d'ailleurs que les *Cadusii* étant limitrophes de la Médie, les *Paricani* de Pline sont les mêmes que ceux du dixième nome d'Hérodote. Ajoutons que la Colchide n'est pas loin.

Digitized by Google

*Bleddîn, d'où Πλάταν(ος). C'est naturellement fort incertain.

[Πραιτεττιάνη, le pays de Πραιτετία, dans le Picenum.]

Πωμεντιανή, épithète de Σούεσσα des Volsques, dans le Latium ; cf. p. 192, *s. v.* Σούεσσα.

Ῥαγιανή, la (Médie) Rhagiane. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g C : la ville Ragæ (Rhagæ) ; A. v. Kamp., 8 C-D 2. Les ruines de Rhaga(e), *Raï*, sont situées à quelques lieues au sud de *Téhérân* en Perse. Cf. *supra, Les Stathmes Parthiques*, 7.

Ῥειπάνη, localité (*C. I. G.*, III, 4159).

Ῥουδιανή, district sur la côte de Carmanie. Cf., aujourd'hui, *R(o)udbar*, nom de contrée non loin de cette côte (A.-Sc., 129 H 8-9).

Ῥωγάνη, ville en Inde.

[Σαβωράνη, la tribu Suburane, à Rome. Je mets ce nom à cause de son rôle géographique comme nom d'un quartier de la ville.]

Σακάνη ou Σανάκη, ville dans l'intérieur de la Mésopotamie. D'après les mesures de Ptolémée (V, 18, 10), la ville est au nord-est d'Édessa, au nord-ouest de Nisibis, et nous connaissons la position de ces deux villes. Nous trouvons en effet dans la situation astronomique indiquée par le géographe grec la ville *Scheikhân* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* A.-Sc., 128 I 5). Ce nom signifie-t-il : *le khân du Scheikh ?* Il faudrait : *Scheikhkhân, et l'on ne peut pas admettre une erreur de ce genre dans Kiepert, qui est à coup sûr très familiarisé avec la structure des noms géographiques de l'Orient. Je propose de voir dans ce nom l'antique Σακάνη (Σ = *Sch*, comme nous l'avons déjà vu souvent). J'ajouterai que j'ai contrôlé les mesures prises par comparaison avec Édessa et Nisibis par la comparaison des mesures de Σακάνη et Karrhæ ; l'approximation est suffisante. L'on comprend d'ailleurs qu'un mot comme *Schakân (correspondant à Σακάνη), n'ayant plus de sens pour les indigènes, ait été vaguement transformé en un nom qui contenait une forme indigène (*scheikh*). Peut-être la présence de ruines antiques a-t-elle aidé à la transformation spontanée du mot.

Σακαστάνη (Pape, *s. v.* Σάκαι), partie de la Drangiane : Kiep., *Atl. ant.*, II, i-k D. Aujourd'hui, le *Sedschistân, Seïstân*. Cf. *supra, Les Stathmes Parthiques*, 18.

Σαμαριανή, ville d'Hyrcanie. Pape rapproche de ce nom celui de Σαραμάννη, localité côtière d'Hyrcanie sur la mer Caspienne.

Σάνη (Pape, *s. v.* 1), ville de la presqu'île de Pallènè, sur le golfe Thermaïque (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g B ; Bouché-Leclercq, *Atlas*, pl. XXI), entre Potidée et Mendè (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 226, 1). C'est l'emplacement qu'occupe à peu près *Villa* aujourd'hui (A.-Sc., 112 M 6).

Σάνη (Pape, *s. v.* 2), ville dans la presqu'île de l'Athos (Kiep., *Atl. ant.*, VI, i B ; A. v. Kamp., 12 B 1 ; Bouché-Leclercq, *Atlas*, pl. XXI ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 226, 3). C'est là que Xerxès fit percer l'isthme ; cf. *Xerxes-Kanal* dans A.-Sc., 112 M-N 6 ; 114 C-D 9.

Σαρδιανή, pays de Sardes (Kiep., *Atl. ant.*, V, i E ; A. v. Kamp., 12 G 3). Aujourd'hui, *Sart* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, N 19 ; cf. A.-Sc., 127 C 4).

Σαρράνη ou Σαράρρα, ville en Mésopotamie. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville se trouverait au nord de Σακάνη (ou Σανάκη) dont il est parlé plus haut. Est-ce *Tel-Schahem* (Kiep., *Carte en six feuilles*), qui est, il est vrai, au nord-est de *Scheikhân ?* Mais je n'insiste pas sur ce rapprochement peut-être fortuit.

Seriane, en Syrie, au nord-est d'Epiphaneia (A. v. Kamp., 7 F 5 ; Kiep., *Atl. ant.*, IV, m G). Cet emplacement correspond à peu près à *Es-Saân* de Kiepert, *Carte en six feuilles ;* cf. id., *Carte générale*, Q 29 ; A.-Sc., 127 G 6. Cependant je me demande si Serianè ne serait pas une forme de Sergianè. Au point de vue phonétique, on sait que le γ devant un ι se prononce comme un *y* français (Seryianè), et d'autre part nous savons que le désert de Syrie fut couvert de monastères consacrés à saint Serge (*Bull. Corr. hellén.*, XXVI, p. 194 ; G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fuc.*, pp. 236-

Digitized by Google

237). Et, dans l'ouvrage que je viens de citer, je me demandais si les noms comme *Es-Sarîyé, Soûria,* de ce désert, n'avaient pas conservé le souvenir de leur première destination. Or *Es-Sarîyé* se trouve à quelques lieues au nord-est d'*Es-Saân,* et je proposerais d'y mettre une localité (monastère) Serianè. Il est possible d'ailleurs qu'*Es-Saân,* comme *Soûria,* comme *Resapha,* ait possédé un cloître de saint Serge ; mais on peut accroître l'extension de cette dénomination et attribuer aussi le nom Ser(g)ianè à la localité qui en a si exactement conservé le son (1).

Σηκάνη, ville de Sicile (sans doute Σικάνη) ; cf. *infra, s. v.*

Σιγριανή, canton dans le sud-est (?) de la Médie, sur la route allant des Portes du Zagros (Porte Médique) au défilé des Portes Caspiennes. Il se trouve sur la plus grande largeur de la Médie (Strab., XI, 13, 8, p. 525). Il y a deux routes principales pour aller des Portes du Zagros aux Portes Caspiennes : celle du sud, par *Kérind, Kirmânschâhân, Kengover* (Κογκοβάρ), *Hamadân* (Ἐκβάτανα), *Téhérân,* et celle du nord, par *Zohâb, Sihnâ, Avé, Seifâbâd, Téhérân.* Quoique cette seconde route soit plus longue, ce pourrait être celle à laquelle a pensé Strabon ; car il serait étonnant que, voulant parler d'une route qui passerait par la ville (si connue) d'Ekbatana, il l'ait caractérisée en disant qu'elle passait par le canton (beaucoup moins connu) de la Sigriane. Mais je ne trouve pas de nom satisfaisant et qui soit de nature à paraître plus vraisemblable qu'un autre. Ptolémée (VI, 2, 6) place la Σιγριανική (*sic*) au sud de la Khoromithrène, et, semble-t-il, près de la Rhagiane. Ce serait donc le pays (ou mieux : une partie du pays) entre *Hamadân* (Ekbatana) et *Téhérân* (près de l'antique Rhagæ).

Σικάνη, ville de l'Ibérie (Espagne). Les Sicanes, chassés de l'Ibérie, se réfugièrent en Italie, puis passèrent dans la Sicile, à laquelle ils donnèrent le nom de Sicanie (Pape, *s. v.* Σικανός 8 a). C'est de là que vient sans doute le nom de Σικάνη (Σηκάνη ; cf. *supra*), donné à une ville de Sicile. Pape, *s. v.* Σικανία 8 a, les place dans la contrée d'Akragas (*Girgenti*). Or, près de cette dernière ville, nous trouvons, aujourd'hui, *Siculiana* et *Cianciana* (A.-Sc., 106 B 2). En faveur du premier nom, on peut dire que les Sicanes ayant changé leur nom en celui de Σικελοί, Siculi, leur ville peut avoir subi un changement parallèle. Et cependant je préférerais le nom de *Cianciana,* qui me semble bien correspondre à une forme Σικάνη, Sicana. Sur la position des Sicani, cf. A. v. Kamp., 6 a ; Kiep., *Atl. ant.,* VIII, carton de Grande-Grèce et Sicile.

Σκοτάνη, localité dans le pays de la Kleitoria d'Arcadie. Est-ce *S(o)udhena ?* Cf. A.-Sc., 107 C 3, mais aussi Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 176, 7.

Σμερδιανή (Pape, *s. v.* Σμυράλεια), autre nom de Καισάρεια de Bithynie. La ville est, pour Ptolémée, sur la même latitude que Pruse et un peu à l'ouest. L'édition Didot (I, p. 804, 2) lit Σμυρλεανή. Ce doit être la même ville que Μύρλεια (Kiep., *Atl. ant.,* IV, d B), qui n'est pas citée par Ptolémée. Cf. la note de l'édition Didot.

Σογδιανή, Σουγδιανή, (Σουγδίας), contrée de l'Asie centrale (Kiep., *Atl. ant.,* II, k-l C ; A. v. Kamp., 8 F-G 2). La capitale était Maracanda, Μαράκανδα, aujourd'hui *Samarkand(e).* Suivant Pape, une partie de la contrée s'appelle encore *Sogd,* en persan *S(o)ughda.* Je ne trouve pas ce nom ; mais peut-être le nom *Sarafschân* de la contrée a-t-il conservé le souvenir d'un nom indigène déformé par les Grecs. Je reconnais cependant que la transformation serait un peu forte. — Le nom Σογδιανή a servi aussi d'épithète à l'une des *Alexandrie* fondées par le grand conquérant : cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, 1 E ; A. v. Kamp., 8 H 4 et 9 A-B 2, qui ne la met pas les

1. Dans mon ouvrage *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* pp. 236-237, j'ai identifié la Σεργιόπολις, mentionnée par Pape, *s. v.*, avec *Resâfa.* Mais il est dit qu'elle est sur l'Euphrate et en Khalybônitis, ce qui n'est pas le cas de *Resâfa.* Peut-être s'agit-il d'une autre Σεργιόπολις, par exemple des ruines dont j'ai parlé ailleurs (*Kyros le Jeune en Asie Mineure,* pp. 315-316 : suite d'hypogées en briques).

Digitized by Google

deux fois à la même place par rapport au degré 70° de longitude. Le pays est fort éloigné de la Sogdiane, puisque la ville se trouvait sur l'Indus inférieur; pourtant, on y trouvait une population appelée les *Sogdi* (A. v. Kamp., 8 H 4). Mais je ne vois pas de nom moderne ayant perpétué le souvenir des *Sogdi* ni celui d'Alexandre.

Σουσιανή, contrée de Perse (Kiep., *Atl. ant.*, II, g D; A. v. Kamp., 8 C 3). Aujourd'hui, le *Khousistân* (A.-Sc., 129 D-E 7).

Σουσιανή (Pape, *s. v.* 2), localité dans le voisinage de Suse. Je croirais peut-être que c'est la ville *Schouschter* (Kiep., *Carte en six feuilles*, au sud-est de Suse; id., *Carte générale*, T 40; A.-Sc., 129 D 6). Cependant, d'après Strabon (XV, 3, 5, p. 729 [texte douteux]), la ville s'appellerait Ἄγινις (cf. éd. Did., p. 620, *s. l.*, et l'*Index variæ lectionis*, p. 1035, col. 2, note à la page 620). En outre, la ville semblerait plutôt près de l'embouchure du Tigre, c'est-à-dire au sud-ouest de Suse, et à 500 stades de cette ville. Mais de Suse à l'embouchure du Tigre, il y a beaucoup plus de 500 stades. Entre ces deux points, je ne trouve qu'une ville, *Haouizé* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, U 39; A.-Sc., 129 D 7), et le nom ne convient guère, à ce qu'il semble. On pourra dire cependant que le nom ancien Σουσιανή pourrait bien lui-même être un nom refait sous l'influence du pays dans lequel se trouve la ville; le mot qui correspondrait à *Haouizé* serait quelque chose comme *Σαουισαν(η), *Σουισαν(η). Mais je n'insiste pas sur cette hypothèse qui montre seulement que la méthode toponymique ne doit être employée qu'avec beaucoup de prudence; car elle est aussi dangereuse que facile, et dangereuse par sa facilité même (1).

[Σουτριάνη, ville d'Étrurie. Aujourd'hui, *Sutri*].

1. Au moment même où j'écris ces lignes (30 mai 1905), je reçois de mon ami G. Radet son article sur le congrès archéologique d'Athènes (*Revue des Études anciennes*, VII, 2, tirage à part). J'y vois, p. 16, n° 5, et p. 24, qu'il est question de publier un *Corpus* toponymique attique, en s'appuyant sur la conservation des noms anciens. L'idée que je crois juste est, on le voit, dans l'air.

Σπάνη, forme pour Σπανία (Pape, *s. v.*), Ἱσπανία, l'Espagne.

Στεφάνη, localité de Paphlagonie, sur le bord de la mer (Kiep., *Atl. ant.*, IV, k A; A. v. Kamp., 7 E 2). Aujourd'hui, *Istifân* (A.-Sc., 127 F 2-3; Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, I-K 26). Cf. *supra, Études de Géographie ancienne*, I, p. 5, sur la préfixation *Is-*. Cf. *infra, s. v.* Στιφάνη. Ptolémée (VI, 4, 2) la met en Galatie.

Στεφάνη, ville de Phocide (Pape, *s. v.* 2). Cette ville n'est mentionnée qu'assez tard, ce qui a peut-être autorisé à penser qu'elle a pu n'être qu'un nom plus récent d'une ville plus ancienne. Mais il y a aujourd'hui près de *Chrysó, Chrissón* (A.-Sc., 108 C 2) un village *Stéphani* que l'on identifie avec l'antique Κρῖσα (cf. *supra, Études de Géographie ancienne*, XXXVII, p. 210). Ne semblera-t-il pas tout naturel de donner Κρῖσα à *Chrissón* et Στεφάνη à *Stéphani* (1)? Du moment où il y a parallélisme, il n'y a plus de raison de croire qu'il y a eu succession des noms.

Στεφάνη, montagne de la Phthiotide de Thessalie.

Στεφάνη, ancien nom de l'île de Samos.

Στεφάνη, ancien nom de Préneste, dans le Latium.

Στιφάνη, lac dans le Pont (Kiep., *Atl. ant.*, IV, l B). Aujourd'hui, petit lac à l'est de *Ladiki* et au sud-ouest de *Samsoûn* (A.-Sc., 127 F-G 3; Kiep., *Carte en six feuilles*, qui l'appelle *Ladik-Gueul;* id., *Carte générale*, L 27). On a vu plus haut une ville Στεφάνη dans les mêmes contrées. Quand à *Ladiki*, c'est une ville Λαοδίκεια (Pape, *s. v.* 7, d'après Droysen; cf. *Hist. de l'Hellénisme*, trad. franç., II, p. 708).

Συρβανή, île dans l'Euphrate.

Συριανή, ville en Margiane (Plin., *N. H.*, VI, 16, 18, selon Pape, *s. v.*). Pline parle de la fon-

1. En admettant, bien entendu, que ces noms *Chrissón, Stéphani* ne soient pas, ce que j'ignore, dus à l'inspiration de quelque archéologue trop pressé, mais datent d'une époque antérieure aux premières fouilles de Delphes.

Digitized by Google

dation d'Alexandrie de Margiane : *qua diruta a barbaris, Antiochus, Seleuci filius, eodem loco restituit Syriam.* Tel est le texte de l'édition Littré. Et PLINE donne la raison de ce mot, quel qu'il soit : « Car, dit-il, la voyant traversée par le Margus qui, divisé en ruisseaux, sert à l'irrigation de la contrée de Zotale, il voulut qu'elle s'appelât Antioche. » J'explique ainsi l'idée de l'auteur : Antiochus remarqua que la ville Alexandria Margianè était, par sa situation sur le Margus, semblable à Antioche de Syrie dans sa situation sur l'Orontès et, reconstruisant la ville, il la reconstruisit sur le modèle d'Antioche de Syrie ; il en fit une seconde édition d'Antioche de Syrie, transportée en Margiane, et, pour compléter la ressemblance, il l'appela Antioche. Le mot Syria ou Syriana n'est donc pas en réalité un nom de la ville.

Σωγάνη, ville en Gaulonitis de la Pérée de Judée. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, m D, qu'A. VON KAMPEN n'a pas suivi. Est-ce *Beth-Dschenn ?* Cf. A.-SC., 126 D 3.

Σωγάνη (PAPE, *s. v.* 2), localité en Galilée, près Gabara (KIEP., *Atl. ant.*, III, l E ; A. v. KAMP., 126 C 4). Aujourd'hui, *Sachnîn* (A.-SC., 126 C 4).

Ταπροβάνη, l'île de Ceylan. Inutile, je pense, d'indiquer les textes à consulter. L'île est marquée dans la *Table* de PEUTINGER, XII.

[Ταυριανή, nom d'une contrée dans le *Bruttium*. Cf. le *Taurianum promuntorium* dans KIEP., *Atl. ant.*, VII, k J ; A. v. KAMP., 14 B 3.]

Τελάνη, très ancienne ville de Syrie, fondée par Ninos. Laissons de côté la légende du fabuleux Ninos : ne pourrait-on voir dans ce mot Τελάνη le mot *Tel* (colline), qui sert si souvent dans les pays de population arabe à précéder le nom d'une localité ? On aurait un nom **Tel-Ân ;* je ne le trouve d'ailleurs pas, et j'avouerai que je l'ai cherché sur mes cartes par acquit de conscience et sans grand espoir. Je n'ai pas pu, en raison de l'absence de χ ou κ, penser à une forme *Tel-Hân, Tel-Khân.*

Τελδάνη, Θελδαλάνη. Cf. *supra, s. v.*

Τζοφανή, satrapie d'Arménie. Est-ce la même que la Σοφηνή (cf. *infra, s. v.*), contrée de l'*Armenia Major ?*

Τιγγιτάνη, nom de la partie occidentale de la Maurétanie (KIEP., *Atl. ant.*, X, b-d F ; A. v. KAMP., 18 A-B 2). C'est à peu près le Maroc actuel. Capitale Τίγγις, *Tanger.*

Τιτάνη, Τίτανα, localité fortifiée en Sicyonie. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, f G ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XV, au sud-ouest de Sicyone. Aujourd'hui, *Voïvonda* (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 192 ; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 162, 4).

Φαδισ(σ)άνη, ville fortifiée sur la côte du Pont. Le navigateur (ARRIAN., *Peripl. Ponti Eux.*, 16) suit la côte sud de la mer Noire en venant du Bosphore ; il rencontre successivement : le Thermodon, le Béris, le Thoaris (rivières), Oinoë (ville), le Phigamous (rivière), et, à 190 stades à l'est d'Oinoë, la forteresse Phadisanè. 10 stades plus loin est la ville Polemonium (cf. ce trajet dans KIEP., *Atl. ant.*, IV, m-n A-B ; A. v. KAMP., 7 F 2). Oinoë est, aujourd'hui, *Unié* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale*, K 28 ; A.-SC. 128 G 3) ; et, juste à droite et à peu de distance, se trouve la localité *Fatisa* (cf. les cartes précitées), dans laquelle on n'hésitera pas à reconnaître le nom antique Φαδισάνη.

[Φαισάνᾱ, ville du sud de l'Arcadie. Le mot n'étant connu que par un texte dorien, on peut croire qu'il correspond à une forme ionico-attique Φαισάνη. Emplacement inconnu.]

[Φρεντανή, pays des *Frentani*, Φρεντανοί, dans le nord-est du Samnium.]

Χαμάνη. Cf. *infra*, Χαμ(μ)ανηνή.

Χανδάνη, ville de Iapygie. HÉCATÉE DE MILET, qui nous a conservé ce nom (*F. H. G.*, I, 56), distingue deux Iapygies (*ibid.*, fragm. 54 et 65 ; il est vrai que ce sont pour lui des villes). Mais ici il n'y a pas de doute : car, à côté de la ville Χανδάνη, il place les Peukéens (PAPE, *s. v.* Πευκέτιοι, Πευκαῖοι) ; et il s'agit évidemment du peuple des Peucétiens de Calabre. Sur la situation de ce peuple, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour...*

Digitized by Google

l'Hist. gr. de Curtius, pl. XVI ; Kiep., *Atl. ant.*, VIII, n-o G, et VII, l G ; A. v. Kamp., 14 C 2.

Χοροανή. Cf. *infra, s. v.* Χααρηνή, Χοαρηνή.

Χουμβανή, localité sur l'Euphrate, en Mésopotamie. Cf. *supra, Les Stathmes Parthiques*, 1.

Ὠξειανή, lac (λιμνή) en Sogdiane. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, i B ; A. v. Kamp., 1 *b* B 3 ; 5 K-L 1-2. Aujourd'hui, le lac d'*Aral* (A.-Sc., 130 I-K 1). Je dois dire que les mesures de Ptolémée (VI, 12, 3) me paraissent inexactes pour la latitude ; le nombre 45° est trop faible (au moins sur la carte du *Ptolemæi Orbis* dans Kiep., *Atl. ant.*, l).

Ὠξειανή, épithète d'une Alexandrie, en Sogdiane (A. v. Kamp., 8 G 2). Cf. Pape, *s. v.* Ἀλεξάνδρεια 14. Aujourd'hui, *Sch(o)urab* (A.-Sc., 130 N 4) [1].

Ὠπιανή, pays des Ὠπίαι, sur l'Indus, en Inde, dit Pape, d'après Stéphane de Byzance. Mais, *s. v.* Ἀλεξάνδρεια 14, Pape confond Ὠπιανή et Ὠξειανή. Sur Alexandria Opianè, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, l C-D ; A. v. Kamp., 8 G 3 : au nord de Cabura (aujourd'hui, *Kaboul*) et sur la même rivière, le Kophen, affluent de l'Indus (c'est dans ce fait que se trouve peut-être l'origine de l'inexactitude de Stéphane de Byzance). Je mettrais cette Alexandreia soit à *Istalif* (*-alif* = Ἀλεξ- ?), soit plus volontiers à *Alischang* (A.-Sc., 130 P 5), qui me semble assez correspondre au nom grec.

Nota. — On trouve dans Zosime une ville d'Assyrie, appelée Νισχανάθη (Pape, *s. v.*). Est-ce un cas de métathèse consonantique pour *Νισθαχάνη ? Le fait paraîtrait certain, si l'on trouvait dans l'Assyrie de Zosime une forme **Nischva-Khân*, ou **Ischva-Khân*, ou **Anischva-Khân*.

2° Mots en -ηνη.

A l'époque des manuscrits que nous possédons, -ηνη se prononce *-ini ;* et -ινη se prononce également *-ini*. On devine dès lors qu'il a dû se produire plus d'une confusion entre les deux désinences. Nous en avons d'ailleurs une preuve dans la présence de doublets en -ηνη et -ινη pour le même mot. Comme nous l'avons fait jusqu'ici, nous suivrons l'orthographe de Pape, mais en mentionnant les doubles formes à leur place.

Ἀδιαδηνή, ville mentionnée par Suidas. Pape conjecture Ἀδιαβηνή (cf. *infra*) ; je le suppose du moins, d'après la conjecture Ἀδιαβηνός. Mais Suidas place le mot Ἀδιαβηνή à son rang alphabétique ; il faudrait supposer alors qu'il a parlé deux fois du même mot sans s'en douter. Je ferai observer qu'il qualifie Ἀδιαβηνή de contrée (χώρα), tandis qu'il parle de Ἀδιαδηνή comme d'une ville (πόλις). Il y a là une nuance qu'il n'était pas inutile de souligner. Cependant, cf. *infra, s. v.* Ἀδιαβηνή.

Ἀδιληνή, contrée de Ἄδιλα de Cœlé-Syrie. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 140, *s. v.* Claudiopolis (7) ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 550, 62.

Ἀδρεττηνή, Ἀδρεττανή, pays en Mysie (Kiep., *Atl. ant.*, V, i-k D et IV, c C ; A. v. Kamp., 12 F-G 2). Est-ce un souvenir de ce mot qui est demeuré dans le nom de localité moderne *Ivrindi ?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, M 19 ; A.-Sc., 127 B 4.

Ἀδυδηνή, pays d'Abydos de Troade, sur l'Hellespont.

Ἀδιαβηνή, pays d'Assyrie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, t-u F). Aujourd'hui, la contrée s'appelle *Bahdinân* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, P 34-35 ; A.-Sc., 128 K 5 : *Bahdina*), et l'on doit reconnaître que le mot reproduit fidèlement, sinon Ἀδιαβηνή, au moins Ἀδιαδηνή (cf. *supra, s. v.*).

Ἀδραμυττηνή, pays d'Adramyttium (*Edirmid*) sur la côte occidentale de la Mysie. Cf. le *sinus Adramyttenus* (Kiep., *Atl. ant.*, V, h D ; A. v. Kamp., 12 E 2).

Ἀδρήνη, Ἀδράνη, ville thrace (Polyb., XIII, 10, selon Stéphane de Byzance, qui fait remarquer

1. Ptolémée (VI, 13, 5) parle aussi d'une ville Ὠξείανα sur l'Iaxartès (aujourd'hui, le *Syr-Daria*). Ce pourrait être (*O*)*usgen* (A.-Sc., 130 Q 2) ou *Osch* (*ibid.*, au sud-ouest d'*Ousgen*).

Digitized by Google

précisément cet emploi de -ηνη pour -ανη). C'est une ville thrace, mais de la Thrace asiatique, comme l'a vu PAPE, qui identifie la ville avec *Andrenos* en Anatolie. Je ne trouve sur mes cartes ni le nom ancien, ni le nom moderne. S'agirait-il de *Kandra* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 21; A.-SC., 114 K 8) ?

Ἀδριηνή, Ἀδριανή, épithètes s'appliquant aux pays qui enferment l'Adriatique (χώρα) et aux caps qu'elle dessine (ἀκτή).

Ἀθήνη (PAPE, *s. v.* 2), pour Ἀθῆναι.

Ἀθήνη (PAPE, *s. v.* 1), localité près Thyrea. Cf. *infra, s. v.* Ἀνθήνη.

Αἰαμηνή, pays des Nabatéens, en Arabie. Sur les Nabatéens, cf. KIEP., *Atl. ant.,* II, d E; A. v. KAMP., 5 E-F 5. Peut-on trouver un souvenir de ce nom dans le *Djebel-et-Tihama* (A.-SC., 154 D 2-3) ?

Ἀκαδηνή, partie de la Mésopotamie. L'édition Didot de PTOLÉMÉE (p. 1002, 4) lit Ἀδιαδηνή (cf. la note 6). Cependant, on remarquera que l'Adiabène se trouve sur la rive orientale du Tigre; l'Akabène au contraire est placée par PTOLÉMÉE en Mésopotamie, c'est-à-dire sur la rive occidentale de ce fleuve. D'après le texte du géographe grec, je placerais l'Akabène à l'est de la Gauzanitis, entre cette province et le Tigre. On trouve aujourd'hui dans ce pays la rivière *Ouadi-el-Kasab* (KIEP., *Carte en six feuilles :* à l'ouest du Tigre, au sud-ouest de *Môssoul*). Faut-il restituer *Ἀσαδηνη (= *Καδηνη) ? Ou le vrai nom, reconstitué à l'aide des noms ancien et moderne, est-il *Ἀκασαδηνη ?

Ἀκιλισηνή, pays en Grande-Arménie, à gauche de l'Euphrate (cf., suivant PAPE, Ἀμφισσήνη; vd. *infra, s. v.;* et cf. aussi *s. v.* Βασιλισηνή, *infra*). Vd. KIEP., *Atl. ant.,* IV, o-p C; A. v. KAMP., 7 G-H 3. STRABON (XI, 14, 2, p. 527) la place entre l'Euphrate et l'Anti-Taurus. Or, dans cette partie se trouve aujourd'hui la province *Kozlitchân* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* M 31), qui correspondrait à un mot [*Α]κισλισηνη (-ανη), avec préfixation de ἀ-. Mais je n'ose le proposer formellement (1). Cf. *infra, s. v.* Βασιλισηνή.

Ἀκισηνή (STRAB., éd. Did., *Index,* p. 718), nom donné comme douteux. C'est peut-être cette province qui est la Ἀμφισσηνή mentionnée plus loin, ou la Ἀνζιτηνή (cf. *infra, s. v.*). On a proposé la correction Ἀνθισηνή (STRAB., éd. Did., p. 1018, col. 2, 18).

Ἀκρα(ι)βατηνή, pays en Judée, avec Ἀκρα(ι)βαττά pour ville. KIEP., *Atl. ant.,* III, l-m F; A.-SC., 125 C 5, qui donne Akrabbi comme nom ancien, *Akraba* comme nom moderne.

Ἀλμήνη (PAPE, *s. v.* 1), ville sur la côte de Paphlagonie. Est-ce de ce nom qu'est dérivé, par une étymologie populaire, *Ak-Limân* (le port blanc), petit village au nord de *Sinôb* (Sinope)? Cf. KIEP., *Carte en six feuilles.* La transformation du mot (prononcé : Almini) se sera faite par l'intermédiaire du mot grec *Limîn* (λιμήν), passé en turc sous la forme *Limân,* que l'on aura cru trouver dans le nom de la petite cité maritime. Cf. *infra, s. v.* Ἁρμήνη.

Ἀλμήνη, Ἀλμίνη (PAPE, *s. v.* 2), contrée en Épire. Cf. PTOLÉM., éd. Did., I, p. 527, n. 4; il y aurait un rapport entre ce nom et le nom *Kalamâs* donné aujourd'hui à la rivière Thyamis (KIEP., *Atl. ant.,* VI, a C; A. v. KAMP., 10 B 4). Pour le nom moderne, cf. A.-SC., 108 A 1. La contrée Ἀλμήνη, Ἀλμίνη (Καλαμίνη ?) pourrait être l'île que forment les deux branches du Thyamis en arrivant à la mer.

Ἀμισήνη, pays de Ἀμισός, sur la côte du Pont; aujourd'hui, *Samsoun* (KIEP., *Atl. ant.,* IV, m A; A. v. KAMP., 7 F 2; A.-SC., 128 G 3; KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 27-28).

Ἀμφισσήνη, pays d'*Armenia Minor,* dit PAPE. On identifie cette contrée avec la Ἀκιλισηνή dont il est parlé plus haut. Mais l'Akilisène est en

1. STRABON (XII, 3, 28, p. 555) parle d'une ville Δάστειρα en Akilisène et non loin de l'Euphrate qui sépare, comme on sait, l'Akilisène de l'*Armenia Minor.* Cette ville pourrait être *Schelteri,* au sud-est d'*Erzinguiân.* — Cf. *infra, s. v.* Χορζιανηνή.

Digitized by Google

Grande-Arménie, et peut-être est-ce à l'Akisène qu'il faut penser. Ce dernier nom a paru douteux à l'éditeur de STRABON-Didot (p. 718), qui propose de lire Ἀνζιτηνή (sur ce mot, cf. *infra*). Il a cependant pu exister. Transformé en turc, il serait devenu *Akitchân ; je ne trouve pas ce mot ; et le nom *Ak-tchaï* (le fleuve blanc) [localité au nord-ouest d'*Andria, Enderes ;* cf. KIEP., *Carte en six feuilles*] peut être d'origine purement turque et non une déformation d'un nom plus ancien.

Ἀνζητηνή, Ἀνζιτηνή, pays de l'*Armenia Major* entre l'Euphrate et les sources du Tigre, avec la ville Ἄνζητα. Cette province, ainsi délimitée, ne saurait donc être ni la Ἀκιλισηνή, qui est à l'ouest de l'Euphrate, ni la Ἀμφισσήνη, qui est en *Armenia Minor*. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, p-q D. Cependant, je remarque que KIEPERT place plus à l'ouest que l'Anzitènè la ville Ziata, qui me semble assez bien représenter le terme grec Ἄνζητα. Et cette ville Ziata se trouve vraiment placée entre les sources du Tigre et l'Euphrate, ce qui n'est pas le cas de l'Akilisène, telle qu'il l'a inscrite. J'identifierais Ἄνζητα avec Ziata (nom antique), et reporterais l'Akilisène un peu plus à gauche. Sur Ziata (Ἄνζητα, je crois), cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, p D ; A. v. KAMP., 7 G 3. C'est, aujourd'hui, la ville importante de *Kharpout* (A.-SC., 128 H 4 ; KIEP., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* N 30-31)[1].

Ἀνθήνη (PAPE, *s. v.* 1), localité en Kynourie du Péloponnèse (Arcadie), près Thyrea (cf. PAPE, *s. v.* Ἀθήνη 1). Ce fut peut-être une de ces localités qui furent absorbées dans la fondation de Mégalopolis. — PAPE, *s. v.* Ἀνθήνη 2, cite une ville d'Arcadie de ce nom ; or, la Kynourie étant la partie sud-ouest de l'Arcadie, il y a tout lieu d'identifier cette ville avec la précédente. On remarquera d'ailleurs que les deux villes ne sont pas citées par le même auteur. Sur la situation de la ville, cf. Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 166, 20 : aujourd'hui, *Skala de Haghios Andreas.*

1. L'édition STRABON-Didot (p. 1018, col. 2) parle du nom arménien *Hanozith.*

Ἀνθήνη (PAPE, *s. v.* 4), ou Ἀνθήλη (PAPE, *s. v.*), ville située entre le golfe Maliaque et les Thermopyles. Cf. Anthela dans KIEP., *Atl. ant.*, VI, f E ; A. v. KAMP., 11 C 1 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XV ; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 134-135.

Ἀνθήνη (PAPE, *s. v.* 3), ville de l'Inde. Elle est citée par NONNUS ; est-ce une autorité suffisante pour croire à l'existence réelle de cette ville ? ou bien est-elle le produit de la fantaisie poétique ? — A l'orthographe Ἀνθήνη, on comparera Ἀνθίνη (cf. *infra*).

Ἀπαμηνή, contrée d'Apameia de Syrie.

Ἀπαυαρτικηνή. Cf. *supra, les Stathmes Parthiques,* 13, et *infra, s. v.* Παραυτικηνή.

Ἀραρηνή, pays en *Arabia felix*. L'armée de Gallus part de Leukè Kōmè et arrive à Négrana en passant par l'Ararène. Sur Leukè Kōmè, cf. KIEP., *Atl. ant.*, II, d-e E-F ; sur Négrana, cf. A. v. KAMP., 5 H 7. D'après le récit de STRABON (XVI, 4, 24, p. 781), on voit que l'Ararène était située dans l'intérieur de l'Arabie occidentale, au sud-est de *la Mecque* actuelle ; c'était sans doute le pays d'*Ouarach* et *Rânié* (A.-SC., 147 F 4). Sont-ce même ces deux noms qui ont servi à former le nom de la province pour les Grecs ? Hypothèse fort hasardée, je l'avoue.

Ἀραυηνή, contrée d'*Armenia Minor* (PTOLÉM., V, 7, 11 : l'édition Didot met l'*Armenia Minor* dans la Cappadoce, pp. 882 sqq., §§ 18-25) ; et la ville de Barzalo que cite PTOLÉMÉE parmi les villes d'Arauène est placée en Cappadoce par KIEPERT (*Atl. ant.*, IV, o E) et A. VON KAMPEN (7 G 4). La province est sur la rive occidentale de l'Euphrate.

Ἀρζανηνή, contrée de l'*Armenia Major* (KIEP., *Atl. ant.*, IV, q-r D-E ; A. v. KAMP., 7 H 3-4). SUIDAS appelle cette province une localité, τόπος. Je suppose une erreur de l'auteur ou d'un copiste ; et je restituerais *Ἀρζηνη, la localité Arzen (KIEP., *Atl. ant.*, IV, r D), aujourd'hui en ruines (cf. leur emplacement dans KIEPERT, *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* N 33).

Ἀρήνη (PAPE, *s. v.* 3), ville en Élide, sur la ri-

Digitized by Google

vière Minyeios. Cette rivière, appelée aussi Anigros, formait, avant de se jeter dans la mer, deux petits lacs, sur le bord desquels se trouvaient plusieurs villes, entres autres Samikon. Suivant STRABON (VIII, 3, 19, p. 346), Samikon fut peut-être d'abord l'acropole d'Arènè. De son côté, le *Handbuch* d'Iw. MÜLLER (III, p. 179, 3) donne Makistos comme un nom plus ancien de Samikon. Sur ces villes, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, d G-H; A. v. KAMP., 11 B 2. STÉPHANE DE BYZANCE admet deux villes Ἀρήνη, l'une en Élide, l'autre en Messénie; or Ἀρήνη d'Élide était très voisine de Pylos d'Élide, et il y a une autre Pylos (la plus célèbre) en Messénie. J'en conclurais que peut-être, pour STÉPHANE DE BYZANCE, Arènè était un autre nom (plus ancien?) de Pylos. — Enfin, il y avait une source en Élide, près Lepréon, qui portait ce même nom Ἀρήνη (PAPE, *s. v.* 3); et en résumé je croirais qu'Arènè fut le nom d'une petite ville fort ancienne, située dans le mont Μύνθη, à l'endroit d'où sortent plusieurs petites rivières qui vont se jeter, l'une dans le *Boúzi* (antique Néda), une autre dans le *Roúphias* (antique Alphée), les autres directement dans la mer (A.-SC., 107 B 3)[1]. Pour la ville Ἀρήνη, on trouve encore les formes Ἐράνα (PAPE, *s. v.* 1) et, avec préfixation de ι- ou par jeu de mots inconscient, Ἰεράνα (PAPE, *s. v.*).

Ἀρμήνη, localité et port sur le Pont-Euxin, au nord-ouest de Sinope (KIEP., *Atl. ant.*, IV, k A; A. v. KAMP., 7 E 1 : à l'ouest de Sinope). Cf. *supra, s. v.* Ἀλμήνη; et cf. Ἀρμένη.

Ἀρσηνή, lac en Arménie. Mais il y a aussi en Arménie un lac Ἀρέησα, Arsissa, à l'est du lac de *Van* (Thospitis); alors c'est une confusion générale. On confond le lac Areēsa avec le lac Thospitis (STRAB., éd. Did., *Index*, p. 744); on accuse PTOLÉMÉE de tout brouiller (éd. Did., p. 936-937, notes). En réalité, il n'y a qu'à suivre les auteurs anciens. Il y a à l'est du lac Thospitis un petit lac, le Ἀρέησα (cf. *supra, s. v.*; aujourd'hui, *Erdjek-Gueul*, avec une ville *Erdjek* ou *Artchag*); et un lac Ἀρσηνή, à l'ouest et loin du lac Thospitis, celui dont STRABON (XI, 14, 8, p. 529) dit pourtant assez clairement que le Tigre y passe(1). Or ce lac existe, au nord-ouest de la ville Arsinia (KIEP., *Atl. ant.*, IV, p. D); aujourd'hui, c'est le lac *Gueuldjik* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, N 30-31; A.-SC., 128 H 4, qui le marque au nord-ouest d'*Arghana-Maden*, mais n'indique pas de nom[2].)

Ἀρταχηνή, pays près d'Arbèles. On propose de corriger le mot en *Ἀρβηληνη ou Ἀδιαβηνή; pourquoi? *Ἀρβαληνη est une invention d'éditeur (STRAB., trad. TARDIEU, III, p. 301, note), et la véritable forme est Ἀρβαλῖτις. Quant à Ἀδιαβηνή, le replacer est une inexactitude. L'Adiabène est une contrée assez vaste, qui s'étend au nord et à l'ouest d'Arbèles; l'Artakène est un pays plus petit, bien délimité, entre le Lykos et le Kapros (STRAB., XVI, 1, 4, p. 738), c'est-à-dire aujourd'hui entre le Zâb supérieur et le Zâb inférieur (KIEP., *Atl. ant.*, IV, t F-G; A. v. KAMP., 8 B 2 : *Zabas major* et *Zabas minor*. Cf. KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, 35 P-Q; A.-SC., 128 K-L 5-6). Il n'a pas aujourd'hui de nom spécial, et aucune localité ne semble le rappeler.

Ἀσταυηνή, pays entre la Parthie, l'Hyrcanie et l'Areia (cf. PAPE, *s. v.* Ἀσταβηνοί; les deux peuples qu'il distingue, en Parthie et en Areia, n'en font sans doute qu'un seul). Vd. KIEP., *Atl. ant.*, II, i C; A. v. KAMP., 8 E 2. Est-ce aujourd'hui le pays d'*Aschabad* (A.-SC., 129 H-I 4)? Peut-être aussi le pays à l'ouest de cette ville, entre la chaîne de montagnes (*Taljau, Massinew, Agh-Dagh, Ak-Kamar*) et l'*Etrek* (ou *Atrek*).

Ἀτήνη, dème attique qui passa de la tribu Antiochienne à la tribu Attalide.

1. Le *Handbuch* d'Iw. MÜLLER (III, p. 189) fait au contraire de Erana le port de Philiatræ, et place la localité près de *Haghia Kyriaki* (A.-SC., 107 B 3).

1. Il est vrai que, suivant STRABON, ce lac s'appellerait aussi Θωπῖτις (*sic*). Ce doit être une addition d'un commentateur. Le texte de PTOLÉMÉE aussi me paraît suspect.

2. PLINE (*N. H.*, VI, 31, 37) parle de la *région* Arrhēnē, où le Tigre est tout à fait voisin de l'Arsanias. C'est la plaine à l'est de Kharpout.

Digitized by Google

Ἀτρήνη, ville de Thessalie (Pape, *s. v.* 2).

Ἀτροπατηνή (cf. Τροπατηνή), Atrapatene dans la *Peuting. Tab.*, XII. Région de Médie occidentale (Kiep., *Atl. ant.*, IV, u D-E; A. v. Kamp., 8 C 2). Quand on regarde la carte moderne de cette contrée, on remarque le grand nombre de localités dont le nom se termine par la désinence persane *abad* (ville), et cette désinence ne serait-elle pas dans notre mot représentée par Ατρ]οπατ[ηνή ? Le mot se composerait donc de trois parties : Ἀτρ-, nom véritable de la ville; -οπατ- signifiant ville; -ηνη, *-ân* (?), indiquant la province. L'Atropatène serait donc la province dont la ville principale est *Ἄτραπατα, qui donnerait aujourd'hui *Adrabad (cf. *Astrabad*) ou *Hadrabad (cf. Pape, *s. v.* Ἄτρα, aujourd'hui *Hadr* en Mésopotamie). On trouve au sud du lac d'*Ourmi* de grandes ruines appelées *Agrikasch* (Kiep., *Carte en six feuilles*); mais, malgré la ressemblance d'*Agri-* et Ἀτρο-, l'absence de *-abad* ne me permet pas de proposer l'identification.

Βαγρανδαυηνή ou Καγρανδαυηνή, contrée à l'est des sources du Tigre et au nord de la Gordyène Elle se trouve donc à l'ouest du lac de *Vân*. Je ne vois aucun nom moderne à rapprocher du mot ancien. L'édition Didot de Ptolémée (p. 947, n. 2) parle du terme arménien *Bagrevand* (1).

Βαλαβιτηνή. Cf. *infra, s. v.* Ὀδορδηνή.

Ballene, ville de Maurétanie (A. v. Kamp., 17 F-G). La position que l'on donne à cette ville correspond à la localité moderne *Palikao* (Vid.-Labl., 78 D-E b; A.-Sc., 151 C 3). A quelques kilomètres au nord de cette petite ville, se trouve *El-Bordj* (A.-Sc., *ibid.*), dont le nom indique une situation susceptible de recevoir des ouvrages durables de défense et de protection.

Βαλλήνη, forme macédonienne de Παλλήνη (cf. *infra, s. v.*).

[Βαλληναῖον ὄρος, montagne de Phrygie, ainsi nommée d'après Βαλληναῖος, fils de Ganymède. Peut-être est-ce une de ces explications inventées après coup, dont les Grecs étaient coutumiers. Je ne puis m'empêcher de rapprocher ce nom du précédent, en rappelant que les Βρύγες (Φρύγες; cf. Pape, *s. vv.*) s'établirent en Macédoine orientale (dans la contrée entre la Chalcidique et l'embouchure de l'Axios : Pape, *s. v.* Βρύγες) et en Macédoine occidentale (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. II). Je verrais donc ici un mot phrygien indigène; cf. Βάλλα en Macédoine.]

Βανδοβηνή (que Pape rapproche de Οὐανδάβανδα, district de Sogdiane; aujourd'hui, *Badakschân*, dit-il), contrée de l'Inde; elle est traversée par le Choaspes (Strab., XV, 1, 26, p. 696). Pape parle du nom actuel *Kaïmeh* en Inde; est-ce *Kami* (A.-Sc., 130 Q 5)? C'est la contrée actuelle du *Tchitral* (A.-Sc., 130 Q 4).

Βαρήνη, ville en Médie, près d'Ekbatana. On trouve en effet près de *Hamadân* (l'antique Ekbatana) la ville assez importante *Bahâr* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* R 40; A.-Sc., 129 D 5). Faut-il corriger le texte en *Βααρήνη ? L'orthographe avec un seul α s'expliquera par le désir inconscient de rapprocher ce nom d'une racine grecque, d'un mot comme βαρύς par exemple. — En Mésopotamie on trouve une ville Βαρίανα (Ptolém., V, 18, 13; cf. éd. Did., p. 1011, note); peut-être appartient-elle à la même racine que Βαρήνη.

Βασιλισήνη, pays en Grande-Arménie, sur la rive gauche de l'Euphrate. Pape renvoie à Ἀκιλισήνη, comme s'il émettait l'opinion que ce sont deux noms d'un même pays. Il n'en est rien; car Ptolémée (V, 13, 13) donne les deux noms dans le même passage, et place l'Akilisène plus bas que la Basilisène (1). Ce que je croirais plutôt, c'est que Βασιλισήνη est un mot reforgé par les Grecs sur βασιλεύς (le Grand Roi), et qu'il faut restituer *Βαλαλεσηνη ou *Βαλαλισηνη. Cf. la

1. Bagravandènè dans Kiepert (*Atl. ant.*, IV s-t C), qui la place au nord du lac de *Vân*.

1. C'est-à-dire à un niveau inférieur, autrement dit plus bas en suivant le cours de l'Euphrate.

Digitized by Google

ville Balalesa (KIEP., *Atl. ant.*, IV, r D). La *Balalésène sera la contrée entre le lac de *Vân* et l'Euphrate, à l'ouest du lac. Balalesa est aujourd'hui *Bitlîs* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* N 33; A.-SC., 128 K 4).

Βήνη, ville en Crète. PAPE suppose Φήνη (?), sans doute pour pouvoir en donner une explication. Aujourd'hui, *Veni* (IW. MÜLL., *Handb.*, III, p. 218, l. 11). Le B initial représente peut-être la prononciation d'un digamma.

Βλαηνή, pays en Paphlagonie, dans la chaîne de l'Olgassys, aujourd'hui l'*Ilkas-dagh* (KIEP., *Atl. ant.*, IV, i A; A. v. KAMP., 7 D 2; KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 25; A.-SC., 127 E 3). Je ne vois aucun nom moderne qui rappelle celui de la contrée antique.

Βλεισσήνη, cap de Crète. Cf. PAPE, *s. v.* Δίσσα (2). Le promontoire se trouvait dans le pays de Gortyne, au sud-ouest de Phaistos (KIEP., *Atl. ant.*, V, f J; A. v. KAMP., 12 C 6). Aujourd'hui, c'est le cap *Lithinos* (A.-SC., 110, carton II, sur la côte méridionale). Quant au B initial de notre mot, nous y verrons une transcription du digamma si longtemps conservé dans le dialecte crétois. Sur cette transcription, cf. G. MEYER, *Gr. Gr.*, 3e éd., p. 313, 234, pour les inscriptions crétoises. Voir les formes Βλίση, etc., dans PAPE, *Additions* (après la page 330).

Βολβηνή. Cf. *infra, s. v.* Ὀδορδηνή.

Γαβιηνή (Γαβιανή; cf. *supra, s. v.*), contrée en Elymaïde de Perse. Cf. PAPE, *s. v.* Γάβαι (1). Il y a dans l'Elymaïde (sur la rive droite de la principale embouchure du *Chatt-el-Arâb*) un endroit qui rappelle le nom antique; c'est l'île *Gobân* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* V-W 40 : *Schatt-el-Gobân,* une des embouchures du fleuve; A.-SC., 129 D 7). A côté d'elle se trouve l'île *Tab,* avec une localité *Abadân* (la *Kabadân* de REICHARDT? Cf. PAPE, *l. c.*); mais l'autre nom me paraît plus voisin du nom ancien.

Γαζακηνή, contrée dans le Pont Galatique (KIEP., *Atl. ant.*, IV, l B : au-dessus d'Amasea). Je ne trouve pas de nom moderne à en rapprocher, et je regrette vivement de ne pas trouver sur la carte quelque *Hadji-Khân* (le khân du saint homme qui a fait le pèlerinage de la Mecque) ou *Khodja-Khân* (le khân du savant homme qui peut lire et écrire); je n'aurais pas hésité à y voir quelque déformation du nom ancien. Mais je ne trouve dans ce pays que *Hadji-Keui,* à l'ouest de *Mersifoûn* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 26), un autre *Hadji-Keui* (même longitude, mais plus bas, au sud-ouest d'Amasia : KIEP., *ibid.*); d'autres localités de la même contrée avec le mot *Hadji;* mais tout cela est insuffisant et peu probant.

Γαλαδηνή, partie de la Pérée de Judée, ainsi nommée d'après la montagne et la ville Γαλαάδ ou Γαλάδης. On l'appelle aussi Γαλααδῖτις (KIEP., *Atl. ant.*, III, m-n E-F; A. v. KAMP., 4 C 3). ANDRÉE-SCOBEL (126 D 5) mentionne la ville Gilead (ruines à *Dschal 'âd*) et la montagne du même nom (aujourd'hui, *Djebel-Dschilâd*), dont il est parlé plus haut. Mais je remarque que ces deux emplacements sont sensiblement au sud de la Galaditis (cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, m F; A. v. KAMP., 4 C 3 : Ramoth Gilead). Y aurait-il une différence entre la Γαλααδῖτις, comprenant un assez vaste espace au nord (Gilead), et la Γαλαδηνή, qui comprendrait seulement la ville de Ramoth-Gilead et la montagne voisine?

Γαργαρηνή, pays des Γαργαρεῖς, dans le Caucase. Il était limitrophe de celui des Amazones, dont il était séparé par une montagne (cf. le récit de STRABON, XI, 5, 1, p. 503). Les Amazones occupaient les dernières pentes du versant septentrional dans cette partie de la chaîne du Caucase qui est connue sous le nom de monts Kérauniens (c'est la partie nord-est de la chaîne, sur la mer Caspienne; PAPE, *s. v.* Κεραύνια ὄρη, 2). Elles se trouvaient donc placées entre les Legæ (aujourd'hui, le *Lesghistân*) et les Gelæ (aujourd'hui, le *Guilân* : cf. les opinions rapportées par STRABON, *l. c.*). Leur pays sera la partie sud-ouest du *Daghestân.* Leur territoire était séparé de celui des Gargaréens par une montagne; mais STRABON ne dit pas si cette montagne se trou-

Digitized by Google

vait du même côté du Caucase ou du côté sud. Je serais porté à croire qu'elle devait se trouver du même côté du Caucase ; car, si les Amazones au printemps se transportaient au sommet de la montagne limitrophe pour s'unir aux Gargaréens, il est difficile d'admettre que cette rencontre des deux peuples se faisait sur les hauts sommets de plus de 3 000 mètres. La montagne limitrophe est plutôt un contrefort perpendiculaire à la grande chaîne (du côté de *Gimri ?* cf. A.-Sc., 125 M 4). Il est vrai que Strabon parle d'une rivière qui traverse le territoire des Amazones et toute la Sirakène (cf. *infra*) pour aller se jeter dans le *Palus Mæotis* (mer d'*Azov*), et cette rivière ne pourrait guère être que le *Kouban*. La Gargarène serait alors reportée à l'ouest, du côté de *Kardanik* (A.-Sc., 125 G 3 : *Kardaniksk ;* Kiep., *Carte générale,* H 33). Les auteurs que cite Strabon donnent des renseignements contradictoires, quoique tous, paraît-il, soient bien informés.

Γεδαληνή, contrée de l'Arabie Pétrée (Pape, *s. v.* Γέδαλα 2 ; cf. *s. v.* Γεδολῖτις). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, i B. Aujourd'hui, le *Dschébâl* (A.-Sc., 126 D 8).

Γερήνη (Pape, *s. v.* Γερηνία), forme donnée par (Suidas et) l'*Etymologicum Magnum,* 227, 50, comme celle d'une κώμη τῆς Πύλου. C'est la Gérénie de Nestor (Pape, *s. v.* 2). Cf., sur Pylos, Kiep., *Atl. ant.,* VI, d J ; A. v. Kamp., 11 B 3 ; Bouché-Leclercq, *Atl. pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. II, qui en fait la capitale du pays des Pyliens. Gérènè devait être dans les environs. Il serait téméraire de proposer *Gargaliani* (A.-Sc., 107 B 3).

Γερμήνη, pays de Γέρμη en Teuthranie de Mysie (Kiep., *Atl. ant.,* IV, c C ; A. v. Kamp., 12 F 2). Aujourd'hui, *Soma* (Radet, *La Lydie,* carte finale : à l'est de Pergame). On s'accorde en effet à mettre Germè sur la rive gauche du *Bakir-Tchaï,* et je suppose que l'on a des raisons pour le faire. Mais, sur la rive droite, à peu de distance du fleuve et sur une hauteur, se trouve aujourd'hui *Tarmala* (Kiepert, *Carte en six feuilles,* indique cet emplacement non par un petit cercle, mais par trois points en triangle ; ce qui indique des ruines ?). Est-ce *Germasly,* cité par Pape ? Le nom conviendrait bien.

Γαρηνή, pays en Palmyrène, au nord-est de Damas. L'emplacement est bien délimité. On l'identifie avec *Kariétein* (Ptolém.-Did., I, p. 984, notes, col. 2). Mais juste à l'ouest de cette localité se trouve *Khaouarîn* (Kiep., *Carte en six feuilles*), qui me semble correspondre d'une manière décisive. La ville s'appelait Γαρία.

Γαζαλήνη, Γαζαλίνη, ville dans le Pont Polémoniaque. En comparant les chiffres donnés par Ptolémée (éd. Did., I, p. 873) pour cette ville avec ceux qu'il donne pour Amasia et Comana Pontica, on arrive à placer Gozalènè à *Godouvân* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au nord-est de l'une, au nord-ouest de l'autre.

Γορδυηνή, province d'Arménie méridionale (Kiep., *Atl. ant.,* IV, r-s E ; A. v. Kamp., 7 H 4 : Gordyæa). Cf. *infra, s. v.* Κορδουηνή.

Γωγαρηνή, pays en Grande-Arménie, sur la rive septentrionale du Kyros, dit Pape. Cependant, A. von Kampen (8 B 1) place les *Gogari* sur la rive droite (méridionale) ; cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, s t-A. Les deux noms de localités modernes *Agares* et *Agara,* dans la même contrée (Kiep., *Carte en six feuilles*), sur le *Kour,* au nord-est d'*Ardagân, Ardakân,* dans la Géorgie occidentale, ont-ils gardé le souvenir du nom indigène ? Cf. cependant *la Gougarie,* dans Ptolém.-Did., I, p. 937, notes, col. 2.

Δαμασκηνή, nom de la contrée dont Damas est la capitale, et, suivant Stéphane de Byzance, nom de la ville elle-même. Sur la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, l I ; A. v. Kamp., 7 F 6 ; sur Damas de Syrie, cf. A.-Sc., 126 E 2 : *Dimaschk-es-Schâm ;* Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* S 27-28.

[Δερξήνη], **Derxēnē.** Cf. *infra, s. v.* Ξερξήνη, qui en est une corruption due au souvenir de Xerxès, et favorisée par le son légèrement sifflant du delta.

Διακοπηνή, pays dans la partie ouest du Pont.

Digitized by Google

Strabon (VII, 3, 39, p. 561) la nomme à côté de la Pimolisènè (cf. *infra, s. v.*).

Δολομηνή, pays en Assyrie. Pape rapproche de ce mot le nom de ville Δόλβα en Adiabène ; et la Dolomène serait par conséquent une partie de l'Adiabène, celle qui entoure la ville Dolba. Je trouve bien un nom de ville comme *Dulub* (*Douloub*) au nord-nord-ouest de *Môssoul* (Kiep., *Carte en six feuilles*), près de la route allant à *Feischaboûr ;* mais la ressemblance n'est pas assez concluante pour que je propose l'assimilation.

Δραγγηνή. Cf. *supra,* Δραγγιανή, Ζαραγγιανή.

Εἰρήνη (Pape, *s. v.,* III 2), ancien nom de l'île de Kalaurie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, h G ; A. v. Kamp., 11 D 2. Aujourd'hui, *Poros* (A.-Sc., 108 D 3).

Εἰρήνη (Pape, *s. v.,* III 1), île près de la Taprobane. D'après les mesures de Ptolémée (VII, 4, 12), ce doit être une des îles Maldives (A.-Sc., 121 G 8), de préférence une île dans le sud du groupe.

Ἐκεληστηνή, contrée avec un temple d'Artémis Taurique. Cf. Procop., *Bell. Goth.,* I, 17.

Ἐνγεδηνή, contrée de Ἐνγεδαῖν ou Ἔγγαδα, en Palestine, au sud-est de Jérusalem (Kiep., *Atl. ant.,* III, m H ; A. v. Kamp., 4 C 4 : Engeddi) ; aujourd'hui, *Aïn-Dschiddi* (A.-Sc., 126 C 7 : sur le bord de la mer Morte).

Εὐσήνη, ville sur la côte du Pont Galatique, à l'embouchure du Gordon, dit Pape. Voici les mesures d'Arrien (*Peripl. Pont. Eux.,* 15) :

De l'embouchure de l'Halys à Naustathmos	90 stades
De Naustathmos à Conopeum	50 —
De Conopeum à Eusènè	120 —
De Eusènè à Amisos.	160 —

Donc, de l'Halys à Eusènè, 260 stades ; d'Eusènè à Amisos, 160 stades ; et Eusènè se trouve aux $\frac{260}{420}$, $\frac{26}{42}$, $\frac{13}{21}$ de la distance (que nous pouvons évaluer sur la carte) entre l'embouchure du *Kizil-Irmak* (Halys) et la ville de *Samsoun* (Amisos), c'est-à-dire à peu près aux deux tiers de la route côtière. Elle sera donc vraisemblablement placée un peu au nord de *Kouroubalout* (Kiep., *Carte en six feuilles*), à l'embouchure de la petite rivière indiquée au nord de ce village.

Ζαδικηνή, province de Perse, du côté oriental du Tigre, s'il est vrai que ce nom ait quelque rapport avec la localité Ζαδδαῖον. Kiepert (*Atl. ant.,* IV, r-s E) la place à cheval sur le Tigre. Est-ce la province actuelle *Bâhdinân ?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* P 34-35 ; A.-Sc., 128 K 5. Cependant, il m'a paru que ce mot représentait mieux Ἀδιαβηνή (cf. *supra, s. v.*). Plus à l'est, se trouve la province *Schemdinân* (Kiep., *Carte en six feuilles*), et le nom correspondrait à une forme *Ζαδδινηνη.

Ζιφήνη, contrée de Palestine, autour de la ville Ζιφά. Cf. Ziph (Kiep., *Atl. ant.,* III, 1 H ; A. v. Kamp., 4 C 4). Aujourd'hui, *Zif* (A.-Sc., 126 C 7). Cf. *infra,* Ξιφήνη.

Ἰγγηνή, Ἰνιγηνή. Cf. *infra, s. v.* Τιγγηνή, Τινιγηνή, et Ptolém., éd. Did., I, p. 1002, n. 7.

Ἰντηληνή, province perse soumise à la puissance romaine.

Ἱππηνή, contrée en Pérée de Judée. D'après la suite des noms dans Josèphe (*Bell. Jud.,* III, 3, 1), on peut conjecturer que c'est la contrée ayant pour centre Hippos, au sud du lac Genezareth. Sur cette ville, mal placée par Kiepert (*Atl. ant.,* III, m E), cf. la position rectifiée dans A. von Kampen (4 C 3) et Andrée-Scobel (126 D 4). L'Hippène est donc la petite plaine située entre le Jourdain, le Yarmouk (antique Hiéromyces), les collines de Gamala et le lac.

Ἰσμήνη (Pape, *s. v.* 3), source près de Thèbes. On doit rapprocher ce nom de celui de la rivière Ἰσμηνός (Pape, *s. v.* 1), qui passait dans la plaine de Thèbes (Kiep., *Atl. ant.,* VI, g-h F) ; la source Ἰσμήνη sera l'une des nombreuses sources de ce petit ruisseau (Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XV). Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 124, qui l'appelle aujourd'hui ruisseau de *Haghios Johannis.*

Ἰσμήνη (Pape, *s. v.,* 4), localité en Béotie. On

Digitized by Google

peut admettre que c'était, au sud-est, près de Thèbes, la colline où se trouvaient le sanctuaire et l'oracle d'Apollon Ἰσμήνιος (Pape, *s. v.* Ἰσμήνιος 1 a et 2; Iw. Müll., *ibid.*, qui propose pour cet emplacement la colline de *Haghios Loukas*).

Καβανδηνή. Cf. *infra, s. v.* Καμβαδηνή.

Καβηδηνή, pays en Carmanie. Plusieurs noms modernes se rapprochent du nom ancien, par exemple *Tabasîn* (A.-Sc., 129 H 7), *Baschîn* (id., 130 I 10); aucun n'est vraiment satisfaisant.

Καγρανδαυηνή, Βαγρανδαυηνή (cf. *supra, s. v.*). Nous avons dit que Kiepert place cette contrée au nord du lac de *Vân* (Thospitis); est-ce à cause de la montagne *Aghri-Dagh ?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L-M 34-35; A.-Sc., 128 K 3-4.

[Καισήνη, ville en haute Italie, dans la Gaule Cisalpine et Cispadane (Kiep., *Atl. ant.*, VII, f-g C; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, *Cesena* (A.-Sc., 101 G 3)].

Calarzene. Cf. *infra, s. v.* Κοταρζηνή.

Καλαχηνή, Καλακινή, pays d'Assyrie. C'est la contrée dont le centre est la vieille cité préhistorique de Kalakh. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, u-t F : Kalakh ou Larissa; Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* carte de l'empire assyrien, et *Index,* p. 879, 6e édition. Aujourd'hui, *Nimroûd* (A.-Sc., 128 K 5; Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* P 34-35).

Καλήνη, forteresse de la Larinatis, dans le pays des *Frentani* (Italie méridionale). Je trouve bien deux villes *Celenza,* l'une au nord-est de *Larino,* sur le *Trigno,* l'autre au sud de *Larino,* près du *Fortore* (A.-Sc., 104 E 3 et 104 E-F 3); mais elles me paraissent trop éloignées de la ville principale de la Larinatis.

Καμβαδηνή (cf. Καβανδηνή, *supra*), contrée dans la partie méridionale de la Médie. Cf. *supra, Les Stathmes Parthiques,* 5; Kiep., *Atl. ant.*, II, f-g D; A. v. Kamp., 8 C 2. Aujourd'hui, le *Tchâmâbâdân* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* R 39-40).

Καμβυσηνή, pays en Arménie septentrionale, sur les confins de l'Ibérie et de l'Albanie. Le défilé qui conduit de l'une à l'autre traverse toute la Cambysène, pays âpre et aride, dans la direction de l'Alazonius (Strab., XI, 4, 5, p. 502; XI, 14, 4, p. 528). L'Ibérie est sur le versant méridional, l'Albanie sur le versant septentrional du Caucase et à l'est de l'Ibérie (sur leur position respective, cf. A. v. Kamp., 8 B-C 1). Elles communiquent par une route qui traverse le Caucase entre *Laiski* et *Bortch* (Kiep., *Carte en six feuilles*). Or, un peu au nord-ouest de ce défilé (qui ne peut être que celui de Strabon) se trouve le *Kamatsana-Dagh* (Kiep., *ibid.*, et *Carte générale,* K 38) et, dans ce nom, je crois reconnaître Καμβυσηνή. Seulement, je considérerai le mot grec comme déformé par le souvenir du roi de Perse Kambysès. Ce n'en serait pas le seul exemple, si j'ai eu raison de faire la même hypothèse à propos de Καβησσός (*de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 134, *s. v.* Cambysopolis). Phonétiquement, le passage de *Kamatsana,* *Kamtsana, *Kambsana, *Kambusana ne présente rien de choquant (1).

Camesene, nom antique de l'Italie (Macrob., *Saturn.*, I, 7). Cf. Pape, *s. v.* Καμασσηνός.

Καμεσηνή, Καμισηνή, pays dans la Cappadoce Pontique. Capitale : Κάμισα (cf. *supra, s. v.*, et l'identification avec *Gamis*).

[Καπηνή, *porta Capena* à Rome. Cf. les plans de la ville. On trouve aussi Καπυΐνη (πύλη). Cf. Καπηνάται, les habitants de Capena en Étrurie.]

Capisene, région du nord-ouest de l'Inde, chez les Parapanisades (A. v. Kamp., 8 G-H 2; Kiep., *Atl. ant.*, II, 1 C-D). Cf. Pape, *s. vv.* Καπίσα (Κάπισα ?) et Κάτισα. Deux noms modernes dans cette contrée se rapprochent de ce mot : *Kouhistân* (A.-Sc., 130 O 5) et *Kafiristân* (id., *ibid.*, P 5); mais ni l'un ni l'autre ne convient parfaitement. Cependant, on ne doit pas oublier dans ces pays l'équivalence du *f* indigène

1. On a changé Καμβυσηνή en Κωμισηνή (Strab., éd. Did., XI, 9, 1); il est vrai qu'on le laisse ailleurs (XI, 4, 5 et XI, 14, 4). Comparez la situation géographique dans les divers passages.

Digitized by Google

avec le π grec, et le nom Capisène correspondrait à une forme *Kafisân. Je n'oserais pas proposer de changer Capisène en *Capirisène ; mais je voudrais qu'une variante de PTOLÉMÉE autorisât la substitution.

Καρήνη, ville en Mysie (cf. Καρίνη). L'armée de Xerxès, venant de Lydie, se dirige vers l'Hellespont : elle traverse le Kaïkos, laissant à gauche la montagne de Kanè (cf. *supra, s. v.*), et traverse la ville d'Atarnée en se dirigeant vers Karènè (HEROD., VII, 42). En quittant cette ville, elle franchit la plaine de Thèbes et traverse Adramyttium, puis Antandros la Pélasgique. La route depuis Sardes descend le cours de l'Hermos, puis longe le bord de la mer du sud au nord, à partir d'Atarneus. Karènè se trouve donc entre *Dikéli* et *Edirmid*. Il faut même tenir compte de la plaine de Thèbes entre Karènè et Adramyttium et placer par conséquent cette dernière ville avant *Kemer* (1). Elle se trouvera dans les environs d'*Aïvalyk ;* car la place plus au nord était déjà occupée par une autre ville. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, h D, qui donne une position approximative.

Καρησηνή, contrée de Καρησσός de Troade (cf. *supra, s. v.*).

Κεβρήνη, ville de la Κεβρηνία (STRAB., XIII, 1, 33, p. 597), en Troade inférieure, sur le mont Ida (KIEP., *Atl. ant.*, V, carton de Troade ; A. VON KAMPEN [12 E 2], qui met la ville plus au nord, et sur le Skamandros lui-même). Elle serait à peu de distance de *Kourschounlou* actuel (KIEP., *Carte en six feuilles ;* au nord-est de *Baïramitch*).

Κελεζηνή, contrée en Arménie, plus tard Κελτζηνή. SUIDAS, *s. v.*, la place près de Mélitènè. Est-ce la contrée de la ville actuelle *Gueuzené,* au sud-ouest de *Malatia,* antique Mélitènè ? Cf. KIEP., *Carte en six feuilles ;* A.-SC., 128 H 4.

Κιμιατηνή, pays de Paphlagonie où se trouvait Κιμίατα, forteresse dans les montagnes, au pied de l'Olgassys. D'après le récit de STRABON (XII, 3, 41, p. 562), la localité semble située plutôt du côté de la Bithynie, avec facile communication vers le Pont. Je la placerais donc vers *Kotch-Hissâr* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* L 25 ; A.-SC., 127 E 3).

Κισθήνη (PAPE, *s. v.* 2), ville en Mysie (A. v. KAMP., 12 E 2 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. VII, 2), sur le bord sud-est du golfe d'Adramyttium. Cet emplacement se trouve à l'ouest du village actuel *Tcharkeui* (KIEP., *Carte en six feuilles*). Cependant Iw. MÜLLER (*Handb.*, III, p. 252 en bas) déclare indéterminée la situation de la ville.

Κισθήνη (PAPE, *s. v.* 3), île sur la côte de Lycie. PAPE donne comme nom moderne *Castelrosso ;* il s'agit de *Castelloryzo,* qui n'est pas Kisthènè, mais Mégistè (KIEP., *Grande Carte*). STRABON (XIV, 4, 7, p. 666) nomme les deux îles comme les deux plus importantes de la côte, et peut-être Kisthènè n'est-elle pas différente de Dolichisté. On remarquera en effet qu'à ce passage de STRABON, le texte est altéré (éd. Did., p. 568) : il manque quelque chose ; est-ce Δολι- ou mieux Δολ-, car le ι serait représenté par l'article ἡ de notre texte.

Κισθήνη (PAPE, *s. v.* 1), montagne en Thrace, à l'extrémité septentrionale. Je considère qu'ici le θ n'est pas autre chose, en raison de la nature sifflante de ce son, qu'un autre sigma ; et je rapprocherais le mot *Κισσηνη de Κίσσα (ville de la Chersonèse de Thrace : PAPE, *s. v.* 6), Κισσεύς (roi de Thrace : PAPE, *s. v.* 3), Κισσῆς, Κισσέας (roi en Thrace), Κισσός (PAPE, *s. v.* 6), etc. Cf. *infra, s. v.* Κισσίνη.

Κοδρομήνη, nom de lieu (Κοδρομηνή ?). On a proposé de lire Κοδομηνή, contrée en Perse. On doit cependant faire observer que le nom se trouve bien dans SUIDAS à la place alphabétique que demande la présence du ρ. S'il faut changer le nom, ne pourrait-on penser aussi bien à Κορομάνη (cf. *supra, s. v.*), qui est sur le golfe Persique, et qui est une ville (comme Κοδρομήνη)

1. Entre *Tcharkeui* et *Kémer,* la *Carte en six feuilles* de KIEPERT marque le petit rond, indice de l'emplacement d'une ville ; mais le nom a été omis.

Digitized by Google

et non une contrée, comme Κοδομηνή ? Le δ aura pu naître sous l'influence du nom de Κόδρος, nom barbare.

Κολθηνή, pays en Grande-Arménie, sur l'Araxès, au nord de la Sodoukènè. Cf. *infra, s. v.*, et *s. v.* Χολοβητηνή.

Κομισηνη, Κωμισηνή, le pays nord-ouest de la Parthie. Cf. *supra, Les Stathmes Parthiques,* 9.

Κομμαγηνή, province de la Syrie du nord. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, m-o E ; A. v. Kamp., 7 F-G 4 ; Kiep., *Carte en six feuilles.*

Κορδουήνη, Γορδυηνή. Cf. *supra, s. v.* Est-ce à ce même pays que l'on doit rapporter le peuple des Καρδουηνοί (Pape, *s. v.*) ?

Κορήνη (Κορύνη ?), ville en Élide. Cf. Ptolém., éd. Did., I, p. 556 et note 13.

Κοταρζηνή, contrée en Grande-Arménie, dans le pays compris entre l'Euphrate, le Kyros et l'Araxès, auprès des monts Μοσχικά. Cf. Calarzènè dans Kiepert (*Atl. ant.,* IV, r-s A-B); Ptolémée-Didot (I, p. 937, n. 4), qui donne le nom arménien *Kélardj*.. Cf. la localité *Klardjethi* (Kiep., *Carte en six feuilles*), qui semble bien reproduire le nom antique, augmenté du suffixe *-thi,* fréquent dans la région qui s'étend immédiatement au-dessous du Caucase.

Κουλήνη, ville d'Asie. Pape se demande si elle n'était pas près de Pergame. Mais ce mot ne serait-il pas une épithète ? ἡ θέα Κουλήνη, les jeux de *Κουλη ? Or nous trouvons en Lydie la ville Κολόη (Pape, *s. v.* 4) avec l'ethnique Κολοηνός, où se célébraient des jeux en l'honneur d'Artémis Κολοηνή (Strab., XIII, 4, 5, p. 626). Sur la ville Κολόη, qui est en effet en Asie, cf. Radet, *de Coloniis... in Asiam... deductis,* p. 21, 38; id., *La Lydie,* p. 312, 11 ; Kiep., *Atl. ant.,* IV, c D, qui me paraît avoir raison contre mon ami G. Radet (cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 54, *s. v.* Ἀρχαιόπολις 1).

Κουλουπηνή, contrée dans le Pont. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, m-n C: Colopènè.

Κυδρήνη, ville en Arménie. On comprendra que, avec un renseignement si vague, je ne propose pas d'identification. Quant au sens que Pape donne à ce mot qu'il rattache à la racine κῦδος, nous n'attacherons aucune importance à l'étymologie grecque d'un mot arménien.

Κυζικηνή, le pays de Cyzique, sur la Propontide.

Κυλλήνη (Pape, *s. v.* 1), montagne en Arcadie (Kiep., *Atl. ant.,* VI, f G; A. v. Kamp., 11 C 2). Aujourd'hui, *Kyllini* ou *Ziria* (A.-Sc., 107 C 3).

Κυλληνη (Pape, *s. v.* 2), en Élide septentrionale, sur la mer Ionienne (Kiep., *Atl. ant.,* VI, c F; A. v. Kamp., 11 B 1). Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 178, 1.

Κυλλήνη (Pape, *s. v.* 3), ville en Étolie (!). Il faut lire : Éolide (1); cf. Xén., *Kyrop.,* VII, 1, 45, qui met cette ville, avec Larissa, près de Kymé, à peu de distance de la mer. Peut-être est-ce *Guzel-hissâr* (le beau château), à l'est de Kymé (Kiep., *Grande Carte ;* id., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* N 18). C'est peut-être la même ville que Κῦλλα (Pape, *s. v.* 1), citée par Hérodote (I, 149) comme une des onze cités des Éoliens, précisément en compagnie de Kymé et de Larissa.

Κυρήνη, capitale de la Cyrénaïque en Libye. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, a D ; A. v. Kamp., 6 G 4 ; 18 G 3. Aujourd'hui, *Krenna* (A.-Sc., 147 B 2). Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 215, *s. v.* Πεντάπολις (9).

Κυρήνη (Pape, *s. v.* 2), ville en Ibérie.

Κυρήνη (Pape, *s. v.* 3), ville en Massalia. Je pense qu'il s'agit de la Massilia des Gaules (*Marseille*), comme je pense que l'Ibérie citée plus haut, c'est l'Espagne. Et peut-être faut-il voir dans ces trois localités des *emporia* sémitiques (puniques). Je vais sans aucun doute paraître bien téméraire au lecteur ; mais enfin, si ce nom Κυρήνη a vécu jusqu'à l'époque romaine, il a pu en latin se transformer en quelque mot comme *Curena, et je propose d'y voir la ville *Couronne,* qui se trouve près du cap du même nom, à l'ouest de Marseille (A.-Sc., 82 E 2).

1. L'erreur s'est produite peut-être par la ressemblance des deux mots en allemand (seule différence : un *l*).

Digitized by Google

Κυρήνη (Pape, *s. v.* 4), source en Thessalie.

Κωμισηνή, contrée nord-ouest de la Parthie (Kiep., *Atl. ant.*, II, h C; A. v. Kamp., 8 D-E 2; Pape la place à tort au nord-est). Cf. *supra*, Κομισηνή et le renvoi. Aujourd'hui, le *Koumis* (Kiep., *Carte générale*, Q 44-46).

Κωμισηνή (Pape, *s. v.* 2), contrée en Arménie. Cf. Strab., éd. Did., *Index*, p. 779-780, *s. v.*; l'éditeur parle de ceux qui ont pensé à la ville de Camisa et déclare qu'ils ont été *sola nominis similitudine fallaci ducti*. Précisément, nous venons d'identifier un peu plus haut Κωμισηνή avec *Koumis*, et la critique de l'éditeur contre ceux qui ne se laissent guider que par la trompeuse ressemblance des sons retombe entièrement sur moi. Le lecteur dira si cette ressemblance fut toujours si trompeuse; pour moi, je déplore seulement de ne pas voir en Arménie une autre *Koumis* à laquelle je puisse rattacher le mot antique. Peut-être existe-t-elle et ai-je mal cherché. Je regrette que la *Carte en six feuilles* de Kiepert, qui m'est si utile, n'ait pas été rendue plus commode à consulter par l'addition d'un *Index*, comme l'a été depuis la *Carte générale*. D'ailleurs, il est possible que cette Κωμισηνή n'existe pas, et qu'il faille lire Καμβυσηνή (cf. *supra*, *s. v.*).

Λαγβηνή, contrée en Lycie; capitale : Lagbe (Kiep., *Atl. ant.*, V, l F), Lagbon (A. v. Kamp., 7, carte additionnelle de Lycie), Lagbe (Kiep., *Grande Carte :* près du *Sougut-Gueul*). La *Grande Carte* indique à Lagbè la présence de tombeaux; cf. ce que j'ai écrit à propos de ces tombes (*Bull. Corr. hellén.*, XXIV, pp. 331-332; et vd. *Reisen in Lyk. u. Kar.*, II, p. 168).

Λαδικηνή. Cf. *infra*, Λαοδικηνή.

Λαμψακηνή : contrée de la ville bien connue de Λαμψακή (aujourd'hui, *Lapsaki*) sur l'Hellespont (détroit des *Dardanelles*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h C, et carte additionnelle; A. v. Kamp., 10 E 3; 12 E 1; Kiep., *Carte en six feuilles* et *Carte générale*, L 18; A.-Sc., 127 B 3.

Λαοδικηνή, pays de Laodicée du Liban (Pape, *s. v.* Λαοδίκεια 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, o A. L'emplacement ainsi indiqué correspondrait à *Tel-Nébi-Mindou* (Kiep., *Carte en six feuilles*), au sud-ouest de *Homs* (antique Hemesa). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 977, n. 8, et *supra*, *s. v.* Σχαβίωσα.

Λαουϊανσηνή, province en *Armenia Minor*. Cf. *supra*, *s. v.* Λαουϊνιανή, et *infra*, Λαουινιανησινή.

Μαδιηνή, ville des Madianites, dans l'Arabie Pétrée (Pape, *s. v.* Μαδιάμ), ou plutôt au sud-est de cette contrée (Kiep., *Atl. ant.*, II, d-e E; A. v. Kamp., 16 L 6). Le pays même s'appelle encore aujourd'hui le *Midiân* (A.-Sc., 154 D-E 3; 147 E 3); mais je ne vois pas de nom de ville correspondant.

Μαιχήνη, contrée d'Arabie, sur la frontière de la Babylonie. L'édition Didot de Strabon (XVI, 4) corrige en Mæsena (cf. Pape, *s. v.* Μαισανίτης ὁ κόλπος, Μεσανίτης; aujourd'hui, *Khôr Abdallah :* A.-Sc., 129 D 8; Kiep., *Carte en six feuilles*, à l'ouest de l'embouchure du *Schâtt-el-Arab*). Strabon (*l. c.*) donne les limites de cette contrée, dont je ne vois rien qui rappelle le nom.

Μαχαρηνή (nom dont Pape met en doute l'exactitude), contrée avec une ville Ἀλεξάνδρεια et un fleuve, le Μαξάτης. Pape, *s. v.* Ἀλεξάνδρεια 12, place cette contrée de préférence en Sogdiane; et, quant au nom Μαξάτης, il le regarde aussi comme suspect. Droysen (*Hist. de l'Hellénisme*, II, pp. 658 sqq. [traduction française], parle sans doute de la ville Alexandreia; mais je ne puis trouver sous quel nom il la désigne.

Μαλήνη, ville de Mysie, sur le territoire d'Atarnée.

Μαρδυηνή, pays en Persis, et qui s'avançait jusque sur le bord de la mer (Ptolém., VI, 4, 3). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g-h E; A. v. Kamp., 8 D 4, qui mettent les Μάρδοι dans l'intérieur des terres. On trouve bien dans cette contrée le nom *Mahark(o)u* d'un lac et d'une ville (A.-Sc., 129 F 8); mais Kiepert (*Carte générale*, W 44) écrit *Mahoullou*.

Μαρήνη, contrée en Thrace, appartenant à Cotys, roi des Odryses (T. Liv., 42, 67).

Digitized by Google

[Μαρουραγήνη, nom d'une tribu à Ancyre; cf. PAPE, *s. v.*, et *Bull. Corr. hellén.*, XII, pp. 19-20. Je mets le mot entre crochets, ignorant jusqu'à quel point il rentre bien dans la catégorie des noms géographiques que j'étudie.]

Ματιηνή (PAPE, *s. v.* Ματιανή 1). Cf. *supra, s. v.* Μαντιανή. C'est, me semble-t-il, le même pays que PAPE mentionne encore, *s. v.* Ματιανή 2; cf. Matiani (KIEP., *Atl. ant.*, II, f C).

Ματιηνή (Ματιήνη: PAPE, qui considère sans doute le mot moins comme un nom que comme une épithète), surnom de la ville Τιώρα, ancienne cité des Aborigènes dans la Sabine, dit PAPE. KIEPERT (*Atl. ant.*, VIII, g E) et A. VON KAMPEN (15 B 1) placent la ville entre le pays des Èques et celui des Équicules. Pas de nom moderne à cet endroit dans ANDRÉE-SCOBEL.

Μεθήνη de la presqu'île (PAPE, *s. vv.* Μεθάνα, Μεθήνη, Μεθώνη), ville et forteresse d'Argolide sur une presqu'île dans le golfe Saronique (KIEP., *Atl. ant.*, VI, h G; A. v. KAMP., 11 D 2; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI, 1). Aujourd'hui, *Methana* près *Mégalokhorio* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 163, 6; A.-SC., 108 D 3).

Μελιτηνή (PAPE, *s. v.* 1), pays de la Cappadoce nord-est, au sud de l'*Armenia Minor* (KIEP., *Atl. ant.*, IV, m-o D). La capitale portait le même nom (KIEP., *ibid.*; A. v. KAMP., 7 G 3); aujourd'hui, c'est *Eski-Schéher* (*eski* = ancien), au nord-est de *Yéni-Malatia* (*yéni* = nouveau). Cf. KIEP., *Carte en six feuilles*; ID., *Carte générale*, N 30; A.-SC., 128 H 4. Cf. l'orthographe Μελιτίνη.

Μεσαβατηνή (cf. PAPE, *s. vv.* Μεσσαβατική, Μασσαβατική), district de l'Elymaïs septentrionale, entre la Susiane et la Persis, dit PAPE, qui indique comme identification le pays *Mahsabadân*. Cf. KIEP., *Carte en six feuilles*; ID., *Carte générale*, S 38-39. Mais il ne faut pas ici parler de la Persis : le *Mahsabadân* est dans le nord-ouest de la Susiane, près de l'Assyrie, tandis que la Persis est au sud-est de la même province.

Μεσηνή (PAPE, *s. v.* 1), partie inférieure de la Babylonie, au sud de la jonction de l'Euphrate et du Tigre (KIEP., *Atl. ant.*, XII, m-n F). PAPE, cependant, fait commencer cette contrée au point où l'Euphrate et le Tigre, voisins l'un de l'autre (à la hauteur de *Baghdâd* actuelle), étaient réunis par les canaux creusés de main d'homme. Mais cf. *s. v.* Μέση 4.

Μεσηνή (PAPE, *s. v.* 2 et 3). Cf. *infra*, Μεσσήνη.

Μεσσήνη [Μεσηνή] (PAPE, *s. v.* 1), ville du Péloponnèse sud-ouest, capitale de la Messénie. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, e H; A. v. KAMP., 11 B 2. Vd. A.-SC., 107 B 3; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 187, 1 A, qui donne comme identification *Mavromati* et le cloître *Vourkano*; cf. la carte détaillée de BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour..... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XX, 3. Messana, dans la *Peuting. Tab.*, VII a.

Μεσσήνη (PAPE, *s. v.* 2), Μεσηνή, ville au nord-est de la Sicile (KIEP., *Atl. ant.*, VII, k I; A. v. KAMP., 14 B 3). Aujourd'hui, *Messine*, la ville bien connue sur le détroit du même nom.

Μεσσήνη (PAPE, *s. v.* 3), île dans le Tigre. Il n'est pas nécessaire de supposer qu'il s'agit de la Μεσηνή (cf. *supra, s. v.*). Le Tigre ne manque pas d'îles et par moments il s'en trouve plusieurs à côté l'une de l'autre, par exemple au sud-est de *Mossoul* et au sud-est de Sâmarra. Cf. KIEP., *Carte en six feuilles*.

Μήνη (PAPE, *s. v.* 2), Μῆνιγξ, île au milieu de la petite Syrte, devant la côte de l'*Africa propria*. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, l F-G; A. v. KAMP., 18 E 2. Aujourd'hui, île *Djerba* (nom qui rappelle Girba, autre nom de l'île chez les anciens). Cf. VID.-LABL., 79 J c et 81^{c} E f; A.-SC., 151 N-O 5. Je ne trouve pas sur mes cartes la ville moderne *Ménax* dont parle PAPE.

Μιτυλήνη. Cf. *infra, s. v.* Μυτιλήνη.

Μοδρηνή, contrée dans laquelle se trouvait Μόδρα, en Bithynie. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, g B; A. v. KAMP., 4 C 2. La ville est, aujourd'hui, *M(o)ud(o)url(o)u* (KIEP., *Carte en six feuilles*; ID., *Carte générale*, M 22-23 : *Moudreni*; A.-SC., 127 D 3). Ce dut être une ville assez importante,

Digitized by Google

comme point de jonction de routes ; ainsi s'explique que l'on ait pu donner à la contrée environnante le nom de la ville. Cf. l'orthographe Μοδρινή.

Μοριμηνή, district nord-ouest de la Cappadoce. Cf. *supra, s. v.* Μουριανή, et A. v. Kamp., 7 D-E 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, IV, i D.

Μοστήνη, pays des Μοστηνοί en Lydie (Kiep., *Atl. ant.*, V, i E · A. v. Kamp., 12 F 3). Aujourd'hui, *Tchoban-Isa* (Radet, *La Lydie*, carte finale, et p. 322 ; Kiep., *Carte en six feuilles :* au sud-est de Magnésie du Sipyle ; id., *Grande Carte,* où l'assimilation avec Mostene est indiquée comme douteuse). Pape donne aussi les formes Μυστήνη, Μόστινα.

Μυκήνη, forme rare pour Μυκῆναι, Mycènes, la ville célèbre d'Argolide.

Μυτιλήνη, ville principale de l'île de Lesbos, en face du golfe d'Adramyttium. Pape, *s. v.* Μιτυλήνη, a commis une étrange méprise. Il parle de cette ville comme d'une ville de *Lemnos ;* et, comme la ville principale de Lemnos est aujourd'hui *Kastro,* il identifie Μιτυλήνη avec la capitale de Lemnos. Sur Μυτιλήνη, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h D ; A. v. Kamp., 12 E 2. Aujourd'hui, *Mytilini* (A.-Sc., 127 B 4 ; Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* M-N 17 : *Midullu* pour les Turcs). Le nom de la capitale est devenu peu à peu celui de l'île tout entière (Kiep., *Grande Carte*), en français : *Mételin ;* cf. une série d'inscriptions de cette ville dans le *Bull. Corr. hellén.*, IV, pp. 417 sqq.

Μωρηνή, contrée de Mysie.

Ναβατηνή, pays des Arabes Nabatéens ; sur ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, d D-E ; A. v. Kamp., 5 E-F 5, qui les place en latitude, non en longitude. Aucun nom ne rappelle leur séjour, et l'on s'en étonnera moins en pensant qu'ils n'ont pas demeuré toujours au même endroit, mais ont voyagé dans l'Arabie (Pape, *s. v.* Ναβαταῖοι).

Ναρβατηνή, nom d'une toparchie de Judée, avec une capitale Νάρβατα, à 60 stades de Césarée de Palestine. Sur cette ville, cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, l E. Aujourd'hui, *Miâmâs* (A.-Sc., 126 B-C 4). J'ignore pour quelle raison A. von Kampen (4 B 3) n'a pas indiqué cette ville d'une certaine importance. Doutait-il de l'exactitude de l'emplacement ?

Νοσαλήνη, localité en *Armenia Minor,* plus spécialement en Laviansènè (Ptolém.-Did., V, 6, 24 ; = V, 7, 10 de la numérotation ordinaire). D'après les mesures de Ptolémée, Nosalènè doit être au sud-ouest de Mélitènè (*Malatia*), et, peut-être pour cette raison, l'édition Didot (p. 893, n. 3) l'identifie avec Lacotena (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n D ; A. v. Kamp., 7 G 3). Mais je remarque que Ptolémée place sur le même degré de longitude (71°) Metita (p. 892, 24) et Mélitènè (p. 887, 21), qui en réalité sont presque sur la même latitude. Ptolémée a donc ignoré qu'en ce point l'Euphrate fait un coude du nord-ouest vers le sud-est ; il a cru que l'Euphrate suivait une direction nord-sud. De son côté, Nosalènè est au sud-ouest de *Malatia* et de Metita, pour Ptolémée. Mais, si nous considérons l'Euphrate comme allant du nord au sud, ceci voudra dire que Nosalènè est plus éloignée de l'Euphrate que les deux autres villes, lesquelles sont placées sur le même degré de longitude parce qu'elles sont en fait à égale distance de l'Euphrate. En résumé, si l'Euphrate allait du nord au sud en ce point, Nosalènè serait à l'ouest de Mélitènè ; faisons décrire à l'ensemble un arc de quelques degrés vers l'ouest, et Nosalènè sera au sud de Mélitènè. C'est la position qu'occupe aujourd'hui le village *Khodjali,* et je propose d'y reconnaître Nosalènè. C'est que, en effet, à l'argument géographique s'ajoute l'argument linguistique. Soit l'accusatif (ε)ἰς τὴν Νοσαλήνην ; nous savons que, des deux ν qui se rencontrent, la langue courante n'en fera qu'un et prononcera ἰς τὴνοσαλήνην. D'où *Ὀσαληνη ; prononcez Osalini. Équivalence du σ grec et du *-dj-* turc : Odjalini ; et, comme Odja- ne signifie rien, les Turcs le changeront en *Khodja* (savant). La ville deviendra *Khodjalin(e), *Khodjali,* par réduction au suffixe *-li, -ly, -lu,* si fréquent en turc dans les

Digitized by Google

finales des noms de lieu. Telle est l'hypothèse que je propose, et, peut-être parce que j'en suis l'auteur, elle me paraît assez séduisante.

Ξερξήνη (cf. *supra,* Derxēnē), pays dans la partie nord-ouest de l'Arménie, sur l'Euphrate (Kiep., *Atl. ant.,* IV, p-q C; A. v. Kamp., 7 H 3). Aujourd'hui, le *Terdjân* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 32; A.-Sc., 128 H-I 4).

Ξιμήνη, pays dans la partie la plus méridionale du Pont, sur la frontière de Cappadoce et sur l'Halys, dit Pape. Il semble cependant, d'après la description de Strabon (XII, 3, 39), que la Ξιμήνη soit plutôt vers le sud-ouest de la province, dans le pays de Galatie qui est indiqué comme celui des *Trocmi* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, k B; A. v. Kamp., 7 E 2).

Ξιφήνη, contrée de Palestine. C'est celle dont il est parlé plus haut sous le nom Ζιφήνη : exemple de transformation d'un nom indigène en un mot présentant une signification en langue grecque (cf. ξίφος).

Ὀδορδηνή, district en *Armenia Major* et, d'après ce que l'on peut conclure de Ptolémée (V, 13, 13), dans le centre de la province, entre l'Euphrate et l'Arsanias. Mais le mot lui-même est incertain, et l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 942) lit Βολδηνή. Ce mot lui-même n'est considéré par l'éditeur que comme une forme possible de Βαλαδιτηνή, Βαλδιτήνη. Cf. Balabitene dans Kiep., *Atl. ant.,* IV, p D; A. v. Kamp., 7 G-H 3. L'éditeur de Ptolémée-Didot rapproche de ce nom le mot moderne *Palou,* ville à l'est de *Kharpout* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* N 31; A.-Sc., 128 H-I 4).

Ὀζηνή, ville de la *Larica* dans la partie occidentale de l'*India intra Gangem.* Cf. Kiep., *Atl. ant.,* I, 1 E; A. v. Kamp., 9 C 3. Aujourd'hui, *Oujjain, Ujjain* (A.-Sc., 134 F 8), un peu à l'est du point indiqué par A. von Kampen. Le nom moderne me paraît rappeler exactement le nom ancien.

Ὀλυμπηνή (Pape, *s. v.* 1), pays au pied du mont Olympos de Mysie (Kiep., *Atl. ant.,* V, k D; A. v. Kamp. 12 G-H 2). Cf. *s. v.* Ὄλυμπος (Pape, *s. v.* 2). La Ὀλυμπηνή mentionnée par Pape, *s. v.* 2, et à propos de laquelle il renvoie à Ὄλυμπος, est la même que celle dont il vient d'être parlé.

Ὀρβαλισσηνή, la partie la plus septentrionale de l'*Armenia Minor.* La transcription de ce mot en langue moderne serait **Orvalidjîn,* **Arvalidjîn* (ou *-djân*). Or, nous trouvons aujourd'hui à l'endroit voulu une contrée nommée *Alidjora* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 29-30); et, malgré les différences des deux noms et surtout la présence d'un *-r-* dans le nom moderne, il me semble qu'il y a entre les deux mots une certaine affinité. Faut-il comparer aussi le nom de ville *Ilidja* (Kiep., *Carte en six feuilles*), *Lidjessi* dans Andrée-Scobel (128 H 3), au nord de *Schabbkhâné-kara-hissâr?*

Ὀρβισηνή, le district le plus méridional de l'*Armenia Minor.* Je rapprocherais de ce mot le nom de ville actuelle *Yarbasân,* au nord-ouest de *Divrigui,* antique Tephrice (Kiep., *Atl. ant.,* IV, n C; id., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 29; A.-Sc., 127 G 4). Le *y* prothétique est peut-être le ι de ἐπί. La capitale de cette contrée était-elle une ville *Ὀρβισα?

Ὀρσηνή, pays en *Armenia Minor.* Contrée au-dessus de la précédente. On ne peut s'empêcher de rapprocher ce nom de celui de Ὄρσα ou Ὄρσαρα, ville d'Arménie Mineure (cf. *supra, s. vv.,* pp. 230 et 101), que nous avons identifiée avec *Orsor.* Cependant, cette localité ne correspond pas, au point de vue géographique : elle est beaucoup trop à l'est. Aussi est-il possible qu'il n'y ait aucun rapport entre les deux noms. Le nom que je rapprocherais de Ὀρσηνή serait celui de la contrée *Souscheher* (Kiep., *Carte en six feuilles*) avec une ville de même nom, *Souschâr* (Kiep., *ibid.;* id., *Carte générale,* M 30 : *Souschehir*[1]), avec S prothétique.

1. Ne verrait-on pas dans ce mot une de ces déformations de noms indigènes que nous constatons précisément dans la géographie des Grecs? *Souschâr* ne signifie rien, et l'on croit rentrer dans la vérité en écrivant *Souscheher*

Digitized by Google

Ὀρχιστηνή, contrée de la Grande-Arménie et grande productrice de chevaux de guerre.

Ὀσροηνή, contrée de la Mésopotamie nord-ouest (Kiep., *Atl. ant.*, IV, n-o E-F; A. v. Kamp., 7 G 4). Vd. Pape, *s. vv.* Χοσρόης, Ὀσροής, Ὀρροῖνη. La capitale en était Ἔδεσσα, nommée aussi Osrhoë, Orrhoë; et ce nom a survécu dans le turc *Ourfa* (?), et à coup sûr dans l'arabe *Rouha* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* O 30; A.-Sc., 128 H 5).

Παχτυηνή, nom de ville, dit Suidas, sans autre renseignement. Nous ignorons donc s'il faut rapporter ce nom au peuple des Πάχτυες (Pape, *s. v.* Παχτυική; Kiep., *Atl. ant.*, II, k-i D; A. v. Kamp., 8 G 3). Leur pays s'appelle aujourd'hui le *Pischîn,* avec une ville de même nom (A.-Sc., 130 N 7) dans le *Béloutchistân* anglais. Et, dans *Pischîn,* on peut retrouver (moins le *-sch-* que les Grecs suppriment) le terme grec. C'est le groupe -χτυ- qui représentera le son chuintant indigène.

Παλαιστήνη, Παλαιστίνη, contrée d'Épire dans les monts Akrokérauniens. Ville principale : Παλαίστη (Pape, *s. v.*). Cf. A. v. Kamp., 10 A 3. Aujourd'hui, *Palasa* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 157, 2).

Παλλήνη (Pape, *s. v.* 3), une des trois presqu'îles de la Chalcidique de Thrace (Kiep., *Atl. ant.*, VI, h B-C; A. v. Kamp., 12 B 1-2). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 226, 1. Aujourd'hui, presqu'île de *Kassandhra* (A.-Sc., 112 M 6-7). Ptolémée l'appelle aussi Παταληνή (cf. *infra, s. v.*). Cf. Βαλλήνη, *supra.*

Παλλήνη (Pape, *s. v.* 3), ville dans la presqu'île de ce nom, dont il vient d'être question. Son existence est mise en doute par Pape et par Iw. Müller. Mais elle est citée par plusieurs auteurs, ce qui me paraît une garantie sérieuse de son existence. Il est possible que ce soit le nom le plus ancien de quelque ville connue généralement sous une autre dénomination; il est possible aussi qu'elle ait été une petite bourgade, par exemple non loin de Potidée, qui l'aura absorbée. Cf. *infra,* Πελλήνη, autre nom de la même ville.

Παλλήνη (Pape, *s. v.* 4), dème attique, sur le versant sud et à quelque distance du Brilettos (Kiep., *Atl. ant.*, VI, i F-G; A. v. Kamp., 11 D 1-2). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 119; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI, 1.

Παλλήνη (Pape, *s. v.* 5), localité en Arcadie.

Παλμυρηνή, le pays de Palmyre (Kiep., *Atl. ant.*, II, e D; A. v. Kamp., 7 G 5). Le nom indigène était Tadmor et s'est conservé jusqu'à notre époque (*Tedmour :* A.-Sc., 127-128, G-H 6; Kiep., *Carte en six feuilles,* et *Carte générale,* R 29; *Tadmor :* Vid.-Labl., 120 D c).

Παραδηνή, contrée qui occupait tout le centre de la Gédrosie (Kiep., *Atl. ant.*, II, k E). Le mot moderne que l'on attendrait serait **Feraschîn*. On trouve *Irafschan* (A.-Sc., 130 K-L 9), qui conviendra mieux au mot Παρισηνή (cf. *infra, s. v.*). Mais je crois retrouver le mot Παραδηνή dans le nom moderne *Fahradj,* autre nom de la ville de *P(o)ura* (A.-Sc., 130 K 9), qui existait déjà dans l'antiquité (Kiep., *Atl. ant.*, II, i E; A. v. Kamp., 8 F 4; Pape, *s. v.* Πουρα).

Παραιτακηνή (cf. Pape, *s. v.* Παρητακηνοί), contrée sur la frontière de la Médie et de la Persis (Pape, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g-h D; A. v. Kamp., 8 C-D 3. Est-ce aujourd'hui le *Féridân* (A.-Sc., 129 E 6)? La Parætakènè se trouvait entre Ekbatana et Aspadana; ainsi le *Féridân* se trouve entre les villes qui leur ont succédé, *Hamadân* et *Ispahân*. Seulement, il est possible que la Parætakènè antique ait été plus étendue que le *Féridân* actuel, ou que les géographes anciens aient un peu agrandi l'extension du terme. Le mot qui correspondrait exactement au terme grec serait plutôt **Féridaghîn* ou **Féridagân*. Le nom antique n'aurait-il pas été un peu refait sur le modèle de ceux qui vont suivre?

(la ville de l'eau). Il est possible d'ailleurs que la transformation soit l'œuvre des Turcs eux-mêmes. Conclusion: pour l'étude de la géographie antique, les noms modernes qui ne signifient rien sont les plus précieux.

Digitized by Google

Παραιταχηνή (Pape, *s. v.* 2), contrée entre l'Oxus et l'Iaxartès, dit Pape. Kiepert (II, l C) et A. von Kampen (8 G-H 2) la mettent un peu plus au sud. Aujourd'hui, le *Parvataka,* suivant Pape. Je ne trouve pas ce mot, et j'identifie la province avec le *Karateg(u)in* actuel (A.-Sc., 130 P 3). Le nom grec doit-il être corrigé en *Καραιταχηνη ?

Παραιταχηνή (Pape, *s. v.* 3), contrée entre la Drangiane (Zarangiane) et l'Arachosie. L'existence de cette contrée repose sur un texte d'Isidore de Kharax; cf. *supra, Les Stathmes Parthiques,* 18, l'explication que nous avons proposée de l'intrusion fautive de ce nom dans le texte; peut-être faut-il admettre la restitution de Παριχάνη (1).

Παραυτικηνή, contrée en Parthie. Cf. *supra,* Ἀπαυαρτικηνή et le renvoi à Isidore de Kharax. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, i C; A. v. Kamp., 8 E 2, qui tous deux, en donnant l'emplacement de la ville principale de la contrée, écrivent Apavarctice, avec intercalation d'un *c.* Est-ce une fausse étymologie antique (grecque), rattachant le mot, en raison de sa présence dans le nord de l'empire, au mot ἄρκτος ? Nous avons proposé plus haut le nom d'*Artyk* pour la ville *Παραυτικη, Ἀπαυαρτική.

Παρθυηνή, pays originel des Parthes (Kiep., *Atl. ant.,* II, h-i C; A. v. Kamp., 5 I-K 3 : Parthyæa). Suidas donne aussi ce nom à une ville. L'identification devrait peut-être se trouver dans un mot commençant par F; cf. *Faridj* (A.-Sc., 130 I 4) et plusieurs autres.

Παρισιηνή, contrée de la Gédrosie. Ptolémée (VI, 21, 4) la place au-dessous de la Παραδηνή. Cf. *supra, s. v.,* où nous avons proposé l'identification de la Παρισιηνή avec l'*Irafschan* (A.-Sc., 130 K-L 9), qui est au sud-est de *P(o)ura* (*Fahradj*). Il faut reconnaître que, si l'on donne au δ le son légèrement sifflant qu'il a encore aujourd'hui, les deux noms Παραδηνή et Παρισιηνή se ressembleront beaucoup. Notre intention n'est pas de les identifier ensemble, puisqu'ils se trouvent dans le même auteur; nous voulons seulement dire que leurs noms indigènes et par conséquent leurs dérivés actuels doivent avoir une grande similitude. Si Παραδηνή donnait **Feraschîn, Fahradj,* Παρισιηνή donnerait **Fahridj, *Fahrdjîn.* Il m'est impossible d'en dire davantage sans tomber dans l'hypothèse vague.

Παταλήνη (Pape, *s. v.* Πάταλα 2); cf. *supra,* Παλλήνη de Chalcidique.

Παρ(τ)αληνή (Pape, *s. v.* Πάταλα 1) : contrée renfermée entre les bras du delta de l'Indus (Kiep., *Atl. ant.,* II, l E-F; A. v. Kamp., 9 A 3). La contrée tirait son nom de la ville Πά(τ)ταλα (cf. les géographes précités), et la ville se trouvait à peu près à *Haïdarabad* (A.-Sc., 133 C 7).

Πειρήνη (Pape, *s. v.* 3), source à Corinthe. Suivant Pape, elle s'appelle aujourd'hui *Dragonera;* le *Handbuch* d'Iw. Müller (III, p. 161, 1) dit qu'elle est maintenant recouverte d'une voûte.

Πελλήνη (Pape, *s. v.* 1), ville en Achaïe, sur la frontière de la Sicyonie (Kiep., *Atl. ant.,* VI, f F; A. v. Kamp., 11 C 3; Bouché-Leclercq, *Atlas... de Curtius,* pl. XV). Cf. Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 167, 1, qui indique *Z(o)ugra* comme nom actuel.

Πελλήνη (Pape, *s. v.* 2), ville en Laconie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, f H; Bouché-Leclercq, *Atlas... de Curtius,* pl. XX, 2, au nord-nord-est de Sparte; Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 182, pour lequel l'emplacement n'est pas déterminé avec certitude.

Πελλήνη (Pape, *s. v.* 3), ville en Thrace; cf. *supra, s. v.* Παλλήνη.

[Πελλήνη (Pape, *s. v.* 4), ville en Messénie; cf. Pape, *s. v.* Ἐνόπη. Mais l'édition Didot de Strabon (VIII, 4, 5) porte τὰ Πέλλανα, et par conséquent la transcription de Pape en Πελλήνη est une erreur; il s'agit d'un neutre pluriel, non d'un singulier féminin.]

Πελλήνη, ville de Thessalie (Pape, *s. v.* Πέλλα 4). Mais sans doute est-ce une erreur pour quelque

1. En *Areia,* nous trouvons une ville Παραχανάκη (Ptolém., VI, 17, 7); les degrés de longitude et de latitude qui lui sont attribués ne permettent-ils pas de l'identifier avec *Pareh* (A.-Sc., 130 K 5) ?

Digitized by Google

autre nom, peut-être Φάλαννα. Plus vraisemblablement même, ce serait une erreur pour Πελιναῖον ; cf. PAPE, *s. v.*, qui mentionne précisément l'orthographe Πελληναῖον ; cf. Πελληναῖοι, *s. v.* Πέλιννα.

Περήνη, nom de ville, suivant SUIDAS. Plus loin, SUIDAS, *s. v.* Περίνη, ajoute simplement : nom de ville. Est-ce la même que Περήνη? D'après ce que nous avons dit plus d'une fois, il faudrait voir ici deux villes différentes, puisqu'elles sont citées par le même auteur; et cependant, en raison de la ressemblance de rédaction : Περήνη · πόλις — Περίνη · πόλις, je serais porté à croire qu'il s'agit d'une seule et même ville. La différence d'orthographe viendrait de la différence des textes consultés. SUIDAS a pris la forme en -η- dans un auteur, la forme en -ι- dans un autre, sans se douter qu'il recopiait le même nom sous deux orthographes. Peut-être d'ailleurs est-ce aussi la même ville que la suivante.

Περπερηνή, localité en Mysie, la même que Παρπάρων, suivant STÉPHANE DE BYZANCE (or STÉPHANE DE BYZANCE, *s. v.* Περίνη, identifie aussi cette ville avec Παρπάρων; de là l'assimilation faite plus haut); cf. PAPE, *s. v.* Παρπάρων. Sur la situation de Perpérènè, vd. KIEPERT (*Atl. ant.*, V, h D), qui fait suivre le nom d'un signe de doute ; RADET, *La Lydie*, carte finale (coin supérieur gauche), qui place la ville sur le *Madaras-Tchaï* et l'identifie avec *Bergas*.

Περσηνή (PAPE, *s. v.* Πέρσα), autre nom de Πέρσα, ville de Mésopotamie, sur l'Euphrate; cf. PAPE, *s. v.* Περσαία 1, contrée sur l'Euphrate. Le lecteur sait que les Grecs ont transcrit par un Π le F initial persan ; aussi ne s'étonneront-ils pas que nous proposions comme identification le nom *El-Farz*, contrée sur l'Euphrate (KIEP., *Carte en six feuilles* : au sud-est de Babylone. près du confluent de l'Euphrate et du Tigre), dont le nom rappelle Πέρσα.

Πιθήνη, nom de ville; nous ne tenons aucun compte de l'identification proposée de ce nom avec Πιτάνη. Toujours la même erreur : quand se présente le nom d'une ville inconnue, il faut immédiatement l'assimiler à un nom déjà connu.

Πιμωλισηνή, contrée du Pont, avec Πιμώλισα comme capitale ; cf. *supra, s. v.* Πιμόλισσα, et l'hypothèse que j'ai proposée. D'après le passage de STRABON (XII, 3, 39), la Pimolisène se trouve à l'ouest d'Amasea du Pont et de la vaste plaine de Χιλιόκωμον (aujourd'hui, *Soulou-Ova?* KIEP., *Carte en six feuilles; Ova* signifie : plaine), et s'étend jusqu'à l'Halys (aujourd'hui, le *Kïzil-Irmak*) ; elle est limitrophe de la Διακοπηνή (cf. *supra, s. v.*) Plus loin, STRABON (XII, 3, 40) nous dit que la Pimolisène est un canton du Pont situé des deux côtés de l'Halys (KIEPERT, [*Atl. ant.*, IV, k A] ne la place que sur la rive gauche du fleuve). Si l'on suit la route allant d'Amasea (aujourd'hui, *Amasia*) à Pompeiopolis de Bithynie (aujourd'hui, *Tasch-Kouprou*), on aura, suivant STRABON : la plaine de Khiliokōmon, la Diacopène, une partie de la Pimolisène, l'Halys, la seconde partie de la Pimolisène (avec le château royal de Pimolisa, en ruines), le Sandarakourgeion (montagne avec des mines d'arsenic rouge), enfin Pompeiopolis. Khiliokōmon est le *Soutou-Ova;* le Sandarakourgeion correspond au nom de pays montagneux *Saradjik* (KIEP., *Carte en six feuilles*). Entre ces deux points, la route passe par *Mersivân* (*Mersifoûn*), *Hadji-Keui, Hadji-Hassân, Osmândjik* (traversée du fleuve) et l'*Ouroungousch* (montagne). Je placerais Πιμώλισα à *Hadji-Hamza* (KIEP., *ibid.* ; ID., *Carte en six feuilles*, K 26 ; A.-SC., 127 F 3) ou mieux sur la montagne qui domine. La Pimolisène sera l'*Ouroungousch* et la contrée des deux côtés du fleuve entre *Hadji-Hamza* et *Osmândjik;* la Diakopène, la contrée entre *Osmândjik* et *Mersifoûn*. — Si j'ai si longuement insisté sur ces deux petites contrées et essayé de les replacer d'après le texte de STRABON, c'est que STRABON est de cette contrée même : il est né à Amaseia (lui-même le rappelle précisément à cet endroit : XII, 3, 39); sa description est donc celle d'un témoin oculaire, qui connaît pour y avoir vécu les lieux dont il parle et n'a qu'à fermer les yeux pour les revoir. Nous avons là une ga-

Digitized by Google

rantie d'exactitude dans le détail, à laquelle devait répondre un égal souci du détail.

Πορδοσελήνη, Ποροσελήνη, Προσελήνη, île de la mer Égée, entre Lesbos (*Mételin*) et la côte de Mysie. C'était, pour l'étendue, la seconde des Ἑκατόννησοι (Kiep., *Atl. ant.*, V, h D; A. v. Kamp., 12 E 2). Aujourd'hui, *Pyrgos* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 240). Le nom véritable devait être Πορδοσελήνη, transcription (je ne dis pas : traduction) de quelque nom barbare (pélasge ? mysien ?); mais, transporté en grec, ce nom a paru choquant (cf. πορδή) tout en étant dénué de sens. De là, transformation en πορο- (πόρος, passage), qui semble mieux s'appliquer à une île assez importante au milieu d'autres plus petites. — L'île contenait une ville de même nom.

Πριαπηνή, pays de la ville Πρίαπος sur la Propontide, dans la Phrygie de l'Hellespont. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h G; A. v. Kamp., 12 F 1; Bouché-Leclercq, *Atlas... de Curtius*, pl. VII, 2. Aujourd'hui, *Kara-bogha* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 251; Kiep., *Carte en six feuilles*; A.-Sc., 127 B 3 : *Karabigha*). Cf. *supra*, XXXVIII, p. 274, *s. v.* L'Espigal.

Πριήνη, ville en Ionie, sur le golfe Latmique, en face de Milet (Kiep., *Atl. ant.*, V, h-i F; A. v. Kamp., 12 F 4). Aujourd'hui, *Samsoun-Kalé*, que la disparition du golfe Latmique, comblé par les alluvions du Méandre, a laissé au milieu des terres (Kiep., *Carte en six feuilles* et *Grande Carte*). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 256.

Πυλήνη, ancienne ville d'Étolie sur le penchant du mont Arakynthos; plus tard Proskhion (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d F). Aujourd'hui, au pied d'un défilé (Klis[s]oura ; cf. A.-Sc., 107 B 2), au nord de *Missolonghi* et *Ætolikon*.

Πυρήνη (Pape, *s. v.* 1), Πυρρήνη, les Pyrénées. Ce nom se donnait aussi au promontoire où se terminaient les Pyrénées, dans la Méditerranée (*Peut. Tab.*, I), aujourd'hui le cap de *Creus* (A.-Sc., 81 C 3). Cf. Pape, *s. v.* Πυρήνης ἄκρον.

Πυρήνη (Pape, *s. v.* 2), ville près de laquelle l'Ister (le *Danube*) prenait sa source, suivant Hérodote, II, 33. Cf. Vid.-Labl., 8, carton 3. La montagne où l'une des deux rivières qui forment le Danube prend aujourd'hui sa source s'appelle maintenant *Brend* (A.-Sc., 53 F 4), et il ne me viendra pas à l'esprit de supposer un instant que ce nom, s'il existait déjà, ait pu parvenir aux oreilles d'Hérodote. Il est vrai que, pour l'auteur grec, Pyrènè est une ville; mais je ne pense pas que la ville de Brigobanne, qui se trouvait près des sources de l'Ister, ait pu arriver jusqu'à sa connaissance, même avec sa transformation en Πυρήνη. Il ne faut pas d'ailleurs se montrer trop exigeant avec les vieux conteurs grecs, surtout quand il s'agit de pays qui ne sont pas situés sur le bord de la mer.

Ῥήνη (Pape, *s. v.* 3), ancien nom de Ῥαβέννα, aujourd'hui *Ravenne*, en Italie. Seulement, au mot Ῥαβέννα, Pape écrit Ῥήνα, d'après le même auteur (Zosim., V, 27).

Ῥήνη (Pape, *s. v.* 4), autre nom de l'île Ῥήνεια, à côté de Délos. Inutile, je pense, de donner les renvois aux cartes.

Ῥιγήνη ; cf. *infra*, *s. v.* Ῥηγίνη.

Σαιδήνη, haute montagne en Asie Mineure, près Kymé. C'est aussi le nom de la contrée environnante. Cf. *infra*, *s. v.* Σαρδήνη, et la note.

Σακαπηνή. Pape, *s. v.* Σάκαι, a distingué à juste titre la Σακασηνή de la Σακαστανή ; mais il me semble avoir confondu la Σακασηνή et la Σακαπηνή (cf. Pape, *s. v.*). Ce sont en effet deux provinces de l'*Armenia Major*, et c'est ce qui explique la confusion ; mais ce sont deux provinces bien différentes et même assez éloignées l'une de l'autre. La Sakapènè se trouve, dit Ptolémée (V, 13, 9), près du mont Paryadrès, c'est-à-dire dans la partie nord-ouest de l'Arménie, à côté de la Sirakènè. L'édition Didot (I, 938) lit Σακασηνή, mais *de conjectura*, les manuscrits portant Σακαπηνή. Je placerais la Sakapènè dans la contrée (au sud du Paryadrès, aujourd'hui le *Parkhal*, et à l'ouest d'*Erzeroum*) qui est arrosée par le *Sartchân-Sou* (Kiep., *Carte en six feuilles*); et de préférence dans la partie supé-

Digitized by Google

rieure, appelée aujourd'hui *Ovadjik* (ID., *ibid. : ova* signifie : plaine).

Σακασηνή, partie de l'Arménie, au nord-est. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, II, f B ; A. v. KAMP., 8 C 1 et 16 M-N 3. On peut en rapprocher le nom moderne *Kazakh(i)* d'une contrée au sud du *Kour*, et les deux villes *Krakh-Kesamân* et *Dagh-Kesamân* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* K 37). Quant au mot *Schakachêm,* dont parle l'édition de PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 938, n. 4), je ne le trouve pas sur mes cartes. — Ces mots anciens tirés de la racine Σακ- (Sakastanè, Sakapènè, Sakasènè) nous marquent l'extension que, à un moment donné, dut prendre l'invasion des Σκύθαι Σάκαι ; mais je n'irai pas jusqu'à rapporter à la même origine le nom de ville Saccasena (avec deux c) en Cappadoce (KIEP., *Atl. ant.,* IV, k D ; A. v. KAMP., 7 E 3), qui serait aujourd'hui *Urgub* ou *Sinason* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* N 26 ; A.-SC., 127 F 4 : *Sinasos*). Et, à quelque distance de cette ville, on trouve aussi Saccœna (A. v. KAMP., 7 E 3), aujourd'hui *Harân* (?) ; cf. KIEP., *Carte en six feuilles :* au nord-ouest de *Kaisarieh.*

Σακαστηνή, dit PAPE, qui renvoie à Σάκαι. Mais à ce mot il ne parle que de la forme Σακαστανή (cf. *supra, s. v.*).

Σανισηνή, pays en Paphlagonie, attenant à la Bithynie (STRAB., XII, 3, 41, p. 562), par conséquent dans la partie occidentale de la Paphlagonie. STRABON donne la liste des cantons de cette province qui touchent à la Bithynie, et le premier qu'il nomme est la Timonitis. Or cette contrée est au nord, sur le bord de la mer (A. v. KAMP., 7 D 2), et l'on peut en conséquence admettre que l'ordre de STRABON suit la frontière bithyno-paphlagonienne, en allant du nord au sud. Or sa liste comprend la Timonitis, le pays de Gézatorix, la Marmolitis, la Sanisènè et la Potamia. La Sanisènè me semble placée du côté sud-ouest de la province (1).

1. L'*Index* de STRABON, éd. Didot, porte Σασισηνή (p. 904) ; le texte, Σανισηνή, p. 481, l. 43.

Σαπειρήνη, Σαπφειρήνη, île dans le golfe Arabique. Les chiffres de PTOLÉMÉE (IV, 5, 35, éd. Did. ; ou IV, 5, 77 dans les éditions antérieures) la placent dans le nord de la mer Rouge actuelle, et l'on propose de l'identifier avec l'île *Dj(o)ubal* (A.-S., 154 C 3). Je penserais plutôt à l'île *Séfadjé,* un peu plus au sud. La latitude me semble assez bien convenir. Pour le nom, cf. l'île Τόπαζος (*supra,* XXXVII, p. 163). Cf. aussi l'orthographe Σασπειρήνη.

Σαρακηνή, contrée en Arabie Pétrée (cf. PAPE, *s. v.* Σάρακα 3). Sur l'emplacement des Saraceni, cf. KIEP., *Atl. ant.,* I, g D ; A. v. KAMP., 16 L-M 5-6. PAPE parle du désert *Sin* : je ne trouve pas ce nom. VIDAL-LABLACHE (19 M 9) place les Sarrasins un peu plus au nord, en plein désert de Syrie. Leur pays est-il le *El-Harra ?* Cf. KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* T 28-29 ; A.-SC., 128 G-H 7.

Σαραμηνή, district du Pont qui comprend Amisos (KIEP., *Atl. ant.,* IV, l-m A).

Σαραουηνή, contrée de Cappadoce (PAPE, *s. v.*, p. 1343, col. 1 et 1344, col. 2). PAPE renvoie à Σαργαραυσηνή, Σαργαβρασηνή. Mais la Saravènè est distincte de cette province, et située entre elle et la Khammanènè (STRAB., XII, 1, 4). Cf. *Aquæ Saravenæ* dans KIEPERT (*Atl. ant.,* IV, i-k C). L'emplacement ainsi indiqué correspond à la ville moderne *Kirscheher ;* mais j'aimerais mieux placer la ville à *Gueul-hi-sâr* (au sud-est), à cause de son sens : château du lac. Non loin se trouve le *Magli-gueul* (*gueul* signifie : lac) et un village appelé *Kourou-gueul.* C'est à cet ensemble de lacs et à la contrée qui l'entoure que nous appliquerons le nom de Saravènè. Cf. *infra, s. v.* Χοαρηνή.

Σαργαραυσηνή, district de Cappadoce, au nord-est du précédent (KIEP., *Atl. ant.,* IV, k-l C ; A. v. KAMP., 7 E 3). Reste-t-il un souvenir de ce nom dans la plaine appelée *S(o)ugh(o)ur-Ova,* au nord-ouest de *Kirscheher,* et par conséquent de la contrée précédente ? Cette plaine serait en effet l'extrémité occidentale de la province antique. Et, si l'on trouve que les deux noms sont

Digitized by Google

bien différents (ce qui est vrai), nous rappellerons que, à côté de la forme Σαργαραυσηνή, se trouve la forme Σαργυσηνή (Pape, *s. v.*), qui ressemble un peu davantage (1). Le nom antique était d'ailleurs assez incertain, puisque Ptolémée (V, 6, 13) donne aussi la forme Σαργαβρασηνή. Cf. d'autres noms dans Ptolémée-Didot, I, p. 877, notes, col. 1. Suivant cette édition, la Sargarausènè d'ailleurs doit être placée plus à l'est que nous ne l'avons fait *supra :* elle se trouverait du côté de Ariarathia et Armaxa, et toucherait même le cours supérieur du Pyramos. Mais l'argumentation de l'éditeur ne m'a pas convaincu ; elle repose sur des identifications contestables : ainsi celle de *Yarpouz* avec Ἧρπα (cf. *supra*, Ἀραβισσός). La rivière Καρμάλας est rapprochée du *Charmas-Sou* (plus exactement le *Khourmân-Sou*), et l'assimilation phonétique est bien tentante. Mais le texte cité dit que le Καρμάλας sort du Taurus pour entrer en Cilicie, ce qui n'est pas le cas du *Kharmân-Sou* (2), qui s'est jeté dans le Pyramos bien avant que celui-ci soit parvenu à la frontière cilicienne. La solution de ces difficultés serait peut-être d'admettre deux provinces de nom presque semblable : Sargarausènè et Sargusènè, qui auront été confondues par les géographes déjà dans l'antiquité. Si nous ajoutons que l'on trouve même la variante Γαρσουρασηνή (qui rappelle la ville Γαρσάουρα, Γαρσαύιρα de Cappadoce occidentale), on pensera que la question se présente sous un aspect assez compliqué. Je souhaite qu'elle soit reprise en détail. Cf. le mot suivant.

Σαργυσηνή, contrée de Cappadoce. Laissant la Sargarausènè au nord-ouest de *Kirscheher* (cf. *supra*), nous admettrons l'existence d'une Sargusènè indépendante dans l'est de la Cappadoce. Elle se placera sur la pente orientale de l'Anti-Taurus (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m D ; A. v. Kamp., 7 F 3), aujourd'hui le *Bin-Bogha-Dagh* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* N 28 ; A.-Sc., 127 G 4).

Σαρδήνη (cf. *supra, s. v.* Σαιδήνη), haute montagne au sud-est de Kymé. Cf. Kiep., *Grande Carte,* qui l'identifie avec le *D(o)umânly-Dagh* actuel (1).

Σασπειρήνη. Cf. *supra, s. v.* Σαπειρήνη.

Σελήνη, nom de ville en Étrurie. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 236, *s. v.* Σεληνόπολις, et l'hypothèse qui y est présentée. Sur l'expression Σελήνη πόλις, cf. Pape, *s. v.* Σελήνη, p. 1364, col. 2.

Σιδήνη, ville de Lycie (Pape, *s. v.* 1). Peut-être faut-il chercher cette ville à l'est de Patara, sur la côte sud-ouest de la Lycie, du côté de *Sidek* et des ruines qui entourent la petite rivière voisine.

Σιδήνη (Pape, *s. v.* 2), pays et contrée en Troade, sur le Granikos. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, h C ; mais à cet endroit A. von Kampen, 12 F 1, place Pegæ (Πηγαί ; cf. *supra, La Géographie de Villehardouin, s. v.* l'Espigal). Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. VII, 2, a suivi Kiepert. Peut-être en effet Sidénè, détruite par Krœsos (Strab., XIII, 1, 42) et encore en ruines au temps de Strabon (XIII, 1, 11), fut-elle plus tard reconstruite sous un autre nom. Cf. cependant le nom *Halvadji-Keui,* dans le cas où le vrai nom serait *Haïvadji-Keui* (le village des coings) et cf. Σιδήνη (la ville des grenades).

Σιδήνη, contrée qui entoure Σίδη du Pont. Sur cette ville, vd. Kiep., *Atl. ant.*, IV, n-A B ; A. v. Kamp., 7 F 2. Le nom a disparu ; mais la petite rivière, qui tombait dans la mer en arrosant Sidè, le *Pouleman-Sou,* a conservé le sou-

1. Mais cf. *infra* notre hypothèse sur le mot Σαργυσηνή.

2. La position du Καρμάλας est d'ailleurs fort incertaine. Kiepert (*Atl. ant.*, IV 1 D) en fait un affluent du Saros ; A. von Kampen, 7 F 3, de l'Euphrate ; et l'on vient de constater que l'identification proposée y voit un affluent du Pyramos.

1. Cf. Pape, *s. v.* Σεδήνη, nom d'une Amazone ; Pape suppose que ce nom est emprunté à la montagne Σαιδήνη. S'il en était ainsi, on pourrait conclure que Σαιδήνη fut le nom véritable de la montagne, et que Σαρδήνη est une déformation due au voisinage de Sardes. Cependant, Σαρδήνη peut être : la montagne du Soleil.

Digitized by Google

venir de l'autre nom de la ville antique, celui de Polémônion (Pape, *s. v.*).

Σιρακηνή (Pape, *s. v.* 1), district d'Hyrcanie, au sud de l'Astavènè (cf. *supra, s. v.*). Ce doit être alors le pays de *Schirwân* (A.-Sc., 129 H 4), et je serais heureux que quelque manuscrit de Ptolémée (VI, 9, 5) donnât la leçon *Σιραθηνη, *Σιραουηνη[1].

Σιρακηνή (Pape, *s. v.* 2), district en Grande-Arménie, près du mont Paryadrès. Cf. A. von Kampen (8 B 1), qui met la province à quelque distance à l'est de la montagne. La Sirakènè sera alors le *Schoreguel* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 35).

Σιρακηνή (Pape, *s. v.* Σίρακες), peuple en Sarmatie Asiatique. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, e f-B; A. v. Kamp., 16 M 2-3.

Σιτακηνή (Pape, *s. v.* 1), autre nom de l'Ἀπολλωνιᾶτις (Pape, *s. v.* 4); cf. *infra, s. v.* Σιτταχηνή.

Σιτακηνή (Pape, *s. v.* 2). La contrée précédente est au nord de Babylone; celle-ci est au sud-est. Car Strabon (XVI, 1, 17, p. 744) dit qu'elle se trouve entre Babylone et Suse, de telle sorte que celui qui va de la première à la seconde traverse tout le temps la Sitakènè, en se dirigeant vers l'est. Sur le Tigre, à la hauteur de Babylone, Kiepert (*Carte en six feuilles*) indique les ruines d'un pont antique. C'est par là que nous ferons passer la route à laquelle Strabon pensait; et la Sitakènè sera le pays s'étendant à gauche et à droite de ce pont. Mais, dans ce pays, dominent aujourd'hui des tribus arabes (*Zobéid, Khazâïl, Mounteftl, Bent-Lâm*), et les noms d'origine sémitique ont dû souvent remplacer les noms d'origine persane. — Nous ajouterons que, plus au sud, en Persis proprement dite, se trouvait une rivière Σιτακός (Pape, *s. v.;* Kiep., *Atl. ant.,* II, g E; A. v. Kamp., 8 D 4). Aujourd'hui, le *Mand* (A.-Sc., 130 E 8; Kiep., *Carte générale,* X 43 : *Moun*)[2]. Cf. *infra, s. v.* Ψιτταχηνή.

Σιτταχηνή (cf. *supra,* Σιταχηνή), contrée d'Assyrie sur le Tigre, avec Σιττάκη pour centre. Cf. Pape, *s. v.* Ἀπολλωνιᾶτις 4, nom hellénique de cette contrée; Kiep., *Atl. ant.,* IV, t u-I; A. v. Kamp., 8 B 3. Aujourd'hui, le nom *Khân Djedîd* a peut-être gardé un souvenir du nom ancien. L'endroit n'est pas sur le Tigre; mais Sittakè non plus, quoi qu'en disent les cartes, n'était pas sur le Tigre; elle en était distante de 15 stades (Xén., *Anab.,* II, 4, 13), ce qui fait plus de 2 kilomètres et demi. On dira que la ville était sur la rive occidentale du Tigre (la rive droite) et que cela ressort du récit de Xénophon. Mais il ressort aussi du récit de Xénophon que la grande ville Opis, vue par les Grecs un peu plus tard (*Anab.,* II, 4, 25) était sur la rive orientale (gauche). Et cependant aujourd'hui il est reconnu que la ville Opis était sur la rive droite (Kiep., *Carte en six feuilles;* à *Mandjoûr :* id., *Carte générale,* S 35-36). Si donc les Grecs ont traversé le Tigre entre Sittakè et Opis (*Anab.,* II, 4, 24), c'est que Sittakè se trouvait par rapport à Opis sur l'autre rive du fleuve. Il doit y avoir eu quelque oubli dans les souvenirs de Xénophon; ou bien la phrase (*Anab.,* II, 4, 13) : καὶ ἀφικνοῦνται ἐπὶ τὸν Τίγρητα [ποταμόν] · πρὸς ᾧ πόλις ἦν μεγάλη, sous-entend-elle un passage du Tigre que Xénophon, rédigeant ses souvenirs longtemps après, a oublié de mentionner? Quand on traverse une rivière sur un pont, on en a vite perdu le souvenir.

Σοδουκηνή, contrée de la Grande-Arménie. Elle est située au sud de la Kolthènè, qui s'étend le long de l'Araxès. L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 938, n. 2 et 3) identifie Κολθηνή avec *Kolthân,* dans la province *Vaspouragân,* et Σοδουκηνή avec *Sotkh.* Je ne trouve aucun de ces noms sur la *Carte en six feuilles* de Kiepert; y sont-ils écrits avec une autre orthographe? Je ne puis croire cependant que *Kolthân* soit le même mot que Kiepert écrit *Koulpi* (à l'ouest

1. Cf. cependant *supra, Les Stathmes Parthiques,* 12, à propos du nom de ville Σιρώκ.

2. Au sud de cette rivière, A. von Kampen, *ibid.,* place une ville Gogana. Ne vaudrait-il pas mieux la placer plus au nord (aujourd'hui *Kogan*) ou plus au sud (aujourd'hui *Koungoun*)?

Digitized by Google

des ruines d'*Armavir*). Mais cf. les géographes modernes que cite l'édition Didot à ce propos.

Σοήνη. Cf. *infra*, Συήνη.

Σουαστηνή, pays à l'extrême nord-ouest de l'*India intra Gangem ;* il est ainsi nommé d'après la rivière Σουάστος, qui se jette dans le Κώας, affluent de l'Indus. Aujourd'hui, le *Swat*, sur les bords de la rivière du même nom (A.-Sc., 130 Q 5 ; 133 C D-2). Quant au Κώας, c'est le *Kaboul ;* mais ce nom était sans doute remplacé par un autre quand la rivière entrait sur le territoire hindou. Le nom antique que l'on donne d'ordinaire à cette rivière est Κωφήν (Kiep., *Atl. ant.*, II 1 D ; A. v. Kamp., 8 H 3) ; faut-il corriger Κώας en *Κωφας ? Sur le Suastès (*sic*), cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, m-C D.

Σοφανηνή, Σοφηνή, Σωφανηνή, Σωφηνή. Cf. *infra, s. v.* Σωφηνή. J'ai mis uniformément l'accent sur la finale : Pape le fait pour trois de ces formes, mais écrit Σοφανήνη (cependant, cf. id., *s. v.* Σοφηνή) ; ce doit être une faute ou une inattention. La Sophène est une des provinces les plus considérables de la Grande-Arménie ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, o p-D E ; A. v. Kamp., 7 G H 3-4.

Συήνη, ville sur la frontière méridionale de l'Égypte. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, III, f H ; A. v. Kamp., 3 D 4. Aujourd'hui, *Assouan* (A.-Sc., 154 C 4). Cf. Σοήνη, *supra*, et Pape, *s. v.* Σούνη.

Συραστρηνή, district sur la côte sud de l'*India intra Gangem*, dit Pape. Il serait plus exact de dire : sur la côte ouest ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, I, k l-E ; A. v. Kamp., 9 A B-3. Le nom n'en serait-il pas conservé dans le mot moderne *Sorath* (A.-Sc., 133 C D-9) ?

Σωφανηνή, Σωφηνή ; cf. *supra, s. v.* Σοφανηνή. Je ne vois pas de nom moderne à en rapprocher. Le *Siloudn* est trop loin, et le nom ne ressemble pas assez évidemment pour que la distance en soit compensée.

Ταβηνή, Ταβιχηνή, district le plus méridional de la Parthie. D'après Ptolémée (VI, 5, 1), la Tabikènè ou Tabiènè se trouve à la suite de la Parætakènè (cf. *supra, s. v.*), et sur la frontière nord de la Karmanie. On pourra donc, comme Pape, l'identifier avec le pays qui entoure la ville de *Tabbas, Tebbès* (A.-Sc., 129 H 6). Faut-il alors corriger en *Ταβισηνη (1) ?

Ταναρηνή, ville en Éthiopie. Cf. Pline (*N. H.*, VI, 29, 35), qui donne une liste des villes que l'on trouve sur la rive orientale du Nil, en remontant le fleuve entre Syènè et Méroè. En parcourant cette liste, avec la carte 154 d'Andrée-Scobel sous les yeux, il m'a semblé que plusieurs noms modernes rappelaient ceux que cite Pline (d'après Bion, sans doute). Pour ce qui est de Tantarènè, je l'identifierais avec *Dendan* (A.-Sc., 154 B 5).

Ταοκηνή, province de Persis, sur la côte du golfe Persique, avec Ταόκη pour centre. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g E ; A. v. Kamp., 8 D 4. L'emplacement indiqué correspond à *Borâz djân* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, W 42 ; A.-Sc., 129 E 8).

Ταταχηνή, pays en Drangiane. D'après Ptolémée (VI, 18, 3), la contrée se trouve entre les Δαράνδαι, qui sont contigus à l'*Areia*, et les Baktres, qui séjournent près de l'Arakhosie. Elle forme donc la partie nord-est de la Drangiane, au nord de *Farah* (antique *Phra ;* cf. A.-Sc., 130 L 6). Je ne trouve pas de nom à mettre en parallèle.

Τελλήνη, Τελλίνη, Τελλῆναι, antique ville du Latium, détruite déjà par Ancus Martius. Ainsi que Ficana et Politorium, elle était située près d'Ostie. On connaît la position de Ficana (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton du Latium : sur le Tibre, au sud-ouest de Rome ; A. v. Kamp., 15 A 2) ; Politorium sera aisément placé à *Polidoro* (Vid.-Labl., 93, carton de la campagne romaine ; A.-Sc., 103, carte additionnelle : *Palidoro*, à l'ouest de Rome). Pour Tellènè, je ne vois rien à proposer.

Τιβαρηνή, pays sur le Pont-Euxin, dans le Pont, près de Kérasonte (*Kiresoûn*). Cf. Kiep.,

1. Cependant, on trouve la forme Ταβίανα pour une île du golfe Persique (Pape, *s. v.* ; Kiep., *Atl. ant.*, II g E ; A. v. Kamp., 8 D 4). Aujourd'hui, *Faraka* (A.-Sc., 129 E 8).

Digitized by Google

Atl. ant., IV, n-o B ; A. v. Kamp., 7 F-G 2. On attendrait un mot **Divrîn*, **Divrân*.

[T]ιγγηνή, pays de Mésopotamie (1). Cf. *supra*, Ἰνιγηνή, et Ptolém.-Did., I, p. 1002, n. 7 (autre variante : Τινιγηνή). Ptolémée le place au sud de la Gauzanitis, dont la position est connue (Kiep., *Atl. ant.*, IV, p-q F ; A. v. Kamp., 7 H 4). D'autre part, il semble, d'après le texte de Ptolémée, que la (T)ingènè fut, à son contact avec l'Euphrate, remplacée par l'Ancobaritis, qui s'étendait le long du fleuve vers le sud. Sa position serait donc déterminée par le cours inférieur du Khabôras (*Khâboûr*) à partir du moment où il a reçu les eaux du Saocoras (*Djaghdjagha*).

Τροιζηνή. Forme que l'on trouve dans Ptolémée (III, 16, 12), au lieu de Τροιζήν (qu'a rétabli l'édition Didot, I, p. 554, 2). Il s'agit de la ville bien connue en Argolide orientale (Kiep., *Atl. ant.*, VI, h G ; A. v. Kamp., 11 D 2). Aujourd'hui, *Damalá* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 163, 6 ; A.-Sc., 108 D 3). Cf. Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XI, 1, carte de l'Attique.

Τροπατηνή. Cf. *supra*, *s. v.* Ἀτροπατηνή.

Τυρρηνή (cf. Pape, *s. v.* Τυρρηνία 2), ville, suivant Stéphane de Byzance. Mais s'agit-il d'une ville d'Étrurie (antique Tyrrhénie) ? En Lydie se trouve aussi la ville Τύρρα (Pape, *s. v.* ; Kiep., *Atl. ant.*, V, i E ; A. v. Kamp., 12 F 3), et la contrée dont elle est le centre s'appellerait Τυρρηνή. C'est aujourd'hui *Tireh* (Kiep., *Grande Carte* ; Radet, *La Lydie*, carte finale ; cf. Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, N 19 ; A.-Sc., 127 B 4).

Τωσαρηνή, pays en Grande-Arménie. Sur les variantes de ce nom, cf. Ptolém.-Did., I, p. 937, note. L'éditeur pense qu'il n'est pas nécessaire de confondre Ὠθαρηνή et Τωθαρηνή (*sic*), et reconnaît ce dernier nom dans celui du lac *Toporavan* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, K 35 ; A.-Sc., 128 K 3 : *Toporobân*). Je reste sceptique à l'égard de cette tendance à simplifier la géographie antique en confondant les noms on: supprime les difficultés, ce qui est évidemment un moyen très commode de les résoudre. D'ailleurs, Ptolémée place la Tosarènè le long du Kyros, tandis que le lac *Toporavan* est assez loin de ce fleuve, dont il est séparé par de hautes montagnes. Je me demande seulement si la Τωσαρηνή ne serait pas la contrée arrosée aujourd'hui par le *Touriân-tchaï* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, L 39 ; A.-Sc., 125 N 6).

Phæne, ville de Trakhonitis de Syrie (Kiep., *Atl. ant.*, III, o D, qui ajoute entre parenthèses : Missema ; A. v. Kamp., 4 D 2). Aujourd'hui, *El-Mismijé* (A.-Sc., 126 E 3 ; Kiep., *Carte en six feuilles : Mismiyé*). C'est la ville qui, dans Pape, est orthographiée Φαινά.

Φαυηνή, pays en Grande-Arménie. On a proposé de changer le mot en Phasiana (Strab., édit. Did., p. 452, l. 49), ce qui paraît un peu forcé. D'autres lisent Φαυνηνή (Strab., éd. Did., p. 1018, col. 1, à la page 452, 50) et rapprochent ce mot de la Φαυνῖτις nommée plus bas par Strabon (p. 453, l. 22). Celle-ci est citée, à côté de la Κασπιανή, comme faisant partie de la Médie supérieure. Sur les *Caspii*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, II, g C ; A. v. Kamp., 8 C 1-2. Je ne trouve pas d'identification admissible (1).

Φιδήνη, comme Φιδῆναι, ville des Sabins sur la frontière du Latium et de l'Étrurie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f F ; A. v. Kamp., 15 A 2). Aujourd'hui, l'endroit est désert (A.-Sc., 103, carte de la campagne romaine : au nord de Rome).

Χααρηνή, contrée en Ariane (?). Cf. *infra*, *s. v.* Χοαρηνή de l'Indo-Scythie.

Χαζηνή, satrapie sur l'Euphrate, en Assyrie suivant Strabon, en Mésopotamie suivant Arrien (Pape, *s. v.* Χαζήνη [*sic*]). L'énumération de Strabon (XVI, 1, 1) place cette contrée entre

1. Cf. Τιγγιτάνη (*supra*), mais pour le nom seulement, non pour la position géographique.

1. Les cartes de l'édition Didot de Strabon résolvent toutes les difficultés ; c'est même pour cette raison que j'ai le plus possible évité de m'en référer à cette sorte d'*Atlas antiquus*.

Digitized by Google

la Kalakhène et l'Adiabène. Or, dans cette contrée, nous trouvons aujourd'hui la ville *Alkôsch* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* P 34; A.-Sc., 128 K 5); et, dans ce nom, je crois reconnaître le nom ancien précédé de l'article arabe *al.* Quant au *sch-* = *-ζ-*, nous connaissons cette équivalence. Peut-être y eut-il en cet endroit une ville appelée *Χαζα par les Grecs.

Chalcidene, pays de Syrie, dont la capitale est Chalcis (Kiep., *Atl. ant.,* IV, m G; A. v. Kamp., 7 F 5), aujourd'hui *Kennisrîn* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Χαμανηνή (cf. Χαμάνη, *supra*), Χαμμανηνή, stratégie de Cappadoce. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, i-k C-D; A. v. Kamp., 7 E 3. Y a-t-il un souvenir de quelque nom *Χαμαλα dans le mot moderne *Djemala,* au nord-ouest de *Kirscheher?* Et, au nord-ouest de *Djemala,* se trouve aussi la localité *Yamân* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 25; A.-Sc., 127 E 4), qui rappelle peut-être mieux encore le nom antique. Mais il est possible que *Yamân* doive être identifié avec la ville Zama (Kiep., *Atl. ant.,* IV, i C); A. von Kampen (7 D 3) place Zama plus haut que *Yamân,* à la hauteur d'Aliassos et sur un affluent septentrional de la rivière au bord de laquelle Kiepert a placé Zama.

Χαρακηνή (Pape, *s. v.* 1), pays en Susiane, autour de la ville Χάραξ (cf. Pape, *s. vv.* Χάραξ 13 et Πασίνης). Sur cette ville, patrie d'Isidore, cf. Kiep., *Atl. ant.,* XII, n F. Aujourd'hui, *Ed-Mohammeré* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* V 39; A.-Sc., 128 N 8). Le mot χάραξ n'ayant rien d'indigène, mais étant purement grec, nous ne nous étonnerons pas de ne rien trouver qui lui ressemble dans l'onomastique indigène. Si quelque chose du nom ancien avait dû survivre, c'eût été plutôt le nom de Πασίνης (Σπασίνης), auquel l'histoire (ou la légende) attribuait ce camp retranché (χάραξ): c'était du moins un nom local, non un mot d'importation. Je croirais donc que le mot Χαρακηνή n'est pas, comme tant d'autres, la forme hellénisée d'un terme indigène, mais un mot de formation purement hellénique, construit sur le modèle des autres noms en -ηνη, qui, eux, sont des transcriptions. Cf. *infra, s. v.* Δουρίνη.

Χαραχηνή (Pape, *s. v.* 2), province de Cilicie; Ptolémée (V, 8, 6; cf. éd. Did., I, p. 899) n'y cite qu'une ville, Φλαυιόπολις. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.,* p. 270-271. De l'emplacement que l'on assignera à cette ville (et la question n'est pas encore résolue) dépendra naturellement la place que l'on donnera à la province.

Χοαρηνή, pays en Parthie, avec la ville Χόαρα. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* II, h C-D; A. v. Kamp., 8 D 2-3; Isidore de Kharax (*Études de géographie, supra*), 8. Ce serait, pensons-nous, le pays appelé *Khaour.* On trouve aussi la forme Χααρηνή (cf. *supra*). Mais je ne vois pas de ville moderne qui corresponde à Χόαρα, même pas *Aradân.* Cf. aussi Χοροανή, et Χωρήνη (*infra*).

Χοαρηνή, contrée en Indo-Scythie (Kiep., *Atl. ant.,* II, l E; A. v. Kamp., 8 G 4). Pape n'en fait pas mention; cependant, par analogie avec la précédente, nous avons écrit le mot en caractères grecs. Dans cette contrée, on trouve aujourd'hui le *Halawân* (qui correspondrait à un mot *Χαλαϐηνη, *Χαλαουηνη), et le *Sarawân* (dont le nom se traduirait exactement par Σαραουηνή; cf., *supra,* ce nom en Cappadoce). Un peu plus au nord-est est le *Schorawak* (A.-Sc., 130 M-N 7-8), et peut-être le nom grec devrait-il être *Σοαρηκη (plus exactement *Σοραουκη); le nom que nous possédons aurait été refait d'après la Χοαρηνή de Parthie, plus connue.

Χολοϐητηνή, contrée d'Arménie. Suivant Ptolémée-Didot (I, p. 938, n. 2), ce serait dans Arrien (ap. Steph. Byz., *s. v.*) le même nom que Ptolémée écrit Κολθηνή (cf. *supra, s. v.*). Ce que nous savons de cette contrée ne permet ni de soutenir ni de contredire cette hypothèse, qui ne repose que sur une ressemblance assez vague de son. On remarquera seulement l'équivalence X-τ remplacée par K-θ, par une interversion de valeur (aspirée suivie de forte deve-

Digitized by Google

nant forte suivie d'aspirée) qui est loin d'être sans exemple en grec.

Χορζηνή [Χορζιανηνή ?], pays en Arménie, au pied du Caucase sud. D'après le texte de STRABON (XI, 14, 4), cette province et la Kambysènè (cf. *supra, s. v.*) sont les plus septentrionales du pays et touchent le Caucase, l'Ibérie et la Colchide. Or, nous avons vu que la Kambysènè touche le Caucase et l'Ibérie ; c'est donc la Kholobètènè qui touchera le Caucase et la Colchide, c'est-à-dire qui se trouvera au sud de la partie occidentale du Caucase. Comme position, sinon comme nom, elle correspondrait bien à la partie nord de l'*Iméréthi* actuel (KIEP., *Carte générale,* I-K 34-35 ; A.-SC., 125 I 4). On trouve dans cette région le mont *Galawd(o)ur* (A.-SC., 125 K 4). Le commencement de ce nom a quelque ressemblance avec le nom ancien ; je n'oserais affirmer que ce soit suffisant pour une identification.

Χορζιανηνή. PAPE identifie cette contrée avec la précédente ; mais, malgré la ressemblance du nom, ce sont deux contrées différentes. Sur la Khorzianènè, cf. KIEP., *Atl. ant.,* IV, p-q C ; A. v. KAMP., 7 G-H 3. Aujourd'hui, le *Kozlitchân* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* M 31). Le nom moderne pourrait servir à corriger l'orthographe du nom ancien, quoique l'on sache combien les Grecs ont mis de génie à déformer les noms étrangers. La véritable traduction du mot indigène serait *Χορλιτζιανη. — Cf. *supra, s. v.* Ἀχιλισηνή.

Chosroēnē, orthographe que l'on trouve parfois pour Ὀσροηνή. Cf. dans PAPE, *s. v.* Χοσρόης, l'équivalence avec Ὀσρόης.

Χωρηνή, pays en Parthie. On considère ce nom comme n'étant qu'une autre forme (-ω- = -οα-) de Χοαρηνή (cf. *supra, s. v.*). Ce n'est pas qu'il y ait à faire de correction, comme l'a proposé CORAÏ ; ce sont deux formes d'un même nom (l'une avec, l'autre sans contraction), employées par deux auteurs différents.

Χωρομιθρηνή, pays dans le nord de la Médie (PTOLÉM., VI, 2, 6). Le pays s'étend entre celui des Sagartiens et la Parthie. Que l'on consulte, sur l'emplacement de ces deux contrées, les cartes de KIEPERT (*Atl. ant.,* II, f-h C) et A. VON KAMPEN (8 C-D 2), on verra que la Khoromithrènè devait se trouver dans la partie sud-ouest de la mer Caspienne (1). Au nord, se trouve l'Elymaïs (ne pas confondre avec l'Elymaïs de Susiane), qui est à l'ouest du pays des Τάπουροι (KIEP., *Atl. ant.,* II, h C ; A. v. KAMP., 8 D 2) ; au sud, se trouvent les Σίδικες, la Σιγριανική et la Rhagiane (cf. *supra, s. v.*). En reportant sur la carte ces renseignements de PTOLÉMÉE, nous pouvons conclure que la Khoromithrènè se trouvait dans la contrée où s'élevait le mont Coronus (KIEP., *Atl. ant.,* II, g C ; A. v. KAMP., 8 C-D 2). Que l'on remarque ce mot Κόρωνος, et qu'on le rapproche de Χωρο-. Quant à -μιθρηνή, j'y vois simplement le mot moderne *Mazanderân,* province de cette contrée (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* P 41-45 ; A.-SC., 129 E-F 4). Que l'on se rappelle le son sifflant du θ et que l'on pense à l'influence que le nom de Μίθρας put avoir sur la déformation du nom indigène, on comprendra que les Grecs aient si bien arrangé le nom qu'il semble signifier *en grec :* le pays de Mithra. *Mazanderân* devient *Mazzrân (se rappeler la prononciation du δ = θ adouci), *Mizrân.

Χωτηνή, contrée d'Arménie. Cf. APPIAN., *de Bell. Mithrid.,* 101. Mithridate vaincu s'enfuit vers les sources de l'Euphrate, pour se rendre en Colchide. Il traverse le fleuve et entre en Armenia Khotènè ; il bat les Khotènes et les Ibères et arrive au fleuve Apsaros (2), d'où il gagne Dioskourias en Colchide, sur la côte du Pont-Euxin. Il n'a pas pris la route la plus courte pour se rendre sur le bord de la mer ; car, dans cette route, il n'aurait pas rencontré les Ibères.

1. Il faut bien observer qu'il y a deux peuples Sagartiens, à l'ouest et au sud de la Parthyène. Ceux dont il est question ici sont ceux de l'ouest : PTOLÉMÉE les place en effet immédiatement à l'est du mont Zagros.

2. Suivant PAPE, *s. v.* Ἄψαρος, il y a confusion avec le fleuve Akampsis ; il y a cependant une rivière Ἄψαρος en Colchide, d'après PAPE lui-même, et une ville Ἄψαρος sur la côte.

Digitized by Google

Il a donc suivi un chemin allant, non vers le nord-ouest, mais vers le nord directement ; et je supposerais que son itinéraire fut le suivant : *Erzeroum, Kizil-Kilissa* (source de l'Euphrate), *Tortoum, Kiskîn, Artvîn, Batoum* (Βαθὺς λιμήν). La Khotènè est mentionnée par APPIEN juste après le passage aux sources de l'Euphrate ; je mettrais donc la Khotènè dans le pays qui porte aujourd'hui le nom de *Tortoum* (c'est aussi le nom d'une ville et d'un lac qui est, chose curieuse, assez éloigné de la ville du même nom). Cf. KIEP., *Carte en six feuilles*. D'après la *Carte générale* (K-L 33) de KIEPERT, on pourrait aussi admettre la route : *Erzeroum, Kizil-Kilissa, Tortoum, Azor,* le lac *Tortoum,* et rejoindre la route précédente qui mène à *Artvîn*. Ce nouvel itinéraire traverse la contrée de *Tortoum* dans toute sa *longueur*. Quant aux Ibères, qu'APPIEN mentionne après les Khotènes, s'agit-il vraiment des Ibères, ou peut-on penser à la contrée appelée aujourd'hui *Imerkhévi,* à droite d'*Artvîn?* La population (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* K 33-34 ; cf., un peu au nord, l'*Imeréthi*) aura été assimilée par la prononciation aux Ibères du Caucase.

Ψιττακηνή, contrée en Persis. Le nom est donné par ARISTOTE. Si l'ouvrage dans lequel il le donne était vraiment de lui, je m'inclinerais devant son autorité. Mais ARISTOTE était mort depuis longtemps quand fut composé le traité περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων, où il est parlé de la Psittakènè (CHRIST, *Griech. Literaturgesch.*, 2e éd., p. 409). Cette province se trouvait en Persis. On ne peut s'empêcher d'en rapprocher le *nom* de celui de Ψιττακή, ville sur le Tigre. Or, cette ville, « où se trouvait τὸ φυτὸν τῶν ψιττακίων », n'est autre que Σιττάκη (cf. PAPE-SENGEBUSCH, *Griech.-deutsches Handwörterbuch :* ψιττάκη = σιττάκη, d'après ARISTOTE) ; et sur Σιττάκη, cf. *supra, s. v.* Σιτταχηνή sur le Tigre. Ici, il ne s'agit pas d'une Ψιττακηνή sur le Tigre (en Assyrie), mais d'une Ψιττακηνή en Persis. Nous croyons cependant que s'est produite une déformation semblable ; car il y a en Περσίς proprement dite une rivière Σιτακός (cf. *supra, s. v.* Σιτακηνή). C'est le pays traversé par cette rivière qui portera le nom de Σιτακηνή, transformé en Ψιττακηνή.

Ὠβαρηνή (PTOLÉM.-Did., I, p. 938, au lieu de Τωσαρηνή). Cf. PAPE, *s. v.* Ὠβαρηνοί, et le mot suivant.

Ὠτηνή, pays de la Grande-Arménie, sur le fleuve Kyros (aujourd'hui, le *Kour*), et faisant suite à la Tosarènè (cf. *supra, s. v.;* c'est le mot que l'édition Didot de PTOLÉMÉE [I, p. 938] a corrigé en Ὠβαρηνή). D'après PLINE (*N. H.,* VI, 16, 42), l'Otènè est séparée de l'Atropatènè par le fleuve Araxès. S'il en est ainsi, la position de l'Otènè est facile à déterminer : car nous connaissons la position de l'Atropatènè (cf. *supra, s. v.*). L'Otènè se trouvera entre le *Kour* et la courbe que décrit l'*Aras* entre *Nakhitschevân* (antique Ναξουάνα) et le confluent avec le *Kour*. Pour l'emplacement, sinon pour le nom, ce serait le *Khapân* actuel (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* M 37-38), et son voisin d'Occident, le *Djahouk* (KIEP., *Carte en six feuilles*).

3° Mots en -ινη.

Sur la confusion des formes en -ηνη et -ινη dans les manuscrits, cf. *supra,* 2°.

Ἀβακαινίνη, pays de Ἀβάκαινα, en Sicile (PAPE, *s. v.* 1). Cf. Abacænum (KIEP., *Atl. ant.,* VIII, carte additionnelle de la Grande-Grèce : au sud-ouest de Messana, *Messine*). Aujourd'hui, *Tripi,* au sud de la baie d'*Oliveri* (A.-Sc., 106 D 1 ; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 282, 124, 2).

Αἰτίνη, ville. PAPE pensait à rapprocher ce mot de A[ἰ]τίνιον, ville de Macédoine. Mais la leçon Αἰτίνιον pour Αἰγίνιον semble n'avoir aucune valeur (PTOLÉM.-Did., I, p. 522, n. 2).

Ἀκανθίνη, île du *sinus Arabicus*. Aujourd'hui, sans doute, île du groupe des *Dhalak* (A.-Sc., 148 E-F 5), sur la côte d'Égypte. D'ailleurs, le mot Ἀκανθίνη est peut-être ici moins une déformation qu'une traduction du nom indigène ; cf. les îles voisines : Δαφνίνη νῆσος, îles des Mages, des Oiseaux, de Pan, de Diodore, d'Isis, etc.

Digitized by Google

Ἀκραγαντίνη, pays de Ἀκράγας, Agrigente, *Girgenti*, sur la côte méridionale de la Sicile.

Ἀλμίνη, ville en Épire ; cf. *supra*, *s. v.* Ἀλμήνη.

Ἀμαντίνη (cf. Pape, *s. vv.* Ἀμαντία et Ἀβαντία), ville côtière (?) dans le nord de l'Épire (Kiep., *Atl. ant.*, V, a C). Aujourd'hui, *Nivitsa* (A.-Sc., 112 H 7 : l'emplacement ne correspond pas à celui qu'indique Kiepert ; l'identification est indiquée par Pape, qui écrit *Nivitza Massaliotes*). J'avoue que, pensant à l'orthographe Ἀβ-, qui se prononcera *Av-*, je croirais plutôt, pour l'identification, à la ville *Vostina* (A.-Sc., 112 I 7), qui correspondrait à une forme *Ἀβαντινη. C'est, je crois, l'emplacement auquel Kiepert avait pensé.

Ἀμιτερνίνη, pays d'Amiternum, en Sabine (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, g E ; A. v. Kamp., 13 D 3). Aujourd'hui, *San Vittorino* (A.-Sc., 103 D 2), au nord-ouest d'*Aquila*. Non loin de là, la localité moderne *Pizzoli* semble rappeler le nom antique Pitinum, que Kiepert (*Atl. ant.*, VIII, h E) place plus au sud-est, sur l'emplacement de la moderne *Aquila*, comme A. von Kampen (15 B 1).

Ἀμμίνη, île près de la Taprobane (*Ceylan*). Aujourd'hui, *Amini*, dans le groupe des îles *Laccadives* (A.-Sc., 132 D 8). On remarquera que plusieurs des noms de ces îles et des îles *Maldives* correspondent aux noms donnés par Ptolémée (VII, 4, 11-13). Avis aux chercheurs.

Ἀνδίνη (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 244, 11), localité à Khios.

Ἀνθίνη, ville. Pape voit dans ce mot une simple dittographie de Ἀνθήνη. C'est possible ; mais il est possible aussi que ce soit une ville différente.

Ἀργίνη, nom de ville, dit Suidas.

Ἀρκεσίνη (*Bull. Corr. hellén.*, VIII, pp. 23, 2 et 27, 29 ; Pape ne donne que la forme Ἀρκεσίνης), ville de l'île d'Amorgos. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, g G ; A. v. Kamp., 12 D 5 ; *Bull. Corr. hellén.*, XII, pp. 225-233 et 326-327 ; 582-605 *passim*. Aujourd'hui, *Kastri* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 212, 61).

Ἀρκεσίνη, ville de l'île de Karpathos (Kiep., *Atl. ant.*, V, h H : Arcesia ; A. v. Kamp., 12 F 6). Cf. Pape, *s. v.* Ἀρκέσεια ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 219, 66 : Arkesia, aujourd'hui *Arkassa* ; A.-Sc., 110 M 12 : *Arkassos* ; Kiep., *Carte en six feuilles* : Arkassos ; id., *Carte générale*, Q 18 : Arkassa.

Ἀρπίνη, le territoire d'Arpinum, dans le Latium (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, h F ; A. v. Kamp., 15 B 2). Aujourd'hui, *Arpino* (A.-Sc., 103 D 3).

Ἀσίνη (Pape, *s. v.* 2), ville en Argolide (Kiep., *Atl. ant.*, VI, g G ; A. v. Kamp., 11 C 2). Aujourd'hui, *Tolon* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 164, 8).

Ἀσίνη (Pape, *s. v.* 3), ville en Laconie ; on la place dans la presqu'île du Ténare (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 185).

Ἀσίνη (Pape, *s. v.* 3, au lieu de 4), ville de Messénie, appelée aussi Ῥίον (Pape, *s. v.* 5). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, e I ; A. v. Kamp., 11 B 3. Aujourd'hui, *Koroni* (Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 189 ; A.-Sc., 107 B 4).

Ἀσίνη (Pape, *s. v.* 4, au lieu de 5), ville de l'île de Chypre. Serait-ce *Athienou* (*th* = θ = son sifflant) ? Cf. Kiep., *Carte en six feuilles* ; id., *Carte générale*, Q 25.

Ἀσίνη (Pape, *s. v.* 5, au lieu de 6), ville de Cilicie. Je veux signaler ici une coïncidence. En Cilicie, où l'on cite une ville Ἀσίνη, on trouve une ville Ἀρσινόη (Pape, *s. v.* 1) ; à Chypre, où l'on cite aussi une ville Ἀσίνη, on trouve deux villes Ἀρσινόη (Pape, *s. v.* 2). Identifier les deux noms serait sans doute trop hardi ; et cependant l'on pourrait supposer que les habitants ont changé le nom de leur ville (par une sorte de jeu de mots) pour flatter quelque reine d'Égypte.

Ἀχραδινή, quartier de Syracuse : Kiep., *Atl. ant.*, VIII, carton de Syracuse ; A. v. Kamp., 24 d ; Bouché-Leclercq, *Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius*, pl. XVII, 2. Cf. la description d'Iw. Müller, *Handb.*, III, p. 285.

Βιβλίνη, contrée en Thrace, dans le sud.

Βίνη, ville de Thrace. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 173, *s. v.* Moikhopolis.

Digitized by Google

Βολβιτίνη, ville d'Égypte, sur la bouche du Nil qui en portait le nom. Sur le *Bolbitinicum ostium*, cf. KIEP., *Atl. ant.*, III, d A ; A. v. KAMP., 3 C 1 et carton *b*. Aujourd'hui, se trouvent sur cette bouche du fleuve *Raschîd* (*Rosette*) et *Bérimbâl* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, U 22; A.-SC., 154 B 1; cf. VID.-LABL., 124, carton 3).

Βολίνη, ville en Achaïe (KIEP., *Atl. ant.*, VI, e F; A. v. KAMP., 11 B 1). Elle avait déjà disparu dans l'antiquité (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 169).

Βουλίνη, ville d'Illyrie. Cf. PAPE, *s. vv.* Βουλινοί, Βουλιμεῖς, Βυλλίονες. KIEPERT (*Atl. ant.*, V, a C) et A. VON KAMPEN (10 A 3) indiquent la ville Byllis en Illyrie, aujourd'hui *Gradista* (Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 227). Je ne suis pas sûr que ce soit la même ville.

Γαζαλίνη. Cf. *supra*, Γοζαλήνη.

Γρησίνη, ville en Chersonèse. Je suppose qu'il s'agit de la Chersonèse de Thrace, celle qui était ἡ ἰδίως καλουμένη Χερρόνησος (PAPE, *s. v.* Χερρόνησος 1), et que ce nom n'est pas autre chose que l'adjectif féminin de Κριθέα, ville sur l'Hellespont (dont l'adjectif serait *Κριθινος, fém. -η) : équivalence de γρ- et κρ-, de -η- et de -ι-, de -θ- et de -σ-. Sur cette ville, cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... Curtius*, pl. XVIII, 1. Aujourd'hui, *Krithia* (KIEP., *Carte en six feuilles*). Pour expliquer la déformation du nom ancien, il suffit de dire que la forme Γρησίνη ne se trouve que dans ZONARAS.

Δαφεινή (1), contrée sur la côte est du Pont-Euxin. Cette contrée est désignée comme étant une ἀτραπός, un chemin étroit, un sentier. Aussi penserais-je à identifier cette longue vallée avec le *Adjaris-tskhal* (KIEP., *Carte en six feuilles*) dans le pays *Adjara* (KIEP., *ibid.*, et *Carte générale*, K 33-34). Cf. A.-SC., 125 G-H 5, la vallée *Adzar-tschal* et la ville *Adzar*, à l'est de *Batoum*. Le groupe *-dj-*, *-dz-* correspondra au Δ.

Δαφνίνη νῆσος (cf. *supra*, *s. v.* Ἀκανθίνη), île de la mer Rouge, du côté de l'Égypte. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 786, 8, qui propose ou l'île *Harral* ou l'île *Difnen* (note 8). L'île *Harral* est-elle celle qu'ANDRÉE-SCOBEL appelle *Harat* (148 E 5 et 154 F 8)? J'ignore où est l'île *Difnen;* mais il est certain que son nom rappelle volontiers la consonance du nom antique, tel que l'auteur grec l'a interprété.

Δίνη, nom d'une source d'eau douce sortant de la mer à Généthlion d'Argolide. Comme cette source était alimentée, suivant PAUSANIAS (VIII, 7, 1), par l'eau de la plaine de Mantinée, on conclura que Généthlion devait se trouver à l'est du mont Artémisios, c'est-à-dire dans les environs de Lerna. Aussi je me demande si Γενέθλιον n'est pas la même localité que Γενέσιον, situé, lui aussi, non loin de Lerna (PAUSAN., II, 38, 4). On remarquera dans les deux localités la mention d'un culte spécial de Poseidôn. On retrouverait ici encore l'équivalence du -θ- et du -σ-. Sur Génésion, cf. Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 165, *s.f.* La source Δίνη se trouvera au sud de Lerne, dans la petite plaine de *Kiveri*.

Δουρίνη, ville en Perse. C'était une ville royale, qui cessa d'exister à l'époque d'Alexandre, quand ses habitants furent transportés à Kharax (cf. *supra*, *s. v.* Χαρακηνή de Susiane). Cf. PLIN., *N. H.*, VI, 27, 31, 12. Nul autre renseignement sur elle. On ne saurait penser à *Dora*, sur le bord de la mer (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, V 39-40); car l'emplacement sur lequel se trouve ce village n'existait pas encore du temps de PLINE (cf. ce qu'il dit de la marche rapide des alluvions du fleuve : *ibid.*, 13). D'autre part, la ville Δουρίνη ne doit pas être bien éloignée de Kharax : Alexandre dut aller au plus près chercher les colons qui devaient peupler la ville nouvelle. Aussi penserais-je à la ville moderne *Dorâk*, à l'est de *Mohammeré*, l'ancienne Kharax-Alexandrie (DROYSEN, *Hist. de l'Hellén.*, trad. franç., II, p. 689). Sur *Dorâk*, cf. KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, V, 40; A.-SC., 128 N 8. En ce temps-là, l'emplacement de *Dorâk* était très voisin de la mer (DROYSEN, *ibid.*).

1. Je range cette ville dans les mots en -ινη, à cause de l'équivalence de son : αι = ι.

Digitized by Google

Elegosinē, localité d'*Armenia Major,* où naît le Tigre, suivant PLINE, *N. H.,* VI, 31, 37; cf. *supra,* p. 257, *s. v.* Ἀρέθουσα d'Arménie. Ce serait aujourd'hui *Kïzîn.* Nous avons essayé d'expliquer la manière dont PLINE se représente l'origine du Tigre : pour lui, le fleuve va d'abord du nord-est par *Kïzîn* dans le lac *Gueuldjik,* passe sous la montagne, reparaît dans un petit lac dans le *Hazar-baba-Dagh,* et alors seulement prend sa direction vers l'est. Quant au nom, je croirai aisément qu'Elegosinē représente moins *Kïzîn* qu'une forme arabe **El-Kïzîn,* aujourd'hui simplifiée. Un arabisant pourra résoudre la question, en nous disant si le mot *Kïzîn* signifie quelque chose en arabe.

Ἐλεφαντίνη, île et ville sur le Nil, près de Syène (A. v. KAMP., 3 D 4; MASPERO [*Hist. anc. des peuples de l'Or.,* 6e éd., carte de l'Égypte] donne le nom indigène *Abou;* Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 558-559, 72). Je ne sais si l'île a disparu dans les récents travaux du barrage d'*Assouan.* Cf. *infra, s. v.* Ὀνυχίνη.

[Ἑλωρίνη, nom de la route allant de la ville Ἕλωρος, dans la Sicile orientale, jusqu'à l'embouchure de la rivière. Sur la ville Ἕλωρος, cf. KIEP., *Atl. ant.,* VIII, carton additionnel de la Grande-Grèce : près de l'extrémité sud-est de l'île; A. v. KAMP., 14 B 4; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 286, 1. Aujourd'hui, non loin de la rivière *Tellaro,* se trouve *Colonna Pizzuta,* qui occupe à peu près le même emplacement (A.-Sc., 106 D 3). — Je mets le mot entre crochets, parce que, s'employant avec ὁδός, il était plutôt adjectif.]

Ἐρυκίνη, la ville de Ἔρυξ en Sicile. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, g I; A. v. KAMP., 14 A 3; Iw. MÜLL., *Handb.,* III, p. 285, 4, 2, qui place la ville sur la côte (?). Aujourd'hui, *Monte San Giuliano* (A.-Sc., 106 A 1), au nord-est de *Trapani,* l'antique Δρέπανον.

Ἐρωίνη, nom douteux; cf. PAPE, *s. v.*

Καινίνη, ville des [Καινινῆται] Κενινῆται. PAPE, ni à l'un de ces mots ni à l'autre, n'indique où se trouve ce pays. Il s'agit de la ville Cænina, très ancienne cité près de Rome. KIEPERT (*Atl. ant.,* VIII, carton du *Latium antiquissimum*) la place (avec un point d'interrogation) au nord-est de la Ville, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'un des forts de la ceinture. La ville Cænina est nommée par TITE-LIVE (I, 9) à côté d'Antemnæ; et celle-ci, suivant KIEPERT (*ibid.*), occuperait aussi une situation que détient actuellement un des autres forts de protection.

Καλακινή, pays d'Assyrie. Cf. *supra, s. v.* Καλαχηνή.

Καλαμινή, ville en Lydie. PLINE (*N. H.,* II, 95) parle d'îles flottantes de Lydie, appelées Calaminæ. Il y a bien quelque légende dans ce qu'il raconte, qu'elles obéissent à l'impulsion non seulement des vents, mais encore des crocs; cependant, leur existence semble certaine, en raison du détail historique qu'ajoute l'auteur. Mais ce ne seront pas des îles maritimes; ce seront de petits îlots d'un lac lydien (cf. les exemples semblables qu'il donne). Or je ne vois guère en Lydie que six lacs : le lac Gygée (au nord de Sardes); plus au nord, l'*Egri-Gueul,* et, au sud, le *Göldjik-Gueul;* à l'ouest de *Tireh,* le *Kara-Gueul* (ancien lac Pegaséis); enfin, au nord de Smyrne, deux petits étangs, le *Kara-Gueul* et le *Kyz-Gueul.* Seul, le premier pourrait contenir des îles (1).

Καμαρίνη (PAPE, *s. v.* 3), ville des Chaldéens (d'où son nom Χαλδαίων πόλις); on l'appelait aussi Ὀ'ρίη. Il faut très probablement penser à la ville Ur (= Our) en Chaldée, sur la rive droite de l'Euphrate (A. v. KAMP., 5 H 4; MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* carte de l'Empire assyrien : Ourou). Cette ville, appelée complètement *Ourou-Mughaïr,* est consacrée à Sin, le dieu Lune (MASPERO, *ibid.,* 6e éd., pp. 167-168). Or, le mot *Kamar* signifie « lune » en arabe (PAPE, *l. c.*); et Καμαρίνη sera la *transcription* hellénique de la manière dont les Arabes ont

1. Dans le même passage, PLINE parle de deux îlots dans le lac de Tarquinies en Italie. Sur l'emplacement de Tarquinies, cf. KIEP., *Atl. ant.,* VIII, d E; A. v. KAMP., 13 C 3 : aucun lac n'y est indiqué, pas plus que, dans ANDRÉE-SCOBEL (103 B 2), à *Corneto.*

Digitized by Google

traduit le mot chaldéen. Son emplacement correspondrait à *Soûk-es-Scheyoûkh* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* V 38; A.-SC., 129 C 7).

[Καμινήη, localité à Khios : *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 233, 20; cf. p. 241, note. Le nom est-il bien exact? Il est sans doute difficile de supposer *Καμινινη; car on aurait une lettre de plus. Or l'inscription est écrite στοιχηδόν; et, quoiqu'il y ait des exemples de lettres intercalées (cf., par exemple, *Bull. Corr. hellén.*, IX, p. 46, l. 13), il est toujours hardi d'en supposer. Mais peut-être est-il moins hardi de supposer une distraction du lapicide, qui aura gravé un -η- de trop, et lire Καμίνηι (au datif). Pour l'emplacement, on rapprochera ce nom de celui du cap actuel *Kaminaki* (*-aki* est un diminutif cher aux Grecs modernes), au nord-est de l'île. Cf. KIEP., *Grande Carte.*]

Καπυΐνη πύλη, la *porta Capena* à Rome. Cf. *supra, s. v.* Καπηνή, p. 303.

Καρβίνη, Καρνίνη, île sur la côte de Gadrosie. Néarkhos, revenant de l'Inde, suit la côte asiatique de l'est vers l'ouest : il passe devant Pasira (KIEP., *Atl. ant.*, II, k E; A. v. KAMP., 8 F 4), Colta, Calyba (la même que Κάλαμα; cf. PAPE, *s. vv.*; KIEP., *ibid.*; A. v. KAMP., *ibid.*) A 100 stades du rivage se trouvait l'île Καρνίνη. Dans cette partie de la côte, la carte 130 d'ANDRÉE-SCOBEL (L-M 10) ne présente qu'une île, *Astalu* (*Astalou*); mais d'abord le nom antique de cette île est Asthalē (KIEP. et A. v. KAMP., *ll. cc.*); en second lieu, la distance de l'île à la côte, mesurée sur la carte d'ANDRÉE-SCOBEL (1 millimètre y correspond à 6 kilomètres dans la nature), donne un chiffre bien supérieur à celui de 100 stades. La distance est en effet de $0^m,005$, ce qui fait 30 kilomètres; or 100 stades font les trois cinquièmes environ de ce nombre. J'avais bien pensé, en raison de la ressemblance des noms, à l'île *Tscharna;* mais, outre qu'il faudrait déplacer le texte d'ARRIEN, la distance de *Tscharna* à la terre est, au contraire de l'île *Astal(o)u,* trop petite pour la mesure donnée par l'auteur grec. Pour résoudre la question, il faudrait avoir à sa disposition des cartes marines. Cf. *infra, s. v.* Καρνίνη.

Καρδαμίνη, île dans le golfe Arabique, mais du côté de l'Arabie, non du côté occidental. Par rapport à la ville de Ποΰδνου (KIEP., *Atl. ant.*, I, g-h F; A. v. KAMP., 5 G 7), qui est marquée (PTOLÉM., VI, 7, 7) par 72°30′ de longitude et 16°30′ de latitude, Καρδαμίνη, indiquée par 71° et 16°, se trouve au sud-ouest. La seule île qui se rencontrerait à peu près dans les conditions requises serait le *Djebel Taïr* (A.-SC., 148 F 5). On trouve bien l'île *Kamaran* (ID., *ibid.*), mais elle est juste au sud de l'emplacement de Poudnou, et la ressemblance nominale ne compense pas la différence géographique.

Καρίνη (PAPE, *s. v.* 1), ville de Mysie. Cf. *supra,* Καρήνη, p. 304.

Καρίνη (PAPE, *s. v.* 2), ville de Médie. Les mesures de PTOLÉMÉE sont 85°10′ (long.) et 36°20′ (lat.). Or, celles d'Ekbatana sont : 88° (long.) et 37°45′ (lat.). Καρίνη est donc au sud-ouest d'Ekbatana. Nous penserons à identifier cette ville avec *Kérind,* qui se trouve dans la position requise. Or cette ville *Kérind,* nous en avons déjà parlé plus haut, à propos des *Stathmes Parthiques,* 4, comme l'équivalent de la Κάρινα d'ISIDORE. Qu'est-ce que ce *-d* final du nom moderne? a-t-il été ajouté depuis l'époque ancienne par la prononciation? ou n'a-t-il pas été perçu jadis par l'oreille des voyageurs grecs? ou bien le nom a-t-il été refait sur le modèle d'autres noms semblables? Nous ne le savons; mais il semble bien que les données géographiques de PTOLÉMÉE, concordant avec l'itinéraire d'ISIDORE, permettent de considérer l'identification comme certaine. PAPE l'a déjà proposée; elle a été adoptée par KIEPERT (*Atl. ant.*, II, f D).

Καρίνη (PAPE, *s. v.* 3), ville en (Grande-) Phrygie et, d'après PLINE (*N. H.*, V, 32, 41), un des *oppida celeberrima* de la province. Mais la Phrygie de PLINE est beaucoup plus vaste que celle de nos cartes, puisque l'auteur y place des villes comme Ancyra et la fait aller jusqu'à la

Digitized by Google

Cappadoce. Dans ces conditions, toute tentative d'assimilation qui ne serait fondée que sur une ressemblance nominale resterait forcément hypothétique et arbitraire.

Καρίνη (Pape, *s. v.* 4), un quartier de Rome. Les Latins employaient le pluriel : Carinæ, quartier juste au nord du Colisée (Kiep., *Atl. ant.*, IX, 1 f-g D ; A. v. Kamp., 23, régions III et IV ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 920, plan de Rome).

Καρίνη (Pape, *s. v.* 5), montagne en Crète, de 9 000 pas de tour.

Καρνίνη. Cf. *supra, s. v.* Καρδίνη. Pape donne aussi la forme Κάρμινα (*s. v.* 1) et identifie l'île soit avec *Astholah* (*Astalou*), soit avec *Sanga-Dib* (?). Elle contenait une ville de même nom. On remarquera que Ptolémée (VI, 8, 16) la place en Carmanie, non en Gadrosie.

Καττυδουρίνη, contrée en Inde.

Κερκίνη, montagne en Macédoine, entre les *Sinthii* et les *Pæonii* : en partant de chez les Odryses, on avait le premier de ces peuples à gauche, le second à droite, quand on traversait cette montagne (Thucyd., II, 98). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, d B ; A. v. Kamp., 10 C 3. Aujourd'hui, le *Platschkowiza Planina* (A.-Sc., 112 L 5) et les collines qui le prolongent vers le sud. Cependant, on ne peut s'empêcher de rapprocher ce mot Κερκίνη du nom du lac Κερκινῖτις (Pape, *s. v.* 2), aujourd'hui le *Takhino-Gueul,* et l'on sera porté à placer la montagne dans les environs immédiats du lac ; et je me demande s'il ne vaudrait pas mieux placer le mont Κερκίνη au *K(o)urscha-Balkân* (A.-Sc., 112 M 5 ; 114 B-C 8). Bouché-Leclercq (*Atlas pour... l'Hist. gr. de Curtius,* pl. XXI) a placé la montagne déjà plus au sud que ne l'ont fait les auteurs précités ; l'emplacement qu'il indique correspond au *Bélesch-Planina* d'Andrée-Scobel (*ibid.*). Et, poussant jusqu'au bout les conséquences de cette modification, je mettrais Δόδηρος, la ville dont parle Thucydide comme terme de la route indiquée plus haut, à *Doirân,* sur les bords du lac du même nom, *Doirân-Gueul* (A.-Sc., 112 L 5 et 114 B 8). La comparaison avec un lac d'Asie Mineure qui est prononcé par les Turcs *Hoïrân-Gueul* ou *Havirân-Gueul* (Kiep., *Carte générale,* N 22 ; id., *Carte en six feuilles ;* id., *Grande Carte,* qui donne les deux noms pour la contrée au nord du lac) me fait penser que l'on pourrait admettre à côté de la forme *Doirân* une forme **Davirân,* qui correspondrait au mot Δόδηρος (à l'accusatif : Δόδηρον ; notez l'accentuation Δοδῆρος : Pape, *s. v.*).

Κεστρίνη, pays de Κεστρία, ville de la Thesprotie d'Épire. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, a-b C ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 157, au bas de la page.

Κισσίνη, montagne et ville en Thrace. Cf. *supra, s. v.* Κισθήνη (le rapprochement est de Pape). La forme avec -σ- me paraît plus authentique que la forme en -θ-, à cause des noms semblables en -σσ- qui ont été rapprochés de notre mot. Sur le mont Κίσσος, cf. Pape, *s. v.* 5 ; Kiep., *Atl. ant.*, VI, g A ; A. v. Kamp., 12 B 1. C'est peut-être sur cette montagne que se trouvait Κισσός, que l'on qualifie de φρούριον Θρᾴκης (Pape, *s. v.* 6), et la contrée a pu prendre le nom de Κισσίνη (Κισσήνη ?). Aujourd'hui, le mont s'appelle *Kortatsch* (A.-Sc., 112 M 6 ; 114 C 9) ; cf. *supra,* XXXVIII, *s. v.* Chortaïton, Corthiae (dans Henri de Valenciennes). — Sans doute, il y a aussi une ville Κίσσα en Thrace, dans la Chersonèse ; mais nous avons exprimé plus haut l'opinion que ce pouvait être une erreur pour Κρίσσα, Κρῆσσα (cf. XXXVII, VIII, p. 201).

Κλουσίνη, pays de la ville de Clusium en Étrurie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, e C ; A. v. Kamp., 13 C 3). Aujourd'hui, *Chiusi* (A.-Sc., 103 B 1).

Κυλινδρίνη, pays de l'*India citra Gangem,* dit Pape, d'après Ptolémée (VII, 1, 42). Le texte de l'édition Nobbe (2, p. 149) porte Κυλινδρίνη. C'est l'édition Nobbe que Pape a eue sous les yeux (cf. Préface, p. XLIX) ; y a-t-il une faute d'impression ? ou l'insertion du τ est-elle due à quelque correction de texte ? La contrée se trouve au sud des sources du Bibasis, du Zaradrès, du Diamounas et du Gange. Mais nous considére-

Digitized by Google

rons que PTOLÉMÉE n'a pas connu la véritable source du Zaradrès (aujourd'hui, le *S[o]utledj* : A.-SC., 134 I 4), et cela parce qu'aujourd'hui nous n'en connaissons pas encore le cours d'une manière certaine. Il a dû le faire commencer, non pas dans l'intérieur de l'Himalaya (côté du nord-est), mais sur le versant occidental ; et nous placerons la province dans les environs du 79° (Greenwich), et non du 81°. Impossible de préciser davantage.

Κυμίνη, ville en Thessalie. D'après le récit de TITE-LIVE, 32, 13 (le renvoi que PAPE fait à QUINTILIEN est inexact), les Étoliens, venant de la plaine du Sperchios, remontent vers la Thessalie et, après avoir pris Κυμίνη et Angea, ravagent le territoire de Métropolis. KIEPERT (*Atl. ant.*, VI, e D), a proposé un emplacement pour Kyminè chez les Dolopes. D'après le *Handbuch* d'IWAN MÜLLER (III, p. 153, 5), ce serait la même localité qui est appelée par d'autres auteurs Κτιμένη (PAPE, *s. v.*) ; d'ailleurs, on en ignore l'emplacement.

Κωνσταντίνη, ancienne Νικηφόριον, en Osrhoène de Mésopotamie (KIEP., *Atl. ant.*, IV, o G ; A. v. KAMP., 7 G 5). Aujourd'hui, *Ragga* (KIEP., *Carte en six feuilles* ; ID., *Carte générale*, Q 30 ; A.-SC., 128 H 6).

Κωνσταντίνη, ville en *Africa*.

Λαισίνη, nom de ville, suivant SUIDAS.

Λαουινιανησινή, nom de province en *Armenia Minor*. Cf. *supra*, *s. vv.* Λαουϊανσηνή, Λαουϊνιανή.

Λαρίνη (PAPE, *s. v.* 1), source en Attique.

Λαρίνη (PAPE, *s. v.* 2), localité en Épire. Cf. PAPE, *s. v.* Λαρῖνος 1, et le passage d'ATHÉNÉE (IX, 376 c).

[Λατίνη, le Latium, en Italie. Cf. Λατίνη ὁδός, la *via Latina*, qui se détachait de la *via Appia* et traversait la *porta Latina* (KIEP., *Atl. ant.*, IX, h G ; A. v. KAMP., 23, regio I ; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 920, carte).]

[Λευκίνη πέτρα. Cf. Λευκὴ πέτρα et Λευκόπετρα dans PAPE. Ici, Λευκίνη est véritablement un adjectif.]

Μαμερτίνη, ville dans le Bruttium, et dans le mont Sila (STRAB., VI, 1, 9, p. 261). Sur le *Sila Saltus*, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, k I ; A. v. KAMP., 14 B-C 3 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas pour... Curtius*, pl. XVI. Est-ce *Oppido* (A.-SC., 106 D-E 1) ?

Μαντίνη, autre nom de la ville Ἀγάμεια (HÉKAT. MIL., ap. *F. H. G.*, I, p. 7, 93). Mais qu'est-ce que Ἀγάμεια ? L'édition des *F. H. G.* en fait une ville du Péloponnèse ; PAPE place Μαντίνη à Μαντίνεια, la ville bien connue de l'Arcadie. Mais, au mot Ἀγάμεια, PAPE renvoie à Ἀγάμμεια, Ἀγάμμη, et de ce nom il fait un cap et un port près de Troie (cf. KIEP., *Atl. ant.*, V, carton de la Troade : Agama ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas... de Curtius*, pl. IV, 1). L'explication, je pense, est qu'il y a ici une simple comparaison grammaticale : STÉPHANE DE BYZANCE fait remarquer que de Μαντίνεια on a, κατὰ συναλοιφήν, tiré Μαντίνη, comme de Ἀγάμ(μ)εια, Ἀγάμ(μ)η. Sur la ville de Mantinée, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VI, f G ; A. v. KAMP., 11 C 2. Aujourd'hui, ruines (A.-SC., 107 C 3 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas... de Curtius*, pl. XX, 1 ; Iw. MÜLL., *Handb.*, III, p. 172, 2).

Μαρρουκίνη, le pays des *Marrucini*, au nord du Samnium (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, i E ; A. v. KAMP., 15 C 1). Cf. Iw. MÜLL., III, p. 489, 16.

Μελιτίνη (PAPE, *s. v.* 2). Cf. *supra*, *s. v.* Μελιτηνή.

Μελιτίνη (PAPE, *s. v.* 3), île près de l'Illyrie (cf. PAPE, *s. v.* Μελίτη 12). Vd. KIEP., *Atl. ant.*, VII, m E. Aujourd'hui, *Meleda* (A.-SC., 104 H 2).

Μενεκίνη, ville des Œnotriens, dans l'Italie. Sur la situation de l'Œnotrie, cf. A. v. KAMP., 6, carton de la Grande-Grèce ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas... de Curtius*, pl. XVIII. D'après HÉKATAIOS (*F. H. G.*, I, p. 3, 35), la ville n'était pas sur la côte. PAPE indique une localité moderne *Mendicino*, dont j'ignore l'emplacement.

Μεταποντίνη, pays de Métaponte (KIEP., *Atl. ant.*, VII, l G ; A. v. KAMP., 14 C 2 ; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Atlas... de Curtius*, pl. XVI. Aujourd'hui, *Metaponto* (A.-SC., 104 G 4).

Digitized by Google

Μιλτίνη, ville dans l'intérieur de la Libye.

Μοδρινή, contrée de Bithynie. Cf. *supra*, Μοδρηνή.

Μολυβδίνη, ville des Mastiens en Espagne, près des Colonnes d'Hercule (Μολυβδάνα, dans Hékat. de Mil., ap. *F. H. G.*, I, p. 1, 10). Le pays des *Mastieni* est à l'est des célèbres Colonnes, et sur le bord de la mer (cf. l'emplacement de la ville Σίξος, qui en fait partie). Je penserais, pour la « ville du plomb » (si ce n'est pas une dénomination due à une fausse étymologie amenée par une ressemblance onomastique), à quelque ville entre *Gibraltar* et *Almeria*, dont le nom commencerait ou par *M-* ou par *Alm-* (*al*, article arabe préfixé au nom indigène).

Μοργαντίνη, ville de Sicile. Cf. *supra*, *s. v.* Μεργάνη, et Pape, *s. v.* Μόργυνα. Mais Pape s'est trompé, s'il est vrai que Μόργυνα se trouvait sur le Himera (lequel ? celui du nord ou celui du sud ? Cf. Pape, *s. v.* Ἱμέρας). On place Μοργαντίνη, Murgantia, plus à l'est, près du Chrysas (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, i K ; A. v. Kamp., 14 B 4). Aucune localité moderne n'est indiquée à cet endroit par Andrée-Scobel (106 C 2) sur le mont *Judica ;* et nul nom moderne n'y rappelle la consonance ancienne.

Μοτίνη, Μουτίνη, Μυτίνη, ville de l'Italie du nord. Cf. *Peuting. Tab.*, IV a (Mutina) ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C ; A. v. Kamp., 13 C 2. Aujourd'hui, *Modena, Modène* (A.-Sc., 105 E 3).

Μουτίνη. Cf. Μοτίνη, *supra*.

Μουτίνη (Pape, *s. v.* 2), petite ville en Ibérie. Cf. Pape, *s. v.* Μοτιηνοί. Il s'agit sans doute de l'*Hispania*, comme interprète l'édition Didot de Polybe (*Fragm. Histor.*, p. 157, XXXIII). Stéphane de Byzance, qui nous a conservé le renseignement, qualifie la ville de χωρίον. On trouve bien aujourd'hui dans l'est de l'Espagne la localité *Motilla del Palancar* (A.-Sc., 100 I 5) ; mais, en l'absence de documents précis sur l'emplacement du χωρίον antique, il est évident qu'on ne saurait rien dire, surtout quand il s'agit d'une si petite localité.

Μυρσίνη, localité (Pape, *s. v.* 1). Ce nom a dû se rencontrer plus d'une fois pour désigner des propriétés, des vallons, des lieux-dits, etc., dont le nom était emprunté à la nature des arbres qui y croissaient ; cf. en français : la Châtaigneraie, la Saussaie, etc. On en trouve un exemple à Tralles, et précisément à côté d'autres noms d'origine semblable et faisant mêmes fonctions : τὰ περὶ Δάφνην καὶ Μυρσίνην καὶ Δρῦν (*Bull. Corr. hellén.*, IV, p. 337, 47).

Μυτίνη. Cf. Μουτίνη, Μοτίνη, *supra*.

Nithinē, ville d'Égypte (A. v. Kamp., 3 b : dans le Delta). Aujourd'hui, *Nekhlé* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, V 22).

Νομαντίνη, pays de Νομαντία, **Numantia**, capitale des *Arevaci*, en Espagne Tarraconaise. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d C ; A. v. Kamp., 17 D 2, qui placent la ville chez les Pelendones. L'emplacement indiqué par Kiepert correspond à celui de la ville moderne *Sória ;* celui d'A. von Kampen marque la ville plus à l'est, dans la montagne, à l'endroit où Kiepert plaçait Augustobriga. Aujourd'hui, emplacement vide entre *Almenar* et *Agreda*, dans la montagne (A.-Sc., 100 H-I 3).

Ξυλίνη, ville des Kissiens, dans le Pont (Pape, *s. v.* 1) ; ou, suivant Ptolémée, dans la Cappadoce (Ptolém., V, 6, 6 ; cf. éd. Did., I, p. 869, 4). Son emplacement est marqué entre les embouchures des rivières Arkhabis et Kissas, qui est plus à l'est, et à égale distance de l'une et de l'autre. Or ces deux rivières sont connues (Kiep., *Atl. ant.*, IV, q A ; A. v. Kamp., 7 H 2, qui indique les deux villes de même nom à l'embouchure de leurs rivières). Cf. *supra*, *s. v.* Κίσσα du Pont. Aujourd'hui, ces villes s'appellent *Arkhava* et *Kissé* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale*, K 32-33). Entre ces deux localités, il n'y a guère que 7 à 8 kilomètres à vol d'oiseau, et Ξυλίνη (la ville de bois) ne dut pas être bien importante. Nous la placerons à l'embouchure du petit ruisseau qui se trouve entre les deux rivières précitées et par conséquent au commencement du petit promontoire qui s'avance dans la mer.

Digitized by Google

Ξυλίνη, nom d'un bourg de Pisidie entre Isionda et Korbasa. Cf. Tit.-Liv., XXXVIII, 15. Le consul, revenant de Termessos et Aspendos de Pamphylie, rejoint la vallée du fleuve Tauros (aujourd'hui, l'*Istenaz-Tchaï*) et la descend dans la direction de Sagalassos, c'est-à-dire du nord-nord-est. C'est dans cette vallée qu'il trouve Xilinè-Kōmè, à un jour de marche. Cf. la *Grande Carte* de Kiepert : on y trouvera, dans la plaine appelée *Tchaïkanâr*, six villages dont les noms ne sont pas donnés. C'est de ce côté, peut-être dans la montagne à l'est de la route et de la rivière, que nous placerons Ξυλίνη (Κώμη).

'Ονυχίνη. C'était, suivant Apion, le véritable nom de l'île 'Ελεφαντίνη (cf. *supra, s. v.*), et je n'ai pas besoin de dire que l'*Etymologicum Magnum,* 329, 14 sqq., rattache immédiatement ce nom au grec ὄνυξ. Nous considérerons plutôt que ce nom est purement local ; rappelle-t-il *Onou ?* Deux villes d'Égypte portaient déjà ce nom (Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* 6e éd., p. 891 ; cf. id., *ibid.,* p. 857, *s. v.* Anou). On identifie Elephantinè avec *Abou ;* y aurait-il alors une erreur d'Apion, et doit-on identifier 'Ονυχίνη soit avec Héliopolis (*Onou* du nord), soit avec Hermonthis (*Onou* du sud) ?

'Ορροΐνη. Cf. *supra,* 'Οσροηνή. Cette orthographe d'ailleurs ne s'appuyait sur aucune raison étymologique.

'Οστρακίνη, ville en Basse-Égypte, à l'est du Nil. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* III, g A, et IV, i L ; A. v. Kamp., 3 D 1. Aujourd'hui, *Ras Istraki* (Ptolém.-Did., I, p. 682-683, n. 5).

Οὐαζαΐνη, contrée de Perse. On trouve en Perse actuelle, non loin l'un de l'autre, les deux noms *Awas* et *Awis* (A.-Sc., 130 I-K 6) ; mais le rapprochement est médiocre. J'aimerais mieux penser à la contrée *H(o)udiân* (A.-Sc., 130 I-K 9), dont la traduction grecque serait *Οὐζιανη. Il est évident d'ailleurs que ce rapprochement est subordonné à la question de savoir si, d'après le texte de Procope (*de Bello Goth.,* IV, 10), la Οὐαζαΐνη peut être mise dans la contrée qu'occupe aujourd'hui le *H(o)udiân.*

Οὐεστίνη (Pape, *s. v.* Οὐεστῖνοι, qui, comme le mot suivant, se trouve, p. 1091, col. 1, loin de sa place alphabétique), pays des Οὐεστῖνοι, Vestini, au sud du Picenum (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, h-i E ; A. v. Kamp., 12 D 3).

Παλαιστίνη, pays en Épire, dans les monts Akrokérauniens. Cf. *supra, s. v.* Παλαιστήνη, et Pape, *s. v.* Παλαίστη.

Παλαιστίνη, **la Palestine** (Pape, *s. v.* 1). Inutile, n'est-ce pas, d'indiquer au lecteur où se trouve cette contrée.

Παλαιστίνη (Pape, *s. v.* 2), contrée en Assyrie. Cf. Pline (*N. H.,* VI, 27, 31), qui donne ce mot, ainsi que le terme Arbelitis, comme un synonyme de Sittakènè. Ce renseignement me semble suspect : d'abord, Arbèles et Sittakè sont bien éloignées l'une de l'autre, et il serait étonnant que la vaste province qui les contiendrait toutes deux ne fût connue que par *un* texte romain, du premier siècle de notre ère. En outre, l'on rapproche le mot Palestine du nom des Philistins (Pape, *s. v.* Παλαιστίνη) ; or les Philistins ne sont pas venus de l'est, mais de l'ouest, en Palestine (Maspero, *Hist. anc. des peuples de l'Orient,* 6e éd., p. 368). Il est étrange de faire de l'Arbelitis et de la Sittakènè deux synonymes ; et quant au pays intermédiaire, il s'appela *Bet-Garma* (Vid.-Labl., 3 D b), *Ashour* et *Kouti* (Maspero, *op. cit.,* carte de l'Empire assyrien), *Athoura* (Vid.-Labl., 4 F d) et enfin Assyrie. Je ne trouve rien qui rappelle la Palestine dans cette contrée. Il y avait sans doute dans le texte de Pline un autre mot, que quelque pieux copiste du Moyen-Age a changé en celui de Palestine, qui lui était plus connu.

[Παλατίνη, adjectif : une des tribus urbaines à Rome.]

Παρθίνη (Pape, *s. vv.* Παρθηνοί et Πάρθος 4), contrée de la ville Πάρθος, en Illyrie septentrionale. Sur les *Parthini,* cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, a B ; A. v. Kamp., 10 A-B 3 ; ils étaient établis, à la place des Taulantiens, près d'Épidamnos (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 227, *s. f.*), entre la côte et le Drilon (aujourd'hui, le *Drin :* A.-Sc., 112 H-I 5).

Digitized by Google

Πεπερίνη, île près de la côte de l'Inde occidentale (Ptol., VII, 1, 95) et, je crois, dans le golfe Colchique. Sans doute, une des îles du côté de *T(o)utikorin(e)* [A.-Sc., 135 D 6]. Et, pour la *n*e fois, nous nous retrouvons en face du même problème : d'où vient ce nom : « l'île du poivre » ? Est-ce un nom *donné* spontanément par les voyageurs grecs ? est-ce la *traduction* d'un nom indigène ? est-ce enfin une *déformation* du nom local, par laquelle il serait ramené à une racine grecque ? A ces questions il est impossible de répondre actuellement ; mais j'ai bon espoir que peu à peu, par la nouvelle méthode, la lumière se fera.

Περίνη. Cf. *supra*, Περήνη.

Περπερίνη. Cf. *supra*, Περπερηνή.

Πετρίνη, ville en Sicile (Petrinæ ; cf. Pape, *s. v.* Πέτρα 3), ville dans l'intérieur de la Sicile. Cf. ce que dit Pape ; pour *Petralia Soprana*, qu'il cite, cf. A.-Sc., 106 C 2. La petite ville se trouve à côté d'une cité plus importante, appelée *Petralia Sottana*.

[Πικεντίνη, le pays des Picentins et de la ville Picentia. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VIII, h-l H ; A. v. Kamp., 14 B 2.]

Πλειστίνη, lac en Ombrie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VIII, g C. Aujourd'hui, lac de *Colfiorito* (A.-Sc., 103 C 1). On verra d'ailleurs dans le mot Πλειστίνη l'adjectif de Plestia, nom de la ville qui se trouvait sur les bords du lac, suivant Kiepert, *l. c.*

Πλινθίνη, ville frontière de la Basse-Égypte, à l'ouest d'Alexandrie. Elle donnait son nom au *sinus Plinthinites* (Kiep., *Atl. ant.*, III, b A-B ; A. v. Kamp., 3 B 1). Le golfe s'appelle aujourd'hui *Djoûn-èl-Melha* (Kiep., *Carte générale*, V 20). La ville antique peut être aujourd'hui *B(o)urdân* (A.-Sc., 154 A 1).

[Πραινεστίνη, la *via Prænestina*, de Rome à Préneste.]

Ῥηγίνη, pays de Ῥήγιον, dans le Bruttium (Pape, *s. v.* Ῥήγιον 2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, k I ; A. v. Kamp., 14 B 3. Aujourd'hui, *Reggio* (A.-Sc., 106 D 1).

Ῥηγίνη (Pape, *s. v.* 2), localité près de Marseille (cf. dans Pape les variantes, p. ex. Ῥιγήνη). Est-ce *Rians* (A.-Sc., 82 E 2) ? Il faudrait savoir si la localité se trouve au bord de la mer ou dans les terres.

Σαβίνη, la Sabine, le pays des Sabins, au nord-est de Rome.

Σαλαμίνη, Salamine (Pape, *s. v.* Σαλαμίς).

Σαλεντίνη, pays de Σαλ(λ)εντία en Calabre. Cf. les *Sallentini* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, l-m G-H ; A. v. Kamp., 14 C-D 2). Le promontoire le plus méridional de la Calabria s'appelait Sallentinum. Dans l'intérieur, on trouve encore les localités *Campi Salentino* (*sic* ; cf. A.-Sc., *Index*) et *Salice Salentino* (id., 104, I et H 4).

Σαλίνη. Cf. *infra*, *s. v.* Χαλίνη.

Σητίνη, le pays de Σητία, dans le Latium, à l'est des marais Pontins (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, g G ; A. v. Kamp., 15 B 2). Aujourd'hui, *Sezze* (A.-Sc., 103 D 3, et carte additionnelle de la campagne romaine).

Σιβερίνη, ville du Bruttium. Aujourd'hui, *Santa Severina* (A.-Sc., 104 G 5).

[Σικίνη, nom d'une basilique à Rome. Je ne trouve pas ce nom dans la liste des basiliques donnée par le *Handbuch* d'Iw. Müller (III, p. 913 ; cf. p. 916, 7). Cf. Sokrat., *Hist. eccles.*, IV, 29, 4. Est-ce la basilique de Sicinius, comme traduit le président Cousin, ou faut-il corriger en *Συκίνη, *ficaria* ?]

Συκίνη, contrée près du lac Βόλβη : sur ce lac, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, e C ; A. v. Kamp., 10 C 3. Aujourd'hui, le *Beschik-Gueul* (A.-Sc., 112 M 6 et 114 C 9 ; Iw. Müll., *Handb.*, III, p. 224, 73, 3). A peu de distance au nord de ce lac, on trouve aujourd'hui la ville *Sochos* (*Sokhos*), *S(o)uho* (A.-Sc., 112 M 6), qui n'est sans doute pas sans rapport avec le nom antique.

Ταλαμίνη, ville des *Seourri* en Espagne Tarraconaise. On veut revoir le nom de ce peuple dans le nom de ville actuel *Sarria* (Ptolém.-Did., I, p. 158, n. 7 ; cf. A.-Sc., 99 C 2), et c'est à quelque distance au nord de cette ville que l'on place Ταλαμίνη, Timalinum, à l'endroit

Digitized by Google

appelé *Sierra Constantino* (Ptolém.-Did., *ibid.*).

Ταρακίνη. Cf. *infra,* Ταρρακίνη.

Ταραντίνη, le pays de Tarente, dans l'Italie méridionale.

Ταραχίνη. Cf. *infra, s. v.* Τραχίνη.

Ταρρακίνη, dans le Latium, sur la côte, au sud des marais Pontins. Cf. la monographie de R. de la Blanchère : *Terracine,* Paris, 1884. Vd. Kiep., *Atl. ant.,* VIII, g G; A. v. Kamp., 14 A 2. Aujourd'hui, *Terracina* (A.-Sc., 103 D 3). Cf. Ταρραχίνη (Pape) et *Peuting. Tab.,* VI; et *infra, s. v.* Τραχίνη.

Τελλίνη. Cf. *supra, s. v.* Τελλήνη.

Τηρηντίνη, tribu à Rome. Cf. Pape, *s. v.* Τηρητίνα.

Τραχίνη, nom primitif (?) de Ταρρακίνη. Cf. la forme Ταραχίνη dans Stéphane de Byzance (de la Blanchère, *op. cit.,* p. 19, qui écarte avec raison ces formes « inutiles »). Nous verrons dans ces variantes le désir, souvent constaté, des Grecs de faire rentrer dans leur langue les mots étrangers.

Τυμβοσίνη, conjecture pour Τυμβοσύνη, mur de Constantinople réparé avec des pierres tombales.

Ὑρμίνη (Pape, *s. v.* 3), ville en Élide (cf. Pape, *s. v.* Ὄρμινα [1] ou mieux Ὀρμίνα). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VI, c-d F; A. v. Kamp., 11 B 1. Aujourd'hui, *Kounoupeli* (Iw. Müll., *Handb.,* III, p. 178, 1).

Φελλίνη, ville de Libye. Ce nom pourrait bien être la traduction d'un terme indigène. En effet, Diodore de Sicile (XX, 57), qui l'emploie, parle en même temps des Asphodélodes, et ce nom n'est pas libyen. On peut supposer que le nom Φελλίνη est tiré de φελλός, « espèce de chêne vert dont l'écorce produit le liège », et qu'il n'est que la traduction du terme libyque qui désignait la ville. On peut, il est vrai, penser aussi à une déformation rapprochant le terme indigène d'une racine grecque.

Χαλδίνη, nom de ville (Suidas).

Χαλίνη, île de l'Inde. Cf. *supra,* Σαλίνη. D'après Ptolémée (VII, 2, 26) [la ligne est entre crochets], cette île se trouverait, avec les mesures 146° longitude et 9° 20′ latitude, dans le *sinus Gangeticus.* Or, la carte moderne (A.-Sc., 132 G-H 7) ne porte pas d'île qui réponde à ces mesures : Kiepert (*Atl. ant.,* I, carton de l'*Orbis Ptolemæi*) et A. von Kampen (1 b) ont marqué cette île et une autre que cite Ptolémée, mais de confiance. Cependant, le renseignement de Ptolémée, aux chiffres près, peut s'expliquer. L'auteur grec nous dit en effet que les deux îles sont habitées par les Ἀγιννᾶται (Ἀγιννάται : Pape, qui applique ce nom aux îles). Or, près de la côte de Birmanie (par conséquent un peu à l'est de l'endroit marqué par les chiffres de Ptolémée), se trouve aujourd'hui l'île *Unguan* (A.-Sc., 136 B 5), dont le nom pourrait convenir pour les Ἀγιννᾶται. Elle est, il est vrai, un peu trop septentrionale pour les chiffres de Ptolémée. Mais, pour ces pays lointains, ne soyons pas trop exigeants, quand il s'agit non pas de la situation respective des localités d'un même pays, mais de pays différents séparés par des mers, et remarquons que, si l'on en croyait Ptolémée (d'après les *Ptolemæi Orbis* de Kiepert et A. von Kampen), la pointe nord de l'île de *Ceylan* serait plus septentrionale que l'embouchure de l'*Iraouaddy.*

Ici s'arrêtera notre liste. Elle ne comprend que trois classes de noms (-ανη, -ηνη, -ινη), mais les trois plus importantes. Peut-être quelque érudit patient voudra-t-il terminer ce catalogue et dresser la liste des noms en -νη précédé de -ε-, -ο-, -υ-, -ω-. Pour faciliter sa tâche, un peu ingrate (j'en sais quelque chose), mais qui peut lui réserver l'agréable surprise de quelques découvertes, je donnerai la liste des noms de ces catégories, telle que je l'ai relevée au cours de mes recherches. Elle n'a pas la prétention d'être complète; du moins est-ce une première mise de fonds, et ces noms auront la certitude de ne pas être oubliés. Nous écarterons d'abord les formes : *Ancone, Ascalone, Cabellione, Cartagine, Hyppone, Lacedæmone, Narbone, Sa-*

Digitized by Google

sone de la *Table* de PEUTINGER. Ce sont des ablatifs et le *-e* final est bref. Ceci posé, voici notre liste provisoire :

Ἁρμένη (cf. *supra, s. v.* Ἁρμήνη), Ἑλένη (PAPE, *s. v.* 16 et 17 ; cf. A. v. KAMP. : Helena), Κεκαυμένη (Κατακεκαυμένη ; cf. A. v. KAMP.), Εἰδομένη (PAPE, *s. v.* 2), Κασμένη, Σταμένη, Στενή, Ὠλένη.

Ἀρδόνη, Ἑρμιόνη (PAPE, *s. v.* 3 a et b ; A. v. KAMP. ; *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 75 sqq. ; XIII, pp. 194-198), Εἰσόνη, Μυκόνη, Νακόνη, Οὐρβόνη, Σιγγόνη, Ταρρακόνη, Σακρόνη, Γοργόνη (PAPE, *s. v.* 1), Sidodonē (A. v. KAMP.) [1].

Θύνη (PAPE, *s. v.* 1 et 2 ; cf. Θίνη, *supra?*), Κορύνη (Κορήνη, *supra?*), Κυνή, Ὀτρύνη, Τορύνη (Τορώνη), Τυμβοσύνη (cf. Τυμβοσίνη, *supra*).

Οἶνη, Ὀρεινή (PAPE, *s. v.* 1, 2 et 3), Χλούνη, Ῥουβούνη.

Ἀζωνή, Ἀθώνη, Ἀθρώνη (?), Αἰγώνη, Αἰξωνή (cf. A. v. KAMP.), Ἀλώνη (cf. A. v. KAMP., et PAPE, *s. v.* Νεβρίς 3), Ἀμυμώνη (PAPE, *s. v.* 2 et 3), Arrabona (A. v. KAMP.) ; Βαιώνη, Βιζώνη, Βωδώνη (cf. *s. v.* Βονδίτζα, *supra*) ; Γαβαθώνη, Γυρτώνη ; Δωδώνη (cf. A. v. KAMP.) ; Ζώνη ; Ἠδώνη (PAPE, *s. v.* Ἠδωνοί), Ἠλωνή (cf. IW. MÜLL., *Handb.*, III, p. 150), Ἡρώνη ; Θεσβώνη ; Ἰστώνη (cf. PAPE, *s. v.* Κέρκυρα), Ἰτώνη, Ἰώνη (cf. PAPE, *s. v.* 2, a et b) ; Καλλικολώνη, Καρμώνη, Callōnē (cf. A. v. KAMP.), Κλεώνη (PAPE, *s. v.* 2 et 3), Κολώνη (cf. PAPE et *Bull. Corr. hellén.*, VIII, p. 349), Κελαδώνη, Κορώνη (cf. A. v. KAMP., et PAPE, *s. v.* Ἔπεια), Κρηστώνη, Κυρτώνη, Κυρώνη ; Λειμώνη (PAPE, *s. v.* 3), Ληρώνη, Δογγώνη, Δυκώνη ; Μεθώνη (trois fois dans A. VON KAMPEN ; cf. PAPE, *s. vv.* Μεθάνα, Μεθήνη ; vd. *supra*), Μηκώνη (deux fois), Μυκώνη (cf. Μυκόνη), Μοθώνη (PAPE, *s. v.* 1) ; Οἰνώνη, Ὀπώνη (cf. A. v. KAMP.) ; Πεζώνη, Πορφυριώνη, Προχώνη ; Σαλμώνη, Σιδώνη (cf. PAPE, *s. v.* Σίδη 9), Σιθώνη, Σισαπώνη, Σκιώνη (PAPE, *s. v.* 3 ; cf. A. v. KAMP.) ; Ταρρακώνη, Τευθρώνη (cf. A. v. KAMP.), Τορώνη (cf. Τορύνη et A. v. KAMP.) ; Χελώνη (PAPE, *s. v.* 2, 3 et 4), Χιτώνη (PAPE, *s. v.* 1), Χώνη (PAPE, *s. v.* 1 et 2).

1. Ce mot appartient-il aux noms en -ονη ou -ωνη ?

Digitized by Google

XL

HYPOTHÈSE SUR LE PARADIS TERRESTRE, L'ATLANTIDE ET LE SÉJOUR PRIMITIF DE L'HUMANITÉ

Je commence par déclarer que je laisse de côté toute idée religieuse et ne me préoccupe d'aucune confession. Mon but n'est ni d'attaquer ni de soutenir la Bible ; mais, la considérant au point de vue exclusivement scientifique, je me demande si, en combinant les traditions qu'elle nous a léguées et certaines données scientifiques modernes, on ne peut pas espérer découvrir en quelle partie du globe a commencé l'existence *historique* (historico-légendaire) de notre race. Le Paradis terrestre était un jardin ; mais ce jardin était dans une contrée ; quelle était cette contrée ? Lorsque l'homme fut chassé, suivant la Bible, du jardin d'Éden, la tradition ne rapporte pas qu'il ait quitté immédiatement la contrée où se trouvait ce jardin ; il n'en est parti qu'au moment du déluge, c'est-à-dire d'un grand cataclysme dont l'existence semble réellement démontrée par l'accord des légendes populaires dans beaucoup de pays différents. Ce que nous nous demanderons, c'est donc en quel point de notre globe se trouvait l'humanité au moment de ce grand cataclysme. Mais, dira-t-on, cette manière de poser la question admet déjà l'unité de l'espèce humaine, suppose par elle-même que je regarde comme démontrée l'opinion qui, conformément à la Bible, fait sortir toute l'humanité d'un seul couple, que l'on appelle Adam et Ève. L'humanité est-elle née en un seul point ? N'y a-t-il pas eu d'autres êtres semblables à Adam et Ève, sans avoir avec eux aucune filiation ni aucun lien de consanguinité ? Je n'en sais rien ; je n'ai pas la compétence nécessaire, je ne dis pas pour résoudre le problème, mais pour l'étudier, et ne puis m'occuper que de ce fragment d'humanité auquel nous pouvons remonter sans interruption par les textes, quelle que soit leur valeur objective.

Fr. Lenormant (*Les Origines de l'histoire*, II, pp. 62-63) comptait en 1880 trois systèmes principaux indiquant la situation du Paradis terrestre[1] :

1° Dans l'extrême nord-est de l'Asie, vers l'Imaüs, ou même encore plus loin ;

2° En Arménie, entre les sources de l'Euphrate, du Tigre, de l'Araxès et du Phase ;

3° Dans la Chaldée, au point où l'Euphrate et le Tigre se réunissent avant de se jeter dans le golfe Persique.

Voilà trois contrées fort éloignées l'une de l'autre, qui n'ont qu'un caractère commun, c'est d'être en Asie. Brugmann (*Grundriss*, 2e éd., I, pp. 21-22, § 19) s'élève contre cette localisation. Il admet un peuple ou petit peuple primitif que, dit-il, l'on avait jadis l'habitude de chercher en

1. Dans un catalogue de librairie, je trouve la mention d'un ouvrage intitulé : *Le Paradis terrestre*, par Pasumot, Paris, 1824 ; j'ignore quelles idées l'auteur a soutenues.

Digitized by Google

Asie; mais aujourd'hui cette patrie indo-européenne primitive est cherchée plus souvent et avec plus de raison en Europe ou sur la frontière de l'Europe et de l'Asie, et il indique comme résidence originelle, au moins pour cette race, une ligne allant de la France, par l'Europe moyenne, jusqu'à l'Iran. Encore une génération, et la science allemande démontrera que le Paradis terrestre ne pouvait être qu'aux environs de Berlin, par exemple à Potsdam ou Charlottenburg ; que la race allemande est la race primitive de l'humanité ; que, par conséquent, son devoir est de faire rentrer, au nom de la science, dans la « plus grande Allemagne » les peuples qui s'en étaient séparés, par ignorance de leur histoire comme de leurs intérêts. En Allemagne, tout ce qui peut être utile à la politique allemande devient par là même une vérité ; le reste n'est que méprisable erreur.

A ces quatre hypothèses je vais en ajouter une, en partant de cette idée que, l'humanité historique (avec des additions légendaires) ayant subi dans son plus ancien séjour le cataclysme du déluge, les traditions populaires sur le déluge peuvent et doivent être invoquées pour retrouver ce séjour primitif. Mon intention n'est pas de discuter mot à mot le texte de la Bible ; bien d'autres l'ont fait avant moi et le feront encore ; je veux seulement réunir quelques faits. Dans les légendes hindoues, l'origine de l'espèce humaine était placée au mont Mérou, que tous les peuples (Hindous, Barmans, Chinois, Cinghalais) revendiquaient pour leur propre pays (F. Lenormant, *ibid.*, II, p. 16). De leur côté, les Samaritains transportaient le mont Ararât dans l'île de Sérandib ou Ceylan, « théâtre d'une localisation de beaucoup de scènes des premiers chapitres de la Genèse, opérée dans les bas temps » (id., *ibid.*, II, p. 12). Ainsi la tradition du déluge et de la primitive humanité existait, on peut le dire, sur toute la côte occidentale du Pacifique (1). D'autre part, la tradition du déluge existait en Amérique (id., *ibid.*, I, pp. 454-457 [citation de Maury] ; pp. 457-471 [Mexique] ; pp. 472-477 [Guatemala, Nicaragua] ; pp. 479-481 pour les Indiens) ; et voici cette tradition sur la côte orientale du Pacifique. Entre les deux côtes occidentale et orientale, « les explorateurs russes ont signalé l'existence d'une narration enfantine du déluge dans les îles Aléoutiennes, qui forment le chaînon géographique entre l'Asie et l'Amérique septentrionale, et à l'extrémité de la côte nord-ouest américaine, chez les Kolosches » (id., *ibid.*, I, p. 481). Fr. Lenormant retrouve aussi cette tradition en Nouvelle-Californie, sur divers points de l'Amérique du Nord ; et ainsi toute la côte ouest (Asie), nord (îles Aléoutiennes) et est (Amérique) avait gardé le souvenir d'un grand cataclysme opéré par l'eau. Reste le sud de l'océan Pacifique, ou les îles de l'Océanie. Ici se présente un phénomène assez digne de remarque. La tradition du déluge s'y est conservée dans la race polynésienne, originaire des archipels de l'Australie, et non dans la race des nègres Papous (id., *ibid.*, I, p. 485). Mais les nègres en Océanie sont-ils autochtones? En tout cas, par une coïncidence qui ne doit pas être fortuite, la tradition du déluge n'existe pas non plus parmi les populations noires de l'Afrique (id., *ibid.*, I, p. 382). Ainsi, sur tout le pourtour de l'océan Pacifique, existe la tradition, excepté pour les noirs (qui ne sont peut-être pas autochtones) et peut-être pour les Japonais (sur lesquels je n'ai pas de données). Doit-on en conclure que le cataclysme connu sous le nom de déluge universel fut en réalité constaté uniquement dans la partie de notre globe qu'occupe aujourd'hui l'océan Pacifique? J'avoue que je ne reculerais pas devant cette conclusion. On dira que les Chaldéens (Lenormant, *ibid.*, I, pp. 387 à 418), les Araméens (id., *ibid.*, I, pp. 418-420), les Hindous (id., *ibid.*, I, pp. 421-430), les Iraniens (id., *ibid.*, I, pp. 430-432), les Grecs (id., *ibid.*, pp. 432-440), les Phrygiens

1. Je ne trouve pas de renseignement pour les Japonais, peuple originaire des îles océaniennes. D'après mes idées (cf. *infra*), ils doivent avoir gardé dans leurs plus anciens textes la tradition du déluge.

Digitized by Google

(ID., *ibid.*, I, pp. 440-442), les Celtes (ID., *ibid.*, I, pp. 442-443), les Scandinaves (ID., *ibid.*, I, p. 443), les Lithuaniens (ID., *ibid.*, I, p. 444), les Égyptiens (ID., *ibid.*, I, pp. 444-454), qui ont conservé le souvenir de la grande inondation, n'habitent pas sur les bords du Pacifique ; mais sont-ils autochtones dans les pays auxquels ils ont donné leur nom ? Pas tous certainement ; et plus d'un dut emporter dans sa migration le souvenir d'un événement aussi terrible, sauf à le localiser plus tard (cf. l'histoire de Deucalion chez les Grecs ?) dans sa nouvelle patrie. Seulement, avec le temps et la suite des générations, le souvenir a disparu ou s'est transformé, en s'adaptant aux conditions d'existence dans la nouvelle patrie ; et, pour certains peuples dont la nouvelle résidence se trouvait au bord d'une mer à flux et reflux, le souvenir du déluge se transforma en celui d'un gigantesque raz de marée ou de quelque phénomène analogue. Cf. LENORMANT, *ibid.*, I, p. 437 : « Dans tous ces récits diluviens de la Grèce, on ne saurait douter qu'à l'antique tradition du cataclysme qui avait fait périr l'humanité, tradition commune à tous les peuples aryens, se mêle... le souvenir plus ou moins précis de catastrophes locales, produites par des débordements extraordinaires des lacs ou des rivières, par la rupture des digues naturelles de certains lacs, par les affaissements de portions de rivages de la mer, par des raz de marée à la suite de tremblements de terre ou de soulèvements partiels du fond de la mer. » Mais, comme le remarque le même auteur (*ibid.*, I, p. 488), si ces légendes se rattachaient exclusivement à des catastrophes locales, il serait singulier qu'elles se reproduisissent presque pareilles dans un certain nombre de localités fort éloignées les unes des autres (cf. tout le passage).

En constatant que la tradition du déluge se rencontre, aussi loin que l'on peut remonter, sur les côtes occidentale et orientale de l'océan Pacifique, nous sommes amenés à conclure que c'est dans quelque île ou continent de cet océan qu'est née l'humanité historique. Mais comment se représenter ce continent ? Déjà LUTHER (mentionné par F. LENORMANT, *ibid.*, II, p. 62) avait eu l'idée que la configuration antédiluvienne de l'Éden avait été bouleversée et effacée de la surface terrestre par le cataclysme. « Effacée » est peut-être beaucoup trop dire ; « bouleversée » suffit ; et nous regarderons l'Océanie comme le reste morcelé du grand continent sur lequel naquit la race humaine. Quelle fut la cause de ce bouleversement ? Nous laisserons de côté l'explication de la Bible : « La terre était corrompue devant Dieu, la terre était pleine de violence. Dieu regarda la terre, et voici, elle était corrompue ; car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre » (*Genèse*, 6, 11-12.) Je ne sais pas comment une chair peut corrompre sa voie ; je dirai seulement que, si Dieu avait fait pleuvoir un déluge chaque fois que la terre a été corrompue et pleine de violence, il y a longtemps qu'elle n'existerait plus. Laissons ces explications théologiques et morales, et regardons la carte de l'océan Pacifique (VID.-LABL., *Atlas*, 58-59). La côte orientale de l'Asie (occidentale du Pacifique) à partir du détroit de Béring s'infléchit vers le sud-ouest, décrit une courbe au golfe du Bengale et aux îles de la Sonde, puis se continue au sud par l'Australie, à l'est par une longue suite d'îles qui va presque rejoindre le continent de l'Amérique du Sud. On ne peut s'empêcher, en voyant la direction générale des terres et la courbe des côtes, de rétablir par la pensée un vaste continent dont la limite à l'ouest et au sud est marquée avec précision par la côte occidentale de la Birmanie, les îles Andaman, les îles de la Sonde (Sumatra, Java), la côte australienne occidentale et méridionale, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande. A l'est, dans la partie asiatique de cet océan, la limite de ce continent (qui n'était qu'un appendice de l'Asie) semble marquée par le Kamtchatka, les îles Kouriles, le Japon, Formose, Luçon et les Philippines, le nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, l'archipel Bismarck, les îles Salomon, les îles

Digitized by Google

Fidji, Samoa. C'est dans ces limites que je propose de restituer un immense continent ; c'est là que je propose de replacer la première apparition de notre race et de fixer l'Éden traditionnel. L'océan Pacifique aurait été en ce temps une sorte de mer Noire en grand, fermée de tous les côtés, excepté d'un seul, qui ici aura été au sud-est, entre l'île Sala y Gomez et l'Amérique méridionale. Une longue digue, allant de la Nouvelle-Guinée à cette île, resserrait le passage : la commotion diluvienne l'a emportée, en n'en laissant que des lambeaux ; et l'océan, plus à l'aise, devint *pacifique*.

Comment s'est produite cette commotion ? Deux hypothèses peuvent être proposées, que nous allons examiner successivement. Mais d'abord je dois dire que je ne suis ni géologue, ni météorologiste, ni paléontologue ; et, comme l'Université est en vacances, je ne puis soumettre l'examen de mes idées à ceux de mes collègues qui pourraient les discuter. Aussi vais-je peut-être commettre quelques monstruosités scientifiques ; j'espère qu'on ne me les reprochera pas trop durement, et que l'on me tiendra compte de la difficulté du problème.

En premier lieu, on peut supposer une invasion de l'océan Glacial dans le Pacifique. Le détroit de Béring n'a pas existé de tout temps : les deux continents, asiatique et américain, durent être autrefois réunis, et peut-être même réunis en deux endroits : au nord, par la bande de terre qu'a remplacée le détroit de Béring, et, un peu plus au sud, par une bande de terre dont il ne reste que des morceaux isolés, les îles Aléoutiennes. Dans l'intervalle se trouvait un lac, qui est aujourd'hui la partie sud-ouest de la mer de Béring (*Atlas* Vidal-Lablache, 58 M-N : la partie peinte en bleu pâle dans cette mer). La poussée des glaces a-t-elle démoli la faible barrière que lui opposait ce que nous appellerons « l'isthme de Béring » ? Si elle l'a fait, à plus forte raison a-t-elle pu briser la barrière plus faible encore que lui opposait la langue de terre dont il ne reste que les îles Aléoutiennes, et la communication s'établit entre les deux mers. Si nous admettons cette invasion dans le Pacifique de l'eau de l'océan Glacial, nous ne pourrons le faire sans admettre au moins la formation des Aléoutiennes par la rupture, sur plusieurs points, de l'étroite bande de terre qui séparait encore les deux océans. — L'on dira que la quantité d'eau déversée à la fois par le détroit de Béring n'était pas assez considérable pour pouvoir, en se précipitant dans la partie nord du Pacifique, y amener des bouleversements aussi subits et importants que ceux dont la tradition du déluge a conservé le souvenir. C'est possible, quoiqu'il faille admettre que l'océan Pacifique était beaucoup plus restreint dans ses limites qu'il ne l'est actuellement. Et je ne cacherai pas mes préférences pour la seconde hypothèse.

Si j'examine, sur la carte 52 b-c de Vidal-Lablache, la répartition des volcans (1), je constate que toute la côte de l'océan Pacifique est bordée d'une ceinture de volcans en activité ou éteints. Commençons à l'île Tonga (52^{b} L g) : nous suivons une ligne ininterrompue de points rouges (volcans en activité) ou noirs (volcans éteints) par les îles Tonga, les Hébrides, la Nouvelle-Guinée. Ici, la ligne se scinde en deux parties : l'une, par Java et Sumatra, puis les îles Nicobar et Andaman, va se terminer, après un demi-cercle, sur la côte de la Birmanie, à l'île Tchédouba ; l'autre, de beaucoup la plus importante, partant des Moluques, remonte vers le nord, traverse les Philippines, Formose, le Japon, les îles Kouriles et vient toucher le continent asiatique au Kamtchatka. Elle quitte ici la côte orientale d'Asie, suit les îles Aléoutiennes et passe sur la côte occidentale de l'Amérique. Elle la suit tout du long par les côtes de l'Alaska, du Canada, des États-Unis, de la Californie, du Mexique, et forme successivement, toujours le long de la côte, les groupes de l'Amérique cen-

1. Cf. A.-Sc., *Atlas*, 3-4 ; on y suivrait mieux la ligne des volcans si l'ordre des deux hémisphères était interverti.

Digitized by Google

trale, de l'Équateur, du Pérou, du Chili et de la Patagonie. Pour que le cercle fût complet, il faudrait réunir les îles Tonga (notre point de départ) et le groupe de Chili-Patagonie (qui marque le point d'arrivée). Or, dans cet espace, je remarque une ligne de volcans (points rouges ou noirs) par les îles Samoa, Tahiti, les îles Marquises, l'île de Pâques, enfin les îles Juan Fernandez, près de la côte chilienne, en face de Santiago. Ainsi la partie nord de l'océan Pacifique est entourée d'une ceinture de volcans, et l'on en trouve même à l'intérieur de ce cercle, par exemple aux îles Hawaï. On voit dès lors quelle sera ma seconde hypothèse, celle d'une immense commotion volcanique sur toute la rive de l'océan Pacifique nord. Et cette commotion gigantesque n'aura pas été l'œuvre d'un ou deux volcans, mais de toute la « guirlande », pour employer le terme de VIDAL-LABLACHE. Comparez dans le même atlas le carton 4 de 52ᶜ, celui des tremblements de terre, et la ligne rouge des principaux foyers sismiques : vous suivrez depuis la Nouvelle-Zélande, par Sumatra, le Japon, les îles Aléoutiennes et la côte occidentale de l'Amérique, le tracé des volcans que nous avons indiqué plus haut. De ce que nous venons de dire se dégage notre hypothèse. Les représentants de l'humanité, ceux du moins dont nous connaissons l'histoire, se trouvaient dans un continent (dont il ne reste que des îles éparses), lorsque survint un grand mouvement sismique dans la partie nord de l'océan Pacifique. La configuration respective du sol et de la mer fut profondément bouleversée ; une partie du continent (le prolongement de l'Asie sud-orientale) se disloqua ; au nord, l'Asie se sépara de l'Amérique, à laquelle elle ne tenait que par un étroit cordon ; au sud, les deux parties, septentrionale et australe, du Pacifique communiquèrent sur une plus large étendue (1).

1. Peut-être y aurait-il lieu d'étudier aussi la question des fonds sous-marins. Mais je n'ose pas m'engager dans une étude pour laquelle je suis tout à fait incompétent. Cf. aussi la question des courants marins.

Telle est mon hypothèse. Je voudrais, avant de quitter ce sujet si incertain, l'appliquer à la compréhension de quelques détails. F. LENORMANT (*op. c.*, I, pp. 454-457) cite un passage de MAURY qui se termine ainsi : « La cause de ces ressemblances des traditions diluviennes des indigènes du Nouveau-Monde avec celle de la Bible demeure donc un fait inexpliqué. » Il s'expliquera dans notre hypothèse. Si certaines personnes ont pu échapper à la destruction de leur continent et accoster vers l'ouest, pourquoi d'autres n'auraient-elles pu le faire en accostant vers l'est ? Ajoutons que, dans notre hypothèse, l'Amérique participa, par sa côte occidentale, au grand mouvement sismique : en plaçant le déluge dans l'océan Pacifique, nous admettons par là même que la tradition a pu en conserver le souvenir aussi bien à l'est qu'à l'ouest du centre du fléau ; et la corrélation des traditions cesse d'être un fait inexpliqué. — Les humains, échappés à la mort et réfugiés en Asie, avaient gardé le souvenir de leur premier séjour comme d'une contrée fertile entre toutes, un jardin rempli « d'arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger » (*Genèse*, 2, 9) : la flore des îles océaniennes est la seule peut-être au monde qui puisse en donner l'idée. — Les nègres de l'Océanie n'ont pas conservé dans leurs légendes le souvenir du déluge ; or, la race nègre est originaire de l'Afrique, qui est en dehors de la région où l'antique mouvement sismique a sévi sur l'humanité récente. — Enfin, il y a lieu de se demander si quelque reste de cette époque lointaine, si lointaine que le mot *antédiluvien* dit tout, ne serait pas parvenu jusqu'à nous. Or je rappellerai les célèbres monuments de l'île de Pâques ; cependant, je n'insiste pas sur ce point, n'étant pas documenté sur la question (1). Mais je rappellerai la découverte, faite il y a quelques

1. Je les ai vus parfois mentionnés dans des livres, et en ai jadis entendu parler par des officiers de marine qui les avaient visités ; mais ce que je me rappelle de ces conversations ou de mes lectures est insuffisant comme argument.

Digitized by Google

années, dans le terrain tertiaire de *Trinil*, à Java, province de Madioun. « Là, parmi des traces d'une coulée de laves, le docteur E. Dubois recueillit un fémur digne d'Hercule, plusieurs dents de forme intermédiaire entre celles de nos aïeux et des anthropoïdes, une calotte crânienne rappelant la contexture des têtes chelléennes, jadis exhumées du sol quaternaire de Spy, près Namur. » (Paul Adam, dans le *Journal*, 18 octobre 1900). Il s'agit là du fameux *Pithecanthropus erectus*, dont la découverte fit tant de bruit dans le monde savant ; et, si j'ai cité l'article de Paul Adam, c'est moins à cause des renseignements qui s'y trouvent (l'auteur n'ayant pas voulu faire œuvre scientifique) que pour indiquer aux savants vers quelle époque ont paru les documents qui pourraient les intéresser. En 1882, Fr. Lenormant écrivait : « Je n'ai point à examiner ici le problème, encore prématuré pour la science, mais qui pourra probablement un jour être résolu d'après les éléments nouveaux que la géologie et la paléontologie introduiront dans le débat, le problème de savoir quel fut réellement le berceau géographique où l'homme fit son apparition au jour où il fut créé » (*ibid.*, II, p. 45). Peut-on dire aujourd'hui, enfin, que la paléontologie a parlé ?

En face de la tradition du déluge, laquelle nous vient de l'est, plaçons celle de l'Atlantide, laquelle nous vient de l'ouest. Platon a parlé à deux reprises de cette île : dans le *Critias* (108 E sqq.) et dans le *Timée* (24 E-25 D). Il y avait jadis, au delà des Colonnes d'Hercule, une île plus grande que la Libye et l'Asie ensemble ; elle facilitait alors aux navigateurs le passage aux autres îles, et de ces îles à tout le continent situé en face et qui borde une mer digne de ce nom ; car la Méditerranée, dit Platon, n'est qu'un port avec un étroit goulet. Un jour, il survint des tremblements de terre et des inondations extraordinaires ; dans un seul jour et une nuit désastreuse, l'île Atlantide disparut, submergée par la mer. Des deux récits de Platon, je ne prends que les renseignements géographiques : les autres m'inspirent trop de défiance, et l'imagination de l'auteur, en voulant trop préciser, rend difficile la distinction des faits qu'il rapporte et de ceux qu'il invente. Ainsi, c'est avec le plus grand sérieux qu'il fait jouer à Athènes un rôle capital dans la lutte contre les habitants de l'Atlantide, et cela *neuf mille* ans auparavant. Ce chiffre de neuf mille ne surprend point Platon : malgré ses études sur les nombres, il n'a jamais eu le sens de la réalité numérale ; il aurait aussi bien mis neuf cents ans, si ce chiffre ne lui paraissait bien faible pour la durée d'Athènes, ou neuf cent mille ans, ce qui lui aurait sans doute paru plus vraisemblable. Et non seulement Platon connaît l'époque de l'Atlantide, mais il en a étudié à fond la constitution géographique, l'histoire, la mythologie, la civilisation, les cultes, l'état politique et social ; et au moment où le *Critias*, qui demeura à l'état de fragment, est interrompu, Zeus allait parler. Je ne veux donc retenir de ce récit que la donnée géographique et ce détail que, au moment où Zeus prend la parole, son dessein est de punir, pour la rendre plus sage et plus modérée, la race humaine, jadis vertueuse, et maintenant tombée dans un état de corruption déplorable (*Critias*, 121 B-C).

Cette question de l'Atlantide a souvent préoccupé les savants ; et, au dix-huitième siècle, Bailly, le futur maire de Paris et président de la Constituante, se fit connaître du monde savant par son étude sur l'Atlantide. Pour la bibliographie de la question, cf. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopedie, s. v.* Atlantis. Mais, dégagée des fantaisies qu'ajoute à la réalité l'imagination de Platon, l'existence de l'Atlantide peut être admise. Critias, qui la raconte, la tient de son aïeul Solon, et celui-ci en a entendu l'histoire dans la bouche des prêtres égyptiens, à Saïs. Or Christ (*Gesch. d. Gr. Litt.*, 2e éd., p. 388), qui s'est occupé spécialement de la question, nous parle de monuments hiéroglyphiques qui dépeignent l'événement auquel Platon fait allusion.

Digitized by Google

à savoir la victoire des Égyptiens, sous Ramsès, sur une grande peuplade venant de l'ouest (1). La tradition de l'Atlantide est une tradition égyptienne et uniquement égyptienne : le peuple égyptien était le seul qui eût conservé le souvenir d'une grande île qui se serait trouvée *à l'ouest* du continent dont il faisait partie. Platon a beaucoup emprunté à l'Égypte (cf. Fr. Lenormant, *ibid.*, I, pp. 56 et 58; d'ailleurs, le fait n'est pas discuté), et nous nous trouvons ici en présence d'une tradition dont nous pouvons affirmer qu'elle était très ancienne (tout chiffre précis ou approximatif mis à part) chez les prêtres de Saïs. Leurs livres sacrés gardaient ainsi le souvenir d'un grand continent, entouré d'eau de toutes parts et qui se trouvait vers l'ouest. Évidemment, on pense tout de suite à l'Amérique, et cette opinion a été souvent soutenue. Mais on peut faire à cette identification une objection qui me semble décisive : c'est que l'Atlantide est dépeinte comme un continent disparu à la suite d'un cataclysme extraordinaire, tandis que l'Amérique a le défaut (pour la théorie) d'exister toujours. Sans doute, quand on regarde une carte de l'Amérique centrale et qu'on suit la ligne formée, depuis le Vénézuéla, par l'île de la Trinité, les Petites Antilles, les Grandes Antilles, jusqu'à la pointe du Yucatan, ainsi que la ligne formée par l'île de la Trinité, les Petites Antilles, les Grandes Antilles en partie, et les îles Bahama jusqu'à la pointe de la Floride, on ne peut s'empêcher de reconstituer, à la place du golfe du Mexique et de la mer des Antilles (mer des Caraïbes) un grand morceau de continent qui aurait disparu aussi à la suite de convulsions. Mais c'est un morceau de grand continent qui aura disparu, non une île, d'où l'on ne peut s'échapper que par mer. Et je propose de reporter l'Atlantide dans l'Océanie. On dira que, dans ce cas, elle ne mérite plus le nom d'Atlantide. C'est exact pour nous qui, entre l'Océanie et l'Afrique, voyons l'Amérique interposée ; mais les anciens ne la voyaient pas ; toute contrée à l'ouest de la Libye devait sembler se trouver en Atlantique et, par conséquent, à défaut d'autre nom précis, être une Atlantide.

Essayons alors, pour conclure, de nous représenter la grande migration préhistorique. L'humanité, jeune encore, mais déjà capable de concevoir et retenir les événements, vivait dans un grand continent (*terra continens*) riche et fertile, lorsqu'une grande commotion volcanique secoua son séjour. Le ciel par les pluies, la terre par ses secousses, la mer par ses inondations, tout un mouvement, que l'on ne pouvait attribuer qu'à la colère d'un Être tout-puissant, se déchaîna contre elle. La plus grande partie du sol s'abîma dans les flots ; la terre parut se disloquer, le monde s'anéantir. Presque toute la population périt : il ne survécut que ceux qui, réfugiés sur les plus hautes montagnes, à l'abri de la crue des eaux, eurent cette chance que leur refuge ne fut pas emporté par la tourmente. Quand le calme fut revenu, les survivants se hâtèrent de quitter ces lieux maudits, en emportant le souvenir de ce qu'avait été sa beauté. Ils se confièrent à la mer, redevenue paisible, et partirent au gré du vent. Les uns, portés vers l'ouest, accostèrent en Asie (Chine, Indo-Chine ou Inde); les autres, entraînés vers l'est, débarquèrent dans un grand continent jusqu'alors inconnu ; et les descendants de ces deux groupes ont mis trente-huit siècles à se retrouver. Mais les deux traditions, souvenirs lointains d'un événement unique, s'étaient depuis longtemps rencontrées : l'une, se dirigeant vers l'ouest, a traversé l'Asie et l'Europe ; l'autre, se dirigeant vers l'est, a traversé l'Amérique, franchi l'Atlantique et parcouru l'Afrique du nord. Il fut un moment où l'une se trouva en Grèce, dans le mythe de Deucalion, l'autre en Égypte, dans la légende sacrée de l'Atlantide ; la curiosité grecque a pu les recueillir ; car, en marchant à la rencontre l'une de l'autre, elles avaient, à elles deux, fait le tour du monde.

1. De quel Ramsès s'agit-il? Peut-être de Ramsès III, et de sa victoire sur (les Bédouins), les Libyens (et les peuples de la mer). Cf. Maspero, *Hist. anc.*, 6e éd., p. 313.

Digitized by Google

XLI

ADDITIONS A L'OUVRAGE « DE URBIBUS QUARUM NOMINIBUS VOCABULUM ΠΟΛΙΣ FINEM FACIEBAT » (1)

Depuis l'apparition de l'ouvrage cité ci-dessus, des personnes complaisantes et le hasard de mes lectures m'ont fait connaître quelques villes nouvelles en -πολις, ou quelques noms modernes (vrais ou supposés) en *-poli, -polis*. Je rassemble ici dans un court article le résultat de ces recherches diverses, en y ajoutant quelques corrections :

A. — Noms antiques (pp. 27-277) :

Hagiopolis (Thèse latine, p. 27). La localité *Djaboul* est considérée aujourd'hui comme devant son nom à Γάβουλα (Ptolém.-Did., I, p. 975, n. 4).

Albanopolis (Thèse latine, p. 36). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 506, n. 2.

Anastasiopolis 1 (*ibid.*, p. 44). Son nom est dû au premier des deux Anastase (491-518 ap. J.-C.). — Ramsay (*Cities and Bishoprics*, I, p. 128) cite aussi une ville de ce nom.

Sur Ἀντινόου πόλις (*ibid.*, p. 47), cf. ἡ τῶν Ἀντινοέων (sc. πόλις) dans les *Pap. Grenfell*, I, n. 64.

Ἀπόλλωνος πόλις (*ibid.*, p. 49), dans le nome Arsinoïte, au *Fayoûm*. Cf. *Tebtun. Papyri*, n. 112, lignes 41 et 89.

Augustopolis 5 (*ibid.*, p. 57) ; cf. à Augustopolis 2, et Ramsay, *Cities and Bishoprics*, II, p. 754.

Ἀφροδειτης πόλις, dans le *Fayoûm ;* cf. *Papyr. Grenfell*, I, n. 61 ; *Papyr. Petr.*, II, n. 1.

Ἀφροδείτης πόλις, en Thébaïde. Autre nom de Pathyris, et, sur cette ville, cf. *Bull. Corr. hellén.*, XXI, pp. 142 à 143 ; Kiep., *Atl. ant.*, III, f G ; A. v. Kamp., 3 D 4.

Ἀφροδίτης Βερενίκης πόλις, en Égypte ; cf. *Pap. Petr.*, II, nn. 28 ; 32 ; 38, col. VI, 32 et col. IX, 13. Cf. Ἀφροδίτης βʹ κ (*ibid.*, II, n. 38, col. I, 4).

Decapolis 2 (Thèse latine, p. 69). Le texte du *Journ. of Hellen. Studies* se trouve : IV, p. 374.

Ἐλευθερούπολις, en Macédoine romaine (*Bull. Corr. hellén.*, III, p. 404, l. 7 d'en bas). Aujourd'hui, *Elevtheropoli* (A.-Sc., 114 D 9).

Hexapolis 7 (lire Ἑξάπολις) : au mot Τόμις, Τόμοι (*s. v.* β), je renverrai aux *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1903, pp. 126-127, nos 3 et 4.

P. 95, mettre après Eupolis (plutôt que Εὔπολις) le nom Εὐρόπολις, Εὐρύπολις ; cf. *s. v.* Neuropolis, p. 189.

P. 95, Ζηνούπολις 1. Je crains d'avoir confondu deux Ζηνόπολις différentes en une seule. Il est en effet difficile d'admettre d'une même ville qu'elle soit placée, suivant les auteurs, en Cilicie, Lycie, Isaurie et Pamphylie. Je pense

1. Nancy, Berger-Levrault et Cie, 1904. C'est à cet ouvrage que s'adressent les renvois.

Digitized by Google

donc qu'il y a deux villes : l'une en Lycie ou Pamphylie, l'autre en Isaurie ou Cilicie (dans le système des divisions de l'empire par Dioclétien). Cf. DE MAS-LATRIE, *Thesaurus*, pp. 1855 sqq., I, 8 et 10.

Ἰβειτῶν πόλις, dans l'oasis d'*El-Charge* (A.-Sc., 154 B 4). Cf. *Pap. Grenfell*, II, nn. 68; 71; 72. — Ἰβιτῶν πόλις (*ibid.*, II, n. 70).

P. 110 : à propos de l'identification de *Djerabloûs* avec Ἱεράπολις 1, cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 245, notes, col. 1.

Izannesopolis (p. 114) est à supprimer. Il faut lire en effet Ἴζαν, νησόπολις (ISID. CHARAC., dans les *Geog. Gr. Min.*, éd. Did., I, pp. 244 sqq.), c'est-à-dire Izan, la ville qui occupe une île; cf. *supra*, p. 117. Mais on ajoutera le mot νησόπολις aux noms communs composés avec πόλις à la seconde place, p. 13.

Ἰουλιόπολις 5 (p. 117). Suivant PTOLÉM.-Did., I, p. 893, n. 9, ce serait aujourd'hui *Bibol* ou *Iboli* (cf. aussi *ibid.*, le tableau de la page 892). Sur *Bibol*, cf. Thèse latine, p. 222, *s. v.* 14. Des noms de ce genre peuvent d'ailleurs s'appliquer à toutes les villes en πόλις.

Καινόπολις 1 (p. 128). Aujourd'hui, *Margad*, suivant PTOLÉMÉE-Didot, I, p. 671, note.

Κροκοδίλων πόλις, dans le nome Arsinoïte. Cf. *Papyr. Petr.*, une dizaine de citations.

Κροκοδίλων πόλις, aujourd'hui *Gebelên*. Cf. *Papyr. Grenfell*, I, nn. 11 ; 12 ; 24 ; 27 ; 38 ; II, nn. 23 ; 24 ; 25 ; 29 ; 31 ; 32. Conflits entre Crocodilopolis et Hermonthis (aujourd'hui, *Erment* : A.-Sc., 154 C 4) : vd. GRENFELL, dans *Archiv für Papyrusforschung*, I (1901), pp. 57 sqq.

Λατῶνος πόλις, en Égypte; cf. *Papyr. Grenfell*, II, n. 15.

Λεοντόπολις 5 (p. 149). *Ragga*, *Rakka* est sur la rive *gauche*, non sur la rive droite de l'Euphrate.

Μοθειτῶν πόλις ; cf. *Papyr. Grenfell*, II, n. 75. La ville se trouvait dans l'oasis. Cf. (?) *Smint* et surtout *M(o)uth*, dans l'oasis *Dakhel* (A.-Sc., 154 A 4). KIEPERT (*Atl. ant.*, III, b G) place à cet endroit, avec un point d'interrogation, une ville Trimuthis. On remarquera la ressemblance des noms.

Ναϊσσόπολις, dans PROCOPE. PAPE ne donne pas ce mot, que les éditions de PROCOPE n'ont introduit que depuis quelques années dans le texte. C'est, je pense, la même ville qu'il appelle Ναϊσσός (cf. *supra*, *s. v.*, et A. HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, II, p. 673).

Νεάπολις 5 (p. 178), en Palestine. Cf. Συρίης... Νε[ή]πολις εὐρυάγυια, vers d'un texte cité dans les *Mémoires de la Soc. des Antiq. de France*, 1903, p. 129, n° 7. Je suppose du moins qu'il s'agit de la même ville.

Νεάπολις 16 (p. 181). Cf. Φλαουΐα Νεάπολις (*Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1903, p. 126 des *Mémoires*, nos 1 et 2 ; PTOLÉM.-Did., I, p. 495, note).

Νεάπολις 23 de Colchide. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 922, tableau : le commentateur identifie cette localité avec *Yénischeher*, qui a le même sens en turc.

Νεάπολις 30 de Sardaigne (p. 185). Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 375, n. 9, qui identifie la ville et le nom avec *Santa Maria di Nabiu*. — Sur les ὕδατα Νεαπολιτανά, cf. ID., I, p. 386, n. 3, qui compare le nom actuel *Bagni di Sardara*.

Νεάπολις 33 (p. 186). Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 621, n. 5, qui donne comme identification *Nebel-Kedim* (*kedim* = *vetus*).

Νεάπολις 35 *b* (à placer entre Νεάπολις 35 et 36), autre nom de Καινόπολις 1 de Cyrénaïque. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 671, note, et p. 672, n. 9.

Νικόπολις 4 (p. 192), en Cilicie orientale. Cf. JANKE, *Auf Alex. d. Gr. Pfaden*, p. 160, n. 105, qui distingue *Islahiyé*-Nicopolis de la Nicopolis-Issos d'Alexandre. C'est donc STÉPHANE DE BYZANCE qui aurait eu raison de dire qu'Issos s'appela Nicopolis ; et l'on aurait alors deux villes de ce nom au lieu d'une.

Ὀλβιόπολις (p. 198). Suivant Iw. MÜLLER (III, p. 235, § 81, *s. f.*), elle s'appela aussi Borysthenis. Cependant, elle n'est pas sur le Borysthène. Il doit y avoir une confusion dans quelque auteur entre le Borysthène et l'Hypanis.

Digitized by Google

Pentapolis 6 (p. 214). Sur la liste des villes de la Pentapolis de Mésie inférieure, cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1901, p. 130, n° 9 et la discussion, p. 132 sqq.

Πόλις 1 (p. 218), Constantinople. Dans la *Philologische Rundschau*, 1905, p. 372, l'explication que j'ai donnée du mot *Stamboul* a été contestée, et l'auteur (Reimer Hansen) fait venir ce nom de Κων]σταντ[ινό]πολ[ις. C'est vraiment très commode, ce système qui consiste à supprimer dans un mot les lettres gênantes et à ne conserver que celles dont on peut tirer quelque chose. Seulement, l'auteur ignore ou méconnaît une loi qui est capitale dans l'histoire de la dérivation des mots : la permanence de la syllabe accentuée. Dans notre explication, nous conservons les syllabes (ς τὰν πόλιν) sur lesquelles la voix insistait par une différenciation de ton, et nous admettons que cette différenciation fut précisément la raison de leur maintien. L'auteur, au contraire, ne tient aucun compte de cette loi, qui assurait la durée des syllabes accentuées, et tire sa dérivation de deux syllabes atones, sans nous dire pourquoi, dans un mot si long, il a choisi celles-là plutôt que leurs voisines. Je ne saurais donc me rallier au système de l'auteur ; je ne l'en remercie pas moins de la manière dont il a rendu justice à la somme de travail que m'a coûtée ma thèse.

Recopolis, ville de Celtibérie, fondée par le roi Léovégilde (Joh. abb. Biclarensis chron., 578 [?], 4). Cf. éd. Mommsen, *Chronica minora*, II, 265.

Romanopolis (p. 230-231). L'identification de ce nom avec *Roum-Kalé* n'est pas acceptée par tout le monde : Pape identifie *Roum-Kalé* avec Οὔριμα (*s. v.*), Janke avec Zeugma (*Auf Alex. d. Gr. Pfaden*, p. 165, n. 141).

Σκυθόπολις (p. 239). Cf. Lenormant, *Les Origines de l'histoire*, II, p. 445.

Σοφιανούπολις (p. 240). Nous avons identifié la ville avec Boubon de Lycie, ou mieux de Cabalie de Lycie. Sur cette ville, cf. plus loin, p. 247, *s. v.* Τετράπολις 2 (γ) ; A. v. Kamp., 7, carte additionnelle. Aujourd'hui, *Ebedjik* (Kiep., *Grande Carte*).

Suspoli, ancien nom du mont *Salomon*, près *Vienne*, dans l'Isère ; France sud-est. Cf. A. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, II, p. 1682.

Tampsus (pp. 244-245). Sur Laodicée du Lycus dont il est parlé dans l'article, cf. Ramsay, *Cities and Bishoprics*, I, pp. 32 sqq.

Τετράπολις 6 (p. 248). Il faut observer que, en réalité, le mot est ici plutôt épithète que nom propre, et, dans le passage de Thucydide qui est rapporté, il reste adjectif. Ce ne serait devenu un nom propre que si l'on avait employé l'expression ἡ Τετράπολις pour désigner l'ensemble de l'île de Céphallénie.

Τριστίπολις (p. 252). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 462, note. Il y a d'ailleurs dans cette contrée plusieurs localités du nom de *Trstenik* (A.-Sc., *Index*, p. 162).

Τραιανόπολις 2 (pp. 253-254). Cf. Ramsay, *Cities and Bishoprics*, II, pp. 558 ; 595 ; 618.

Trapez(o)upolis 2. Cf. Ramsay, *ibid.*, I, p. 171.

Τρίπολις 3. Cf. Ramsay, *ibid.*, I, pp. 192-193, qui l'appelle aussi Apollonia.

Faustinopolis. Cf. Janke, *Auf Alex. d. Gr. Pfaden*, p. 153, n. 35 ; G. Cousin, *Kyros le Jeune en Asie Mineure*, p. 261, et Ptolém.-Did., I, p. 889, tableau, qui met la ville à *Pakschmaktchi*.

Φιλιππούπολις 3. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 483 et notes.

P. 270. Entre Φιλιππούπολις 7 et Φινόπολις, intercaler : Philopolis. Cf. *s. v.* Φιλιππόπολις 1, *s. f.*

Φινόπολις (p. 270). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 475 et note.

Flaviopolis 4 (p. 271). Faut-il comparer, à propos de Δάλδις, le décret de Termessos de Pisidie que j'ai publié dans le *Bull. Corr. hellén.*, XXIII, p. 288 ? On connaît une Δάλδις en Lydie.

Χαιρέπολις, nom de ville que je retrouve dans

Digitized by Google

mes notes, sans indication d'origine. Je pense que ce doit être une forme de Charioupolis 1, p. 272.

Christianopolis 1 (p. 273). A propos de *Navarin*, cf. Pape, *s. v.* Ἀβαρῖνος.

Χριστόπολις 5. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, VI, p. 267 et Thèse latine, p. 42.

Χρυσόπολις 5. Cf. *Bull. Corr. hellén.*, III, p. 404.

Megalopolis (p. 284) est *Mecklenburg*, au sud de *Wismar* (A.-Sc., 46 G 4).

Neapolis Danica (p. 284) est *Nyköping*, en Danemark, dans l'île *Falster* (A.-Sc., 92 D 4), suivant R. Hansen.

Tychopolis (p. 286) est dans le *Schleswig-Holstein*. Le mot *Glückstadt* est une erreur venue de la ligne suivante.

Érimopolis (p. 289). Cf. Iw. Müll., *Handb.*, p. 218, 2. Il y a deux *Érimopoli* (cf. id., *ibid.*, p. 218, 3).

P. 292, l. 8 d'en bas : ajouter *Kastabol* (Janke, *Auf Alex. d. Gr. Pfaden*, p. 153, n. 35). La ville se trouve entre *Ayas* et *Alæ*, sur la côte de Cilicie. Mais cf. id., *ibid.*, p. 162, n. 123.

P. 293, l. 19, à propos de Zaframboli. Écrire : cf. *supra*, *s. vv.* Θεοδωξούπολις (2) Paphlagoniæ et Ἀδριανόπολις (6) Bithyniæ.

P. 298, addition à la page 141. Pour le nom Compolis, cf. Cambo- dans Brugmann, *Grundriss*, I, p. 380, § 520, l. 7. A-t-on ici l'union d'un nom celtique et d'un nom grec, et la véritable forme devrait-elle être *Cambo-πολις, *Κωμπο-πολις, *Κωμπολις, Κώμπολις ?

B. — Noms modernes réels (pp. 292-293) :

Boli, sur la côte méridionale de l'île de Mételin (antique Lesbos). Cf. Kiep., *Grande Carte*, qui marque le nom, mais sans préciser un emplacement ; serait-ce le nom de la rivière ?

Gotopoli, en Thrace, sur le Pont-Euxin, pachalik de Salonique (P. Deschamps, *Dict. de géogr.*, Paris, 1870). Nom moderne de l'antique Ἀνδριακή, non loin de Salmydessos (Pape, *s. v.*). Je ne trouve pas ce nom sur mes cartes.

Petropoli, dans l'île de *Nikaria*, antique Icaria. Le village (cf. Kiep., *Grande Carte*) est au milieu de l'île, à l'ouest d'un groupe de ruines.

C. — Noms de fantaisie (pp. 293-295).

Les lecteurs me pardonneront l'énumération qui va suivre. Je ne l'ai faite que pour justifier un passage de mon ouvrage sur les villes terminées par le mot πόλις. Je faisais observer en effet que cette formation de noms nouveaux vit toujours et n'a pas disparu avec l'époque où les langues anciennes étaient d'usage courant : *sed vixit, et adhuc vivit, et nova semper generat* (p. 279). Si j'ai cru suffisant alors de donner de cette formation moderne une simple idée, je pense que la science, comme l'art, n'a rien à voir avec la morale et peut tout dire, quand elle ne le dit que pour la science. Et je me contenterai, avant de donner une énumération un peu bizarre, de répéter ce que Carl Rambach demandait au *lector eruditus* dans la préface de son *Thesaurus eroticus linguæ latinæ* (Stuttgart, 1833) : « *Illud præcipue persuasum habeas velim.. unice literas adjuvare in animo fuisse mihi et, resputis morum innocentiæ infestissimis Meursii aliorumque recentiorum obscenitatibus, ...caste semper scribere caste legentibus.* »

Éloge de l'ivresse. Nouvelle édition revue, corrigée et considérablement augmentée (par P. A. M. Miger). A *Bacchopolis* et à Paris. — Michel, an VI, in-12. Frontispice de Binet, grav. par Le Roy.

Chimerandre l'antique, fils de Bacha-Bilboquet, ou les Équivoques de la langue française, par De Cerfvol. Nouvelle refonte. A *Balivernopolis*, s. d., in-12 broché (vers 1766).

Rodéric, ou le Démon marié, nouvelle historique, avec une gravure, par Machiavel, *Baratropolis*, 1745, in-12.

Pont-Audemer. Poème comme on n'en voit guère, poème comme on n'en voit pas. Par Jean Chouart (Canel), ex-apprenti moine chez les carmes de cette ville. A *Barocopolis*, chez Bi-

Digitized by Google

zarmann, l'an impossible, in-8° (en réalité publié à Rouen en 1872).

Octave Uzanne. *Les Évolutions du bouquin.* La nouvelle *Bibliopolis.* Au pays des Néo-Icono-Bibliomanes. Paris, 1897, in-12 broché.

L'Hôtel des ventes publiques à Paris (Hôtel Drouot) et le commerce de la curiosité, par un expert. A *Brocantopolis,* l'an II de la Tiare. Tirage limité.

La Bibliographie jaune. Par l'Apôtre bibliographe. A *Cocupolis* et à Paris, 1880, in-8°.

*Sermon pour la consolation des cocus, prononcé au sujet de A*** B***, cocu par arrest.* A *Cocupole,* en la boutique de Jean Coucou, 1752, petit in-12.

Choregraphus, ou la Réjouissance infernale, poème avec un Recueil de pièces fugitives, au sujet des matières du tems. A *Constitutionopolis,* de l'imprimerie Calotine, 1732.

La Méchanique du feu, ou l'Art d'en augmenter les effets et d'en diminuer la dépense, contenant le traité de nouvelles cheminées qui échauffent plus que les cheminées ordinaires et qui ne sont point sujettes à fumer. Cosmopoli, 1714, in-12, planches.

Martinus, *Oratio pro crepitu ventris habita ad patres crepitantes,* ab Em. Martino, ecclesiæ Alonensis decano. *Cosmopoli,* ex typographia societatis patrum crepitantium, 1768, in-32, chez Thouvenin.

Mitra, ou la Démone mariée, nouvelle hébraïque et morale, avec une gravure, par Charlotte Patin. *Démonopolis,* 1745.

Sermons prêchés à Toulouse... par le R. P. Apompée de Tragopone... A *Eleutheropolis,* chez Jonas Freethinker, ...rue de l'Antimoine, 1772, in-12.

Histoire de Camouflet, souverain potentat de l'Empire d'Equivopolis. Equivopolis, 1751.

Code de Cythère, ou Lit de justice d'amour, par Moet. *Erotopolis,* 1746.

Oraison funèbre de très haute et très puissante dame, Madame Justine Paris, grande prêtresse de Cythère, Paphos, etc.; prononcée par Mme Gourdan, sa coadjutrice, en présence de toutes les nymphes de Vénus. A *Lupanaropolis,* 1784, in-12.

Le Nouveau Merd..., ou Manuel des facétieux et bons ch..... A *Merdianopolis,* sans date (Petit-Simier, à Bruxelles).

Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte, par Plantavit de la Pause, abbé de Maryon. *Moropolis,* 1735.

Le Livre fait par force, ou le Mystificateur mystifié et corrigé. Par un persifleur persiflé. *Mystificatopolis,* chez Momus, à la Marotte, 5784, in-8° avec frontispice. (La date est inscrite MMMMM-DCC-LXXXIV. Évidemment, c'est 1784, augmenté des quatre mille ans que l'on comptait de la création du monde à la naissance de Jésus-Christ).

J'ai noté aussi (mais je ne sais plus où j'ai pris ce renseignement) une ville *Persilpolis,* sans doute quelque jeu de mots sur Persépolis.

La Rose des vents, ouvrage couronné par l'Académie de *Pétapolis;* agrémenté d'une charmante vignette. Se trouve partout. 1880, petit in-12.

L'Esclavage rompu, ou la Société des Francs-Péteurs. Pordepolis, 1756, in-12.

Histoire des rats, pour servir à l'histoire universelle. Par Boudon de Sigrais. A *Ratapolis,* 1747, in-8°. Une édition avait déjà paru en 1737.

Bibliotheca scatologica, ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux messire Luc (à rebours). Ouvrage très utile pour bien et proprement s'entretenir ès jours gras de carême-prenant. Disposé dans l'ordre des lettres K, P, Q. *Scatopolis,* l'année scatogène 585o, in-8° (cf. le *Bibliophile rémois,* bulletin mensuel de la librairie L. Michaud, Reims, juin 1904). Pour la date, voir ce que nous avons dit plus haut, *s. v.* Mystificatopolis.

La Chézonomie, ou l'Art de ch..., poème didactique en quatre chants, par Ch. Rémard. A

Digitized by Google

Scoropolis. Paris, 1806. Republié chez Baillière, Paris, 1873.

Théatropolis, pour dire : le Conservatoire de musique à Paris. Cf. le *Gaulois,* samedi 23 juillet 1904, p. 1, col. 4.

Cette liste serait aisément allongée, si l'on parcourait régulièrement les catalogues de certains libraires de Paris et surtout de Bruxelles ; telle qu'elle est, elle suffit à donner l'idée de l'extension qu'a prise, surtout à certaines époques, cette formation dont le moindre défaut est d'être très souvent hétérogène et irrégulière.

Digitized by Google

XLII

ADDITIONS AU « ALT-CELTISCHER SPRACHSCHATZ » D'A. HOLDER [1]

A la France bien-aimée.

« Les Gaulois sont nos ancêtres » : ainsi débute une récente *Histoire de France* [2]. J'en suis bien désolé pour les parlementaires et les journalistes qui, lorsqu'ils n'ont rien à dire, portent un toast ou écrivent un article sur « l'union des races latines » ; mais *nous ne sommes pas une race latine*. Une étrange confusion s'est établie entre l'idée de langue et l'idée de race, et l'on conclut de l'une à l'autre avec une facilité déplorable, qui prouve seulement que l'on n'a jamais réfléchi ni sur l'une ni sur l'autre. Il ne serait pas difficile déjà de démontrer que le français, en dépit de tous les mots empruntés au latin, est le contraire de la langue latine. Mais je suppose même que le français soit une langue latine ; qu'en faudrait-il conclure pour la race ? Absolument rien [3]. Un savant bien connu, qui m'excusera de le citer sans sa permission, M. C. Jullian, répondant à l'expression de mes doutes sur notre origine latine, m'écrivait (11 décembre 1904) : « Certes, non ! nous ne sommes pas latins. Notre langue est romane, latinisée, je le veux bien (encore bien des particularités s'en expliqueraient par des survivances gauloises, indigènes) ; mais, pour la race, il n'y a pas eu 300 000 ou 400 000 Romains implantés en Gaule, j'en ai la conviction. » Et, comme il est probable que ces 300 000 ou 400 000 Romains se sont établis sur les côtes de la Méditerranée ou ont été cantonnés du côté des troupes de la frontière nord-est, on peut dire que, depuis le départ de César, les trois quarts de la Gaule n'ont *jamais* vu un Latin. Mais, si l'on s'est habitué à restreindre le nom de Gaule à la partie de l'Europe qui est limitée par l'Océan, le Rhin, les Alpes, la Méditerranée et les Pyrénées (France actuelle, Belgique, Prusse rhénane et Alsace-Lorraine), il serait inexact de croire que la race celtique n'a civilisé que cet espace. Elle a occupé aussi l'Irlande, la Grande-Bretagne, la péninsule ibérique, l'Italie du nord, la Suisse, le pays de Bade, la Bavière, le Wurtemberg, les contrées rhénanes en aval de Bâle, l'Autriche allemande, la Bohême, et s'étendit d'une part jusqu'à la frontière actuelle de la Silésie et de la Pologne, de l'autre jusqu'à la Mésie supérieure (près de *Belgrade*) [1]. C'est sur cette étendue que nous allons rechercher les localités à nom celtique.

On dira que le travail est déjà fait. L'*Alt-Celtischer Sprachschatz* d'Alfred Holder, encore inachevé au bout de tant d'années de travail,

1. Leipzig, 1896 sqq.

2. Bordier et Charton, *Histoire de France pour tous*, nouvelle édition complétée et mise à jour (1900) par G. Ducoudray.

3. Sur l'erreur qui consiste à voir dans la langue le critérium de la race, cf. Fr. Lenormant, *Les Origines de l'Histoire*, II, pp. 318-319.

1. Nous ne parlons que de pays se suivant d'une manière continue ; mais il faudrait y joindre aussi la Galatie, où l'on retrouve en effet des noms celtiques. Cf. A. Holder, I, p. 1639.

Digitized by Google

semble condenser tout ce que nous savons de la géographie gauloise. Il reste cependant quelque chose à faire, m'a-t-il semblé, même après cette œuvre si consciencieuse : je vais tenter d'en réparer les oublis. Le lecteur ne prendra donc pas le présent travail pour une étude intégrale de l'extension de la géographie celtique, mais pour une liste plus modeste d'additions. Si complet que soit l'ouvrage d'A. HOLDER, il faut se souvenir que la publication en a commencé il y a vingt (1) ans ; et les grands ouvrages de cette nature, en résumant l'état de la science, servent à leur tour de point de départ pour de nouvelles recherches. Le présent article ne sera donc qu'une sorte d'*Appendice* à ce grand dictionnaire (*Thesaurus*), dont le prix élevé empêchera peut-être d'ici longtemps une réédition revue, corrigée et complétée.

Cet Appendice sera lui-même d'une nature spéciale. Je n'irai pas relever dans les *Revues* (*celtique,* etc.) les noms nouveaux qui ont pu être découverts quand il était trop tard pour qu'A. HOLDER pût les intercaler à leur place alphabétique. C'est dans les dictionnaires grecs et latins ou dans les atlas que je vais glaner après lui. Et pour faciliter au lecteur le travail de rapprochement, je suivrai, comme le *Sprachschatz,* l'ordre des lettres latines.

[**Abdera,** chez les *Bastuli* de l'Espagne Tarraconaise. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* X, d E : Abdara ; A. v. KAMP., 17 D 4. Aujourd'hui, *Adra :* A.-SC., 99 G 8. Le mot est peut-être sémitique, comme beaucoup de noms de cette partie de l'Espagne, surtout de ceux qui se trouvent sur la côte. D'autant que je ne trouve pas dans A. HOLDER de noms de racine semblable.]

Abelterium, en Espagne Lusitanienne (A. v. KAMP., 17 B 3). L'emplacement indiqué correspond à *Seda* (A.-SC., 99 C 5). Cependant, certains noms voisins, comme *Abrantès,* au nord-ouest, ou *Aviz,* au sud, rappellent beaucoup plus exactement le nom antique.

1. J'apprends qu'A. HOLDER fera paraître un *Supplément* à son *Sprachschatz*. L'onomastique celtique sera dès lors très avancée.

[**Abila,** ville en Galatie, suivant FICK, *Die griech. Personennamen,* p. LXX. J'ignore d'où est tiré ce renseignement, et crois à une erreur. PAPE, *s. v.* 2, met une Ἄβιλα en Galatis (*sic*) ; FICK aura corrigé en Galatia, tandis qu'il faut corriger en Galaaditis, province de la Pérée de Palestine.]

Ἀβίλουον, **Abilunum,** ville près du Danube (Ἀβίλουνον dans PTOLÉM.-Did., I, p. 275, 3). Cf. les noms en *Abil-* dans A. HOLDER. D'après les mesures de PTOLÉMÉE, la localité serait au nord-est et assez près d'Usbium, que l'on a proposé d'identifier avec *Isper,* sur la rivière du même nom (A.-SC., 61 G 7).

Abrincatui, Ἀβριγκατοῦοι. Le mot est dans A. HOLDER ; mais je soumets au lecteur une hypothèse. Le mot y est rapproché de *hambrouc, ambrouc,* avec un *m*. Or nous possédons le nom de personne Ἀβριόριξ, que l'on rapproche d'Ambiorix, et à côté duquel on trouve la forme Ἀμβριόριξ, avec un μ : y a-t-il un rapport entre ces mots ? Dans ce cas, la division de HOLDER, A-brinc-atui, serait étymologiquement inexacte.

Abrostola, ville placée en Galatie par la *Table* de PEUTINGER, IX. A. VON KAMPEN (7 C 3) et KIEPERT (*Atl. ant.,* IV, g C) la mettent près ou sur la frontière de la Galatie et de la Phrygie. Pour les noms semblables, cf. HOLDER, p. 10.

Abodiacum, Abudiacum. A. HOLDER l'identifie avec *Epfach* en Haute-Bavière. La situation qu'indiquent A. VON KAMPEN (21 D 5) et KIEPERT (*Atl. ant.,* XI, k F) ferait plutôt penser à *Apfeldorf* (A.-SC., 57 D 2).

Abus, rivière de Grande-Bretagne (A. v. KAMP., 20 F 4 ; KIEP., *Atl. ant.,* XI, d C). Aujourd'hui, le *Humber* (A.-SC., 88 I-N 5). Cf., pour le mot, Abusina (HOLDER).

Acanum, ville en Haute-Pannonie, dans l'*Itinéraire d'Antonin* Cf., dans HOLDER, les noms en *Aca-* et *Acau-*.

Accis, colonie romaine, en Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, dit KLOTZ, *Guadix el Viejo.* Cf. *Guadix* (A.-SC., 99 G 7). Ethnique : Accitani. C'est, je pense, la ville marquée Acci dans

Digitized by Google

Kiepert (*Atl. ant.*, X, d E) et A. von Kampen (17 D 4). Ses habitants s'appelaient Gemellenses (Klotz, *s. v.*). Cf. A. Holder, p. 15.

[**Acidava**, ville de Dacie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, t-u L ; A. v. Kamp., 10 D 1). La désinence *-(d)ava*, qui se rencontre assez souvent dans cette contrée, est-elle bien celtique ? Cf., en tout cas, le nom de peuple Acitavones dans les Alpes maritimes (A. Holder, p. 21). Cf. *infra*, *s. v.* Burridava.]

Ἀκινιππώ, ville en Espagne Bétique. Aujourd'hui, *Ronda la Vieja* (Ptolém.-Did., I, p. 127, n. 2). La ville est placée par le géographe grec chez les Celtes de la Bétique.

Acmodæ, sept îles dans le voisinage des Orcades. Klotz renvoie à l'orthographe Hæmodæ. Les Orcades sont aujourd'hui les îles *Orkney*, au nord desquelles se trouve le groupe des îles *Shetland* (A.-Sc., 83, carton additionnel) ; et, si l'on fait abstraction des tout petits îlots, le nombre sept est assez exact.

Acouna, autre nom d'Acionna (cf. A. Holder), nom d'une fontaine et de sa nymphe.

Ἀκρόβριγα, ville en Lusitanie, suivant Pape ; mais ce mot est une mauvaise lecture pour Ἀρκόβριγα (A. Holder, *s. v.* 2).

Acronus lacus. Holder donne le nom comme douteux. D'autres textes portent Acronius.

Ἀκουσίων (Ἀκουσιῶν ?) κολωνία. A. Holder renvoie à Arausio (*Orange*), quoique Ptolémée (éd. Did., I, p. 243-244) distingue nettement les deux villes et place Acusio au nord-est de l'autre ville. L'accentuation du mot n'est pas certaine : est-ce un nom de ville (Ἀκουσιών, nom. sing.) ou le génitif Ἀκουσίων d'un nom de peuple Ἀκούσιοι ? L'édition Didot de Ptolémée propose, après Pape, *Anconne* sur le Rhône.

Aquitania, Ἀκυ(ι)τανία, ne se trouve pas à sa place alphabétique, ni aux mots en *Acut-*. Comme il est difficile de supposer qu'il y a là un oubli, il faut admettre que, pour l'auteur, le mot n'est pas celtique. Cependant, A. Holder cite Acutia, en Espagne Tarraconaise, et déclare le nom de personne Acutios aussi bien celtique que latin.

Adapera, ville de Galatie, non loin de l'Halys. Ce pourrait être *Adaskischli*, non loin d'*Eski-bagh*, ou une ruine située sur la montagne entre les deux villages. On remarquera et le maintien d'*Ada-*, et *-kischli* (qui me semble indiquer une ruine antique) et le mot *Eski* (vieux), appliqué souvent aux restes anciens. La localité se trouve (Kiep., *Carte en six feuilles*) entre *Tschangri* (Gangra) et le *Kizil-Irmak* (Halys).

Admagetobriga. A. von Kampen (*Index*, p. 5 ; cf. p. 33) émet l'hypothèse que le véritable nom pourrait être Magetobriga, et Holder n'explique le mot que par un *Admagetos, qui est une restitution. Le mot cependant est possible, comme le prouvent les noms similaires. L'emplacement de cette localité n'est pas indiqué par Holder ; A. von Kampen (19 F 3) la place sur la Saône, à l'endroit qu'occupe aujourd'hui *Gray*. J'avoue que, pour les noms français en *-ay*, *-ey*, *-y*, je préfère les étymologies venant de noms en *-iacum*, *-icum* et toutes les formes en *-cum*. Aussi serais-je disposé à rapprocher Mageto-(briga) de *Mantoche*, localité sur la Saône, à quelques lieues au sud-ouest de *Gray*, et de l'autre côté de la rivière (A.-Sc., 80 E 2).

Adoreus, montagne en Galatie, non loin de Pessinonte, chez les Tolistoboïens. On comparera le nom propre Adobogiona, chez les *Trocmi* de Galatie. Des montagnes qui se trouvent près de l'antique Pessinonte (aujourd'hui, *Bala-hissâr*), il n'y a aucune raison de proposer l'une plutôt que l'autre.

Adrante, ville dans le Noricum. C'est la ville indiquée par Holder aux mots Adrans et Atrans.

Adrus est indiqué par Holder comme étant l'*Arroux*, affluent de la Loire (A.-Sc., 79 D 2-3). Mais il y a un autre Adrus, en Espagne Tarraconaise, que Klotz identifie avec l'*Alba ragena*, dont je ne trouve pas l'emplacement sur mes cartes.

Ἄδρου. Cf. *infra*, *s. v.* Ἔδρου.

Aduatuci (cf. Holder), **Aduatucorum op-**

Digitized by Google

pidum. Cf. A. v. Kamp., 19 F 1. Mais nous ignorons le nom indigène de cet *oppidum,* qui, d'après ce mot même *oppidum,* devait se trouver dans une forte position, peut-être du côté de *Couthuin* ou de *Moha* (A.-Sc., 70 D 4).

Adurni, donné par Klotz comme un nominatif pluriel, est plutôt un génitif singulier ; le nom complet est : *Adurni portus.* Cf. A. v. Kamp., 20 F 5, qui fait suivre le nom d'un point d'interrogation, pour marquer l'incertitude de son emplacement. On remarquera (Holder, *s. v.*) l'existence des formes en *Ard-* (Ardua, Ardaoneon) ou *Adr-* (Adron). Le port pourrait être *Littlehampton* (A.-Sc., 86 K 5), à l'embouchure de l'*Arun,* et pouvant être considéré comme le port d'*Arundel.*

Æbura, Αἴβουρα, Ἔβουρα, ville d'Espagne (A. v. Kamp., 17 C 3). Ce serait aujourd'hui *Torrijos* (A.-Sc., 99 F 5). Pour le nom, cf. A. Holder, pp. 1394 sqq., les nombreux noms commençant par Ebor-, Eburo-.

Ægida, ville en Istrie. Aujourd'hui, *Igola,* dit Klotz. Je ne trouve pas ce nom ; et *Isola,* que donne Andrée-Scobel (111 B 1), peut n'être qu'un nom commun devenu nom propre. Cf. Holder, p. 50, les noms en *Ægo-.*

Æmonia, en Dacie (A. v. Kamp., 10 C 1 ; Kiep., *Atl. ant.,* XI, t L). Ce serait aujourd'hui *Baia de Arama* (A.-Sc., 112 L 1-2). Pour le nom, cf. Æmona, Emona (A. Holder, *s. vv.*) ; faut-il aussi en rapprocher *Tismana,* localité moderne près de *Baia de Arama ?*

[**Æpulo,** nom d'un roi d'Istrie ; est-il celtique ?]

[**Æquinoctium,** château fort sur le Danube, en Haute-Pannonie, est peut-être une transformation de quelque nom celtique. Ce serait une sorte d'explication populaire du nom ; car on se demande ce que veut dire ici le sens de ce mot. Je n'ose proposer, comme identification, *Sankt-Egid* (A.-Sc., 63 B 4), au sud-ouest de Vienne ; car le nom se rencontre assez souvent dans ces contrées, et ferait d'ailleurs penser plutôt à Ægidius.]

Æquitatis colonia, Æquum, colonie romaine en Dalmatie. En dépit du latin *æquus, æquitas,* on peut se demander si le nom n'est pas d'origine gauloise. Cf. Æquo-bona (A. Hold., I, pp. 52 et 1456). Vd. Kiep., *Atl. ant.,* VII, I D.

[**Æropus,** montagne dans l'Illyrie grecque. Malgré la présence de noms gaulois en *Ær-,* le nom est peut-être grec ; cf. Pape, *s. v.* Ἀέροπος, où il n'est pas parlé de cette montagne. Mais ce peut être un mot indigène déformé par la prononciation grecque et rapporté à un nom hellénique déjà connu.]

[**Æstuaria,** surnom de la ville Onoba, en Espagne Bétique. Sans doute est-ce un surnom purement latin, destiné à mieux distinguer Onoba de sa voisine Ossonoba.]

[Ἀετίγεννα, ville d'emplacement inconnu. Mais les deux éléments qui composent ce nom se rencontrant en celtique, j'ai pensé qu'elle ne devait pas être passée sous silence.]

Agatha, Agathe (A. v. Kamp., 19 E 5 ; Kiep., *Atl. ant.,* XI, f H). Aujourd'hui, *Agde* (A.-Sc., 81 C 2). On sera tenté de voir dans le nom antique le grec ἀγαθός : ἀγαθὴ πόλις, Bonneville. Mais le rapprochement pourrait n'être que fortuit. A. Holder a admis dans son *Thesaurus* le nom de localité Agathon, dont personne, je l'espère, ne rapprochera le nom de celui du bel Agathon, le poëte tragique que Platon met en scène dans le *Banquet.*

[Ἀγάθυρσοι, peuple de Dacie : A. v. Kamp., 5 c 1 ; Kiep., *Atl. ant.,* II, a-b A.]

Agendicum. Cf. A. Holder, *s. v.* Agedincum.

Agla minor, ville de la Bétique (Plin., *N. H.,* III, 1, 10). Est-ce *Aguilar* (A.-Sc., 99 F 7)? Pline ne cite pas d'**Agla major ;* le nom qu'il donne serait-il une transformation latine du terme indigène?

[**Agravonitæ,** peuple d'Illyrie.]

Ἀγρίζαμα, ville en Galatie. D'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 852, 6), elle se trouverait dans la partie occidentale de la pro-

Digitized by Google

vince, dans le pays des Tolistoboïens. Je n'ose proposer *Guések,* au nord-est de Pessinonte.

[**Agron,** roi d'Illyrie, dans la première guerre punique. Il est fils de Pleuratos, et, si l'on consulte Pape, *s. v.* Πλεύρατος, on voit que ce nom est associé plus d'une fois à celui de Gentios, comme étant les noms de personnes de même famille. Or Gentios est un nom illyrique et celtique ; cf. Holder, *s. v.* On remarquera aussi le nom Agre en Dalmatie (Holder, *s. v.*) et les quelques noms en *Agr-*. Cf. Agrinius à *Spalato.*]

Agunia, affluent du Pô : aujourd'hui, le *Gogna,* dit Klotz. Je ne trouve pas ces noms.

Aguntum, dans le Noricum. A. von Kampen (21 E 5 et *Index*) écrit Aguontum. Est-ce une faute d'impression ?

Αἴδουρα. Cf. *infra, s. v.* Ἔδορα.

Αἶνος, l'*Inn*. Cf. A. Holder, *s. v.* Je veux remarquer seulement l'existence d'une autre forme Οἰνοῦς (Pape, *s. v.* 3), dans laquelle la diphtongue Οἰ-, prononcée *I-*, rapproche beaucoup le nom moderne du mot ancien.

Ἄλαβα (Pape, *s. v.* 1), ville des Celtibères ; cf. Alabanensis (Klotz), ethnique en Espagne Tarraconaise. Vd. Ptolém.-Did., I, p. 180, 2. Pour l'étymologie du mot, cf. A. Holder, *s. v.* Alabontum.

Alata Castra. Cf. *infra, s. v.* Πτερωτὸν στρατόπεδον.

Ἄλαυνος, rivière ; pour l'orthographe du mot, cf. Pape, *s. v.* Ἄλαινος 2.

Alba. Cf. *infra, s. v.* Albis.

Alba, rivière de l'Espagne Tarraconaise (cf. A. Holder, p. 77). Klotz l'identifie (*s. v.* 2) avec le *Ter* (A.-Sc., 100 N-O 2). J'aimerais mieux l'identifier avec la rivière qui passe dans la ville suivante (1).

Alba (A. v. Kamp., 17 D 1), en Tarraconaise ; cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, d B. L'emplacement se trouve aujourd'hui dans la *Sierra de Aralar* (A.-Sc., 100 H 2).

1. On trouve aujourd'hui en Portugal une rivière *Alva* (A.-Sc., 99 B 4), à l'est de Coïmbre. Peut-être est-ce encore le même nom.

Alba, en Espagne Carthaginoise (A. v. Kamp., 17 D 4 ; Kiep., *Atl. ant.,* X, d E). Comme la ville précédente, celle-ci est au milieu de montagnes, à l'extrémité est de la Sierra Nevada. J'ignore si c'est cette ville ou la précédente qu'A. Holder (I, p. 78) identifie avec *Arjona ;* et, pour ce qui est de l'étymologie, il n'y a pas à penser au latin *albus* comme origine du nom. Il peut signifier, lui aussi, *blanc,* mais par son origine même et non par emprunt à une langue étrangère.

Alba Augusta (Kiep., *Atl. ant.,* XI, g G ; A. v. Kamp., 19 F 4), ville de la Gaule Narbonaise, entre les Cévennes et le Rhône. Je reporterais volontiers la ville un peu plus à l'ouest et l'identifierais avec *Aubenas* (A.-Sc., 76 G 3). Cf. A. Holder, *s. v.* Alba 1 et 4, l'équivalence d'Alba et du français *Aube, Aubetin.* Cf. Pape, *s. v.* Ἀλβαυγούστα.

Alba Pompeia, ville de Ligurie (A. v. Kamp., 13 B 2 ; Kiep., *Atl. ant.,* VII, b C). Aujourd'hui, *Alba* (A.-Sc., 105 C 3).

Albanenses, habitants d'Albana, ville d'Espagne Tarraconaise. Klotz indique une ville *Alvanna* que je ne trouve pas sur mes atlas modernes. Pour le changement d'*Alb-* en *Alv-*, cf. *supra,* note : Alba = *Alva.*

Albensis (Klotz, *s. v.* b et c), ethnique des habitants d'Alba Pompeia (cf. *supra, s. v.*) et d'Alba Helvorum (A. Holder, *s. v.* Alba, p. 78).

Ἀλβίανα, ville en Corse (Ἀλβιάνα : Ptolém.-Did., I, p. 372, 5). L'éditeur propose de placer la ville sur le *monte Bianco,* à l'est du golfe de *Santa Manza* (sur ce golfe, cf. A.-Sc., 76, carton de Corse, au sud-est de l'île).

Albianum, ville en Rhétie antérieure. Klotz, *s. v.,* donne comme identification *Allbach,* dans le Tyrol. Je ne trouve pas ce nom dans Andrée-Scobel.

Albigenses. Cf. A. Holder, *s. v.* Albia, Albiensis.

Ἀλβιῆται, habitants d'une ville inconnue, en Italie. Pape déclare la leçon corrompue.

Albiniana, ville de Gaule Belgique (A. v.

Digitized by Google

KAMP., 21 A 2; KIEP., *Atl. ant.*, XI, g C). Nous identifierons cette localité avec *Alphen*, sur le vieux Rhin et à l'est de *Leyde* (A.-SC., 69 C 2).

Ἀλβινιμήνιον, même ville qu'Albintimilium (cf. A. HOLDER, *s. v.*). Pour cette dernière ville, KLOTZ donne un ethnique Albintimilienses.

Ἄλβιον (PAPE, *s. v.* 3), même nom que Ἀλβίων (A. HOLDER, I, p. 83, *s. v.* Albiōn).

Ἄλβις, nom de rivière; cf. Albis, l'*Aube* (A. HOLDER, *s. v.*) Ce même nom Albis est aujourd'hui l'*Elbe* en Allemagne; et, pour ce dernier fleuve, A. HOLDER (I, p. 85) renvoie au germanique occidental et au vieux norrois. Peut-être est-il plus simple de dire que l'Albis prend sa source chez les Gaulois Boïens (en Bohême, Boiohæmum); qu'il y a reçu des habitants son nom (que l'on retrouve en Gaule), et qu'il l'a gardé après sa sortie du pays des Boïens. — Autre forme : Alba, suivant KLOTZ; A. HOLDER cite le fleuve Alba, mais ne fait pas le rapprochement avec Albis.

Albium Ingaunum, Albium Intemelium. Cf. A. HOLDER, *s. v.* Albion, pp. 84-85.

Ἀλβοκήνσιοι, peuple en Dacie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 444, notes, col. 2 : le commentateur rapproche ce nom du nom de ville Transalba, dans la Dacia Ripensis. Cf. les noms en Albuc- (A. HOLDER, I, pp. 86-87).

Albona, ville de Liburnie; ethnique Albonenses (cf. *infra,* Alvona). Cf. A. v. KAMP., 13 E 2; KIEP., *Atl. ant.*, VII, h B. Aujourd'hui, *Albona* en Istrie (A.-SC., 66 C 4); cf. *infra, s. vv.* Ἄλοϊον et Ἀλούωνα, Alvona.

Albonica, ville d'Espagne Tarraconaise (KIEP., *Atl. ant.*, X, e C; A. v. KAMP., 17 E 2, qui place la ville plus à l'est que ne le fait son prédécesseur, et à droite, non à gauche, du mont Idubeda). On identifiera cette ville avec *Montalban* (A.-SC., 100 K 4). — Pour le nom, cf. A. HOLDER, I, p. 86; et *infra, s. v.* Δεονίχα.

Albucella, ville en Espagne Tarraconaise. Cf. *infra, s. v.* Arbocala, Arbucala.

[**Alerla,** très ancienne ville de Corse : KIEP., *Atl. ant.*, X, k B; A. v. KAMP., 13 B 3. Elle se trouvait à l'embouchure du Rhotanus, maintenant *Tavignano,* sur la côte orientale de l'île. Aujourd'hui, le nom est demeuré; A.-SC., 76, carton de la Corse(1).]

Ἄλητα, ville en Dalmatie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 316, n. 1.

Allieni Forum, en Gaule Transpadane. Aujourd'hui, *Alenile,* suivant KLOTZ, p. 1578. J'ignore où se trouve cette localité. Cf. *infra, s. v.* Allieni. Peut-être faut-il lire Allieni Forum (gén. de Allienus).

Ἀλιόβριξ, ville située près de l'embouchure du Danube, sur la rive gauche du fleuve, en face de Noviodunum. Cf. Βριτολάγαι.

Ἀλίφανον, localité en Italie, appartient-il à la même catégorie?

Alisales, peuple en Espagne. Sur les noms en *Alis-*, cf. A. HOLDER, I, pp. 94-95.

Alisca, localité en Pannonie, sur le Danube (A. v. KAMP., 21 H 5; KIEP., *Atl. ant.*, XI, o F). Aujourd'hui, *Fadd-Tolna* ou *Bogyiszló?* Cf. A.-SC., 63 E 5.

Alisontia, affluent de la Moselle, en Gaule Belgique. A. HOLDER l'identifie avec l'*Elz, Eltz;* KLOTZ préfère l'*Alsitz*. En somme, il semble bien que ce soit la rivière que les cartes en français appellent l'*Alzette,* qui passe à Luxembourg (cf. A.-SC., 70 E 5).

Ἀλίστα, ville en Corse (KIEP., *Atl. ant.*, VII, d F), sur la côte orientale.

Alliana regio, contrée d'Italie entre le Pô et le Ticinus, dans la Gaule Cisalpine. Peut-être le souvenir de la rivière l'Allia a-t-il influé sur la forme de ce nom et faudrait-il lire Alliena; cf. le mot suivant.

Allieni, peuple de la Gaule Transpadane. Cf. *infra, s. v.* Anneianum.

Ἀλλόβριγες. PAPE, *s. v.* 2, place des Allobroges en Galatie, différents des Allobroges de Savoie : le passage de STRABON (XVI, 2, 46, p. 765) ne

1. Après ce mot, l'ordre alphabétique amènerait Aliassus de Galatie; mais ce nom est antérieur à l'arrivée des Gaulois. Cf. *supra,* la désinence -σσός.

Digitized by Google

paraît pas concluant à l'appui de cette distinction, qu'A. Holder a négligée.

Ἀλμά, montagne en Pannonie inférieure, près Sirmium, dans le pays des Scordisques. On dit aussi Almus.

Almanienses, peuple habitant près de Nice. Cf. le mont *Alban,* à l'est de la ville moderne (A.-Sc., 82, carton additionnel)?

Almum, ville en Mésie, probablement sur les bords de la rivière Almus. Sur cette rivière, cf. A. v. Kamp., 10 C 2; Kiep., *Atl. ant.,* XI, t M; aujourd'hui, le *Lom* (A.-Sc., 112 L-M 3). On pourra donc penser que la ville Almum est actuellement *Lom-Palanka* (id., *ibid.*).

Almus. Cf. *supra,* Alma. Cf. les noms en *Alma-* dans A. Holder (I, p. 106).

[Ἀλοκίαι νῆσοι, trois îles près de la Chersonèse Cimbrique. Aujourd'hui, les îles *Lessœ;* cf. Ptolém.-Did., I, p. 276, n. 2. Mais ce nom n'a sans doute rien de celtique].

Alonæ, Ἀλωναί, ville en Espagne Tarraconaise; cf. Pape, *s. v.* Ἀλωνίς, et Klotz, *s. v.* Alone *c* (Halone). Vd. Kiep., *Atl. ant.,* X, e D; A. v. Kamp., 17 E 3. Aujourd'hui, *Villajoyosa* (A.-Sc., 100 K 6).

Alone, ville en Grande-Bretagne (Klotz, *s. v.* d). Cf. A. Holder, p. 106, *s. v.* Alo(n).

Alontigicell, peuple en Espagne Bétique; *-cæli* dans A. Holder.

Ἀλοῦκα, ville en Corse (cf. Aleria, Alista dans la même île). L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 371, n. 10) déclare l'emplacement inconnu; Pape, *s. v.,* donnait comme identification *Lago di Nazza,* dont j'ignore la situation. Cf. le nom propre Ἀλούκιος en Lusitanie (Pape, *s. v.*) et A. Holder, *s. vv.* Aluccius, Aluq(u)ius, Apiliutas.

[**Alouna,** divinité. Est-ce une divinité gauloise? Je le pense; cf. Alounæ (pluriel), divinité dans A. Holder (I, p. 107), et Alus (id., p. 110).]

Ἀλοῦον, ville en Istrie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 337, n. 2, et p. 304, n. 5, où l'éditeur identifie la ville avec l'antique Albona (cf. *supra, s. v.*); cf. *infra,* Ἀλούωνα, Ἄλωος.

Ἀλουψοί, **Lopsi,** peuple de Liburnie; cf. *infra, s. v.* Lopsi.

Ἀλούωνα. Cf. *supra,* Albona, et *infra,* Alvona.

Ἄλπις, rivière qui se jette dans le Danube; cf. *infra, s. v.* Κάρπις.

Ἀλπισκοτία en un seul mot : il faut évidemment diviser en deux mots; il s'agit (au singulier) des Alpes Cottiennes. — Pour les différentes épithètes géographiques des Alpes (Carnicæ, Cottiæ, Graiæ, etc.), cf. A. Holder, *s. vv.* A. von Kampen distingue les Alpes Cottiæ et l'Alpis Cottia, qui me paraît être le sommet principal de la chaîne qui porte le même nom au pluriel. C'est le mont *Genèvre* (A.-Sc., 80 F 5), somme des Alpes appelées, aujourd'hui encore, Cottiennes.

Alpis Julia. Cf. *infra, s. v.* Ocra.

Alpesa, ville en Espagne Bétique. Est-ce *Espejo,* au sud-est de Cordoue (A.-Sc., 99 F 7)?

Alta ripa, ville sur le Rhin, dans le pays des Némètes. Klotz l'identifie avec *Altripp,* sur la rive gauche du Rhin, au sud de *Mannheim* (A.-Sc., 54 F-G 2). C'est possible; mais, en ce cas, je croirais, non pas qu'*Altripp* vient d'Alta ripa, mais qu'Alta ripa est une déformation populaire latine du mot indigène, qui, d'autre part, a donné *Altripp.* Cf., dans A. Holder (I, p. 110), le nom Altreia devenant *Altrich.* Peut-être y a-t-il eu quelque nom indigène *Altriba; comme la localité est située sur le bord d'un fleuve, la déformation populaire en « Haute-Rive », Alta ripa, venait naturellement à l'esprit.

Alta ripa, localité en Pannonie, sur le Danube. Même observation que plus haut : peut-être le nom moderne, s'il existe, est-il composé maintenant, par une fausse étymologie, d'*Alt-* (vieux), suivi d'un autre mot.

Alteia, chez les Némètes des bords du Rhin (A. v. Kamp., 19 G-H 2; Kiep., *Atl. ant.,* XI, h E). Aujourd'hui, *Alzey* (A.-Sc., 53 F 1). — Pour le nom, cf. Alteia, l'*Authie,* rivière de la Somme (A. Holder, p. 109).

Althæa, ville de l'Espagne Carthaginoise (A. v. Kamp., 17 E 3). Aujourd'hui, *Altea* (A.-Sc.,

Digitized by Google

100 K-L 6). Ce n'est peut-être pas un nom celtique, quoique je trouve dans A. Holder (p. 109) un nom en *Alth-*.

Altina, localité en Pannonie; est-ce la même que la suivante? Le nom en *-a* est donné par Klotz.

Altinum, localité en Pannonie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, o F-G; A. v. Kamp., 21 H 5). Aujourd'hui, *Mohacs* (A.-Sc., 63 E 6)? Pour le nom, on penserait plutôt à *Duna,* un peu plus au nord (id., 63 E 5).

Altinum, ville en Vénétie (Ἀλτῖνον, Pape); cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, g B; A. v. Kamp., 13 D 2. Tous deux mettent la ville à l'embouchure du Plavis (aujourd'hui, le *Piave*), tandis que Klotz, *s. v.*, parle du fleuve *Silis,* qu'il identifie (*s. v.*) avec le *Sile* (A.-Sc., 105 G 2). Dans cette contrée de lagunes, les endroits habitables ne doivent pas être bien nombreux, et l'on peut croire que la ville antique n'était pas très loin de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Cavazuccherina* (A.-Sc., *ibid.*). Cf. *Peut. Tab.*, IV b (Altino).

[Ἀλύαττα, ville de Galatie, suivant Tite-Live, ou de Bithynie. Il est fort probable que c'est un nom oriental. Cf. Klotz, *s. v.* Alyatti.]

[Ἀλύβη, une des Colonnes d'Hercule, en Espagne méridionale; cf. Pape, *s. v.* Κάλπη, et *s. v.* Ἀλύβη 2.]

[Ἀλύβη, nom d'un lac dans le Pont. Ici encore, il est plus sûr de s'abstenir.]

Alutus, rivière de Dacie, affluent de gauche du Danube (A. v. Kamp., 10 D 1-2; Kiep., *Atl. ant.*, XI, L u). Aujourd'hui, l'*Alt* ou *Oltŭ* (A.-Sc., 113 D 4-6).

Alutæ, peuplade de Liburnie. Cf. le mot suivant.

Alutrenses, peuplade d'Istrie. Or, Istrie et Liburnie sont limitrophes; et, s'il est difficile d'admettre qu'il n'y avait là qu'un peuple (les deux noms sont donnés par le même auteur), on peut admettre qu'il y avait entre eux des liens de parenté. On trouve aujourd'hui, près de la limite des deux provinces antiques, une ville *Altura* (A.-Sc., 66 B 5); a-t-elle quelque rapport avec les noms anciens?

Alvona, Cf. *supra,* Albona.

Ἄλωος. Cf. *supra,* Ἀλοῦον.

Amallobriga, ville d'Espagne Tarraconaise. A. Holder (I, p. 111), qui cite le nom, ne donne pas d'identification. Mais cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c C; A. v. Kamp., 17 C 2. L'emplacement correspondrait à *Tordesillas* (A.-Sc., 99 E-F 3).

Amantes, peuple en Pannonie. On ne pourra s'empêcher de rapprocher ce nom de celui d'Amantini, peuple de Pannonie (A. Holder, I, p. 113). Cf. A. v. Kamp., 21 G-H 6.

Amantini, peuple d'Épire (Klotz, *s. v.* 2). Je les placerais volontiers au nord de l'Épire, du côté des Atintanes et du *Boius mons* (Kiep., *Atl. ant.*, VI, a-b B-C); on les considérera comme une fraction des précédents.

Amanum portus (cf. A. Holder, I, p. 112). Il faut ajouter que, suivant Pline (*N. H.*, IV, 20, 110), la ville s'appela plus tard Flaviobriga (cf. id., p. 1497).

Amasia, dans le Pont Galatique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, l B; A. v. Kamp., 7 E-F 2. Aujourd'hui, la ville porte le même nom (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 27; A.-Sc., 128 F-G 3). Cf. *Peut. Tab.*, X a, qui place encore une autre Amasia (IX) près d'Abrostola, chez les Tolistoboïens de Galatie.

[Ἄμβενα, nom de ville, dit Suidas, sans autre explication. Bekker a supposé Ἄβενα. Je place le mot ici, à cause des noms celtiques fréquents en *Amb-;* mais je le place entre crochets, pour indiquer mes doutes.]

Ambiatinus vicus, près *Coblentz* et lieu de naissance de l'empereur C. Caligula. Malgré mes efforts, il m'a été impossible d'identifier cette localité.

Ambibarii. Klotz lit : Ambibari.

Ambiliati. Klotz lit : Ambiliatri. Est-ce une erreur amenée par le mot Ambilatri, qui précède?

Ἀμβίσνα, ville en Espagne Tarraconaise. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 170, n. 6) la place

Digitized by Google

entre Lacobriga et la rivière Pisoraca (A. v. Kamp., 17 C 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, c B).

Ambitui, peuple en Galatie.

Ambivareti, peuple placé par A. Holder en Bourgogne ou près d'elle. Klotz propose *Ambérieu* (A.-Sc., 80 E 4). On remarquera, juste au nord de cette ville, le nom *Ambrouay,* qui donne l'idée d'un nom commençant par *Amb-* et finissant par *-acum* (cf. A. Holder, *s. v.*). — Ne pas confondre avec les Ambivariti de la Gaule Belgique (A. v. Kamp., 19 F 1).

[Ἀμβριόριξ, nom propre ; cf. Ἀδριόριξ et Ambiorix.]

Amocensis. Klotz regarde ce mot comme l'ethnique d'une ville Amoca ; A. Holder (p. 131) renvoie à Amaci. On remarquera cependant le nom de personne Amocada, avec un *o*.

Amsivarii. Le nom manque dans A. Holder, parce qu'il considère évidemment ce peuple comme germanique. Mais ils sont placés, dans les atlas, à cheval sur la frontière de la Gaule et de la Germanie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h C ; A. v. Kamp., 21 B 2), et l'on ne peut s'empêcher de rapprocher leur nom (Ampsivarii dans Klotz) de celui des Ampsiani d'A. Holder (I, p. 133), placés aussi par Strabon près de l'Océan, avec les Sicambres.

[**Amutria,** Ἀμούτριον, ville en Dacie (A. v. Kamp., 10 C 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, L 1). Aujourd'hui, *Motrului* (A.-Sc., 113 C 5). On ne peut d'ailleurs pas affirmer que ce soit un nom celtique, malgré Amuta, Amotacianus d'A. Holder.]

Anani, peuple entre le Pô et la Ligurie (A. v. Kamp., 13 B 2 ; Kiepert [*Atl. ant.*, VII, c-d C] l'appelle Anares). Cf. Anares dans A. Holder (p. 135).

Ἄναρ, rivière de Galatie. Cf. le suivant.

Ἄναρος, ville de Galatie. Aujourd'hui, on lit plutôt Ἄνδρος (Ptolém.-Did., I, p. 850, 12 et note). D'après les chiffres de Ptolémée, la ville serait située au sud-est et assez près de Pessinonte ; et l'éditeur propose de la chercher vers le confluent du Sangarius (*Sakaria* actuel) et de l'Alandros (aujourd'hui, rivière de *Hamza-Iladji,* l'antique Amorium). Ce serait à peu près l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Tchakmak* (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Ἄνας, une des grandes rivières de l'Espagne (Kiep., *Atl. ant.*, X, d-b D-E ; A. v. Kamp., 17 D-B 3-4). Aujourd'hui, le *Guadiana* (A.-Sc., 99-100 H-C 5-7).

Anassum, rivière de Vénétie, qui reçoit le Verranus. Aujourd'hui, suivant Klotz, le *Stella* (A.-Sc., 105 H 1). Le Verranus serait alors le *Corno*.

Anatilia, localité en Gaule Narbonaise. J'ignore sur quelles raisons se fonde Klotz pour la placer à *Saint-Gilles,* au nord-ouest de *Marseille*. Cf. A. Holder, *s. v.* et *s. v.* Anatilii.

Ἀναβις (Pape, *s. v.* 1), ville des *Iacetani,* en Espagne Tarraconaise. On l'a identifiée avec *Tarrega* (Pape, *s. v.* ; cf. A.-Sc., 75 D 6). Pour des raisons de toponymie, je penserais plutôt à *Arbós* (A.-Sc., 75 D 6) ou mieux à *Albi* (id., *ibid.*, C 6).

Ἀναβον, Ἄναυον, ville de Germanie, sur le Danube. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 275, n. 12 ; la leçon a été corrigée en *Ἀδιαβον, leçon adoptée par A. Holder, I, p. 41.

Ancalites est un pluriel ; c'est le nom d'un peuple de la Grande-Bretagne.

[Ἄγκυρα, ville de Galatie ; mais le nom doit être asianique ; cf. Ἄγκυρα de Phrygie.]

Andaballs, ville de Cappadoce (cf. A. Holder, p. 138, les noms en *Anda-*). Nous placerons la ville sur la frontière de la Cappadoce et de la Galatie ; comparez le nom moderne *Alambali,* à l'est d'*Angora,* sur le 40° de latitude et à gauche du 32° de longitude (Kiep., *Carte en six feuilles*), dans le pays des *Trocmi*.

[**Andaristenses,** peuple de Macédoine ; l'origine celtique est douteuse, il est vrai. Cf. du moins les noms en *Andar-* dans A. Holder (I, p. 138), notamment And-arta.]

Ἀνδέκριον, ville en Dalmatie (cf. les nombreux noms en *Ande-* : A. Holder, I, pp. 139-147). On corrige en Ἀνδέτριον (Ptolém.-Did., I, p. 315, n. 7) ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, 1 D ; l'emplace-

Digitized by Google

ment indiqué correspondrait à *Ramljané* (A.-Sc., 111 E 3). D'autres identifient avec *Muć* (= *Much*) au sud-est. Cf., dans PAPE, l'orthographe Ἀνδή-(τ)ριον.

Andelo (A. HOLDER : Andelos), ville d'Espagne septentrionale chez les Vascones. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, d B; A. v. KAMP., 17 E 1. Ce serait aujourd'hui *Puente de la Reina* (A.-Sc., 100 I 2). Ἀνδηλος en grec; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 189, n. 11.

Anderida, localité en Grande-Bretagne (A. v. KAMP., 20 G 5). L'emplacement indiqué correspond à l'actuel *Pevensey ;* ne pourrait-on le reporter un peu plus au nord-est, à l'emplacement qu'occupe aujourd'hui *Brede* (A.-Sc., 86 N 5)? C'est l'Anderidos d'A. HOLDER (I, p. 145).

Andetrium. Cf. *supra,* Ἀνδέκριον.

Ἀνδίαντες. Cf. A. HOLDER, *s. v.* Andizetes, Ἀνδιζήτιοι.

Andologenses, peuple en Espagne Tarraconaise. Peut-être y a-t-il un rapport avec Andelo (cf. *supra*). C'est ce qu'a pensé A. HOLDER (p. 146), qui lit Andelonenses.

Andorisæ, peuple en Espagne Bétique. Est-ce le pays de l'actuelle *Andujar* (A.-Sc., 99 F 6)? Cf. A. HOLDER, *s. v.* Andura (restitution).

Ἀνδουαίτιον, ville chez les Quades (à l'est de Presbourg, dit PAPE), ce qui ne signifie pas : ville des Quades; car ceux-ci n'ont fait que succéder à la race gauloise des Volces Tectosages (KIEP., *Atl. ant.*, XI, n E; A. v. KAMP., 21 G-H 4), et leur pays gardait beaucoup de noms gaulois. Ce pays n'est pas à l'est de *Presbourg,* mais au nord-ouest. D'après les chiffres de PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 275, 9), la ville serait au nord-est de Presbourg; cependant, l'auteur la place dans la liste des villes situées le long du Danube.

Andus (pluriel **Andi**), synonyme d'Andecavus. A. HOLDER (I, p. 146) ne donne pas Andus, Andi à sa place alphabétique; mais, au mot Andes, il cite, d'après CÉSAR, l'accusatif Andos.

Ἄνδρες, pour Ἄνανες (PAPE), Anares (A. HOLDER, p. 135).

Ἀνδρωσία, ville de Galatie. Peut-être a-t-on ici encore une transformation hellénique d'un mot indigène; Ἀνδροσία, dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 854, 2). A l'est de l'antique Pessinonte (*Bala-Hissâr*), on trouve aujourd'hui la ville *Atlas* (KIEP., *Carte en six feuilles*); cependant, les mesures de PTOLÉMÉE me semblent placer la ville au nord-est de Tavium. On pensera plutôt alors à *Aladja* (KIEP., *Carte en six feuilles :* au nord de *Yozgâd ;* ID., *Carte générale,* L 26; A.-Sc., 127 F 3).

Angellæ (Angellas : A. HOLDER, I, p. 153), ville en Espagne Bétique. KLOTZ donne, comme nom moderne, *Benamegi* (A.-Sc., 99 F 7).

[**Anidus,** montagne en Ligurie. Nom donné par KLOTZ comme très douteux.]

Anitorgis ou **Anistorgis,** ville en Espagne Bétique (cf. les noms comme Ilorcis, devenu *Lorca*). On attendrait donc un nom comme *Astorga,* qui existe dans une autre partie de l'Espagne. Peut-être faut-il penser à *Cantoria* (A.-Sc., 100 H 7).

Annelanum, ville en Vénétie, dans la Gaule Transpadane (KIEP., *Atl. ant.,* VII, e B; A. v. KAMP., 13 C 2), à l'est de Mantoue.

[**Ad Ansam,** localité de la *Britannia* (A. v. KAMP., 20 G 5; cf. *supra,* p. 226). Aujourd'hui, *the little Ouse* (A. HOLDER, I, p. 158). A. VON KAMPEN place la localité plus au sud, sur le *Stour* (qui sera la rivière Ansa), à l'endroit appelé aujourd'hui *Nayland* (A.-Sc., 86 N 3). Je croirais d'ailleurs volontiers, malgré l'étymologie celtique que cherche HOLDER (I, p. 158), que le nom est purement latin. En cet endroit, la rivière se divise en deux branches, dont l'une coule tout droit, tandis que l'autre décrit un demi-cercle avant de la rejoindre. L'ensemble offre le dessin d'une *ansa* (anse de vase, poignée), comme chez nous une poignée de sabre. On pourra supposer que le nom fut donné par les soldats romains cantonnés dans la région.]

Ἀντεκουῖα, ville en Espagne Tarraconaise, chez les Autrigons. J'avais pensé à rapprocher le mot de Sandaquitum (aujourd'hui, *Santander*) ou de noms modernes en *S* initial, comme *San-*

Digitized by Google

toña ou *Suances* (A.-Sc., 99 F-G 1); mais Ptolémée dit expressément (éd. Did., I, p. 170, 52) qu'Antequia est au milieu des terres.

Antiana, ville en Basse-Pannonie. Cf. Antianæ (A. v. Kamp., 21 H 6). Vd. Kiep., *Atl. ant.*, XI, o G. Aujourd'hui, *Baranyavar* ou quelque localité voisine (A.-Sc., 63 E 6).

Anticaria (A. v. Kamp., 17 C 4), ville de Bétique. Aujourd'hui, *Antequera* (A.-Sc., 99 F 7)[1].

Ἀντιουεσταῖον ἄκρον. A. Holder (I, p. 161) lit Antivetæum; mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 86, n. 4. Cf. A. v. Kamp., 20 D 5. Aujourd'hui, le cap *Land's End* ou quelque pointe voisine, par exemple la pointe *Guethenbras* (A.-Sc., 85 A 6). Autre nom de ce cap : Bolerium.

[Ἀντιπάτρια, ville de l'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a C; A. v. Kamp., 10 A 3). Aujourd'hui, *Bérat* (A.-Sc., 111 H 6). Évidemment, on peut rattacher le mot à Ἀντίπατρος, ou faire remarquer qu'il y a à quelque distance une ville Patræ (Kiep., *Atl. ant.*, V, b B; A. v. Kamp., 10 B 3); mais, d'autre part, il y a dans la contrée des noms qui ne sont pas helléniques; et c'est toujours la même question qui se pose : a-t-on affaire à un mot vraiment hellénique, ou à un nom indigène déformé et reformé par les Grecs?]

Antistiana, ville en Espagne Citérieure (sur l'*Hispania Citerior*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, liste des provinces avec leurs couleurs). Klotz identifie la ville avec *Villafranca;* mais Andrée-Scobel (*Index*) donne huit villes de ce nom dans la carte 99-100 de la péninsule ibérique. La seule qui se trouve dans l'Espagne Citérieure est 100 M 3 (*Villafranca del Panades*). Mais je n'oserais affirmer ni que c'est bien celle que Klotz avait en vue ni que c'est bien la même ville qu'Antistiana.

Antona. Klotz identifie cette rivière avec l'Auvona (*Avon*), quoiqu'il donne à la voyelle o deux quantités différentes : Antŏna, Auvōna. A. Holder (I, p. 161) renvoie à Abona (l'*Avon*) et à Trisantona. A. von Kampen (20 F 4) place la rivière sur la côte est de l'Angleterre et la fait correspondre au *Glen* actuel (A.-Sc., 86 L 1; 88 M 7).

Ἄντραχα, localité des *Vaccæi*, en Espagne Tarraconaise; leçon corrigée en Αὔτραχα; cf. *infra*, *s. v.*

Antros, île de la Gaule, à l'embouchure de la Garonne. Kiepert (*Atl. ant.*, XI, d G) la représente assez grande et occupant toute la partie supérieure du *Médoc* actuel (ce qui n'est pas une raison pour l'identifier avec le *Médoc* entier, comme semble le faire A. Holder [I, p. 162]). A. von Kampen (19 C 4) la fait plus petite et me paraît l'identifier avec la *Tour de Cordouan* (A.-Sc., 75 A 2).

Anystrus, rivière coulant des montagnes pyrénéennes, du côté oriental. Certaines éditions d'Avienus (*Ora maritima*, 540) portent Anystus; cf. *Poet. lat. min.*, éd. Lemaire, V, p. 468. Je croirais volontiers que le nom Anystrus est le résultat d'une fausse étymologie. Si l'on se rappelle que υ (*y*) et οι se prononcent également *i* et que par conséquent la confusion a dû se faire souvent entre eux, on comprendra que je voie dans Anystrus un mot grec ἄνοιστρος « (le fleuve) sur la surface duquel il n'y a pas de taons ». Étymologie populaire et sans valeur réelle, c'est évident; mais elle nous donne la cause de l'insertion du *-r-*. Il nous reste donc Anystus. Ce nom lui-même doit être inexact, mais je ne sais comment le changer : Amytus? (cf. Amytos dans A. Holder, I, p. 133). Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'il y ait lieu de l'identifier avec le *Muga* (A.-Sc., 75-76 E-F 5).

Apenninus, l'Apennin. Racine celtique : penn (cf. Klotz, I, p. 448). Cf. *infra, s. v.* Penninus, et Pape, *s. vv.* Ἀπεννῖνον, Ἀπέννινα ὄρη.

[**Aphæa,** surnom de Britomar(t)is, nymphe de Crète. Cf. les noms celtiques Britomaris et Britomartos : A. Holder, I, pp. 550-551.]

1. Nous ne mettrons pas ici Anticinobis, ville de Paphlagonie, sur la côte, et nous ne citons le mot que pour le corriger. Il faut lire Anticinolis, la ville en face de Cinolis. Sur Cinolis, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, i A; A. v. Kamp., 7 E 1-2; aujourd'hui, *Kinolou* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale*, K 25; A.-Sc., 127 F 3). Anticinolis sera une localité voisine.

Digitized by Google

Apiaria, en Mésie, sur les bords du Danube (Kiep., *Atl. ant.,* XI, u-v M ; A. v. Kamp., 10 E 2). Aujourd'hui, *Rahovo* (A.-Sc., 113 F 6). Cf. *infra, s. v.* Appiaria.

Apiarium, localité des *Contestani,* en Espagne Tarraconaise. Est-ce *Aspe ?* (A.-Sc., 100 K 6). On admettra une déformation du nom indigène par les Latins, qui l'ont modifié de manière à lui donner un sens dans leur langue.

Ἀπιάται, peuple de Gaule. A. Holder (I, p. 165, *s. v.* Apiates) renvoie à Sotiates.

Apo, rivière de Dacie (A. v. Kamp., 10 B 1 ; Kiep., *Atl. ant.,* XI, p G). Aujourd'hui, le *Karas* (A.-Sc., 113 A 4).

Aponus, nom d'une source près de Padoue. Klotz, *s. v.,* voit dans ce mot la transcription du grec ἄπονος. Aujourd'hui, *Albano,* dit Klotz ; *Abano* dans Andrée-Scobel (105 F 2). Cette dérivation ne prouverait-elle pas que le *o* du mot latin était long ?

Appiaria, ville de Mésie (Klotz) ; c'est celle dont il a été parlé plus haut, *s. v.* Apiaria. Évidemment, on l'a rattachée à quelque Appius.

[Ἄψος, **Apsus,** rivière d'Illyrie : Kiep., *Atl. ant.,* V, a-b C ; A. v. Kamp., 10 A 3. Aujourd'hui, l'*Os(o)um* (A.-Sc., 112 I 6). Nous avons vu le mot plus haut aux mots en -σ(σ)ος (p. 157). D'ailleurs il est possible, peut-être même probable, que le nom n'a rien de celtique ; cependant, A. Holder (I, p. 169) a admis deux noms en *Aps-*.]

Apta Julia, *Apt* en Provence. Cf. Aptenses (Klotz, p. 473, col. 2). Mot ligure, suivant A. Holder (p. 167).

Apuani, population ligure, sur la pente sud de l'Apennin (Kiep., *Atl. ant.,* VII, d C ; A. v. Kamp., 13 B 2). Cf., aujourd'hui, les *Apuans* (A.-Sc., 105 E 3).

Apulum, colonie romaine en Dacie (Kiep., *Atl. ant.,* XI, t L ; A. v. Kamp., 16 H 2). Mais les deux savants ne mettent pas la ville du même côté du Marisus (le *Marosch*). La position indiquée par A. von Kampen placera la ville à *Karlsburg* (A.-Sc., 64 K 5). Peut-être faudrait-il descendre un peu plus au sud et mettre la ville un peu plus au sud-ouest, à *Alvincz,* juste sur le 46° degré de latitude. Pour le nom, cf. A. Holder, I, p. 167, *s. v.* Apuli-acu-s ; Apula, dans la *Peut. Tab.,* VIII.

Apus, localité et rivière en Dacie, près de l'actuel *Salavicza,* dit Klotz. J'ignore où se trouve cette localité.

[**Aquæ,** ville de Dacie ; cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, t L ; A. v. Kamp., 10 C 1. Aujourd'hui, *Herculesbad :* A.-Sc., 113 A 5.]

[**Aquæ,** ville de Pannonie ; cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, m E-F ; A. v. Kamp., 21 G 4-5. Aujourd'hui, *Baden :* A.-Sc., 63 C 3.]

Ces mots : Aqua, Aquæ, se rencontrent souvent accompagnés d'une épithète topographique distinctive. Cf. Klotz, I, p. 481 ; A. v. Kamp., *Index,* p. 9. C'est à la place alphabétique de ces épithètes que nous reparlerons de ces mots, s'il y a lieu. — L'ethnique des habitants de villes dont le nom comprenait Aqua, Aquæ était : Aquensis. — Cf. aussi les noms composés : Aquicaldenses, Aquiflavienses.

Aquileia, en Vénétie (cf. A. Holder, I, p. 168, les noms celtiques en *Aquil-*). Vd. Kiep., *Atl. ant.,* VII, h B ; A. v. Kamp., 13 D 2. Aujourd'hui, *Aquileja* (A.-Sc., 105 H 2). Cf. Klotz, *s. v.* (*Aglar*) ; *Peut. Tab.,* IV b.

Aquileia, en Vindélicie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, i E ; A. v. Kamp., 21 D 4, qui ne placent ni l'un ni l'autre la ville en Vindélicie, mais à quelque distance de la frontière, à l'extrémité orientale des Champs Décumates. Aujourd'hui, *Aalen* (A.-Sc., 55 C 4).

Aquinates, habitants des Saltus Galliani, dans la Gaule Cispadane (cf. *infra, s. v.* Galliani Saltes).

Aquitania, Aquitani, Ἀκυ(ι)τανία ; n'est pas indiqué dans A. Holder (1). Évidemment, l'auteur considère ce nom comme n'étant pas celtique, mais sans doute ibérique. On voit comme le procédé est simple : on fait la carte générale

1. Cf. *Peut. Tab.,* II.

Digitized by Google

de la Gaule, mais on la subdivise en provinces que l'on retire successivement à cette même Gaule : l'Aquitaine devient ibérique, le sud-est est province romaine, le nord-est s'appellera : *Germania Superior* et *Inferior ;* et c'est sur le fondement d'une « science » mensongère et tendancieuse que l'on bâtit les théories destinées à justifier certaines ambitions politiques. Malheureusement, les Français sont trop disposés à accepter, comme étant l'expression de la « science », ces inepties dont ils ne voient pas le but ; il ne serait que temps de réagir. Je demande que l'on distingue la science qui ne recherche que la vérité, et la science allemande, qui recherche un but beaucoup plus positif : ces deux sciences sont quelquefois d'accord, et plus souvent en lutte.

Aracillo, Aracillum, ville des Cantabres, en Espagne Tarraconaise. Est-ce la même ville qu'Araceli (A. Holder, I, p. 171 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, 'd B ; A. v. Kamp., 17 E 1)? On considérerait alors Araceli comme une sorte de jeu de mots qui latinisait une dénomination indigène. Cf. *infra, s. v.* Arocelitani.

Aradouca, ville des Galléciens, en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 163, 3 : Ἀραδούκκα, qu'il identifie avec la suivante. Ptolémée place la ville chez les Callaïci Bracarii, entre le Minius (*Minho*) et le Durius (*Douro*). Serait-ce *Arcos* (A.-Sc., 99 B 3) ?

Aradouca, ville de Lusitanie, dont le nom fut transformé en Arad(o)ucta et, de là, en Trad(o)ucta (Ptolém.-Did., I, p. 135, 7). Cf. peut-être *Arouca* (A.-Sc., 99 B 4), et les nombres de Ptolémée.

Arar, la *Saône,* appelée aussi Sauconna. La forme grecque est aussi Ἄραρις.

[**Arasenses,** peuple en Galatie ; mais il semble que ce ne soit pas un peuple celtique. Pline (*N. H.*, V, 42, 147) paraît avoir cité d'abord les peuples galates, puis les autres, indigènes ou helléniques ; et c'est dans ce second groupe qu'il place les Arasenses.]

Araura. A. Holder (I, p. 177) a omis de renvoyer au mot Cessero (cf. I, p. 998).

Arausa, ville des Liburnes, en *Illyria barbara.* Pour le nom, cf. A. Holder, I, p. 178, les noms semblables. Cf. *infra,* Ἀραυζῶνα.

[Ἀράξαι, Ἄραξοι, peuple en Illyrie. Mais ici je pense bien qu'il ne s'agit pas de Celtes.]

Ἀραυζῶνα, ville en Liburnie. Cf. *supra,* Arausa, et Ptolém.-Did., I, p. 314, n. 3. Parmi les variantes de ce mot, se trouve Arausio, Arusio, Aurausio. Cf. Arausio en Gaule (A. Holder, I, p. 178). Pour l'identification, cf. Ptolém.-Did., *l. c.,* tableau de la deuxième colonne.

Arbela, ville des Brigantes, en *Britannia* (A. Holder, I, p. 181). Klotz, *s. v.*, donne comme nom moderne *Ireby ;* mais il me semble que cette localité est un peu trop à l'ouest, par rapport à la situation des Brigantes, du moins par rapport à celle que lui donne A. von Kampen, (20 E-F 3-4) [cf. au contraire Kiepert, *Atl. ant.*, XI c-d B, qui étend les Brigantes de l'ouest à l'est, non du nord au sud]. Peut-être, au lieu d'*Ireby*, pourrait-on désigner *Hornby* (A.-Sc., 88 I 4), qui est plus à l'est. Le *n* aura disparu en latin (**Arnbeia*) pour la facilité de la prononciation.

Ἀρβαξανοί, Ἀρβαζανοί, race ligurienne ; cf. *F. H. G.*, I, p. 315, 221 a et b. Je ne sais jusqu'à quel point on peut les introduire dans cette liste.

Arbor Infelix (Klotz, I, p. 493), en Rhétie. A. Holder (I, pp. 181-182) lit *Arbor felix* (il s'agit du même endroit). On remarquera qu'A. Holder regarde Arbor ici comme un nom celtique que les Romains ont confondu avec le mot *arbor* de leur langue ; et, une fois la confusion faite, ils ont ajouté à ce mot une épithète, pour qu'il eût l'air, en cet endroit, de signifier quelque chose. Cet exemple me servira d'excuse contre le reproche d'avoir introduit dans cette liste des noms d'apparence tout à fait latine. — Cf. A. v. Kamp., 21 C 5.

Arbucula, Arbocala, Albucella (cf. A. Holder, *s. v.* Albocola), ville des *Vaccæi* en Espagne Tarraconaise. Pape, *s. v.* Ἀρβουκάλη, donne comme identification *Villa Fasila,* dont j'ignore l'emplacement.

Digitized by Google

Ἀρβών, ville en Illyrie. Le mot Arbo(n) est cité comme nom de personne par A. Holder (I, p. 181).

Arci, ville en Espagne Bétique. Suivant Klotz, ce serait aujourd'hui *Arcos (de la Frontera)* ; cf. A.-Sc., 99 E 8. On trouve dans la même région *Archidona* (id., *ibid.*, F 7).

Arciaca. Cf. A. Holder, *s. v.* Artiacus.

Arcidava, ville de Dacie (A. v. Kamp., 10 B 1). Aujourd'hui, *Ungarisch-Weisskirchen* (A.-Sc., 64 H 7), ou l'emplacement situé entre cette ville et la rivière au sud (marqué dans Andrée-Scobel, *l. c.*, par une ligne de points dont je ne vois pas la signification). Il est possible, je le dis une fois pour toutes, que, pour les mots de cette contrée terminés par les syllabes *-dava*, la première partie du mot soit celtique, tandis que la dernière, *-dava*, sera une désinence d'une autre origine (dace ?).

Ἀρκιλακίς, ville en Espagne Bétique (Pape, *s. v.* 1). Aujourd'hui, *Peñaflor*, suivant Ptolémée-Didot (I, p. 117, n. 5).

Ἀρκιλακίς, ville en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 2); cf. Ptolém.-Did., I, p. 184, n. 5. La ville se trouvait dans le pays des *Bastitani*, et au milieu des terres. D'après les chiffres de Ptolémée, elle serait au sud-ouest d'Ilunum (aujourd'hui, *Hellin*). Elle se trouverait donc à peu près du côté de la petite ville actuelle d'*Olmos* (A.-Sc., 100 I 6).

Ἄρκιννα, ville en Dacie, juste à l'ouest d'Amoutrion, suivant Ptolémée-Didot, I, p. 451, l. 2 et 5. Sur Am(o)utrion (-tria), cf. *supra*, *s. v.*; Arkinna est d'un degré plus occidentale ; mais, ne trouvant pas dans Andrée-Scobel (113 B-C 5) de nom qui rappelle le mot ancien, j'aime mieux m'abstenir que de prononcer un nom en l'air.

Ἀρκοβάδαρα, ville en Dacie. Ptolémée (éd. Did., I, p. 445, 3-4) place la ville sur la même latitude et à l'est de Porolissum, dont l'emplacement est connu. Mais je ne trouve aucun nom à mettre en parallèle avec le nom antique.

Ἀρδία, pays en Illyrie, sur la mer Adriatique, sans doute avec une ville de même nom. Ethnique : Ὀὐαρδαῖοι, Ἀρδιαῖοι, Vardæi (cf. les noms celtiques : Vardo, Varduli). Si l'on se rappelle le son sifflant du δ, on peut se demander si l'on n'a pas un souvenir de Ἀρδία dans *Arsen*, nom de la rivière qui tombe dans la mer au nord de *Durazzo* (Épidamnos-Dyrrachium), après avoir quelque temps longé la côte. La localité moderne *Reth* (A.-Sc., 112 H 5) aurait peut-être conservé aussi la suite : *r* + son sifflant, que le grec a rendue par -ρδ-.

Ἄρδιον, montagne en Dalmatie. C'est en Dalmatie que Kiepert (*Atl. ant.*, VII, l-m D) place les Vardæi dont il est parlé plus haut. A-t-il confondu à tort deux noms à la fois semblables comme apparence et voisins comme emplacement ? Ou bien sont-ce les anciens qui ont à tort placé dans deux provinces différentes deux noms qu'il fallait réunir ? A. von Kampen ne s'est pas prononcé, et, à l'emplacement que Kiepert donne aux Vardæi, je ne trouve aucun nom moderne à rapprocher. Il m'a semblé dès lors plus sûr de m'en tenir aux textes anciens.

Ἀρδίσταμα, ville sur la frontière de la Cappadoce et de la Galatie (cf. Ptolém.-Did., I, p. 856, n. 2). Elle semble s'être trouvée près de la rive droite du lac Tatta, et dans la partie nord de ce lac. Aussi pourrait-on songer à *Argh(o)un* (Kiep., *Carte en six feuilles* ; A.-Sc., 127 E 4).

Ardobriga, ville des *Artabri*, dans le nord-ouest de l'Espagne. A. Holder (I, p. 227, *s. v.* Artobriga) renvoie à Ardobrica, qu'il a cependant oublié à son rang alphabétique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, a B ; A. v. Kamp., 17 A 1. Ce serait aujourd'hui *le Ferrol* (A.-Sc., 99 B 1); cf., dans la même région, les noms en *Ort(i)-* (*Ortigueira*, *Ortegal*).

[Ardoinna, nom de divinité gauloise : Klotz, *s. v.*]

Ἀρδώτιον, ville en Liburnie. Peut-être faut-il penser à la localité moderne *Otočac* (A.-Sc., 111 D 2). On remarquera dans le même pays des noms comme Ortopla et Épidotium (Kiep., *Atl. ant.*, VII, i-k C), qui rappellent le commencement et la fin de notre mot.

Digitized by Google

Arenacum, ville des Bataves, en Gaule Belgique. Klotz la place à *Aert,* A. Holder à *Rindern* (qu'il met à tort au *sud* de *Clèves*). Sur ces localités, cf. A.-Sc., 49 B 2. On ne saurait penser à *Arnhem,* puisque la *Table* de Peutinger met notre ville sur la rive gauche du Rhin, dont *Arnhem* est vraiment trop éloigné.

Arenæ montes, collines de sable dans l'Espagne méridionale, à l'ouest de l'embouchure du Bætis. Aujourd'hui, *Arenas Gordas* (A.-Sc., 99 D 7-8). On reconnaîtra qu'*Arenæ montes,* pour dire « montagnes de sable », serait de bien mauvais latin.

Arevaci, peuple de l'Espagne Tarraconaise. Cf. la place que lui donnent Kiepert (*Atl. ant.,* X, c-d C) et A. von Kampen (17 D 2). Vd. Pape, *s. vv.* Ἀρεουάκαι et Ἀρουακοί. Son nom venait de la rivière Areva, affluent du Durius (*Douro*) [1]; serait-elle l'*Adaja,* sur les bords duquel se trouve aujourd'hui la ville *Arévalo* (A.-Sc., 99 F 3)?

Ἀργέλλαι (A. Holder : Argela); cf. Pape, *s. v.* Οὔξαμα a. Cf. Uxama dans Kiepert (*Atl. ant.,* X, d C); A. von Kampen (17 D 2). Aujourd'hui, *Osma* (A.-Sc., 99 G 3).

Ἀργένης, rivière en Gaule Lugdunaise. Leçon corrigée (Ptolém.-Did., I, p. 209, 8) en Ἀρηγενούα. Cf. A. Holder, I, p. 190 : Aregenua.

Ἀργενόμεσκον, ville des Cantabres, en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 169, notes, col. 1. *Argomeda,* cité comme identification moderne, m'est inconnu.

Argentaria. Cf. *infra,* Argentovaria.

Argentaria, localité en Illyricum.

[**Argentarius mons,** nom de la presqu'île de Cosa en Étrurie (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, c E; A. v. Kamp., 13 C 3). Aujourd'hui, *Monte Argentario :* A.-Sc., 103 B 2.]

Argentarius mons, en Espagne Bétique, aux sources du Bætis. Cf. Ἀργυροῦν ὄρος (Pape) ?

Ἀργεντέολα, ville d'Asturie, en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 159, n. 3. Cf. Argentiolum.

Argentia (A. Holder : Argentea), localité en haute Italie, entre Milan et Bergame (Bergomum).

Argentiolum, ou mieux, suivant Klotz, **Argenteolum.** Cf. *supra,* Ἀργεντέολα.

Ἀργέντιος. Cf. A. Holder, *s. v.* Argenteus.

Ἀργεντουαρία (cf. *supra :* Argentaria). Vd. Kiep., *Atl. ant.,* XI, h E; A. v. Kamp., 19 G 2, qui mettent la ville, celui-ci sur le Rhin, celui-là sur l'Ill. Ville des Raurici, qu'A. Holder (I, p. 213) place à 1 500 mètres à l'est de *Grussenheim,* en Alsace (A.-Sc., 53 D 4).

[Ἀργίδαυα, ville en Dacie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 449, n. 4, où une identification est proposée.]

Ἀργυροῦντον, ville en Liburnie; cf. Klotz, *s. v.* Argyruntum. Pape identifie cette ville avec *Obrovacz* (A.-Sc., 66 E 5).

Aria, ville en Espagne Bétique; cf. Klotz, *s. v.* Ariensis.

Arialbunnum; A. Holder : Arialbinno. Aujourd'hui, *Burgfelden* ou *Binningen,* aux portes de Bâle.

Ἀρικόμιοι, Ἀρηκόμισκοι. Cf. A. Holder, I, p. 189, *s. v.* Arecomici.

Ariconium, ville en Grande-Bretagne. Klotz, *s. v.,* propose *Archinfield* (?).

Arienates, peuplade en Gaule Cisalpine. Aujourd'hui, *Arriano,* suivant Klotz. Cf. sans doute *Ariano* dans Andrée-Scobel (105 G 3).

[**Ariminum,** sur la limite de la Gaule Cisalpine et de l'Ombrie : Kiep., *Atl. ant.,* VII, g C; A. v. Kamp., 13 D 2. Aujourd'hui, *Rimini* (A.-Sc., 105 G 3).]

Ariolica, nom de lieu fréquent en Gaule, dit Klotz; A. Holder en cite quatre exemples (I, p. 215). Deux d'entre eux sont mentionnés par A. von Kampen, qui les distingue par des additions : Ar. ad Juram (A. Holder, *s. v.* 3) et Ar. ad Ligerim (A. Holder, *s. v.* 2, qui l'identifie avec *Avrilly-sur-Loire*).

Arivates, peuple de Pannonie. Klotz, *s. v.,* cite la localité *Aravitza.*

1. Kiepert (*Atl. ant.,* X, c-d B) fait de l'Areva un affluent du Pisoraca, lui-même affluent du Durius. C'est assez loin des Arevaci.

Digitized by Google

Arocelitani, peuple en *Ilispania Citerior.* Cf. A. Holder, les noms en *Aro-*, et ceux en *Cel-* (par exemple Celeni en Espagne). Cf. *supra, s. v.* Aracillo. Il semble bien, en tout cas, que l'on ait le droit de regarder les Arocelitani comme les habitants d'Araceli (transformation latine et jeu de mots au lieu d'Aroceli ?), et l'on remarquera que la montagne voisine s'appelle la *Sierra de Arálar* (A.-Sc., 100 H-I 2).

[Ἄρρα, ville en Illyrie.]

Arriaca, ville en Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 D 2); aujourd'hui, *Guadalajara* A.-Sc., 99 G 4); et, dans la fin de ce mot, on (peut peut-être retrouver le souvenir du nom antique.

Ἄρση, Ἄρσι, ville des *Edetani,* en Espagne Tarraconaise; cf. Ptolém.-Did., I, p. 186, n. 4. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville serait au nord-est d'Etobesa, dont l'emplacement est connu. On pourra donc la placer près de *Vinaroz* (A.-Sc., 100 L 4): on pensera bien que je n'ai pas pris ce nom au hasard.

Ἀρσίας, **Arsia,** fleuve servant de frontière entre la haute Italie et l'Illyricum, en Istrie (A. v. Kamp., 13 E 2; Kiep., *Atl. ant.,* VII, h B-C). Aujourd'hui, l'*Arsa* (A.-Sc., 66 C 4).

[Ἀρσιῆται, peuple en Sarmatie d'Europe; cf. Ptolém.-Did,, I, p. 425, n. 1.]

Ἀρσικούα, localité de la *Germania Magna,* au sud-est, dans la partie occupée par les Quades (peuple germain), et antérieurement par les Volces Tectosages (peuple gaulois). Comparez le nom moderne *Érsekujvár,* changé par les Allemands d'Autriche en *Neuhäusel* (A.-Sc., 63 E 3-4).

[Ἄρσις, rivière d'Italie, dit Pape. Le texte aujourd'hui lit : Æsis, rivière et ville en Ombrie; cf. Klotz, *s. v.*]

Ἀρσόνιον, ville de la *Germania Magna,* au sud-ouest de Kalisia (aujourd'hui, *Kalisch;* cf. A.-Sc., 36 P 7). Est-ce *Ocionz* (id., *ibid.,* O 7)?

Artalbium (Klotz); cf. A. Holder, I, p. 214, *s. v.* Arialbinno.

Artatus, rivière d'Illyrie. On peut prendre ce nom pour un mot latin (*arctatus amnis*); mais on peut y voir aussi une racine celtique *Art(a)-*; cf. A. Holder, I, pp. 222-228. Peut-être l'encaissement de la rivière en certains points prêtait-il facilement au jeu de mots inconscient. S'agit-il de la rivière Aratthus, Arachthus (Kiep., *Atl. ant.,* V, b D; A. v. Kamp., 10 B 4), aujourd'hui *Artinos* ou *Arachthos,* sur les bords de laquelle s'élève maintenant la ville *Arta ?* Cf. A.-Sc., 112 I-K 7.

Arthilæ, population en Dalmatie. Cf. A. Holder, I, p. 225, des exemples d'orthographe en *Arth-;* elle n'est peut-être pas primitive, et le mot rentrerait dans les formes en *Artil-* (A. Holder, I, p. 226).

Artoriga (Klotz, d'après la *Table* de Peutinger) est sans doute une mauvaise leçon pour Artobriga (A. Holder, I, p. 227).

Arua, Aruensis (Klotz). Cf. A. Holder, I, p. 231 : Arva, Arvensis.

Ἀρβέρνοι, Ἀρούερνοι, Ἀρόερνοι. Cf. A. Holder, I, p. 232, *s. v.* Arverni.

Ἀρουακοί. Cf. A. Holder, I, p. 179, *s. v.* Aravaci.

Ἀρούϊοι. Cf. A. Holder, I, p. 244, *s. v.* Arvii.

Ἀρουῖκι, Ἀρουικαί (Ptolém.-Did., I, p. 127, 1). Cf. A. Holder, I, p. 229, et le commentaire de l'édition de Ptolémée. Vd. Kiep., *Atl. ant.,* X, b E; A. v. Kamp., 17 B 4. Sur *Aroche,* le nom moderne, cf. A.-Sc., 99 D 7.

Arurius, rivière de la Gaule Helvétique (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h F; A. v. Kamp., 19 G 3). Aujourd'hui, l'*Aar*[*e*] (A.-Sc., 67 C-E 2).

[**Arutela,** ville de Dacie : Kiep., *Atl. ant.,* XI, t-u L; A. v. Kamp., 10 D 1. Rien à citer comme nom moderne.]

Asanum, ville en Dalmatie (cf. Asan- dans A. Holder, I, p. 245). C'est la ville marquée Asamum dans Kiepert (*Atl. ant.,* VII, m E). Aujourd'hui, la carte ne marque rien à cet emplacement, qui se trouve à l'ouest de *Trébinyé,* sur le *Trébinyichica* (A.-Sc., 111 G 4).

['Ασιγίς, ville des *Turditani,* en Espagne Bétique, suivant Pape. Il faut lire Ἄστιγις (cf. *in-*

Digitized by Google

fra); ne trouvant même pas la forme Ἀσιγίς dans les variantes de PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 126, n. 5), je crois simplement à une mauvaise lecture de PAPE].

Ἄσιγκον. Cf. *infra*, *s. v.* Ὄσιγκον.

Asido, dite Cæsariana (dans PTOLÉMÉE-Didot, I, p. 123, 8 : Ἄσινδον; cf. la note 8), ville d'Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. KAMP., 17 C 4). Aujourd'hui, *Medina Sidonia* (A.-SC., 99 E 8). C'est peut-être un nom sémitique.

Ἀσκεργίς, ville de l'Espagne Tarraconaise; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 196, nn. 1 et 3. L'emplacement indiqué par l'éditeur (le confluent de l'Essera, aujourd'hui *Esera*, et de la Cinca, qui porte maintenant le même nom) est occupé dans A. VON KAMPEN (17 F 1) par la ville Labitolosa. L'on pourra penser alors à une ville située un peu plus au nord, sur un petit affluent, la ville d'*Alquezar* (A.-SC., 100 K-L 2). Le nom aurait dans ce cas été déformé par l'influence de noms postérieurs comme *Alcazar*.

Asciburgium, vieille ville en *Gallia Belgica*, sur la rive gauche du Rhin. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 268, n. 4. Sur la ville *Asberg*, indiquée comme identification, cf. A.-SC., 50, carte additionnelle, I 9 : en face de *Duisburg*. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, h D; A. VON KAMPEN n'a pas cité ce nom, sans doute parce qu'il n'admet pas que cet emplacement soit certain.

Ascrivium, ville en Dalmatie. KLOTZ, *s. v.*, l'identifie avec *Cattaro* (A.-SC., 112 G 4).

Aspavia, place forte en Espagne Bétique. Suivant KLOTZ, aujourd'hui *Espeja* (*Espejo* d'ANDRÉE-SCOBEL, 99 F 7), où KIEPERT (*Atl. ant.*, X, c E) place Ucubi, que nous reporterons au nord-est, à *Castro del Rio*.

Aspona, en Galatie (A. HOLDER, I, p. 248; A. v. KAMP., 7 D 3; KIEP., *Atl. ant.*, IV, i C), sur la route d'Ancyre (*Angora*) à Tyana (*Kéni'sséhissâr*). KIEPERT fait passer cette route par la ville de Parnassos qu'il inscrit le long de l'Halys (*Kizil-Irmak*); nous avons déplacé cette ville cf. *supra*, noms en -ασσός); peut-être faudrait-il déplacer parallèlement Aspona, que nous mettrons près de *Kara-bounar* ou de *Hadji-Békir* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale*, M 24-25; A.-SC., 127 E 4).

Ἀσσεσία, **Asseslates** (ethnique), ville de Liburnie; cf. A. HOLDER, I, p. 248, *s. v.* Asseria.

Asta. A. HOLDER (I, p. 249) renvoie à d'autres mots, dont trois (Astapa, Astigi, Astagi) ne se trouvent pas à leur rang alphabétique. Cf. KLOTZ, *s. v.* Astensis. Ville d'Espagne Bétique; cf. *infra*, *s. v.* Hasta Regia.

Asta, ville de Ligurie (Hasta : KIEP., *Atl. ant.*, XI, h G; A. v. KAMP., 13 B 2. Nous regarderons l'orthographe Hasta avec un H initial comme une déformation latine, donnant au mot un sens en latin). Aujourd'hui, *Asti* (A.-SC., 105 C 3).

Astapa, ville en Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, c E; A. VON KAMPEN [17 C 4] écrit : Ostipo). Aujourd'hui, *Estepa* (A.-SC., 99 F 7).

Astigi, ville d'Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. KAMP., 17 C 4). Aujourd'hui, *Ecija* (A.-SC., 99 E 7).

Astigi vetus (A. v. KAMP., 17 C 4 : au sud-est de la précédente). Aujourd'hui, *Almeda* (KLOTZ); est-ce *la Roda* (A.-SC., 99 F 7)? La ville ancienne a pu être sur la hauteur au pied de laquelle se trouve *Casariche* (1) [A.-SC., 99 F 7]. PAPE emploie la forme Ἄστιγις.

[**Astii**, peuple thrace. On trouve de même des Vandales appelés Ἀστιγγοι. Et ceci nous montre une fois de plus combien il convient d'être prudent quand on attribue un nom à une race sur la foi des ressemblances extérieures.]

Ἀστουρία, Ἄστουρες, Ἄστυρες — Astur, Asturi, Asturco, Asturia, Asturicus. Cf. A. HOLDER (I, p. 249), qui propose pour ces mots l'origine ligurienne. Il note cependant une localité Astura sur le Danube. Cf. *Asturica Augusta* dans A. v. KAMP., 17 B 1, en Gallécie (aujourd'hui, *Astorga :* A.-SC., 99 D 2).

Ἄσυλα, ville en Espagne Bétique; cf. PTO-

1. Je me demande si ce nom *Casariche*, qui semble tenir de *casa* (maison), ne serait pas en réalité un dérivé de *Cæsar-*, transformé par une fausse étymologie.

Digitized by Google

LÉM.- Did., I, p. 126, n. 4, où la ville est placée à *la Carlota* (A.-Sc., 99 F 7), au sud-sud-ouest de Cordoue.

'Ατέγουα. Cf. A. HOLDER, I, p. 256, et l'orthographe 'Αττέγουα dans PAPE.

Ateste, 'Ατεστέ est donné par A. HOLDER (I, p. 261) comme n'étant pas celtique; il admet cependant comme vraisemblable une parenté avec At(h)esis, l'*Adige*. Sur Ateste, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, f B; A. v. KAMP., 13 C 2. Aujourd'hui, *Este* (A.-Sc., 105 F 2).

Athanagia, ville en Espagne Tarraconaise (cf. A. HOLDER, I, p. 262-263, les mots en *Ath-* et Aθ-). D'après TITE-LIVE (21, 61), c'était la capitale des Ilergètes. Est-ce *Outiñena* (A.-Sc., 100 K-L 3)? Le nom primitif aura été légèrement déformé, ou par POLYBE, ou par TITE-LIVE, ou par les copistes; et toujours d'après le même principe : rapprocher les noms étrangers de noms déjà connus.

Atiliana, ville en Espagne Tarraconaise.

Atina, ville du pays des Vénètes, déjà détruite à l'époque de PLINE (*N. H.*, III, 19, 23, 131). Elle n'était pas sur la côte, semble-t-il. Sur le nom Atina, cf. A. HOLDER, I, p. 263 (dans les îles Britanniques). Peut-être ce nom est-il dû aux Cénomans, voisins des Vénètes. En effet, les Cénomans ont habité près de Marseille (PLINE, *l. c.*); et près de Marseille se trouvait une ville Athenopolis, dans le nom de laquelle on pourrait voir une déformation hellénique du nom indigène (sur ce nom, cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 34).

[**Atintania,** pays d'Illyrie; cf. A. v. KAMP., 10 B 3-4; KIEP., *Atl. ant.*, V, a-b C-D. Cf. *supra, s. v.* Amantini.]

Atlantici est donné comme un nom de peuple gaulois (A. HOLDER, I, p. 267), situé près de la Méditerranée. Cf. les deux noms en *Atl-* donnés par le même auteur.

[Ατρία, ville sur la rive gauche du Pô; mais PLINE (*N. H.*, III, 16, 20, 120) la donne comme une ville étrusque. A. HOLDER (I, p. 272) a cependant admis le mot Atriacus; cf. ID., p. 45, *s. v.* Adriacus, et *s. v.* 'Αδριανοί, le texte cité qui montre les Celtes autour d'Adria]. On remarquera le grand nombre de noms gaulois en *Adr-* et surtout en *Atr-*.]

Attacotti (cf. A. HOLDER, I, p. 254, *s. v.* Atecotti), peuple du sud de la Calédonie (A. v. KAMP., 20 D 2). Le nom véritable, défiguré par l'assimilation, serait-il *Ardacotti (cf. *ard* [hauteur] en celtique, et *Cotti*, nom gaulois; cf. A. HOLDER, I, pp. 1143 sqq.). On remarquera encore dans cette région (A.-Sc., 89-90) un assez grand nombre de noms commençant par *Ard-*; et les Attacotti occupaient les monts *Grampian*.

'Αττέγουα, **Attegua.** Cf. *supra*, 'Ατέγουα, et KLOTZ, I, p. 594.

[**Attuarii,** peuple sur le Rhin. On le classe comme germanique; aussi me contenterai-je de faire remarquer le rapport de ce nom avec les noms celtiques comme Attua, Attui..., cités par A. HOLDER, I, p. 277.]

Attubi, ville de l'Espagne Bétique; elle était surnommée Claritas Julia.

'Ατουατικοί, 'Ατουάτουτον (= τουκον). Cf. A. HOLDER, I, pp. 47-48, *s. vv.* Advatuca, Advatuci.

Aturæ, Aturres (KLOTZ). Cf. A. HOLDER, I, p. 279, *s. vv.* Atura et Atur; PAPE, *s. v.* Ἄτουρις.

Aturius (A. v. KAMP.), **Aturus, Aturrus, Atyr** (KLOTZ). Cf. A. HOLDER, I, p. 279, *s. v.* Atur. — Faut-il joindre encore ici le Ἀτύριος λόφος de PAPE? Cf., dans A. HOLDER (I, p. 280), Aturius comme nom d'homme.

Aufona, rivière de Grande-Bretagne (A. v. KAMP., 20 E-F 4). Aujourd'hui, l'*Avon* (A.-Sc., 86 G-I 2-3). Autre forme : Auvona.

Auginus mons. KLOTZ donne comme identification le *Castello di Nigona*, dans la partie septentrionale de l'Apennin.

[**Augurina,** surnom de la ville Segeda, en Espagne Bétique. Le nom d'ailleurs doit évidemment être latin, car je ne lui trouve pas de similaires.]

[Αὐγούστα, **Augusta,** accompagnant un autre

Digitized by Google

mot, soit commun, soit nom de peuple au génitif. Cf. A. v. Kamp., *Index*, p. 12, *s. v.*; Klotz, I, pp. 623-624.]

[**Augustani,** nom général de tous ceux dont la cité portait le nom Augusta (Klotz, *s. v.*).]

[**Augustum,** ville des Allobroges. Klotz donne comme identification *Acuste,* non loin du Rhône. Est-ce pour *Aouste,* au nord-est de *Montélimar* (A.-Sc., 82 E 1), et antique Augusta (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g G) ? Mais ce n'est plus le pays des Allobroges].

Aureus mons, montagne et ville en Haute-Mésie. Cf. le nom de lieu Aureos dans A. Holder (I, p. 295).

Aurigitanus (Klotz), adjectif d'Aurinx (Auringis) cité par A. Holder (I, p. 296).

Αὐρουπῖναι, tribu des Iapydes, population illyrico-celtique (cf. Pape, *s. v.* Ἰάποδες). Vd. Kiep., *Atl. ant.*, VII, i-k B : Iapudes.

Ausci, Αὔσκιοι, donné comme ibérique par A. Holder (I, p. 298) : peuple d'Aquitaine (A. v. Kamp., 19 D 5; Kiep., *Atl. ant.*, XI, d-e H). C'est le pays d'*Auch* (A.-Sc., 75 C 4).

[**Austeravia.** Cf. *infra, s. v.* Glessaria.]

[Αὐταριᾶται, **Autariatæ,** peuple illyrique. Cf. cependant le nom Autaritos, comme celui d'un chef de troupes gauloises (A. Holder, I, p. 299).]

Αὐτεινοί (Pape), Αὐτῖνοι (A. Holder, *s. v.* Autini, I, p. 302).

Αὔτρακα, ville de l'Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 166, 1). D'après les chiffres de Ptolémée, la ville serait au sud-ouest de Lacobriga, et à assez peu de distance. Ce serait donc à peu près *Sahag(o)un* (A.-Sc., 99 E 2).

Auvona (Klotz), fleuve en Grande-Bretagne ; cf. *supra,* Aufona, et la lecture Antona dans Klotz (I, p. 444).

Αὐενδεᾶται. Pape renvoie à Οὔενδον, corrigé en Αὐένδων (A. Holder, I, p. 308).

Αὔξουνος. Cf. A. Holder, I, p. 319, *s. v.* Axona.

Axant(h)os, île au nord-ouest de la Gaule ; A. Holder (I, p. 318) en a conclu qu'elle était près de l'Angleterre. En réalité, c'est l'île d'*Ouessant;* cf. Uxantis (Kiep., *Atl. ant.*, XI, b E; A. v. Kamp., 19 A 2).

Azitorizlacum, ville de Galatie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, i B). L'emplacement indiqué correspond à *Kaledjik* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 25; A.-Sc., 127 E 3).

Βακκαῖοι. Cf. Vaccæi en Espagne Tarraconaise ; et de même, pour beaucoup de mots commençant par un β, voir les noms en V.

Bælo, Βαῖλων. A. Holder (I, p. 333) parle de la ville de ce nom et de la rivière mentionnée par Ptolémée (éd. Did., I, p. 110, 1). A l'emplacement où l'on met Bælo (Kiep., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. Kamp., 17 C 4), la carte d'Andrée-Scobel (99 E 8) ne marque ni ville ni rivière. Le Bælo doit être le *Barbate* actuel, à quelque distance de la ville antique (cf. dans Ptolém.-Did. [*l. c.*, notes, col. 1] le texte de Marcien). Aujourd'hui, les ruines de la ville s'appellent *Bel(l)onia.* Cf. Pape, *s. v.* Βῆλων (*a*) et (*b*).

Bæcula, en Espagne Tarraconaise, chez les *Ausetani.* D'après Ptolémée (éd. Did., I, p. 194, 8), la ville serait au nord-est d'Ausa. Serait-ce alors celle qui est marquée Bergium (A. v. Kamp., 17 F 1), aujourd'hui *Berga* (A.-Sc., 100 M 2)?

Bædunia. Cf. *infra, s. v.* Bedunia.

Bænis. D'après le texte de Strabon, il semble que ce soit le même fleuve que le Minius, aujourd'hui le *Minho;* cf. A. Holder, I, p. 326.

Βαισίππω (manque dans A. Holder ; le considère-t-il comme un mot non celtique ?), port de la Bétique (Kiep., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. Kamp., 17 C 4). Aujourd'hui, *Porto Barbato* (Pape) ; cf. *Barbate* (A.-Sc., 99 E 8).

Bætica, Bætis, Bætulo, Bæturia sont des noms considérés par A. Holder (I, p. 328) comme ibériques. Cf. cependant Ptolém.-Did., I, p. 126, § 11 : Βαιτικῶν Κελτικῶν. A propos du mot Bætis, on peut mentionner que, chez les indigènes, le nom de la rivière Bætis était Πέρκης (Pape, *s. v.*).

[**Bætorix** est considéré par A. Holder (I, p. 328) comme un nom germanique.]

Digitized by Google

Βαιτύκη, ville d'Espagne Bétique. On a corrigé le nom en Βαικύλη (Pape, *s. v.*; A. Holder, I, p. 326), sans doute en vertu de ce raisonnement que, du moment où il existe une ville Βαικύλη, il est impossible qu'il existe une ville Βαιτύκη, surtout en Bétique. Deux villes n'ont pas le droit d'avoir des noms analogues dans une même contrée. Près de Nancy, où j'écris ces lignes, il y a deux bourgs, *Maxéville* et *Malzéville*, séparés par une rivière. Je ne me refuse pas à croire que, dans mille ans, on soutiendra avec beaucoup d'érudition que ces deux bourgs n'en faisaient qu'un, que ces deux noms doivent se confondre; et, sans doute pour contenter tout le monde, on donnera à ce bourg unique le nom de *Malxéville.

Βάγανον, forme inexacte pour Βάγακον (Pape, *s. v.*).

[**Balari,** Βαλαροί, peuple de Sardaigne; mais le mot est d'origine corse; cf. Pape, *s. v.* Cf. le nom d'homme Balarus : A. Holder, I, p. 335.]

Βάλδα, leçon corrigée en Βάρλα (Ptolém.-Did., I, p. 118, 4), Barba (A. Holder, I, p. 344).

[**Baleares, -aricus,** Βαλιαρίδες, les Baléares. L'étymologie donnée par Diodore de Sicile (V, 17) [verbe βάλλειν (1), à cause de l'habileté des habitants comme frondeurs] appartient au domaine de la fantaisie. Plusieurs noms celtiques commencent par *Bali-*; mais la conclusion que l'on en pourrait tirer pour ces îles est loin de s'imposer.]

Βαλίνα, Οὐάλεινα, localité en Pannonie supérieure. Cf. *infra, s. v.*

Balista, montagne de Ligurie. Cf. Ballista dans A. Holder (I, p. 337). Klotz donne un nom moderne : le mont *Baltignano*.

Βανατία, ville de Calédonie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 95, 5 : Βαννατία; A. Holder, I, p. 342. A. von Kampen (20 D 2) place la ville à l'endroit où se trouve aujourd'hui *Inverness* (A.-Sc., 89 H 4); cette identification ne semble pas plaire à l'éditeur de Ptolémée. Pape indiquait une ville sur le *Loch Earn* (A.-Sc., 90 H 6), qui est beaucoup plus au sud. C'est à cette hypothèse que revient l'éditeur de Ptolémée, qui propose l'identification avec *Dealgin*. Nous proposerons de notre côté *Abernethy* (A.-Sc., 90 K 6); on devine les raisons de notre choix. — Pour l'origine du nom, cf. (?) *banata* (A. Holder, I, p. 340).

Bandobrica. Cf. A. Holder, I, p. 498, *s. v.* Boudobriga.

[Βαντία (Pape, *s. v.* 2), ville des Καλίκοινοι (Pape : Καλοίκινοι) en Illyrie; cf. A. Holder, I, pp. 690-702, les noms en *Calc-, Cale-, Cali-, Call-*. Or, juste sur le 42° de latitude et le 21° de longitude Greenwich, se trouve la ville de *Tetowo*, appelée aussi *Kalkandelen* (A.-Sc., 112 I-K 4-5). Est-ce une transformation d'un mot plus ancien, et *Kalkan-* rappelle-t-il Καλίκοινοι ? Dans ce cas, c'est à *Tétowo* que l'on pourrait placer Βαντία].

Barbana, rivière en Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B; A. v. Kamp., 10 A 3). Aujourd'hui, le *Bojana* (A.-Sc., 112 H 5).

Barbarium, promontoire de Lusitanie (A. v. Kamp., 17 A 3). Aujourd'hui, cap *Espichel* (A.-Sc., 99 A 6). Cf. A. Holder, I, pp. 344-345, les noms celtiques en *Barbari-*.

[**Barcino,** *Barcelone,* dit A. Holder (I, p. 346), est punique. Et cependant lui-même cite comme celtiques : Barca, localité en Espagne; Barca, divinité pyrénéenne (et Barcino est bien près des Pyrénées); d'autres noms en *Barc-*. Ne pourrait-on admettre un nom celtique primitif que les Carthaginois, frappés de sa ressemblance avec un mot de leur langue (nom propre ? cf. Amilcar Barca), ont transformé d'après leurs habitudes et doté d'une désinence punique ?]

Barderate, ville en Gaule Cisalpine. Aujourd'hui, *Bardi* (A.-Sc., 105 D 3), au sud-ouest de Parme.

Bardo, ville en Espagne, au delà de l'Èbre. Cf. la contrée dite *Las Bardenas ?* (A.-Sc., 100 I 2).

Βάρδουλοι. Cf. A. Holder, I, p. 348-349, *s. v.* Bardyetæ.

1. Cf. l'orthographe Βαλλιάριδες, Βαλλιαρικών dans Pape.

Digitized by Google

[Βαρδύλης, Βάρδυλις, Βάρδυλλις, roi d'Illyrie.]

Βαρναχίς, au nord-est de Laminium, d'après les chiffres de Ptolémée-Didot (I, p. 176). L'emplacement de Laminium est connu, semble-t-il (Kiep., *Atl. ant.*, X, d D; A. v. Kamp., 17 D 3); mais je ne vois rien qui rappelle le nom de Βαρναχίς.

Barra, ancienne ville des *Orobii*, en Gaule Transpadane (Klotz, *s. v.*), entre Côme et Bergame (Klotz, *s. v.* Orobii). Sur ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, d A-B : Orumbovii; A. v. Kamp., 13 B-C 2. Je ne trouve pas de nom moderne autorisant un rapprochement. Cf. A. Holder, I, pp. 352-354, plusieurs noms en *Barr-*. Sur cette ville Barra, Pline (*N. H.*, III, 17, 21, 125) donne ce détail que l'emplacement en était plus élevé qu'heureusement choisi; à son époque d'ailleurs, il n'en restait que des ruines.

Βάσκοντον. cf. A. Holder, I, p. 822 : Cascuntum.

[**Basculus** (Klotz), forme pour Bastulus; cf. le peuple des Bastuli.]

Βάσι (Pape); le nom est corrigé en Βάσσι (Ptolém.-Did., I, p. 195, 5; A. Holder, I, p. 358).

Basilea, Basilia, *Bâle* en Suisse. A. Holder (I, pp. 355-356) donne plusieurs noms de cette nature, et même celui d'une île Βασίλεια.

Basilipo, ville en Espagne Bétique (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4). Aujourd'hui, *Morón* (A.-Sc., 99 E 7).

[Βασσανία, ville en Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B; A. v. Kamp., 10 A 3). L'emplacement de cette ville, à l'embouchure du Mathis (aujourd'hui, *Matja*) est demeuré vide dans Andrée-Scobel (112 H 5).]

[Βασσίανα, ville en Basse-Pannonie, chez les Scordisques (Kiep., *Atl. ant.*, XI, o G : Bassianæ; A. v. Kamp., 10 A 1). La localité se trouverait donc dans les environs de la rivière actuelle *Jarčina,* appelée aussi *Canal des Romains ?* Cf. A.-Sc., 112 H-I 2.]

Βαστητανοί, **Bastitani,** placés par A. Holder I, p. 358) dans la race ibérique. Cf. A. v. Kamp., 17 D-E 3-4; Kiep., *Atl. ant.*, X, d-e D-E; dans le sud-est de l'Espagne.

Basti, ville en Espagne Carthaginoise; ville ibérique, suivant A. Holder (*ibid.*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d E; A. v. Kamp., 17 D 4. Aujourd'hui, *Baza* (A.-Sc., 100 H 7).

Bastia, surnom de la ville Mentesa, en Bétique orientale (Kiep., *Atl. ant.*, X, c-d E; A. v. Kamp., 17 D 4). Aujourd'hui, *Mancha Real* (A.-Sc., 99 G 7). Ce surnom Bastia distinguait cette ville d'une autre Mentesa, située plus au nord-est.

Βαστοῦλοι, **Bastuli** (peuple ibère, suivant A. Holder [I, p. 358]). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c-d E; A. v. Kamp., 17 C-D 4.

Batavi, Batavia, Βαταούα, peuple situé à l'embouchure du Rhin (Kiep., *Atl. ant.*, XI, f-g D; A. v. Kamp., 21 A 3). Le nom indigène s'est conservé dans celui de *Betuwe* (Vid.-Labl., 100 E c; A.-Sc., 69 D 3); cf. *Peut. Tab.*, II (Patavia).

Batava castra, en Vindélicie (A. v. Kamp., 21 E 4; Kiep., *Atl. ant.*, XI, l E). Aujourd'hui, *Passau* (A.-Sc., 62 C 6).

Batavodurum (A. Holder, I, p. 359). Klotz, *s. v.*, donne une autre identification, celle de Pape (*s. v.* Βαταυόδωρον [*sic*]).

[Βατέταρα, ville des Ligyens. Mais la présence de ce mot ici est plus que suspecte.]

Bathinus, rivière en Dalmatie. Aujourd'hui, suivant Klotz, le *Bedinga.* Je ne trouve ni l'un ni l'autre de ces noms. Pour le nom en *Bath-*, cf. A. Holder, I, p. 359.

Baudobrica ou **Bontobrica,** suivant A. von Kampen (*Index,* p. 13), qui place la ville à *Boppard.* A. Holder (I, pp. 361 et 498) distingue deux villes : Baudobriga (*Bupprich,* sur l'ancienne route de Trèves à Strasbourg), et Boudobriga (aujourd'hui *Boppard,* sur le Rhin, au-dessous de *Coblentz :* A.-Sc., 50 E 5). Bontobrica d'A. von Kampen, Bontobrice d'A. Holder (I, p. 488) est la même que cette dernière.

Bauzanum, ville de Rhétie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, k F; A. v. Kamp., 13 C 1). Aujourd'hui, *Bozen* (A.-Sc., 57 E 4-5).

Digitized by Google

Bavo, autre nom de l'île Boa (KLOTZ, *s. v.*, p. 663), Boæ (A. HOLDER, I, p. 453). Aujourd'hui, *Bua* (A.-Sc., 111 E 3).

Bæbiani, Bebiani, qualificatif de certains Ligures. Peut-être faut-il lire *Bibiani (cf. A. HOLDER, I, p. 362, *s. v.* Bebii, et p. 415, les mots en *Bib-*). Le nom Bæbiani, auquel renvoyait KLOTZ, *s. v.* Bebiani, manque à son rang.

Βέβρυξ, Βέβρυκες, ancien peuple ibérique, sur la côte de la Méditerranée (PAPE, *s. v.* 2). Ils portaient le surnom de Ναρβωνήσιοι.

Beda, ville au nord de Trèves (KIEP., *Atl. ant.*, XI, h E; A. v. KAMP., 21 B 4). On l'identifie avec *Bitburg*. Je veux seulement faire remarquer l'existence, à quelques lieues au nord-est de *Bitburg,* d'une localité *Badem* (A.-Sc., 50 C 5). D'ailleurs, la première syllabe de *Bit-burg* peut aussi représenter Beda(m).

Βέδαχαν (PAPE); on lit aujourd'hui Bedaium (KIEP., *Atl. ant.*, XI, l E-F; A. v. KAMP., 21 E 5). Cf. A. HOLDER, I, p. 365.

Bedunia, Βαιδουνία, ville des Βαιδουννήσιοι (PTOLÉM.-Did., I, p. 160). Cf. A. v. KAMP., 17 C 1. Aujourd'hui, sans doute *La Bañeza* (A.-Sc., 99 E 2).

Βεγέδα μικρά, ville en Celtibérie, dit PAPE. Cf. DIOD. SIC., XXXI, 39, où l'on veut traduire : « Il y avait en Celtibérie une petite ville (πόλις ἦν μικρά) appelée Σεγέδα. » Cf. *infra,* Belgida.

[**Belacutadrus,** divinité des Britannes, suivant KLOTZ. Le nom est corrigé en Belatucadrus (A. HOLDER, I, p. 367).]

Βέλεια (PAPE, *s. v.* 1; PTOLÉM.-Did., I, p. 186, 3). Aujourd'hui, *Belchite* (A.-Sc., 100 K 3).

Belendi, peuple d'Aquitaine. KLOTZ identifie avec une localité *Belin* (A.-Sc., 75 B 3 : à droite de l'étang de *Cazau*). A. HOLDER (I, p. 370) place ce peuple dans l'arrondissement de *Pamiers,* en *Ariège*. Cf. (?) le *Pic de Berne,* au sud-ouest de *Foix* (A.-Sc., 75 D 5) [1].

1. PAPE cite un peuple de Βελῃδόνιοι sur l'Océan (A. HOLDER, I, p. 370); est-ce le même? C'est très possible; mais on ne dit pas spécialement que ce peuple habitât en Gaule.

Βελέριον, cap de la Britannie septentrionale, dit PAPE; mais cf. A. HOLDER, I, p. 373.

Belgæ. Outre les *Belgæ* de la Gaule continentale, on mentionne aussi des *Belgæ* en Grande-Bretagne (KIEP., *Atl. ant.*, XI, c-d D; A. v. KAMP., 20 E 5). On trouve bien dans cette contrée une localité moderne *Bere Regis* (A.-Sc., 85 G 5); mais je me contente de signaler la coïncidence, sans en tirer de conclusion.

Belgida, en Espagne (Βελγήδη); cf. A. HOLDER, I, p. 383, qui cite l'expression : *nobilis Celtiberiæ urbs*. Nous la regarderons comme *Belgida magna,* par opposition à *Belgida parva* (correction pour Βεγέδα μικρά; cf. *supra*).

Belginum, sur la route romaine de *Trèves* à *Bingen* (A. HOLDER, I, p. 383). Dans ce cas, on pourra penser que l'emplacement indiqué par A. VON KAMPEN (21 B 3), juste au-dessus du 50° de latitude, est trop septentrional, et revenir à celui de KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, h E), en rapprochant le nom ancien du nom actuel *Büchen* (*-beuren*); cf. A.-Sc., 50 D 6.

Βέλγουλα. Cf. *infra,* Βέργουλα.

Belippo, ville en Espagne Bétique, dans le *conventus* de Gadès. Cf., dans le même pays, Bælo et Bæsippo.

[Βέλις, nom d'Apollon chez les habitants d'Aquileia. Cf. A. HOLDER, I, pp. 385-386. Le mot est donné par PAPE comme un équivalent de Βέλενος : A. HOLDER, I, p. 370.]

Βελίσαμα, embouchure d'une rivière en Angleterre. PAPE, *s. v.*, et A. HOLDER (I, p. 386) [cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, c C] en font l'embouchure de la *Mersey;* A. VON KAMPEN (20 E 4) y voit celle du *Ribble* (A.-Sc., 87 G 5).

Βελιτανοί, donné par PAPE comme l'équivalent de Λυσιτανοί. Mais PLINE donne les *Belitani* comme une population de l'Espagne Tarraconaise.

Βελίων, rivière de Lusitanie. PAPE donne comme équivalent le *Lima* actuel, en Gallécie. Un autre nom antique du *Lima* ou *Limia* fut Limia (KIEP., *Atl. ant.*, X, a C); A. VON KAMPEN (17 A 2) y mentionne une ville Limia; cf. STRA-

Digitized by Google

BON (III, 3, 4, p. 153), identifiant le Bélion et le Limæa.

Belli, Βελλοί. Sur leur emplacement en Espagne, cf. A. v. KAMP., 17 D-E 3 ; KIEPERT (X, d-e C), qui les signale comme peuple celtique. Le pays est arrosé par une rivière, affluent du *Tage,* et qui s'appelle aujourd'hui *Gallo* (A.-Sc., 100 I 4).

Bellocassi. Cf. KLOTZ, qui renvoie à Vel(i)ocasses. On remarquera les nombreux noms celtiques commençant par *Bell-* (A. HOLDER, I, pp. 387-395).

Βέλων (PAPE). Cf. *supra, s. v.* Bælo ; KLOTZ, *s. v.* Belo(n).

Beneharnum, en Aquitaine. KIEPERT (*Atl. ant.,* XI, d H) et A. von KAMPEN (19 C 5) placent la ville en deux endroits différents. A. HOLDER (I, p. 399) l'identifie avec *Lescar,* au nord-ouest de *Pau* (A.-Sc., 75 B 4). Je n'ai pas besoin de dire que le nom que nous attendrions serait *Béarn,* qui est précisément le nom de la contrée.

Βενεδενδός, Βενεδεντός, localité en Gaule Cisalpine (PAPE, *s. v.* 2). Aujourd'hui, *San-Giorgio,* dit PAPE. Mais je laisse au lecteur le plaisir de chercher de quel *San-Giorgio* il peut s'agir dans la haute Italie.

[Βενετία, Βένετοι, la Vénétie, les Vénètes.]

Bercorcates, peuple d'Aquitaine. A. HOLDER (I, p. 401) cite plusieurs identifications qu'il repousse ; je lui en signale une autre, celle de *Bergerac,* donnée par KLOTZ (I, p. 677).

Βέργιδον. A. HOLDER (I, p. 403) a parlé de la ville de ce nom qui se trouve dans les Asturies ; c'est Bergidum Flavium (PAPE, *s. v.* 2 ; KIEP., *Atl. ant.,* X, b B ; A. v. KAMP., 17 B 1 ; PTOLÉM.-Did., I, p. 159, 7). PTOLÉMÉE (éd. Did., I, 192, 5) en mentionne une autre chez les Ilergètes ; A. HOLDER (I, p. 404) en parle *s. v.* Bergium.

[Βεργίλιος, Βιργίλιος, Virgile.]

[Βέργιος. Cf. PAPE, *s. v.* 2. Nom d'homme.]

Bergitani, à côté de Bergistani, suivant KLOTZ, est-il simplement une faute de lecture, une erreur de manuscrit ?

Βέργουλδα (PAPE, qui renvoie à Βέλγουλα). On lit aujourd'hui Βέργουλα (PTOLÉM.-Did., I, p. 184, 2 ; A. HOLDER, I, p. 405).

Βερκέλλαι, **Vercellæ,** en Gaule Cisalpine. Cf. les mots en V-.

Βερουινοί, peuple en Corse. PAPE donne aussi la leçon Κερουινοί, adoptée dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 370, 9). Cf. A. HOLDER, I, p. 995, les mots en *Cerv-* ; et *infra, s. v.* Κερουινοί.

Berones, peuple d'Espagne qu'A. HOLDER (I, p. 407) place sur l'Anas, c'est-à-dire sur le *Guadiana.* Les Berones sont, au contraire, dans le nord de l'Espagne (KIEP., *Atl. ant.,* X, d B ; A. v. KAMP., 17 D 2) ; cf. l'emplacement de Vareia (Οὐάρεια), Tritium Magallum, Libia (Ὀλίβα), citées par A. HOLDER lui-même. On trouve encore aujourd'hui dans cette contrée une ville *Briones* (A.-Sc., 100 H 2), et le rapprochement vaut peut-être la peine d'être fait.

Berzovia (A. v. KAMP., *Index,* p. 14), **Berzova** (ID., 10 B 1), **Berzovia** (KIEP., *Atl. ant.,* XI, L s), rivière de Dacie. Aujourd'hui, *Berzava Kanal* (A.-Sc., 112 I-K 1). On pourra remarquer, non loin de ce canal, la ville actuelle *Werschetz* (*Versecz*), dont le nom rappelle aussi, non sous la forme savante, mais sous la forme populaire, le nom antique (équivalence de B et du son V). A. HOLDER (I, p. 408) donne une autre identification (je ne la trouve pas sur ma carte), qu'il place dans l'arrondissement de *Bogsán* (A.-Sc., 64 H 6), au nord-est de *Werschetz.* On peut remarquer en effet l'existence du nom de ville *Róman-Bogsán* (à côté de *Német-Bogsán*), qui indique l'existence de ruines antiques. Mais l'autre identification me plaît davantage, en dépit des critiques de l'édition Didot de PTOLÉMÉE contre la méthode qui s'appuie sur la ressemblance des noms.

Besippo (cf. *supra, s. v.* Βαισίππω). A. HOLDER (I, pp. 327, 334 et 409) ne marque pas ce nom. Évidemment, il ne le considère pas comme celtique.

Betasii (A. HOLDER, I, p. 327 : Bætasii), peuple de Gaule Belgique. KLOTZ (I, p. 679) indique une localité *Beetz* (?). Je m'abstiendrai

Digitized by Google

de toute comparaison fondée sur la ressemblance du nom.

Βέτερα, ville de l'Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, *Vidreras,* dit PAPE.

Βιβίσκοι. Cf. PAPE, *s. v.* Οἴσκοι Βιτούριγες; A. HOLDER, *s. v.* Viviscus.

Bibroci. KLOTZ (I, p. 681) propose *Bray* (au nord-ouest de *Windsor ?* Cf. A.-Sc., 86 K 3-4). A. VON KAMPEN (20 F 5) les place dans la même région.

[Βίλβις, ville des Celtibères. PAPE, *s. v.*, émettait comme vraisemblable l'opinion que l'on devait corriger en Βίλβιλις; correction adoptée; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 177, 6; A. HOLDER, I, p. 419.]

Bipedimui, population en Gaule Aquitaine.

Βισκαργίς, ville des Ilercaons, en Espagne Tarraconaise. Ethnique : Bisgargitani. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 187, n. 4. De ce nom on pourra rapprocher les *noms* espagnols actuels comme *Biscarrués* (A.-Sc., 75 B 5).

[Βιτουργία, ville d'Étrurie, entre Florence et Arretium. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VIII, d C. On la place à *Incisa* ou dans les environs : PTOLÉM.-Did., I, p. 348, n. 12; cf. A.-Sc., 103 A 1. La forme de ce nom, telle qu'elle est écrite plus haut, semble rappeler les Bituriges; mais l'on écrit aussi Bituriza. Il n'est d'ailleurs nullement impossible que des Gaulois se soient établis dans ce pays, où l'on trouva une Sena et une Aquileia.]

Βλαβέρουρα, ville d'Espagne Tarraconaise. Elle avait pour surnom Ἰνδική (cf. PAPE, *s. v.* Ἰνδική 2); on se demanderait ce que signifie cette épithète, si l'on ne se rappelait l'existence, en Espagne Tarraconaise précisément, des Indigetes (PLIN., *N. H.,* III, 3 [4], 21), et l'on corrigera en Ἰνδιγετική. Sur les Indigetes, cf. KIEP., *Atl. ant.,* X, g B. Est-ce *Bag(o)ur ?* Cf. A.-Sc., 76 F 6.

Βλάνιοι, peuple en Hibernie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 79, 11 et note, qui lit Ἐβλάνιοι. Vd. KIEP., *Atl. ant.;* XI, a C; A. v. KAMP., 20 C 4. Aujourd'hui, *Dublin.* Cf. A. HOLDER, I, p. 1393, *s. vv.* Eblana, Eblani (Ἐβλάνοι). Pour la forme en Βλαν-, cf. ID., I, p. 448.

[Βλαστοφοίνικες, peuple du sud de l'Espagne. PAPE traduit le nom par : *nouveaux Phéniciens.* L'on trouve en effet des noms Βλάστα (PAPE, *s. v.* 2), Βλάστος (PAPE, *s. v.* 1), d'origine sémitique. Mais, d'autre part, l'on trouve dans A. HOLDER (I, pp. 449-450) des noms celtiques en *Blat-, Blatta-* (qui est à la fois celtique et phénicien), et je me demande si les Βλαστοφοίνικες (Βλατ[τ]οφοίνικες) ne seraient pas une population mélangée de Celtes indigènes et de Phéniciens immigrés (1). PAPE renvoie aux Βαστιτανοί, qu'A. HOLDER (I, p. 358) considère comme des Ibères; mais le rapprochement, dû seulement à ce que les deux peuples habitaient l'extrême sud de l'Espagne, ne s'impose pas.]

Blatum Bulgium (sur *Bulg-,* cf. A. HOLDER, I, pp. 629-630), ville de *Britannia.* Cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, c B; A. v. KAMP., 16 *b* et 20 E 3. Aujourd'hui, *Lockerbie ?* (A.-Sc., 87 F 2). A. HOLDER (I, pp. 449-450) a proposé *Birrens* près *Middleby Kirk.*

Boa. Cf. *supra, s. v.* Bavo.

Βοάκτης, rivière de Ligurie (KIEP., *Atl. ant.,* VII, d C; A. v. KAMP., 13 B 2). Aujourd'hui, le *Vara* (A.-Sc., 105 D 3). Cf. les noms semblables : A. HOLDER, I, p. 453.

Bohemum, Boihemum, Bojemum, autres orthographes de Boiohæmun, la *Bohême.*

Bola, capitale des Boïens, suivant KLOTZ, *s. v.* Boja (le renvoi à CÉSAR [*de B. G.,* VII, 14] est-il exact ?).

Boli, ville d'Aquitaine (KIEP., *Atl. ant.,* XI, d G; A. v. KAMP., 19 C 4; cf. A. HOLDER, I, p. 462, *s. v.* Boiates). Aujourd'hui, *Mios* (A.-Sc., 75 B 3). A. HOLDER donne comme identification *La Teste de Buch;* il n'a pas tenu compte de ce fait que la partie du rivage sur laquelle se trouve cette ville est d'origine relativement récente (cf. le tracé en pointillé d'A. VON KAMPEN, 19 C 4).

1. Cf. les Λιδυφοίνικες, Συροφοίνιξ, etc.

Digitized by Google

Βοιοί, ville en Illyrie (Pape, *s. v.* 2; A. Holder, I, p. 473), dans les environs du lac Lychnitis. La ville est citée en compagnie de Κέραχα (accus.; est-ce Str(o)uga? (ε)ἰς *Τεραχα), de Σατίωνα (accus.; est-ce *Ochrida?*) et de Ἐγχελᾶνας (accus.; est-ce *Pogradec?* (ἐ)π' Ἐγχ[ε]λᾶνας).

Βοίνασα, ville du Pont Galatique, en Cappadoce; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 872, 2), qui propose une identification avec *S(o)anisa*. Cf. *supra*, pp. 182 et 213.

Bolentium (A. Holder, I, p. 476), ville de Pannonie, sur le Dravus. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, n G; A. v. Kamp., 21 G 6. Je rapporterais volontiers ce nom à l'un des nombreux noms en V- initial de la région, par exemple à *Viljevo* (A.-Sc., 64 E 6), où les syllabes *Vilje-* (*-vo*, désinence postérieure amenée par *-je-*; cf. *Sarajevo*) peuvent rappeler le mot antique (*-j-* reproduira *-t-* devant une voyelle).

Βόλσριον. Cf. A. Holder, I, p. 373, *s. v.* Belerion, et *supra*, *s. v.* Ἀντιουεσταῖον.

Βόλουρος, ville des Tralliens (Pape, *s. v.* Τράλλεις), en Illyrie. On trouve aujourd'hui une ville *Tirana* (A.-Sc., 112 H 5), dont le nom ressemble à celui de Tralla (Pape, *s. v.* 2), contrée d'Illyrie. Il faudrait admettre que le nom Βόλουρος a cédé la place à celui de Τράλλα, plus expressif comme capitale des Tralliens. L'hypothèse n'est pas impossible; mais ce n'est qu'une hypothèse.

Bomium, ville du sud-ouest de l'Angleterre (A. v. Kamp., 20 E 5). L'emplacement indiqué correspond à peu près à *Cowbridge* (A.-Sc., 85 E 4) ou mieux à *Penmark*, au sud-est (*Bom-* = *Pen?*).

Βοούιοι. Cf. A. Holder, I, p. 463: Boii; Pape, *s. v.* Si vraiment cette orthographe a existé chez Zonaras, on pourra supposer que l'auteur byzantin a cru que le nom des Boii était *Bovii.

Borea, ville d'Espagne, mentionnée par Cicéron (*ad. Att.*, XVI, 4, 2); suivant Klotz (I, p. 699), c'est une fausse lecture. Peut-être faut-il lire Baria (A. v. Kamp., 17 E 4; Kiep., *Atl. ant.*, X, d E); cf. A. Holder, I, p. 350.

[**Boreum promontorium,** en Irlande. Si l'on considère le nom comme purement latin, on le placera naturellement au cap le plus septentrional de l'île (A. v. Kamp., 20 C 3); si on y voit une déformation latine d'un nom indigène (et c'est là que se trouve la grosse incertitude), on pensera au cap *Bengore* (A.-Sc., 91 E 1), qui, sans être le cap le plus septentrional de l'île, se détache nettement du pays environnant pour pointer vers le nord (c'est celui qu'A. von Kampen [20 C 3] appelle Rhobogdium).]

[Βορίανθος, nom propre; corruption de Βιρίαθος, Viriathus, suivant Pape.]

Bormanni (Klotz). Cf. Bormani (A. Holder).

Borrovicium (A. v. Kamp., 16 *b*), localité sur le *Vallum Hadriani*, dans le nord de la *Britannia Barbara*. Cf. le *Roman Wall* dans Andrée-Scobel (87-88 F-I 2-3). La localité se trouverait à l'est de *Haltwhistle*.

Βόσηκος, **Vosegus,** les *Vosges*, la *Vôge* (comme on dit parfois en Lorraine).

Bosensis, de la ville de Bosa en Sardaigne (Klotz, I, p. 701). A. Holder (I, p. 494) ne donne que Bosanus. Sur Bosa, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, k C; A. v. Kamp., 14 *a*: sur la côte occidentale. Cf. *supra*, p. 215.

Boterdum, le lieu charmant et ombreux que vante Martial (I, 49, 7), est-il *Villa felice*, près de l'antique Bilbilis? Cf. A.-Sc., 100 I 3.

[Βουδόριγον, ville en *Germania Magna*: Ptolémée-Didot (I, p. 271) donne l'identification avec *Brieg*: A.-Sc., 38 G-H 4. Cf. A. Holder, I, p. 498, les mots en *Boud-*, et le mot suivant.]

Βουδορίς (Βουδοργίς: Pape; mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 271, 9), ville de la Grande-Germanie. Pape propose *Ratibor*, et l'éditeur de Ptolémée affirme qu'il s'agit de *Büderich*, sur la rive *gauche* du Rhin (A.-Sc., 49 C 2: au sud-ouest de Wesel).

Βουθόη. Cf. *infra*, Βουτούα.

Βουλινοί, peuple d'Illyrie; cf. *infra*, Βυλλίονες.

Βραγόδουρον (Pape). A. Holder (I, p. 510) lit: Βραγόδουνον. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 281, 3) a maintenu le ρ.

Digitized by Google

Βραίκαρ Αὐγούστα. Cf. A. Holder, I, p. 505, *s. v.* Bracares ou Bracari ; cf. Βραικάριοι.

Βραιτόλαιον, ville de Lusitanie ; cf. A. Holder, I, p. 525, *s. v.* Bretolaion.

Brana, ville en Espagne Bétique (cf. A. Holder, I, pp. 512-513, les noms en *Bran-*). Est-ce *Græna* (A.-Sc., 100 G 7)?

[**Brattia,** île de Dalmatie : Kiep., *Atl. ant.*, VII, 1 D. Aujourd'hui, *Brazza* (A.-Sc., 104 G 1).]

Bratuspantium (Kiep., *Atl. ant.*, XI, f E ; A. v. Kamp., 19 E 2). Klotz (I, p. 704) parle d'une ruine *Brantuspante* près de Breteuil. Resterait à savoir si ce nom remonte assez haut et n'est pas dû à la fantaisie de quelque archéologue local.

Bravinium, ville de la *Britannia* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, c C ; A. v. Kamp., 20 E 4). A. Holder (I, p. 515) l'identifie avec Brannogenium (aujourd'hui, *Brandon Castle* et *Lightwardine,* dit-il). Peut-être faut-il séparer les deux noms et voir un souvenir de Bravinium dans le nom *Brown Clee Hill* d'une colline du *Shropshire* (A.-Sc., 85 F 2).

Βρεμένιον, ville située au nord de l'Angleterre, entre le *Vallum* d'Hadrien et celui d'Antonin le Pieux. Cf. A. Holder, I, p. 517 ; A. v. Kamp., 16 *b* ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, c B. L'emplacement indiqué par Kiepert correspondrait à *Rochester* (A.-Sc., 90 M 8 ; c'est l'avis d'A. Holder) ; celui d'A. von Kampen, à *Selkirk* (A.-Sc., 90 L 7). Mais je remarque au nord-est de *Rochester* une rivière *Breamish* (A.-Sc., 90 M 8 ; 88 H-I 2). Cf. cependant les rapprochements dans Ptolémée-Didot (I, p. 93, n. 5).

Bremetonacum, ville de la Grande-Bretagne occidentale. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, c C ; A. v. Kamp., 20 E 3. Cet emplacement ferait correspondre la ville à *Burton* (A.-Sc., 87 G 4). A. Holder (I, p. 517) place cette localité à *Ribchester,* près *Overborough* : est-ce le *Ribchester* d'Andrée-Scobel (87 G 5)?

Βρεντανίδες νῆσοι, les îles Britanniques.

Brentesia (Klotz). Cf. A. Holder, I, pp. 546-547, *s. v.* Brinta.

Βρεττανοί, -ανία. Cf. Pape, p. 1251, les formes en Πρ-.

[Βρέττανος, Βρεταννός, nom d'homme ; mais nom inventé comme étant celui de l'éponyme des Βρεττανοί, Britanni, Brittani.]

Βρῆννος, forme donnée à côté de Βρέννος. Si l'on prononce Brinnos, on pourra croire à une confusion avec les formes en *Brinn-* (A. Holder, I, pp. 545-546).

Brigætium, orthographe d'A. von Kampen (17 C 1-2) pour Brigæcium (Kiep., *Atl. ant.*, X, b C), Brigaicion (A. Holder, I, p. 534), dans le nord de l'Espagne.

Brigantes de la Britannia. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, c-d B ; A. v. Kamp., 20 E-F 3-4. — **Brigantes de l'Ivernia.** Cf. A. v. Kamp., 20 C 4.

Βριγάντιον, chez les Ségusiens, dans les Alpes Grées (Ptolém.-Did., I, p. 344, 2). A. Holder (I, p. 538) pense qu'il y a une autre Brigantion que Briançon et cite une inscription trouvée à *La Villette,* près *Aime.* Or, près *Aime* se trouve aujourd'hui *Brides* (*-les-Bains*), près de *Salins* et de *Moutiers* (A.-Sc., 80 F 4). Cependant, il faut reconnaître que les chiffres de Ptolémée ne favorisent pas cette identification ; car ils placent Brigantium au nord-est de Segusio, aujourd'hui *Suse, Susa* (A.-Sc., 80 G 4). Serait-ce alors quelque localité dans le *Monte Bessun* (id., *ibid.*)?

Βριτολάγαι, sur les bords du Danube, à son extrémité inférieure (Ptolém.-Did., I, p. 469, 6 ; cf. en note la variante Βριτογάλλοι), au-dessus des habitants de l'embouchure appelée Πεύκη. Cf. *supra, s. v.* Ἀλιόβριξ. Leur ville était située en face de Noviodunum (Kiep., *Atl. ant.*, XI, L w ; A. v. Kamp., 10 F 1), aujourd'hui *Nic(o)ulitei* ou quelque point plus rapproché du fleuve (A.-Sc., 113 H 4). Or, précisément en face de *Nic(o)ulitei* se trouve aujourd'hui *Barta* (A.-Sc., *ibid.*), dont je signale, sans d'ailleurs insister, le rapprochement avec Brito-.

[Βριτόμαρτις, divinité crétoise. Je ne cite ce nom que pour indiquer le curieux rapprochement de son entre ce mot et les noms celtiques

Digitized by Google

Britomaris et Britomartos; vd. A. Holder, I, pp. 550-551.]

Briviodurum [à distinguer de Brivodurum, qui est cité par A. Holder (I, p. 612); cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, f F; A. v. Kamp., 19 E 3], au sud-ouest de *Rouen*; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, e E; A. v. Kamp., 19 D 2. Aujourd'hui, *Brionne* (A.-Sc., 73 F 3).

Βριξάνται, peuple de Rhétie. Pape rapproche de ce nom celui de *Brixen* (A.-Sc., 57 F 4). Cependant, Ptolémée (éd. Did., I, p. 280) nous parle de ce peuple comme habitant le nord de la Rhétie (τῆς Ῥαιτίας τὰ ἀρκτικώτερα). Cf. la note de l'édition Didot. Peut-être y a-t-il eu confusion avec Brigantia (*Bregenz*), sur les bords du lac que Pline et Ammien-Marcellin considèrent comme un lac de Rhétie. — Brixentes, dans Pline.

Brixiensis, ethnique de Brixia (Klotz, I, p. 708). Je ne vois que Brixianus dans A. Holder (I, pp. 613-616).

Brocaum, ville de la *Britannia* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, c B; A. v. Kamp., 20 E 3). L'emplacement indiqué par ce dernier correspond à *Brougham Hall* (A.-Sc., 87 G 3). Cf. A. Holder, I, p. 513, *s. v.* Brauniacum.

Brodiontii (Klotz, I, p. 708), **Brodionti** (A. Holder, I, p. 619).

Brœcomagus (A. v. Kamp., 19 G 2), **Breucomagus** (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h E), **Brocomagus** (A. Holder, I, p. 619).

Βροῦγες, peuple en Gaule Belgique, dit Pape, citant Ptolémée. L'édition Didot (I, p. 223) a supprimé ce mot; cf. *ibid.*, n. 4, et p. 219, n. 5 : Burges, donné comme l'équivalent de Gesoriacum. Cependant A. Holder (I, p. 1512) ne cite pas le texte du *cod. lat.* 4803 que rapporte l'édition de Ptolémée. On identifie Gesoriacum (plus tard Bononia) avec *Boulogne-sur-Mer* (cf. id., I, pp. 485-486). Mais, étant donnée l'orthographe Burges, je proposerais de voir ici le nom de *Berck(-sur-Mer)*; et le texte du *cod. lat.* 4803 nous montre que Burges était en effet sur la mer.

Βρουτοβρία, ville en Bétique. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 4, n. 2. A. Holder (I, p. 623) a, comme je le pensais aussi, restitué Brutobriga. Le renseignement de Stéphane de Byzance sur cette ville (« entre le Bætis et les Turditani ») n'est pas clair, puisque les Turditani s'étendaient des deux côtés du Bætis (Kiep., *Atl. ant.*, X, a-c E; A. v. Kamp., 17 B-C 4). On pourra penser à la ville *Buitron* (A.-Sc., 99 D 7); y a-t-il eu métathèse du *-r-*?

[Βρυσάκιον, ville illyrienne près de Dyrrachium. Cf., près de *Durazzo* (Dyrrachium), la ville moderne *Brescha* (A.-Sc., 112 H 5).]

Bubinda, rivière de l'Ivernie (A. v. Kamp., 20 C 4; Kiep., *Atl. ant.*, XI, a C : Buvinda). Aujourd'hui, la *Boyne* (A.-Sc., 91 E 3). Cf. A. Holder, I, p. 646 : Buvinda (1); Pape, *s. v.* Βουουίνδας.

Budalia, ville dans la Pannonie inférieure, « sur le territoire de Sirmium », dit Klotz (I, p. 712). On pourra penser à *Dalja* (prononcer : Dalia; cf. A.-Sc., 112 G 1).

Bullæum, Βούλλαιον, ville de Grande-Bretagne. A. Holder (I, p. 631) propose *Usk* (A.-Sc., 85 F 3 : sur la rivière du même nom); cf. Ptolémée-Didot (I, p. 101, n. 7), qui identifie Βούλλαιον et Burrio, qu'il place à *Usk*. Mais cf. A. von Kampen (20 D 4), d'après lequel nous proposerons *Builth* (A.-Sc., 85 E 2).

Βυλλίονες, Βουλινοί, Βουλιμεῖς, peuple d'Illyrie; cf. A. Holder, I, pp. 630-631, les noms en *Buli-* et *Bull-*; Pape, *s. vv.* Βύλλις, Βούλλις; Klotz, *s. v.* Bullis (Byllis; cf. Bullidensis, Bullienses, Bullinus), place la ville en Illyricum. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, a C; A. v. Kamp., 10 A 3. Cf. le nom moderne *Badloni* (A.-Sc., 112 I 6).

Βουλούα. Cf. *supra*, Βουθόη et *infra*, Βουτούα.

Buni, peuple en Liburnie. Est-ce Burni? Cf. Burnum (Kiep., *Atl. ant.*, VII, k C; vd. *infra*, *s. v.*).

Βοῦννος, ville en Illyrie.

Burchana, île placée en pays gaulois par Kiepert (*Atl. ant.*, XI, h C), en pays germanique

1. Cf. Brugmann, *Grundriss*, I, p. 155, 174; l'exemple a été supprimé dans la deuxième édition, I, p. 327.

Digitized by Google

par A. von Kampen (21 B 2). Aujourd'hui, *Borkum* (A.-Sc., 69 E 1); cf. Pape, *s. vv.* Βούρχανις et Βυρχανίς.

[Βουρία Δυχναινίς, nom d'une femme de Parme. Cf. A. Holder, I, p. 641, *s. v.* Burius.]

Βουριδεήνσιοι, Βουρρηδαιήνσιοι, ancien peuple en Dacie. Cf. A. Holder, I, pp. 640-642.

Burges. Cf. *supra,* Βροῦγες.

Burgus, donné comme germanique et exclusivement germanique, était peut-être aussi un nom celtique ; cf. les noms en *Burg-* dans A. Holder (I, pp. 639-640). Le raisonnement est vraiment trop simpliste : le mot *burg* existe en allemand; donc, chaque fois que l'on trouvera quelque part une localité dont la finale se rapproche de *-burg,* on dira : « C'est un nom germanique » ; et voilà des droits politiques créés, toujours au nom de la *science.* Il n'a cependant pas été écrit de toute éternité que ce mot ne pouvait exister qu'en germanique ; et les Allemands, qui s'appliquent avec tant d'ardeur à la grammaire comparée, n'auraient précisément plus l'occasion d'en faire, s'ils ne devaient retrouver les mêmes racines dans des langues différentes. Que le mot *burg(um)* ait été peu à peu rayé de la langue parlée en Gaule, et remplacé par *fort* (*Beaufort, Montfort,* etc.) ou quelque autre mot, tandis qu'il subsistait en germanique, soit ; mais il est demeuré dans certains noms de lieu, en des pays qui n'ont pas connu l'influence d'outre-Rhin ; et je me demande, avec curiosité et non sans inquiétude, comment les Allemands attribueront une origine germanique à *Taillebourg,* dans la *Charente-Inférieure* (A.-Sc., 75 B 3), à *Grand-Bourg* (id., *ibid.,* D 1), à *Maubourguet,* dans le *Gers* (id., *ibid.,* C 4) ou à *Bourg-Saint-Andéol* dans l'*Ardèche* (id., 76 G 3). Aussi ne devons-nous pas hésiter à intercaler dans notre liste des mots en *-burgum,* considérés comme parfaitement celtiques.]

Βοῦρνον (cf. *supra,* Buni), ville de Liburnie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k C); vd. A. Holder, I, pp. 641-642, les noms en *Burn-*. Comme nom moderne qui s'en rapproche, je trouve *Dernis* (A.-Sc., 111 E 3); et je ne puis m'empêcher de constater, à côté des formes en *Burno-*, l'existence des formes en *Durno-* (A. Holder, I, pp. 1382-1383). Cependant, le B-initial du nom antique pourra paraître attesté par les diverses orthographes du mot, et la mention des Burnistæ (Klotz, I, p. 713 ; Ptolém.-Did., I, p. 315, n. 1); cf. *Peut. Tab.,* VI.

[**Burridava,** ville de Dacie (Kiep., *Atl. ant.,* XI, L t-u; A. v. Kamp., 10 D 1) [1]. Aujourd'hui, *Râmnicu* (A.-Sc., 113 D 4). Au point de vue du nom, d'ailleurs, il faut reconnaître que le rapprochement s'établirait mieux avec *Brezoiu,* que l'on identifie avec l'antique Acidava ; cf. *supra, s. v.*]

Burum, ville de Gallécie, dans le nord-ouest de l'Espagne (A. v. Kamp., 17 B 1). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 156, n. 9. On rapproche du nom ancien celui du cap *Vares* (A.-Sc., 99 C 1); ne pourrait-on penser aussi à la ville de *Vivero,* près de ce cap ?

Βουρχανίς. Cf. *supra, s. v.* Burchana.

Βουτούα. Cf. *supra,* Βουλούα, et Ptolém.-Did., I, p. 308, n. 4. Vd. A. v. Kamp., 10 A 2. Aujourd'hui, *Budua* (A.-Sc., 112 G 4).

Bullis, Byllis. Cf. *supra,* Βυλλίονες.

Butrium, ville de la Gaule Cisalpine, chez les Lingones (peuple celtique, originaire du pays de Langres; cf. Klotz, *s. v.,* II, p. 281). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, f C ; A. v. Kamp., 13 D 1. Le pays est envahi maintenant par les lagunes (A.-Sc., 105 F 3); mais on peut se demander si les noms voisins de la rivière *Senio* (lat. *Sinnius*) et d'*Argenta* (cf. A. Holder, I, p. 209) ne rappellent pas l'origine celtique de la civilisation de la contrée.

Βυζηνοί, peuple en Galatie (Ptolém.-Did., I, p. 855 : Ὀδιζηνοί ; Pape le met en Lycaonie). Cf. Βύζηρες, peuple barbare dans le Pont Cappadocique; Πεντενησσός, où Pape place les Byzènes

1. Dans ces noms daces en *-dava,* nous ne regardons pas ce second élément comme celtique, mais comme un suffixe d'une autre langue. La partie celtique ne pourra se rencontrer que dans le premier élément du mot.

Digitized by Google

de Galatie, et, de même, Σειουάτα. Sur ce peuple, cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 851, tableau en note, *s. v.* Ubinaca.

Καβαλλίων. Cf. A. HOLDER, I, p. 659, *s. v.* Cabellio(n), et l'explication qu'il donne du changement de *-e-* en *-a-*.

Καβαλλῖνον. Cf. A. HOLDER, I, p. 662, *s. v.* Cabillonum. Mais cette variante, qui rappelle *caballus*, n'est plus admise dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 218, 5).

Caccabaria. Cf. *infra, s. v.* Heraclea.

Καδία, une partie de l'Illyrie. Cf. (?) *Kadi-Paso* (A.-SC., 112 H-I 6).

Cadiana (PAPE, *s. v.* Καδία); cf. A. HOLDER, I, p. 670, *s. v.* Cadiano.

[Καδληνός, nom d'homme sur une monnaie illyrienne. Cf. le rapprochement avec Καδία d'Illyrie (vd. *supra*).]

[Καῖδρις, Κέδρις, rivière en Sardaigne, aujourd'hui le *Cedro,* dit PAPE. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, d G; A. v. KAMP., 14 *a,* sur la côte orientale. Le nom moderne correspondant donné par ANDRÉE-SCOBEL (106 G 2) est *Mannu.* Évidemment, on peut penser au latin *cedrus* et au grec κέδρος. Mais d'autre part je vois dans A. HOLDER (I, pp. 674 et 883) un certain nombre de noms celtiques commençant par *Cædr-, Cedr-*.]

Cælina, ville en Vénétie (cf. mots semblables dans A. HOLDER [I, p. 675]).

Cænia, pic des Alpes (A. v. KAMP., 13 A 2). A. HOLDER (I, p. 676) identifie avec *Camaion* ou *Cama'eone.* Je penserais, à cause du nom, à la *Cima Gorgia Cagna* (A.-SC., 82 G 1). Cf. *infra, s. v.* Cema, en note.

Καιριάνα, ville en Espagne Bétique. Cf. PTOLÉM.-Did. (I, p. 121, n. 3), qui propose *Xérez de los Caballeros* (A.-SC., 99 D 6). Si vraiment *Moura* (ID., 99 C 6) est l'antique Seria, la distance et la direction *Moura-Xérez* correspondent avec les chiffres de PTOLÉMÉE pour Seria et Kæriana.

Cæræsi (KLOTZ, I, p. 729), **Cærœsi** (A. v. KAMP., 19 G 1), **Cærosi** (A. HOLDER, I, p. 677), peuple à l'est de la forêt d'Ardenne. Le nom s'est-il conservé dans celui de la montagne *Kerschenroth?* Cf. A.-SC., 50 B 5.

Καίσαινα, Καισήνα, en haute Italie. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, f C; A. v. KAMP., 13 D 2. Aujourd'hui, *Cesena* (A.-SC., 105 G 3). Suivant A. HOLDER (I, p. 679), le mot est latin.

[**Cæsaraugusta,** autre nom de Salduba, en Espagne Tarraconaise.]

Καισάρεια, surnom de Norba, en Lusitanie (PAPE, *s. v.* Καισάρεια 11).

Cæsarea, île de Gaule (A. v. KAMP., 19 B 2; KIEP., *Atl. ant.,* XI, c E). Aujourd'hui, *Jersey* (A.-SC., 73 C 3). Je ne sais pas si le nom de César est bien le nom primitif de cette île, en tant que nom latin. La langue gauloise possédait d'ailleurs aussi un mot *cæsar* (A. HOLDER, *s. v.,* I, pp. 677-678); peut-être l'île portait-elle un nom dérivé de cette racine. Après l'extension de la langue latine, la transformation se fit d'elle-même.

[**Cæsaris pons prior, Cæsaris pons alter.** Cf. A. v. KAMP., 19 G 1.]

Cæsena. Cf. *supra,* Καίσαινα.

Καισίας, côte de Corse; cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 366, n. 6), qui l'identifie avec le *golfe de Saint-Florent* (A.-SC., 76, carton additionnel : au nord-nord-ouest de l'île). Cf. A. HOLDER, I, p. 679, les noms en *Cæs-*.

Καιτόβριξ. Cf. A. HOLDER, I, p. 1002, *s. v.* C(a)etobriga.

Calagurris de Gaule méridionale. Cf. A. HOLDER, I, p. 688, *s. v.* 2, qui l'identifie avec *Martres (-de-Rivière;* cf. A.-SC., 75 C 4). J'avoue que j'aimerais mieux, pour le nom, faire l'identification avec *Cazères,* un peu au nord-est de *Martres* (A.-SC., *ibid.*). On se rappellera que la Calagurris Nassica d'Espagne a de même gardé son nom, à peine transformé en *Calahorra* (A. HOLDER, I, p. 687).

Καλάθη (PAPE, *s. v.* 1), ville des *Mast'an',* dans le sud de l'Espagne, c'est-à-dire dans le pays de Tartessos (PAPE, *s. vv.* Μαστία, Μασσία; VID.-LABL., 8 B b). Est-ce *Alcalá* (A.-SC., 99 E 8), avec le préfixe-article arabe *al,* fréquent dans

Digitized by Google

cette contrée? Cf. A. Holder, I, p. 689, les noms en *Calat-;* le -θ- aura été d'invention grecque, rapprochant le mot de κάλαθος.

[Καλδεντία, château fort d'Illyrie. J'en rapproche le nom moderne *Kawaja :* A.-Sc., 112 H 5.]

Καλδοῦδα, ville de l'Espagne Bétique; cf. Ptolém.-Did., I, p. 123, n. 5. La ville se trouverait entre Hasta au sud, Nabrissa au nord. Aussi je n'ose proposer *Las Cabezas,* qui est encore au nord de Nabrissa (*Lebrija*). Cf. A.-Sc., 99 D 8.

Καλεῖται, Κάλετοι, **Caletes** (A. v. Kamp., 19 D 2; Kiep., *Atl. ant.,* XI, E e), n'est pas *Calais* (Pape, *s. v.* 1), mais le pays de *Caux;* cf. A. Holder, I, p. 695, *s. v.* Caleti.

Calem (Klotz, *s. v.* Cale). Cf. A. Holder, I, p. 695, *s. v.* Cales.

Καλήκουλα (Pape), **Calecula** (A. Holder). Cf. *infra, s. vv.* Καλλίκουλα et Calucula.

Calentum, ville en Espagne ultérieure.

Καλύκοινοι. Cf. *infra, s. v.* Καλοίκινοι.

Καλίπους, rivière en Lusitanie. Aujourd'hui, le *Sadao,* suivant Pape, qui renvoie à Καλλίπους, lequel ne se trouve pas. Pour le *Sadao,* je suppose que c'est le *Sado* d'Andrée-Scobel (99 B 6). Quant à l'orthographe avec deux λ, elle est due, suivant l'habitude, à une fausse étymologie grecque.

Καλισία, en Grande-Germanie. Aujourd'hui, *Kalisch* (allemand), *Kalisz* (polonais). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 271, 4; A.-Sc., 119 B 4.

Καλκούα, Καλτούα, ville des Atrebates d'Albion (A. Holder, I, p. 701, *s. v.* Calleva). A. Holder (I, p. 701, *s. v.* 1) place la ville à *Silchester;* l'emplacement indiqué par A. von Kampen (20 F 5) correspond à *Reading;* celui de Kiepert (*Atl. ant.,* XI, d D) à *Twyford* (A.-Sc., 86 I 4 et K 4). Je ne vois pas de nom moderne qui retienne l'attention.

Καλλαϊκοί, Καλαικία, Καλλεγία (cf. Καλλαΐς ?), **Gallæcia, -cus, -īcus, — Gallæcia** (la *Gallice*), ne sont pas des noms celtiques, dit A. Holder (I, p. 701), mais ibériques (id., I, p. 1638). Cf. cependant les mots en *Call-, Callæ-, Gall-,* et ce que dit A. Holder (I, p. 1638) des *Matres Gallaïcæ* honorées par les Celtes.

(**Callet**), Καλλίκουλα (A. Holder, I, p. 690: Calecula). Il y a deux villes de ce nom en Espagne. L'une, celle dont A. Holder (I, p. 690-691) a parlé, est celle de Ptolémée-Didot (I, p. 120, 1); mais Ptolémée (I, p. 125, 4) en mentionne une autre, et A. Holder a cité les deux passages de l'auteur grec à propos de la même ville. Mais les nombres donnés par Ptolémée diffèrent sensiblement, surtout pour la longitude (10°10′ pour l'une, 7°40′ pour l'autre). La seconde Καλλίκουλα est celle qu'A. Holder a mentionnée (I, p. 701) sous le nom *Ca'let* (cf. Ptolém.-Did., I, p. 125, n. 4). Sur Callet, cf. Klotz, I, p. 740.

Callipus, rivière de Lusitanie (A. v. Kamp., 17 A 3-4). Aujourd'hui, le *Sado* (A.-Sc., 99 B 7-6). Cf. *supra,* Καλίπους.

Καλοίκινοι, mauvaise leçon pour Καλύκοινοι, peuple d'Illyrie, près de la Macédoine, avec la ville Bantia. Cf. *supra, s. v.* Βαντία.

Calucones, peuple de Rhétie (A. Holder, I, p. 705, 1; cf. Ptolém.-Did., I, p. 280, n. 4).

Calucones, en *Germania Magna* (A. Holder, I, p. 705, 2; cf. Ptolém.-Did., I, p. 262, n. 3, où l'éditeur aussi y voit un nom celtique). Pape, *s. v.,* les confond avec les précédents (*s. v.* Καλούκωνες).

Calucula, ville en Espagne Bétique (Klotz). Cf. *supra, s. v.* Καλήκουλα.

Κάλυς, château fort d'Illyrie. Est-ce *Kanina* (A.-Sc., 112 H 6), qui serait venu d'une forme d'accusatif Κάλυν, allongé en *Καλυνα, suivant un procédé encore employé, d'ailleurs, en grec moderne?

[**Camerinum,** Καμαρῖνον, Καμέρτης, ville d'Ombrie (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, g C; A. v. Kamp., 13 D 3). Aujourd'hui, *Camerino* (A.-Sc., 103 D 1). Je place cette ville ici, d'abord à cause du voisinage de Sena Gallica (chez les *Senones* de l'Ager Gallicus), ensuite à cause du nom qui rappelle les mots celtiques en *Camar-* (A. Holder, I, pp. 708-710).]

Digitized by Google

Camatullici, peuple gaulois (Klotz, I, p. 746), cité par Pline (*N. H.*, III, 4, [5], 35). C'est la région de *Toulon :* comparez -tullici, *Toulon,* et Tullum, *Toul,* en Lorraine. Je suis arrivé à ce résultat en essayant de suivre sur la carte (A.-Sc., 82) l'énumération de l'auteur latin. *Toulon* a donc dû s'appeler (Cama)tullo(n); d'où peut-être Tullō, -ōnis, par abréviation.

Cambilatri, peuple en Aquitaine (Klotz). C'est le peuple Cambolectri 2 d'A. Holder (I, p. 715).

Cambolecti (Klotz). Cf. Cambolectri 1 d'A. Holder (*ibid.*).

Camboritum, en Angleterre (A. v. Kamp., 20 G 4; Kiep., *Atl. ant.*, XI, d C). A. Holder (I, p. 715, *s. v.* Camboritus 1) propose *Icklingham* (A.-Sc., 86 N 2). Il me semble cependant assez difficile de séparer le nom antique de la rivière appelée aujourd'hui le *Cam,* et, si l'on n'accepte pas son identification avec *Cambridge* (A.-Sc., 86 M 2), ce n'en est pas moins sur ses bords que l'on devra chercher la ville. On se souviendra d'ailleurs qu'il y a deux rivières de ce nom, le *Cam* ou *Rhee* et le *Cam* ou *Granta* (A.-Sc., 86 M 2).

[Καμβούνια ὄρη, **Cambunii montes,** chaîne de montagnes entre la Thessalie et la Macédoine (Kiep., *Atl. ant.*, VI, d-e B-C; A. v. Kamp., 10 B-C 3-4). Aujourd'hui, le mont *Armarouès* (A.-Sc., 112 K 6). Le mot n'est pas d'origine grecque; ce n'est d'ailleurs pas une raison, il est vrai, pour qu'il soit d'origine celtique. Peut-être est-ce un nom barbare donné par les Élimiotes. Cf. l'Elimea, dans Kiepert (*ibid.*).]

[Καμέρτης. Cf. *supra,* Camerinum.]

Καμουλόδουνον, en Angleterre. A. Holder (I, p. 725) ne parle que d'une ville de ce nom, celle qu'il identifie avec *Lexden Heath,* entre *Londres* et *Colchester* (1). Ptolémée-Didot (I, p. 98, 2) en cite une autre, qu'A. Holder (I, p. 714) a placée au mot Cambodunon 1. Pape a distingué Καμουδόλανον et Καμουλόδουνον, distinction aujourd'hui supprimée.

[**Campi Macri,** en Gaule Cispadane (A. v. Kamp., 13 C 2; Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C) est peut-être un nom purement latin.]

[***Campo·s.** Cf. *infra, s. v.* Παρακάμποι.]

Camuni, Καμοῦνοι. A. Holder (I, p. 729) écrit Camunni.

Καμουρήσαρδον, ville de Cappadoce. Par rapport à Zama (Kiep., *Atl. ant.*, IV, i C; A. v. Kamp., 7 E 3), la ville est au nord-est, d'après les chiffres de Ptolémée-Didot (I, pp. 875-876). Elle se trouvait donc dans le pays des Gaulois Trocmi, et c'est ce qui, je crois, m'autorise à la placer ici (A. v. Kamp., 7 D-E 2-3). Est-ce *Arslân Hadjili?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 25. Je n'ose faire remarquer la suite des lettres : *a, r, s, a, n,* dans les deux mots.

Καυδαδεία, Καυδαουία, **Candavia,** en Illyrie, riche contrée montagneuse sur la frontière de Macédoine. Est-ce *Kitschewo* (A.-Sc., 112 I 5), ou mieux *Kortscha* (id., 112 I 6)? On pourrait encore penser à la contrée appelée *Konica* (*ibid.*). Ce doit être un de ces deux derniers noms. Pour les noms en *Cand(a)-*, cf. A. Holder, I, pp. 731-733.

Κάνδακον, Κάνδανον, ville des Iazyges Metanastæ, et, d'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 441, 3), dans la partie nord de cette contrée. Est-ce *Hatvân* (A.-Sc., 63 F 4), ou *Vagy-Kata,* un peu plus au sud?

[Κανδαράς, château fort en Illyricum.]

[Κάνδιλαρ, château fort en Illyricum.]

]Κάνδουον, ville en Grande-Germanie; cf. Ptolém.- Did., I, p. 269, n. 8.]

Canis, affluent du Pô, dit Klotz, d'après Pline (*N. H.*, III, 16, 20, 117). Or *Canis ortus,* dans le passage de Pline, signifie : le lever de la canicule!

Cannetum, ville des Boïens, en Gaule Cispadane (Pape, *s. v.* Τάννητος, génitif[?]; cf. Polyb., III, 40, 13). Il y a, me semble-t-il, un nom moderne qui correspond fort bien; c'est celui de

1. Je propose de l'identifier avec *Kelvedon,* un peu au sud-ouest de *Lexden* (A.-Sc., 86 N 3).

Digitized by Google

Cento, au nord de *Bologne,* sur la limite des Boïens et des Lingons (A.-Sc., 105 F 3), et cette assimilation tranchera la question de l'orthographe véritable du nom ancien; c'est Cannetum qu'il faudra lire. Ajouterons-nous que la ville se trouve sur le Renus, qui, lui aussi, porte un nom celtique (cf. Rhenus, Renus, le *Rhin*)? Mais cf. *infra, s. v.* Tannetum.

Cantæ (A. v. Kamp., 20 D 2). Est-ce pour **Carntæ,* les habitants des *carn* (« amas de pierres » en celtique)? Cf. les *Carn,* dans Andrée-Scobel (89 G-H 3).

[Κάντανος, **Cantanum.** Pape ne donne pas le nom du pays dans lequel se trouve ce nom. Peut-être n'a-t-il rien à voir avec notre sujet. Je l'y ai cependant introduit, à cause de la forme-racine *Cant-;* cf. A. Holder, I, pp. 738-754.]

Καντιοιδίς, ville en Grande-Germanie (Ptolém.-Did., I, p. 274, 11; cf. id., p. 272, n. 6). La ville se trouvait le long (παρά) du Danube. Aussi serais-je disposé à la placer en quelqu'une des localités modernes qui, sur les bords du fleuve, portent un nom commençant par *Gund-,* par exemple : *Gundremmingen* (A.-Sc., 55 C 4), *Gundelfingen* (id., *ibid.*), ou *Genderkingen* (id., 55 D 4).

[**Cantocaptæ,** peuple derrière le lac Mœotis. Je ne place ici ce nom que pour la ressemblance de ses deux parties : sur *Canto-,* cf. A. Holder, I, pp. 752-754; sur *-capto-* comme deuxième élément du mot, cf. id., I, pp. 761-762.]

Capedunum, Καπέδουνον, ville des Scordisques (placée à tort dans le Noricum par Pape, *s. v.*).

Καπελάνοι, peuple d'Angleterre. Mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 100, n. 1, à Κατουελλαυνοί, et *infra, s. v.* Κατυευχλανοί.

[Καπόμαλδα, château fort de Dardanie.]

Κάππασα, ville en Lusitanie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 140, n. 2, qui me paraît identifier cette ville avec Κάπαρα (id., I, p. 142, n. 1).

[**Caractacus,** nom d'un roi des Silubes en Grande-Bretagne.]

[Κάρανα, ville en Galatie ou Petite-Arménie, dit Pape. Je pense qu'il faut l'attribuer à l'Arménie. Cf. Carana (Théodosiopolis) en Grande-Arménie : Kiep., *Atl. ant.,* IV, q C; A. v. Kamp., 7 H 3.]

Caranicum (A. Holder, *s. v.* Caronion), ville des *Callaïci Lucenses* (Kiep., *Atl. ant.,* X, a B; A. v. Kamp., 17 B 1). Aujourd'hui, *Collantres,* suivant Ptolémée-Didot (I, p. 154, n. 14). Ne pourrait-on penser à *Tras Parga,* (A.-Sc., 99 C 1), où le mot *Parga* me semble rappeler le nom ancien ?

Caravanca, montagne entre le Noricum et la Pannonie (A. v. Kamp., 13 D-E 1; Kiep., *Atl. ant.,* XI, l-m F). On remarquera que, aujourd'hui encore, dans cette contrée, le nom de plusieurs montagnes se termine en *-ca : Golica, Doberca, Ovceca, Velka, Oistrica,* etc. (A.-Sc., 66 C 3). Mais dans le nombre je ne trouve aucun nom à rapprocher. Cf. Caravanca (A. Holder, I, p. 781, pour un nom de femme ou de peuple), et les noms en *Carav-.*

Caravantis, ville en Illyrie; cf. Liv., 44, 30, 9, cité par A. Holder (I, p. 781, *s. v.* Caravantis). Chez les Caviens, où l'on trouve aussi la ville de Durnium.

Carbantorigon, ville de *Britannia.* Cf. A. Holder (I, p. 782-783), qui donne une identification. Je serais porté à rapprocher le nom ancien de *Carsphairn* (A.-Sc., 90 H 8) ou de *Carnwath* (id., 90 I 7).

Carcuvium (A. v. Kamp., 17 C 3; Kiep., *Atl. ant.,* X, c D). Aujourd'hui, *Caracüel* (A.-Sc., 99 F 6).

Carda, dans le nord de la *Britannia* (A. v. Kamp., 20 E 3). L'emplacement indiqué correspond à *Broughton* (A.-Sc., 87 F 1). Mais cf. les noms en *Cal-, Car-* (*Mit Calder, Carluk,* etc.) dans la région.

Καρήνσιοι. Cf. *infra, s. v.* Κορίνσιοι.

Carentini, divisés en *supernates* et *infernates,* peuple des *Frentani,* dans l'est du milieu de l'Italie. Là se trouve aussi le peuple des *Caraceni* (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, i-k F; A. v. Kamp.,

Digitized by Google

15 C 2). Cf. les noms modernes de cette contrée qui commencent par *Car-: Caramanico* (A.-Sc., 103 D-E 2), *Carovilli* (ID., 103 E 3), surtout *Carunchio* (ID., 104 E 3).

Κάριμα, ville des Tectosages, en Galatie. La ville est au sud-est d'Ancyre, d'après les mesures de PTOLÉMÉE-Didot (I, pp. 852, 3 et 853, 3 [cf. n. 3]). Dans ces conditions, je propose *Kourandjili* ou *Karindjili* (KIEP., *Carte en six feuilles ;* ID., *Carte générale,* M 25).

Carini, peuple germanique (KLOTZ); mais PAPE mentionne un peuple Καρινοί en Angleterre (Καιρηνοί dans PTOLÉMÉE-Didot, I, p. 94, 1). Peut-être est-il permis de rapprocher ce nom du celtique *carn* (amas de pierres), ou comparer *North Cerney* et *South Cerney* (A.-Sc., 86 H 3). dans le pays qui, d'après PTOLÉMÉE, semble être celui des Καιρηνοί. A. VON KAMPEN les place bien plus au nord (20 D-E 1).

Cariosvelites (KLOTZ), peuple en Gaule Lugdunaise; cf. A. HOLDER, I, p. 1126, *s. v.* Coriosolites.

Carissa, ville des *Turdetani,* en Espagne Bétique. A. HOLDER (I, p. 789) met la ville dans le voisinage de Castulo. Mais alors, comment accorder cette affirmation avec la mention des *Turdetani?* Sur la situation de la ville de Castulo et du peuple des *Turdetani,* cf. A. v. KAMP., 17 D 3 et B-C 4; KIEP., *Atl. ant.,* X, d D et b-c E. A. HOLDER a-t-il confondu les *Turdetani* et les *Turduli?* Sur la situation de Carissa, cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 123, n. 4, où il est question de *Carixa,* à une lieue de *Bornos* (?).

Κάρισσα, ville des Trocmes de Galatie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 854, 4. Cf. *supra,* p. 200.

Καριστοί, peuple en Espagne Tarraconaise; ils occupaient les bords de la rivière Deva, près de son embouchure (PTOLÉM.-Did., I, p. 147, § 8). Sur la Deva, cf. A. v. KAMP., 17 C 1; aujourd'hui, *Deva :* A.-Sc., 99 F 1. Il y a à l'embouchure une ville de même nom, suivant l'édition Didot (*ibid.,* n. 10). Cf. les noms en *Carist-* dans A. HOLDER (I, p. 790).

Καριτνοί (PAPE). Cf. A. HOLDER, I, p. 790 : Caritani, peuple celtique en Germanie, dans les *Agri Decumates.* Leur nom s'est-il maintenu dans *Kandern* (A.-Sc., 53 E 5)?

Κάρνιοι, peuple dans le voisinage du Noricum. On peut rapprocher le nom de celui des Carni (A. HOLDER, I, pp. 791 sqq.), quoiqu'il ne s'agisse pas de la même tribu. Cf. les *Alpes Carnicæ,* au sud du Noricum (KIEP., *Atl. ant.,* XI, k-l F; A. v. KAMP., 21 E 5), aujourd'hui *Alpes Carniques* (A.-Sc., 58 H-I 4). Je remarque dans ces pays les noms de Carinthie (*Kärnten* en allemand) et de Carniole (*Krain* en allemand), sans pouvoir affirmer qu'ils ont un rapport avec le nom du peuple ancien.

Carnonacæ, Καρνονάκαι (PTOLÉM.-Did., I, pp. 93-94), peuple de l'Angleterre, qu'A. HOLDER (I, p. 794) place dans l'ouest de *Ross-shire.* ANDRÉE-SCOBEL (89 C 2) marque de ce nom la plus grande des îles qui sont à l'ouest de l'Écosse et ne cite ce nom qu'à ce propos. Le texte de PTOLÉMÉE met les Καρνονάκαι beaucoup plus au sud et non pas dans une île. Dans les Καρνονάκαι, je verrais plutôt le *Cardigan* (A.-Sc., 85 C-D 2). Cependant, A. VON KAMPEN (20 D 1) les place tout au nord de l'Écosse; ceci ne me semble pas résulter du texte grec, qui, en cette hypothèse, serait très bref sur des pays connus (le sud de l'Angleterre) et accumulerait les peuples dans le nord, à peine exploré, de l'Écosse.

Καρνοῦς, forme donnée par PAPE pour Carnuntum d'Illyrie, ou mieux d'Illyricum (TIT.-LIV., 43, 1, 2). Dans une vieille édition de TITE-LIVE, je trouve *Sante Petronelle* comme identification pour la ville que cite TITE-LIVE. Or cette localité est celle qui correspond à Carnuntum de la Pannonie supérieure (A. HOLDER, *s. v.* 2). La forme Καρνοῦς de PAPE s'appuie sur la forme *Carnuntem* (acc.) de TITE-LIVE. Je ferai remarquer que l'Illyricum contient la Pannonie (KIEP., *Atl. ant.,* XII, f-g C-D) et, que par conséquent, la ville, si elle n'est pas identique à celle de Pannonie, peut être du moins plus au nord que l'Illyrie.

Carnoti, forme de *Carnutes* (KLOTZ, *s. v.*);

Digitized by Google

cf. A. Holder, I, p. 799, *s. v.* Carnutenus. Il est évident que c'est ce nom *Carnotus,* à l'accusatif *Carnotum,* qui a donné *Carnot,* nom de l'ancien président de la République française. Mais, dans son pays d'origine, ce nom *Carnotum* serait devenu **Charnot* (cf. *Chartres,* capitale des Carnutes). On admettra donc comme suit l'histoire de ce nom propre : un Carnute quittant son pays et se rendant dans le sud de la France, où il est appelé Carnutus, Carnotus, d'après son pays d'origine (1). Au moment de la transformation du latin en français, le nom *Carnotum* (acc.) devient Carnot, avec le maintien du C dur, qui est de règle dans la langue d'oc.

[Καρπηία, ville de l'Espagne Bétique. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4; Pape, *s. v.* et *s. v.* Καρτηία; A. Holder, I, p. 806, *s. v.* Carpessos. Vd. A. Holder, I, pp. 802-808, les noms en *Carp-* (entre autres : Carpeia, nom de femme), et pp. 816-818, les noms en *Cart-*. Le nom est peut-être celtique; mais l'influence sémitique des Carthaginois aura modifié le nom Carpeia en Carteia (cf. Carthago, Carthago nova), et en Carpessos (avec cette désinence *-σσος* qui n'est pas celtique). Sur la ville, cf. *supra,* p. 138 et *s. v.* Ταρτησσός, p. 140].

Carpentoracte (Klotz, I, p. 786), avec un *c* médial non étymologique; cf. A. Holder, I, p. 782, *s. v.* Carbantorate, *s. f.,* qui donne les formes d'adjectifs en *-censis* et *-ctens'is*.

[**Carpi,** peuple sur le Danube; ils habitaient le pays dans lequel se trouve aujourd'hui *Karpfen* (Klotz, *s. v.;* A.-Sc., 63 F 3, qui donne l'autre nom *Korpona*). A. Holder (I, p. 808) déclare que le mot n'est pas celtique. Le pays fut cependant habité par les Volcæ Tectosages. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XII, g C; *infra, s. v.* Καρποδάκαι.]

Κάρπις, affluent de l'Ister (Pape, *s. v.* 1). Hérodote qui le cite (IV, 49) en parle en même temps que de l'Alpis.

Κάρπις, ville en Pannonie inférieure (1). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 299, n. 4, qui identifie la ville avec *Visegrad* (A.-Sc., 112 H 3). Le Carpis en ce cas pourrait être le *Drina,* sur lequel la ville est située. Mais, quand on parle de la géographie d'Hérodote, pour ces pays barbares, il faut éviter d'être trop affirmatif.

Καρποδάκαι, peuple mélangé de *Carpi* et de Daces, ou né de l'union des deux races. Les *Carpi* sont en effet attenants à la Dacie (Kiep., *Atl. ant.,* XII, g C). Mais ce nom est celui qui leur était donné, non celui qu'ils se donnaient. On les représente comme habitant sur les bords de l'Ister; ils devaient donc se trouver près de *Pest* (A.-Sc., 63 F 4). Suivant A. Holder (I, p. 808), les *Carpi* ne sont pas de race celtique (cf. *supra, s. v.*); il existe en effet des Carpiani d'origine sarmatique (Pape, *s. v.* Καρπιανοί). Mais n'oublions pas que, jusqu'en Sarmatie, on trouve des noms celtiques, par exemple Καρρόδουνον.

Carrea, surnommée Potentia, ville de Ligurie; cf. A. Holder, I, p. 809, *s. v.* Carreum. Sur *Carrù,* que propose Klotz (I, p. 788), cf. A.-Sc., 105 B 3. On trouve encore dans la même région la localité *Caraglio* (A.-Sc., *ibid.*).

Καρρόδουνον, en Sarmatie d'Europe, au-dessus (ὑπέρ = au nord?) du fleuve Tyras, près de la Dacie. Est-ce *Tarnow* en Galicie ? Cf. A.-Sc., 119 D-E 5. Sur la présence des Galates dans cette région, cf. Ptolém.-Did., I, p. 434, n. 4; le nom *Galicie* lui-même serait-il tiré de Galatia?

Καρρόδουνον, en *Germania Magna* (Ptolém.-Did., I, p. 274, 4; A. Holder, I, p. 810, 1; Kiep., *Atl. ant.,* XI, o D; A. v. Kamp., 21 H 3). De même que pour la ville précédente nous avons proposé *Tarnow,* pour celle-ci je proposerais *Tarnowitz* (A.-Sc., 119 B 5), sur la fron-

1. C'est le même cas que celui de ces ethniques : Breton, Lebreton, Normand, Lenormand, Flamand, Picard, Lorrain, Bourguignon, Poitevin, Champenois, Limousin, Lionnois (Lyonnais), qui existent encore aujourd'hui. Cf. Langlois (l'Anglais), Lallemand, Litalien, etc.

1. Pape met à tort la ville sur le Danube; Ptolémée dit ὑπὸ τὸν Δανούβιον, au sud du Danube.

Digitized by Google

tière de Silésie et de Pologne. La coïncidence des noms est assez curieuse.

Καρρόδουνον, en Pannonie supérieure (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n G; A. v. Kamp., 21 G 6; A. Holder, I, p. 810, *s. v.* 3; Ptolém.-Did., I, p. 294, 5). On l'identifie avec *Pitomača* (A.-Sc., 63 D 6); c'est peut-être un peu loin du confluent du Noarus et du Dravus, qui se trouvait, dit Ptolémée, près de la ville (éd. Did., I, p. 297 : le texte porte Savarias au lieu de No[v]arus). Est-ce *Koprivnica* (A.-Sc., 63 C 5) ?

[Καρσίδαυα, ville de Dacie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 445, 7.]

Καρσούμ, en Mésie inférieure, sur le Danube; cf. Ptolém.-Did., I, p. 467, 2 et note. Aujourd'hui, *Hârsova* (A.-Sc., 113 G 5).

[Καρσώ, château fort en Thrace.]

Καρταλίας, ville d'Espagne Tarraconaise, non loin de Sagonte (Tit.-Liv., 21, 5, 4). Non loin de Sagonte se trouvent Cherronésos (la presqu'île), Oleastron et Kartalia (Strab., III, 4, 6, p. 159). Cherronésos sera la langue de terre qui, au sud de *Valence*, sépare de la mer l'*Albufena de Valencia;* Oleastron sera *Oliva*, qui en est l'équivalent latin, et nous placerons Kartalias, Cartala, à *Cartorroja* (A.-Sc., 100 K 5), plutôt qu'à *Carcagente*, plus au sud. Le nom véritable devrait être **Cartaroja*. Je dois dire qu'A. von Kampen (17 F 2) place Cartalia beaucoup plus au nord, à l'endroit où Kiepert (*Atl. ant.*, X, f C) place Subur. Mais que devient le texte de Strabon, plaçant la ville près de Sagonte ?

[**Cartela,** Καρταία, Καρθαία. Cf. *supra, s. v.* Καρτηία.]

[Καρταλιμήν, port en Bithynie. Ici, il peut, et même il doit s'agir du mot κάρτα, κέρτα (ville) qui a formé en Asie un certain nombre de noms de lieu. Cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 4. On aura donc un mot hybride, formé d'un élément indigène et d'un élément hellénique. Sur la position de la ville, cf. *supra,* p. 277.]

[Καρτηία. Cf. *supra, s. v.* Καρτηία.]

[**Cartima,** ville d'Espagne Bétique; cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4. Aujourd'hui, *Cartama :* A.-Sc., 99 F 8.]

[**Cartris,** presqu'île cimbrique, *Chersonesus Cimbrica;* cf. A. Holder, *s. v.* Cimbri, et *infra, s. v.*]

Καρουάγκας, une partie des Alpes Juliennes; cf. Pape, *s. v.* et *s. v.* Καρουσάδιον; A. Holder, I, p. 819, *s. v.* Carusadius mons; A. v. Kamp., 13 C-D 2 en Histrie et Pannonie.

Καρουανίς, ville en Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 873, n. 7) exprime l'opinion qu'il s'agit de la même ville que Βαρβάνισσα, citée à la ligne suivante. D'après les chiffres de l'auteur grec, Carvanis cependant serait au sud-ouest de l'autre ville, à peu de distance, il est vrai. D'autre part, elle est au sud-est de Comana Pontica, dont l'emplacement est connu (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m B; A. v. Kamp., 7 F 2), et je mettrais notre ville à *Kargueun,* sur la route de Comana Pontica à *Sivas* (Sebastea); cf. Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 28; A.-Sc., 128 G 3. Il est vrai que le nom *Kargueun* se rencontre autre part encore (Kiep., *Carte générale, Index,* p. 17).

[Καρουεντός, **Carventum,** ville des Latins. Je la placerais à *Rocca Cantecano* ou à *Cervara* (A.-Sc., 103 D 3), d'après les renseignements que l'on peut tirer de Tite-Live (IV, 54-56). Cf. notamment le mot *Rocca* avec ce que dit Tite-Live de la situation de la ville. Mais il n'est nullement prouvé que ce soit une forteresse gauloise; et les rapprochements avec les noms celtiques en *Caru-* (A. Holder, I, p. 820) pourront ne pas paraître décisifs.]

Casinomagus, ville des Lemovices (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e G; A. v. Kamp., 19 D 4; A. Holder, I, p. 828, *s. v.* Cassinomagos). J'identifierais la ville avec *Chasseneuil* (A.-Sc., 99 C 2), qui correspondrait à une forme *Cass(s)inolium.

[**Casmonates,** population en Ligurie. Je ne trouve pas, il est vrai, dans A. Holder (I, p. 823) de noms en *Casm-*.]

Cassiterides insulæ. Klotz (I, p. 792) les

Digitized by Google

place aux îles *Scilly* (*Sorlingues*); cf. Vid.-Labl., 8 B a; Pape, *s. v.* — A. Holder (I, p. 828) les met à l'ouest de la Galic(i)e, pays dans lequel se trouvent en effet des mines de κασσίτερος (zinc, et non pas étain [Vid.-Labl., 18[b] A B-c]). Mais, à l'ouest de la *Galic(i)e*, je ne vois guère de groupes d'îles d'une certaine importance que les îles *Sisargàs* (A.-Sc., 99 B 1). Pour rapprocher les deux noms l'un de l'autre, il faudrait restituer une forme *Ἀσσισερις, devenue en grec ἐκ *Ἀσσισεριδος (d'où *Κασσισερις, Κασσιτερίς), et d'autre part παρ' *Ἀσσισεριδος, παρὰ *Σισεριδος, d'où *Σισερις, Siserya, Sisarga. C'est peut-être pousser un peu loin le désir d'identifier deux noms, et je n'insisterai pas sur ce rapprochement.

[Κασταλών, **Castulo,** chez les *Oretani,* en Espagne Tarraconaise. Cf. Kiep., *Atl. an'.,* X, d D; A. v. Kamp., 17 D 3. L'endroit marqué correspond à peu près à *Vadollano :* A.-Sc., 99 G 6. Suivant A. Holder (I, p. 836) le nom est ibérique. Klotz (I, p. 796) donne un nom moderne *Cazlona ;* est-ce le *Cazorla* d'Andrée-Scobel (100 H 7)? Adjectif : Castulonensis. Cf. Pape, *s. vv.* Καστλών, Καστουλών, Καστολών.]

Καστέγγιον, château fort en Illyricum.

Καστελλανοί, peuple d'Espagne, dans l'actuelle Catalogne, dit Pape, *s. v.* Cf. Ptolém.-Did., I, p. 195, n. 2; d'après son explication, ce serait un nom donné par les Latins aux habitants des hauteurs, par opposition aux *Oppidani.*

Κάστελλον, ville des Ménapiens en *Gallia Belgica.* Cf. A. v. Kamp., 19 F 1 (*Castellum Menapiorum*). L'emplacement indiqué par lui correspond à *Neer* (A.-Sc., 70 D 3). L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 223, n. 11) propose *Cassel.* Pour ma part, je penche pour *Gestel* (A.-Sc., 70 D 3), dont le nom me semble suffisamment probant. Naturellement, je ne choisis la ville que dans le territoire des *Menapii.* Cf. Pape, *s. v.* 2.

[Κασουελλανός. Cf. Pape, s. *v.* Κατουελλανοί. Nom d'homme en Grande-Bretagne].

Κασουργίς. Cf. A. Holder, I, p. 837, et Ptolém.-Did., I, p. 273, n. 10, qui identifie la ville avec *Caslau* (A.-Sc., 61 G 4) en Bohême.

Catali, dans les Alpes, entre *Pola* et *Trieste.*

Catari, peuple en Pannonie. Cf. A. Holder, I, p. 839, les noms en *Catar-,* et id., I, pp. 843-844, *s. v.* Cattharenses.

Καταραβών, fleuve en Dacie, affluent du Danube (cf. Pape, *s. v.* Ῥαβών). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, L t; A. v. Kamp., 10 C 1. Aujourd'hui, le *Jiu* (A.-Sc., 113 C 5-6).

Καταρβάτης, rivière de Liburnie. Pape propose le *Kermanja;* mais Andrée-Scobel (112 D 2) écrit *Zermanja.* On pourra penser plutôt au *Kerka* (id., 111 D-E 2-3). Le nom indigène aurait-il dû s'écrire en grec Καταρκάτης, et le mot aurait-il été influencé par le grec καταβάτης, épithète qui s'applique d'autant mieux à une rivière qu'elle peut s'appliquer à toutes les rivières ?

[**Cativolcus,** roi des Éburons; A. Holder (I, p. 865) écrit Catuvolcus.]

[Κατούγνατος, nom d'un Allobroge].

Κατουελλα(υ)νοί. Cf. A. Holder, I, p. 864, 2, *s. v.* Catuvellauni.

Κατραλευκός (Ptolém.-Did., I, p. 134, 11) pourrait bien être *Cercal* (A.-Sc., 99 B 7), et Turres Albæ serait *Castro Verde* (id., *ibid.*); cf. les chiffres de Ptolémée.

Κατράσεμα, château fort de Dardanie. Le mot précédent a été changé en Κάστρα λευκά (A. Holder, I, p. 843) [le camp blanc], et c'est peut-être par opposition à ce nom que la ville voisine a pris le nom de *Castro Verde* (le camp vert). De même Κατράσεμα a été changé en Καστράσεμα (cf. Pape, p. 637), qui ne veut rien dire, mais dont une partie du moins signifiait quelque chose. Le changement doit être dû aux Latins; mais, pour nous, nous regarderons la forme sans -σ- médial comme la forme indigène (cf. des formes semblables dans A. Holder [I, p. 843]). On attendrait donc un mot comme *Kadrasem, *Kadraschem, *Caraschem; est-ce le pays appelé *Kolaschîn* (A.-Sc., 112 I 3) ? Cf. les noms en *Cadr-* dans A. Holder (I, p. 671).

Digitized by Google

Κατταρικός et Κάτταρος, deux châteaux forts de Dardanie. Je serais disposé à rapprocher le premier de ces deux noms de *Patarika Kamen* (A.-Sc., 112 K 4), haute montagne à l'est de l'antique Margus. L'autre serait-il *Pantscher* (A.-Sc., 112 L 5) ?

Κατταφέτερος, château fort en Dardanie. Le texte est donné par Pape comme douteux. C'est peut-être celui-ci qui serait *Pantscher*. Le mot pourrait alors être changé en *Καττασετερος, *Κατταζετερος.

Κατυευχλανοί, Καπελανοί (Pape). Cf. Κατουελλαυνοί (Ptolém.-Did., I, p. 100, 1 et note), Catuvellauni (A. Holder, I, pp. 863-864), en Grande-Bretagne (Ἀλουίων).

Caturimagus (A. v. Kamp., 19 G 4) est évidemment une faute d'impression pour Caturigomagus (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g G; A. Holder, I, p. 860).

Caucenses, habitants de Cauca, en Espagne Tarraconaise (Klotz; cf. A. Holder, I, p. 865, *s. v.* Καῦκα).

Cauci, peuple de l'est de l'Irlande (A. Holder, I, p. 866). Cf. A. v. Kamp., 20 C 4; Pape, *s. v.* Καῦκοι 2.

Καυκοήνσιοι, peuple en Dacie. Y a-t-il un rapport avec la montagne appelée le *Grand-Kokel* (A.-Sc., 64 L 5)?

Caurenses, peuple de Lusitanie. Pline, qui cite ce peuple (IV, 21, 35), a parlé plus haut de la ville Caura (aujourd'hui, *Coria?* Klotz, *s. v.*; A. Holder, I, p. 869) qu'il a placée en Espagne Bétique. Or la ville *Coria* (A.-Sc., 99 D 4) n'est pas en Espagne Bétique, mais en Lusitanie. Ajoutez qu'il existait une ville Caurium en Lusitanie (A. Holder, I, p. 869); et nous répartirons ainsi les noms: en Lusitanie, Caurium (*Coria*), ville des Caurenses (Caurienses ?); en Espagne Bétique, Caura. Pour celle-ci, je l'identifierais avec *Cabra* (A.-Sc., 99 F 7); le $u = v = b$.

Causennæ, ville de Grande-Bretagne (A. v. Kamp., 20 F 4); c'est la ville qu'A. Holder (I, p. 870) cite sous la forme Causennis du texte latin. Il voit donc dans ce mot un nominatif singulier; A. von Kampen, un ablatif pluriel. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, d C. Ce serait aujourd'hui *Sleaford* (A.-Sc., 88 M 6-7). Je préférerais *Caythorpe,* un peu au nord-ouest et dans la montagne. Les identifications sont établies pour ces pays dans les *Atlantes antiqui* d'après l'*Itinéraire d'Antonin;* mais il me paraît que l'on fait des routes beaucoup trop droites (cf. la route de Muridunum à Margidunum dans A. von Kampen, 20 E 5-F 4). Dans la réalité, on ne voyage jamais aussi droit que sur la carte.

Caverni, peuple d'Angleterre, sur le bord de la mer, avec une ville Rutupiæ (Klotz, *s. v.* Rutupiæ).

Caviclum, ville côtière de l'Espagne du sud (A. v. Kamp., 17 D 4). On l'identifie avec Callicula (Ptolém.-Did., I, p. 114, note; cf. p. 120, n. 1). Ce serait aujourd'hui une localité près d'*Almuñecar* (A.-Sc., 99 G 8).

Καούιοι, **Cavii,** peuple en Illyrie grecque. Quoique l'on parle d'Illyrie *grecque* (Pape, *s. v.*), le nom n'est pas grec (cf. les autres noms en Καυ- et les noms en Καϐ-, presque tous d'origine non hellénique). Peut-on comparer *Kawadja?* Cf. A.-Sc., 112 H 5. Cf. A. Holder, I, pp. 870-876, les noms en *Cauv-, Cav-*.

Ceba, ville de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, b C; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, Ceva (A.-Sc., 105 C 3). Adjectif: *Cebanus*.

Cebadus, rivière de Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.*, X, a C; A. v. Kamp., 17 A 2). Aujourd'hui, *Cávado* (A.-Sc., 99 B 3).

[Κέϐρον, position fortifiée sur le Danube; cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 137, *s. v.* Κεϐρειπολις. Cf. Κίϐρος, ville des Triballes. J'ai pensé (*l. c.*) à la ville *Cibar,* sur le Danube. On remarquera le voisinage de noms antiques comme Bononia et Dorticum : A. v. Kamp., 10 C 1-2, le long de la rive droite du Danube.]

Κέδρις, Καῖδρις, rivière de Sardaigne. Aujourd'hui, le *Cedro* (Pape), le *Cedrino* ou *fiume d'Orisei* (Ptolém.-Did., I, p. 379, n. 2). Cf. *Orosei* (A.-Sc., 106 G 2), sur le bord de la mer; la ri-

Digitized by Google

vière y porte d'ailleurs un autre nom. Cf. A. Holder, I, p. 883, les noms en *Cedr-* (et p. 674, *Cædr-*).

Κειάγεισοι. Cf. *infra, s. v.* Κιαγίνσιοι.

[Κελκιανοί, un peuple ibérique. Nom douteux ; cf. A. Holder, I, p. 880, les mots en *Celsi-*.]

Celelates (Klotz). A. Holder (1, p. 886) lit : Celeiates. Klotz donne comme identification une localité *Celle,* qui doit être près du *Pô* supérieur ; je ne trouve pas ce nom.

Celnius, rivière de la Calédonie orientale (A. v. Kamp., 20 E 2). Ce serait aujourd'hui le *Deveron* (A.-Sc., 89 L 3). Cependant, à quelque distance à l'ouest de l'embouchure de cette rivière, on trouve la ville *Cullen,* à l'embouchure d'une petite rivière (A.-Sc., *ibid.*). S'est-il produit une confusion dans les renseignements anciens ?

[Κελσιτανοί, peuple en Sardaigne ; mais cf. Ptolémée-Didot (I, p. 383, n. 4), qui voit dans ce nom, comme dans ceux des autres peuples cités en même temps, une origine latine. Peut-être vaudrait-il mieux dire : une adaptation latine. Cf. les noms gaulois en *Cels- :* A. Holder, I, p. 888.]

[Κελτίβηρος, nom propre (plus ou moins authentique).]

[Κελτός, nom d'homme (Pape, *s. v.*). C'est naturellement le mythique ancêtre de la race celtique.]

Κέλτρος, nom de l'Ister (Danube).

[Κελτώ, fille de Bretannus et mère de Keltos. L'origine du nom est la même que celle de Κελτός ; cf. *supra ;* cf. Pape, *s. v.* Κελτίνη.]

[Κελτώ, féminin, adjectif ethnique ; cf. Pape, *s. v.* 2.]

Cema, montagne des Alpes maritimes ; le Varus y prend sa source. Aujourd'hui, le *Caillole,* suivant Klotz (I, p. 824). Je suppose qu'il s'agit du *Grand-Coyer* (A.-Sc., 82 F 2) ; mais le *Var,* qui passe à son pied, prend sa source plus au nord. Peut-être Cema est-il un nom commun, signifiant « la crête de la montagne », que Pline aura pris pour un nom propre. On remarquera en effet l'emploi de ce mot dans cette région alpine (A.-Sc., *Index,* p. 31). Le *Cema* de Pline (*N. H.,* III, 4, 5, 35) sera donc le mont *Pelat* (A.-Sc., 82 F 1), dont le nom vient peut-être, comme celui du mont Pilate (Sayce, *Princ. de Philol. comp.,* trad. fr., p. 228, note), de *pileatus.* Le nom ancien aurait été Cema Pileata (un nom gaulois suivi d'un nom latin), puis : mons Pileatus (deux mots latins), d'où : Pileatus, *Pelat* (1).

Cemelium, Cemenelion (Klotz, *s. v.*), **Cemenelon** (A. Holder), ville de Gaule Narbonaise. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, i B ; A. v. Kamp., 13 A 3. Aujourd'hui, *Cimiez,* suivant A. Holder. La localité, suivant Kiepert et A. von Kampen, se trouvait au nord-est de *Nice.*

Κέμμενον ὄρος, les Cévennes, au pluriel τὰ Κέμμενα ὄρη. Ce neutre singulier n'est pas primitif ; je suppose que Cebenna, grec Κέμμενα, aura été pris pour un pluriel, d'où τὰ Κέμμενα ; et de là τὸ Κέμμενον.

Κεμμέριοι pour Κιμμέριοι. Cf. A. Holder, I, p. 1016, *s. v.* Cimbri.

Κέμψοι, peuple dans la partie occidentale des Pyrénées ; suivant A. Holder (I, p. 978), ce ne sont pas des Celtes.

Κένεστον, ville en Corse. Peut-on comparer le *monte Cinto* (A.-Sc., 76), au sud-est de *Calvi?*

Κέννοι, peuple regardé par Pape comme celtique ou alemannique, par A. Holder (I, p. 981) comme vraisemblablement allemand. On l'identifie avec les Genauni, qu'A. Holder (I, p. 1996) considère comme d'origine rhétique.

Κένται, forme pour Κέλται.

Centrones, Centronicus, anciennes leçons pour Ceutrones, Ceutronicus.

[Κεντούριον, Κεντούρινον, ville sur la côte occidentale de la Corse. Aujourd'hui, *Centuri ;* cf. Ptolém.-Did., I, p. 370, n. 5, qui compare Κεντόριπα de Sicile. Cf. d'autre part les noms celtiques en *Cento- :* A. Holder, I, pp. 989-990.]

1. Dans A. von Kampen (13 A 2), c'est au mont Cænia que le Var prend sa source. Nous avons proposé pour ce nom une autre identification (*supra, s. v.*).

Digitized by Google

[**Cerauni,** habitants des monts Κεραύνια, en Dalmatie. Évidemment, on peut voir dans le mot τὰ Κεραύνια ὄρη le mot grec κεραυνός (la foudre), mais aussi la déformation hellénique d'un nom indigène. Une fois le nom devenu grec, on l'a précisé en : Acrocérauniens. Sur cette chaîne, cf. Kiep., *Atl. ant.*, V, a C ; A. v. Kamp., 10 A 3 ; A.-Sc., 112 H 6.]

[Κερβέριοι pour Κιμμέριοι.]

Κερεσός, ville en Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, *Céros* (Ptolém.-Did., I, p. 196, n. 4 ; cf. *supra*, p. 136).

Cer(r)etani, Κερητανοί, Κέρητες, donné par A. Holder (I, p. 992) comme ibérique, peuple de l'Espagne Bétique. Est-ce *El Cerro* (A.-Sc., 99 D 7) ? Cf. *infra*, Κερρητανοί.

Κερκῖνος, nom d'homme, en Illyrie ; cf. A. Holder, I, p. 991, les mots en *Cerc-*, notamment Cercinus.

Cerones, peuple de la Calédonie (A. v. Kamp., 20 D 2). On remarquera le grand nombre de mots actuels de cette contrée comme *Corry, Corran, Corribeg, Corpach, Garry* (lac et rivière), *Garrygualoch*, etc. (A.-Sc., 89 F-G 4-5). Κέρωνες dans Pape ; Ptolém.-Did., I, p. 93, nn. 1 et 8.

Κερρητανοί, peuple d'Espagne Tarraconaise, donné naturellement comme ibérique par A. Holder, I, p. 994 (cf. *supra*, Ceretani). J'avoue que, malgré la mention de la Tarraconaise, je me suis demandé si la ville de *Céret*, en Gaule sans doute, mais sur la frontière espagnole (A.-Sc., 81 B 3), n'aurait pas pris son nom de ce peuple, que l'on supposerait campé sur les deux versants des Pyrénées. Mais je vois que l'on identifie les *Cerretani* avec la *Cerdagne* (Ptolém.-Did., I, p. 194, n. 2 ; A.-Sc., 81 A 3).

[Κέρσουνον, ville en Corse. L'édition Ptolém.-Did. (I, p. 371, n. 7) propose *Punta Cursa*. Je ne trouve pas cet emplacement dans Andrée-Scobel (76, carton de Corse). Mais il faudra que, malgré son nom, cette *Punta* soit au milieu des terres ; car Cersunum, suivant Ptolémée, était une πόλις μεσόγειος.]

Certima, ville d'Espagne Tarraconaise ; n'est pas celtique, suivant Kiepert, cité par A. Holder (I, p. 995). Peut-être Kiepert a-t-il été influencé par le souvenir des noms d'Espagne en *Cart-*, et rapproche Certima de Cartima (sur la côte sud) ; mais les deux villes sont très éloignées l'une de l'autre. Si je n'obéissais qu'à la similitude des noms, je placerais Certima à *Calamecha* et sa voisine Alce (Tite-Live, 40, 47-48) à *Aliaga* (A.-Sc., 100 I-K 4) ; mais ma première règle est de connaître au moins approximativement la région géographique assez restreinte dans laquelle doivent trouver place les recherches.

Κέρτισσα, ville en Basse-Pannonie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, 9 G ; A. v. Kamp., 10 A 1). Aujourd'hui, *Diakovo* (A.-Sc., 111 G 1).

Κερουσία, ville en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 182, n. 2.

Cervaria, ville et promontoire en Gaule Narbonaise. Aujourd'hui, cap *Cerbère* et ville de même nom (A.-Sc., 100 O 2).

Κερουινοί, en Corse, au pied de l'*Aureus mons* (dont le *monte d'Oro* actuel n'est que la partie inférieure), et dans la partie occidentale de l'île. Ptolémée (éd. Did., I, p. 370, 7) cite les peuples de cette partie occidentale, en allant du nord au sud ; et ce sont les *Cervini* qu'il nomme les premiers. Ils se trouveraient donc dans la partie nord-ouest de l'île, et je serais disposé à les placer à *Calvi* (A.-Sc., 76, carton de Corse). Autre leçon : Βερουινοί (cf. *supra*, *s. v.*). Cf. une autre identification dans Ptolémée-Didot (*l. c.*).

Cessero, Κεσσερώ, ville de Gaule Narbonaise. Je propose *Cessenon* (A.-Sc., 76 F 4), au lieu de *Saint-Thibéry-sur-l'Hérault*, qui n'en est que de quelques lieues plus à l'est. Kiepert (*Atl. ant.*, X, g B) et A. von Kampen (17 G 1) mettent au contraire la ville sur l'*Hérault*, rive gauche.

Cessetani, peuple d'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C ; A. v. Kamp., 17 F 2). Y a-t-il un souvenir de ce nom dans *Viladecans* (villa de Cessetanis = villa Cessetanorum) ? Cf. A.-Sc., 75 E 6. Vd. *infra*, Cossetania.

Cetius mons, au nord-est du Noricum

Digitized by Google

(Kiep., *Atl. ant.*, XI, m E ; A. v. Kamp., 21 F-G 4-5). Au risque de faire sourire le lecteur, qui se demandera si je ne suis pas piqué par la tarentule de l'assimilation, je ne me refuserais pas à retrouver le nom Ketius dans celui de *Hietzing* (A.-Sc., 62 H-I 7). Le K correspond au H, et le groupe *-ti-* devant une voyelle est devenu *-tz-*, comme il est devenu *-zz-* en italien (prononcez *-dz-*), *-s-* en français. Je me pose même une question : si le nom indigène avait été d'origine germanique, les Grecs n'auraient-ils pas transcrit par un χ plutôt que par un κ la rude aspiration du *h* initial allemand (1) ?

[Χάλαρος, château fort en Illyricum.]

Χαρακιτανοί, peuple sur le Tagonios en Espagne Tarraconaise. Sur le Tagonios, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d C ; A. v. Kamp., 17 D 2 ; aujourd'hui, le *Tajuña* (A.-Sc., 99 G 4). A. von Kampen met cette rivière dans l'Espagne Carthaginoise.

[Χαριέττων, nom d'homme.]

Χαρμονία, ville en Espagne Bétique ; Ptolémée-Didot (I, p. 126, 6) écrit Καρμονία. C'est la ville Carmo(n) d'A. Holder, I, p. 790, aujourd'hui *Carmona* (A.-Sc., 99 E 7).

[Χεσδούπαρα, château fort en Illyricum.]

Χίννα, ville en Dalmatie. Est-ce *Sinj* (A.-Sc., 112 E 3) ?

[Χολόη, ville du Pont Galatique, dit Pape. Mais cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, l-m B, malgré Ptolém.-Did., I, p. 872, 2. Le nom n'a aucune apparence celtique. L'existence de l'orthographe Χολογί nous éloigne encore davantage de cette langue.]

Χρητίνα, ville en Lusitanie, entre le *Tage* et le *Douro*, dit Pape. D'après les mesures de Ptolémée-Didot (I, p. 136) [cf. p. 132], la ville est au nord-est d'Oliosipo (*Lisbonne*), ce qui écarte l'identification avec *Cintra* (Pape). On a proposé *Crato* (A.-Sc., 99 C 5), qui évidemment convient beaucoup mieux. Avec une carte moderne divisée d'après le système de degrés de Ptolémée, la question serait sans doute vite résolue.

Κιαγίνσιοι, Κειάγεισοι, peuple en Dacie ; sur les différentes orthographes du mot, cf. Ptolém.-Did., I, p. 444, n. 13.

Cibarci, peuple du nord de l'Espagne, sur la côte de l'Atlantique (Pline, *N. H.*, IV, 20, 34). L'auteur latin énumère toutes les particularités géographiques de cette côte en partant de l'est (fond du golfe de *Gascogne*). Comme identifications, nous proposons (en plus de celles qui se trouvent déjà dans Kiepert [*Atl. ant.*, X] et A. von Kampen [17]) : Guataria (*Vespéries*) ; Blendium (*Laredo*) ; Vereasueca (*Suánces*) ; Noega Ucesia (*Colunga*) ; les Pæsiques (cf. cap de *Peñas*) ; les Cibarques (*S. Ciprian*) ; les Égovares (*Vivero* et le cap *Varès*).

Cibilitani, peuple de Lusitanie. Est-ce *Covilhã?* Cf. A.-Sc., 99 C 4.

Cicæ, îles en Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, les îles *Cies* (Klotz, I, p. 860 ; A.-Sc., 99 B 2).

Cigurri, peuple d'Espagne Tarraconaise. Klotz (I, p. 862) les place à *Cigarrosa*, dont j'ignore l'emplacement. Cigurri est-il pour Ciruci ? Cf. *Quiroga* (A.-Sc., 99 C 2).

[Κιληβήνσιοι, peuple de Corse. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 371, n. 1.]

Cilurnum (A. v. Kamp., 20 E 3), ville de la *Britannia* supérieure, près du *Vallum Hadriani*. Aujourd'hui, *Chollerton* (A.-Sc., 88 H 2).

[**Cimber, Cimbri**, peuple germanique, suivant A. Holder (I, p. 1015). L'auteur cite le texte dans lequel le mot *Cimbri* est donné comme le nom gaulois qui signifie *brigands*. Il en résulterait que le peuple des Cimbres pourrait être germanique, et que le nom sous lequel il nous est parvenu, et qui n'était peut-être pas le sien, serait celtique. C'est ainsi que les Pygmées n'étaient pas de race grecque, et que le nom sous lequel leur histoire nous a été transmise est un nom grec. On a proposé d'identifier les Cimbres et les Cimmériens d'Homère (cf. *Od.*, XI, 14, note de l'édition Fæsi-Hinrichs, Berlin,

1. Non loin de là, sur le Danube, se trouve la ville *Tulln*, antique Tullum (A.-Sc., 62 I 7 ; cf. A. Holder, II, p. 1984).

Digitized by Google

1884). D'autre part, j'identifierais volontiers les Cimmériens et les Kymris, peuple d'origine scythique, qui envahit la Gaule (après la Germanie ; cf. la Cimbrica Chersonesus, aujourd'hui le *Jutland* : KIEP., *Atl. ant.*, XI, i A-B ; A. v. KAMP., 21 C 1) une première fois vers le treizième siècle avant notre ère, et une seconde fois de 614 à 578 avant Jésus-Christ (1). Soit une forme primitive Gimri (avec le *g* dur) : elle donnera Gimirri, *Κιμροι, *Cimri. Mais ce groupe *-mr-* ne subsiste ni en grec ni en latin : de là Κιμμέριοι, Κίμβροι et Cimbri (insertion d'un son *-b-* entre *m* et *r*). Sur la situation primitive des Cimmerii (Gomer), cf. A. v. KAMP., 5 E 1 : au nord de la Crimée. — Pour en revenir au *mot* Cimber, j'admettrais que ce nom de peuple est entré dans les langues gauloise et germanique comme nom commun, à la suite des invasions cimmériennes, pour désigner un brigand : cf. en français les mots : pandour, bougre (bulgare), vandale].

Cimbii (A. HOLDER, I, p. 1015), **Cimbis** (KLOTZ, I, p. 862), peuple ou localité près de Gades (*Cadix*). Cf. le nom moderne *Chipiona?* (A.-Sc., 99 D 8).

Cinca (A. v. KAMP., 17 F 1), rivière du nord de l'Espagne Tarraconaise. Cf. A. HOLDER, I, *s. vv.* Cinga et Cincienses (Cincenses : KLOTZ).

[**Cingilia,** ville des *Vestini,* sur l'Adriatique ; sur ce peuple, cf. KIEP., *Atl. ant.*, VIII, h-i E ; A. v. KAMP., 15 B-C 1. D'après KIEPERT, les *Vestini* ne touchaient à la mer qu'entre Aternum (*Pescara*) et l'embouchure du Salinus (*Saline*) ; cf. A.-Sc., 103 E 2. Dans cet intervalle, on ne donne qu'une ville sur la mer, *Castelammare* (A.-Sc., *ibid.*), dont le nom ne nous est d'aucun secours. — Le nom d'ailleurs est peut-être d'origine indigène ou latine ; je l'ai cependant introduit ici à cause des noms celtiques en *Cing-* (A. HOLDER, I, pp. 1017-1019).]

[**Cinium,** ville de l'*insula Major* (aujourd'hui, *Majorque*) du groupe des Baléares (A. v. KAMP., 17 G 3). Aujourd'hui, *Sinau* (?), dit KLOTZ (I, p. 866). PLINE (*N. H.*, III, 5, 11) nomme la ville à côté de Tucis (Tucim du texte me paraît un accusatif ; cf. la syntaxe de la phrase) ; faut-il lire Incim (*Tu* = *In*), aujourd'hui *Inca* ? Cf. A.-Sc., 100 N 5 (1). — Peut-être le nom n'est-il pas celtique ; cependant, A. HOLDER (I, p. 1020) a placé dans son catalogue un nom Cinius de la péninsule ibérique.]

Κίννα (PAPE, *s. v.* 2), ville en Espagne Tarraconaise. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 196, 8 et note.

[**Cinyrus** et **Cupavo,** noms ligures cités par VIRGILE (*Æn.*, X, 186), sont-ils des noms réels ou fictifs ?]

Κιρκίδιος, rivière de Corse, sur la côte occidentale. En suivant cette côte du nord au sud, d'après PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 367), nous aurons : *Tilox promontorium* (*Punta di Mignole*) ; *Viriballum promontorium* (cap en face de l'île *Gargalo*) ; *Rhium promontorium* (cap *Turghio*) ; *Urcinium oppidum* (*Sar[illegible] d'Orceno*). C'est entre Viriballum et le cap Rhium que PTOLÉMÉE place le Κιρκίδιος. Dans cet espace, on trouve aujourd'hui le cap *Cinino*, la petite ville *Girolata* (A.-Sc., 76, carte additionnelle), et la rivière *Porto*. C'est cette rivière qui sera le Κιρκίδιος.

Κίσσα, **Cissis,** ville d'Espagne Tarraconaise, dans l'intérieur des terres et au nord de l'*Èbre* (POLYB., III, 76).

Cium, en Mésie inférieure ; cf. *infra*, *s. v.* Ποτέκτιον.

[**Civilis,** nom d'homme. Cf. A. HOLDER, I, p. 1035, les noms en *Civi-*.]

Clarenna, ville dans les *Agri decumates,* sur le Nicer. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, i E ; A. v. KAMP., 21 C 4. Cf. A. HOLDER, I, p. 1037.

[**Classes,** port de Ravenne. Est-ce vraiment le mot latin, pluriel de *classis* ? Cf. A. v. KAMP., 13 D 2. Ch. DIEHL (*L'Administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne,* Paris, 1888,

1. Cf. les invasions des Cimmériens dans l'Asie Mineure de 687 à 633 (RADET, *La Lydie,* pp. 125, 177, 187) et leur nom *Gimirri* (ID., p. 178).

1. Je dois dire cependant que les noms Τοῦχκις, Τοῦχρις, Τοῦχκι existent en Espagne ; cf. Τοῦχκα, en Afrique septentrionale, à plusieurs reprises (PAPE, *s. vv.*).

Digitized by Google

pp. 58-59) écrit *Classis* et donne le nom moderne *Classe*.]

[**Classica colonia,** surnom de Forum Julii dans la Gaule Narbonaise ; aujourd'hui, *Fréjus :* A.-Sc., 82 F 2.]

Κλαυδιονέριον, ville des *Artabri* de l'Espagne, en *Gallæcia*. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 156, n. 5 ; A. Holder, I, p. 1039 : Claudiomeriom. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville était au nord-ouest de Nérion, aujourd'hui *Noya :* elle ne saurait donc être loin de *Corcubion* (A.-Sc., 99 B 2 et A 2).

Κλαυδιούιον (A. Holder, I, p. 1039). Une ingénieuse correction de Ptolémée-Didot (I, p. 287, n. 4) consiste à lire Κλαύδιον Ἰούαον, c'est-à-dire Claudium Juvavum. Cf. A. Holder, *s. v.* Juvavum.

Clausentum, ville du sud de l'Angleterre. A. Holder (I, p. 1039) indique comme nom moderne *Bittern(e)*, près *Southampton*. La place donnée à la ville antique par A. von Kampen (20 F 5) correspondrait plutôt à *Shirley* (A.-Sc., 86 I 5). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, d D.

Κλαυτηνάτιοι, tribu des Vindéliciens. Y a-t-il lieu de penser à quelque localité en *Klausen-* (A.-Sc., *Index,* p. 78) ?

Clavinium, ville de l'Angleterre méridionale (A. v. Kamp., 20 E 5). Aujourd'hui, *Osmington* (A.-Sc., 85 G 5) ou *Preston,* qui en est voisin. Pour la forme du mot ancien, cf. les noms en *Gla-*.

[Κλέμαδες, château fort de l'Illyricum.]

Clunium, sur la côte nord-est de la Corse (A. v. Kamp., 13 B 3 ; Kiep., *Atl. ant.,* VII, d E). Cf. Pape, *s. v.* Κλούνιον ; Ptolém.-Did., I, p. 370, n. 2, qui identifie la ville avec *Marina di Pietra,* à 3 milles au nord du cap *Sagro*. Je ne trouve pas ces noms sur la carte.

Κλούσιος, rivière de la Gaule Cisalpine. A. Holder (I, p. 1050) distingue le Clusios (*Oglio*) et le Clesus (*Chiese,* affluent de l'*Oglio*), appelé aussi Cleusis. Ne pourrait-on identifier le Κλούσιος (Clusius) avec le *Cherio,* affluent de l'Ollius (*Oglio*) ? Le texte de Polybe (II, 32, 4), qui donne le nom de la rivière, ne s'y oppose pas : il dit en effet qu'après avoir traversé le Κλούσιος, on entre dans le pays des *Cenomani,* ce qui s'accorde en effet avec la situation que l'on donne à ce peuple (Kiep., *Atl. ant.,* VII, d-e B ; A. v. Kamp., 13 B-C 2).

Cluso, rivière de Ligurie (A. v. Kamp., 13 A 2 ; Kiep., *Atl. ant.,* VII, a C). Aujourd'hui, le *Chisone* (A.-Sc., 105 B 3). Quoique la rivière soit en Ligurie, la forme du nom se rapproche trop de celle des deux autres fleuves de l'Italie du nord en *Clas-*, pour qu'on puisse se dispenser de les rapprocher.

Κλωσσαμηνῶν κώμη en Galatie (Pape, *s. v.*). Cf. le nom Clossus (A. Holder, I, p. 1046).

Cobiomachus (A. Holder, I, p. 1053), entre Toulouse et Narbonne, mais, semble-t-il, en dehors de la route. Faut-il restituer : Cobiomagus ? Cobiomacus ?

[Κοβέγκιλες, château fort de Dardanie. Cf. A. Holder, I, pp. 1053-1054, les noms en *Cob-*, et 1151-1153, les noms en *Cov-*. Est-ce *Kostendil* ou sa voisine *Cerven-Brjeg ?* Cf. A.-Sc., 112 L-M 4].

Cocosates. Klotz (I, p. 917) donne aussi l'orthographe Cocossates.

Κοίκιλα, ville des Turdules, en Espagne Bétique ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 116, n. 3. L'éditeur restitue Καικίλια, sous l'influence de noms semblables tirés du latin *Cæcilius*. D'après les chiffres de Ptolémée, je serais beaucoup plutôt disposé à modifier le nom en *Καρκιλα, et à l'identifier avec *Caracuel* (A.-Sc., 99 F 6).

Κοιλερινοί, avec la ville Κοιλιόβριγα (cf. le mot suivant).

Κοιλιόβριγα, ville des *Cœlerini ;* cf. la discussion de Ptolém.-Did., I, p. 163, n. 9. Je serais disposé à placer la ville dans la région qu'indique l'éditeur, mais plus à l'est, à *Celorico* (A.-Sc., 99 C 4). Est-ce cependant l'endroit appelé *Castro Daire* (A.-Sc., *ibid.*) ?

Cœnon Gallicanum, en Bithynie. On peut voir dans Cœnon le grec Κοινόν, si connu en ce sens par les inscriptions (τὸ κοινὸν τῶν...). Mais ce

Digitized by Google

peut être aussi un nom celtique (A. Holder, I, pp. 1062-1063); et l'on pourra placer la ville sur les confins de la Bithynie et de la Galatie. Or, sur cette frontière se trouve *Koyounaghla* (Kiep., *Carte en six feuilles*) dont le nom, on le reconnaîtra, offre quelque ressemblance, déformée par le désir des Turcs de rapprocher le nom d'un mot de leur langue. Dans mes nombreux voyages en Turquie d'Asie, j'ai été souvent frappé de ce fait qu'un nom de lieu, ayant en turc une signification, signifie quelque chose qui n'a aucun rapport avec la situation du lieu. On trouvera : *passage du gué,* dans un endroit où il n'y a pas de rivière; « le bois de X », dans un endroit où il n'y a pas d'arbres ; « les trois puits », dans un endroit où il n'y a pas d'eau, etc. En ce cas, je pense à une étymologie antique, suivie d'une déformation populaire (1).

[Κολάγκορον, ville en Grande-Germanie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 270, 6. Aujourd'hui, *Zullichau* semble bien correspondre pour le nom, comme il correspond pour la situation. Cf. A.-Sc., 36 K 6. On remarquera que cette ville est située à côté de Δουγίδουνον. Cependant, il est possible qu'elle ne soit pas celtique.]

Κολάνικα (Κολανία : Pape), ville des *Dumnonii* (*Damnii*), dans le nord de la *Britannia*. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 92, 3) qui identifie la ville avec *Auchindary* (cf. A. Holder, I, p. 1064). C'était une des villes situées près du *Vallum Antonini,* et je remarque que, dans l'énumération de Ptolémée, c'est la ville la plus occidentale. Aussi je crois pouvoir, sans trop de témérité, la placer à *Glasgow* (A.-Sc., 89 H 7). Faut-il lire *Κολασικα?

1. Cf. Δαρειουκώμη devenu *Déré-Keui,* quoiqu'il n'y ait aucun vallon (*déré*) dans les environs (*Bull. Corr. hellén.,* IX, p. 398). Mon ami, M. L. Germain, me cite un exemple en France : Balliolum avait donné *Ballieu;* on écrit aujourd'hui *Baslieux;* et quand on demande aux habitants d'où vient ce nom pour une localité située sur une colline (canton de *Longwy*), ils répondent que jadis le village était situé près de la rivière, mais qu'une inondation décida les habitants à émigrer sur la hauteur. Ainsi : 1° déformation du nom ancien; 2° naissance de la légende qui explique le nom transformé.

Κόλαρνον, en Lusitanie. Ptolémée-Didot (I, p. 138, 4) la place au nord-ouest d'Ebura (*Evora*). La ville, d'après les distances, se trouverait dans les environs de *Coruche* (A.-Sc., 99 B 6). Je ne propose pas l'identification, le rapport des deux noms n'étant pas assez évident. Cf. Colarni (Klotz, I, p. 936).

Colchinium (Klotz, I, p. 936). Cf. Olcinium.

Κολένδα, ville des *Arevaci,* en Espagne Tarraconaise. Est-ce *Cogolludo* (A.-Sc., 99 G 4)?

Κολετιανοί, Κολιτιανοί, peuple en Haute-Pannonie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 291, n. 2.

Κόλλεντον. Suivant Ptolémée (éd. Did., I, p. 319, 4), ce serait une ville de l'île Scardona. L'éditeur (n. 2) voit ici une confusion entre trois îles, et place Collentum dans l'île *Pago,* où, dit-il, se trouve encore aujourd'hui une ville *Collane*. A. Holder (I, p. 1066) indique une Colentum, île de Liburnie, et une Colentum, ville de l'île Scardona.

Collippo, ville municipale, en Lusitanie. Cf. A. v. Kamp., 17 A 3; Kiep., *Atl. ant.,* X, a D. L'emplacement correspond à *Leiria* (A.-Sc., 99 B 5). Ces villes en *-ippo* sont-elles d'origine celtique?

Collodes, île près de la Sardaigne.

Colobōna (Klotz, I, p. 948). Cf. A. Holder, *s. v.* Conobana. La ville était située, dit Pline (*N. H.,* III, 1, 3, 11) dans les bas-fonds que forme le Bætis près de son embouchure; Pline la cite avec Nebrissa. Or celle-ci (Kiep., *Atl. ant.,* X, b E; A. v. Kamp., 17 B 4) est aujourd'hui *Lebrija* (A.-Sc., 99 D 8); et nous placerons Colobona, Conobona à *Bonanza* (A.-Sc., *ibid.*).

[**Colonia.** Cf. Klotz, I, p. 949, *s. v.* II ; comme lui, nous n'aurons à parler des *coloniæ* qu'à la place alphabétique exigée par leur épithète indigène.]

Comacina, ville de la Gaule Narbonaise (cf. des noms semblables dans A. Holder, I, p. 1068 : *Comac-* et *Comag-*). Son emplacement n'est pas assez nettement défini par Pline (*N. H.,* III, 4, 5, 36) pour que nous tentions une identification.

Digitized by Google

[Κόμανα, ville dans le Pont Galatique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, m B; A. v. Kamp., 7 F 2. Aujourd'hui, *Gumenek :* Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 28; A.-Sc., 127 G 3. Si, malgré les noms celtiques tels que Comani, Comanos (= -nus), je place cette localité entre crochets, c'est à cause de Comana de Cappadoce et Comana de Pamphylie (Pape, *s. v.*, 2 et 3). Il est possible cependant que le nom primitif ait été d'autant plus facilement adopté par les Galates envahisseurs qu'il rappelait des noms de leur langue.]

Combretonium, port du sud-est de l'Angleterre (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e C; A. v. Kamp., 20 G 4). L'emplacement indiqué correspond à *Ipswich*. Mais la *Peuting. Tab.* donne Convetom, et l'on pourrait peut-être penser à *Kelvedon* (A.-Sc., 86 N 3), au sud-ouest de *Colchester*. Cette localité n'est pas sur le bord de la mer, il est vrai; mais A. Holder (I, p. 1071) n'indique pas que ce soit un port.

[Κομίδανα, ville en Dacie. Ptolémée (éd. Did., I, p. 448, 7) place cette ville à l'est d'Apulum (aujourd'hui, *Alvincz :* Kiep., *Atl. ant.*, XI, t K; A. v. Kamp., 16 H 2; A.-Sc., 113 C 3-4) et sur la même latitude. Aussi proposerais-je comme identification le nom *Katzen* (*dorf*), en rappelant le son légèrement sifflant du δ (A.-Sc., 113 E 3). *Komitzavan(n), accusatif, devient *Komtzan, *Katzen*.]

Commagenæ, dans le Noricum (Kiep., *Atl. ant.*, XI, m E; A. v. Kamp., 21 G 4). Ce serait aujourd'hui *Tulln* (A.-Sc., 63 C 3). Cf. A. Holder, I, p. 1074, le nom de personne Commagius. Y aurait-il dans le nom primitif de la ville le mot *-magus* (*Commagus), ou le nom devrait-il s'écrire Comagenæ ? Cf. les mots en *Comag-* dans A. Holder (I, p. 1067).

Κομμονοί (Pape). Cf. A. Holder, I, p. 1067, *s. v.* Comani, et Ptolém.-Did., I, p. 237, 9.

Κομπλούτικα. D'après les chiffres de Ptolémée, comparés à ceux de Bracaraugusta et de Cœliobriga (éd. Did., I, pp. 162, 6 et 163, 1 et 9), la ville se placerait à *Castro Vicente* (A.-Sc., 99 D 3); mais je ne propose pas nettement ce rapprochement.

Κόμπλουτον, ville d'Espagne Tarraconaise. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d C; A. v. Kamp., 17 D 2. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 175, n. 7.

Concani, peuple de l'Espagne Tarraconaise, et, si leur capitale était Κονκάνα, ils faisaient partie des Cantabres, dans l'intérieur des terres.

[Κογχεία, rivière de Corse. Mais ce nom, donné par Lycophron, est-il bien authentique ? ou n'est-ce pas au moins une hellénisation poétique d'un nom réel ?]

Condivincum (A. v. Kamp., 19 C 3); à cette place, Kiepert (*Atl. ant.*, XI, d F) plaçait Namnetum. Pour l'explication de cette différence, cf. A. Holder, I, p. 1096, *s. v.* Condevincum.

Condrusi, peuple de *Belgica,* à l'est de *Namur* (A. v. Kamp., 19 F 1; Kiep., *Atl. ant.*, XI, f D). La contrée s'appelle encore aujourd'hui le *Condroz* (A.-Sc., 70 D 4).

Congavata, ville d'Angleterre (A. v. Kamp., 20 E 3). Je mettrais la ville plus au sud, à *Calthwaite* (A.-Sc., 87 G 3 et 90 L 9). On remarquera, au nord de cette localité, la ville *Armathwaite* (id., 87 G 3), avec cette désinence *-waite,* qui semble bien correspondre à *-vata*.

[Κονίκα, ville en Galatie, dit Ptolémée (éd. Did., I, p. 850, 1). En fait, elle appartient à la Paphlagonie.]

[**Conisium,** ville de Mésie, dit Klotz (I, p. 1054); mais il faut lire : Mysie (cf. Pline, *N. H.*, V, 30, 33) ou, plus exactement, Teuthranie de Mysie.]

Conovium, ville de l'ouest de l'Angleterre (A. von Kampen [20 E 4], Kiepert [*Atl. ant.*, XI, b C] et A. Holder [I, p. 736] écrivent Canovium). Aujourd'hui, *Conway* (A.-Sc., 87 E 6).

Consabrum, leçon de Klotz (I, p. 1063) pour Consabura.

[**Consingis,** nom de femme, est-il un nom d'origine celtique ?]

Κόντοβρις (Κόντουβρις ? Pape), ville d'Espagne. Elle devait s'appeler *Contobriga. Diodore de

Digitized by Google

Sicile (33, 28) a pris la forme -θριγα pour un accusatif.

Contrebia, localité en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, e C; A. v. Kamp., 17 E 2). Aujourd'hui, *Calamocha* (A.-Sc., 100 I 4).

Contributa Julia, ville d'Espagne Bétique. En raison des noms Contrebia, Contrebis (A. Holder, I, pp. 1110-1112), je suppose que ce nom n'a rien de latin, étymologiquement, et que sa forme latine repose sur un jeu de mots que favorisait encore le voisinage du nom *Julia*. Cependant (Ptolém.-Did., I, p. 124, n. 1), son nom primitif aurait été Ugultunia. Je l'identifierais alors avec *Agudo* (A.-Sc., 99 F 6), et les chiffres de Ptolémée, au moins pour la longitude, me paraissent favoriser cette identification.

[**Convenæ,** Κωνουέναι. Cf. Pape, *s. v.*; Klotz, I, p. 1124. Le mot est peut-être latin. Mais cf. les noms de la déesse des *sources :* Co(n)ventina, etc. (A. Holder, I, p. 1111). Or, les *Convenæ* se trouvaient dans un pays connu, aujourd'hui encore, par ses sources médicinales : *Lourdes, Bagnères-de-Bigorre* (remarquer le mot : *Bagnères*), *Cauterets, Barèges, Bagnères-de-Luchon, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes* (A.-Sc., 75 B-C 4-5); cf. le nom *Aquæ Convenarum* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d H; A. v. Kamp., 19 D 5 : aujourd'hui, *Bagnères-de-Bigorre :* A.-Sc., 75 C 4). On pourra penser que les Co(n)venæ portaient un nom indigène (1). Que Pompée, réunissant ces peuples en une confédération, leur ait donné en bloc un nom qui *en latin* signifiait l'idée de « confédérés », le fait prouve seulement qu'il ne voulut pas choquer les habitudes des peuples soumis. Alors, dira-t-on, il a fait un calembour? Pourquoi pas? Les Latins, même les plus intelligents, n'ont jamais répugné à cette forme inférieure de l'esprit.]

[Κοπαίνης, nom propre en Illyrie.]

Copia, surnom de *Lyon* (*Lugdunum*) en Gaule. Cf. A. Holder, I, p. 1113, les noms en *Copi-*, et Copiensis.

Κοπλάνιον, plaine de la contrée de Παλλαντία, en Espagne Tarraconaise. Sur Παλλαντία des *Vaccæi*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c B; A. v. Kamp., 17 C 1; aujourd'hui, *Palencia :* A.-Sc., 99 F 2. La plaine Κοπλάνιον est peut-être celle qui s'appelle aujourd'hui *Tierra de Campos*.

Κοραχώδης λιμήν, port sur la côte occidentale de la Sardaigne. Aujourd'hui, *Porto di Cagaragas,* près des ruines de la ville de Cornus (Kiep., *Atl. ant.*, V, k C-D; A. v. Kamp., 14 *a*), qui s'appelle aujourd'hui *Carchinas* (Ptolém.-Did., I, p. 374, n. 3). Pour le nom même, qui paraît si bien grec, « port semblable à un bec de corbeau », je renvoie à A. Holder (I, p. 1114, *s. v.* κοράκιον). On y verra que ce mot signifie une plante (en français : *bec de corbin*) et n'est que la traduction d'un mot celtique. Mais cf. *s. v.* Κόρνος, *infra*.

Κορβεοῦς, ville de Galatie (Pape, *s. v.*, qui indique les variantes; Ptolém.-Did., I, p. 852, n. 5; A. Holder, I, p. 1115. Cf. les nombreux noms en *Corb-*, et, p. 2032, *s. v.* Gorbeus). Cf. aussi Pape, *s. v.* Γορβεοῦς; d'après l'édition Didot de Ptolémée (*l. c.*), la forme en -οῦς serait la forme primitive; Κορβεοῦντος serait un génitif (dépendant de τεῖχος, φρούριον, ou un mot analogue). On remarquera que Strabon (XII, 5, 3) place Γορβεοῦς en Phrygie, près du Sangarios : nous serons donc amenés à mettre la ville près de la partie de ce fleuve qui avoisine la frontière de la Galatie et de la Phrygie. Je ne vois pas sur quelle autorité on s'appuie pour marquer la ville chez les Tectosages (Kiep., *Atl. ant.*, IV, h C; A. Holder, I, p. 1115); il faut dire, il est vrai, que les chiffres de Ptolémée placent la ville juste au sud d'Ankyra (*Angora*), et non au sud-est (Kiep.) ou au sud-ouest, comme je le propose. Y a-t-il lieu de changer les chiffres d'après les variantes?

[**Corconti,** peuple en Bohême; cf. Ptolém.-Did., I, p. 263, n. 1; Kiep., *Atl. ant.*, XI, m D; A. v. Kamp., 21 F-G 3; A. Holder, I, p. 1118, les noms en *Corc-*.]

1. On remarquera que l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 208) écrit Κομουένοι. Cf. *Comminges*.

Digitized by Google

Κόρκουρα, île en Dalmatie : PAPE, *s. v.* 1 ; KIEP., *Atl. ant.*, VII, l E : Corcyra nigra. Aujourd'hui, *Curzola* (A.-Sc., 112 E-F 4).

Corense littus, plage en Espagne Bétique ; à cet endroit, situé en face de Gadès (*Cadix*), le rivage décrit une courbe (PLIN., *N. H.*, III, 3, 7). Ce serait donc peut-être *Puerto de S. Maria* (A.-Sc., 99 D 8).

Coria, ville de la *Britannia* septentrionale. A. HOLDER (I, p. 1125) y voit *Carstairs* (A.-Sc., 90 I 7) ; A. VON KAMPEN (20 E 3) la met plus au nord, au pied même du *Vallum Antonini*. Les noms modernes ne permettent pas de décider.

Coriallum, ville des *Aremorici ;* on l'identifie avec *Cherbourg* (A. HOLDER, I, p. 1125 ; A. v. KAMP., 19 C 2). KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, c E) la place à l'ouest de cette ville ; et, pour ma part, je mettrais Coriallum soit à *Équeurdreville,* soit à *Querqueville* (A.-Sc., 73 D 3).

Κορίνιον en Liburnie (pour le nom, cf. Κορίνιον chez les *Dobuni* de la *Britannia barbara*). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, k C. La ville sera placée plus à l'est, à *Karin* (A. HOLDER, I, p. 1126 ; A.-Sc., 111 D 2).

Κορίνσιοι, peuple en Sardaigne. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 382, n. 6, *s. v.* Καρήνσιοι ; A. HOLDER, I, p. 785, *s. v.* Caresius (en Sardaigne). Nous admettrons donc une forme primitive *Carēs-*, que les Latins ont traduite par *Carens-* ; d'où le groupe *-ηνσ-* du grec. La forme Κορνήνσιοι, que donne PAPE, ne se trouve plus dans PTOLÉMÉE-Didot, même comme *varia lectio.*

Κοριόνδοι (-δαι), peuple de l'Hibernie (A. v. KAMP., 20 C 4). L'édition de PTOLÉMÉE-Didot (I, pp. 79-80, n. 12) les place à *Carnsore Point* (A.-Sc., 91 E 4). Mais c'est là le pays des *Brigantes ;* or, PTOLÉMÉE dit que les Κοριόνδοι sont au nord des *Brigantes.* Nous les mettrons donc plutôt du côté de *Gorey* (A.-Sc., 91 E 4) ; le lecteur devine pour quelle raison nous choisissons ce nom, qui est d'ailleurs celui d'une ville assez importante.

Κορίταυοί, **Coritavi** (PAPE et A. v. KAMP., 20 F 4 ; cf. A. HOLDER, I, p. 1128), **Coritani,** Κορίτανοί (PTOLÉM.-Did., I, p. 99, 6), peuple du centre de l'Angleterre, côté est (cf. aussi KIEP., *Atl. ant.*, XI, d C). Y a-t-il un rapport avec les noms *Collingham* et *Corringham* (A.-Sc., 88 L 6) ? Cf. aussi *Kirton* (ID., *ibid.*).

Cornacates, Cornacum, peuple et ville en Pannonie inférieure (KIEP., *Atl. ant.*, XI, o G ; A. v. KAMP., 10 A 1). KLOTZ (I, p. 1145) plaçait la ville à *Vukovar ;* A. HOLDER (I, p. 1129) la met plus à l'est, à *Sotin* (A.-Sc., 112 H 1).

Κορνήνσιοι. Cf. *supra,* Κορίνσιοι.

[Κόρνοι, peuple en Italie. Est-ce un nom celtique ? Je le mets ici à cause des mots gaulois en *Corn-* (A. HOLDER, I, pp. 1129-1131) ; mais il est évident que le nom peut appartenir à une autre langue.]

[Κόρνος, peuple sur la côte occidentale de la Sardaigne ; cf. *supra, s. v.* Κοραχώδης λιμήν. Suivant MOVERS, cité dans PTOLÉM.-Did. (I, p. 385, n. 3), le mot serait d'origine punique.]

[Κορπικήνσιοι, peuple en Sardaigne ; cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 383, n. 4), qui croit pouvoir restituer *Porticenses* et, comme identification, propose *Tertenia ;* vd. A.-Sc., 106 G 3.]

[Κόρσοι, Κόρσιοι, Κόρσικα, l'île de Corse. Les noms sont-ils celtiques ? A. HOLDER (I, p. 1136) ne les a pas admis ; mais il a admis Corsula, qui est aussi une île. Je signale le rapprochement sans pouvoir en tirer de conséquence.]

Cortoriacum, *Courtrai,* en Belgique. A propos de ce mot, je signalerai, au nord-ouest de *Courtrai* (flamand *Kortryk*), la ville *Cortemarck* (A.-Sc., 70 B 3), dans laquelle la première partie du mot pourrait appartenir à la même racine (*curtis ?* ; cf. A. HOLDER, I, p. 1205, *s. v.* Curtracus).

Cossetania, pays des *Cossetani,* en Espagne Tarraconaise. Il semble bien que ce soit le même peuple que l'on appelle ailleurs *Cessetani* (cf. *supra, s. v.*).

Κόσσιον, **Cossio,** ville des Vasates, en Aquitaine. On l'identifie avec *Bazas* (A.-Sc., 75 B 3),

Digitized by Google

qui rappelle du moins le nom du peuple. Pour Κόσσιον, nous avons plus haut proposé *Captieux* (A.-Sc., *ibid.*; cf. *supra*, p. 216, note). Évidemment, je ne propose pas sans hésiter une étymologie qui ressemble à un jeu de mots, et je voudrais du moins connaître les formes les plus anciennes du nom de cette localité. Je renvoie ma requête aux membres d'une société savante de la Gironde.

Cossutius est donné par A. Holder (I, p. 1140) comme nom latin. On trouve en Gaule Cispadane des *Cossutianæ tabernæ*, localité près de Cæsena (Klotz, I, p. 1155).

Κοτήνσιοι, peuple en Dacie. A. Holder (I, p. 1142) rapproche (avec un point d'interrogation) leur nom de celui des *Cotini*, tribu des *Volcæ Tectosages*. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 444, 3) déclare ne pouvoir en rien dire.

(**Cotinæ**), Κώτιναι (A. Holder, I, p. 1142); cf. la lecture Κοτινοί (Pape, *s. v.*). L'un est nom de localité; l'autre, nom de peuple. Il y a des *Cotini* gaulois en Germanie; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, o E; A. v. Kamp., 21 H 4; A. Holder, I, p. 1142. Ceux dont nous parlons ici sont en Espagne Bétique : cf. le mot suivant.

Κοτινοῦσα, surnom de la ville de Gadès (*Cadix*). Évidemment, les Grecs ont rattaché ce nom au mot κότινος (olivier sauvage) de leur langue et en ont donné l'explication que Pape a reproduite. Cependant, par une contradiction dont il ne s'est pas rendu compte, Pape donne ce mot comme un nom *plus ancien* de Gadeira. C'est en somme le déclarer prépunique, à plus forte raison préhellénique. Nous pouvons donc proposer de le regarder comme un nom celtique ou celtibère; et c'est dans cette contrée que nous placerons les *Cotini*, comme le plus ancien peuple connu qui l'ait habitée.

[**Cotiso**, prince des Daces (ou des Gètes), à l'époque d'Auguste. Est-ce bien un nom celtique, en dépit des *Cot-* et *Cott-* de cette langue?]

Κοτταιόβριγα, dans l'est de la Lusitanie. D'après les mesures de Ptolémée (éd. Did., I, p. 140, 6), la ville est au sud-ouest de Salmantica (*Salamanque*), dans le pays des Vettons. Évidemment, en regardant la carte moderne, on pensera à *Ciudad-Rodrigo* (on y a d'ailleurs pensé; cf. Ptolém.-Did., *ibid.*, n. 6); mais c'est Mirobriga (cf. -robriga = *Rodrigo?*) qui occupe l'emplacement.

Κωτουάντιοι, peuple de Rhétie. A-t-on changé le nom de leur ville en Constantia, sur le lac de *Constance*, en Suisse?

Κωούγιον, ville des Vaccéens, en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 167, n. 4), qui place la ville à *Aranda* (A.-Sc., 99 G 3 : *Aranda de Duero*).

Κώουννος, île devant la côte orientale d'Albion. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 196, n. 4) qui l'identifie avec l'île *Canvey* (A.-Sc., 86 N 3), à l'embouchure de la Tamise.

Κωυμασηνοί, peuple en Corse (Ptolém.-Did., I; p. 371, 3).

[Κραβασία, ville des Ibères.]

Creones, population de l'Écosse (A. v. Kamp., 20 D 2). Le nom de *Loch Carron* (A.-Sc., 89 E 4) est-il un souvenir du nom ancien? Cf. le nom des *Cerones*, leurs voisins.

Crexa, île de Liburnie. Cf. *supra*, p. 237; et vd. A. Holder, I, pp. 1170-1172.

Crisia, fleuve en Dacie (A. v. Kamp., 21 I 5; Kiep., *Atl. ant.*, XI, p F). Aujourd'hui, le *Körös* (A.-Sc., 63-64 G-K 4-5). Cf. A. Holder, I, pp. 1168-1171, les noms en *Crisi-* et *Crixsi-*.

Κρο(υ)κιάτοννον, port des *Venelli*, en Gaule Lugdunaise. Aujourd'hui, *Carentan* (A.-Sc., 73 D 3). Cf. A. Holder, I, p. 1174, les noms en *Croc-* et, p. 1178, les noms en *Cruc-*. Vd. A. v. Kamp., 19 C 2.

Crococalana, ville de l'Angleterre, chez les *Coritavi* (A. v. Kamp., 20 F 4). Aujourd'hui, peut-être *Ilkeston* (A.-Sc., 88 K 7).

Crumerum, ville en Pannonie supérieure (Kiep., *Atl. ant.*, XI, o F; A. v. Kamp., 21 H 5). Aujourd'hui, *Neudorf*, suivant A. Holder (I, p. 1178). La situation indiquée par les deux cartographes précités se rapporterait à *Gran* (A.-Sc., 63 E 4).

Digitized by Google

Cruptoricis villa, petite ville dans le pays des Frisons. Je l'identifierais, à cause du nom, avec *Grÿpskerk* (A.-Sc., 69 E 1).

Cuballa, ville de la Gallo-Grèce, au sud-ouest de Pessinonte. Je ne trouve pas de nom à en rapprocher.

Cucullum (A. v. Kamp., 21 E 5). Cf. A. Holder, I, p. 1183, *s. v.* Cuculla, Cucullæ (1).

Cuda, rivière d'Espagne. Cf. Guda dans A. von Kampen (*Index,* p. 27).

Κουδρούβη, ville en Espagne.

Culici Flamonienses, peuple en Haute-Italie, au nord du Pô. D'après le passage de Pline (*N. H.,* III, 19, 23), ils me paraissent avoir vécu dans les Alpes Carniques, à l'est de *Julium Carnicum* et de *Forum Julium* (Kiep., *Atl. ant.,* VII, g-h A; A. v. Kamp., 13 D 1).

[Κούνεος, cap d'Espagne, dit Pape, qui l'identifie avec le cap *Saint-Vincent* (A.-Sc., 99 D 7); cf. Pape, *s. vv.* Κόνιοι et Κούνεος; A. Holder, I, p. 1101, *s. v.* Conii. Strabon (III, 1, 4, p. 137) donne ce mot comme un nom latin.]

Cunici, tribu dans l'île *Majorque* des Baléares.

Curia, ville de Rhétie. Le nom a l'air bien latin; mais l'on se demandera ce que la curie romaine vient faire ici. Je le considère comme étant le même mot (je ne dis pas : la même ville) que Κουργία [c'est-à-dire Curiga?] (A. Holder, I, p. 1200). Aujourd'hui, *Chur* en Suisse (Kiep., *Atl. ant.,* XI, i F; A. v. Kamp., 21 C 5. Cf. A.-Sc., 57 B 4).

Curiga, ville en *Bæturia* de l'Espagne Bétique nord-ouest. Sur la localité moderne *Monesterio* (*sic*), cf. A.-Sc., 99 D 6. Vd. *infra, s. v.* Δάγκριγοι.

Κυρίσης, rivière de la *Celtica* (*Et. M.,* 15, 1, *s. v.* Ἄγχι).

Κουρκούμ, ville en Liburnie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 313, n. 4. Est-ce *Gračac* (A.-Sc., 111 D 2)? La leçon Κουρκούμ, au lieu de Κούρουμ, rappelle les mots en *Curc-* d'A. Holder (I, p. 1200).

Cusibis, ville en Espagne Tarraconaise, chez les *Oretani.* Est-ce un nom qui ne serait pas celtique? A. Holder (I, pp. 1206-1207) n'en parle pas, quoiqu'il cite des noms en *Cusi-* (par exemple, Cusicelenses en Espagne).

Cusum, ville en Pannonie inférieure (Kiep., *Atl. ant.,* XI, o G; A. v. Kamp., 10 A 1). A. Holder (I, p. 1208) l'identifie avec *Peterwardein;* je préférerais *Iazak* (A.-Sc., 63 F 6).

Κουτίαι, forme pour Κοττίαι, les Alpes Cottiennes (A. Holder, I, p. 1207, *s. v.* Cottios 2).

Κύτνοι, peuple celtique de Pannonie supérieure. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 290, n. 10.

Cuttiæ, ville de la haute Italie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, c B; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, *Candia* (A.-Sc., 105 C 2), et non *Cozzo* (A. Holder, I, p. 1209).

Cynetes, Cyneticum jugum (ibérique, selon A. Holder [I, p. 1192, *s. v.* Cunetes]; mais cf. les noms en *Cun-* et *Cyn-*), peuple et localité de la Lusitanie méridionale (Kiep., *Atl. ant.,* X, a E; A. v. Kamp., 17 A-B 4). Aujourd'hui, l'*Algarve* (A.-Sc., 99 B-C 7).

Dabrona, rivière du sud de l'Hibernie. On a proposé le *Blackwater* (Pape), la rivière de *Youghal* (le *Blackwater;* cf. Ptolém.-Did., I, p. 78, n. 2), le *Lee,* qui passe à *Cork* (A. v. Kamp., 20 B 5). Je penserais, pour ma part, à la rivière de *Dungarvan* (Ptolém.-Did., *ibid.*), à cause du nom. Seulement, l'expression de Ptolémée (les ἐκβολαί du Dabrona[s]; cf. A. Holder, I, p. 1212) s'appliquera à la rade entière.

[**Dacia,** la **Dacie,** pays dans lequel nous avons déjà trouvé et trouverons encore des noms indubitablement celtiques, est-il aussi un mot celtique? Peut-on y voir la finale *-daca* ou l'initiale *Dago-?* Cf. A. Holder, I, pp. 1212 et 1214. Au singulier Δάξ, peut-on comparer le nom de personne Daxius? Cf. A. Holder, I, p. 1245. On me dira que, avec ce système, on pourrait tout faire rentrer dans la langue celtique, et qu'il n'y a aucune raison de ne pas lui attribuer Δαξάτα en Serica (*Chine*). Aussi ai-je commencé par rappeler le grand nombre de noms celtiques du pays.]

[Δάχορα, ville de Cappadoce; cf. A. Holder,

Digitized by Google

I, p. 1214, les deux noms semblables, Dacore et Dacorius. Est-ce *Kuré* (KIEP., *Carte en six feuilles;* ID., *Carte générale,* L 26), qui est à la fois en Cappadoce, près de la Galatie et près du Pont Galatique ?]

Δάδασα, château fort dans le Pont Galatique. Cf. *supra, s. v.*, p. 182, et A. HOLDER (I, p. 1214), qui cite Dadastana, entre la Bithynie et la Galatie. Il est vrai que KIEPERT (*Atl. ant.*, IV, f B) place Dadastana en pleine Bithynie ; mais cet emplacement ne correspond guère au texte cité par A. HOLDER (*l. c.*) : *Dadastanam, qui locus Bithyniam distinguit et Galatas.*

Δαισιτιᾶται, peuple de Pannonie.

Δαλματία, la **Dalmatie.** Cf. le nom Dalmatiacus (tiré de Dalmatius) dans A. HOLDER (I, p. 1217).

Δαμανία, ville d'Espagne Tarraconaise, chez les *Edetani.* Cf. PTOLÉM.-Did. (I, p. 186, n. 5), qui indique l'existence d'une contradiction entre le texte et la carte de l'auteur grec. Cf. Damanitani (KLOTZ, I, p. 1199).

Damnii, peuple de la *Britannia,* au sud du Retranchement d'Antonin (KIEP., *Atl. ant.*, XI, b-c B ; A. v. KAMP., 20 D-E 3).

Δάγκριγοι, peuple en Espagne Bétique. Y a-t-il ici une mauvaise lecture pour -βριγοι (qui rappellerait *-briga*) ? ou le mot est-il quelque transformation de Curiga, qui se trouve dans cette contrée (cf. *supra, s. v.*) ?

[Δαο-, thème initial de plusieurs noms géographiques et ethniques : Δᾶοι (PAPE, *s. v.* 2) pour Δάκοι ; Δαόριζοι (Dalmatie) ; Δάορσαι, Δάρσιοι (Illyrie) ; Δασύρσιοι, Δαόριζοι, Δάορσαι (Dalmatie) ; Δαούσδαυα (Basse-Mésie, sur le Danube). Cf. PAPE, *s. vv.* ; KLOTZ, *s. vv.* Daorizi, Daorsei. La provenance celtique est au moins douteuse].

Δαρῖνοι, peuple dans le nord-est de l'Irlande (A. v. KAMP., 20 C-D 3 ; KIEP., *Atl. ant.*, XI, a B). Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 79, n. 10, pour les rapprochements avec les noms modernes.

Δαριόριγον (PAPE ; cf. A. v. KAMP., 19 B 3 : *Dariorigum Venetum*). Cf. A. HOLDER, I, p. 1241, *s. v.* Darioriton.

Δάρος, et postérieurement Δάρα (PAPE, *s. vv.* Δάρος et Δάρα 2), rivière de Pannonie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 297, n. 9 : c'est le Dravus (KIEP., *Atl. ant.*, XI, n F-G ; A. v. KAMP., 21 G-H 5-6), aujourd'hui la *Drave* (A.-Sc., 63 A-E 5-6). Pour le nom, cf. A. HOLDER, I, pp. 1239-1242 : noms en *Dara-* et *Daro-*.

Δαρούερνον. Cf. A. HOLDER, I, p. 1242 : Daruernon.

Δεκέντιοι, peuple de Pannonie. L'étymologie qui rattache leur nom à un personnage romain vivant au quatrième siècle de notre ère me paraît suspecte ; j'y verrais la transformation d'un nom indigène comme *Δεκ(κ)ετιοι ; cf. A. HOLDER, I, p. 1247, *s. vv. Decc-, Dece-* ; cf. aussi Δεκάνται, Decantæ.

Δεκίανα, ville des *Indigetes,* en Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, suivant PAPE, *Junquera ;* suivant PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 196, n. 11), *Saint-Julien* ou une localité voisine. Pour le nom, cf. Decium en Espagne (A. HOLDER, I, p. 1247, d'après POMPONIUS MELA).

[**Deciates (Deceates),** avec la ville Deciatum (Deceatum), peuple ligure, dit A. HOLDER (I, p. 1248). Peut-on comparer à ce mot le nom propre irlandais *Dechter?* Cf. BRUGMANN, *Grundriss,* 1re éd., II, p. 183 ; PAPE, *s. v.* Δεκιῆται ; A. v. KAMP., 19 G 5 ; KIEP., *Atl. ant.,* XI h H.]

Decuma. Cf. *infra, s. v.* Δητοῦνδα.

Deitania, contrée sur la côte de l'Espagne Bétique. Est-ce Deiotania, comme Deitauros pour Deiotaros (A. HOLDER, I, p. 1260) ?

[**Delminium,** ville en Dalmatie : KIEP., *Atl. ant.,* VII, l D. On trouve aujourd'hui une ville *Doljani* (A.-Sc., 111 F 3), mais à l'est de l'emplacement que KIEPERT assigne à la ville antique.]

Demetæ, peuple de l'Angleterre occidentale ; cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, b C-D ; A. v. KAMP., 20 D-E 4-5 ; PAPE, *s. v.* Δημῆται.

Δεοβριγούλα, ville des *Murbogi (Turmogi? Turmogidi?)* en Espagne Tarraconaise. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 170, n. 5 ; KIEP., *Atl. ant.,* X, c B ; A. v. KAMP., 17 D 1 ; A. HOLDER, I, p. 1266.

Digitized by Google

Faut-il penser à la ville *Bribiesca* (A.-Sc., 99 G 2), malgré la présence de *-s-?*

[**Deremistæ**, peuple en Dalmatie.]

[Δητοῦνδα, ville en Espagne Bétique; cf. Ptolém.-Did., I, p. 117, n. 5. Le nom n'est sans doute pas celtique. Pape y voyait la Decuma de Pline (*N. H.*, III, 1, 3), que l'on semble devoir placer au confluent du Bætis (*Guadalquivir*) et du Singilis (*Genil*) à *Palma del Rio* (A.-Sc., 99 E 7). Sur les noms en *Decum-*, cf. A. Holder, I, pp. 1248-1249.]

Deucaledonius oceanus. Cf. A. v. Kamp., 20 B 1-3. C'est la partie de l'océan Atlantique qui se trouve à l'ouest de l'Écosse. Cf. A. Holder, I, p. 694, Caledonii, *s. f.*

Devona, Δηούονα, ville en Grande-Germanie. A. Holder (I, p. 1276, 4) la place à *Dewangen*, dans le pays d'*Aalen* (A.-Sc., 54 K 3). A. von Kampen (21 D 4), après Kiepert (*Atl. ant.*, XI, k E), la met plus à l'est, à *Altenburg*, près *Bamberg* (A.-Sc., 55 D 2).

Δίακον, ville en Basse-Mésie, sur le Danube. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 464 (Διακόν), qui corrige en : Dimum, Dimo. Ferai-je un jeu de mots si je rapproche le nom antique (désinence *-acum*) de *Deal-Iacov* (A.-Sc., 113 H 4), montagne au sud-est de *Braïla?*

Διανεῖς, peuple en Galatie.

Διάνιον, ville sur la côte orientale d'Espagne, en face des Baléares (Kiep., *Atl. ant.*, X, e D; A. v. Kamp., 17 F 3). Aujourd'hui, *Denia* (A.-Sc., 100 L 6). Le nom est-il latin, et rappelle-t-il la déesse Diane? Il est certain que les anciens l'ont pensé, et le cap voisin reçut le nom d'Artemisium (A. v. Kamp., *ibid.*; Kiepert [*ibid.*] l'appelle Tenebrium). Mais, d'autre part, l'on trouve, comme nom gaulois, Dianna (A. Holder, I, p. 1280), pour *Divanna, s'appliquant aussi à une source. On peut soupçonner ici une confusion qui s'est établie entre deux mots voisins, que réunissait encore l'idée de la source. — Ethnique : *Dianenses* (Klotz, I, p. 1282).

[**Dianium**, petite île dans la mer Tyrrhénienne (Klotz, *s. v.* 2). Aujourd'hui, *Gianuti, Giannutri:* A.-Sc., 103 B 2.]

[Δίερνα, ville en Dacie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 450, n. 6, qui cite le nom de rivière *Czerna.*]

Διχτίς, localité en Galatie (Ptolém.-Did., I, p. 853, 2). Cf., pour le nom, A. Holder, I, p. 1282; ce serait donc à peu près *Ghiaour-Kalessi* (Kiep., *Carte en six feuilles :* au sud-ouest d'*Angora*). Ce nom peut d'ailleurs s'appliquer chez les Turcs à n'importe quelle ruine antique.

[**Dimallum**, ville en Dalmatie ou Illyrie; cf. Pape, *s. v.* Διμάλη. Pape y voit *Tepeleni* (A.-Sc., 112 H-I 6), mais avec un doute.]

[**Dindari**, peuple en Dalmatie.]

Dinogetia, localité en Dacie inférieure, près des embouchures du Danube (A. v. Kamp., 10 F 1; Kiep., *Atl. ant.*, XI, L v).

Dircenna, source en Espagne, près de Bilbilis. Peut-on comparer le nom moderne *Daroca?* Au sud-ouest se trouve un petit marais appelé *Gallocanta* (A.-Sc., 100 I 3-4).

[Διτάλκων, Διτάλκης, nom d'un Espagnol.]

Διτίωνες, peuple de Pannonie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 311, n. 1. Pline (*N. H.*, III, 22, 26) met ce peuple en Dalmatie, et le range dans le *conventus Salonitanus.* Cf. *infra., s. v.* Γλιντιδίωνες.

Dittani, peuple d'Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 D-E 2; Kiep., *Atl. ant.*, X, d-e C, qui les considère comme des Celtes).

Διττάτιον (Pape, *s. v.*); nom corrigé en Διτταούιον (cf. A. Holder, I, p. 1288; Ptolém.-Did., I, p. 232, 2).

[**Divitiacus.** Cf. A. Holder, I, p. 1260, *s. v.* Deiviciacos.]

Divitio, *Deutz*, en face de *Cologne* (A. v. Kamp., 21 B 3). Cf. Divitia (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h D; A. Holder, I, pp. 1292-1293). La forme en *-o* est-elle une faute d'impression dans A. von Kampen?

[Δόβηρα, ville en Illyrie. Pape rapproche de ce mot des noms péoniens et macédonien. — A. Holder (I, p. 1312) a admis un nom d'homme Doverus dans son *Catalogue.*]

Digitized by Google

Δοκίδαυα, ville en Dacie (Ptolém.-Did., I, p. 445, 2) : la désinence -δαυα sera considérée comme dace ; et, pour le mot Δοκι-, cf. A. Holder, I, pp. 1297-1300 : *Doc-* et *Docc-*. Ptolémée met cette ville sur la même latitude et à l'ouest de Porolissum. Est-ce *Debreczen* (A.-Sc., 64 H 4)? Pape donne la variante Δοκίραυα.

Δοκλέα (ethnique Δοκλεᾶται), ville en Dalmatie ; cf. Klotz, *s. v.* Docleates. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 317, n. 6), qui donne le nom moderne *Dukla, Duke,* sur la *Moratza,* non loin de *Podgoritza* (sur cette dernière ville, cf. A.-Sc., 112 H 4). Vd. A. v. Kamp., 10 A 2.

[Δόμνος, nom propre d'homme, est rapproché par Pape du latin *Dominus*. Or, ce nom est donné à un citoyen de Césarée de Cappadoce et à un Juif. Pour le second, je ne peux rien dire ; mais, pour le premier, étant donné que ce nom n'est pas d'origine grecque, je le rapproche de Domno- (A. Holder, I, p. 1304), lui-même pour Donno- (id., pp. 1306-1307).]

Dorticum, ville de Mésie supérieure, au confluent du Danube et du Timacus (A. v. Kamp., 10 C 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, t L).

Dracina, Δρακούινα, localité en Rhétie : pour l'origine du mot, cf. le nom commun *dragina* (A. Holder, I, p. 1313).

Dracina, en Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 C 1). D'après cette indication, ce serait, aujourd'hui, *Torla Vega* (A.-Sc., 99 F 1).

[Δρεπάνιος, nom d'un rhéteur gaulois à Lyon, au quatrième siècle après Jésus-Christ, Latinus Pacatus Drepanius. Voilà un étrange mélange de deux noms latins suivis d'un mot grec (?). Je me demande si le mot grec n'a pas été refait sur le modèle de δρέπανον, et s'il ne faudrait pas restituer *Dreppanius, *Drippanius ; cf. A. Holder, I, p. 1319, *s. v.* Drippius.]

Δριλώνιος, grande ville des Celtes. L'ethnique est également Δριλώνιος (A. Holder, I, p. 1318), ce qui paraît assez étonnant. Ou bien la *ville* Δριλώνιος aurait donné un ethnique comme *Δριλωνιακός ; ou bien l'*ethnique* Δριλώνιος se rapporte à une ville comme *Δρίλων.

[**Drobetæ,** ville de Dacie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, t L ; A. v. Kamp., 10 C 1). Aujourd'hui, *Turnu-Severin* (A.-Sc., 112 L 2). Pour cette ville, l'étymologie celtique ne me semble pas invraisemblable, quoique je ne trouve pas de mot analogue dans A. Holder (I, p. 1319). En effet, j'avoue que, pour satisfaire à la tendance à identifier les noms semblables, j'aimerais mieux placer à *Turnu-Severin* la ville antique Tierna, et mettre Drobetæ à *Dobra* (A.-Sc., 112 K 1). Alors, je me demande si ce nom Drobetæ ne devrait pas se changer en *Dobretæ et je rapproche les noms celtiques tirés de *Dubr-*, racine signifiant *eau* (A. Holder, I, p. 1362 : Dubra, pluriel : *les eaux*). Le nom convient tout à fait ici. Et je propose les équivalences suivantes : *Dobra* = *Dubretæ ; et *Turnu* = Tierna, qui aura reçu, j'ignore à quelle époque, l'épithète de Severi(a)na.]

[**Drulas,** prêtresse gauloise : Klotz, I, p. 1345. C'est le mot *druida* rapporté au grec δρῦς. Cf. *ibid.*, *s. v.* druis. Cf. Brugmann, *Grundriss,* Index, p. 111.]

Δρυνέμετος est donné par Pape comme un nom propre ; mais cf. A. Holder, I, p. 1331, *s. v.* Drunemeton.

Drusipara, ville de Thrace. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 488, n. 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, V, i B ; A. v. Kamp., 10 E 3. Aujourd'hui, quelque localité entre *Misini* et, à l'ouest, l'*Ergene* ou *Tschorlou-Déré,* antique Ergines.

Drusomagus, en Rhétie ; cf. A. Holder, I, p. 1335, et Ptolémée-Didot (I, p. 282, 1), qui fait observer que Drusus n'a pas pénétré dans la région à laquelle appartient cette ville. La première partie du mot serait donc, comme la seconde, d'origine celtique ; mais elle a pu être latinisée ; n'attendrait-on pas *Drusimagus, comme Drusipara ?

Dubræ, ville sur la côte sud-est de l'Angleterre (A. v. Kamp., 20 G 5 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, e D). Aujourd'hui, *Douvres, Dover* (A.-Sc., 86 O 4). Cf. A. Holder, I, p. 1362, les noms en *Dubr-*.

Digitized by Google

Δεύδουσα, ville des *Trocmi*, en Galatie. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 855, 2) corrige en Δούδουα, que l'éditeur identifie avec *Dédé-Keui*. Cette localité se trouve sur l'antique Cappadox, au sud-ouest de Ptéria (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Δουηκαλεδόνιος, nom de l'océan Atlantique à l'ouest de la *Caledonia* (A. v. Kamp., 20 B 1-3; cf. Ptolém.-Did., I, p. 82, n. 5). Dans les orthographes qu'ils ont données à ce nom, les anciens me paraissent avoir été influencés, tantôt par le souvenir de Deucalion, tantôt par celui de la ville de Calydon.

Δουήονα, mauvaise lecture pour Divona, Dëvona; cf. Ptolém.-Did., I, p. 204, n. 5; A. Holder, I, p. 1275. Δούκονα de Pape (*s. v.* Δουήονα) est en tout cas une faute d'impression pour Δούκονα; cf. Ptolém.-Did., *ibid.*

Dunum, en Hibernie. Cf. A. v. Kamp., 20 D 3. L'emplacement correspond à *Downpatrick* (A.-Sc., 91 F 2). Cependant, l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 80, n. 9) s'élève contre cette assimilation, qu'elle attribue uniquement à la *fallax nominum similitudo,* et fait observer que Ptolémée place la ville dans le sud, non dans le nord, de l'île. Nous reporterons donc la ville dans le sud; mais, conquis, nous aussi, par la *nominum similitudo,* nous penserons à quelque localité moderne comme *Dunowen, Dungarvan* ou *Duncannon* (A.-Sc., 91 C 5; D 4; C 4).

Δούῤ, rivière d'Hibernie. Ptolémée-Didot (I, p. 76, n. 6) y voit la rivière de *Tralee;* A. von Kampen (20 A-B 4), la *Dingle Bay* (A.-Sc., 91 B 4 et A-B 4). Nous y pourrons voir le petit golfe qui se trouve derrière l'île de *Valentia,* avec le cap *Doulus* (id., 91 A 5).

Δούρας, nom d'une rivière du Noricum, de situation inconnue. On peut en rapprocher le nom propre Δούρας, d'un roi des Daces (Pape, *s. v.* 1). Pape explique le mot par *lance,* c'est-à-dire par le grec δόρυ, δοῦρας. C'est à peu près aussi sérieux que si je rapprochais Δούρας de *Duras,* chef-lieu de canton de l'arrondissement de *Marmande* (*Lot-et-Garonne*), et du nom d'homme *Duras,* maréchal de France.

Durnium, ville en Illyrie (cf. A. Holder, I, pp. 1382-1383, les noms en *Durn-*), chez les *Cavii.* Est-ce *Tirana ?* Cf. A.-Sc., 112 H 5.

Durnovaria, ville du sud de l'Angleterre (Kiep., *Atl. ant.,* XI, c D; A. v. Kamp., 20 E 5). A. Holder (I, p. 1383) identifie, sans rien affirmer, avec *Rochester.* Peut-être n'y a-t-il là qu'une faute d'impression : il faut lire *Dorchester* (A.-Sc., 85 G 5). On remarquera en effet que le nom *Rochester* est donné également comme identification à Durobrivæ 2 (p. 1384).

Durocina, ville du sud de l'Angleterre (A. v. Kamp., 20 F 5). Aujourd'hui, *Dorchester* (A.-Sc., 86 I 3), qui ne se confond pas avec le *Dorchester* cité plus haut.

Durocobrivæ, localité dans le sud-est de l'Angleterre (A. v. Kamp., 20 F 5). L'emplacement correspond à *Leighton Buzzard* (A.-Sc., 86 K 3), et le sens de *-brivæ* (les ponts) indique que la ville doit être sur une rivière.

Durocornovium, près de la source de la Tamise (A. v. Kamp., 20 F 5; Kiep., *Atl. ant.,* XI, c D). A. Holder (I, pp. 1384-1385) met la ville à *Cirenchester;* il me semble que le nom *Cerney* (*North Cerney* ou *South Cerney :* A.-Sc., 86 H 3) correspondrait bien à *-cornovium.*

Durolipons (A. v. Kamp., 20 F 4), dans l'est de l'Angleterre. L'emplacement donné correspond à *Saint-Ives* (A.-Sc., 86 L 2).

Durostorum, sur la rive droite du Danube, en Mésie inférieure (Kiep., *Atl. ant.,* XI, v L; A. v. Kamp., 10 E 1). Aujourd'hui, *Ostrov* (A.-Sc., 113 G 5).

[Δυύρτα, ville des Liburnes. Étant donné que le nom se trouve dans Scylax, on le placera sur le bord de la mer. Si le texte de Scylax le permet, je proposerais de changer Δυύρτα en Δυύργα (Γ remplaçant T), et d'identifier cette localité avec *Draga* (A.-Sc., 111 C 1), dans la partie de la presqu'île d'Istrie qui appartenait à la Liburnie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, h B; A. v. Kamp., 13 E 2).]

Eblani (A. v. Kamp., 20 C 3); cf. Eblani (A. Holder, I, p. 1393). L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 79, 8) écrit aussi Ἐβλάνιοι.

Digitized by Google

Ebora est donné par A. Holder (I, p. 1394) comme ibérique. Mais l'on remarquera que les villes Ebora ont aussi leur nom écrit Ebura (cf. Ebrora : A. Holder, *ibid.*), qui est admis dans le *Dictionnaire* comme racine celtique. Il n'y a sans doute entre Ebora et Ebura qu'une différence dialectale, non linguistique. Nous mettrons donc dans cette liste :

Ebora, en Espagne Lusitanienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, a D ; A. v. Kamp., 17 B 3). Aujourd'hui, *Evora* (A.-Sc., 99 C 6). Cf. Pape, *s. v.* Ἔβουρα 2.

Ἔβορα, ville des *Edetani,* en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 1). Serait-ce *Viver* (A.-Sc., 100 K 5) ? La localité ne se trouve pas chez les *Edetani* d'A. von Kampen ; mais Kiepert étendait la domination de ce peuple plus au sud que ne l'a fait depuis l'auteur de l'*Atlas de poche* (Kiep., *Atl. ant.*, X, e C-D).

Ἔβορα, surnommée Cerealis, ville en Espagne Bétique (Pape, *s. v.* Ἔβουρα 3). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c D ; A. v. Kamp., 17 C 3-4 : Epora. D'après ce dernier géographe, ce serait, aujourd'hui, *Montoro* (A.-Sc., 99 F 6-7).

Ἔβορα (Pape, *s. v.* Ἔβουρα 1), ville d'Espagne Bétique, comme la précédente, mais près de l'embouchure du Bætis (*Guadalquivir*). Pape y voit la ville actuelle *S. Lúcar de Barrameda* (A.-Sc., 99 D 8).

Stéphane de Byzance mentionne la ville Αἴβουρα en Espagne ; il s'agit évidemment de Ἔβορα, Ἔβουρα ; mais de laquelle ? L'auteur ne le savait peut-être pas lui-même. Je veux dire qu'il connaissait l'existence d'une ville de ce nom en Espagne, mais ignorait qu'il y en eût plusieurs.

[Ἐβουδίκη, nom de ville. Rien d'ailleurs n'indique dans Pape à quel pays appartient ce nom ; nous le plaçons ici par analogie avec Ἔβουδαι ; mais il est possible qu'il n'ait aucun rapport avec cette racine].

Ἔβουρα. Cf. Ἔβορα, *supra.*

Ἐβουραϊκοί (Pape), pour Ἐβουρουικοί (Ptolém.-Did., I, p. 215, 3 ; cf. A. Holder, I, p. 1402, *s. v.* Eburovices).

[Ἔβουτις, nom de ville. Même cas que Ἐβουδίκη citée plus haut et par le même auteur, Zonaras, sans indication de provenance.]

Eburobriga, en Gaule Lugdunaise (A. v. Kamp., 19 F 2). L'emplacement correspond à *Ervy* (A.-Sc., 79 C 1). L'identification est tentante ; mais les noms français en *-y* correspondent plutôt à des noms en *-acum* (cf. A. Holder, I, p. 1397 : Eburiacum = *Ivry*). Aussi A. Holder (I, p. 1398) identifie la localité antique avec *Avrolles,* qui n'est pas marqué par Andrée-Scobel, mais se trouve à peu de distance d'*Ervy*.

Eburobrittium, ville de Lusitanie. A. Holder (I, p. 1398) l'identifie avec *Evora* (cf. *supra :* Ebora). A. von Kampen (17 A 3) place la ville plus au nord-ouest, à l'emplacement qu'occupe, aujourd'hui, *Alcobaca* (A.-Sc., 99 A-B 5). Cependant, d'après Pline (*N. H.*, IV, 113), la ville serait plus voisine du *Magnum promontorium,* aujourd'hui *Cap da Roca.*

Ἐβουρόδουνον, en Grande-Germanie. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 275, n. 8) la confond avec Eburum (aujourd'hui, *Brünn,* en Moravie) ; A. von Kampen (21 G 4) place la ville à l'emplacement qu'occupe, aujourd'hui, *Göding* (A.-Sc., 62 L 6) ; A. Holder (I, p. 1400, *s. v.* 3) pense à *Brünn* ou *Hradisch.* Si je ne me laissais guider que par la similitude des sons, je penserais à *Howoran* (A.-Sc., 62 K-L 6), qui correspondrait bien à Ἔβουρον. Mais je pense aussi à une vieille cité dont le nom se serait perdu, et que l'on ne désignerait plus que par un nom qui rappellerait son antiquité. Les noms comme *Altstadt* (il y en a une précisément en face de *Hradisch*) évoquent par eux-mêmes l'idée de villes antiques ; et cette comparaison peut encore être regardée comme dérivant de notre méthode. S'agit-il, il est vrai, de la ville dont il est précisément question ici ? ceci est un autre problème, et nous n'avons pas les éléments pour le résoudre.

Ἔβουρον, ville de Grande-Germanie. Aujourd'hui, *Brünn,* en Moravie (Ptolém.-Did., I, p. 273, n. 14 ; A.-Sc., 62 K 5).

Ebusia, Ebusus, ethnique : Ebusitanus. Cf. *supra,* p. 153, *s. v.* Ἔβυσος.

Digitized by Google

Ec(c)obriga, ville de Galatie (Kiep., *Atl. ant.,* IV, i B-C). L'emplacement indiqué correspond à *Koulaksiz* (Kiep., *Carte en six feuilles*). A. von Kampen n'a pas cité le nom dans son *Atlas antiquus.*

Ἐκτόδουρον (Pape, *s. v.* 1). Cf. Ὀκτώδουρον (Ptolém.-Did., I, p. 168, 1).

Ἐκτόδουρον (Pape, *s. v.* 2). Cf. Ὀκτόδουρον (Ptolém.-Did., I, p. 281, 13).

Edeta, ville d'Espagne Carthaginoise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e D : Edeta Liria; A. v. Kamp., 17 E 3). Cf. Klotz, *s. vv.* Edetani, Edetania; Kiep., *ibid.,* X, e C-D; A. v. Kamp., 17 E-F 2. La ville s'appelle, aujourd'hui, *Liria* (A.-Sc., 100 K 5; cf. quatre lignes plus haut). — On trouve aussi *Sedetani* comme nom de peuple (Klotz, *s. v.* II, p. 1278) et Sedetania, Σηδητανία (cf. *supra,* p. 22). Pape, *s. vv.* Ἥδητα, Ἠδητανοί.

Edro, ville de Vénétie (A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, *Chioggia* (A.-Sc., 105 G 2).

Edru(s), île sur la côte orientale de l'Irlande (A. v. Kamp., 20 C 4). C'est celle que Ptolémée appelle Ἔδρου ἔρημος (Αδρου dans Ptolémée-Didot [I, p. 81, n. 11]). Aujourd'hui, *Ireland's Eye* (A.-Sc., 91 E 3), au nord-est de *Dublin.* Il y a cependant une petite erreur dans les chiffres de Ptolémée; cf. la note de l'édition Didot. — Le nom Adrus s'est déjà rencontré plus haut, mais comme nom de rivière.

Ἐγελέστα, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 174, n. 8; Pape, *s. v.* Ἐτέλεστα. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville se trouvait au nord-est de Titulcia, dont l'emplacement est connu (Kiep., *Atl. ant.,* X, d C; A. v. Kamp., 17 D 2), mais dont le nom moderne, *Baiona* (Ptolém.-Did., I, p. 175, n. 4) ne se trouve pas sur la carte 99-100 d'Andrée-Scobel (1). Je ne vois aucun nom à proposer. A. Holder (I, p. 1408) n'a pas admis le mot dans son *Sprachschatz,* pas plus qu'Edeta (vd. *supra*); les a-t-il regardés comme puniques ?

[**Egesta,** nom romain de la ville de Segesta en Sicile. Le nom ne doit pas être celtique; je ne le place ici qu'en raison de son correspondant Segesta que nous retrouverons plus loin.]

Ἐγῶσα, ville des *Castellani,* en Espagne Tarraconaise, au nord-est de Tarragone, mais dans l'intérieur des terres.

Ἠγουρροί, Γιγοῦρραι. Cf. A. Holder, I, p. 2019, *s. v.* Gigurri.

Egovarri, peuple en Espagne Tarraconaise; cf. Plin., *N. H.,* 20, 34, suivant lequel ils étaient surnommés *Namarini.* Ils se trouvaient au nord-ouest de l'Espagne, entre la rivière Navia et le promontoire celtique (Kiep., *Atl. ant.,* X, b-a B; A. v. Kamp., 17 B-A 1), c'est-à-dire entre le *Navia* et le cap *Vilano* (A.-Sc., 99 C-A 1). Ne trouvant guère de noms semblables dans A. Holder (I, p. 1409), je suis porté à supposer que ce nom est inexactement conservé : ce sera ou *Segovarri ou *Icovarri.

[**Egulturi,** peuple des Alpes, cité par Pline (*N. H.,* III, 20, 24, 137). Aujourd'hui, on divise le nom en deux mots : Egui, Turi. Cf. A. Holder, I, p. 1408.]

[Ἐλβυσίνιοι, peuple en Ibérie, à l'époque byzantine. Mais je ne sais s'il s'agit de l'Espagne. Peut-être s'agit-il de l'Ibérie du Caucase.]

Ἔλδανα (Pape, *s. v.* 1), ville des Vaccéens, en Espagne Tarraconaise. Le nom est corrigé en Ἕλμανα dans Ptolémée-Didot (I, p. 107, n. 3); cf. A. Holder, I, p. 1415; et le nom Ἕλμανα est lui-même considéré comme une autre forme de Ἑλμαντική (avec un esprit rude qui représente une aspiration indigène), c'est-à-dire Salmantica, *Salamanque.*

Elénè. Cf. *infra, s. v.* Ἑλένη, à la lettre H, p. 409.

Ἐλιβύργη, ville près Tartessos, en Espagne Bétique; cf. Pape, *s. v.* Ἰλλιβερίς.

[**Elimberra Augusta** (A. v. Kamp., 19 D 5), **Elimberris** (Kiep., *Atl. ant.,* X, f B), ville d'Aquitaine. Aujourd'hui, *Auch* (A.-Sc., 75 C 4).

1. D'ailleurs, cet atlas, si complet pour tout ce qui regarde l'Allemagne, quelquefois même jusqu'à friser le ridicule, est parfois un peu discret pour d'autres contrées.

Digitized by Google

Le mot Elimberra (-ris) n'est peut-être pas d'origine celtique.]

Ellocroca, ville d'Espagne Carthaginoise (Kiep., *Atl. ant.*, X, d-e E; A. v. Kamp., 17 E 4). Aujourd'hui, *Lorca* (A.-Sc., 100 I 7).

[Ἐλίσυκοι, peuple en Ligurie.]

Ἑλμαντική. Cf. Salmantica (A. Holder. II, p. 1314).

Elusio, ville de Gaule Narbonaise (différente de : Elusa); cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, e H; A. v. Kamp., 19 D 5. Est-ce *Nailloux ?* Cf. A.-Sc., 75 D 4.

Elvii. Cf. *infra, s. v.* Helvii.

Emanici, peuple en Espagne Bétique. Y a-t-il un rapport avec les *Emanenses* cités par A. Holder (I, p. 1433), qui se demande à quelle contrée ils appartiennent ?

[**Emerita Augusta,** ville de Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.*, X, b D; A. v. Kamp., 17 B 3 et 18 A 1). Aujourd'hui, *Mérida* (A.-Sc., 99 D 6). Je vois bien le latin *emeritus* et je n'en ignore pas le sens; mais je vois aussi le mot celtique *emerum* (A. Holder, I, p. 1434) et le nom propre Emerius, et je me demande si Emerita n'est pas la forme latinisée d'un nom indigène.]

Emona, ville de Pannonie supérieure (Kiep., *Atl. ant.*, XI, m F; A. v. Kamp., 21 F 5). On rapporte cette ville à *Laibach* (A.-Sc., 66 C 3); mais, au nord de cette ville, se trouve, aujourd'hui, *Mannsburg* (*ibid.*), et je soumets au lecteur l'hypothèse qui verrait dans *Manns-* le successeur du latin *Emona(s)*.

Ἔνδηρον, **Enderini,** localité et peuple en Dalmatie. D'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 317, 4) comparés à ceux de Salona, j'identifierais la ville avec *Zalom* (A.-Sc., 111 G 3). Je me demande même si le mot *Za'om* ne rappelle pas la fin de [Ἔν]δηρον, avec δ = ʒ.

Endidæ, ville de l'Italie supérieure (Kiep., *Atl. ant.*, XI, k F; A. v. Kamp., 13 C 1). Aujourd'hui, *Enn* (A.-Sc., 57 E 5). A. Holder (I, p. 1436) donne comme nom moderne *Egna;* peut-être est-ce la même localité.

Ἐνδιγετῶν πόλεις. Cf. *s. v.* Indigetæ.

[Ἐνεστηδών, nom d'une baie en Illyrie. Pape donne le nom comme douteux.]

Ἐνετοί, les Vénètes. Cf. Pape, *s. v.* 2.

Ἔνος, rivière en Noricum. Aujourd'hui, l'*Inn,* affluent important du Danube. La véritable forme était-elle *Ennos ? Cf. les mots semblables dans A. Holder (I, pp. 1439-1440).

Ἐορδαία (Pape, *s. v.* 3), peuple en Ibérie. J'ignore de quelle Ibérie il s'agit. Le mot a peut-être été refait sur le type de la Ἐορδαία de Macédoine.

Ἐόρτα, ville des Scordisques, sur l'Ister. Sur l'emplacement des Scordisques, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, o-p G; A. v. Kamp., 10 A-B 1. Est-ce *Erdut* (A.-Sc., 112 H 1), au nord-est de *Dalja ?* Le mot doit être inexact; le nom indigène a été modifié par les Grecs et hellénisé par eux.

Epanterii, peuple des Alpes, limitrophe de la Ligurie. Cf. (?) aujourd'hui la *Becca dell' Invergnau* (A.-Sc., 80 F-G 4).

Ἐπειακόν (Pape), Ἐπιακόν (Ptolém.-Did., I, p. 96, 7; cf. A. Holder, I, p. 1444), dans le nord-ouest de l'Angleterre.

Ἐπικαρία, ville en Dalmatie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 318, n. 5, où, par souvenir de la forme *ad Picaria* de la *Peutingeriana Tabula,* le nom est identifié avec le mont *Puka* (A.-Sc., 112 H 4). La forme par ἐπικ- serait donc refaite par les Grecs comme si le mot se divisait par exemple : *ἐπι-καρια ou *ἐπ-ικαρια.

Ἐπίδιον, cap sur la côte ouest de la *Britannia* et île au nord-ouest de ce cap. Cf. Ptolém.-Did., I, pp. 81, n. 6, et 83, n. 2; A. v. Kamp., 20 C-D 3; Kiep., *Atl. ant.*, XI, a B, pour le promontoire.

Epoissum. Cf. A. Holder, I, p. 1454, *s. v.* Epossos. Comme identification, il donne *Yvois, Ivoy,* qui s'appelle aujourd'hui *Carignan* (A.-Sc., 78 E 3). Sur *Ivoy,* cf. Vid.-Labl., 24 c F. L'emplacement indiqué par A. von Kampen (19 F 2) [cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, g E], et que nous avions adopté plus haut (p. 167) serait donc un peu trop au sud.

Epora, ville en Espagne Bétique (Kiep., *Atl.*

Digitized by Google

ant., X, c D-E ; A. v. Kamp., 17 C 3-4) ; cf. *supra, s. v.* Ἔβορα, et *infra, s. v.* Ripepora.

[**Eporedias,** accusatif pluriel que Pline (*N. H.*, III, 17, 21) traduit par : *bonos equorum domitores.*]

Ἐρκόβρικα, conjecture de Pape, pour Νερτόβριγα (*s. v.* 1).

Ercuniates, peuple en Pannonie inférieure ; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, n F et A. v. Kamp., 21 G-H 5 : Hercuniates ; Pape, *s. v.* Ἐρκουνιάται.

Ἔργα, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise ; Ἐράγα dans Ptolémée-Didot (I, p. 192, 6). Aujourd'hui, *Tarrasa* (Ptolém.-Did., *ibid.*, n. 6 ; A.-Sc., 100 M 3). Cf. les noms en *Erca-*, *Erga-* dans A. Holder (I, pp. 1457-1458).

Ergavica, en Espagne. A. Holder (I, p. 1458) a réuni en une seule ville deux villes que Ptolémée distingue par leurs mesures : l'une chez les Celtibères (éd. Did., I, p. 178, 5), l'autre chez les Vascons (*ibid.*, I, p. 191, 2). Peut-être considère-t-il le second de ces noms comme interpolé ; car il le met entre crochets. Mais cf. les notes de l'édition Didot. Pape distinguait les deux villes par le nom comme par la situation : il écrivait Ἐργαουΐα et Ἐργαούικα. A. von Kampen (17 D 3) place Ergavica chez les *Carpetani ;* cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d D : Ercavica.

Ἐρύκης κόλπος, en Ligurie ; mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 323, n. 3. Peut-être faut-il lire *Ἐρι-κ[ύν]ης κόλπος ; cf. la ville maritime Ricina, au sud-est de *Gênes* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c C ; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, *Recco* (A.-Sc., 105 D 3), qui peut-être justifierait Ἐρύκης.

Ἔσκουα, en Espagne Bétique ; Ὄσκουα dans Ptolémée-Didot (I, p. 119, 5).

[Ἔσδητες, peuple ibérique. L'édition Didot de Hékataios de Milet (*F. H. G.*, I, p. 1, 11) lit Εἴδητες, qui d'ailleurs n'est pas à sa place alphabétique dans Stéphane de Byzance ; d'où la correction en Ἔσδ-.]

Essuvii (A. v. Kamp., 19 C-D 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, d-e E : Esubii). Cf. A. Holder, I, p. 1476, *s. v.* Esuii ; Klotz (I, p. 1418), qui cite à deux endroits différents, sans les rapprocher, les *Esui* et les *Esubii.*

Ἐστιώνες, peuple de Vindélicie, avec les villes Brigantion (*Brégenz*) et Cambodunum (*Kempten*). Il occupait donc le sud-ouest de la Bavière et le nord du *Vorarlberg* (A.-Sc., 68 H-I 1-2).

Esuris, ville en Espagne Bétique (A. v. Kamp., 17 B 4 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, b E : Æsuri. Cf. A. Holder, I, pp. 53 et 1475-1479). Aujourd'hui, *C° Marim* (A.-Sc., 99 C 7).

Etanna, en Savoie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g G ; A. v. Kamp., 19 F-G 4). A. Holder (I, p. 1480) parle d'*Étain,* près *Yenne* (le nom n'est pas dans A.-Sc., 80 E 4). Je remarque aussi à gauche de cette localité la montagne *Tantaine.*

Ἐτέλεστα. Cf. *supra, s. v.* Ἐγελέστα.

Etobesa, Etovissa. Cf. *supra,* p. 200.

Ἐτωνία, ville du Pont Galatique. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 872, 7), qui corrige en Ἐγωνία (cf. la note), et identifie avec *Guneh.* Cf. Ægonne, marqué avec un signe de doute dans Kiepert (*Atl. ant.*, IV, k B). Je remarquerai seulement que Ptolémée met Ἐτωνία sur la même latitude que Comana Pontica, dont l'emplacement est connu (Kiep., *Atl. ant.*, IV, m B ; A. v. Kamp., 7 F 2 ; aujourd'hui, *Gumenek :* Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* L 28 ; A.-Sc., 128 G 3), et de deux degrés exactement à l'ouest de cette ville. Il la place en outre au sud-ouest d'Amasia, et par conséquent l'emplacement de la ville ne serait pas loin de *Koyoundjak* ou de *Tchiklar.*

Εὐανδρία, ville en Lusitanie ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 139, n. 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, b D ; A. v. Kamp., 17 B 3. Ce serait aujourd'hui *Elvas* (A.-Sc., 99 C 6). Quant au mot lui-même Εὐανδρία, de forme si grecque, il est évidemment déformé ; au lieu de *Ev-*, la transcription moderne permettra de restituer *Elv-*, et nous rapprocherons le mot des nombreux noms en *Elv-* d'A. Holder (I, pp. 1419-1432).

Εὐγάνεοι, **Euganei,** peuple dans les Alpes Rhétiques et la haute Italie (Kiep., *Atl. ant.*, VII,

Digitized by Google

f B ; A. v. Kamp., 12 C 1-2). Ce dernier les place dans les Alpes Vénètes.

[Εὐδοξιανή, Εὐδοξιάς (Pape, *s. vv.*), villes du Pont Galatique et de la Galatie salutaire (?). Cf. Εὐδοξία, fille d'un chef franc. Mais, à moins de supposer d'extraordinaires déformations, ces noms n'ont rien de celtique.]

Eupilus, lac dans la haute Italie ; Klotz l'identifie (I, p. 1426) avec le lac de *Susciano*. Je ne trouve pas ce nom dans Andrée-Scobel (*Index*, p. 155, col. 4, ou p. 86, col. 5-6).

[Εὐσήνη. Cf. *supra*, p. 302, *s. v.*]

[Ἐχέδωρος, Ἐχεῖδωρος, rivière de Macédoine, qui débouche dans le golfe de Salonique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VI, f-g A ; A. v. Kamp., 10 C 3. Je n'aurais pas introduit dans cette liste un nom d'apparence si hellénique, si la rivière ne portait pas aujourd'hui le nom de *Galliko* (Pape), *Galiko* (A.-Sc., 113 B 8-9). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 500, n. 2.]

[Ἐξιτανῶν πόλις, ville en Espagne Bétique. Pape, *s. v.*, renvoie au mot Σέξ, nom de ville dans Ptolémée (éd. Did., I, p. 113, l. 3). Cf. Sexi, dans Kiepert (*Atl. ant.*, X, c-d E) ; A. von Kampen (18 B 1 et 17 D 4) ; vd. *supra*, Σίξος, p. 160.]

[Φαβία, ville de Gaule, fondée par le Romain Fabius. La racine du mot peut être cependant indigène et n'avoir rien de particulier au latin ; cf. Φαβίρανον chez les *Chauci* de Germanie : Ptolém.-Did., I, p. 266, 6.]

Φαινιάνα, ville de Rhétie, au sud du Danube.

Fallatis de Mésie inférieure (*Peut. Tab.*, VII b) me paraît être pour Taliata.

[**Felsina,** ancien nom de Bononia, *Bologne*, en Gaule Cisalpine. Le nom semble d'ailleurs étrusque : α) colonisation étrusque ; la ville prend le nom de Felsina ; β) expulsion des Étrusques par les Gaulois Boïens (Tite-Live, 37, 57, 7) ; la ville prend le nom celtique de Bononia ; γ) conquête de la ville par les Romains ; le nom Felsina disparaît après 196 avant Jésus-Christ ; le nom Bononia est adopté par les Latins et se perpétue jusqu'aujourd'hui. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, e-f C ; A. v. Kamp., 13 C 2. Ville moderne : cf. A.-Sc., 105 F 3.]

Feltria, dans le nord-ouest de la Vénétie (A. v. Kamp., 13 C 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, f A). Aujourd'hui, *Feltre* (A.-Sc., 105 F 1).

[**Fevus,** rivière de Ligurie : A. v. Kamp., 13 A 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, a-b C. Aujourd'hui, le *Varaita* (A.-Sc., 105 B 3).]

Fibularenses, peuple d'Espagne, surnom des habitants de Calagurris. Mais il semble qu'il y ait deux Calagurris en Espagne, quoique A. Holder (I, pp. 687-688) ne mentionne pas cette distinction : Pline (*N. H.*, III, 3, 4, 24) cite les *Calagurritani* dits *Nassici*, qui sont *ex colonia*, et les *Calagurritani* dits *Fibularenses*, qui sont *stipendiarii*. Mais, l'ordre adopté par Pline dans ses énumérations étant presque nettement l'ordre alphabétique (1), la place qu'il donne à un nom propre n'indique rien pour la position de ce peuple par rapport à d'autres.

Flamonienses Vanienses, peuple de Gaule Transpadane.

Flanates, peuple en Liburnie ; cf. le *Flanaticus sinus* (A. v. Kamp., 13 E 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, h-i B-C) ; aujourd'hui, *Quarnero* (A.-Sc., 66 C 4-5). A la même racine appartient le nom de ville *Flanona* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h B ; A. v. Kamp., 13 E 2) ; aujourd'hui, *Fianona* (A.-Sc., 66 C 4).

Flaviobriga, dans le nord de l'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, d B ; A. v. Kamp., 17 D 1). L'emplacement indiqué par eux ne correspond pas à *Castro Urdiales*, proposé par A. Holder (I, p. 1497), mais plutôt à *Portugalete* (A.-Sc., 99 G 1). Le mot *-galete* me paraît rappeler précisément les Gaulois. Cf. cependant Ptolém.-Did., I, p. 147, n. 8.

Flevo(n), lac communiquant avec la mer par la rivière du même nom, dans l'extrême nord de la *Gallia* (2). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, g C ; A. v.

1. Je ne sais si cette remarque a été faite ; c'est bien probable. En tout cas, elle peut être d'une extrême importance pour la constitution du texte.

2. Dans la carte 19, A. von Kampen limite la Gaule au

Digitized by Google

KAMP., 21 A 2; VID.-LABL., 18 F a. C'est aujourd'hui une partie du *Zuidersee;* mais la configuration de la côte a été profondément modifiée.

Flexum, ville en Haute-Pannonie : KIEP., *Atl. ant.,* XI, n F; A. v. KAMP., 21 G 5. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 292, n. 1.

Φόρναξις, ville des *Turdetani,* en Espagne Bétique. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 126, n. 2), qui, par le rapprochement avec Βαρναχίς, des *Carpetani* (*ibid.,* I, p. 176, 4), nous laisse soupçonner une refonte du mot. La ville est placée par PTOLÉMÉE au sud-est d'Olisipo (*Lisbonne;* cf. éd. Did., I, p. 132, 2), et je penserais à *Barrancos* (A.-Sc., 99 D 6), si d'autre part la ville ne semblait pas être à l'ouest d'Emerita (*Mérida*).

Focunates, peuple des Alpes ; nom donné comme ligure par A. HOLDER (I, p. 1499).

[**Fortunales,** peuple en Espagne Bétique (cf. A. HOLDER, I, p. 1499 : Fortuna), surnom des Tereses. Le mot est latin sans doute, quoique tous les surnoms donnés dans le passage de PLINE (*N. H.,* III, 1, 3, 14) ne soient pas latins.]

Φουβάτηνα, Φουβατίνα, Φουβάγινα, ville des *Trocmi,* en Galatie. L'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 855, n. 1 [à la page 854]) indique, entre autres variantes, la forme Euagina de la *Peutingeriana Tabula;* et l'on peut se demander si le premier terme ne serait pas la racine *Ev-, Eva-, Evo-,* qui forme un certain nombre de noms celtiques (A. HOLDER, I, pp. 1484-1486).

[Φουλφίνιον, ville de l'île Curicta, en Liburnie ; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 318, 12. Sur l'île Curicta, aujourd'hui *Veglia,* cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, i B; A. v. KAMP., 13 E 2; A.-Sc., 111 C 1. Je ne trouve pas de nom celtique en *Fulf-,* mais je ne trouve comme nom latin avec cette désinence que Fulfulæ pour Fugifulæ (KLOTZ, I, p. 1599); et il n'y a pas lieu de faire appel à la langue grecque.]

Franci, Francia. L'*Atlas antiquus* d'A. VON KAMPEN (*Index,* p. 58, *s. v.*) donne le mot comme l'équivalent de *Gallia* (d'après la *Peut. Tab.*), et STÉPHANE DE BYZANCE place des Francs en Italie, dans les Alpes. Autre orthographe : Φράγκοι.

Friniates, peuple de Ligurie ; cf. la variante Briniates dans A. HOLDER (I, p. 545). Vd. KIEP., *Atl. ant.,* VII, d-e C; A. VON KAMPEN, 13 C 2, qui les place en Gaule Cisalpine.

[Φρίσσονες, habitants de la Grande-Bretagne. Ce sont peut-être les mêmes que les *Frisii* du continent.]

[**Fugani,** population de la haute Italie, sur le territoire de laquelle se trouvaient les *Stœni.*]

Γαβαῖον, promontoire de Bretagne ; cf. *infra, s. v.* Gobæum.

Γαβάλαικα, ville des *Varduli,* dans les provinces basques actuelles. PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 188, 65) cite à côté l'une de l'autre Γάβαλα et Γαβάλαικα ; or la carte moderne nous présente à peu de distance l'une de l'autre les localités *Eibar* et *Eigoibar* (A.-Sc., 100 H 1). Le rapport de leurs positions respectives est le contraire, je le reconnais, de celui que feraient attendre les chiffres de PTOLÉMÉE, et peut-être faudra-t-il changer celui de la latitude de Gebala d'après le texte placé en note dans l'édition Didot (§ 65, 8). Je crois que du moins la coïncidence méritait d'être signalée.

Gabellus (A. HOLDER, I, p. 1509), rivière de la haute Italie. On l'appelait aussi Secia; cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, e C; A. v. KAMP., 13 C 2. Aujourd'hui, la *Secchia* (A.-Sc., 105 E 3).

[Γάβιοι, **Gabii,** ville du Latium. Je cite cette ville à cause de l'identification qu'en donne PAPE avec *Gallicano* (*nel Lazio*); cf. A.-Sc., 103 L 8, qui place d'ailleurs les ruines de Gabii à quelque distance au nord-ouest. L'emplacement de *Gallicano* correspondrait peut-être, suivant KIEPERT (*Atl. ant.,* VIII, carton du Latium), à l'antique Scaptia.]

Gabræ, ville des Bituriges (KIEP., *Atl. ant.,* XI, e F; A. v. KAMP., 19 D 3). Aujourd'hui, *Chabris* (A.-Sc., 73 G 5), d'après l'emplacement indiqué par ces géographes. Mais les lois pho-

Rhin; dans la carte 21, le contour violet (cf. le contour rose dans KIEPERT [*Atl. ant.,* XI]) s'étend jusqu'à l'embouchure de l'Amisia (l'*Ems*).

Digitized by Google

nétiques de la transformation du latin en français nous imposent ici très nettement l'obligation d'identifier Gabras (accusatif) avec *Gièvres,* au nord de *Chabris* et de l'autre côté du *Cher.*

Γαδινοί. Cf. *infra, s. v.* Otadini.

Galates et **Gaulois.** L'ouvrage d'A. Holder contient, comme l'on devait s'y attendre, de nombreuses pages consacrées à ces deux noms et à leurs dérivés (I, pp. 1522 à 1980). Aussi, quoique ces noms soient le point le plus important et comme le centre d'une étude sur les noms gaulois, serai-je très bref sur leur compte. Je n'ai que fort peu de chose à ajouter, quelques petites observations de détail ; et encore ne suis-je pas certain qu'on ne les retrouverait pas éparses dans les articles copieux du *Alt-Celtischer Sprachschatz.*

[Γαλάτεια (mieux que Γαλατία : A. Holder, I, pp. 1522-1523), nymphe qui donna son nom à la Galatie. Nous n'attachons aucune importance, naturellement, à l'histoire de cette amante du cyclope Polyphème, dont la poésie bucolique a chanté les amours rustiques ; nous la citons ici en raison de la légende qui en fait la mère de Keltos (Pape, *s. v.* 1), appelé par d'autres Γαλάτης (Pape, *s. v.* 2). Je vois que les deux mots *Celte* et *Galate* ne sont pas attribués à une même racine ; mais je crois bien que la confusion a dû se produire dans l'esprit des anciens, et en réalité elle était assez excusable, quand on compare les deux mots Γᾶλ(α)τ- et Κελτ-. C'est cette confusion qu'aura symbolisée la légende, en expliquant la parenté des deux mots par une parenté réelle. — Γαλάτεια est aussi une orthographe pour Γαλατία (Pape, *s. v.* Γαλάτεια, *s.f.*) ; et c'est toujours l'influence de la légende, favorisée par la ressemblance des sons -ει- et -ι-.]

Γαλάτη, forme poétique pour Γαλατία.

[Γαλάτης. Cf. *supra, s. v.* Γαλάτεια.]

[Γαλατίας, nom propre d'homme, dans Suidas.]

[Galatinus, nom d'homme : Klotz, I, p. 1614.]

Galava, ville du nord-ouest de l'Angleterre (A. v. Kamp., 20 E 3). Ce serait, aujourd'hui, *Keswick* (A.-Sc., 87 F 3). Je ne puis cependant m'empêcher de comparer les noms modernes *Calthwaite* (id., G 3) et *Caldbeck* (id., F 3), qui, pour la forme, correspondent aussi bien (mieux peut-être, à cause du maintien du *-l-*).

Gallæcia. Cf. A. Holder, *s. vv.* Gallaici et Callæcia ; vd. *supra, s. v.* Καλλαϊκοί.

Galliani Saltes, peuple en Haute-Italie (Klotz, I, p. 1615, d'après Pline [*N. H.,* III, 15, 20]). Est-ce : *Galliani saltus?* Cf. l'édition Littré (p. 182, n. 59), qui rapproche de ce nom un *Saltus Gallicanus,* montagne de Campanie, dont il est fait mention dans Cicéron. Les *Galliani Salt(e)s* de la Haute-Italie étaient surnommés *Aquinates ;* ils habitaient la Gaule Cispadane (cf. *supra, s. v.*).

Γαλλικά, ville en Bithynie ; cf. Ptolém.-Did., I, pp. 800-801, n. 9. Serait-ce aujourd'hui *Gueunuk* (appelé aussi *Torbaly*) ? L'endroit, en tout cas, se trouve au sud-est de Libyssa (aujourd'hui, *Taouschanly*), comme le demandent les chiffres de Ptolémée (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* L 22 ; A.-Sc., 127 D 3) [1].

Γάλλικα Φλαουΐα, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise ; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 193, n. 4), qui donne comme identification *Zuera,* sur la rivière *Gallego* (A.-Sc., 100 K 3), plutôt que *Fraga,* sur la *Cinca* (A.-Sc., 100 L 3).

Gallicum fretum, entre la Gaule et la Grande-Bretagne (A. v. Kamp., 19 D-E 1 ; Kiep., *Atl. ant.,* XI, e-f D). Aujourd'hui, le (détroit du) *pas de Calais.*

Gallicum fretum ou **Taphros,** détroit entre la Corse et la Sardaigne (Kiep., *Atl. ant.,* VII, c-d F ; A. v. Kamp., 14 *a*). Aujourd'hui, le détroit de *Bonifacio* (A.-Sc., 101 C-D 6).

Gallicus ager, en Ombrie (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, f-g B ; A. v. Kamp., 13 D 3). C'est là que se trouvait *Sena Gallica,* aujourd'hui *Sinigaglia* (A.-Sc., 103 D 1).

Gallicus fluvius, en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e B-C ; A. v. Kamp., 17 E 1-2).

1. Cf. cependant *infra, s. v.* Πατάουιον.

Digitized by Google

Aujourd'hui, le *Gallego* (A.-Sc., 100 K 2-3); cf. A. Holder, I, p. 1937, l. 18.

Gallicus sinus, le golfe du *Lion,* sur la côte sud-est de France (Kiep., *Atl. ant.,* XI, f-g H; A. v. Kamp., 19 E-F 5; A.-Sc., 76 F-G 4).

Gallohispani, expression pour désigner les Celtibères (Klotz, I, p. 1616).

Γάλλος (Pape, *s. v.* II, 1 b), rivière de Phrygie et Galatie; cf. *infra, s. v.* Ποταμογαλληνοί.

Γάλωρον, ville en Galatie Asiatique. Mais le texte n'est pas sûr; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 847, n. 8), qui change le mot en Ζάγωρον et intervertit l'ordre suivi par l'auteur grec.

Gamulocenis (ablatif), correction pour Samulocenis de la *Peating. Tabula,* IV *a* (dans A. von Kampen, *Atl. ant.,* 2). La ville est située en Rhétie, près de la source du Danube. On rapprochera ce mot des noms en *Camul(o)-* donnés par A. Holder (I, pp. 724-728); cf. notamment le nom d'homme Camulogenus. Est-ce *Gutmadgen* (A.-Sc., 54 G 5)? On pensera en tout cas à l'un des mots qui se terminent par la désinence *-gen,* si fréquente aujourd'hui dans cette région.

Gandia, ville de l'Espagne Carthaginoise, sur la côte orientale (A. v. Kamp., 17 E 3). Aujourd'hui, *Gandia* (A.-Sc., 100 K 6). Cf., pour la racine, Gandavum (A. Holder, I, p. 1981).

Gangani. A. Holder (I, p. 1981) renvoie à *Ceangi,* peuple de Grande-Bretagne. Mais A. von Kampen (20 A-B 4) place les *Gangani* en Irlande, où ils auraient occupé une des presqu'îles du comté de *Kerry.* Il n'y aurait donc pas lieu de les confondre avec les *Cæangi,* qui occupaient un cap dans l'île d'Albion (Ptolém.-Did., I, p. 85, 3).

[Γάννα, jeune fille celtique, suivant Cassius Dio (67, 5). A. Holder (I, p. 1982) y voit un nom germanique.]

Garianonum, sur la côte orientale d'Angleterre (A. v. Kamp., 20 G 4). Ce doit être la localité qu'A. Holder (I, p. 1983) appelle Garianno. L'emplacement indiqué plus haut correspond à *Caister.* Il me semble cependant difficile de ne pas rapprocher *Gar-* de *Yare,* nom de la principale rivière de ce pays, et je mettrais volontiers la ville à *Yarmouth* (A.-Sc., 86 P 1) ou, en tout cas, sur la *Yare.* Cf. Pape, *s. v.* Γαρίεννος.

Garites, peuple en Aquitaine, dans le comté de *Gaure* (Vid.-Labl., 24 D f), qui fait partie du *Gers* actuel.

Garoceli, *varia lectio* pour Graioceli, suivant Klotz (I, p. 1648); cf. *infra, s. v.*

Gates, peuple d'Aquitaine (A. v. Kamp., 19 D 4-5).

Γαύμελλον, ville en Gaule Cisalpine, chez les *Libici.* L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 342, 5) lit Δαύμελλον, aujourd'hui *Lomello.* Pape indiquait une forme Δαύμελλον, que je ne trouve pas dans les variantes de l'édition Didot, et qui n'est peut-être qu'une faute d'impression.

Gavanodurum (Γαυα- ou Γαβα- dans Pape), ville du Noricum. L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 287, 6) corrige en *Gamavodurum.* La ville est sur la même latitude que *Claudium Juvavum,* et à l'ouest de cette ville, qui est aujourd'hui *Salzbourg.* Aussi je ne comprends pas la note de l'édition Didot, qui place la ville du côté opposé, à *Gaming,* sur l'*Erlauf* (A.-Sc., 65 D 2), juste à l'est de *Salzbourg.* J'ai peur qu'ici les ressemblances extérieures ne l'aient emporté sur la considération des chiffres, et la mention que cette hypothèse est due à Reichardt ne suffit pas pour m'inspirer confiance.

[Γαζ-. Pape indique quelques noms en Γαζ- appartenant à des pays où les Celtes ont demeuré : Γάζα (2) en Thrace; Γαζακηνή, province du Pont Galatique (cf. *supra,* p. 300); Γαζαλήνη, Γοζαλήνη, ville du Pont Polémoniaque; Γαζηλών, ville du Pont; Γάζηνα, ville de Grande-Phrygie; Γαζίουρα, résidence princière dans le Pont Galatique. Mais, le *Sprachschatz* d'A. Holder (I, p. 1992) n'indiquant aucun nom en *Gaz-,* on doit en inférer que ces localités furent étrangères au séjour des Gaulois et ne subirent pas l'influence de leur langue.]

Γέβαλα. Cf. *supra, s. v.* Γαβάλαικα.

Geiduni, population dépendant des Nerviens, en *Gallia Belgica.* On a proposé *Geidinnes,*

Digitized by Google

qu'A. Holder (I, p. 1993) semble n'avoir pu retrouver sur sa carte ; cf. *Gédinne,* au sud de *Dinant* (A.-Sc., 70 C 5) [1].

Γήλαχα. Cf. Σήλ(α)χα, *infra.*

Gelduba, en *Gallia Belgica* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h D; A. v. Kamp., 19 G 1). A. Holder (I, p. 1994) l'identifie avec *Gellep,* dont je ne trouve pas l'emplacement. Je penserais pour ma part à *München-Gladbach* (A.-Sc., 49 B 3 et 70 E 3), dont le nom pourrait être une déformation du nom antique. J'y ai en effet cherché en vain le moindre petit cours d'eau (*bach*) qui justifiât le nom ; et, de plus, je remarque, au sud-ouest de cette ville, le village *Klein-Gladbach.* Il est vrai que, non loin de cette dernière localité, se trouve *Gerderath* (A.-Sc., 49 B 3), dont le nom pourrait également convenir (?). Enfin, plus près du Rhin, nous trouvons *Glehn* (A.-Sc., 70 E 3 ; 49 C 3), dont le nom pourrait représenter l'accusatif *Geldubam.*

Gemella, surnommée **Augusta ;** surnom de la ville Tucci, en Espagne Bétique. Mais il y a deux Tucci dans cette contrée (A. v. Kamp., *Index, s. v.*) ; d'après le contexte de Pline (*N. H.,* III, 1, 3), il me paraît qu'il s'agit de la plus orientale (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E ; A. v. Kamp., 17 C-D 4). L'emplacement indiqué correspond à quelque point à l'ouest de *Martos* (A.-Sc., 99 G 7). Mais je me demande si ce n'est pas précisément le nom Gemella que l'on retrouverait dans le nom de la ville voisine *Torre Don Jimeno,* à l'ouest de *Jaën.* Ajoutez que le nom *Torre* semblerait indiquer l'existence de ruines anciennes, au moins à l'époque où la ville fut dénommée. Si mon hypothèse est vraie, nous aurons ici un des plus jolis exemples de transformation du sens des mots que j'aie trouvés jusqu'ici. Je souhaite qu'en ce pays coure quelque légende sur la tour de Don Jimeno et son rôle dans la lutte contre les Maures ; nous aurions alors le processus-type : α) déformation du nom, rapproché de la langue moderne ; β) naissance de la légende expliquant l'origine de ce nouveau nom. J'ai placé ce nom parmi les noms celtiques, en dépit de sa forme latine, comme A. Holder (I, p. 1996). — Pline (*N. H.,* III, 3, 4) parle des *Gemellenses* qui viennent de la *colonia Accitana* (aujourd'hui, *Guadix :* A.-Sc., 99 G 7) ; faut-il lire Tuccitana, quoiqu'il existe une ville Acci ? ou faut-il prendre Acci comme la capitale d'un groupe colonial dont Tucci faisait partie ?

Geminiacum, ville de Gaule Belgique. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, g D ; A. v. Kamp., 21 A 3 ; A. Holder, I, p. 1996, 1. Je proposerais volontiers *Jumet* (A.-Sc., 70 C 4), si l'on pouvait trouver la preuve que le mot se soit jadis écrit *Jumay, comme Chimay (*-ay* = *-acum*).

Genoni (Klotz, I, p. 1627) ; cf. Genauni (A. Holder, I, pp. 1998-1999).

[Γένουκλα, forteresse en Thrace, sur le Danube.]

Γενουνία, contrée du nord de l'Angleterre ; elle semble avoir été voisine du pays des *Brigantes,* qui habitaient juste au sud du *Vallum Hadriani.* Pausanias, qui cite ce nom (VIII, 43, 4), parle d'une expédition faite par Antonin contre les *Brigantes,* qui avaient envahi la Genounia, et dit que l'empereur ravagea une grande partie de leur territoire. Est-ce une allusion à la campagne qui permit à Antonin de conquérir au nord du *Vallum Hadriani* la partie de l'Écosse qu'il ferma aux invasions septentrionales par le *Vallum Antonini ?* Dans ce cas, la Genounia se trouverait entre les deux *valla* impériaux, et l'on pourrait penser au *Galloway* (A.-Sc., 87 C-D 3).

Γενουσός, rivière en Illyrie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, a B ; A. v. Kamp., 10 A-B 3. Aujourd'hui, le *Schkumbi* (A.-Sc., 112 H-I 5) ; cf. *supra,* p. 165, *s. v.* Pour le nom, cf. Genusiacus (A. Holder, I, p. 2007).

[Gergovia.] Outre la célèbre ville des Arvernes, Klotz (I, p. 1631, *s. v.* 2) mentionne une Gergovia des Boïens, qu'il place à l'est de la Loire et, dit-il, près de *Clairlieu.* L'édition Nisard de César croit pouvoir l'identifier avec *Moulins* en Bourbonnais. La véritable or-

1. Cf. aussi *Godinne,* sur la Meuse, entre Dinant et Namur. L'origine des deux mots est peut-être la même.

Digitized by Google

thographe du mot est Gorgobina, qu'A. Holder (I, p. 2033) identifie avec *Saint-Parize-le-Châtel* (A.-Sc., 79 C 3). Mais cf. Jullian (*Vercingétorix*, p. 161), qui propose *La Guerche* (A.-Sc., 79 B 3), à l'ouest de *Nevers;* d'ailleurs, l'identification ne me satisfait pas plus que lui.

[**Germa,** ville de Galatie, au nord-est de Pessinonte. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, g C : Germe; A. v. Kamp., 7 C 3. Aujourd'hui, *Yurmé* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 23; A.-Sc., 127 D-E 4). Cf. A. Holder, I, p. 2013 : Germe, aujourd'hui *Ghermesti.*]

[Γερούς, ville en Dassaretis d'Illyrie. A. Holder (I, p. 2015) cite bien un nom d'homme Gerus, mais avec ē long, soit *Γηρους. Le nom ne doit pas être celtique.]

Gesocribate, à l'extrémité occidentale de la Bretagne, est placé par A. Holder (I, p. 2016) à la *pointe Saint-Mathieu,* à l'extrémité du Finistère ; Kiepert (*Atl. ant.*, XI, b E) et A. von Kampen (19 A 2) en font une ville qu'ils placent à l'endroit où se trouve *Brest,* ou un peu à l'est, à *Guipavas.*

Γησόδουνον, ville du Noricum. L'identification *Ischl* de Ptolémée-Didot (I, p. 287, n. 7) [cf. A.-Sc., 58 K 2] place Gesodunum au sud-est de *Salzbourg,* ce qui est contraire aux chiffres de l'auteur grec. C'est au sud-ouest qu'il faut chercher, du côté de *Kössen* (A.-Sc., 58 G 2).

Γησορία. Cf. A. Holder, I, p. 1512, *s. v.* Gæsoriacus. L'ethnique se trouve aussi sous la forme *Gessorienses.*

Γίγας, rivière de Galatie; cf. *infra, s. v.* Δίγας.

Γιγουρροί. Pape, *s. v.* 'Ηγουρροί, donne la forme Γιγοῦρραι, je ne sais sur quelle autorité.

[**Gissa,** île sur la côte d'Illyrie. C'est, semble-t-il, celle qui est d'ordinaire appelée Issa ; cf. *supra, s. v.*, p. 199.]

Γλάνις, rivière d'Étrurie (Pape, *s. v.* 3). Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, VIII, d-e C), qui la fait déboucher dans le lac de Clusium. Aujourd'hui, *Val di Chiana* (A.-Sc., 103 B 1). J'ai placé le nom dans cette liste, à cause des autres rivières de même nom dont parle A. Holder (I, p. 2024)[1]. Cf. id., I, p. 1036, *s. v.* Clanis; Pape, *s. v.* Κλάνις 4.

Glessaria. Cf. *supra, s. v.* Austeravia. Ile de la mer du Nord, placée encore en Gaule par Kiepert (*Atl. ant.*, XI, g C) [1879]; rattachée à la Germanie par A. von Kampen (21 A 2) [1893]. Aujourd'hui, l'île *Terschelling* (A.-Sc., 69 D 1).

[Γλῆτες, peuple ibérique ; cf. Pape, *s. v.* 'Ιγλῆτες, qui les place en deçà de l'Hebrus.]

Glevum (dans A. von Kampen, *Index : Glevum castrum*), ville des *Dobuni,* dans l'Angleterre occidentale. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, c D; A. v. Kamp., 20 E 5. On l'identifie avec *Gloucester* (A.-Sc., 85 G 3). Or, au nord-est de cette ville se trouve *Bishops Cleeve* (A.-Sc., *ibid.*); et je me demande s'il n'y aurait pas lieu de distinguer Glevum (ou Clevum; cf. A. Holder, I, p. 1042) qui serait *Cleeve,* et Glevum castrum, qui serait *Gloucester* (*-cester* = castrum).

Γλιντιδίωνες, peuple de Dalmatie. Or Pline (*N. H.*, III, 23, 26) cite dans la même contrée les *Glindit'ones,* et il me paraît qu'il y a lieu de les comparer (ce que n'a pas fait A. Holder [I, p. 2027]) et de les rapprocher, au point de vue du nom, des *Ditiones* (ce qu'a fait A. Holder, *s. v. Glinditiones;* mais il a oublié *Ditiones* à sa place [I, p. 1288]). Ce peuple sera placé dans le sud de la Dalmatie, non loin de la frontière de l'Illyrie ; car il est cité aussi comme illyrien. Dans cette contrée, nous trouvons aujourd'hui *Glino* (A.-Sc., 112 I 4), *Giljani* (id., 112 K 4). Cependant, Pline (*l. c.*) place les Ditions dans le *conventus Salonitanus,* qui est assez éloigné. En résumé, je pense que Ditions et Glinditions appartiennent à la même famille, mais ne sont pas le même peuple : les uns habitaient dans le nord de l'Illyricum (on les met en Pannonie), les autres dans le sud de l'Illyricum (on les a mis en Illyrie). Et comme le mot *glen* (vallée étroite) existe en celtique, les Glinditions (Glenditions)

1. Cf. A. Holder, I, p. 2027, *s. v.* Glene, et le rapprochement proposé avec Γληνεύς et Γληνίς.

Digitized by Google

pourront être regardés comme la branche des Ditions qui habitait une étroite vallée.

Gobæum promontorium (cf. *supra*, Γαβαῖον), cap à l'ouest de la Bretagne (Kiep., *Atl. ant.*, XI, b E-F; A. v. Kamp., 19 A 2). Aujourd'hui, la *pointe du Raz* ou peut-être la *pointe du Van* (A.-Sc., 73 A 4); mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 209, n. 1.

Gobannium (A. Holder, I, p. 2030). Cf. Brugmann, *Vergl. Gramm.*, II, p. 686, § 340 b.

Γομαρεῖς, nom que Josèphe (*Ant. Jud.*, I, 6, 1) donnait aux Galates d'Asie, regardés comme les descendants de Gomar(ès), fils de Japhet. Cf. Gomer (A. v. Kamp., 1 *a* G 4).

[**Gordium,** en Galatie, chez les *Tolistoboii*; cf. Gordionkōme en Bithynie et Gordus en Lydie. Sur ces villes, cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 117. Je ne prétends naturellement pas que la ville de Lydie ait un nom celtique. Mais, pour la ville de Galatie du moins, l'on peut rapprocher le mot des noms en *Gord-* cités par A. Holder (I, p. 2032). A vrai dire, et pour expliquer toute ma pensée, je crois que le nom est antérieur aux premières incursions celtiques, mais que les Galates l'adoptèrent d'autant plus vite et d'autant mieux que dans leur langue il ne paraissait pas tout à fait un étranger.]

Gorgobina. Cf. *supra*, *s. v.* Gergovia, et A. v. Kamp., 19 E 3. Je me suis demandé s'il ne faudrait pas songer à *Dornes* (A.-Sc., 79 C 3); cf. la *varia lectio* Gortona(m) citée par A. Holder (I, p. 2033). Mais j'avoue que le *D* initial m'embarrasse; car le *g* initial devant *o* donne *g* en français (Brunot, *Gramm. hist. de la langue fr.*, pp. 108-109; Étienne, *Essai de Grammaire de l'ancien français*, p. 56). Il faudrait alors admettre que le nom antique (qui n'est connu que par un seul texte : Cæs., *B. G.*, VII, 9, 6) a été défiguré, sans doute sous l'influence de Gergovia, avec lequel on l'a d'ailleurs confondu (cf. *supra*, *s. v.*).

Γόρμανον (Pape), ville des *Iazyges Metanastæ* (Ptolém.-Did., I, p. 441, n. 9). On lit, aujourd'hui, Βόρμανον (A. Holder, I, p. 491).

Grabæl, peuple en Dalmatie. Peut-on comparer le nom *Grabovica* (A.-Sc., 111 F 3), au nord-est de l'antique Salona?

[**Gracuris,** Γρακουρίς, ville des Vascons, en Espagne Tarraconaise. Mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 190, n. 4. Des *Graccuritani* sont cités par Pline (*N. H.*, III, 3, 4). Cf. *infra*, Ilurcis.]

Gradus, port et ville dans le nord de la Vénétie (A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, *Grado* (A.-Sc., 105 H 2). Pour le nom, cf. Gradiacus (A. Holder, I, p. 2034).

Graioceli, tribu gauloise (dans les vallées du mont *Cenis* actuel?). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, g-h G; A. v. Kamp., 19 F-G 4. Quoique ce peuple soit indiqué comme résidant dans les Alpes Cottiennes, on ne peut s'empêcher de rapprocher son nom de celui des Alpes Grées. L'emplacement que lui donnent les géographes modernes correspond au massif du mont *Pelvoux* (A.-Sc., 80 F 5).

Γραμμῖται, peuple celtique, suivant Stéphane de Byzance, *s. v.* Γράμμιον, ville de Crète.

Gravii, Γρούιοι, peuple d'Espagne Tarraconaise, avec la ville Τοῦδαι. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 164, 44, n. 3; Kiep., *Atl. ant.*, X, a B.

Grudii, peuple de la Gaule Belgique (A. v. Kamp., 19 F 1). Klotz (I, p. 1661) donne comme nom de ville moderne *Gronde*, dont j'ignore l'emplacement.

[**Guberni, Gugerni,** peuple en Belgique, sur le Rhin; mais c'est un peuple germanique, suivant Pline (*N. H.*, IV, 17, 31).]

Guda, rivière de Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.*, X, b C; A. v. Kamp., 17 B 2). Cf. A. Holder, I, p. 1187, *s. v.* Cuda.

Guntia. A. Holder (I, p. 2044) ne cite que la ville de ce nom, aujourd'hui *Günzburg*. A. von Kampen (21 D 4) et Kiepert (*Atl. ant.*, XI, i E) donnent aussi ce nom à la rivière qui arrose la ville au moment de se jeter dans le Danube. C'est, aujourd'hui, le *Günz* (A.-Sc., 55 C 5).

Habitancium, ville du nord de l'Angleterre. A. von Kampen (16 *b*), d'après Cohausen, la place

Digitized by Google

au nord du *Vallum Hadriani,* dans un emplacement qui correspond à *Harbottle* ou *Alwinton* (A.-Sc., 87 H 2; remarquez ce dernier mot), juste au nord de l'endroit où se coupent le mur romain et la rivière (aujourd'hui, la *North Tyne*). Quant à *Risingham,* donné par A. Holder (I, p. 2047), je ne trouve pas ce nom.

Hasta, en Ligurie. Cf. *supra, s. v.* Asta.

Hasta Regia, ville d'Espagne Bétique. C'est une ville Asta, dont le nom indigène a pris une orthographe latine qui lui donnait un sens en latin. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, b E; A. v. Kamp., 17 B 4. Aujourd'hui, *Xérès de la Frontera* (A.-Sc., 99 D 8).

Helellum, ville d'Alsace (A. von Kampen, 19 G 2, qui la place naturellement en dehors de la Gaule). Cf. A. Holder, I, p. 1430, *s. v.* Elvetos; l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 230, 3) lit Ἔλκηϐος chez les Tribocques. Je propose de fondre les deux leçons Helellum et Elvetos en une forme *Helettos, et d'y voir *Schlett-stadt,* la ville bien connue entre *Strasbourg* et *Colmar.*

Ἑλένη, localité en Gaule Narbonaise (Pape, *s. v.* 16). Aujourd'hui, *Elne* (A.-Sc., 81 B-C 3). L'esprit rude ne doit avoir ici aucune valeur étymologique : on peut l'attribuer à la ressemblance du nom avec celui de la fameuse épouse de Ménélas.

Ἑλίκη (Pape, *s. v.* 9), ville en Ibérie (Espagne). Ici encore, l'esprit rude doit être dû à une fausse étymologie rapprochant le mot du grec ἑλίσσω (cf. Elico[n] dans A. Holder [I, p. 1414]). La ville semble avoir été située près d'un des grands fleuves de l'Espagne.

Helium, une des embouchures du Rhin (Klotz, I, p. 1680). Cf. A. Holder, I, p. 2050, *s. v.* Helinium (?).

Helvetii, les Helvètes, en Suisse; cf. A. Holder, I, pp. 1419-1429, *s. v.* Elvetii. Avant d'entrer en Suisse pour s'y établir, les Helvètes avaient habité plus au nord, sur la rive droite du Rhin (Kiep., *Atl. ant.,* XI, i-k E; A. v. Kamp., 21 C-D 4).

Helvii, peuple de Gaule; cf. A. Holder, I, p. 1430, *s. v.* Elvii. Mais je ne sais comment l'auteur place ce peuple au nord des Arvernes, tout en le mettant dans le *Vivarais,* en *Ardèche.* Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, f-g G; A. v. Kamp., 19 F 4. Y a-t-il un rapport entre ce nom et le *Velay* ou le *Vivarais* (A.-Sc., 76 F-G 2 et G 2-3)?

[**Hemasini,** peuple en Dalmatie.]

Heneti, peuple venu de Paphlagonie (Galatie ?) en Italie; cf. Pline, *N. H.,* VI, 2, 2 : les Vénètes.

Hequæsi, peuple du nord-ouest de l'Espagne, et qui appartenait au *conventus* de Bracara Augusta, aujourd'hui *Braga,* dans le nord du Portugal.

Heraclea Caccabaria, sur la côte de la Méditerranée; cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, h H; A. v. Kamp., 13 A 3. Près de l'endroit ainsi désigné se trouve aujourd'hui la baie de *Cavalaire* (A.-Sc., 82 F 2), et l'on ne peut s'empêcher d'établir un rapport entre les deux mots. Mais quel est ce rapport, et quel est des deux noms celui qui rappelle le plus exactement le nom primitif? Les Grecs, qui ont dû connaître cet endroit, situé près de *Marseille* et d'*Antibes* (Antipolis), ont évidemment pensé au grec κάκκαϐος, κακκάϐη (cf. latin : *cacabus*), et l'on remarquera que le nom Κακκάϐη était déjà donné à Carthage (Pape, *s. vv.* Κακκάϐη et Καρχηδών 1). D'autre part, le nom moderne fait penser au latin *caballarius,* dérivé de *caballus.* Enfin, l'on trouve comme nom celtique Cacava (A. Holder, I, p. 668). On voit dès lors quelle hypothèse je vais soumettre au lecteur : une localité appelée par les Gaulois Cac(c)ava; les navigateurs grecs rattachent le nom à un mot de leur langue et le transforment en Caccabaria, qu'ils lèguent aux géographes latins; le peuple, ne comprenant pas ce mot, le change à son tour en Caballaria, d'où le nom moderne.

Herculia, ville en Pannonie (Kiep., *Atl. ant.,* XI, o F; A v. Kamp., 21 H 5). L'emplacement donné correspond à *Stuhlweissenburg, Székes-Fejérváry* pour les Hongrois (A.-Sc., 63 E 4).

Digitized by Google

Cf. cependant un peu plus au sud le nom *Herczegfalva* (ID., *ibid.*, E 5) et, au nord-est, *Ercsi;* et vd. le mot suivant.

Hercuniates, peuple de Pannonie (cf. A. HOLDER, I, p. 1458, *s. v.* Ercuniates). On ne peut se défendre de rapprocher ce nom du nom précédent (tous deux en Pannonie) et de restituer Hercunia pour Herculia (transformation latine). Sur les *Hercuniates,* cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, n F; A. v. KAMP., 21 G-H 5. On rapprochera encore de ce nom celui de la forêt Hercynienne (A. HOLDER, I, pp. 1458-1463) et, dans l'H par lequel les Latins ont fait commencer le mot, on verra à la fois le souvenir d'Hercule et la reproduction affaiblie de la consonne initiale du mot indigène (cf. A. HOLDER, I, pp. 1458-1459). — Est-ce à une confusion du même genre que l'on doit (cf. Herculia, *supra*) faire remonter la mention parfois ancienne d'Hercule dans certains pays celtiques? Sans parler des Colonnes d'Hercule, en Espagne-Afrique (KIEP., *Atl. ant.,* X, c E-F; A. v. KAMP., 6 A 3), ni de l'île d'Hercule, au nord-ouest de la Sardaigne (KIEP., *Atl. ant.,* VII, b F; A. v. KAMP., 14 *a;* aujourd'hui, l'île *Asinara :* A.-SC., 106 F 1), nous trouvons, dans un pays que la légende ne fait pas visiter à Hercule, le *Herculis promontorium* (dans le pays de Galles : A. v. KAMP., 20 D 5), aujourd'hui *Hartland Point* (A.-SC., 85 B 4); et, ici encore, nous verrons dans le nom antique une déformation du nom indigène.

Ἥριος, rivière de Bretagne; cf. PTOLÉMÉE-DIDOT (I, p. 208, n. 13), qui l'identifie avec la rivière d'*Auray;* KIEPERT (*Atl. ant.,* XI, c F) et A. VON KAMPEN (19 B-C 3), qui l'identifient avec la *Vilaine.* Je vais proposer une hypothèse. La *Vilaine* a pour affluent de droite l'*Arz* (A.-SC., 73 C 5; VID.-LABL., 70 C-D e), dont le nom me paraît rappeler Herius. Je supposerai donc que, du temps de PTOLÉMÉE, la partie de la Vilaine qui va depuis le confluent avec l'Arz jusqu'à la mer prenait son nom non pas, comme aujourd'hui, de la Vilaine, mais de l'Arz; le nom de Vilaine était réservé à la partie de cette rivière qui va de la source au confluent. En résumé, c'était alors l'Arz qui recevait la Vilaine, et non la Vilaine qui recevait l'Arz.

Ἥρωνα, ville en Dalmatie; cf. PTOLÉM.-DID., I, p. 316, n. 2.

Hiberus, l'*Èbre,* rivière du nord-est de l'Espagne.

Hibernia, Ierne, Ivernia, l'*Irlande.* Cf. BRUGMANN, *Vergl. Gramm.,* II, p. 339, § 115.

Iadoni (KLOTZ, II, p. 192); cf. Iadovi (A. HOLDER, II, p. 6).

[Ἱεράσος, rivière de Dacie. Cf. *supra,* p. 132. Le nom grec est peut-être une traduction ou une déformation d'un nom indigène.]

Ἱερασταμναι, peuple sur la côte de Liburnie. Cf. PAPE, *s. v.,* qui reproduit une correction proposée par MÜLLER : il est certain en effet que le nom, tel quel, est étrange.

[Les noms Ἵππων (PAPE, *s. v.,* 3 et 4), Ἴσπαλις et Ἱσπανία ne sont pas regardés comme celtiques par A. HOLDER. Cf. PAPE, *s. v.* Ἱσπανία; de même *infra,* pour Ἱππασῖνοι.]

Holo, ville en Espagne.

Horesti, peuple de la *Britannia* supérieure. Est-ce le comté actuel d'*Ayr* en Écosse (A.-SC., 90 H 8)?

[**Hostilia,** localité dans la Gaule Cispadane, dit KLOTZ (I, p. 1709). Mais cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, e B; A. v. KAMP., 13 C 2. Aujourd'hui, *Ostiglia* (A.-SC., 105 F 2).]

Hyllis, presqu'île de Dalmatie, entre Scardona et Tragurium (aujourd'hui, *Trau*).

Hymani, peuple en Liburnie.

Ὑρίαθος, **Viriathe.** Cf. Viriathus, Οὐριά(τ)θος.

[Ὑψιτανὰ ὕδατα, localité en Sardaigne. Cf. PTOLÉM.-DID., I, p. 385 et note 4.]

Iaca, dans le nord de la Tarraconaise; cf. A. HOLDER, II, p. 4, *s. v.* Iaccos; PAPE, *s. v.* Ἰάκκα, et les *Iacetani* (*Lacetani* dans plusieurs textes), Ἰακκηνοί, Ἰακκητανία.

Ἰαδασῖνοι, peuple en Liburnie. Je ne sais pourquoi PAPE y voit des *Tudertini.* Faut-il les placer dans cette partie de la Bosnie septentrionale

Digitized by Google

dans laquelle on trouve aujourd'hui *Iezersko, Cazin, Izachic-grad* et surtout *Iazenica-Hadjibeg* (A.-Sc., 111 D-E 1-2)?

Ἰάδερα, **Iader,** ville de Liburnie, sur la côte (Kiep., *Atl. ant.*, VII, i C; A. v. Kamp., 16 G 3), aujourd'hui *Zara* (A.-Sc., 111 D 2); Iadero dans la *Peuting. Tab.*, V.

Iamo, ville de la petite Baléare (Kiep., *Atl. ant.*, X, g C-D; A. v. Kamp., 17 G 2-3). Aujourd'hui, *Ciudadela* (A.-Sc., 100 O 4-5).

[Ἰανδύσης, nom d'homme. Quoique ce nom soit donné comme celui d'un Scythe (le mot *Scythe* est si vague dans l'antiquité !), je ferai remarquer sa ressemblance avec la forme *Ianto-, Iantu-;* cf. A. Holder, II, pp. 8-9.]

Iasi, Ἰάσσιοι, ville et peuple de Pannonie, chez les *Breuci* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n G; A. v. Kamp., 21 G 6). Est-ce *Nasice* (A.-Sc., 111 G 1)? Cf. les noms en *Iass-* dans A. Holder (II, p. 13).

[**Iaterus,** affluent du Danube, en Mésie : (Kiep., *Atl. ant.*, XI, u M; A. v. Kamp., 10 D 2). Aujourd'hui, le *Iantra* (A.-Sc., 114 E 6). Est-ce une fausse prononciation pour *Ianterus ? Cf. A. Holder, II, p. 14, *s. v.* Iatinon.]

Ἰδαῖοι, Ἰδηνοί, peuple celtique, suivant Stéphane de Byzance. Cf. A. Holder, II, pp. 98-99, les noms en *Iv-*.

[Ἴδηρ, Ἰδηρία (Pape, *s. v.* 2), Ἴδηρες, -ικός, Ἴδηρος, l'*Èbre* (cf. Hiberus), etc., ne sont pas comptés comme celtiques par A. Holder.]

[Ἴδυλλα, ville d'Espagne, dans le pays de Tartessos, c'est-à-dire dans l'extrême sud de la presqu'île. C'est peut-être la même ville qu'Ilipula (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 17 C-D 4), qui est aujourd'hui *Loja* (A.-Sc., 99 F 7).]

Iculisma. Cf. A. Holder, II, p. 24, Iculisna.

Ἴδασσα, ville des Liburnes, sans doute sur la côte; cf. *supra,* p. 180.

Idex, rivière de la Gaule Cispadane, à droite de Bologne (Kiep., *Atl. ant.*, VII, e-f C; A. v. Kamp., 13 C 2). Aujourd'hui, *Idice* (A.-Sc., 105 F 3).

Idubeda, montagne de l'Espagne Tarraconaise, au sud de l'Hebrus (Kiep., *Atl. ant.*, X, e C; A. v. Kamp., 17 D-E 1-2).

Idumanias (Εἰδουμανίας : Pape), rivière en Albion; cf. Σιδούμανις ap. Ptolémée-Didot (I, p. 90, 9).

Ἴδουνον, ville du Noricum (Pape, *s. v.* : *Judenburg*); Ptolém.-Did., I, p. 288, n. 5.

Iena, estuaire d'une rivière au nord de l'Angleterre. A. Holder y voit la *Line* (A.-Sc., 87 G 2-3); A. von Kampen (20 D 3) l'identifie avec la baie de *Wightown* (A.-Sc., 87 D 3); cf. Ptolém.-Did., I, p. 84, n. 3. Je propose d'y voir l'*Annan* ou le *Nith* (A.-Sc., 87 E-F 2-3). L'ordre des rivières dans Ptolémée ne semble pas conservé intégralement. Cf. Pape, *s. v.* Ἰηνᾶ (génitif?).

Iernis, ville du sud-ouest de l'Irlande; pour le nom, vd. Iernos, Ivernos dans A. Holder, II, p. 111. Cf. A. v. Kamp., 20 B 5 : la position donnée correspond à celle de *Kenmare* (A.-Sc., 91 B 5).

Ἰεσ[π]ός dans Pape; cf. Iesso (A. Holder, II, p. 28), Ἰεσσός (Ptolém.-Did., I, p. 196, 6).

Ieterus, rivière de Mésie (Klotz, II, p. 8); cf. Iaterus, *supra.*

Igædita, ville d'Espagne Lusitanienne (A. v. Kamp., 17 B 2; cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, b D). Aujourd'hui, *Monsanto* ou *Idanha* (A.-Sc., 99 C 4-5).

Igilium, île dans la mer Tyrrhénienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, l B; A. v. Kamp., 13 C 3). Aujourd'hui, *Giglio* (A.-Sc., 103 A 2). Pour le nom, cf. Igillus (A. Holder, II, p. 30).

[Ἰγλῆτες ou Γλῆτες, nom de population ibérique, doit être préceltique; cf. *supra, s. v.* Γλῆτες.]

Ἴλα(ς), rivière en Albion (Ptolém.-Did., I, p. 88, 8); cf. A. Holder, II, p. 30, *s. v.* Ila.

Ἰλερκάονες, peuple d'Espagne sur la côte orientale, au sud de *Tarragone.* Peuple qui n'est peut-être pas celtique. Et sans doute faut-il en dire autant d'autres noms de même nature, comme : Ἰλαρκουρίς (en Espagne Tarraconaise; cf. Ptolém.-Did., I, p. 175, 1); Ἰλέρδα, chez les Ἰλεργέται, en Espagne Tarraconaise; Iliberi,

Digitized by Google

peuple d'Espagne Bétique; Iliberris, ville d'Espagne Carthaginoise (cf. KLOTZ, II, p. 17, *s. vv.* Illice et I[l]licitanus[1]); Ilicitanis, rivière d'Espagne Carthaginoise; Ilipa, en Turdétanie de l'Espagne Bétique; Ilipula, montagne d'Espagne Bétique, et nom de deux villes de la même province, Ilipula major et Ilipula minor; Ilorci (nom du peuple: Ilorcitani), ville d'Espagne Carthaginoise, etc. Mais, en étudiant ces noms, deux remarques me viennent à l'esprit. Ma première observation est que ce groupe initial *Il-* se présente en Espagne avec une fréquence significative : sur vingt-six noms en *Il-* que donne l'*Index* d'A. VON KAMPEN, dix-sept, soit les deux tiers, appartiennent à la seule péninsule ibérique. La seconde, c'est que, si des mots de ce genre on retranche le groupe *Il-*, on obtient souvent des noms qui se retrouvent, en Espagne même, comme noms géographiques. Cf. Ilorci, Ilurci, Ilurco — Urci; Ilerda — erd- (cf. A. HOLDER, I, p. 1463); Iliberris, Illiberis — Iberus[2]; Iliturgis — Iturissa, Turia, Turis, Turgalium, et cf. Isturgis; Ilucia — Lucenses; Ilercaones — Ercavica. De là à considérer le groupe *Il-, Ill-* (devant les voyelles; *Ili-, Illi-* devant les consonnes) comme une sorte de préfixe (de signification inconnue; est-ce le même que le suffixe *-illo-?* A. HOLDER, II, pp. 34-35), il n'y a qu'un pas. A quelle langue appartient ce préfixe? Je m'étais demandé s'il n'était pas punique, en raison des villes en *Il-* qui se trouvent fréquemment dans l'Espagne Carthaginoise; mais, dans l'*Africa* même, c'est-à-dire dans la province de Carthage même, je n'en trouve pas (KIEP., *Atl. ant.*, VII, b-e K-M). Il est donc vraiment indigène; et, si l'on remarque qu'une ville Illiberis se rencontre dans le sud de la Gaule (KIEP., *Atl. ant.*, XI, f H; A. v. KAMP., 19 E 5), on sera amené à y voir un préfixe ibérique (3). Mais il est possible que le préfixe soit ibérique et que le reste du mot ne le soit pas; que le préfixe ibérique se soit greffé à l'avant d'un autre nom d'origine différente; que l'on ait affaire à des mots hybrides dont les deux parties seront, l'une ibérique, l'autre celtique, c'est-à-dire à des noms que l'on pourra véritablement appeler celt-ibères. Aussi ferons-nous entrer dans notre catalogue ces noms composés, avec cette restriction que peut-être un jour ils en devront disparaître.

'Ιλαρκουρίς, ville des *Carpetani*, en Espagne Tarraconaise. PAPE propose *Horcha;* l'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 175, n. 1) donne plusieurs identifications et n'en adopte aucune. La ville est placée par PTOLÉMÉE au nord-est de Titulcia, c'est-à-dire dans la région où l'on trouve aujourd'hui *Alcolea, Algora, Aleocer* (A.-SC., 100 H 3-4). Je ne saurais décider à laquelle de ces villes donner la préférence : une bonne carte de PTOLÉMÉE fixerait peut-être notre choix. En tout cas, l'identification *Horcha* de PAPE (cf. *Horcajada :* A.-SC., 100 H 4) nous fait songer que, dans les recherches d'identification, il sera bon de se représenter le nom antique sans son préfixe *Il-*, et par conséquent de penser aussi à ce que serait devenu ce nom ancien réduit à sa seconde partie.

'Ιλέρδα, ville des Ilergètes, au nord-est de l'Espagne (KIEP., *Atl. ant.*, X, f C; A. v. KAMP., 17 F 2). Aujourd'hui, *Lérida* (A.-SC., 100 L 3). Y a-t-il eu ici suppression de la première lettre ou le nom devrait-il s'écrire *Illerda ? Je ne trouve pas de nom celtique en *Lerd-* (A. HOLDER, II, p. 187); en revanche, cf. le suffixe *-erd-* (ID., I, p. 1463).

'Ιλεργέται, peuple du nord-est de l'Espagne (KIEP., *Atl. ant.*, X, e-f B-C; A. v. KAMP., 17 E-F 1-2). Cf. A. HOLDER, I, p. 1458 (*Erc-*) et p. 1463 (*Erg-*). Est-ce dans une forme de ce genre que l'on trouvera l'étymologie d'*Aragon*, nom de la province qui occupe aujourd'hui le pays des Ilergètes?

Iliberi, peuple (?) d'Espagne Bétique. Sui-

1. Cf. PAPE, *s. v.* 'Ιλιτιάς, 'Ιλλιτίς, et les fouilles de mon ami P. PARIS à *Elche*.

2. Mais cf. *infra, s. v.* Iliberi.

3. Pour l'emploi de préfixes de ce genre, cf. *El-* en arabe, *Al-* en espagnol.

Digitized by Google

vant PLINE (*N. H.*, III, 3, 5), ce n'est pas un peuple (1), mais une ville (nom neutre) : Iliberi, *quod* Liberini ; et l'on remarquera cette équivalence, qui permettra de diviser le mot non en Il-iberi, mais en Il-liberi (cf. *infra*, Ἰλλέβερις, Ἰλιτέρις). Nous rattacherons donc le mot à la racine *Lib-*, donnant *Liber-* et *Libor-* (A. HOLDER, II, pp. 204-205), *Livi-* (ID., *ibid.*, pp. 249-274). Sur l'emplacement de la ville, cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, d E ; A. v. KAMP., 17 D 4. Aujourd'hui, *Illora* (A.-Sc., 99 G 7).

Ἰλίβιρρις, rivière de Gaule Narbonaise, avec une ville de même nom ; PAPE renvoie à Ἰλλέβερις. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, g B ; A. v. KAMP., 17 G 1. La rivière est aujourd'hui le *Tech-* qui arrose deux localités : *Le Boulou* et *Elne* (A.-Sc., 75-76 E 5). On donne la préférence à la seconde ; je me demande si l'on ne devrait pas choisir la première. A. von KAMPEN écrit Illiberis.

Ilici, Illice, ville d'Espagne Tarraconaise (KIEP., *Atl. ant.*, X, e D ; A. v. KAMP., 17 E 3). Aujourd'hui, *Elche* (A.-Sc., 100 K 6 ; cf. *supra*, *s. v.* Ἱερκάονες). La ville était arrosée par la rivière Ilicitanis (A. v. KAMP., *ibid.*) que KIEPERT (*Atl. ant.*, X, e D) appelle Terebis.

Ἴλιπα, ville en Turdétanie de l'Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, b E). PAPE, *s. v.*, donne une identification, *Peñaflor,* dont je ne trouve pas l'emplacement. Cf. *infra*, *s. v.* Læpa.

Ilipula, surnommée **Laus,** en Espagne Bétique ; cf. PAPE, *s. v.* Ἰλλίπουλα 1. Vd. KIEP., *Atl. ant.*, X, c E ; A. v. KAMP., 17 C 4 : Ilipula major. Aujourd'hui, *Loja* (A.-Sc., 99 F 7).

Ilipula, dite **minor,** en Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, b E ; A. v. KAMP., 17 B 4 ; PAPE, *s. v.* Ἰλλίπουλα 2). Aujourd'hui, *Niebla* (A.-Sc., 99 D 7).

Ilipula, montagne d'Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, d E ; A. v. KAMP., 17 C-D 4). Aujourd'hui, *El Toreal* et *Sierra de Alhama* (A.-Sc., 99 F-G 8). Cf. PAPE, *s. v.* 3.

1. KLOTZ (II, p. 14), trompé par la désinence, donne au mot un génitif en *-orum*.

Iliturgis, Iliturgi (neutre : cf. Illiturgi, *quod* Forum Julium ; KLOTZ [II, p. 14] donne donc à tort un génitif en *-orum*) : ville (et non : peuple) d'Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, c D ; A. v. KAMP., 17 C 3).

Illiberis (cf. Ἰλίβιρρις, *supra*) ; PAPE, *s. v.* 1 et *s. v.* Ἰλλέβερις.

Ἰλλίβερις (PAPE, *s. v.* 2). Cf. *supra,* Iliberi.

Illice. Cf. *supra, s. v.* Ilici, que KLOTZ (II, p. 14) prend pour un nominatif pluriel (gén. *-orum*).

Ἰλλικιτανός, port en Espagne Tarraconaise ; cf. PAPE, *s. v.* Ἰλικιάς, Ἰλλικίς, et *supra, s. v.* Ilici.

Ἴλλιπα μεγάλη (PAPE, *s. v.* Λαῖπα), ville en Bétique (PTOLÉM., éd. Did., I, p. 125, 1) ; cf. *supra,* Ἴλιπα.

Illiturgi (A. v. KAMP., *Index,* p. 30). Cf. *supra,* Iliturgi.

Ilorci, chez les *Contestani* de l'Espagne Carthaginoise (A. v. KAMP., 17 E 3). D'après ce que nous avons dit, il est permis de considérer le mot comme composé de *Il* et de *Orci ;* et, si l'on pense que l'emplacement donné à la ville antique est très voisin de *Murcie* (A.-Sc., 100 I 6-7), on pourra se demander s'il ne s'agit pas de la même ville. J'avoue du reste ne savoir comment expliquer la naissance du *M* initial.

Ilorcitani, peuple en Espagne Bétique, dit KLOTZ (II, p. 21). Le texte de PLINE (*N. H.*, III, 3, 4) ne parle pas de Bétique ; et je propose de voir dans ce peuple les habitants d'Urci, sur les bords du *Sinus Urcitanus* (KIEP., *Atl. ant.*, X, d E ; A. v. KAMP., 17 D 4) ; aujourd'hui, *Almeria* (A.-Sc., 100 H 8). Je ne puis même m'empêcher de faire le rapprochement d'Ilorci (*Murcie*) et Ilorcitani (*Al-meria*).

Ilsolaria, ville des *Oretani,* en Espagne Carthaginoise (A. v. KAMP., 17 D 3).

Ilucia, ville des *Oretani* (A. v. KAMP., 17 C 3).

Ilugo, ville des *Mentesani,* en Espagne Carthaginoise (A. v. KAMP., 17 D 3). Est-ce, aujourd'hui, *Vilches* (A.-Sc., 99 G 6) ?

Digitized by Google

Ἴλουνον, **Ilunum,** ville des *Bastitani,* en Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 E 3). Aujourd'hui, *Hellin* (A.-Sc., 100 I 6).

Ἰλουρβίδα, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. Par rapport à Ἰλαρκουρίς (cf. *supra*), la ville, suivant Ptolémée-Didot (I, p. 174), est située au nord-ouest. Peut-on songer dès lors à *Sepulvedo* (A.-Sc., 99 G 3)? Cf. -ουρβιδα, *-ulvedo,* en laissant de côté les deux groupes initiaux? Je me rends compte d'ailleurs de ce qu'il y a d'hypothétique dans ce rapprochement.

Ilurcis, ancien nom de la ville Grac(ch)uris en Ibérie (cf. *supra, s. v.*); cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, d-e B; ce serait, aujourd'hui, *Alfaro* (A.-Sc., 100 I 2). Étant donnée l'orthographe Illurcis (Klotz, II, p. 20), je préférerais *Larraga* (A.-Sc., *ibid.,* I 2).

Ilurco, ville chez les *Turduli* d'Espagne Bétique (A. v. Kamp., 17 C-D 4). L'emplacement correspond à *Illora* (A.-Sc., 99 G 7); mais l'identification ne me satisfait guère.

Ἰλουργίς, Ἰλούργεια, Ἰλυργία, ville des *Turduli,* en Espagne Bétique. Pape, *s. v.,* compare avec les Ἰλεργέται; ce ne peut être que pour le nom, et non pas pour l'emplacement. Je crois que, en divisant le mot en Ἰλ-ουργίς, on pourra, sans trop de hardiesse, penser à *Orgiva* (A.-Sc., 99 G 8).

Iluro, en Espagne Tarraconaise, sur la côte (Kiep., *Atl. ant.,* X, g C; A. v. Kamp., 17 G 2). L'emplacement correspond à *Mataro ;* mais j'avoue que j'aurais, si les textes le permettent, plus de préférence pour *Lloret* (A.-Sc., 75-76 E 6).

Iluro, dans le sud-ouest de la Gaule (Kiep., *Atl. ant.,* X, e B; XI, d H; A. v. Kamp., 17 E 1 et 19 C 5). L'emplacement indiqué correspond à *Oloron* (A.-Sc., 75 B 4), et les deux noms semblent se correspondre. Néanmoins, je me demande s'il n'y aurait pas lieu d'identifier les *Iluronenses* (Vid.-Labl., 18 C f) avec la ville de *Laruns* (A.-Sc., 75 B 4-5; Vid.-Labl., 74 D d-e).

Ici se termine ce que nous avions à dire des noms en *Il-, Ill-,* de l'Espagne et du midi de la Gaule. Je souhaite qu'avec une carte très détaillée de la péninsule ibérique on arrive à de nouvelles identifications qui justifient la théorie proposée. Nous reprenons maintenant la suite du catalogue.

[**Ilva,** l'île d'*Elbe ;* **Ilvates,** population ligure, sont écartés de la liste par A. Holder (II, p. 36). Sont-ce bien des Ligures qui ont dénommé l'île Ilva en Sardaigne? Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, c F; A. v. Kamp., 14 *a.* On remarquera que l'îlot se trouve dans les *Bouches de Bonifacio,* appelées *Fretum Gallicum* par les anciens. Cet îlot est aujourd'hui l'île *Maddalena* (A.-Sc., 106 G 1).]

[**Inalpini,** peuples des Alpes, ou mieux nom générique latin de tous ces peuples *multis nominibus* (Plin., *N. H.,* III, 5, 7), mais appartenant pour la plus grande partie aux *Capillati* (chevelus).]

Incerum, ville de Pannonie supérieure (Kiep., *Atl. ant.,* XI, n G: Incero; A. v. Kamp., 21 G 6).

Indenea, dans la *Peut. Tab.,* VI, sur la *Save* (Savus), est sans doute Andautonia (A. Holder, I, p. 139).

[Ἰνδίβιλις, nom d'homme. Cf. A. Holder, II, p. 40, *s. vv.* Indibeles et Indibolis.]

Ἰνδική, ville d'Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 2). Nous avons plus haut parlé de cette ville, p. 83, *s. v.* Βλαβέρουρα. Un nom moderne que l'on pourrait invoquer est *Balaguer* (A.-Sc., 100 L 3); mais il est bien évident qu'avant de proposer ce nom sérieusement, il faudrait savoir si la ville antique se trouvait bien dans la même partie de la Tarraconaise. Peut-être est-ce une ville du pays des *Indigetes,* et la véritable orthographe, déformée par l'analogie, aurait été *Indige, *Indigi. Est-ce *Bag(o)ur,* près du cap de même nom (A.-Sc., 75 F 6)?

Industria, ville en Ligurie, mais chez les *Taurini.* La ville se trouvait près de Bodincomagus (A. Holder, I, p. 457); cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, b B; A. v. Kamp., 13 B 2. Le nom est assez étrange, et il est regrettable qu'il ne

Digitized by Google

soit connu que par un seul texte. Son vrai nom aurait-il été *Indutria, transformé par les Latins ou les copistes des manuscrits de PLINE en Industria ? L'emploi de noms abstraits pour dénommer des villes n'est pas sans exemple en latin (cf. p. ex. Laus Pompei, précisément en Gaule Cisalpine); mais encore ces noms communs s'adjoignent-ils un nom propre de personne.

Ingauni (KLOTZ, II, p. 111), **Ingaunes** (A. HOLDER, II, p. 45); PAPE, *s. v.* Ἴγγαυνοι.

[**Interamna**, ville d'Ombrie; **Interamna, Interamnium** ou **Interamna Lirenas** ou **Interamnates Sucasini**, ville du Latium; **Interamnia** ou **Interamnium**, ville du Picenum, sont-ils des noms latins? On pourra penser que ces localités ou peuples ont été dénommés d'après le fait d'habiter *inter amnes;* mais ce n'est pas le cas de ces villes. Cf. A. v. KAMP., *Index*, p. 30. Le mot *inter-* se trouve comme racine celtique (A. HOLDER, II, p. 56), et le mot *-amna* peut se rapporter au suffixe *-amnos* (A. HOLDER, II, p. 132). L'historien TACITE, d'Interamna, était sans doute d'origine gauloise (A. HOLDER, II, pp. 1692-1693). Cependant, je m'abstiendrai d'insister, pour ne pas paraître voir partout la race celtique, comme les Grecs voyaient dans tous les noms des racines helléniques. Mais cf. les mots suivants].

Ἰντερανησία, ville en Lusitanie (variante : Interamnesia, donnée par PAPE et qui rappelle et peut-être explique les *Interamn-* cités plus haut). Est-ce *Estremoz* (A.-Sc., 99 C 6)?

Ἰντεράμνιον, ville d'Asturie, en Espagne Tarraconaise, sur la route d'Asturica (*Astorga*) à Pallantia (*Palencia*), suivant PTOLÉMÉE-DIDOT (I, p. 159, n. 2). Si l'on devait tenir compte de l'étymologie *inter amnes,* on penserait à *Sahagun* (A.-Sc., 99 E 2), qui se place à l'endroit où la *Cea* et la *Valderaduey* se rapprochent, ne laissant entre elles qu'un étroit espace. Il est d'ailleurs possible que cette situation ait influé sur le nom de la ville et amené la déformation de la dénomination primitive.

Interamnum Flavium, ville des Asturies: cf. PTOLÉMÉE-DIDOT (I, p. 160, n. 1) qui l'identifie avec *Bembi(m)bre* (A.-Sc., 99 D 2); cf. KIEP., *Atl., ant.* X, b B.

Ἰντερφρουρῖνοι, population en Dalmatie. A ne prendre que les langues dites classiques, il y aurait ici un mot hybride, composé d'un préfixe latin et d'un mot grec.

Intibili, ville des Ilercaons, sur la côte orientale d'Espagne (KIEP., *Atl. ant.*, X, e-f C; A. v. KAMP., 17 F 2). Peut-être *San-Mateo* (A.-Sc., 100 L 4). On comparera, pour la forme, les noms en *Ind-*, comme Indibelis, Indibolis. Cf., dans KLOTZ (II, p. 162), les formes Intibilia et Intibile.

Intimelium, ville de Ligurie; aujourd'hui, *Vintimille*. Cf. A. HOLDER, I, p. 85 : Albintimilium, *s. v.* Albion.

Ἰνούτριον, ville de Vindélicie; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 284, n. 7.

Ἰοντώρα, ville de Gaule (A. HOLDER [II, p. 64] lit Iontoras; mais le mot est au génitif dans DIODORE DE SICILE [34, 36]).

Jovia, ville de Pannonie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, n F; A. v. KAMP., 21 H 5). Aujourd'hui, ce pourrait être *Iovancza* (A.-Sc., 63 E 5).

Jovia, autre ville de Pannonie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, n F; A. v. KAMP., 21 G 5). Cf. A. HOLDER, II, p. 69, *s. v.* Iovista. La ville était située aux Aquæ Balizæ, dans lesquelles je reconnaîtrais la *Bednja* (A.-Sc., 63 C 5). Iovia (Iovista) était un *pagus* dans lequel se trouvait un *vicus* appelé Coccon (A. HOLDER, I, p. 1056); peut-on comparer avec ce dernier mot le nom *Rieka-Gornja* (A.-Sc., 63 C 5)? Peut-être Iovia est-il *Ivanec* (A.-Sc., *ibid.*) ou *Bednja*. A ne considérer que la ressemblance des noms, on penserait d'ailleurs plutôt à *Sveti-Gjurgj* (A.-Sc., 66 E 3).

Joviacum (KIEP., *Atl. ant.*, XI, l E; A. v. KAMP., 21 E 4). Cf. A. HOLDER, II, p. 68 : Joviacus. L'emplacement indiqué par les deux géographes précités correspondrait à *Riedau* (A.-Sc., 61 D 7) ou quelque localité des environs.

Digitized by Google

[Le nom Ἰόζα, en Bétique, n'est pas celtique.]

[**Ipasturgi,** ville en Espagne Bétique, citée par PLINE, *N. H.*, III, 1, 3. L'auteur ne cite pas la ville Isturgi de la même province ; s'agit-il de la même ville ?]

[**Iporca,** ville en Espagne Bétique (KIEP., *Atl. ant.*, X, c E ; A. v. KAMP., 17 C 4).]

[Ἱππασῖνοι, peuple en Dalmatie.]

[**Ipsca,** ville en Espagne Bétique : A. v. KAMP., 17 C 4. Aujourd'hui, *Espejo* (A.-SC., 99 F 7).]

[**Iptuci,** ville en Espagne Bétique : A. v. KAMP., 17 C 4 ; KIEP., *Atl. ant.*, X, c E].

Ἰρία Φλαουία, ville en Espagne Gallécienne (KIEP., *Atl. ant.*, X, a B ; A. v. KAMP., 17 A 1). Cf. PTOLÉM-Did., I, p. 157, n. 6. Sur *Padron*, vd. A.-SC., 99 B 2.

Iria, ville de Ligurie ; ethnique : Iriates. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII c C ; A. v. KAMP., 13 B 2. Aujourd'hui, *Voghera* (A.-SC., 105 D 3).

Ἶρις, pays habité par les *Britanni*. Le mot n'est connu que par une phrase de DIODORE DE SICILE (V, 22, 3) qui emploie Ἶριν, à l'accusatif : τὴν ὀνομαζομένην Ἶριν. C'est de cette forme -ιν que l'on tire Ἶρις au nominatif. Je crois qu'il s'agit de l'île *Érin*, c'est-à-dire l'Irlande. Seulement, DIODORE ne s'est pas douté que c'était la même contrée (île, dit A. HOLDER, II, p. 71) qu'on appelait d'ordinaire Ivernia, Hibernia.

Ἰσάκας, rivière sur la côte sud de la *Britannia*. Cf. A. HOLDER, II, p. 77 : Isca ; PTOLÉM.-Did., I, p. 87, 2 : Ἶσκα (génitif). La forme du nominatif grec sera Ἶσκας.

Ἶσαρ (PAPE, *s. v.* 2), l'*Isère ;* cf. A. HOLDER, II, p. 72, *s. v.* Isara ; PAPE, *s. v.* Ἰσάρας 2. Pourquoi A. VON KAMPEN (*Index*, p. 30) parle-t-il, à propos de cette rivière, de la Ligurie ?

Isaurus, rivière en Italie (KLOTZ, II, p. 184). LUCAIN (II, 406) parle de ses eaux qui se réunissent à celles du Sapis (KIEP., *Atl. ant.*, VII, f C ; A. v. KAMP., 13 D 2-3 ; aujourd'hui, le *Savio :* A.-SC., 105 E 3). Ce sera donc un des petits affluents innomés de cette petite rivière.

Isca Silurum (A. v. KAMP., 20 E 5), ville des *Silari,* dans la *Britannia* occidentale ; cf. A. HOLDER, II, p. 77, *s. v.* 2. J'attire l'attention sur le nom *Usk* d'une ville située sur la rivière du même nom (A.-SC., 85 F 3). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, c D.

Ἶσχαλις, ville des *Belgæ,* dans la *Britannia* romaine. Cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 103 : Ἶσκαλις, et n. 2. L'éditeur met en doute l'exactitude de la leçon (qui est adoptée par A. VON KAMPEN, 20 E 5) et veut lire Ἶσκα λεγ., *Isca legionis sedes ;* ce serait Isca des Silures, dont il vient d'être question, et qui n'est pas citée par PTOLÉMÉE. On a proposé *Ilchester* (PAPE) ou *Wells* (A.-SC., 85 F 4) ; je penserais à *Cole* (A.-SC., 85 F-G 4), sur la route d'*Aquæ Sulis,* Ὕδατα θερμά (*Bath*), à *Muridunum* (A. v. KAMP., *ibid.*), ou à *Castle Cary*, qui est voisin de *Cole*.

Isinisca, ville de Vindélicie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, k E-F ; A. v. KAMP., 21 D 4-5). Cf. A. HOLDER, II, p. 81 : Isunisca. Est-ce *Auzing* ou le château *Zinneberg ?* Cf. A.-SC., 58 F 1 et 2.

Ἴσμενοι, peuple des Liburnes. PAPE proposait de corriger en Ὕμανοι. Peut-on comparer avec le nom de localité moderne *Smiljan ?* Cf. A.-SC., 111 D 2.

Ἴσπινον, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 176, n. 2) qui place la ville à *Yévenès* (A.-SC., 99 G 5). Cependant, PTOLÉMÉE met Ispinon sur la même latitude que Libora (cf. *infra, s. v.*) ; il est juste d'ajouter que la différence actuelle entre la latitude de *Yévenès* et celle de la ville qui a succédé à Ibora n'est pas très grande.

Istonium, ville des *Dittani,* en Espagne Carthaginoise, chez les Celtibères (A. v. KAMP., 17 D 2). Aujourd'hui, *Huete* (A.-SC., 100 H 4) ? C'est ce que supposait déjà A. HOLDER (II, p. 81) [1].

[Ἰστόνιον, ville des *Frentani,* dans le Samnium : KIEP., *Atl. ant.*, VIII, k E ; A. v. KAMP., 15 C 1). Aujourd'hui, *Vasto* (A.-SC., 104 E 2). — J'ai cité ce nom à cause de sa ressemblance littérale

1. Cf. cependant *infra, s. v.* Λάξτα.

Digitized by Google

avec le précédent; mais elle peut n'être due qu'à une coïncidence fortuite, ou, si l'on veut, le nom de la ville d'Espagne aura été quelque peu déformé par les Romains, sous l'influence d'un nom qui leur était plus familier.]

[Les noms Ἴστρος (Ister, le Danube inférieur), Istria (Istri, peuple; cf. l'orthographe Histr-), Ἰστρίς ou Planona (île de Liburnie), n'ont pas été admis dans le Catalogue d'A. Holder, II, p. 82. Isteria dans la *Peut. Tab.*, V.]

[**Isturgi**, ville en Espagne Bétique : Kiep., *Atl. ant.*, X, c D; A. v. Kamp., 17 D 3, qui intervertit l'ordre des villes, tel que l'avait proposé son prédécesseur. — Le nom, comme la plupart des noms en *-i* de cette région, n'est sans doute pas celtique.]

[**Isurium**, Ἰσούριον, ville des *Brigantes*, dans la *Britannia Romana* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d B; A. v. Kamp., 20 F 3). On l'identifie avec *Aldborough* (A.-Sc., 88 I 4; cf. Ptolém.-Did., I, p. 97, 2); je penserais aussi bien à *Boroughbridge*, sur la rivière *Ure* (cf. *Ure* et Isurium); et, pour faire la remarque en passant, beaucoup des localités romaines en *Britannia* étant des points stratégiques, on trouvera tout naturel d'identifier les noms antiques avec des localités situées près de ponts qui assuraient la circulation des troupes.]

[**Italica**, ville d'Espagne Bétique, près d'Hispalis (*Séville*) : Kiep., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. Kamp., 17 B 4. J'avais, sur le premier moment, pensé à une déformation italique d'un nom indigène; mais, puisque la ville fut fondée par Scipion l'Africain (l'aîné), on peut croire qu'il lui a donné un nom *italique*, peut-être pour l'opposer à sa voisine Hispalis, dont le nom lui rappelait Hispania. Pour l'identification, cf. Ptolém.-Did., I, p. 123, n. 1 (*Santiponce*, près *los Campos de Talca*); et, si je n'avais trouvé ces renseignements, j'aurais proposé *Sanlúcar* (A.-Sc., 99 D 7).]

Ἴτιον et **Itius portus**, promontoire et ville du nord de la Gaule (Kiep., *Atl. ant.*, X, e D; A. v. Kamp., 19 D 1). Aujourd'hui, le cap *Gris-Nez* et la petite ville de *Wissant* (A.-Sc., 73 G 2), avec la petite anse qui se trouve au sud de la ville.

[**Itucc)i**, ville d'Espagne Bétique, appelée plus tard Virtus Julia. Klotz (II, p. 189) y voit un pluriel et lui donne un génitif en *-orum*. C'est un nom singulier, que les Grecs ont transcrit Ἰτύκη, non *Ἰτυκοι. C'est une des villes appelées d'ordinaire Tucci (préfixation ou disparition d'un ι initial?). D'après le récit d'Appien (VI, 66), il semble qu'il s'agisse de la plus orientale, celle qui était la plus voisine des *Bastitani* (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 17 C-D 4.) C'est d'ailleurs un nom qui n'est pas celtique.]

Iuenna, ville du Noricum (Kiep., *Atl. ant.*, XI, m-F; A. v. Kamp., 21 F 5); A. Holder (II, p. 99) donne comme identification *Iaunstein*, près *Globasnitz*, en Carinthie. Cf., dans Andrée-Scobel (66 C 3), la *Iaunthal*, entre *Globasnitz* et la Drave (*Drau*).

Ἰουερνία, l'Irlande; cf. A. Holder, II, pp. 99-111, *s. v.* Iveriū.

Ἰουγκαρία, ville des *Indigetes*, dans les Pyrénées, et Ἰουγκάριον πεδίον. Évidemment, la première pensée qui vient à l'esprit est d'identifier ce nom avec *Junquera* (A.-Sc., 76 E 5), et la proposition en a été faite. Mais cf. Ptolémée-Didot (I, p. 196, n. 12), qui repousse cette opinion et propose *Figueras* (A.-Sc., *ibid.*). Le rapprochement cependant était bien tentant. D'ailleurs, l'orthographe du mot n'est pas certaine. La forme Ἰουγκαρία rappellera le latin *juncus* et aussi les noms celtiques en *Iuncar-* (A. Holder, II, p. 88); l'orthographe Ἰουγγαρία fera penser au latin *jugum* (dans le sens de *défilé*) et aux racines celtiques qui lui sont apparentées : *iougon* (A. Holder, II, p. 66) et *iugo-* (id., *ibid.*, p. 86). Le premier nom rappellerait la plaine (cf. Ἰουγκάριον πεδίον); le second, la montagne. Peut-être y a-t-il eu deux villes : Ἰουγγαρία (lat. *jugum*, celt. *iougon* et *iugo-*), qui serait *Junquera*, dans la montagne, et Ἰουγκαρία (lat. *juncus* (?), celt. *Iuncar-*), qui serait dans la

Digitized by Google

plaine, à *Castellon de Amparias,* près d'un petit lac (A.-Sc., 76 F 5 ; 81 B et C 3).

Ἰουλιόβαλλαι, château fort en Illyricum. Sur le mot celtique *balla,* cf. A. Holder, I, p. 337. Pape met la ville en Illyrie, par une confusion de l'Illyrie et de l'Illyricum qui est assez fréquente chez lui et que, d'après lui, j'ai dû reproduire plus d'une fois.

Ἰουλιόβονα. A. Holder (II, p. 87) parle de la ville de ce nom qui se trouve en Gaule ; Pape en cite une autre (*s. v.* 2) en Pannonie sur le Danube : je ne trouve pas ce nom, donné d'après Ptolémée, dans l'édition Didot (I, pp. 289-302).

Ἰούλλον ou Ἰούβολον, localité en Pannonie inférieure (Ptolém-Did., I, p. 300, n. 8). C'est la même localité qu'A. Holder (II, p. 68) appelle Jovalium et place en Pannonie supérieure. Aujourd'hui, *Valpa* (Pape), *Valpo* (Ptolém.-Did., *ibid.*). L'*Atlas* d'Andrée-Scobel (64 E 6) écrit *Volpovo,* qui n'est pas à l'*Index,* et met dans l'*Index Valpo,* qui n'est pas sur la carte. J'en conclus que ce sont deux noms différents d'une même localité. — L'édition Didot écrit Ἰούβαλλον.

Jura, montagne de Gaule (cf. *supra,* Ἰουρασσός), qu'A. v. Kampen (*Index,* p. 31) place en Germanie comme en Gaule, quoique la carte 21 la mette exclusivement en Gaule (1).

Ivarus ou **Uparus** (A. v. Kamp., *Index,* p. 54), rivière du Noricum. Cf. A. Holder, II, p. 96, *s. v.* Juvaro.

Ivia, rivière d'Espagne Gallécienne (Kiep., *Atl. ant.,* X, b B ; A. v. Kamp., 17 B 1). Aujourd'hui, *Eo* (A.-Sc., 99 C 1).

[**Labeates,** lac d'Illyrie (A. v. Kamp., 10 A 2). Aujourd'hui, lac de *Scutari* (A.-Sc., 112 H 4). Cf. le nom voisin *Zabljak ?*]

Λαβερνίς, en Espagne Tarraconaise, dans l'Asturie. D'après les chiffres de Ptolémée-Didot (I, p. 159, 1) la ville est au nord-est de Legio VII Gemina (aujourd'hui *Leon*). Y a-t-il un souvenir du nom antique dans la *Punta Labra ?* (A.-Sc., 99 F 1).

Λάβηρος, ville dans l'est de l'Irlande, mais non sur le bord de la mer (ce qui écarte l'identification, proposée par Ptolémée-Didot [I, p. 85, n. 5], de cette ville avec *Bray :* A.-Sc., 91 E 3). Cf. A. v. Kamp., 20 C 4 ; A. Holder, II, p. 114 ; les deux identifications proposées sont différentes. Est-ce *Dunlavin ?* (A.-Sc., 91 E 3).

Labitolosa ; cf. *supra,* p. 222, et A. Holder, II, p. 115.

Lacibi (que Klotz, II, p. 218, prend pour un nominatif pluriel), Λακιβίς, ville en Espagne Bétique. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 120) qui propose Λακιλβίς et rappelle *el Cortijo de Clavigo* (il est vrai que ce dernier nom ferait penser plutôt à Caviclum, Calliclum de Ptolémée-Didot [I, pp. 113-114, n. 3]). La ville est au sud-ouest d'Illiberis.

Lacinienses, peuple de Liburnie ; il dépendait de la juridiction de Scardona.

[Λακαππώ d'Espagne Bétique n'est pas un nom celtique ; cf. Lacipea en Lusitanie.]

Λακκοβοῦργος, ville sur le Danube. Cf. A. Holder (II, p. 116).

Λα(κ)κόβριγα, ville des Vaccéens, dans le nord de l'Espagne Tarraconaise. Cf. A. Holder, II, p. 551, *s. v.* Meoriga, et *s. v.* Lacobriga, p. 117 (il s'agit de la même ville sous deux noms différents ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 166, aux variantes de la note 2). Lacobrigenses dans Klotz (II, p. 219).

Λα(κ)κόβριγα, ville de Lusitanie ; cf. A. Holder (II, p. 142, *s. v.* Langobriga). Cependant, A. von Kampen distingue en Lusitanie La(c)cobriga et Langobriga. Sur Laccobriga, ville des *Celtici,* cf. A. v. Kamp., 17 A 4 ; Kiep., *Atl. ant.,* X, a E. Aujourd'hui, *Lagos* (A.-Sc., 99 B 7) ; et, non loin de cette ville, on remarquera encore *Lagoa.*

[Λακκουμεγιανόν, nom de propriété, est-il un mot celtique ? Cf. *lakkos, *laggos, dans A. Holder, II, p. 116.]

Laconicus, surnom de la ville Ossigi, en Es-

1. Vd. aussi le fleuve Navalia, que le même *Index* place en Germanie (p. 37), et comparez la carte. Je ne parle même pas de la carte XI de Kiepert, qui met en Gaule les deux rives du fleuve.

Digitized by Google

pagne Bétique. Ce peut être un surnom celtique d'une ville dont le nom ne l'est pas ; cf. A. Holder, II, p. 117. Ou peut-être est-ce, par souvenir de Lacédémone et de la Laconie (1), la déformation d'un nom indigène : c'est ainsi que, à Laconimurgi, A. Holder renvoie à Lacimurga. Sur la ville Ossigi, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c-d E ; A. v. Kamp., 17 D 4 ; aujourd'hui, emplacement à l'est de *Menjibar* (A.-Sc., 99 G 7).

Laconimurgi, en Espagne Bétique (il y en a une autre chez les Vettons de Lusitanie). La ville était surnommée Constantia Julia (Klotz, I, *s. v.* Constantia, II b). C'est la ville qu'A. Holder (II, p. 117, *s. v.* 1) identifie avec *Villavieja,* près *Navalvillar.* J'avoue que je penserais volontiers, pour l'identification, à *Mourão, Moura* ou *Castro Murim,* tous trois voisins du *Guadiana* (A.-Sc., 99 C 6-7). Mais il semble que ceci ne s'accorde pas avec les chiffres de Ptolémée ; cf. les hypothèses tout à fait différentes proposées dans Ptolémée-Didot (I, p. 142, n. 3), et le nom Constantina (A.-Sc., 99 E 6).

Λα(χ)ουρίς (Pape) ; cf. Laccuris (A. Holder, II, p. 116).

[**Lacydon,** port de Marseille, en Gaule Narbonaise : *Lacydon, Massiliensium portus, et in eo ipsa Massilia* (Pomp. Mela, II, 5, 3). Ce serait donc le vieux port, sur lequel débouche la *Cannebière.* Il y a d'autant plus de raison de rapprocher ces deux noms que Lacydon (Λακύδων, admis par Pape) pourrait bien être un mot grec, comme l'est le mot *Cannebière.*]

Λάϊα ὕδατα, en Espagne Tarraconaise ; mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 163, 5 ; voir cependant A. Holder, II, p. 122.

Lælia, en Espagne Bétique ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 122, n. 6.

[**Læpa,** Λαῖπα, Ἴλλιπα μεγάλη, ville en Espagne Bétique ; pour les noms en Ἰλ-, cf. *supra, s. v.* Ἰλερκάονες. Sur Ἰ(λ)λιπα, cf. *supra, s. v.*]

[**Lævi, Levi,** tribu des Ligures.]

Laganla, ville des Tolistoboïens, en Galatie occidentale. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, g B ; A. v. Kamp., 7 C 2-3. A. Holder (II, p. 121) donne *Regenagalia* (1) comme identification. La ville, se trouvant sur la limite de la Bithynie et de la Galatie, pourrait être la même que Stéphane de Byzance appelle Λαγίνεια (Pape, *s. v.*). Pape, (*ibid.*) donne encore comme équivalente une forme Λατανεία (cf. Ptolém.-Did., I, p. 803, n. 5). Sur cette ville, cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 44, *s. v.* Anastasiopolis 3.

Λαγγοβρίται, peuple d'Espagne, que Pape rapporte à Langobrica. Pour ce rapport *-gg- = -ng-*, cf. A. Holder, II, p. 121 : Laggus, vd. Langos.

[Λαγνί, ville d'Espagne. Pape la met en Tarraconaise, sans que l'on en voie bien la raison. Ces villes d'Espagne en *-i* me paraissent surtout fréquentes dans le sud de la péninsule. A. Holder (II, p. 121) se demande si elles ne sont pas ibériques ; pour ma part, j'aurais une tendance à voir dans cet *-i* final une désinence punique.]

Lambrica, ville des *Callaici,* dans le nord-ouest de l'Espagne ; cf. Pomp. Mela, III, 1, 10. L'édition Nisard, *s. l.*, n. *a,* dit que la ville s'appela aussi *Pria Lambriaca* et *Iria Flavia* (Pria est-il une faute pour Iria ?), dont il a été parlé plus haut. Je me demande si l'on ne pourrait pas penser à *Rianjo* (A.-Sc., 99 B 2), qui rappelle *-rica, -riaca,* et correspond mieux à l'expression de l'auteur latin : *Flexus ipse* (la courbe de la côte) *Lambricam urbem amplexus* — ce qui ne s'accorde pas avec la situation de *Padron.* — On s'est demandé si ce n'était pas la même ville que la Φλαουία Λαμβρίς de Ptolémée (éd. Did., I, p. 158, n. 5), aujourd'hui *Betanzos* (A.-Sc., 99 B 1).

Lambrani, habitants des bords de la rivière Lambrus (A. Holder, II, p. 129).

Laminium, en Espagne Tarraconaise (A. Holder, I, p. 130, qui identifie cette ville avec

1. Sur la présence supposée des Laconiens en Espagne, cf. Ptolém.-Did., I, p. 142, n. 3.

1. Ῥεγεναγαλία n'est pas un nom moderne, mais la forme donnée dans Hiéroclès, *Synecd.*, p. 696.

Digitized by Google

Fuenllana). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d D ; A. von Kampen, 17 D 3, qui place la ville plus au nord-est que ne le fait son prédécesseur; Ptolémée-Didot (I, p. 176-177, n. 8) qui propose *Ruidera* (A.-Sc., 100 H 6).

Λαγκόβριγα, ville de Lusitanie. A. Holder, II, pp. 140 et 142, identifie cette ville avec Laccobriga ; A. von Kampen les distingue (cf. *supra, s. v.* Λα[κ]κόβριγα) et place Langobriga au sud de l'embouchure du Durius (*Douro*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, a E et a C.

Landosia, ville des Tectosages, en Galatie. D'après les chiffres (Ptolém.-Did., I, pp. 853, 4 et 854, 1), la ville serait à l'est de Lascoria, ce qui est impossible (ce sont les chiffres de Lascoria qu'il faut modifier; cf. les variantes). La ville était au sud-est d'Ancyre, du côté de *Balabanli* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 24-25).

[**Langobardi,** peuple sur l'Oder. Je ne puis m'empêcher, tout en laissant à cette race d'usuriers sa nationalité germanique, de remarquer que son nom correspond exactement à deux racines celtiques : ce seraient les « bardes de la lance » ; cf. A. Holder, I, p. 347 (*bardos*) et II, p. 131 (*lancea, lancia*), et l'on retrouve ici un de ces noms composés d'allure guerrière qu'affectionnent les peuples barbares].

Λάνοβρις; cf. A. Holder, II, p. 284 : Λονδοβρίς.

Λάοι; cf. *infra, s. v.* Levi.

Λαπατία Κώρου, cap, appelé aussi Τρίλευκον, du nord-ouest de l'Espagne (Kiep., *Atl. ant.*, X, a B ; A. von Kampen [17 A 1], qui le met plus au sud-ouest que ne le faisait Kiepert). Cf. aujourd'hui la ville *Corme* (A.-Sc., 99 A-B 1). Le rapprochement ici peut être dû au simple hasard.

[**Lapicini,** peuple en Ligurie.]

[**Lapidaria,** localité en Rhétie.]

[Λαπιδαρίας, château fort d'Illyrie.]

Larnum, rivière d'Espagne nord-est, entre Iluro et Blanda. Ce ne peut être par conséquent que la rivière *Tordera* (A.-Sc., 100 N 3 ; 75 E 6 ; le nom manque à l'*Index*).

Λασκωρία, **Lassora,** ville des *Trocmi,* en Galatie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, i C. Est-ce *Essenghazili?* Cf. Kiep., *Carte en six feuilles :* à l'est d'*Angora*.

Lassumni. Cf. Klotz, II, p. 1234, *s. v.* Sassumini, et A. Holder, II, p. 149 : Lassunni.

[**Lastigi,** ville en Espagne Bétique : Klotz (II, p. 236) qui donne un génitif en *-orum*. Pline (*N. H.*, III, 1, 3, 14) met cette ville en pays celtique ; le nom semble cependant ne pas appartenir à la langue gauloise.]

Latis, rivière de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, a-b C ; A. v. Kamp., 13 A 2). C'est la rivière qui passe à *Valgrana* (A.-Sc., 105 B 3). Pour le nom, cf. *Latis* (déesse) dans A. Holder, II, p. 150, *s. v.* Lata ; cf. aussi *Latobius* (A. Holder, II, p. 155), nom de divinité.

Lauro, ville d'Espagne orientale (Kiep., *Atl. ant.*, X, e D ; A. v. Kamp., 17 E-F 3). Aujourd'hui, emplacement à l'est de *Pego* (A.-Sc., 100 K 6). Cf. les nombreux noms celtiques en *Laur-* (A. Holder, II, pp. 159-163, qui cite *Laur-o(n)* un peu trop tard).

Λαυάρα, en Lusitanie. Cf. A. Holder, *s. vv.* Avare (I, p. 306), Lavare (II, p. 165), Talabara (II, p. 1706) et Ptolém.-Did., I, p. 135, n. 3.

Lavinius, cité par A. Holder (II, p. 165), est une rivière de la Gaule Cispadane (Pape, *s. v.* Λαυίνιος 2). Je ne trouve sur mes cartes ni le nom ancien, ni le nom moderne *Lavino* donné par Pape et A. Holder. D'après Appien (*de B. Civ.*, IV, 2) on voit que la rivière était voisine de Modène.

Λάξτα, ville des *Celtiberi*, en Tarraconaise. Cf. A. Holder, II, p. 166 ; Ptolémée-Didot, I, p. 179, n. 4, qui pense à *Iniesta*. J'ignore où se trouve cette localité, ainsi que Valera, qui n'en est pas très éloignée. Au point de vue du nom, c'est peut-être à Ἰστόνιον (*supra, s. v.;* cf. Ptolém.-Did., I, p. 180, 1) que l'on rapporterait *Iniesta;* et Laxta pourrait être placée à *Huete* (cf. l'orthographe Λαξέτα).

Λεβέκιοι. Cf. A. Holder, II, p. 204, *s. v.* Libeci. Pape renvoie au mot Λιβικοί, qui est omis. Cf. *infra, s. v.* Libici.

Digitized by Google

Lebuni, peuple en Espagne Tarraconaise occidentale, dans le ressort de Lucus (*Lugo*). Est-ce *Lena* (A.-Sc., 99 E 1)?

Δεδερᾶτα, nom modifié en Διτερᾶτα, ville de Dalmatie orientale. C'était un endroit fortifié près de la petite rivière appelée aujourd'hui *Rama* (A.-Sc., 111 F 3). J'y verrais aujourd'hui *Prozor* (A.-Sc., *ibid.*), qui commande le défilé appelé *Maklen-Sattel;* ajouterai-je qu'il me semble apercevoir un rapport entre la suite de lettres *-rozor* et Δεδερ- (δ = z)?

Ledus, rivière de la Gaule Narbonaise. A. Holder (II, p. 168, *s. v.* 1) propose le *Liron,* affluent de l'*Orb*. Klotz (II, p. 246) cite le *Lez,* dans la Drôme (A.-Sc., 82 D-E 1), et il faut reconnaître que cette identification est beaucoup plus conforme aux lois de la dérivation française, surtout dans la langue d'*oc*.

Δειτανοί. Cf. A. Holder, II, p. 122, *s. v.* Laietani.

Lemanus portus, ville de l'Angleterre du sud-est (cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, e D; A. v. Kamp., 20 G 5; A. Holder, II, p. 172, *s. v.* Lemane). Aujourd'hui, *Lymne* (Ptolém.-Did., I, p. 83, note à la ligne 1). Je ne trouve pas ce nom.

Lemavi, peuple d'Espagne Tarraconaise, avec la ville Δακτόνιον, aujourd'hui *Monforte de Lemos* (Ptolém.-Did., I, p. 158, n. 3; A. Holder, I, p. 1213; A.-Sc., 99 C 2). Kiepert (*Atl. ant.,* X, b B) donne Lemavi comme une ville.

Δεμνούϊκες, Δεμουΐκοι, le **Limousin.** Cf. A. Holder, II, pp. 178-182, *s. v.* Lemovices.

Δέντουδον (Δέντουλον, **Lentolæ**), localité en Haute-Pannonie. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 294, n. 4) qui place cette ville sur la route qui longeait le Dravus (*Drau*), entre Pœtovio (*Pettau*) et Mursa (près du confluent de la Drave et du Danube). D'autre part, Ptolémée met la ville au nord-ouest de Carrodunum, dont l'emplacement est connu (Kiep., *Atl. ant.,* XI, n G; A. v. Kamp., 21 G 5-6; cf. *supra, s. v.*). Est-ce *Ludbrieg* (A.-Sc., 63 C 5), qui rappellerait d'ailleurs plutôt un nom en *-brica?*

Δεονίκα, ville des *Edetani,* en Espagne Tarraconaise. Je ne puis m'empêcher d'observer que Ptolémée, qui cite cette ville (éd. Did., I, p. 186, 6) ne parle pas d'Albonica, qui est indiquée sur les cartes, et je me demande si ce n'est pas la même ville (suppression ou addition d'un A initial sous l'influence de παρά, et confusion, dans les manuscrits, de B et E : A]ΔBON = ΔEON). Sur Albonica, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, e C; A. v. Kamp., 17 E 2. Aujourd'hui, *Montalban* (cf. *supra, s. v.* Albonica).

[**Lergavonenses,** peuple d'Espagne, suivant Klotz, II, p. 255. C'est une fausse lecture dans Tite-Live, 22, 21.]

[Δησιτανὰ ὕδατα, en Sardaigne; cf. Ptolém.-Did., I, p. 386, 1.]

Lesyra, ville de l'Espagne orientale, sur le Lesyrus (A. v. Kamp., 17 E 2-3).

Lesyrus (A. v. Kamp., 17 E 2-3), aujourd'hui le *Mijarès* (A.-Sc., 100 K 4-5). Pour le nom, cf. A. Holder, II, p. 191, *s. vv.* Lesura, Lesuros.

[**Letus,** montagne de Ligurie. Est-ce le thème *Leto-?* cf. A. Holder, II, p. 192. — Cf. les Λετοί, Germains romanisés en Gaule, dit Pape qui rapporte l'opinion d'après laquelle ce nom ne serait autre chose que le latin *læti*].

Leucate, ville de Gaule Narbonaise. A. Holder (II, p. 193) n'indique pas d'identification. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, f H; A. v. Kamp., 19 E 5. Aujourd'hui encore, on a le cap *Leucate,* la ville *Leucate* et l'étang de *Leucate* (A.-Sc., 81 B-C 3). — L'étang de *Leucate* s'appelle aussi étang de *Salses,* près de la ville du même nom (cf. *Salsulæ fons* dans Pomp. Mela, II, 5, 82).

Leuni, peuple d'Espagne Tarraconaise. D'après l'ordre de Pline (*N. H.,* IV, 20, 31), ils sont situés entre le Minius (*Miñho*) et le Limia (*Lima*). Ils avaient une ville Κάμβαιτον (Ptolém.-Did., I, p. 164, n. 10), dont l'emplacement est connu : *la Parochia de Cambezes,* à 2 lieues et demie d'*Orense* (A.-Sc., 99 C 2; A. Holder, I, p. 711, *s.v.* Cambeton 1). Suivant A. Holder (II, p. 295), ce seraient les mêmes que Ptolémée (éd. Did., I, p. 164, 47) appelle Δουβαινοί.

Digitized by Google

Levi, peuple de la Gaule Transpadane (A. v. Kamp., 13 B 2).

[Λιάς, localité en Liburnie. Étant donné que le nom figure dans Scylax, 21, je suppose qu'il se trouve sur le bord de la mer. Le seul nom qui s'en rapproche est *Ljubac* (A.-Sc., 111 D 2); mais il est encore trop différent pour être proposé.]

Liberini, surnom de la ville Iliberi (cf. *supra, s. v.*). Ce n'est pas un peuple, comme le croit Klotz, II, p. 266.

Λιβερών, ville de la haute Italie; cf. Pape, *s. v.*

Libici. Cf. *supra, s. v.* Λεβέκιοι. Vd. Kiep., *Atl. ant.*, VII, b-c B; A. v. Kamp., 13 B 2.

Libisōsa, ville des *Oretani,* en Tarraconaise; cf. *supra,* p. 222; et A. Holder, II, p. 205.

Λίβνιος, rivière d'Irlande (Ptolémée-Did. [I, p. 3], qui compare le nom de la rivière *Liffey,* près de *Dublin*). Vd. A. v. Kamp., 20 C 4; A.-Sc., 91 E 3.

Λιβόρα, ville des *Carpetani,* en Espagne Carthaginoise. A. Holder (II, p. 205) l'identifie avec *Montalba* (le *Montalbo* d'Andrée-Scobel, 100 H 5?). Mais je remarque l'existence d'une localité *Bohonal de Ibor* (A.-Sc., 99 E 5), et le rapprochement ne saurait passer inaperçu.

Libui, population celtique en Gaule Transpadane (Klotz [II, p. 271], qui les suppose identiques aux *Libici, Libeci*). Tite-Live (V, 35) les place sur le territoire de *Brescia* et *Vérone.*

[**Liburnia, -ni, -nus, -nicus:** la Liburnie, contrée sur la côte orientale de l'Adriatique: Kiep., *Atl. ant.*, VII, h-l B-D. Nous y avons trouvé un certain nombre de noms celtiques; et A. Holder (II, p. 206) donne un nom de lieu Liburniacus.]

Licerianus, de la ville de *Licerium* en Aquitaine, dit Klotz, II, p. 273. Je ne trouve pas de renseignement sur cette localité; pour le nom, cf. *Licerius* dans A. Holder, II, p. 208.

Λικινίανα, localité dans le sud de la Lusitanie; cf. Ptolém.-Did, I, p. 139, n. 1; et pour le nom, vd. (A. Holder, II, pp. 208-211) les noms en *Licin(i)-*. Cf. A. v. Kamp., 17 C 3; Kiep., *Atl. ant.*, X, c D (Leuciana). Ce serait aujourd'hui *Puerto de Santa Cruz* (A.-Sc., 99 E 5).

[Λικνινοί, peuple dans l'intérieur de la Corse; cf. Ptolém.-Did., I, p. 371, n. 2.]

Licus, rivière de Rhétie et Vindélicie (aujourd'hui, le *Lech*), citée par A. Holder, II, p. 206, *s. v.* Licas. Mais il est une autre rivière du même nom dans le sud du Noricum (A. v. Kamp., 21 E 5; Kiep., *Atl. ant.*, XI, l F). Aujourd'hui, le *Gail;* mais on remarquera que l'une des parties arrosées par cette rivière s'appelle *Vallée de la Lesach* (A.-Sc., 66 A-B 3). Le nom ancien devrait-il être *Li(sa)cus?

[Λίγας, *rivière* de Galatie, dit Pape. En réalité, c'est une montagne (Ptolém., V, 4, 4); mais le nom en a été changé en Ὀλίγας, c'est-à-dire l'Olgassys; cf. *supra, s. v.* Le mot n'est pas d'origine celtique.]

[Λίγυες, Λίγυρ, Λίγυρες, **Liguria, Ligusticus sinus, Ligurinus, Ligus, Liguscus, Ligustinus, Ligustis;** sur les divers Ligures, cf. A. v. Kamp., *Index,* p. 32. On en fait une race distincte de celle des Celtes, et, par A. Holder. je vois que M. d'Arbois de Jubainville use fréquemment de la langue ligure, que nous ne connaissons guère, pour expliquer l'étymologie de noms obscurs. J'avoue que je reste un peu sceptique en voyant invoquer les Ligures pour expliquer le nom du Liger (la *Loire*), et ce petit peuple, bénéficiant de l'ignorance dans laquelle nous sommes à son égard, devient un *deus ex machina,* qui supprime les questions que l'on ne peut résoudre. J'attirerai seulement l'attention du lecteur sur l'épithète κομῆται, *comati,* donnée aux Ligyes (Ligures); et ce nom, rapproché de celui de la Γαλατία κομᾶτα, *comata Gallia,* poura ne pas paraître dénué d'importance.]

Λιμένη, Λεμάνη, Λέμανος, le lac Léman; cf. A. Holder, II, p. 172, *s. v.* Lemannos.

Λίμιος, rivière de *Callæcia;* cf. A. Holder, II, p. 223, *s. v.* Limaias.

Λιμοσάλευον, ville dans le nord-ouest de la Germanie. Ptolémée-Did. (I, p. 270, 9) corrige en

Digitized by Google

Αἴμιος ἅλσος, et l'on en a rapproché le nom commun *limeum* (A. Holder, II, p. 224).

Διμουικοί. Cf. A. Holder, II, p. 178, *s. v.* Lemovices.

[Διμώ, château fort sur le Danube.]

Lindum, localité de la *Britannia* septentrionale (A. v. Kamp., 20 E 2; A. Holder, *s. v.* 2, II, p. 229). On donne l'identification *Delginross* (A. Holder) ou *Ardoch* (Ptolém.-Did., I, p. 92, n. 7). Pour ma part, je comparerais le nom moderne *Glen Devon* d'une rivière des mêmes parages (A.-Sc., 90 I 6). La ville antique aurait pris son nom du *glen* (vallée étroite) auquel peut-être elle commandait.

Lingones. A. Holder (II, pp. 229-236) ne parle que des *Lingones* de Gaule Transalpine (Λίγγονες, Λίγγωνες, Λόγγώνες de Pape). Mais il y a eu aussi des *Lingones* en Gaule Cispadane (Kiep., *Atl. ant.*, VII, e-f C; A. v. Kamp., 13 C-D 2), qui occupaient la contrée entre la Secia (*Secchia*) et l'Adriatique.

[**Liquentia,** rivière de la haute Italie: Kiep., *Atl. ant.*, VII, g A-B; A. v. Kamp., 13 D 1-2. Aujourd'hui, *Livenza* (A.-Sc., 105 G 2). Le mot a l'air bien latin sous cette forme; mais cette forme est-elle exacte? Le groupe *-iquen-* aurait-il produit un *-v-* en italien, et n'aurait-on pas attendu **Liguenza,* ou mieux **Lichenza?* Cf. G. Gröber, *Grundr. d. rom. Philol.,* I, p. 533, 79 : *Altes* Qu... *verliert* u *vor* e, i : *chiedere, chi, che.* Le mot Liquentia serait-il une déformation savante, favorisée par le fait qu'il s'agissait d'une rivière?]

Liria, rivière de Gaule Narbonaise, que Klotz (II, p. 285) identifie avec le *Lez* (A.-Sc., 82 D-E 1). On attendrait plutôt un nom antique tel que Lessia (qui existe comme nom de rivière : A. Holder, II, p. 190), ou Lisia (autre nom de rivière : A. Holder, II, p. 240).

Liria, Λείρια, surnom (ou : autre nom) de Ηδητα, en Espagne Tarraconaise, chez les *Edetani.* Cf. *supra, s. v.* Edeta.

Λίσσα (Pape, *s. v.* 3), ville de Liburnie; cf. *supra, s. v.,* p. 204. Pour le nom, cf. Λίσσος dans le sud de la Dalmatie : Pape, *s. v.* 1; A. Holder, II, p. 240.

Λιτερᾶτα. Cf. Lederata (A. Holder, II, p. 168); Pape, et *supra, s. v.* Λεδεράτα.

[Λόκρας, rivière sur la côte occidentale de Corse. Pape, *s. v.,* indique comme vraisemblable une identification avec la rivière *Talavo* (A.-Sc., 76, carte de Corse : *Taravo,* au sud-ouest de l'île). Je rapprocherais plutôt ce nom du Τικάριος de Ptolémée (éd. Did., I, p. 367, 15) et par conséquent je penserais, pour le Λόκρας, au *Gravone* ou au *Prunelli,* entre Urcinium (*Sari d'Orcino*) et le Ticarius.]

Logi, peuple de la *Britannia barbara* (A. v. Kamp., 20 D-E 1). Cf. la ville *Loth* en Écosse? A.-Sc., 89 I 2.

Λογγιδιδοῦνοι, forme corrigée en Λοῦγοι οἱ Διδοῦνοι (Ptolém.-Did., I, p. 262, n. 1), Λοῦγοι οἱ Δοῦνοι (A. Holder, II, p. 306); cependant, je ne trouve pas le mot Δοῦνοι, Duni, dans cet emploi, à sa place alphabétique.

[**Longobardi,** Λογγίβαρδοι. Cf. *supra, s. v.* Langobardi.]

Λόγγος, rivière de la *Britannia* septentrionale (Pape, *s. v.* 5). Cf. A. Holder, II, p. 285, mais aussi Ptolémée-Didot (I, p. 82, n. 3) qui propose une autre identification, fondée sur la ressemblance des noms.

Longuntica, ville de la côte orientale d'Espagne. Elle me semble avoir été située au sud de Carthagène (Tite-Live, XVII, 20) : la flotte romaine vient du nord, s'empare de Honosca, assiège Carthagène, puis se dirige vers Longuntica, et l'auteur latin ajoute : « On ne se borna pas à longer jusqu'à leur extrémité les côtes du continent », ce qui me paraît indiquer que Longuntica se trouvait entre Carthagène et le détroit de *Gibraltar.*

[**Lopsi,** habitants de la ville Λόψικα, en Liburnie (Pape, *s. vv.* Λόψικα et Ἄλουψοι). Aujourd'hui, *S. Georgen,* suivant Pape; Kiepert (*Atl. ant.,* VII, i C) place Lopsica un peu plus au sud.]

Losodica, localité en Vindélicie septentrio-

Digitized by Google

nale, sur la rive gauche du Danube (KIEP., *Atl. ant.*, XI, k E; A. v. KAMP., 21 D 4). A. HOLDER (II, p. 289) propose *Ottingen;* je penserais plutôt à *Löpsingen,* au sud-ouest d'*Ottingen* (A.-SC., 55 D 4).

Δόξα(ς), rivière de la *Britannia* septentrionale. L'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 88, n. 11) et A. VON KAMPEN (20 D-E 1) retrouvent ce nom dans celui de *Loth* (A.-SC., 89 I 2); A. HOLDER (II, p. 294, *s. v.* 1), dans celui de la rivière *Lossie* (A.-SC., 89 K 3), à l'est du golfe de *Moray* (et non *Murray*).

[Δοῦκα, ville ligurienne de la haute Italie, aujourd'hui *Lucca, Lucques*. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, e D; A. v. KAMP., 13 C 3; A.-SC., 101 E 4. Cf. A. HOLDER (II, p. 296), pour une ville de même nom, comptée d'ailleurs aussi comme ligurienne. Ethnique : Lucensis (KLOTZ, II, p. 297).]

Lucelus, nom d'homme; cf. Lucceius (A. HOLDER, II, p. 296).

Luceni, peuple en Irlande (KLOTZ, II, p. 297), habitant les bords du Senos (*Shannon*); cf. A. HOLDER, II, p. 1500.

Lucenses, peuple d'Espagne Gallécienne, habitants de la ville Lucus Augusti et de la contrée environnante (A. v. KAMP., 17 A-B 1). Cf. PAPE, *s. v.* Λουκήνσιοι.

Lucenses, habitants de la ville Lucentia ou Lucentum, en Espagne Carthaginoise, chez les *Contestani*. Cf. PAPE, *s. v.* Λούκεντοι, Λούκεντον; PTOLÉM.-Did., I, p. 150; KIEP., *Atl. ant.*, X, e D; A. v. KAMP., 17 E 3. Aujourd'hui, *Alicante,* qui a conservé son nom antique (A.-SC., 100 K 6).

Λουκερναριαδοῦργος, localité en Illyricum, sur l'Ister.

Λουκία (PAPE, *s. v.* 2); cf. *supra,* [Δοῦκα].

[**Lucus Asturum, Lucus Augusti,** en Espagne Tarraconaise et en Gaule Narbonaise, sont des noms latins. Mais on peut croire qu'ils n'auraient pas été si facilement acceptés des indigènes s'ils n'avaient pas sonné à leurs oreilles d'une manière déjà familière. Cf. le nom latin *lucus* avec les formes celtiques *leucos* (A. HOLDER, II, pp. 192-197), **loucos, lougos* (ID., II, p. 291), *luco-* (ID., II, p. 301), *lug-, lugo-, lugu-* (ID., *ibid.*, pp. 305-345).]

[Λουκουιδωνήνσιοι, peuple de Sardaigne; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 383, n. 1, et la forme Lugudonec, citée d'après un Itinéraire antique, et identifiée aux ruines appelées *Castro*.]

[Λουκουνάντα, château fort en Illyricum.]

[Λουκοφόντανα, château fort en Illyricum. Ici, il semble bien que l'on ait affaire à un nom latin.]

Λούγγονες, peuple de l'Espagne Tarraconaise (PTOLÉM.-Did., I, p. 161, 32), avec la ville Παιλόντιον (A. HOLDER, II, *s. v.*, p. 922, et *s. v.* Pallantia, p. 924; ID., II, p. 347, *s. v.* Lungones).

Λούγδουνος, montagne sur la Saône, près de *Lyon* (Lugudunum). C'est la colline de *Fourvière,* où fut le vieux Lyon (*foro vetere;* cf. A. HOLDER, II, p. 308).

Λουγίδουνον, ville de *Germania Magna* (A. HOLDER, II, p. 306; PTOLÉM.-Did., I, p. 270, n. 7).

Lugeus lacus, dans le sud-ouest de la Pannonie (A. v. KAMP., 13 E 2). Aujourd'hui, lac de *Zierknitz,* près duquel se trouve une ville *Laas* (A.-SC., 66 C 4).

Luglo, ville de Pannonie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, o F; A. v. KAMP., 21 H 5). L'emplacement indiqué correspond à celui de *Bataszek* (A.-SC., 63 E 5). Cf. Λουγίωνον (PTOLÉMÉE-Didot [I, p. 299, n. 9], qui cite l'ablatif *Lugione* et place la ville à *Bata,* au sud-est de *Bataszek:* A.-SC., *ibid.*).

Λουγόδεινον des Bataves; cf. Lug(u)dunum Batavorum (A. HOLDER, II, p. 342, 5).

Λοῦγοι, peuple de la Calédonie. Cf. A. v. KAMP., 20 D-E 1-2. On ne peut s'empêcher de rattacher ce nom au celtique *loch* (lac). Les *Lugi* seront le peuple de la région des lacs, peut-être, plus spécialement, pour suivre les indications de PTOLÉMÉE (éd. Did., II, p. 95), les habitants des bords du *Loch Shin,* le plus important de la région (A.-SC., 89 G-H 2).

Lugudunum, *Lyon;* appelée souvent Lugdunum. Cf. A. HOLDER, II, pp. 308-341. Ethnique : *Lugdunensis.*

Λουέντινον, ville des *Demetæ,* dans l'Angleterre

Digitized by Google

occidentale (pays de *Galles*). Des nombreux noms en *Llan-* qu'offre aujourd'hui cette contrée, celui que je choisirais de préférence serait, en raison de la similitude du nom, *Llandilo* (A.-Sc., 85 D 3), quoique la localité puisse paraître, pour les mesures que donne Ptolémée (éd. Did., I, p. 101, 3), un peu trop au sud par rapport à Μαρίδουνον.

[Λουέριος, Λουέρνιος, père de Bituitos (Pape, *s. v.* ; cf. A. Holder, I, p. 431).]

[**Lumberitani,** peuple en Espagne (Pline, *N. H.*, III, 3, 4, 9). On ne saurait dire s'il est celtique ; en tout cas, A. Holder (II, p. 346) ne cite aucun nom de racine semblable.]

Lunæ promontorium, en Lusitanie, près de l'île Londobris (Kiep., *Atl. ant.*, X, a D ; A. v. Kamp., 17 A 3). Aujourd'hui, cap *Carvoeiro* (A.-Sc., 99 A 5).

Λουνάριον ἄκρον, promontoire de l'Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 G 2). Aujourd'hui, cap *Bagour* (A.-Sc., 100 O 3). Cf. le nom Luna dans A. Holder (II, p. 346), et peut-être aussi Lunna (*ibid.*, p. 347).

Λουπταρία, correction pour Λουσταρία ; cf. *infra*.

[Λούρινον, ville dans l'intérieur de la Corse ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 371, n. 9.]

Lursenses, peuple en Espagne Tarraconaise.

[**Lusitania, -anus** : le *Portugal;* en grec : Λουσιτανία et Λυσιτανία ; cf. aussi Pape, *s. v.* Βλιτανοί. Rappellerons-nous que *Portugal* signifie *Portus Gallicus?* cf. *Portugalete,* en Espagne (A.-Sc., 100 G 1).]

Lusones, en Espagne : Kiep., *Atl. ant.*, X, d-e C ; A. v. Kamp., 17 D-E 2. En grec : Λούσονες et Λούσωνες. Peut-être faudrait-il écrire *Λούσσωνες.

Λουσταρία, ville des *Oretani,* dans le sud-ouest de l'Espagne Tarraconaise. Cf. A. Holder, II, p. 349, et Ptolém.-Did., I, p. 181,7 : Λουπταρία. La ville de *Lupion,* que l'on présente comme identification (Ptolém.-Did., I, p. 182, n. 7 ; cf. A. Holder, II, p. 349), se trouve entre *Jaën* et *Bæza.* Il y a une erreur dans les chiffres de Ptolémée, qui place sur la même latitude Castulo, Mentesa et Lupparia (39°) ; or, pour Castulo et Mentesa, la latitude est très différente.

Λουσσόνιον, ville en Pannonie inférieure. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, o F ; A. v. Kamp., 21 H 5 ; Ptolém.-Did., I, p. 299, n. 8 ; A. Holder, II, p. 351, qui diffère de ses prédécesseurs dans son identification.

Luxia, rivière d'Espagne Bétique ; cf. l'énumération de Pline (*N. H.*, III, 1, 3). Aujourd'hui, l'*Odiel* (A.-Sc., 99 D 7) ; serait-ce le même nom ?

Lycōn(ē), ville des *Bastitani,* en Espagne (Pape dit, *s. v.* 3 : en Espagne Bétique). D'abord, les *Bastitani* ne se trouvaient pas en Bétique, mais en Tarraconaise sud-est. En outre, il s'agit, dans le passage de Tite-Live (37, 46), où paraît le nom de cette ville, d'un proconsul romain battu par les Lusitaniens, et l'on s'étonne de trouver les Lusitaniens dans le sud-est de l'Espagne Tarraconaise. Je crois que le nom *Bastitani* est entré par erreur dans le texte ; et, comme on a aussi la leçon *Vacetani,* je serais disposé à voir ici une confusion avec les *Vaccæi,* qui sont en effet limitrophes de la Lusitanie (A. v. Kamp., 17 C-D 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, c C). En outre, le nom de la ville reste suspect, à cause de la présence de l'*y* : on attendrait un mot dérivé de *Luco-* ou *Lugo-* (cf. A. Holder, II, pp. 301 à 345, les mots formés avec ces noms).

[**Lycothersès,** roi d'Illyrie. Voilà un nom bien grec, pour un roi barbare ; et, si ce n'est pas simplement une invention hellénique pour caractériser la férocité de ce roi qui tua sa femme Agavè, ce sera un mot déformé à en être méconnaissable.]

Μαγνᾶται. Cf. *infra, s. v.* Ναγνᾶται.

Μάκη, ville celtique de nom douteux ; Pape renvoie à Μαινάκη ; cf. *infra, s. v.* Mænaca.

Μακολικόν, ville d'Irlande ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 80, n. 5. En reportant sur la carte 91 d'Andrée-Scobel les mesures de longitude et de lati-

Digitized by Google

tude données par le géographe grec par rapport à la situation d'I(v)ernis et de Rhæba (A. v. Kamp., 20 B et C 5), je suis arrivé à identifier Μαχολικόν avec *Mitchelstown* (A.-Sc., 91 C 4) ou *Mitchelstown Caves*, un peu au nord-est de son homonyme. Je me demande aussi si le nom *Mitchel-* ne serait pas une déformation de Μαχολ- ou du nom indigène primitif que les Grecs ont ainsi transcrit.

[Μακόψισα, en Sardaigne, n'est pas celtique.]

[**Macra**, rivière de Ligurie, sur la limite de cette province et de l'Étrurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, d C; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, la *Magra* (A.-Sc., 105 D 3). Cf. A. Holder, II, pp. 306-307, les noms en *Macer*.]

[Μαχρινοί, peuple dans le centre de l'île de Corse.]

Mænaca, ville d'Espagne Bétique, sur la côte de la Méditerranée (A. v. Kamp., 6 B 3). Pape, *s. v.* Μαινάχη, l'identifie avec *Almunecar* (A.-Sc., 99 G 8). La ville s'appela encore Μάχη, suivant Stéphane de Byzance (A. Holder, II, p. 372). On l'identifie aussi avec la ville suivante.

Mænoba, dans le sud de l'Espagne Bétique, à l'est de Malaca (*Malaga*); peut-être, aujourd'hui, *Velez Malaga* (A.-Sc., 99 F 8). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4; Ptolémée-Didot (I, p. 113, n. 2), qui cite le texte de Pline (III, 1, 3), plaçant la ville sur une rivière (cf. Strab., III, 2, 5, p. 143).

Μαινόβωρα, ville des *Mastieni*, dans le sud de l'Espagne. Est-ce la même que la précédente, comme on l'a pensé (Pape, *s. v.*)? C'est possible; car Hécatée met aussi dans le pays des *Mastieni* la ville Σίξος, qui se trouve près de Mænoba (cf. Sexi, et *supra*, p. 160). On pensera enfin à l'hypothèse qui voit dans la fin du nom le mot *Ebora*, que nous avons trouvé plus haut. Le nom pourrait être composé de deux parties : *Mæn-*, reste d'un thème ancien (punique? ibérique?), et *-ebora*, addition postérieure.

Μαινόμενα ὄρη, **Insani montes**, chaîne de montagnes dans le nord de la Sardaigne, c'est-à-dire dans le pays des *Corsi* (A. v. Kamp., 14 *a*). Le pays s'appelle, aujourd'hui, *Gallura* (A.-Sc., 106 F-G 1).

Μαιζαῖοι. Cf. *infra*, *s. v.* Μαζαῖοι.

Magetobriga, ville de la *Gallia Celtica* (A. v. Kamp., *Index*); cf. *s. v.* Admagetobriga, *supra*.

Magiovinium, ville de la *Britannia* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d D; A. v. Kamp., 20 F 4). Peut-être, aujourd'hui, *Backingham* (A.-Sc., 86 I-K 2-3).

Μαγιστρική, ville chez les Taurisques, au pied des Alpes Carniques. Sur les *Tauriſci*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, l-m F; A. v. Kamp., 21 E-F 5. Dans cette contrée, on trouve aujourd'hui le mont *Moistroka*, au nord-est duquel se rencontre la ville *Malestig*, entre un château (*Neu-Finkenstein*) et une ruine (*Alt-Finkenstein* : A.-Sc., 58 K 4 et 5).

Μάγνα, localité dans l'ouest de la *Britannia Romana*.

Magnæ, château fort en *Britannia*, sur le côté nord du *Vallum Hadriani* (A. v. Kamp., 20 E 3). Aujourd'hui, *Thirlwall Castle* (A.-Sc., 87 G-H 2-3).

[Μαγνέντιος, nom d'un empereur romain. Comme il était de la *Britannia*, je serais disposé à voir dans son nom la racine celtique *Mag-* (A. Holder, II, pp. 372 sqq.) ou *Magi-* ou *Magn[i]-* (id., II, pp. 381-383).]

Μαγνίανα, ville dans le sud-est de la Pannonie supérieure. Mais cf. Ptolémée-Didot (I, p. 295, 7 et note), qui corrige en Mariniana. Un nom moderne qui conviendrait très bien est *Mernye* (A.-Sc., 63 D 5), qui correspond aussi au point de vue topographique (sud-est de la Pannonie supérieure). Cependant, d'après l'édition Didot de Ptolémée, Mariniana (Magniana) est la dernière station de la Pannonie supérieure sur la route qui conduit au Dravus (*Drau*). Dans ce cas, il faudrait reporter la ville un peu plus au sud, du côté de *Kapos Mero* (A.-Sc., *ibid.*), à l'ouest de *Kaposvar*.

[**Magnum promontorium**, cap de Lusitanie; cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, a D; A. v. Kamp.,

Digitized by Google

17 A 3. Aujourd'hui, cap de *Roca* (A.-Sc., 99 A 6). Je mets le mot entre crochets ; car il peut fort bien être le latin *magnus*, comme il pourrait être la transformation latine d'un nom indigène ; cf. le thème *magno-* (lieu) dans A. Holder (II, p. 383).]

Magnus Portus, ville de la *Britannia* insulaire, sur l'*oceanus Britannicus*, la *Manche*. Cf. A. v. Kamp., 20 F 5. Ce serait, aujourd'hui, *Porchester* (A.-Sc., 86 I 5). Je remarquerai que, entre le port de *Southampton* et la rade de *Langton* et *Chichester*, le port dit *Magnus* semble ainsi nommé par ironie ; car c'est le plus petit des trois. On y trouve l'île *Portsea*, et l'on ne peut s'empêcher de noter la coïncidence de *Portsea* et *Porchester* (*Portchester?*) avec Portus. Je suppose une ville **Magport* (le nom *Mayport* existe, d'ailleurs, mais en Floride) ; les Romains y bâtissent un fort (*castrum*), d'où *Magport-castrum, *Mayportchester (*chester* = *castrum*), et *Portchester, *Porchester*.

Μαγομιᾶς, château fort en Illyrie.

Magrada, rivière d'Espagne septentrionale (et non localité : A. Holder, II, p. 385). Elle arrosait Οἰασσώ (cf. *supra*, *s. v.*). Ce serait donc la petite rivière de *Pajes* (A.-Sc., 75 A 4).

[Μαγώ, **Mago,** aujourd'hui *Mahon, Port-Mahon,* dans l'île *Minorque,* est un nom punique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, h D ; A. v. Kamp., 17 H 3 ; A.-Sc., 100 P 5.]

[Μαϊορύκα, l'île *Majorque* des Baléares. Le nom est relativement moderne (cf. Pape, *s. v.*) ; et je le citerais d'autant moins que les Baléares ont subi l'influence punique, si je ne trouvais dans A. Holder (II, p. 391) un nom parfaitement gaulois : Maio-rix. Faut-il en conclure que l'île s'est appelée Maiorica, d'après une étymologie semblable ; que les Latins ont confondu ce nom avec *Major* (prononcer : *Maior*) et que, ce nom une fois appliqué à la plus grande des îles, ils ont naturellement donné le nom de *Minor* à sa voisine plus petite? je n'oserais le faire. Je remarquerai seulement : α) que ces comparatifs *Major* et *Minor* sont inexactement employés ; car le nombre des îles Baléares est de plus de deux ; β) que les formes *Major* et *Minor* n'expliquent pas la désinence *-ca* des noms modernes.]

[**Malaca, Malacha,** ville en Espagne Bétique, aujourd'hui *Malaga* (Kiep., *Atl. ant.*, X, c E ; A. v. Kamp., 17 C 4 ; A.-Sc., 99 F 8). C'était une ville phénicienne (Pape, *s. v.*), et l'orthographe Malacha fait penser à la grande divinité punique Moloch(1). Mais, d'autre part, le mot *malacos* a peut-être existé en celtique (cf. A. Holder, II, p. 393, *s. v.*) ; voir d'ailleurs le nom suivant.]

Μαλακοπαία, localité en Galatie. Il existe bien aujourd'hui une localité *Malagôb*, au sud-ouest de *Kaisarieh* (Kiep., *Carte en six feuilles ;* id., *Carte générale,* N 26 ; A.-Sc., 127 F 4) ; mais elle se trouve déjà à quelque distance de la Galatie ou du Pont Galatique. On pourrait alors penser à *Mallikeui*, au sud-ouest d'Ancyre (Kiep., *Carte en six feuilles*).

Malata, ville en Pannonie inférieure ; cf. A. Holder, II, p. 393, mais aussi A. v. Kamp., 10 A 1 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, o G.

Malateca, en Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.*, X, a D ; A. v. Kamp., 17 A 3).

Maleus, île de l'ouest de la Calédonie (A. v. Kamp., 20 C 2). Aujourd'hui, île de *Mull* (A.-Sc., 90 F 6).

Μαλία, ville des Celtibères, qui ne devait pas être fort éloignée de Numance ; c'était d'ailleurs une toute petite ville.

Μαλίακα, ville en Espagne Tarraconaise. Pape renvoie à Μαλία, mais à tort ; car Μαλίακα se trouvait chez les Astures (Ptolém.-Did., I, p. 159, 5). D'ailleurs, ici, les chiffres de Ptolémée-Didot doivent être corrigés, surtout pour la latitude : avec les chiffres actuels, il est impossible de placer Maliaca par rapport à Lucus Asturum et à Gigia.

Μανατία, ville dans le sud de l'Irlande. Pape, *s. v.*, y voit *Dublin* (qui est Eblana) ; A. Holder

1. Cf. des noms comme Mulelacha, ville et promontoire en Maurétanie Tingitane (Klotz, *s. v.*) et Mulucha, rivière entre la Maurétanie et la Numidie (Klotz, II, p. 457).

Digitized by Google

(II, p. 400) mêle les deux contrées de *Wicklow* et de *Wexford*. Cf. A. v. KAMP., 20 C 4. La contrée était habitée par les *Manapii*.

Manduessedum, ville de la *Britannia* (KIEP., *Atl. ant.*, XI, d C; A. v. KAMP., 20 F 4; A. HOLDER [II, p. 405], qui l'identifie avec *Mancetter*, dans le comté de *Warwick*). Je proposerais *Essendine* (A.-SC., 86 L 1) ou, mieux, *Whissendine* (A.-SC., 86 K 1), tous deux dans le *Rutland*, à l'est de l'emplacement indiqué par A. VON KAMPEN.

[Μάνιοι (**Hymani ?**), peuple d'Illyrie, sur le golfe Manios. S'il est vrai, comme le dit PAPE, qu'il faille les identifier avec les *Hymani* de PLINE (III, 21, 25), ils feraient plus spécialement partie des Liburnes, entre les rivières Arsia et Titius : *Arsa* et *Kerka* : A.-SC., 111 C 1-2 et D E 2-3].

Μαντίνων πόλις, en Corse. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 156.

Mantua, *Mantoue*, en Gaule Cisalpine. Le nom ne se trouve pas dans A. HOLDER (II, p. 412) comme nom de ville; mais il y est donné en tant que nom de personne. Cf. le mot suivant. — Ethnique : *Mantuanus*.

Μάντουα, ville des *Carpetani*, en Espagne Tarraconaise; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 175, n. 5. La ville serait à l'est et légèrement au nord de Toletum (*Tolède*).

[**mantum**, nom commun signifiant *petit manteau*; cf. français *mante*. Le nom est donné comme espagnol, mais donné par un Espagnol, ISIDORE DE SÉVILLE. Il est possible qu'il soit celtique, comme *brac(c)a*.]

[Μαρκιανός (PAPE, *s. v.* 4), nom d'un chef gaulois. Je ne citerais pas ce nom, si A. HOLDER (II, p. 421) ne citait *Marciainus* comme nom de personne. Comme Μαρκιανός nous est donné par ZOSIME, il est possible qu'il ait transformé légèrement le mot, pour le rapprocher d'une forme plus connue dans son pays et à son époque. Il est vrai que, précisément à cette époque, cinquième siècle après Jésus-Christ, les noms indigènes pouvaient avoir subi de notables altérations].

[Μαρκόδανα, ville dans le nord de la Dacie. Cf. PTOLÉM.-Did., I, pp. 447, n. 1 et 448, n. 2.]

Marcomagus, qu'A. HOLDER (II, p. 422) identifie avec *Marmagen*. KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, h D) met la ville au sud-ouest de Tolbiacum; A. VON KAMPEN (19 G 1) me paraît l'identifier avec *Mechernich* (A.-Sc., 50 C 4). Ce préfixe *Marco-* ne semble d'ailleurs pas spécial au celtique; cf. les *Marcomanni* germains, qui devaient aller s'établir en Bohême, pays des Gaulois Boïens.

Μαρεδοῦργος, château fort sur le Danube.

[Μαργαρίς, ville en Illyrie. C'est peut-être la même que l'on appelait aussi Μάργος (PAPE, *s. v.* 3; cf. *infra*).]

Margidunum, dans la *Britannia*. A. HOLDER (II, p. 425) y voit *Bridgeford*; cependant, cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, d C; A. v. KAMP., 20 F 4, d'après lesquels la ville correspondrait à *Newark* (A.-Sc., 88 L 6).

[Μάργος, affluent du Danube, en Mésie supérieure; cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, s L-M; A. v. KAMP., 10 B 1-2. Aujourd'hui, la *Morawa* (A.-Sc., 112 K 2-3); cf. le mot suivant, et KLOTZ, II, p. 361, *s. v.* Margis.]

Μάργος, ville de Mésie ou Illyrie, entre l'Ister et le Margos. KLOTZ (II, p. 361, *s. v.* Margum) l'identifie avec *Passarowitz* (A.-SC., 112 K 2 : *Pozarevac*). Cependant, comme il nous est dit que la ville se trouvait en Illyrie (= Illyricum), je serais porté à la mettre plus à l'ouest et, par conséquent, sur la rive gauche de la *Morawa* (Margos). Or, dans l'angle formé de ce côté par le confluent de la *Morawa* avec le Danube, se trouve la ville *Smederevo* (A.-SC., 112 I-K 2); et je me demande si ce nom ne dériverait pas du nom antique que nous étudions. Laissons de côté le *S-* initial, que nous pouvons regarder comme une consonne préfixée, dans le passage de la langue antique à la langue moderne ([ἰ]ς M- = 'ς M- = Σμ-), et la désinence *-vo*, ajoutée si souvent aux noms de localité dans les pays du Danube inférieur; il nous restera *-medere-*. Pour passer de μαργο- à *medere-*, il faut admettre un

Digitized by Google

intermédiaire μαγρο- devenu μαδρο-, c'est-à-dire un transfert du γ et la substitution de *-dr-* à *-gr-*. La série des transformations du nom antique en nom moderne aura donc été : *-margo, -magro-, -madro-, Smadro-, Smedero-, Smederevo.* Je ne propose tout ceci que comme une hypothèse. Cf. *infra, s. v.* Μαριανή.

[Μαριανά, château fort en Dardanie.]

Mariana, ville de Corse, sur la côte orientale (KIEP., *Atl. ant.*, VII, d E; A. v. KAMP., 13 B 3). Aujourd'hui, *Borgo* (A.-SC., 76, carton de la Corse : au sud de *Bastia*). On dit, il est vrai, que ce nom est dû à Marius (PAPE, *s. v.* Μαριανή 1 ; cf. les Μαριαναὶ φόσσαι [PAPE, *s. v.* 2] dans le sud, de la Gaule).

Μαριανή, ville d'Espagne Carthaginoise, chez les *Oretani* (A. v. KAMP., 17 D 3) ; aujourd'hui, *Almagro* (A.-SC., 99 G 6). La présence du *-g-* dans le nom moderne me porte à me demander si le nom n'a pas été déformé par les anciens, en souvenir de Marius, et s'il ne faudrait pas restituer *Μαργανη. On aurait alors, dans le passage du nom ancien au nom moderne, le même transfert qui a été signalé un peu plus haut : *marg-* devenant *magr-*.

[**Mariani montes,** en Espagne Bétique et Carthaginoise. Il me semble étrange que la petite ville Mariana, dont il vient d'être question, ait donné son nom à une chaîne qui s'étend si loin (c'est la *Sierra Morena* actuelle : A.-SC., 99 D-G 6-7); PAPE, *s. v.* Μαριανόν 2. Le nom doit avoir une autre origine que nous ignorons.]

[Μαριανόν, cap et ville du sud de la Corse ; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 368, n. 6, où l'éditeur pense qu'il n'y a pas lieu de songer à Caius Marius. Comme identification (PAPE, *s. v.* 1, en donne une autre), il propose le cap *Feno,* dont le nom, dit-il, serait en grec Μαραθών (champ de fenouil). Il est alors possible que le nom ait été refait et tranformé par les Latins ; mais il serait en ce cas d'origine plutôt sémitique.]

Marici, peuple de Gaule Transpadane. A. HOLDER (II, p. 427) déclare qu'ils sont peut-être identiques aux *Anamares* (= *Anares* ; cf. ID., I, p. 135), situés au *sud* du *Pô,* avec la ville Clastidium (cf. *supra, s. v.* Anani). Mais A. VON KAMPEN (13 B 2), comme A. HOLDER, place les *Marici* au nord du *Pô,* entre Laumellum (*Lomello*) et Ticinum (*Pavie*). Cf. A.-SC., 105 C-D 3.

Maritima ; cf. *infra, s. v.* Mastramela.

Marsaci, Marsacii, peuple en Gaule Belgique, dans une île du Rhin, au sud du Zuyderzée. Pour le nom, cf. Marsigni (A. HOLDER, II, p. 445).

Μάρσανος, montagne de Pannonie. Est-ce le *Mecseg* (A.-SC., 63 E 5) ?

Marus, rivière de la *Germania,* mais dans un pays primitivement habité par des Gaulois (les *Volcæ Tectosagi*) entre les Gaulois Boïens et les Gaulois Cotins. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, n E; A. v. KAMP., 21 G 4. Aujourd'hui, le *March* (A.-SC., 62 L-K 4-7).

Marusium, ville d'Illyrie (KIEP., *Atl. ant.*, V, a C; A. v. KAMP., 10 A 3). Le nom semble être demeuré dans celui du lac *M(o)ur(o)us* (A.-SC., 112 H 6). Pour le nom, cf. le nom propre Marusianus (A. HOLDER, II, p. 449).

[Μαρουίγγοι, peuple entre les Suèves et le Danube; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 264, n. 2. Ils semblent avoir résidé sur les bords septentrionaux (rive gauche) du Danube, qui ont été, jusqu'à *Budapest,* colonisés par la race gauloise.]

Μασσαλία, **Massilia,** *Marseille* (1). Le mot n'est pas dans A. HOLDER (II, p. 455), qui admet une forme *Massiliacus.* PAPE parle du celtique *mas* et de la peuplade ligure des *Selgæ.* Il faudrait savoir à quelle époque remonte la prononciation *Mars-* et non *Mass-*. Le *-r-* est-il primitif, changé en *-s-* par assimilation chez les Grecs ? Le nom pourrait alors être rapproché des noms celtiques en *Mars-, Marso-,* et peut-être *Maro-* (*Maro-sa[l]lia devenant *Marsalia ; cf. A. HOLDER [II, p. 446] : Marsallum pour Marosallum, aujourd'hui *Marsal,* en Lorraine annexée). Cf. A. HOLDER (II, p. 1306) : Salia (*s. v.* 2) donnant en français la *Seille,* à *Château-Salins,* en

1. La *Table* de PEUTINGER (III) l'appelle Ms(s)ilia Græcorum.

Digitized by Google

Lorraine annexée. — Pour les adjectifs tirés de ce nom, cf. PAPE, *s. v.* et KLOTZ, II, p. 366, col. 1.

Μασσία, Μαστία, district et ville du sud de l'Espagne, sur le territoire de Tartessos. Sur le pays de Tartessos, cf. VID.-LABL., *Atlas*, 8 B b. Est-ce la *Sierra de Mijas* (A.-Sc., 99 F 8)?

Mastramela (PAPE, *s. v.* Μαστραμέλη), ville et marais (*palus*) sur la côte sud de la Gaule Narbonaise. Suivant PLINE (*N. H.*, III, 4, 5, 34), il faut distinguer l'étang (Mastramela) et la ville (Maritima). L'étang est évidemment l'étang de *Berre*. Quant à la ville, suivant les uns, c'est *Martigues* (AVIENUS, *Ora maritima*, 692, note de l'édition Lemaire); suivant A. HOLDER (II, p. 456), c'est *Miramas*. La situation de cette dernière ville ne convient guère à ce que dit AVIENUS : *terga celsum prominens*; ces mots s'appliquent mieux à *Martigues*, adossée à la chaîne de l'*Estaque* (A.-Sc., 82 E 2). Mais ils peuvent convenir aussi à *Marignane*, adossée à la même chaîne, et à une partie de cette chaîne qui est assez élevée pour que l'on ait été obligé de creuser pour le chemin de fer un tunnel bien connu, celui du *Pas-des-Lanciers* (A.-Sc., *ibid.*).

[Μάτι(σ)σα, ville dans l'intérieur de la Corse. Cf. *supra*, XXXVII, p. 205.]

Matrelum, ville de Vindélicie. A. HOLDER (II, p. 467) l'identifie avec *Matrei* (A.-Sc., 57 E 3). Mais cette localité est sur la rive droite du *Sill*, tandis que KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, k F [Matreia]) et A. VON KAMPEN (21 D 5) mettent la ville antique sur la rive gauche. — Cf. *Peut. Tab.*, IV, en Rhétie.

Μαζαῖοι, peuplade dans le sud de la Pannonie, sur la frontière de Dalmatie. A. HOLDER (II, p. 489, *s. vv.* Mazæi, Maziæi) renvoie à Masiæi; mais ce dernier mot est oublié à sa place alphabétique, p. 452. L'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 310) lit Μαιζαῖοι; cf. ID., *ibid.*, n. 2, pour l'inexactitude et la confusion de l'énumération de PTOLÉMÉE. — En Bithynie, l'on trouve une ville Μαζαῖον. Serait-ce *Masoûd-Keui*, sur le Thymbrès antique, à la limite de la Bithynie et de la Galatie? Cf. KIEP., *Carte en six feuilles :* au nord-nord-est de *Sivri-hissâr* et de l'antique Pessinonte.

Mearenses, peuple d'Espagne Tarraconaise (PAPE, *s. v.* Μέαρος). Le Mearus dont il est ici parlé, le *Mera* (PTOLÉM.-Did., I, p. 146, n. 3; A. HOLDER, II, p. 490), est une petite rivière près du cap *Ortegal* (A.-Sc., 99 B-C 1).

[Μέδεκα, château fort en Illyricum.]

Μεδεών (PAPE, *s. v.* 4), capitale des *Labeates*, en Dalmatie. La véritable orthographe du mot paraît être Meteon (TITE-LIVE, 44, 23 et 32). Quant au peuple des *Labeates*, on rapprochera leur nom de celui du *Labeates lacus*, aujourd'hui lac de *Skodra* (A.-Sc., 112 H 4 : lac de *Skutari*; cf. *supra*, *s. v.* Labeates).

Media, ville de Dacie (A. v. KAMP., 10 C 1). Aujourd'hui, *Mehadia* (A.-Sc., 112 L 2). Pour le nom, cf. A. HOLDER, II, pp. 495-496. Au nord de cette localité, se trouve aujourd'hui une ville *Mehadika* (A.-Sc., *ibid.*, L 1), que l'on pourrait rapprocher de noms celtiques en *Medic-* (A. HOLDER, *ibid.*).

Μεδιάνα, château fort en Illyricum. Est-ce la même ville qui est placée en Mésie supérieure par AMMIEN-MARCELLIN, 26, 5? Celle-ci est représentée comme un faubourg situé à 3 milles de Naïssos (cf. *supra*, p. 147 : aujourd'hui, *Nisch*); et l'on peut dire que nom et distance s'accordent à placer Mediana à *Matejevac* (A.-Sc., 112 K 3). Mais, si l'on consulte KIEPERT (*Atl. ant.*, XII, g D), on voit que Naïssus est loin de l'Illyricum; et la confusion, vers laquelle PAPE paraît incliner, des deux Mediana, ne semble pas possible. Pour ce qui est de la ville de l'Illyricum, je n'ai pas sur sa position, même approximative, de renseignements suffisants pour hasarder une conjecture. Cf. PAPE, *s. v.* Μηδιανοί (la parenthèse).

Mediana, en Rhétie. A. HOLDER (II, p. 495) identifie cette ville avec *Gnotzheim* (A.-Sc., 55 D 3). Cependant, suivant PAPE, *s. v.*, la *Table* de PEUTINGER mettrait cette ville en Rhétie, sur la route qui longe le Danube.

[Μηδιανοί, peuple en Bithynie (PAPE, *s. v.*);

Digitized by Google

mais, comme ce mot se trouve dans un Périple, il ne peut pas s'agir de quelque peuple sur les frontières de la Bithynie et de la Galatie].

Mediolanium, *Milan,* dans l'Italie du nord. A. von Kampen (13 B 2) et Kiepert (*Atl. ant.,* VII, c B) préfèrent cette leçon à Mediolanum (1), qui est la leçon généralement adoptée (A. Holder, II, p. 498, 1). — Aux villes de même nom citées par A. Holder, II, pp. 518-521, nous ajouterons :

Mediolanum, ville en Gaule Belgique (Pape, *s. v.* 4). Cf. A. v. Kamp., 19 G 1 : l'emplacement correspond à peu près à *Wetten* (A.-Sc., 49 B 2) ; est-ce *Meerlo* (id., *ibid :* à l'ouest de *Gueldre*) ? C'est *Mediolanum Menapiorum.*

Mediolan(i)um, au nord-nord-est de *Vienne* (Autriche), est appelée *Mediolanum Racatarum* par A. von Kampen, 21 H 4 (cf. *Index,* p. 35). L'emplacement marqué ne correspond d'ailleurs pas à *Wolkersdorf,* indiqué par A. Holder (II, p. 521, *s. v.* 40), mais à *Weikendorf* ou *Angern* (A.-Sc., 63 C 3). Cf. *infra, s. v.* Μεδοσλάνιον.

Mediolanum, en *Britannia.* A. Holder (II, p. 521, *s. v.* 42) ne parle que d'une seule ville de ce nom ; c'est celle qui est identifiée avec *Clawdd-coch,* dans le *Shropshire,* sur la *Severn.* Suivant l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 98-99, n. 9), il en est une autre, à 27 000 pas de Mancunium (*Manchester*). Ces 27 000 pas (à 1^m,48 le *passus*) font 54^k,760, soit 0^m,054 sur la carte 88 d'Andrée-Scobel (échelle : 1 millimètre sur la carte correspond à 1 kilomètre réel). A cette distance, se trouve bien *Chester* (A.-Sc., 87 G 6), comme l'éditeur de Ptolémée l'avait proposé. Je ferai seulement observer que *Chester* vient de *castrum,* nom latin, et qu'il y aurait donc lieu d'admettre la disparition complète du terme indigène. C'est possible, il est vrai ; mais, de même que Mediolanum est devenu *Mailand* pour les Allemands, je me demande s'il ne serait pas devenu *Leyland* en Angleterre (A.-Sc., 87 G 5), au nord-ouest de *Manchester* et à une distance sensiblement égale à celle qui sépare *Manchester* de *Chester.*

Μεδιόλανον, en Mésie supérieure (Pape, *s. v.* 7 ; A. Holder, *s. v.* 41, II, p. 521). Deux noms modernes rappellent le nom antique aussi bien que le fait le *Milano* des Italiens : ce sont *Dônji-Milanovac* et *Gornji-Milanovac* (A.-Sc., 112 L 2 : sur les bords du Danube ; et id., 112 I 2 : au sud de *Belgrade*). Il est vrai que l'on peut penser à la dynastie des Milosch Obrenovitch, qui donna le roi Milan, mort il y a quelques années (cf. la ville *Obrenovac :* A.-Sc., 112 I 2) ; et il est possible que *Dônji, Gornji* soient des prénoms (*Gornji* est-il le même mot que *Georges ?*) Mais il est possible aussi que l'un des deux mots au moins ne soit qu'une transformation d'un mot plus ancien, et l'on s'expliquerait facilement l'origine de la confusion.

Medoacus, nom de deux rivières (*M. major* et *M. minor*) dans la Gaule Cisalpine. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, f B ; A. v. Kamp., 13 C 2. Aujourd'hui, la *Brenta* et l'*Astico,* affluent du *Bacchiglione* (A.-Sc., 105 F 1-2). Je ne comprends pas très bien ce que veut dire A. Holder (II, p. 525), qui semble identifier ces deux rivières avec des localités.

Μεδοσλάνιον, de Pape, dans le sud de la Germanie, est une mauvaise lecture corrigée en Μεδιολάνιον (Ptolém.-Did., I, p. 275, 6 ; A. Holder, II, p. 521, *s. v.* 40). Cf. *supra, s. v.* Mediolan(i)um, au nord-nord-est de *Vienne.*

Medullius, montagne des *Cantabri,* en Espagne ; Klotz : Medulluus (II, p. 377) ; Pape : Μέδουλλος (*s. v.* Μέδουλλον).

[Μεήλακος, rivière des Vardules, dans le nord de l'Espagne Tarraconaise. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 148, n. 2) considère la mention de ce nom comme une interpolation. Les chiffres de longitude et latitude peuvent en effet paraître un peu étranges. Cependant, il est possible que ce nom ou un nom approximatif ait existé ; ce serait la rivière de *Tolosa* ou celle de *Saint-Sébastien :* A.-Sc., 100 H-I 1.]

1. Cf. *Peut. Tab.,* IV a.

Digitized by Google

[**Melcomani,** Μελκομένιοι, peuple en Dalmatie.]

Meldia, ville à l'extrémité nord-ouest de la Thrace (A. v. Kamp., 10 C 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, t M), près de Serdica (*Sofia*). Vd. A. Holder (II, p. 534), qui place la ville près de *Slivnica*. Je propose *Beledie Khân,* au nord-est de cette ville (A.-Sc., 114 C 7).

Melessi, peuple d'Espagne, près d'Oringis, (Liv., 28, 3). L'auteur latin l'appelle : *hispana gens*. Quant à la ville, elle semble ne pas avoir été très éloignée de Munda (Liv., 24, 42 : Auringis). Elle se trouve dans la contrée des mines d'argent (contrée de *Tharsis* et des mines de *Rio-Tinto :* A.-Sc., 99 C-D 7), et je penserais à l'identifier avec Arucci (A. v. Kamp., 17 B 4 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, b E), aujourd'hui *Aroche* (A.-Sc., 99 D 7). Les *Melessi* se trouveraient alors dans la contrée entre *Higuera* et *Serpa* (A.-Sc., 99 C-D 6-7).

Μηλίδοκον ὄρος, Μηλόκαβος, Μηλόκαυος, aujourd'hui le *Harz* (Ptolém.-Did., I, p. 253, n. 3), ou l'*Osning* (A. Holder, II, p. 535-536). J'y verrais l'*Egge Gebirge,* où je remarque côte à côte *Altenbeken, Neuenbeken, Durbeke* et *Buke* (A.-Sc., 49 G 2).

Μελιόδουνον, ville de *Germania Magna*. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 273, n. 9) place la ville entre Eburodunum (*Brünn*) et Casurgis (*Caslau*). Mais A. Holder (II, p. 536) la reporte plus à l'est, dans les environs de *Troppau,* en Silésie autrichienne. Or, au sud-ouest de *Troppau,* se trouve aujourd'hui la ville *Meltsch* (A.-Sc., 62 M 4), dont le nom peut rappeler le nom ancien.

Μελλαρία, au sud de l'Espagne Bétique (Pape, *s. v.* 1 ; cf. A. v. Kamp., 17 C 4-5). Ce serait aujourd'hui *Tarifa* (A.-Sc., 99 E 8). Cf. A. Holder, *s. v.* 1, II, p. 539 ; Pape, *s. vv.* Μενραλία et Μηλάζια.

Melodunum, *Melun*. Cf. A. Holder, *s. vv.* Mellodunum et Meclodunum (II, p. 490).

[Μήλουσα, île près de l'Ibérie. Peut-être simplement une épithète grecque.]

[**Melpum,** ville en Haute-Italie, sur le *Pô*. Elle semble antérieure à l'arrivée des Gaulois en Italie ; cf. C. Nepos, dans Pline (*N. H.*, III, 1, 17).]

[**Melta,** ville de Mésie (A. v. Kamp., 10 D 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, u M). Ce serait aujourd'hui *Lovec̆* (A.-Sc., 114 D 6).]

Mendiculeia, ville d'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, e C ; A. v. Kamp., 17 F 2). Aujourd'hui, *Monzon* (A.-Sc., 100 L 3). La forme vraie devrait-elle s'écrire par *Ment-?* Cf. A. Holder, II, p. 549.

Μενδικουληΐα, Μενδηκουλία, ville en Lusitanie. Par rapport à Caurium (*Coria :* A.-Sc., 99 D 4), Ptolémée (éd. Did., I, pp. 137-138) la place au nord-est. Cependant, au nord-ouest et à peu de distance, se trouve *Moraleja* (A.-Sc., *ibid.*) ; mais le rapprochement ne me paraît pas assez décisif.

Menes, localité en Gaule (Klotz, II, p. 386). Le texte de Lucain (I, 419) porte parfois *rura Nemetis* (où l'on a voulu reconnaître *Nîmes?*). Cf. A. Holder (II, p. 709, l. 2), qui rapporte ce nom aux *Nemetes* du nord de la Gaule (?).

Menoba, rivière d'Espagne ; cf. *supra, s. v.* Mænoba.

Menosca, port des *Vardules,* en Espagne Tarraconaise. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, d B ; A. v. Kamp., 17 D 1. Aujourd'hui, *Guetaria* (A.-Sc., 100 H 1).

[Μενούνιος, nom d'un Illyrien.]

Μενραλία. Cf. *supra, s. v.* Μελλαρία.

Μέντισα, **Mentesa Bastia** (A. Holder, *s. v.* 1). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c-d E ; A. v. Kamp., 17 D 4 ; cf. *supra, s. v.*, p. 194. Malgré l'autorité d'A. Holder, qui identifie ce nom avec *La Guardia,* je ne puis m'empêcher d'être frappé du rapprochement de Mentesa et de *Mancha* (*Real*) ; cf. A.-Sc., 99 G 7. Le fait d'avoir trouvé Mentesanus dans deux inscriptions de *La Guardia* ne me paraît pas péremptoire.

Mentesa Oretanorum. A. Holder (II, p. 550) donne comme identification *Villanueva de la Fuente*. D'après Kiepert (*Atl. ant.*, X, d D),

Digitized by Google

et A. von Kampen (17 D 3), je pense qu'il s'agit de la ville appelée *Villanueva de los Infantes* (A.-Sc., 99-100 H 6). La contrée était celle des *Mentesani,* qu'A. von Kampen (*ibid.*) place entre les deux Mentesa. — Klotz (II, p. 389) parle d'une ville Mentisa, Mentissa, en Espagne Tarraconaise : il s'agit, comme le prouvent les textes auxquels il renvoie, de la Mentesa Oretanorum.

Μέντορες, peuple sur la côte de Liburnie et dans les îles voisines appelées Μεντορίδες.

[Μενούνιος, Illyrien.]

Mergablum, localité au sud-est de Gadès (A. v. Kamp., 17 B 4; Kiep., *Atl. ant.*, X, b E; A. Holder, II, p. 551, *s. v.* Mercablo). Ce serait, aujourd'hui, *Conil* (A.-Sc., 99 D 8).

[Μερίδιο, château fort en Illyricum.]

[Μεριστόντεδε, château fort en Illyricum.]

Mertæ, peuple de la Caledonia (A. v. Kamp., 20 D-E 1). Retrouve-t-on un souvenir de ce nom dans celui de la colline *Beinn Mhadadh* (A.-Sc., 89 H 2)? Cf. *s. v.* Σμέρται.

Merucra, ville en Espagne Bétique.

Merula, rivière de Ligurie, entre Albintimilium et Albingaunum, ou mieux, si l'on regarde bien la construction de la phrase de Pline, rivière qui se jetait dans la mer à Albingaunum (Plin., *N. H.*, III, 5, 7). Aujourd'hui, la *Centa* (A.-Sc., 105 C 3).

[Μέση, île sur la côte méridionale de la Gaule. Quoique ce nom ait bien une apparence grecque (cf. les noms des îles voisines, *infra*), je profiterai de l'occasion pour essayer d'identifier ces îles du littoral. Pline (*N. H.*, III, 5, 11, 3) énumère dans cet ordre les îles de la côte gauloise entre l'embouchure du Rhône et Antipolis (*Antibes*) : Métina (à l'embouchure du fleuve), Blascon; les trois Stœchades, voisines de Marseille (Protè, Mésè, Hypæa); Sturium, Phœnice, Phila, Lero, Lerina (en face d'Antipolis). Si nous suivons dans Andrée-Scobel (82 E-F 2) le même trajet, nous trouvons : l'île de la *Camargue; Ratonneau, Pomègue; Maire, Jarros, Riou, Caleseragne;* l'île *Verte;* l'île des *Embiers; Roubaud;* le groupe des îles d'*Hyères* (*Porquerolles, Bagaud, Port-Cros,* du *Levant*) et les îles de *Lérins.* Le nombre n'est pas égal dans les deux listes; il y aura donc à faire des éliminations. On a l'habitude d'identifier les Stœchades avec les îles d'*Hyères* (Vid.-Labl., 18 F-G f; Kiep., *Atl. ant.*, XI, g-h H; A. v. Kamp., 19 G 5); il me semble que le texte de Pline s'oppose au maintien de ce rapport, et je propose la liste suivante : Metina (*Ratonneau*); Blascon (*Pomègue*); les trois Stœchades, dont Pline dit qu'elles sont voisines de Marseille, ce qui n'est pas tout à fait exact pour les îles d'*Hyères* (Protè = *Maire;* Mésè = *Jarros;* Hypæa = *Riou*); Sturium = *Porquerolles;* Phœnice = *Bagaud;* Phila = *Port-Cros;* Lero = île du *Levant;* Lerina = la plus grande des îles de *Lérins.* On dira que Pline parle de trois Stœchades, tandis que le groupe auquel appartiennent les îles *Maire, Jarros* et *Riou* compte encore *Caleseragne,* que nous avons négligée. Nous répondrons que la même objection peut être faite contre l'attribution des trois Stœchades aux îles d'Hyères, qui sont quatre; et, si l'on place les Stœchades aux îles d'*Hyères,* nous demandons où l'on mettra Sturium, Phœnice, Phila et Lero, entre les îles d'*Hyères* et celles de *Lérins.* — On pourrait, il est vrai, identifier Mésè avec *Porquerolles,* à cause du cap des *Mèdes;* mais la topohomonymie doit céder le pas à la loi de l'ordre géographique.]

Μεσούιον, ville en *Germania Magna* (cf. A. Holder, II, p. 575). D'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 270), la ville serait au nord-est de Luppia, que l'on a pensé à identifier avec *Lippstadt.* Dans ce cas, elle pourrait être placée à *Mussen,* près *Detmold* (A.-Sc., 49 G 2). J'ajouterai d'ailleurs, comme l'éditeur de Ptolémée : *At incerta hæc omnia.*

Mesua, ville de Gaule Narbonaise. Aujourd'hui, *Mèze* (A.-Sc., 81 C 2). Cependant, la position de cette ville ne correspond pas très bien à ce qu'en dit Pomponius Mela (II, 5, 6; cf. éd. Nisard, p. 677, n. 55)[1].

1. Aussi A. Holder (II, p. 577) admet-il deux Mesua; mais l'un des deux est une restitution.

Digitized by Google

Μέταλλα. Au mot Metallon, A. Holder (II, p. 577) renvoie à Magalli (*ibid.*, p. 373), admettant par là même une déformation hellénique d'un mot indigène. Cette même déformation d'un nom indigène s'est-elle présentée pour Μέταλλα en Thrace, sur l'Ister (Pape, *s. v.* 1)? on ne saurait le dire.

Metellinum, ville de Lusitanie orientale (Kiep., *Atl. ant.*, X, b D; A. v. Kamp., 17 C 3). Aujourd'hui, *Don Benito* (A.-Sc., 99 E 6). Est-ce une ville fondée en l'honneur de quelque Métellus? Est-ce *Metallinum, modifié pour des raisons inconnues[1]?

[Μετέων, ville en Illyrie.]

Metubarris, île dans la Save, la plus grande des îles fluviales connues, dit Pline (*N. H.*, 25, 28). A. Holder (II, p. 580) lit : Metubarbis. Est-ce l'île marquée par Kiepert (*Atl. ant.*, XI, o G) et A. von Kampen (10 A 1), qui est formée par le Savus passant à Saldæ et un bras du Savus qui passe à Cibalæ? Cf. A.-Sc., 63 E-F 6-7 : le bras de la Save y porte le nom de *Bosut*.

[Μέτουλον, **Metullum**, capitale des Iapudes, sur la frontière de la Pannonie et de la Liburnie. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, i-k B; A. v. Kamp., 21 F 6. Aujourd'hui, *Möttling* : A.-Sc., 66 D 4.]

Mevania, ville d'Ombrie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f D; A. v. Kamp., 13 D 3). Aujourd'hui, *Bevagna* (A.-Sc., 103 C 2). Je n'aurais pas pensé à introduire ce nom ici, si l'Ombrie n'avait pas été occupée par les *Senones* (cf. l'*Ager Gallicus*), et si, d'autre part, le nom Mevania ne se retrouvait pas ailleurs, dans un pays celtique, comme orthographe de l'île Mona (l'île de *Man*) sur la côte occidentale de la *Britannia* : vd. A. Holder, II, p. 621-622; A. v. Kamp., 20 D 3.

Miacum, ville d'Espagne (Kiep., *Atl. ant.*, X, c C; A. v. Kamp., 17 D 2). Aujourd'hui, *El Pardo* (A.-Sc., 99 G 4).

Mictis, île que Klotz (II, p. 407) place dans la mer du Nord. Le texte de Pline (*N. H.*, IV, 16, 30) dit que cette île se trouve à six jours de navigation de la *Britannia* : *Timæus historicus a Britannia introrsus sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mictim*, qu'il faut, à mon avis, interpréter : *a Britannia introrsus — sex dierum navigatione*, et non pas : *a Britannia — introrsus sex dierum navigatione;* et le sens sera : à six jours de navigation de la *Britannia*, mais à six jours en deçà pour qui vient du détroit de Gadès, c'est-à-dire : à six jours de l'Angleterre quand on va vers le détroit de Gibraltar. L'île serait donc près des côtes d'Espagne. Mais à quel propos Pline parle-t-il de cette île? C'est pour dire qu'elle produit le plomb blanc. Or le même auteur (XXXIV, 16, 47), parlant de ce métal, dit : *nunc certum est in Lusitania gigni et in Gallæcia;* ce qui confirme notre hypothèse. Ajoutons que précisément la Gallécie fut dans l'antiquité un des pays de production des métaux : fer, plomb, étain, or, argent (Vid.-Labl., 18[b] A-B c). Il me paraît impossible d'assimiler Mictis à Ictis, Vectis (l'île de *Wight*), comme le fait A. Holder (II, p. 584); car on ne comprend plus le texte de Pline, même en admettant : *introrsus sex dierum navigatione :* l'île de *Wight* n'est pas à six jours de navigation de l'Angleterre et, pour les voiliers antiques, elle était à plus de six jours de distance du monde grec. — Il est impossible d'ailleurs de dire précisément quelle île de la côte ibérique correspond au nom antique[1].

[Μιλόλιτον, localité dans l'intérieur de la Thrace. Je place ici ce mot à cause de la leçon Melalicum, rapportée par Pape, et parce qu'il ne faut, autant que possible, rien négliger; mais, ignorant dans quelle partie de la Thrace il se trouvait, je m'abstiens de toute conjecture. Je ne vois d'ailleurs pas à quelle racine on pourrait le rapporter.]

1. Cf. un exemple semblable en Lydie : Motella, Μεταλλόπολις, Μετελλόπολις (G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 164, *s. v.*).

1. On remarquera que la région de *Santander* est aussi un pays de production de zinc (que je crois être le *candidum plumbum* de Pline : Vid.-Labl., 88 p X); mais la carte 99 d'Andrée-Scobel ne met pas d'île dans cette région.

Digitized by Google

Minatiacum, localité de Gaule : A. Holder (II, p. 586), qui met la ville au même emplacement que Kiepert (*Atl. ant.*, XI, f E); A. von Kampen (19 F 2) la reporte plus au sud, sur l'Axona (l'*Aisne*), à *Neufchâtel* (A.-Sc., 77 D 3).

[**Minio,** rivière d'Étrurie : Kiep., *Atl. ant.*, VIII, d-e E ; A. v. Kamp., 13 C-D 3 : la petite rivière qui tombe dans la mer à Graviscæ. Aujourd'hui, le *Mignone* (A.-Sc., 103 B-C 2). Pour le nom, cf. *minio-* dans A. Holder (II, p. 595). On sera surpris de me voir citer une rivière d'Étrurie. Je rapprocherais en effet ce nom du mot Minius, qui est aussi une rivière (le *Miño* hispano-portugais) et qui s'est aussi appelé Minio (A. Holder, II, p. 595, l. 52). Cf. aussi le nom d'homme Minius; et l'on s'étonnera moins de me voir mettre un nom celtique en Étrurie quand on constatera qu'A. Holder cite, parmi les exemples de Minius, nom gaulois d'individu, une inscription de Pompéi (p. 596, l. 22).]

[Μινόρικα, l'île Minorque des Baléares; cf. *supra, s. v.* Μαϊορίκα. J'ignore pour quelle raison Pape donna à ces deux mots une accentuation différente.]

M(i)nizus, Mnizus, ville en Helvétie, dit Klotz (II, p. 417). — Pour le nom, cf. Μνῆζος (Ῥεγέμνηζος) en Galatie, *supra*, p. 162.

[Μίσγητες, peuple d'Ibérie, suivant Hékataios.]

Μνῆζος, ville de Galatie; cf. *supra*, M(i)nizus, et Kiep., *Atl. ant.*, V, g-h C.

Modiacus, montagne de Galatie, appelée auparavant Magaba. Par Tite-Live (38, 19), nous voyons que cette montagne se trouvait dans le pays des Tectosages; sur ce pays, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, h B-C ; A. v. Kamp., 7 D 2-3. Or, dans ce pays, l'on trouve aujourd'hui au nord-ouest d'Ancyre le *Madjoun-Dagh* (Kiep., *Carte en six feuilles*), dont le nom est peut-être tiré de l'accusatif Μοδιακόν (ou du neutre Μοδιακὸν ὄρος). Mais cf. A. Holder, II, p. 373, *s. v.* Magaba.

Mogarum, ville dans le sud-ouest du Pont Galatique (A. v. Kamp., 7 E 3). Aujourd'hui, ce serait *Kaya-Keui,* entre *Yosgâd* et *Keuné* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 26, et A.-Sc., 127 F 4, pour ces deux derniers noms).

Μωκατίανα, château fort sur le Danube. Est-ce la Mogetiana d'A. Holder (II, p. 608)? Celle-ci cependant n'est pas sur le Danube.

Μῶνα. Cf. A. Holder, II, p. 621, *s. v.* Mona.

Μόνδας. Cf. *infra, s. v.* Munda.

[**Monœcus,** ville de la côte de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, b D ; A. von Kampen [13 B 2], qui y place le *monumentum* appelé *Tropæum Augusti*). Aujourd'hui, *Monaco,* capitale de la principauté du même nom. Le mot Monœcus fait penser à μόνοικος (maison isolée, ermitage); mais je ne trouve pas ce mot dans mes dictionnaires : Pape donne seulement μονοίκητος, dans son *Lexique des noms communs* (éd. Sengebusch, 1880). Est-ce alors Μοναχός (le moine), *monachus*, donnant *Monaco* en italien, comme *München* (*Munich*), en allemand? En tout cas, ni ici ni là le mot n'est gaulois.]

Monesi, peuple en Gaule Aquitaine. D'après la liste de Pline (*N. H.*, IV, 19, 33), ils semblent s'être trouvés au pied des Pyrénées, du côté du pic *Ausa* (A.-Sc., 75 A 4).

Monocaleni, peuple des Alpes, dans le voisinage de la Carniole.

[**Monunius,** roi des Dardanes.]

Mora, ville dans l'intérieur de la Corse (Ptolém., éd. Did., I, p. 372, n. 3). Les identifications proposées par l'éditeur sont inacceptables, puisque le cap *Muro* et le *Campo Moro* sont sur le bord de la mer. Je penserais plutôt à *Santa Maria Sichè* (A.-Sc., 76 : carte de Corse), en regardant *Maria* comme une déformation de Mora.

Morimarusa. Cf. *supra,* XXXVII, p. 262, et la traduction latine : *mare mortuum, mortuus oceanus.*

[Μοριμηνή, le district nord-ouest de la Cappadoce, confinant à la Galatie. Cf. *supra,* XXXIX, p. 308. Il semblera tout naturel que je mette ce mot entre crochets.]

Μωρῖνοι. Cf. A. Holder, II, p. 630, *s. v.* Morini avec *o* bref.

Digitized by Google

Morogi (Morosgi : Klotz, II, p. 446), ville des *Vardules,* dans le nord de l'Espagne Tarraconaise. Si l'on doit s'en remettre à l'ordre suivi par Pline (*N. H.*, IV, 20, 34, 110), la ville ne serait pas loin de *Saint-Sébastien* (A.-Sc., 100 I 1).

Μόρων (Pape, *s. v.* 1), ville sur les bords du Tage inférieur, rive droite. D'après la description de Strabon (III, 3, 1), elle serait en face d'une des îles du Tage, au nord de Lisbonne et au sud d'*Alhandra* (A.-Sc., 99 B 6).

Μορσή, ville en Pannonie ; cf. Pape, *s. vv.* Μοῦρσα et Μουρσία; A. Holder, II, p. 659, *s. v.* Mursa.

Μώσας (la *Sambre,* suivant Pape !); cf. A. Holder, *s. v.* Mosa.

Μόσχιος, rivière de Mésie supérieure ; mais cf. Ptolémée-Didot (I, p. 453, n. 7), qui l'identifie avec le Margus.

Mostevla, ville de la *Britannia prima* (A. v. Kamp., 20 D 5). L'emplacement indiqué correspond à *Clovelly* (A.-Sc., 85 C 4-5). Sur la même côte on trouve *Morthoe,* près de *Morte Point,* et *Morte Bay;* mais le nom qui me plairait peut-être le plus est *Instow* (A.-Sc., 85 C 4), au sud-ouest de *Barnstaple.*

[Μοτιηνοί, localité d'Ibérie, colonisée par les Romains. Autre orthographe : Μουτιηνός.]

Μουίκουρον, ville côtière de Dalmatie, sur le golfe de Salona. Pour le nom, cf. Muicedatia (A. Holder, II, p. 650), dont on a supposé que c'est un nom d'origine vénète. Or il est possible que les Vénètes aient eu quelque colonie sur la côte opposée de l'Adriatique. Cf. aussi le nom *Bua* (A.-Sc., 111 E 3) d'une île dalmate.

Μουλίκου χωρίου (gén.), en Galatie. On pourra restituer un nominatif Mulicum, qui fera rentrer ce mot dans la grande catégorie des noms celtiques en *-icum.* Aujourd'hui, à l'extrémité occidentale de ce qui fut la Galatie antique (Kiep., *Atl. ant.,* IV, f-g C; A. v. Kamp., 7 C 3), entre le Sangarius (*Sakaria*) et le Thymbrès (*Poursak*), se trouve la contrée appelée *Mouhalitch,* qui correspondrait bien à un nom antique Μούλικος (Μουλικός?). Mais, avant de proposer l'identification, il faudrait savoir dans quelle partie de la Galatie se trouvait exactement le χωρίον antique.

Munda, ville en Espagne Bétique (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E ; A. v. Kamp., 17 C 4). Aujourd'hui, *Olvera* ou quelque localité voisine (A.-Sc., 99 E 8).

Munda, ville celtibérienne, en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 2).

Munda, rivière de Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.,* X, a-b C ; A. v. Kamp., 17 A-B 2). Aujourd'hui, le *Mondego* (A.-Sc., 99 B-C 4). Cf. Pape, *s. vv.* Μόνδας, Μούνδας.

Μουνδιακόν, ville en Germanie. Pape croit (*s. v.*) à une corruption du mot pour Μογουντιακόν ; mais le mot peut avoir existé, et A. Holder (II, p. 652) a restitué un nom propre de ville Mundiacus.

Murgis, ville en Espagne Bétique. Sans doute un nom qui n'est pas celtique. Cependant, on peut comparer une forme comme Morogi, qu'il est difficile, étant donnée sa situation, de regarder comme punique. Il y a peut-être eu, pour les mots de cette nature (en *-gi, -gis*), une déformation du nom celte ou celtibère par les Carthaginois. A. Holder (II, p. 655) a admis dans son *Lexique* ce mot comme ibérique.

Murocincta, ville dans la Pannonie inférieure. D'après Ammien-Marcellin (30, 10), la ville était à 100 milles de Brigetio, dont l'emplacement est connu (cf. A. Holder, I, p. 540; Kiep., *Atl. ant.,* XI, n F ; A. v. Kamp., 21 H 5). 100 milles font 148 kilomètres, soit, sur la carte 63-64 d'Andrée-Scobel, $0^{m},074$ (échelle : 1 millimètre correspond à 2 kilomètres réels). Mais nous ne pouvons en dire davantage sur l'emplacement. Quant au nom, il a une apparence évidemment fort latine, mais peut être une déformation latine d'un mot indigène. En tout cas, vrai ou faux, ce nom prouve qu'il s'agit d'une place forte. Cf. le nom suivant.

Μουρόελα (Pape), Μουρσέλλα (Ptolém.-Did., I, p. 294, 3), Μουρσίλα (Pape), **Mursa Minor,** ville de Pannonie supérieure. Aujourd'hui, *Ma-*

Digitized by Google

rosallŏ (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n F; A. v. Kamp., 21 G 5; A.-Sc., 63 D 4).

Mursa, en Pannonie inférieure (A. Holder, II, p. 659). Klotz (II, p. 462) donne aussi la forme Mursia.

Μουσκαρία, ville des Vascons, en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did. I, p. 191, n. 4. L'emplacement de la ville est inconnu; le nom même n'est pas certain. Peut-être y a-t-il lieu de corriger en Μουσταρία.

Mutila, ville en Istrie. Est-ce *Medolino* (A.-Sc., 66 B 5), à l'extrémité sud de la péninsule istrique? On admettrait que le nom a été allongé par un de ces diminutifs chers à la langue italienne.

Mutilum, ville en Gaule Cispadane; le nom dans Tite-Live (31, 2) est Castrum Mutilum: c'est peut-être un jeu de mots. La ville semble avoir fait partie du territoire des Boïens (sur ce territoire, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, e-f C). Je l'identifierais avec *Modigliana* (A.-Sc., 105 F 3), qui nous représente quelque forme d'adjectif: *Mutiliana civitas.*

Mutina, Μουτίνη, ville de Gaule Cisalpine (Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C; A. v. Kamp., 13 C 2). Aujourd'hui, *Modena, Modène* (A.-Sc., 105 E 3). Cf. *Peut. Tab.*, IV a.

Μουτίνη, ville d'Ibérie (Pape, *s. v.* 2). Pape pense à une confusion avec la ville précédente.

[Μυρτιλί(ς), ville d'Espagne Lusitanienne: Kiep., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. Kamp., 17 B 4. Aujourd'hui, *Mértola:* A.-Sc., 99 C 7.]

Ναβαῖος, rivière de la *Britannia* septentrionale (A. v. Kamp., 20 E 1). Cf. Nabaros (Ptolém.-Did., I, p. 83, 6; A. Holder, II, p. 670). L'emplacement indiqué par A. von Kampen identifierait cette rivière avec le *Thurso:* il semblera cependant bien difficile de ne pas penser, comme l'ont fait l'éditeur de Ptolémée et A. Holder, au *Naver* (A.-Sc., 89 H 1-2). Et ceci même semble nous indiquer que dans le nom ancien le *b* doit être déjà prononcé comme un *v;* cf. dans A. Holder (II, pp. 670-671): Naba (Nava), Nabia (Navia), Nabum (Navia). Les mots de cette nature, en *Nab-*, au moins quand ils s'appliquent à des rivières, relèveraient donc en réalité de la racine *Nav-* (A. Holder, II, pp. 693-695).

Νάβιος (Pape, *s. v.* 1); cf. Navia, Navios (A. Holder, II, p. 694).

Næbis, rivière de Lusitanie (Klotz, II, p. 472). Cf. A. Holder, II, p. 695, *s. v.* Nebis.

Ναγνᾶται, peuple, et Νάγνατα, ville sur la côte occidentale de l'Irlande. Cf. A. v. Kamp., 20 B 3-4. Mais l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 77, 4), suivie par A. Holder (II, p. 381), a changé le mot en Μαγνᾶται. Cf. le nom de la province de *Mayo* (A.-Sc., 91 B-C 3).

Ναϊόδουνον. Cf. A. Holder (II, p. 673); Pape y voyait une mauvaise leçon de Noviodunum de Mésie inférieure.

Namarini, peuple de Gallécie, à l'ouest du fleuve Navia, et non en Espagne Tarraconaise. C'était d'ailleurs moins un nom que le surnom des *Egovarri* (Pline, *N. H.*, IV, 20, 34; cf. *supra, s. v.*).

[**Naparis,** rivière de Dacie: Kiep., *Atl. ant.*, XI, L v; A. v. Kamp., 10 E 1. Aujourd'hui, le *Jalomita* (A.-Sc., 113 G 5).]

Νάπουκα, ville de Dacie, colonisée par les Romains. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XII, h C; A. v. Kamp., 16 H 2; vd. *supra, s. vv.* Porolissum et Potaïssa. Adjectif: *Napocensis* (Klotz, II, p. 474).

[Νάρ, rivière d'Ombrie, affluent du Tibre (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f D-E; A. v. Kamp., 15 A 1). Aujourd'hui, *Nera* (A.-Sc., 103 C-D 2).]

Νάρ, rivière d'Illyrie; cf. *infra, s. v.* Νάρων.

Ναραβών, Ἀρραβών, le *Raab;* cf. *supra,* p. 13.

Ναράκου στόμα, une des bouches du Danube; cf. *supra,* p. 13.

Narbasi, peuple d'Espagne Lusitanienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, b C; A. v. Kamp., 17 B 2); Ναρβασοί (Pape, *s. v.*). Sur leur ville, cf. Ptolém.-Did., I, p. 164, 12.

Νάρβις, ville en Illyrie.

Ναρβῶνα (Pape, *s. v.* 3), ville de Dalmatie; mais le nom en a été corrigé en Ναρῶνα.

Ναρδίνιον, ville des *Sælini,* en Asturie. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 161, 33, note 6. Le géographe

Digitized by Google

grec place la ville au sud-est d'Asturica Augusta (*Astorga*) ; et il me semble qu'ici et la correspondance astronomique et celle des noms s'accordent pour placer la ville à *Ardon* (A.-Sc., 99 E 2).

[Ναρδινοί, peuple dont on ne donne pas l'emplacement. Je l'ai mis ici à cause de sa ressemblance avec le précédent ; mais ce peut aussi bien être un peuple tout différent, ainsi nommé d'après le νάρδος, un peuple asiatique, peut-être arabe. Cependant, cf. le mot suivant.]

Νάρδινος, Νάρδωνος. Cf. *infra, s. v.* Νάρων.

Ναρή(ν)σιοι, **Naresii,** peuple en Dalmatie.

[Ναρισταί, peuple dans le sud de la *Germania Magna*. Mais il n'y a plus lieu de rapprocher ce nom des noms de même nature en *Nar-*, depuis que le mot a été corrigé en Οὐαριστοί, *Varisti;* cf. Ptolém.-Did. I, p. 265, note à la ligne 1 ; *Narisci* dans Klotz (II, p. 475); *Naristi* dans Tacite (*Germania,* 42, éd. Halm).]

Νάρων, rivière de Dalmatie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, m D). Aujourd'hui, la *Narenta* (A.-Sc., 111 F 3).

Narona, ville de Dalmatie, sur la rivière précédente (Kiep., *ibid.* ; A. v. Kamp., 16 G 4) ; vd. *Peut. Tab.*, VI.

Nasium, ville des *Leuci,* en Gaule (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g E ; A. v. Kamp., 19 F 2). Aujourd'hui, *Naix-aux-Forges,* suivant A. Holder (II, p. 690). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 225, n. 10 : *Naix-sur-Ornain,* au sud-est de *Ligny-en-Barrois.*

Nassica, épithète de Calagurris d'Espagne, chez les *Vascones* (A. Holder, *s. v.* Calagurris 1 : Nasica).

Nauportus et **Nauportum,** rivière et ville de Haute-Pannonie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, l G ; A. v. Kamp., 21 F 6), chez les *Carni.* La ville est située au milieu des montagnes, ce qui exclut l'étymologie à laquelle, à la seule vue du nom, on pourrait penser : *navi(s)* et *portus.* Mais, comme Nauportus me paraît située sur la route qui faisait communiquer l'Adriatique (Aquileia et Tergeste) avec Emona (*Laybach*) et le bassin du Savus (la *Save*), je me demande si le mot *portus* ne serait pas ici pris dans ce sens de *passage,* que le mot *port* a encore dans certains noms de lieu des Pyrénées, comme *Saint-Jean-Pied-de-Port* (A.-Sc., 75 A 4). Quant à l'emplacement, il pourrait correspondre à *Unter-Loitsch* ou *Ober-Loitsch,* tous deux sur la route indiquée plus haut (A.-Sc., 66 C 4). Le Nauportus sera la petite rivière sans embouchure qui arrose ces deux villages. Le lecteur pourra choisir entre l'explication que je propose du mot *portus* (*portam*) et celle de Pline (*N. H.*, III, 18, 22) : Le navire *Argo,* suivant des auteurs dont Pline loue l'exactitude (*diligentiores*), fut porté à dos d'homme par delà les Alpes, ensuite fut lancé dans l'Ister, d'où il passa dans la Save, et enfin arriva dans le fleuve Nauport, qui tire son nom de cette circonstance. Nous trouvons ici un exemple nouveau d'une légende née du nom lui-même (*navis* et *portus*).

Navalia, bras du Rhin allant aboutir au lac Flevo (Kiep., *Atl. ant.*, XI, g C ; A. von Kampen [21 B 2], qui, dans l'*Index,* le met, comme le Jura, en Germanie. Aujourd'hui, l'*Yssel* (A.-Sc., 69 D-E 1-3).

Navia (A. Holder, II, p. 694), **Navias** (A. v. Kamp., 17 B 1), Ναουιλλουΐων (Pape), **Naviluvio** (A. v. Kamp.), **Navilubio** (Klotz, II, p. 483), **Navialbio** (Kiep., *Atl. ant.*, X, b B), rivière de la côte nord de l'Espagne. Cf. A. Holder (*l. c.*), qui propose encore Navia Albionis et mieux Navia Labionis. Nom moderne : *Labio,* suivant A. Holder ; *Navia,* selon Andrée-Scobel, (99 D 1).

Nebidunum (Klotz, II, p. 486) ; cf. A. Holder, *s. v.* Noviodunum (II, p. 787).

[Νεβιόγαστος, Νεοβιγάστης, général de Constantin en Gaule. Mais ce nom est germanique, je pense.]

[**Nehalennia,** déesse fluviale honorée à l'embouchure du Rhin.]

Νεμαντουρίστα, ville des *Vascones,* en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 190, n. 1 ; A. Holder, II, p. 542 : Memanturissa, aujourd'hui *Siresa,* dont je ne trouve pas la situation.

Digitized by Google

Nementuri, Nemeturi, peuple dans les Alpes; cf. A. Holder, *s. v.* Nematuri.

Nemetati (A. Holder, II, p. 708 : *Nemetavi*), peuple de l'Espagne Gallécienne, sur la rive septentrionale du Durius (*Douro*); cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, a C; A. v. Kamp., 17 A-B 2. Ils occupaient donc le pays de *Penafiel* (A.-Sc., 99 B 3).

Nemetobriga, ville de Gallécie (Kiep., *Atl. ant.*, X, b B); c'est sans doute à cet emplacement que pensait A. Holder (II, p. 711) quand il identifiait la ville avec *Punte de Navea* près *Pueblo de Tribes*. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 161, n. 12; A.-Sc., 99 C 2. A. von Kampen (17 B 1) place la ville plus à l'est.

[Νεντίδανα, ville dans le sud-est de la Dacie; Νετίνδανα dans Ptolémée-Didot (I, p. 450, 2). Cf. A. v. Kamp., 10 E 1, qui ajoute un signe de doute.]

Νεόκωμον, habité par les Νεόκωμοι; cf. Pape, *s. v.* Νοδουμκῶμον; A. Holder, *s. v.* Comon 1 (I, pp. 1079-1085).

Neril (Klotz, II, p. 499); cf. A. Holder, II, p. 719, *s. v.* Neri.

[Νερτερεανοί: Ptolém.-Did., I, p. 263, 1; Νερτερέανες, Pape. Peuple en *Germania Magna,* que j'intercale dans cette liste, à cause des nombreux noms en *Nert-* d'origine celtique: A. Holder, II, pp. 722-726. Il ne faut pas oublier que la *Germania Magna,* telle que Ptolémée l'a conçue, contient beaucoup de noms celtiques (peuples, villes, montagnes et rivières); et ce serait une grosse erreur de croire, comme les Allemands le font par intérêt, que les divisions de Ptolémée ont la moindre valeur ethnique.]

Nesactium, ville en Istrie. A. Holder (II, p. 737) l'identifie avec *Cepich* (A.-Sc., 66 C 4). Je veux seulement faire remarquer l'existence, à peu de distance de cette localité, de la petite ville *Gallignana* (A.-Sc., *ibid.*; cf. *Gallesano*, un peu plus bas). Νέσακτον dans Pape.

Nicæa, ville de Ligurie (A. v. Kamp., 6 D 2; 13 A 3; Kiep., *Atl. ant.*, XI, h H). Aujourd'hui, *Nice*. Cf. les noms celtiques en *Nic-*: A. Holder, II, pp. 742-746.

Nicia, rivière de Gaule Cispadane (Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C; A. v. Kamp., 13 C 2). Aujourd'hui, l'*Enza* (A.-Sc., 105 E 3).

[Νικορόνης, meurtrier de Viriathe; A. Holder (II, p. 745) l'appelle Nicorontes. Une autre leçon de ce mot est Μύνουρος; cf. A. Holder, *s. v.*, II, p. 598.]

Nidum, ville du pays de Galles (Kiep., *Atl. ant.*, XI, b-c D; A. v. Kamp., 20 E 5). Aujourd'hui, *Neath* (A.-Sc., 85 D 3).

Ningus, rivière d'Istrie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h B; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, le *Quieto* (A.-Sc., 66 B 4). A. Holder (II, p. 748) ne parle que de la ville Ningum (Ninia), dont on a lieu de penser qu'elle devait être sur les bords du Ningus (A. Holder la place par erreur en Dalmatie); on pourrait alors l'identifier avec *Torre* (A.-Sc., *ibid.*), dont le nom semble indiquer l'existence de quelque vieille ruine.

Νινία, ville de Dalmatie (qu'A. Holder [II, p. 748] a identifiée avec Ningus d'Istrie). Est-ce *Knin* (A.-Sc., 111 E 2), sur la *Herka?*

Nisincii Aquæ, ville des *Ædui*. A. Holder (II, p. 749) y voit *Saint-Honoré-les-Bains* (A.-Sc., 74 I 6) et renvoie, je ne sais pourquoi, à Alisincum (*Anizy*; cf. I, p. 94). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, f F; A. v. Kamp., 19 E-F 3. J'identifie, pour ma part, ce nom avec *Lucenay-les-Aix* (A.-Sc., 76 F 1); et je vois dans le mot *Aix* une transcription (savante ?) d'*Aigues* (*aquas*), prononcé en faisant sentir le *s* final. Je proposerais même de changer le génitif *Nisincii* en *Nisinaci* (génitif de *Nisinacum*), et je demande que l'on vérifie à la loupe sur l'original de la *Table* de Peutinger, II.

Nivomagus, chez les Trévires (Klotz, II, p. 512). Cf. A. Holder, II, p. 792, *s. v.* Noviomagus 15.

Νόαρος, rivière de Pannonie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, m F; A. v. Kamp., 21 F 5). Aujourd'hui, le *M(o)ur* (A.-Sc., 66 B-E 2-3). Le nom primitif

Digitized by Google

devrait-il être transcrit plus exactement par *Navarus ?

[**Noctulius,** divinité des *Brixiani,* habitants de Brixia, *Brescia,* dans la Gaule Cisalpine.]

Nœga. A. Holder (II, pp. 755-756) ne parle que d'une ville de ce nom (Nœca, Noiga), chez les *Astures :* aujourd'hui, *Villa-Viciosa* (A. v. Kamp., 17 C 1 : Nœga Ucesia ; A.-Sc., 99 E 1). Mais A. von Kampen (17 A 1) en indique une autre, sur la côte occidentale de la Gallécie ; cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, a B. Aujourd'hui, *Noya* (A.-Sc., 99 B 2). C'est celle que Klotz (II, p. 515) et A. Holder (II, p. 755) appellent Nœla. Cf. aussi Novion (A. Holder, II, p. 792 ; Ptolém.-Did., I, p. 156, n. 6).

Noidenolex, localité en Suisse. Klotz (II, p. 515) identifie la ville avec *Neufchâtel,* sur le lac du même nom.

Νομαντία. Cf. A. Holder, II, pp. 794-808, *s. v.* Numantia.

Νομιοτήριον (Pape). Cf. Νομιστήριον (Ptolém.-Did., I, p. 273, 8 ; A. Holder, II, p. 757).

Νώρακος, ville de Pannonie. Est-ce *Nierges-Ujfalu* (A.-Sc., 63 E 4) ?

Norba Cæsarina, ville de Lusitanie. Le nom Norba se trouve en Italie comme nom de ville d'Apulie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, 1 G ; A. v. Kamp., 14 C 2) et dans le Latium (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, g F ; A. v. Kamp., 15 A 2). Mais A. Holder (II, p. 760) a admis Norbus et Norba comme noms celtiques de personnes. Aussi inclinons-nous à penser que le nom de la ville de Lusitanie pourrait être formé de l'union d'un nom indigène et d'une épithète latine. Sur la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, b D ; A. v. Kamp., 17 B 3. Aujourd'hui, *Casar de Caceres* (A.-Sc., 99 D 5).

Norela, dans le Noricum, chez les *Taurisci* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, m F ; A. v. Kamp., 21 F 2). A. Holder (II, p. 760) l'identifie avec *Neumarkt* (A.-Sc., 65 C 2).

Νωρικόν, le Noricum (A. Holder, II, pp. 762-775, *s. v.* Norici). Cf. Pape, *s. v.* Νώροπες et *s. v.* Ὦρικος, où il mentionne la confusion faite parfois chez les anciens entre les deux catégories de mots qui ne diffèrent que par la présence ou l'absence du N initial.

Νότιον (Pape, *s. v.* 3 e), cap d'Hibernie (A. v. Kamp., 20 B 5). Aujourd'hui, le *Mizen Head* (A.-Sc., 91 B 5). Le rapprochement des deux noms me conduit à me demander si Νότιον n'est pas la déformation hellénique d'un nom indigène.

Nova Augusta, ville en Espagne Tarraconaise, chez les *Arevaci.* Que le mot Augusta soit d'importation latine, c'est évident ; mais, pour le mot Nova, rien n'est moins sûr. Cf. A. Holder, II, pp. 776-793, les nombreux noms en *Nov-, Novi-, Novio-,* où le mot *nov-* est certainement d'origine celtique. La ville, dont je n'ai pu d'ailleurs déterminer l'emplacement, aura deux noms : l'un celtique et peut-être affublé d'une désinence latine, l'autre latin. — Νουδαυγούστα dans Pape.

Novæsium, ville de la Gaule Belgique, près du Rhin (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h D ; A. v. Kamp., 19 G 1). A. Holder (II, p. 777) l'identifie avec *Grimlinghausen.* Pour moi, je penserais plutôt soit à *Norf,* soit surtout à *Nievenheim* (A.-Sc., 49 C 3), qui sont un peu plus au sud.

Novantæ, peuple de la *Britannia* du nord-ouest, avec le *Novantum promontorium* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, b B ; A. v. Kamp., 20 D 3 ; A. Holder, II, p. 778). On remarquera le nom de *Galloway* appliqué à cette région (A.-Sc., 87 C-D 3).

Νόβαρις, *Novare* dans le Piémont ; cf. A. Holder, II, p. 779, *s. v.* Novaria.

Noviodunum Biturigum, qu'A. Holder, *s. v.* 2 (II, p. 788), assimile à *Nouan-le-Fuselier* (A.-Sc., 79 B 2), est placée par A. von Kampen (19 E 3) à *Neuvy* (A.-Sc., *ibid.*). Mais *Neuvy* ne peut venir que de Noviacum, et c'est à ce mot qu'A. Holder (II, p. 784, *s. v.* 1 c) l'a rapporté avec raison.

Noviodunum, en Basse-Pannonie, suivant Klotz (II, p. 525, *s. v.* d), qui la distingue de la ville homonyme de Basse-Mésie (celle d'A. Holder, II, p. 790, l. 10) et cite l'*Itinéraire d'Antonin,* qu'A. Holder rapporte à la ville de Mésie.

Digitized by Google

Mais je suppose qu'il s'agit de la ville Neviodunum (A. Holder [II, p. 740], qui d'ailleurs l'appelle aussi Noviodunum; A. v. Kamp., 21 F 6; Kiep., *Atl. ant.*, XI, m G).

Νουι(ό)δουνον, en Pannonie supérieure (Ptolém.-Did., I, p. 294, 1 et note). L'éditeur rapporte la ville à *Novigrad* (A.-Sc., 63 B 6), dans la Croatie occidentale.

Noviomagus, en *Britannia* méridionale. Il semble qu'il y ait eu dans cette contrée deux villes de ce nom : l'une, celle d'A. Holder (II, p. 792, 18) et A. von Kampen (20 F-G 5) [cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, d D], qui serait aujourd'hui *Holywood Hill* (cf. Ptolém.-Did., I, p. 87, n. 6); et une autre, plus au sud (Ptolém.-Did., I, p. 102, 11 et note), qui se sera trouvée sur le bord de la mer. L'éditeur pense pour cette dernière à *Brighton* ou *Newhaven*. Près de *Brighton,* je remarque la petite ville *Hove* (A.-Sc., 86 L 5).

Noviomagus Lingonum (A. v. Kamp., 19 F 2; Kiep., *Atl. ant.*, XI, E g). C'est, me semble-t-il, celle qu'A. Holder (II, p. 790, *s. v.* 5) met chez les *Leuci.*

Noviomagus des *Vadicassii* (A. Holder, II, p. 790, *s. v.* 3; mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 217, n. 11).

Noviomagus, ville des *Tricastini* (Pape, *s. v.* Νοιόμαγος 1, qui a mis *Germanien* au lieu de *Gallien*). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, g G : Senomagus; Ptolém.-Did., I, p. 242, n. 8; A. Holder, II, p. 790, *s. v.* 4.

Νωδός. Cf. Novæ de Mésie (A. Holder, II, p. 776).

[Νουκερία (Pape, *s. v.* 4), ville en *Gallia Togata*. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 346, 4 et note.]

Nuditanum, ville en Espagne, dans la partie de la Bastétanie qui regarde la Méditerranée : Plin., *N. H.*, III, 1, 3. Est-ce *Totana* (A.-Sc., 100 I 7)?

[Νουκράουνον, ville de Mésie inférieure. Le texte est, dans Ptolémée-Didot (I, p. 468, n. 1), corrigé en Νουϊόδουνον (cf. la note). C'est la Noviodunum 7 d'A. Holder (II, p. 789).]

Nura, rivière de Gaule Cisalpine (A. v. Kamp., 13 B 2; Kiepert [*Atl. ant.*, VII, d C] écrit : Nudra). Aujourd'hui, *Nure* (A.-Sc., 105 D 3).

Nutria, Νουτρία, ville en Illyrie. D'après Polybe (II, 11, 10 sqq.), les consuls vont par mer d'Apollonia à Dyrrachium, puis de Dyrrachium (*Durazzo*) à Issa; et c'est pendant ce dernier trajet le long des côtes (ἐν τῷ παράπλῳ) qu'ils s'emparent, non sans des pertes graves, de N(o)utria.

[**Œneum,** ville en Illyrie, chez les *Penestæ*.]

Ὀβίλα, ville des Vettons, en Lusitanie; cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, c C; A. v. Kamp., 17 C 2. Ce serait aujourd'hui *Avila* (A.-Sc., 99 F 4). Cependant, cf. Ptolémée-Didot (I, p. 142, notes 5 et 6), qui lirait volontiers Ὀλίβα et identifierait la ville avec *Oliva,* au nord de *Galisteo* (sur cette dernière ville, cf. A.-Sc., 99 D 4-5).

Obilinum, ville des *Sapaudi* (*Savoie*). Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, XI, h G) et A. von Kampen (21 B 6), qui placent cette cité à *Albertville;* A. Holder (II, p. 822 : Obilonna) la met un peu plus au sud-est, à *la Bathie.* Je penserais volontiers à *Ugines,* un peu au nord d'*Albertville* (A.-Sc., 80 F 4).

Ὀβιζηνοί, peuple de Galatie (au lieu de οἱ Βυζηνοί; cf. Ptolém.-Did., I, p. 855, n. 8).

Obocas, rivière d'Hibernie (A. v. Kamp., 20 C 4). Aujourd'hui, l'*Avoca* (A.-Sc., 91 E 4).

Ὀβόλκολα, Ὀβόλκων. Cf. A. Holder, II, pp. 823-824, *s. vv.* Obucula et Obulco. Surnom : *Pontificensis.*

Ὀβρίγκας, affluent de gauche du Rhin (A. Holder, II, p. 823). On a mis en avant différents noms; je songerais à la *Nitz,* sur les bords de laquelle se trouve *Virnebarg* (A.-Sc., 50 D 5); cf. *Virne-* et Ὀβριγκ-. La transposition du ρ s'expliquera par des raisons de facilité de prononciation.

[Ὀβουλήνσιοι, peuple sur la côte (est) de la Mésie inférieure; cf. Ptolém.-Did., I, p. 463, 4. J'insère ce mot à cause du rapprochement avec les noms en *Obul-;* mais je le place prudemment entre crochets.]

Ocelodurum. Cf. A. Holder, II, p. 826, *s. v.* Ocelon (1) Duri; Pape, *s. vv.* Ὄκελον (1) et

Digitized by Google

Ὠχέλλα. Je ne sais comment A. Holder (*l. c.*) attribue à cette ville de Lusitanie le passage de César (*de B. G.*, I, 10, 3) qui se rapporte à une ville de Gaule. Le passage doit être reporté à la ville suivante.

Ocelum, ville de Gaule Cisalpine (Kiep., *Atl. ant.*, VII, b B; A. v. Kamp., 19 G 4). Aujourd'hui, *Oulx* (A.-Sc., 105 A 2). C'est la ville orthographiée Ὤχελον dans Pape.

Ocetis, île au nord de la Calédonie (A. v. Kamp., 20 E 1), une des Orcades (*Orkney*). Est-ce l'île *Hoy* (A.-Sc., 83, carte additionnelle supérieure)? L'emplacement ne correspond pas d'ailleurs à celui qu'A. von Kampen avait indiqué. Cf. Pape, *s. v.* Ὄκιτις.

Ὄκιλις, ville d'Espagne, près de la Celtibérie. Est-ce *Uclès* (A.-Sc., 100 H 5)?

[**Ocnus,** fondateur de Mantoue : Klotz, II, p. 575.]

Octodurus, ville d'Helvétie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h F; A. v. Kamp., 19 G 3). Cette position correspond à *Martigny,* dans le Valais (A.-Sc., 80 G 3). Je ferai remarquer que *Martigny* doit remonter à une ville Martiniacum (A. Holder, II, p. 448). Il faudra donc admettre, ce qui est possible, un changement de nom pour la ville. Ou bien, comme il y a côte à côte *Martigny-Bourg* et *Martigny-Ville,* on pourra penser que *Martigny-Bourg,* situé dans la montagne, est Octodurum; et que *Martigny-Ville,* plus bas dans la plaine et plus près du Rhône, est une ville postérieure Martiniacum.

Octogesa, ville d'Espagne Tarraconaise. A. Holder (II, p. 832) l'identifie avec *Mequinensa,* sur la *Segre* (Sicoris). A. von Kampen (17 F 2), comme Kiepert (*Atl. ant.*, X, f C), met la ville sur la rive droite de l'Hebrus.

Œasso, ville et promontoire d'Espagne Tarraconaise, sur la mer Cantabrique; cf. *supra, Études de géographie ancienne,* p. 175.

Οἰκουβαρία, château fort de Bononia. Il s'agit de la ville de ce nom en Italie (A. Holder, I, p. 483). Zosime (V, 31 [37]) l'appelle ὁρμητήριον τῆς Βονωνίας.

Οἴνουσα, Οἴνυσσα, ancien nom de Carthagène d'Espagne. Est-ce un nom celtibère ou ibère? Il est difficile en effet de supposer un nom grec (tiré de οἶνος?) antérieur à l'arrivée des Carthaginois. On peut remarquer, à côté de la Carthagène actuelle, la ville *la Unión* (A.-Sc., 100 K 7). Est-ce une déformation populaire d'un vieux nom qu'on ne comprenait plus? La coïncidence est curieuse.

Οἴσκοι Βιτούριγες. Cf. *Bituriges Vibisci,* Οὐιτίσκοι.

Œscus, Osclus, rivière de Mésie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, t M; A. v. Kamp., 10 C-D 2). Aujourd'hui, l'*Isker* (A.-Sc., 114 C-D 6-7). Cf. A. Holder, II, pp. 882-883, les mots en *Osc-,* et la désinence *-osco-, -osca.* Au confluent de cette rivière et du Danube se trouvait une ville de même nom (Kiep., *Atl. ant.*, XI, u M; A. v. Kamp., 10 D 2), aujourd'hui *Beslu* (A.-Sc., 114 D 6).

[**Œstrymnicus sinus,** golfe du sud-ouest de la *Britannia* (A. v. Kamp., 20 D 5). Aujourd'hui, la grande baie sur les bords de laquelle sont *Falmouth* et *Plymouth* (A.-Sc., 85 B-C 6).]

[Οἰτήνσιοι, peuplade en Basse-Mésie.]

Oglasa, île près de la Corse; cf. *supra, s. v.*, p. 184.

Olane, une des embouchures du *Pô,* appelée aussi Volane (A. Holder, II, p. 841).

Olarso, ville maritime en Espagne Tarraconaise, sur la mer Cantabrique. D'après ce que dit Pline (*N. H.*, III, 4, 4, et IV, 20, 34), on peut la placer à *Oyarzoun* (Kiep., *Atl. ant.*, X, d B; A. v. Kamp., 17 E 1; A.-Sc., 75 A 4); ce sera donc la même ville qui est appelée Ὀιασσώ (cf. *supra, s. v.*).

Ὀλβία, ville sur la côte nord-est de la Sardaigne.

Ὀλβία, ville en Illyrie (Pape, *s. v.* 10). Les habitants s'en appelaient *Olbonenses,* sans doute, quoique Pline (*N. H.*, III, 21, 25) mette ce peuple en Liburnie, dans la juridiction de Scardona.

Ὀλβία (Pape, *s. v.* 11), ville en Ibérie; Pape

Digitized by Google

rapproche ce mot de 'Ολίβα. Mais cf. A. Holder, II, p. 842, *s. v.* Olba.

D'autres Olbia sont signalées : en Bithynie, Pamphylie, Sarmatie d'Europe (Klotz, II, p. 591, *s. v.* c, d, e); mais on peut admettre ici l'influence du mot grec ὄλβιος, quoiqu'il s'agisse peut-être de la déformation de noms indigènes.

'Ολβύστοι, 'Ολβυστίνιοι, 'Ελβυστίνιοι, peuplade d'Espagne, près des Colonnes d'Hercule. Cf. les noms en *Elus-* (A. Holder, I, pp. 1417-1419), *Elv-, helv-* (id., *ibid.*, pp. 1419-1432).

Olcinium, habité par les Olciniates, en Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B; A. v. Kamp., 10 A 3). Aujourd'hui, *Dulcigno* (A.-Sc., 112 H 5). Cf. les noms en *Olc-* (A. Holder, II, pp. 842-843) et peut-être ceux en *Olic-* (id., II, p. 844 : Olcinium pour *Olicinium ?). Quant à l'étymologie qui fait venir Olcinium de Colchinium (Plin., III, 22, 26) et représente la ville comme fondée par les Colchiens qui dans la même contrée avaient déjà fondé Oricum (id., *ibid.*), nous la laisserons de côté.

['Ολέαστρον, ville en Espagne Bétique (Pape, *s. v.* 2), près de Gadès (*Cadix*). Dans les environs, se trouvait l'*Oleaster lacus*. Adjectif : *Oleastrensis*. Cf. Oleastro dans Klotz (II, p. 591).]

['Ολέαστρον (Pape, *s. v.* 3), ville des *Cossetani*, en Espagne Tarraconaise : *Cessetani* dans Kiepert (*Atl. ant.*, V, f C); A. von Kampen (17 F 2).]

Olenacum, ville de la *Britannia Romana*. A. Holder (II, p. 844) assimile ce nom à Olicana, qu'il identifie avec *Ilkley* (A.-Sc., 88 I 5). A. von Kampen (20 E 3) place Olenacum beaucoup plus au nord-ouest, du côté de *Hesket Newmarket* (A.-Sc., 87 F-G 3). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 97, 4.

Ὄλγασσυς, 'Ολύγασυς, montagne sur la frontière de la Paphlagonie et de la Galatie. Cf. *supra*, *s. v.*, p. 174.

'Ολίβα. Cf. *supra*, 'Ολβία.

'Ολίκανα, ville des *Brigantes*, dans la *Britannia maxima Cæsariensis* (A. v. Kamp., 20 F 4). C'est celle-ci qui sera identifiée avec *Ilkley*. D'ailleurs, toute la contrée est remplie de noms en *-ley* (= *-acum ?*) [1]. Mais, si cette équivalence est exacte, *Ilkley* correspondrait à quelque forme comme *Olic(o)liacum; et, de fait, je voudrais trouver pour 'Ολίκανα quelque forme en *-ham, -gham*.

'Ολ(ε)ίμακον, ville en Pannonie supérieure. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 294, n. 7. Par rapport à Siscia (aujourd'hui, *Sissek* : A.-Sc., 63 C 6), Ptolémée place la ville au nord-est. L'édition Didot pense à corriger le mot en Halicanum ou Alicanum, et je remarque au nord-est de *Sissek* la montagne *Hunka* (A.-Sc., *ibid.*). Mais elle me paraît trop voisine de *Sissek* pour correspondre aux chiffres de Ptolémée.

Olina, 'Ολίνας, rivière de Gaule. A. Holder (II, p. 843, 2) l'identifie avec l'*Orne Saosnoise* (?), affluent de la Sarthe. Il y a en effet une rivière *Orne*, affluent de la Sarthe (A.-Sc., 73 F 4); mais ce ne peut pas être celle de Ptolémée (éd. Did., I, p. 210, 3), qui mentionne son embouchure dans la mer et la mer septentrionale. Il s'agit donc, comme l'ont vu Kiepert (*Atl. ant.*, XI, d E) et A. von Kampen (19 C 2), de l'Orne qui se jette dans la Manche (A.-Sc., 73 E 3).

[**Olintigi,** sur la côte de l'Atlantique, en Bétique, entre l'embouchure du *Guadalquivir* et celle de l'*Odiel*. Mais la côte, envahie par les marais, est devenue déserte.]

'Ολισσ(ε)ίπων, Olisipo, *Lisbonne*. On a aussi l'orthographe Oly(s)sippo (Klotz, II, p. 595). Adjectif : Olisiponensis. Autre orthographe : 'Ολυσιπών (Pape).

Ὄλσοι, peuple de Liburnie. Cf. Pape, *s. v.*

Olubria, rivière de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c C; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, la *Scrivia* (A.-Sc., 105 C 3).

'Ολύντα, **Solenta,** île sur la côte de Liburnie : Kiep., *Atl. ant.*, VII, k-l D. Aujourd'hui, *Solta* (A.-Sc., 111 E 3). Cf., pour le mot, Olyndicus, Olonicus, Solondicus (A. Holder, II, pp. 850 et 848).

'Ωνδικαοῦαι, leçon corrigée en 'Ανδικαοῦαι (Pto-

1. Cf. précisément *Otley*, à l'est d'*Ilkley*.

Digitized by Google

LÉM.-Did., I, p. 214; A. HOLDER, I, p. 140, *s. v.* Andecavi).

[**Oneum,** Ὀναῖον, ville côtière de la Dalmatie (KIEP., *Atl. ant.,* VII, l D). On trouve bien aujourd'hui une ville *Neum* (ou *Klek :* A.-Sc., 111 F 4); mais elle est au sud du *Narento*, ce qui ne correspond pas aux mesures de PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 307, 2).]

[**Opitergium,** vénète, suivant A. HOLDER (II, p. 862). Cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, g B; A. v. KAMP., 13 D 2. Aujourd'hui, *Oderzo* (A.-Sc., 105 G 2). Il est de fait que je ne trouve pas de nom semblable dans A. HOLDER.]

Ὀρκάς; cf. *infra, s. v.* Ταρουεδούμ.

Ὠρκία, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, *Osera* (PTOLÉM.-Did., I, p. 193, n. 5; A.-Sc., 75 B 6).

Ὀρκύνια, Ὀρκύνιοι, contrée et peuple en Cappadoce. Peut-être sur la frontière de Galatie; cf. A. HOLDER, II, p. 869, *s. vv.* Orcunius et Orcynia (la forêt Hercynienne).

Ὀρχάδες; cf. Orcades (A. HOLDER, II, p. 866).

[Ὀρδησσός, **Ordessus,** rivière en Dacie; cf. *supra, s. v.*, p. 139].

Ordovices, peuple de la *Britannia secunda.* Cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, b-c C; A. v. KAMP., 20 E 4.

Ὀργάμη, ville sur l'Ister. PAPE renvoie à Ὀργομεναί en *Illyria* (a-t-il confondu Illyria et Illyricum?).

Orge, source en Gaule Narbonaise.

Orgus, affluent du Pô, en Gaule Cisalpine (A. von KAMPEN [*Index*] le place, on ne sait pourquoi, en Ligurie; cf. ID., 13 A 2 et KIEP., *Atl. ant.,* VII, b B). Aujourd'hui, *Orco* (A.-Sc., 105 B 2).

Ὀριγιακόν, ville des *Atrebates,* en Gaule Belgique; mais cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 222, n. 12), qui repousse ce mot. Cependant, le mot n'a par lui-même rien de choquant; cf. A. HOLDER, II, pp. 874-877, notamment les noms Orgiacon et Orgiagon. S'il y a une invraisemblance quelque part, c'est celle qui consiste à admettre que la lecture Ὀριγιακόν a pu venir de Νεμετακόν.

Oricum, Oricos, Oricus, ville côtière en Illyrie méridionale (KIEP., *Atl. ant.,* V, a C; A. v. KAMP., 10 A 3). Aujourd'hui, *Erico* (?), suivant KLOTZ (II, p. 626).

Origenomerci, peuple en Espagne Tarraconaise; cf. A. HOLDER, II, p. 873, *s. v.* Orgenomesqui, et p. 877 les mots en *Orig-*.

Oringis, Oningis; cf. *supra, s. v.* Aurigitanus, p. 364.

[**Orippo,** ville en Espagne Bétique. Cf. KIEP., *Atl. ant.,* X, b E : au sud d'Hispalis (*Séville*). Serait-ce *Arahal,* au sud-est de cette ville (A.-Sc., 99 E 7)?]

[Ὀρισσών, nom d'un roi en Espagne].

Orobii, Ὀρόβιοι, peuple de Gaule Transpadane; entre Côme et Bergame, suivant KLOTZ (II, p. 632); cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, d A-B; A. v. KAMPEN, 13 B-C 2, qui lit Orumbovii; cf. A. HOLDER, II, p. 881. C'est le pays des Alpes Bergamasques (A.-Sc., 105 D 2).

Ὀροσολογία, **Orsologiacum,** ville des Tectosages, en Galatie; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 852, n. 8.

Ὀροσπέδα, Ὀρτόσπεδα, montagne en Espagne Tarraconaise; cf. PAPE, *s. v.*

[Ὄρρεα, ville des *Venicones,* sur la côte orientale de la *Britannia barbara;* cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 95, n. 11), suivant lequel, et je ne pense pas qu'il puisse y avoir doute sur ce point, ce nom n'est autre chose que le latin *horrea* (1). Cf. Horrea Cœlia en *Africa, supra,* p. 265, *s. v.* Χραῦσα; Horreum en Épire (KLOTZ, *s. v.,* I, p. 1706), etc.]

[Ὄρρεα, ville en Mésie supérieure. Même explication. Ce sont les Horrea Margi d'A. von KAMPEN (10 B 1-2), Horreum Margi de KIEPERT (*Atl. ant.,* XI, L-M 8). Comme l'indique son nom latin, la localité était située près du Margus, aujourd'hui la *Morava,* en Serbie].

Ὀρτόβριγα, ville d'Espagne. PAPE, *s. v.,* parle de la leçon Νερκόβριγα. Il s'agit (cf. POLYB.,

1. Sur l'emplacement de la ville, cf. A. v. KAMP., 20 E 2. Aujourd'hui, *Perth,* en Écosse (A.-Sc., 90 K 6).

Digitized by Google

35, 2, 2) de Νερτόβριγα (A. Holder, II, p. 724, *s. v.* 3).

Ὀρτοπλα, ville de Liburnie (Ortoplimia en Dalmatie, dans A. Holder, II, p. 881). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, i C. A. Holder (II, p. 881) met la ville à *Starigrad,* en face de l'île *Arbe.* Mais *Starigrad* est beaucoup au sud de l'île *Arbe* (A.-Sc., 111 C-D 2). Ortopula, dans Klotz (II, p. 633).

Ὀστόσπεδα. Cf. *supra, s. v.* Ὀροσπέδα.

Orumbovii. Cf. *supra, s. v.* Orobii.

Ὀρούιον, cap de l'Espagne Tarraconaise, chez les *Callaici Lucenses.* Cf. Ptolém.-Did., I, p. 144, 2; A. Holder, II, p. 881, *s. v.* Orvion. La vraie lecture de ce nom me semble Oruvium, Aruvium. L'édition Didot le place au cap *Silleiro,* près *Bayona* (A.-Sc., 99 B 2); A. Holder, *l. c.,* au cap *Ortegal* (id., 99 C 1). Dans un des passages où il cite ce nom, Avienus (*Ora mar.,* 159) paraît indiquer que ce cap est situé près de deux îles; et, dans le second de ces passages, il dit qu'il regarde le nord. Il y a entre le cap *Ortegal* et le cap *Silleiro* un promontoire qui correspond à ces deux conditions, c'est celui sur lequel se trouve la ville *Malpica,* près des deux îles *Sisargas* (A.-Sc., 99 B 1).

Ὄσκα, ville des Ilergètes, en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e B; A. v. Kamp., 17 E 1). Aujourd'hui, *Huesca* (A.-Sc., 100 K 2).

Osca, ville en Bastétanie (Klotz, II, p. 635, *s. v.* b). Klotz donne *Huescar* comme nom moderne; cf. A.-Sc., 100 H 7. Ethnique : Oscensis (Klotz, *ibid.*).

Oscius, rivière de Mésie; cf. *supra, s. v.* Oescus.

Osi, qu'A. Holder (II, p. 883) place en Pannonie, dans la vallée de l'*Eipel* (*Ipoly*). L'*Eipel* n'est pas en Pannonie. Sur ce peuple, cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, o E; A. v. Kamp., 21 H 4.

Ὀσιχέρδα, ville des *Edetani,* en Espagne Tarraconaise; cf. Ptolém.-Did. (I, p. 186, n. 7). L'identification avec *Mosqueruela* (A.-Sc., 100 K 4) me paraît, en raison de la situation géographique marquée par Ptolémée, moins *futile* qu'elle n'a semblé à son éditeur; mais je reconnais qu'il n'est pas nécessaire de faire procéder le nom moderne du nom antique. Ethnique : Osicerdenses (Klotz, II, p. 637).

[Ὄσιγκον, ville dans l'intérieur de la Corse; Ἄσιγκον dans Ptolémée-Didot (I, p. 371, 11) qui l'identifie avec *Asingo.*]

Ὀσίσμιοι. Cf. A. Holder, II, p. 886, *s. v.* Ossismi. Pape donne une variante Τίμιοι, qui a disparu des textes, et cf. id., *s. vv.* Ὠστίμιοι, Ὠστιαῖοι, Ὠστίωνες.

Osones, ville de Pannonie (cf. A. Holder, II, p. 885, *s. v.* Osonibus, et les textes cités). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, n F; A. v. Kamp., 21 H 5. Aujourd'hui, *Osi* (A.-Sc., 63 E 4). Ce doit être la ville primitive des *Osi,* qui émigrèrent vers le nord, où ils continuèrent à se servir de la *Pannonica lingua.*

Osquidates, Oscidates, peuple en Gaule Aquitaine. Ils se divisaient en deux groupes : les *montani* et les *campestres* (Pline, *N. H.,* IV, 19, 23). Leur nom a-t-il quelque rapport étymologique avec celui des *Auscii* d'Aquitaine?

[**Osset,** nom indéclinable, dit Klotz (II, p. 637), d'une ville d'Espagne Bétique. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, b E : tout près d'Hispalis (*Séville*). Le nom ne doit pas être celtique].

[**Ossigi,** dans le pays *Ossigitania,* en Espagne Bétique ou, mieux, sur la frontière de l'Espagne Bétique et du pays des *Mentesani* (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E; A. v. Kamp., 17 D 4). Nous nous sommes déjà expliqué sur ces mots en *-igi.* Il se pourrait ici que le nom fût composé d'une racine celtique *Oss-* et d'une désinence ibérique (ou punique?) *-gi* ou *-igi.*]

[**Ostipo,** ville en Espagne Bétique (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E; A. v. Kamp., 17 C 4).]

Ostur, ville à l'extrémité nord-est de l'Espagne Carthaginoise (A. v. Kamp., 17 E 2). Aujourd'hui, *Lucena?* Cf. A.-Sc., 100 K 4.

Otadini, peuple du nord-est de la *Britannia* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, c B; A. v. Kamp., 20 E-F 3; A. Holder [II, p. 888] qui lit *Otalini;* Pape, *s. v.* Ὠταδηνοί). Ce peuple est placé au sud des Γαδινοί

Digitized by Google

(Ptolém.-Did., I, p. 93, n. 1). A. Holder (I, p. 1512) regarde Gadeni, Gadini, comme une fausse variante de Ὠταδινοί. Je crois cependant le terme Γαδινοί fort exact et j'identifierais ce nom de peuple avec celui du comté d'Écosse *Haddington* (A.-Sc., 90 L-M 7; 88 G 1), le Γ initial représentant l'aspiration indigène. Mais, si Gadini se retrouve dans *Haddington,* Otadini (variante : Tadini) ne pourrait-il se retrouver dans *Doddin-gton,* localité au sud du comté précédent, comme les *Otadini* (Tadini) sont dits se trouver au sud des *Gadini* (A.-Sc., 88 H-I 1)?

Otesini, peuple de la haute Italie.

Les noms grecs en Οὐ- se trouveront plus tard : ceux en Οὐ + consonne, à la lettre U; ceux en Οὐ + voyelle, à la lettre V.

Ovetani, habitants d'une ville d'Espagne Tarraconaise, que l'on restitue Ovetum (Kiep., *Atl. ant.,* X, b B; A. v. Kamp., 17 C 1 [1]). Aujourd'hui, *Oviedo* (A.-Sc., 99 E 1).

Ὀξθράκαι, la plus grande ville de la Lusitanie. D'après le seul passage où il en soit question (Appian., *de reb. Hisp.,* 58), elle semble avoir été située dans la partie orientale de la Lusitanie, celle qui était contiguë aux Vettons de l'Espagne (Appien ne les met pas dans la Lusitanie). J'avoue que le nom de cette ville (qu'A. Holder, II, p. 896, regarde comme un *peuple,* sans doute à cause du pluriel) me surprend, du moins chez un auteur grec. Cette rencontre du groupe -ξθ- est chose rare, et il me semble qu'un Grec aurait intercalé entre ces deux consonnes (l'une double, l'autre aspirée) une voyelle de liaison : il était si facile d'écrire *Ὀξυθρακαι, qui donnait au mot l'apparence de quelque chose d'hellénique! Le nom, tel que nous le possédons, me paraît corrompu, et l'on pourrait songer à remplacer -θρακαι par -βρικα(ι), *-briga.* Cependant, je vais proposer une autre hypothèse. Je compare la finale -θρακαι à la finale du nom moderne (*Pie*)-*drahita* (A.-Sc., 99 E 4), localité qui se trouve exactement dans la région indiquée par l'historien grec. Équivalence de *d* et de θ (dentale sifflante); le groupe *-hi-* aura été représenté en grec par un iota d'abord adscrit (cf. Θραΐκιος), puis souscrit (cf. Θρᾴκιος), qui disparut (cf. latin : Thracius). Mais je ne veux pas insister : l'analogie de Θρᾷκες amenant un κ au lieu d'un τ dans -θρακαι, et la comparaison du Ξ de Ὀξ- avec le E de *Pie-* pourraient paraître des raisons tirées du désir d'assimiler à toute force les deux mots; et je ne parlerai pas non plus de l'influence qu'a pu avoir sur l'orthographe du mot l'analogie du nom Ὀξυδράκαι, qui se trouve aussi dans Appien et qui, lui du moins, est vraiment un nom de peuple. Enfin, autre hypothèse : ce serait de remplacer le Θ par un Ο, et de lire *Ὀξοραχαι (cf. les noms d'homme Oxicarus, Oxogarus dans A. Holder [II, pp. 895-896], et peut-être *Ὀξοκαραι, *Ὀξογαραι. Je demande que l'on vérifie attentivement sur le *Vaticanus* 141 s'il y a un Θ ou un Ο.

Ὀξυαῖοι, peuple d'Illyrie. Pline (*N. H.,* III, 22, 26) le place en Dalmatie : à son époque, d'ailleurs, ce peuple semble n'avoir plus été qu'un souvenir : sa disparition date sans doute de l'époque d'Auguste (Appian., *Illyr.,* 16). L'orthographe de ce nom dans Pline est *Ozuæi.*

Pacenses, habitants de Pax Julia, en Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.,* X, a D; A. v. Kamp., 17 B 3-4). Aujourd'hui, *Béja* (A.-Sc., 99 C 6).

Pacensis colonia, nom postérieur de *Forum Julii* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h H; A. v. Kamp., 19 G 5), aujourd'hui *Fréjus* (A.-Sc., 76 I 4).

[**Pacensis,** nom de la colonie *Deultum,* en Thrace (Kiep., *Atl. ant.,* XI, v M), aujourd'hui *Develtos* (A.-Sc., 114 G 7). On s'étonnera de trouver ici des noms qui semblent bien latins et tirés de *pax* (la paix). Mais la présence de noms comme Pacca, Pacciacus, Paciœcus (A. Holder, II, pp. 900-901) me conduit à me demander si le nom indigène de ces localités n'était pas quelque mot de ce genre. Si *pax* existe comme nom commun, il n'a pas d'adjectif *pacensis,* et l'on aurait ici une formation analogique qui du reste, je le reconnais, est parfaitement possible. J'admet-

1. L'emplacement de Lucus Asturum par rapport à Ovetum n'est pas le même dans les deux cartes.

Digitized by Google

trais volontiers un nom primitif Pac(c)a, devenu en Lusitanie Pacca Julia, d'où, par une sorte de jeu de mots, on aura fait Pax Julia.]

Padinates, peuple dans la huitième région de l'Italie, c'est-à-dire dans la Gaule Cispadane (Kiep., *Atl. ant.*, VII, carton des régions de l'Italie).

Padus, le *Pô*. Adjectifs : Padaneus et Padanus.

Παιλόντιον, ville des *Astures,* en Espagne Tarraconaise ; cf. A. Holder, II, p. 923, *s. v.* Pallantia ; Ptolém.-Did., I, p. 159, n. 2.

Pæmani (nom germanique, suivant A. Holder [II, p. 921], peuple en Gaule Belgique. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, g D ; A. v. Kamp., 19 F 1.

Παισικοί, peuple en Gallécie. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 146, n. 7), qui les place sur la côte nord, près du cap de *Peñas* (A.-Sc., 99 E 1).

Παισσοῦλα, ville des *Turdetani,* en Espagne Bétique. Ptolémée-Didot (I, p. 123, ll. 1 et 6) la met juste au sud d'Italica ; mais ceci ne concorde pas avec les mesures données pour Nabrissa (*ibid.*, p. 122, 2).

Πάλαντα, ville dans l'intérieur du nord de la Corse. Le nom a été corrigé en Παλανία (Ptolém.-Did., I, p. 371, 8) et identifié, déjà par Pape, avec *Balagna*. Je trouve en effet en Corse ce nom, mais sur la côte nord-ouest de l'île (Vid.-Labl., 37 e H) ; or, la ville citée par Ptolémée est classée parmi les μεσόγειοι.

Παλάριοι, peuple d'Illyrie ; cf. un ethnique Palariacus, dans A. Holder (II, p. 923).

[Παλάτιον, localité dans les Alpes ; aujourd'hui, *Palazzo,* dit Pape, *s. v.* 3. Andrée-Scobel (*Index,* p. 118) indique un *Palazzo* près *Bergame* et renvoie à la carte 68 H 5 ; je ne trouve pas ce nom, mais seulement *Palazzolo* (le même que 105 D 2). Et, dans A. Holder (II, p. 923), est nommé *Palatiacum, identifié avec *Palazzago,* dans la province et le district de *Bergame*. Est-ce la même localité sous trois noms différents ? Je me perds dans cet imbroglio et renonce à dénouer ce nœud gordien.]

Πάλλα, ville du sud de la Corse : Pape, *s. v.* 3 ; Kiep., *Atl. ant.*, VII, c F ; A. v. Kampen, 14 *a,* qui place la ville juste au sud de l'île ; Ptolémée-Didot (I, p. 368, 8), qui donne comme identification *Bonifacio,* sur le détroit du même nom (antique Fretum Gallicum). L'édition Didot de Ptolémée (*ibid.*, n. 8) corrige en Fretum Pallicum, d'après un *Itinéraire*. Je ferai une objection : Ptolémée décrit avec précision la moitié de la rive septentrionale, puis occidentale, puis méridionale, puis orientale, enfin la dernière partie de la rive septentrionale, faisant ainsi le tour méthodique de l'île avant de parler de l'intérieur (il emploiera sinon le même ordre, du moins la même méthode pour la Sardaigne). Or, il place Palla sur la côte orientale, non sur la côte méridionale. D'après ses chiffres, je mettrais Marianum à *Bonifacio* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c F) et Palla un peu à l'est, juste au sud du golfe de *Santa Manza* (A.-Sc., 76, carton additionnel) qui, sous le nom de *Syracusanus portus*, est marqué dans Ptolémée avec la même longitude.

[Πανάϊσος, ville en Illyrie].

Panarus, appelée aussi Scultenna, rivière de la Gaule Cisalpine : Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C ; A. v. Kamp., 13 C 2. Aujourd'hui, *Panaro* (A.-Sc., 105 E-F 3).

[Παννονία, la **Pannonie.** Je ne sais à quelle langue rattacher ce nom. La contrée a contenu beaucoup de localités celtiques ; mais je ne trouve pas dans A. Holder (II, p. 927) de preuve que le nom général de la province soit dérivé de la même langue.]

Παραμύκα, surnom de la ville Segontia, chez les Vaccéens d'Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 168, 4).

Παραμύκα, surnom de la ville Segontia, chez les Vardules d'Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 189, 3). Il est assez remarquable que ce nom soit les deux fois appliqué à une ville Segontia (cf. *infra, s. v.*) ; cf. aussi *infra, s. v.* Σεποντία.

Πάρκα, ville dans le pays des *Iazyges Metanastæ*. Sur les noms celtiques dans cette contrée, cf. *infra, s. v.* Παρτισκόν.

Digitized by Google

[Παρέντιον, ville d'Istrie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h B; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, *Parenzo* (A.-Sc., 66 B 4).]

[**Parietinæ,** ville d'Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 E 3). Aujourd'hui, quelque point à l'ouest d'*Albacete* (A.-Sc., 100 I 6). Le nom *parietinæ* existe en latin comme nom commun et signifie *ruines, murs délabrés.* On avait donc ici une ville déjà ruinée du temps des Romains, entre le pays des *Carpetani* et celui des *Bastetani.* Le nom est latin, la ville n'était pas latine. Était-elle celtique? était-elle punique?]

Parisi(I). Outre ceux de Gaule (*Paris*), A. Holder (II, pp. 946-947) mentionne les *Parisii* d'Angleterre (A. v. Kamp., 20 F 3-4; Kiep., *Atl. ant.*, XI, d C) dans la partie orientale du comté d'*York* (A.-Sc., 88 K-M 4-5). Cf. *infra, s. v.* Πετουαρία. C'est le peuple que Pape appelle Παρίσοι.

[Πάρισος, rivière de Pannonie (?), qui séparait les Daces des Gaulois Boïens et Taurisques (Strab., VII, 5, 2, p. 313). On a proposé diverses corrections de ce nom (Pathisus entre autres, sans parler de Margus ou Martus, proposé dans l'édition Didot de Strabon, p. 260; cf. p. 984 de la même édition, note à la page 260, 24). Le Parisus y est identifié avec le Patisus (aujourd'hui, la *Tisza,* la *Theiss;* cf. *supra,* p. 150); mais l'éditeur y constate l'erreur de Strabon, qui fait couler ce fleuve dans le pays des Boïens et des Scordisques. Ou, si Strabon a raison, il faudra admettre que Boïens et Scordisques avaient franchi le Danube et occupé l'ancien pays des *Iazyges Metanastæ* entre le Danube et la *Theiss* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, o F-G; A. v. Kamp., 21 H 5-6). La présence d'un nom comme Patiscum, ville située sur la *Theiss,* rend cette hypothèse possible.]

Πάρμα, la ville de *Parme,* en Haute-Italie (A. Holder, *s. v.*, II, p. 947). Ajoutez la rivière du même nom (Kiep., *Atl. ant.*, VII, d-e C; A. v. Kamp., 13 C 2), aujourd'hui encore, la *Parma* (A.-Sc., 105 E 3).

Παρμαικάμποι, en *Germania* méridionale, sur les bords du Danube; cf. Ptolém.-Did., I, p. 265, n. 3 et 4, et le nom Ἀδραβαικάμποι. Le mot -κάμποι n'a rien à voir avec le latin *campi;* il rappelle (A. Holder, I, p. 44) le nom de rivière *Kamp,* affluent de gauche du Danube (A.-Sc., 61-62 G-H 6). N'y aurait-il alors pas lieu de restituer un mot celtique Campo-s (cf. les noms dérivés en *Camp-* : A. Holder, I, pp. 722-725)?

Parradunum, ville en Vindélicie (Klotz, II, p. 678). Je pense qu'il faut restituer Carrodunum et identifier cette ville avec la Carrodunum 2 d'A. Holder (I, p. 810). C'est ainsi que la Carrodunum 3, de Pannonie supérieure, a été aussi écrite Parroduno.

Parthanum, ville en Rhétie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, k F; A. v. Kamp., 21 D 5). Aujourd'hui, *Partenkirchen,* dit A. Holder (II, p. 950). On remarquera dans les environs de cette localité (A.-Sc., 57 E 2-3) les noms *Farchant* et *Partnach Klamm,* sur la rivière *Partnach.* Ce dernier nom rappellerait-il quelque Partanacum? Cf. Parthenacus en Gaule (A. Holder, *ibid.*).

Parthini, peuple du nord de l'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, a B; A. v. Kamp., 10 A-B 3); *Partheni,* dans Klotz (II, p. 680). Cf. le nom de ville Parthus, près de Dyrrachium (Klotz, II, p. 681), Or, près de *Durazzo,* on trouve aujourd'hui *Reth* (A.-Sc., 112 H 5), mais aussi *Brescha,* qui me paraît correspondre à Parthus (*sch* = *th* latin, θ grec).

Παρτισκόν, ville du pays des *Iazyges Metanastæ;* cf. Ptolém.-Did., I, pp. 441-442, n. 15, et *infra, s. v.* Patiscum. Voir ce que dit le même éditeur sur l'origine celtique des noms de cette contrée.

Patavia. Cf. *supra, s. v.* Batavi.

Patavicenses, habitants d'un *vicus* de Dacie (Klotz, II, p. 689). Cf. A. Holder, II, p. 1039, *s. v.* Potaissa.

Patavium, *Padoue,* est donné par A. Holder (II, p. 951) comme vénète(?). Cf. Pape, *s. vv.* Πατάβιον, Παταούϊον.

Παταβίων. Cf. A. Holder, *s. v.* Pœtovion : II, pp. 1026-1029.

Digitized by Google

Πατάουιον, ville de Bithynie (Pape, *s. v.* 2). Comme il est peu probable que les Vénètes soient venus jusque-là, nous considérerons provisoirement ce nom comme celtique. Il est vrai d'ajouter que Ptolémée-Didot (I, p. 801, 1) le change en Tatavium. La ville est en Bithynie, au sud-ouest de Prusa, sur l'Hypius, et je ne la citerais pas si elle ne se trouvait voisine d'une localité appelée Γαλλικά (cf. *supra, s. v.*). Nous avons parlé, comme identification, de *Gueunuk;* l'édition Ptolémée-Didot propose pour Tatavium la localité *Gaivé* (*Gueiwé,* au sud-est d'*Ismid*-Nicomédie : Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 21-22; A.-Sc., 127 D 3 : *Geve*). Ces deux identifications ne concordent pas avec les chiffres de Ptolémée, qui place Gallika et Tatavium sur la même longitude, et Tatavium au sud de Gallika. Dans ces conditions, Tatavium serait *Gueulbazar* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* L 21; A.-Sc., 127 D 3). Mais rien n'est moins certain.

Παταύιον (Pape, *s. v.* 2). Cf. *supra,* Παταβίων.

Πατερνίανα, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 176, 6. Pour le nom, cf. A. Holder, II, pp. 952-953; et l'abondance des noms Paterniacus (cf. Paternacus) invite à se demander si notre nom ne devrait pas être modifié d'une lettre. La ville se trouvait au nord-ouest de Laminium.

Patiscum, ville des *Iazyges Metanastæ* (cf. *supra, s. v.* Παρτισκόν; Kiep., *Atl. ant.,* XI, o F; A. v. Kamp., 21 I 5). Aujourd'hui, *Tapé,* près *Szegedin* (A.-Sc., 63 G 5). Cf. Πατίσκος comme nom d'homme (A. Holder, II, p. 953).

Patisus ou **Tisia,** la *Theiss* (*Tisza*); cf. *supra, Études de Géographie,* p. 150.

Patræ, en Illyrie, sur les bords du lac Lychnitis (Kiep., *Atl. ant.,* V, b B; A. v. Kamp., 10 B 3). Aujourd'hui, *Struga* (A.-Sc., 112 I 5).

[**Patricia colonia,** nom de la colonie romaine de Corduba, *Cordoue,* en Espagne.]

[Πατριδαύα, ville en Dacie. Ptolémée (éd. Did., I, p. 445, 6) la place à l'est et légèrement au nord de Porolissum (cf. *supra,* XXXVII, p. 167). Dans ces conditions, j'indiquerais comme identification la ville *Pétroutz* (A.-Sc., 64 M 3) en Bukowine.]

Παῦκα, ville sur la côte sud-ouest de la Corse. Cf. A. v. Kamp., 13 B 4; Kiep., *Atl. ant.,* VII, c F. Aujourd'hui, *Olmeto* (A.-Sc., 76, carton additionnel) ou quelque emplacement entre ce village et le golfe de *Valinco.*

Παυταλία, une contrée de l'Illyricum.

Πὰξ Αὐγούστα et Πὰξ Ἰουλία. Cf. *supra, s. v.* Pacenses, et, pour l'explication du mot, *s. v.* Pacensis.

Πηκτόνιον pour Πικτόνιον (A. Holder, II, p. 1001).

[Πέδα, **Pedum,** ville dans le Latium. Je n'aurais pas cité ce nom si Pape ne lui donnait comme équivalent actuel *Gallicano.* Il s'agit sans doute de *Gallicano nel Lazio,* au sud-est de l'antique Gabii (A.-Sc., 103 L 8). A cet endroit, d'ailleurs, Kiepert (*Atl. ant.,* VIII, d G) place Scaptia, mais avec un signe de doute.]

[Πεδήτης, ville des Liburnes (Pape, *s. v.* a). Le nom se trouvant dans Scylax, la ville doit être sur le bord de la mer. Est-ce *Pasinan,* dans l'île *Mezzo* (A.-Sc., 111 D 3)?]

Pedo, ethnique *Pedonensis,* ville de Ligurie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, b C; A. v. Kamp., 13 A 2). Aujourd'hui, *Borgo San-Dalmazzo* (A.-Sc., 105 B 3).

[**Pedum.** Cf. *supra,* Πέδα.]

Peguntium, Piguntiæ, ville en Dalmatie. Cf. A. Holder, II, p. 981, *s. v.* Petuntium.

Pelso, lac en Pannonie (cf. les noms en *Pis-* dans A. Holder [II, pp. 1008-1010]). Cf. Pelso (A. Holder, II, p. 963; A. v. Kamp., 21 G-H 5; et *supra,* p. 176).

Pelendava, ville de Dacie (Kiep., *Atl. ant.,* XI, t L; A. v. Kamp., 10 C 1). Ce sera aujourd'hui *Craiova* en Petite-Valachie (A.-Sc., 113 C 5). Pour ce qui est du nom, la désinence *-ava* est locale et indigène en Dacie; mais il est possible que le reste du mot soit d'origine celtique. Cf. les noms de cette origine tout le long du Danube et les noms de peuples *Pelend-ones*

Digitized by Google

en Espagne Tarraconaise et *Belendi* en Aquitaine.

Pelendones, peuple d'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, d C; A. v. Kamp., 17 D 2). Klotz (II, p. 708) donne aussi l'orthographe *Pellendones*.

[Πέλλιος, père de Keltios, de la ville Ἀπειλοχάριον(1).]

[Πέλλιος, nom d'homme sur une monnaie illyrienne : Pape, *s. v.* 2.]

Pellaon, ancienne ville de la haute Italie, au sud du *Pô*, et sur la côte. Par l'expression *jenseits des Padus*, je pense que Klotz (II, p. 708, *s. v.*) veut indiquer le nord du *Pô;* le contraire me semble ressortir du texte de Pline (*N. H.*, III, 19, 23).

[Πενέσται, peuplade d'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.*, V, b B; A. v. Kamp., 10 B 3). Mais il est fort douteux que les Pénestes appartiennent à notre sujet. Cependant, j'ai cru devoir les placer ici à cause du mot suivant.]

Penestica, ville d'Helvétie, placée par l'*Itin. Ant.* entre Aventicum (*Avenches*) et Solodurum (*Solothurn*). Cf. Pape, *s. v.* L'intervalle est bien limité, et l'on pouvait espérer arriver à une identification; je ne trouve cependant dans Andrée-Scobel (67 C 2-3) aucun nom à citer.

[Πεντενησσός, ville des Obizènes de Galatie; cf. *supra, s. v.* Ὀβιζηνοί, et *Études de Géographie,* p. 139. Évidemment, il ne saurait être ici question de cinq îles, et le nom est déformé; on lit aujourd'hui Πετενισσός. Mais, quelle que soit la forme, le nom, avec cette désinence -σσός, n'appartient peut-être pas à l'onomastique celtique. Cf. cependant *infra, s. v.* Πετενησσός.]

Percelana, ville de Lusitanie sur la frontière de la Bétique (A. v. Kamp., 17 B 3). D'après l'emplacement indiqué par le géographe, ce serait aujourd'hui *Almendraleja* (A.-Sc., 99 D 6).

[Περοντικόν, ville côtière de Thrace, entre Apollonia et le promontoire Thynias, marqués par A. von Kampen (10 E-F 2-3). Pape, par le sens qu'il donne à ce mot, le rattache à περόνη; mais alors on attendrait *περονικον; les formes en *-ticum* font volontiers songer à des formes celtiques. Elles ne les appellent d'ailleurs pas nécessairement; aussi ai-je mis le mot entre crochets. Comme identification, je proposerai le nom du cap *Kuratan* (A.-Sc., 114 G 7), qui convient pour la situation et le nom. Mais alors je penserai qu'il manque dans Ptolémée un mot et qu'il faut lire Περοντικὸν [ἄκρον]. Le mot sera alors adjectif, et toute tentative d'y voir un nom gaulois disparaîtra par là même.]

Πεσσινοῦς, ville bien connue de Galatie (Kiep., *Atl. ant.*, IV, g C; A. v. Kamp., 7 C 3). Aujourd'hui, *Balahissâr* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* M 23). Le nom de la ville était, suivant certains auteurs, emprunté à celui d'un Galate. Il ne faut naturellement pas attacher à cette étymologie plus d'importance qu'elle mérite; elle prouve au moins que les Grecs rattachaient ce nom à la langue des Galates. Cf. Pape, *s. v.* 2.

Πετενησσός. Cf. *supra, s. v.* Πεντενησσός, et A. Holder, II, p. 972, *s. v.* Petinesos. Je serais disposé à croire que seule la partie *Petin-* est celtique (cf. Petin-i-acum), et que la finale -ησσ-ς est formée analogiquement d'après les nombreux mots en -ησ(σ)ος qui s'égrènent dans l'onomastique de l'Asie-Mineure. Cf. A. Holder, II, p. 1010, *s. v.* Pit(a)nissos.

Petobio, Petovio. Cf. Pœtovion (A. Holder, II, p. 1026).

[Πετρόδαυα, ville en Dacie (Ptolém.-Did., I, p. 445, n. 8). Je ne trouve pas le nom *Orbey* donné par Pape. D'après les chiffres de Ptolémée, la ville est assez haut dans le nord.]

Πετουαρία, capitale des *Parisi(i)* de la Grande-Bretagne. A. Holder (II, p. 981) donne comme nom moderne *Padrington,* dans le *Yorkshire*, et j'avoue que de mon côté j'avais pensé à *Beverley* (A.-Sc., 88 M 5). Sur le nom, cf. Brugmann, *Vergl. Gramm.,* I (1re éd.), p. 155, § 175, et p. 326, § 436.

1. A. Holder (II, p. 963, *s. v.* Pelius) cite un Pel(l)ius, fils de Celtius.

Digitized by Google

Peucetiæ, peuple de Liburnie. Cf. PAPE, *s. v.* Πευκέτιοι. Évidemment, les Grecs ont rattaché à πεύκη ce nom et tous les noms semblables; c'est ainsi que l'île Peuce, dans le delta du Danube, aurait été ainsi nommée à cause de la grande quantité de pins qui s'y trouvent. A. HOLDER (II, p. 982) y voit cependant un nom celtique. Il en sera de même pour Peucetiæ.

[Φάρος, île d'Illyrie (PAPE, *s. v.* 3). Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, 1 D; A. v. KAMP., 6 F 2. Aujourd'hui, *Lesina* (A.-Sc., 111 E 3). On pensera à quelque déformation grecque d'un nom local.]

[Πίαλα, ville du Pont Galatique. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 872, n. 6), qui identifie cette ville avec *Bavakly* (*Barakly* de KIEPERT [*Carte en six feuilles*]?). D'après les chiffres de l'auteur grec, la ville serait au sud-est d'*Amasia,* du côté de *Direk.*]

Πικήνσιοι, peuple en Haute-Mésie. — **Picenses,** peuple en Dacie. On pourra donc admettre que ce peuple occupait les deux rives du Danube, qui sépare la Dacie de la Mésie inférieure. Et l'on rapprochera ce nom de celui du Picnus, Πυκνοῦς, affluent du Danube (KIEP., *Atl. ant.*, XI, L s; A. v. KAMP., 10 B 1), aujourd'hui le *Pek* (A.-Sc., 112 K 2). A. HOLDER, II, p. 1004, *s. v.* Pincus.

Πικούεντον, ville dans l'intérieur de l'Istrie. Aujourd'hui, *Pinguente* (KIEP., *Atl. ant.*, VII, h B; A. v. KAMP., 13 D 2; A.-Sc., 111 B 1).

Pictava, capitale des *Pictavi, Poitiers* (cf. A. HOLDER, II, p. 988, 20).

Πικτάβων, ville en Aquitaine. Cf. A. HOLDER, II, p. 987, *s. v.* Pictavi, l. 50.

Picti, peuple de Grande-Bretagne (A. HOLDER, II, pp. 993-999). KLOTZ (II, p. 786) en parle comme d'un peuple tatoué. C'est là sans doute une explication que les Latins donnaient de ce nom, et nous retrouvons ici le fait souvent observé d'un nom barbare expliqué par un mot grec ou latin. Sur l'étymologie de ce nom, cf. A. HOLDER, *l. c.*

Πίδα, ville dans le Pont Galatique; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 873, n. 1; la ville se trouverait au nord-ouest de Comana Pontica.

Pietas Julia. Cf. *infra, s. v.* Pola.

Πιγούντων. Cf. A. HOLDER, II, p. 981, *s. v.* Petuntium. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, 1 D.

Pineta, château fort en Gaule Cisalpine; aujourd'hui *Piangi-Pane* (PAPE, *s. v.* Πίνητος); j'ignore où se trouve cet emplacement.

Πίνητος, ville des *Callaici Bracarii,* en Lusitanie. Aujourd'hui, *Pineiro,* suivant PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 162, n. 8).

[**Pinnetes,** général des Pannoniens.]

[Πίνον, ville en Dacie. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 451, 3), qui y voit le latin *Ad pinum;* cf. ID., 1, p. 448, 9 : Πιρούμ (= *ad pirum*). Sur les noms celtiques en *Pin(n)-*, cf. A. HOLDER, II, pp. 1004 sq.]

Piquentum. Cf. *supra, s. v.* Πικούεντον.

Piranum, ville d'Histrie (A. v. KAMP., 13 D 2). Aujourd'hui, *Pirano* (A.-Sc., 66 B 4).

[Πιριδορίδαυα, en Mésie inférieure, n'appartient pas à notre sujet.]

[Πιρούμ. Cf. *supra, s. v.* Πίνον.]

Π(s)ιροῦσται, peuple en Illyrie.

Piscenæ, peuple en Gaule Narbonaise. KLOTZ (II, p. 794) rapporte ce nom à *Pézenas* (A.-Sc., 81 C 2).

Πιτανός, rivière de Corse; cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 368, n. 3), suivant lequel ce serait le ruisseau qui se jette dans le golfe *di Ventilegne;* car « il n'y en a pas d'autre dans cette région ».

Πλακεντία, *Plaisance,* dans la vallée du *Pô;* cf. *Peut. Tab.,* IV a.

Πλανασία, île dans la mer de Ligurie (KIEP., VII, d E; A. v. KAMP., 13 C 3); aujourd'hui, *Pianosa* (A.-Sc., 103 A 2). Cf., pour le mot, le nom suivant.

Πλανασία (PAPE, *s. v.* 2), île sur la côte de Gaule dans la Méditerranée. Aujourd'hui, l'île *Saint-Honorat,* suivant PAPE; cf. STRAB., éd. Did., *Index,* p. 886, 2 (1).

Πλανησία, île sur la côte d'Espagne. On l'a

1. On trouve parmi les îles Fortunées une île Planaria (PAPE, *s. v.* Πλανασία 3). J'admettrais volontiers aussi ce nom pour l'île *du Planier,* au sud-ouest de Marseille (A.-Sc., 82 E 2).

Digitized by Google

identifiée avec l'île *Plana* (A.-Sc., 100 K 6); mais cf. Strab., éd. Did., *Index,* p. 886, 2.

[**Platea,** localité des Celtibériens, près Bilbilis en Espagne Tarraconaise. Ce peut être le latin *platea*. Mais cf. le nom celtique *platiodannos* (A. Holder, II, p. 1013).]

[Πλεύρατος, Illyrien. Un personnage de ce nom est père de Genthius; un autre, frère de Genthius; un troisième, ambassadeur de Genthius. Or, le nom Gent(h)ius est donné par A. Holder (I, p. 2004) comme illyrien et celtique. Le nom Pleuratus (cf. aussi Tit.-Liv., 26, 24; 28, 5, etc., et Πλευρίας, roi des Illyriens) est-il plus spécialement illyrien? Cf. les noms celtiques en *Pleu-* dans A. Holder (II, p. 1014).]

[**Plumbari(l)**, surnom des habitants de Medubriga; cf. A. Holder, I, p. 526. — Πλουμβαρία était aussi le nom d'une île sur la côte méridionale d'Espagne; cf. Pape, *s. v.*]

Ποιδικόν, ville dans le sud-est du Noricum. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 288, n. 2. La ville est au nord-est de Virunum (au nord de *Klagenfurth*); peut-on penser à *Pach* (A.-Sc., 65 C-D 3)?

[Ποινοί, tribu des *Bætuli,* en Espagne. Ce mot étant employé pour signifier les Carthaginois, on peut voir ici, dans cette Espagne (méridionale?) remplie de noms puniques, un mot de même nature. Mais peut-être est-il arrivé pour ce nom ce qui s'est produit pour Penninus, devenu aussi Pœninus Mons (dans les Alpes) par souvenir des Carthaginois et du passage d'Hannibal; cf. A. Holder, II, p. 1021.]

[Πόλα en Istrie : Kiep., *Atl. ant.,* VII, h C; A. v. Kamp., 13 D 2. Aujourd'hui, *Pola* (A.-Sc., 66 B 5). Elle s'appela aussi Pietas Julia. — Le promontoire qui terminait l'Istrie au sud était le Polaticum Promontorium, aujourd'hui cap *Promontore,* avec la ville du même nom : A.-Sc., *ibid.*].

[Πολλεντία, ville des *Statielli* en Ligurie. A. Holder (II, p. 1029) ne donne pas ce nom, qu'il considère sans doute comme latin. Ne le considérât-il pas comme tel, il y verrait un nom ligure, comme celui des *Statielli* (cf. II, p. 1635, *s. v.* Statacum). Sur la ville, cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, b C; A. v. Kamp., 13 A 2. Aujourd'hui, *Polenza* (A.-Sc., 105 A 3). Est-ce la ville que Phlégon de Tralles appelle Πολλισία?]

Πολλεντία, Πολλέντιον, Πολλεντός, ville dans l'île de Majorque (Kiep., *Atl. ant.,* X, g D; A. v. Kamp., 17 G 3). Aujourd'hui, *Pollenza* (A.-Sc., 100 O 5).

Pons Æni, ville dans le Noricum (Kiep., *Atl. ant.,* XI, k F; A. v. Kamp., 21 E 5), sur l'Ænus (*Inn*). L'emplacement correspondrait à *Hochstätt* (A.-Sc., 58 G 2). Sur l'Ænus, cf. A. Holder, I, p. 71, *s. v.* Ainos.

Pons Saravi. Cf. *infra, s. v.* Saravus.

[Πόντος Γαλατικός, le Pont Galatique, partie sud-ouest de la province de Pont : Kiep., *Atl. ant.,* IV, l-m B; A. v. Kamp., 7 E-F 2; Ptolém.-Did., I, pp. 866, 3, et 872.]

Porolissum, ville en Dacie; cf. *supra,* p. 167.

[Ποταμογαλληνοί, Ποταμογαλλῖται, habitants des bords du fleuve Γάλλος, en Phrygie et Galatie (Pape, *s. v.* Γάλλος II, 1 *b*). Mais ici le nom de Γάλλος n'a rien de commun avec la race celtique; cf. une rivière du même nom dans la Bithynie occidentale. L'étymologie du mot ne doit sans doute pas non plus être cherchée dans la langue grecque, comme les Grecs l'ont pensé : il doit s'agir de quelque mot phrygien.]

Ποτέκιον, ville de Pannonie; cf. Cium en Basse-Mésie (Pape, *s. v.* Κίος 5). Évidemment, il ne peut s'agir de confondre les deux villes. Sur Cium, Cius, cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, v L; A. v. Kamp., 10 F 1. Quant à Ποτέκιον, que l'on ne peut essayer d'identifier que par le nom, je le placerais au nord-ouest de *Semlin,* à *Alt-Pazua* (A.-Sc., 63 G 6-7); mais je reconnais tout ce qu'a de fragile cette hypothèse qui ne repose que sur une vague ressemblance de nom et sur l'emploi du mot *alt.*

Ποτεντία 3, surnom de la ville Carrea en Ligurie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, b C; A. v. Kamp., 13 A 2). Aujourd'hui, *Carrù* (cf. *supra, s. v.* Carrea). Je n'aurais peut-être pas introduit ce mot ici, si A. Holder (II, p. 1039) n'avait placé dans

Digitized by Google

son *Lexique* un nom de ville Potentum. — On trouve aussi une ville Potentia dans le Picenum (KIEP., *Atl. ant.*, VII, h D; A. v. KAMP., 13 D 3), aujourd'hui *Potenza* (A.-SC., 103 D 1); mais elle ne saurait être plus celtique que la ville Potentia de Lucanie (KIEP., *Atl. ant.*, VII, k G; A. v. KAMP., 14 B 2), aujourd'hui *Potenza* (A.-SC., 104 F 4).

Ποτόβιον. Cf. Παταύϊον, et *supra*, Παταβίων.

Ποτουλατήνσιοι, peuple en Dacie; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 444, 3, l. 11. Leur ville principale était Potula, aujourd'hui *Potela*, non loin du Danube, dit l'éditeur de PTOLÉMÉE. Est-ce *Patulele* (A.-SC., 113 B 5), au sud de *Turnu-Severin*?

Preciani, peuple en Aquitaine (CÆS., *de B. G.*, III, 27).

[Πρεϊέκτα, nom de ville. PAPE met entre parenthèses le mot Arcobindi, sans explication : j'ignore ce que cela veut dire. On trouve des noms celtiques en *Arco-* (A. HOLDER, I, p. 184), notamment un en Dacie. Je pense que Πρεϊέκτα pourrait être Πραιέκτα, *Præjecta* (*urbs*) pour *præjacta*, quelque nom de forteresse avancée (?).]

Πρετ(τ)ανία, Πρετανίδες, Πρετανοί, Πρετ(τ)ανικός, et le nom d'homme Πρέτανος. Cf. A. HOLDER (I, p. 552), qui se refuse à confondre ces noms avec Βρετ(τ)ανία, etc., *s. v.* Brittani.

[**Prista**, ville en Mésie inférieure, sur les bords du Danube (KIEP., *Atl. ant.*, XI, u M; A. v. KAMP., 10 D-E 2). Aujourd'hui, *Routschouk* (A.-SC., 114 E-F 6). Je mets le mot entre crochets, en raison du petit nombre de mots du même genre que je trouve dans A. HOLDER (II, p. 1046).]

Πρωμένα, ville en Illyrie (PAPE, *s. v.*). Sur le mont *Promina*, cf. A.-SC., 111 E 3; et, pour le nom, cf. le mot suivant.

Pronæa (KLOTZ, II, p. 938); cf. Promea (A. HOLDER, II, p. 1047), petite rivière qui se jette dans un affluent de la Moselle.

Προσερλιμενῖται, peuple de Galatie. Cf. Προσειλημμενῖται dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 855,8), qui interprète le mot par : *Adjuncti*. Je ne puis m'empêcher de remarquer que la région habitée par ce peuple, le nord de la Lycaonie et le sud-ouest de la Galatie, est essentiellement une région de lacs (λιμένες), et je me demande si le nom de ce peuple ne serait pas un mot composé d'une partie indigène et d'une addition (-λιμενῖται) d'origine grecque : les Proser... de la région des lacs.

[**Protunica** en Bithynie; cf. PAPE, *s. v.* Πρωτομάχραι. Mais, même sous cette forme, le nom ne rentre pas dans notre sujet.]

Πτερωτὸν στρατόπεδον, **Alata castra**, localité dans le nord de la *Britannia Barbara*. L'édition PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 95, 7) écrit Pinnata Castra. L'endroit est donné comme à l'est de Tameia et sur la même latitude (59° 20). Sur l'emplacement de Tam(e)ia, cf. A. HOLDER, II, p. 1715; A. v. KAMP., 20 E 2. A l'est, sur le bord de la mer, se trouve *Portlethen* (A.-SC., 89 M 4). L'identification proposée dans l'édition Didot me paraît peu conforme aux nombres donnés. Quant à l'origine du mot, cf. cette même édition, note 7. Il en résulterait que le mot serait absolument latin.

[Πτοῦκαι, en Espagne Bétique, est la ville Tucci; sur les noms de ce genre, cf. *supra*, p. 413.]

Πουκιαλία, ville des *Bastitani*, en Espagne Tarraconaise. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 183, 5), qui y voit le *ad Putea* d'autres textes géographiques; Putea, dans A. VON KAMPEN (17 E 3). Cependant, cette identification met Putea plus au sud que Saltigi, tandis que PTOLÉMÉE place Πουκιαλία plus au nord que Σάλτιγα. Faudrait-il alors penser à *Ayora*, un peu plus au nord?

Π(ο)ύκινον, château fort en Istrie; Pucinum dans KLOTZ (II, p. 976), qui place la ville sur la route d'Aquilée à Pola. Or, sur le trajet que suit actuellement le chemin de fer, se trouve aujourd'hui la ville *Pisino* (A.-SC., 66 B 4). Le nom antique, avec *c* dur, a donné **Pikino*; et le *c* italien, passant du son dur au son chuintant (*tch*), est arrivé au son sifflant que la carte représente par un *s*.

Digitized by Google

Πύκταβα, ville en Aquitaine. Cf. A. Holder, II, p. 987, *s. v.* Pictavi, l. 50.

Pullaria, île sur la côte d'Istrie (Pline, *N. H.*, III, 26, 30); cf. les mots en *Pull-* (A. Holder, II, p. 1052).

Πυρηναῖα, les Pyrénées. Cf. Πυρηναία (Pape, *s. v.* 2 : surnom d'Aphrodite, à cause du temple qui lui était consacré sur la frontière de la Gaule et de l'Espagne); Πυρ(ρ)ηναῖον, les Pyrénées; Πυρήνη (id.); Πυρήνης ἄκρον, le cap de *Creus* (A.-Sc., 100 O 2) [1], avec le temple d'Aphrodite : Pape, *s. v.* Ἀφροδίσιον 4; Πυρηναίου λιμήν, port sur la Méditerranée, aujourd'hui *Port-Vendres* (= Portus Veneris; cf. le Ἀφροδίσιον mentionné plus haut), etc. Le nom ne se trouve pas dans A. Holder (II, pp. 1053-1056), et je regrette que l'auteur ne l'ait pas introduit, en indiquant (comme il le fait parfois) pourquoi il ne regarde pas ce nom comme celtique. Pape donne comme étymologie un mot celtique, *Byrin* ou *Bryn,* signifiant : montagne escarpée (?). Les anciens parlaient d'une ville Πυρήνη (*supra,* p. 313), et de Pyrènè, fille d'un roi des Bébryces, qui avait donné son nom à la montagne (Pape, *s. v.* 2 et 3 *b*).

Πυρισσαῖοι, peuple illyrien.

Πυρρηναῖοι, Πυρρήνη, Πυρρηνοί (peuple habitant les Pyrénées). Cf. Πυρηναῖα, *supra.*

Πύρρον, localité de Pannonie; cf. A. Holder, II, p. 1007, *s. v.* Pireta.

[Πουσίων, cavalier gaulois; cf. A. Holder, II, p. 1054, les noms en *Pus-*.]

[Πούτεα (Pape, *s. v.* 3). Cf. *supra, s. v.* Πουκιαλία.]

Quadriburgium, place fortifiée en Gaule Belgique. Ammien-Marcellin (XVIII, 2) cite plusieurs localités de cette contrée, qui paraissent très voisines du Rhin : Tricesima (*Kellen* : A.-Sc., 49 B 2), Novæsium (cf. *supra, s. v.*), Bonna (*Bonn*), Antunnacum (*Andernach*) et Bingium (*Bingen*). Cette énumération de villes qui sont toutes sur la rive gauche du Rhin est faite en remontant le fleuve du nord au sud. Comme l'énumération commençait par : Le camp d'Hercule, Quadriburgium, Tricesima, nous pouvons penser que les deux premières localités sont, elles aussi, sur la rive gauche du Rhin, et entre Tricesima (*Kellen*) et l'embouchure du fleuve. Alors pour Quadriburgium je penserais à *Culenborg* (A.-Sc., 69 D 3), sur la rive gauche du *Lek* ou *Rhin inférieur.*

Quæri, ville sur la côte nord-ouest de l'Histrie (*Peut. Tab.*, IV-V).

Quattuorsignani. Cf. A. Holder, II, p. 1730, *s. v.* Tarbelli, l. 41.

Κουίντινα ὕδατα, localité chez les *Seurres,* en Espagne Tarraconaise (Ptolém.-Did., I, p. 158, 8). L'éditeur parle d'un nom *quinta* (*prædium, villa*) très fréquent en Espagne. Je ne sais quelle est l'étymologie de ce mot. L'endroit se trouve à l'ouest et légèrement au nord de Lucus Asturum dont on connaît l'emplacement, au moins approximativement (cf. *supra, s. v.* Ovetani, et la note).

Racatæ et **Racatriæ,** peuples qui habitaient sur la rive septentrionale du Danube, entre la pointe sud de la Bohême et l'angle droit que fait le Danube près de *Budapest* pour se diriger vers le sud (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n E; A. v. Kamp., 21 G 4). L'édition Didot de Ptolémée (I, pp. 265-266, n. 12) voit dans ces deux mots les formes d'un même nom; l'auteur grec cependant distingue les deux peuples et indique en allant de l'ouest vers l'est le long du fleuve : les *Boiohæmi*, les *Racatriæ* et les *Racates;* ces derniers se trouvent πρὸς ταῖς καμπαῖς. Est-ce de ce mot que sera dérivée l'expression *Campi Racatæ,* d'où l'on a fait deux peuples, les *Campi* et les *Racatæ?* Pour ce qui est du nom, A. Holder (II, p. 1069) rapporte au mot ancien le terme moderne *Rakousy* par lequel les Tchèques désignent l'Autriche. J'ajouterai que l'on trouve dans cette contrée la ville *Retz* (A.-Sc., 62 H 6), qui est d'ailleurs peut-être un peu loin du fleuve, mais dont le nom viendrait bien de l'accusatif *Racatas.* Cf. *infra, s. v.* Τεραχατρίαι.

1. Cf. *Peut. Tab.*, II.

Digitized by Google

[Ῥαδάμιστος, un Ibère ; cf. les noms en *Rada-* dans A. Holder (II, p. 1070).]

Ῥαδανουσία, ville près de Marseille ; cf. A. Holder, II, p. 1223, *s. v.* Rhodanusia ; l'auteur y voit un nom phénicien, celui de Ῥόδη(1), transformé par le voisinage du Rhône.

Ῥαιτοί, **Ræti (Rætia, Ræticus)**, habitants de la Rétie (Rhétie). Suivant A. Holder (II, p. 1071), ce ne sont pas des Celtes, quoique Zosime les attribue à cette race. Pape faisait venir leur nom du celtique *rait* (contrée montagneuse) ; dans Andrée-Scobel (*Index*, p. 1), je trouve le nom celtique *rath* (forteresse).

Ῥαιτιαρία, ville en Mésie supérieure ; cf. Ῥαζαρία (Pape), Ratiaria (A. v. Kamp., 10 C 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, XI, t M). Aujourd'hui, *Akschar* (A.-Sc., 114 A 6).

Ῥαίτινον, ville de Dalmatie : A. Holder, II, p. 1071, *s. v.* Rætinium, qu'il identifie, non sans un point d'interrogation, avec *Golubič* près *Bihač* ; Pape, *s. v.*, donnait le nom *Rudunich*. Je ne trouve pas ce dernier nom ; pour les autres, cf. A.-Sc., 112 E 2 et D 2. Entre les deux, on remarquera *Rudopolié* (*polié* signifie : plaine), où le mot *Rudo-* (peut-être est-ce *Rudunich* mentionné plus haut) semble se rapprocher assez du nom antique.

Ῥαίδα (Pape, *s. v.* 1), ville de l'Hibernie (A. Holder, II, p. 1088 : Reba). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 80, n. 3 (marquée 5 par erreur).

Ῥάγε (Pape ; cf. Ratæ : A. Holder, II, p. 1075).

Ragurio, en Dalmatie ; cf. *infra*, *s. v.* Tragurium.

Ῥαμίδανα, ville dans l'intérieur de la Dacie. Pape propose la ville *Roman* (A.-Sc., 113 F 3) ; mais cette identification ne s'accorde pas avec les mesures de Ptolémée (éd. Did., I, p. 448, 8), qui met la ville au nord-ouest de Zusidava. Il est vrai que l'emplacement de Zusidava n'est pas certain, et que les mesures de Ramidaua comparées à celles d'Apulum concordent assez avec l'identification proposée. Ajoutons du reste que le mot *Roman* peut s'appliquer à n'importe quelle ruine antique. Pour la première partie du nom (*Rami-*), cf. A. Holder, II, p. 1072.

Ῥαστία, ville des *Trocmi*, dans l'intérieur de la Galatie. Le nom est incertain (Ptolém.-Did., I, p. 855, n. 4).

Ῥαταχήνσιοι, peuple dans le nord de la Dacie, au sud des Teurisques. La liste des peuples dans Ptolémée (éd. Did., I, p. 444, 3) est très symétrique : cinq rangées horizontales du nord au sud et de l'ouest à l'est, avec trois peuples par rangée : un damier qu'il serait facile de reconstituer sur la carte.

Rataneum, ville en Dalmatie, non loin de Narona et de Peguntium (Petuntia). Peut-être *Igrane* (A.-Sc., 111 F 3).

Ratiaria. Cf. *supra*, *s. v.* Ῥαιτιαρία ; Ratiaris dans *Peut. Tab.* (VII b).

Raudius, Raudii campi, plaine de l'Italie septentrionale des deux côtés du *Pô* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c B ; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, l'on pourra noter dans la contrée indiquée par ces géographes le nom *Rosignano* (A.-Sc., 105 C 2).

Ῥαύσιον, Ῥίσινον, ville côtière de Dalmatie, dit Pape, qui identifie ces noms avec *Raguse*. Peut-être y a-t-il lieu de distinguer deux localités : Ῥαύσιον, aujourd'hui *Raguse* (A.-Sc., 111 G 4 ; spécialement *Ragusa vecchia*), et Ῥίσινον, ville côtière également (aujourd'hui, *Risano* : A.-Sc., 112 G 4). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, n E : Risinium, avec la variante Rhizon, qui n'est sans doute qu'une déformation hellénique rattachant le mot à ῥίζα ; cf. Pape, *s. v.* Ῥίζων 2 et 3, et *infra*, *s. v.* Ῥιζάνα.

[Ῥάβεννα, **Ravenna**, la ville de *Ravenne*, en Gaule Cispadane (*Peut. Tab.*, V), chez les Lingons. A. Holder n'a pas admis le mot dans son *Lexique* ; peut-être croit-il à la fondation thessalienne de cette ville ; cf. Pape, *s. v.* Aussi ai-je mis le mot entre crochets. Sur les mots celtiques en *Rab-* et *Rav-*, cf. A. Holder, II, pp. 1069 et 1087.]

1. Cf. Ῥόδη en Espagne, aujourd'hui *Rosas* ? On remarquera qu'elle passait pour une colonie de Rhodes ou de Marseille.

Digitized by Google

Ravius, rivière d'Irlande. Pape y voit, *s. v.*, le *Guibarra;* l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 76, n. 1 et 5) fait déboucher cette rivière plus au sud, dans la baie de *Donegal* (A.-Sc., 91 C 2). Je proposerais d'identifier ce nom avec la rivière qui sort du lac *Arrow* et débouche dans la baie de *Sligo* (A.-Sc., *ibid.*) à *Ballysadare*. Le vrai nom serait donc plutôt *Aravius.

Ῥαζαρία. Cf. *supra,* Ῥαιτιαρία, Ratiaria.

Reculbium, ville de la *Britannia prima* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e D ; A. v. Kamp., 20 G 5). La ville y est placée entre *Herne Bay* et *Bickington,* à l'ouest du bras de mer qui forme l'île de *Thanet* (A.-Sc., 86 O 4). Aucune localité n'y est indiquée.

Ῥεδεντούτινον, ville du pays des Boïens (la *Bohême*). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 273, 7. Je propose le nom *Radotin* (A.-Sc., 61 E 4, au sud-sud-est de *Prague*).

Regia, en Hibernia (A. v. Kamp., 20 B 4 et 20 C 4), nom de deux villes. Les emplacements indiqués sont très différents des identifications d'A. Holder (II, p. 1106), qui reprend celles de Ptolémée-Didot (I, p. 80, l. 2 [n. 4] et l. 6 [n. 8]). Suivant A. von Kampen, ce seraient aujourd'hui *Limerick* et un endroit à l'est de *Navan* (A.-Sc., 91 C 4 et E 3). On remarquera que la dernière syllabe de *Limerick* rappelle Regia.

Ῥηγίανον, ville en Mésie inférieure. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 464, 3. Est-ce la même ville qu'Augustæ (A. v. Kamp., 10 D 2; Kiep., *Atl. ant.*, XI, t M) ? J'y verrais volontiers, à cause de la ressemblance du nom, la localité moderne *Oriechovo* (A.-Sc., 114 C 6), et la ressemblance se changerait en certitude, si l'on pouvait corriger en *Ῥηγιακον.

(Regina), Ῥηγίνη, localité près de Marseille.

Reginca (A. Holder, II, p. 1107), **Reginea** (A. v. Kamp., 19 B 2), ville de la Gaule. Holder la met au sud de *Saint-Servan ;* ce serait quelque point comme *Jugon* ou *Le Hinglé* (A.-Sc., 73 C 4). A. von Kampen la place beaucoup plus à l'ouest, à *Erquy* (A.-Sc., 73 C 4). Cette côte a d'ailleurs été, depuis dix-neuf cents ans, profondément modifiée par l'action incessante de la mer ; et peut-être Reginca, comme *Ys,* ne fait-elle plus partie du continent.

Ῥήγιον, ville de la Gaule Transpadane (Pape, *s. v.* 4).

Regni. A. von Kampen (*Index,* p. 44) admet cette forme à côté de Regnum, comme nom de ville (Angleterre méridionale) ; cf. A. Holder, II, p. 1112, *s. v.* Regni, nom de peuple (Ῥῆγνοι).

Ῥηΐδονες. Cf. Pape, *s. v.* Ῥήδονες ; Redones, forme ordinaire ; cf. A. Holder, II, p. 1102.

Ῥῆνοι, un peuple habitant sur le Rhin (1) et nommé d'après lui. Nous n'attacherons aucune importance à ce renseignement de Stéphane de Byzance.

[Ῥῆνος, nom de personne avec l'épithète Ἴβηρ ; mais c'est un nom poétique ; cf. Pape, *s. v.* 3.]

[**Restituta Julia,** ville en Espagne, ou plutôt surnom de Segida (Plin., *N. H.*, III, 1, 3). Aussi, malgré les noms celtiques en *Resti-* (A. Holder, II, p. 1178), pensons-nous que le premier nom (Restituta) est aussi latin que le second, Julia.]

Rhæba. Cf. *supra, s. v.* Ῥαίβα. — De même pour les orthographes Rhæti, Rhætia, etc. (Ræt-) ; R(h)edones ; R(h)enus (de Gaule Transalpine et Cisalpine) ; R(h)obogdii (A. Holder, II, p. 1199 ; A. v. Kamp., 20 C 3 ; cf. R(h)obogdium promontorium ; id., *ibid.*) ; R(h)odanus, *le Rhône ;* R(h)odanusia ; R(h)otanus.

R(h)etico, chaîne de collines (la plus haute a 464 mètres) formant le *Sieben-Gebirge* à l'est de *Bonn* (A.-Sc., 49 D 4). A. Holder a admis le mot (II, p. 1179), mais avec un point d'interrogation, parce que l'emplacement se trouve sur la rive droite du Rhin.

[**Rhium,** promontoire en Corse (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c F ; A. von Kampen, 13 B 3, qui le met plus au nord, et, je pense, avec raison) ;

1. Klotz (II, p. 1175) fait du Rhin un fleuve de Germanie, et Pape, *s. v.*, l'explique par *rein* (le fleuve pur, clair). La « science allemande » met son patriotisme à remplacer les étymologies par des calembours.

Digitized by Google

cf. le cap *Turghio* (A.-Sc., 76, carton de Corse, côte occidentale).]

Rhizinium. Cf. *supra, s. v.* Ῥαύσιον.

Rhoda, Rhodæ. Cf. *infra, s. v.* Ῥόδη en Espagne.

Ricciacum, au sud-sud-ouest de Trèves (Kiep., *Atl. ant.*, XI, h E; A. v. Kamp., 21 B 4). Je ne trouve pas la localité *Ritzingen* dont parle A. Holder (II, p. 1182); et *Ruttgen* (A.-Sc., 53 B 2) est un peu trop à gauche de la route qui mène d'Augusta Treverorum (*Trèves*) à Divodurum (*Metz*). A. Holder ne propose d'ailleurs son identification qu'avec un point d'interrogation. Quant au nom *Rettel* (A.-Sc., 53 *ibid.*), il conviendrait mieux pour l'emplacement que pour le nom.

Ricina, Ῥικίνα, une des Hébrides; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 81, n. 4); A. Holder (*s. v.* 1, II, p. 1183); A. von Kampen (20 C 2), qui l'identifient avec l'île *Rum* ou l'île *Tiree* (A.-Sc., 89 D 4-5 et C 5-6). Cependant, je veux faire observer que Ptolémée place cette île au sud-ouest de Malæus (*Mull*). Ce doit être une erreur du géographe ou des manuscrits, car Malæus est également mise plus au nord que les îles Ædudæ (groupe des *Hébrides*).

Ῥικίνα, en Italie. A. Holder (II, p. 1183, *s. v.* 2) cite une ville de ce nom dans le Picenum, que Kiepert (*Atl. ant.*, VIII, h C) place au sud-ouest de Potentia (*Potenza*); et cet emplacement correspondrait à peu près à *Macerata*. Mais, un peu au nord-est de cette ville, se trouve *Recanati* (A.-Sc., 103 D 1), et ce nom me semble ne pas être indifférent. Ethnique : Ricinenses (Klotz).

Ῥικίνα, en Ligurie, au sud-est de Gênes (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c C; A. v. Kamp., 13 B 2); aujourd'hui, *Recco* (A.-Sc., 105 D 3).

Riduna, île à propos de laquelle A. Holder (II, p. 1184) renvoie à Ricina. Mais Riduna n'est pas près de l'Écosse; c'est une des îles anglo-normandes de la côte de Normandie (A. v. Kamp., 19 B 2). D'après cet emplacement, ce serait l'île d'*Aurigny* (*Alderney* pour les Anglais); cf. A.-Sc., 73 C 3.

Ῥιγόδουνον, dans l'île d'Albion. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 97, n. 3; A. Holder, II, p. 1187, *s. v.* 1. La ville était juste à l'ouest d'Olicana (*Ilkley* ou *Otley;* cf. *supra*).

Ῥιγοῦσα, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise, au nord-ouest de Laminium, suivant Ptolémée-Didot (I, p. 176, 7). Cet emplacement correspondrait à peu près à *Herencia* (A.-Sc., 100 G 5).

[Ῥίον (Pape, *s. v.* 6), cap en Corse (A. v. Kamp., 13 B 3). Aujourd'hui, cap *Turghio :* A.-Sc., 76, carte additionnelle : côte occidentale.]

[**Ripepora,** ville en Espagne Bétique : Klotz, II, p. 1181. Le texte est modifié aujourd'hui en : Ripa, Epora, formant deux noms de ville. Cf. A. Holder, II, p. 1192 (Ripa 1) et *supra, s. v.* Epora.]

Ῥίσινον. Cf. *supra, s. v.* Ῥαύσιον.

Ῥισπία, ville en Haute-Pannonie : pour le nom, cf. Rispus, Rispa (A. Holder, II, p. 1194). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 293, n. 2.

Ῥιουσα(ο)ύα, ville de *Germania Magna* (Ptolém.-Did., I, p. 274, 9), près du Danube. Ptolémée la place au sud-est d'Araæ Flaviæ, que l'on identifie avec *Rottweil* (A. v. Kamp., 21 C 4; Kiep., *Atl. ant.*, XI, i E; A.-Sc., 54 G 4). A n'écouter que la ressemblance des noms, c'est à *Rottweil* que l'on aurait pu penser pour représenter Ri(o)usava; mais la ville ancienne est παρὰ τὸν Δανούβιον ποταμόν. L'édition Didot pense à la contrée appelée *Riese,* avec *Nordlingen* et *Ottingen* (A.-Sc., 55 C-D 4). Mais elle n'est pas sur les bords du Danube; elle est au nord-est, non au sud-est, d'Araæ Flaviæ, et il me semble que la distance de l'est à l'ouest est bien grande pour les 20 secondes de différence de longitude que Ptolémée met entre les deux villes. Je crois que *Riedlingen* serait beaucoup plus voisin de l'endroit cherché (A.-Sc., 54 H 4).

[Ῥιζάνα, Ῥιζοῦς, Ῥίζων, localité côtière en Dalmatie; cf. *supra, s. v.* Ῥαύσιον. La ville se trouvait sur une rivière; cf. Pape, *s. v.* Ῥιζοῦς 2; et je remarque que, à *Risano* donné plus haut comme identification, la carte d'Andrée-Scobel

Digitized by Google

(112 G 4) ne marque pas le plus petit ruisseau. Je ne pense cependant pas devoir pour ce motif repousser l'identification. Cf. aussi PAPE, *s. v.* Ῥίζων 1 et 2.]

Ῥοδόγδιοι, peuple, et Ῥοδόγδιον ἄκρον, cap dans l'Irlande; cf. A. HOLDER, II, p. 1200, et PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 75, n. 5), qui parle d'une ville *Robogh* dans l'*Ulster*. Je ne trouve d'ailleurs pas l'emplacement de cet *oppidulum episcopale*. Sur le cap Rhobogdium, cf. A. v. KAMP., 20 C 3.

[Ῥόδη, ville d'Espagne Tarraconaise, sur la côte nord-est; aujourd'hui, *Rosas* (PAPE, *s. v.* 10, qui en parle comme d'une colonie de Rhodes ou de Marseille).]

Ῥόδη (PAPE, *s. v.* 11), sur le Rhodanus, *Rhône;* cf. PAPE, *s. v.* Ῥοδανουσία(1), et A. HOLDER, II, p. 1223. Naturellement, les Grecs y ont vu une colonie rhodienne. Les noms celtiques en *R(h)od-* sont cependant assez nombreux dans A. HOLDER (II, pp. 1201-1224), et la présence du Rhône (nom celtique : A. HOLDER, II, p. 1201) suffit à expliquer bien des dérivations.

Ῥοδίπολις. Cf. Ῥόδη d'Espagne Tarraconaise, *supra*, et G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac., s. v.*, p. 230. La seconde partie du mot est grecque; la première peut être venue du mot ῥόδον, ou être d'origine indigène.

[Ῥόδος, ville en Espagne, la même que Ῥόδη, *Rosas;* vd. *supra*. Même remarque que pour le mot précédent. On remarquera aussi une ville moderne *Roda* sur la côte d'Espagne, au nord-est de *Tarragone* (A.-Sc., 100 M 3).]

Ῥοίτιον ὄρος, montagne de la Corse occidentale; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 367, n. 9.

Romula, ville de Dacie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, L u; A. v. KAMP., 10 D 1). L'emplacement indiqué correspond à *Caracal* (A.-Sc., 113 D 5). Pour la forme et l'origine du nom, cf. dans A. HOLDER, II, p. 1226 (Romiliacus), p. 1227 (Romuliacus) et p. 1245 (Rumeliacus, Rumliacus).

1. On trouve aussi pour la même ville le nom Ῥόη Ἀγαθή (PAPE, *s. v.* 2). On se rappellera cependant qu'il existait près de Marseille la ville Ἀγαθή, aujourd'hui *Agde* (A.-Sc., 81 C 2).

Ῥωπικόν, ville dans le nord-ouest de la Corse; PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 371, 8) la place au milieu des terres. Aussi je ne comprends pas qu'on l'ait identifiée avec l'île *Rousse* (il est vrai que ce n'est pas une île; mais c'est du moins une ville côtière : A.-Sc., 76, carte additionnelle, au nord-ouest de la Corse).

Rotomagi, nom de peuple; cf. Rot(h)omagus, *Rouen;* A. HOLDER, II, p. 1070, *s. v.* Ratumagos 1.

Rubeæ, cap dans la région de la mer Morimarusa, et séparant cette mer de la mer Cronienne. On pourra admettre que c'est l'une des deux pointes du nord-est ou du nord-ouest de l'Écosse, ou la pointe septentrionale de l'île Rossshire (A.-Sc., 89 D-G-K 1).

Rubico, rivière servant de limite entre la Gaule Cispadane et l'*ager Gallicus* de l'Ombrie, habité par les *Senones* (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, e-f A; A. v. KAMP., 13 D 2). Aujourd'hui, le *Rubicone* ou *Pisciatello* (A.-Sc., 105 G 3). A son embouchure se trouvait une localité de même nom (cf. PAPE, *s. v.* Ῥουβίκων 2). Je ne trouve pas de nom semblable dans A. HOLDER (II, p. 1238); je l'ai accueilli cependant, en raison de sa situation géographique, qui le place au milieu de peuples de race celtique.

Ῥούβρα, ville dans le sud-est de la Corse (PTOLÉM.-Did., I, p. 368, n. 11).

Ῥούβρα (PAPE, *s. v.* 2), ville en Ligurie. Est-ce *Robilante* (A.-Sc., 105 B 3)? En dépit du latin *ruber*, je rapproche le mot des noms celtiques en *Rubr-* admis par A. HOLDER (II, pp. 1237-1239).

Rubrensis lacus, Rubresus (**Rubræsus** dans A. HOLDER [II, p. 1237]), lac dans lequel se déverse l'*Aude* (Atax); cf. POMP. MELA, II, 5, 81. Des commentateurs y voient la *Robine* ou le canal de la *Robine de Narbonne*, qui reçoit aujourd'hui l'*Aude* canalisée. Mais l'auteur latin parle d'un lac, et KLOTZ (II, p. 1190) pense à l'étang de *Sigean*. Ce sera le groupe formé par les trois (deux) étangs de *Sigean*, de *Bages* (continuation du précédent) et de l'*Ayrolle* (A.-

Digitized by Google

Sc., 81 B-C 2). Peut-être ne formaient-ils jadis qu'un seul lac.

Ῥουβρικάτα, sur le Rubricatus (*Llobregat*), dans le nord-est de l'Espagne Tarraconaise. Sur a ville, cf. Ptolém.-Did., I, p. 197, n. 2; comparez aussi *S. Feliu del Llobregat* (A.-Sc., 100 M-N 3).

Ῥουκκόνιον, ville en Dacie, à l'ouest de Porolissum et un peu au nord.

Rucinates, peuple alpin, que Klotz (II, p. 1191) place en Vindélicie; mais cette attribution ne me paraît pas résulter nécessairement du texte de Pline (*N. H.*, III, 20, 24). A. Holder (II, p. 1239) renvoie au mot Ricina; mais ce ne peut être que pour le nom; car les emplacements sont très différents. Cf. Ῥουνικάται.

Ῥουφινιάνα, chez les Némètes (non chez les Vangions; cf. Ptolém.-Did., I, p. 229, 3).

Ῥουνικάται, peuple du nord de la Vindélicie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 283, n. 1.

Rusidava, ville en Dacie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, L t; A. v. Kamp., 10 D 1). L'emplacement indiqué correspond à *Dragasani* (A.-Sc., 113 D 5).

Rusticiana, ville des Vettons, en Lusitanie (A. v. Kamp., 17 B 3). Cf. le nom propre Rusticiago de localité dans A. Holder (II, p. 1252).

Rutuli (Pape, *s. v.* Ῥούτουλοι 12), les habitants de Sagonte, considérée comme colonisée par les habitants d'Ardéa en Italie. Cf. Sil. Ital., I, 291 et 584; Tite-Live, 21, 7. Peut-être la légende de cette fondation est-elle née du nom lui-même; cf. le nom : Rutulacæ villæ, localité près de *Toulouse* (A. Holder, II, p. 1257).

[**Ruvignium,** ville d'Histrie (A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui *Rovigno* (A.-Sc., 66 B 4).]

Σαββατία, ville sur la côte de Ligurie. Aujourd'hui, *Savone* (A.-Sc., 105 C 3); cf. Savo (A. v. Kamp., 13 B 2; Kiep., *Atl. ant.*, VII, c C; A. Holder, II, p. 1388, *s. v.* 1). Cf. les autres noms en *Sab(a)-* (A. Holder, II, pp. 1263 sqq.) et *Sav(a)-* (id., pp. 1384 sqq.).

Σαβριάνας (Σαβρίνας), la *Severn*; cf. A. Holder, II, p. 1272.

Sacer fluvius, rivière de Corse orientale (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c-d E; A. v. Kamp., 13 B 3-4). Aujourd'hui, le *Fiume Orbo* (A.-Sc., 76, carton de la Corse). Cf. ce nom, donné comme celtique, dans A. Holder (II, pp. 1275-1277). L'auteur parle (p. 1277) d'une localité Sacer, au sujet de laquelle il renvoie à Atura; à ce dernier mot, je ne trouve pas la cause de ce renvoi.

Σακίς, ville en Gaule Transpadane (Pape, *s. v.* 3). Aujourd'hui, *Comacchio,* suivant le même auteur (A.-Sc., 105 G 3 : sur le lac de même nom). Pour les noms semblables, cf. A. Holder, II, pp. 1277-1279.

Sacrum promontorium, dans l'île de Corse (Kiep., *Atl. ant.*, VII, c-d D; A. v. Kamp., 13 B 3). Aujourd'hui, le cap *Corse* (A.-Sc., 76, carton additionnel : le cap septentrional de l'île).

Sacrum promontorium, en Espagne Lusitanienne (Kiep., *Atl. ant.*, X, a E; A. v. Kamp., 17 A 4). Aujourd'hui, cap *Saint-Vincent* (*di São Vicente :* A.-Sc., 99 A-B 7).

Sacrum promontorium, sur la côte sud-est de l'Ivernie (Kiep., *Atl. ant.*, XI, a C; A. v. Kamp., 20 C 4); aujourd'hui, *Carnsore Point* (A.-Sc., 91 E 4). Cf. A. Holder, II, pp. 1279-1282, les noms en *Sacr-*.

[Σαδούκας, rivière d'Espagne Bétique; cf. Ptolém.-Did., I, p. 112, n. 7. Je considérerais volontiers le nom Σαδούκας comme parfaitement possible, et j'y verrais un nom sémitique Zadok, refait plus tard sur l'analogie de Σαλδούβα, nom de ville (Ptolém.-Did., I, p. 118, 1).]

[**Sæpo,** ville en Espagne Bétique (A. v. Kamp., 17 C 4); aujourd'hui, quelque point au nord de *Jimena de la Frontera* et à l'ouest de *Gaucin* (A.-Sc., 99 E 8). Nom qui n'est peut-être pas celtique.]

[**Sæprus,** rivière de Sardaigne (Kiep., *Atl. ant.*, VII, d H; A. v. Kamp., 14 *a*, partie sud-est); aujourd'hui, *Flumendosa* (A.-Sc., 106 G 3).]

Σαιταβίκουλα, ville des *Contestani*, en Espagne Tarraconaise; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 185, 2), qui place la ville à *Carcagente* ou *Alcira*. Or,

Digitized by Google

ces deux localités (A.-Sc., 100 K 5) se trouvent au nord de *Jativa,* antique Sætabis (Ptolém.-Did., I, p. 185, 1; A. Holder, II, p. 1284); les chiffres de Ptolémée placent au contraire Sætabicula au sud-est de Sætabis. Mais je ne trouve pas de nom à proposer.

Sætabis, rivière d'Espagne Tarraconaise, entre Dertosa et la Turia (Pomp. Mela, II, 6, 6). Klotz (II, p. 1324, *s. v.* Setabis) y voit la rivière qui passe près de la ville Sætabis; mais il s'agit d'une autre rivière plus au nord, le *Benicarlo* ou le *Palancia* (A.-Sc., 100 L 4 et K 5).

Σάγουντον, ville des *Edetani,* en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e D; A. v. Kamp., 6 B 3 et 17 E 3). Aujourd'hui, *Sagunto-Murviedro* (A.-Sc., 100 K 5).

[Σαΐξαι, peuple sur l'Ister. Je place le mot entre crochets, par un scrupule qui s'explique de lui-même; cependant, cf. dans A. Holder (II, pp. 1391-1392) les noms en *Sax-, Saxs-,* mais surtout le nom Sexonas, Sexsionas (id., II, p. 1533).]

Σαλάγγων, rivière en Illyrie; est-ce la racine *sal-aco-s* (sale, souillé)? Cf. A. Holder, II, p. 1208, et le nom Salacia.

[Σάλαρα (Pape, *s. v.,* qui renvoie à Σάλα d'Espagne Bétique [*s. v.* 2 d]); cf. Ptolém.-Did., I, p. 118, n. 3, *s. v.* Σάλαρ; A. Holder, II, p. 1299, *s. v.* Salar.]

Σαλαρία. Ptolémée (éd. Did., I, pp. 180, 7, et 183, 6) distingue deux villes de ce nom en Espagne: l'une chez les *Oretani,* l'autre chez les *Bastitani;* A. Holder (II, p. 1299) en a fait une ville unique, suivant l'exemple de l'éditeur de Ptolémée. Cependant, les mesures de Ptolémée sont fort différentes. La Salaria des *Oretani* est placée au nord-est d'Oretum (sur l'emplacement d'Oretum, cf. A. Holder, II, p. 871); celle des *Bastitani* est de plus de 3 degrés à l'est de la précédente. A. Holder (II, p. 1300) place la Salaria unique dans la province de *Jaën,* sans doute par confusion avec la ville *Ilsolaria* (A. v. Kamp., 17 D 3). Pour Salaria des *Oretani,* le nom *La Solana* (A.-Sc., 99 G 6) est une identification hasardée (1); pour celle des *Bastitani,* nous penserions à *Callosa de Ensarria* (A.-Sc., 100 K 6).

Σαλδία. Cf. *infra, s. v.* Σαλουΐα.

Salda, Saldum, [Σαλλίς, Pape, *s. v.* 1], ville en Pannonie inférieure. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, o G; A. v. Kamp., 10 A 1. Aujourd'hui, *Brčka* (A.-Sc., 63 E 7).

Σάλδαπα, ville dans l'intérieur de la Mésie inférieure.

Σαλδήνσιοι, peuple en Dacie méridionale. Peut-être y a-t-il un rapport entre ce nom et celui de Σάλδας, *Salda* de Pannonie. Cf. Ptolém.-Did. (I, p. 444, l. 11 et note).

Σάλδουβα (le mot est considéré comme ibérique par A. Holder [II, p. 1305]), ville des *Turduli* en Espagne Bétique. Cf. A. v. Kamp., 17 C 4. L'emplacement correspond à la ville moderne *Marbella* (A.-Sc., 99 F 8). J'avoue que j'aimerais mieux rapporter ce nom actuel à l'antique Barbesula, qu'A. von Kampen place un peu plus à l'ouest, et, intervertissant l'ordre, je placerais Sald(o)uba à *Estepona,* avec lequel il me semble lui trouver quelque accointance; cf. la suite de consonnes: *S, d, b,* d'une part, et *S, t, p,* de l'autre.

Σάλδουβα, surnommée Καισαραυγούστα. C'est ce dernier nom qui a survécu et donné *Saragoza, Saragosse,* dans le nord-est de l'Espagne.

Saleni, peuple en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* Σαληνοί 2). Leur pays était arrosé par le Saunium (cf. *infra, s. v.* Σαύνιον).

Salientes, peuple et ville d'Espagne Gallécienne (A. v. Kamp., 17 B 1). Aujourd'hui, ce serait *Allariz* (A.-Sc., 99 C 2).

Σαλῖνον, localité en Pannonie. Cf. Ptolém.-Did. (I, p. 299, n. 7), qui identifie la ville avec *Adony* (A.-Sc., 63 E 4 : sur le Danube, au sud de *Budapest*).

Σαλιόγκα, ville des *Autrigones,* en Espagne Tarraconaise. C'est, à proprement parler, un nom commun (A. Holder, *s. v.* saliunca, II,

1. Cf. A. Holder, II, p. 1307, *s. v.* Salica 3.

Digitized by Google

p. 1309), celui d'une plante, la *Valeriana Celtica*). Cf. Salionca (A. Holder, *ibid.*).

Σαλλίς. Cf. *supra, s. v.* Salda.

Salluvii, peuple du sud-est de la Gaule (vers *Aix* et *Arles,* suivant A. Holder [II, p. 1311]; cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, g H). A. von Kampen (19 F-G 5) les place à l'est d'*Aix*. C'est à ce nom qu'A. Holder (II, p. 1311) rattache celui de *Sallues* (Σάλυες, Pape).

Σάλμυκα, ville d'Espagne, près des Colonnes d'Hercule.

Σάλων. Cf. A. Holder, II, p. 1318, *s. v.* Salonæ.

[Σάλων (Pape, *s. v.* 2), ville de Bithynie, ou peut-être contrée de Bithynie : Kiep., *Atl. ant.,* IV, g A-B ; Salonea dans A. v. Kamp. (7 C-D 2). C'est la contrée de l'*Alparslan-Dagh* (Kiep., *Carte en six feuilles*) entre *Bolou* (*Boli*) et *Safarambolou*.]

Σαλωνίανα, ville dans l'intérieur de la Dalmatie. Du moment que l'on admet Σάλων, Salonæ de Dalmatie, comme nom celtique, je ne vois aucune raison de ne pas admettre Σαλωνίανα, tout en convenant que le suffixe terminal n'est peut-être pas dû à la même origine. Par rapport à Narona, Ptolémée (éd. Did., I, p. 317, 3) place la ville au nord-est. Est-ce alors *Slivlié* (A.-Sc., 111 G 3)? Cf., pour le son, les mots en *Salon-* (A. Holder, II, pp. 1318-1330).

Salsovia, en Mésie inférieure (A. v. Kamp., 10 F 1) ; aujourd'hui, endroit désert, que les marais de l'embouchure du Danube ont rendu inhabitable.

Σάλτιγα, ville des *Bastitani,* en Espagne Tarraconaise, avec l'ethnique Σαλτιγῖται (A. Holder [II, p. 1331, *s. v.* Saltietæ] les place en Lusitanie, d'après une conjecture de Müller [édition de Strabon, p. 952, col. 1-2]). Cf. Saltigi (Kiep., *Atl. ant.,* X, d D ; A. v. Kamp., 17 E 3), aujourd'hui *Chinchilla* (A.-Sc., 100 I 6 ; Ptolém.-Did., I, p. 183, nn. 5 et 8).

Σάλυες. Cf. *supra, s. v.* Salluvii.

Σαλούα. Cf. *s. v.* Solva.

Σαλουΐα (Pape, *s. v.* 2), Σαλθία, ville dans l'intérieur de la Dalmatie. Cf. Kiep., *Atl. ant.,* VII, l C : Salviæ ; Ptolémée-Didot (I, p. 314, n. 1), qui l'identifie avec *Glavika,* sans doute l'endroit marqué *Glamoč* dans Andrée-Scobel (111 E 2). A. Holder (II, p. 1332, *s. v.* 2) précise davantage, et indique la colline *Glavice* près *Glomoč*.

Σάμος, rivière en Espagne Bétique (Pape, *s. v.* II, 1) et localité de même nom, sans doute sur cette rivière. Cf. A. Holder, II, p. 1347, les noms celtiques de *samos* à Samus.

Sanagenses, peuple de la Gaule Narbonaise (Klotz, II, p. 1223) ; cf. A. Holder, II, p. 1342, *s. v.* Samnagenses.

Σάνδαυα, ville de Dacie. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 447, 3) corrige le nom en Σανγίδαυα qu'il ne faut pas confondre avec Σιγγίδαυα (id., p. 448, 4). C'est la ville Acidava (cf. *supra, s. v.*).

Σάνδων (Pape, *s. v.* 4), ville de Gaule Transpadane, chez les *Libici.* Pape y voit la ville moderne *Santhia* (A.-Sc., 105 C 2), au nord-ouest de *Verceil.*

Σανίτιον. Ptolémée cite deux villes de ce nom ; l'édition Didot confond ces deux villes (I, p. 246, n. 6, et p. 344, n. 8), et n'en fait plus qu'une. Cependant, l'auteur grec donne à ces deux villes des chiffres distincts et les place chez des peuples différents. L'une se trouve chez les *Sentii,* dans la région de Dinia (*Digne*) ; c'est celle que l'on pourra identifier avec *Senez* (A.-Sc., 82 F 2). L'autre est placée par Ptolémée chez les *Vediantii,* dans les Alpes maritimes, juste sur la même longitude que Cemenelum et au sud de cette ville. On identifie Κεμένελον avec *Cimiez* (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h H ; Ptolém.-Did., *l. c.*), dont le nom ne se trouve malheureusement pas sur mes cartes.

Santarense metallum, mine de plomb en Espagne Bétique.

Santicum, ville sur le Dravus, dans le sud du Noricum (Kiep., *Atl. ant.,* XI, l F ; A. v. Kamp., 21 E 5). Aujourd'hui, *Villach* ou *Bad Villach* (A.-Sc., 66 B 3). Cf. la forme Σιαντικόν.

Digitized by Google

Σάος, la *Save, Sau,* lat. Savus; cf. A. Holder, II, pp. 1389-1391.

Σάπις, **Sabis,** petite rivière côtière de la Gaule Cisalpine (Kiep., *Atl. ant.,* VII, fC; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, le *Savio* (A.-Sc., 105 G 3). Le mot sans doute doit être rapporté à la même racine que Sabis (A. Holder, II, p. 1271), qui est aussi un nom de rivière.

Σάραλος, ville des *Trocmi* de Galatie : *Karahissâr,* suivant A. Holder [II, p. 1365]; *Kouprou-Keui* dans Ptolémée.-Didot [I, p. 854, tableau]. Ptolémée place la ville au nord-ouest de Tavium, ce qui semble écarter l'identification avec *Kouprou-Keui.* Mais je ne vois pas de nom à rapprocher du nom ancien.

Saravus, la *Sarre,* affluent de la Moselle, en Alsace-Lorraine. On y trouvait le Pons Saravi (Kiep., *Atl. ant.,* XI, h E; A. v. Kamp., 19 G 2), qu'A. Holder (II, p. 1365) place à *Fénétrange* (*Finstingen :* A.-Sc., 53 D 3), Kiepert et A. von Kampen plus au sud, mais dans des situations différentes. Peut-être n'est-ce pas nécessairement une ville ou un village; c'est un pont, et voilà tout. C'est un endroit important au point de vue stratégique, mais il peut n'être habité que par un poste chargé de le garder. Je placerais cet endroit au sud de *Fénétrange,* à l'endroit où le chemin de fer traverse la *Sarre.*

Sardiates, peuple en Illyrie.

Sardones (Klotz, II, p. 1384, *s. v.* Sordones).

[Σάργανθα, localité en Ibérie; cf. Pape, *s. v.*]

Σαργετίας, rivière en Dacie; peut-être *Σεργετιας; cf. A. Holder, II, p. 1522 : *Serg-.*

Sars, rivière d'Espagne Tarraconaise (Klotz, II, p. 1234), de Lusitanie (A. Holder, II, p. 1371); en réalité, affluent de l'Ulla, en Gallécie. Ce ne peut être que la petite rivière qui passe à *Arzúa* (A.-Sc., 99 B 2); et le nom même *Arzúa* doit être le même que Sars.

Sason, Σάσων, île d'Illyrie méridionale; cf. *supra, s. v.,* p. 178.

Sassæi, peuple en Dalmatie; cf. A. Holder, II, p. 1372 : *Sasæi;* mais cf. aussi les noms en *Sass-* (*ibid.,* pp. 1373-1374).

Sassumini, peuple en Gaule Aquitaine (Klotz, II, p. 1234); cf. A. Holder, II, p. 149, *s. v.* Lassunni.

Σαύας, Σαύης, le Savus, la *Sau;* cf. A. Holder, II, p. 1389, *s. v.* Savos (Σάος, Σάβος).

Σαυκίδαυα (Pape, *s. v.* Συκιδάβα, qui renvoie à Σαυκίδαυα, lequel est oublié). D'après la désinence, il s'agit d'une ville de Dacie, sans doute Σιγγίδαυα (Ptolém.-Did., I, p. 448, 4).

Saunion, petite rivière qui arrose le territoire des *Concani* et des *Saleni.* Aujourd'hui, le *Rio Saja* (Pape, *s. v.* Σαύνιον 2; Pomp. Mela, éd. Nisard, 3, 1, p. 646, note *c*).

Savus, Saus. Cf. *supra, s. v.* Σαύας.

Σκαλαβίσ(κος), **Scalabis.** Cf. Scallabis (A. Holder, II, p. 1393).

[**Scampa,** ville d'Illyrie; cf. Kiep., *Atl. ant.,* V, a B; A. v. Kamp., 10 B 3. Aujourd'hui, *Elbasan,* sur le *Schkumbi* (A.-Sc., 112 I 5).]

Σκαπιτανοί, peuple dans le sud-ouest de la Sardaigne; cf. Ptolém.-Did., I, p. 383, l. 4, et p. 378, n. 9.

Σκαρδῶνα, ville de Liburnie, près de la frontière d'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k D). Aujourd'hui, *Scardona* (A.-Sc., 111 D 3).

Scardus, montagne sur la frontière de l'Illyrie (ou de la Dalmatie) et de la Dardanie (Kiep., *Atl. ant.,* V, b A-B; A. v. Kamp., 10 B 2). Aujourd'hui, le *Schar Planina* (A.-Sc., 112 I 4); cf. *Schar* et Scardus.

Scetis, la plus grande des îles entre les Hébrides et le continent (l'*Écosse*); cf. A. v. Kamp., 20 C 2. Aujourd'hui, *Skye* (A.-Sc., 89 D-E 4).

Σκιγγόμαγος, **Scindomagus** (Klotz, II, p. 1253); cf. A. Holder, I, p. 1468, *s. v.* Escingomagos.

Scirtari, peuple de Dalmatie.

Scissis, ville en Espagne Tarraconaise, non loin de l'Hebrus; c'était d'ailleurs un assez pauvre endroit (Tite-Live, 21, 60). Pour le nom, cf. A. Holder, II, p. 1398 : Scissiacus.

Scodra, ville d'Illyrie (Kiep., *Atl. ant.,* V, a A; A. v. Kamp., 16 G 3). Aujourd'hui, *Skutari* ou *Scodra* (A.-Sc., 112 H 4). Ethnique :

Digitized by Google

Scordenses (KLOTZ, II, p. 1257). Cf. le mot suivant.

Scodrus ou **Scordus,** montagne d'Illyrie. On rapprochera ce nom du mot précédent. Mais, en même temps, on comparera le nom de peuple *Scordisci* (comme le fait A. HOLDER [II, p. 1399]). La montagne en question doit faire partie de la chaîne des Alpes de l'Albanie du Nord ; c'est peut-être le *Shljeb* (A.-Sc., 112 I 4), à en juger par ce que dit TITE-LIVE (24, 31).

[Σκομβραρία, île près de la côte sud de l'Espagne (PAPE, *s. v.*)]

[Σκομβρασία, cap d'Espagne, près de Carthagène : A. v. KAMP., 17 E 4 : Scombrarium. Aujourd'hui, cap de *Palos* (A.-Sc., 100 K 7).]

Σκορδίσται. Cf. A. HOLDER, II, pp. 1399-1405, *s. v.* Scordisci.

Σκοτία (PAPE, *s. v.* 2), **Scoti.** Cf. A. HOLDER, II, pp. 1406-1418, *s. vv.* Scotti, etc.

Σκουλτάννας ; pour la forme Cultenna, cf. PAPE. Un autre nom de cette rivière fut Panarus (cf. *supra, s. v.*), dont le nom a survécu.

Sebatum, ville du Noricum, sur la frontière de la Rhétie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, k F ; A. v. KAMP., 21 D 5). A. HOLDER (II, p. 1421) met la ville sur la rive gauche de la rivière, les deux autres géographes sur la rive droite.

Σεδένδουνον, ville d'Espagne nord-est, chez les *Castellani* (PTOLÉM.-Did., I, p. 195, n. 4 ; A. HOLDER, II, p. 1421). PTOLÉMÉE place la ville à l'ouest et légèrement au sud de Gerunda (*Gerona*). Ce serait donc *Vich* (A.-Sc., 75 E 6) ; mais je ne puis le proposer nettement.

Sebinus lacus. Cf. A. HOLDER, II, p. 1421. KLOTZ (II, p. 1266) donne aussi la leçon Sevinus (le mot semble exister comme nom de personne : A. HOLDER, II, pp. 1532-1533), à côté de Sebinnus.

Secia, affluent du *Pô*, en Haute-Italie ; aujourd'hui, la *Secchia*. Suivant A. VON KAMPEN (13 C 2), la Secia n'est que la continuation du Gabellus. A. HOLDER (I, p. 1509, et II, p. 1425), ne mentionnant pas ce rapport, paraît croire à l'existence de deux rivières différentes.

Σηκώρ, Σικόρ. Cf. *infra, s. v.* Σικόρ, et *s. v.* Segura.

Σεκούρισκα, ville de Mésie inférieure (KIEP., *Atl. ant.*, XI, u M ; A. v. KAMP., 10 D 2). Aujourd'hui, *Nikopol* (A.-Sc., 114 D 6).

Secusses, peuple en Istrie. Est-ce une racine *Segu-*? Cf. *Secu-* pour *Segu-* (A. HOLDER, II, p. 1427).

Sedetania, Sedetani, contrée et peuple en Espagne Tarraconaise ; on trouve aussi *Edetani* (cf. *supra, s. v.* Edeta).

Sedibonlates, peuple en Gaule Aquitaine.

Seduni, peuple d'Helvétie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, h F ; A. v. KAMP., 13 A 1 et 19 G 3). C'est, aujourd'hui, le pays de *Sion* (KLOTZ, II, p. 1280 ; A.-Sc., 67 C 4).

Sedusii, peuple situé à l'est du Rhin. KLOTZ (II, p. 1280) l'appelle peuple germanique. Sur son emplacement, cf. A. VON KAMPEN (19 H 2), qui, dans une autre carte (21 C 4), place au même endroit des Gaulois, les *Helvetii*.

Segeda, ville des *Turdetani,* en Espagne Bétique occidentale. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, b D ; A. v. KAMP., 17 B 3. Mais l'emplacement indiqué ne correspond pas aux chiffres de PTOLÉMÉE (PAPE, *s. v.* Σεγίδα 2).

Σεγήδα, Σεγήδη, Σεγίδα (PAPE, *s. v.* 1), ville des *Arevaci,* en Espagne Tarraconaise (A. HOLDER, II, p. 1437, *s. v.* 1). Cf. Βεγέδα μικρά, suivant PAPE (?). Sur les *Arevaci,* cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, d C ; A. v. KAMP., 17 D 2. Dans ce pays, on trouve précisément aujourd'hui une ville *Uceda* (A.-Sc., 99 G 4) ; je signale la coïncidence.

Σεγέστα (PAPE, *s. v.* 4, qui en fait à tort une ville côtière), ville des *Carni* (KLOTZ [II, p. 1281], à cause du nom des *Carni,* la place en Carniole). Le peuple des *Carni* s'étendait des Alpes à l'Adriatique au nord-est de Venise (KIEP., *Atl. ant.*, VII, g-h A-B). Du temps de PLINE (3, 19, 23), la ville avait déjà péri. A. HOLDER (II, p. 1440) la confond avec Segesta de Pannonie (*s. v.* 1) ; car c'est à propos de celle-ci qu'il cite le texte de PLINE. Mais la Segesta de Pannonie n'avait

Digitized by Google

pas disparu à cette époque ; cf. le mot suivant. Segeste dans KLOTZ (II, p. 1281).

Σεγέστα de Pannonie (A. HOLDER, *l. c.*), appelée aussi Siscia (A. HOLDER, II, p. 1584 : aujourd'hui, *Sissek*).

Segestæ Aquæ, ville de Gaule Lugdunaise (*Peut. Tab.*, II), sur la rive gauche de la Loire.

Segestica, ville d'Espagne au nord de l'Hebrus. Est-ce *Sitges* (A.-Sc., 100 M 3)? Sans trop insister sur l'argument, je remarquerai à côté de cette localité une ville plus importante appelée *Villanueva ;* peut-on en conclure que sa voisine est une ville antique? Cette ville et son homonyme (1) de Pannonie (A. HOLDER, II, p. 1440, *s. v.* Segestica 2) sont appelées Segestiva dans KLOTZ (II, p. 1281). [On comparera le nom d'homme Segestes, donné comme celui d'un prince germanique par TACITE et FLORUS.]

Σεγετική, pays en Illyrie. Cf. A. HOLDER, II, p. 1440, les noms en *Seget-*. Si le rapprochement était exact, ce pays posséderait des sources thermales.

Σεγίδα. Cf. *supra, s. v.* Σεγήδα.

Segia, ville au nord de l'Hebrus (A. v. KAMP., 17 E 1); aujourd'hui, *Elgéa de los Caballeros* (A.-SC., 100 I 2), ce qu'avait déjà proposé A. HOLDER (II, p. 1441). Il me semble voir un rapport, malgré le *-l-*, entre les deux mots, ancien et moderne. Ethnique : *Segienses.*

Segni, peuple de Gaule Belgique (KIEP., *Atl. ant.*, XI, g D ; A. v. KAMP., 19 F-G 1). Peut-on retrouver ce nom dans celui de la localité *Soy* (A.-Sc., 70 D 4)?

Segobriga. A. HOLDER ne mentionne (II, p. 1444) qu'une ville de ce nom, celle des *Celtiberi,* qu'il identifie avec *Ségorbe.* Il y a là une erreur : il existe deux villes de ce nom. L'une est celle des *Celtiberi* et leur capitale (PAPE, *s. v.* 1 ; KIEP., *Atl. ant.*, X, d C, avec un point d'interrogation ; A. v. KAMP., 17 D 2), qui est aujourd'hui *Abalajedo del Cuende* (A.-Sc., 100 H 4) ; l'autre est celle des *Edetani* (KIEP., *Atl. ant.*, X, e D ; A. v. KAMP., 17 E 3), qui est *Ségorbe* (A.-Sc., 100 K 5). — La forme Σιγόβριγα doit être rejetée à cause de la quantité brève du *e* de *Sego-*.

Σεγόδουνον, ville en *Germania Magna* (KIEP., *Atl. ant.*, XI, i E ; A. v. KAMP., 21 C-D 4). A. HOLDER (*s. v.* 4, II, p. 1447) place la ville à *Burgsinn* (A.-Sc., 55 B 1); les deux géographes précités, à *Wurtzb(o)urg,* plus au sud-est (A.-Sc., 55 B 2) ; c'est aussi l'avis de l'édition Didot de PTOLÉMÉE (I, p. 272, n. 6).

[**Segonax,** un des tétrarques bretons à Cantium (en Angleterre : aujourd'hui, *Kent*) au temps de César.]

Σεγοντία Παράμικα chez les *Vaccæi* (PTOLÉMÉE-Didot [I, p. 166, 4], qui donne la longitude 9°30'). PTOLÉMÉE la place au nord-est et assez près de Rauda (*Roa*) ; ce serait donc *Bahabon* (A.-Sc., 99 G 3).

Σεγοντία Παράμικα chez les *Varduli* (PTOLÉMÉE-Didot [I, p. 189, 3], qui donne la longitude 14°30'). On veut confondre cette ville avec la précédente (A. HOLDER, II, p. 929, *s. v.* Paramica, et p. 1449, *s. v.* Segontia 3). J'admettrai que, dans l'une des deux villes, le surnom Paramica est de trop, et qu'un copiste trop zélé aura voulu corriger l'auteur et faire montre de sa science. Il n'en reste pas moins que les deux longitudes sont très différentes : 5 degrés d'écart ! Je me demande si l'on ne pourrait pas penser à *Sangüesa* (A.-Sc., 100 I 2), même si les chiffres ne concordent pas absolument, dans leur rapport avec ceux des autres villes connues. — KLOTZ (II, p. 1282, *s. v.* Segontia) renvoie à Saguntia, qui d'ailleurs ne se trouve pas dans le *Lexique.* Que le lecteur ne pense pas à Saguntum ; ce serait une grosse erreur de le faire.

Segosa, localité des *Tarbelli,* en Gaule Aquitaine. L'emplacement indiqué par KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, d G) et A. VON KAMPEN (19 C 4) mettrait la ville à *Uza* (A.-Sc., 75 A 3). A. HOLDER la reporte plus haut, à *Aureilhan,* sur les bords de l'étang de même nom. Ne pourrait-on penser

1. Segestica de Pannonie (PLINE, *N. H.*, 3, 25, 28) a-t-elle quelque rapport avec Segesta de Pannonie?

Digitized by Google

à *Saubusse,* qui est plus au sud, sur les bords de l'*Adour?* Cf. A.-Sc., 75 A 4.

Segura, localité des Pictons. A. Holder (II, p. 1451) la place au sud de Poitiers ; Kiepert (*Atl. ant.,* XI, d F) et A. von Kampen (19 C 3) la reportent plus au nord-est, à *Bressuire* ou dans les environs (A.-Sc., 73 E 6). A. Holder écrit Segora ; cf. *infra, s. v.* Σικόρ.

Σεγο(υ)σιανοί, **Segusiani** (Klotz, II, p. 1282); cf. Segusiavi (A. Holder, II, pp. 1453 sqq.).

Σεγουσιανοί (Pape, *s. v.* 2), lecture corrigée en Σεγουσινοί, habitants de Segusio, *Susa, Suse,* dans l'Italie nord-ouest, au pied des Alpes (A.-Sc., 101 B 2).

Σειουάτα (Σιούατα, **Sivata** dans A. Holder [II, p. 1591]), ville des *Obizeni,* en Galatie méridionale. Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 856, n. 1), qui pense à l'identifier avec la Siva de la *Table* de Peutinger (id., I, p. 854, tableau). Les chiffres de Ptolémée, dans cette partie, me paraissent assez inexacts. La ville, en tout cas, se trouvait très près du lac Tatta, aujourd'hui le *Touz-Tcheullu* (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* N 24-25 ; A.-Sc., 127 E 4).

Σηλάμβινα, ville d'Espagne Bétique, sur la mer Ibérique. L'édition Didot de Ptolémée (I, p. 114, n. 1) incline à voir dans ce mot une ville Sel(l), distinguée de ses homonymes par l'épithète ou surnom Ambina. Ce serait aujourd'hui *Albuñol* (A.-Sc., 99 G 8). Klotz (II, p. 1283) donne aussi l'orthographe Salambina.

Σελενσίς, mauvaise lecture pour Σετελσίς; sur la ville, cf. Ptolém.-Did., I, p. 196, n. 2 ; A. Holder, II, p. 1528.

Σήλκα, écrit Pape, qui renvoie à Γήλακα, ville de Galatie (Ptolém.-Did., I, p. 849, 2). La ville est placée au nord-est de Germanicopolis (nom plus récent de Gangra, aujourd'hui *Tschangri, Kiangri*), et au sud-est d'Andrapa-Néoclaudiopolis (aujourd'hui, *Iskelib*). On pourra la placer (provisoirement) près de *Kaledjik* (au sud-ouest d'Amasia) ; cf. Kiep., *Carte en six feuilles.*

Selepitani, peuple d'Illyrie.

Σελγοοῦαι, peuple de la *Britannia Barbara.* A. Holder (II, p. 1461) les place, comme le faisait déjà l'édition Ptolémée-Didot (I, p. 91, n. 8), sur le *Solvay Firth,* qui en aurait gardé le nom (A.-Sc., 87 E-F 3). Kiepert (*Atl. ant.,* XI, b-c B) et A. von Kampen (20 D-E 3) les mettent au nord-est et au nord de cette baie.

[Σελία, ville en Espagne Bétique; cf. Ptolém.-Did., I, p. 119, n. 3. Le nom est peut-être sémitique.]

Sellium, Σέλιον, ville de Lusitanie, dans l'intérieur des terres ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 135, n. 5. Cf. Sellium dans Kiepert (*Atl. ant.,* X, a D); A. v. Kamp., 17 A 3; l'emplacement se trouverait sur le *Nabão,* à l'est de *Pombal* (A.-Sc., 99 B 5).

[Σεμνόθεοι, prêtres des Gaulois. Est-ce une traduction de quelque terme celtique ou une déformation hellénique ?]

Σέμνονες (Pape, *s. v.* 2), forme de Σέν(ν)ονες, peut-être amenée par quelque confusion avec la peuplade (germanique) des Σέμνονες (Pape, *s. v.* 1).

Sena, Σήνα (Pape, *s. v.* 4), petite rivière en Ombrie, près de la ville du même nom (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, g B ; A. v. Kamp., 13 D 3) [1]. Aujourd'hui, la *Misa* (A.-Sc., 103 D 1). Quant à la ville Sena Gallica (*Sinigaglia*), cf. A. Holder, II, p. 1464.

Σήνα (Pape, *s. v.* 3), île de l'océan Atlantique (Kiep., *Atl. ant.,* XI, b E; A. v. Kamp., 19 A 2); aujourd'hui, l'île de *Sein* (A.-Sc., 73 A 4, qui écrit *Seins?*).

Sena Julia, en Étrurie (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, c-d C : Sæna; A. v. Kamp., 13 C 3); aujourd'hui, *Sienne, Siena* (A.-Sc., 104 B 1). Ethnique : *Seniensis* (Klotz, II, p. 1294). Cf. *Peut. Tab.,* IV a.

Σένιον, ville de Haute-Mésie, sur la rive droite du Danube.

Senones, en Italie, branche des *Senones* de Gaule (sur ceux-ci, cf. A. Holder, II, pp. 1485-1498). Ils étaient établis dans l'*Ager Gallicus,* en Ombrie (Kiep., *Atl. ant.,* VIII, f-g B ; A. v. Kamp.,

1. Cf. *infra, s. v.* Suaseni.

Digitized by Google

13 D 3); cf. *supra*, Sena. Σέννονες dans PAPE, ainsi que Σήνωνες.

Σήνσιοι. Cf. *infra*, *s. v.* Σίνσιοι.

Sentica, Σεντική, ville des Vaccéens, en Espagne Tarraconaise, dit PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 168, 3). On la place aujourd'hui chez les Vettons (ID., I, p. 165, n. 3; KIEP., *Atl. ant.*, X, b C; A. v. KAMP., 17 C 2). En tout cas, d'après les chiffres de PTOLÉMÉE, elle serait au sud-ouest d'Ocelodurum (Octodurum dans PTOLÉMÉE-Didot [I, p. 168, 1]). Aucun nom moderne ne permet de fixer les doutes.

Σέντινον, ville d'Ombrie (KIEP., *Atl. ant.*, VIII, f-g B; A. v. KAMP., 13 D 3). Cf. A. HOLDER, II, p. 1502 : *Sentin-*.

Σέντιοι, peuple de Gaule. Leur emplacement est marqué par ce fait que leur ville était Δ(ε)τνία, aujourd'hui *Digne*, dans les *Basses-Alpes* (A.-Sc., 82 F 1).

[Σέντιος, **Sentius**, nom d'homme chez les Romains. Le nom peut venir d'ailleurs aussi bien du latin.]

[Σεποντία Παράμικα (PAPE). Cf. *supra*, *s. v.* Σεγοντία.]

Septimanca, ville des *Vaccæi*, en Espagne Tarraconaise : KIEPERT (*Atl. ant.*, X, c C) et A. VON KAMPEN (17 C 2) la placent à *Valladolid* (A.-Sc., 99 F 3); A. HOLDER (II, p. 1505) indique *Simancas*, dans la même province. Il est certain que cette dernière assimilation me plaira davantage.

[**Serdica**, ville de Thrace : KIEP., *Atl. ant.*, XI, t M; A. v. KAMP., 10 C 2. Aujourd'hui, *Sredec*, *Sofia* en Bulgarie (A.-Sc., 112 M 4 et 114 C 7). Adjectifs : *Serdicensis* et *Serdicenus*.]

Σερία, surnommée Fama Julia, ville des *Turdetani*, en Espagne Bétique. Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 121, n. 1), qui l'identifie avec *Moura*; d'autres y ont vu Serpa, qui a conservé le même nom (KIEP., *Atl. ant.*, X, b E; A. v. KAMP., 17 B 4; A.-Sc., 99 C 7). On remarquera la ville antique Pax Julia, qui se trouvait dans le voisinage (aujourd'hui, *Béja*).

Serippo, en *Bæturia* et dans la partie celtique (PLINE, *N. H.*, III, 1, 3). Le mot cependant (au moins la désinence) est peut-être d'origine différente.

Σερμίτιον, ville dans l'ouest de la Corse; Σερμίγιον dans PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 371, 12), qui propose une identification, *Serraggio*, près *Luco*.

Σέρμουσα (Σέρμουγα : PAPE), ville du Pont Galatique, placée par PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 873, 2) au sud-ouest de Comana Pontica; cf. *ibid.*, p. 872, n. 7.

Serrapilli, peuple [en Pannonie ?] sur le Dravus, et voisin des Serrètes.

Serretes, peuple dont le territoire était traversé par le Dravus à son origine. Pour ce peuple et le précédent, cf. PLINE, *N. H.*, III, 25, 28.

[**Serronatus**, nom d'un Arverne (?), dit KLOTZ (II, p. 1315). Cf. SID. APOLL., *Lettres*, II, 1, et V, 13. On écrit aussi Seronatus, par un seul *r*.]

Serrorum montes, en Dacie (KIEP., *Atl. ant.*, XI, t-u L; A. v. KAMP., 10 D 1). Aujourd'hui, les Alpes de Transylvanie, entre la Roumanie et la Hongrie. — A. HOLDER (II, p. 1525) cite une localité Σέρραι d'après HIÉROCLÈS (639, 10). Il s'agit sans doute de Σέρραι, Sirrhæ de Macédoine, sur les bords du Strymon, aujourd'hui *Sérès*. Si c'est de cette localité qu'il s'agit, je m'étonne un peu de la voir figurer parmi les noms celtiques. A. HOLDER a sans doute été amené à le faire par l'analogie des mots en *Ser-r(a)*; mais j'avoue que je ne serais pas descendu aussi loin dans le sud de la presqu'île des Balkans.

Servitium, en Pannonie inférieure (KIEP., *Atl. ant.*, XI, n G; A. v. KAMP., 21 G 6). Aujourd'hui, non pas *Gradiska*, sur la rive droite de la Save, mais *Alt-Gradiska*, de l'autre côté de la rivière (A.-Sc., 63 D 6); cf. *Peut. Tab.*, VI.

Sesites, rivière de la Gaule Cisalpine (*Sesia*); KLOTZ (II, p. 1323) écrit Sessites.

[Σηστίου βωμοί, promontoire à l'extrême nord-ouest de l'Espagne Tarraconaise. Aujourd'hui, cap *Villano* (A.-Sc., 99 A 1), suivant PAPE. Pour le nom, cf. A. HOLDER (II, p. 1528), qui renvoie,

Digitized by Google

pour les mots en *Sest-*, aux mots en *Sext-* (pp. 1533-1536).]

Σετηΐα, golfe sur la côte ouest de l'Angleterre. KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, C c) et A. VON KAMPEN (20 E 4) y voient le golfe formé par l'embouchure de la *Dee* (A.-Sc., 87 F 6). On ne confondra pas cet estuaire avec le Σεταντίων λιμήν, qui est plus au nord-est ; cf. A. HOLDER, II, p. 1528.

Σετία, ville en Espagne Tarraconaise ; cf. A. HOLDER, II, p. 1442, *s. v.* Segia.

Σετία, ville en Espagne Bétique (PAPE, *s. v.* 1) ; mais le texte est corrigé en Σεγίδα (PTOLÉM.-Did., I, p. 115,13 ; A. HOLDER, II, p. 1439, *s. v.* Segeda 3). Autre leçon : Sitia.

Σέτιδα, en Espagne Bétique. Texte corrigé en Σεγίδα (PTOLÉM.-Did., I, p. 121, 6 ; A. HOLDER, II, p. 1438, *s. v.* Segeda 2).

Σετίδαυα, ville de *Germania Magna* (PTOLÉM.-Did., I, p. 271, 5). Par rapport à Calisia (*Kalisch*), PTOLÉMÉE place la ville au nord-est ; est-ce *Segrshé* (A.-Sc., 119 E 3) près de *Varsovie ?* On remarquera pour le nom grec la présence de cette désinence en -δαυα, qui semblait presque spéciale à la Dacie. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la même contrée n'offre pas d'autres exemples de noms celtiques, par exemple *Jablonna* (cf. les noms celtiques en *-onna*) et *Praga* (cf. *Prague, Prag,* capitale de la Bohême [*Boiohæmum*], pour laquelle je restituerais un nom *Piracum).

Σήτιον ὄρος, **Setius mons,** montagne et promontoire de Gaule Narbonaise (KIEP., *Atl. ant.*, XI, f H ; A. v. KAMP., 17 G 1). Aujourd'hui, *Cette,* sur la Méditerranée (A.-Sc., 76 F 4).

Σετίσακον, chez les *Marbogi* (*Turmodigi*) d'Espagne Tarraconaise ; cf. A. HOLDER, II, p. 1442, *s. v.* Segisamo(n).

[Σητοί, ville en Bithynie. Je place cette ville ici à cause de sa racine ; sa dérivation celtique ne pourrait être soutenue avec quelque chance de succès que si la localité se trouvait au sud-est, sur la frontière de la Galatie. Mais rien ne nous permet de deviner en quelle partie de la Bithynie elle se rencontrait.]

Σετορτιαλλάκτα, ville des *Arevacæ,* en Espagne Tarraconaise ; cf. A. HOLDER, II, p. 1451, *s. v.* Σεγορτία, et p. 1448, *s. v.* Segontia 1 ; PTOLÉM.-Did., I, p. 173, n. 6.

[Σετουάκωτον, ville dans la Germanie méridionale ; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 275,1.]

Σετουΐα, ville en Dalmatie ; aujourd'hui, *Zettova,* suivant PAPE, *s. v.* 1 ; cf. A. HOLDER, II, p. 1453, *s. v.* Segovia 4.

Σετουΐα, ville du pays des Quades, dans la Germanie sud-est. PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 274, 2) la place au sud-ouest de Carrodunum. Si l'on adoptait pour Carrodunum l'emplacement indiqué par KIEPERT (*Atl. ant.*, XI, o D) et A. VON KAMPEN (21 H 3), qui mettent la ville à l'endroit qu'occupe aujourd'hui à peu près *Tschenstochow* (A.-Sc., 119 C 5 ; ID., 38 L 4), on serait porté à placer Setuvia à *Sodow* (ID., 38 K 4), qui correspond pour le nom comme pour le rapport géographique. Mais A. HOLDER (I, p. 810) a placé Carrodunum (*s. v.* 1) à *Krappitz* (au sud-ouest de *Tschenstochow :* A.-Sc., 38 H 5, sur l'*Oder*). Setovia sera donc à son tour reportée au sud-ouest ; mais je ne trouve pas de mot auquel en rapporter le nom, et je regrette *Sodow.* Cf. A. HOLDER, II, p. 1453, *s. v.* Segovia 3.

Σεούακες, dans le Noricum ; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 286, note 4, colonne 2, et A. HOLDER, II, p. 1285, *s. v.* Sævates.

[Σέξ, **Sexi, Sixus,** ville en Espagne Bétique. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, c E ; A. v. KAMP., 17 D 4. Le nom n'est peut-être pas d'origine celtique, à moins que Sexi ne soit pour *Suessi ; cf. A. HOLDER, II, p. 1533. Ethnique : *Sexitani* (KLOTZ, II, p. 1327 ; cf. PAPE, *s. v.* Ἐξιτανῶν (ἡ πόλις τῶν —).]

Sexsignani. Cf. A. HOLDER, I, p. 1059, *s. v.* Cocosa.

Sextani, peuple de Gaule Narbonaise, avec Arelate (*Arles*) pour capitale. Cf. A. HOLDER, II, pp. 1532 sqq., les noms en *Sextan-, Sexti-, Sextu-.* On en rapprochera le nom Aquæ Sextiæ (*Aix*) ; cf. KLOTZ, I, p. 481, col. 2, et II, p. 1323. On écrit parfois Sestiæ, et l'on fait venir ce nom de C. Sestius Calvinus : c'est vrai-

Digitized by Google

ment une coïncidence bien étrange qui réunit Sestius et les *Sextani*, et je me demande s'il n'y aurait pas là une étymologie populaire dont Sestius profita.

Siambis, île entre l'Angleterre et l'Irlande. Σιαντικόν. Cf. A. Holder, II, p. 1351, *s. v.* Santicum, et *supra, s. v.*

Σίβερις, rivière de Galatie, à 10 bornes (milliaires) environ à l'est de Juliopolis (Proc., *de Ædif.*, V, 4, p. 316 D). Sur Juliopolis (*Yashouyouk?*), cf. G. Cousin, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 118, *s. v.* 3. A l'est de cette ville se trouve la rivière d'*Enguri* (*Angora*, antique Ancyra), avec une localité *Saroubas* (Kiep., *Carte en six feuilles*). *Saroubas* est-il pour **Sabouras*, ou Σίβερις pour *Σιρεβις ?

Sibyllates, peuple en Gaule Aquitaine. Cf. Klotz, II, p. 1538 : Sybillates, *s. v.* Sibuzates. A. von Kampen (19 C 5) place les Sibuzates plus au sud que ne le fait Holder ; mais l'identification donnée par ce dernier (*Saubusse :* A.-Sc., 75 A 4) est fort séduisante.

Σικάνη, Σηκάνη, ville d'Ibérie ; cf. les mots suivants.

Σικανός (Pape, *s. v.* 7), rivière d'Ibérie, sur les bords de laquelle habitaient les Σικανοί. Les anciens avaient rapproché ce nom de celui de la Sequana ; et les Σικανοί d'Ibérie seraient des *Sequani*.

Σικανός (Pape, *s. v.* 8 a), Σικανοί, peuple ibérique qui, suivant certains récits, aurait passé en Gaule (cf. *supra*), en Italie (Pape, *s. v.* 8 a), et de là dans la Sicile, à laquelle il aurait donné le nom de Σικανία. Je n'accorde pas grande créance à ces récits, et pense volontiers que, suivant une habitude très hellénique, la ressemblance des noms a créé la légende.

Σικίβιδα. Cf. *infra, s. v.* Σουκίδανα.

Sicimina, montagne en Haute-Italie, dominant les *Macri Campi* (T.-Liv., 45, 12). Sur ces *campi*, cf. Kiep., *Atl. ant.*, VII, e C ; A. v. Kamp., 13 C 2.

Σικόρ, Σηκώρ, port des Pictons, en Gaule Aquitaine. Cf. Klotz, II, p. 1451, *s. v.* Segora ; *supra, s. v.* Segura. Vd. Ptolémée-Didot (I, p. 201, n. 3), qui y voit *Pornic*. Kiepert et A. von Kampen, plaçant la ville près de *Bressuire* (cf. *supra, s. v.* Segura), semblent la considérer comme différente de Σικόρ que Ptolémée qualifie de λιμήν. Il est tout à fait possible que ce soient en effet deux points différents.

[Σικόριος, nom d'homme. Je le place ici par analogie avec les mots semblables d'origine celtique ; mais ce peut être la transcription d'une forme latine dérivée de *securus*.]

Σίκορις, affluent occidental de l'Hebrus, en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C ; A. v. Kamp., 17 F 1-2). Aujourd'hui, la *Segre*, (A.-Sc., 100 L 3). Ce sera toujours la même racine *Sec-, Seg-, Sic-, Sig-*.

Siculotæ, peuple en Dalmatie. Cf. les noms de personnes Secula et les noms comme Sigola, Sicelli dans A. Holder. Ce peuple est placé par Ptolémée (éd. Did., I, p. 312, 1) dans la partie sud de la province, et par Pline (*N. H.*, III, 22, 26) dans la juridiction de Narona.

Σικουανοί, Σεκουανοί. Cf. A. Holder, II, p. 1511-1520, *s. v.* Sequani.

Σικουλήνσιοι, peuple dans le sud-est de la Sardaigne.

Σικοῦν, **Sicum**, ville en Illyrie. Mais cf. Ptolém.-Did., I, p. 306, n. 5. La transcription latine Ficum montre que le traducteur a eu sous les yeux une édition portant *Συκουν. Aujourd'hui, paraît-il, *Castello Stafileo*.

Σιδρῶνα, ville dans l'intérieur de la Liburnie (partie de l'Illyricum de Ptolémée). Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 315, 2), qui corrige le mot en Siarona et l'identifie avec *Zarona* (cf. id., I, p. 314, n. 3, au mot Ἀραυζῶνα). Je suppose qu'il s'agit de *Zirona* (A.-Sc., 111 E 3), île voisine de la côte, dont parle aussi l'éditeur.

Σιγίδουνον, Σιγίνδουνον. Cf. Singidunum.

Σίγμαν, Σιγνάτιος. Cf. A. Holder, II, p. 1544, *s. v.* Sigmatis.

Σιγόρα. Cf. *infra, s. v.* Σόρρογα.

Σιλέα, nom de ville italique ; corrigé en Σήνα (Pape, *s. v.* Σιλέα), mais aussi en Spina (Polybe,

Digitized by Google

éd. Did., 34, 11, 8, p. 117, et *Index*, p. 273, *s. v.* Sila). Cf. *infra, s. v.* Spina.

[**Silpia,** ville en Espagne. Le nom n'est sans doute pas celtique.]

Silurum Insulæ, à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre (Kiep., *Atl. ant.*, XI, e A; A. v. Kamp., 19 A 2). Aujourd'hui, les îles *Scilly* (A.-Sc., 83 C 6).

Σίλβιον, **Silvium,** promontoire en Histrie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, h B; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, la pointe *Bassania,* près de laquelle Andrée-Scobel (66 B 4) écrit le nom *Salvore* (île? cap? le nom manque à l'*Index*).

Σίνα (Pape, *s. v.* 2), une des *insulæ Venetæ* de la Gaule Lugdunaise. C'est l'île de *Sein;* cf. *supra, s. v.* Σήνα.

Σιγγηδών, Σιγγιδών, Σιγγί(ν)δουνον, Σιγίνδουνον, en Mésie; cf. A. Holder, *s. v.* Singidunum (*Belgrade;* est-ce le hasard qui met si près *Semlin?*).

Σιγγίδανα, ville dans l'intérieur de la Dacie; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, p F; Ptolém.-Did., I, p. 448, n. 4. Pape l'identifie avec *Dova* (est-ce *Deva :* A.-Sc., 64 I 6?); Kiepert (cf. *supra,* et XI, K s) la met presque au point où le Marisus (*Marosch*) coupe le 46° de latitude, par conséquent dans les environs de *Soborsin* (A.-Sc., 64 I 5); A. von Kampen ne s'est pas prononcé. Si l'on se rapporte aux chiffres de Ptolémée, comparés à ceux qu'il donne pour Apulum et Germizera (Germisara), c'est *Deva* qui conviendrait le mieux. Je ne parle pas ici de topohomonymie; car la désinence -δανα-, *-dava,* était très fréquente dans les noms topiques de Dacie.

Singili (Klotz [II, p. 1354], qui lui donne un génitif Singilorum [!]); cf. Singilia dans A. Holder (II, p. 1572).

Σινγονή, ville du pays des Quades, en *Germania Magna.* Serait-ce *Német-Szölgyén* (A.-Sc., 63 E 4)? Cependant, la ville pourra paraître un peu trop au sud.

Singulis, rivière en Espagne Bétique (*Génil, Jénil*); cf. *supra, s. v.* Singili (ville) et A. Holder, *ibid.*

Σίννα, ville en Dalmatie (Pape, *s. v.* 3). Serait-ce *Sinj* (A.-Sc., 111 E 3)? Et la véritable forme du nom serait-elle *Sinn(i)a? Cf. les noms en *Sinni-* dans A. Holder (II, p. 1573).

Σίνσιοι, Σήνσιοι, peuple dans le sud de la Dacie.

Σιπαροῦντον, ville dans l'intérieur de la Dalmatie. Pour le nom, cf. A. Holder, II, p. 1504, *s. v.* Separi, île de Dalmatie. Ptolémée (éd. Did., I, p. 318, 4) place la ville au nord-est de Scodra, par conséquent sur le continent.

Σισώπα, ville en Haute-Pannonie; cf. Ptolém.-Did., I, p. 295, n. 4. La ville est placée au nord-est de Siscia; et c'est ce qui peut contribuer à fortifier l'hypothèse d'après laquelle cette ville ne serait autre que Sopianæ, qui n'est pas nommée dans l'auteur grec. Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, n F; A. v. Kamp., 21 G-H 5. Aujourd'hui, *Pecs* (*Fünfkirchen* pour les Allemands : A.-Sc., 63 E 5). Près de cette ville, on remarquera la localité *Szabolcs.*

Sitia, ville en Espagne Bétique; cf. *supra, s. v.* Σετία.

Sitomagus, ville de la *Britannia* orientale. A. Holder (II, p. 1590) l'identifie avec *Dunwich* sur la côte (A.-Sc., 86 P 2). Kiepert (*Atl. ant.*, XI, e C) et A. von Kampen (20 G 4) mettent la ville plus à l'ouest, dans l'intérieur des terres. Je placerais volontiers la ville antique à *Stowmarket* (A.-Sc., 86 N-O 2). Il est bien évident que je ne songe pas à une équivalence de *-magus* et de *-market;* la comparaison ne porterait que sur le premier élément de chaque mot, celui qui est en somme l'élément primordial et significatif du lieu.

Sixus. Cf. *supra, s. v.* Σέξ.

[Σμέρδις, fils de Gallos, roi de Cappadoce (Pape, *s. v.* 3). On pourra s'étonner de trouver ici un nom qui rappelle plutôt l'histoire de la Perse et l'imposture des mages. Mais le nom du père me porte à me demander si le nom du fils n'est pas un nom celtique refait par les Orientaux sur le modèle de ceux qui leur étaient plus familiers, et si l'on ne pourrait pas rapprocher

Digitized by Google

ce nom défiguré (?) des noms gaulois en *Smert-, Smerto-* (A. Holder, II, pp. 1593-1594). On objectera que Gallos, père de Smerdis, est fils de Pharnakès, dont le nom est bien persan. Mais A. Holder (*ibid.*) ne cite-t-il pas un Smertorix, qui est fils de Philonidès, dont le nom est bien grec ?]

Σμέρται, peuple de Calédonie (Ptolém.-Did., I, p. 95, 2); A. von Kampen lit : Mertæ (cf. *supra, s. v.*). Cf. A. Holder, II, p. 1593, *s. v.*

Soldusii (Pape, *s. v.* Σιλόδουροι). Cf. A. Holder, II, pp. 1599-1602, *s. v.* Soldurii.

Sopianæ. Cf. *supra, s. v.* Σισώπα.

Σόρβα (Pape, *s. v.* 2), ville en Histrie. Aujourd'hui, *S. Servolo,* dit Pape ; est-ce *Servola,* au sud et près de *Trieste ?* Cf. A.-Sc., 66 B 4.

Sordones, peuple de Gaule Narbonaise, au pied des Pyrénées (Kiep., *Atl. ant.,* XI, e-f H ; A. v. Kamp., 19 E 5). On trouve aussi Sardones. On penserait alors que leur pays dut s'appeler Sardonia, qui aurait donné *Cerdagna, Cerdagne,* nom de province (A.-Sc., 75 D 5). Mais je n'ose affirmer la certitude de cette dérivation, si vraisemblable qu'elle paraisse, en raison de la distance qui sépare la *Cerdagne* actuelle de l'emplacement que l'on donne aux Sordones, Sardones. Cf. *infra, s. v.* Surdaones.

Soricaria, ville en Espagne Bétique, que l'auteur du *de Bello Hispanico* appelle aussi Soritia (ch. 24 et 27). Elle était située entre Corduba, Ucubis et Attegoua.

Σόρνον, ville en Dacie. Cf. A. von Kampen (10 D 1), qui la place au *sud-est* d'Amutria. Le signe de doute qui accompagne ce nom est bien justifié, puisque Ptolémée (éd. Did., I, p. 451, 5) met la ville au *nord-est* d'Amutrium.

Σόρρογα, ville en Haute-Pannonie; cf. A. Holder, II, p. 1523, *s. v.* Serota ; Ptolém.-Did., I, p. 295, 3 (Sirota). On l'identifie avec *Werŏcze* (A.-Sc., 63 D 6). Autre forme : Σιγόρα ?

Sorviodurum, en Rhétie (Kiep., *Atl. ant.,* XI, l E; A. v. Kamp., 21 E 4). Aujourd'hui, *Straubing* (A.-Sc., 56 H 4).

Σωτιανοί, nom d'un peuple celtique. A. Holder l'identifie avec les Sotiates (II, p. 1621, l. 46).

Sotiates, peuple et ville d'Aquitaine (Kiep., *Atl. ant.,* XI, d G [ville]; A. v. Kamp., 19 D 4 [peuple et ville]). Aujourd'hui, *Sos* (A.-Sc., 75 C 3), qu'A. Holder (II, p. 1620) indique, sans mentionner que la ville portait, en dépit de cette forme de pluriel *-ates,* le même nom que le peuple.

[Σπαρτάριον πεδίον, *Spartarius Campus,* contrée d'Espagne Carthaginoise près de Carthagène (Kiep., *Atl. ant.,* X, e E; A. v. Kamp., 17 E 4). Pour l'explication du nom, cf. Strab., III, 4, 9, p. 160.]

Spina, ville de Gaule Cisalpine, sur un bras du *Pô* qui se jetait dans l'Adriatique par le Spineticum ostium (Kiep., *Atl. ant.,* VII, f C; A. v. Kamp., 13 C-D 2). Aujourd'hui, *Spinazzino* (Pape, *s. v.* Σπῖνα 1 ; Strab., éd. Did., *Index,* p. 914). Le Spineticum ostium est aujourd'hui le *Po di Primaro* (A.-Sc., 105 G 3).

Σπῖνα, ville en Gaule Transpadane, sur l'Addua (Pape, *s. v.* 2). Aujourd'hui, *Spino,* dit Pape. — J'ai admis ce mot comme celtique, à cause du mot Spinæ, admis par A. Holder (II, p. 1626) comme nom de lieu en Angleterre (Pape, *s. v.* Σπῖνα 3). Cf. les autres noms de lieu en *Spin-* dans A. Holder (*ibid.*).

Σπολήτινον (Σπωλήτινον, Pape), ville en Espagne Bétique ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 124, n. 5.

Σταλιοκανὸς λιμήν (Σαλιόκανος : Ptolém.-Did., I, p. 209, 5); cf. A. Holder, II, p. 1310, *s. v.* Σαλιόγκανος.

Statiellæ Aquæ, localité en Ligurie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, c C; A. v. Kamp., 13 B 2). Aujourd'hui, *Acqui* (A.-Sc., 105 C 2); cf. *Peut. Tab.,* III (*Aquis Tatelis*).

Στρεόντιον, ville dans le nord-ouest de la *Germania Magna* (Ptolém.-Did., I, p. 269, 1) ; cf. id., *ibid.,* n. 10. Sur *Halter(e)n* et la *Stever,* cités par le commentateur, cf. A.-Sc., 49 D 2. Faudrait-il alors modifier légèrement le nom grec, et lire *Στεβεροντιον, *Στε(βε)ρεοντιον ?

Stiriate, ville du Noricum (Kiep., *Atl. ant.,*

Digitized by Google

XI, 1 F; A. v. Kamp., 21 F 5; A. Holder, II, p. 1638). L'emplacement correspondrait à *Steinach* (A.-Sc., 65 C 2), à gauche de *Liezen,* qu'indique A. Holder.

Stlupini, peuple des Liburnes, relevant de la juridiction de Scardona.

[Στοιχάδες, îles au sud de la côte de Marseille; cf. *supra, s. v.* Μέση; Pape, *s. v.*]

Stœni, peuple du nord de l'Italie, sur le versant sud des Alpes (Kiep., *Atl. ant.,* VII, e B; A. v. Kamp., 13 C 2; A. Holder, II, p. 1638). Je remarque aujourd'hui la coïncidence qui met dans ce pays une localité *Storo* (A.-Sc., 105 E 2); est-ce une déformation de Stonos, donné comme la ville de ce peuple? Pape accueille aussi la forme Στουῖνος.

Sturii, peuple sur une île formée par les bouches du Rhin. Cf. l'île *Strijen,* avec la ville du même nom (A.-Sc., 69 C 3). Cf. Sturium, île de la Méditerranée, sur les côtes de Gaule, dans le voisinage des Stœchades; est-ce l'île du *Planier?* Cf. A.-Sc., 82 E 2.

Σύαλις, ville des *Mastiani,* sur la côte sud de l'Espagne. C'est évidemment la ville marquée Suel sur les cartes (Kiep., *Atl. ant.,* X, c E; A. v. Kamp., 18 B 1). Pour le nom, cf. les mots en *Sual-* dans A. Holder (II, p. 1649).

Suanetes, peuple dans les Alpes de la Rhétie sud-ouest (Kiep., *Atl. ant.,* XI, i F; A. v. Kamp., 21 C 5); aujourd'hui, le pays de *Graubunden* (A.-Sc., 68 G-I 3).

Suaseni, habitants de Suasa, sur la rivière Sena, en Ombrie (cf. Sena, Σήνα, *supra*). Cf. Kiepert (*Atl. ant.,* VIII, g B); A. von Kampen (13 D 3), qui, d'ailleurs, ne donnent pas le nom Sena à la même rivière. Kiepert, en effet, appelle de ce nom la petite rivière qui tombe à Sena Gallica; A. von Kampen reporte ce nom à la petite rivière qui est plus au nord. En tout cas, c'est sur cette petite rivière (anonyme chez l'un, Sena chez l'autre) que l'on place Suasa, qui correspondrait à *San Lorenzo in Campo* d'Andrée-Scobel (103 C 1).

Σούαβοι. A côté du peuple franc de ce nom, Pape cite encore un peuple de Pannonie, habitant de la Σουαβία.

Σουβασανοί, peuple dans le sud de la Corse, près du Fretum Gallicum par conséquent.

Σύβερος, ville d'Illyrie. Est-ce *Swirina,* dans le pays des antiques Dassaretæ? Cf. A.-Sc., 112 I 6.

[Σούβουρ, ville en Espagne Tarraconaise (Pape, *s. v.* 1); cependant, le nom se trouve aussi en Maurétanie, ce qui indiquerait une origine punique commune. Sur l'identification, cf. Klotz, II, p. 1471, *s. v.*; cf. *s. v.* Suburitani.]

Succi, peuple en Mésie; cf. Amm.-Marc., 26, 7. Il habitait un des trois défilés qui formaient la communication entre l'empire d'Orient et les provinces du nord, et était très célèbre. Est-ce la célèbre passe de *Chipka* (A.-Sc., 113 E 7 : *Šipka*) ?

Σουκκῶσα, ville d'Espagne Tarraconaise — et ville d'Étrurie. Cf. *supra,* p. 223.

[**Succubo,** ethnique *Succubitanus :* ville en Espagne Bétique, dans la partie de la Bastétanie qui regarde la mer. Nom peut-être punique.]

[Συκεών, localité de Galatie. Ici, nom sans doute grec, étant donnée l'époque à laquelle il apparaît.]

Σουκίδαυα, ville en Mésie inférieure; cf. Ptolém.-Did., I, p. 466, n. 4.

[**Sucrana,** en Espagne Bétique, dans la juridiction d'Astigi (*Ecija*).]

[**Sucro,** rivière d'Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, e D; A. v. Kamp., 17 E 3). Aujourd'hui, le *Júcar* (A.-Sc., 100 K 5). Sur cette rivière se trouvait une ville qui portait le même nom. On la place chez les *Edetani;* mais les cartes modernes ne font pas arriver ce peuple jusqu'au fleuve (Pape, *s. v.* Σούκρων 2; A. v. Kamp., 17 E 2). Il faudra admettre que les *Edetani* s'avançaient jusqu'à la rive gauche de la rivière (Kiepert [*Atl. ant.,* X, e C-D] l'indique à peu près), et l'on devrait penser, comme identification, à *Alcalá del Júcar* (A.-Sc., 100 I 5), quoique le nom puisse être né du nom moderne de la rivière. Klotz (II, p. 1477) place la ville à l'embouchure

Digitized by Google

du fleuve et l'identifie avec *Alcira;* mais cette ville (A.-Sc., 100 K 5) n'est pas à l'embouchure. Il vaudrait mieux porter son choix sur *Sueca* ou *Cullera* (A.-Sc., *ibid.*). L'un de ces deux noms, le second surtout, a-t-il gardé quelque chose du nom antique indigène ?]

Σουδηνοί (Pape, *s. v.* 1), peuple dans le sud de la *Germania*. A. Holder (II, p. 1654) ne parle que des *Sudini* de la Sarmatie d'Europe (Pape, *s. v.* 2). Ceux de la *Germania* se trouvaient dans la Gabreta Silva (*Bœhmer Wald*), au nord du Danube. Un souvenir de leur ville principale se trouve-t-il dans *Schüttenhofen* (A.-Sc., 61 D 5)? — Quant aux *Sudini* de la Sarmatie d'Europe, cf. Ptolémée-Didot (I, p. 425, n. 6), qui cite leur autre nom *Sudovitæ* et transcrit l'opinion de Zeuss, qui les reporte jusqu'au *Memel* (A.-Sc., 34 L-O 2).

Sueconi, peuple en Gaule Belgique (Klotz, II, p. 1479). Cf. le nom d'homme Svecconius dans A. Holder (II, p. 1655).

Σοῦελ. Cf. *supra,* Σύαλις, et A. Holder, *s. v.*, II, p. 1655.

Suelteri, peuple de Gaule Narbonaise. Pline (*N. H.*, III, 4, 5), énumérant les villes et peuples de la côte, de *Marseille* à *Fréjus* (Forum Julii), le place à l'est des Camatulliques (région de *Toulon*), au sud des Verrucins et à l'ouest d'Athénopolis des Marseillais (1). Les *Verrucini* sont-ils représentés par *Brignoles ?* Alors les *Suelteri* se trouveraient du côté de *Collobrières* (A.-Sc., 82 F 2).

Suetri, peuple dans les Alpes maritimes, en Gaule Narbonaise, non loin du *Var*. Cf. le nom de rivière *Estéron* (?), qui rappellerait une forme *Svetronem (A.-Sc., 82 G 2).

[**Suevihiberi,** peuple de l'Asie, au nord de la Cappadoce, au nord-ouest de Sevastia, ce qui le mettrait dans le Pont Galatique. La longue rivière qui se trouve au nord peut être l'Iris (*Peut. Tab.*, X b).]

Suindinum, leçon adoptée par Kiepert (*Atl. ant.*, XI, d E-F) et A. von Kampen (19 D 2) [A. Holder, II, p. 1661, renvoie à Vindinum], ville de Gaule ; aujourd'hui, *Le Mans* (A.-Sc., 73 F 4-5).

[**Suismontium,** montagne de Ligurie. Est-ce un nom purement latin ou déformé dans son passage de l'indigénat à la latinisation ? Je ne trouve pas de nom semblable dans A. Holder.]

[Σοῦλχοι, Σόλκοι, Σύλκοι, ville dans une île, au sud-ouest de la Sardaigne ; aujourd'hui, *Sulci* (Kiep., *Atl. ant.*, VII, b H ; A. v. Kamp., 14 *a ;* Pape, *s. v.*). Andrée-Scobel (106, carton de Sardaigne) ne donne pas le nom que Pape a indiqué. — Origine celtique fort douteuse, malgré les noms en *Sulc-, Sulg-, Sorg-,* cités par A. Holder (II, pp. 1663, 1664 et 1616).]

Sumelocenna, dans les *Agri Decumates* (Kiep., *Atl. ant.*, XI, i E ; A. v. Kamp., 19 H 2). On l'identifie (A. Holder, II, p. 1666) avec la vieille ville près de *Rottenburg,* sur le *Neckar* (A.-Sc., 54 G 4)[1]. Je propose pour ma part *Sempflingen* (id., 54 H 3 : le nom ne se trouve pas dans l'*Index*), au nord-est de *Tübingen* (*Tubingue*). Le nom correspond parfaitement : Sumelocenna donne, par l'influence de l'accent tonique, Sumlocenna ; entre le *m* et le *l* se développe une labiale qui, dans la bouche des Germains, sera la labiale la plus dure, *p ;* et le groupe *-pl-* latin devient régulièrement *-pfl-* en allemand ; cf. *planta, Pflanze.*

Σύμβροι, peuple sur la côte occidentale de la Corse ; cependant, cf. Ptolémée-Didot (I, p. 371, 3), qui lit Σύρβοι, et voir l'identification proposée.

[Συνόδιον, localité en Illyrie. Le mot est peut-être une déformation hellénique ; mais il est

1. Dans mon ouvrage *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 34, j'ai identifié cette ville avec Néapolis, *la Napoule.* Cependant, Pline la place à l'ouest de Forum Julii, ce qui n'est pas le cas de *la Napoule.* L'identification avec *Grimaud* est donc préférable ; ou est-ce *Saint-Tropez ?*

1. Klotz (II, p. 1492, *s. v.* Sumlocennensis) parle de *Sülchen,* près *Rottenburg,* sur le *Neckar ;* je ne trouve pas ce nom. Nous avons déjà rencontré l'équivalence de *-cenna* et de *-(n)gen.*

Digitized by Google

possible aussi, malgré les noms celtiques en *Syn-* d'A. Holder (II, p. 1686), qu'il soit vraiment grec, tiré de σύνοδος.]

[Συώπιοι, peuple dans le voisinage des Liburnes. Le nom est connu par le vieil Hékataios de Milet (*F. H. G.*, éd. Did., I, p. 4, 64); c'est dire quelle confiance on peut avoir dans l'intégrité du nom. D'ailleurs, rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas de voisins d'Orient, Péoniens ou Thraces.]

Surdaones, peuple en Espagne Tarraconaise, près de la rivière Sicoris (la *Segre*). Il semble que leur ville principale ait été Ilerda (*Lerida :* A.-Sc., 100 L 3). On pourra, pour le nom, comparer *Sordones* (cf. *supra*) en Gaule Narbonaise, au pied des Pyrénées. Est-ce la même race sous deux noms, différents mais similaires ? Cf. aussi la ville *Sort* (A.-Sc., 75 D 5 ; 100 M 2).

Surontium, ville du Noricum (Kiep., *Atl. ant.*, XI, m F; A. v. Kamp., 21 F 5). A. Holder (II, p. 1678) l'identifie avec *Trieben,* près *Rottenmann;* je proposerais de l'identifier avec *Rottenmann* lui-même (A.-Sc., 65 C 2); on en devine la raison.

Σουσουδάτα, ville dans la *Germania* sud-est. A. Holder (II, p. 1682) renvoie à Sudeta; Ptolémée-Didot (I, p. 270, n. 5) pense, pour l'identification, au nom moderne *Zettitz* (A.-Sc., 36 I 6), au nord-ouest de *Krossen.*

Sylina, île près de la *Britannia* (Klotz, II, p. 1530). A. Holder (II, p. 1686) lit Sylinancis (*Scilly, Sorlingues*).

Tagus, chaîne de montagnes à l'ouest du *Tage* inférieur (A. v. Kamp., 17 A 3). Je ne lui vois pas indiqué de nom général. C'est la même chaîne qui est aussi appelée Tagrus (A. Holder, II, p. 1705).

Talabriga, ville en Lusitanie. Kiepert (*Atl. ant.*, X, a C) la met à *Agueda;* A. Holder (II, p. 1706), à *Souza;* A. von Kampen (17 A 2), à *Aveiro* (pour ces localités, cf. A.-Sc., 99 B 4).

Tallata, Tallatis. Cf. *infra, s. v.* Τανάτας.

Τάλκινον, ville dans l'intérieur de la Corse. On a indiqué *Palcini,* entre *Aleria* et *Corte,* et l'éditeur de Ptolémée-Didot (I, p. 371, n. 13) déclare ne pas avoir trouvé ce nom sur ses cartes. Moi non plus, je ne l'ai pas trouvé sur les miennes ; mais je constate que l'indication « entre *Aleria* et *Corte* » correspond exactement aux chiffres de Ptolémée.

Ταμασίδαυα, ville en Mésie inférieure, sur le Hierasos (aujourd'hui, le *Sereth, Siret*[*o*]*u*). Laissant de côté la désinence -δαυα, *-dava,* spécialement dace, et qui, sans doute, dans cette langue, avait un sens de nom commun (*ville* ou *maison* ou *auberge* ou *pont,* etc.), nous pouvons rapprocher *Tamasi-* des noms celtiques en *Tames-, Tam's-* (cf. A. Holder, II, pp. 1713-1715). Pour ce qui est de l'emplacement, je remarque sur le *Sereth* deux localités, *Damienesci* et *Domesci,* (A.-Sc., 116 F-G 3 et G 3), qui pourraient, pour le nom, correspondre au nom ancien.

Τάμσια (Ταμία : Ptolém.-Did., I, p. 95, 6), ville de la *Britannia Barbara* (A. v. Kamp., 20 E 2). La ville est placée par Ptolémée chez les *Vacomagi :* A. von Kampen donne leur situation, puis place Tameia chez les *Venicones.* Si nous la reportons chez les *Vacomagi,* c'est-à-dire plus au nord, nous pourrons penser à la ville *Tomintoul* (A.-Sc., 89 K 4).

Τανάτας, château fort sur l'Istros (*Danube*). Cf. Τανάτις, localité en Haute-Mésie. Vd. Ptolém.-Did., I, p. 453, 10 : Ταλιατίς. Sur Taliata, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, s M; A. v. Kamp., 10 C 1. Aujourd'hui, *Milanovacz* (A.-Sc., 113 B 5; A. Holder, II, p. 1708).

Tanatis, île de la *Britannia;* cf. A. v. Kamp., 19 D 1; Kiep., *Atl. ant.*, XI, e D.

Tanetum, Tannetum (ethnique *Tanetani*), localité en Gaule Cisalpine. On l'identifie avec *Tanedo* (Klotz, II, p. 1543), *Taneto,* près de *Parme* (A. Holder, II, p. 1720). Nous avions proposé une autre identification, *s. v.* Cannetum. Mais peut-être y a-t-il eu deux localités Tannetum et Cannetum, comme il y a aujourd'hui *Taneto* et *Cento.*

Ταραβήνιοι. Cf. *infra, s. v.*

[**Taranuonus,** divinité (Klotz, II, p. 1547,

Digitized by Google

d'après Orelli). Ce doit être une faute d'impression chez l'un ou une mauvaise lecture de l'autre pour Taranucnus. Cf. A. Holder, II, pp. 1728-1729, *s. vv.* Taranucnus, Taranucus, Taranus.]

Ταραβήνιοι, peuple de l'île de Corse. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 370, n. 12, et A. Holder, II, p. 1730, *s. v.* Taravos 1. Sur l'emplacement de la rivière *Taravo*, cf. A.-Sc., 76, carton additionnel : au sud-ouest de l'île.

Tarbelli, dans le sud-ouest de la Gaule (A. Holder, II, p. 1720). Kiepert (*Atl. ant.*, XI, d H) et surtout A. von Kampen (19 C 5) ne les font pas s'étendre autant au nord, et les maintiennent au sud du 44°.

[Ταρρακόνη, Ταρράκων, Ταρρακώνη, Ταρρακωνησία, *Tarragone*. Le nom ne doit pas être celtique, malgré les noms gaulois en *Tarra-* (A. Holder, II, p. 1737). On pensera peut-être à l'origine sémitique (cf. Ταρσός). Y aurait-il lieu de faire la même observation pour *Terracine*, dans le sud du Latium, l'antique Anxur? Cf. de la Blanchère, *Terracine*, p. 19; et *supra*, p. 331].

[**Tarraga,** ethnique *Tarragenses*, ville en Espagne Tarraconaise. Cf. A. v. Kamp., 17 E 1. Aujourd'hui, *Larraga :* A.-Sc., 100 I 2. J'avoue ne pouvoir dire dans quelle catégorie ranger ce mot.]

[Τάρρας, Τάρραινα, ville sur la côte ouest de la Sardaigne; cf. Ptolém.-Did., I, p. 374, n. 4. Le texte porte Τάρραι. On a trouvé dans cette ville une inscription phénicienne; et cf. Tarrha en Crète, près de Φοινικῆ.]

Ταρραβήνιοι. Cf. *supra, s. v.* Ταραβήνιοι.

[Ταρσήιον, ville d'Espagne, près des Colonnes d'Hercule.]

Τάρσιον, ville en Pannonie inférieure. L'identification *Tersac*, admise par Pape, *s. v.*, est repoussée dans Ptolémée-Didot (I, p. 302, n. 2), qui propose quelque localité située sur la rivière *Jarcsina :* A.-Sc., 112 I 1-2.

Tartarus, rivière entre le *Pô* et l'*Adige* (Kiep., VII, f B; A. v. Kamp., 13 C 2). Aujourd'hui, le *Tartaro* (A.-Sc., 105 F 2). Il se jetait au nord du *Pô*, dont il n'était pas une embouchure (A. Holder, II, p. 1738).

[Ταρτησσός, -ησσίς, -ήσσιος, -ήσσιοι. Cf. *supra*, p. 140. Noms sans doute sémitiques.]

Taruenna. Cf. A. Holder, II, *s. vv.* Tarvenna et Tarvanna.

Tarusates, peuple de Gaule Aquitaine (Kiep., *Atl. ant.*, XI, d H; A. v. Kamp., 19 C 4-5).

Ταρουεδούμ, promontoire au nord de l'Écosse. Suivant Ptolémée (éd. Did., I, p. 83, 7), il s'appelait aussi Ὀρκάς. Cependant, A. Holder (II, p. 867) identifie Ὀρκάς avec *Duncansby Head* et (p. 1741) Tarvedum avec *Dunnet Head* (A.-Sc., 89 K 1); c'est cette dernière assimilation que nous préférons. Marcien d'Héraclée appelle ce cap Ταρουέδουνον, qu'A. Holder (II, p. 1741, *s. v.* Tarvedum) identifie avec *Thurso* (A.-Sc., 89 I 1), qui est une ville. Mais Marcien place ce cap à l'extrémité nord-est d'Albion, et nous serons par conséquent portés à l'identifier avec le cap Virvedrum (*Duncansby Head*). Il y aura donc lieu de ne pas confondre Tarvedum (ou : Orcas) et Tarvedunum (ou : Virvedrum). Et si l'on s'étonne de trouver si près l'un de l'autre deux caps à noms similaires, nous dirons que leur nom signifiant peut-être *pervasio*, et ces deux caps pouvant servir de point d'embarquement pour se rendre aux Orcades (Ptolém.-Did., I, p. 83, n. 7), il est tout naturel qu'ils aient porté un nom identique. C'est, aujourd'hui encore, à *Dunnet* que l'on s'embarque pour aller en Islande, à *Reikiawik* (A.-Sc., *ibid.*).

Ταρβίσιον, Tarvisium, ville en Vénétie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, f B; A. v. Kamp., 13 D 2). Aujourd'hui, *Treviso, Trévise* (A.-Sc., 105 G 2). — Peut-on attribuer à la même étymologie *Tarvis*, dans la Carinthie méridionale (A.-Sc., 58 K 4; cf. le *Seuil de Tarvis :* Vid.-Labl., 93 ^{b}J c; 94 G e)?

Tasconi (Klotz, II, p. 1549); cf. A. Holder, II, p. 1750, *s. v.* Tasgoduni.

[**Tasgatius** (Klotz, II, p. 1549), nom propre d'homme; cf. Tasgetius dans A. Holder (II, p. 1749).]

Τάστα, chez les *Datii* d'Aquitaine. Cf. Pto-

Digitized by Google

LÉMÉE-Didot (I, p. 206, n. 2), qui place les *Datii* entre les *Gabali* (région d'*Antérieux*) et les *Ausci* (région d'*Auch*). Je crois en conséquence que l'édition Didot les a mis avec raison dans la région d'*Espalion* (A.-Sc., 81 B 1).

[**Taulantii,** peuple d'Illyrie (KIEP., *Atl. ant.*, V, a B-C; A. v. KAMP., 10 A 3). Mais, malgré le nom d'homme Taulus (A. HOLDER, II, p. 1755), ils ne semblent pas appartenir à notre sujet. On trouve chez eux le nom (mythique ?) Ταύλας.]

Taum. Cf. *infra, s. v.* Taus.

Taurasia, dans l'Italie septentrionale. On s'accorde à l'identifier avec Augusta Taurinorum (*Torino, Turin*); cf. KIEP., *Atl. ant.*, VII, b B-C; X, i A. L'identité des deux localités ne me semble pourtant pas démontrée. En effet, APPIEN (*de B. Annibal.*, 5) nous dit qu'Annibal s'empara de force de Taurasia, puis se dirigea vers le *Pô*. Or, *Turin* est sur le *Pô*, et, pour expliquer la marche d'Annibal, il faut admettre que Taurasia est à une certaine distance du fleuve. On a proposé *Castellamare*, près *Ivrée*, et A. HOLDER (II, p. 1757) ne donne l'identification *Turin* qu'avec un signe de doute. On pourrait penser à remplacer Taurasia par Segusio; mais la correction est trop violente. Je remarque sur la route de *Briançon* au *Pô* par le col du *Genèvre* la ville moderne *Cesana Torino*, arrosée par la *Ripa* qui reçoit la *Thures* (A.-Sc., 80 F 5). On devine dès lors l'hypothèse que je vais émettre : c'est que *Thures* a gardé le souvenir du nom antique, que *Cesana* fut autrefois Taurasia (ainsi nommée à cause de la rivière), et que le nom moderne *Cesana Torino* est une déformation populaire, dans laquelle le voisinage de la grande ville fut aidé par la ressemblance des noms. On aura donc eu tort de confondre Taurasia et les *Taurini*.

Ταυρήσιον, localité en Mésie supérieure. Elle s'appela aussi, à l'époque byzantine, Justiniana Prima. Aujourd'hui, *Taor* (A.-Sc., 112 H 2), au sud-ouest de *Belgrade*. Cf. G. COUSIN, *de Urb. quar. nom. voc.* Πόλις *fin. fac.*, p. 121, *s. v.* Ἰουστινιανόπολις 13. PROCOPE nous dit que le nom de la ville était plus anciennement Τετραπυργία (PAPE, *s. v.* 3); je croirais plus volontiers le contraire.

Tauris, île près de l'Illyrie (KIEP., *Atl. ant.*, VII, 1 D); aujourd'hui, *Torcola* (A.-Sc., 111 E 3).

Taurisani, peuple en Istrie.

Ταυρίσκοι, les **Taurisques.** Cf. A. HOLDER, II, pp. 1767-1769; PAPE, *s. v.* 2, et les formes Τευρίσκοι, Ταυρίσται, Τερίσκοι, Ταῦροι (PAPE, *s. v.* 1).

Ταυρίσκοι (PAPE, *s. v.* 1), autre nom des *Taurini* de la Gaule Cisalpine (*Turin*).

Ταυρίσται, Τευρίσται, autre nom des Taurisques du Noricum.

Taus ou **Taum,** dans le nom de lieu (?) *Ad Taum*, en *Britannia*, dans la province *Flavia Cæsariensis* (A. v. KAMP., 20 G 4). D'après l'emplacement indiqué, ce serait aujourd'hui *Long Stratton* ou quelque localité voisine (A.-Sc., 86 O 2). KLOTZ (II, p. 1550) parle de *Firthof Tag;* il a sans doute voulu écrire *Firth of Tay;* car on a proposé pour le Taus (Taum) soit la *Tay*, soit la *Tweed*, toutes deux en Écosse. J'ignore pour quelles raisons A. VON KAMPEN place *Ad Taum* dans le comté de *Norfolk*, et pourquoi il écrit *Ad Taum* au lieu de Taus ou Taum[1]. Cf. A. HOLDER, II, p. 1774, *s. v.* Tava.

Tava (A. v. KAMP., 20 E 2), le *Firth of Tay* (A.-Sc., 90 K-L 6), sur la rive orientale d'Écosse. Cf. le mot précédent, et PAPE, *s. v.* Ταούα (1).

Ταουΐα, Ταυΐα, Τάουιον, Τάυιον, ville des Galates d'Asie. Sur *Nefez-Keui* (A. HOLDER, II, p. 1775), cf. KIEP., *Carte en six feuilles* (à l'ouest de *Yôzgâd*); ID., *Carte générale*, M 26; A.-Sc., 127 F 4. — Cf. KIEP., *Atl. ant.*, IV, k C; A. v. KAMP., 7 E 3; *Peut. Tab.*, IX-X a.

Ταξγαίτιον, Ταξγέτιον. Cf. A. HOLDER, II, p. 1748, *s. v.* Tasgetium; PTOLÉM., éd. Did., I, p. 282, notes, col. 2; et *supra*, Tasgatius, nom d'homme.

1. Le texte de TACITE (*Agric.*, 22) porte : *Vastatis usque ad Taum (æstuario nomen est) nationibus.* Il s'agit donc d'une rivière; en tout cas il ne s'agit pas d'une localité appelée : Ad Taum.

Digitized by Google

Τέδενδα, ville du Pont Galatique (Ptolém.-Did., I, p. 872, 4). Suivant l'éditeur, l'énumération des villes et la mention des degrés sont inexactement rapportées; je ne réussis pas en effet à replacer la ville sur la carte de manière que ses chiffres s'accordent avec ceux des villes déjà identifiées.

Tectosages, peuple gaulois. Sur les Tectosages de Gaule, cf. A. Holder, II. p. 1780 sqq. Sur les Tectosages de Galatie, cf. Kiep., *Atl. ant.*, IV, h B-C; A. v. Kamp., 7 D 2-3.

[Τεκτόσακες, population en Scythie, le long de l'Imaus. Mais il suffit de remarquer que cette contrée était habitée par les Saces (Pape, *s. v.* Σάκαι, donne aussi la forme Σάκες) pour comprendre comment a pu s'établir une confusion de noms. Peut-être le mot *Tecto-* remplace-t-il quelque préfixe par lequel les Saces du nord-ouest de l'Imaus se distinguaient (ou : étaient distingués par les Grecs) de leurs homonymes d'au delà de la même chaîne de montagnes.]

Tedanius, rivière de Liburnie (Kiep., *Atl. ant.*, VII, k C); aujourd'hui, la *Zermanja* (A.-Sc., 111 D 2). Cf. A. Holder, II, p. 1790, *s. v.* Telavius.

Τεδίαστον, ville de Liburnie. Il m'a semblé que le mot précédent amenait nécessairement celui-ci. A. Holder (*ibid.*) corrige ici encore le δ par un λ, et lit Teliastum; cf. les variantes dans Ptolémée-Didot [I, p. 312, n. 5 (pour : 7)].

Τειδούροι, peuple d'Espagne Tarraconaise, avec la ville Nemetobriga (Ptolém.-Did., I, p. 161, 36, et *supra, s. v.*).

Telis, forme de Kiepert (*Atl. ant.*, XI, f H) et A. von Kampen (19 E 5) pour Tetis (A. Holder, II, p. 1801). Aujourd'hui, le *Tet,* rivière qui passe à *Perpignan* (A.-Sc., 75-76 E 5).

Τηλοβίς. Cf. A. Holder, *s. v.* Tolobis (II, p. 1875) et Ptolém.-Did., I, p. 196, n. 3.

Telonium, forme donnée par A. von Kampen (19 F 5) à côté de Telo Martius, aujourd'hui *Toulon,* sur la Méditerranée. J'ignore comment A. Holder (II, p. 1792) a été amené à voir ici la possibilité d'un nom(1) ou d'une localité grecque : la présence des noms semblables qui entourent Telo dans son *Lexique* même et qui, eux aussi, ont donné *Toulon,* suffit pour faire écarter cette hypothèse. En second lieu, A. Holder, après le mot Tĕlō(n) place le chiffre 1), indiquant qu'il y aura au moins deux localités de ce nom : or, le numéro 2 n'existe pas. Sur *Toulon,* cf. *supra,* p. 376.

Τενεδρία (ville), Τενέδριον (ἄκρον, promontoire), Τενέδριος (λιμήν, port), points de la côte d'Espagne. Cf. A. Holder, II, p. 1794, *s. v.* Tenobrica; dans Stéphane de Byzance, on restituera *Τενεδριγα pour Τενεδρία. Je ne sais en quel endroit de l'Espagne A. Holder place cette ville : je ne trouve en effet ni *Tino major* ni le cap *Hoyhambre,* et, quant à *Llanes,* c'est un port d'Espagne sur l'Océan. Kiepert (*Atl. ant.*, X, e D) place le cap Tenebrium en face de la plus petite des Baléares, à la pointe qu'A. von Kampen appelle promontoire Artemisium (17 F 3). Je pense qu'il y aurait lieu de distinguer deux localités bien éloignées l'une de l'autre : Tenebriga, de l'*Itinéraire de Ravenne,* que l'on placera à *Tinea, Tino major* (Ptolém.-Did., I, p. 152, n. 6) sur l'Océan, et (Tenebriga), Tenebri(c)us Portus, que l'on mettra sur la Méditerranée (Ptolém.-Did., I, p. 152, 5-6) et, comme le dit le géographe grec, chez les Ilercaons. Or, dans le pays des Ilercaons (Kiep., *Atl. ant.*, X, f C; A. v. Kamp., 17 F 2), le nombre des promontoires n'est pas très grand : il n'existe que ceux qui sont formés par les alluvions de l'Hiberus. Ptolémée place le cap et le port Tenebrius au sud-ouest de l'embouchure de l'Hiberus, et près de cette embouchure : nous y verrons le petit golfe de *S. Carlos de la Rapita* et la pointe qui en restreint l'entrée au sud (A.-Sc., 100 L 4).

[Τερακατρίαι (Pape). Cf. Ptolém.-Did., I, p. 265, n. 12; A. Holder, II, p. 1069, *s. v.* Racatai, et *supra, s. v.* Racatæ.]

1. A-t-il rapproché la forme Telonium du grec τελώνιον? Mais cette forme Telonium n'est pas donnée par lui.

Digitized by Google

[Τεργέστη, Τεργέστε, *Trieste,* sur l'Adriatique. La racine est peut-être un mot en *Teri-,* le *-i-* devenant *-γ-* en grec, dans la prononciation devant une voyelle.]

Τερμαντία. Cf. A. HOLDER, II, p. 1797, *s. v.* Termes. On trouve aussi la forme hellénisée Τερμησός (PAPE, *s. v.* 2).

Termes, rivière en Lusitanie (KIEP., *Atl. ant.,* X, b C; A. v. KAMP., 17 C 2). Aujourd'hui, *Tormes* (A.-Sc., 99 D 3).

[Τέρμος, petite rivière de la Sardaigne occidentale (A. v. KAMP., 14 *a*). Aujourd'hui, *Temo* (A.-Sc., 106 F 2).]

Τέρπωνος, ville des Iapudes, en Illyrie (sur les Iapudes, cf. KIEP., *Atl. ant.,* VII, i-k B); est-ce, aujourd'hui, *Trebinja* (A.-Sc., 66 D 4), avec la désinence *-ja* fréquente dans ces contrées ?

Τῆτος. Cf. *infra, s. v.* Τίτος.

[Τεττιγιδαία, femme d'Illyrie. On pense naturellement au mot grec τέττιξ, et l'on est porté à voir dans ce nom comme une sorte de surnom. Mais peut-être aussi est-ce, comme il faut le répéter souvent, la déformation hellénique d'un nom indigène; cf. les formes celtiques comme Tethgonus, Tetiunia, dans A. HOLDER (II, p. 1801).]

Τευρίσκοι. PAPE, *s. v.,* distingue deux peuples de ce nom, l'un dans les Alpes Noriques (cf. Ταυρίσκοι), l'autre en Dacie. Sur les Taurisques des Alpes Noriques, cf. KIEP., *Atl. ant.,* XI, l-m F; A. v. KAMP., 21 E-F 5. Sur les Taurisques (Teurisques) de Dacie, cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 444, l. 6), qui les place dans la partie nord-ouest de la province.

Teutiburgium. Cf. Τευτοβούργιον, *infra.*

[**Teuticus,** un des premiers citoyens de Scodra d'Illyrie.]

Teutobodiaci, peuple en Galatie, qui s'était étendu vers l'est dans la partie la plus fertile de la Cappadoce; cf. PLINE, *N. H.,* V, 32, 42; BRUGMANN, *Vergl. Gr.,* II, 24; 63; 257.

Τευτοβούργιον, ville de Pannonie inférieure, près du Danube (A. v. KAMP., 21 H 6 : Teutiburgium). Aujourd'hui, *Dalj* ou *Tr(i)binja* (A.-Sc., 63 E 6).

Texuandri, peuple de Gaule Belgique (KIEP., *Atl. ant.,* XI, g D; A. v. KAMP., 19 F 1), à l'est d'*Anvers;* cf. A. HOLDER, II, p. 1821 (*Texu-*).

Θαβούκα, en Espagne Tarraconaise, chez les Vardules, au sud-est de Τρίτιον Τουβοριχόν (PTOLÉM.-Did., I, p. 189, 5).

Θσαύα, ville d'Espagne Tarraconaise, chez les Ilercaons. PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 187, 5) la place sur la même longitude que Tortosa (*Dertosa*) et au nord de cette dernière. Est-ce *Fraga* (A.-Sc., 100 L 3)?

Θερμίδαυα, ville de Dalmatie; pour la première partie du mot, cf. Θερμ(ο)ΐδα, en Espagne Tarraconaise, au nord-est de *Tolède,* chez les *Carpetani* (PTOLÉMÉE-Didot [I, p. 175, n. 3], qui me paraît repousser l'étymologie par laquelle cette première partie du nom aurait quelque rapport avec le grec θερμός). Peut-être le θ est-il d'invention grecque et faudrait-il restituer *Term-* (cf. les mots en *Term-* dans A. HOLDER [II, p. 1797]). Quoi qu'il en soit, Thermidava est placée par PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 318, 3) en Illyricum, au nord-est de Scodra.

[Θερσῖται, peuple dans la partie occidentale de l'Espagne. Encore un nom refait par les Grecs, de manière à rappeler un mot déjà connu chez eux. PAPE, *s. v.,* mentionne la leçon Ταρσηῖται, et je rapprocherais ce nom de *Tharsis,* la localité moderne connue pour ses mines d'or. Le nom d'ailleurs est sémitique; cf. *supra,* Ταρσός, p. 156.]

[Θεῶν νῆσοι, deux îles de l'Océan, à l'ouest de l'Espagne; cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 197, n. 10. L'éditeur a pensé aux îles *Cies* (A.-Sc., 99 B 2): dans ce nom, l'on peut dire que le C initial correspondrait au son sifflant du Θ; et l'on aurait ici encore un nom indigène transformé par les Grecs de manière à offrir un sens dans leur langue. Cependant, on objectera que les îles *Cies* paraissent situées trop au sud pour les mesures de PTOLÉMÉE et, d'autre part, que le nom donné par les Grecs n'était peut-être pas, dans leur pensée, une reproduction du nom indigène; c'est consciemment qu'ils ont pu tirer ce nom de leur langue.]

Digitized by Google

Θιαγόλα λίμνη, lac de Mésie inférieure et bouche du Danube (Θιαγόλαν στόμα) appelée aussi Ψιλὸν στόμα. Ce lac se trouvait dans la partie nord des bouches du fleuve et me paraît avoir été l'un de ceux que l'on rencontre aujourd'hui dans l'île *Létéa* (A.-Sc., 113 I 4; cf. Ptolém.-Did., I, pp. 458-460, la description des embouchures du Danube). Cf. cependant A. von Kampen (10 F 1), qui place le lac au nord du cours du Danube, au lac appelé *Yalpouch* au nord, *Kougourloui* au sud (A.-Sc., 113 H 4).

Thiar, ville d'Espagne Carthaginoise. A. Holder (II, p. 1824) donne comme identification *Orihuela* (A.-Sc., 100 I-K 6) et plus loin, *s. v.* Tiar 2 (II, p. 1832; c'est la même ville; cf. le renvoi à l'*Itin. Anton.*, 401, 4), propose *El castillo de Tiar* près *San Gines* (*San Gines de la Iara* dans Andrée-Scobel, 100 K 7 [1]). Cf. Kiepert (*Atl. ant.*, X, e E) et A. von Kampen (17 E 4), qui placent la ville, l'un à *San Miguel de Salinas,* l'autre plus à l'est et sur le bord de la mer, à *Torrevieja* (A.-Sc., *ibid.*).

Thule, la célèbre *Ultima Thule,* surtout connue par son épithète *ultima.* A. Holder (II, p. 1825) y voit *Unst,* la plus septentrionale des îles *Shetland* (A.-Sc., 90, carton additionnel). J'avoue que j'y verrais plutôt *Yell,* qui vient immédiatement au sud. On dira que *Yell* ne mérite plus l'épithète *ultima,* puisque *Unst* est plus septentrionale. Mais, si l'on parcourt les textes rassemblés par A. Holder (II, pp. 1825-1831), on voit que, pour la plupart des auteurs qui ont parlé de Thulé, l'île ne paraît pas faire partie d'un groupe; c'est un nom qui a bon air en poésie et permet quelques fins de vers majestueuses (cf. *ibid.*, p. 1829, les citations de Claudien). Orose (*ibid.*, pp. 1829-1830) y voit même une île isolée (*per infinitum a ceteris separata*); cf. *ibid.*, p. 1831, le passage de Jordanis, qui, après avoir parlé des Orcades, appelle Thyle : *alia insula.* C'est sans doute cette habitude de citer Thyle isolément qui a si longtemps engagé les modernes à y voir l'*Islande,* et l'épithète *ultima* s'est transmise religieusement depuis Virgile jusqu'à Isidore de Séville. Il ne faut pas, je crois, la prendre forcément à la lettre; et la ressemblance des noms Thyle et *Yell,* en l'absence d'autre argument que l'épithète *ultima,* peut être un argument.

[Θουνάται, peuple (illyrien) dans la Dardanie, sur les confins de la Thrace moyenne, et voisin des *Mædi.* Origine celtique peu vraisemblable, malgré la mention : illyrien.]

Τίαρ'Ιουλία, ville des Ilercaons, dans l'intérieur des terres; cf. A. Holder, II, p. 1832, *s. v.* Tiar 1; Ptolémée-Didot (I, p. 187, n. 6, col. 2), qui identifie la ville avec *Trayguera,* dont je ne vois pas l'emplacement indiqué dans Andrée-Scobel (100 L 4), mais qui se trouve entre *Vivaroz* et *Tortosa.*

Τίασσον, ville en Dacie. Aujourd'hui, *Tiasul* (Ptolém.-Did., I, p. 450, n. 3).

Τιχάριος, rivière sur la côte occidentale de Corse (A. v. Kamp., 13 B 4). Aujourd'hui, le *Valinco* (A.-Sc., 76, carton additionnel : au sud-ouest de l'île).

Tichis, autre nom du Ticer (Klotz, II, p. 1600). L'auteur, qui fait passer cette rivière à la fois en Espagne et en Gaule, me paraît avoir confondu deux rivières, le *Ticis* de Gaule (*Tet*) et le Ticis d'Espagne (*Ter*); cf. A. Holder, II, p. 1840.

Tierna, ville de Dacie; cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, t L; A. v. Kamp., 10 C 1. Aujourd'hui, *Orsova* (A.-Sc., 113 B 5). La rivière qui se jette dans le Danube près de cette ville s'appelle la *Cerna,* c'est-à-dire, en slave du sud, la « noire ». Peut-être mérite-t-elle ce nom; peut-être aussi doit-on voir dans ce nom la déformation populaire du nom ancien. La petite rivière portait sans doute le nom de la ville, au moins pendant son passage dans cette ville. Pour ce qui est du nom, cf. A. Holder, II, p. 1840, *s. v. tierno-* : il renvoie à *tigerno-.* Peut-être faut-il de même admettre que le véritable nom de la ville était *Tigerna.

1. Cf. Ptolém.-Did., I, p. 187, n. 7, à propos de Tiar Julia.

Digitized by Google

Τιγουλλία, ville des Ligures (Ptolém.-Did., I, p. 323); le commentateur en place le site près de *Tregoso,* à quelques milles de *Sestri Levante* (A.-Sc., 105 D 3, pour cette dernière localité).

Τιλαούεμπτος (Pape), **Tilaventum** (Klotz), **Tillaventus** (A. v. Kamp., 13 D 1-2; Kiep., *Atl. ant.,* VII g A-B), rivière de Vénétie. Aujourd'hui, le *Tagliamento* (A.-Sc., 105 H 2). A. Holder n'a pas admis ce mot parmi les noms en *Til(a)-*, *Tili(a)-* (II, pp. 1845-1846).

Τιλιχών, château fort en Mésie. Cf. A. Holder, II, p. 1846 : *Tiligona castrum.*

Τίλ(λ)ιον, ville sur la côte occidentale de la Sardaigne. Cf., dans A. Holder (II, pp. 1846-1850), les noms en *Tili-, Tilli-,* par exemple Tilium (localité). Cependant le mot pourrait aussi venir du latin.

Τίλοξ ἄκρον, promontoire sur la côte nord de la Corse (A. v. Kamp., 13 B 3; Kiep., *Atl. ant.,* VII, c E). Aujourd'hui, *Pointe de Mignole* (A.-Sc., 76, carton de la Corse, à l'ouest de *Bastia*).

Timacus, rivière de Mésie (Timachus dans Klotz [II, p. 1601] et A. Holder [II, p. 1849]). Cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, L-M s-t; A. v. Kamp., 10 C 1-2. Aujourd'hui, le *Timok* (A.-Sc., 113 B 5-6). Cf. le nom de localité Τιμακόν, en Mésie, divisé par la *Peutingeriana Tabula* en *Timacum Majus* et *Minus;* vd., pour les identifications, Ptolém.-Did., I, p. 454, n. 8; A. Holder, *l. c.,* qui en donne une.

[Τιμαλκίολον, château fort en Illyricum.]

[Τιμαθοχιών, château fort en Illyricum. Ces deux noms sont donnés par Pape comme se rencontrant dans le même chapitre de Procope (*de Ædif.,* IV, 4).]

Τιμίανα, château fort en Illyricum. Cf., pour le nom, Τιμένα, château fort sur le Danube; ce dernier nom seul est admis par A. Holder (II, p. 1851). Les deux mots sont dans Procope. Je me suis demandé s'il ne faudrait pas lire *Τιμιανα, avec cette désinence -ανα fréquente en Dacie, et que l'on transcrit par *-ava;* mais rien ne prouve que cette ville soit seulement limitrophe de la Dacie.

Τίμιοι (Pape); leçon corrigée en Ὠστίμιοι. Cf. A. Holder, II, p. 888, *s. v.* Ostimii (= Ossismi).

Τισία, **Patisus.** Cf. *supra,* p. 150, *s. v.* Patisus.

Titianus portus, sur la côte sud-ouest de la Corse (A. v. Kamp., 13 E 4). Aujourd'hui, *Porto Tizzano,* dans le golfe de *Valinco* (A.-Sc., 76, carton additionnel). Cf. les noms en *Tit(t)i-* dans A. Holder (II, pp. 1856-1859). Le nom peut être aussi d'origine latine. Cf. Τιτιανοί dans Ptolémée-Didot (I, p. 367, 17, note).

Titius, rivière d'Illyrie, entre la Dalmatie et la Liburnie (Kiep., *Atl. ant.,* VII, k D). Aujourd'hui, le *Kerka* (A.-Sc., 111 D-E 2-3). Cf. Τίτος (Pape, *s. v.*) et les noms en *Tet-* (A. Holder, II, pp. 1801-1802).

Τίττοι, peuple celtibère, en Espagne. Cf. A. Holder, II, p. 1858, *s. v.* Titthi. Il est possible que cette orthographe Τίτθοι (Pape, *s. v.*) ne soit qu'une déformation hellénique, rapprochant le nom de τίτθη ou τιτθός.

Τιτουακία, ville des *Carpetani,* en Espagne Tarraconaise. Le texte est corrigé en Τιτουλκία (A. Holder, II, p. 1860).

Tiviscum, ville en Dacie, sur le Tiviscus (Kiep., *Atl. ant.,* XI, L s; A. v. Kamp., 10 B-C 1). Cf. A. Holder, II, p. 1833. La ville était peut-être située au confluent du *Temes* (antique Tiviscus) et de son affluent, le *Bisztra* (A.-Sc., 113 B 4). Cf. Pape, *s. v.* Τιβισία, qui est le même que le Tiviscus, et aussi sans doute le même que le Τίβισις qu'Hérodote met en Thrace.

Τοίσοβις, rivière sur la côte occidentale de la *Britannia Romana.* Cf. Tœsobis (A. v. Kamp., 20 D-E 4); ce serait aujourd'hui le *Conway* (A.-Sc., 87 E 6).

Τολαστοχόρα, ville de Galatie méridionale; cf. Kiep., *Atl. ant.,* IV, g D. Je serais tout disposé à retrouver Τολαστοχ-, Τολιστοχ- dans *Toulouk* ou *Tcheltik,* localités modernes au sud-est de l'antique Amorium (Kiep., *Carte en six feuilles;* id., *Carte générale,* N 23; A.-Sc., 127 D 4).

Digitized by Google

Toletum, *Tolède,* est donné comme ibérique par A. Holder (II, p. 1871).

Τολιάπις (Pape). Cf. A. Holder, II, p. 1885, *s. v.* Tonatis.

[Τωλοβίς], conjecture pour Τηλοβίς (cf. *supra, s. v.*). Pape (p. 1518) l'identifie avec *Martorell,* au nord-ouest de Barcelone (A.-Sc., 75 D 6); Ptolémée-Didot (I, p. 196, n. 3) et A. Holder (II, p. 1875), avec *Monzon* (id., 75 C 6). Mais cette situation place la ville antique au nord-ouest d'Ilerda, tandis que Ptolémée place Tolobis au nord-est de cette ville.

Τολοστοβόγιοι. Cf. A. Holder, II, pp. 1872-1875; et, sur les diverses orthographes de ce mot, vd. Pape, p. 1540, aux formes en Τολιϐ- et Τολιστ-.

Tornates, peuple en Gaule Aquitaine.

Toxandri, peuple entre l'Escaut et la Meuse; cf. Kiep., *Atl. ant.,* XI, g D; A. v. Kamp., 19 F 1 : *Texuandri;* vd. *supra, s. v.* Leur pays était la Toxandria. Cf. le nom *Tessenderloo* (A.-Sc., 70 C D 3).

Trajectum (cf. A. Holder, II, p. 1903). L'auteur déclare le mot latin, non celtique; et cependant il donne un certain nombre de formes irlandaises, wallonnes et bretonnes que l'on peut rapprocher en effet de ce nom, et même *treiza* (*trajicere*). Qu'en faut-il conclure? C'est que les Latins ont trouvé sur place un nom qui ressemblait à un mot de leur langue et à un mot qui pouvait en effet s'appliquer à la situation de la ville. La transformation du mot indigène en mot latin s'est faite tout naturellement.

Tramarisca. Cf. *infra, s. v.* Τρομαρίσκα.

Transalba. Cf. *supra, s. v.* Ἀλϐοκήνσιοι. Ici l'on peut avoir l'union d'un préfixe latin et d'un nom indigène.

[Τρανσδοῦκτα, ville de la partie sud de la Bétique; cf. Ptolémée-Didot (I, p. 111, n. 1), qui place la ville à *Algésiras.* Je connais bien le verbe *traducere* et vois que le nom de la ville est même devenu Traducta, dans le *Geogr. Ravenn.;* mais je remarque aussi que le mot Τρανσδοῦκτα est donné comme un pluriel neutre, et non comme le féminin singulier que l'on attendrait.]

Trebia, ville en Ombrie (Klotz, *s. v.* 2). Outre la rivière de Ligurie, célèbre par la victoire d'Hannibal, on mentionne une ville Trebia en Ombrie (A. v. Kamp., 13 D 3; Kiep., *Atl. ant.,* VIII, f D). Aujourd'hui, *Trevi* (A.-Sc., 104 C 2).

[Τρῆρες, Τριῆρες, peuple de Thrace, dans le pays de Τρῆρος (Pape, *s. v.* 1); il émigra en Asie.]

Triballi, peuple en Mésie inférieure et supérieure (Kiep., *Atl. ant.,* XI, t M; A. v. Kamp., 10 C-D 2).

Triboces, Tribochi, Tribocci, peuple gaulois dans la Haute-Alsace; cf. A. Holder, II, pp. 1941-1943, *s. v.* Triboci.

Tribola, ville en Lusitanie. Je ne sais pourquoi A. Holder, *s. v.* (II, p. 1943), renvoie à Turbula, qu'il place dans l'Espagne orientale. Ce ne peuvent être que deux villes différentes. Celle que l'on place en Lusitanie était en tout cas vers le sud-ouest de la péninsule hispanique: cf. le récit d'Appien (VI, 63), où l'on voit les Romains se réfugier à Tartessos.

Tribullium, ville en Dalmatie, dans le même district que Burnum et Andetrium. Cf., précisément dans cette région, le nom *Trilj* (A.-Sc., 111 E 3).

Tricolli, peuple de Gaule Narbonaise; cf. A. Holder, II, p. 1960, *s. v.* Tritolli. D'après l'ordre que paraît suivre Pline (*N. H.,* III, 4, 5), il se trouvait, en remontant, comme l'auteur latin, du sud vers le nord, entre la mer, prise de l'embouchure du Rhône à Marseille, et les Vocontiens. Leur pays se trouvait près de la rivière appelée *Coulon,* sur les bords de laquelle se trouve *Goult* (A.-Sc., 82 E 2). Le rapprochement des noms est-il absolument fortuit?

Τρικόριοι, peuple de Gaule Narbonaise; cf. Pape, *s. v.* Τρίκουροι. A. Holder (II, p. 1950) les place dans la vallée du *Drac* (A.-Sc., 82 E 1) au sud de Grenoble. On y trouve aujourd'hui le nom de ville *Corps* (A.-Sc., *ibid.*) que je signale.

Tricorium est considéré par A. Holder (*ibid.*) comme le génitif de *Tricorii* (cf. *supra*).

Digitized by Google

Le texte de PLINE (*N. H.*, III, 4, 5) prête en effet à l'ambiguïté, et l'on ne sait s'il s'agit d'un génitif pluriel ou d'un singulier neutre. Mais, ce qui est beaucoup plus clair, c'est que Tricorium, nom cité en cet endroit, était sur le bord de la mer : *rursus a mari Tricorium*. On ne saurait donc rapprocher ce nom du précédent que pour l'apparence extérieure, non pour l'emplacement. Il semble que PLINE ait divisé le pays en longs fuseaux parallèles, allant du sud au nord, et en examine successivement les peuples dans une énumération systématiquement géographique. Si nous prenons dans sa liste les noms géographiques qu'il place au bas de ces fuseaux successifs, nous aurons, de l'ouest à l'est : les fossés qui partent du Rhône (*fossæ Marianæ*), l'étang Mastramela, Maritima, les Anatiliens, Tricorium, Marseille. Tricorium (ou les *Tricorii*) se trouve donc juste à l'ouest de Marseille, sur la route allant de cette ville soit à *Martigues*, soit à *Miramas* (A.-Sc., 82 E 2).

Τρίκουροι. Cf. Τρικόριοι, *supra*.

Τριγάβολοι (nom. plur.), endroit où le bras sud du *Pô* se détache du courant principal. Aujourd'hui, l'endroit s'appelle *Ficcarolo* (A.-Sc., 105 F 3), et peut-être le β du nom antique devrait-il être changéen un ρ (cf. B et P).

Trigæcini, peuple en Espagne Tarraconaise. Cf. A. HOLDER, I, p. 534, *s. v.* Brigaicion (Brigæcini). D'après le passage de FLORUS dans lequel ce peuple est nommé (IV, 12, 55), la correction est très possible au point de vue géographique.

Τριῆρες. Cf. *supra*, *s. v.* Τρῆρες.

[Τριῆρος, fils d'Obriareus et de Thrakè ; c'est lui naturellement qui a donné leur nom aux Τριῆρες. Ce nom Ὀβριάρεως (PAPE, *s. v.*), que PAPE transforme en Βριάρεως (1), pourrait être aussi bien rapproché de noms en *Abri-* ; cf. Ἀβριόριξ, et l'équivalence Obrincas et Abrincatui dans A. HOLDER (II, p. 823). Faut-il pousser plus loin l'hypothèse et supposer que les Τριῆρες étaient un peuple né de la fusion de Gaulois et de Thraces ? Les éléments font défaut pour se prononcer.]

Τρίφουλον, ville en Dacie septentrionale.

Trigundum, ville des *Artabri*, en Gallécie (A. v. KAMP., 17 A 1). Rien n'est indiqué à cette place dans ANDRÉE-SCOBEL (99 B 1).

Τρίλευκοι, trois îles situées au nord-ouest de l'Espagne, près du promontoire Τρίλευκον, appelé aussi Λαπατία Κώρου. Sur ce cap, cf. KIEP., *Atl. ant.*, X, a B ; A. VON KAMPEN (17 A 1), qui le place plus au sud. D'après cette dernière position, les îles Trileuci seraient les îles *Sisargas* (A.-Sc., 99 B 1) ; mais PTOLÉMÉE (éd. Did., I, p. 197, 73) place ces îles dans la mer Cantabrique. Le commentateur cependant adopte cette identification : Κώρου est le cap *Corine* (lisez : *Corme* ; cf. A.-Sc., 99 A-B 1), qui par là même sera le cap Τρίλευκον (cf. PTOLÉM.-Did., I, p. 145, n. 6).

[Τριμμάνιον, château fort de Mésie inférieure, sur le Danube. Le nom a été modifié en Trimammium (PTOLÉM.-Did., I, p. 465, 2), qui offrait en effet un sens pour les Latins. Cf. KIEP., *Atl. ant.*, XI, u M ; A. v. KAMP., 10 D-E 2. Aujourd'hui, *Batîn* (A.-Sc., 114 E 6). On peut dire, il est vrai, que le nom est primitivement latin (Trimammium) et a été déformé par les indigènes qui n'en comprenaient pas le sens : *les trois mamelons*.]

Trisanton, rivière du sud de l'Angleterre ; cf. A. v. KAMP., 20 F 5. Aujourd'hui, l'*Anton* (A.-Sc., 86 H-I 4-5). Je donne cette identification, parce qu'elle ne s'accorde pas avec celle d'A. HOLDER (II, p. 1957). Cf. PTOLÉMÉE-Didot (I, p. 87, n. 5), qui donne l'explication celtique de *Tris-*.

Τρισκίανα, ville en Mésie supérieure.

Τρισμακρία, ville en Mésie inférieure, sur le Danube.

1. PAPE, d'ailleurs, ne fait en cela que reproduire l'*Etymologicum Magnum*, p. 346, 41. Ce n'est certes pas à moi à médire de ces équivalences obtenues par la suppression d'une lettre initiale, et je ne serai pas trop sévère pour les hardiesses des autres ; car je pense à celles que l'on pourra me reprocher.

Digitized by Google

Τρισμίς. Cf. Τροισμίς, *infra*.

Τρισσόν, ville des *Iazyges Metanastæ ;* cf. *supra, s. v.*, p. 167.

[**Tritannus,** gladiateur célèbre par sa force, était-il de race gauloise ? Le nom peut être rapproché de Tritano ; cf. A. Holder, II, p. 1958. Pline dit, il est vrai, qu'il portait l'armure samnite (VII, 20, 19) ; faut-il en conclure qu'il était Samnite ?]

Τρίτη, ville en Espagne Bétique, près des Colonnes d'Hercule. Est-ce *Tarifa?* est-ce *Gibraltar?* Cf. les nombreux noms en *Trit-* d'Alfred Holder (II, pp. 1958-1961).

Triumpilini, peuple des Alpes. Klotz (II, p. 1663) en fait un rameau des Euganéens. Cf. A. Holder, II, p. 1961, le nom propre Triu(m)pus.

Τριζοί, peuple au sud de l'Ister, dit Hékataios de Milet (*F. G. H.*, I, p. 10, 150). Je cite ce nom à cause du préfixe *Tri-*, mais sans grande conviction.

[**Trœsmis, Troismis,** ville de Mésie inférieure, sur le Danube (Kiep., *Atl. ant.*, XI, L v ; A. v. Kamp., 10 F 1). Aujourd'hui, *Iglita* ou quelque localité un peu plus au sud (A.-Sc., 113 H 4). Cf. Τροσμής (Pape), Τρισμίς (id.), Trosmis (Klotz, II, p. 1666) ; *Peut. Tab.*, VIII.]

Τρομαρίσκα, ville en Basse-Mésie. Ptolémée-Didot (I, p. 466, 3) corrige en Τραμαρίσκα, qu'il identifie avec *Potrokan* (?). Cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI, L v ; A. v. Kamp., 10 E 1-2. Sur *Tutrakan*, vd. A.-Sc., 113 F 5.

Trumpli (A. v. Kamp., 13 C 2) ; cf. dans A. Holder (II, p. 1972) : Trumplini ; sur le *Val Trompia*, cf. A.-Sc., 105 E 2 ; vd. *Peut. Tab.*, IV a.

Tuæsis, rivière de *Caledonia* (A. v. Kamp., 20 E 2). Ce serait aujourd'hui le *Spey* (A.-Sc., 89 K 3) ; Τούαισις, Τούεσις dans Pape. Cf. A. Holder, II, p. 2024.

Tuati, peuple en Espagne Bétique, dit Klotz (II, p. 1669). Ici encore l'auteur a été trompé par cette désinence *-i* : il s'agit non d'un peuple, mais d'une ville que Pline (*N. H.*, III, 1, 3) appelle Tuati Vetus. Cf. dans A. Holder (II, p. 1974) le nom Tutugi, Tuatuci, dans la province de *Grenade*, près *Baza* (A.-Sc., 100 H 7). Il est assez vraisemblable qu'il s'agit de la même ville ; car Pline place Tuati Vetus dans la partie de la Bastétanie qui est tournée vers la mer, mais appartient encore au *conventus* de Cordoue ; et cette situation correspond bien à celle de la région de *Baza*.

Τούδιος. Cf. A. Holder, II, p. 1900, *s. v.* Tovios ; Ptolém.-Did., I, p. 85, n. 8.

Tubucci, ville en Lusitanie (A. v. Kamp., 17 A 3). Emplacement à l'ouest d'*Abrantès*, à l'embouchure de la *Zézère* (A.-Sc., 99 B 5).

Τουίσοι. Cf. A. Holder, II, p. 1014, *s. v.* Plentuisi.

[Τοῦκκι, ville en Espagne Bétique. Vd. Ptolém.-Did., I, p. 118, n. 2 ; Kiep., *Atl. ant.*, X, c E ; A. v. Kamp., 17 C 4. Aujourd'hui, *Martos* (A.-Sc., 99 F-G 7). C'est Tucci des *Turduli*.]

[**Tucci** des *Turdetani :* Kiep., *Atl. ant.*, X, b E ; A. v. Kamp., 17 B 4. Aujourd'hui, *Pilas* (A.-Sc., 99 D 7). Cf. Τοῦκκις de Strabon (III, 2, 2, p. 141) ; Klotz (II, p. 1671) donne un génitif *Tuccorum* (?). — Ce nom doit être d'origine punique ; cf. Pape, *s. v.* Τοῦκκα, en Maurétanie Césarienne, Numidie et Afrique propre. Cependant, cf. A. Holder, II, pp. 1975-1978, les noms en *Tucc-*. Peut-être la désinence *-i* est-elle seule sémitique.]

Τουκρίς, ville des *Arevacæ*, en Espagne Tarraconaise. D'après les chiffres de Ptolémée (éd. Did., I, p. 173, 8), la ville se trouverait non loin d'*Almenar* (A.-Sc., 100 H 3).

[**Tuder,** en Ombrie (Kiep., *Atl. ant.*, VIII, f D ; A. v. Kamp., 13 D 3). Aujourd'hui, *Todi* (A.-Sc., 103 C 2).]

Τουέρδις, rivière sur la côte occidentale de la *Britannia* romaine ; cf. A. v. Kamp., 20 D 4 ; Ptolém.-Did., I, p. 85, 6. Aujourd'hui, le *Teifi* (A.-Sc., 85 B 2).

Τουλκοδοῦργο, château fort de l'Illyricum, dans la Ῥεμεσιανεσία χώρα (A. Holder, II, p. 1981). Sur la ville Remesiana, cf. Kiep., *Atl. ant.*, XI,

Digitized by Google

s M ; A. v. Kamp., 10 C 2 ; A. Holder (*l. c.*) l'identifie avec *Aq-Palanka,* près *Béla-Palanka* (A.-Sc., 112 L 3). Dans la même contrée, nous trouvons aujourd'hui *Temska,* au nord-est de *Béla-Palanka;* mais je n'insiste pas sur le rapprochement.

Τουντόβριγα, ville en Espagne Tarraconaise, chez les *Callaici Bracarii*. L'édition de Ptolémée-Didot (I, p. 163, 2) et A. Holder (II, p. 1887) identifient cette localité avec *las Brozas,* entre *Caceres* et *Alcantara* (A.-Sc., 99 D 5). Mais Ptolémée place les *Callaici Bracarii* entre le Minius (*Miñho*) et le Durius (*Douro*) ; or *las Brozas* est au sud du *Tage !* et en pleine Lusitanie ! Il faut chercher la ville à l'est-sud-est de *Braga* (Bracara Augusta), du côté de *Castro Vicente* (A.-Sc., 99 D 3).

[**Tuola,** rivière de la côte orientale de Corse : Kiep., *Atl. ant.,* VII, c-d E ; A. v. Kamp., 13 B 3. Aujourd'hui, le *Golo* (A.-Sc., 76, carton additionnel).]

Turba, ville de Gaule Aquitaine (Kiepert [*Atl. ant.,* XI, d H] ; A. von Kampen [19 D 5], qui l'identifient avec *Tarbes :* A.-Sc., 75 C 4). A. Holder (II, p. 1994) donne une autre identification (*Cicutat*) d'après Longnon, mais renvoie cependant à Tarva (*Tarbes*).

Turba, ville de la Tarraconaise orientale (A. v. Kamp., 17 E 2). Aujourd'hui, *Téruel* (A.-Sc., 100 I 4). A. Holder (II, p. 1994) confond cette ville avec Turbula des *Bastetani* et avec Tribola de Lusitanie.

Τούρβουλα, chez les *Bastetani.* Aujourd'hui, *Tobarra* (A.-Sc., 100 I 6). Cf. Ptolémée-Didot (I, p. 183, n. 7), qui est le véritable auteur responsable des confusions indiquées plus haut.

[Τουρδητανία, Τουρδητανοί, Τοῦρτοι, non plus que Τουρδοῦλοι, ne sont des noms acceptés comme celtiques par A. Holder (II, p. 1995). Sur leur position, cf. Kiep., *Atl. ant.,* X, a-c E et c D-E ; A. v. Kamp., 17 B-C 4 et C-D 3-4. Cf. aussi, en Lusitanie, les *Turduli veteres :* Kiep., *Atl. ant.,* X, a C ; A. v. Kamp., 17 A-B 2 ; ils sont très éloignés des précédents.]

Τούργινα. Cf. Τούρριγα (Pape, et A. Holder, II, p. 2018).

Τούριχλα, château fort en Illyricum. Cf. le nom Turica (nom de femme) trouvé à *Umago* en Istrie.

Turiga, ville en Espagne Bétique. On rapprochera ce mot soit des noms en *Turic-, Turig-* (A. Holder, II, p. 1999), soit de Τούρριγα, des *Callaici* (A. Holder, II, p. 2018).

Turmogidi, en Espagne Tarraconaise (Kiep., *Atl. ant.,* X, c B ; A. v. Kamp., 17 C-D 1-2) ; cf. Turmodigi (Klotz, II, p. 1682 ; A. Holder, II, p. 2001).

Turmuli, ville de Lusitanie (Kiep., *Atl. ant.,* X, b D ; A. v. Kamp., 17 B 3). Aujourd'hui, quelque emplacement près de *Grimaldo* (A.-Sc., 99 D 5), à moins que ce ne soit *Grimaldo* lui-même.

Turnus. Cf. *infra, s. v.* Tyrrhenus.

Turocælum, ancienne ville en Ombrie (non pas en Étrurie : Klotz, II, p. 1682) ; elle portait le surnom de Netriolum (Vettiolum dans A. Holder [II, p. 2006]). Est-ce la même que Kiepert (*Atl. ant.,* VIII, f C-D) appelle Vettona ? C'est assez douteux, puisque Pline (*N. H.,* III, 14, 19) nomme les *Vettones* à part de Turocælum.

Τουρογιεῖς, peuple en Gaule Lugdunaise ; cf. Ptolém.-Did., I, p. 216, note au paragraphe 11, 10. Ce sont les *Turones* (*Tours*).

Τούρωνοι, peuple celtique en Germanie (Kiepert [*Atl. ant.,* XI, i-k E] ; A. von Kampen [21 C-D 4], qui écrivent *Turones ;* A. Holder [II, pp. 2017-2018], qui les place entre le *Main* et la *Forêt-Noire*). Les deux géographes précités les mettent parallèlement au 50e degré, dans les méandres du *Main,* en Franconie. Pour le nom, cf. les *Turones* du centre de la Gaule.

Τουρρίβας, château fort en Illyricum. Cf. *infra.*

Turrus, rivière d'Italie non loin d'Aquileia. Est-ce l'*Aussa* (A.-Sc., 66 B 4) ou la petite rivière sur un affluent de laquelle se trouve aujourd'hui *Aquilée ?* Quant au nom Τοῦρρις, ville fondée par Trajan sur le Danube, ce peut être le latin *Turris.*

Digitized by Google

[Τοῦρτοι, Τουρτυτανία. Cf. Τουρδητανοί, Τουρδητανία, *supra, s. vv.*]

Τουρούλης, château fort en Thrace, sur l'Ister. Cf. *infra*.

Τούρουλις, rivière en Espagne Tarraconaise. L'édition Ptolémée-Didot (I, p. 152) porte Turis; cf. A. Holder, II, p. 2000 (Turis) et p. 1997 (Turia).

Τουροῦς, château fort en Illyricum. Pour ces noms (Τουρρίβας, Τουρούλης, Τουροῦς, en Thrace et Illyricum), cf. A. Holder, II, p. 2020 : Turus dans le Noricum. Et, comme l'Illyricum est limitrophe du Noricum (Kiep., *Atl. ant.*, VII, i A-B), Τουροῦς et Turus peuvent être une seule et même ville, placée sur les confins des deux provinces. Cependant, A. Holder (*l. c.*) met Turus à *Œtting* (A.-Sc., 58 H 4 : je suppose du moins qu'il s'agit de cette *Œtting*). Pour ma part, laissant donc de côté Turus, qui n'aura avec Τουροῦς qu'un rapport onomastique et non géographique, je placerais Τουροῦς à *Dvor* (A.-Sc., 66 D 3), non loin de l'antique Neviodunum, Noviodunum. Nous admettrons alors les transformations suivantes : Τουροῦς (prononcez : Tovrous), Tovor(o)us, Tvor(o)us, Tvor, *Dvor*. Je livre mon hypothèse à la discussion, en faisant remarquer la forte situation de *Dvor*, près du confluent du *Neurins* et de la *Save*.

Τύσκος, forteresse dans la contrée de Pessinonte en Galatie. D'après le récit de Tite-Live (38, 18), la localité doit être *El-Khân* ou quelque ruine dans la montagne qui domine ce village (Kiep., *Carte en six feuilles*), à l'ouest des ruines d'Amorium (*Hadji-Hamza*).

Τουσουδσάας, château fort en Illyricum. Nom très probablement corrompu. Est-ce quelque nom comme *Τουσουδελας avec confusion de Α et Λ? Cf. Tuso Vallis dans A. Holder (II, p. 2021). — Pape cite encore un nom Τούσω, pour lequel il renvoie à Σώα; mais ce dernier nom ne se trouve pas à sa place dans le *Lexique*. J'ignore si ce nom Τούσω (Τουσώ? Τούσων?) rentrerait dans notre sujet; cf. Tuso dans A. Holder (*l. c.*).

Tutela, localité en Espagne Tarraconaise (A. v. Kamp., 17 E 1). Aujourd'hui, *Tudela* (A.-Sc., 100 I 2). A. Holder (II, p. 2022) y voit un nom romain, parce que le mot *tutela* existe en latin. Nous y verrons une déformation populaire latine d'un nom indigène en *Tud-*, *Tout-* (A. Holder, II, pp. 1978-1980 et 1896-1900) ou peut-être *Teut-* (id., II, pp. 1804-1820).

[Τουτήλα, autel sur la côte orientale de Corse; cf. Ptolém.-Did., I, p. 369, n. 9, et l'hypothèse de Grashof!]

Tutela, localité près de Bilbilis, dit l'édition Didot de Ptolémée (I, p. 369, n. 9). Il s'agit de *Tudela* mentionnée plus haut.

Tyris, ville d'Espagne, sur le Tyrius, qui se jette près du Sucro (*Júcar*); cf. Ptolém.-Did., I, p. 152, n. 2, *s. f.*; Avienus, *Ora maritima*, éd. Lemaire, v. 482. Aujourd'hui, *Tyiris*, sur le *Magro*. Cf. *Turis* (A.-Sc., 100 K 5); A. Holder (II, p. 2026), qui confond à tort le Tyris avec le Turia (*Guadalaviar*) situé plus au nord. Vd. A. v. Kamp., 17 E 3.

Tyrrhenus, « Tyrrhénien ». Parler de Tyrrhéniens à propos de race celtique peut paraître étrange. Mais je lis dans Klotz (II, p. 1690) que les Tyrrhéniens sont une race celtique qui de bonne heure traversa les Alpes pour venir en Italie. L'auteur renvoie à Vergilius (*Æn.*, 11, 733). Le renvoi est inexact, et je n'ai rien trouvé, à l'endroit indiqué, qui me renseignât sur les primitives migrations de ce peuple. Mais j'ai, en feuilletant Virgile, fait quelques observations que je vais grouper ici [1]. Au mot Τυρρηνοί, A. Holder (II, p. 2026) renvoie à (*Turones*) *Turoni* (du pays de *Tours*) et, à ce dernier mot, cite un passage d'Eusèbe qui donne aux Tourangeaux le nom de Τυρρηνοί (cf. II, p. 2007). On peut ne voir ici qu'une de ces assimilations qu'a souvent provoquées chez les anciens la ressemblance fortuite des noms. Mais voici d'autres rapprochements. Les Tyrrhéniens sont appelés aussi *Tusci* (dont un dérivé a donné *Toscane*);

1. Cf. aussi *infra*, appendice I.

Digitized by Google

or A. Holder (II, p. 2020) cite Tuscus comme nom gaulois. Si je prends parmi les noms des combattants qui luttent contre Énée, le Phrygien envahisseur, je trouve certains noms qui se rencontrent dans A. Holder comme mots d'origine celtique, par exemple : Turnus (II, p. 2004 ; cf. les noms en *Turn-, ibid.,* pp. 2001 à 2003); et je place ce nom le premier, comme le plus important (1). Voici une liste des autres, avec le renvoi au nom correspondant dans A. Holder : Anxur (Anxura : I, p. 164); Aquicolus (Aquiceli : I, p. 168); Archetius (Arcecius : I, p. 183); Aruns (I, p. 230); Astur (Astura : I, p. 249); Asulas (Asula : I, p. 250); Atinas (Atina? : I, p. 264); Aunus (cf. I, p. 293; Ligure dans Virgile); Abaris, Avaris (I, pp. 306-307); Camilla (cf. I, pp. 717-718); Catillus (Catilus, Catulus, Catullus : I, pp. 841 et 849-858); Clausus (I, p. 1039); Coras (I, pp. 1114-1115); Dercennus (I, p. 1266); Drancès (cf. [?] Drantius, I, p. 1314); Fadus (I, p. 1491 : Fadius); Halæsus (Alæsius : I, p. 74); Hæmo (I, p. 2048; cf. p. 1434); Herminius (I, p. 2053; cf. p. 1464); Ilus (II, p. 36); Iolas (II, p. 63); Lagus (cf. II, p. 122); Lamus (II, p. 131); Laris (cf. II, pp. 144-147); Lausus (II, pp. 163-164; A. Holder a mis en effet le fils de Mézence parmi les noms gaulois, *s. v.* 1; cf. *s. v.* 2); Liger (II, pp. 213-223); Lucagus (cf. [?] Lucaius, II, p. 296); Lucas (II, p. 296); Lucetius (II, p. 298); Magus (cf. les noms en *Mago-*, *Magu- :* II, pp. 383-387); Manto (la prêtresse qui donna son nom à Mantua, *Mantoue,* capitale du pays où naquit Virgile; cf. II, pp. 410-412); Massicus (II, pp. 454-455); Metiscus (II, p. 579); Mezentius (cf. II, p. 581 : Mezengi-acum); Murranus (II, p. 654 et pp. 657-659); Numanus (II, p. 757 et p. 794); Ocnus (cf. *-ocnus* et *ognus* [mouton] : II, pp. 829 et 838); Osinius (cf. II, p. 884); Osiris (cf. II, p. 884); Remulus (II, p. 1127); R(h)ætus (II, p. 1071); Sacrator (cf. II, p. 1280); Saces (cf. *Saci-*, II, pp. 1277-1278, et les noms en *sag- :* II, pp. 1285-1295); Salius (II, p. 1310); Sarranus (cf. Saranus, II, p. 1365, et les noms en *Sarr-*, II, p. 1370); Sucro (?; cf. *supra, s. v.*); Tarcho (donné comme lydien ; mais cf. A. Holder, II, p. 1732); Telo (II, pp. 1791-1792, nom géographique); Tyrrhus (cf. Turos, II, p. 2018; Turrus, II, p. 2019; et les *Tyrrheni,* II, p. 2026 et *supra*). — Noms qui seront encore à comparer, s'il y a lieu, quand aura paru la fin du *Sprachschatz* d'A. Holder : Ufens, Umbro, Valerus, Venulus, Virbius et Volusus. — Quelles conclusions peut-on tirer de cette liste ? Faut-il en inférer que la lutte de Turnus et d'Énée est au fond la lutte de deux races étrangères, venues l'une du nord, l'autre de l'est, pour s'établir dans un pays nouveau ? Est-ce un choc de deux migrations ? Turnus est-il le représentant d'une invasion de *Turones,* comme *Andes,* la patrie de Virgile, a gardé dans son nom le souvenir de l'invasion des Andegavi (*Angers* et l'*Anjou*)?

Tyscus ; cf. *supra, s. v.* Τύσκος.

Avec la fin de la lettre T, s'arrête provisoirement le *Sprachschatz ;* avec cette lettre, j'arrêterai aussi ma nomenclature. J'ai déjà, en ce qui me concerne, dressé une liste des noms de cette famille, pour les quelques lettres qui restent de l'alphabet. Mais je pense qu'il y aurait de ma part quelque indélicatesse à devancer un travail qui a le mérite d'un effort si considérable, et j'attendrai qu'Alfred Holder ait terminé son ouvrage pour reprendre la suite de mes observations. Le lecteur sans doute sera quelque peu surpris de voir demeurer en l'air un travail de lexicographie dont les matériaux sont prêts ; mais il comprendra le sentiment qui retient ma plume et joindra ses vœux aux miens pour que l'achèvement de l'ouvrage capital autorise bientôt celui de ces modestes *Additions.*

1. Turnus est représenté cependant comme appartenant à la même race que Latinus (Verg., *Æn.*, VII, 268; 366); mais cf. id., *ibid.*, VII, 371.

Digitized by Google

Appendice I

A propos du nom Tyrrhenus, j'ai donné plus haut (p. 485) une petite liste de personnages de l'*Énéide* dont les noms se retrouvent, comme noms d'origine gauloise, dans le *Sprachschatz* d'A. Holder. Voici encore quelques noms que l'on peut ajouter : Abella (cf. A. Holder, I, p. 6, les noms en *Abel[l]-*); Aventinus (A. Holder, p. 312, qui donne le nom comme latin); le brigand Cacus (id., p. 669); Celena (id., p. 886); Cimber (*Catal.*, 2, où il est question du *Tau gallicum;* cf. id., I, p. 1015 et II, p. 1754); Cinna (id., p. 1020, comme nom de ville); Cisseus (id., p. 1032 : Cissa); Clytius avec *y* bref (id., p. 1050 : *cluto-*); Ebusus (id., p. 1404); Lichas (mais avec *i* bref; cf. Licas dans A. Holder, II, p. 206, avec *i* long); Marĭca (nymphe du pays des Laurentins; cf. id., II, p. 427); Musa (dans les *Catalepta*, 13; cf. id., II, p. 661); Remus (?; cf. id., *ibid.*); Sabinus, muletier de la Gaule fangeuse (*lutosa Gallia*) et de la froide Crémone (*Catal.*, 8; cette pièce est une parodie de Catulle; cf. A. Holder, II, p. 1270); Silvia, fille de Tyrrheus (?; cf. id., II, pp. 1554-1565); Tăgus (cf. le Tăgus, rivière; on ne saurait penser au grec ταγός, qui a le α long); Talus (cf. id., p. 1712);

[*La fin à une date ultérieure.*]

Y a-t-il dans Virgile d'autres traces de son origine gauloise? On trouve chez lui des mots celtiques comme : gæsa (pluriel : *Æn.*, VIII, 662; A. Holder, I, p. 1517 : gaison), esseda (cf. *infra*) et cateia (*Æn.*, VII, 741; A. Holder, I, p. 839); une description des Gaulois en armes essayant de surprendre Rome pendant la nuit (*Æn.*, VIII, 656 sqq.); la mention des Morins, situés aux extrémités de la terre, et du Rhin à la double corne (*ibid.*, VIII, 727); de l'île d'Elbe (Ilva : *Æn.*, X, 173-174; cf. A. Holder, II, p. 36, qui y voit un nom ligure). Mais son patriotisme romain l'emporte sur le souvenir de son origine, et il appelle l'Allia *infaustum nomen* (*Æn.*, VII, 717). Voici encore quelques passages dans lesquels il a parlé des peuples celtiques :

Ecl., 1, 67 : les Bretons (Grande-Bretagne) complètement séparés du reste du monde;

Ecl., 7, 12-13 : le Mincius, et les jeunes roseaux de sa rive verdoyante;

Ecl., 9, 28 : Mantoue, hélas! trop voisine de la malheureuse Crémone;

Ecl., 10, à Gallus. Sur C. Cornelius Gallus, cf. A. Holder, I, p. 1776, l. 17;

Georg., I, 472 et 484 : mention des Alpes et de l'Éridan, roi des fleuves;

Georg., II, 159-160 : le lac Larius, immense, et le Bénacus, dont les flots s'enflent et frémissent comme ceux de la mer;

Georg., II, 198-202 : éloge de la fertilité des plaines de la malheureuse Mantoue;

Georg., III, 10-15 : le poète se promet de dresser en l'honneur de Mantoue un temple sur les bords du Mincius. Un peu plus loin (v. 25), il parle des Bretons tissés sur le rideau du théâtre;

Georg., III, 204 : les chars belges (*belgica esseda*);

Georg., III, 474-475 : mention des Alpes, des bourgs fortifiés du Noricum et des plaines du Timavus; c'est dans cette région que se déclara l'épizootie à la description de laquelle est consacrée la fin du IIIe chant;

Æn., I, 242 sqq. : le Troyen Anténor, fondateur de Padoue;

Æn., VI, 826 : Camille rapportant à Rome les drapeaux gaulois. — Plus loin, v. 859, il est parlé du *Gallus rebellis*.

Si, laissant de côté les mots, nous cherchons dans les idées et croyances de Virgile ou dans la tendance de son génie, ne pouvons-nous encore trouver chez le fils de Magia Polla(1) quel-

1. Magia est un nom celtique; la mère de Virgile était

Digitized by Google

que témoignage de son origine ? Cf. l'édition de VIRGILE par Forbiger, *Préface,* notes. Je passe sous silence l'amitié de Nisus et d'Euryale, non seulement à cause du caractère suspect que de mauvaises langues ont voulu lui donner, mais aussi parce que ce sont des Troyens (*Æn.*, IX, 177 et 185), et qu'après tout l'amitié est un sentiment de tous les temps et de tous les pays. Mais l'on ne peut s'empêcher de noter dans VIRGILE la mention du gui (*viscum ;* cf. *Æn.*, VI, 205-208). Et j'ajouterai un rapprochement littéraire et presque sentimental. VIRGILE naquit à Andes, près de Mantoue. Or, ce nom Andes est en même temps un autre nom des *Andecavi* (Angevins) ; cf. A. HOLDER, I, p. 146. S'est-il trouvé un ancêtre de Virgile parmi les *Andecavi* qui, à l'époque où le nord de l'Italie fut envahi par les bandes gauloises, vinrent s'établir dans la vallée du Pô ? Un de nos poètes français du seizième siècle a parlé de « la douceur angevine », et la douceur n'est-elle pas l'une des qualités que l'on reconnaît à l'âme tendre du poète ? Quel lointain atavisme a reparu en lui ?

Je terminerai cette étude par une courte remarque sur deux noms de personnes. L'un d'eux est mon nom. On le fait venir de *cosinus,* que l'on retrouve au septième siècle dans le Vocabulaire de Saint-Gall, et qui dériverait du latin *consobrinus* (*cosobrinus, cos'rinus*). Cf. BRACHET, *Dictionnaire étymologique de la langue française,* p. 160. Je ne conteste pas cette étymologie du mot *cousin* pris comme nom commun (*co[n]-sororinus* primitivement, de *cum* et de *soror*) ; mais, pour ce qui est de ce même mot pris comme nom propre, il me semble qu'il peut aussi bien dériver du nom celtique latinisé Cusinus (A. HOLDER, I, p. 1207). — L'autre nom est celui de mon ami, aujourd'hui décédé, Gabriel Létondot. Mon ami, qui était né à Auxonne (Côte-d'Or), m'a raconté un jour que sa famille était d'origine espagnole et pensait qu'un de ses ancêtres était venu d'Espagne s'établir en Bourgogne, vers le seizième siècle. Or, dans A. HOLDER (II, p. 192) je trouve un Letondo, qui vécut à *Buenafuente, cerca de la divisoria de Huerta Hernando,* diocèse de *Sigüenza* (sur *Sigüenza,* cf. A.-Sc., 100 H 3), c'est-à-dire en pleine Espagne. Que ces deux exemples nous enseignent quelles ressources pourra offrir un dictionnaire des noms propres celtiques à qui voudra étudier les noms de personnes en français. Il verra que, si le nom ancien a pris une *désinence* latine (généralement en *-us*), la *racine* est restée celtique ; il se dira que Chilpéric n'est pas devenu un Latin par le fait que, dans les actes officiels, son nom s'est écrit Chilpericus ; que nous ne sommes pas davantage devenus des Allemands par le fait qu'au lieu de dire *cervoise,* nous disons *bière ;* et que notre histoire prouve que nous sommes restés les vrais descendants des Gaulois, surtout par leurs défauts.

fille de Magius (cf. A. HOLDER, II, p. 378, *s. v.*) ; sur le mot Magius, cf. A. HOLDER, II, p. 377 (*magio-*) et p. 384 (*mag-os*).

Appendice II

L'idée m'est venue de rechercher les noms celtiques qui, sous une forme latinisée, se retrouvent dans l'histoire ou la littérature de l'antiquité. Pour la Grèce, je n'ai presque rien trouvé : des noms comme Abaris, Ario(n), Bito(n), Blæsus (cf. Blais-), Cassianus (cf. Cassianus Bassus), Celsus, Crescentius, Erucius, même Calvisius Taurus (les deux noms se trouvent dans A. HOLDER) et Marinus ne prouvent rien, et je ne retiendrai que le nom de Trogue-Pompée (A. HOLDER, II, p. 1967, *s. v.* Trogus, 1 et 2).

Mais, pour Rome, la liste est plus longue et contient de grands noms. Voici une énumération, à coup sûr incomplète, des personnages les plus célèbres : Cassius (de Parme) ; Catulle (de Vérone) ; la famille des Cotta ; Drusus ; Ep-(p)onine (cf. Sabinus, *infra*) ; l'empereur Galba ; Gallus (cf. A. HOLDER, I, p. 1787, l. 36 ; p. 1794, l. 15) ; Galla (ID., I, p. 1794, l. 11 ; p. 1795,

Digitized by Google

l. 42; p. 1800, l. 52); Cornelius Gallus, l'ami de Virgile (1); Gallius, l'ami de Juvénal; l'empereur Gallien; Gallion, l'ami d'Ovide et de Sénèque le rhéteur; Lænas, *cognomen* de plusieurs familles dont la plus célèbre est celle des Popilii; Livius (cf. Livius Salinator, Tite-Live de Padoue, etc.); Méla, le père de Lucain, et Pomponius Méla, le géographe; Paul Orose (?); la famille des Pline, originaire de la Gaule Cisalpine; Rutilius Numatianus (qui naquit en Gaule Transalpine); le Lingon Sabinus, mari d'Ep(p)onine; l'empereur Saloninus; l'impératrice Salonina; Serenus Sammonicus; le poète Sedulius; la famille des Sénèque (2); Sidoine Apollinaire; Solin; Syagrius; Tacite l'historien et Tacite l'empereur;

[*La fin à une date ultérieure.*]

Mais, à côté de ces noms, dont quelques-uns sont très grands (3), que d'autres à citer encore! T. Betucius Barrus l'orateur, Burrus Afranius (?), les empereurs Carausius et Carus, Catinius, Catullinus, les Cestii, Cingonius Varron, Cinna (?), Drusilla, Ennodius, Gallicus (*cognomen* de plusieurs familles : A. Holder, I, p. 1950 sq.), Gallicanus (*id.*; cf. A. Holder, I, pp. 1958-1960); Iaccus, un des plus anciens grammairiens de Rome; Iccius, un ami d'Horace; Licinus le *tonsor*; Livie (cf. Drusilla); Luxorius le poète; Magia, mère de Virgile; Magius, gendre de Tite-Live; Mattius; Novius; Oppius; Ovidius; Pennus; Petronius; Reginus; Salonius, dont la fille, mariée à Caton l'Ancien, fut l'arrière-grand-mère de Caton d'Utique; Silo; Subrius; Plotius Tucca, l'ami et l'exécuteur testamentaire de Virgile; Tuccius; Tuccia; Turius; Turnus, le poète satirique; Sextus Turpilius (?), poète comique; Tuticanus, ami intime d'Ovide (cf. *supra*);

[*La fin à une date ultérieure.*]

Et que d'autres noms encore (Marcus, Marius, Maria, Sextus, Regulus, Maccius, et cent autres) que l'on ne s'attendait pas à trouver dans cette liste de noms celtiques! Je n'y trouve pas Lucain, qui appartenait à la race gauloise, au moins du côté paternel (famille des Méla); il est vrai que son nom Lucanus est celui de son aïeul maternel, Acilius Lucanus. Mais j'y vois le nom de Cacus, qui rappelle le brigand dont Virgile a décrit la lutte avec Hercule; cf. plus haut, p. 486, ce que nous avons dit des noms gaulois donnés par Virgile aux habitants de l'Italie que les Troyens d'Énée trouvèrent devant eux. Et que l'on ne m'accuse pas de mettre partout du gaulois en Italie; la lecture du *Sprachschatz* autorise toutes les suppositions. On est vraiment étonné du nombre de consuls, censeurs, préteurs, questeurs, tribuns militaires, tribuns du peuple (ceux-ci les plus démocratiques), que l'on rencontre en parcourant ces pages. Je ne veux citer que deux noms, marquant, l'un l'extension géographique de la race celtique, l'autre la profondeur de son infiltration à Rome. L'un est celui du Galæsus, le ruisseau voisin de Tarente qu'a chanté Virgile (A. Holder, I, p. 1522); l'autre, le dernier que l'on pût attendre ici, est le nom Latinus (A. Holder, II, p. 153; cf. Latius, p. 154). Allons-nous maintenant soutenir que les Latins ne sont que des Celtes établis en Italie à une époque préhistorique? Des Allemands, à notre place, n'hésiteraient pas à le faire; et de nombreux *Privat Dozenten* à lunettes essaieraient de conquérir leur titre d'*Ordinär Professor* en fournissant à l'appétit de leurs compatriotes un nouvel aliment. Mais j'ai plus de respect pour la vérité, et pense que la science ne peut que s'avilir à faire de la politique. Je me contente donc d'attirer l'attention sur d'antiques relations qui me paraissent n'avoir pas jusqu'ici été soupçonnées et laisse au temps le soin d'en tirer des conclusions.

1. Cf. d'ailleurs A. Holder, I, pp. 1765 à 1802.

2. Cf. Senecio, Senecius, Senecianus, etc.

3. On a remarqué que César et Lucrèce sont les deux seuls écrivains latins que *Rome* ait produits (F. de Caussade, *Littérature latine*, p. 165).

Digitized by Google

Appendice III. — Les Gaulois en Bohême

Il y a peu de temps, la France a élevé un monument au vieux roi de Bohême et à ses chevaliers qui se firent tuer pour elle à la bataille de Crécy, le 26 août 1346. Je n'ai pas à dire ici quels liens unissaient alors les deux pays ni pour quelles raisons le roi de Bohême était pair de France. Mais, puisque le nom de Bohême vient de Boiohæmum et rappelle le souvenir des Boïens (Boii) qui s'y établirent, on peut se demander s'il n'y a pas dans ce pays quelques noms qui rappellent l'antique séjour d'une race gauloise. Le nord du pays était occupé par la grande forêt Hercynienne, et ce nom est celtique (A. Holder, I, pp. 1458-1463, *s. v.* Ercunion). Au sud-est de la Bohême se trouvaient les Volques Tectosages (Kiep., *Atl. ant.*, XI, n E; A. v. Kamp., 21 GH-4), et ce peuple est celtique. Que reste-t-il au centre? Pour répondre à cette question, il faudrait avoir sur l'histoire et la langue de la Bohême une compétence que je n'ai pas. Aussi ne puis-je que soulever quelques problèmes en posant des questions. Dans les noms en *-ik, -isch, -ic,* peut-on retrouver des noms en *-icum?* Cf. *Melnik, Poric, Poričan, Dobrisch, Dobrichowitz, Poritsch* (cf. *supra,* et *Porin*), *Aussig, Mastig,* etc. Dans les noms en *-ak,* peut-on retrouver des noms en *-acum?* Cf. *Zebrak, Sauersak,* et surtout *Prague* (1). Peut-on en effet, pour ce nom, comparer les thèmes en *Birac-* (A. Holder, I, p. 423) et *Pirac-* (id., II, p. 1007; A. Holder, d'ailleurs, rapproche les deux formes en B- et P-)? Nous pourrons aussi invoquer les noms *Turnau* (cf. les noms en *Turn-* dans A. Holder, II, pp. 2001-2004 [2]), *Senomat* (A. Holder, II, p. 1484 et les noms en *Seno-*), *Smichow* (?), et le nom de l'*Elbe*. Ce dernier nom est rapporté par A. Holder (I, p. 85) au germanique occidental (*s. v.* Albis). Cependant, le nom Albis se trouve en Gaule, et il n'y a pas de raison de croire qu'il n'aura pas pu aussi bien naître chez les Boïens que chez les Tricasses. Mais l'on peut admettre que les Germains établis au nord de la forêt Hercynienne, recevant ce nom de leurs voisins, qui possédaient la source du fleuve, l'aient rattaché à une racine de leur langue. Nous avons vu de si nombreux exemples de ces transferts inconscients qu'un de plus ne sera pas pour nous surprendre.

1. Cf. en Herzégovine les nombreux mots en *-ac,* et le nom *Sirokibrieg* (A.-Sc., 111 F 3); est-ce *-briga?*

2. Faut-il même y ajouter *Turn(u)-Severin* (A.-Sc., 113 B 5), sur les bords du Danube, à l'extrémité occidentale de la Roumanie?

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCLUSION

Tel est l'ouvrage que je livre à la critique. Comme on a pu s'en rendre compte, il repose en plusieurs parties sur une méthode nouvelle de groupement et s'inspire toujours d'une méthode nouvelle d'identification. Sur cette dernière surtout, j'attire l'attention du lecteur ; c'est elle que je désire voir examiner de très près. Est-elle destinée à devenir féconde ? Est-elle condamnée à demeurer stérile ? Mon jugement ne serait pas impartial, et l'on pourrait m'accuser d'aveuglement paternel pour mon enfant. C'est donc à la critique sincère et loyale que je m'adresse, en lui demandant de me dire avec une pleine et entière franchise si cette méthode peut avec assurance envisager l'avenir. Au cas où le jugement serait favorable, je poursuivrais mes études avec plus de confiance ; au cas contraire, je chercherai par quelle meilleure méthode je pourrais réaliser mon dessein : tirer l'étude de la géographie ancienne de l'ornière où elle est enfoncée.

Digitized by Google

Digitized by Google

« INDICES » ALPHABÉTIQUES

Un ouvrage systématique ne peut se consulter facilement et rendre pleinement les services que l'on attend de lui que s'il est complété par des *Indices* alphabétiques (1). Le lecteur trouvera donc ici les renvois qui lui permettront, pour tous les noms, de se reporter aux passages dans lesquels ils sont cités. Plus d'une fois, je l'avoue, il aura la surprise de constater qu'au courant de mes recherches mon opinion a varié sur telle ou telle identification ; il ne verra dans ces incertitudes que la preuve de la difficulté des problèmes soulevés et mon désir de proposer toutes les solutions possibles.

I. — NOMS ANCIENS

A) Caractères grecs

A

'Ααρασσός, 129.
'Αβαεῖται, 21, 22.
'Αβάκαινα, 321.
'Αβακαινίνη, 321.
Ἄβαντες, 45.
'Αβαντία, 45.
'Αβαρβίνα, 45.
'Αβαρεῖς, 22.
'Αβαρῖνος, 16.
Ἄβαροι, 22.
Ἄβας, 29.
Ἄβασγοι, 45.
'Αβάτανα, 120.
'Αββόρα, 88.
'Αβδαῖος, 12.
Ἄβδαρα, 91.
Ἄβδηρα, 91.
'Αβελλάνη, 282.
'Αβία, 38.
'Αβιαδηνή, 45, 295, 302.
'Αβιαδηνός, 45.
'Αβιάθαρ, 111.
'Αβιανός, 12, 41.
'Αβίβας, 45.
'Αβίγας, 45.
Ἄβιλα, 295, 347.
'Αβιληνή, 295.
'Αβίλου(ν)ον, 347.
Ἄβιοι, 62.
Ἄβιος, 66.
Ἄβισσα, 198.
'Αβισσαρεῖς, 45.
'Αβόλητος, 49.
'Αβόρρας, 88, 117.
Ἄβος, 21, 22.
'Αβουκαῖοι, 37, 286.
Ἄβουρ, 81.
'Αβούρας, 88, 117.
Ἄβους, 48.
'Αβρεττανή, 282, 295.
'Αβρεττηνή, 282, 295.
'Αβριγκατοῦοι, 347.
'Αβριόριξ, 347, 354, 481.
ἀβροῦτες, 52.
'Αβυδηνή, 295.
'Αβώρα, 81.
'Αβώρας, 88.
Ἄγαβα, 45, 48.
'Αγαθή (cf. 'Ρόη), 458 n.
'Αγαθοῦσσα, 246.
'Αγάθυρνα, 229.
'Αγάθυρνον, 229.
'Αγάθυρσοι, 155, 229, 349.
'Αγάμ(μ)εια, 327.
'Αγάμμη, 327.
'Αγανάγαρα, 88, 91, 186.
'Αγαναγόρα, 88, 186.
Ἄγαρ, 111.
Ἄγαρα, 12, 21, 41, 88, 92.
'Αγαρηνοί, 108.
'Αγάρρα, 88, 92.
'Αγγάνης, 38, 42, 74.
ἄγγαρος, 103.
Ἄγγουρον, 82.
'Αγδηνῖτις, 21.
'Αγελάδας, -δης, 11, 48, 63.
'Αγελαρχίδης, 48.
'Αγέμων, 48.
Ἄγεστα, 22.
'Αγηδάνα, 21.
'Αγήσανδρος, 48.
'Αγησσός, 136.
'Αγιννᾶται, 331.
'Αγκάρα, 92.
'Αγκαυκανοί, 33.
Ἄγκυλος, 29.
Ἄγκυρα, 354.
Ἄγνη, 253.
'Αγορησός, 142.
'Αγουδηνοί, 45.
Ἄγουρος, 37, 82.
'Αγραῖοι, 45.
'Αγρίζαμα, 349.
'Αγρίς, 209.
Ἄγρισα, 209.
Ἄγροι, 41.
'Αγυλίδας, 48.
'Αγχάριος, 29.
Ἄγχισος, 148, 171.
'Αγχίσου λιμήν, 148.

1. L'absence de ces *Indices* à la fin du troisième volume du *Handbuch* d'Iwan Müller enlève à ce consciencieux précis une partie de son utilité. — Quelques fautes d'accentuation sont corrigées dans les *Indices*.

Digitized by Google

Ἀγώνιππος, 48.
Ἄδαδα, 8.
Ἄδαδος, 48.
Ἀδαμᾶς, 49.
Ἀδαμώ, 49.
Ἄδανα, 32, 45.
Ἄδαρα, 33, 62, 92.
Ἄδασα, 92, 182 (Ἀδασά).
Ἄδαχα, 49.
ἀδελφοί, 154.
Ἀδελφός, 49.
Ἀδησσός, 136.
Ἀδιαβηνή, 45, 295, 298.
Ἀδιαβηνός, 45, 48, 295.
Ἀδιαδον, 354.
Ἀδιάντη, 49.
Ἀδισδάρα, 92.
Ἄδμων, 35.
Ἀδόλιος, 49.
Ἀδοπισσός, 145.
Ἄδουρος, 83.
Ἄδρα, 62.
Ἀδραμῖται, 43.
Ἀδραμυττηνή, 295.
Ἀδραμύτ(τ)ιον, 138.
Ἀδράνη, 282, 295.
Ἄδραψα, 45, 233.
Ἀδρήνη, 282, 295.
Ἀδριανή, 296.
Ἀδριανούπολις, 343.
Ἀδριηνή, 296.
Ἄδρου, 348, 399.
Ἀδρύμη, 46.
Ἀδρύμης, 46.
Ἄδωρα, 46, 62.
Ἀετίγεννα, 349.
Ἄζα, 62, 238.
Ἄζαμα, 46.
Ἀζάμορα, 89.
Ἀζάνης, 48.
Ἀζανία, 31.
Ἄζαρ, 108.
Ἄζαρα, 33 n., 34, 37, 46, 62, 92.
Ἀζάρατος, 15.
Ἀζαρίας, 62.
Ἀζαριτία (χρήνη), 46.
Ἀζᾶς, 62.
Ἄζιζος, 48.
Ἀζόρα, 46, 89, 90, 92, 101.
Ἀζουΐς, 74.
Ἄζων, 176.
Ἀζωνή, 332.
Ἄζωρος, 62.
Ἀθάμας, 42.
Ἀθαμβίλος, 72.
Ἀθάμβολος, 72.
Ἀθαρρίας, 49.
Ἀθῆναι, 296.
Ἀθήνη, 296.
Ἀθρῖται, 33.
Ἄθυμβρα, 46, 218.
Ἄθυμβρος, 46.
Ἄθυρ, 41.
Ἀθύρας, 272.
Ἄθυρι, 41.
Ἄθυρτις (au lieu du Ἄθυρους de Pape), 41.
Ἀθρώνη (?), 332.
Ἀθώνη, 332.
Ἄθως, 12.
Αἰαμηνή, 296.
Αἰανή, 282.
Αἴδουρα, 83, 349, 350, 398.
Αἰγά, 190 n.
Αἰγαί, 190 n.
Αἰγάρα, 92.
Αἴγεστα, 22, 23.
Αἰγιρόεσσα, 189.
Αἴγλη, 253.
Αἴγουσα, 246, 255.
Αἴγουσσα, 246, 255.
Αἰγώνη, 332.
Αἴδεσσα, 189.
Αἴδεψος, 157.
Αἰδηψός, 157.
Αἴθουσα, 255.
Αἴλανα, 38.
Αἰλανή, 282.
Αἰλωρεῖς, 28.
Αἶμωνδος, 235.
Αἴνα, 46 n.
Αἰναρέτη, 32.
Αἰνεόσπορα, 88.
Αἴνιος, 29.
Αἶνος, 350.
Αἰξωνή, 332.
Αἰρέσιος, 48.
Αἰρώ, 38.
Αἶσα, 46 n., 255.
Αἴσακος, 48.
Αἴσηπος, 137.
Αἰσίας, 49.
Αἰσιγένης, 49.
Αἰσίων, 49.
Αἰσούρ, 81.
Αἰσύλη, 32.
Αἰσχρίων, 48.
Αἰσχύλος, 49.
Αἰσών, 176.
Αἰσωνία, 176.
Αἰτάρη, 111.
Αἴταρι, 111.
Αἰτίνη, 321.
Αἰτίνιον, 321.
Αἴτνη, 195.
Αἰτουλανή, 282.
Ἀχαβάρου, 92.
Ἀχαβηνή, 296.
Ἀχάδρα, 185.
Ἀχαλησσός, 136, 145, 151.
Ἀχαλισσεύς, -σσῖτις, 136.
Ἀχαλισσός, 136, 145, 151.
Ἀχαλυσσός, 145, 151.
Ἀχανθίνη, 321.
Ἄχαρα, 92, 218.
Ἀχαρασσός, 129.
Ἀχαρνᾶς, 46.
Ἄχαρρα, 92.
Ἀχαψις, 46.
Ἄχεσα, Ἀχέσα, 189, 193.
Ἄχεσσα, 189, 193.
Ἀχέστη, 22, 189.
Ἀχίλιος, 35.
Ἀχιλισηνή, 296, 297, 299, 320.
Ἄχιμος, 75.
Ἀχινιππώ, 348.
Ἄχιρις, 46.
Ἀχισηνή, 296.
Ἀχοράβα, 37, 46.
Ἀχοράκα, 37, 46.
Ἄχορις, 29.
Ἀχουήνσιοι, 12.
Ἄχουρ, 81.
Ἀχουσίων (-σιών ?) κολωνία, 348.
Ἄχρα, 206.
Ἀχραγαλλίδαι, 46.
Ἀχραγαντίνη, 322.
Ἀχρα(ι)βατηνή, 296.
Ἀχρα(ι)βαττά, 296.
Ἄχρασος, 13, 132, 133, 184.
Ἀχρίτη, 253.
Ἀχρόβριγα, 348.
Ἀχρόλισσος, 145.
Ἀχυ(ι)τανία, 348, 357.
Ἀκύφας, 46.
Ἀχχηνοί, 21.
Ἄχωρις, 29.
Ἄλαβα, 350.
Ἀλαβούριον, 83.
Ἀλαζών, Ἀλαζῶνες, 176.
Ἄλαισα, 176, 193, 255.
Ἀλαισο(υ)νεῖοι, 176.
Ἀλαμβάτηρ, 46.
Ἀλάπαρος, 48.
Ἄλας (?), 48.
Ἀλασάρνη (Ἀλασάρνη), 31.
Ἄλασσα, 179.
Ἀλατρεύς, 48.
Ἄλαυνος, 350.
Ἄλβα, 283.
Ἀλβάκιος, 22.
Ἀλβανή, 283.
Ἀλβίανα, 350.
Ἀλβιῆται, 350.
Ἀλβινιμήνιον, 351.
Ἄλβιον, 351.
Ἄλβις, 351.
Ἀλβοκήνσιοι, 351, 480.
Ἀλειτόν, Ἄλειτός, 164, 167.
Ἀλεξάνδρεια, 6, 125, 295, 306.
Ἀλεξανδρόπολις, 125, 126.
Ἀλεξίας, 48.
Ἀλεξιφάνης, 61.
Ἀλεός, 38.
Ἄλεσα, 193, 206, 255.
Ἀλήσιον, 63.
Ἄλητα, 351.
Ἀλιζών, 176.
Ἁλικαρνασός, 129, 132.
Ἁλικαρνασσός, -νησσός, 129, 136.
Ἀλιλαῖοι, 63.
Ἄλινζα, Ἀλίνζα, 28, 238.
Ἀλιόβριξ, 351.
Ἁλιοῦσα, 246, 255.
Ἀλίσδασα, 182.
Ἀλίστα, 351.
Ἀλίφανον, 351.
Ἄλχανδρος, 38.
Ἀλλιηνός, 63.
Ἄλλιος, 63.
Ἀλλίων, 63.
Ἀλλόβριγες, 351.
Ἀλμά, 352.
Ἀλμήνη, 296, 298, 322.
Ἀλμίνη, 296, 322.
Ἄλμος, 22.
Ἁλμυδισσός, 22, 139, 145.
Ἄλογχοι, 48.
Ἀλοχίαι νῆσοι, 352.
Ἁλόννησος, 142 n.
Ἀλουάρη, 92, 111.
Ἀλουίων, 382.
Ἀλοῦχα, 352.
Ἀλούκιος, 48, 352.
Ἀλουμεῶται, 46.
Ἀλοῦον, 352, 353.
Ἀλοῦρος, 83.
Ἁλοῦς, 37.
Ἀλουσίας, 46.
Ἄλουψοι, Ἀλουψοί, 352, 423.
Ἀλούωνα, 351, 352.
Ἄλπεις, 22.
Ἄλπις, 352.
Ἀλπισκοτία, 352.
Ἄλσιον, 168.
Ἀλτῖνον, 353.
Ἀλύαττα, 353.
Ἀλύβη, 353.
Ἀλύζεια, Ἀλυζεύς, 46.
Ἄλυκος, 31, 32.
ἄλυσσον, 151.

Digitized by Google

Ἄλυσσος, 151, 153.
Ἀλῶναι, 353.
Ἀλώνη, 332.
Ἄλωος, 352, 353.
Ἀλωπεκόννησος, 142.
Ἄλωσσος, 153, 154.
Ἄμαθα, 20.
Ἀμάθεια, 19, 20.
Ἄμαθος, 20, 149, 150.
Ἀμαθοῦς, 14, 20, 129, 136, 148.
Ἀμαμασσός, 129, 131.
Ἀμάνη, 283.
Ἀμανῖται, 46.
Ἀμαντίνη, 322.
Ἄμαξα, 237.
ἅμαξα, 237.
Ἄμαρα, Ἀμάρα, 46, 92.
Ἀμαρδοί, 46.
Ἄμαρδος, 47.
Ἀμαροῦσα, 255.
Ἀμάσεια, 209.
Ἀμαστριανή, 283.
Ἄμαστρις, 283.
Ἀμάστωρος κώμη, 48.
Ἄμβασον, Ἄμβασος, 132.
Ἀμβάσται, 22.
Ἄμβενα, 353.
Ἄμβη, 33.
Ἀμβίσνα, 353.
Ἀμβριόριξ, 347, 354.
Ἄμβροσσος, 150, 153.
Ἀμβρύσιος, 153.
Ἄμβρυσος, 151, 153, 154.
Ἄμβρυσσος, 150, 151, 153.
Ἀμβρώσιος, 153.
Ἄμβρωσος, 153, 154.
Ἄμβρωσσος, 150, 151, 153, 154.
Ἀμεγάλαρος, 41.
Ἀμελησαγόρας, 48.
Ἀμένωθ, Ἀμένωφις, 32.
Ἀμέρτης, 15.
Ἀμησός, 142, 147, 148, 157.
Ἀμίλζουρον, 83.
Ἀμινίων, 48.
Ἀμισός, 142, 148, 155.
Ἄμισα, 198, 209.
Ἀμισήνη, 296.
Ἀμισός, 8, 142, 147, 148, 155, 157, 296.
Ἄμισσα, 198, 209.
Ἀμιτερνίνη, 322.
Ἀμίτιος, 48.
Ἀμμαίδαρα, 92.
Ἀμμανῖται, 46.
Ἀμμάς, 42.
Ἀμμέδαρα, 92.
Ἀμμίνη, 322.
Ἀμμοῦς, 20.
Ἀμμώδαρα, 92.
Ἄμμων, 20.
Ἀμνησός, -ισός, 142, 148.
Ἀμούριος, 38.
Ἀμούτριον, 354.
Ἀμυζών, 176.
Ἀμύκλαι, 47.
Ἄμυκλος, 48.
Ἀμυμώνη, 332.
Ἄμυρις, 48.
Ἀμυρταῖος, 48.
Ἀμφαξῖτις, 258.
Ἀμφίλυσος, 153.
Ἄμφιος, 42.
Ἄμφισα, 209.
Ἄμφισσα, 198, 209.
Ἀμφισσήνη, 296, 297.
Ἄμφρυσος, 153.
Ἀνάβαρζος, 160, 161, 269.
Ἄναβις, 354.
Ἄναβον, 354.
Ἀνάβουρα, 83.
Ἀνάβους, 38.
Ἀναγόρα, 32.
Ἀναγυροῦς, 253.
Ἀνάζαρβα, 160.
Ἀνάζαρβος, 160, 161.
Ἄνανες, 355.
Ἀνάξανδρος, 48.
Ἀναξικλῆς, 48.
Ἀναξίλων, 75.
Ἄναρ, 108, 354.
Ἄναρα, 28, 92.
Ἄναρος (?), 354.
Ἄνας, 354.
ἄνασσα, 179.
Ἄναυα, 22.
Ἀναύη, 124.
Ἄναυον, 354.
Ἀναύων, 124.
Ἀνάφη, 16.
Ἄνδανις, 38.
Ἀνδαυτόνιον, 22, 23.
Ἄνδειρος, 63.
Ἀνδέκριον, Ἀνδέτριον, 354.
Ἄνδηλος, 355.
Ἀνδήτριαν, 355.
Ἀνδίαντες, 355.
Ἀνδιζήτιοι, 355.
Ἀνδικαοῦαι, 443.
Ἀνδίνη, 322.
Ἀνδουαίτιοι, 355.
Ἄνδρες, 355.
Ἀνδρο-, 38.
Ἀνδρόδουλος, 22.
Ἀνδρόκοττος, 22.
Ἄνδρος, 354.
Ἀνδροσία, 355.
Ἄνδρων, 38.
Ἀνδρωσία, 355.
Ἀνεμόεσσα (?), 189.
Ἀνεμούριον, 83.
Ἀνέμουσα, Ἀνεμοῦσσα, 246, 255.
Ἀνεμῶσα, 22.
Ἀνζητηνή, Ἀνζιτηνή, 297.
Ἀνήδυμος, 48.
Ἀνητοῦσσα, 246.
Ἄνθεια, 69.
Ἀνθείας, 69.
Ἀνθεμόεσσα, 189.
Ἀνθεμοῦσα, 255.
Ἀνθήλη, 297.
Ἀνθήνη, 296, 297, 322.
Ἄνθης, 29.
Ἀνθίας, 69.
Ἀνθίνη, 297, 322.
Ἄνθιος, 69.
Ἄνθιππος, 29 n.
Ἄνθουσα, 255.
Ἀνίων, 29, 48.
Ἄννα, 15.
Ἄννακος (?), 15.
Ἄνναρος, 15.
Ἄννιος, 15.
Ἄννος, 15, 38.
ἄνοιστρος, 356.
Ἀνουβίγγαρα, 92.
Ἀνουρόγραμμον, 83.
Ἄντασος, 32.
Ἀντάχαρα, 93.
Ἀντεκουία, 355.
Ἀντέρως, 29.
Ἀντίας, 29.
Ἀντιγένεια, 107.
Ἀντίθεος, 38.
Ἀντικλῆς, 38.
Ἀντινόου πόλις, 197, 340.
Ἀντιουεσταῖον ἄκρον, 356, 370.
Ἀντιοχειανή, 283.
Ἀντιπάτρια, 356.
Ἀντίπατρος, 356.
Ἀντίπολις, 28.
Ἄντιππος, 29.
Ἀντισάρα, 93, 111, 113.
Ἀντισάρη, 111, 113.
Ἄντισσα, 198, 199, 200.
Ἄντραχα (?), 356.
Ἄντων, 29.
Ἀνύσιος, 42.
Ἄνυσις, 47.
Ἀνωϋφίς, 32.
Ἀξία, 16.
Ἀξιμῆνος, 38.
Ἄξιος, 15, 258.
Ἄξονες, 22, 23.
Ἄξος, Ἄξος, 74, 132, 159.
Ἄπαιοι, 22, 23.
Ἀπαισός, 47, 164.
Ἀπάμεια, 230.
Ἀπαμηνή, 290.
Ἄπαρι, 111.
Ἄπαρνοι, 47.
Ἀπασιάκαι, 47.
Ἀπαταῖοι, 12.
Ἀπαυαρτική, 311.
Ἀπαυαρτικηνή, 47, 297, 311
Ἀπαχνάς, 49.
Ἀπειλοκάριον, 450.
Ἀπέλδουσα, 246, 256.
Ἀπελλᾶς, 49.
Ἀπελλῆς, 29, 49.
Ἀπελλίας, -ιχος, 49.
Ἀπέλλων, 49.
Ἀπενίσται, 49.
Ἀπιάται, 357.
Ἀπολλοφάνης, 49.
Ἀπόλλων, 49.
Ἀπολλωνία, 232, 264 n.
Ἀπολλωνιᾶτις, 316.
Ἀπόλλωνος πόλις, 340.
ἄπονος, 357.
Ἀποτρόπιος, 47.
Ἄπταρα, 93.
Ἄπτερα, 93.
Ἄπφαρ, 94, 102, 103, 108, 110.
Ἄραβες, Ἀράβιες, Ἀράβιοι, 47.
Ἀραβισσός, 315.
Ἀράβυζα, 238.
Ἀραβών, 47.
Ἄραγδος, 25, 38, 44.
Ἄραδος, 47.
Ἀραδούκκα, 358.
Ἀραζάνης, 32, 75.
Ἄραζος, 75, 160.
Ἀράθα, 32.
Ἀραῖος, 35.
Ἀράκη, 22.
Ἄρακον στόμα, 13.
Ἀραμαθών, 63.
Ἀραμαῖοι, 63.
Ἄραξα, 237.
Ἀράξαι, Ἄραξοι, 358.
Ἄραξος, 159.
Ἄραρ, 108.
Ἄραρα, 93.
Ἀραρηνή, 75, 297.
Ἄραρις, 358.
Ἀράσαξα, 237.
Ἀράσπας, 32.
Ἀράσπης, 32.
Ἀράτων, 49.
Ἀραυηνή, 297.

Digitized by Google

'Αραυζῶνα, 358.
'Αρβαζανοί, 358.
'Αρβάκα, 42.
'Αρβάκας, 42.
'Αρβαλῖτις, 298.
'Αρβαξανοί, 358.
'Αρβάριος, 28.
'Αρβέρνοι, 361.
'Αρβιάνης, 44.
Ἄρβων, 14, 359.
'Αργαραύσδακα, 22.
'Αργαφία, 63.
'Αργέλλαι, 360.
'Αργένης, 360.
Ἄργεννον, 256.
'Αργεννοῦσα, 256.
'Αργενόμεσκον, 360.
'Αργεντέολα, 360.
'Αργέντιος, 360.
'Αργεντουαρία, 360.
Ἄργεσσα, 189.
'Αργίδαυα, 360.
Ἄργιζα, 238.
'Αργίνη, 322.
'Αργιννοῦσα, 256.
'Αργινοῦσα, 205, 256.
'Αργινοῦσαι, 256.
'Αργινοῦσσαι, 256.
Ἄργισσα, 83, 199.
Ἄργουρα, 83, 199.
'Αργυρᾶ, 92.
'Αργύριππα, 283.
'Αργυριππανή, 283.
'Αργυροῦν ὄρος, 140, 360.
'Αργυροῦτον, 360.
Ἄρδαλος, 29.
'Αρδησσός, 136, 139.
'Αρδηττός, 140.
'Αρδία, 74, 359.
'Αρδιαῖοι, 74, 359.
Ἄρδιον, 359.
'Αρδίσταμα, 359.
'Αρδόνη, 332.
'Αρδώτιον, 359.
'Αρέησα, 196, 298.
'Αρέθουσα, 257, 258, 324.
'Αρειανός, 49.
'Αρεμβούρ, 81.
'Αρέων, 47.
'Αρζανηνή, 297.
Ἄρζειθα, 33.
Ἄρζος, 160.
Ἄρη, 111.
'Αρήϊος, 29, 75.
'Αρηκόμισκοι, 360.
'Αρήνη, 33, 297, 298.
'Αριαμάζου πέτρα, 170.
'Αρίανζα, 161, 162, 238.
'Αριανζαίη, 38, 238, 239.
'Αριανζός, 161, 239.
'Αριανή, 283.
'Αριανός, 49, 75.
'Αριάντας, 39.
'Αριάσπαι, 43.
'Αριάσπης, 43.
'Αριασσός, 129.
'Αριζαντοί, 74.
Ἄριζος, 74.
'Αρικάδα, 74.
'Αρίκακα, 74.
'Αρικόμιοι, 360.
'Αριμαθαία, 38.
'Αριμάρα, 93.
'Αρίνδηλα, 63.
'Αριόβαζος, 170.
'Αριομάζης, 170.
Ἄριπα, 49.
'Αρισάβιον, 22.
'Αρίσπαρα, 93.
'Αρίων, 74.
'Αρκαδιούπολις, 272.
'Αρκαῖος, 15.
'Αρκεσίνη, 'Αρκεσίνης, 322.
Ἄρκη, 14.
'Αρκιλακίς, 359.
Ἄρκιννα, 359.
'Αρκιρόεσσα, 189.
Ἄρκισσος, 15.
'Αρκοβάδαρα, 93, 359.
'Αρκόβριγα, 348.
'Αρκτόννησος, 142 n.
'Αρλισσός, 145.
'Αρμάγαρα ('Αρμάγαρα ?), 93.
'Αρμαθά, 63.
'Αρμαθαίμ, 63.
'Αρμαουρία, 83.
'Αρμένη, 298, 332.
'Αρμενίδης, 29.
'Αρμήνη, 298, 332.
'Αρμόζεια, 176.
Ἄρμοζον, 'Αρμόζων, 169, 176, 239.
'Αρμονίδης, 29.
Ἄρμουζα, 176, 239.
Ἄρμων, 29.
Ἄρνακα, 22.
'Αρνάκης, 32.
Ἄρνη, 41, 287.
Ἄρνισσα, 199.
'Αρόερνοι, 361.
Ἄρος, 22, 31, 32.
'Αρουακοί, 361.
'Αρουάλτης, 41.
'Αρούερνοι, 361.
'Αρουζίς, 38.
'Αρούϊοι, 361.
'Αροῦκι, 'Αρουκκί, 361.
'Αρουραῖοι, 83.
Ἅρπασα, 182.
Ἅρπασος, 132, 182.
Ἅρπη, 39.
'Αρπήνουσα, 258.
'Αρπησσός, 136.
'Αρπίνη, 322.
Ἄρρα, 361.
'Αρραβών, 13, 47, 437.
'Αρρίας, 42.
Ἄρρων, 75.
Ἄρσα, 229.
Ἄρση, 361.
'Αρσηνή, 298.
'Αρσῆς, 15, 74.
Ἄρσι, 361.
Ἄρσια, 28.
'Αρσίας, 361.
'Αρσιῆται, 361.
'Αρσικούα, 361.
'Αρσινόη, 322.
Ἄρσις, 361.
'Αρσόνιον, 38, 361.
'Αρτακηνή, 298.
'Αρτάνης, 9, 283.
'Αρτάνισσα, 199.
'Αρτισκός, 28.
'Αρτοκάκνα, 124.
'Αρτύμνησος, 142.
'Αρτύψος, 157.
'Αρύμαγδος, 56.
Ἄρυπες, 47.
'Αρχέτιος, 42.
'Αρχινάρα, 93.
Ἄρων, 75.
'Ασαία, 33.
'Ασαῖοι, 47.
'Ασάμων, 15.
'Ασαναβάρα, 93.
Ἄσαρ, 108.
'Ασέα, 142.
'Ασεύς, 35.
'Ασήθ, 49.
'Ασθάγουρα, 83.
'Ασθαία (?), 286.
'Ασία, 241.
'Ασιγίς (?), 361.
Ἄσιγκον, 362, 445.
Ἄσινδα, 47.
Ἄσινδον, 362.
'Ασίνη, 322.
'Ασκάλαφος, 49.
'Ασκερρίς, 362.
'Ασκόρας, 90.
Ἄσκουρα, 83.
Ἄσος, 132.
Ἄσπα, 2.
'Ασπάδανα, 2.
'Ασπακαία, 'Ασπακάρα, 2, 93.
'Ασπακᾶραι, 93.
'Ασπάνδας, 2.
Ἄσπαρ, 111; cf. Ἄσπα (n. d'h.), 2.
'Ασπαράγιον, 5.
'Ασπάραγος, 256.
'Ασπαραδοκο (?), 49.
'Ασπασιάκαι, 47.
'Ασπασιανός, 49.
'Ασπίθρας, 107.
'Ασπίσιοι, 47.
'Ασπληδών, 47.
Ἄσσα, 3, 28, 93, 179.
'Ασσαγέτης, 38.
'Ασσακανός, 37, 38.
'Ασσακηνοί, 38.
Ἄσσαρα, 93.
'Ασσάρα, 93.
'Ασσεσία, 362.
Ἄσσηρα, 28, 93, 179.
'Ασσησός, 142.
Ἄσσια (τά), 129.
Ἄσσος, 129, 132.
Ἄσσουρος, 83, 87.
'Ασσυρία, 'Ασσύριοι, 47.
'Ασσώ, 171.
'Αστάβαροι, 93.
'Ασταβόρας, 'Ασταβόρρας, 89.
'Αστάκουρες, 'Αστάκουροι, 83.
'Ασταυηνή, 298.
'Αστέριον, 28.
'Αστερόπη, 49.
Ἄστη, 75.
Ἄστης, 15.
Ἄστιγγοι, 362.
Ἄστιγις, 361, 362.
Ἄστουρες, 'Αστουρία, 362.
'Αστρασσός, 129.
'Αστρο-, 63.
Ἄστυρες, 362.
Ἄσυλα, 362.
'Ασύριοι, 47.
Ἄσυχις, 22.
Ἄσφαρ, 'Ασφάρ, 3, 108.
'Ασχάναζοι, 3, 38.
'Ασώ, 29.
Ἄσων, 10.
Ἄσωχις, 47.
'Αταβύριον, 3, 49.
Ἄταρνα, -νη, -νεύς, 47.
Ἄτας, 29.
'Ατέγουα, 363.
'Ατήνη, 298.
'Ατησῖνος, 14, 176.
'Ατίμαρχος, 49.
'Ατινία, 75.
'Ατισών, 14, 176.
'Ατουατικοί, 'Ατουάτουτον, 363.

Digitized by Google

Ἀτουρία, 83.
Ἀτρεύς, 49.
Ἀτρήνη, 299.
Ἀτρία, 363.
Ἀτροπατηνή, 47, 299, 318.
Ἄτρων, 29.
Ἀττέγουα, 363.
Ἀττελεβ(ο)ῦ(σ)σα, 256.
Ἀτυρία, 83.
Ἀτύριος λόφος, 363.
Αὔαθα, Αὔαρα, 63, 93.
Αὔασις, 48.
Αὔγαρα, 93.
Αὐγούστα (Βραϊκαρ), 94, 363, 371.
Αὐενδεᾶται, 364.
Αὐένδων, 364.
Αὖζα, 239.
Αὖζαρα, 94.
Αὔζια, 239.
Αὐηρηδ, Αὐηρηθ, 89.
Αὖλιος, 32.
Αὔλων, 16.
Αὔξουνος, 364.
Αὐρουπῖναι, 364.
Αὖσα, 258.
Αὖσαρ, 108.
Αὔσαρα, 94.
Αὔσινζα, 239.
Αὔσκιοι, 364.
Αὖσον, 167, 176.
Αὐστάνης, 49.
Αὐσών, 167, 176.
Αὐταριᾶται, 364.
Αὐταραρίζων, Αὐταρίζων, 177.
Αὐτεινοί, Αὐτῖνοι, 364.
Αὐτοκάνη (?), 283, 286.
Αὔτρακα, 356, 364.
Αὐυρήρ, 89.
Ἄφαρ (?), 103.
Ἀφάραντες, 48, 94.
Ἀφέλης, 49.
Ἄφρα, 35.
Ἀφρική, 35.
Ἀφροδείτης (Βερενίκης) πόλις, 340.
Ἀφροδίσιον, 454.
Ἀχαβάρων (gén. ?), 94.
Ἀχαράβη, 94.
Ἀχάρακα, 48.
Ἀχέρραι, 48.
Ἀχίλλητος, 49.
Ἀχινδάνας, 48.
Ἀχραδίνη, 322.
Ἀχριανή, 283.
Ἄψαρ, 111.
Ἄψαρος, 89, 320 n.
Ἄψορρος, 89, 235.
Ἄψος, 157, 357.
Ἄψωρος, 235.
Ἄωρος, 22.

B

Βαβάδας, 51, 59.
Βάβαι, 59.
Βαβαρσάνα, 50.
Βάββα, 59.
Βάβιοι, 47, 66.
Βάβυρσα, 229, 289.
Βάγα, 64.
Βαγαδανία, -αονία, 10.
Βάγαζα, 239.
Βάγαζος, 65.
Βαγαῖος, 65.
Βάγανον, 365.
Βάγαρδα, 65.
Βαγία, 198.
Βαγίσαρα, 94.
Βαγίστανα, 65, 120.
Βαγιστάνη, 283.
Βαγιστάνης, 65.
Βαγίτανα, 120, 283.
Βαγόραζος, 65.
Βαγρανδαυηνή, 50, 299, 303.
Βάδαρα, Βαδάρα, 94, 198.
Βάδαυσα, 258.
Βαδιανή, 283.
Βάδιζα, 239, 240.
Βάδιλλος, 53.
Βάδυς, 51.
Βαζακάτα, 66.
Βάθυς, 51.
Βαθὺς λιμήν, 321.
Βάθων, 60.
Βαιδουνήνσιοι, Βαιδουνία, 367.
Βαιθήλ, 243.
Βαικύλη (?), 364.
Βαίκυλος, 53.
Βαίλων, 364.
Βαῖνα, 52.
Βαινοῦν, 50.
Βαίσαμψα, 233.
Βαισίππω, 364, 368.
Βαίσων, 176.
Βαίταρρα, Βαίτερρα, 94.
Βαιτικοὶ Κελτικοί, 364.
Βαιτύκη, 364.
Βαιώνη, 332.
Βακαρεῖ, Βακαρή, 111.
Βακκαῖοι, 64, 364.
Βακουᾶται, 64.
Βάκτρα, 43.
Βακτριάνη, 283.
Βακχαῖος, 66.
Βάκων, 60.
Βάλα, 51, 59, 64.
Βαλ(α)βιτηνή, 299, 309.
Βαλάκα, 59.
βαλακρός, 52.
Βάλακρος, 52.
Βαλαντίπυργον, 50.
Βάλαρα, 94.
Βαλαροί, 365.
Βάλβουρα, 83.
Βάλβουρος, 83.
Βάλδα (?), 365.
Βαλ(ε)ίνα, 64.
Βαλεντία, 64.
Βαλιαρίδες, 365.
Βαλίνα, 365.
Βαλιός, 52.
Βᾶλις, 53.
Βάλισσος, 145.
Βάλιχα, 145.
Βάλλα, 60, 64, 299.
Βαλληναῖον ὄρος, Βαλληναῖος, Βαλλήνη, 299.
Βαλλιαρίδες : cf. Βαλιαρίδες.
Βαλλίων, 53.
Βαλόγγα, 185.
Βάλσα, 228.
Βαλτάσαρ, 111.
Βαμβύκη, 37.
Βανάγαρα, 12, 50, 94.
Βάνασσα, 179.
Βάνδηλοι, 64.
Βανδοβηνή, 64, 299.
Βανίουροι, 94.
Βαν(ν)ατία, 365.
Βανούβαροι, 94.
Βαντία, 45, 365.
Βάντιοι, 45.
Βαντουράροι, 94.
Βάπτανα, 120.
Βαράγγη, 53, 59.
Βαράδ, 50, 60.
Βάραζα, 53, 65, 240.
Βαράθηνα, 53, 66.
Βαραθία, 53, 66.
Βαράκης, 59.
Βαράκουρα, 83.
Βαραμάνης, 66.
Βάραρος, 50.
Βαρβαλισσός, 145.
Βαρβάνισσα, 59, 199, 206, 380.
Βαρβαρεῖ, 111.
Βαρβαρισσός, 145.
Βαρβῖνος, 45.
Βαρβύσης, 151.
Βάργασα, 182.
Βαργύσα, Βάργυσοι, 215.
Βάρδουλοι, 64, 365.
Βαρδύλης, Βάρδυλ(λ)ις, 366.
Βαρεία, 64.
Βαρευάθρα, 89.
Βαρευκόρα, 89.
Βάρζος, 161.
Βαρήνη, 299.
Βαρίανα, 299.
Βάρις, 4 n.
Βάρκουσα, 258.
Βάρλα, 365.
Βαρν-, 64.
Βαρνακίς, 366.
Βαρνοῦν, 50.
Βαρνοῦς, 59.
Βαρνύσσης, 151.
Βαρσάβωρσος, 50.
Βαρσαέντης, 50.
Βαρσάμψη, 50, 60.
Βαρσίνη, 53.
Βάρσιτα, 50.
Βαρσούβαι, 60.
Βαρυάξης, 50.
Βαρύβυσσος, 151.
Βαρύγαζα, 161, 215, 285.
Βάρχουσα, 258.
Βασανᾶραι, 94.
Βασγοιδάριζα, 45, 240, 242.
Βάσηρα, 94.
Βάσι, 366.
Βασία, 198.
Βασίλεια, 366.
Βασιλισηνή, 296, 299.
Βάσκισα, 209.
Βάσκοντον, 50, 366.
Βάσσα, 179.
Βασσανία, 366.
Βάσσι, 366.
Βασσίανα, 366.
Βαστάγαζα, 240, 244.
Βαστητανοί, 366, 369.
Βαστοῦλοι, 50, 366.
Βαταγκαίσσαρα, 94.
Βάτανα, 120.
Βατάνη, 283.
Βατέταρα, -άρα, 94, 366.
Βάτις, 60.
Βατουσιάδης, 51.
Βαττάκης, 51.
Βαύα, Βαῦα, 59.
Βαύκαλος, 51.
Βαύτισος, 149.
Βάχχων, 60.
Βέβρυκες, Βέβρυξ, 367.
Βεγαζεῖ, 239.
Βεγέδα μικρά, 367, 463.
Βέδακον (?), 367.
Βεζέκη, 66.
Βέθσουρα, 81, 83, 84.
Βελγήδη, 367.
Βέλγουλα, 367.
Βέλεια, 66, 367.

Digitized by Google

Βέλειος, 66.
Βέλενος, 367.
Βελέριον, 367.
Βελεστίχη, 51.
Βεληδόνιοι, 367 n.
Βελίαρ, 111.
Βέλις, 367.
Βελίσαμα, 367.
Βελιτανοί, 367.
Βελίων, 367.
Βελλοί, 368.
Βέλυς, 66.
Βέλων, 368.
Βενεβενδός, Βενεβεντός, 368.
Βενετία, 51, 368.
Βένετοι, 74, 368.
Βενουσία, 65.
Βέντα, 51.
Βέρβεια, 53.
Βέργιδον, 368.
Βέργουλα, 367, 368.
Βέργουλδα, 368.
Βεργίλιος, 368.
Βέργιος, 368.
Βερενίκη, 52, 340.
Βέρης, 52.
Βερκέλλαι, 65, 368.
Βερκετήσιον, 51.
Βέρμιον, 52.
Βέρνον, 52.
Βέροια, 52.
Βερουινοί, 51, 368, 384.
Βέρρησα, 196.
Βέρροια, 52.
Βέσσαρα, 94.
Βεσσοί, 209.
Βέτερα, 65, 369.
Βήδα, 60.
Βηθαβαρά, 94.
Βηθαράμαθον, 94.
Βηθαραμφθᾶ, 94.
Βηθήλ, 243.
Βεθλεέμ, 285.
Βηθσαϊδά, 174.
Βηθσάν, Βηθσάνη, 283.
Βηθσούρ, 81, 84.
Βηθσουρά, 81.
Βηθσώ, 174.
Βηΐοι, 65.
Βῆλος, 51.
Βήλουρις, 60.
Βημάρχιος, 66, 67.
Βηνάγουρον, 83.
Βήνη, 53, 300.
Βήρισσα, 199.
Βήρυλλος, 51.
Βῆσα, 195, 196, 197.
Βησαρά, 94.
Βῆσσα, 195, 196.
βῆσσα, 195.
Βησσαεῖς, 195.
Βησσαρεῖς, 45.
Βησσοί, 209.
Βήταρρα, 94.
Βηών, 60.
Βιαδινούπολις, 45.
Βίβασις, 45.
Βίβιος, 64.
Βιβίσκοι, 369.
Βιβλίνη, 322.
Βίβα, 60.
Βιδήριος, 60.
Βιζύη, 213, 281.
Βιζώνη, 332.
Βιθάλβη, 209.
Βίλβις, 369.
Βίληγα, 145.
Βίλιππος, 52.
Βίλλα, 51, 216, 284.
Βινάγαρα, 94.
Βίνη, 322.
Βιόφις, 60.
Βιργίλιος, 368.
Βιρίαθος, 370.
Βίς, 124.
Βῖσα, 206, 209, 212.
Βισάλθη (?), 209.
Βισάλται, 209.
Βισάνθη, 209, 280.
Βισκαργίς, 369.
Βίσουργις, 64.
Βίσσων, 176, 177.
Βίταξα, 237.
Βιτουργία, 369.
Βιτούριγες, 442.
Βιωνία, 60.
Βιωνίδας, 60.
Βλαβέρουρα, 83, 369, 414.
Βλάδος, 51.
Βλαηνή, 300.
Βλαῖσος, 51.
Βλάνιοι, 10, 369.
Βλασίων, 51.
Βλάστα, 369.
Βλάστος, 369.
Βλαστοφοίνικες, 369.
Βλάτιος, 51.
Βλαῦδα, Βλαῦδος, 51.
Βλεισσήνη, 300.
Βοάκτης, 369.
Βοάνη, 283.
Βογαδία, 60.
Βογδομανίς, 60.
Βόγης, 50.
Βοήδα, 60.
Βοΐα, 51.
Βοίβη, 52.
Βοιβηΐς, 52.
Βοιβός, 52.
Βοΐδας, Βοΐδης, 60.
Βοΐνασα, 182, 370.
Βοιοί, 370.
Βοιτηνός, 52.
Βόλβη, 330.
Βολβηνή, 300, 309.
Βολβιτίνη, 323.
Βολέριον, 370.
Βόλητος, 49.
Βολίνη, 323.
Βόλισος, Βόλισσος, 145, 149.
Βόλκων, 60.
Βολογεσσίας, Βολογεσίφορα, 89.
Βόλουρος, 370.
Βονδίτζα, 267, 332.
Βόξος, 53.
Βοόσουρα, 83.
Βοούϊοι, 370.
Βορᾶς, 53.
Βορζώ, 174.
Βορίανθος (?), 370.
Βοροῦσκοι, 60.
Βόρυζα, 240.
Βόσα, 214, 215.
Βόσηκος, 370.
Βοσίραρα, 94.
Βοσπορανοί, 52.
Βοσπόριον, 52.
Βόσπορος, 241.
Βόσσα, 214, 215.
Βοτιάειον, 51.
Βοττιαία, 283.
Βοττιανή, 283.
Βότυς, 51.
Βουδασσός, 51, 129.
Βουδοργίς, 370.
Βουδόριγον, 370.
Βουδορίς, 370.
Βουζάρας, 94.
Βουθόη, 370, 372.
Βουΐζα, 51, 240, 243.
Βουκάρα(ς), 94, 99.
Βουκέφαλα, 261.
Βουκόλια, 273.
Βούλγαροι, 94.
Βουλιμεῖς, 372.
Βουλίνη, 323.
Βουλινοί, 370, 372.
Βούλλαιον, 372.
Βουλλαμήνσα, -μίνσα, 226.
Βουλλίς, 52.
Βουλούα, 372, 373.
Βοῦναι, 51.
Βοῦννος, 372.
Βουνοβόρα, 89.
Βουπάρης, 60.
Βούρα, 268.
Βουρία, 53.
Βουρία Λυχναινίς, 373.
Βουριδεήνσιοι, 373.
Βοῦρνον, 373.
Βουρρηδαιήνσιοι, 373.
Βουρχανίς, 373.
βοῦς, 48.
Βουσᾶς, 60.
Βοῦσος, 10, 60, 152, 165.
Βουτούα, 370, 372, 373.
Βουχάμβαροι, 66, 111, 112.
Βόων, 60.
Βραγόδουνον, Βραγδούρον, 370.
Βραδάμανθυς, 57.
Βράζης, 57.
Βραϊκαρ (cf. Αὐγούστα), 94, 108, 371.
Βραικάριοι, 108, 371.
Βράκαροι, 108.
Βραμάγαρα, 84, 95.
Βραμμόγουρα, 84.
Βρασίδας, 53.
Βρασίλας, 53.
Βρεμένιον, 371.
Βρεντανίδες νῆσοι, 371.
Βρετάννος, 371.
Βρετ(τ)ανία, 371, 453.
Βρεττανοί, 371.
Βρέττανος, 371.
Βρεττιανή, 283.
Βρῆννος, 371.
Βρήση, 209.
Βριάρεως, 481.
Βριγάντιον, 371.
Βριζάνα, 57.
Βριλησός, 137, 142.
Βριλησσός, 137, 140, 142, 145.
Βριλισσός, 137, 145.
Βριξάνται, 372.
Βρῖσα, 209.
Βρίσων, 51.
Βριτογάλλοι, 371.
Βριτολάγαι, 351, 371.
Βριτόμαρτις, 371.
Βρόμος, 51.
Βρόντων, 51, 53.
Βροῦγες, 372, 373.
Βροῦζος, Βροῦξος, 150, 161.
Βρουσίς, 51.
Βρουτόβρι(γ)α, 372.
Βρύγες, 53, 299.
Βρυγηΐδες, 53.
Βρυγίας, 53.
Βρύγιον, 53.
Βρῦγοι, 53.
Βρύξ, 53.
Βρυσάκιον, 372.

Digitized by Google

[Βρυσ(σ)ών, 176.]
Βυβασσός, 51, 129.
Βυζηνοί (?), 373, 441.
Βύζηρες, 373.
Βυλλίονες, 370, 372, 373.
Βυλλίς, 52.
Βύλλος, 51.
Βύμαζος, 161.
Βύνη, 53.
Βύρσα, 229.
Βυσός, 152, 153.
Βυσσός, 10, 135, 152, 153, 165, 251, 260.
Βύτος, 51.
Βωδώνη, 267, 332.
Βῶκρος, 53.
Βῶνος, 60.
Βῶρος, 60, 66.
Βῶσα, 215.
Βωσφόρος, 52.
Βώτας, 60.
Βῶχος, 60.

Γ

Γάβα, 45.
Γαβαθώνη, 332.
Γαβαῖον, 78, 403, 408.
Γάβαλα, 78.
Γαβάλαικα, 403, 405.
Γάβαρα, 95.
Γαβαρώθ, 95.
Γαβιανή, Γαβιηνή, 283, 300.
Γάβιοι, 62, 403.
Γάβουλα, 340.
Γάγγαρα, 95.
Γάδαρα, 36, 62, 95.
Γαδάσηνα, 78.
Γάδδα, 62, 78.
Γαδινοί, 404, 445, 446.
Γάδρα, 62.
Γαδρωσία, 79.
Γαδώρα, 62.
Γάζα, 62, 161, 238, 240, 241, 405.
Γαζακηνή, 300, 405.
Γαζαλίνη (cf. Γοζαλίνη), 301, 323, 405; cf. 79.
Γάζαρα, 62, 95.
Γαζηλών, 405.
Γάζηνα, 405.
Γαζίουρα, 84, 405.
Γάζον, 161, 169.
Γάζος, 161.
Γάζωρος, 36, 62, 63.
Γάθαρ, 108.
Γαῖα, 80.
Γαῖνας, 80.
Γάϊος, 80.
Γαῖσα, 258.
Γαῖσος, 164, 176.
Γαίσων, 164, 176.
Γαισωνὶς λίμνη, 164.
Γαίταρα, 95.
Γαλαάδ, 300.
Γαλααδῖτις, 300.
Γαλαδηνή, 300.
Γαλάδης, 300.
Γαλαῖσος, 164.
Γαλάτεια, Γαλάτη, Γαλάτης, Γαλατία, Γαλατίας, 404.
Γαλατικός, 452.
Γαλήσιον, 63.
Γαληψός, 36, 158.
Γαλιλαῖοι, 63.
Γαλλησσός, 137.
Γαλλιηνός, 63.
Γαλλικά, 404, 409.
Γάλλικα (-κά?) Φλαουία, 404.
Γάλλιος, 63.
Γαλλίων, 63.
Γάλλος, 405, 452.
Γάλωρον, 405.
Γαμβούα, 258.
Γαμμάουσα, 258.
Γανδάραι, Γανδάριοι, 95.
Γανδαρίδαι, Γανδαρῖται, 95.
Γάνδειρον, Γάνδειρος, 63.
Γάννα, 405.
Γαννίκιος, 80.
Γαραμαῖοι, 63.
Γάραφα, 79, 95.
Γάργαζα, 241, 259.
Γάργαρα, 95.
Γαργαρεῖς, Γαργαρηνή, 300.
Γαργαρίδαι, 95.
Γαργαφία, 63.
Γαργησσός, 137, 140.
Γαργηττός, 140.
Γαρί, 111, 124.
Γαρίμαντες, 78.
Γαρινδαῖοι, 63.
Γαρνάκη, Γαρνάνη (?), 283.
Γάρρα, 95.
Γαρσάουρα, 315.
Γαρσαουρία, 81.
Γαρσαύιρα, 81, 315.
Γαρυνδανεῖς, 63.
Γάσμαρα, 78, 95.
Γαστροδώρη, 63.
Γάσυς, 36, 174.
Γαύαρα, 63, 95.
Γαῦδος, 78, 154.
Γαυλάνη, 190, 284.
Γαῦλος, 154.
Γαύμελλον, 405.
Γάφαρα, 79, 95.
Γαψίας, 80.
Γέβαλα, 405.
Γεβαληνή, 301.
Γεδρωσία, 79.
Γεθσημανεῖ, 84.
Γεθσούρα, 84.
Γείρ, 63.
Γελάδας, 48, 63.
Γέλαρχος, 48.
Γελέας, 63, 80.
Γέλως, 63.
Γέμων, 48.
Γενέθλιον, 323.
Γενέσιον, 323.
Γενόα, Γενούα, 36.
Γένουκλα, 406.
Γενουνία, 406.
Γενουσός, 165, 406.
Γεντιλίων, 80.
Γέραι, 63.
Γεράνεια, 243.
Γέραρα, 95, 108.
Γέρασα, 182.
Γέρεισα, 258, 259.
Γερήνη, 300.
Γέρμα, 79.
Γέρμαρα, 95.
Γέρμη, 301.
Γερμήνη, 301.
Γεροῦς, 407.
Γέρουσα, 241, 259.
Γερραῖοι, 63.
Γέφυρος, 63.
Γηγάσιος, 63.
Γηθοῦσσα, 84, 246.
Γήλακα, 406.
Γηρόστρατος, 63.
Γήσανδρος, 48.
Γησόδουνον, 407.
Γησορία, 407.
Γίγας, 407.
Γιγοῦρραι, Γιγουρροί (cf. Ἠγουρροί), 399, 407.
Γιεζῆ, Γιεζί, 36.
Γίλγιλις, 33.
Γίλλος, 36, 63, 80.
Γίνδαρα, 95.
Γινναβρίς, 79.
Γίρ, 63.
Γιτθᾶ, 79.
Γλαμία, 63.
Γλάνις, 80.
Γληνεύς, 63, 407 n.
Γληνίς, 63, 407 n.
Γλῆνος, 63, 80.
Γληνώ, 80.
Γλῆτες, 33, 407, 411.
Γλιντιδίωνες, 395, 407.
Γλύκη, Γλύκιννα, Γλυκῖκος, Γλύκος, Γλύκων, 63.
Γλύπτος, 63, 80.
Γλυτός, 80.
γλῶσσα, 221.
Γνῆτες, 33.
Γνωσίας, 80.
Γνῶσις, 80.
Γνωσίων, 80.
Γοάρεια, 95.
Γοαρηνή, 95, 301.
Γοαρία, 95, 301.
Γοβαῖον, 77.
Γοδάνα, 79, 284.
Γόδασα, 182.
Γοζαλήνη, 79, 301, 323, 405.
Γοζαλίνη (cf. Γαζαλίνη), 79.
Γοιτόσυρος, 63.
Γολόη, 79.
Γόλον, 79.
Γόμαρα, 95.
Γομαρεῖς, 408.
Γόμορα, Γόμορρα, 89, 91.
Γόννος, 246.
Γοννοῦσσα, 246.
Γονοῦσσα, 246.
Γοντίανα, 36.
Γορβεοῦς, 79, 391.
Γοργόνη, 332.
Γορδυηνή, 79, 301, 305.
Γόρζα, 241, 244.
Γόρμανον, 408.
Γορσιάδας, 63.
Γόρτυν, Γόρτυς, Γορτύνιοι, 79.
Γούββα, 45.
Γουμάρα, 95.
Γοῦρζα, 241, 265.
Γουρίαμνα, 79.
Γουριανή, 79, 284.
Γρααῖοι, 45, 57, 63.
Γραικοί, 57.
Γραῖκος, 63.
Γραιστωνία, 79.
Γρακουρίς, 408.
Γράμμιον, Γραμμῖται, 408.
Γραπτή, 57.
Γράπτος, 57.
Γράσος, 79, 132.
Γραστῶνες, 79, 177.
Γρατίων, 80.
Γράφαρα, 79, 95.
Γρησίνη, 323.
Γρηστωνία, 79, 177.
Γρῖος, 80.
Γρίσων, 80.
Γρούιοι, 408.
Γρυγχῆς, 57, 63.
Γύγης, 80.
Γυηνός, 80.
Γύης, 80.
Γύλαξ, 63.

Digitized by Google

Γυλίδας, 48.
Γύλιππος, 80.
Γύλων, 80.
Γύμνις, 63.
Γύναξ, 80.
Γυρτιάδης, 80.
Γυρτιάς, 80.
Γύρτιος, 63, 80.
Γυρτών, 80.
Γυρτώνη, 80, 332.
Γυψάρα, Γυψαρία, 80, 95.
Γωβρύας, 80.
Γῶβρυς, 80.
Γωγαρηνή, 301.
Γῶγης, 63.
Γώνιππος, 48.

Δ

Δάβαινα, 61.
Δαβάσαι, 180.
Δάβαυσα, 258, 259.
Δαβίδ, 67.
Δάγκριγοι, 394.
Δάγουσα, 259.
Δάδαρα, 96.
Δάδασα, 182, 394.
Δάδος, 48.
Δαίαρα, 96.
Δαισιτιᾶται, 394.
Δαίτας, Δαίτης, Δαιτίς, Δαῖτος, Δαίτωρ, 61.
Δακίβιζα, 217, 241.
Δακίβυζα, 241.
Δάκοι, 394.
Δάκορα, 89, 393.
Δαλασίς, 61.
Δάλδις, 342.
Δαλίσανδα, 61.
Δαλισανδός, 61.
Δαλματία, 394.
Δαμανία, 394.
Δάμας, 49.
Δαμασκηνή, 301.
Δαμασπία, 67.
Δάμασσα, 180.
Δαμήνσιοι, 41.
Δαμίας, 61.
Δάμιος, 61.
Δαμίππη, 61.
Δάμις, 61.
Δαμίσκος, 61.
Δαμνεύς, 68.
Δαμώ, 49, 61.
Δάμων, 61.
Δάν, 67.
Δάνα, 45, 54, 68.
Δάνκλη, 67.
Δανούβιος, 457.
Δάξ, 393.
Δάξατα, 393.
Δᾶοι, 394.
Δαόριζοι, Δάορσαι, Δαούρσιοι, 394.
Δαούσδαυα, 394.
Δάρα, 96, 394.
Δαράδραι, 67.
Δαράνδαι, 317.
Δαράνισσα, 67, 199.
Δάραψα, 45, 57, 233.
Δάρδαι, 67.
Δαρδανέες, 67.
Δαρείνη, 323.
Δαρειουκώμη, 388 n.
Δαρητίδης, 67.
Δαριαύσα, 259.
Δαρῖνοι, 394.
Δαριόριγον, 394.
Δαριστάνη, 284.
Δάρνη, 67.
Δάρος, 95, 394
Δαρούερνον, 394.
Δάρρων, 68.
Δάρσιοι, 394.
Δάσιος, 61.
Δασκοῦσα, 259.
Δᾶσος, 61.
Δάσσος, 61.
[Δαύμελλον, 405.]
Δαύσαρα, 96.
Δαφνίνη νῆσος, 321, 323.
Δαφνοῦς, 259.
Δάφνουσα, 259, 260.
Δάων, 61.
Δέδμασα, 182, 184.
Δεία, 68.
Δείας, 68.
Δεκάνται, 397.
Δεκέντιοι, 394.
Δεκίανα, 394.
Δέλκος, Δέλκων, 67.
Δελφός, 49.
Δελφοῦσσα, 246.
Δενδρόδοσα, 198, 215, 216.
Δεξάδιος, 11.
Δεξιφάνης, 61.
Δεο-, 68.
Δεοβριγούλα, 394.
Δεοντίσκος, 61.
Δεράνη (Βίλλα), 198, 215, 284.
Δέρδαι, 67.
Δερενόβιλλα, 284.
Δέρνης, 35.
Δερξήνη, 301.
Δέρρα, Δέρρις, 96.
Δέρτωσ(σ)α, 221, 222, 225.
Δευδόριξ, 61.
Δεύξιππος, 67.
Δέων (?), 61, 68.
Δηγλάνη, 284.
Δῆθος, 67.
Δηϊάνειρα, 61.
Δηλᾶς, 67.
Δήλιος, 67.
Δήμαρχος, 67.
Δημητριάς, 126.
Δημοκράτης, 67.
Δήν, 67.
Δηνοκράτης, 67.
Δηούονα, 395.
Δηριμάχεια, 68.
Δηρώ, 68.
Δητοῦνδα, 394, 395.
Διαδηνός, 48.
Διακόν, 395.
Διακοπηνή, 301.
Διανεῖς, 395.
Διάνιον, 395.
Διάντεια, 49.
Διδοῦνοι (cf. Λογγιδιδοῦνοι et Δοῦνοι).
Δίδουροι, 84.
Δίερνα, 395.
Δικτίς, 395.
Δίνη, 323.
Δῖον, 190.
Διονυσία, 246.
Διονυσιάς, 220.
Διονυσόπολις, 101, 203 n., 217.
Διοσκουριάς, 7.
Διούρ, 81.
Δίρφυς, 154.
Διρφωσσός, 154.
Διτάλκης, Διτάλκων, 395.
Διτίωνες, 395.
Διττάουιον, 395.
[Διττάτιον, 395.]
Δμῶις, 68.
Δοάνα, 185.
Δόασα, 182.
Δόβασσα, 180.
Δόβηρα, 395.
Δόβηρος, 326.
Δοκίδαυα, Δοκίραυα, 396.
Δοκλέα, 396.
Δοκλεᾶται, 396.
Δόλβα, 302.
Δόλιος, 49.
Δολιχίστη, 264.
Δολομηνή, 302.
Δομετιανή, 284.
Δόμνος, 396.
Δονοῦσα, 220, 246, 260.
Δονοῦσσα, 225, 246, 260, 265.
Δόρυσσα, 216, 247.
Δοσάρων, 96.
Δούδουα, 260.
Δούδουσα, 260, 397.
Δουηκαλεδόνιος, 397.
Δουήονα, 397.
Δούκονα, 397.
Δούμαθα, 61.
Δοῦνοι (cf. Διδοῦνοι et Λογγιδιδοῦνοι).
Δούρ, 397.
Δοῦρα, 84.
Δούραβα, 84.
Δούρας, 397.
Δουρδούμ, 227.
Δούριζα, 241.
Δουρίνη, 84, 319, 323.
Δοῦσα, 260.
Δοῦσαι, 260.
Δουσαρά, Δουσαρή, 96, 113.
Δοφῖτις, 214.
Δραβῆσκος, 274.
Δράγα, 57.
Δράγγαι, 67.
Δραγγηνή, Δραγγιανή, 284, 285, 302.
Δράκιος, 57.
Δράκοντος (gén.), 57.
Δρακούινα, 396.
Δρᾶος, 57.
Δράπων, 57.
Δραύκιος, 57.
Δραῦκος, 57.
Δράψακα, 45, 57 et note, 233.
Δρεπάνη, 284.
Δρεπάνιος, 396.
Δρέπανον, 284.
Δρέψα, 45, 57 et note, 233, 234, 236.
Δρησαῖος, 57.
Δρῆσος, 57, 142.
Δριλώνιος, 396.
Δρόμιος, 68.
Δροῦζον, 161, 169.
Δρουσικάρα, 96.
Δρύμη, 46.
Δρυμοῦσσα, 247.
Δρυνέμετος, 396.
Δρύουσα, Δρυοῦσα, 216, 260.
Δρύουσσα, Δρυοῦσσα, 216, 247, 260.
Δρωσαχή, 57.
Δυμβριεύς, Δύμβριος, 67.
Δύμηθος, 67.
Δύνδασον, 167.
Δύρζηλα, 67.
Δυύρτα, 397.
Δωδώνη, 332.
δωμάτια, 139.
Δῶρα, 46.

Digitized by Google

Δώριος, 185.
Δῶρος, 67.
Δώσαρα, 96.
Δωτώ, 61.

E

Ἐάσων, 10.
Ἐβάγηνα, 10, 22.
Ἔβεσος, 10, 135, 152.
Ἔβεσσος, 10, 135.
Ἔβλανα, 10, 369.
Ἐβλάνιοι, 397.
Ἐβλάνοι, 369.
Ἔβορα, 398.
Ἔβουδαι, 398.
Ἐβουδίκη, 398.
Ἔβουρα, 83, 84, 349, 350, 398.
Ἐβουραῖκοί, 398.
Ἔβουρις, 84, 398.
Ἐβουρόδουνον, 398.
Ἔβουρον, 398.
Ἐβουρουικοί, 398.
Ἔβουσα, 10, 153, 260.
Ἐβουσμουάνασσα, 180.
Ἔβυσος, 10, 135, 152, 153, 260, 398.
Ἔβυσσος, 135, 152, 165.
Ἐγβάτανα (cf. Ἐκβάτανα).
Ἔγγαδα, 302.
Ἐγελίστα, 399, 401.
Ἔγεστα, 22, 23.
Ἐγλών, 14.
Ἔγρα, 14.
Ἐγχελᾶνας (acc. plur. ?), 370.
Ἐγῶσα, 222, 399.
Ἐδεθησσός, 137.
Ἔδεσσα, 189, 190 n., 310.
Ἐδετανοί, Ἐδητανοί, 22.
Ἔδρου, 348.
Ἔδρου ἔρημος, 74, 399.
Ἔδωσα, 222.
Ἔζωρος, 10.
Εἰδαῖος, 29.
Εἴδεκτος (?), 22.
Εἴδητες, 401.
Εἰδομένη, 332.
Εἰδουμανίας, 411.
Εἴθαρ, 108.
Εἰκάδιος, 15.
Εἴκανδρος, 15.
Εἰκούρ, 82.
Εἰλήνη, 22.
Εἰλίκα, 22.
Εἰλισσός, 145.
Εἰλισσών, 176, 210.
Εἰμιων, 22.
Εἰόνιος, 29.
Εἶος, 29.
Εἶρ, 63.
Εἰρεσίαι, 28.
Εἰρήνη, 44, 302.
Εἰρηνία, 43.
Εἰρῖται, 44.
Εἵρωμος, 22.
Εἰσίας, 29.
Εἶσις, 29.
Εἰσόνη, 332.
Ἐκβάτανα (cf. Ἐγβάτανα), 292.
Ἐκελεσηνή, 302.
ἐκκλησία, 208.
Ἔκλεος, 10.
Ἐκτόδουρον, 399.
Ἔλα, 22 n.
Ἐλαγάρεια, 10.
Ἐλάδης, 10, 63.
Ἔλαζα, 241.
Ἐλάθυρος, 11.
Ἔλαια, 189.
Ἐλαιοῦς, 247.
Ἐλαιοῦσα, 260.
Ἐλαιοῦσσα, 193, 247, 260.
Ἐλάνα, 38.
Ἐλάτης, 29.
Ἐλατρεύς, 11.
Ἐλβησσός, 137.
Ἐλβουσίνιοι, 399, 443.
Ἔλγη, 22.
Ἔλγος, 22.
Ἔλδανα, 399.
Ἐλδᾶς, 32.
ἔλδως, 29.
Ἐλέας, 39, 63.
Ἐλέδημος, 42.
Ἐλένη, 332, 399, 409.
Ἐλεοῦσα, 247, 260.
Ἐλεσίφρων, 42.
Ἐλευθερά, Ἐλεύθερνα, 23.
Ἐλευθερούπολις, 162 et note, 340.
Ἐλεφαντίνη, 324, 329.
Ἐλεωνίδης, 11.
Ἐλιβύργη, 399.
Ἑλίκη, 409.
Ἑλικοῦς, 172, 176.
Ἔλιξος, 11.
Ἔλικος, 159.
Ἔλισα, 176, 199, 210.
Ἐλίσαρες, 243.
Ἑλισοῦς, 176.
Ἔλισσα, 199, 210.
Ἐλισ(σ)οῦ, 148, 171.
Ἑλισσοῦς, 151, 172, 176.
Ἑλισσών, 151, 172, 176, 210, 222.
Ἐλίσυκοι, 400.
Ἐλισών, 176.
Ἔλλα, 22 n.
Ἑλλᾶς, 29.
Ἕλλοι Ἔλλοι(?), 22, 23.
Ἔλλος, 32.
Ἔλμανα, 399.
Ἑλμαντική, 399, 400.
Ἐλμησός, 41 (Ἑλμησός par erreur), 142.
Ἐλουμαῖοι, 10.
Ἔλουσα, 10, 260.
Ἐλωρεύς, 29.
Ἑλωρίνη, 324.
Ἔλωρος, 28, 29, 324.
Ἔλως, 63.
Ἐμβόλιμα, 265.
Ἔμεσα, 14, 167, 194, 199, 210.
Ἐμεσίων, 15.
Ἔμεσον, 167, 194.
Ἐμεχωνῖται, 22, 23.
Ἔμισα, 167, 194, 210.
Ἔμισσα, 167, 194, 199, 210.
Ἔμχου, 29.
Ἐνάβασοι, 10.
Ἐναρέτη, 31.
Ἐνγεδαΐν, 302.
Ἐνγεδηνή, 302.
Ἐνδηΐς, 39.
Ἔνδηρον, 400.
Ἐνδιγετῶν πόλις, 400.
Ἐνεῖος, 32.
Ἐνεστηδών, 28, 400.
Ἐνετοί, 74, 400.
Ἐνικεύς, 11.
Ἔνος, 400.
Ἐνπούρου, 29.
Ἔνυδρος, 123.
Ἐξάδιος, 11.
Ἐξανατάπριστα, 22.
Ἐξάπολις, 340.
Ἐξίλισσα, 199, 204, 254.
Ἐξιτανῶν πόλις, 402, 467.
Ἐορδαία, 400.
Ἑόρτα, 400 (Ἑόρτα dans le texte; mais, si le nom indigène a été hellénisé, il a dû prendre l'esprit que ce mot a en grec.)
Ἐπακτία, 11.
Ἔπαφος, 11.
Ἐπειακόν, 400.
Ἐπίδαυρος, 10, 266.
Ἐπίδιον, 400.
Ἐπίδοκος, 11.
Ἐπικαρία, 400.
Ἐπικράτης, 11.
Ἐπιτάλιον, 190.
Ἐπίταυσα, 260.
Ἐπιφάνεια, 258.
Ἐράγα, 401.
Ἐραγίζα, 242.
Ἔραϊ, 63, 172.
Ἐράνα, 33, 298.
Ἔρασία, 29.
Ἐρατικός, 35.
Ἐράτιον, 15.
Ἔρατος, 29.
Ἐράτων, 11.
Ἔρβησος, Ἐρβησσός (Ἐρβησσός ?), 137, 142.
Ἔρβιτα (Ἔρβιτα ?), 34.
Ἔργα, 401.
Ἐργαουία, 401.
Ἐργαούικα (Ἐργαούικα ?), 401.
Ἔργεστος, 22.
Ἐργέτιον, 22.
Ἐργῖνος, 75.
Ἔργισσα, 199.
Ἐρδώνιος, 22.
Ἐρεθησ(σ)ός, 137, 142.
Ἐρέβινθος, 42.
Ἐρέβοια, 32.
Ἔρεσος, Ἐρεσσός, 135.
Ἐριαύσας, 29.
Ἐρίβοια, 29.
Ἔριζα, 242.
Ἐρίκ(ιν)ης κόλπος, 401.
Ἐρικοῦσα, 247, 254, 260.
Ἐρικοῦσσα, 247.
Ἐριμήδη, 29.
Ἐρίμναστος, 29.
Ἔριος, 15.
Ἐρισάνη, 285.
Ἐρισθένης, 29.
Ἐρκόβρικα (Ἐρκόβρικα), 15, 401.
Ἐρκουνιάται, 401.
ἕρμα, 79.
Ἑρμήνιος, 42.
Ἑρμησιάναξ, 39.
Ἑρμιόνη, 332.
Ἑρμουχθάν (?), 34.
Ἑρμύλιοι, 22.
Ἑρμώνασσα, 180.
Ἑρμώνοσσα, 214.
Ἐρόδιππος, 11.
Ἐροκλῆς, 35.
Ἑρπυλλίς, 42.
Ἐρρασίγα, 242.
Ἔρριος, 75.
Ἔρρουκα, 74.
Ἐρσηΐς, 29.
Ἔρσης, 29.
Ἐρυθραί, 172.
Ἐρυκίνη, 324.

Digitized by Google

'Ερύμμοι, 10.
Ἔρυξ, 152, 324.
'Ερύσσιος, 152.
Ἔρυσσος (?), 152.
'Ερώ, 35.
'Ερωίνη, 324.
Ἔσαρ, 108.
Ἔσδητες, 401.
'Εσίφρων, 42.
Ἔσκουα, 401.
Ἔσσα, 34, 190.
'Εστίωνες, 401.
'Εστόδαρα, 96.
Ἔται, 34.
'Ετέλεστα, 399, 401.
'Ετωνία, 401.
Εὔαζα, 242.
Εὐαίσσων, 176.
Εὐανδρία, 401.
Εὔανθος, 15.
Εὐγάνεοι, 401.
Εὐδοξία (n. d. f.), 402.
Εὐδοξιανή, 285, 402.
Εὐδοξιάς, 402.
Εὔιτος, 15.
Εὔκλος, 42.
Εὐκωμάζων, 176.
Εὐμήνιος, 15.
Εὐξανθιάδης, Εὐξάντιος, 44.
Εὐξίθεος, 44.
Εὐξίππη, 44.
Εὐξώ, 44.
Εὐρόπολις, 340.
Εὐρυάνασσα, 180.
Εὐρύπολις, 340.
Εὐρωπός, 141.
Εὐσήνη, 302, 402.
Εὐσιμάρα, 96.
Εὐταμία, 42.
Εὐφράτης (cf. Euphrate, *infra*), 91.
Ἔφεσος, 135, 136.
'Εφθαλῖται, 15.
'Εφραθά, 285.
'Εφραθάνη, 285.
'Εφύρα, 44.
Ἔφυρος, 63.
'Εχέδωρος, 'Εχείδωρος, 402.
'Εχινοῦσσα, 247, 252, 267.

F

Φάναξ, 75.
Φαναξίων, 75.
Φάναξος, 65.

Z

Ζάβατος, 35.
Ζαβδικηνή, 302.
Ζάβ:δα, Ζάβιδος, 67.
Ζάβιος, 66.
Ζαβράμ, 43.
Ζάγκλη, 67.
[Ζάγωρον, 405.]
Ζαδράκαρτα, 34.
Ζαδράμ(η), 43.
Ζαδραμίτης, 43.
Ζάζακα, 66.
Ζάθουα, 43.
Ζαχγαῖος, 66.
Ζάλισσα, 199.
Ζαμάσπης, Ζαμάσφης, 67.
Ζάν, 67.
Ζανία, 48.
Ζαπάτας, 35.
Ζάρα, Ζᾶρα, 46, 92, 96.
Ζαραγγαῖοι, 66.
Ζαραγγιανή, 284, 285, 302.
Ζάραγγοι, 66.
Ζαράμα, 66.
Ζάραδρος, 67.
Ζάραθα, 66.
Ζαρανίς, 67.
Ζάρατθα, 66.
Ζαρδιηνός, 44.
Ζαργιδαύα, 43.
Ζάρητα, 46.
Ζαρῆτις, 67.
Ζαρίασπα, Ζαριάσπη, 43.
Ζαρινή, 67.
Ζαρμιζεγέθουσα, Ζαρμιζέθουσα, 260.
Ζεβέκη, 66.
Ζείθα, 34.
Ζειρήνη, 44.
Ζειρηνία, 43.
Ζειρῖται, 44.
Ζέλεια, 66.
Ζέλκος, 67.
Ζέλυς, 66.
Ζενδᾶς, 67.
Ζευξαντίδης, 44.
Ζευξίθεος, 44.
Ζευξίππη, 44.
Ζεύξιππος, 67.
Ζευξώ, 44.
Ζεύς, 67.
Ζεφύρα, 44.
Ζήγγισα, 210.
Ζήθα, 34.
Ζῆθος, 67.
Ζηλᾶς, 67.
Ζήλιος, 67.
Ζήμαρχος, 66, 67.
Ζήν, 67.
Ζηνόδοτος, 44.
Ζηνοκράτης, 67.
Ζηνο(ύ)πολις, 340.
Ζηρανία, Ζηράνιοι, 43.
Ζίγγις, 210.
Ζίζα, 48, 242.
Ζίλμισος, Ζιλμισσός, 145, 149.
Ζιμάρα, 96.
Ζίμαρχος, 66, 67.
Ζίφαρ, 108.
Ζιφήνη, 302, 309.
Ζμάραγδος, 44.
Ζόαρα, 96.
Ζοβαΐδου, 44.
Ζογοκάρα, 96, 105.
Ζογόρακα, 96.
Ζόρζιλα, 67.
Ζοροπασσύς, 129.
Ζουγάβαρρι, 112.
Ζούγαρ, 109.
Ζουργούα, Ζουρζού(ρ)α, 84, 172.
Ζουρόβαρα, 96.
Ζουχάβαρι, 66, 111, 112.
Ζοώρ, 96.
Ζυμβραῖος, 67.
Ζύμηθος, 67.
Ζυφᾶ, 108.
Ζώαρα, 96.
Ζώορα, 89.
Ζώνη, 332.
Ζωπαρισσός, 145.
Ζωπάριστος, 145, 148.
Ζωροάστρης, 44.
Ζωρομάσδης, 44.
Ζῶρος, Ζωρός, 10, 66, 67.

H

'Ηγάθεος, 63 et note.
'Ηγησιάναξ, 39.
'Ηγουρροί (cf. Γιγοῦρραι), 399.
'Ηδαμήνσιοι, 41.
Ἤδητα, 'Ηδητανοί, 22, 399.
'Ηδώνη, 332.
Ἤκεστος, 39.
'Ηλείδης, 15.
'Ηλεύς, 15.
'Ηλιόπολις, 236.
Ἦλις, 29.
'Ηλώμ, 22.
'Ηλωνή, 332.
'Ημιχάρα, 96, 97.
Ἦνα, 22.
'Ηνόδοτος, 39, 44.
'Ηράκλεια, 276.
Ἤραμβος, 22.
'Ηράρασα, 182.
Ἤριλλος, 42.
Ἤριον, 15.
Ἤριος, 410.
'Ηρόστρατος, 63.
Ἤρπα, 315.
'Ηρῶνα, 410.
'Ηρώνη, 332.
'Ησιάναξ, 39.
Ἦσος, 15.
'Ησσός, 137.
Ἤτεια, 207.
'Ητηφῖ, 22.
'Ητόβησα, 195, 197, 200.

Θ

Θαβάνη, 285.
Θάββα, 71.
Θαβούκα, 477.
Θάβρακα, 54.
Θαβώρ, Θαβώριον, 49.
Θαγόρα, 89, 91, 185.
Θάγουρον, 34, 84.
Θαδάμορα, 89.
Θάλα, 71.
θαλέω, 72.
Θαλῆς, 76.
Θάλιος, 72, 76.
Θάλλος, 72.
Θάλλουσα, Θαλλοῦσα, 259. 260.
Θάλπιος, 72.
Θαλπίω(ν), 72.
Θάλπουσα, 260.
Θαλσία, 55.
Θάμαρ, 72, 97, 109, 111.
Θαμάρα, 72, 97, 109.
Θαμαρώ, 72, 97.
Θάμηνις, 76.
θαμινά, 73.
Θάμνα, 54.
Θαμνεύς, 68.
Θαμονδοκάνα, 227.
θαμός, 73.
Θαμοῦς, 72.
[θαμύθα, 73.]
θαμυνός, 73.
Θάμυρις, 48.
θαμύς, 73.
Θάνα, 55.
Θανείς, 76.
Θάρα, 72.
Θαργήλια, 55.
Θάρρα, 72, 97.
Θαρρίας, 49, 55.
Θαρρώ, 97.
Θάρρων, 67, 72, 76.
Θάρσα, 54, 229.
Θαρσεῖς, 54.
Θάρσος, Θαρσός, 54, 155, 156.
Θαρυκίδας, 76.

Digitized by Google

Θάρων, 72, 76.
Θάσος, 132.
Θασσία, 132.
Θαύα, 71.
Θαῦβα, 71.
θαῦμα, 73.
Θαυμάσιον, 133.
Θαυνάριος, 71.
Θάψα, 157, 234.
Θάψακος, 157.
Θάψος, 157, 234, 237.
Θεάγγελα, 71, 72.
Θεανή, 285.
Θεαύα, 477.
Θεγλαφαλασάρ, 111.
Θεία, 68.
Θείας, 68.
Θειρᾶς, 44.
Θεισόα, 190.
Θεκταμένης, 55.
Θελάμουζα, 242.
Θελβαλάνη, 54, 285, 294.
Θελβεγκάνη, 285.
Θελδενισσός, 145.
Θελγῖνες, 54.
θέλεμος, 72.
Θελμενισσός, 145.
Θέλπουσα, 190, 260, 264.
Θεμβριηνός, 54.
Θεμέλη, 72.
Θεμησσός, Θεμισσός, 137, 145, 207.
Θεμισούα, 172.
Θεμισσός (cf. Θεμησσός).
Θενδᾶς, 67.
Θεο-, 68, 73.
Θεοδέκτας, -κτης, 72.
Θεοδωρούπολις, 343.
Θεομήδης, 72.
Θεόπομπος, 72.
Θεότ(ε)ιμος, 72.
Θεόχαρις, 73.
Θεράμβος, 54.
Θεράμβως, 26.
Θέρανδρος, 76.
Θεραπίων, 72.
Θεράπνη, 72.
Θερᾶς, 72.
Θέραχος, 72.
Θέρινος, 72.
Θερῖνος, 72.
Θέρμα, 79.
Θερμαί, 275.
Θέρμεσσα, 190.
Θερμίδαυα, 477.
θερμοί, 71.
Θερμ(ο)ίδα, 477.
Θερμόπολις, 149, 276.
Θερμουθιακός, 76.
θέρος, 72.
Θέρσανδρος, 26, 76.
Θέρσις, 76, 77.
Θερσῖται, 477.
Θέσανδρος, 26.
Θεσβώνη, 332.
Θεσπιζός, 161, 162.
Θεσσαλία, 287.
Θευδᾶς, 55.
Θεῦθ, 73.
Θέων, 68, 73.
Θεῶν νῆσοι, 477.
Θεωνία, 60, 72.
Θεωνίδας, 73.
Θήβασαν, 260.
Θηδεῖς, 73.
θῆβος, 73.
Θηβούρα, 84.
Θηγανοῦσ(σ)α, 247, 260.
θηλέω, 72.
θήμων, 72.
Θηπύς, 72.
Θηραβασά, 182.
Θήρατος, 72.
Θηρεύς, 55.
Θηρίμαχος, 68.
Θήριππος, Θηριππίδας, Θηριππίδης, 72.
Θηρσάρα (?), 97.
Θηρώ, 68.
θήρων, 72.
Θήρων, 55, 72, 76.
Θησάρα, 97.
Θιαγόλα λίμνη, 478.
Θιαγόλαν στόμα, 478.
Θίαυνα, 71.
Θιδροίτης, 72.
Θίβρος, 71.
Θιγανοῦσα, 260.
Θίγγη, 54, 71.
Θίγη, 54, 71, 72.
Θιγίβα, 54, 72.
Θίηβα, 54, 72.
Θίμισ(σ)α, 200, 210.
Θῖναι, 72.
[Θίνη, 332.]
Θίνισσα, 200.
Θμοῦις, 68.
Θόανα, 54, 68.
Θοάνα, 55.
Θογάρα, 97.
Θόη, 73.
Θόρνος, 73.
Θόρσος, 155.
Θουβουρβώ, 72.
Θουβουρνίκα, 72.
Θουβούρσι(κ)κα, 72.
Θουνάται, 478.
Θοῦπαι, 227.
Θουράνιος, 55.
Θούρνος, 73.
Θράμβαι, -μβος, -μβως, 26.
Θρανίψαι, 55.
Θραοῦστος, 76.
Θρασαμοῦνδος, 55, 58.
Θρασείας, 76.
Θράσιος, 76.
Θράσις, 76.
Θράσου, 171.
Θράσων, 76.
Θρεψίππας, 26, 55.
Θρηπολείτης, 55.
Θρῆσα, 57, 198.
Θρινακία, Θρίνακος, Θρίναξ, 55.
Θρίνων (?), 58.
Θρῖρις, 55.
Θροάνα, 185.
Θρόμιος, 55, 68.
Θρονικός, 76.
Θρόνιος, 76.
Θρυόεις, Θρυόεσσα, 190.
Θρύον, 190.
Θύβρις, 55.
Θυεσσοχαπηλία, 135.
Θυεσσός, Θυησσός, 72, 135, 137.
Θύλακος, 76.
θύλακος, 73.
Θύλαξ, 76.
θυλλίς, 73.
Θύλων, 55.
Θύμαιθα, 72.
Θύμαιθος, 73.
Θύμακος, 73.
Θυμάρης, 73.
Θύμβρα, 67, 72.
Θύμβραρα, 97.
Θύμβρης, 55.
Θυμβριεύς, 67, 68.
Θυμβρίημος, 55.
Θύμβριον, 54, 55, 72.
Θύμβριος, 67, 68, 72.
Θύμβρις, 55, 72.
Θύμβρος, 46, 72.
Θύνη, 332.
Θύρσος, 155.
Θύσδρος, 175.
Θυσσός, 152.
Θύσων, 76.
Θώθ, Θῶθυ, 73.
Θώμη, 34.
Θῶμις, 73.
Θῶνις, 73.
Θωπαῖος, 73.
Θώπιος, 73.
Θωπῖτις, 298 n.
Θωύθ, 73.

I

Ἰαβισός, 149.
Ἰαβισσός, 145.
Ἰαγγαυκανοί, 33.
Ἰάδαρα, 33, 36, 97.
Ἰαδασῖνοι, 410.
Ἰάδερα, 33 n., 411.
Ἰάδμων, 35.
Ἰαζήρ, Ἰαζωρός, 36, 63.
Ἰάθριππα, 33.
Ἰακάρ, 111.
Ἰάκκα, Ἰακκηνοί, Ἰακκητανία, 410.
Ἰαληψός, 36, 158.
Ἰαλυσός, 153.
Ἰάμβη, 33.
Ἰαμβία, 33.
Ἰάμησα, 197.
Ἰανδύσης, 411.
Ἰάνθη, 70, 74.
Ἴανθος, 70.
Ἰαννούα, 36.
Ἴαρ, 109.
Ἰαραῖος, 35.
Ἰάρβας, 17.
Ἰάρβηλος, 17.
Ἰάρζειθα, 33.
Ἰασαία, 33.
Ἰασεύς, 35.
Ἰασόν, 168.
Ἰασός, 129, 132, 134.
Ἰάσσιοι, 411.
Ἰασσός, 129, 132, 134.
Ἰάσυος, 36.
Ἰατούρ, 41, 82, 88.
Ἰαφά, 36.
Ἰάφρα, 35.
Ἰάχουρα, 84, 85.
Ἴβαιοι, 411.
Ἴβας, 74.
Ἰβ(ε)ιτῶν πόλις, 341.
Ἰβηνοί, 411.
Ἴβηρ, 411, 456.
Ἴβηρες, 411.
Ἰβηρία, 411.
Ἰβηρία Χερρονήσου, 262.
Ἰβηρικός, 411.
Ἴβηρος, 411.
Ἰβίωνες, 74.
Ἴβυλλα, 411.
Ἰγγηνή, 302.
Ἰγίλγιλι(ς), 33.
Ἰγλῆτες, 33, 407, 411.
Ἰγλισάρης, 15.
Ἴγνητες, 33.
Ἴδα, 28.
Ἰδαῖος, 29.
Ἰδάλιον, 28.

Digitized by Google

Ἰδάρνας, 70.
Ἴδας, 74.
Ἴδασσα, 180, 411.
Ἰδεδησ(σ)ός, 137, 142.
Ἰδέρνης, 35, 70.
Ἴδη, 28.
Ἰδήεσσα, 190.
Ἴδησσα, 195, 207.
Ἰδικάρα, 97.
Ἴδισσα, 207.
Ἴδουνον, 411.
Ἱερὰ Ἡφαίστου, 190.
Ἱερὰ νῆσος, 190.
Ἱεράνα, 33, 298.
Ἱεράπολις, 141, 341.
Ἱέρασα, 180, 183.
Ἱέρασος, Ἱερασός, 132, 410.
Ἱεραστάμναι, 410.
Ἱερατικός, 35.
Ἱέρβειτα, 17, 34.
Ἱερμουχάν, 34.
Ἱεροκλῆς, 35.
Ἱερόσθλαβος, 268.
Ἱερώ, 35.
Ἰε(σ)πός, 135; cf. Ἰεσσός, *infra*, et 411.
Ἴεσσα, Ἰεσσά, 34, 190.
Ἰεσσός (Ἰε[σ]πός, non Ἰεσ[π]ός), 135, 411.
Ἰεταί, 34.
Ἰζαβάτης, 35.
Ἴζαθα, 34.
Ἴζαν, 242 n., 260 n., 341.
Ἴζιθα, 34.
Ἰηλυσός, 153.
Ἰηνᾶ, 411.
Ἰήνυσος, 152, 153.
Ἰθάγουροι, -ουρος, 34, 84.
Ἰθώμη, 34.
Ἰκάδιος, 15.
Ἰκαρία, 16.
Ἰκάριος, 15.
Ἰκαρίων, 15.
Ἴκαρος, 190.
Ἰκάρτα, 34.
Ἰκίζαρι, 34, 112.
Ἰκίλιος, 35.
Ἱλάονες, 32.
Ἱλαρκουρίς, 411, 412, 414.
Ἴλας, 74, 411.
Ἱλάων, 32.
Ἱλεργέται, 411, 412, 414.
Ἱλεργῆται, Ἱλέργητες, 34.
Ἱλέρδα, 411, 412.
Ἱλερκάονες, 411, 413.
Ἱλεύς, 70, 74.
Ἱλιάδης, 74.
Ἱλίδιρρις, 413.
Ἱλικιάς, 412 n., 413.
Ἴλιτνος, 32.
Ἴλιπα, 413.
Ἱλισσός, 145, 149.
Ἱλλέδερις, cf. Ἱλλίδερις.
Ἱλλεύς, 22, 70.
Ἱλλίδερις, Ἱλλέδερις, 399, 413.
Ἱλλικίς, 412 n.
Ἱλλικιτανός, 413.
Ἱλλίπουλα, 413.
Ἴλλιπα (μεγάλη), 413, 419.
Ἴλλος, 36, 63, 70.
Ἴλος, 15.
Ἴλουζα, 242.
Ἴλουνον, 414.
Ἱλουρβίδα, 414.
Ἱλούργεια, Ἱλουργίς, Ἱλυργία, 414.
Ἰμαλέων, 22.
Ἰμανῖται, 34.
Ἰμάρατος, 42.
Ἰμάχαρα (Ἰμαχάρα?), 97.
Ἴμβρασος, 132.
Ἰμέρου, 70.
Ἰμιχάρα, 96, 97.
Ἰμούθ, 35.
Ἰμούθης, 35.
Ἴμυρα, 22.
Ἴνα, 46*n.
Ἴνα, 74.
Ἰναριάκιον στόμα, 13, 34.
Ἰνδάβαρα, 97.
Ἰνδάρα, 97.
Ἴνδης, 39.
Ἰνδίβιλις, 414.
Ἰνδιγετική, 369.
Ἰνδική, 83, 126 (Λευκή), 369, 414.
Ἴνδος, 9 n., 22, 140.
Ἴνησσα, Ἴνησσον, 167, 195, 197.
Ἰνιγηνή, 302, 318.
Ἰνμεστάρ, 109.
Ἴννησα, 167, 195, 197.
Ἰνούτριον, 34, 415.
Ἰντεράμνιον, 415.
Ἰντερανησία, 415.
Ἰντερφρουρῖνοι, 415.
Ἰντηληνή, 302.
Ἰνυσσός, 152, 153.
Ἰνώ, 74.
Ἰνωπός, 75.
Ἴνωψ, 75.
Ἰξία, 159.
Ἰξίας, 39.
Ἰξιονίδης, 39.
Ἰξός, 159.
Ἰόθουλα, 35.
Ἰόεσσα, 70.
Ἴοιζα, 242, 416.
Ἴοκλος, 75.
Ἰοκούρα, 84, 97.
Ἰολαΐας (?), 35.
Ἰόνιος, 29.
Ἰοντῖοι, 36.
Ἰοντώρα, 415.
Ἰόρας, 129.
Ἴος, 17.
Ἰούβολον, 418.
Ἰουγγαρία, 35, 417.
Ἰουγκαρία, Ἰουγκάριον πεδίον, 417.
Ἰουερνία, 417.
Ἰουκάρα, 84, 97.
Ἰουλία; cf. Τίαρ.
Ἰουλιάδης, 35.
Ἰουλιόβαλλαι, 418.
Ἰουλιόβονα, 418.
Ἰουλιόπολις, 341.
Ἰουλώ, 35.
Ἰούολλον, 418.
Ἴουρα, 129.
Ἰουρασσός, 129, 418.
Ἰουσάγουρα, 84.
Ἰουστινιανή, 285.
Ἰουστινιανόπολις, 244, 286, 475 n.
Ἱππασῖνοι, 410, 416.
Ἱππηνή, 302.
Ἱππόκουρα, 84.
Ἵππων, 410.
Ἱππών (?), 22.
Ἴρασα, Ἴρασσα, 180, 183.
Ἰρέσιος, 48.
Ἰρία Φλαουία, 416.
Ἶρις, Ἴρις (?), 35, 416.
Ἰρόθεος, 75.
Ἴρος, 15.
Ἴρρας, 22.
Ἴσα, Ἶσα, 4, 15, 46 n., 199, 200, 210 (cf. Ἴσσα).
Ἰσαγόρας, 42, 70.
Ἰσάκας, 416.
Ἴσακος, 48, 70.
Ἰσάλη(ς), 35.
Ἴσανδρος, 29, 42.
Ἴσαρ, Ἰσάρας, 109, 416.
Ἰσαύα, 35.
Ἰσαχάρ, 111.
Ἰσεύθης, 35.
Ἰσία, 41.
Ἰσίας, 42, 49.
Ἰσιγένης, 49.
Ἰσικράτης, 42.
Ἴσινδα, 27, 28, 35.
Ἰσιόνδα, 28, 35.
Ἶσις, 29.
Ἰσίων, 49.
Ἴσκαλις, 416.
Ἰσκός (?), 74.
Ἴσμενοι, 416.
Ἰσμήνη, 302.
Ἰσμήνιος, 303.
Ἴσμηνός, 302.
Ἰσόκιμος, 35.
Ἰσός, 149.
Ἴσος, 149.
Ἰσούελοι, 15.
Ἰσοκράτης, 35.
Ἰσούριον, 417.
Ἰσόφιλος, 35.
Ἴσπαλις, 410.
Ἱσπανία, 25, 35, 293, 410.
Ἴσπινον, 416.
Ἴσσα (Ἶσα), 4, 15.
Ἰσσαχάρ, 111.
Ἰσσός, 145.
Ἱστάνης, 70.
Ἱστοί, 85.
Ἰστόνιον, 416.
Ἰστρίς, 417.
Ἴστρος, 75, 417.
Ἰστώνη, 332.
Ἴσχαλις, 416.
Ἰσχρίων, 48.
Ἰσχύλος, 49.
Ἰσχυέσσα, 190.
Ἰταβύριον, 3, 49.
Ἰτάζης, 35.
Ἴτακος, 75.
Ἰτάλιον, 35.
Ἴτανος, 9 n., 35.
Ἴταρος, 15, 42.
Ἴτας, Ἴτης, 74.
Ἴτιον, 417.
Ἰτούρισ(σ)α, 200, 210.
Ἰτύκη, 417.
Ἴτυλος, 75.
Ἴτων, 22, 23.
Ἰτώνη, 332.
Ἴφυς, 42.
Ἴψος, Ἰψός, 158.
Ἰχάρα, 97.
Ἰχθυέσσα, 190.
Ἰχνοῦσ(σ)α, 247, 260.
Ἰωάννης, 35.
Ἰωμάνης, 35.
Ἰώμουσα, 260.
Ἴων, 15.
Ἰώνη, 332.

K

Καβάδης, 51.
Κάβαιον, 78.
Κάβαλα, 78.
Καβάλισσα, 200.

Digitized by Google

Καβαλλῖνον, 374.
Καβαλλίων, 374.
Κάβανα, 234.
Καβανδηνή, 303.
Καβαρσάνα, 50.
Κάβας, 24.
Κάβασα, 183.
Καβασσός, 129, 137.
Καββαλοῦσα, 261.
Καβετζός, 166.
Καβηδηνή, 303.
Καβηράσα, 183.
Κάβησα, 197.
Καβησός, 137, 142.
Καβησσός, 129, 137, 142, 183, 197, 303.
Καβύλη, 160, 275.
Καγρανδαυηνή, 50, 299, 303
Κάδας, 24.
Καδασηνοί, 78.
Κάδδης, 78.
Καδία, 374.
Καδληνός, 374.
Καδύς, 51.
Καία, 80.
Καϊδρις, 374, 382.
Καικίλια, 387.
Καϊνάν, 80.
Καινᾶς (?), 80.
Καινίνη, 324.
Καινόπολις, 341.
Κάϊος, 80.
Καιρηνοί, 378.
Καιριάνα, 374.
Καίσαινα, 374.
Καισάν, 260 n.
Καισαραυγούστα, 460.
Καισάρεια, 25, 292, 374.
Καισήνα, Καισήνη, 303, 374.
Καισία;, 374.
Καιτόβριξ, 374.
καχκάβη, κάκκαβος, 409.
Καλά, 51.
Καλάθη, 261, 374.
Καλάθουα, 261.
Καλάθουσα, 261.
Καλαικία, 375.
Καλακίνη, 303, 324.
Καλάμαι, 273.
Καλαμίνη, 324.
Καλάμισ(σ)ος, 145, 149.
Καλανδαδρούα, 30.
Καλαντῖαι Ἰνδοί, 50.
Καλαχηνή, 202, 303, 324.
Καλδεντία, 375.
Καλδοῦβα, 375.
Καλεῖται, 375.
Κάλετοι, 375.
Καλήκουλα, 375.
Καλήνη, 303.
Καληούα, 375.
Καλίκοινοι, 365, 375.
Καλίουρ, 82.
Καλίπους, 375.
Καλισία, 375.
Καλκούα, 375.
Καλλαϊκοί, 375.
Καλλαΐς, 375.
Καλλασβάταρες, 24.
Καλλεγία, 375.
Καλλικολώνη, 332.
Καλλίκουλα, 375, 404.
Καλλίνουσα, 261.
Καλλιόρασον, 168.
Καλλίπους, 375.
Καλοίκινοι, 365, 375.
Κάλπη, 261.
Καλτιόρισσα, 200.
Κάλυς, 375.
Καμαλινίχων, 24.
Κάμανδρος, 24.
Καμάνη, 285.
Καμάρα, 97.
Καμαρίνη, 324.
Καμαρῖνον, 375.
Καμβαδηνή, 303.
Κάμβαιτον, 421.
Καμβούνια ὄρη, 376.
Καμβυσηνή, 303, 306.
Κάμβυσον στόμα, 168.
Καμέρτης, 375, 376.
Καμεσηνή, 303.
Καμεχία, 40.
Καμίγαρα, 97.
Καμινή(η), 325.
Κάμισα, 180, 210, 303.
Καμισηνή, 303.
Καμμωνί, 285.
Καμουδόλανον, 376.
Καμουλόδουνον, 376.
Καμοῦνοι, 376.
Καμουρήσαρδον, 376.
Καμπαί, 454.
Κάμπασος, 132.
Κάμψα, 24, 234, 236.
Κάμων, 24.
Κανά, 286.
Καναγόρα, 50, 89.
Κανδαδεία, 376.
Κανδακόν, 376.
Κάνδαλοι, Κάνδαλος, 40.
Κάνδανον, 376.
Κανδαουία, 376.
Κάνδαρα, 97.
Κανδαράς, 376.
Κάνδαροι, 78.
Κάνδασα, 183.
Κάνδιλαρ, 109, 376.
Κάνδουον, 376.
Κανδρόγαροι, 97.
Κάνη, 283, 285, 286.
Κανθάτις πόλις, 209.
Κάνιψα, 234.
Καννάγαρα, 97.
Καννίκιος, 80.
Κανόγιζα, 98, 243, 244.
Κάντανος, 377.
Καντιοιβίς, 377.
Κάντιον, 197.
Καούιοι, 382.
Καοῦς, 168.
Καούσιος, 168.
Κάπαζα, 243.
Καπανεύς, 24.
Κάπαρα, 97, 377.
Καπατιανή, 286, 290.
Καπέδουνον, 377.
Καπελάνοι, 377, 382.
Καπηνᾶται, 303.
Καπηνή, 303, 325.
Καπίσα, 210, 303.
Καπόμαλβα, 377.
Καππάσα, 183, 377.
Καπυίνη, 303, 325.
Κάρ, 111.
Κάραδα, 50, 234.
Κάρανα, 377.
Κάραρος, 50.
Καρβίνη, 325, 326.
Καρβίς, 201.
Καρδαμίνη, 325.
Καρδαμύλη, 24, 137.
Καρδαμυλησσός, 137.
Καρδησσός, 137.
Καρήνη, 304, 325.
Καρήνσιοι, 377, 391.
Καρησηνή, 304.
Καρησός, 137, 142.
Καρησσός, 137, 138, 142, 304.
Καρθαία, 140, 380.
Καρθάρα, 97.
Καριανός, 30.
Κάριμα, 378.
Καρίμαντες, 78.
Καρίνη, 304, 325, 326.
Καρινοί, 378.
Καρίσκος, 24.
Κάρισσα, 200, 378.
Καριστοί, 378.
Καριτνοί, 378.
Καρκασιανή, 286.
Καρκασώ, 174.
Καρμάλας, 315 et note.
Κάρμαρα, 97.
Καρμίνα, 326.
Καρμονία, 385.
Καρμυλησσός, 137.
Καρμωνη, 332.
Καρνᾶς, 46.
Καρνάσιον, 133.
Καρνασός, 133.
Καρνεάτης, 261.
Καρνησσόπολις, 138.
Καρνίνη, 325, 326.
Κάρνιοι, 378.
Καρνονάκαι, 378.
Καρνοῦς, 50, 378.
Καρουανίς, 200 n., 380.
Καρουάγκας, 380.
Καρουεντός, 380.
Κάρουρα, 84.
Κάρουσ(σ)α, Καροῦσσα, 189, 247, 248, 261.
Κάρπαθος, 24, 133.
Καρπασεῖς, Καρπασία, Κάρπασος, 133.
Καρπέλα ἄκρα, 198, 209.
Καρπηία, 140, 380.
Καρπησσός, 138, 140, 142.
Κάρπις, 379.
Καρποδάκαι, 379.
Κάρρα(ι), 97, 107.
Καρρόδουνον, 379, 380.
Καρσίδαυα, 380.
Κάρσος, 156.
Καρσός, 156, 175.
Καρσούμ, 380.
Καρσώ, 156, 175, 380.
Κάρτα, 30, 34.
Καρταία, 380.
Καρταλίας, 380.
Καρταλιμήν, 277.
Καρτηία, 140, 379, 380.
Καρτησός, 140, 142.
Καρφαρᾶ, 97.
Καρχηδών, 409.
Κάσα, 180, 183.
Κάσαι, 261.
Κασάνδρα, 30.
Κάσκη, 30.
Κάσκοντον, 50.
Κασμάρει, 78.
Κασμαρεῖ, 78, 112.
Κασμάρη, 78, 112.
Κασμαρί, 112.
Κασμένη, 332.
Κάσος, 133, 134, 171.
Κασουελλανός, 381.
Κασουργίς, 381.
Κασπίαι πύλαι, 121.
Κασπιανή, 286.
Κάσσα, 180, 261.
Κασσετάνα, 24.
Κασσιτερίς, 381.
Κασταλών, 50, 381.

Digitized by Google

Καστελλανοί, 381.
Καστελλοβρέταρα, 97.
Κάστελλον, 381.
Καστλών, 381.
Καστολών, Καστουλών, 50, 381.
Κάστρα λευκά, 381.
Κασύστης, 173.
Κάσχαρα, 98.
Κατακεκαυμένη, 332.
Κατάνη, 286.
Καταονία, 10.
Κάταρα, 98.
Καταραβών, 47, 381.
Καταρβάτης, 381.
Κατασσοῦ, 171.
Καταστιγώνα, 149.
Κάτισα, 210, 303.
Κατούγνατος, 381.
Κατουελλα(υ)νοί, 381, 382.
Κάτουσις, 51.
Κατραλευκός, 381.
Κατράσερα, 381.
Καττάκας, 51.
Κατταρικός, 382.
Κάτταρος, 382.
Κατταφέτερος, 382.
Καττίγαρα, 98.
Κάττουζα, 243.
Καττυδουρίνη, 326.
Κατυευχλανοί, 377, 382.
Καῦδα, 78, 179.
Καῦδος, 78.
Καυδώ, 79.
Καύκαλος, 51.
Καύκασα, 183.
Καυκάσιον ὄρος, 133, 165.
Καύκασος, 133, 165.
Καυκοήνσιοι, 382.
Καύκωνες, 238.
Καύμανα, Καύμαρα, 98.
Καϋστριανὸν πεδίον, 203.
Καφαρ-, 110.
Καφένη, 24.
Καχούρα, 84, 85.
Κάψα, 24, 46, 234, 235, 236.
Καψαῖος, 236.
Καψίας, 80.
Κάων, 24.
κεβαλή, 52.
Κεβρήνη, 304.
Κεβρηνία, 304.
Κέβρον, 382.
Κέδασα, Κέδασαι, Κεδέση, 183.
Κέδρις, 374, 382.
Κέδρισος, 149.
Κεδρύσιες, 149.
Κεδρωσία, 79.
Κειάγεισοι, 383, 385.
Κεκαυμένη, 382.
Κελάδουσα, 261.
Κελαδοῦσσαι, 221.
Κελαδώνη, 332.
Κελαιναί, 40.
Κελέας, 80.
Κελεζηνή, 304.
Κελέης, 80.
Κελεστικός, 51.
Κελκιανοί, 383.
Κέλμις, 24.
Κέλσα, 201, 228.
Κελσιτανοί, 383.
Κελτζηνή, 304.
Κελτίδηρος, 383.
Κελτικοί, 364.
Κελτός, 383.
Κέλτρος, 383.
Κελτώ, 383.
Κέμμενα ὄρη, Κέμμενον ὄρος, 383.
Κεμμέριοι, 383.
Κέμψοι, 383.
Κένεστον, 383.
Κένετα, 50, 51.
Κέννοι, 383.
Κένσα, 190, 226.
Κέντα, 51.
Κένται, 383.
Κεντιλίων, 80.
Κεντόριπα, 383.
Κεντούρινον, Κεντούριον, 383.
Κέρακα, 370.
κεράμβυξ, 54.
Κέρασος, Κερασοῦς, 133, 170, 172.
Κεραύνια ὄρη, 384.
κεραυνός, 384.
Κεραύσιον ὄρος, 133, 165.
Κερβέριοι, 384.
Κερδίλαιδος, 24.
Κερδισός, 149.
Κερεσός, 136, 384.
Κερησσός, 138.
Κερητανοί, Κέρητες, 384.
Κέρκαρ (?), 109.
Κερκάσωρος, Κερκέσουρα, 85.
Κερκετήσιον, 51.
Κερκίνη, 51, 326.
Κερκινῖτις, 326.
Κερκῖνος, 384.
Κέρκυρα, 284.
Κέρμα, 79.
Κέρνιτζα, 268.
Κερουαρία, 384.
Κερουτνοί, 51, 368, 384.
Κερρητανοί, 384.
Κέρσος, 156.
Κέρσουνον, 384.
Κέρτισσα, 200, 384.
Κέρωνες, 384.
Κερωσσός, 154.
Κεσσά, 190, 226.
Κεσσερώ, 384.
Κεστρία, Κεστρίνη, 326.
κεφαλή, 52.
Κεφαλ(λ)ηνία, 104.
Κηδαλίων, 30.
Κηδάρ, 109, 111.
Κηλοῦσα, Κήλωσσα, 221, 261.
Κήρυλλος, 51.
Κῆσος, 142.
Κητίς, 25, 184.
Κηφισός, Κηφισσός, 145, 146, 149.
Κιαγίνσιοι, 385.
Κίβρος, 382.
Κίβυρα, 169.
Κιδυεσσεῖς, 135.
Κιδυεσσός, Κιδυησσός, 135, 138, 146.
Κιέριον, Κίερος, 30.
Κίζαρα, 34, 112.
Κίζαρι, 112.
Κιθαρίζων, 176.
Κίθνου (?), 30.
Κιλιδήνσιοι, 385.
Κίλιος, 35.
Κίλλα, 51, 305.
Κίλλας, 24.
Κίλλιος, 35.
Κίλλος, 80.
Κίλλουρος, 24.
Κιλλούτα, 25.
Κιμάρα, 98.
Κίμαρος, 265.
Κίμβροι, 386.
Κιμίατα, 304.
Κιμιατηνή, 304.
Κιμμέριοι, 383, 384, 386.
Κίμψος, 24 n, 158.
Κίμωλος, 247.
Κίνδαψος, 24.
Κίννα, 386.
Κίνναβα, 79.
Κίρις, 46.
Κιρκίδιος, 386.
Κίρρα, 229.
Κιρρᾶδαι, 25.
Κίρσα, 229.
Κίρφις, 25.
Κίρων, 24.
Κισθήνη, 304, 326.
Κίσσα, 195, 198, 201, 304, 326, 386.
Κισσέας, 304.
Κισσεύς, 304.
Κισσηροῦσσα, 248, 251.
Κισσῆς, 304.
Κισσίνη, 304, 326.
Κισσόεσσα, 190, 261.
Κισσός, 146, 173, 304, 326.
Κισσοῦς, 146, 172, 173.
Κισσοῦσσα, 248, 261.
Κισσοῦσσα, 190, 248, 261.
Κιστίδεξος, 159.
Κίτρον, 277.
Κιτταῖοι, 79.
Κιττός, 146.
Κίφισον, 168.
Κλαζομεναί, 30, 248.
Κλαισός, 51.
Κλάνις, 80.
Κλάρεντζα, 268.
Κλασίων, 51.
Κλάτιος, 51.
Κλαῦδα, 51.
Κλαυδία, 78.
Κλαυδιονέριον, 387.
Κλαύδιον Ἰούαον, 387.
Κλαυδιούιον, 387.
Κλαυτηνάτιοι, 387.
Κλεῖνος, 80.
Κλεινώ, 80.
Κλεισθένης, 30.
Κλεισόβορα, 89.
Κλεισοῦρα, 274.
Κλέμαδες, 387.
Κλέων, 10.
Κλεώνη, 332.
Κλῆνος, 80.
Κληνώ, 80.
Κλούνιον, 387.
Κλουσίνη, 326.
Κλούσιος, 387.
Κλύτος, 80.
Κλωσσαμηνῶν κώμη, 387.
Κναῦσον, 168.
Κνωσίων, 80.
Κνωσός, 154.
Κνωσσός, 148, 154.
Κόαρα, 95, 98.
Κοβέγκιλες, 387.
Κογκοδάρ, 109, 120, 293.
Κογχεία, 389.
Κόδανα, 79.
Κοδάνη, 79, 286.
Κόδδουρα, 85.
Κοδομηνή, 304.
Κοδρομηνή, 304.
Κοζάλα, 79.
Κόζυλα, 79.
Κοία, 51.
Κοίκιλα, 387.

Digitized by Google

Κοιλερινοί, 387.
Κοιλιόδριγα, 387.
κοινόν (τό), 387.
Κοκκονάγαρα, 98.
Κολάγκορον, 388.
Κολανία, Κολάνικα, 387.
Κόλαρνον, 388.
Κολένδα, 388.
Κολεπιανοί, 388.
Κολθηνή, 305, 316, 319.
Κολιτιανοί, 388.
Κόλλεντον, 388.
Κολοβρασσός, 129.
Κολόη, 79, 305.
Κόλον, 79.
Κόλουρα, 85.
Κολοῦσσα, 248.
Κόλσα, 228.
Κολυβρασσός, 129, 133.
Κόλων, 30.
Κολώνη, 332.
Κόμανα, 389.
Κομάρ, 109, 112.
Κομαρεί, 109, 112.
Κομίδαυα, 389.
Κομισηνή, 305, 306.
Κομμαγηνή, 305.
Κομμοδιανή, 286.
Κόμμοδος, 286.
Κομμονοί, 389.
Κομουένοι, 390 n.
Κομπλούτικα, 389.
Κόμπλουτον, 389.
Κονάνη, 286.
Κονδαβόρα, 89.
Κονίκα, 389.
Κόνοζος, 161.
Κοντινοῦσσα, 248, 261.
Κόντο(υ)βρις, 389.
Κοντρίγουροι, 85.
Κοπαίνης, 390.
Κόπαρ, 109.
Κοπλάνιον, 390.
Κοράκη, 46.
Κορακώδης λιμήν, 390, 391.
Κοραξοί, 159.
Κόραξος, 159.
Κόρβασα, 183.
Κορβεοῦς (Κορβεοῦντος, gén. ?), 79, 390.
Κορβιανή, 286.
Κορδιά, 24.
Κορδισταί, 25.
Κορδουηνή, 79, 305.
Κορεούρ, 82.
Κορέουρα, 85.
Κορήνη (?), 305, 332.
Κόρησα, 197.
Κορησός, 138, 142.
Κορησσός, 137, 138, 142, 167.
Κορινδιούρ, 82.
Κορίνιον, 391.
Κορίνσιοι, 377, 391.
Κοριόνδαι, -νδοι, 391.
Κοριτανοί, Κοριταυοί, 391.
Κορκόβαρα, 98.
Κόρκουρα, 85, 391.
Κόρμασα, 183.
[Κορνήνσιοι, 391.]
Κόρνοι, 391.
Κορνοπίων, 30.
Κόρνος, 391.
Κορύχ, 126.
Κορομάνη, 286, 304.
Κοροπασσός, Κοράπισσος, 130, 146.
Κορπικήνσιοι, 391.
Κορπίλοι, 25.
Κόρρα, 89.
Κόρσιοι, Κόρσικα, Κόρσοι, 391.
Κόρσουρα, 85.
Κορτάθα, 185, 305.
Κορτύνιοι, 79.
Κόρτυς, 79.
Κορυδρασσός, 130.
Κορύνη (?), 305, 332.
Κορώνεια, 191.
Κορώνη, 274, 332.
Κόρωνος, 320.
Κόσα, 216, 223, 226.
Κόσσα, 214, 216, 223, 226.
Κόσσαι, 214, 216.
Κόσσιον, 216 n., 391.
Κοσσός, 150.
Κόσσουρα, Κόσσουρος, 85.
κοστόκης, 24.
Κοταρζηνή, 303.
Κοτήνσιοι, 392.
Κοτιάειον, 51, 258.
Κοτινοί, 392.
Κότινος, 392.
Κοτινοῦσσα, 248, 261.
Κοτινοῦσ(σ)α, 248, 392.
Κοτράγηνος, 85.
Κότραγοι, 85.
Κοτρίγουροι, 85.
Κοτρίγουρος, 85.
Κοτταιόδριγα, 392.
Κόττας, 24.
Κοττιάρα, 98, 99.
Κοττίαρις, 98.
Κόττις, 98.
Κοττόβαρα, 98.
Κοττοναρική, 98, 99.
Κότυς, 51.
Κουδρούδη, 393.
Κουΐζα, 51, 240, 243, 289.
Κουίντινα ὕδατα, 454.
Κουκαρίζων, 176.
Κουκουσός, 147, 152, 165.
Κουλήνη, 305.
Κουλουπηνή, 305.
Κουλουρί, 85.
Κοῦναι, 51.
Κούναξα, 237.
Κούνεος, 393.
Κοῦποι, 25.
Κουργία, 393.
Κουρελλούρ, 82.
Κουρίανδρα, 79.
Κουρ(κ)ούμ, 393.
Κούρουλα, 84.
Κουρσάζουρα, 85.
Κούρσου, 171.
Κουτίαι, 393.
Κουτουργούρ, 82, 85.
Κουτούργουροι, 82.
Κουτρίγουροι, 85.
Κοχλίουσα, 261.
Κραβασία, 392.
Κραγαλίδαι, 46.
Κράμβουσα, 261, 262, 265.
Κράνη, 287.
Κρανίχα, 30.
Κράντας, 58.
Κρασός, 79, 132, 133.
Κραστωνία, 80.
Κρατίων, 80.
Κρεμαστή, 203.
Κρέμισα, 210.
Κρέουσα, Κρεουσίς, Κρεῦσα, Κρεῦσις, 262.
Κρέψα, 157, 235, 237.
Κρῆσα, 197.
Κρῆσσα, 173, 195, 197, 201, 326.
Κρησσώ, 175, 195, 197.
Κρησσών, 80, 177.
Κρηστώνη, 177, 332.
Κρηστωνία, 80, 177.
Κρητογένης, 58.
Κρίασος, 30.
Κρίμησος (?), 142.
Κρίμισ(σ)α, 201, 210.
Κριμισός, 146, 149.
Κρίμισσος, 142, 146, 149, 201.
Κρίνων, 58.
Κριός, 80.
Κρῖσα, 201, 210, 221, 229, 293.
Κρίσα, 210.
Κρισαῖος κόλπος, 210.
Κρίσπας, 58.
Κρίσσα, 201, 210, 326.
Κρίσων, 51, 80.
Κριτζιμός, 277.
Κρόαι, 58.
Κροκοδ(ε)ίλων πόλις, 341.
Κρόμιος, 30.
Κρόμος, 51.
Κρομύουσα, 262.
Κρονεύς, 30.
Κροντῶνες, 51.
Κρόσσα, 214.
Κρο(υ)κιάτοννον, 392.
Κρουνοί, 257.
Κροῦσις, 51.
Κρυασσός, 130.
Κτιμένη, 327.
Κτυλινδρίνη (?), 326.
Κυάνεος, 80.
Κυανεψιών, 30.
Κυανή, 287.
Κυάνη, 287.
Κυδασσός, 51, 130.
Κύδιμος, 24.
Κύδιππος, 80.
Κύδισα, 210.
Κυδισσός, 138, 146.
Κύδνα, 30.
Κύδρα, 25.
Κύδραρα, 99.
Κυδρήνη, 305.
Κυδωνία, Κυδωνιᾶται, 149.
Κυζικηνή, 305.
Κύης, 80.
Κυΐζα, Κύϊζα, 198, 243.
Κυλάδρας, Κύλαδρος, 24.
Κυλαιμένης, 30.
Κυλινδρίνη (?), 326.
Κύλιππος, 80.
Κύλισσος, 146.
Κύλλας, 24.
Κυλλήνη, 268, 305.
Κύλλος, 24, 30, 51.
Κύλων, 80.
Κυμίνη, 327.
Κύναξ, 80.
Κυνή, 332.
Κύννα, 30, 40.
Κυνόσουρα, 85.
Κυνοσουρία, 85.
Κύνουρα (mis à tort avant Κυνόσουρα), 85.
Κυνουρία, Κυνουριακή, 85.
Κύπαιρα, 99.
Κύπαρα, 99.
Κυπάρισσα, 202.
Κυπαρισσία(ι), 146, 202.
Κυπάρισσος, 146.
Κυπαρισσοῦς, 146.
Κύρβασα, 184.
Κυρήνη, 305, 306.
Κύρις, 30.

Digitized by Google

Κυρίσης, 393.
Κύρμασα, 183, 184.
Κύρνος, 30.
Κῦρος, 240.
Κυρρίας, 30.
Κύρρος, 30.
Κυρτιάδαι, 80.
κύρτιος, 80.
Κυρτούξουρα, 85.
Κυρτώνη, 80, 332.
Κύρων, 24, 30.
Κυρώνη, 332.
Κυρωνίδης, 30, 40.
[Κῦς, 249 n.]
Κυσσοῦς, 172, 173.
Κύστιρος, 30.
Κύτνοι, 393.
Κύτος, 51.
Κύφαντα, 46.
Κύφαρα, 99.
Κύφας, 46.
Κυψαρία, 80.
Κύψελ(λ)α, 277.
Κώας, 317.
Κῶβρυς, 80.
Κώμβρεια, 25.
Κωμισηνή, 303 n., 305, 306.
Κώμπολις, 343.
Κῶμψα, 235.
Κωνουέναι, 390.
Κῶνσα, 216, 226.
Κωνσταντίνη, 327.
Κωούγιον, 392.
Κώουννος, 392.
Κώραζα, 243.
Κώρου (cf. Λαπατία).
Κῶς, 5.
Κῶσα, 222.
Κώσα, 222.
Κώσα(μ)βα, 168.
Κώσαρα, 99.
Κώταλος, 30.
Κώτιναι, 392.
Κωτουάντιοι, 392.
Κωυμασηνοί, 392.
Κωφάντα, 198, 216.
Κώφας, 198.
Κωφήν, 317.

Λ

Λάβαινα, 61.
Λάβαρα, 99.
Λαβερνίς, 418.
Λάβηρος, 418.
Λάβουτζα, 268.
Λαγαρία, 10.
Λαγβηνή, 306.
Λαγγοβρίται, 419.
Λαγίνεια, 419.
Λαγκόβριγα, 420.
Λαγνί, 419.
Λαγοῦσα, 262.
Λαγοῦσσα, 248.
Λάδας, 10.
Λαδικηνή, 306.
Λάθυρος, 11.
Λάϊκ ὕδατα, 419.
Λαῖπα, 413, 419.
Λαισίνη, 327.
Λακιδίς, 418.
[Λακιλβίς, 418.]
Λακιππώ, 418.
Λακκοβοῦργος, 418.
Λα(κ)κόβριγα, 418.
Λακκουμεγίανον, 418.
Λα(κ)ουρίς, 419.
Λακριασσός, 130.
[Λακύδων, 419.]
Λαλασίς, 61.
Λαλίσανδα, Λαλισανδεύς, 61.
Λάμβαισα, 262.
Λαμβάται, 46.
Λαμβρίς (Φλαουία), 419.
Λαμίας, 61.
Λάμιος, 61.
Λαμίππη, 61.
Λάμις, 61.
Λαμίσκος, 61.
Λάμπη, 63.
Λαμπία, 63.
Λάμψα, 235.
Λάμψος, 156.
Λαμψακή, -ηνή, 306.
Λαμώ, 61.
Λάμων, 61.
Λανιγάρα, 99.
Λάνοβρις, 420.
Λάξτα, 416 n.
Λαοδίκεια, 223, 293.
Λαοδικηνή, 306.
Λάοι, 420.
Λαουϊανσηνή, Λαουϊνιανή, Λαουϊνιανησινή, 287, 306, 327.
Λαπαθοῦς, 204.
Λαπάρας, 48.
Λαπατία Κώρου, 420, 481.
Λάπερσα, 229.
Λαπιδαρία, 420.
Λάππα, Λάππη, 63.
Λάρ, 109.
Λάρασα, 180; à remettre aussi, p. 184, à son rang alphabétique.
Λάρασσα, 180.
Λάρεισα, 211, 262.
Λαριαγάρα, 99.
Λαρίνη, 327.
Λάρισα, 184, 202, 211, 262.
Λάρισος, 146, 149.
Λάρισσα, 146, 202 à 204, 211, 262.
Λάρισσος, 146, 149.
Λαρκάνη, 287.
Λαρνασσός, Λαρνησσός, 130, 138.
Λᾶς, 48.
Λάσα, 184.
Λασαία, 133, 179.
Λάσιος, 61.
Λασκουρία, 420.
Λᾶσος, 133, 171.
Λᾶσσος, 61.
Λατανεία, 419.
Λατίνη (ὁδός), 327.
Λατρεύς, 11, 48.
Λατώ, 97.
Λατῶνος πόλις, 341.
Λαυάρα, 99.
Λαύγασα, 184.
Λαυϊανή, 287.
Λαύμελλον, 405.
Λαῦσον, 168, 170, 177.
Λαύ(σ)τασα, 184.
Λάχεισα, 262.
Λάων, 61.
Λεβεχίοι, 420, 422.
Λεβνά, 287.
Λεβεράτα, 421, 423.
Λεητανοί, 421.
Λειμάνη, Λέμανος, 287, 422.
Λειμώνη, 332.
Λείρια, 423.
Λεμνά, 287.
Λεμνούϊκες, 421.
Λέντουδον, Λέντουλον, 421.
Λεξίας, 48.
Λεξιφάνης, 61.
Λεονίκα, 351, 421.
Λεοντίσκος, 61.
Λεοντόπολις, 341.
Λεόποδον, 278.
Λεργῆται, 34.
Λετοί, 421.
Λεύγαισα, 262.
Λεύδερις, 61.
Λευκὴ πέτρα, Λευκίνη πέτρα, Λευκόπετρα, 327.
Λεψιεύς, Λέψιος, 163.
Λέων, 61, 68.
Λεωνίδης, 11.
Ληϊάνειρα, 61.
Λημέννα, 287.
Ληνεύς, 63.
Ληνίς, 63.
Λῆνος, 63.
Ληρώνη, 332.
Λῆσα, 197.
Λήσα, 197.
Λησιτανὰ ὕδατα, 421.
Λῆσσα, 196.
Λιανή, 287.
Λιάς, 422.
Λιδερών, 422.
Λιδίσσων(ος), 176, 177.
Λιδισῶκα, 222 et note.
Λίδνιος, 422.
Λιδόρα, 422.
Λίδυσσα, 152, 216.
Λίδυσσος, 152.
Λιδυσσών, 177.
Λιδυφοίνικες, 369 n.
Λίγας, 407, 422.
Λίγγονες, Λίγγωνες, 423.
Λίγυες, 94, 422.
Λίγυρ, Λίγυρες, 422.
Λίθινος, 146.
Λικινίανα, 422.
Λικινιοί, 422.
Λιμένη, 287, 422.
Λίμιος, 422.
Λιμιοσάλευον (?), 422.
Λιμουικοί, 423.
Λιμοῦσα, 262.
Λιμώ, 423.
Λίξος, 11, 159.
Λίπαξος, 159.
Λιπάρα, 99.
Λίπαρις, 99.
λιπαρός, 99.
Λίσσα, 146, 204, 423.
Λίσσαι, 146.
Λισσός, 145, 146, 147, 171, 204.
Λιτερᾶτα, 421, 423.
Λοβάνη, 287.
Λοβιτζός, 166.
Λοβνά, 287.
Λογγιβαρδοι, 423.
Λογγιδιδοῦνοι, 423.
Λόγγουρος, 85.
Λόγγωνες, 423.
Λογγώνη, 332.
Λογχάτης, 48.
Λόκοζος, 161.
Λοκοξίτης, 161.
Λοκοξός, 159, 161.
Λόκρας, 423.
Λονδοβρίς, 420.
Λόξα(ς), 237, 424.
Λοπαδοῦσσα, 248, 255, 266.
Λουβάρ, 109.
Λούγγονες, 424.
Λούγδουνος, 424.
Λουγίδουνον, 424.

Digitized by Google

Λουγόδεινον, 424.
Λοῦγοι, 423 (οἱ Διδοῦνοι, οἱ Δοῦνοι), 424.
Λουέντινον, 424.
Λουέριος, Λουέρνιος, 425.
Λουζά, 243.
Λοῦκα, 424.
Λουκερναριαδοῦργος, 424
Λουκία, 424.
Λούκιος, 48.
Λουκουιδωνήνσιοι, 424.
Λουκουνάντα, 424.
Λουκοφόντανα, 424.
Λοῦμα, 10, 46, 61.
Λουνάριον ἄκρον, 425.
Λουππαρία, 425.
Λούρινον, 425.
Λοῦσα, 217, 262.
Λουσίας, 46.
Λουσοί, 165, 248.
Λούσονες, 425.
Λουσός, 165, 248.
Λουσπαρία, 425.
Λοῦσσοι, 165, 248.
Λουσσόνιον, 425.
Λούσωνες, 425.
Λόφικα, 423.
Λύζεια, 46.
Λυζεύς, 46.
Λυκαθησσός, 138, 140.
Λυκαθηττός, 140.
Λυκαψός, 158.
Λύκη, 63.
Λύκιννα, 63.
Λυκῖνος, 63.
Λυκόζεια, 161.
Λύκος, 63.
Λυκόσουρα, 86.
Λύκων, 63.
Λυκώνη, 332.
Λύπτος, 63.
Λυρισσός, 147.
Λυρνησσός, 138, 140, 142.
Λύσα, 217, 219.
Λυσαγόρας, 70.
Λυσιτανή, -ανία, 287.
Λυσιτανοί, 367.
λύσσα, 151.
Λυσσόν, 167.
Λυταριζίων, Λυταρίζων (?), 177.
Λυχναινίς (Βουρία), 373.
Λωνίβαρα, 191.
Λωσσεύς, 154.
Λῶσσος, 153, 154.
Λωτώ, 61.

M

Μαβία, 38.
Μαβούκ, 37.
Μάγαρις, 100.
Μαγαρσός, 156.
Μαγγάνη, 38.
Μαγιστρική, 426.
Μάγνα, 426.
Μαγνᾶται, 425.
Μαγνέντιος (n. d'h.), 426.
Μάγνησα, Μαγνησία, 197.
Μαγνίανα, 426.
Μαγομιᾶς, 427.
Μάγουζα, 243.
Μαγούρ, 37, 82.
Μάγουρα, 37, 86.
Μάγυδος, 86, 249.
Μαγχάνη, 118 n., 287.
Μαγώ, 427.
Μαδιηνή, 306.
Μάζα, 243.
Μαζαῖοι, 426, 430.
Μαζαῖον, 430.
Μάζακα, 243.
Μάζαρα, 37, 99.
Μαζάρας, 99.
Μάζαριν, 99.
Μάζαρος, 99.
Μαιζαῖοι, 426, 430.
Μαικήνη, 306.
Μαινάκη, 425, 426.
Μαΐνδης, 25.
Μαινόβωρα, 426.
Μαινόμενα ὄρη, 426.
Μαϊορίκα, 427, 435.
Μαιρώ, 38.
Μάκαρ, 111.
Μάκαρα, Μακάρα (?), 94, 99.
Μακαρηνή, 306.
Μάκη, 425.
Μακκάραι, 99.
Μα(κ)κοῦραι, 86.
Μακολικόν, 425.
Μακοράβα, 37.
Μακόψισα, 211, 426.
Μάκρα, 248.
Μακρινοί, 426.
μακρός, 248.
Μαλεός, 38.
Μαλήνη, 306.
Μάλθουρα, 86.
Μαλία, 427.
Μαλίακα, 427.
Μάλκανδρος, 38.
Μαλοῦς, 37.
Μαλσάνη, 288.
Μάμαος, 20, 150.
Μαμερτίνη, 327.
Μαμεχία, 40.
Μαμούριος, 38.
Μάμψαροι, Μάμψαρον, 99.
Μάν (?), 287, 288.
Μαναβοῦς, 38.
Μαναπία, 427.
Μανδάγαρα, 89, 99.
Μανδαγαρσίς, 99.
Μανδαγόρα, 89.
Μανδάλαι, 40.
Μάνδαλος, 40.
Μανδάνη, 288.
Μάνδανις, 38.
Μάνδης, 25.
Μανδρο-, 38.
Μανδρόβουλος, 38.
Μάνδρων, 38.
Μάνιοι, 428.
Μανῖται, 34, 46.
Μάννος, 38.
Μαννούρρα, 89.
Μανόρα, 90.
Μαντιανή, 288, 289.
Μαντίθεος, 38.
Μαντικλῆς, 38.
Μαντίνεια, Μαντίνη, 327.
Μαντίνων πόλις, 428.
Μαντιττούρ, 82.
Μάντουα, 428.
Μανχάνη (Μὰν χάνη ?), 287, 288.
Μαξάτης, 306.
Μαξιμῖνος, 38.
Μάπουρα, 86.
Μάρ, 109.
Μάρα, 46, 100, 109.
Μάραβα, 109.
Μάραγδος, 25, 38, 44.
Μαραθοῦσσα, 248, 252.
Μαραθών, 429.
Μαράκανδα, 292.
Μαρακός, 25.
Μάργαρα, 100.
Μαργαρίς, 428.
Μαργιανή, 288.
Μάργος, 123, 428.
Μάρδαρα, 100.
Μάρδοι, 46, 306.
Μάρδος, 47.
Μαρδυηνή, 306.
Μαρεβοῦργος, 428.
Μαρέουρα, 86.
Μαρήνη, 306.
Μαρησά, 196, 197, 205.
Μαρησσά (?), 196.
Μαριανά, 429.
Μαριαναὶ φόσσαι, 429.
Μαριανδυνία, 38.
Μαριανή, 288, 429.
Μαριανόν, 429.
Μαριάντας, 39.
Μαρίδουνον, 425.
Μαριμάθα, 38.
Μάρις, 149.
Μάρισος, 149.
Μάρισσα, 194, 196, 205.
Μάριτζα, 268.
Μαρκιανός (n. d'h.), 428.
Μαρκόδαυα, 428.
Μάρμαρα (τά), 142.
Μαρμησσός, 138, 147.
Μαροξός, 159.
Μαρουζᾶς, 38.
Μαρουΐγγοι, 429.
Μαρουραγήνη, 307.
Μάρπησσα, 142, 196.
Μάρπησσος, 138.
Μαρρουκίνη, 327.
Μάρσανος, 429.
Μαρσονία, 38.
Μάρσος, 170.
Μάρσου κώμη, 170.
Μαρτιανή, 288, 289.
Μάρωνσα, 226.
Μασάδα, 198.
Μασίν, 198.
Μασόρα, 90.
Μάσουρα, 86.
Μάσσαγα, 38.
Μάσσακα, 37, 38.
Μασσαλία, 429.
Μασσία, 430.
Μαστάουρ, 82.
Μαστία, 430.
Μαστραμέλη, 430.
Μάστωρ, 48.
Μασχάνη, 38, 288.
Ματιανή, 288, 289, 307.
Ματινηνή, 288, 289, 307.
Μάτισ(σ)α, 205, 211, 430.
Μαύμαρον, 100.
Μαυρετανία, 54.
Μαυσός, 165.
Μαχλεσσός, 135.
Μαχοῦρες, Μαχούρωνες, 86.
Μέαρος, 430.
Μέγα ἀκρωτήριον, 185.
Μεγαβάροι, 100.
Μεγάλαρος, 48.
Μεγαλοσσός, -ωσσός, 150, 154.
Μέγαρα, 100, 156.
Μεγαρικόν, 100.
Μέγαροι, 100.
Μέγαρσος, 156.
Μέγασα, 184.
Μέγας κόλπος, 185, 186.
Μέδεκα, 430.
Μεδεών, 430.
Μεδιάνα, 430.

Digitized by Google

Μεδι(κ)κάρα, 100.
Μεδιόλανον, 431.
Μέδμασα, 17, 182, 184.
Μεδοσλάνιον, 431.
Μέδουλλος, 431.
Μεήλακος, 431.
Μεθήνη, 307, 332.
Μέθορα, 86, 90.
Μεθώνη, 332.
Μελαβασῶν, 168, 170, 177.
Μελαιναί, 40.
Μέλανα, 38.
Μελάνη, 289.
Μελέας, 39.
ελέδημος, 42.
Μελησαγόρας, 48.
Μελιζειγάρα, 100.
Μελιόδουνον, 432.
Μέλισσα, 205, 256.
Μελιταία, 100.
Μελίταρα, 100.
Μελιτηνή, Μελιτίνη, 307, 327.
Μελίτουσα, Μελιτοῦσσα, 248, 262.
Μέλιττα, 205.
Μελίχιζα, 243.
Μελχομένιοι, 432.
Μελλαρία, 432.
Μέλσος, 156.
Μέμβρασα, 184, 196, 197.
Μέμβρησα, 196, 197, 205.
Μενδηΐς, 39.
Μενδηκουλία, 432.
Μενδικουληία, 432.
Μένδις, 25.
Μενεκίνη, 327.
Μενεόν (?), 25.
Μενέσων, 177.
Μενόνης, 38.
Μενούνιος, 432 et 433, où le mot est à supprimer.
Μενραλία, 432.
Μεντερκῶσα, 223.
Μέντισα, 194, 211, 432.
Μέντορες, 433.
Μεντορίδες, 433.
Μεργάνη, 289, 328.
Μέρδις, 25.
Μερίδιο, 433.
Μεριοπόντεδε, 433.
Μερμησσός, 138, 147.
Μέσα γῆς, 194.
Μεσαβατηνή, 307.
Μέση, 433, 471.
Μεσηνή, 307.
μεσόγειοι, 447.
Μεσούιον, 433.
Μέσσα, 191.
Μεσσήνη, 307.
Μέταλλα, 434.
Μεταλλόπολις, 434 n.
Μεταποντίνη, 327.
Μετελλόπολις, 434 n.
Μετέρκωσα, 222.
Μετέων, 434.
Μετίζος, 161.
Μέτουλον, 434.
Μέτσος, 161, 165, 166.
Μεχλεσσός, 135.
Μήδεια, 4.
Μηδία ἡ ἄνω, 120.
Μηδιανοί, 430.
Μηκεστός, 39.
Μηκώνη, 332.
Μηλίβοκον ὄρος, 432.
Μηλόχαβος, Μηλόκαυος, 432.
Μηλοῦσα, 248, 262, 432.
Μηλοῦσσα, 248, 262.
Μήνη, 307.
Μῆνιγξ, 307.
Μηνόδοτος, 39.
Μηρισός, 149.
Μησιάναξ, 39.
Μηχάνη, 289.
Μίεζα, 243.
Μίθρας, 320.
Μικρίου (?), 25.
Μικρίων, 25.
Μίκρος, 25.
Μίκρων, 25.
Μικυθίων, Μίκυθος, 25.
Μίκων, 25.
Μίλαξ, 25.
Μίλης, 25.
Μιλιζήγυρις, Μιλιζιγηρίς, 100.
Μιλόλιτον, 434.
Μιλτίνη, 328.
Μιλυάς, 4.
Μινάγαρα, 101, 109.
Μίνδης, 39.
Μινδυρίδης, 25.
Μίνιος, 15.
Μινναγάρ, 109.
Μιν(ν)ίων, 48.
Μινόρικα, 435.
Μίνουρος, 439.
Μιξίας, 39.
Μιξιονίδης, 39.
Μίσγητες, 435.
Μισία, 289.
Μισούα, 179.
Μισσιανή, 289.
Μισσός, 155.
Μισσούα, 172.
Μίτιος, 48.
Μιτυλήνη, 307.
Μνῆζος, 162, 165, 435.
Μνιάρα, 101.
Μοδιακόν (ὄρος), 435.
Μόδουρα, 86, 90.
Μόδρα, 307.
Μοδρηνή, 307, 328.
Μοδρίνη, 328.
Μοθειτῶν πόλις, 341.
Μοθώνη, 332.
Μόκαρσος, 156.
Μόλισσα, 205.
Μολοδόβαρ, 111.
Μολοσσοί, Μολοσσός, 150.
Μολύβριος, 39.
Μόλσος, 156.
Μολύκραι, 38.
Μονᾶς, 39.
Μόνασος, 39.
Μόνδας, 435, 436.
Μονηνία, 134.
Μονήσιμος, 39.
Μονήσιοι, 38.
Μόνναρα, 101.
Μονόγισ(σ)α, 205, 211.
Μονόγλωσσον, 167.
Μονογνάθιος, 39.
μόνοικος, μονοίκητος, 435.
Μοργαντίνη, 328.
Μόργυνα, 328.
Μοριμάρουσα, 262.
Μοριμηνή, 289, 308, 435.
Μοροντόβαρα, 38, 101.
Μορσή, 436.
Μόρτυξ, 39.
Μόρων, 436.
Μόσας, 216.
μόσ(σ)υν, 278.
Μοστήνη, Μοστηνοί, Μόστινα, 308.
Μοσυνόπολις, 278.
Μοσχικὰ ὄρη, 305.
Μόσχιος, 436.
Μοτιηνοί, 436.
Μοτίνη, 328.
Μοτύη, 266.
Μούζα, 243.
Μούθ, 35.
Μοῦθις, 35.
Μουίκουρον, 436.
Μουκίαρα, 101.
Μουκισσός, 142, 147.
Μουλίκου χωρίου (Μουλικοῦ ?), 436.
Μούμαστος, 129.
Μούνδας, 436.
Μουνδικόν, 436.
Μουριανή, 129, 289, 308.
Μουριμηνή, 129.
Μουρκίαρα, 101.
Μουρόελα (?), 436.
Μοῦρσα, 229, 436.
Μουρσίλλα, 436.
Μουρσία, 436.
Μουρσίλα, 436.
Μουσάρνα, 198.
Μουσκαρία, 437.
Μουτζίπαρα, 101.
Μουτιηνός, 436.
Μουτίνη, 328, 437.
Μουτούργουρες, 86.
Μουχτάρ, 111.
Μόχουρα, 86.
Μόψος, 158, 163.
Μοψουεστία, 163.
Μυγισσός, 38, 147.
Μύεζα, 243.
Μυκάλη, 139.
Μυκαλησ(σ)ός, 138, 139. 142.
Μυκῆναι, Μυκήνη, 308.
Μυκλαία, 47, 48.
Μύκλος, 48.
Μυκόνη, 332.
Μυκώ, 139.
Μυκώνη, 332.
Μύλασα, 180, 184.
Μύλασος, 133, 184.
Μύλασσα, 133, 180, 184.
Μύλη, 4.
μύλος, μυλών, 4.
Μύννα, 40.
Μυοῦς, 173 n.
Μύρινα, 25.
Μύρις, 48.
Μύρλεια, 25, 292.
Μυρμισσός, 138, 147.
Μῦρος, 25.
Μυρσίνη, 328.
Μύρσος, 156.
Μυρταῖος, 48.
Μυρτιλί(ς), 437.
Μύρτουσα, 263.
Μυρτώσιον αἶπος, 263.
Μυρωνίδης, 40.
Μυσοῦς, 173 n.
Μυστήνη, 308.
Μυτιλήνη, 307, 308.
Μυτίνη, 328.
Μωάθ, 38.
Μῶβα, 38.
Μωκατίανα, 435.
Μωκησός, 142, 147.
Μωκισόν, 142, 147, 168.
Μωκισσεῖς, 147.
[Μωκισσός, 142, 147.]
Μῶνα, 435.
Μωρηνή, 308.
Μωριεῖς, 38.
Μωρῖνοι, 435.

Digitized by Google

Μώσας, 216, 436.
Μῶχος, 39.

N

Νάαρδα, 16.
Ναβάβουρον, 86.
Ναβαῖος, 437.
Νάβασοι, 10.
Ναβαταῖοι, 12.
Ναβατηνή, 308.
Ναβάτης (n. d'h.), 12.
Ναββαῖοι, 12.
Ναβιανοί, 12.
Νάβιος, 437.
Νάβρισσα, 205.
Νάβρος, 12.
Νάγαρα, 12, 86, 101, 217.
Ναγαρουραρίς, 86.
Ναγίδος, 248, 249.
Ναγιδοῦσσα, 248, 249.
Νάγνατα, 437.
Ναγνᾶται, 425, 437.
Ναδίανδος, 162.
Ναδουβανδάγαρ, 12, 101, 109.
Ναζάρατος, 15.
Ναζιανζός, 162, 239.
Ναθώς, 12.
Ναϊόδουνον, 437.
Ναΐσός, 147, 149, 163.
[Ναισός, 163.]
Ναϊσσόπολις, 341.
Ναΐσσός, 135, 136, 147, 149, 163.
Ναΐσσος, 147, 163.
Νακόνη, 332.
Νακουήνσιοι, 12.
Νάκρασα, 13, 132, 133, 184.
Νάκρασος, 133, 184.
Ναμέρτης, 15.
Νάναρος, 15.
Νανασσός, Νανεσσός, 130, 135.
Νάνιος, 15.
Νάννα, 15.
Νάννακος, 15.
Νάννος, 15.
Νάξανδρος, 48.
Ναξία, 16.
Ναξικλῆς, 48.
Νάξιος, 15.
Νάξος, 16, 159, 220.
Ναξουάνα, 321.
Ναουιλλουΐων, 438.
Νάουρα, 86.
Νάπατα, 13.
Νάπουκα, 16, 437.
Νάρ, 110, 437.
Ναραβών, 13, 47, 437.
Ναράγγαρα, 90, 101.
Ναράγορα, 90.
Νάρακον (στόμα), 13, 34, 437.
Νάρακος, 13 n.
Ναρβασοί, 437.
Νάρβατα, 308.
Ναρβατηνή, 308.
Νάρβις, 437.
Ναρβῶνα, 14, 437.
Ναρβωνήσιοι, 367.
Ναρδίνιον, 438.
Ναρδινοί, 438.
νάρδος, 438.
Νάρδωνος, 438.
Ναρη(ν)σιοι, 438.
Ναρισταί, 438.
Ναρχαῖος, 15.
Νάρχη, 15.
Νάρκισσος, 15.
Ναρσῆς, 15.
Νάρων, 14, 438.
Ναρῶνα, 14, 437.
Νασάμων, 15.
Νάσσιος, 130.
Νασσός (?), 130.
Νάστης, 15.
Νατίσων, 14, 177.
Νεάπολις, 93, 278, 341.
Νεαπολιτανὰ ὕδατα, 341.
Νεαρά, 101.
Νειδιόγαστος, 438.
Νέγλα, 14.
Νέγρανα, 14.
Νεικαδίας, 15.
Νείκανδρος, 15.
Νέκλα, 14.
Νέλαξα, 238.
Νεμαντουρίστα, 438.
Νέμαυσος, 165.
Νεμέσιος, 14.
Νεμεσίων, 15.
Νεμεσός, 14, 136.
Νεμωσσός, 154.
Νένσα, 227.
Νεντίδαυα, 439.
Νεοδιγάστης, 438.
Νέοκωμοι, 439.
Νεόκωμον, 439.
Νεούτ, 153.
Νεράτιον, 15.
Νέριος, 15.
[Νερκόβριγα, 444.]
Νερτερέανες, Νερτερεανοί, 439.
Νερτόβριγα, 14, 401, 445.
Νέσακτον, 439.
Νέσος, Νεσός, 133, 136, 147, 163.
Νέσσος, Νεσσός, 133, 135, 136, 163.
Νέσσων, 177.
Νεσσωνίς, 177.
Νεστάνη, 289.
[Νεσύτ, 153.]
Νεσωνίς, 177.
Νετίνδαυα, 439.
Νεύανθος, Νεύαντος, 15.
Νευῆτας, 15.
Νευμήνιος, 15.
Νεφθαλῖται, 15.
Νέων, 48.
Νήδυμος, 48.
Νηλείδης, 15.
Νηλεύς, 15.
Νῆνσα, 227.
Νήπιστα, 16.
Νηριγλισάρης, 15.
Νήριον, 15.
Νηροασσός, 130.
Νησαῖον πεδίον, 211.
Νησιάζουσα, 263.
Νῆσοι, 143.
νησόπολις, 341.
Νῆσος, 15, 142, 143.
Νῆσσα, 196.
Νίαρα, 101.
Νιγίλγια, 15.
Νιγλίσαρος, 15.
Νίγουζα, 244.
Νικάδιος, 15.
Νίκαια, 4.
Νικάριος, 15.
Νικαρίων, 15.
Νικεύς, 11.
Νικηφόριον, 327.
Νικόπολις, 9, 341.
Νικορόνης (n. d'h.), 439.
Νῖλος, 15.
Νίμιος, Νίμις, 15.
Νινία, 439.
Νίοσσον, 167.
Νῖρος, 15.
Νῖσα, 15, 149, 205, 211, 213, 220.
Νίσαια, 211.
Νισαίη χθών, 211.
Νισαῖος, 211.
Νίσβαρα, 101.
Νίσιβις, 230.
Νῖσος, 147, 149.
Νῖσος, 149, 211.
Νίσουα, 15, 172.
Νίσσα, 205, 211, 220.
Νισχανάδη, 295.
Νιτάριος, 15.
Νῖψα, 235.
Νῖων, 15, 48.
Νόαρος, 15, 349.
Νόβαρις, 440.
Νοβουμκῶμον, 439.
Νοιόμαγος, 441.
Νομαντία, 440.
Νομαντίνη, 328.
Νομιάδας, 15.
Νομιστήριον, Νομιστήριον, 440.
Νόννος, 15.
Νοουδαυγούστα, 440.
Νοουι(ό)δουνον, 441.
Νορβανός, 15.
Νορονδοβάτης, 15.
Νόροσσον, 150, 167.
Νοσαλήνη, 308.
Νόσορα, 90.
Νοσσύλος, 15.
Νοστάνα, 15.
Νοστία, 289.
Νότιον, 440.
Νουϊόδουνον, 441.
Νουκερία, 441.
Νουκράουνον, 441.
Νούμανα, 16.
Νουρσία, 249.
Νοῦσσα, 249.
Νουτρία, 34, 441.
Νυγδόσορα, 90.
Νῦσα, 205, 213, 217 à 220, 221.
Νυσαίς, 219.
Νύσις, 47.
νύ(σ)σα, 218.
Νύσσα, 217.
Νύσσος, 152.
Νωδός, 441.
Νωμεντανή, 289.
Νώμεντον, Νωμεντός, 289.
Νῶρα, 130.
Νώρακος, 440.
Νωρικόν, 440.
Νώροπες, 440.

Ξ

Ξάδιος, 11.
Ξάθροι, 10.
Ξανθάριον, 69.
Ξάνθεια, 69.
Ξανθίας, 69.
Ξάνθιος, 69.
Ξανθώ, 69.
Ξαρξιάρη, 101, 112.
Ξένις, 69.
Ξενιτάνη, 243, 289.
Ξεννίς, 69.
Ξερξήνη, 301, 309.
Ξέρξης, 16.

Digitized by Google

Ξιμήνη, 309.
Ξιφήνη, 309.
Ξοῦχις, 69.
Ξυλίνη (κώμη), 183 n., 328, 329.
Ξυστιλίς, 69.

O

'Οάξης, Ὄαξος, 74, 159.
'Οαξός, 160.
'Οάριζος, 74.
'Οάριος, 'Οαρίων, 74.
Ὄαρος, 15.
'Οάρσης, 74.
'Οβαΐς, 44.
'Οβαρεῖς, 101.
'Οββάνη, 289.
'Οβιζηνοί, 373, 441.
Ὄβιλα, 441.
'Οβόλκολα, 'Οβόλκων, 441.
'Οβορδηνή, 299, 300, 309.
'Οβουλήνσιοι, 35, 441.
'Οβριάρεως, 481.
'Οβρίγκας, 441.
'Οδαΐνατος, 'Οδάναθος, 75.
'Οδησός, 139, 143.
'Οδησσός, 139, 143, 152.
'Οδονάθης, 'Οδόναχος, 75.
Ὄδρυσα, 'Οδρυσία, 220.
'Οδυσσός, 152.
'Οζάρα, 46, 89, 90, 101.
'Οζηνή, 309.
Οἰάνθεια, 29, 74.
Οἰασσώ, 170, 175, 178, 442.
Οἰασών, 175, 178.
Οἰβάδης, 74.
Οἶδας, 74.
Οἰκουβαρία, 442.
Οἴλας, 74.
Οἰλεύς, 70.
'Οἰλεύς, 70, 74.
Οἰλιάδης, 74.
Οἶνα, 74.
Οἴνη, 332.
Οἶνος, 75.
Οἰνουνία, 22.
Οἰνοῦς, 350.
Οἶνουσα, 217, 249, 263, 442.
Οἴνουσσα, 217, 249, 263.
Οἶνοψ, 75.
Οἴνυσσα, 217, 249, 263, 442.
Οἰνώ, 74.
Οἰνώνη, 332.
Οἶνωψ, 75.
Οἴοχλος, 75.
'Οἰσκοι, 442.
Οἶσκος, 74.
Οἶστρος, 75.
Οἴτας, 74.
Οἰτήνσιοι, 442.
Οἰτόσυρος, 63.
Οἴτυλος, 75.
Ὄκελον, 441.
Ὄκιλις, 442.
'Οκτόδουρον, 399.
'Οκτώδουρον, 399.
'Ολαΐας, 35.
'Ολανή, 289.
Ὄλβασα, 184.
'Ολβία, 442.
'Ολβιόπολις, 341.
ὄλβιος, 443.
'Ολβυσίνιοι, 'Ολβύσιοι, 443.
Ὄλγασσυς, 174, 443.
'Ολέαστρον, 443.
'Ολ(ε)ίμακον, 443.
'Ολίβα, 74, 441, 443.
'Ολίγας, 422.
'Ολίγασυς, 174, 443.
'Ολιζών, 178.
'Ολιζῶνες, 176.
'Ολίκανα, 443.
'Ολίνας, 443.
'Ολιοσ(ε)ίπων, 443.
Ὄλκιον, 74.
'Ολόεσσα, 191.
'Ολο(ο)σσών, 178.
Ὄλσοι, 74, 443.
'Ολυβρασός, 129, 133.
'Ολύβριος, 39.
'Ολύκραι, 'Ολύκρη, 38.
'Ολυμπηνή, 39.
'Ολύντα, 443.
'Ολυσιπών, 443; cf. 'Ολιοσ(ε)ίπων.
'Ομανῖται, 34.
'Ομηνόγαρα, 101.
'Ομιαιάδας, 15.
Ὄμιζα, 244.
'Οναῖον, 444.
'Ονᾶς, 39.
Ὄνασος, 39.
'Ονήσιμος, 39.
'Ονησιοί, 38.
Ὄννης, 39.
Ὄννος, 15.
ὄνυξ, 329.
'Ονυχίνη, 329.
'Οξθράκαι, 446.
Ὄξος, 160.
'Οξυαῖοι, 446.
'Οξυδράκαι, 446.
'Οοράχθα, 90.
'Οπιοῦς, 251.
'Οποτούρα, 86.
'Οπώνη, 332.
Ὄρα, 90.
'Ορβαδάρου, 101 (au lieu de 'Ορδαβάρου), 112.
'Ορβαλισσηνή, 309.
'Ορβάνασσα, 180.
'Ορβανός, 15.
'Ορβισηνή, 309.
'Οργάμη, 444.
'Οργησσός, 139, 153.
'Οργομεναί, 444.
'Οργυσός, 153.
'Ορδαβαρί, 101, 112.
['Ορδαβάρου, 101; faute, pour 'Ορβαδάρου.]
'Ορδησός, 139, 143.
'Ορδησσός, 136, 139, 143, 444.
'Ορεινή, 332.
'Ορειπαῖοι, 56.
'Ορέται, 41.
Ὄρζα, 244.
Ὄρθουρα, 86.
'Οριγιακόν, 444.
Ὄριζα, 244.
'Ορισσών, 444.
'Ορκάς, 444, 474.
'Ορκύνια, 'Ορκύνιοι, 444.
'Ορμίαι, 31.
'Οροάνδης, 15.
'Ορόβιοι, 444.
'Ορόδαμνος (?), 56.
'Οροίτης, 56.
'Ορονδάτης, 15.
'Ορόντας (n. d'h.), 15.
'Ορόντης (rivière), 38.
'Ορόντης, 15, 38, 56.
'Οροντοβάτης, 15.
'Οροσολογία, 444.
'Οροσπέδα, 444, 445.
'Ορούιον, 445.
Ὄρρεα, 444.
'Ορροΐνη, 329.
Ὄρσα, 101, 229, 230, 309.
Ὄρσαρα, 101, 230, 309.
'Ορσήνη, 'Ορσηνή, 230, 309.
'Ορσιάδας, 63.
'Ορσικράτης, 63.
'Ορσίλοχος, 63.
'Ορσίμαχος, 63.
'Ορσών, 178.
'Ορτικάνη, 289.
'Ορτόβριγα, 15, 444.
Ὄρτοπλα, 445.
'Ορτόσπανα, 85.
'Ορτόσπεδα, 444, 445.
Ὄρτυξ, 39.
'Ορύμαγδος, 56.
'Ορχάδες, 444.
'Ορχιστηνή, 310.
'Ορώδης, 75.
Ὄσα, 216.
Ὄσιγκον, 362, 445.
'Οσικέρδα, 445.
Ὄσιρις, 32.
'Οσίσμιοι, 445.
Ὄσκα, 445.
'Οσροηνή, 189, 310, 320, 329.
'Οσρόης, 320.
Ὄσσα, 214, 216.
Ὄσσυλος, 'Οσσύλος, 15.
'Οστάναι, 'Οστάνης, 15.
'Οστοβαλάσαρα, 101.
'Οστρακίνη, 329.
'Οτρύνη, 332.
'Οττοροκόρρα(ς), 90.
Οὐάδαρ, 110.
Οὐάγα, 64.
Οὐαγγαλία, 74.
Οὐάγγανα, 74.
Οὐαγίσης, 65.
Οὐαζαΐνη, 172.
Οὐάζουα, 74, 172 (Οὐαζούα?).
Οὐαθούρα, 86.
Οὐάκιμος, 75.
Οὐακκαῖοι, 64.
Οὐακουᾶται, 64.
Οὔαλα, 64.
Οὐάλγιος, 65.
Οὐάλεινα, 64, 365.
Οὐαλεντία, 64.
Οὐαλεντινιανός, 65.
Οὔαλλα, 64.
Οὐάναξος, 65, 75.
Οὐανδάβανδα, 64, 299.
Οὐάνδαλοι, 64.
Οὐανδόγαρα, 102.
Οὐανδούαρα, 102.
Οὐαράζης, 65, 75.
Οὐάραρ, 110.
Οὐαραράνης, 75.
Οὐαρδαῖοι, 74, 359.
Οὐάρδουλοι, 64.
Οὐάρεια, 64.
Οὐαρήϊος, 75.
Οὐαριανός, 75.
Οὐάρικα, 74.
Οὐαρῖνος, 65.
Οὐαριστοί, 438.
Οὔαρνα, 64.
Οὔαρος, 65.
Οὐάρουθα, 86.
Οὐάρρων, 65, 75.
Οὐάρων, 75.
Οὐάσκονες, 50.
Οὐάσκοντον, 50.
Οὐασσός, 130.
Οὐάστη, 75.
Οὐατίνιος, 65, 75.

Digitized by Google

Οὐγγαρία, 35.
Οὔγουροι, 86, 87.
Οὔδουρα, 86.
Οὐέδρας, 74.
Οὐελίτραι, 64.
Οὔεμψον, 169.
Οὔενδον (?), 64.
Οὐενέδεντος, 64.
Οὐένεται, 64.
Οὐενετία, 64, 74.
Οὐενοεντάνη, 290.
Οὐεργίνιος, 75.
Οὐερητόν, 65.
Οὐερκέλλαι, 65.
Οὔερρης, 65.
Οὔερριος, 75.
Οὐερρουγώ, 74.
Οὐεσπασιανός, 65.
Οὐέσσα, 191.
Οὐέστα, 65.
Οὐεστίνη, Οὐεστῖνοι, 329.
Οὐέτερα, 65.
Οὐζάλαι, 102.
Οὖζαν, 242 n.
Οὐζαρά, 102.
Οὐζάραι, 102.
Οὐήνασα, 184.
Οὔηρος, 65.
Οὐίβιος, 64.
Οὐίβισκοι, 442.
Οὐιβίωνες, 74.
Οὐιέννα, 65.
Οὐιηΐοι, 65.
Οὐίλλιος, 65.
Οὐινδόγαρα, 102.
Οὐιρόθεος, 75.
Οὐίσουργις, 64.
Οὐίτακα, 75.
Οὐλιάδης, 35.
Οὐλτουρνός, 75.
Οὐλώ, 35.
Οὔξεντον, 180.
Οὐξιανή, 290.
Οὐόδονα, 75.
Οὐολίβα, 74.
Οὐόλκοι, 74.
Οὐολόγαισος, 165.
Οὐολοῦσκοι, 74.
Οὐορώδης, 75.
Οὐουλτοῦρνος, 75.
Οὐρβάρα, 102.
Οὐρβόνη, 332.
Οὐρία, 290.
Οὐρίη, 324.
Οὔριμα, 342.
Οὐριτανή, 290.
Οὔρκαισα, Οὔρκεσα, 194, 263.
Οὔρσον, 168.
Οὔρσων, 178.
Οὐσσάρα, 102.
Οὐτίγουροι, Οὐτουργήρ (n. d'h.), Οὐτούργουροι, 82, 85, 87.
Οὐχαλιχκεῖς, 69.
Οὐχωρεύς, 69.
Ὀφιοῦς, 251.
Ὀφιοῦσσα, 249, 250, 251.
ὀφρῦς, 52.

Π

Πάβας, 29.
Πάγαλα, 28.
Πάγκυλος, 29.
Πάγραι, 76.
Παγράσα, 184, 185.
Πάζος, 162.
Παθυρίτης νομός, 28.
Παιλόντιον, 447.
Παίνιος, 29.
Παισικοί, 447.
Παισός, 47, 164.
Παισοῦλα, 447.
Παχατιανή, 286, 290.
Παχιδάρη, 112.
Παχούρα, 28, 87.
Παχτία, 11.
Πάχτυες, 310.
Παχτυηνή, 125, 310.
Πάχωρις, 29.
Παλαγχαῖος, 77.
Παλαιάμυνδος, 235.
Παλαίστη, 188, 310.
Παλαιστήνη, Παλαιστίνη, 310, 329.
Παλάνδα, 30.
Πάλανθος, 77.
Παλανία, Πάλαντα, 447.
Πάλαξος, 25.
Παλάριοι, 447.
Παλατίνη, 329.
Παλάτιον, 447.
Πάλαυθρα, 25.
Πάλης, 77.
Πάλινζα, Παλίνζα, 28, 238, 244.
Παλιούρα, 87.
Παλίουρος, 87.
Πάλλα, 447.
Παλλήνη, 310, 311.
Πάλμυρα, 89.
Παλμυρηνή, 310.
Παλούρα, 28, 87.
Πάλσος, 156.
Παμενώθης, 77.
Πάμησα, 198.
[Πάμισος], Παμισός, 20, 149, 150, 269.
Παμοῦτις, 77.
Παναῖοι, 76.
Παναίουρα, 87.
Πανάϊσος, 150, 164, 447.
Πανάμαρα, 102.
Πάναρα, Πανάρα, 28, 102.
Πάνας, 77.
Πάνασα, 180, 186.
Πάνασσα, 180.
Πάνδαι, 102, 260 n.
Πανδάραι, 102.
Πάνδασα, 186.
Πανδόσιοι, 260.
Πανέφισος, Πανέφυσος, 136, 153.
Πανέφυσις, 153.
Πάνθαρος, 69.
Πάνθεια, 69.
Πανθῆς, 29.
Πανθίας, 69.
Πάνθιος, 69.
Πάνθιππος, 29 n.
Πανία, 25, 35.
Πανίσκος, 77.
Πανισός, 150.
Πανίτης, 77.
Πανίων, 29, 77.
Παννονία, 447.
Πανόδωρος, 77.
Πανόπεια, 76.
Πανοπεύς, 76.
Πανόπη, 77.
πανός, 76.
Πάνουφις, 77.
Παντέρως, 29.
Παντίας, 29, 69, 77.
Παντίκα, 77.
Παντικάπαια, 241.
Παντίπολις, 28.
Πάντιππος, 29.
Πάντων, 29, 77.
Πανύασος, 133.
Πανύασσος, 130.
Πανυσ(σ)ός, 152, 153.
Πανχάριος, 29.
Παξ Λύγούστα, 449.
Παξ Ἰουλία, 449.
Παξοί, 160.
Πάρ, 110.
Παράδεισος, 164.
Παραδηνή, 125, 310, 311.
Παραισός, 164.
Παραιτακηνή, 125, 310, 311.
Παρακάμποι, 376.
Παρακανάκη, 311 n.
Παρακαρησός, 137, 143.
Παραλίκα, 447.
Παραπάμισον, 147, 168.
Παραπαμισός, 150.
Παραυτικηνή, 47, 297, 311.
Πάρβαρα, 28, 102.
Πάρδαλος, 29.
Παρέντιον, 448.
Παρήϊος, 29.
Παρησία, 77.
Παρθαύνισα, 123, 212, 213.
Παρθενία, 250.
Παρθενοαροῦσσα, 250.
Παρθίνη, 329.
Πάρθος, 329.
Παρθυηνή, 311.
Παριανή, 290.
Παριανός, 30.
Παρικάνη, 125, 290.
Παρίσαρα, 102.
Παρισιηνή, 310, 311.
Παρίσοι, 448.
Πάρισος, 150, 448.
Πάρκα, 447.
Πάρμα, 448.
Παρμαικάμποι, 448.
Παρμενίδης, 29.
Παρμισός, 150.
Παρμισσός, 147.
Παρμονίδης, 29.
Πάρμων, 29.
Παρνασός, 134, 139.
Παρνασσός, 130, 134, 138, 139, 168.
Παρνησός, 130, 144.
Παρνησσός, 134, 139.
Πάρνοι, 47.
Πάρνος, 77.
Παρόλισσον (cf. Πορόλισσον), 167.
Παροπάμισον, 167, 168.
Παροπαμισός, 150.
Παροπαμισσάδαι, 147.
Παροπάνισσος, 133, 147, 150, 168.
Πάρος, 76.
Παρπαμισός, 147, 150.
Παρπαμισσός, 147.
Παρπάνισ(σ)ος, 147.
Παρπάρων, 312.
Παρρησία, 77.
Παρσία, 28.
Παρσίδαι, Παρσίραι, 77 n.
Πάρτα, 4, 30.
Πάρτισκον, Παρτισκόν, 28, 447, 448, 449.
Παρύσατις, 77 et note.
Πάρων, 77.
Πασάνδρα, 30.
Πασιάδης, 77.
Πασιανοί, 47, 77.
Πασιθέα, 77.
Πασίμηλος, 77.

Digitized by Google

Πασίνης, 25, 49, 319.
Πασίνου χάραξ, 25.
Πάσις, 77.
Πάσκαι, 30.
Πάσσα, 28, 180.
Πασσάρα, Πασσαρών, 102.
Πασώ, 29.
Πάσων, 77.
Πατάβιον, Πατα6ίων, 448, 449, 453.
Παταλήνη, 311.
Πατα6ύτον; cf. Πατάβιον.
Πάταρα, 102.
Πατᾶς, 29.
Παταύτον, 449, 453.
Πατερνίανα, 449.
Πατίνος, 25.
Πατίσκος (n. d'h.), 449.
Πάτρασις, Πάτρασυς, 174.
Πατριδαύα, 449.
Πατρούισσα, 206.
Πάτρων, 29.
Πατ(τ)αληνή, 311.
Παῦκα, 449.
Παυσιάδης, 77.
Παυταλία, 449.
Παφάρα, 102.
Παφίη, 76.
Πάφος, 11.
Παωφί, 77.
Πέδα, 449.
Πεδήτης, 449.
Πεδία, Πέδιος, 25.
Πεδνηλισσός, 147.
Πέζουσα, 244, 263.
Πεζώνη, 332.
Πειγέλασ(σ)ος, 130, 134.
Πειόνιος, 29.
Πεῖος, 29.
Πειρασσός, 130, 154.
Πειρεσίαι, 28.
Πειρήνη, 311.
Π(ε)κροῦσται, 451.
Πειρωσός, 154.
Πειρωσσός, 130, 154.
Πεῖσα, 206, 212, 263.
Πεῖσαι, 212.
Πείσανδρος, 29, 42.
Πεισίας, 29.
Πεῖσις, 29.
Πεκτόριος, 29.
Πελαγοῦσ(σ)α, 250, 263.
Πελάτης, 29.
Πέλδως, 29.
Πελινναῖον, 312.
Πέλλανα (τά), 311.
Πελλᾶς, 49.
Πελλήνη, 310, 311.
Πέλλης, Πελλῆς, 29, 49.
Πελλίας, 49.
Πέλλιος, 77, 450.
Πέλλιχος, 49.
Πέλλων, 49.
Πέλται, ethn. Πελτηνοί, 26.
Πελωρεύς, 29.
Πελωριάς, Πελωρίς, 28.
Πέλωρος, 29.
Πενέσται, 28, 450.
Πένθερος, 69.
Πένις, 69.
Πέννις, 69.
Πεντενησσός, 139, 373, 450.
Πέος (?) 'Αρτέμιδος, 26.
Πεπερίνη, 330.
Πέπουζα, 244, 263.
Περαία, 230.
Περασία, 29.
Πέρατος, 29.
Περήνη, 312, 330.
Περίανδρος, 29.
Περίδοια, 29.
Περι(γ)καρεῖ, 112.
Περιμήδη, 29.
Περίμνηστος, 29.
Περίνη, 312, 330.
Περιρρέουσα, 263.
Περισθένης, 29.
Πέρκης, 364.
Περμησός, 144.
Περμησσός, 139, 144.
περόνη, 450.
Περοντικόν, 450.
Περπερηνή, 312, 330.
Περπερίνη, 330.
Πέρσα, 230, 231, 312.
Περσαία, 230.
Περσεύς, 156.
Περσέφασσα, Περσεφόνη, 77.
Περσῆς, 29.
Περσηνή, 312.
Πέρσης, 29.
Περσικὴ πόλις, 231.
Περσίς, 77, 255.
Πέρσος, 156.
Πέρων, 77.
Πεσσινοῦς, 450.
Πέτα, 77.
Πετενησσός, -νισσός, 139, 147, 206, 450.
Πετνηλισσός, 147.
Πετουαρία, 448, 450.
Πέτουζα, 244.
Πετρίνη, 330.
Πετρόδαυα, 450.
Πέτροσσα, 214.
Πευκαῖοι, 294.
Πευκέτιοι, 294, 451.
πεύκη, 451.
Πεύκη, 371.
Πηγαί, 275.
Πήγασα, 186.
Πηγοῦσα, 263.
Πήδαιον, 28.
Πηδαλίη, 28.
πηδάλιον, Πηδάλιον, 28.
Πηδαλίων, 30.
Πήδασα, 134, 168, 186.
Πηδάσιος, 63.
Πήδασον, Πήδασος, 134, 168.
Πηκτόνιον, 449.
Πῆλις, 29.
Πηρώ, 29.
Πίαλα, 451.
Πιάλεια, 77.
Πιγούντων, 451.
Πίδα, 451.
Πιδαῖος, 29.
Πίδοκος (?), 11.
Πίδοσσα, 25, 151, 154, 214.
[Πιδοσσός, 150, 154, 214.]
Πιδωσσός, 151, 154.
Πίερος, 30.
Πιεφανηφόρος, 25 n.
Πιθήκων κόλπος, 263.
Πιθηκοῦσ(σ)α, 250, 263.
Πιθηκοῦσ(σ)α(ι), 29, 263.
Πιθήνη, 312.
Πίθνης, 30.
Πίθος, 29.
Πιθωνοθάστη, 185.
Πικεντίνη, 330.
Πικινιάνη, 290.
Πικήνσιοι, 451.
Πικούεντον, 451.
Πικράτης, 11.
Πικτάδων, 29, 451.
Πικτόνιον, 449.
Πῖλαι, 29.
Πιλᾶτος, 25.
[Πίλαυρα, 10.]
Πιμόλισσα, 206, 212, 312.
Πιμώλισα, 206, 212, 312.
Πιμωλισηνή, 206, 312.
Πίναρα, 102.
Πίνδαρος, 26.
Πίνδασος, 134.
Πινδένισσος, 147.
*πίνδημα, 26.
Πίνητος, 451.
Πίνον, 451.
Πίνος, 25.
Πινσίγαρα, 102.
Πιντία, 77.
Πιόνιος, 29.
Πίργης, 29.
Πιριδορίδαυα, 451.
Πιρούμ, 451.
Πῖσα, 206, 209, 212, 263; cf. Πίσσα.
Πίσανδρος, 29.
Πισιγγάρα, 102.
Πίσινδα, 27, 28, 35.
Πισκίανα, 18.
Πίσσα, 206, 209, 212, 263; cf. Πῖσα.
Πίστυρος, 30.
Πιτάνη, 290, 312.
Πιτανός, 451.
Πίτνισσα, Πιτνισσός, 147, 206.
Πίτταχος, 77.
Πίτταλος, 25, 29.
Πιτυασσός, 130.
Πιτυοῦσα, 251, 263.
Πιτυοῦσσα, 152, 249, 250, 251, 263.
Πλαδαραῖοι, 102.
Πλαζομεναί, 30.
Πλακεντία, 451.
Πλακίλλα, 77.
Πλανασία, 451.
Πλανησία, 451.
Πλαταμών, 279.
Πλατάνη, Πλάτανος, 290.
Πλέγρα, 77.
Πλεισθένης, 30.
Πλειστίνη, 330.
Πλεύρατος, Πλευρίας (n. d'h.), 452.
Πλινθίνη, 330.
Πλουμβαρία, 452.
Πλυγονεῖς, 77.
Ποδοπέρουρα, 87.
Ποιάεσσα, 191.
Ποιάνθης, 29.
Ποιδικόν, 452.
Ποιήεσσα, 189, 191.
Ποικιλασσός, 130.
Ποινοί, 452.
Ποιτρόπιος, 47.
Πόλα, 452.
Πολεούρ, 82.
Πόλις, 342.
Πολίχνιον, 247.
Πολλεντία, 452.
Πολλέντιον, Πολλεντός, 452.
Πόλλις, 49.
Πολλοφάνης, 49.
Πόλουρα, 82, 87.
Πολύαρα, 102.
Πολυπόδουσα, 263.
Πολυποδοῦσσα, 251, 263.
Πόλων, 30.
Ποντήϊος, 77.
Πόντος Γαλατικός, 452.
πορδή, 313.

Digitized by Google

Πορδοσελήνη, 313; cf. Ποροσελήνη.
Πορνοπίων, 30.
Πορόλισσον, 167; cf. Παρόλισσον.
Ποροσελήνη, 313; cf. Πορδοσελήνη.
Πόρτις, 77.
Πορφυριώνη, 332.
Πορφύρουσα, 263.
Ποσ(ε)ιδῶν, 173.
Ποσιδαρισοῦς, 173.
Ποσινάρα (Ποσιγγάρα?), 102.
Ποταμογαλληνοί, 405, 452.
Ποταμογαλλῖται, 452.
Ποτέκιον, 386, 452.
Ποτεντία, 452.
Ποτικάρα, 103.
Ποτόδιον, 453.
Ποτουλατήνσιοι, 453.
Πουκιαλία, 453, 454.
Π(ο)ύκινον, 453.
Ποῦνσα, Πούνση, 227.
Ποῦρα, 87.
Πουσίων, 454.
Πούτεα, 454.
Πούχεως ὅρμος, 69.
Ποῦχις, 69.
Πράασπα, 77.
Πραάτης, 77.
[Πραιέκτα, 453.]
Πραινεστίνη, 330.
Πραισία, 164.
Πραισός, 134.
Πραιτετία et Πραιτεττιάνη, 291.
Πράνιχος, 30.
Πρασίας, 77.
Πράσον, 168.
Πρᾶσος, 134, 164.
Πράσων, 77.
Πραῦσοι, 58.
Πρεῖέκτα, 453.
Πρέμχου, 29.
Πρενποήρους, 29.
Πρεπενισσός, 147.
Πρετανίδες, Πρετανοί, 453.
Πρέτανος (n. d'h.), 453.
Πρετ(τ)ανία, Πρετ(τ)ανικός, 453.
Πριαισός, 155, 164.
Πριάνσιον, 155.
Πριανσός, 155, 164.
Πριαπηνή, 313.
Πρίαπος, 313.
Πρίασος, 30.
Πριήνη, 313.
Πρίκων, 77.
Πρινασσός, 130.
Πρινόεσσα, 191.
Προίτης, 58.
Πρόκουρι, 87.
Πρόμιος, 30.
Προνεύς, 30.
Προπάνισον, 147.
Προπάνισος, 150.
Προσειλημμένῖται, 453.
Προσελήνη, 313.
Προσερλιμενῖται, 453.
Προῦσα, 263.
Προυσιάς, 263.
Προφθασία, 124.
Προχώνη, 332.
Πρυμνησσός, 139.
Πρωμόνα, 453.
Πρώνησος, 144.
Πρωννοί, 144.
Πρῶρος, 77.
Πρωτομάκραι, 453.
Πτελέα, Πτελεόν, 18.
Πτερωτὸν στρατόπεδον, 350, 453.
Πτισκίανα, 18.
Πτοέμβαροι, 18, 103.
Πτολεμαΐς, 18.
Πτοῦα, 264.
[Πτοῦκαι, **fausse lecture**], Πτοῦκκι, 18, 453.
Πτοῦσα, 264.
Πυανεψιών, nom de mois, 30.
Πυγελεύς, 77.
Πύγελλα, 77.
[Πύγελλος, 77.]
Πυγμαλίων, 77.
Πύδνα, 30.
Πυθηκοῦσαι, 29; cf. Πιθηκοῦσ(σ)α(ι).
Πύθιος, 77.
Πύθος, 29.
Πυκάτη, 275 n.
Πύκταβα, 29, 454.
Πῦλαι, 29.
Πυλαιμένης, 30.
Πυλαικεῖον, 77.
Πύλας, 77.
Πυλήνη, 313.
Πύλης, 77.
Πύλλος, 30.
Πύλος, 301.
Πύξα, 238.
Πύξις, 160.
Πύξος, Πυξοῦς, 160, 173.
Πύννα (?), 30.
Πύρασος, 134.
Πύργης, 29.
Πύργησσα, 196.
Πύργοι, 196.
Πύργος (?), 196.
Πυρηναία, 454.
Πυρηναῖα, 454.
Πυρήνη, 313, 454.
Πύρις, 30.
Πυρισσαῖοι, 454.
Πύρνος, 30.
Πυρόμαχος, 77.
Πυρρηναῖοι, 454.
Πυρ(ρ)ηναῖον, 454.
Πυρρήνη, 313, 454.
Πυρρηνοί, 454.
Πυρρίας, 30.
Πύρρον, 454.
Πύρρος, 454.
Πύρσων, 77.
Πύρων, 30.
Πυρωνίδης, 30.
Πυστίλος, 69.
Πύστιρος, 30.
Πύτιος, 77.
Πύτταλος, 29.
Πωμεντιανή, 291.
Πωμετίων (gén. plur.), 192.
Πωρούαροι, 103.
Πώταλος, 30.

P

Ῥααῖος, 57, 63.
Ῥαβέννα, 313, 455.
Ῥάβιοι, 47.
Ῥαβών, 47.
Ῥάγα, 57.
Ῥαγαῦ, 123.
Ῥάγε, 455.
Ῥαγιανή, 291.
Ῥαδάμανθος, 57.
Ῥαδάμιστος, 455.
Ῥαδανουσία, 455.
Ῥαδαφέρνης, 58.
Ῥάδιος, 58.
Ῥάδου κώμη, 47.
Ῥαζαρία, 455, 456.
Ῥαζοῦνδα, 57.
Ῥαίβα, 455, 456.
Ῥαιδεστόν, 280.
Ῥαῖκος, 57.
Ῥαικός, 57, 63.
Ῥαίξ, 57.
Ῥαιτιαρία, 455, 456.
Ῥαΐτινον, 455.
Ῥαιτοί, 455.
Ῥάκιος, 57.
Ῥάκοντος, 57.
Ῥακώλη, 243.
Ῥαμέσηις, Ῥαμέσσης, 155; cf. Ῥάμστις.
Ῥαμίδαυα, 455.
Ῥάμναι, 58.
Ῥάμστις, Ῥάμστησις, 155; cf. Ῥαμέσηις.
Ῥάντης, 58.
Ῥᾶος, 57.
Ῥάπτος, 57.
Ῥάπων, 57.
Ῥάρ, Ῥᾶρος, 111.
Ῥασάμου, 58.
Ῥαστία, 455.
Ῥατακήνσιοι, 58, 455.
Ῥάτων, 11, 49.
Ῥάτωρ, 58.
Ῥαύγαρα, 103.
Ῥαῦκος, 57.
Ῥαύσιον, 455, 457.
Ῥαυσῶν ἔθνη, 42, 58.
Ῥάχος, 57.
Ῥάψα, 57, 235, 236.
Ῥαψάκης, 57.
Ῥεγεκουκουσός, 147, 162, 165.
Ῥεγέμνηζος, 162, 165.
Ῥεγεναγαλία, 419 n.
ρεγεών, 162.
Ῥεδεντούινον, 456.
Ῥειπαῖοι (?), 56.
Ῥειπάνη, 291.
Ῥεμεσιανεσία χώρα, 482.
Ῥέψα, 57 n., 234, 236.
Ῥέων, 47.
Ῥήβας, 144.
Ῥήγαμα, 234.
Ῥηγίανον, 456.
Ῥηγίνη, 313, 330, 456.
Ῥήγιον, 330, 456.
Ῥῆγμα, Ῥηγμοί, 160.
Ῥήδονες, Ῥηΐδονες, 456.
Ῥήνα, 313.
Ῥήνε(ι)α, 261, 313.
Ῥήνη, 313.
Ῥῆνοι, 456.
Ῥῆνος (n. d'h.), 456.
Ῥῆσα, 57, 198.
Ῥῆσος, 57, 139, 144.
Ῥῆσσος, 139, 144.
Ῥητογένης, 58.
Ῥήτωρ (?), 58.
Ῥιανός, 49.
Ῥιγήνη, 313, 330.
Ῥιγόδουνον, 457.
Ῥίγουσα, 264, 267, 457 (Ῥιγοῦσα).
ρίζα, 455.
Ῥιζάνα, 57, 455, 457.
Ῥιζοῦς, 173, 178, 457.
Ῥίζων, 173, 178, 455, 457, 458.
Ῥικίνα, 457.

Digitized by Google

Ῥινοκόλουρα, Ῥινοκόρουρα, 87.
Ῥίνων, 58.
Ῥίον, 322, 457.
Ῥιουσα(ο)ύα, 457.
Ῥίς, 35.
Ῥίσινον, 455, 457.
Ῥισπία, 58, 457.
Ῥοάρα, 103.
Ῥοβόγδιοι, 458.
Ῥοβόγδιον ἄκρον, 458.
Ῥοδανός, 56.
Ῥοδανουσία, 458.
Ῥόδη, 455 et note, 457, 458.
Ῥοδίπολις, 458.
Ῥόδιππος, 11.
Ῥόδος, 458.
Ῥοδοῦσσα, 212, 251, 264.
Ῥοείτης, 144.
Ῥόη, 58.
Ῥόη Ἀγάθη, 458 n.
Ῥοῖξος, 160.
Ῥοίτης, 56, 58.
Ῥοΐτης, 144.
Ῥοίτιον ὄρος, 458.
Ῥομβ-, 57.
Ῥόπισα, 212, 264.
Ῥόπουσα, Ῥοποῦσα, 212, 264.
Ῥοσάκλα, 57.
Ῥουβίκων, 458.
Ῥουβούνη, 332.
Ῥούβρα, 458.
Ῥουβρικάτα, 459.
Ῥουδιανή, 291.
Ῥουκκόνιον, 459.
Ῥουνικάται, 459.
Ῥουσαζοῦς, 171, 173.
Ῥουσικάδα, 234.
Ῥούτουλοι, 459.
Ῥουφινιάνα, 459.
Ῥύγμανοι, 56.
Ῥύγχαι, 57, 63.
Ῥυμμός, 10.
Ῥυπαῖοι, 56.
Ῥύπαρα, 103.
Ῥύπες, 47.
Ῥυτιασσός, 131.
Ῥύτιον, 131.
Ῥωγάνη, 291.
Ῥωγμοί, 160.
Ῥωπικόν, 458.
Ῥώσκιος, 58.
Ῥωσός, Ῥωσσός, 154.

Σ

Σάβα, 71.
Σαβά, 71.
Σαβάδιοι, 59.
Σαβάδιος, 149.
Σαβαεῖται, 21, 22.
Σαβάζιος, 149.
Σάβαθθα, 71.
Σάβαι, Σαβαί, 59, 71, 185.
Σαβαλάεσσα, 191.
Σαβαλασσός, 131.
Σάβαρα, 103.
Σαβᾶραι, 103, 105.
Σάββαθα, 71.
Σαββατία, 459.
Σαβίνη, 330.
Σάβος, 21, 22, 462.
Σαβούρας, 87.
Σαβρι(ά)νας, 459.
Σαβωράνη, 291.
Σαγαλασσός, 21, 130, 131, 140.
Σάγαρα, 21, 103.
Σαγαραῖοι, 103.
Σαγγαρεῖς, 103.
Σάγδανα, 21.
Σάγουντον, 460.
Σκδάκορα, 90.
Σαδασάρα, 103.
Σαδούκας, 459.
Σάθων, 60.
Σαιδήνη, 313, 315 et note.
Σαΐξαι, 460.
Σάϊοι, 47.
Σαιταβίκουλα, 459.
Σακάζαμα, 244.
Σάκαι, 125, 291, 313, 314, 476.
Σακάμαζα, 244.
Σακάνη, 291.
Σακαπηνή, 313.
Σακασηνή, 313, 314.
Σακαστανή, 125, 291, 313.
Σακαστηνή, 314.
Σάκες, 476.
Σάκη, 233.
Σακίς, 459.
Σάκορα, 90.
Σάκορσα, 90, 231.
Σακρόνη, 332.
Σακχηνοί, 21.
Σάκων, 60.
Σάλα, 59, 71, 103, 460.
Σαλάγγων, 460.
Σαλάγισσα, 206.
Σάλαι, 59.
Σαλακηνοί, 59.
Σαλαμίνη, 330.
Σάλαρ, 460.
Σάλαρα, 103, 460.
Σαλαρία, 460.
Σαλβάκη, 22.
Σαλβία, 460, 461.
Σαλγενορατίξενον, 90.
Σάλδαπα, 460.
Σάλδας, 460.
Σαλδήνσιοι, 460.
Σαλδούβα, 459, 460.
Σαλεντία; cf. Σαλ(λ)εντία.
Σαλεντίνη, 330.
Σάλη, 233.
Σάλης, 35.
Σαλική, 59.
Σαλίνη, 330, 331.
Σαλῖνον, 460.
Σαλιόγκα, 460.
Σαλιό(γ)κανος, 470.
Σάλιος, 72.
Σάλλα, 60.
Σαλ(λ)εντία, 330.
Σαλλίς, 460, 461.
Σάλλος, 72.
Σάλμος, 22.
Σαλμυδησός, 139, 144.
Σαλμυδησσός, 22, 139, 140, 144, 145.
Σάλμυκα, 461.
Σάλμων, 22.
Σαλμώνη, 332.
Σαλούα, 461.
Σαλουΐα, 460, 461.
Σαλούκη, 227.
Σαλούρ, 82.
Σάλπια, 22.
Σαλπίων, 72.
Σάλσος, 156, 168.
Σάλτιγα, 461.
Σάλυες, 461.
Σάλων, 461.
Σαλωνίανα, 461.
Σαμαράδη, 185.
Σαμαριανή, 291.
Σαμάρωνος, 72.
Σαμαχωνῖτις, 23.
Σαμβασταί, 22.
Σάμβηλος, 72.
Σαμικόν, 73.
Σαμινέ, 73.
Σάμος, 461.
Σαμοῦς, 72.
Σάμσων, 236.
Σαμύθα, 73.
σάμψα, 236.
Σάμψα, 236.
Σάμψων, 236.
Σκνάκη, 291.
Σαναός, 22, 23.
Σαναραῖος, 103.
[Σανγίδαυα, 461.]
Σάνδαυα, 22, 23, 461.
Σάνδουρα, 87.
Σανδράκοττος, 16.
Σανδρόκοττος, 22.
Σάνδων, 461.
Σάνη, 291.
Σανισηνή, 314 et note.
Σανίτιον, 461.
Σάννοι, Σάνοι, 42.
Σάξονες, 22, 23.
Σαοκόρας, 90.
Σάος, 462.
Σαπαῖοι, 22, 23.
Σάπαρα, 103.
Σάπαρνος, 103.
Σαπειρήνη, 314, 315.
Σάπις, 462.
Σαπυσελάτων, 72.
Σάπφαρ, Σάπφαρα, 103, 110.
Σαπφειρήνη, 314.
Σαπφώ, 19.
Σάρα, 72.
Σάραγγα, 59.
Σαράγγαι, 59.
Σαράγγης, 59.
Σάραδος, 60.
Σαρακηνή, 314.
Σαρακηνοί, 22, 23.
Σαρακόροι, 59.
Σάραλος, 198, 462.
Σαραμάννη, 291.
Σαραμηνή, 314.
Σαρανσός, 155.
Σαραουηνή, 314, 319 (?).
Σαραπάραι, 103.
Σαράρρα, 103, 291.
Σάρατος, 72.
Σαρδάνισσα, 59, 199, 206.
Σαργαβρασηνή, 314, 315.
Σάργανθα, 462.
Σαργαραυσηνή, 22, 23, 314.
Σαργετίας, 462.
Σαργυσηνή, 315.
Σαρδήνη, 313, 315 et note.
Σαρδησσός, 138, 139.
Σαρδιανή, 291.
Σαρδίκη, 268.
Σαρδώνυξ, 222.
Σάρεισα, 6, 212, 264.
Σαρισά, 186, 187.
Σαρισαβίς, 22.
Σαρκόη, 234.
Σαρμυδησσός, 139, 140.
Σαρνοῦς, 22, 59.
Σάρξα, 236, 238.
Σάρος, 19, 22, 23, 31, 32.
Σάρρα, 72.
Σαρρακηνοί, 22.
Σαρράνη, 103, 291.
Σασάμας, 60.
Σάρων, 72.

Digitized by Google

Σασισηνή, 314 n.
Σασοῦρα, 87.
Σασπειρήνη, 314, 315.
Σάσυχις, 22.
Σασώ, 174, 175, 178.
Σάσων, 174, 175, 178, 462.
Σαταφάρα, 104.
Σάτις, 60.
Σατίωνα (acc.), 370.
Σατνιόεις, 134.
Σαύα, Σαῦα, 35, 59, 71.
Σαύαρα, 104.
Σαύαροι, 22, 23, 104.
Σαύας, 462.
Σαύη, 71.
Σαύης, 462.
Σαυκίδαυα, 462.
Σαυναρία, 71.
Σαύνιον, 460, 462.
Σάφαρ, Σαφάρ, 103, 110.
Σάχων, 60.
Σάων, 19.
Σαώρα, 22.
Σάωρος, 22, 23.
Σεβάγηνα, 10, 22.
Σεβαστή, 247.
Σεβένδουνον, 463.
Σεβοῦς, 59.
Σεγέδα, 367.
Σεγέστα, 463, 464.
Σεγέστη, 22, 23.
Σεγετική, 464.
Σεγήδα, Σεγήδη, Σεγίδα, 463, 464, 467.
Σέγισα, 212.
Σεγόβριγα, 223.
Σεγόδουνον, 223, 464.
Σεγοντία Παράμικα, 464, 466.
Σεγορτία, 467.
Σεγουδία, 223.
Σεγο(υ)σιανοί, 465.
Σεγουσιανοί, Σεγουσινοί, 465.
Σεγούσιον, 223.
Σεδήνη, 315 n.
Σειδέκτας, 72.
Σειλήνη, 22.
Σειμήδης, 72.
Σειουάτα, 374, 465.
Σείπομπος, 72.
Σείτ(ε)ιμος, 72.
Σεκουανοί, 468.
Σεκούρισκα, 463.
Σελαχοῦσα, 264.
Σέλγη, 22, 23.
Σελγησσός, 131, 140.
Σελγοοῦαι, 465.
Σέλγος, 22.
Σελεινοῦς, 221; cf. Σελινοῦς.
Σέλεμνος, 72.
Σελενσίς, 155, 465; cf. Σετελσίς.
Σελεύκεια, 190.
Σελήνη, 315.
Σελία, 465.
Σελινοῦς, 221; cf. Σελεινοῦς.
Σέλιον, 465.
Σελλοί, 22, 23.
Σέλλος, 19, 32.
Σεμέλη, 72.
Σεμεχωνῖτις, 22, 23.
Σεμνόθεοι, 465.
Σέμνονες, 465.
Σενααρ, 110; cf. Σενναάρ.
Σένιον, 465.
Σενναάρ, 110; cf. Σεναάρ.
Σέν(ν)ονες, 465, 468.
Σενοσόρφιδις, 19.
Σενπόηρις, 19.
Σεντική, 466.
Σέντινον, 466.
Σέντιοι, 466.
Σέντιος (n. d'h.), 466.
Σένυρις, 19.
Σένχας, 19.
Σέξ, 402, 467, 469.
Σεξανατάπριστα, 22.
Σεούαχες, 467.
Σεποντία, 447, 466 (Παράμικα).
Σεραπίων, 72.
Σεράπνα, 72.
Σερᾶς, 72.
Σέραχος, 72.
Σεργέντιον, 22.
Σέργεστος, 22.
Σεργιοκωμήτης, 19.
Σερδική, 268.
Σερδώνιος, 22.
Σερῆνος, 72.
Σερία, 466.
Σερῖνος, 72.
Σερμαῖοι, 71.
Σερμεῖς, 71.
Σερμίγιον, 466; cf. Σερμίτιον.
Σερμίζιγρα, 95; lire Ζερμίζιγρα et Νερμίσιγα.
Σερμίτιον, 466; cf. Σερμίγιον.
σερμοί, 71.
Σέρμουγα, Σέρμουσα, 466.
Σερμυλία, 157.
Σερμύλιοι, 22, 23.
Σέρραι, 466.
Σεταντίων λιμήν, 467.
Σετελσίς, 155; cf. Σελενσίς.
Σετηία, 467.
Σετία, 467.
Σέτιδα, 467.
Σετίδαυα, 467.
Σετήνσις, 155.
Σετίκησις, 155.
Σετίσακον, 467.
Σετορτιαλλάκτα, 467.
Σετουάκωτον, 467.
Σετουία, 467.
Σεύθης, 35.
Σευσάμορα, 90.
Σηβεύς, 73.
Σήγγαρα, 104.
[Σηγόβριγα, 464.]
Σηδητανία, 22, 399.
Σήθ, 49.
Σηκάνη, 292, 468.
Σηκώρ, 463, 468.
Σήλ(α)κα, 406; cf. Σήλκα.
Σηλάμδινα, 465.
Σηλαμπούρα, 87.
Σήλκα, 465.
Σηλούρ, 59, 82.
Σηλώμ, 22.
Σήλων, 72.
Σημισ(σ)ός, 147, 150.
Σήμων, 72.
Σημωνίδης, 72 n.
Σήνα, 22, 465, 468, 471.
Σήνσιοι, 466, 469.
Σήνωνες, 466.
Σηπιοῦσσα, 251.
Σήρ, 186.
Σήραμβος, 22.
Σήριππος, 72.
Σῆρος, 186.
Σήρων, 72.
Σηστίου βωμοί, 466.
Σητία, 330.
Σήτικι, 22.
Σητίνη, 330.
Σήτιον ὄρος, 467.
Σητοί, 467.
Σηών, 60.
Σιαζούρ, 82.
Σιανορίδας, 73.
Σιαντικόν, 461, 468.
Σιαυάνα, 71.
Σιβερίνη, 330.
Σίβερις, 468.
Σίβρος, 71.
Σίγα, 71.
Σίγαθα, 71.
Σίγαρρα, 104.
Σίγγα, 71.
Σίγγαρα, 104.
Σιγγάρας, 104.
Σιγγηδών, 469.
Σιγγίδαυα, 461, 462, 469.
Σιγγιδών, 469.
Σιγγί(ν)δουνον, 469.
Σιγγόνη, 332.
Σίγη, 71.
Σιγί(ν)δουνον, 468, 469.
Σίγκαρ, 110.
Σίγμαν, 468.
Σιγνάτιος, 468.
Σίγον, 71.
Σιγόρα, 91, 468, 470.
Σιγριανή, 292.
Σιγριανική, 292, 320.
Σίδα, 60.
Σιδαροῦς, 173.
Σιδέκτας, 72.
Σίδεκτος, 22, 72.
σίδη, 252.
Σίδη, 213, 315.
Σιδήνη, 315.
Σιδήριος, 60.
Σιδηροῦς, 173.
Σίδικες, 320.
Σιδούμανις, 411.
Σιδοῦς, 251, 252.
Σίδουσα, 251, 264.
Σιδοῦσσα, 251, 252, 264.
Σιδρῶνα, 468.
Σιδώνη, 332.
Σίζαρα, 104, 202.
Σιθώνη, 332.
Σικάνη, Σικανία, 292, 468.
Σικανοί, 468.
Σικανός, 292, 468.
Σικελοί, 292.
Σικίβιδα, 468.
Σικίνη, 330.
Σικόρ, 463, 468.
Σικόριος, Σίκορις, 468.
Σικουανοι, 468.
Σικουλήνσιοι, 468.
Σικοῦν, 468.
Σίλβιον, 469.
Σιλέα, 468.
Σιλίκα, 235.
Σιλίκη, 22, 235.
Σίλλα (?), 119.
Σιλλεύς, 22, 70.
Σιλόδουροι, 470.
Σιλούιος, 22.
Σίμαιθα, 72; cf. Σύμαιθα.
Σίμαιθος, 73; cf. Σύμαιθος.
Σιμαλέων, 22.
Σίμυρα, 22, 23.
Σίμων, 22.
Σιμωνίδης, 72 n.
Σίνα, 469.
Σίναι, 72, 268.
Σινγονή, 469.
Σίνδα, 27, 28, 35, 47 (India), 140, 185.
Σινδάρα (?), 97.
Σινδησσός, 140.

Digitized by Google

Σινδία, 140.
Σινδός, 22, 140.
Σίννα, 469.
Σινόεσσα, 191, 192.
Σινορία, 240.
σίνος, 191.
Σινουνία, 22.
Σίνστοι, 466, 469.
Σίξος, 160, 328, 402, 426.
σιο-, 73.
Σιούατα, 465.
Σιούρ, 82.
Σίουρ, 19, 60.
Σίπαρα, 104.
Σιπαροῦντον, 104, 469.
Σίπομπος, 72.
Σίππαρα, Σιππάρα, 91, 104.
Σίππων, 22.
Σιπροίτης, 72.
Σιπφάρα, 104.
Σιρακηνή, 316.
Σίρρας, 22.
Σιρώκ, 316 n.
Σίρωμος, 22.
Σισαπώνη, 332.
Σίσαρ, 110.
Σισάρα, 104.
Σισιμίθρου πέτρα, 169.
Σίσμαρα, 96 n., 104.
Σίσπαρα, Σίσπορα, 91, 104.
Σισώπα, 469, 470.
Σιτακηνή, 316, 321.
Σιτακός, 316, 321.
Σίτιφι(ς), 22.
Σίττα, 19.
Σιττάκη, 19, 316, 321.
Σιττακηνή, 19, 316, 321.
Σιτών, 22, 23.
Σιφάρ, 111.
Σισάρη, 113.
Σίχαρις, 73.
Σιών, 60 n., 73.
Σιωνία, 60, 72.
Σιωνίδας, 60, 73.
Σκάδας, 24.
Σκαδίωσα, 223.
Σκάδας, 24.
Σκαλαβίσ(κος), 462.
Σκάλαφος, 49.
Σκαμαλινίχων, 24.
Σκάμανδρος, 24.
Σκαμπεῖς, 5.
Σκάμων, 24.
Σκαπανεύς, 24.
Σκαπιτανοί, 462.
Σκαρδαμυλίτης, 24.
Σκαρδῶνα, 462.
Σκαρίσκος, 24.
Σκάρφεια, 197 n.
Σκασσετάνα, 24.
σκαφένη, 24.
Σκάψα, 24.
Σκάψιοι, 236.
Σκάων, 24.
Σκέλμις, 24.
Σκέμψα, 24, 236, 238.
Σκεμψαῖος, 236.
Σκέμψιοι, 236.
Σκερδίλαιδος, 24.
Σκῆτις, 25.
Σκιάρα, 104.
Σκιγγόμαγος, 462.
Σκίλας, Σκίλλας (?), 24.
Σκίλλουρος, 24.
Σκιλλοῦστις, 25.
Σκέμψος, 24 n., 158.
Σκίνδαψος, 24.
Σκιπούαρ, 111.
Σκιρᾶται, 25.
σκιρῶν, 24.
Σκιώνη, 332.
Σκομβραρία, 463.
Σκομβρασία, 463.
σκόμβρεια, 25.
Σκοπόλουρα, 88.
Σκορδίας, 24.
Σκορδίσκοι, 25.
Σκορδίσται, 463.
σκορπίλοι, 25.
Σκοστόκης, 24.
Σκοτάνη, 292.
Σκοτία, 463.
Σκοτοῦσσα, 7, 252.
Σκόττας, 24.
Σκουλτάννας, 25, 463.
Σκοῦποι, 25.
Σκύδιμος, 24.
Σκύδρα, 25.
Σκύθαι, 125, 314.
Σκυθόπολις, 176, 218, 283, 342.
σκύλαβρος, 24.
Σκυλάκιον, 257.
Σκύλλαιον, 257.
σκύλλαξ, 24.
Σκυλλήτιον, 257.
Σκύλλος, 24.
Σκύρων, 24.
Σμάνδης, 25.
Σμάραγδος, 25, 38.
σμαραγέω, 25.
Σμένδις, 25.
Σμενεός, 25.
Σμερδιανή, 292.
Σμέρδις, 25, 469.
Σμέρται, 433, 470.
Σμικρίας, Σμικρίων, Σμίκρος, Σμίκρων (n. d'h.), 25.
Σμικυθίων, Σμίκυθος(n. d'h.), 25.
Σμίκων, 25.
Σμίλα, 4.
Σμίλαξ, 25.
Σμίλης, 25.
Σμινδυρίδης, 25.
Σμυράλεια, 25, 192.
Σμυρδιανή, 25.
Σμυρλεανή, 292.
Σμύρνα, 25.
Σμύρνη, 4.
Σμῦρος, 25.
Σόαιμος, 35.
Σύαρα, 104.
Σόβαρα, 105.
Σόγδα, 60.
Σογδιανή, 60, 292.
Σογοκάρα, 96, 105.
Σόδομα, 91.
Σοδουκηνή, 316.
Σόεσσα, 192.
Σόη, 73.
Σοήνη, 317.
Σοΐδας, 60.
Σοκράτης, 35.
Σόλκοι, 60, 472.
Σόλκος, 60.
Σολμισσός, 148.
Σόλων, 19.
Σόμορρα, 91.
Σόρ, 82.
Σόρα, 88, 91.
Σόρβα, 470.
Σόρνον, 470.
Σόρνος, 73.
Σόροβα, 105.
Σόροσγοι, 60.
Σόρρογα, 91, 468, 470.
Σούαβοι, Σουαβία, 471.
Σουάγγελα, 71, 72.
Σουαναγούρα, 88.
Σούκροι, 105.
Σούκσα, 187, 196, 222.
Σουαστηνή, 317.
Σουάστος, 317.
Σουβασανοί, 471.
Σούδουρ, 72, 82, 471.
Σουδουργία, 72, 82.
Σουδούρπορες, 72, 82.
Σουγδιανή, Σουγδιάς, 292.
Σουδηνοί, 472.
Σοῦελ, 472.
Σούεσσα, 191, 192, 193, 291.
Σουκίδαυα, 468, 471.
Σουκκῶσα, 222, 223, 226, 471.
Σοῦλχοι, 60, 472.
Σούμμαρα, 105.
Σούπαρα (Σουπάρα), Σούππαρα, 60, 105.
Σούρ, 82.
Σοῦρα, 88, 91.
Σούρνος, 73.
Σοῦσα, 264, 290.
Σουσάρμια, 152.
Σούσας, 60.
Σουσιανή, 293.
Σοῦσος, 60, 165.
Σουσουάρα, 105.
Σουσουδάτα, 473.
Σουσούρμαινα, 152.
Σουτριάνη, 293.
Σοῦχος (τὸ Σούχου ὄρευμα), 26.
Σοφανηνή, 317.
Σόφαξ, 19.
Σοφηνή, 317.
Σοφιανούπολις, 342.
Σοφίλος, 35.
Σόχχορ, 91.
Σόων, 60, 73.
Σπάλαξος, 25.
Σπάλαυθρα, Σπαλέθρα, 25.
Σπάνη, 293.
Σπανία, 25, 35, 293.
Σπαράδοκος, 49.
Σπαρτάριον πεδίον, 470.
Σπάρτη, 4.
Σπασίνης, 25, 319.
Σπασίνου χάραξ, 25, 49.
Σπατῖνος, 25.
Σπαῦτα, 288.
Σπεδία, Σπέδιος, 25.
Σπέος Ἀρτέμιδος, 26.
Σπίδοσσα, 25, 214.
σπίλος, 25.
Σπιλτηνοί, 26.
Σπῖνα, 470.
Σπίνθεος, 26.
Σπῖνος, 25.
Σπίτταλος, 25.
Σπληδών, 47.
Σπολήτινον, Σπωλήτινον, 470.
Σρανσός, 155.
Σταγάβαζα, 240, 243.
Στάγειρα, 258.
Στάγης, 28.
Στάζουσα, 264.
Σ(τ)αλιοκανὸς λιμήν, 470.
Σταμένη, 332.
Σταυροί, 5.
Στάχειρ, 26.
Στενή, 332.
Στερεόντιον, 470.
Στερόπη, 49.
Στέσανδρος, 26.

Digitized by Google

Στεφάνη (cf. Στιφάνη), 5, 210, 293.
Στεφανηφόρος, 25 n.
Στιφάνη (cf. Στεφάνη), 5, 293.
Στοιχάδες, 471.
Στοτάγητ', 26.
Στοτοήλεως (gén.), 26.
Στουῖνος, 471.
Στοῦρα, 88.
Στράμβαι, 26.
Στρέψα, 236.
Στρεψιππίδας (n. d'h.), 26, 55.
Στρυμώ, 26.
Στύελλα, 26.
Στυμφαία, 26.
Συάγγελα, 71, 72.
Σύαλις, 471, 472.
Συασσός, 131.
Σύβερος, 471.
Συδράκαι, 22.
Συδριάδες, 22.
Σύεσσα, 72, 192.
Συήνη, 317.
Σύθας, 174.
Συκαμάζων, 178.
Συκεών, 471.
Συκίνη, 330.
Συκοῦσσα, 248, 252.
Σύλκοι, 60, 472.
Σύλλιος, Συλλίς, 73.
Σύλλος, 19, 22.
Σύμαιθα, 72; cf. Σίμαιθα.
Σύμαιθος, 73; cf. Σίμαιθος.
Σύμαχος, 73.
Συμάρης, 73.
Σύμβρα, 72.
Σύμβροι, 472.
Συνόδιον, 472.
Συνορία, 240.
[Συπαλησσός, 140.]
Συπαληττός, 137, 138.
Σύρ, 82.
Συράκοσα, 216, 264.
Συράκουσα, 264.
Συράκουσσα, 216, 252, 264.
Συραστρηνή, 317.
Συρβανή, 293.
Σύρβοι, 472.
Σύργις, 22, 23.
Συρία, 47.
Συριανή, 293.
Σύριοι, 47.
Συροφοίνιξ, 369 n.
Σῦς, 174.
Συώπιοι, 473.
Σφηττός, 140.
Σφίγγιον, 26.
Σφίγξ, 26.
Σφυρόμαχος, 26, 77.
Σφωράκιος, 26.
Σχησία, 26.
Σχήσιος, 26.
Σχινοῦσσα, 252, 267.
σχοῖνος, 114.
Σχοινοῦσσα (?), 267.
Σώα, 484.
Σωβάνας, 184, 185.
Σωγάνη, 294.
Σωζόπολις, 264.
Σώζουσα, 232, 264.
Σωθί, Σῶθις, 73.
Σωκράτης, 35.
Σῶμις, 73.
Σώνικος, 60.
Σωπαῖος, 73.
Σώπτος, 73.
Σῶρα, 88, 91.
Σωρεός, 22.
Σῶρος, 60.
Σώσων, 178.
Σώτας, 60.
Σωτιανοί, 470.
Σώψις, 73.
Σωφάρ, 111.
Σωφανηνή, Σωφηνή, 317.
Σῶχα, Σῶχοι, 47.
Σῶχος, 60.
Σωχώ, 47.

T

Τάβαθρα, 54.
Ταβασώ, 175.
Ταβίανα, 317 n.
Ταβιηνή, 317.
Ταβιηνοί, 41.
Ταβικηνή, 317.
Τάβρακα, 54.
Τάγαρα, 41, 105, 106.
Ταγγάνοι, 42.
Τάγης, 26.
Τάγροι, 41.
Τάζος, 35, 162.
Ταθυρίς, 41.
Τάκομψος, 158, 175.
Τακομψώ, 158.
Τακοραῖοι, 89, 91.
Ταλαμίνη, 330.
Τάλαρα, 105.
Τάλαργα, 105.
Τάλιον, 35.
Τάλκινον, 473.
Ταλσία, 55.
Ταμαρή, 113.
Ταμασίδαυα, 473.
Τάμασος, 17, 131, 134, 237.
Ταμασσός, 129, 131, 134.
Τάμεια, 473.
Ταμέσα, 194.
Τάμησα (?), 197.
Ταμία, 473.
Τάμμας, 42.
Τάμνα, 54.
Ταμονδαρί, 113.
Τάμφιος, 42.
Τάνα, 55.
Τανάπη, 13.
Τανάτας, 473.
Τανάτις, 473.
Τάνος, 35.
Τανταρηνή, 317.
Τανύσιος, 42.
Ταξγαίτιον, Ταξγέτιον, 475.
Τάξος, 155, 160, 162.
Ταόκη, 317.
Ταοκηνή, 317.
Ταουῖα, Ταούιον, 475.
Τάπουρα, 88.
Ταπούρεοι, 88.
Ταπουρία, 88.
Τάπουροι, 88, 320.
Τάπουρραι, Τάπουρροι, Ταπουρραῖοι, 88.
Ταπροβάνη, 294.
Ταπυρία, Τάπυροι, Τάπυρροι, 88.
Ταραβήνιοι, 473, 474.
Ταρακίνη, 331.
Ταραντίνη, 331.
Ταραχίνη, 331.
Ταρβακάνα, 42.
Ταρβασσός, 131.
Ταρβίσιον, 474.
Ταρκόνδαρα, 105.
Τάρνα, 47.
Τάρνη, 41, 47.
Ταρουάλται, 41.
Ταρουεδούμ, 444, 474.
Τάρρα, 105.
Ταρραβήνιοι, 474.
Τάρραι, 474.
Τάρραινα, 474.
Ταρρακίνη, 331.
Ταρρακόνη, 332, 474.
Ταρράκων, 474.
Ταρρακώνη, 332, 474.
Ταρρακωνησία, 474.
Τάρρας, 474.
Ταρραχίνη, 331.
Ταρρίας, 42, 55.
Τάρρος, 105.
Τάρσα, 54, 156, 231.
Ταρσεῖς, 54.
Ταρσήιον, 474.
Ταρσῆται, 477.
Τάρσιον, 474.
Ταρσός, 54, 155, 156, 157, 231, 474, 477.
Ταρσούρας, 88.
Ταρτησός, 140, 144.
Ταρτησσός, -ήσσιοι, -ήσσιος, -ησσίς, 138, 142, 144, 379, 474.
Τάρφαρα, 105.
Ταρχέτιος, 42.
Τάστα, 474.
Τατακηνή, 317.
Ταυῖα, 475.
Τάυϊον, 475.
Ταυκίανα, 284 n.
Ταύλας, 475.
Ταυρήσιον, 475.
Ταυριανή, 294.
Ταυρίσκοι, 475, 477.
Ταυρίσται, 475.
Ταῦροι, 475.
Ταύρουνον, Ταυροῦνος, Ταύρουρον, 88.
Τάφαρον, 103.
Ταφιασσός, 131.
Ταφιοῦσσα, 252.
Τάφος, 252.
Ταφροῦρα, 88.
Ταχάσαρα, 105.
Ταχεμψώ, 158, 175.
Ταχομψώ, 175.
Τάχοροι, 91.
Ταχόρσα, 231.
Τέβενδα, 476.
Τέβερις, 55.
Τεγησσός, 140, 144.
Τεδίαστον, 476.
Τειβούροι, 476.
Τειγησός, 140, 144.
Τείσα, 198.
Τειχιόεσσα, Τειχιοῦσσα, 192, 253.
Τέκταμος, 55.
Τεκτόσακες, 476.
Τελάνη, 294.
Τελανισσός, 148.
Τελβάνη, 54, 285, 294.
Τελέδημος, 42.
Τελεμεσσός, 135, 141.
Τελεμησσός, 140.
Τελεσίφρων, 42.
Τελλῆναι, 317.
Τελλήνη, Τελλίνη, 317, 331.
Τελμησία, 41.
*Τελμησος, 41.
Τελμησσός, 41, 135, 140, 141, 148, 150, 207.
Τελμισός, 150.
Τέλμισσα, 206.

Digitized by Google

Τελμισσός, 140, 141, 148, 207.
Τελφοῦσα, 246, 264.
Τελχῖνες, 54.
τελώνιον, 476 n.
Τεμβρίειον, Τέμβριον, 55.
Τέμβριος, 55.
Τέμεσα, 192, 194, 226, 236, 237.
Τεμέσεια, Τεμέση, Τεμεσία, 192.
Τέμεσσα, 192, 226, 236, 237.
Τεμησσός, 141.
Τέμψα, 192, 226, 236, 245.
Τενεβρία, Τενέβριον ἄκρον, Τενέβριος λιμήν, 476.
Τένισσα, 206, 207.
Τενναγόρα, 91.
τεραχατρίαι, 454, 476.
Τέραμβος, 54.
Τεργέστε, Τεργέστη, 477.
Τερέβινθος, 42.
Τερισκοί, 475.
Τερμαντία, 477.
Τέρμες, 144.
Τερμεσός, 136, 141.
Τερμήνιος, 42.
Τερμησός, 144.
Τερμησσός, 135, 141, 148.
Τέρμος, 477.
Τέρπυλλος, 42.
Τέρπωνος, 477.
τέρσαι, 155.
Τερσία, 156.
Τέρσιος, 156.
Τερσός, 156.
Τεστροῦσα, 264.
Τετράπολις, 342.
Τετραπυργία, 475.
Τεττιγιδαία (n. d. f.), 477.
τέττιξ, 477.
Τευγλοῦσσα, 253, 264.
Τεύδας, 55.
Τευθρώνη, 332.
Τεῦκλος, 42.
Τευμη(σ)σός, 141, 144.
Τευρίσκοι, 475, 477.
Τευρισταί, 475.
Τευταμίας, 42.
Τευτλοῦσσα, 253, 264.
Τευτοβούργιον, 477.
Τευτονάροι, 106.
Τζάνοι, Τζαννικοί, Τζάννοι, 42.
Τζίνιτζα, 268.
Τζούρ, 82, 169.
Τζοφανή, 294.
Τηδαμήνσιοι, 41.
Τηλοβίς, 476, 480.
Τηρεύς, 55.
Τηρηντίνη, 331.
Τήριλλος, 42.
Τήρων, 55.
Τησά, 198, 243.
Τῆτος, 477.
Τιάγαρ, 110.
Τιαγούρα, 41, 88.
Τίαρ Ἰουλία (cf. Ἰουλία), 478.
Τιαρή, 113.
Τίασ(σ)α, 180, 187.
Τίασσον, 167, 478.
Τίασσος, 131, 180.
Τιατούρα, Τιάτουρα, 41, 88.
Τιαῦσα, 265.
Τιβαρηνή, 317.
Τίβερις, 55.
Τιβισία, Τίβισις, 479.
Τιβούρ, Τίβουρα, 88.
Τίγγη, 54.
Τιγγηνή, 54, 302, 318.
Τίγγις, 54, 294.
Τιγγιτανή, 54, 294 (-άνη), 318 n.
Τίγεννις, 54.
Τιγίς, 54.
Τίγισις, 54.
Τίγξ, 54.
Τιγουλλία, 479.
Τιγρανόκερτα, 34.
Τίελλα, 26.
Τιθόρα, 91.
Τίθρασος, 134.
Τικάριος, 423, 478.
Τιλαούεμπτος, 479.
Τιλικών, 479.
Τίλ(λ)ον, 479.
Τίλοξ ἄκρον, 479.
Τιλφοῦσ(σ)α, 253, 265.
Τιλφώσσιον, 253.
Τιμαθοχιών, 479.
Τιμακόν, 479.
Τιμαλκίολον, 479.
Τιμάρατος, 42.
Τίμαρχος, 49.
Τιμένα, 479.
Τιμίανα, 479.
Τίμιοι, 479.
Τινιγηνή, 302, 318.
Τίνισσα, 206.
Τίπασα, 187, 245.
Τίριζα, 206, 244.
Τίριζις, 244.
Τιριστρία, Τιριστρίς, 244.
Τισαγόρας, 42.
Τίσανδρος, 42.
Τισάρη, 111, 113.
Τισάρχου κώμη (cf. Τ[ρ]ισ:ρχου), 170.
Τισία, 41, 479.
Τισίας, 42.
Τισικράτης, 42.
Τίσουρος, 88.
Τίσσα, 193, 206.
Τίτανα, Τιτάνη, 294.
Τιταρησσός, 141, 148.
Τιταρισσός, 141, 145, 148.
Τίταρος, 42.
Τίτθοι, 479.
Τιτιανοί, 479.
Τίτος, 477, 479.
[Τιτουακία], Τιτουλκία, 479.
Τίττοι, 479.
Τῖφυς, 42.
Τιχάσα, 187.
Τνυσσός, 152.
Τοήλεως (gén.), 26.
Τοίσοδις, 479.
Τολαστάχορα, -οχόρα, 91, 479.
Τολιάπις, 480.
Τολμίδεσσα, 145, 192.
Τόλοσα, Τόλοσσα, 214, 216, 221, 224.
Τολοστοβόγιοι, 480.
Τολῶσσα, 214, 216, 221, 224, 225.
Τολῶσσα, 214, 216, 221, 224.
Τόμαρα, 106.
Τόμις (cf. Τόμοι), 340.
Τόμισα, 212.
Τόμοι (cf. Τόμις), 340.
Τόνζος, 155, 160, 162, 163, 166.
Τόνζου(ς), 155, 163.
Τόνοσ(σ)α (cf. Τόνωσ[σ]α), 224.
Τόνσος, 155, 162.
Τόνωσ(σ)α (cf. Τόνοσ[σ]α), 224.
Τόπαζος, 163.
Τοπαρόν, 106.
Τορέται, 41.
Τορύνη, 332.
Τορώνη, 158, 332.
Τοσμουάνασσα, 180.
Τοσούχου ἵδρυμα (cf. Σοῦχος), 26.
Τούαισις, 482.
Τούδιος, 482.
Τουβορικόν (cf. Τρίτιον).
Τοῦδαι, 408.
Τούεσις, 482.
Τουΐσοι, 482.
Τοῦκκα, 482.
Τοῦκκι(ς), 386 n., 482.
Τοῦκρις, 386 n., 482 (Τουκρίς?).
Τουλκοβοῦργο, 482.
Τοῦμαρ, 110.
Τούμμαρα, 106, 110.
Τουμμάρρα, 106, 110.
Τουντόβριγα, 483.
Τουράνιος, 55.
Τούρβουλα, 483.
Τούργινα, 483.
Τουρδητανία, -ανοί, 483, 484.
Τουρδοῦλοι, 483.
Τοῦρζα, 175, 241, 244.
Τουρζώ, 175.
Τουριασσώ, 175.
Τούρικλα, 483.
Τουργιεῖς, 483.
Τουρούλης, 484.
Τούρουλις, 484.
Τουροῦς, 484.
Τουρρίβας, 483, 484.
Τούρριγα, 483.
Τοῦρρις, 483.
Τοῦρτοι, 483, 484.
Τουρτυτανία, 484.
Τούρωνοι, 483.
[Τουσουδεάας (?), Τουσουδέλας, 484.]
Τούσω(ν), 484.
Τουτήλα, 484.
Τόχαροι, 106.
Τραιαναί, Τραιανή, 199.
Τραϊανόπολις, 280, 342.
Τράλλα, 370.
Τραμαρίσκα (?), 482.
Τρανίψαι, Τρανιψοί, 7, 55.
Τρανσδοῦκτα, 480.
Τράπεζα, 244.
Τραπεζοῦς, 173.
Τραπεζών, 178.
Τράρα, 106.
Τρασαμοῦνδος, 55.
Τραύαξα, 238.
Τραυσοί, 42, 165.
Τραῦσος, 165.
Τραχίνη, 331.
Τράχιρ, 26.
Τρεύς, 49.
Τρεψιππίδας, 26, 55.
Τρῆρες, 480, 481.
Τρῆρος, 480.
Τριάδιτζα, 268.
Τριγάβολοι, 481.
Τριζοί, 482.
Τριῆρες, 480, 481.
Τριῆρος, 481.
Τρικάμαρον, 106.
Τρίκεσα, 194.
Τρίκλαροι, 106.
Τρικόλωνοι, 222.
Τρικόριοι, Τρίκουροι, 480, 481.

Digitized by Google

Τρίλευκοι, 481.
Τρίλευκον, 420, 481.
Τριμμάνιον, 481.
Τρινακίη, 55.
Τρίνακος (n. d'h.), 55.
Τρινακρία, 55.
Τρινασ(σ)ός, 131, 134.
Τρίνησσα, 131, 196.
Τριπαράδεισος, 164.
Τρίπολις, 342.
Τριπολίτης, 55.
Τ(ρ)χσάρχου κώμη, 170.
Τρισκίανα, 481.
Τρισμακρία, 481.
Τρισμίς (cf. Τροισμίς), 482.
Τρισσόν, 167, 482.
Τρίτη, 482.
Τρίτιον Τουδορικόν, 477.
Τρῖφις, 55.
Τρίφουλον, 481.
Τροιζήν, Τροιζηνή, 318.
Τροισμίς, 482.
Τρομαρίσκα, 480, 482.
Τρόμιος, 55, 68.
Τροπατηνή, 47, 299, 318.
Τροσμής (cf. Τροισμίς), 482.
Τρυμώ (n. d. f.), 26.
Τρώσκιος, 58.
Τύανα, 54, 68.
Τυεννεσσός, 135.
Τύλη, 148.
Τυλήσσιοι, 141.
[Τυλησσός, 141, 148.]
Τύλις, 9, 148.
Τύλων, 55.
Τυμβοσίνη, -σύνη, 331, 332.
Τύμβριον, 55.
Τυμνησ(σ)ός, 141, 144.
Τυ(μ)πάνεια, 42.
Τύμφη, 26.
Τυπανέαι, 42.
Τυπανείτης, 42.
Τυραγγέται, 250.
Τυρέδιζα (cf. Τυρόδιζα), 245.
Τυρία, 55.
Τύρισσα, 207.
Τυρόδιζα (cf. Τυρόριζα), 245.
Τυρόεσσα, 192.
Τυρόριζα (cf. Τυρέδιζα), 245.
Τύρρα, 318.
Τυρρηνή, 318.
Τυρρηνοί, 484.
Τύσκος, 484, 485.
Τύσσα, 206.
Τωβαρηνή (?), 318.
[Τωλοβίς, 480.]
Τώριγγοι, 87.
Τωσαλεῖ, 98.
Τωσαρηνή, 318, 321.

Υ

ὕαλος, 254.
Ὑανθίδας, 70.
Ὕασις, 48.
Ὑγασσός, 38.
Ὕδαρα, 106.
Ὑδάρνης (n. d'h.), 70.
Ὕδατα θερμά, 416.
Ὑδισός, 148, 150, 207.
Ὕδισσα, 148, 150, 195, 207.
Ὑδισσός, 148, 150, 207.
Ὑδράκης, 22, 23.
Ὑδριάδες, 22.
Ὑδρίακος, 22, 23.
Ὑδριακός, 198.
Ὑδρόεσσα, 192.
Ὑδροῦσα, 192 et note, 265.
Ὑδροῦσσα, 192 n., 253, 265.
Ὑετοῦσσα, 253, 254.
Ὕχαρα, Ὕχαρον, Ὕχχαρα, 106.
Ὑλαῖος, 22.
Ὕλαξ, 31, 63.
Ὑλεύς, 70.
Ὑλήεσσα, 192.
Ὑλλεύς, 70.
Ὕλλος, 22, 70.
Ὑλονόμη, 31.
Ὕμανοι (?), 416.
Ὕμαρος, 70.
Ὑμησσός, Ὑμηττός, 140, 141.
Ὕμνις, Ὑμνίς, 63.
Ὑόεσσα, 70, 192.
Ὕπανα, Ὑπάνεια, ethn. Ὑπανεύς, 42.
Ὕργις, 22, 23.
Ὑρία, 290.
Ὑρίαθος, 410.
Ὑρμίνη, 331.
Ὕρτιος, 63, 80.
Ὑσαγόρας, 70.
Ὕσακος, 70.
Ὑσπασίνης (n. d'h.), 25 n.
Ὑσπασίνου χάραξ, 25 n.
Ὕσσος, 152, 170.
Ὕσσου λιμήν, 152, 170.
Ὑστάνης (n. d'h.), 49, 70.
Ὑψίζων, 178.
Ὑψιτανὰ ὕδατα, 410.
Ὑψοῦς, 173.

Φ

Φαβία, 402.
Φαβίρανον, 402.
Φάγρης (non Φάργης), 76.
Φαδίλλα (n. d. f.), 53.
Φαδι(σ)σάνη, 294.
Φάζακα (?), 31.
Φαζανία, 31.
Φαικύλος, 53.
Φαινά, 52, 318.
Φαιναγόρα, 91.
Φαινιάνα, 402.
Φαισάνα, 294.
Φαιναρέτη, 32.
Φαιστός, 238.
Φαίσυα, 172.
Φαισύλη, 32.
Φάκιον, 9.
Φακοῦσα, 265.
Φακοῦσσα, 254, 265.
Φαλαγκαῖος, 77.
Φαλαινίς, 76.
φαλακρός, 52.
Φάλακρος, 52, 152.
Φάλανθον, 222.
Φάλανθος, 77, 222.
Φάλαννα, 312.
Φάλαρα, 106, 279.
Φαλασάρνη, 31.
Φαλέας, 76.
Φάληκος, 32.
Φάλης, Φαλῆς, 76, 77.
φάλητες, 32.
Φαλιός, 52, 76.
Φάλις, 53.
Φαλλίων, 53.
Φάλυκος, 31, 32.
Φαμενώθ, 32, 77.
Φαμένωτ, 77.
Φαμένωφ (n. d'h.), 32, 77.
Φαμιζών, 178.
Φαμινίς, 76.
Φαμουθίς, 77.
Φαναγόρα, 32.
φαναῖοι, 76.
Φάνας, 77.
Φάνης, 76.
Φανίσκος, 77.
Φανίτης, 77.
Φανίων, 77.
Φανοδώρα, 77.
Φανόπη, 77.
φανός, 76.
Φανοτεύς, Φανότεια, 76.
Φανούφις, 32, 77.
Φάντασος, 32.
Φαντίας, 69, 77.
Φαντίκα, 77.
Φάντων, 77.
Φάνωφις, 32, 77.
Φάπη, 76.
Φάρα, Φαρά, 106.
Φαράγγιον, 53.
Φαραζάνα, 32, 53, 106.
Φαράθα, 32, 53, 106.
Φάραθος, 53, 106.
Φαραθών, 53.
Φαραί, 273.
Φαράμβαρα, 107.
Φάραν, 48, 106.
Φάρασπα, 32.
Φάρζιρις (n. d. f.), 77.
Φαρησία, 77.
Φᾶρις, 106.
Φαρμακοῦσ(σ)α, 254, 265.
Φαρνάκης (n. d'h.), 32.
Φάρνος, 77.
Φάρος, 31, 32, 76, 106, 451.
Φαρσίνη, 53.
Φάρσιρις (n. d. f.), 77.
Φαρύγαι, 273.
Φάρυκος, 76.
Φάρων, 76, 77.
Φασιάδης, 77.
Φασιανικός, 77.
Φασιθέα, 77.
Φασίμηλος, 77.
Φάσις, 77.
Φάσων, 77.
Φαυηνή, 286, 318.
Φαύλιος, 32.
Φαυνηνή (?); cf. Φαυηνή.
Φαυνῖτις, 318.
Φαυσιάδης, 77.
Φαώφ, Φαωφί (n. d. mois), 77.
Φεισών, 178.
Φελδᾶς, 32.
Φελῆς, 49.
Φελλίνη, 331.
Φέλλιος, 77.
φελλός, 331.
Φέλλος, 32.
Φέλλουσα, 265.
Φεναρέτη, 31, 32.
Φεν.(ι)ός, 32.
Φεραί, 273.
Φέρανδρος, 76.
Φερέβοια, 32, 53.
Φερενίκη, 52.
Φέρης, 52.
Φερμουθιακός, 76.
Φέρ(ρ)οια, 52.
Φερσέφασσα, Φερσεφόνη, 77.
Φέρσις, 76, 77.
Φέρων, 77.
Φέτα, 77.
Φηγοῦσα, 263.
Φηγωναῖος, 76.
Φήνη, 53.
Φθούρ, Φθοῦρι, 82.
Φιάλεια, 77.
Φίαρα, 107.

Digitized by Google

Φιδῆναι, Φιδήνη, 318.
Φίκειον, 26.
Φιλαδέλφεια, 279.
Φιλάων, 32.
Φιλῖνος, 32.
Φίλιππος, 52.
Φιλιππούπολις, 342.
φιλτία, 77.
Φινόπολις, 279, 342.
Φιντία, 77.
Φιντιάς, 77.
Φίξ, 26.
Φισών, 178.
Φίττακος, 77.
Φλακκίλλα, Φλάκκιλλος, 77.
Φλαουία (cf. Γαλλικά, Ἰρία, Λαμβρίς).
Φλαουία Νεάπολις, 341.
Φλαυιόπολις, 319.
Φλέγρα, 77.
Φλεξον, 169.
Φλιοῦσα, 265.
Φλυγονεῖς, -ονία, -όνιον, 77.
Φλῶσσα, 221.
φοιβή, 52.
Φοιβηΐς, 52.
Φοίζων, 178.
Φοινίκη, 158, 171, 254.
Φοινικοῦσσα, Φοινικώδης, 254.
φοιτηνός, 52.
Φοντηΐος, 77.
φοξός, 53.
Φορά, 91.
Φορᾶς, 53.
Φορμίαι, 31.
Φόρναχις, 403.
Φόρτις, 77.
Φόσιρις, 32.
Φουβάγινα, -άττηνα, -άτινα, 403.
Φουλφίνιον, 403.
Φουρία, 53.
Φουσιπάρα, 107.
Φρά, 123, 124.
Φράασπα, Φράατα, 77.
Φραάτης (n. d'h.), 77.
Φράγκοι, 403.
φράζειν, 53.
Φραούστιος, 76.
Φρασίας, 76, 77.
Φρασίδαμος, 53.
Φρασίλας, 53.
Φράσιος, 76.
Φράσις, 58, 76.
Φράσων, 76, 77.
Φρατάκης, 58.
Φραταφέρνης, 58.
Φράτωρ, 58.
Φρεντανή, Φρεντανοί, 294.
Φρέαρ, 111 n.
Φρίκων, 77.
Φρικωνίς, 203.
Φρίξα, 238.
Φρίξος, 160.
Φρίξου λιμήν, 170.
Φρίξου πόλις, 171, 190.
Φρίσσονες, 403.
Φρονικός, 76.
Φρόνιος, 76.
Φρούραισον ὄρος, 168.
Φρύγες, 53, 299.
Φρύξ, 53.
Φρῶρος, 77.
Φυγέλιος, 77.
Φύγελλα, 77.
Φύγελλος, 77.
Φυγμαλίων, 77.
Φύκιον, 26.
Φυλακεῖον, 77.
Φύλακος, 76.
Φύλαξ, 31, 76.
Φυλάς, 77.
Φύλης, 77.
Φυλλίς, 52, 144.
Φυλόμαχος, 77.
Φυλονόμη, 31.
Φύνη, 53.
Φυρόμαχος, 26, 77.
Φύρσων, 77.
Φυσωνίδης, 76.
Φύτιος, 77.
Φωκαρία, 197.
Φῶκρις, Φώκριτος, 53.
Φωμωθίς, 77.
Φωράκιος, 26.
Φωσφόριον, 52.
Φωσφόρος, 52.
Φώσωρις, 32.

X

Χααρηνή, 107, 122 n., 295, 318.
Χαβώρας, 117, 231.
Χάζαροι, 107.
Χαζηνή, 318.
Χαιρέπολις, 342.
Χάλαρος, 385.
Χαλάσαρ, 110, 111.
Χαλδίνη, 331.
Χαλίνη, 330, 331.
Χάλουσος, 165.
Χάλυβες, Χάλυβοι, Χάλυψ, 158.
Χάλυψος, 158.
Χαμάνη, Χα(μ)μανηνή, 294, 319.
Χανδάνη, 294.
χάνη, 288.
Χάρακα (accus.), 273.
Χαρακηνή, 319.
Χαρακιτανοί, 385.
Χαράν (cf. Χάρρα), 107.
Χάραξ, 319.
Χάραξ Ἀλεξάνδρου, 48.
Χαρίεσσα, 192.
Χαριέττων (n. d'h.), 385.
Χαρμονία, 385.
Χάρρα, Χαρρά, Χαρράν, 107.
Χατραμωνῖται, -μῶται, -μωτῖται, 43.
Χαυρίνα, 284, 289.
Χαφάρ, 110.
Χαφαρχοβρά, 110.
Χελώνη, 332.
Χέρρη, 48.
Χερρόνησος, 88, 157, 178.
Χέρρουρα, 88.
Χερσόνησος, 127 n., 178.
Χέρσος, 157.
Χερσών, 157, 178.
Χεσδούπαρα, 107, 385.
Χήδευς, 73.
Χησιάς, 26.
Χήσιον, 26.
Χήσιος, 26.
Χιλιόκωμον, 312.
Χιλλήτοχος (?) [n. d'h.], 49.
Χίμαιρα, Χιμάρα, 107.
Χινδαῖοι, Χινδηνοί, 48.
Χίννα, 385.
Χίος, 9.
Χιτώνη, 332.
Χλόμαρα (?), 107.
Χλούνη, 332.
Χλωμάρων, 107.
Χόαρα, 107, 319.
Χοαρηνή, 122, 295, 314, 318, 319, 320.
Χοβάρ, 111.
Χολμαδάρα, 107.
Χολοβιτηνή, 319.
Χολογί (cf. Χολόη), 385.
Χολοδογαμόρ, 91.
Χολύη (cf. Χολογί), 385.
Χόμαρα, 107.
Χομψώ, 158, 175.
Χονναμάγαρα, 107.
Χορδίραζα, 245.
Χορζηνή, 320.
Χορζιανηνή, 320.
Χοροανή, 295, 319.
Χοροντζόν, 82, 169.
Χόρσα, 231, 232.
Χόρσος, 156, 169.
Χορτασώ, 175.
Χουζάβαρρι, 112, 113.
Χουμβανή, 295.
Χράβασα, 58, 187, 265.
Χραῦσα, 58, 187, 241, 265.
Χρητίνα, 385.
Χριστόπολις, -σύπολις, 162, 274, 343.
Χρῦσα, Χρύσα, 210, 221.
Χρυσαγόρας, 70.
Χρυσόπολις, 343.
Χώνη, 332.
Χωρηνή, 122, 319, 320.
Χωρομιθρηνή, 320.
Χωτηνή, 320.

Ψ

Ψαμάθεια, 20.
Ψαμάθη, 19, 20.
Ψαμαθός, 19, 20 (cf. note).
Ψαμαθοῦς, 20.
ψάμμινος, -μος, 20 et note.
Ψαμμοῦς, 20.
ψαμμώδης, 20.
Ψάμμων, 20.
Ψαπφώ, 19.
Ψάρος, 19, 31, 32.
Ψαφαρά, 107.
Ψάων, 19.
Ψέλλος, 19.
Ψενόσιρις, 19.
Ψενπόηρις, 19.
Ψένυρις, 19.
Ψενχαήφθηνις, 19.
Ψερκιοκωμήτης, 19.
Ψιθάρας, 107.
Ψιλὸν στόμα, 478.
Ψιλτοῦκις, 25.
Ψίουφις, 19.
Ψιττάκη, -ακή, 19, 321.
Ψιτταχηνή, 19, 316, 321.
Ψόλων, 19.
Ψόφαξ, 19.
Ψύλλος, 19.

Ω

Ὠάνης, 35.
Ὠάννης, 35.
Ὠβά, 38.
Ὠβαρηνή, 318, 321.
Ὠβαρηνοί, 107, 321.
Ὦγης, 63.
Ὠκέλλα, 442.
Ὤκελον, 442.
Ὠλένη, 332.
Ὠμάνης, 35.
ὦμος, 226.
Ὠνδικαοῦαι, 443.

Digitized by Google

'Ονζωσσύασος, 'Ωντωσσύασος, 134.
'Οξεῖανα, 295 n.
'Οξειάνη, 295.
'Οξος, 160.
'Ωπίαι, 'Ωπιανή, 295.
'Ωραῖος, 22.
'Ωρεός, 22.
'Ωρεῖς, 38.
'Ωρικος, 440.
'Ωρκία, 444.
'Ωρομάγδης, 'Ωρομάζης, 'Ωρομάσδης (n. d'h.), 44.
'Ωρωπός, 141.
'Ωστιαῖοι, 445.
'Ωστίαιοι, 445, 479.
'Ωστίωνες, 445.
'Ωταδινοί, 446.
'Ωτηνή, 321.
'Ωχος, 39.

B) Orthographe latine ou transcription française

A

Abacænum, 321.
Abaraza, 238.
Abaris (n. d'h.), 485, 487.
Abbaïtide, 22.
Abdara, Abdera, 347.
Abel, 282.
Abella (n. d'h.), 486.
Abelterium, 347.
Abii, Abii Scythæ, 40, 62.
Abila, 347.
Abilunum, 347.
Abodiacum, 347.
Abona, 356.
Aborigènes, 307.
Abouras, 117.
Abrettènè, 147.
Abrincatui, 347, 481.
Abrostola, 347, 353.
Abudiacum, 347.
Abus, 347.
Abusina, 347.
Abydos, 244, 271, 295.
Acalissos, 145.
Acalyssus, 145, 151.
Acampsis, 132.
Acanum, 347.
Acaraca, 48.
Acci, Accis, 347, 406.
Accitana colonia, 406.
Accitani, 347.
Acesines, Akésinès, 159, 206.
Achabara, 94.
Acidava, 348, 461.
Acionna, 348.
Acitavones, 348.
Acmodæ, 348.
Acouna, 348.
Acrocérauniens, 384.
Acronius lacus, 348.
Actium, 245.
Acusio, 348.
Acutia, 348.
Acutios (n. d'h.), 348.
Adada, 62.
Adana, 236.
Adapera, 348.
Adarin, 33, 62, 92.
Addua, 470.
Adiabènè, 295, 298, 302, 319.
[adjuncti, 453.]
Admagetobriga, 348, 426.
Admedera, 92.
Adobogiona, 348.
Adoreus, 348.
ad pinum, 451.
ad pirum, 451.
ad putea, 453.
Adramyttenus sinus, 295.
Adramyttium, 138, 140, 221, 272, 285, 295, 304, 308.
Adrans, Adrante, 348.
Adrapana, 120.
Adrasteia, 275 n.
Adria, 363.
Adron, 349.
Adrus (riv.), 348, 399.
Aduatuci, 348.
Adurni portus, 349.
Advatuca, -uci, 363.
Æbudæ, 457.
Æbura, 349.
Ægæ, 190.
Ægida, 349.
Ægissus, 145, 157.
Ægospotamoi, 195, 201.
Ægypsus, 145, 153, 157.
Ægyra, 92.
Ægysus, 153, 157.
Æipolis, 117.
Ælana, 38.
Ælaniticus sinus, 38, 282.
Æmona, 349.
Æmonia, 349.
Ænaria, 250.
Ænos, 272.
Ænus, 452.
Æpulo, 349.
Æquinoctium, 349.
Æquitatis colonia, 349.
Æquum, 349.
Æropus, 349.
Æsepos, 137, 142, 143, 144.
Æsis, 361.
Æso, 175, 197.
Æstuaria, 349.
Africa, 226, 234, 244, 248, 255, 258, 307, 412, 482.
Agales(s)os, 21.
Agama, 327.
Aganagara, 186.
Agara, 40.
Agareni, 108.
Agassa, 179.
Agasus, 132.
Agatha, Agathe, 349.
Agathon (n. d'h.), 349.
Agedincum, Agendicum, 349.
Ager Gallicus, 434, 465.
Agla minor, 349.
Agravonitæ, 349.
Agre, 350.
Agrigente, 322.
Agron (n. d'h.), 350.
Agugo, 187.
Agunia, 350.
Agu(o)ntum, 350.
Ahenobarbus (n. d'h.), 48.
Aï, 118.
Aila, 38.
Airrhadæ (?), 83.
Akabènè, 296.
Akanthos, 148.
Akésinès (cf. Acesines), 206.
Akharaka, 219.
Akilisènè, 296 n., 299.
Akisènè, 297.
Akrabbi, 296.
Akragas, 137, 292.
Akrasos, 184.
Akritas (cap), 247.
Akrokérauniens, 221, 310, 329.
Aktè, 160.
Alabanensis, 350.
Alabontum, 350.
Alæsius (n. d'h.), 485.
Alæson, 176, 255.
Alagma, 115.
Alandros, 354.
Alassa, 179.
Alata castra, 350, 453.
Alatreus, 11, 48.
Alazonius, 303.
Alba, 350, 351.
Albana, Albanenses, 350.
Albanie, 303.
Albanopolis, 340.
Albensis, 350.
Albe-la-Longue, 283.
Albiana, 205.
Albianum, 350.
Albigenses, 350.
Albinia, 232.
Albiniana, 350.
Albintimilium, 351, 415.
[Albio, 438.]
Albion, 197, 351, 375, 392, 405, 411, 415, 457, 474.
Albis, 350, 351, 489.
Albium Ingaunum, 351, 433.
Albium Intemelium, 351.
Albona, 351, 352.
Albonenses, 351.
Albonica, 351, 421.
Albucella, 351, 358.
Alce, 384.
Aleria, 351.
Alexandr(e)ia d'Areia, 124, 125.
Alexandr(e)ia Eschata, 241.
Alexandr(e)ia ad Issum, 223.
Alexandria Maryianè, 294.
Alexandria Opianè, 4, 295.
Alexandria Sogdianè, 241, 295, [306].
Alexandria Troas, 203.
Alexandrie, 6, 207, 232, 284, 330.
Alexandrie (les), 292.
Alexandrie (Kharax-), 323.
Alexandropolis, 126.

Digitized by Google

Aliassus, 129, 319, 351 n.
Alicanum, 443.
Alieni Forum, 351.
Alisales, 351.
Alisca, 351.
Aliso, 167, 176, 209.
Alisontia, 351.
Allan, 117.
Allia (riv.), 486.
Alliana (Alliena ?) regio, 351.
Allieni, 351.
Allobroges, 351, 364.
Almanienses, 352.
Almum, 352.
Almus, 352.
Alonæ, 352.
Alone, 352.
Alontigiceli, 352.
Alouna, Alounæ, 352.
Alpenos, 279.
Alpes, 352, 477, 486.
Alpesa, 193, 352.
Alphée, 173, 190, 209, 238, 257, 298.
Alpis, 352, 379.
Alta ripa, 352.
Alteia, 352.
Althæa, 352.
Altina, 353.
Altino, Altinum, 353.
Alus, 352.
Alutæ, 353.
Alutrenses, 353.
Alutus, 207, 225, 353.
Alvona, 351, 353.
Amaci, 354.
Amalchienne (mer), 262.
Amallobriga, 353.
Amanicæ (Amanides) Pylæ, 283 n.
Amanos, 147.
Amantes, 353.
Amantini, 353, 363.
Amanum portus, 353.
Amardi, 46.
Amarousa, 255.
Amasea, Amasia, 206, 300, 301, 312, 353, 401, 465.
Amasenus, 134.
Amasia (cf. Amasea), 465.
Amastris, 283.
Amatha, 20.
Amazones, 300, 301.
Ambastæ, 104.
Ambiatinus vicus, 353.
Ambibarii, 353.
Ambiliat(r)i, 353.
Ambina, 465.
Ambiorix, 347.
Ambivareti, -ariti, 354.
Ambrussum, 166.
Amisia, 209, 403 n.
Amisos, 8, 302, 314.
Amiternum, 264, 322.
Ammonitis, 36.
[Amoca; cf. Amocensis.]
Amocada, 354.
Amocensis (Amoca), 354.
Amorgos, 322.
Amorium, 228, 354, 479, 484.
Am(o)utria, Am(o)utrion, 359.
Amphaxitis, 258.
Amphipolis, 23, 158.
Ampsaga(s), 111.
Ampsiani, Ampsivarii, 354.
Amudarsa, 229.
Amurius (?), 38.
Amutria, Amutrium, 354, 470.
Amyclée, 213.
Anamares, 429.
Anani, 354.
Anares, 354, 355, 429.
Anas (riv.), 368.
Anassum, 354.
Anastasiopolis, 340, 419.
Anatho, 117.
Anatilia, 354.
Anavè, 124.
Ancalites, 354.
Anchialos, 190, 272, 276.
Ancobaritis, 318.
Ancone (abl.), 331.
Ancyre, 231, 307, 325, 362, 378, 390, 420, 427, 435, 468.
Andabalis, 354.
Andania, 8.
Andaristenses, 354.
Andautonia, 23, 414.
Andecavus, 355, 487.
Andelo(s), 355.
Andelonenses, 355.
Anderida, -idos, 355.
Andes, 355, 487.
Andetrium, 355, 480.
Andi, 355.
Andologenses, 355.
Andorisæ, 355.
Andrapa, 4, 465.
Andrinople, 274, 275, 278, 280.
Andros, 192 n., 253, 271.
Andus, 355.
Anem(o)urion (cap), 288.
Angea, 327.
Angellæ, 355.
Angitès, 207.
Ani, 90.
Anidus, 355.
Anigros, 150.
Anistorgis (cf. Anit-), 355.
Anisus, 149.
Anitorgis (cf. Anist-), 355.
Anneianum, 355.
ad Ansam, 226, 355.
Antandros, 95 n., 304.
Antemnæ, 324.
Anthela, 297.
Anthemousias, 115.
Antiana, -anæ, 356.
Anticaria, 356.
Anticinobis, -cinolis, 356 n.
Anticyre, 252.
Anti-Kragos, 137.
Antikyra (cf. Anticyre), 198.
Antiliban, 198.
Antinoe, 197.
Antioche, 178, 271, 294.
Antiocheia, 123.
Antipaxos, 198.
Antiphellos, 136.
Antipolis, 433.
Antirrhion, 38, 198.
Antisara, 93.
Antissa, 198.
Antistiana, 356.
Anti-Taurus, 198, 296, 315.
Antitilos, 198.
Antivetæum, 356.
Antona, 356, 364.
Antros, 356.
Anugalarus, 48.
Anxur, 474 (n. d. ville), 484 (n. d'h.).
Anxura, 484.
Anyst(r)us, 356.
Anzitènè, 297.
Aoüs, 225.
Apamea, 115.
Apameia, 122, 230, 297.
Apauartica, 123.
Apenninus, 356.
Aphæa (n. d. f.), 356.
Aphrodisias, 262.
Apiaria, 357.
Apiarium, 357.
Apo, 357.
Apollonia, 146, 264, 272, 277, 441, 450.
Apolloniatis, 119.
Aponus, 357.
Appia (via), 327.
Appiaria, 357.
Apri, 278.
Apros, 272, 278.
Apsarus, 201, 320.
Apsoros, 235.
Apsus, 357.
Apta Julia, 357.
Apuani, 357.
Apula, Apulum, 357, 389, 469.
Apus, 357.
Aqua, 357.
Aquæ, 13, 357.
Aquæ, suivi d'un autre mot, 357.
Aquæ Balizæ, 415.
Aquæ Convenarum, 390.
Aquæ Sextiæ, 467.
Aquæ Sirenses, 13.
Aquæ Sulis, 416.
Aquenses, 13.
Aquiceli, 485.
Aquicolus, 485.
Aquileia, 213, 357, 367, 438, 453, 483.
Aquinates, 357, 404.
Aquis calidis, 276.
Aquitani(a), 357.
Arabia felix, 218, 297.
Arabicus sinus, 184, 321.
Arabissus, 145.
Arabius, 12.
Araceli, 358, 361.
Arachthus, 361.
Aracillo, -illum, 358.
Aradouca, 358.
Arad(o)ucta, 358.
Aræ Flaviæ, 457.
Aragos, 90.
Arakhōtōn (Alexandrie), 126.
Arakhōtos, 125.
Arakynthos, 313.
Araméens, 334.
Arar, 358.
Ararât (mont), 334.
Ararènè, 297.
Arasenses, 358.
Aratthus, 361.
Araura, 358.
Arausa, 358.
Arausio, 348.
Aravi, 99.
[Aravius, 456.]
Aravorum civitas, 99.
Araxès, 305, 316, 321, 333.
Araxos, 159.
Arbeia, 358.
Arbèles, 298.
Arbelitis, 329.

Digitized by Google

Arbocala, 358.
Arbō(n) [n. d'h.], 359.
Arbor infelix, 358.
Arbucula, 358.
Arcadiopolis, 272, 273, 274.
Arcecius, 485.
Arcesia, 322.
Arcesinè (cf. Arkésinè), 131, 181.
Archetius (n. d'h.), 485.
Arci, 359.
Arciaca, 359.
Arcidava, 359.
Arcobindi, 453.
ard-, 363.
Ardaoneon, 349.
Ardea, 459.
Ardobriga, 359.
Ardoinna, 359.
Ardua, 349.
Arecomici, 360.
Areesa, 298.
Aregenua, 360.
Areia (cf. Aria), 124, 298, 311, 317.
Arelatè, 467.
Aremorici, 391.
Arenacum, 360.
Arenæ montes, 360.
Arènè, 298.
Aréthuse, 257.
Areva, 360.
Arevacæ, -aci, 328, 360, 440, 463, 467, 482.
Argalicus sinus, 82, 91.
Argaricus sinus, 82.
Argela, 360.
Argenta, 373.
Argentaria, 360.
Argentarius mons, 360.
Argenteolum (cf. Argentiolum), 360.
Argenteus, 360.
Argentia, 360.
Argentiolum (cf. Argenteolum), 360.
Argiæ insulæ, 253.
Arginuses, 256, 286.
Argos, 204, 257.
Argyra, 86.
Argyruntum, 360.
Aria (cf. Areia), 237, 284, 289.
Aria (Espagne) [cf. Ariensis], 360.
Ariaca, 40.
Arialbunnum, -inno, 360, 361.
Ariana, 318.
Arianza, 239.
Ariarathia, 315.
Ariconium, 360.
Arienates, 360.
Ariminum, 360.
Ariolica, 360.
Ario(n) [n. d'h.], 487.
Arivates, 360.
Arkaiousa, 158.
Arkesia (cf. Arkésinè), 131, 181, 322.
Arkhabis, 328.
Arkinna, 359.
Armaxa, 237, 315.
Armenia Major, 257, 264, 285, 288, 294, 297, 299, 309, 313, 324.
Armenia Minor, 238, 259, 262, 282, 283, 287, 296, 297, 306, 307, 308, 309.
Arné, 191.
Arnus, 108.
Aroanios, 165.
Arocelitani, 358, 361.
Aromates (cap des), 210, 211.
Arotères, 184.
Arouarni, 82.
Arpinum, 322.
Arrabona, 13, 332.
Arretium, 369.
Arrhènè, 298 n.
Arriaca, 361.
Arsace, 122.
Arsanias, 298 n., 309.
Arsesa, 196.
Arsia, 232, 361, 428.
Arsinia, 298.
Arsinoïte (nome), 341.
Arsissa, 298.
Artabri, 359, 387, 481.
Artacoana, 124.
Artakauan, 124.
Artakènè, 298.
Artalbium, 361.
Artanè, 9, 283.
Artatus, 361.
Artaxata, 289.
Artemisios (mont), 323.
Artemisium (promontoire), 237 (Lycie).
Artemisium (promontoire), 395, 476 (Espagne).
Artemita, 119.
Arthilæ, 361.
Artobriga, 359.
[Artoriga, 361.]
Artynia (lac), 272.
Arua, -ensis, 361.
Arucci, 432.
Aruns (n. d'h.), 485.
Arurius, 361.
Arusio, 358.
Arutela, 361.
Aruvium, 445.
Arvernes, 409.
Arymnion, 159.
Arzanènè, 6.
Arzus, 161.
Asaak, 122.
Asabara, 93.
Asamum, Asanum, 361.
Ascalone (abl.), 330.
Ascatancas, 3.
Asciburgium, 362.
Ascrivium, 362.
Asicha, 117.
Asido, 362.
Asōpos, 261.
Aspacora, 93.
Aspadana, 310.
Asparagium, 5.
Aspavia, 362.
Aspendos, 329.
Asphodélodes, 331.
Aspithras, 107.
Aspona, 362.
Assaceni, 38.
Assèra, 93.
Assesiates, 362.
Assuræ, 87.
Assures, 87.
Assyrie, 226, 227, 295, 302, 307, 316, 318, 321, 324, 329.
Asta, 362, 409.
Astaboras, 18.
Astacenus sinus, 241, 284.
Astagi, 362.
Astapa, 362.
Astap(o)us, 108.
Astavènè, 316.
Astensis, 362.
Asthalè, 201, 286, 325.
Asti, 213.
Astibus, 5.
Astigi, 362, 471.
Astii, 362.
Astur, -ura, -urco, 362, 485.
Astures, 156, 440, 446 n., 447.
Asturi, 156.
Asturia, -icus, 362, 437.
Asturica Augusta, 362, 415, 438.
Asula(s), 485.
Atarnée, 304, 306.
Atelebussa, 138.
Atella, 232.
Aternum, 386.
Ateste, 363.
Athanagia, 363.
Athènes, 221, 253, 271, 338.
Athenopolis, 363, 472.
Athesis, 363.
Athos (mont), 152, 291.
Athymbros, 218.
Atiliana, 363.
Atina(s), 363, 485.
Atintania, 363.
Atlantici, 363.
Atlantide, Atlantis, 338 sqq.
Atlas (mont), 168.
Atrans, 348.
Atrapatènè (cf. Atrop-), 299.
Atrebates, 375, 444.
Atri (montes), 38.
Atriacus, 363.
Atropatènè (cf. Atrap-), 321.
Attacotti, 363.
Attaleia, 100, 137, 138, 183.
Atteg(o)ua, 363, 470.
Attelebussa, 246, 256.
Attuarii, 363.
Attubi, 363.
Atur, Atura, Aturres, 363, 459.
Aturius, Aturrus, Aturus, Atyr, 363.
Aualitæ, 207.
Aualites sinus, 240.
Auas, 225.
Aufona, 363, 364.
Augarmi, 193.
Augila, 236.
Auginus (mons), 363.
Augurina, 363.
Augusta, 350 (Alba), 363, 364, 399, 400, 406, 440 (Nova), 457 (Treverorum), 475, et cf. Bracara.
Augustæ, 456.
Augustani, 364.
Augustobriga, 328.
Augustopolis, 340.
Augustum, 364.
Aunus (n. d'h.), 485.
Aurausio, 358.
Aureos, 364.
Aureus mons, 364, 384.
Aurigitanus, 366, 444.
Auringis, 432.
Aurinx, 364.
Aurunca (cf. Suessa).
Aurunci, 192.
Ausa, 364.
Ausci, 364, 475.

Digitized by Google

Auser, 108.
Ausetani, 258.
Austeravia, 364, 407.
Autariatæ, 364.
Autaritos (n. d'h.), 364.
Autini, 364.
Autrigones, 355, 460.
Autunnacum, 454.
Auvona, 356, 363, 364.
Auzia, 239.
Avare, 420.
Avaris, 485.
Aventicum, 450.
Aventinus (n. d'h.), 486.
Axant(h)os, 364.
Axiakès, 167.
Axios, 25, 258, 299.
Axona, 435.
Azania, 210.
Azitoriziacum, 364.

B

Babba, 179.
Babylone (abl.), 316.
Babylone, 219, 272 (Égypte), 285, 312.
Bactra (cf. Baktra), 241.
Bactriane, -anoe, 233, 234, 283.
Bæbiani, 367.
Bæcula, 364.
Bædunia, 364.
Bælo, 364, 367, 368.
Bænis, 364.
Bæsippo, 367.
Bætasii, 369.
Bæterræ, 94.
Bætica, 364, 445, 480.
Bætis, 140, 360, 364, 372, 388, 395, 398.
Bætorix, 364.
Bætuli, 452.
Bætulo, 364.
Bæturia, 183, 193 (Celtica), 285, 364, 393, 466.
Bagæ, 60.
Bagai, 64.
Bagaza, 239.
Bagistana, 120.
Bagradas, 187, 227, 235, 239.
Bagrauandènè, 228, 299 n.
Baktra (cf. Bactra), 210, 283.
Balabitènè, 309.
Balalesa, 193, 300.
Balari, -us, 365.
Baleares, -aricus, 364, 411.
Balikha(s), 115, 116.
Balista (Ballista), 365.
balla, 418.
Balliolum, 388 n.
Ballista (cf. Balista).
Balomos, 216.
Bandobrica, 365.
Bantia, 375.
Barbana, 365.
Barbarica, 111.
Barbarium, 365.
Barca, 365.
Barcino, 365.
Barda, 125.
Barderate, 365.
Bardo, 365.
Bardyetæ, 365.
Bargasa, 182.
Bargylia, 184.
Baria, 370.
Baris, 4, 81.
Barium, 205.
Barna, 216.
Barnea (cf. Kadès).
Barnus, 59.
Barra, 366.
Barzalo, 285, 297.
Barzos, 161.
Basàn, 283.
[Basculus, 366.]
Basilea, -ia, 366.
Basilipo, 366.
Basilisènè, 299.
Bassianæ, 366.
Bassus (n. d'h.), 487.
Bastarniques (Alpes), 188.
Bastetani, 174, 359, 366, 414, 417, 425, 441, 445, 448, 453, 460, 461, 471, 482 (-anie), 483.
Basti, 194, 366.
Bastia, 194, 366.
Bastitani (cf. Bastetani), 212.
Bastuli, 160, 347, 366.
Batana, 120, 121.
Batanè, 115.
Batanæa, 238.
Batava castra, 366.
Bataves, -vi, 360, 366, 424, 448.
Batavia, 366.
Batavodurum, 366.
Bathinus, 366.
Baudobrica, -briga, 366.
Bauzanum, 366.
Bavo, 367, 369.
Bazigraban, 114, 120.
Bebiani, 367.
Bebii, 367.
Beda, 367.
Bedaium, 367.
Bedunia, 367.
Belacutadrus, Belatucadrus (divinité), 367.
Belendi, 367, 450.
Belerion, 370.
Belesibiblada, 117.
Belgæ, 367, 416.
Belgica (Gallia), 381, 389, 405, 406, 440.
Belgida, 367.
Belginum, 367.
Belion, 368.
Belippo, 367.
Belitani, 367.
Belo(n), 368.
Belli, 368.
Bellocassi, 368.
Benacus lacus, 486.
Beneharnum, 368.
Beneventanè, 290.
Bèonan, 117.
Bercorcates, 368.
Beryame, 444.
Bergidum Flavium, 378.
Bergi(s)tani, 368.
Bergium, 364.
Bergomum, 225, 360, 366.
Bergulæ, 272.
Béris (riv.), 294.
Berisa, 199.
Beroë, Berœa, 272, 273, 281.
Berones, 74, 368.
Berrèsa, 196.
Berrhœa, 272, 281.
Berzov(i)a, 368.
Besantinopolis, 196.
Besechana, 118.
Besidiæ, 240.
Besippo, 368.
Bessaparo, 209.
Beste, 124 n.
Betasii, 368.
Bethel, 243.
Bethesda (pour Bethsæda), 174.
Beth-Horon, 182.
Beth-Séan, 218.
Betucius (n. d'h.), 488.
Bibasis, 326.
Bibroci, 369.
Bilbilis, 370, 395, 452, 484.
Bilechas, Bilékha, 116, 145.
Bingium, 454.
Bipedimui, 369.
Bis, 124.
Bisaltes, 214.
Bisanthè, 280.
Bisgargitani, 369.
Bistones, 214.
Bistonis lacus, 214.
Bito(n) [n. d'h.], 487.
Bituitos (n. d'h.), 425.
Bituriges, 403, 440, 442.
Biturizæ, 369.
Biÿt, 126.
Bizyè, 272.
Blæsus (n. d'h.), 487.
Blanda, 420.
Blaquerne, 273, 274.
Blascon, 433.
Blatta, 369.
Blatum Bulgium, 369.
Blendium, 385.
Boa, 369.
Bodincomagus, 414.
Boia, 369.
Boii, 369, 377, 402, 428, 429, 437, 448, 456, 489.
Boiohæmi, Boiohæmum, etc., 351, 369, 454, 467, 489.
Bolbè (lac), 257.
Bolbiniticum ostium, 323.
Bolentium, 370.
Bolerium, 356.
Bomium, 370.
Bonna, 454.
Bononia, 372, 382, 402, 442.
Bontobrica, -brice, 366.
bonus, 60.
Borea (?), 370.
Boreum promontorium, 370.
Bormar(n)i, 370.
Borrovicium, 370.
Borysthène, 167, 341.
Borysthenis, 341.
Bosa, adj. Bosensis, 370.
Boterdum, 370.
Boubon, 342.
Boucoléon (cf. Bucoléon).
Boudobriga, 365, 366.
Boura, 268.
Bourinna, 238.
Bracara Augusta, 94, 108, 389, 409, 483.
Bracares, 108, 371.
Bracari(i), 358, 371, 451, 483.
bracca, 428.
Brana, 371.
Brannogenium, 371.
Brattia, 371.
Bratuspantium, 371.
Bravinium, 371.
Bremetonacum, 371.

Digitized by Google

Brentesia, 371.
Bretannus (n. d'h.), 383.
Bretolaion, 371.
Bretons, 486.
Breuci, 411.
Breucomagus, 372.
Brigæcini, 481.
Brigæcion, 481.
Brigantes, 358, 371, 391, 406, 417, 443.
Brigantia, 372.
Brigantium, 163, 371, 401.
Brigetio, 436.
Brigiosum, 167.
Brilettos, 140, 310.
Briniates, 403.
Brinta, 371.
Britanni(a), 74, 194, 226, 237, 355 sqq., 358, 367, etc.
Britomar(t)is, Britomartos, 356, 372.
Brittani, 453.
Briviodurum, 372.
Brivodurum, 372.
Brixentes, 372.
Brixia, 372, 440.
Brixianus, -ani, 372, 440.
Brixiensis, 372.
Brocaum, 372.
Brocomagus, 372.
Brodionti(i), 372.
Brœcomagus, 371.
Brutobriga, 372.
Bruttium, 192, 236, 239, 240, 257, 283, 294, 327, 330.
Bubinda, 372.
Bucoléon, 273.
Budalia, 372.
Bulgarophygon, 273, 278.
Bulgium (cf. Blatum).
Bullæum, 372.
Bullis, -enses, -idenses, -inus, 372, 373.
Buni, 372, 373.
Burchana, 372, 373.
Burges, 372, 373.
Burgus, 373.
Burni, 372.
Burnum, 372, 480.
Burridava, 348, 373.
Burrio, 372.
Burrus (n. d'h.), 488.
Burtudizus, 161.
Burum, 373.
Buthrotum, 148, 171.
Buvinda, 372.
Buxentum, 160.
Buxus, 159, 160, 169 n.
Bybassos, 129.
Byllis, 323, 372, 373.
Byzacène, 241.
Byzacium, 158, 229, 234, 235.
Byzance, 251, 275.
Byzènes, 373.

C

Pour la lettre C, cf. aussi la lettre K

Cabalie, 342.
[Caballaria, 409.]
caballus, 374.
Cabellione (abl.), 331.
Cabillonum, 374.
Cabura, 4, 85, 295.
Cacava (Caccava?), 409.
Caccabaria (cf. Heraclea), 374.
Cacus (n. d'h.), 486, 488.
Cadara, 50, 234.
Cadiana, -ano, 374.
Cadusii, 169, 290.
Cæangi, 405.
Cæcina, 215.
Cælina, 374.
Cænia, 374, 383 n.
Cænina, 324.
Cæræsi, -rœsi, -rosi, 374.
Cæsaraugusta, 215, 374.
Cæsarea, 105 (Mazaca), 176 (id.), 237 (id.), 374.
Cæsariana (Asido), 362.
Cæsariensis (Britannia Maxima), 443, 475 (Flavia).
Cæsarina (cf. Norba).
Cæsaris pontes, 374.
Cæsena, 374, 392.
Calabria, 330.
Calagurris, 374, 402.
Calagurris Nassica, 374 (cf. 402, 438).
Calaminæ, 324.
Calamissus, 145, 149.
Calarzènè, 303.
Calchedon, 273.
Calecula, 375.
Caledonia, -édonie, 383, 384, 397, 424, 470, 482.
Caledonii, 395.
Calem, 375.
Calentum, 375.
Caletes, -eti, 375.
Calinipaxa, 237.
Calisia, 467.
Callæcia, -æcus, -aïcus, 375, 404, 422.
Callaïci, 108, 358 (Bracarii), 375, 377 (Lucenses), 419, 445 (Lucenses), 451 (Bracarii), 483 (Bracarii).
Callet, 375.
Callicum, 418.
Callicula, 382.
Callipus, 375.
Callirrhoe, 184.
Callonè, 332.
Calucones, 375.
Calucula, 375.
Calvisius (n. d'h.), 487.
Calyba, 325.
Calydon, 397.
Camatullici, 376, 472.
Cambeton, 421.
Cambilatri, 376.
Cambodunum, -unon, 376, 401.
Cambolect(r)i, 376.
Camboritum, 376.
Cambuniens (monts), 188, 376.
Cambysènè, 303.
Camerinum, 376.
Camesènè, 303.
Camilla (n. d. f.), 485.
Camisa, 306.
Campanie, 404.
campestres (Osquidates), 445.
campi, 448, 454, 468.
[Campi, 454.]
Campi Macri, 376.
Camulodunum, 197.
Camulogenus, 405.
Camun(n)i, 376.
Canis (?), 376.
Canuetum, 376, 473.
[Canovium, 389.]
Cantabri, 357, 360, 389, 431.
Cantabrique (mer), 481.
Cantæ, 377.
Cantanum, 377.
Cantium, 464.
Cantocaptæ, 377.
Canusium, 224.
Capauta, 288.
Capedunum, 377.
Capena, 303, 325 (porta).
Capharbarica, 110.
Caphira, 110.
Capillati, 414.
Capisènè, 303, 304.
Capissa, 200.
Cappadox (riv.), 397.
Cara, 97.
Caraceni, 377.
Caractacus (n. d'h.), 377.
Carana, 377.
Caranicum, 377.
Carasa, 183.
Carausius (n. d'h.), 488.
Caravanca, 377.
Caravantis, 377.
Carbantorate, 379.
Carbantorigon, 377.
Carcasonis (gén.), 175.
Carcinites (sinus), 264.
Carcuvium, 377.
Carda, 377.
Carentini, 377.
Caresa, 197.
Caresius, 391.
Caresus (cf. Karesus), 137.
Carinæ, 326.
Carini, 378.
Cariosvelites, 378.
Carisa, 200 et note.
Carissa, 200, 378.
Carmanie, 303, 326.
Carmo(n), 385.
Carni, 438, 463.
Carnicæ Alpes, 352, 378, 393, 426.
Carnonacæ, 378.
Carnoti, 378.
Carnuntum, 378.
Carnutenus, 379.
Caronion, 377.
Carpeia, 379.
Carpentora(c)te, 379.
Carpessos, 379.
Carpetani, 222, 223, 264, 399, 401, 403, 412, 414, 416, 422, 428, 448, 449, 457, 477, 479.
Carpi, 379.
Carpiani, 379.
Carrea (Potentia), 379, 452.
Carrodunum, 421, 448, 467.
Cartagine (abl.) [cf. Carthago (nova)], 331.
Cartaia, 140.
Cartalia, 380.
Carteia, 380.
Carthage, 229, 265, 409.
Carthago nova, 217, 262, 263, 423, 442, 470 (Carthagène).
Cartima, 380, 384.
Cartris, 380.
Carus (n. d'h.), 488.
Carusa, 247.
Carusadius mons, 156, 380.
Carvanis, 380.
Carventum, 380.

Digitized by Google

Cascantum, 50.
Casinomagus (cf. Cassinomagos), 380.
Casmonates, 380.
Caspiennes (Portes), 244, 292.
Caspii, 318.
Cassianus (n. d'h.), 487.
Cassinomagos (cf. Casinomagus), 380.
Cassitérides, 249, 380.
Cassius (n. d'h.), 487.
Castellani, 222, 399, 463.
castellum, 98.
Castellum Menapiorum, 381.
castrum, 17.
Castrum Mutilum, 437.
Castulo, 50, 378, 381, 425.
Casurgis, 432.
Catæa, 133.
Catali, 381.
Catanii, 54.
Catari, 381.
cateia, 486.
Catil(l)us (n. d'h.), 485.
Catinius (n. d'h.), 488.
Cativolcus, Catuvolcus (n. d'h.), 381.
Cattharenses, 381.
Cattuzi, 243.
Catulle (cf. Catullus), 487.
Catullinus (n. d'h.), 488.
Catul(l)us (n. d'h.) [cf. Catulle], 486.
Caturi(go)magus, 382.
Catuvellauni, 381, 382.
Cauca, 382.
Caucasus, 133 (Indicus), 300, 301, 303, 320.
Caucenses, 382.
Cauci, 382.
Caura, *ethn.* Caurenses, 382.
Caurium, 382, 432.
Causennæ, 382.
Caverni, 382.
Caviclum, 382, 418.
Caÿstros, 202, 203.
Ceangi, 405.
Ceba, 382.
Cebadus, 382.
Cebenna, 383.
Cedareni, 109.
Cedræi, 109.
cedrus, 374.
Celeiates, Celelates, 383.
Celena (n. d'h.), 486.
Celeni, 361.
Celeusum, 168.
Celnius, 383.
Celsa, 201.
Celsus (n. d'h.), 487.
Celtes, 335.
Celtibères, 194, 263, 401, 405, 416, 420, 427, 464.
Celtibérie, 342, 442.
Celtica, 393, 426.
Celtici, 418.
Celtius (n. d'h.), 450 n.
Cema, 374, 383.
Cemelium, Cemenelon, -elium, 383, 461.
Cénomans, 363, 387.
[Centrones, -onicus (cf. Ceutrones), 383.]
Céos, 137, 142, 159, 253.
Céphallénie, 257, 342.
Céramique (golfe), 251.
Cerasus, 133.
Cerauni, 384.
Cercar, 109.
Cercasorum, 85.
Cerealis (Ebora), 398.
Ceretani (cf. Cer[r]etani).
Cerones, 384.
Cer(r)etani, 384.
Cersunum, 384.
Certima, 384.
Cervaria, 384.
Cervini, 384.
Césarée (Palestine), 308.
Cessero, 358, 384.
Cessetani, 384, 391, 443.
Cestii (n. d'h.), 488.
Cetuma, 187, 196.
Ceutrones, -icu (au lieu de Centr-), 383.
Ch- (cf. aussi Kh-).
Chaberos, 97.
Chalcidènè, 319.
Chalcidique, 152, 158, 159, 234, 299, 310 (Thrace), 311.
Chalcis, 138, 141, 257, 258, 271, 319 (Syrie).
Chaldée, 333.
Chaldéens, 324, 334.
Chalybonitis, 88, 289, 292 n. (Khal-).
Charax, 273.
Chariopolis, 273.
Charmande, 118.
Charmodara, 107.
Chatramotitæ, 43.
Chauci, 402.
Chelymath, 243.
Cherronésos, 380.
Cherson, 380.
Chersonèse cimbrique, 352, 386.
Chersonèse de Thrace, 247, 260, 304, 323, 326.
Chersonesus Heraclea (Heracleotica), 157, 178.
Chimerium, 107.
Chio, Khio, 180, 183, 214, 250.
Choaspes, 299.
Choba, 110.
Chortaïton, 274, 326.
Chosroènè, 320.
Christianopolis, 343.
Christopolis, 274, 281.
Chrysas, 328.
Chrysobora, 89.
Chypre, 249, 322.
Cibalæ, 434.
Cibarci, 385.
Cibilitani, 385.
Cicæ, 385.
Cierium, 30.
Cigisa, 210.
Cigurri, 385.
Ciliza, Kiliza, 243.
Cillæus mons, 95 n.
Cilurnum, 385.
Cimbii, Cimbis, 386.
Cimber, Cimbri, 383, 385.
Cimber (n. d'h.), 486.
Cimmérien (Bosphore), 241, 259.
Cimmériens, 385, 386.
Cinædocolpitæ, 43.
Cinca, Cinga, *ethn.* Cincienses, 362, 386.
Cingilia, 386.
Cingonius (n. d'h.), 488.
Cinium, 386.
Cinius, 386.
Cinna (n. d. v. et d'h.), 486, 488.
Cinolis, 356.
Cinyphos, 112.
Cinyps, 112.
Cinyrus, 386.
Cirrhadæ, 59, 83.
Cissa, 201, 486.
Cisseus (n. d'h.), 486.
Cissia, 170.
Cissis, 386.
Cissos, 146.
Cithéron, 220.
Cium, Cius, 386, 452.
Civilis (n. d'h.), 386.
Clanis, 407.
Clarenna, 386.
Claritas Julia, 363.
Classes, 386.
Classica colonia, 387.
Clastidium, 429.
Claudiomeriom, 387.
Claudiopolis, 295.
Claudium Iuvavum, 387, 405.
Clausentum, 387.
Clausus (n. d'h.), 485.
Clavinium, 387.
Clesus, Cleusis, 387.
Clevum, 407.
Clossus (n. d'h.), 387.
Clunium, 387.
Clusios, 387.
Clusium, 326, 407.
Cluso, 175, 387.
Clytius (n. d'h.), 486.
Cnide, Cnidos (cf. Knidos), 248, 251.
Cobiomachus, 387.
Coccon, 415.
Cocosa, 216, 467.
Cocos(s)ates, 387.
Cocussus, 165.
Cœlerini, 387.
Cœliobriga, 389.
Cœnon Gallicanum, 387.
Coissa, 201.
Colarni, 388.
Colchana, 228.
Colchicus sinus, 91, 330.
Colchide, 262, 320, 341.
Colchinium, 388, 443.
Colentum, 388.
Collentum, 388.
Collippo, 388.
Collodes, 388.
Colobona, 388.
Coloë, 207, 214.
Colonia, 388.
Colonnes d'Hercule, 328, 338, 353, 410, 443, 461, 474, 482.
Colopènè, 305.
Colta, 325.
Colubraria, 249.
Colubrarius mons, 250.
Comacina, 388.
Comana, 237.
Comana Pontica, 301, 380, 389, 401, 466.
Comani, -anos, 389.
Comaria, 87, 109.
Comassa, 180, 210.
Combretonium, 389.
Côme, 366, 444.
Commagenæ, 389.

Digitized by Google

Commagènè, 149, 245.
Commagius (n. d'h.), 389.
Compolis, 343.
Comum, 439.
Concani, 389, 462.
Condivincum, 389.
Condrusi, 389.
Congavata, 389.
Conii, 393.
Conisium, 389.
Conobona, 388.
Conopeum, 302.
Consabrum, 389.
Consabura, 89, 389.
Consentia, 269.
Consingis (n. d. f.), 389.
Constantia, 392.
Constantia Julia, 419.
Constantina, 419.
Constantinople, 255, 271, 331, 342.
Contestani, 109, 212, 357, 413, 459.
[Contobriga, 389.]
Contrebia, 390.
Contrebis, 390.
Contributa Julia, 390.
Convenæ, 390.
Conventina (n. d. f.), 390.
Convetom, 389.
Copaïs (lac), 146, 191, 274.
Copia, *adj.* Copiensis, 390.
Coras (n. d'h.), 485.
Corbeuma, 79.
Corconti, 390.
Corcyra nigra, 85, 391.
Corcyre, 160, 178, 247, 260, 284.
Cordouènè, 227.
Corduba, 449, 470.
Cordylus(s)a, 248, 261.
Corense littus, 391.
Coressus, 142, 167.
Coresus, 142.
Coriallum, 391.
Corinthe, 246, 252, 271, 311.
Coritani, Coritavi, 391.
Cornacum, *ethn.* Cornacates, 391.
Cornus, 390.
Coroc, 124.
Corodamum, 286.
Coronè, 274.
Coronus (mont), 320.
Coropassos, 90.
Corpili, 214.
Corsi, 426.
Corsula, 391.
Cortona, 87.
Cortoriacum, 391.
Corveunta, Corveuse, 79.
Cos, 5.
Cosa, 214, 223, 360.
Cosamba, 168.
Cosmidium, 274.
Cossa, 214.
Cosséens, 244.
Cossetani, 391, 443.
Cossetania, 384, 391.
Cossio, 391.
Cossutius, -ianus, 392.
Cotinæ, 392.
Cotini, 392, 429.
Cotiso (n. d'h.), 392.
Cotta (n. d'h.), 487.
Cotti, 363.
Cottiæ Alpes, 352, 393, 408.
Cottis, 87.
Cottonara, 98, 99.
Crasson, 170.
Crémone, 486.
Creones, 392.
Crepsa, 157.
Crescentius (n. d'h.), 487.
Crestonæi, 80.
Crexa, 157, 193 (?), 201, 235, 237, 392.
Crisia, 392.
Crissa, Krissa, 195.
Crococalana, 392.
Crocodilopolis, 341.
Cronienne (mer), 458.
Crossæa, 159, 234, 236.
Crumerum, 392.
Cruptoricis villa, 393.
Cuballa, 393.
Cuculla, -llæ, -llum, 393.
Cuda, 393, 408.
Culici Flamonienses, 393.
Cultenna, 25, 463.
Cumes, 250.
Cunetes, 393.
Cunici, 393.
Cupavo, 386.
Curia, 393.
Curicta, 403.
Curiga, 393, 394.
Cusibis, 393.
Cusicelenses, 393.
Cusinus (n. d'h.), 487.
Cusum, 168, 393.
Cuttiæ, 393.
Cydonia, 149.
Cynetes, Cyneticum jugum, 393.
Cyparissa, 202.
Cyparissius sinus, 146, 201.
Cyrénaïque, 232, 305, 341.
Cyrène, 183, 209, 232.
Cyreschata, 241.
Cyrrhestique, 242, 243.
Cyrus, 91.
Cythère (en Crète), 263.
Cyzique, 154, 205, 274, 275, 279, 305.

D

Dabanegoris, 230.
Dabassi, 180.
Dabrona(s), 393.
Dacasara, 96.
Daces, 379.
Dacia, 393, 477, 479.
Dacia Ripensis, 351.
Dacore, 394.
Dacorius, 394.
Dadastanè, 284, 394.
Dahæ, 47.
Daiara Kōmè, 115.
Daïx, 150.
Dakidiza, 241.
Daldis, Dallè, 61.
Dalmatiacus, -atius, 394.
Damascus, 219, 301.
Damnii, 102, 388, 394.
Damnonii, 102.
Dan, 186, 282.
Danaba, 8.
Danube (cf. Ister), 437, 442, 448, 449, 453, 457, 460, 461, 465, 472, 477, 478, 479, 481, 482, 483.
Daorizi, Daorsei, 394.
Daphnonte, Daphn(o)us, 260.
Daphnousa, 259.
Dardanie, 268, 377, 381, 382, 387, 462, 478.
Dariorigum Venetum, Darioriton, 394.
Darnæ, Darnis, 67.
Daros, 96.
Daruernon, 394.
Dassaretæ, 471.
Datii, 474, 475.
Daxius (n. d'h.), 393.
Decantæ, 394.
Décapole, 283.
Decapolis, 340.
Deceates, Deciates, 394.
Decium, 394.
Decuma, 394, 395.
Décumates (champs), 357, 378, 386, 472.
Deiotaros (n. d'h.) [cf. Deitauros], 394.
Deitania, 394.
Deitauros (n. d'h.) [cf. Deiotaros], 394.
Dékimos, 265.
Delminium, 394.
Délos, 313.
Delphes, 246.
Demetæ, 394, 424.
Démétrias, 52, 126 (Arakhosie), 173 (Thessalie).
Dendrobosa, 216.
Dercennus (n. d'h.), 485.
Deremistæ, 395.
Derxènè, 301, 309.
Deucaledonius oceanus, 395.
Deucalion (n. d'h.), 335.
Deultum, 446.
Deva (riv.), 378.
Devona, 395, 397.
Diacopènè, 312.
Diam(o)una, 237, 326.
Dianenses, 395.
Dianium, 395.
Dianna, 395.
Didymes, 142.
Didymotique, 274.
Dimallum, 395.
Dimo, Dimum, 395.
Dindari, 395.
Dinia, 461.
Dinogetia, 395.
Dioskourias, 7, 320.
Dircenna, 395.
Ditiones, 407.
Dittani, 395, 416.
Dium, 279.
Diur, 82 n.
Divitiacus (n. d'h.), 395.
Divitio, 395.
Divodurum, 457.
Divona, 397.
Doana(s), 185.
Dobuni, 391, 407.
Docleates, 396.
Dodécaschène, 175.
Dolba, 302.
Dolichistè, 304.
Dolomènè, 302.
Dolopes, 327.
Dorticum, 382, 396.
Douma, 61.
Doura, 117.
Drabescos, 274.
Dracina, 396.
dragina, 396.
[Drama, 274, 281.]
Drancès (n. d'h.), 485.
Drantius (n. d'h.), 485.

Digitized by Google

Dravus (riv.), 57, 370, 380, 394, 417, 421, 426, 461, 466.
Drepanè, 284.
Drepanum, 284.
Drilon, 329.
Drippius, 396.
Drobetæ, 396.
Druias, 396.
druida, druis, 396.
Drusilla (n. d. f.), 488.
Drusipara, 396.
Drusomagus, 396.
Drusus (n. d'h.), 487.
Dubræ, 396.
Dumætha, 67.
Dumnonii, 74, 102, 388.
Dunum, 397.
Durius (riv.), 99, 358, 360, 420, 439, 483.
Durnium, 377, 397.
Durnovaria, 397.
Durobrivæ, 397.
Durocina, 397.
Durocobrivæ, 397.
Durocornovium, 397.
Durolipons, 397.
Durostorum, 397.
Dymè, 204.
Dyrrachium, 5, 171, 199, 271, 359, 372, 441, 448.

E

Eblana, 369, 427.
Eblani(i), 369, 397.
Ebora, 398.
Ebrora, 398.
Ebura, 398.
Eburobriga, 398.
Eburobrittium, 398.
Eburodunum, 84, 432.
Eburum, 84, 398.
Ebusia, 398.
Ebusus, 251, 398.
Ebusus (n. d'h.), 486.
E(c)cobriga, 399.
Edessa, 96, 245, 291.
Edeta (cf. Liria), 399, 463.
Edetani, -ania, 197, 361, 394, 398, 399, 421, 445, 460, 463, 471.
Edones, 252.
Edosa, 222.
Edro, 399.
Edru(s), 399.
Egesta, 189, 399.
Egine, 224.
Egnatia (via), 220.
Egosa, 222.
Egovares, -arri, 385, 399, 437.
Egui(-Turi), 399.
Ekbatana, 120, 121, 170, 238, 259, 292, 299, 310, 325.
Elæates sinus, 286.
Elai(o)ussa, 247.
Elath, 38, 282.
Elbe (île d'), 486.
Elegosinè, 257, 324.
Elénè, 399.
Elephantinè, 329.
Éleusis, 146.
Eleutheropolis, 110, 205.
Elimberra, -berris, 399, 400.
Elimea, Elimiotes, 376.
Eliocroca, 400.
Elissa (n. d. f.), 171.
Elusa, 260, 400.
Elusio, 400.
Elvetii, 409.
Elvetos, 409.
Elvii, 400, 409.
Elymaïs de Susiane, 286, 300, 307, 320.
Elymaïs (du nord), 320.
Emanenses, 400.
Emanici, 400.
Émathie, 207.
Emerita Augusta, 400, 403.
Emeritus, 400.
emerum, 400.
Emesa, 145.
Emodus mons, 90.
Emodus Sericus, 90.
Emona, 349, 400, 438.
Enderini, 400.
Endidæ, 400.
Engeddi, 302.
Enipeum, 224.
Ennodius (n. d'h.), 488.
Éole (îles d'), 247, 254.
Éolide, 305.
Eordæa, 199.
Epanterii, 400.
Éphèse, 138, 148, 167, 203, 289.
Epidamnos, 146, 329, 359.
Épidaure, 196.
Epidotium, 359.
Epiphania, 102, 291.
Epoïssum, 167, 400.
Eponine (n. d. f.), cf. Epponine.
Epora, 89, 398, 400, 457.
Eporedias, 401.
Epponine (n. d. f.), 487, 488.
Èques, 307.
Équicules, 307.
Eragiza, 242.
Erana, 298 n.
Ercavica, 401, 412.
Ercuniates (cf. Hercuniates), 401, 410.
Ergavica, 401.
Ergines, 396.
Ericussa, 247, 260.
Éridan (fl.), 486.
Érimopolis, 343.
Eriza, 240, 242.
Erucius, 487.
Érythrées, 220, 251.
Esar, 108.
Escingomagos, 462.
esseda, 486.
Essera, 362.
Essuvii (cf. Esubii), 401.
Estobara, 26, 104.
Esubii, Esuii (cf. Essuvii), 401.
Esuris, 401.
Etanna, 401.
Etaxalos, 230.
Etobesa, 361, 401.
Etovissa, 197, 200, 401.
Étrurie, 226, 318, 326.
Euagina, 403.
Eubée, 252, 259.
Euganei, 401, 482.
Eumenia, 6.
Euphrate(s), 219, 226, 230, 231, 232, 238, 242, 245, 259, 286, 288, 289, 293, 295, 296, 297, 299, 300, 305, 307, 308, 309, 312, 315, 318, 320, 321, 324, 333, 341 ; cf. aussi *infra*, aux Noms modernes.
Eupilis (lac), 402.
Eupolis, 340.
Europos, 117.
Eusènè, 302.
Excisum, 168.

F

Fadus et Fadius (n. d'h.), 485.
Fallatis, 402.
Fama Julia, 466.
Farfar, 110.
Felsina, 402.
Feltria, 402.
Fevus, 402.
Fibularenses, 402.
Ficana, 317.
Ficum, 468.
Flamonienses (cf. Vanienses), 402.
Flanates, 402.
Flanaticus sinus, 402.
Flanona, 402.
Flavia, 419, 475.
Flaviobriga, 353, 402.
Flaviopolis, 342.
Flavium (Interamnum), 415.
Flevo(n), 402, 438.
Flexum, 403.
Focunates, 403.
fons, 100.
Foroaugustana, 222.
Formiæ, 31, 192.
Foro vetere, 424.
Fortunales, 403.
Foruli, 181.
Forum Gallorum, 266 n.
Forum Julii, 387, 446, 472 et note.
Forum Julium, 393, 413.
Fossæ Marianæ, 481.
Franci(a), 403.
Fretum Gallicum, 414, 447, 471.
Frentani, 294, 377, 416.
Friniates, 403.
Frisii, 403.
Frisons, 393.
Fugani, 403.
Fugifulæ, Fulfulæ, 403.

G

Gabæ, 60.
Gabali, 475.
Gabara, 294.
Gabellus, 403, 463.
Gabii, 403, 449.
Gabræ, 403.
Gabreta silva, 472.
Gadara, 62 n.
Gadeira, 248, 392.
Gadeni, 446.
Gadès, 144, 386, 391, 392, 433, 443.
Gadini, 446.
Gadrosie (Gédrosie), 325, 326.
gæsa (plur.), 486.
gaison, 486.
Galaad, 210.
Galaaditis, 36, 300, 347.
Galabatha, 116.
Galæsus, 164, 488.
Galata (Tour de), 276.
Galatie, 404, 471, etc.

Digitized by Google

Galatinus, 404.
Galaure, 143.
Galava, 404.
Galba (n. d'h.), 487.
Galitza, 268.
Galla (n. d. f.), 487.
Gallæcia, 375, 387, 403, 439, 440, 447.
Gallessus, 138.
Gallia, *passim*.
Galliani Saltes (Saltus), 357, 404.
Gallicanus Saltus, 404.
Gallicanus (n. d'h.), 488.
Gallicus, 224, 404, 458, 488.
Gallien (n. d'h.), 488.
Gallika, 449.
Gallion, Gallius (n. d'h.), 488.
Gallohispani, 405.
Gallos (n. d'h.), 469, 470, 486, 487.
Gamala, 302.
Gamavodurum, 405.
Gamulocenis (abl.), 405.
Gandari, 78.
Gandaritis, 101.
Gandia, 405.
Gangani, 405.
Gange (fl.), 326 et *passim*.
Gangeticus sinus, 87, 97, 104.
Gangra, 465.
Gargara, 95 n.
Gargaréens, 300.
Gargarènè, 301.
Gargaron, 95.
Gargarus, 95 n.
Gargaza, 241.
Gari, 124.
Garites, 405.
Garoceli, 405.
Gates, 405.
Gathar, 122, 123.
Gaudos, 78, 179.
Gaulonitis, 284, 294.
Gauzanitis, 296, 318.
Gavanodurum, 405.
Gaza, 152.
Gazara, 62 n.
Gebala, 403.
Gédrosie, 243, 286, 310, 311.
Geiduni, 405.
Géla, 77.
Gelduba, 406.
Gèles (Les), 290, 300.
Gemella, 406.
Gemellenses, 348, 406.
Geminiacum, 406.
Genauni, 383, 406.
Génésion, 323.
Généthlion, 323.
Genezareth, 193, 302.
Genoni, 406.
Genounia, 406.
Gent(h)ios (n. d'h.), 350, 452.
Genusia, 224.
Genusiacus, 406.
Gerania, 243.
Gerar, 95, 108.
Gerènè, 301.
Gérénie, 301.
Gergesa, 193.
Gergovia, 406, 408.
Germa, Germe, 407.
Germania (Superior ou Inferior), 358.
Germania (Magna), 375, 376, 379, 424, 429, 432, 433, 438, 439, 448, 457, 464, 467, 469, 470, 472, 473.
Germanicopolis, 465.
Germanicus oceanus, 262.
Germè, 301.
Germisara, Germizera, 95, 469.
Gerunda, 463.
Geser, 62.
Gesocribate, 407.
Gesodunum, 407.
Gesoriacum, 372.
Gessorienses, 407.
Gessus, 164.
Gethsemani, 84.
Gezatorix (n. d'h.), 314.
Giddan, 117.
Gigia, 427.
Gigonos, 159.
Gigurri, 299.
Gilead, 300.
Gimsò, Gimzo, 174.
Gindarus, 95.
Girba, 307.
Gissa, 199, 200, 407.
Glene, 407 n.
Glessaria, 364, 407.
Glevum (castrum), 407.
Glinditiones, 407.
Gnidos (cf. Cnide, Knidos), 263.
Gobæum (promontorium), 403, 408.
Gobannium, 408.
Gogana, 316 n.
Gogari, 301.
Golân, 284.
Gomer, 386.
Gondali, 40.
Gonia (?), 159.
Gonnos, 246.
Gorbeus, 79, 390.
Gordioukōmè, 408.
Gordium, 408.
Gordon, 302.
Gordus, 408.
Gordyæa, 301.
Gordyènè, 211, 228, 299.
Gorgobina, 407, 408.
Gortona, 408.
Gortyne, 163, 202, 300.
Gourza, 265.
Gozalènè, 408.
Grabæi, 408.
Grac(ch)uris, 408, 414.
Gradiacus, 408.
Gradus, 408.
Grai, 45.
Graiæ Alpes, Alpes Grées, 352, 371, 408.
Graioceli, 408.
Granique (riv.), 143, 144, 315.
Grassè, 275.
Gravii, 408.
Graviscæ, 435.
Grecs, 334.
Grudii, 408.
Guataria, 385.
Guberni, 408.
Guda, 393, 408.
Gugerni, 408.
Guntia, 408.
Guriana, 79, 111, 284.
Gygée (lac), 324.
Gylissus, 146.
Gytheum, 45, 131.

H

Habessus, 136.
Habitancium, 408.
Hadrumète, 175, 187, 265.
Hæmo (n. d'h.), 485.
Hæmus, 203.
Hagar, 108.
Hagiopolis, 340.
Halæsa, Halesa, 193, 255.
Halæsus (n. d'h.), 485.
Haliacmon, 280.
Haliartos, 190, 253, 261.
Halicanum, 443.
Halicarnasse, 155, 183, 184, 253.
Haliussa, 246, 255.
Halmyros, 279.
Halone, 352.
Halys (fl.), 174, 206, 302, 309, 312, 348, 362.
Hamath, 258.
Harmagara, 93.
Harmozica, 91.
Hasta, 362, 375, 409.
Hasta Regia, 409.
Hauar(r)a, 93.
Hazôr, 62, 63, 211.
Hébrides, 457, 462.
Hébrus, 137, 146, 147, 155, 194, 209, 268, 274, 407, 411, 442, 462, 464.
Helellum, 409.
Helena, 332.
Hélicon, 220.
Héliopolis, 329.
Hélium, 409.
Hellespont, 251, 295, 323.
Helvetii, 409, 442, 463.
Helvi(i), 350, 400, 409.
Hemasini, 409.
Hemesa, 14 n., 167, 194, 306.
Hæmus, Hémos (mont), 203.
Heneti, 409.
Hequæsi, 409.
Heraclea Caccabaria, 374, 409.
Héraclée de Bithynie, 273, 274, 276.
Héraclée d'Europe, 276.
Héracleion, 279.
Héraion, 132.
Hérbessus, 137.
Herbita, 17, 34.
Hercule (île d'), 410.
Herculia, 409, 410.
Herculis promontorium, 410.
Hercuniates (cf. Ercuniates), 401, 410.
Hercynienne (forêt), 410, 489.
Herius, 410.
Hermæus sinus, 247.
Herminius (n. d'h.), 485.
Hermonthis, 329, 341.
Hermos, 97, 232, 304.
Herodium, 285.
Hestiaia, 143.
Hexapolis, 340.
Hiberia, 250.
Hibernie, 249, 250, 410, 416, 440, 441.
Hiberus, 410, 411, 476.
Hiérapétra, 202.
Hiérapolis, 37, 242.

Digitized by Google

Hiérapytna, 202, 250.
Hiérasos, 43, 473.
Hiéra Sycaminos, 175.
Hieromyces, 302.
Himera (ville), 157.
Himera (riv.), 328.
Himjar, 109.
Hindous, 334.
Hippènè, 302.
Hippos, 302.
Hirpins, 235.
Hispalis, 417, 444.
Hispania, 328, 417.
Holo, 410.
Holvân, 119.
Homeritæ, 59, 109.
Honosca, 423.
Horesti, 410.
Horrea Cælia, 265, 444.
Horrea (Horreum) Margi, 444.
Horreum, 444.
Hostilia, 410.
Hucumbra, 227.
Hyampolis, 129.
Hybla, 26.
Hybla Heræa, 266.
Hydara, 102.
Hydaspes, 229, 260.
hydreumata, 26.
Hydrussa, 192.
Hyetussa, 253, 254.
Hyllis, 410.
Hymani, 410, 428.
Hymette (mont), 141.
Hypæa, 433.
Hypanis, 341.
Hypaton, 196.
Hyphasis, 156.
Hypius (riv.), 263, 449.
Hyppone (abl.), 331.
Hypser(e)isma, 255.
Hyrcania (ville), 255.
Hyrcanie (contrée), 233, 255, 298.
Hyria, 55.
Hyrminius, 266.
Hyspiratis, 6.
Hyssos, 152.

I

Iabes, 145.
Iaca, 224, 410.
Ia(c)cetani, 86, 197, 222, 354, 410.
Iaccus (n. d'h.), 488.
Iader, 33 n., 277, 411.
Iadoni, Iadovi, 410.
Iamo, 411.
Iapudes, 364, 434, 477.
Iapygie, 290.
Iasi, 411.
Iaterus, 411.
Iaxartès, 295 n., 311.
Iazyges Metanastæ, 167, 376, 408, 447, 448, 449, 482.
Ibérie (= Espagne), 292, 305, 328, 409, 442, 468.
Ibérie du Caucase, 190, 199, 262, 303, 320, 321.
Ibérie de la Chersonèse, 262.
Iberus, 412.
Ibora, 416.
Icaria, 343.
Iccius (n. d'h.), 488.
Ichnai, 115, 116.
Ichthyophages, 215.
Icos, 266.
Ictis, 434.
Iculisma, 411.
Ida, 28, 95, 304.
Idex, 411.
Idubeda mons, 351, 411.
Idumanias, 411.
Iena, 411.
Ierasus, 139.
Ierne, 410.
Iernis, Iernos, 411.
Iesso, 135, 175, 411.
Ietæ, 34.
Ieterus, 411.
Igædita, 411.
Igilium, 411.
Igillus, 411.
Ikaros (île), 190.
Ikizari, 112.
Ilercaones, 412, 476, 477, 478.
Ilerda, 136, 195, 223, 412, 473, 480.
Ilergètes, 222, 223, 363, 368, 369, 401, 404, 412, 444, 445.
Iliber(r)i, 411, 412 et note, 413, 422.
Iliberris, 412.
Ilici, -ce, 413.
Ilicitanis, 412, 413.
Ilion, 203.
Ilipa, 412.
Ilipula (cf. Laus), 411, 412, 413.
Ilisos, 149.
Ilissus, 149.
Iliturgi(s), 412, 413.
Ilium, 148, 171.
Illiberis, 412, 413, 418.
Illice, -citanus, 412, 413.
Illiturgi, 413.
Illurcis (cf. Ilurci[s], *infra*).
Illyria, 14, 101, 349, 358 (barbara), 378, 418, 428, 444, 462, 463, 464, 465, 471, 472, 475, 477, 479.
Illyricum, 14, 51, 101, 107, 109, 243, 360, 361, 372, 376, 378, 381, 385, 387, 407, 418, 424, 428, 430, 444, 449, 468, 477, 479, 482, 483, 484.
Ilorci(s), Ilurcis, -itani, 355, 408, 412, 413.
Ilsolaria, 413.
Ilucia, 412, 413.
Ilugo, 413.
Ilunum, 359, 414.
Ilurci(s) [cf. Illurcis], 412, 414.
Ilurco, 412, 414.
Iluro, 87, 414, 420.
Iluronenses, 414.
Ilus (n. d'h.), 485.
Ilva, *ethn.* Ilvates, 414, 486.
Imaüs, 333, 476.
Inalpini, 414.
Incerum, 414.
[Incis?, 386.]
Indenea, 414.
India, *sæpius*.
Indibeles, -bolis, 414.
Indigetes, 83, 369, 394, 400 (Indigetæ), 414, 417.
Indos (en Carie), 130, 140, 242.
Indo-Scythie, 265.
Indus, 126, 147, 178, 186, 191, 206, 209, 229, 260, 265, 293, 295, 311, 317.
Industria, 414.
Ingaunes, Ingauni, 415.
Ingaunum (Albium), 351.
inops, 75.
Insani montes, 426.
Intemelium (Albium), 351.
Interamnesia, 415.
Interamn(i)a (cf. Lirenas), 415.
Interamn(i)um, 415.
Intibile, 415.
Intibili(a), 415.
Intimelium, 415.
Iolas (n. d'h.), 485.
Iolkos, 176.
Iomanos, 237.
Iontoras, 415.
Iovalium, 415.
Iovia, 415.
Iovista, 415.
Ioviacum, -acus, 415
Ipasturgi, 416.
Iporca, 416.
Ipsca, 416.
Iptuci, 416.
Iraniens, 334.
Irath, 206.
Iria, *ethn.* Iriates, 416.
Iria Flavia, 419.
Is, 118.
Isa (cf. Issa).
Isar (riv.), 109.
Isara (riv.), 109.
Isara (riv. en Gaule), 143, 416.
Isaurus (riv.), 416.
Isca (riv.), 416.
Isca Silurum, 416.
Isinisca (cf. Isunisca), 416
Isionda, 329.
Ispinon, 416.
Issa, Isa, 204, 210, 407, 411.
Issos, 102, 154, 156, 283, 341.
Ister (cf. Danube), 82, 83, 139, 149, 150, 153, 157, 176, 313, 379, 383, 400, 417, 428, 434, 438, 444, 460, 473, 482, 484.
Istonium, 416.
Istri(a), 416, 475.
Isturgi(s), 412, 416, 417.
Isunisca (cf. Isinisca), 416.
Isurium, 417.
Italica, 417, 447.
Itanos, 35.
Ithaca, 253, 257.
Ithar, 108.
Itius portus, 417.
Itonus, 23.
Ituc(c)i, 417.
Iturissa, 412.
Iuda, 285, 287.
Iuenna, 417.
jugum, 417.
Iulia (Constantia), 419.
Iulia (Fama), 466.
Iulia (Pacca, Pax), 446, 447, 466.
Iulia (Restituta), 456.
Iulia (Sena) [cf. Sena], 465.
Iuliobriga, 225.
Iuliopolis, 468.
Iulium Carnicum, 393.
juncus, 417.
Iura, 418, 438.

Digitized by Google

Iustiniana prima, 475.
Iustinianopolis, 244, 286.
Iuvaro, 418.
Iuvavum (cf. Claudium).
Ivarus, 418.
Iveri(o)u, 417.
Ivernia, 410, 416, 459.
Ivernis, 426.
Ivernos, 411.
Ivia, 418.
Ixia, 159.
Izan, 117, 341.
[Izannesopolis (cf. Izan), 341.]

K

Pour la lettre K, cf. aussi la lettre C

Kabylè, 160.
Kades, 211.
Kades Barnea, 78.
Kaïkos, 304.
Kaisareia Troketta, 230.
Kalakh, 202, 203.
Kalakhènè, 319.
Kalaurie, 250, 302.
Kalisia, 361.
Kalkhedon, 161.
Kalyba, 201.
Kalymnos, 235.
Kambysènè, 320.
Kanai, 286.
Kandak, 124.
Kanè, 286, 304.
Kapros, 298.
Kardouques, 163.
Karènè, 304.
Karesus (cf. Caresus), 122.
Karina, 120, 122.
Karkar, 109.
Karmanie, 317.
Karmylessos, 137, 138.
Karninè, 201.
Karpasia, 135.
Karpathos, 181, 322.
Karpela, 198.
Karrhæ, 291.
Kartalia, 380.
Kartalimèn, 277.
Kasion (montagne), 152 (Kasios?).
Kaspiréens, 206.
Kassotis, 246.
Kastalie, 246.
Katastigōna, 211.
Kaunos, 251, 253, 264.
Kaÿstros, 135.
Kedar, 109.
Kedes, Kedesch, 183, 211
Kelathara, 98.
Kelenderis, 262.
Keltios (n. d'h.), 450.
Keltos (n. d'h.), 383, 404.
Kemach, 90.
Kéos, 137, 191, 192 n.
Képhallénie, 144.
Kérasonte, 317.
Kérauniens (monts), 300.
Kerna, 246.
Kh, cf. Ch.
Khaboras, 318.
Khala, 119.
Khalasar, 119.
Khalkè, 253.
Khalonitis, 119.
Khalos, 32.
Khammanènè, 147, 314.
Kharak-Mōba, 188.
Kharax, 120, 121, 323.
Kharax Sidou, 115, 116.
Khiliokōmon, 312.
Khios, 145, 256, 259, 322, 325.
Khoaspes, 170.
Kholobètènè, 320.
Khorokoad, 126.
Khoromithrènè, 292, 320.
Khorzianènè, 320.
Khotènè, les Khotènes, 320, 321.
Khoumbanè, 116.
Kibyra, 242.
Kidyessos, 135, 244.
Kiliza (cf. Ciliza), 238.
Kinyps, 235.
Kios, 273, 274.
Kissa, 101.
Kissas (riv.), 328.
Kissiens, 251, 328.
Kissos, 146.
Kisthènè, 304.
Kitros, 277, 280.
Klazomènes, 158, 248, 264.
Kleitoria, 292.
Knidos (cf. Cnide), 253, 263.
Knossos, 57, 148.
Kochaba, 38.
Kolta, 201.
Koltènè, 316.
Komar (cap), 211.
Kommisimbèla, 115.
Konkobar, 114, 120.
Konosso, 175.
Konsa, 226.
Kōphèn, 217, 295.
Koraia, 115.
Korbasa, 329.
Kormasa, 183.
Korok, 124, 125.
Korykos, 247.
Kos, 238, 253.
Kotyæum, 258.
Kounaxa, 182.
Kris(s)a, 210.
Kritzimos, 277.
Ktésiphon, 226, 227.
Kydisa, 211.
Kymè, 203, 247, 305, 313, 315.
Kyminè, 327.
Kynouria, 297.
Kypsela, 277.
Kyros (fl.), 108, 301, 305, 318, 321.
Kythnos, 249.

L

Labeates, 418, 430.
Labici, 134.
[Labio, 438.]
Labitolosa, 222, 362, 418.
La(c)cobriga, 418, 420.
Laccuris, 419.
Lacedæmone (abl.), 331.
Lacetani, 410.
Lacibi, 418.
Lacimurga, 419.
Lacinienses, 418.
Lacipea, 418.
Lacobriga, 354, 364, 418.
Laconicus, 418.
Laconie, 229, 322, 419.
Laconimurgi, 419.
Lacotena, 308.
Lacydon, 419.
Lælia, 419.
Lænas (n. d'h.), 488.
Læpa, 419.
Læpia, 200 n.
Lævi, 419.
Lagalassus, 130, 262.
Lagania, 231, 419.
Lagbè, Lagbon, 306.
Lagina, 154.
Lagoussa, 254.
Lagus, 485.
Laietani, 421.
Lalassis, 61.
Lambrani, 419.
Lambrica, 419.
Lambrus (riv.), 419.
Lamia, 106.
Laminium, 366, 419, 449, 457.
Lampagæ, 3.
[Lampsa, 235.].
Lampsaque, 138, 147, 251.
Lampsemandus, 235.
Lamus (n. d'h.), 485.
Landosia, 420.
Langobardi, 420.
Langobriga, -brica, 418, 419, 420.
Laodicée du Liban, 223, 306.
Laodicée du Lycus, 342.
Lapathus, 204.
Lapicini, 420.
Lapidaria, 420.
Larica, 167, 309.
Larinatis, 303.
Laris (n. d'h.), 485.
Larisos (cf. Larissos), 204.
Larissa, 104, 174, 177, 199, 202, 203, 204, 271, 279, 280, 288 (sur le Tigre), 303, 305.
Laris(s)os, 204.
Larius (lac), 486.
Larnum, 420.
Lascoria, 420.
Lasca, 133.
Lassora, 420.
Lassumni, 420, 462.
Lastigi, 420.
Latina (via, porta), 327.
Latinus (n. d'h.), 485 n., 488.
Latis, 420.
Latium, 134, 289, 291, 293, 317, 318, 322, 324, 327, 330, 331, 403, 449.
Latius (n. d'h.), 488.
Latmique (golfe), 313.
Lato, 97.
Latobius (divinité), 420.
Laumellum, 429.
Lauro, 420.
Laus (Ilipula), 413.
Laus Pompei, 415.
Lausus (n. d'h.), 485.
Lavare, 420.
Laviansènè, 308.
Lavinius, 420.
Laxta, 420.
Lebuni, 421.
Lectum (cap), 221.
Lederata, 423.
Ledus, 421.
Legæ, 300.
Legio VII Gemina, 418.
Lemannos, 422.
Lemanus portus, 421.
Lemavi, 421.
Lemnis, 95.

Digitized by Google

Lemnos, 189, 193, 308.
Lemovices, 421, 423.
Lentolæ, 421.
Leontini, 147.
Leontium, 207.
Leopadium, 277.
Lepræum, 42, 298.
Lepréon, 150.
Lepsia, 163, 253, 254.
Leptis magna, 216.
Leptis minor, 265.
Lergavonenses (?), 421.
Lerina, 433.
Lerne, Lerna, 160, 323.
Lero, 433.
Leros, 253.
Lesbos, 135, 198, 199, 200, 209, 265, 286, 308, 313, 343.
Lessia, 423.
Lesyra, 421.
Lesyrus (riv.), 421.
Letondo (n. d'h.), 487.
Letus, 421.
Leucade (cf. Leukas), 253.
Leucate, 421.
Leuci, 438, 441.
Leuciana, 422.
Leuctræ, 149.
Leukas (cf. Leucade), 160.
Leukè Komè, 297.
Leuni, 421.
Levi, 419, 420, 422.
Liberini, 413, 422.
Libia, 368.
Libici, 405, 420, 422, 461.
Libisonis turris (cf. Libyssonis), 177.
Libisosa, 222, 422.
Libisosona, 222 et note.
Libora, 416.
Libui, 422.
Liburni, -nia, -nicus, -niacus, 422.
Liburnie, 235, 353, 410, 411, 417, 422, 423, 434, 442, 443, 449, 468, 471, 472, 476, 479.
Libye, 338.
Libyens, 339 n.
Libyssa, 152, 404.
Libyssonis turris (cf. Libisonis), 177.
Libyssos, 152.
Licas (n. d'h.), 486.
Licerium (*adj.* Licerianus), 422.
Licerius, 422.
Lichades, 197.
Lichas (n. d'h.), 486.
Licinus (n. d'h.), 488.
Licus, 422.
Liger, 422, 485.
Liguria (et ses adjectifs), 422, 472, 479.
Ligyens, 366.
limeum, 423.
Limia, 367, 421.
Limnis, 95.
Limyrica, 81, 82.
Limyros, 145.
Lindum, 423.
Lingones, 373, 377, 423, 441, 455.
Liquentia, 423.
Lirenas (Interamna), 415.
Liria (cf. Edeta), 399, 423.
Lisia, 423.
Lissa, 204.
Lissæ, 146.
Lissès, 146.
Lissus, 145, 146.
Livi, 413.
Livie (n. d. f.), Livius (n. d'h.), 488.
Lizas, 241.
Locride, 259.
Londobris, 425.
Longobardi, 423.
Longuntica, 423.
Lopadoussa, 255.
Lopsi, 352, 423.
Lopsica, 423.
Loryma, 196.
Losodica, 423.
Loxa, 237.
Lucagus (n. d'h.), Lucaius ([?] id.), 485.
Lucanus (n. d'h.), 488.
Lucas (n. d'h.), 485.
Luceius, 424.
Luceni, 424.
Lucenses (cf. Callaïci), 412, 424.
Lucensis, 424.
Lucentia, Lucentum, 424.
Lucetius (n. d'h.), 485.
Lucus, 421, 424, 427, 446 n.
Lugdunum (cf. Lug[u]dunum), 390.
Lugeus lacus, 424.
Lugi, 424.
Lugio, 424.
Lugudonec, 424.
Lug(u)dunum, 424.
Lumberitani, 425.
Luna, 425.
Lunæ promontorium, 425.
Lungones, 424.
Lunna, 425.
Lupparia, 425.
Luppia, 167, 433.
Lursenses, 425.
Lusitanie, -ania, -anus, 377, 425, 434, 440, 446, 473, 482, 483.
Lusones, 425.
Luxia, 425.
Luxorius (n. d'h.), 488.
Lyce, 63.
Lycon(è), 425.
Lycothersès (n. d'h.), 425.
Lycus, 99, 298.
Lydda, 54.
Lyrnessos, 138.
Lyssus, 167.

M

Macarœa, 216.
Macomada (Tarichiæ-), 213.
Macra, 426.
Macri campi, 468.
Madianites, 306.
[Madianus lacus, 288.]
Mædi, 478.
Mænaca, 425, 426.
Mænalum, 201.
Mænoba, 426.
Mæotis lacus, palus, 241, 259, 301, 377.
[Mæsena, 306.]
Mæsolia, 85, 87.
Magaba, 435.
Magalassus, 130, 131.
Magalia, 100, 109.
Magalli, 434.
Magallum (cf. Tritium).
Magar, 100, 109.
Magetobriga, 348, 426.
Magia (n. d. f.), 486 et note, 488.
Magiovinium, 426.
Magius (n. d'h.), 487 et note, 488.
Magnæ, 426.
Magnésie du Sipyle, 213, 308.
Magnésie de Thessalie, 176, 178.
Magniana, 426.
Magnum Promontorium, 398, 426.
Magnus Portus, 427.
Magnus Sinus, 184.
Mago, 427.
Magora, 222.
Magoras, 86.
Magrada (riv.), 427.
Maiorica, 427.
Maiorix, 427.
Major insula, 386, 427.
Makistos, 298.
Malaca, 426, 427.
Malacha, 427.
Malæus, 457.
Malata, 427.
Malateca, 427.
Maleus, 427.
Maliaque (golfe), 297.
Mamblia, 196.
Manapii, 428.
Mancunium, 431.
Mandagara, 89.
Mandalæ, 83.
Manduessedum, 428.
Mannouorra Auèrèth, 115.
Mantinée, 201, 289, 327.
Manto (n. d. f.), 485.
Mantua (*ethn.* -anus), 428, 442, 485, 486, 487.
mantum, 428.
Mapalia, 109.
Mara, 100.
Maracanda, 234, 241, 292.
Marandara, 100.
Maranga, Maranya, 226, 227.
Marath(o)ussa, 252.
Marbogi, 467.
Marciainus (n. d'h.), 428.
Marcomagus, 428.
Marcomanni, 428.
Mardi, 46.
Mareotis, 143.
Margantia, 289.
Margianè, 123, 284, 293.
Margidunum, 382.
Margis, 428.
Margus, 123, 294, 428, 436, 444, 448.
Mariana, 288, 429.
Marianæ fossæ, 481.
Mariani montes, 288, 429.
Marianum, 447.
Marica (n. d. f.), 486.
Marici, 429.
[Mariniana, 426.]
Marinus, 487.
Marisca, 149.
Marisus, 357, 469.
Maritima, 429, 430.
Marmara, 100.
Marmolitis, 314.
[Marosallum, 429.]
Marpesus, 142.

Digitized by Google

Marrucini, 327.
Marsaci(i), 429.
Marsallum, 429.
Marsigni, 429.
Marsyas, 107.
[Martiniacum, 442.]
Martus, 448.
Marus, 429.
Marusianus, 429.
Marusium, 429.
mas, 429.
Masada, 57, 198.
Masiæi, 430.
Masius mons, 104.
Massa, 180.
Massa Veternensis, 180, 181.
Massaca, 38.
Massaga, 38.
Massalia, 305.
Massicus mons, 192.
Massicus (n. d'h.), 485.
Massilia, 305, 419, 429.
Massiliacus, 429.
Massyli, 262.
Mastiens, 328, 374, 426, 471.
Mastramela, 429, 430.
Mastrini, 261.
Mastusia, 247.
Mathis (riv.), 366.
Mathura, 86.
Matiani, 307.
Matianus lacus, 288.
Matreia, Matreium, 430.
Mattius (n. d'h.), 488.
Maumarum, 187.
Maurétanie, 289, 294, 299, 427 n., 471, 482.
Mazaca (Cæsarea), 90, 105, 129, 137, 176, 237.
Mazæi, 430.
Mazara, 99.
Maziæi, 430.
Méandre, 313.
Mearenses, 430.
Mearus, 430.
Meclodunum (cf. Mel[l]odunum), 432.
Media, 430.
Mediana, 430.
Medic(c)era, 100, 109.
Mediolanium, 431.
Mediolanum, 431.
Méditerranée, 338.
Medma, 17.
Medoacus (major et minor), 431.
Medubriga, 452 (*s. v.* Plumbarii).
Medullius, -ulluus, 431.
Megalopolis, 142, 176, 201, 297.
Megalopolis (ville moderne), 343.
Megara (à Carthage), 109.
Megara Hyblæa, 26.
Mégare, 211.
Mégistè, 304.
Mela (n. d'h.), 488.
Melalicum, 434.
Mélanè, 289.
Mélas, 96.
Melcomani, 432.
Meldia, 432.
Melessi, 432.
Mélissa, 256.
Mélitènè, 145, 147, 148, 150, 259, 262, 304, 308.
Mellaria, 242.
Mel(l)odunum (cf. Meclodunum), 432.
Melpum, 432.
Melta, 432.
Memanturissa, 438; à mettre aussi p. 205.
Membressa, 196, 197.
Membrissa, 198, 205.
Memphis, 272.
Menapii, 381, 431.
Mendè, 291.
Mendiculeia, 432.
Menes, 432.
Menoba, 432.
Menosca, 432.
Mentesa, 194, 211, 425.
Mentesa Bastia, 194, 366, 432.
Mentesa Oretanorum, 432.
Mentesani, 413, 445.
Mentis(s)a, 433.
Meoriga, 418.
Mercablo, 433.
Mergablum, 433.
Meritus, 149.
Meroë, 13, 89, 100, 108, 196, 317.
Mérou (mont), 334.
Merrhan, 117.
Mertæ, 433, 470.
Merucra, 433.
Merula, 433.
Mésè, 433.
Mésopotamie, 230, 259, 287, 288, 291, 295, 299, 310, 312, 318, 327.
Messa, 190.
Messana, 321.
Messène, 265.
Messogis, 202.
Mesua, 433 et note.
Metanastæ (cf. Iazyges).
Métaponte, 327.
Metellinum, 434.
Methonè, 278.
Methydrion, 201, 222.
Metina, 433.
Metiscus (n. d'h.), 485.
Metita, 308.
Metropolis, 327.
Metubarbis, -barris, 434.
Metullum, 434.
Mevania, 434.
Mezengiacum, 485.
Mezentius (n. d'h.), 485.
Miacum, 434.
Mictis, 434.
Milet, 192, 251, 254, 265, 313.
Milyas, 218.
Min, 125.
Minassos, 130.
Minius, 358, 364, 421, 435, 483.
Minizus, 162, 435.
Minor insula, 427.
Minturnes, 192.
Minyeios, 298.
Mirobriga, 392.
Mirrhada (cf. Thillada).
Missema, 318.
Missos, 147, 148, 155.
Mnizus, 435.
Mocasura, 156.
Modène, 420.
Modiacus, 435.
Mogarum, 435.
Mogetiana, 435.
Moikhopolis, 322.
Moloch (div.), 427.
Mona, 434, 435.
monachus, 435.
Monesi, 435.
Monocaleni, 435.
Monœcus, 435.
montani (Osquidates), 445.
Monumenta regum, 16.
Monunius (n. d'h.), 435.
Mora, 435.
Morimarusa, 435, 458.
Morimènè, 129, 184.
Morins, 486.
Moro(s)gi, 436.
Morte (mer), 205, 302.
Mosa, 216, 436.
Mosarna, 201, 215, 216.
Mostevia, 436.
Mosynopolis, 278.
Motella, 434 n.
Motye, 266.
Muicedatia, 436.
Mulelacha, 427 n.
Mulicum, 436.
Mulon, 196.
Mulucha, 427 n.
Munda, 432, 435, 436.
Mundiacus, 436.
Murbogi (?), 394.
Murgantia, 328.
Murgis, 436.
Muridunum, 382, 416.
Murocincta, 436.
Murranus (n. d'h.), 485.
Mursa Major, 229, 421, 436, 437.
Mursa Minor, 229, 436.
Mursella, 229.
Mursia, 437.
Musa (n. pr.), 486.
Mutila, 437.
Mutilum (cf. Castrum), 437.
Mutina, 328, 437.
[Myanda, 288.]
Mycale (mont), 139.
Mycènes, 308.
Mygdonie, 245.
Mylasa, 105, 182, 207.
Myndis, 187.
Myndos, 235.
Myra, 88.
Mysanda, 288.

N

Naaratha, 101.
Naba, 437.
Nabagath, 117.
Nabaros, 437.
Nabatéens, 296, 308.
Nabia, 437.
Nabrissa Veneria (Vineria?) [cf. Nebrissa], 205, 375, 447.
Nabum, 437.
Nacrasa, Nakrasa, 132, 184.
Næbis, 437.
nagar (mot hindou), 217.
Nagara, 98, 217.
Nagidos, 248, 249.
Nagidoussa, 248.
Naharra et Naharre, 16.
Naïssos, 430.
Namadas, 285.
Namara, 101.
Namarini, 399, 437.
Namnetum, 389.
Naparis, 437.

Digitized by Google

Napata Meroë, 158, 196.
Naples, 204.
Narbasi, 437.
Narbone (abl.), 331.
Naresii, 438.
Narisci, 438.
Naristi, 438.
Narnia, 226.
Narona, 438, 461, 468.
Nasavath, 93.
Nasium, 438.
Nasos, 133, 142.
Nas(s)ica (Calagurris-), 374, 438.
Nassici, 402.
Naubarum, 23.
Naulokhos, 203.
Nauportum, -tus, 438.
Naustathmos, 302.
Nautaca, 241.
Nava, 437.
Navalia, 418 n., 438.
Navari, 23.
Navia, 399, 437, 438.
Navialbio, Navilubio, -luvio, 438.
Navias, 438.
Navilubio, -vio (cf. *supra*).
Navios, 437.
Naxos, 220, 225, 246, 252, 260, 267.
Nazianzus, -ziance, 135, 239.
Neapolis Danica, 343.
Neapolis (sur l'Euphrate), 115, 118.
Neapolis (en Gaule), 472 n.
Neapolis (en Italie), 205.
Nebidunum, 438.
Nebis, 437.
Nebrissa (cf. Nabrissa), 388.
Neda (riv.), 298.
Negrana, 297.
Nehalennia (div.), 438.
Nelo, 156.
Nematuri, 438.
Nementuri, 439.
Nemetati, 439.
Némètes, 352, 432, 459.
Nemetis rura, 432.
Nemetobriga, 439, 476.
Nemeturi, 439.
Neoclaudiopolis, 4, 465.
Nephthali, 183.
Nepta, 187.
Neri(i), 439.
Nerion, 387.
Nerviens, 405.
Nesactium, 439.
Nestus, 135.
Netriolum, 483.
Neuropolis, 340.
Neviodunum, 441, 484.
Niçà, 212.
Nicæa (Grèce), 279.
Nicæa (Ligurie), 439.
Nicée, 4, 273, 274, 277, 278, 279.
Nicia, 439.
Nicomédie, 4, 273, 274, 278, 283, 449.
Nicopolis, 148, 341.
Nicorontes (n. d'h.), 439.
Nidum, 439.
Niè, Nii, 124.
Niger, 227.
Nii (cf. Niè).
Nikephorion, 116.
Ningus, 439.
Nipour, 82.
Nisa, 212.
Nisæa, 122.
Nisæi campi, 149, 236.
Nisibis, 291.
[Nisinacum, 439.]
Nisincii Aquæ, 439.
Nisyros, 261, 266, 267.
Nithinè, 328.
Nivomagus, 439.
Noarus, 380.
Noctulius, 440.
Nœca, 440.
Nœga, 385, 440.
Nœla, 440.
Noidenolex, 440.
Noiga, 440.
Norba (Cæsarina), 374, 440.
Norba, Norbus (n. d. pers.), 440.
Noreia, 440.
Noricum, 149, 348, 350, 377, 378, 389, 397, 400, 405, 406, 411, 417, 418, 422, 440, 452, 461, 463, 467, 470, 473, 475, 484, 486.
Norossus, 167.
Nosalènè, 308.
Noutria (cf. Nutria).
Nova Augusta, 440.
Novæ, 441.
Novæsium, 440, 454.
Novantæ, 440.
Novantum promontorium, 440.
Noviodunum, 371, 437, 438, 440, 441, 484.
Noviomagus, 439, 441.
Novios (riv.), 239.
Novios (n. d'h.), 488.
Nuditanum, 441.
Nudra (?), 441.
Numantia, 328, 427, 440.
Numanus (n. d'h.), 485.
Numatianus (n. d'h.), 488.
Numidia, 262 (Massylorum), 427 n., 482.
Nura, 441.
Nutria, Noutria, 441.
Nysa, 46, 48, 92, 217.
Nysa d'Égypte, 217.
Nysaïs, 219.

O

Oæneum, 441.
Oaxus, 160.
Obilinum, 441.
Obilouna, 441.
Obizène, 139.
Obizènes, 450, 465.
Obocas, 441.
Obrincas, 481.
Obucula, Obulco, 441.
Oceanus Britannicus, 427.
Ocelodurum, 441, 466.
Ocelon Duri, 441.
Ocelum, 442.
Ochus, 123.
Ocnus (n. d'h.), 442, 485.
Octodurum, -durus, 442, 466.
Octogesa, 194, 442.
Odissus, 152.
Odomantes, 238.
Odomanti, 252.
Odryses, 220, 306, 326.
Œa, 216.
Œasso, 442.
Œdanes, 87, 93.
Œniadæ, 142.
Œnoanda, 141, 237.
Œnoparas (riv.), 178.
Œnotrie, 327.
Oëroë (riv.), 262.
Œscus, 6, 442.
Œstrymnicus sinus, 249, 442.
Œstrymnis, 249.
Oglasa, 184, 442.
ognus, 485.
Oiantheia, 137.
Oinoë, 294.
Olanè, 442.
Olarso, 442.
Olbia, 47.
Olbonenses, 442.
Olciniates, 443.
Olcinium, 388, 443.
Oleaster lacus, 443.
Oleastro(n), 380, 443.
Olenacum, 443.
Olgassys, 300, 304, 42[illegible].
Olicana, 443, 457.
Olina, 443.
Olintigi, 443.
Oli(o)sipo, -ponensis, 385, 403, 443.
Olonicus, 443.
Olubria, 443.
Olympie, 238.
Olympos, 150, 309.
Olyndicus, 443.
Oly(s)sippo (cf. Oli[o]sipo), 443.
Ombrie, 226, 330, 375, 434, 465, 466, 471, 480, 482, 483.
Omœnus, 230.
Onchobrice, 230.
Oneum, 444.
Oningis, 444.
Onoba, 349.
Ooracta, 90, 133.
Ophis, 152.
Ophiu(s)sa, 249, 250.
Opis, 316.
Opitergium, 444.
Oponè, 210.
Oppidani, 381.
Oppius (n. d'h.), 488.
Orbalisènè, 283.
Orcades, 442, 444, 474, 478.
Orcas, 474.
Orcunius, 444.
Orcynia, 444.
Ordessus, 444.
Ordovices, 444.
Oretani, 50, 194, 222, 288, 393, 413, 422, 425, 429, 460.
Oretum, 460.
Orge, 444.
Orgessus, 139.
Orgus, 444.
Orgyssus, 139, 152, 153.
Oricos, 444.
Oricum, 443, 444.
Oricus, 444.
Origenomerci, -mesqui, 444.
Oringis, 432, 444.
Orippo, 444.
Oritæ, 28.
Oroba, 37.
Orobii, 366, 444, 445.

Digitized by Google

Orontès, 145, 223 n., 294 (et non Arontès).
Oropos, 141.
Orose (n. d'h.), 488.
Orrhoë, 310.
Orsa, 230.
Orsima, 187.
Orsologiacum, 444.
Ortop(u)la, 359, 445.
Ortoplimia, 445.
Ortygie, 143, 257.
Orumbovii, 366, 444, 445.
Oruvium, 445.
Orvion, 445.
Osa (?), 216.
Osca, 195, 223, 266, 445.
Oscidates (cf. Osquidates), 445.
Oscius (riv.), 442, 445.
Osdara, 102.
Osi, 445.
Osicerdenses, 445.
Osinius (n. d'h.), 485.
Osiris (n. d'h.), 485.
Osones, 445.
Osquidates (cf. Oscidates), 445.
Osrhoë, 310.
Osrhoënè, 189, 245, 327.
Ossa (mont), 204.
Osset, 445.
Ossigi, -igitania, 418, 419, 445.
Ossismi, 445, 479.
Ossonoba, 349.
Ostie, 317.
Ostimii, 479.
Ostipo, 362, 445.
Ostrakina, 201.
Ostudizus, 162.
Ostur, 82, 445.
Otadini (-alini ?), 404, 445, 446.
Otènè, 321.
Otesini, 446.
Otresa, 198.
Our, Ourou, Ur, 324.
Ousargala, 235.
Ovetani, 381, 446.
[Ovetum, 446.]
Ovidius (n. d'h.), 488.
Oxia Palus, 160.
Oxii, 290.
Oxus, 106, 311.
Ozuæi, 446.

P

Pacca (cf. Julia), 446, 447.
Pacciacus, 446.
Pacenses, 446, 449.
Pacensis colonia, 446, 449.
Pachnan, 48.
Paciœcus, 446.
Pactyes, 125.
Padaneus, -anus, 447.
Padinates, 447.
Padoue, 357, 486.
Padus, 447, 450.
Pæmani, 447.
Pæonii, 326.
Pæsiques, 385.
Pæstum, 224.
Pagasæ, 18.
Pagoargas, 196.
Païthana, 101.
Palæmyndus, 235.
Palakenti, 125.
*Palatiacum, 447.
Palestina, 329, 341.
Palla, 447.
Pallantia, 415, 424, 447.
Pallas palus, 232.
Pallènè, 152, 246, 291.
Pallicum fretum (?), 447.
Palmyre, 89, 244, 310.
Palmyrènè, 244, 301.
Pamisos, 149, 150.
Panados, 279.
Panamara, 243.
Panarezon, 178.
Panarus, 25, 447, 463.
Pandateria, 189.
Pangée (mont), 219, 220.
Panidos, 279.
Panissa, 152, 206.
Pannonie, 229, 394, 407, 409, 410, 418, 424, 434, 436, 437, 439, 445, 447, 449, 452, 460, 466, 469, 470, 471, 474, 477.
Panò, 210.
Panormos, 279.
Panticapée, 241.
Paphlagonie, 231.
Parætakènè, 125, 169, 310, 317.
Paramica, 464.
Parapanisades, 303.
Parapanisus, 133.
Paricanii, 125, 290 n.
Parietinæ, 448.
Parin, 124.
Parisii, 448, 450.
Parisus, 448.
Parium, 47, 275 n., 290.
Parnassos, 362.
Paros, 142, 192, 196, 220, 266.
Parpar, 110.
Parradunum, 448.
Parroduno, 448.
Parthanum, 448.
Parthaunisa, 122, 123.
Parthenacus, 448.
Parthini, 329, 448.
Parthus, 448.
Parthyæa, 311.
Parthyènè, 320 n.
Paryadres mons, 106, 313, 316.
Pasira, 201, 325.
Pasitigris, 290.
Patara, 315.
Patavia, 448.
Patavicenses, 448.
Patavium, 448.
Paterr(i)acus, 449.
Pathisus, cf. Patisus, *infra*.
Pathyris, 340.
Patiscum, 96, 448.
Patisus, Pathisus, 150, 448, 449, 479.
Patræ, 356, 449.
Patricia colonia, 449.
pax, 446.
Pax Julia, 447, 466.
Paxos, 160.
Pedasa, 186.
Pediaios, 131.
Pedo, 449.
Pedonensis, 449.
Pedum, 449.
Pegæ, 315.
Pegaseïs (lac), 203, 324.
Peguntium, 449.
Pegusa, 263.
Peiso (lacus), 449.
Pelagousa, 224.
Pélasgiotide, 252.
Pelenaria, 222.
Pelendava, 449.
Pelendones, 328, 449, 450.
Pelium, 181.
Pellaon, 450.
Pellendones, 450.
Pellènè, 246.
Pel(l)ius (n. d'h.), 450 n.
Pelso, 176.
Peltæ, 26.
Pénée (fl.), 199, 203, 210.
Penestæ, 441.
Penestica, 450.
Peninsula, 250.
Penninus, 356, 452.
Pennus (n. d'h.), 488.
Pentapolis, 342.
Péoniens, 473.
Péparèthos, 221.
Perceiana, 450.
Pérée, 247, 260, 294, 300, 302.
Pergame, 301, 305.
Perimulicus sinus, 184.
Périnthe, 245, 276.
Perpérènè, 312.
Persepolis, 238.
Persique (golfe), 333.
Persis, 239, 290, 306, 307, 310, 316, 317, 321.
Pessinonte, 348, 350, 355, 393, 407, 430, 484.
Petinesos, 450.
Petiniacum, 450.
Petobio, -ovio (cf. Pœtovio[n]), 450.
Petra, 243, 266.
Petrinæ, 330.
Petronius (n. d'h.), 488.
Petrosaka, 201.
Petuntium, 201.
Peucetiæ, 451.
Peucétiens, Peukéens, 294.
Peutacès, 279.
Phacussa, 254.
Phadisanè, 294.
Phænè, 53, 318.
Phæsylè, 32.
Phaistos, 300.
Phalangis, 210.
Phalara, 279.
Phaliga, 116, 117.
Phara, 106 et note.
Pharan, 106.
Pharphar, 110.
Pharsana, 126.
Pharus, 232.
Phase (fl.), 333.
Phasélis, 138, 145, 251.
Phasiana, 318.
Phazania, 236.
Phigamous (riv.), 294.
Phila, 433.
Philadelphie, 279.
Philæ, 175.
Philée, 279.
Philiatræ, 298 n.
Philippes, 281.
Philippopolis, 209, 275, 279.
Philistins, 329.
Philopatium, 279.
Phlionte, 261, 265.
Phocaria, 197.
Phocide, 229, 252, 259.
Phœnikè, 158, 433.
Phoinix, 179 n., 196.
Pholegandros, 254.

Digitized by Google

Phra, 123, 124, 125.
Phrixa, 238.
Phrygia, 227.
Phrygiens, 334.
Phrygius, 134.
Piavis, 353.
ad Picaria, 400.
Picenses, 451.
Picentia, Picentini, 330.
Picenum, 134, 291, 329, 453, 457.
Pictava, 451.
Pictavi, 29.
Picti, 451.
Pictones, 29, 465, 468.
Pidasos, 134.
Pidossus, 150.
Pietas Julia, 451, 452.
Pigrum mare, 262.
Piguntiæ, 449.
pileatus, 383.
Pimolisènè, 302, 312.
Pinaros, 102.
Pineta, 451.
Pinnata castra, 453.
Pinnetes, 451.
Piquentum, 451.
[Piracum, 467.]
Piranum, 451.
Pisa, 210.
Pisatis, 214.
Piscenæ, 451.
Pischon, 178.
Pisidie, 264.
Pisoraca, 354.
Pissantini, 139.
Pit(a)nissos, 450.
Pithecussæ, 250.
Pitinum, 322.
Pitnissos, 450.
Pityoussa, 135.
Pityus(s)æ, 251.
Pizus, 161, 162.
Planaria, 451 n.
Planasia, 225.
Planona, 417.
Platea, 452.
Platées, 268.
Plentuisi, 482.
Plestia, 330.
Pleuratos (n. d'h.), 350, 452.
Pline (n. d'h.), 488.
Plinthinites sinus, 213, 330.
Plumbaria, 60.
Plumbarii, 452.
Pnups, 207.
Pœninus mons, 452.
Pœtovio(n) [cf. Petobio], 421, 448, 450.
Poimeninon, 279.
Pola, 451, 453.
Polaticum promontorium, 452.
Polemonium, 294, 316.
Politorium, 317.
Polla (n. d. f.), 486.
Polypodoussa, 251.
Pompeia (Alba-), 350.
Pompeiopolis, 231, 312.
Pontica (cf. Comana).
Pontificensis, 441.
Pontins (Marais-), 330, 331.
Porolissum, 150, 167, 359, 396, 437, 449, 452, 459.
Portus Herculis, 223, 224.
Posingæ, 103.
Potaïssa, 150, 206, 437.
Potamia, 314.
Potentia (cf. Carrea).
Potentia, 453 (Picenum et Lucanie), 457 (Picenum).
Potentum, 453.
Potidée, 291, 310.
Potula, 453.
Poudnou, 325.
-pour, -poura (hindou), 81.
P(o)ura, 310.
[Præjecta urbs (?) 453.]
Prænestina via, 330.
Prasiæ, 46.
Preciani, 453.
Premis, 175.
Préneste, 293, 330.
Pria (Iria?), 419.
Priapos, 275 n.
Prista, 453.
Promea, 453.
Pronæa, 453.
Pronectos, 284.
Propaxos, 160.
Propontide, 250, 251, 305, 313.
Proskhion, 313.
Protè, 433.
Protunica, 453.
Proussos, 153, 164.
Prusa, 449.
Pruse, 292.
Psaros (riv.), 32.
Psebo, 207, 214.
Psittakènè, 321.
Ptandaris, 18.
Ptéria, 397.
Ptolémaïs, 272.
Pucinum, 453.
Pullaria, 454.
Putea, 453.
Pydna, 277.
Pygmæi, 243, 385.
Pylos, 42, 150, 298 (Élide et Messénie), 301.
Pyndis, 187, 222.
Pyramos, 315.
Pyrènè, 313.
Pyretus, 139, 225.
Pyxa, 238.
Pyxus, 160.

Q

Quades, 355, 467, 469.
Quadriburgium, 454.
Quæri, 454.
Quattuorsignani, 454.
Quiza, 51, 243.

R

Racatæ, 431, 454, 476.
Racatriæ, 454.
Ræti, Rætia, Ræticus, 455.
Rætinium, 455.
Ragæ, 291.
Ragurio, 455.
Ramidaua, 455.
Ramoth Gilead, 300.
Ramsès (n. d'h.), 339 et note.
Raphidim, 106.
Rasa, 182.
Ratæ, 455.
Rataneum, 455.
Ratiaria, 455, 456.
Ratiaris, 455.
Rauda, 464.
Raudii campi, 455.
Raudius, 455.
Raurici, 360.
Ravenna, 455.
Ravius, 456.
Reba, 455.
Recopolis, 342.
Reculbium, 456.
Redones, 456.
Regia, 456.
Regia Carissa, 200 et note.
Regina, 456.
Reginca, Reginea, 456.
Reginus (n. d'h.), 488.
regio, 162.
Regni, 456.
Regnum, 456.
Remesiana, 482.
Remulus (n. d'h.), 485, 486.
Remus (n. d'h.), 486.
Renus, 377.
Restituta, 456.
Retico, 456.
Rhæ-, Rhe-, Rho- (cf. Ræ-, Re-, Ro-), 456.
Rhæba, 426, 456.
Rhædestus, 280.
R(h)ætus (n. d'h.), 485.
Rhaga, Rhagæ, 120, 121, 291, 292.
Rhagau, 123.
Rhagianè, 292, 320.
Rhaukos, 57.
Rhegma, 234.
Rhenus, 377, 486 (Rhin).
Rhetico, 456.
Rhium promontorium, 386, 456.
Rhizinium, 456.
Rhizon, 455.
Rhobogdium, 370, 458.
Rhoda(e), 457.
Rhodes, 159, 191, 195, 249, 260.
Rhône, 143, 458.
Rhosphodusa, 264.
Rhotanus (riv.), 351.
Rhusium, 280.
Rhymmiques (monts), 10.
Ricciacum, 457.
Ricina, 401, 457, 459.
Ricinenses, 457.
Riduna, 457.
Ri(o)usava, 457.
Ripa, 457.
[Ripepora, 401, 457.]
Risinium, 455.
Rispa, Rispus, 457.
Romanopolis, 141, 342.
Rome, 286, 318, 324, 329, 330, 331.
Romula, -iacus, 458.
Rot(h)omagus, 458.
Rotomagi, 458.
Rubeæ, 458.
Rubeas (promont.), 262.
Rubico, 458.
Rubræsus, Rubrensis, Rubresus, 458.
Rubricatus, 194, 459.
Rucinates, 459.
Rum(e)liacus, 458.
Rusazis, 173.
Rusazu, 171, 173.
Rusicada, -adæ, -ade, 82, 158, 234.
Rusidava, 459.
Rusticiago, 459.
Rusticiana, 459.
Rutulacæ villæ, 459.
Rutuli, 459.
Ruvignium, 459.

Digitized by Google

S

Sabæi, 71.
Sabaræ, 105.
Sabaricus sinus, 103 n.
Sabba, 280.
Sabine, 307, 322, 330.
Sabins, 226, 264, 330.
Sabinus (n. d'h.), 486, 487, 488.
Sabis, 462.
Sabrata, 259.
Sacæ, 125, 476.
Saccasena, 313.
Sacer (fluvius), 459.
Saces (n. d'h.), 485.
Sachalitæ, 198.
Saccena, 313.
Sacrator (n. d'h.), 485.
Sacrum promontorium, 249, 459.
Sælini, 437.
Sæpo, 459.
Sæprus, 459.
Sætabis, 460.
Sævates, 467.
Safar, 108, 110.
Sagalassos, 329.
Sagartiens, 320.
Sagonte, 380, 459.
Saguntia, 464.
Saguntum, 464.
Saïs, 338.
Sakapènè, 313, 314.
Sakasènè, 314.
Sakastanè, 313.
Sakorsa, 231.
Salacia, 460.
Salambina, 465.
Salamine, 146, 224, 250, 330.
Salaria, 460, 461.
Salda, 460.
Saldæ, 109, 434.
Salduba, 215, 374, 460.
Saldum, 460.
Saleni, 460, 462.
Salia, 429.
Salica, 460 n.
Salientes, 460.
Salinus, 386.
Salionca, 461.
Sallentini, 330.
Sallentinum promontorium, 330.
Sallues, 461.
Salluvii, 461.
Salmalassus, 131.
Salmantica, 209, 392, 399, 400.
Salmonion, 179.
Salmydessos, 343.
Salona, Salonæ, 9, 408, 436, 461.
Salonea, 461.
Salonina, -ninus (n. pr.), 488.
Salonitanus conventus, 395, 407.
Salonius (n. d'h.), 488.
Salsovia, 461.
Salsulæ fons, 421.
Salsum flumen, 156, 168.
Saltietæ, 461.
Saltigi, 453, 461.
Salviæ, 461.
Samachon, 23.
Samachonitis, 183.
Samara, -arra, 103, 307.
Samarie, 229.
Samaritis, 234.
Samarobriva, 103.
Samarra (cf. Samara).
Samè, 257.
Samikon, 298.
Sammonicus (n. d'h.), 488.
Samnagenses, 461.
Samnium, 235, 294, 327, 416.
Samonium, 179.
samos, 461.
Samos, 153, 216, 247, 250, 255, 293.
[Samulocenis, 405.]
Samus, 461.
Sana, 159.
Sanagenses, 461.
Sanaos, 23.
Sandaquitum, 355.
Sandarakourgeion, 312.
Sandrabatis, 101, 109.
Sangarios, 162, 283, 354, 390, 436.
Sani, 24.
Sanisènè, 314.
Santarense metallum, 461.
Santicum, 461, 468.
Saocoros, 318.
Sapaudi, 441.
Sape, 108.
Saphri, 123.
Sapis, 416.
Saraceni, 314.
Saranus (n. d'h.), 485.
Saravènè, 314.
Saravus, 452, 461.
Sarda, 250.
Sardes, 158, 232, 233, 291, 304, 315 n., 324.
Sardiates, 462.
Sardones, 462, 470.
Sardum æquor, 250.
Sared, 188.
Sargarausènè, 315.
Sargusènè, 315.
Sarisa, 212.
Saronique (golfe), 253, 307.
Saros, 315 n.
Sarra, 103.
Sarranus (n. d'h.), 485.
Sars, 462.
Sason (*abl.* Sasone), 331 à 332, 462.
Sas(s)æi, 462.
Sassumini, 462.
Satnio(e)is, 134.
Sauarabatis, 109.
Saunium, 460, 462.
Sauras, 104 n.
Saus, 462.
Savari, 105.
Savarias, 380.
Savus, 414, 434, 438, 462.
Scalas veteres, 24.
Scal(l)abis, 462.
Scampa, 5, 462.
Scaptia, 403, 449.
Scardona, 418, 442, 471.
Scardus, 462.
Scarphia, 197.
Scénites (Arabes), 288.
Scetis, 462.
Scheria, 178.
Schinousa, 252.
Scindomagus, 462.
Scioessa, 192.
Scirtari, 462.
Scissiacus, 462.
Scissis, 201, 462.
Scissum, 201.
Scobarum, 26, 96, 104.
Scodra, 462, 469, 477.
Scodrus, 463.
Scombrarium, 463.
Scopus, 6.
Scordenses, 463.
Scordisques, 352, 366, 377, 400, 448, 463.
Scordus, 463.
Scot(t)i, 463.
Scotussa, 252.
Scultenna, 25, 447.
Scupi, 25.
Scyllæum (cap), 251.
Scythæ, 125.
Scythia minor, 243.
Scythie, 476.
Séa, 222.
Sebastea, -teia, Sevastia, 472.
Sebatum, 463.
Sebinnus (n. d'h.), 463.
Sebinus lacus, 463.
Secia, 403, 423, 463.
Secula, 468.
Secusses, 463.
Sedetani(a), 399, 463.
Sediboniates, 463.
Sedulius (n. d'h.), 488.
Seduni, 463.
Sedusii, 463.
Segeda, 363, 463, 467.
Segesta, 189, 399, 463, 464 et note.
Segestæ Aquæ, 464.
Segeste, 464.
Segestes (n. d'h.), 464.
Segestica, 464 et note.
Segia, 464, 467.
Segida, 456.
Segienses, 464.
Segisamon, 467.
Segni, 464.
Segobriga, 464.
Segonax (n. d'h.), 464.
Segontia, 447, 464, 467.
Segora, 465, 468.
Segosa, 216, 223.
Segovia, 467.
Segura, 463, 465, 468.
Segusiavi, 465.
Ségusiens, 371, 465.
Segusio, 267, 371, 465, 475.
Sel (cf. Sell), 465.
Selepitani, 465.
Séleucie du Tigre, 118, 182, 287.
Selgæ, 429.
Sell (cf. Scl), 465.
Sellium, 465.
Selymbria, 280.
Sena (riv.), 187, 465, 471.
Sena Gallica, 213, 375, 404, 465, 466.
Sena Julia, *adj.* Seniensis, 465.
Senecio, -cius, -cianus, Sénèque (n. d'h.), 488.
Senomagus, 441.
Senones, 375, 434, 458, 465.
Sentica, 466.
Sentii, 461.
Sentius (n. d'h.), 466.
Seourri, 330.
Separi, 469.
Sepharvaïm, 104.
Septimanca, 466.

Digitized by Google

Sequana, 468.
Sequani, 468.
Sera Metropolis, 90.
Sérandib, 334.
Serdica, -censis, -cenus, 432, 466.
Sergianè, 292.
Serianè, 291, 292.
Serica, 149, 393.
Serippo, 466.
Serota, 470.
Serpa, 466.
Serrapilli, 466.
Serrètes, 466.
Ser(r)onatus (n. d'h.), 466.
Serrorum montes, 466.
Serus, 186.
Servitium, 466.
Ses(s)ites, 466.
Sestiæ (Aquæ), 467.
Sestius (C. — Calvinus) [n. d'h.], 467, 468.
Setius mons, 467.
Setuvia, 467.
Seurres, 454.
Sevastia (cf. Sebastea), 472.
Severi(a)na, 396.
Sevinus (cf. Sebinus), 463.
Sexi (cf. Sixus), 160, 402, 426, 467.
Sexonas, Sexsionas, 460.
Sexsignani, 467.
Sextani, 467.
Sextiæ (cf. Aquæ).
Sexus (cf. Sexi), 160.
Siambis, 468.
Siarona, 468.
Sibora, 91.
Sibuzates, 468.
Sibyllates, 468.
Sicanes, 191, 292.
Sicelli, 468.
Sicimina, 468.
Sicoris, 188, 194, 442, 473.
Sicules, 191, 292.
Siculotæ, 468.
Sicum, 468.
Sicyone, 246, 261, 264, 294.
Sidè, 213, 315.
Sidènè, 315.
Sidèrous limèn, 173.
Sidodonè, 332.
Sidoine (= Sidonius) [n. d'h.], 488.
Sidon, 219, 258, 264.
Sidoussa, 252.
Sigal, 125.
Sigerus, 100.
Sigmatis, 468.
Sigola, 468.
Sigrianè, 292.
Sikinos, 254.
Sila (saltus), 327.
Sila (ville), 469.
Silis, 353.
Silla, 119.
Silo (n. d'h.), 488.
Silpia, 469.
Silures, 377, 416, 469.
Silvia (n. d. f.), 486.
Silvium, 469.
Silvius, 22.
Sinæ, 98, 107.
Sinaï, 228.
Sinda, 27.
Singara, 104.
Singidava, 23.
Singidunum, 468, 469.
Singili(s), -ilia, 395, 469.
Singulis, 469.
[Sinn(i)a, 469.]
Sinnius (riv.), 373.
Sinope, 189, 228, 298.
Sinti(i), 252, 326.
Sinuessa, 192.
Sipar, 104 n.
Sipontum, 157.
Sirakènè, 301, 313, 316.
Sirmium, 352, 372.
Sirôk, 122, 123.
Sirota, 470.
Sirrhæ, 252, 280, 466.
Sisa, 201.
Siscia, 266, 443, 469.
Sitakènè, 315.
Sithonia, 23, 158.
Sitia, 467, 469.
Sitomagus, 469.
Sitophages, 184.
Sittakè, 18, 316, 329.
Sittakènè, 329.
Siva, 465.
Sivata, 465.
Sixus (cf. Sexi, Sexus), 467, 469.
Skamandros (riv.), 304.
Skyros, 146.
Smila, 159.
Smyrne, 221, 257, 324.
Sodoukènè, 305.
Sogdi, 293.
Sogdiane, 234, 241, 293, 295, 299, 306.
Soldurii, Soldusii, 470.
Solenta, 443.
Solin (n. d'h.), 488.
Solondicus, 443.
Solodurum, 450.
Solva, 461.
Sophènè, 212, 317.
Sophon, 283.
Sopianæ, 469, 470.
Sordones, 462, 470, 473.
Soretæ, 82, 86, 90, 97.
Soricaria, 470.
Soritia, 470.
Sorviodurum, 470.
Sotiates, 357, 470.
Souasa, 187.
Souastus, Suastes, 95, 317.
Sousourmaina (cf. Susurmæna.)
Spartarius campus, 470.
Sparte, 213, 311.
Sperchios, 150, 327.
Spina, 468, 470.
Spinæ, 470.
Spineticum ostium, 470.
Spiræum (cap), 264.
Sporades, 252 et *passim*.
Stadia, 263.
Stagirus, -ira, 258, 278.
Statacum, 452.
Statiellæ aquæ, 470.
Statielli, 452.
Stenimakon, 275, 280.
Stenon, 275, 280.
Stephanè, 112.
Stiriate, 470.
Stlupini, 471.
Stœchades, 433, 471.
Stœni, 471.
Stonos, 471.
Stratonicée, 182, 207.
Strymon, 158, 161, 466.
Sturii, 471.
Sturium, 433, 471.
Suanetes, 471.
Suasa, 471.
Suaseni, 465 n., 471.
Suastes (cf. Souastus).
Sub Cosa, 223, 224, 226.
Subrius (n. d'h.), 488.
Subur, 380.
Suburana, 291.
Suburitani, 471.
Subzupara, 105.
Sucasini, 415.
Succabar, 112.
Succi, 471.
Succosa, 223.
Succubo, -bitanus, 471.
Sucrana, 471.
Sucro, 471, 484, 485.
Sudeta, 473.
Sudini, 472.
Sudovitæ, 472.
Sueconi, 472.
Suel, 471.
Suelteri, 472.
Suessa Aurunca, 192.
Suetri, 472.
Suèves, 429.
Suevihiberi, 472.
Sufasar, 108, 110.
Suindinum, 472.
Suismontium, 472.
Sulci, 60.
Sumelocenna, *adj.* -ennensis, 472 et note.
Sumere, 227.
Suppara, 105.
Surdaones, 470, 473.
Surontium, 473.
Suse(s), 244, 264, 293, 316.
Susiane, 244, 286, 307, 319, etc.
Suspoli, 342.
Susurmæna (cf. Sousourmaina), 152.
Svecconi, 472.
Syagrius (n. d'h.), 488.
Syagros (cap), 285.
Sybillates, 468.
Syènè, 187, 222, 317, 324.
Sylina, 473.
Sylinancis, 473.
Symè, 253.
Synnada, 205, 244, 290.
Syracuse, 143, 257, 287, 322.
Syracusanus portus, 447.
Syrallum, 274.
Syria, Syriana, 294.
Syrte (grande), 232, 233, 258.
Syrte (petite), 258, 307.

T

Tabassi, 222.
Tabiènè, 317.
Tabikènè, 317.
Tacapè, 88.
Tacite (n. d'h.), 488.
Tacompsos, 222.
Tadmor, 310.
Tagonios, 385.
Tagoræ, 41.
Tagrus, 473.
Tagus, 436, 473, 486.
Tagus (n. d'h.), 486.
Talabara, 420.
Talabriga, 473.
Talacory, 87.
Taliata, 402, 473.

Digitized by Google

Taliatis, 473.
Talus (n. d'h.), 486.
Tamalleni Turris, 181.
Tamara, 105, 113.
Tamaris, 105.
Tamarum, 105.
Tamarus, 105.
Tam(e)ia, 453, 473.
Tameræ, 105.
Tampsus (cf. Thampsus), 192, 342.
Tanaïs, 23, 259.
Tanatis, 473.
Tanetum, *ethn.* -tani, 473.
Tanis, 153.
Tannetum (cf. Tanetum), 377, 473.
Tantarènè, 317.
Tanusius (n. d'h.), 42.
Taparura, 88.
Taphiusa, 253.
Taphros, 404.
Taprobane, 179, 302, 322.
Tapuri, 88 n.
Taranucnus, Taranucus, [Taranuonus], Taranus (n. d. div.), 473, 474.
Taravos, 474.
Tarbelli, 454, 464, 474.
Tarcho (n. d'h.), 485.
Tarente, 226, 331, 488.
Tarichiæ (Macomada), 213.
Tarpodizus, 162.
Tarquinies, 324 n.
Tarraga, -enses, 474.
Tarrha, 474.
Tarsos, 156.
Tartarus, 474.
Tartessos, 140, 374, 399, 411, 430, 480.
Taruenna (cf. Tarvanna, Tarvenna), 474.
Tarusates, 474.
Tarva, 483.
Tarvanna (cf. Taruenna, Tarvenna), 474.
Tarvedum, 474.
Tarvedunum, 474.
Tarvenna (cf. Taruenna, Tarvanna), 474.
Tarvisium, 150, 474.
Tarzi, 231.
Tasconi, 474.
Tasgatius (n. d'h.), 474, 475.
Tasgetium, 475.
Tasgetius (n. d'h.), 474.
Tasgoduni, 474.
Tatavium, 449.
Tatelis (Aquis, *abl.*), 470.
Tatta (lac), 130, 162, 184, 359, 465.
Taulantiens, -ntii, 329, 475.
Taulus (n. d'h.), 475.
Taum (Taus), 475.
Taurasia, 475.
Tauri, 173.
Taurianum promontorium, 294.
Taurini, 414, 475.
Tauris, 475.
Taurisani, 475.
Taurisci (cf. Teurisques), 426, 440, 448, 475, 476.
Tauros, 183, 257, 315, 329.
Taurus (n. d'h.), 487.
Taus (riv.) [cf. Taum], 475 et note.
Tava, 475.
Tavium, 355, 462.
Taxafora, 91.
Tectosagi, 221, 378, 390, 435, 444, 476, 489.
Tedanius (riv.), 476.
Teimi(o)usa, 264.
Telamon, 224.
Teliastum, 476.
Telis, 476.
Tellènè, 317.
Telmissos, 248.
Telo, 485.
Telo Martius, 476.
Telonium, 476 et note.
Télos, 246.
Téménion, 160.
Temese, 192.
Temessa, 192.
Temisus (cf. Themisus), 192.
Tempsa, 17.
Temsa, 192, 216.
Ténare (cap), 191, 322.
Tenebricus portus, 476.
Tenebriga, 476.
Tenebrium, 395, 476.
Tenebrius (cf. Tenebricus).
Ténédos, 138.
Tenobrica, 476.
Ténos, 192, 198, 249, 253, 265.
Tephrice, 309.
Terebis, 413.
Tereses, 403.
Tergeste, 438.
Terias, 147.
Termes, 477.
Termessos la Petite, 141.
Termessos de Pisidie, 129, 141, 329, 342.
Tethgonus, 477.
Tetis, 476.
Tetiunia, 477.
Teurisques (cf. Taurisci), 455, 477.
Teuthranie, 301, 389.
Teutiburgium, 477.
Teuticus (n. d'h.), 477.
Teutloussa, 253.
Teutobodiaci, 477.
Texuandri, 477, 480.
Thabor, 49.
Thabraca, 227, 235.
Thacia, 193.
Thænæ, 88.
Thamar, 109.
Thampsus (cf. Tampsus), 192.
Thapsakos, 145, 245, 288.
Thapsos, 234.
Thara, 97.
Tharsa (cf. Thersa), 229.
Thasos, 4, 281.
Théangéla, 71.
Thèbè, 221.
Thèbes, 138, 141, 257, 273, 281, 302, 303.
Thèbes (de Mysie), 304.
Thebez, 234.
Themisus (cf. Temisus), 192.
Theodosiopolis, 377.
Thermæ, 266.
Thermaïque (golfe), 291.
Thermidava, 477.
Thermissa, 190.
Thermodon (riv.), 294.
Thermopolis, 44, 71, 275.
Thermopyles, 273, 279, 297.
Thersa, Therza, 229.
Thesprotie, 326.
Thessalonique, 146, 271.
Theveste, 193.
Thiar, 109, 478.
Thiges, 54, 71, 187.
Thilab(o)us, 117, 118.
Thillada Mirrhada, 116.
Thimida (?), 200.
Thimnath, 54.
Thimnath-Heres (cf. le suivant), 187.
Thimnath-Serach, 54, 187.
Thinæ, 72.
Thinobasti, 185.
Thirza, 54, 229, 242.
Thoaris (riv.), 294.
Thorikos, 197.
Thospitis, 196, 298, 303.
Thubida, 259.
Thuburbo majus, 109.
Thule, 478.
Thumîda, 259.
Thurii, Thurium, 46.
Thyamis, 296.
Thyateira, 220.
Thymbra, 67.
Thymbrare, 97.
Thymbrès (cf. Tymbrès).
Thymbrion, 67.
Thymbros, 218.
Thyni, 7.
Thynias promontorium, 450.
Thyrea, 110, 296, 297.
Thysdrus, Thusdrus, 88, 175, 229.
Tiar, 478.
Tibre, 317, 437.
Tibur, 88.
Ticarius, 423.
Ticer, Tichis (riv.), 478.
Ticinum, 429.
Ticinus, 351.
Ticis, 478.
Tierna, 396, 478.
[Tigerna, 478.]
Tigisis, 54 n.
Tigranokerta, 228, 285.
Tigre (fl.), 227, 230, 257, 287, 288, 293, 296, 297, 298, 299, 302, 307, 312, 316, 321, 324, 333.
Tilaventum, -ntus, 479.
Tiligona castra, 479.
Tilium, 479.
Tilox promontorium, 386.
Tilurius, 207.
Timac(h)us, Timacum Majus et Minus, 479.
Timalinum, 330.
Timavus (fl.), 486.
Timonitis, 314.
Tingènè, 318.
Tingis, 199, 242.
Tingitane (Maurétanie), 427 n.
Tiraspolis, 250.
Tirissa, 206, 244.
Tisia (riv.), 168, 449.
Tithorea, 91.
Titianus portus, 479.
Titius (riv.), 428, 479.
Titthi, 479.
Titulcia, 399, 412.
Tiviscum, 479.
Tiviscus (riv.), 479.

Digitized by Google

Tmolos (mont), 203, 242.
Tochari, 91.
Tœsobis, 479.
Togarum, 40, 105, 106.
Togata Gallia, 441.
Tolbiacum, 428.
Toletum, 428, 480.
Tolistoboii, 91, 348, 350, 408, 419.
Tolistochorium, 91.
Tolobis, 476, 480.
Tomara, 106.
Tonosa, 224.
Tonzus (riv.), 160, 162.
Toparum, 40, 105.
Tornates, 480.
Tortosa, 477.
Tosarènè, 318, 321.
Tovios, 482.
Toxandri, -ia, 480.
Trachonitis, -khonitis, 52, 318.
Trad(o)ucta, 358, 480.
Tragurion, 455.
Trajanopolis, 280.
Trajectum, 480.
Tralla, 370.
Tralles, 202, 203.
Tramarisca, 480.
Transalba, 351, 480.
Trapézonte, 180.
Trapez(o)upolis, 342.
Trasimène (lac de), 181.
Trausi, 214.
Trebia, 480.
Trébizonde, 207.
Trévires, Treviri, 439, 457.
Trézène, 192.
Triballes, -i, 382, 480.
Tribocci, Triboces, Tribochi, -bocques, 409, 480.
Tribola, 480, 483.
Tribulium, 480.
Tricasses, 489.
Tricastini, 441.
Tricesima, 454.
Tricolli, 480.
Tricoloni, 222.
Tricorii, 480, 481.
Tricorium, 480, 481.
Tridentum, 267.
Trigæcini, 481.
Trigundum, 481.
Trileuci, 481.
Trimammium, 481.
Trimuthis, 341.
Trinobantes, 197.
Triopia et Triopion (cap), 263.
Triphylie, 238.
Tripolis, 216.
Trisanton(a), 356, 481.
Trissa, 206, 244.
Tritannus (n. d'h.), 482.
Tritano, 482.
Tritium Magallum, 368.
Tritolli, 480.
Tritonis palus, 54, 187.
Triumpilini, 482.
Triu(m)pus (n. d'h.), 482.
Troade, 203, 221, 244, 295, 304, 327.
Trocmi, 200, 260, 309, 348, 354, 378, 397, 403, 420, 455, 462.
Trœsmis(cf. Troismis), 482.
Trogus (n. d'h.), 487.
Troismis(cf. Trœsmis), 482.
Troketta (Kaisareia), 232.
Trumpli(ni), 482.
Trysa, 220.
Tryssa, 217, 221.
Tuæsis, 482.
Tuati (vetus), 482.
Tuatuci, 482.
Tubucci, 482.
Tucca (n. d'h.), 488.
Tucci, 18, 406, 417, 453, 482.
Tuccia, Tuccius(n. d. pers.), 488.
Tucis (?), 386.
Tuder, 482.
Tudertini, 410.
Tullum, 376, 385 n.
Tuniza, 200, 244.
Tuola, 483.
Turba, 483.
Turbula, 480, 483.
Turdetani, 205, 229, 361, 372, 378, 403, 412, 447, 463, 466, 482.
Turduli, 229, 378, 387, 414, 482, 483 (veteres).
Turgalium, 412.
Turi, 399.
Turia, 412, 484.
Turica (n. d. f.), 483.
Turiga, 483.
Turis, 412, 484.
Turissa, 200.
Turius (n. d'h.), 488.
Turmogi(di), Turnodigi, 394, 467, 483.
Turmuli, 483.
Turnus, 483.
Turnus (n. d'h.), 485 et note, 488.
Turocælum, 483.
Turones, 483, 484.
Turoni, 484.
Turos (n. d'h.), 485.
Turpilius (n. d'h.), 488.
Turres Albæ, 381.
Turris, 483.
Turrus, 483, 485.
Turus, 484.
Tusci, 484.
Tusculum, 134.
Tuscus, 485.
Tuso (vallis), 484.
Tutela, 484.
Tuticanus (n. d'h.), 488.
Tutugi, 482.
Tyana, 362.
Tychopolis, 343.
Tylissus, 146, 148.
Tymbrès (fl.) [cf. Thymbrès], 436.
Tyr, 6, 82, 143.
Tyra, 203.
Tyragètes, 250.
Tyras (riv. et v.), 225, 250, 379.
Tyris, 484.
Tyrius (riv.), 484.
Tyrrha, 203.
Tyrrhenus, 483, 484, 485.
Tyrrheus (n. d'h.), 486.
Tyrrhus (n. d'h.), 485.
Tyscus, 485.
Tzani, 24.
Tzurulum, 274, 280.

U

Ubaza, 244.
Ubinaca, 374.
Ucesia, 385, 440.
Ucubi(s), 362, 470.
Ufens (n. d'h.), 485.
Ugultunia, 390.
Ulla (riv.), 462.
Umbro (n. d'h.), 485.
Uparus (riv.) [cf. Ivarus], 418.
Ur (Our), 324.
Urbis (Urubis), 187, 196.
urceus, 261.
Urci, 412, 413.
Urcinium oppidum, 386, 423.
Urcitanus sinus, 413.
urna, 261.
Urso, 178.
[Ursus, 157.]
Urubis (? cf. Urbis), 187.
Usbium, 347.
Uxama, 360.
Uxii, 290.

V

Vaccæi, 64, 358, 390, 392, 399, 418, 425, 447, 464, 466.
[Vacetani, 425.]
Vacomagi, 473.
Vadiana, 283.
Vadicassii, 441.
Vaga, 64.
Valentia, 64.
Valentium, 64.
Valera, 420.
Valerus (n. d'h.), 485.
valla, vallum, 64.
Vallum Antonini, 102, 371, 388, 391, 394, 406.
Vallum Hadriani, 370, 371, 385, 406, 409, 426.
Vandales, 362.
Vandalii, 64.
Vangions, 459.
Vanienses (Flamonienses), 402.
Vardæi, 359.
Vardo, 359.
Varduli, 359, 403, 431, 432, 436, 447, 464, 477.
Vareia, 368.
Varisti, 438.
Varus, 383.
Vasates, 391.
Vascones, 50, 97, 355, 401, 408, 437, 438.
Vectis, 434.
Vediantii, 461.
Veii, 65.
Veliocasses, 368.
Velitræ, 169.
Venelli, 392.
Veneris promontorium, 156.
Vénètes, 363, 368, 400, 402 (Alpes), 436, 449, 469 (îles).
Vénétie, 355, 368, 374, 402, 408, 474, 479.
Venicones, 444, 473.
Venulus (n. d'h.), 485.
Venusia, 225.
Vercellæ, 368.
Vereasueca, 385.
Verranus, 354.
Verrucini, 472.
Verrugo, 74.
Vestini, 329, 386.

Digitized by Google

Vésuve, 204.
Vetera, 65.
Vettiolum, 483.
Vettona, 483.
Vettones, 392, 419, 441, 446, 459, 466, 483.
Vibisci, 442.
Vibius (n. d'h.), 64.
Vibo, 64.
vicinus, 191.
Vindinum, 472.
Vindius mons, 244.
Vindonissa, 205.
Virbius (n. d'h.), 485.
Viriathus (n. d'h.), 370, 410.
Viriballum promontorium, 386.
Virtus Julia, 417.
Virunum, 452.
Virvedrum, 474.
viscum, 487.
Visense oppidum, 191.
Vocontiens, 480.
Volanè, 442.
Volcæ Tectosagi, 174, 355, 361, 379, 392, 429.
Vologesopolis, 89.
Volques, 489.
Volsques, 291.
Volturnus, 75.
Volusus (n. d'h.), 485.
Vopiscianè, 18.
Vosegus, 379.
Vrisium, 281.

X

Xanthos, 30, 102, 148.
Xilinè Komè, 329.

Z

Zabi, 207.
Zadadres (?) [cf. Zaradres], 67.
Zagazana, 244.
Zagora, 90.
Zagros, 119, 120, 292, 320.
Zama, 259.
Zama (de Cappadoce), 319, 376.
Zamnes, 196.
Zaradres (non Zadadres), 67, 156, 326, 327.
Zariaspa Baktra, 283.
Zarin, 112, 125.
Zéléa, 154.
Zelis, 242.
Zenobia, 116.
Zénobie (n. d. f.), 116.
Zeugitane, 242 n., 244, 265.
Zeugma, 242, 244, 342.
Ziata, 297.
Zichna, 276.
Ziggis, 210.
Zilmissus, 149.
Zimara, 104.
Zipha, 109.
Zirmæ, 44, 149, 275.
Zoar, 96.
Zochasa, 182.
Zotale, 294.
Zoukhabbari, Zuccabar 206.
Zusidava, 455.

II. — NOMS MODERNES

A

Aalen, 395.
Aar(e) [riv.], 361.
Abadân (cf. Kabadân ?), 300.
Abadé, 84.
Abalajedo del Cuende, 464.
Abano (cf. Albano), 357.
Abbasili, Abssili, 131.
Abbasin (riv.), 103.
Abbiategrasso, 131.
Abd-i-Istadah, 4.
Abernethy, 365.
Âbil, 282.
Ab-il-Abjaz (îles), 230.
Ablessa, 192.
Abou, 324, 329.
Abou-Aijân, 109.
Abou-Débi, 234.
Abou-Djous, 264.
Abou-Habba, 84, 104.
Abou-Hanâya, 289.
Abou-Kébir, 254.
Aboulliont *ou* Aboullonia-Gueul, 277.
Aboullonia, 272.
Abou-Saïd, 119.
Abrantès, 347, 482.
Abruzzes, 193, 264.
Abyssinie, 193.
Acqui, 470.
Achtanisowsk, 91.
Acre, 271.
Acuste, 364.
Adaja (riv.), 360.
Adakischli, 348.
Adalia, 5, 23, 129, 183, 246.
Adana, 19, 32.
adassi = île, 251.
Aden, 32, 181, 213, 236, 240, 266.
Adige (fl.), 363, 474.
Adjân (île), 256.
Adjara (cf. Adz-), 323.
Adjaris -tskhal (cf. Adz-), 323.
Adony, 460.
Adour (riv.), 465.
Adra, 91, 347.
Adrâ, 33.
Adriatique (mer), 7.
Adzar, Adzar-tskhal (cf. Adj-), 323.
Æd(h)ipsó(s), 157, 163.
Ært, 360.
Ætolikon, 313.
Affreville, 66.
Afioun-Kara-Hissâr (mieux que Afioum-), 6, 135, 139.
Afsia (île) [cf. Aphisia], 250.
Agara, 301.
Agarès, 301.
Agartala, 93.
Agde, 349, 458 n.
Agh-dagh (cf. Ak-dagh), 123, 298.
Aghlasân, Aghlasoûn, 21, 131.
Aghri-Dagh, 303.
Aghvaniz, 199.
Agiasso, 131.
Aglar (cf. Aquileja).
Agori, 81.
Agra, 12, 41, 92, 233.
Agreda, 328.
Agri, 46.
Agria Grab(o)usa, 248, 265.
Agrikasch, 299.
Agudo, 390.
Agueda, 473.
Aguilar, 349.
Agulenitza, 190.
Ahmadnagar, 101.
Aime, 371.
aïn = source, 100.
Aïnadjik, 272, 278.
Aïn-Dschiddi, 63, 302.
Aïn-Gdeis, 78.
Aïn-Haura, 100, 107.
Aïn-Mousa, 266.
Aïn-Sefra, 181.
Aïrobol (cf. Haïréboli), 273, 279.
Aisne (riv.), 435.
Aïvalyk, 304.
Aïvani-kéif, 121, 122.
Aix, 461, 467.
Aix (Aigues), 439.
Ajasse, 182.
Ajebby (?), 110.
Akaba (golfe d'), 282.
Akassa, 181.
Akbara, 94.
Ak-bounar, 218.
Ak-dagh, 123.
Ak-hissâr, 219.
Ak-in(n), 256.
Ak-kamar, 298.
Akkerman, 250.
Ak-limân, 296.
Akraba, 296.
Akschar, 455.
Akschéher-Gueul, 67.
Ak-Séraï, 81, 130.
Ak-Sou (riv.), 90, 172.
Ak-tchaï, 297.
Aktchéabâd, 180.
Aladja, 260, 355.
Alæ, 343.
Alaghyr-tchaï (riv.), 145.
Ala-Kilissa, 154.
Alambali, 354.
Alameda, 362.
Ala-Shéhir, 279.
Alátsata, 173.
Alba, 350.
Albacete, 222, 448.
Alban (mont), 352.
Albanie, 6, 181.
Albano (riv.) [cf. Abano], 357.
Alba ragena, 348.

Digitized by Google

Albegna, 232.
Albertville, 441.
Albi, 354.
Albistân, 102.
Al-Boassa, 181.
Albona, 351.
Albufena de Valencia, 380.
Albuñol, 465.
Alcalá, 374.
Alcala del Júcar, 471.
Alcantara, 483.
Alcaraz, 222.
Alcazar, 362.
Alcira, 459, 472.
Alcobaca, 398.
Alcolea, 412.
Alcorisa, 213.
Aldborough, 417.
Alderney (île) [cf. Aurigny], 457.
Alenile, 351.
Aleocer, 412.
Aléoutiennes (îles), 334.
Alep (cf. Haleb).
Aleria, 473.
Alessa, 193, 247.
Alessio (cf. Lesch), 146.
Alesso, 135.
Alexandrette, 6, 223.
Alexandrie, 6, 143, 183, 207.
Alfaro, 414.
Algarve (mont), 393.
Alger, 263.
Algésiras, 140, 480.
Algora, 412.
Alhandra, 436.
Aliaga, 384.
Alicante, 424.
Alicudi, 247.
Alidj-es-Saghir, 91.
Alidjora, 309.
Alischang, 295.
Alkôsch, 319.
Allariz, 460.
Allbach, 350.
Almagro, 429.
Almenar, 328, 482.
Almendraleja, 450.
Almeria, 328, 413.
Almissa, 207.
Almuñecar, 382, 426.
Alora, 103.
Alparslan-Dagh, 461.
Alpes (Basses-), 466.
Alphen, 351.
Alquesa, 223.
Alquezar, 362.
Alsitz (riv.), 351.
alt (vieux), 352.
Alt (riv.) [cf. Oltu], 353.
Altenbeken, 432.
Altenburg, 169, 395.
Altfaka, 9.
Alt-Finkenstein, 426.
Alt-Gradiska, 466.
Alt-Pazua, 452.
Altripp, 352.
Alt-Serachs, 123 n.
Altstadt, 398.
Altura, 353.
Aluta (riv.), 207.
Alva (riv.), 350 n.
Alvanna, 350.
Alvincz, 357, 389.
Alwinton, 409.
Alyssós, 129, 153.
Alzette (riv.), 351.
Alzey, 352.
Amalapouram, 86.
Amâra, 6, 16.
Amarapoura, 86 n.
Amaritch, 177.
Amaseno (riv.), 134.
Amasia, 266, 312, 353, 451, 465.
Ambanaz, 132.
Ambara, 18.
Ambel(o)úzos, 163.
Ambérieu, 354.
Ambour, 81.
Ambrouay, 354.
Amiens, 103.
Amini, 322.
Amisos, 148.
Amoissa, 207.
Amou-Daria (fl.), 160.
Anah, 117.
Anamour (cap), 83, 288.
Anaphi, 16.
Anavarza, 160, 269.
Ancarano, 92.
Anchiyélo, 191, 276.
Ancône, 271.
Anconne, 348.
Andarab, Anderab, 233.
Andernach, 454.
Andhrousa, 265.
Andifilo, 136.
Andrenos, 296.
Andria (cf. Enderès), 297.
Andrinople, 245, 271, 276, 278, 279, 280, 281.
Andros, 271.
Andujar, 355.
Angern, 431.
Angers, 485.
Anghiari, 92.
Angista (cf. Anguista), 272, 276.
Angora (cf. Enguri), 6, 351, 362, 390, 395, 468.
Anguista (riv.) [cf. Angista], 207.
Anizy, 439.
Anjou, 485.
Annan (riv.), 411.
Anouradh-apoura, 83.
Antakieh (cf. Antioche), 109, 271.
Antequera, 356.
Antérieux, 474.
Antibes, 409, 433.
Antipaxos, 160, 163.
Anton (riv.), 481.
Anvers, 477.
Aouste, 364.
Apahida, 16.
Apfeldorf, 347.
Aphisia (île) [cf. Afsia], 250.
Apt, 357.
Apuans (peuple), 357.
Apulie, 271.
Aq-Palanka, 483.
Aquila, 181, 322.
Aquileja, 357, 483.
Araban-Ovassi, 130.
Arabân-tchaï, 130.
Arabie Déserte, 10.
Aracena, 229.
Arachthos, 361.
Aradân, 122, 319.
Aragon, 412.
Arahal, 444.
Araïsch, 159.
Arakan, 83.
Aral (lac d'), 160, 295.
Aranda (de Duero), 392.
Aranjuez, 264.
Ar 'âra, 109.
Aras, 321.
Arasoun, 50.
Arat(s)ch, 244.
Aravitza, 360.
Arbe (île), 445.
Arbós, 354.
Archidona, 359.
Archinfield, 360.
Arcos, 358.
Arcos de la Frontera, 359.
Arda (riv.), 276, 278.
Ardagân (cf. Ardakân), 301.
Ardahan, 108.
Ardakân (cf. Ardagân), 301.
Ardan(o)utsch, 199.
Ardasa, 187, 213.
Ardèche, 409.
Ardeniza, 199.
Ardenne (forêt d'), 374.
Ardjisch, 196.
Ardoch, 423.
Ardon, 438
Arenas Gordas, 360.
Aressa, 193.
Arévalo, 360.
Argand-ab (fl.), 125, 126.
Argenta (riv.), 373.
Arghana-Madem, 298.
Argh(o)un, 359.
Argo, 187.
Argomeda, 360.
Argova, 139.
Ariano, 360.
Ariège, 367.
Aripo, 92.
Ariyalour, 86.
Arjona, 350.
Arkadiá, 146, 202.
Arkassa, Arkassos, 131, 181, 322.
Arkhava, 328.
Arki (île), 253.
Arles, 461, 467.
Armarouès (mont), 376.
Armathwaite, 389.
Armavir, 317.
Arnhem, 360.
Arno (riv.), 108.
Aroche, 361, 432.
Arosa, 224.
Arouca, 358.
Arpas-Kalessi, 182.
Arpas (Arpaz-) -tchaï, 132, 182.
Arpino, 322.
Arriano, 360.
Arroux (riv.), 348.
Arrow (lac), 456.
'Ars, 117, 231.
Arsa (riv.), 232, 361, 428.
Arsen, 359.
Arslân-Hadjili, 376.
Arsoûs, 154.
Arta, 272, 361.
Artchag, 298.
Artesa de Segre, 194.
Artinos (riv.), 361.
Artvin, 321.
Artyk, 123, 311.
Arun (riv.), 349.
Arundel, 349.
Arz (riv.), 410.
Arzen, 285.
Arzúa, 462.
Asadâbâd, 120.
Asberg, 362.

Digitized by Google

Aschabad, 298.
Aschara, 94.
Aschara (mont), 83.
Aschkân, 93.
Aschtarak, 264.
Asco, 194.
Asikli, 273.
Asîn, 129.
Asinara (île), 410.
Asingo, 445.
Askar-Moskenem, 92.
Aso, 134.
Aspe, 357.
Aspitsch, 16.
Asprakhômata (cap), 256.
Assa, 181.
assâr (n. comm.)[cf. hissâr].
Assâr, près de Cnide, 51.
Assen, 209.
Assinsk (cf. Assa), 181.
Asso, 131.
Assos, 131.
Assouan, 175, 187, 222, 317, 324.
Ass(o)ur, 108, 196.
Ast(h)al(o)u (île), 201, 286, 325, 326.
Asti, 362.
Astico (riv.), 431.
Astorga, 415, 438.
Astrabad, 299.
Astros, 110.
Ataran, 103.
Atbara, 18, 89.
Atessa, 193.
Athènes, 271.
Athiénou, 322.
Atlas, 355.
Atly-Hissâr, 256.
Atour, 82.
Atrek (cf. Etrek), 298.
Atschki, 189.
Atskhour (non : Akskhour), 83.
Atzikolo, 79.
Aube (riv.), 350, 351.
Aubenas, 350.
Aubetin, 350.
Auch, 364, 399, 475.
Auchindary, 388.
Aude, 458.
Audjila, 236.
Audsché, 101.
Aumale, 239.
Auray, 410.
Aureilhan, 464.
Aurigny (île), 457.
Ausa, 265.
Ausa (pic), 265, 435.
Aussa (riv.), 483.
Aussig, 489.
Australie, 334 sqq.
Authie (riv.), 352.
Auzing, 416.
Avé, 292.
Aveiro, 473.
Avenches, 450.
Aversa, 232.
Avie, 271.
Avila, 441.
Aviz, 347.
Avlona, 16.
Avoca (riv.), 441.
Avon (riv.), 356, 363.
Avrilly-sur-Loire, 360.
Avrolles, 398.
Awas, 329.
Awis, 329.
Awtschaly, 91.
Axia (île), 16, 159.
Axos (riv.), 74.
Axos (ville), 159, 160.
Ayas, 343.
Ayasch, 162.
Aya-Soulouk, 135.
Ayasso, 131.
Ayatsch, 247.
Ayr, 410.
Ayrolle, 458.
Azab-Kapou, 275.
Azchour, 83.
Azof (Mer d'), 259, 301.
Azor, 321.
Azunga, 229.

B

Baalbe(c)k, 164, 219.
baba (n. comm.), 51, 251.
Baba-Adas(s)i (île), 51, 251.
Baba-Dagh, 251.
Baba-Eski, 161, 273.
Bâb-el-Mandeb, 212.
Bacchiglione, 431.
Bach (*allem.* « ruisseau »)-Ouadi-Iabid, 145.
Bachdi (cf. Badaschân), 283.
Badagara, 106.
Badascha, 64.
Badaschân, 283.
Badchis, Badkiz, 237.
Badem, 367.
Baden, 357.
Badkiz (cf. Badchis).
Badloni, 372.
Bad Villach, 461.
Bæza, 425.
Bagaud (île), 433.
Bages, 458.
Baghdâd, 6 n., 94, 118, 226, 287, 288, 307.
Bâghischâh, 121.
Baghistân (cf. Béhistoûn).
Bagnères-de-Bigorre, 38, 390.
Bagnères-de-Luchon, 390.
Bagni di Sardara, 341.
Bag(o)ur, 369, 414, 425.
Bag(o)urs(o)uk, 289.
Bagrevand, 299.
bagt(s)ché = jardin, 252.
Bagtché-Hissâr, 256.
Bahabon, 464.
Bahâr, 299.
Bahdinâ(n), 295, 302.
Bahr-el-Asrak, 108.
Bahr-el-Hûle, 23.
Baia de Arama, 349.
Baïbourt, 157, 181.
Baïkal (lac), 88.
Baiona, 399.
Baïramitch, 304.
Baïssoun, 169.
Baitarani (riv.), 96.
Bakali, 209.
Bakir-Tchaï, 301.
Bâkoûba, 227.
Balabanli, 420.
Balagna, 447.
Balaguer, 414.
Bala-Hissâr, 348, 355, 450.
Bala-Ischem, 3.
Bala-Khana, 125.
Balân-Dagh, 287.
Balaton (lac), 176.
Balazote, 222.
Baldjik-Hissâr (cf. Baltjik-Hissâr), 205.
Bâle, 366.
Baléares (îles), 365.
Baliané, 287.
Balkans (monts), 466.
Ballieu, 388 n.
Ballysadare, 456.
Baltignano (mont), 365.
Baltjik-Hissâr (cf. Baldjik-Hissâr), 256.
Bamberg, 395.
banata, 365.
Bandar, 103.
Banderma, 279.
Bandhogarh, 109.
Baneza (La), 367.
Banja, 209.
Bankot, 89.
Bantapour, 81.
Baruk, 93.
Barakly (cf. Bavakly), 451.
Barambab, 38.
Baranyavar, 356.
Barbate (riv.), 364.
Barbate (ville), 364.
Barboutzána, 172.
Barca d'Alva, 99.
Barcelone, 197, 365.
Bardenas (Las), 365.
Bardi, 365.
Barèges, 390.
Bari, 156, 205.
Barnstaple, 436.
Barnus (mont.), 59.
Baroach, Broach, 240.
Barrancos, 403.
Barrios (Los), 140.
Barsalo, 285.
Barsam-Talwan, 180.
Barta, 371.
Baschîn, 303.
Basilicate, 153, 225.
Baslieux, 388 n.
Basra (Maroc), 59, 179.
Bassania (cap), 469.
Bassas (cf. Grand-et Petit-).
Bassein, 105.
Bastia, 429, 479.
Bata, 424.
Batang, 94.
Batangas, 94.
Batang-Gadis, 94.
Bataszek, 424.
Bath, 416.
Batîn, 481.
Batoum, 89, 321, 323.
Bautou, 149.
Bavakly (cf. Barakly), 451.
Bayât (cf. Beyâd), 162.
Bayjah, 64.
Bayona, 445.
Baza, 194, 229, 366, 480.
Bazas, 216 n., 391.
Béarn, 368.
Beauly Firth, 110.
Becca dell'Invergnau, 400.
Bédeshah, 244, 256.
Bedinga (riv.), 366.
Bednja (riv.), 415.
Bedr-Kalé, 199.
Bedschem, 198.
Beetz, 368.
Béhistoun, Bisoutoun, 120, 283.
Behram, 129.
Beilân, 283.
Beinn Mhadadh, 433.
Béja, 446, 466.
Bekal, 111.

Digitized by Google

Béla-Palanka, 483.
Belchite, 367.
Beledié-Khân, 432.
Beled-Sindjâr (cf. Sindjâr), 104.
Bélenly, 184.
Bélesch Planina, 326.
Belgrade, 431, 469, 475.
Belice destro (riv.), 146.
Beliesch, 199 n., 204.
Belin, 367.
Belitinza, 243.
Belkâs, 153.
Bel(l)onia, 364.
Béloutschistân, 244, 284, 310.
Belpasso, 132.
Belvédère (Le), 106, 155.
Bembi(m)bre, 415.
Benamegi, 355.
Bénarès, 188.
Bender-Abbas, 94.
Bender-Dellim (riv.), 57.
Bender-Dilem, 57.
Bender-Érégli, Bendérégli, 276.
Bender-Gasem, 240 à 241.
Bendi-Houeizé (mont.), 244.
Bengore (cap), 370.
Béni-Abi-Ali, 198.
Bénicarlo (riv.), 460.
Béni-Halal, 63.
Béni-Hassan, 26.
Benî-Lâm, 316.
Bénin (Golfe du), 193.
Béni-Saf, 110.
Ben-Tré, 185.
Bérat, 356.
Berbegal, 266 n.
Berck-sur-Mer, 372.
Bere Regis, 367.
Berga, 364.
Bergama, 170.
Bergama, Bergame, 225, 447.
Bergas, 312.
Bergerac, 368.
Bérimbâl, 323.
Béring (Détroit de), 335 sqq.
Bérissa (Mirsa-), 207.
Berja, 229.
Berre (Étang de), 430.
Berrouaghia, 206.
Berzava Kanal, 368.
Bêsân, 176, 218.
Beschik-Dagh, 214.
Beschik-Gueul (lac), 177, 257, 330.
Besch-Tépé, 82.
Beslu, 442.
Bessarabie, 6.
Bétánzos, 163.
Beth, 84, 94.
Beth-Dschenn, 294.
Beth-Dschibrîn, 110, 205.
Bêth-Lam, 285.
Bêth-Soûr, 81.
Bêtîn, 243.
Betuwe, 366.
Bevagna, 434.
Beverley, 450.
Beyâd (cf. Bayât), 162.
Beylerly (cf. Bélenly), 184.
Bey-Scheher (Lac de), 83.
Béziers, 94.
Bhadaur, 112.
Bhadaura, 112.
Bhamo, 86 n.
Bhôtân, 188.
Bhung-Bara, 94, 111.
Biban (Chaîne des), 207.
Bibol, 341.
Bicazou, 171.
Bickington, 456.
Bigha, 275 et note.
Bihač, 455.
Bin-Bogha-Dagh, 315.
Bingen, 367, 454.
Binh-Thuan, 185.
Binna, 210.
Binningen, 360.
Bir-Abou-Souera, 96.
Biredjik, 115, 116, 141, 230, 231, 242.
Bir-el-Melosa, 224.
Bir-Garrab, 87, 232.
Birmanie, 331.
Birrens, 369.
Bisalpour, 81.
Biscarrués, 369.
Bishops Cleeve, 407.
Bisignano, 240.
Bisitoun, Bisoutoun (cf. Baghistân et Béhistoun), 120, 283.
Bist (cf. Bost), 124.
Bisztra (riv.), 479.
Bitburg, 367.
Bitlîs, 193, 300.
Bittern(e), 387.
Bizo, 163.
Blackwater (riv.), 393.
Blatschi, 243.
Bliouris (riv.), 150.
Boccea, 159, 169 n.
Bodonitza, 273, 274, 279.
Bœmiza, 161.
Bogoso, 151.
Bogsán, 368.
Bogyiszló, 351.
Bohême, 369, 456.
Böhmer Wald, 472.
Bohonal de Ibor, 422.
Bohtân (contrée), 163.
Bojana (riv.), 365.
Boli (cf. Bolou), 343, 461.
Bologne, 377, 402.
Bolou (cf. Boli), 461.
Bolous, 182.
Bolsena (Lac de), 181, 224.
Bonanza, 388.
Bonifacio, 404, 447.
Bonifacio (Bouches de), 414.
Bonn, 454, 456.
Boppard, 366.
Boràzdjân, 317.
Borghoz (cf. Bourghouz), 174, 258.
Borgo, 429.
Borgo San Dalmazzo, 449.
Borjom, 240.
Borkum, 373.
Bornos, 200, 378.
Borongo (îles), 83.
Boroughbridge, 417.
Bortch, 303.
Boržom, 169.
Bosa, 215.
Bosphore, 271.
Bost (cf. Bist), 124.
Bosut, 434.
Botsch, 206.
bouba (n. com.), 51.
[Bouba-Adasi, 51.]
Boucsoun, 169.
Boudja, 221.
Boudroum, Boudroun, 71, 129, 151, 186.
Bougie, 110.
Boukhara, 169.
Boukoliasi, 130.
Boulaq-ed-Dakrour, 85.
B(o)uldja, 244.
Bouldour, 131, 242.
Boulogne-sur-Mer, 372.
B(o)unand(o)ug(o)u, 227.
Bounar-Dagh, 219.
Boundi, 101.
Boung-Quiua (cap), 186.
B(o)urdân, 330.
Bourgas, 276.
Bourghouz (cf. Borghoz), 174.
Bouroudjird, 236.
bouroun = cap, 170.
Bouroundjou(c)k, 203.
Bousa, Buza, 265.
B(o)usche, 227.
Bou-Sfer, 110.
Bousoun, 169.
Bouyouk-Arda, 272.
Bouyouk-Tchekmedjé, 272.
Boúzi (riv.), 298.
Boyne (riv.), 372.
Boz-Dagh, 219.
Bozen, 366.
Braga, 108, 409, 483.
Brahmapoutra (fl.), 87, 93 et note, 103.
Braïla, 395.
Brandon Castle, 371.
Brantuspante, 371.
Bras de Saint-Georges, 271, 273.
Bray, 370, 418.
Brazza, 371.
Brčka, 460.
Breamish (riv.), 371.
Brede, 355.
Brégenz, 372, 401.
Brend (mont.), 313.
Brenta (riv.), 431.
Brescha, 372, 448.
Brescia, 422, 440.
Bresso, 132.
Bressuire, 465, 468.
Brest, 78, 407.
Brezoin, 373.
Briançon, 475.
Bribiesca, 395.
Brides-les-Bains, 371.
Bridgeford, 428.
Brieg, 370.
Brignoles, 472.
Brighton, 441.
Briones, 368.
Brionne, 372.
Brioux-sur-Boutonne, 167.
Brixen, 372.
Broach (cf. Baroach).
Brod, 38.
Brougham Hall, 372.
Broughton, 377.
Broussa, Brousse, Brussa, 254, 263.
Brown Clee Hill, 371.
Brünn, 398, 432.
Bteddîn, 290.
Bua, 367, 436.
Bubassa, 181.
Büchenbeuren, 367.
Buckingham, 426.
Budapesth, 429, 454, 460.
Budduso, 153.
Büderich, 370.

Digitized by Google

Budua, 373.
Buenafuente, 487.
Builth, 372.
Buitron, 372.
Buke, 432.
Bulgarie, 7, 9.
Bundaran, 94.
Bupprich, 366.
burg, 373.
Burgfelden, 360.
Burgsinn, 464.
Burnusus, 153.
Burton, 371.
Buso (Porto-), 153.
Buza, Bousa, 265.

C

Cabeza, 183.
Cabeza del Buey, 183.
Cabra, 382.
Cac(c)ava, 409.
Caceres, 483.
Cachemire (cf. Kaschmir).
Cadix, 144, 248, 386, 391, 392, 443.
cæsar, 374.
Caillole (mont.), 383.
Caire (Le), 272.
Caister, 405.
Calahorra, 374.
Calais, 375.
Calamocha, 384 (-mecha par erreur), 390.
Calatafimi, 23.
Caldbeck, 404.
Caleseragne (Ile), 433.
Calicut, 106.
Callosa de Ensarria, 460.
Caltanisetta, 96.
Calthwaite, 389, 404.
Calvi, 383, 384.
Cam (riv.), 376.
Camaion, 374.
Camaleone, 374.
Camarasa, 188.
Camargue (Ile), 433.
Camau (Pointe de), 185.
Cambay, 167.
Cambezès (La Parochia de), 421.
Cambridge, 376.
Camerino, 375.
Campi Salentino, 330.
Campo Moro, 435.
Canal des Romains, 366.
Candia, 393.
Candie, 160.
Canée (La), 149, 248.
Cannamore, 85.
Cannebière, 419.
Canosa, 224.
Canossa, 214.
Canton, 98.
Cantoria, 355.
Canvey (Ile), 392.
Caparra (Las Ventas de), 97.
Captieux, 216 n., 392.
Capurso, 156.
Caracal, 458.
Caracuel, 377, 387.
Caraglio, 379.
Caramanico, 378.
Carcagente, 380, 459.
Carcassonne, 175.
Carchinas, 390.
Cardigan, 378.
Cardona, 87.
Carentan, 392.
Carignan, 400.
Carini, 106.
Carisa, 200.
Carixa, 378.
Carlota (La), 363.
Carluk, 377.
Carmona, 385.
carn = amas de pierres, 378.
Carn, 377.
Carniole, 435.
Carniques (Alpes), 378, 393.
Carnsore Point, 391, 459.
Carnwath, 377.
Carolingiens (?), 49.
Carovilli, 378.
Carrù, 379, 452.
Carso, 156.
Carsphairn, 377.
Carstairs, 391.
Cartama, 380.
Cartaya, 140.
[Carthage, 210.]
Carthagène, 217.
Cartorroya, 380.
Carunchio, 378.
Carus) (Monte), 153.
Carvoeiro (cap), 425.
Casadesus, 166 n.
Casar di Caceres, 440.
Casariche, 362.
Cascante, 50.
Cascia, 226.
Caslau, 381, 432.
Caspienne (mer), 3, 6.
Cassel, 381.
Castelammare, 386.
Castellamare, 475.
Castellar, 140.
Castello di Nigona, 363.
Castello di Tusa, 193, 206, 267.
Castellon de Amparias, 418.
Castellorizo, 304.
Castello Stafileo, 468.
Castle Cary, 416.
Castro, 424.
Castro Daire, 387.
Castro del Rio, 362.
Castro Mourim, 419.
Castro Urdiales, 402.
Castro Verde, 381.
Castro Vicente, 389, 483.
Catane, Catania, 286.
Cattaro (Bouches de), 173.
Cattaro (ville), 362.
Catuso (Monte), 153.
Caucase, 6 à 7, 303.
Caus, 223.
Caussade, 216.
Cauterets, 390.
Caux (Pays de), 375.
Cávado (riv.), 382.
Cavalaire (Baie de), 409.
Cavazuccherina, 353.
Cawnp(o)ur, 237.
Caythorpe, 382.
Cazau (Étang de), 367.
Cazères, 374.
Cazin, 411.
Cazlona, 381.
Cazorla, 381.
Cecina (riv.), 215.
Cedrino (riv.), 382.
Cedro (riv.), 374, 382.
Celenza, 303.
Celle, 383.
Celorico, 387.
Ceneta, 51.
Centa, 51.
Centa (riv.), 433.
Cento, 377, 473.
Centuri, 383.
Céphalonie, Céphallénie, 104, 131.
Cepich, 439.
Cerbère (cap), 384.
Cercal, 381.
Cercinitique (golfe), 264.
Cerdagna, Cerdagne, 384, 470.
Céret, 384.
Cerna (riv.), 478.
Céros, 136, 384.
Cervara, 380.
Cerven-Brjeg, 387.
Cervione, 51.
Cesana Torino, 475.
Cesano, 213.
Cesena, 303, 374.
Cessenon, 384.
Cetina (riv.), 207.
Cette, 467.
Ceuta, 181.
Ceva, 382.
Ceylan, 21 n., 59 (Ceylon), 82, 83, 95, 179, 294, 322, 331, 334.
Chabris, 403, 404.
Chalne des Babor, 110.
Chalasa, 188.
Chandpour, 81.
Chandra (riv.), 206.
Chandraguptas (n. d'h.), 16.
Charak (Ile), 290.
Chardjah, Charka (cf. Scharka), 230.
Charmas-Sou (cf. Khourmàn-Sou), 315.
Chartres, 379.
Chasseneuil, 380.
Château-Salins, 429.
Chatt-el-Aràb (cf. Schatt), 286, 300, 306.
Cheirabàd, 104.
Chemu, 82.
Chenab (riv.), 206.
Cher (riv.), 404.
Cherbourg, 391.
Cherio (riv.), 387.
Cherso, 157, 235.
Cherson, 157.
Chersonèse (cap), 178.
Chester, 431.
Chiasso, 132.
Chichester, 427.
[Chierio, faute pour Cherio (cf. *supra*).]
Chiese (riv.), 387.
Chiffa (Gorges de la), 263.
Chilas, 206.
Chilau, 91.
Chimara, Chimera, 107.
Chinchilla, 461.
Chine, 393.
Chinois, 72.
Chioggia, 399.
Chios (Ile), 193.
Chipiona, 386.
Chipka (Passes de la), 163, 471.
Chisone (riv.), 175, 387.
Chiusi, 326.
Chivasso, 132.
Chollerton, 385.
Chor, Khor, 286, 287 et note.

Digitized by Google

Chorsoum, Chorz(o)um, 169.
Chott-el-Hodna, 207.
Chott-el-Rharsa, Chott-el-Gharsa, 232.
Ch(o)uschab (cf. Kh[o]uschab), 261.
Chrissón, Chrysó, 293 et note.
Chur (cf. Coire).
Churs, 107.
Chypre (Ile de), 254.
Cianciana, 292.
Ciani (Le), 287.
Cibar, 382.
Cicutat, 483.
Cies (Iles), 385, 477.
Cieza, 212.
Cigarrosa, 385.
Cima Gorgia Cagna, 374.
Cimiez, 383, 384.
Cinca (riv.), 404.
Cinino (cap), 386.
Cinto (monte), 383.
Cintra, 385.
Cirenchester, 397.
Cirò, 201.
Ciudadela, 411.
Ciudad-Rodrigo, 392.
Clairlieu, 406.
Classe, 387.
Clawd-Coch, 431.
Clermont(-Ferrand), 154.
Clèves, 360.
Clovelly, 436.
Clusone, 214.
Coblen(t)z, 353, 366.
Cochîn, 98, 99.
Cogolludo, 388.
Coïmbre, 224, 266, 350 n.
Coire (cf. Chur), 224, 393.
Colchester, 197, 376, 389.
Cole, 416.
Colfiorito, 330.
Collane, 388.
Collantres, 377.
Collingham, 391.
Collobrières, 472.
Colmar, 409.
Cologne, 395.
Colombo, 92.
Colonna Pizzuta, 324.
Colour, 82.
Colunga, 385.
Comacchio, 459.
Côme, 131.
Comino (Ile), 154.
Comminges, 390 n.
Comorin (cap), 109, 211.
Condore, 85.
Condroz, 389.
Conil, 433.
Constance (Lac de), 392.
Constantina, 419.
Constantinople, 4, 9, 271, 274, 280, 331.
Consuegra, 89, 223.
Conway, 389, 479.
Conza, 235.
Copaïs (lac), 191.
Corcubion, 387.
Cordoue, 449.
Corfou, 160, 271, 284.
Coria, 382, 432.
[Corine (cf. Corme).]
Corinthe, 271.
Cork, 393.
Corme (cap), 481.
Corme (ville), 420.
Corneto, 324 n.
Corno (riv.), 354.
Corpach, 384.
Corps, 480.
Corran, 384.
Corribeg, 384.
Corringham, 391.
Corry, 384.
Corse (cap), 459.
Corte, 473.
Cortemarck, 391.
Coruche, 388.
Cosenza, 269.
Coulon, 480.
Couronne, 305.
Courtrai, 391.
Couthuin, 349.
Covilhã, 385.
Cowbridge, 370.
Cozzo, 393.
Craïova, 6, 449.
Crato, 385.
Crémone, 486.
Cressa, 193.
Crestoso (Monte), 151.
Crète, 6, 9.
Creus (Cap de), 313, 454.
Crimée, 264.
Croatie, 7.
Cuddalore, 82.
Culenborg, 454.
Cúllár de Baza, 194, 229.
Cullen, 383.
Cullera, 472.
Curzola (Ile), 85, 391.
Czerna (riv.), 395.

D

Dabesa (cf. Diddesa), 194.
Da-Dong (riv.), 185.
Daghar, 85.
Daghestân, 5, 300.
Dagh-Kesamân, 314.
Dag-i-Farhad, 30.
Dagossa, 214.
Dajal, 265.
Dakhel, 341.
Dakké, 222.
Dala, 103.
Dalaman-tchaï (fl.), 71, 130, 140, 184, 242.
Dalboki, 281.
Dalj, 477.
Dalja, 372, 400.
Dalmatie, 7, 9.
Damala, 318.
Daman, 285.
Damas (-esch-Schâm), Dimaschk (-es-Schâm), 50, 95, 98, 188, 219, 301.
Dâmet-el-'Aljâ, 238.
Damienesci, 473.
Dankar, 91.
Dankhar, 91.
Dankoa, 91.
Danube, *passim* (cf. notamment : 7, 153, 235, 313, 417, 418, 442, 448, 460, 461, 465, 478, 489 n.).
Daphniás (riv.), 132.
Daram (mont), 198.
Daram (ville), 216, 284.
Darazs, 96.
Dardanelles (Détroit des), 251, 271, 273, 306.
Darmana, 203.
Daroca, 395.
Darvaz, Darwas, 233.
Dâwaimé, 287.
Dealgin, 365.
Deal-Iacov, 395.
Debabcha, 181.
Debaï, 230.
Debot, 222.
Debreczen, 396.
Dechter (n. d'h.), 394.
Dédé-Keui, 397.
Dee (riv.), 467.
Degna, 284.
Déhistân, 284.
Delfzyl, 209.
Delginross, 423.
Delhi, 97, 244.
Délos (Grande-) [cf. p. 313], 261.
Demhid-el-Gharb, 222.
Démétoka, Dimotiko, 274.
Démirdji-Keui, 102.
Démir-Hissâr, 252.
[Démir-Khân-Schoura, 5.]
Dendan, 317.
Denia, 395.
Dénizli, 251.
Denousa, 262.
Déogarh, 41, 100 (erreur, au lieu de Jaigarh), 105, 106.
derbend, derbent, 169.
déré = vallon, 388 n.
Déredjik, 244.
Déré-Keui, 242, 388 n.
Déréli (cf. Dhéréli), 246.
Dérésa (cf. Mirsa).
Déridjé, 241.
Derja, Derya, 96.
Derna, 67.
Dernidj, 117.
Dernis, 373.
Dertosa, 477.
Derwar, 97.
Detmold, 433.
Deutz, 395.
Deva (riv.), 378.
Deva (ville), 469.
Develtos, 446.
Deveron (riv.), 383.
Devrigui, 130.
Dewangen, 395.
Dhalak (îles), 321.
Dhamala, 192.
Dhamar, 109.
Dhampour, 81.
Dhamra (riv.), 96.
Dhamra (port), 106.
Dharem-pour(am), 81.
Dharmavaram, 41.
Dhelph(i), 154.
Dhéréli (cf. Déréli), 246.
Dhokhiori, 152.
Dhoxa (mont.), 52.
Dhrepanon (cap) [cf. Trapani], 96.
Diakovo, 384.
Diarbékir, 171.
Dibhaser, 96.
Dibs, 259.
Diddesa (cf. Dabesa), 194.
Difnen (île), 323.
Digne, 461, 466.
Dikéli, 304.
Dimaschk-es-Schâm (cf. Damas), 301.
Dimotiko (cf. Démétoka). 274.
Dinant, 406 et note.
Dinapour, 81.

Digitized by Google

Dinair, Dineir, 232.
Dingle Bay, 397.
Direk, 451.
Direk-Ondasi, 56.
Dirphys, 154.
Distomo, 151.
Ditzum, 209.
Divrigui, 309.
Diyâla, 119.
Djabârtyé, 117.
Djaboûl, 340.
Djàdj-Roûd, 122.
Djaghdjagha (riv.), 318.
Djahouk, 321.
Djaïzoun, 170.
Djaldessa, 193.
Djallalabâd, 101.
Djar, 57 n., 233, 234.
Djask, 209.
djebel = montagne, 217.
Djebel-Babor, 110.
Djebel-Dernaia, 99.
Djebel-Dschilâd, 300.
Djebelé, 78.
Djebel-et-Tihama, 296.
Djebel-Issa, 207, 217, 218.
Djebel-Madjour, 100.
Djebel-Magaga, 100.
Djebel-Messa, 193.
Djebel-Mousa, 266.
Djebel-Nefousa, 266.
Djebel-Nogara, 218.
Djebel-Schamscham, 236.
Djebel-Serbâl, 182.
Djebel-Serdj, 104.
Djebel-Taïr, 325.
Djelaugir, 96.
Djemala, 319.
Djendel, 110.
Djénéviz (cf. Djéviz), 203.
Djérabis, Djérablous, 141, 242, 341.
Djerba (île), 307.
Djessîn (cf. Djezzîn).
Djéviz-Dâgh, 203.
Djéziret-Konosso (île), 175.
Djezzîn, Djessîn, 264.
Djibouti, 181, 213, 240.
Djidjelli, 15, 33.
Djindâris, 95.
Djinis, 206.
Djisak, 241.
Djisch, 264.
Djof, 94.
Djorokh (riv.), 101, 132.
Dj(o)ubal (île), 314.
Djoûn-el-Melha, 330.
Dniép(e)r (fl.), 167.
Dniést(e)r (fl.), 167, 250.
Doberca, 377.
Dobra, 396.
Dobrichowitz, 489.
Dobrisch, 489.
Doddington, 446.
Doheh, 98 n.
Doirân-Gueul, 326.
Doljani, 394.
Domesci, 473.
Don (fl.), 259.
Don Benito, 434.
Donegal (Baie de), 456.
Donetz, 23.
Dongola Adjusa, 264.
Dônji-Milanovac, 431.
Don-Naï (riv.), 185.
Dora, 323.
Dorâk, 92, 323.
Dorchester, 397.
Dornes, 408.
Doschak, 125.
Douden-Sou (riv.), 86.
D(o)ud(o)ubassa, 181.
Dougari, 101.
Douissa, 207.
D(o)ul(o)ub, 302.
Doulus (cap), 397.
D(o)umânly-Dagh, 315.
Doûr, 84.
Dourgoud, 139.
Douro (riv.), 99, 358, 360, 385, 420, 439, 483.
Douscheh, 260.
Douvres (cf. Dover), 396.
Douzdjé, 264.
Douz-Ova, 182.
Dova, 469.
Dover (cf. Douvres), 396.
Downpatrick, 397.
Drac (riv.), 480.
Draga, 397.
Dragasani, 459.
Dragonera, 311.
Drama, 274, 281.
Dras, 129.
Drau, Drave (fl.), 394, 417, 421, 426.
Dréfissa, 207.
Drin (riv.), 51, 329.
Drina (riv.), 379.
Droso (Monte), 151.
Dschal 'âd, 300.
Dschébâl, 301.
Dschérasch, 182.
Dschimzoû, 174.
Dscholân, 284.
Dschoubb-Âdin, 62, 92.
Dsin-juen, 84.
Dsoun-mo-loun (mont.), 90.
Dublin, 10, 369, 399, 422, 427.
Duisburg, 362.
Duke, Dukla, 396.
Dulcigno, 443.
Duna, 353.
Duncannon, 397.
Duncansby Head, 474.
Dungarvan, 393, 397.
Dunlavin, 418.
Dunnet (Head), 474.
Dunowen, 397.
Dunwich, 469.
Duras, 397.
Durazzo, 359, 372, 441, 448.
Durbeke, 432.
Durso, 157.
Duschet, 190.
Dvor, 484.
Dyakovo, 200.

E

East-Berghott, 226.
Eaux-Bonnes, 390.
Eaux-Chaudes, 390.
Eauze, 260.
Ebedjik, 342.
Eber-Gueul (lac), 158.
Èbre (fl.), 201, 224, 225, 385, 410, 411.
Ecija, 362, 471.
Écry (en Champagne), 271.
Ed-Dair, 96.
Ed-Danoûn, 153.
Edirmid, 138, 221, 272, 295, 304.
Edissa, 190.
Edlib, 192.
Efsouz, 145.
Egge Gebirge, 432.
Eg(h)erdir (Lac d'), 83, 286.
Egna, 400.
Egriboudjak, 207.
Egri-Gueul, 324.
Eguin, 102.
Eibar, 403.
Eigoibar, 403.
Eïnes (cf. Eyinesh).
Eipel (cf. Ipoly), 445.
Ekizdjé, 242.
Ekschisa, 199.
El-Abeïsa (non : Abeïssa), 213.
El-Arlsch, 159.
El-Arzi, 117, 231.
Elas (cf. Ellès), 242.
Elasa (île), 179, 188.
Elassona, 178, 204.
El-Bagara, 112.
Elbasan, 462.
Elbe (île), 414, 486.
Elbe (fl.), 351, 489.
El-Bedaa, El-Bidda, 234.
El-Bheira (lac), 223.
El-Bordj, 299.
Elbourz (mont.), 122.
El-Bouseira, 94, 117.
El Castillo de Tiar, 478.
El-Cerro, 384.
El-Charge, 341.
Elche, 413.
El-Eschschi, 190.
Elevthéropoli, 162 et note, 340.
Elezler (cf. Eliazlar), 132.
El-Farz, 312.
El-Ferât, Euphrate, 91.
El-Gaura, 95.
Elgéa de los Caballeros, 464.
El-Ger, 232.
El-Ghorrija, 259.
El-Grimidi, 206.
El-Haïmar, 100.
El-Hammi, 20.
El-Hardé, 258.
El-Harra, 314.
El-Hasa, 188.
El-Hassa, 181.
El-Haura, 93, 107 n.
El-Hêjât, 238.
El-Hseiniyé, 117.
El-Iazidjé, 168.
Eliazlar (cf. Elezler), 132.
Elixos, 159.
El-Kantara, 159.
El-Khân, 484.
El-Khâs, 98.
El-Khous, 116 et note.
El-Kora, 84.
Ellès (cf. Elas, Ilias), 242.
Ellès-Bouroun, 247.
El-Lisân, 91.
Elmisa, 213.
El-Mismijé (cf. Mismiyé), 53, 318.
El-Mlussa, 199 n., 254.
El-Mohammeré, 25, 319, 323.
Elne, 409, 413.
El-Orde, 187.
El-Ouara, 89.
El-Ouzz, 90, 117, 118.
El-Pardo, 434.
El-Pedernoso, 151, 223.
Elsen, 167.

Digitized by Google

El-Toréa', 413.
Eltz, Elz, 351.
El-Usailo, 10.
Elvas, 401.
Elvend, 119.
Elz, Eltz (riv.) [cf. Alzette (?)], 351.
Embiers (Ile des), 433.
Eminé (cap), 203.
Eminé-Balkan (mont.), 203.
Emir-Khân, 115, 116.
Ems (riv. et canal), 209, 403 n.
Enderes (cf. Andria), 297.
Enguri (cf. Angora), 468.
Enn, 400.
Enns (riv.), 149.
Enos, 272.
Enza (riv.), 439.
Eo (riv.), 418.
Epfach, 347.
Équeurdreville, 391.
Ercsi, 410.
Erdjek (cf. Artchag), 298.
Erdjek-Gueul, 196, 298.
Erdut, 400.
Eregli, 276.
Erek, 37.
Eresos, 135.
Erg éné riv.) [cf. Tschorlou-Déré], 396.
Erico, 444.
Erikousi, Erikussa (cf. Merlera), 247.
Erimokastro, 138.
Erimonisi (île), 252 n.
Erimopoli, 343.
Erin, 416.
Erlauf (riv.), 405.
Ermenek, 95 n., 184, 261.
Erment, 341.
Ermineo (riv.), 266.
Ermita de nuestra Señora de Tiermes, 144.
Erquy, 456.
Ersekujvár (cf. Neuhäusel), 361.
Ervy, 398.
Erzeroum, 85, 96, 104, 165, 313, 321.
Erzinguian, 90, 102, 200, 240, 242, 296 n.
E'Schadja, 233.
Esclavonie, 271.
Esera (riv.), 362.
eski = ancien, 273, 348.
Eski-Bagh, 348.
Eski-Hissâr (Stratonicée de Carie), 182.
Eski-Hissâr (en Lydie), 218.
Eski-Schéher, 307.
Eski-Zagra, 199.
Espagne, 293, 399.
Espalion, 475.
Espeja, 362.
Espejo, 352, 362, 416.
Espichel (cap), 365.
Espigal (L'), 274, 315.
Espinosa, 224.
Es-Saân, 291, 292.
Es-Safidjé, 96.
Es-Sâlihlyé, 254.
Es-Saouar, 103.
Es-Sarlyé, 292.
Esseg (cf. Osjek), 229.
Essendine, 428.
Essenghazili, 420.
Es-Sikhné, 244.
Estaque (Chaîne de l'), 430.
Este, 363.
Estepa, 362.
Estepona, 460.
Estéron (riv.), 472.
Estives, Thèbes, 271.
Estremoz, 415.
Étain, 401.
Etrek (cf. Atrek), 298.
Et-Tôr, 83.
Eupatoria, 162.
Euphrate (fl.), 6, 299 n.
Euren, 237.
Evdir-Khân, 129.
Evisa, 213.
Evora, 388, 398.
Eyinesh (cf. Eïnes), 131.
Ez-Zébârât, 93.

F

Fadd-Tolna, 351.
Faga, 26.
Fahradj, 310, 311.
Failaka (île), 97.
Faka (cf. Alt- et Palæo-), 9.
Fakoûs, 254.
Falmouth, 442.
Falster (île), 343.
Farah, 123, 124, 125, 317.
Faraka, 290, 317 n.
Farasch, 164.
Farchant, 448.
Farfa, 110.
Farhad (cf. Mil- et Dag-).
Faridj, 311.
Far(o)ur (île), 90.
Farsistân, 30, 102, 219 n., 255.
Fatisa, 213, 294.
Favignana, 246.
Fayoûm, 340.
Feischaboûr, 302.
Fékoussa (île), 254.
Feltre, 402.
Fénétrange, 462.
Feno (cap), 429.
Feràn, 48, 106.
Féridân (contrée), 310.
Ferrol (Le), 359.
Fetnassa, 181.
Fez, 188, 193.
Fezzân, 31, 157, 207, 236.
Ficcarolo, 481.
Figueras, 417.
Filfola (île), 154.
Filicudi (île), 254.
Finderiks, 233, 255.
Finstingen (cf. Fénétrange).
Firth of Tay, 475.
Firusa, 123, 212.
Fiume, 51.
Flanona, 402.
Flas(s)a, 181, 188.
Florence, 195.
Flumendosa, 459.
Fogaras, 207.
Foix, 367.
Fol, 133.
Fontarabie, 170.
Foreness Point, 197.
Forenza, 153.
Forêt-Noire, 483.
Formentera (île), 249.
Formia, 31.
Forontcholou, 240.
Fortore (riv.), 303.
Founassa, 181.
Fourèdis (mont.), 285.
Fourvière (Colline de), 424.
Fouta-Djallon, 207.
Fraga, 404, 477.
Francovrysi, 33, 142.
Freddo (riv.), 146.
Fregenal de la Sierra, 14.
Fréjus, 387, 446, 472.
Ftélia, 18.
Fuenllana, 420.
Fünfkirchen (cf. Pecs), 469.

G

Gaara-el-Iskeul (cf. Garaa), 104.
Gabargarh (mont), 94.
Gabargarh (ville), 12, 50.
Gabrig, 209.
Gâfa, 36.
Gafsa, 234.
Gahmar, 98.
Gaïdaronisi (île), 202.
Gail (riv.), 422.
Gaivé (cf. Gueiwé).
Galata (Tour de), 275, 276.
Galatz, 225.
Galaure (riv.), 143.
Galawd(o)ur, 320.
Galaxidi, 137, 193.
Galica, 276.
Galice, 375, 381.
Galicie, 379.
Galisteo, 441.
Gallego (riv.), 224, 404, 405.
Galles (Pays de), 249, 425.
Gallesano, 439.
Gallicano nel Lazio, 403, 449.
Gallignana, 439.
Gal(l)iko (riv.), 402.
Gallo (riv.), 368.
Gallocanta, 395.
Galloway, 406, 440.
Gallura, 426.
Galouni (cap), 261.
Gaming, 405.
Gamis, 210, 303.
Gandamak, 95, 217.
Gandesa, 194.
Gandia, 405.
Gange (fl.), 103, 188.
Ganjam, 87.
Garaa-Leschkeul (cf. Gaara), 104.
Garabousa (cap), 265.
Garabousa (île), 261.
Garčin, 200.
Gardhiki, 203.
Gargaliani, 301.
Gargalo (île), 386.
Gargara, 95 n.
Garisa, 213.
Garris, 183.
Garry (riv. et lac), 384.
Garrygualoch, 384.
Gasân, 210.
Gascogne (Golfe de), 385.
Gaucin, 459.
Gaur (contrée) [cf. Ghor(e)], 92, 111, 124.
Gaure, 405.
Gavdhos, 79.
Gaza, Ghazze, 240.
Gazim, 240.
Gebelên, 341.
Gédinne, 406.
Gegbûse, 217.
Geidinnes, 405.
Gellep, 406.

Digitized by Google

Gelsa (cf. Jelsa), 232.
Gelsa (cf. Xelsa), 228.
Genderkinden, 377.
Gênes, 36, 401.
Genève (Lac de), 287.
Genèvre (mont), 352, 475.
Génil (cf. Jénil), 395, 469.
Gerderath, 406.
Germasly, 301.
Gerona, 463.
Gerosa, 224.
Gers, 405.
Gersa, 258.
Gerse (cf. Guerzé), 247.
Gesso, 135.
Gestel, 381.
Gevé (cf. Gueiwé).
Ghara (riv.), 67, 156.
Gharia-el-Gharbia, 258-259.
Ghavraz, 182.
Ghaz (désert), 241.
ghâzi = victorieux, 258.
Ghazipour, 81, 98.
Ghazze (cf. Gaza), 62, 240.
Ghépheira, 95.
Ghermesti, 407.
Ghialoussa (île), 254.
Ghiaour-Kalessi, 395.
Ghieukbel, 182.
Ghiopsa (riv.) [cf. Stryama], 245.
Ghivisa, 241.
Ghor(e), Gaur, 111, 124.
Gh(o)uriân, 111, 284, 289, 290.
Giannitsou, 171.
Gian(n)ut(r)i (île), 395.
Giaours, 123.
Gibraltar, 242, 261, 328, 423, 434, 482.
Gieukdjé-Euyuk, 135.
Gieunen, 286.
Gièvres, 404.
Giglio (île), 411.
Gijon, 225.
Giljami, 407.
Gimri, 301.
Ginosa, 224.
Giojosa, 224.
Giredjik (île), 151.
Girgenti, 292.
Girolato, 386.
Gis, Guiz, 206.
Giuseppe-Iato, 34.
Glamoč, 461.
Glasgow, 388.
Glavice (colline), 461.
Glavika, 461.
Glehn, 406.
glen = vallée étroite, 407, 423.
Glen (riv.), 356.
Glen Devon (riv.), 423.
Glino, 407.
Globasnitz, 417.
Glossa (cap), 215, 221.
Gloucester, 407.
Glückstadt, 343.
Gnotzheim, 430.
Goa, 93.
Gobân (île), 286, 300.
Gobisa, 213.
Gocong, 98.
Godec, 159.
Göding, 398.
Godinne, 406 n.
Godouvân, 301.
Gogna (riv.), 350.
Goldjema-Kamchija, 152.
Göldjik-Gueul, 324.
Golica, 377.
Golo (riv.), 483.
Goloubatz, 25.
Golowitza, 166.
Golubič, 25, 455.
Gopalpour, 28.
gora = montagne, 213.
Gor, 232.
Gorakhpour, 81.
Gorey, 391.
Gori, 112.
Gornji-Milanovac, 431.
Gotopoli, 343.
G(o)ubba (baie), 210.
Gougarie, 301.
Goult, 480.
G(o)um(o)usch-Khané, 230.
G(o)ura, 90 n.
G(o)uré, 95, 221.
G(o)urma, 183.
G(o)urz(o)urissa, 207.
Gozzo (île), 154.
Grabousa (île), 248.
Grabousa (cap), 265.
Grabovica, 408.
Grabusa, 265.
Gračac, 393.
Gradec, 159.
Gradis, 201.
Gradischté, 268.
Gradiska, 466.
Gradista, 323.
Grado, 408.
Gradusa, 265.
Græna, 371.
Grampian (monts), 363.
Gran, 392.
Grand-Bassas, 180.
Grand-Coyer, 383.
Grande-Bretagne, 486.
Grand-Kokel, 382.
Granta (riv.), 376.
Graubunden, 471.
Gravone (riv.), 423.
Gray, 348.
Grenade, 482.
Grimaldo, 483.
Grimaud, 472.
Grimlinghausen, 440.
Gris-Nez (cap), 417.
Gronde, 408.
Groningue, 209.
Grosa (île), 262.
Grossa, 214, 221.
Gross-Mähring, 168.
Grotta (cf. Rossa).
Grussenheim, 360.
Grypskerk, 393.
Guadalajara, 361.
Guadalaviar (riv.), 484.
Guadalete (fl.), 200.
Guadalquivir (fl.), 140, 395, 398, 443.
Guadarranque, 140.
Guadazaon, 178.
Guadiana (riv.), 354, 368, 419.
Guadix (el viejo), 347, 406.
Guardafui (cap), 132, 210, 211, 240.
Guas(o)uba, 168.
Guasso, 132.
Guébizé, 217, 241.
Guéhazi, 36.
Gueiwé, Gaivé, 449.
Gueldre, 431.
Guélémish, 102.
Guemlik, 273.
Guerdjanis, Guerdyaniz, 199, 200.
G(u)éréniz, 184.
Guérisch, 231, 244.
Guermessa, 193.
Guerzé, 189, 247, 248.
Güesa, 194, 195.
Guések, 350.
Guetaria, 432.
Guethenbras (cap), 356.
Gueuk-Dagh (mont), 154.
Gueuk-Sou, 165, 172.
Gueuksoun, 165.
gueul = lac, 314.
Gueul-baschi (lac), 90, 221.
Gueulbazar, 449.
Gueul-djemi-Derbend, 162.
Gueuldjik (lac), 257, 298, 324.
Gueul-Hissâr, 314.
Gueunen-Tchaï, 137, 144.
Gueunuk, 404, 449.
Gueuzené, 262, 304.
Guibarra (riv.), 456.
Guilân, 6, 290, 300.
Guipavas, 407.
Guipuzcoa (prov.), 225.
Guirischk, 124, 125.
Guisona, 135.
Guiz, Gis, 206.
Gulbagtsché, 252 et note.
Gulek-Boghaz, 29.
Gulnar, 249, 262.
Gumedji-Keui, 213.
Gumenek, 389, 401.
Gumurdjina, 278.
Gundelfingen, 377.
Gundremmingen, 377.
Guneh, 401.
Günz (riv.), 408.
Günzburg, 408.
Guredjé, 164.
Gurma, Gourma, 183.
Gutmadgen, 405.
Guzel-Hissâr, 305.
Gwadar, 198.

H

Hâb (riv.), 12.
Haddington, 446.
Hadji-Békir, 362.
Hadji-Hamsa, Hamza Hadji, 228, 312, 484.
Hadji-Hassân, 312.
Hadji-Keui, 300, 312.
[Hadji-Kolo (cf. Atzikolo), 79.]
Hadji-Moudja, 221.
Hadr, 299.
Hadramout, 43.
Hafoûn (ville et cap, *Ras*-), 210.
Hafsa, Havsa, 162, 245, 273, 278.
Haftaridj, 177.
Haghia Ekaterini, 210.
Haghia Kyriaki, 298 n.
Haghia-Roumili, 105 n.
Haghios Déka, 202.
Haghios Elias, 279.
Haghios Georgios, 247.
Haghios-Ilias (mont), 142, 196.
Haghios-Johannis, 302.
Haghios Konstantinos, 260.
Haghios Kyriakos, 146.
Haghios Loukas, 303.

Digitized by Google

Haghios Myron, 57.
Haghios-Nikolaos (île), 97.
Haghios-Pétros, 106 n.
Haghios Phokas, 210.
Haghios Stéphanos (Eubée), 257.
Haghios Stephanos, San-Stephano, 280.
Hagiasos, 131, 134.
Haïdarabad, 311.
Haidra, 92.
Haïl, Hayel, 213.
Haïphong, 98.
Haïréboli, Aïrobol, 273, 279.
Hajipour, 81.
[Haïvadji-Keui, 315.]
Hakân, 290.
Halatsch, 256.
Halawân, 319.
Haleb (Alep), 6, 101, 192, 265.
Hali, 63.
Halmyros, 272, 279.
Halter(e)n, 470.
Haltwhistle, 370.
Halvadji-Keui, 315.
Hama, Hamath, 258.
Hamadân, 120, 121, 238, 292, 299, 310.
Hamân, 288.
Hamath, Hama, 145.
Hâmid-el-Djara, 97.
Hamza, 239.
Hamza-Hadji (cf. Hadji-Hamsa), 354.
Hang-tschou, 98.
Hannak, 187 n.
Hanozith, 297.
Haouizé, 293.
Hapour, 97.
Harân, 107, 314.
Harat (île), 323.
Harbaia, 238.
Harbottle, 409.
Haroudj-Assod (mont.), 108.
Harral (île), 323.
Harrân, 89, 107.
Ha(r)rar, 181, 193.
Hârsova, 380.
Hartland Point, 410.
Harz (mont.), 432.
Hasoûr, 211.
Hassân-Dagh, 162.
Hassanora, 90.
Hassanour, 82.
Hass-Keui, 275.
Hattem, 209.
Hatvân, 376.
Havirân-Gueul (cf. Hoirân), 326.
Havsa, Hafsa, 245.
Hayel, Haïl, 213.
Hazara, 229.
Hazar-baba-Dagh (cf. Hézâr-), 324.
Hazro, 229.
Hébrides (îles), 457.
Helawé, 145.
Hélixos, 159.
Hellin, 174, 359, 414.
Helmend, Hindmend (fl.), 124.
Henchir Aïn Djugar (véritable orthographe), 109.
Hérat, 124, 284 n.
Hérault (riv.), 384.
Herculesbad, 357.
Herczegfalva, 410.
Hereké, 152, 273, 277.
Herencia, 457.
Hergeisa, 266.
Hergla, 265.
Herka (riv.). 439.
Herne Bay, 456.
Hersek, 274, 284.
Hesket-Neumarket, 443.
Hézâr-Baba-Dagh (mont) (cf. Hazar), 257.
Hibissi, 137.
Hierapétra, Hierapétros, 202.
Hierissós, 148.
Hietzing, 385.
Higuera, 432.
Higuer(ra), 175.
Hilmend, Hindmend (fl.). 124.
Himalaya (mont), 34, 67, 327.
Hindmend (fl.), 124.
Hindou-Kousch (mont.), 130, 133, 147.
Hinglé (Le), 456.
Hingol, 28.
Hiraklion, 148, 154.
hissâr, assâr, 121, 205, 256.
Hissâr, 233.
Hissn-Ghorab, 286.
Hît, 118, 196.
Hoang-ho (riv.), 149.
Hochstätt, 452.
Hoirân- (Havirân-) Gueul (lac), 326.
Holechosa, 224.
Holstein, 23.
Holywood Hill, 441.
Homs, 14 n., 95, 98, 145, 167, 194, 306.
Honawar, 86.
Hong-gay, 98.
Hong-Kong, 98.
Horcajada, 263, 412.
Horcha, 412.
Hormul, 223 n.
Hormus, Ormuz, 176.
Hornby, 358.
Hosch-Issa, 207.
Hosr, 90 n.
H(o)udiân (pays), 329.
Hove, 441.
Hoy (île), 442.
Hoyhambre (cap), 476.
Hradisch, 398.
Hsi-Kiang (riv.), 98 n.
Hsi-Ngan-Fou, 90.
Hué, 186.
Huerta Hernando, 487.
Huesca, 195, 223, 266, 445.
Huescar, 445.
Huete, 416, 420.
Humber (riv.), 347.
Hunka (mont.), 443.
Hurrepoore, 93.
Hyères (Iles d'), 433.
Hymettos (mont), 141.
Hypseremos, 255.

I

Iambo-el-Bahr, 33.
Iambo-el-Nachl, 33.
Iambol, 275.
Ianina, 102.
Iantra, 411.
Iasos, 134.
Iaunstein, 417.
Iaunthal, 417.
Iazak, 393.
Iazenica-Hadjibeg, 411.
Iâzoûr, 168.
Ibiza, Iviza, 10, 152.
Iboli, 341.
Icklingham, 376.
Idanha, 411.
Idice, 411.
Iezersko, 311.
Ifa, 110.
Igbessa, 193.
Iglita, 480.
Igola, 349.
Igrane, 455.
Ilchester, 416.
Ilias, Ellès, 242.
Ilidja, 244, 309.
Ilkaz-Dagh, 174, 300.
Ilkeston, 392.
Ilkley, 443, 457.
Illora, 413, 414.
Ilsolaria, 460.
Imera, 96.
Imerethi(e), 143, 245, 320-321.
Imerkhévi, 321.
Inca, 386.
Incisa, 213, 369.
Inde, 6.
Indja-Alilar, 237.
Ingolstadt, 168.
Ingoulez (riv.), 167.
Iniesta, 420.
Inn (riv.), 176, 350, 400, 452.
Innstow, 436.
Inverness, 365.
Iovancza, 415.
Ipek, Petsch, 7, 243.
Ipoly (riv.), 445.
Ipsala, 277.
Ipswich, 389.
Irafschân, 310, 311.
Irân, 283.
Iraouaddy (fl.), 103 n., 331.
Ireby, 358.
Ireland's Eye, 399.
Irkhala, 135, 162, 239.
Irlande, 10, 410, 417.
Irourzoun, 170, 200.
Irun, 170.
Isa, 6, 213.
Isaccea, 6.
Isa-Chel, Isakhel, 6, 217.
Isa-Keui, 4.
Isaki (Wadhylui), 6.
Isakodjali, 6.
Isalnita, 6.
Isari, 6, 34.
Isatahir, 6, 49.
Isawijé (El-), 6.
Isbarta, Isparta, 1, 4 et note.
Isbianah (cf. Kuh).
Isbîyé, 6.
Iscampi (cf. Scoumbi), 5.
Ischan (cf. Kara).
Ischâra, 6.
Ischâriyé, 6.
Ischem (cf. Bala).
Ischia, 29.
Ischigly-Dagh, 6.
Ischik-Dagh, 6.
Ischiklar, 6.
Ischikli, 6.
Ischikli-Dagh, 6.
Ischini, 6.

Digitized by Google

Ischition, 3.
Ischkaman, 3.
Ischkamisch, 3.
Ischkaschem, 3.
Ischkenwan, 3.
Ischky-Koul, 3.
Ischl, 407.
Ischma, 6.
Ischmé, 6.
Ischtschersk, 6.
Ischtib, 5.
Iseirezou, 6, 171.
Isère (riv.), 109, 143, 416.
Isfaka, 2.
Isfakié, 6, 9.
Isfan, 2.
Isfandak, 2.
Isfandekeh, 2.
Isfara, 2.
Isfend, 6.
Ishaklu, 6.
Ishitsch, 6.
Isiklar (Rachman), 6.
Isjum, 6.
Iskanderiyé (cf. Khân).
Iskanderoûn, 6.
Iskanderoûna, 6.
Iskanderoûné (cf. Nahr), 6.
Iskarpar, 5.
Iskarté, 5.
Iskefsir, 6.
Iskelib, 4, 465.
Iskenaukat, 3.
Iskenderiyé, 6 n.
Iskenderoûn, 6, 181, 223.
Isker (riv.), 7, 442.
Iskhan, 3.
Isk(o)umir, 165.
Iskouria, 7.
Iskrek, 7, 159.
Islahiyé, 341.
Islam, 3.
Islamp, 3.
Islande, 478.
Islazou, 7.
Islimié, 5.
Ismid, 4, 237, 273, 274, 278, 284, 449.
Ismil, 4.
Ismilan, 1, 4.
Ismir, 2, 4.
Isnebol, 261.
Isnik, 4, 273, 274, 278.
Isola, 349.
Isole Pelagie, 248, 255.
Isomata, 260.
Ispahân, 2, 310.
Ispam, 2.
Ispantcha, 6, 7, 236, 252.
Isparam, 2.
Ispardil, 2.
Isparta, Isbarta, 2, 4, 130.
Ispaskan, 2.
Ispatki, 2.
Isper (ville et riv.), 347.
Ispili-Dagh, 5.
Ispir, 6.
Issan-Mengli, 3.
Issedé, 4.
Issym, 3.
Istabolat, 5.
Istadah (cf. Abd-i).
Istalif, 4, 295.
Istambol, 4, 5.
Istanko, 5.
Istanos, Istânôz (cf. Istenaz).
Istawal, 3.
Istawros, 5.
Istefân, 5.
Istenaz, Istanos, 5, 28.
Istenaz-Tchaï, 329.
Istibandja, 5.
Istifân, 5, 293.
Isto, 7.
Ist k, 7.
Istrandja, 7.
Istrandja-Dagh, 7.
Ituren, 200.
Ivanec, 415.
Iviza, Ibiza, 10, 152, 251.
Ivoy, Yvois, 400.
Ivrée, 475.
Ivrindi, 295.
Ivry, 398.
Izachic-grad, 411.
Izmir, 4.
Izvor, 17.
Izzo [cap] (cf. Punta), 143, 147.

J

Jablonna, 467.
Jaca, 224.
Jaën, 406, 425, 460.
Jâfâ, 36.
Jafarabad, 167.
Jaigarh (non : Déogarh), 100.
Jalobik-Izvor, 17.
Jalomita (riv.), 437.
Japonais, 334 et note.
Jarčina, 366.
Jarcsina (riv.), 474.
Jarros (île), 433.
Jativa, 460.
Jaunpour, 81.
Java (île), 338.
Jelsa, Gelsa, 232.
Jénil, Génil, 469.
Jerr(o)uck, 101.
Jersey (île), 374.
Jérusalem, 6, 110, 188, 205, 271.
Jimena de la Frontera, 459.
Jiu (riv.), 47, 381.
Jodpour, 101.
Joppé, 36.
Jordan Furth = gué du Jourdain, 94.
Jourdain (riv.), 266.
Júcar (riv.), 471, 484.
Judée, 3.
Judenburg, 411.
Judica (mont.), 328.
Jugon, 456.
Jumet, 406.
Junquera, 394, 417.
Jura (mont), 129.
Jutland, 386.

K

Kabadân (cf. Abadân).
Kabakoz, Kapoukes (riv.), 283.
Kabara, 95.
Kabas, 183.
Kaboul (ville et riv.), 4, 85, 217, 295, 317.
Kachatsus, 166 n.
Kadi-Keui, 273.
Kadiler-Maghara, 100, 130, 131.
Kadi-Paso, 134, 374.
Kadjou (riv.), 198.
Kadmir, 101.
Kadour, 84.
Kafiristân, 303.
Kaïmeh, 299.
Kainardja, 286.
Kaisarieh, 105, 107, 130, 147, 176, 314, 427.
Kala, 112.
Kala-Adraschkand, 94.
Kalaat-Bélis, 145.
Kalaat-el-Akaba, 38, 282.
Kalaat-el-Areimé (Arsimé?), 23.
Kalaat-el-Arisch, 87.
Kalaât-el-Ha(s)sa, 181, 188.
Kalaat-en-Nakhl, 106.
Kalaat-Féloudja, 104, 237.
Kalaat-Kébira, 241, 265.
Kalaat-Sedjâr, 104.
Kalaât-Seidjar, 258.
Kala-Bist, 124 et note.
Kalabsché, 175, 222.
Kala-Gori, 45, 112.
Kala-Kal, 125.
Kalamæ, Kalamata, 106, 273.
Kalamaki, 262.
Kalamâs, 296.
kalé = château, 199, 248.
Kaledjik, 364, 465.
Kalé-Hissâr, 200.
Kalé-Keui, 147.
Kalé-Soultanié, 271.
Kali-Akra (cap), 244.
Kalisch, 361, 375, 467.
Kaliser, 238.
Kalisz (cf. Kalisch).
Kalkandelen, 365.
Kalliani, 282
Kallikratia, 272.
Kalydhona, 150.
kamar = lune, 324.
Kamaran (île), 325.
Kamarès, Kémer, 290.
Kamatsana-Dagh, 303.
Kami, 299.
Kaminaki, 325.
Kamp (riv.), 448.
Kanarak, 97.
Kanau(d)j, 243, 244.
Kandahar, 125, 126.
Kandavir, 98.
Kandeleüsa, Panteleousa (île), 261.
Kandern, 378.
Kandila, 46.
Kandra, 296.
Kanina, 375.
Kantadar, 99.
Kapos-Mero, 426.
Kaposvar, 426.
Kapoukes, Kabakoz (riv.), 283.
Kâra, 98.
Kara-aghatsch, 243.
Kara-bigha, 275, 313.
Kara-bogha, 313.
Kara-bounar, 161, 362.
Kara-Dagh, 286.
Karadja-hissâr, 134, 186.
Karadja-Keui, 279.
Karaferia, Verria, 52.
Kara-Gueul, 100, 203, 324.
Karahissâr, 199, 200, 460.
Kara-Ischan, 3.
Kara-Kapou (Passe de), 283 et note.
Karakaran, 99.
Kara-Katschili, 129.

Digitized by Google

Kara-Keui, 142, 144.
Kara-Kharoup, 186.
Karamagara, 91.
Karamanie, 16, 21, etc.
Karambas, 134.
Karamnasa, 188.
Karangatsch, 243.
Kara-Oglou-Tépé, 214.
Karas (riv.), 357.
Kara-Sandykli, 161.
Kara-Sou (riv.), 161, 172.
Karat, 94.
Kara-Tasch-Keui, 156.
Karateg(u)in, 311.
Karatly-Sou (riv.), 144.
Kara-Tschaïr, 177.
Kardaniksk, 301.
Kardhamyli, 24.
Kardiotissa (île), 254.
Kargueun, 380.
Kariétein, 301.
Karikal, 97.
Karin, 391.
Karindjili, 378.
Kariôt, 16.
Karischtiran, 96.
Karlsburg, 357.
Kärnten, 378.
Karoûn, 25.
Karour, 82, 84.
Karpathos (île), 131.
Karpfen, 379.
Karry-Bend, 123.
Kars, 232.
Kartal, 277.
Kartéro, 149.
Karýtsa, 204.
Kasandji, 261.
Kasarma, 196.
Kaschi, 198.
Kaschmir, 170, 206.
Kaschôt (cf. Kasos), 134.
Kasen, 184.
Kasipour, 81.
Kasos, Kaschôt (île), 133, 134.
Kasr-el-Kébir, 179.
Kasr-es-Saghir, 199.
Kasri-Schîrîn, 119.
Kassaba, 232.
Kassandhra, 152, 310.
Kastabol, 343.
Kastamonitou, 152.
Kastamouni, 244.
Kastoria, Kesriyé, 181, 213.
Kastri, 322.
Kastro (cap), 158.
Kastro (ville), 308.
Katara, 83.
Katkour, 84.
Katlisch, 210.
Kato-Zakro, 35.
Katramonisi (île), 253.
Katzendorf, 389.
Kaval(l)a, 93, 213, 272, 281.
Kaveri (riv.), 97.
Kawa(d)ja, 375, 382.
Kawsa (cf. Khaousa).
Kaya-Keui, 435.
Kayat, 187 n.
Kazakh(i), 314.
Kazanlyk, 155, 163.
Kazvîn, 246.
Kébêssa (cf. K[o]ubeitha), 196.
Kéboûdgoumbez, 122.
Kédès, 183, 211.
kedim = ancien, 341.
Kéfîra, 110.
Keis, 133.
Kékrossa, 214.
Kélardj, 305.
Kellen, 454.
Kelonissa (cf. Khoronsa), 207.
Kelvedon, 376, 389.
Kémer, 164, 290, 304 et note.
Kempten, 401.
Kengower, Kongaver, 109, 114, 292.
kénissé = église, 237.
Kénissé-Hissâr, Kilissé-Hissâr, 362.
Kenmare, 411.
Kennisrîn, 319.
Kent, 197, 464.
Kéramo, 182.
Kerdase, 85.
Kérind, 120, 292, 325.
Kerka (riv.), 381, 428, 479.
Kerkouk, 85, 188.
Kermanja (riv.), 381.
Kerry, 405.
Kerschenroth, 374.
Kertsch, 241 et note, 259.
Kerzoûn, 170.
Keschân, 280.
Kèsoun, 170.
Kesriyé, Kastoria, 213.
Keswick, 404.
Keuderitch, 177.
Keussé-déressi, 221.
Khabour (riv.), 88, 231, 318.
Khalasa, 188.
Khamdja-Keui, 238.
Khamissa, 207.
Khân, 287, 288 et note.
Khân-Djedîd, 316.
Khangarh, 97.
Khaniá, 149.
Khân-i-Kora, 89.
Khân-Iounès, Khân-Younès, 152.
Khân-Iskanderiyé, 6 n.
Khân-Makdam, 118, 285.
Khân-Nahrouân, 227.
Khân-Schakoua, 182.
Khan Tapeh (Khân-Tépé?), 96.
Khân-Younès (cf. Khân-Iounès).
Khaouar (cf. Khaour).
Khaouarîn, 95, 98, 301.
Khaour, Khaouar, 122, 319.
Khaousa, Kawsa, 265.
Khapân, 321.
Kharpout, 99, 117, 297, 298 n., 309.
Khartoum, 108.
Khasou, 171.
Khassa, 181.
Khazâil, 316.
Kherson, 157, 170.
Khilandári, 160.
Khirbêt-Loussân, 217.
khodja = savant, 240, 308.
Khodjabaschi-Tchaï (riv.), 144.
Khodjali, 308.
Khodjasar, 182.
Khor, Chor, 287 n.
Khor-Abdallah, 306.
Khorasân, 232.
Khores, 107.
Khor-Haman, 287.
Khor-Mamân, 287.
Khor-Oman, 287.
Khoronsa (cf. Kelonissa), 207.
Khortiatzi (mont), 146.
Khorzoum, Chorsoum, 169.
Khôschâh, 229.
Khourmân-Sou, Charmas-Sou, 315.
Kh(o)uschab, Ch(o)uschab, 261.
Khousistân, 293.
Khrissón, 210.
Khshayarsha (n. d'h.), 16.
Khurja, 244.
Kia (île), 137, 142.
Kiangri (cf. Tschangri).
Kieusteni, 247.
Kiew, 170.
Kilia, Schili, 8, 283.
Kilissa, 154.
Kilissé-hissâr, Kénissé-hissâr, 68.
Killiz, 243.
Kinekly, 274.
Kinolou, 356 n.
Kinsan, 210.
Kiouran, Kjuran, 284.
Kioutahia, Koutahia, 258.
Kiphi(s)sós (riv.), 145, 146.
Kiresoûn, 133, 170, 317.
Kirmânschahân, 292.
Kirscheher, 314, 315, 319.
Kirton, 391.
kis = jeune fille, 249 n.
Kischm (île), 90, 133.
Kis-Keui, 147.
Kiskîn, 321.
Kison (riv.), 176.
Kissavo(s) [mont.], 214.
Kissé, 89, 201, 328.
Kissós, 148.
Kitros, 30, 277, 280.
Kitschewo, 376.
Kiveri, 323.
Kizil-Ada (île), 248.
Kizil-Irmak (fl.), 100, 206. 302, 312, 348, 362.
Kizil-Kilissa, 321.
Kizîn, 257, 324.
Kizlimân-Bouroun, 249.
Kjuran, Kiouran, 284.
Klagenfurth, 452.
Klardjethi, 305.
Klausenburg, 16.
Klein-Gladbach, 406.
Klek, 444.
Klisely, 177.
kli(s)soura = défilé, 313.
Klokova, 131.
Kniatiasa, 188.
Knin, 439.
Knock, 209.
Kogan, 316 n.
Kogné-Pendé, 124.
Kolaschîn, 381.
Kollour, 85.
Koloszvar, 16.
Kolthân, 316.
Kondakambru, 98.
Kongaver, Kongover, Kengower, 120.
Konieh, 4, 139, 170, 289.
Koniza, 376.
Koprivnica, 380.
Korbouli, 190.
Kordofân, 207.
Korissa, 207.
Korna, 286.
Kornélo, 144.

Digitized by Google

Koromili, 262.
Koroni, 274, 322.
Kōrōs (riv.), 392.
Korpona, 379.
Korsoun, 170.
Kortatsch (mont), 274, 276, 326.
Korti, 196.
Kortryk, Courtrai, 391.
Kortscha, 376.
Koshani, Koziani, 207, 282.
Kos(s)a (cf. Schakova).
Kōssen, 407.
Kostendil, 5, 188, 387.
Kotanis, 199.
Kotch-Hissâr, 304.
Kottapatam, 98.
Kottayam, 98, 99.
Koubân, 301.
K(o)ubeitha, Kébèssa, 196.
Kougourloui (lac), 478.
kouh, 82, 177.
Kouhistân, 303.
Kouh-Soûr, 82, 169.
Koukloudja, 221.
Koulaksiz, 399.
Koulpi, 316.
Koum-tchaï, 134.
K(o)umbi, 201.
Koumis (contrée), 122, 306.
Koundouro, 191.
Koungoum, 316 n.
Kounoupéli, 331.
Kouprou-Keui, 462.
Kour (fl.), 91, 108, 240, 301, 314, 321.
Kourandjili, 378.
K(o)ureiyé, 182.
Kouroubalout, 302.
Kouroudjouk, 207.
Kourou-Gueul, 314.
Kourratchi, 38.
Kourscha-Balkân, 326.
Kourschounlou, 301.
Kourshoun-Tchaï, 158.
K(o)ursi, 193.
Kourtch, 259.
Kousafet, 248.
Kouschk, 124.
Koutahia, Kioutahia, 51.
Koutch (Golfe de), 59.
K(o)utschi, 248, 251.
Koyounaghla, 388.
Koyoundjak, 401.
Koz-aghatch, 137.
Koza-Tchaï, 158.
Koziani, Koshani, 207, 282.
Kozlitchân, 296, 320.
Krain, 378.
Krakh-Kesamân, 314.
Krania, 194.
Krappitz, 467.
Krat (cf. Muong-Krat), 185.
Kratié, 185.
Krémastós, 153.
Kremnos, 199.
Krenna, 183, 305.
Krichma, 277.
Krithia, 323.
Kriz, 54, 71, 187.
Krossen, 473.
Krouya, Kruja, 195.
Ksar-el-Khamsa, 187.
Kubeitha (cf. Kébèssa), 196.
Kueuné, 435.
Kueuzlar, 100.
Kuh-Isbianah, 3.
Kulluk, 96.
Kundus, 233.
Kuratan, 450.
Kuré, 394.
Kurissa, 207.
Kurnub, 97, 109.
Kyllini (cf. Ziria), 305.
Kyparissia, 146, 202.
Kyparission, 46.
Kyz-Gueul, 324.

L

Laas, 424.
La Bathie, 441.
La Berzosa, 224.
Labico, 134.
Labio (riv.), 438.
La Calle, 245.
Laccadives (îles), 322.
La Cisa, 213.
Ladik(i), 112, 293.
Ladik-Gueul, 112, 293.
Lagoa, 418.
Lagodekhi, 214.
Lagonisi, Lagoussa, 247.
Lagos, 193, 272, 418.
Lagosa (île), 224, 260.
Lagoussa (cf. Lagonisi).
La Guardia, 432.
La Guerche, 407.
Laibach, 400, 438.
Laïski, 303.
Lakhimpour, 81.
Lalès, 171.
Lamia, 9.
Lampedusa (île), 224, 248, 266.
Land's End (cap), 356.
Langres, 373.
Langton, 427.
Lan-tschou, 84.
Laousa, 184.
Laousom-Kouh (mont.), 177.
La Pelosa, 224.
Lapsaki, 138, 164, 306.
Lâr (riv.), 180.
Larache, 159.
Laredo, 385.
Laridjân (prov.), 180.
Larino, 303.
Larissa, 203, 271, 279, 280.
Larnaca, 14.
Larraga, 414, 474.
Laruns, 414.
Las Brozas, 483.
Las Cabezas, 375.
La Solana, 288.
La Solaria, 460.
Latsch, 268.
La Union, 442.
Lavasoun, Lavazoun, 168, 170, 177, 178.
Lavino, 420.
Laybach (cf. Laibach).
Le Boulou, 413.
Lébri(d)ja, 205, 375, 388.
Lecce (Province de), 224.
Lecco, 224, 225.
Lech (riv.), 422.
Lechónia, 52.
Lech(o)úsa, 266.
Ledesma, 209.
Lee (riv.), 393.
Leighton Buzzard, 397.
Leiria, 388.
Lek (riv.), 454.
Le Mans, 472.
Lemnos, 308.
Lena, 421.
Lentini, 147.
Léon, 418.
Léon (Ile de), 144.
Léondari, 176, 210.
Léonessa, 193.
Lépante, 131.
Lérida, 135, 136, 195, 223, 412, 473.
Lérins (Iles de), 433.
Lesa, 194.
Lesach (Vallée de la), 422.
Lescar, 368.
Lesch, Alessio, 146.
Lesghistân, 300.
Lesina (île), 76, 451.
Lessœ (îles), 352.
Létéa (île), 478.
Leucade, 160.
Leucate (cap, étang et ville), 421.
Levant (Ile du), 433.
Lévisi, 137.
Levkas (cf. Leucade).
Lexden Heath, 376 et note.
Lexos, 163.
Leyca, 216 n.
Leyde, 351.
Leyland, 431.
Lez (riv.), 421, 423.
Lezuza, 222.
Lhas(s)a, 181, 188.
Lianarissós, 148.
Liber, 413.
Libor, 413.
Licata, 77.
Licodia, 167, 195 (Santa Maria di).
Licosa, 224.
Lidja (ruisseau), 162, 219, 220, 221.
Lidja-Siph(o)una, 220.
Lidjessi, 309.
Liesborn, 167.
Liffey (riv.), 422.
Lightwardine, 371.
Ligny-en-Barrois, 438.
Lima, Limia (riv.), 367, 421.
limân, 296.
Limassol, Limissó(s), 14, 148.
Limerick, 456.
Limia (riv.) [cf. Lima].
Limissó(s) [cf. Limassol].
Limosa (île) [cf. Nemousa et Linosa], 255.
Line (riv.), 411.
lingua, 221.
Linguetta, 221.
Linosa (Carie) [île], 251.
Linosa (Afrique) [cf. Limosa], 255.
Lion (Golfe du), 405.
Lipari (îles), 99.
Lippstadt, 433.
Lipso, 163.
Lipuda (riv.), 201.
Liria, 399.
Liron (riv.), 421.
Lisa, 213, 219, 220.
Lisbonne, 385, 403, 436, 443.
Lischân, 219.
Lissa, 200, 204, 210.
Lissa (Hongrie), 207.
Lissa (Turquie d'Europe), 207.

Digitized by Google

Litchik-Sou (riv.), 177.
Lithinos (cap), 146, 300.
Littlehampton, 349.
Little Ouselhe, 355.
Livadia, 280.
Livenza (riv.), 423.
Livi, 413.
Livourne, 90.
Ljubac, 422.
Ljubusa, 266.
Llandiko, 425.
Llanes, 476.
Llobregat (riv.), 194, 459.
Lloret, 414.
Loano, 287.
Loch Carron, 392.
Loch Earn, 365.
Loch Shin, 424.
Lockerbie, 369.
Lodosa, 224.
Logkaïn, Lograïn, 130.
Logroño, 64, 224.
Lohara, 105.
Loire (fl.), 422.
Loja, 411, 413.
Lom (riv.), 352.
Lomello, 405, 429.
Lom-Palanka, 352.
Londres, 376.
Long-Island, 247.
Long-Stratton, 475.
Longwy, 388 n.
Löpsingen, 424.
Lorca, 355, 400.
Los Campos de Talca, 417.
Lossie (riv.), 424.
Loth, 423, 424.
Loudja-Keui, 203.
Lourdes, 390.
L(o)uschi, 268.
Loussân (cf. Khirbet), 217.
Loveč, 432.
Lucca, Lucques, 424.
Lucena, 445.
Lucenay-les-Aix, 439.
Luco, 466.
Lucques (cf. Lucca).
Ludbrieg, 421.
Lugano (Lac de), 195.
Lugo, 421.
Lugo di Nazza, 352.
Lulé-B(o)urgas, 272.
Lunel, 166.
Lunga, 214, 222.
Lupion, 425.
Luxembourg, 351.
Lycavitos (mont), 138.
Lycée (mont), 165.
Lymne, 421.
Lyon, 390, 424.
Lysa (mont), 221.

M

Ma 'arrâ, 92.
Maarrat-en-Noman, 100.
Macerata, 457.
Maciara, 97.
Macomer, 211.
Madaras-Dagh, 134.
Madaras-Tchaï, 312.
Maddalena (île), 414.
Madjoun-Dagh, 435.
Madoura, 86.
Madrid, 224.
Madridejos, 223.
Magaris, 156.
Maghnisa, 213.
Magli-Gueul, 314.
Magnisi (péninsule), 158.
Magra (riv.), 426.
Magro (riv.), 484.
Mahadeo (monts), 222.
Maharl(o)u, Mahoullou, 306.
Mahastangarh, 83.
Mahé, 106.
Mahédia (Tunisie), 82.
Mahendragiri, 101.
Mahmoûdié, 229.
Mahon, 427.
Mahoullou, Maharl(o)u, 306.
Mahsabadân, 307.
Maïdân, 288.
Mailand (Milan), 431.
Main (riv.), 483.
Maire (île), 433.
Majeur (lac), 193, 194, 195.
Majorque (île), 386, 393, 427.
Makdam (cf. Khân Makdam), 285.
Maklen-Sattel, 421.
Makri (Asie Mineure), 137, 141, 148, 248.
Makri (Turquie d'Europe), 278.
Makrinitsa, 220.
Makronisi (île), 247.
Malacca, 66, 185, 188.
Malaga, 426, 427.
Malagôb, 427.
Malangour, 84.
Malassa, 181.
Malatia, 99, 262, 287, 304, 308.
Maldives (îles), 322.
Malée (cap), 273.
Malestig, 426.
Malgara, 278.
Mallikeui, 427.
Malpasso, 132.
Malpica, 445.
Malzéville, 365.
Mamousia, 268.
Mampour, 86 n.
Man (île de), 434.
Mana (riv.), 146, 204.
Mancetter, 428.
Mancha Real, 194, 366, 432.
Manche (La), 427.
Manchester, 431.
Mand (riv.) [cf. Moun], 316.
Mandjoulik, 279.
Mandjoûr, 316.
Mangalore, 95.
Mangrol, 167.
Mannheim, 352.
Mannsburg, 400.
Mannu, 374.
Manora, 101.
Manresa, 194.
Mansour, 177.
Mansourah, 177.
Mantoche, 348.
Mantoue, 181, 355, 485.
Mapsó, 165.
Marasmas (Las), 140.
Marathoussai (îles), 252.
Marausa, 266.
Marbella, 460.
March (riv.), 429.
Mardîn, 104, 212.
Mardode, 92.
Mareb, 100, 109, 266.
Margad, 341.
Margao, 93.
Margariti (île), 259.
Margut, 167.
Mariana (Plaine de), 288.
Marica (riv.), 147.
Marignane, 430.
Marim (Cº), 401.
Marina di Pietra, 387.
Mariout (lac), 143.
Markari, 111.
market, 469.
Marmagen, 428.
Marmande, 397.
Marmara (mer), 273.
Marmara (île), 278.
Maroc, 181, 193.
Maros, Marosch (riv.), 96, 149, 357, 469.
Maros-Vasarhély, 16.
Marozallô, 229, 436 à 437.
Marra, 100.
Mâr-Sâbâ, 205.
Marsal, 429.
Marsa Sousa, 232, 264.
Marseille, 305, 354, 409, 419, 429, 433, 451 n., 472.
Martigny-Bourg et Martigny-Ville, 442.
Martigues, 430, 481.
Martorell, 480.
Martos, 406, 482.
Martres de Rivière, 374.
Masaghan (cf. Masighan), 239.
Masanderân (cf. Mazanderân), 108.
Masighan (cf. Masaghan).
Maso, 134.
Masoûd-Keui, 430.
Massa, 181.
Massa (Fiscaglia, Maritima, Martana, superiore), 181.
Massinew, 298.
Mastanly, 276.
Mastig, 489.
Matagi, 205.
Mataranga, 30.
Mataro, 87, 414.
Matejevac, 430.
Mathes, 248.
Math(o)ura (cf. Muttra), 8 i.
Matja (riv.), 366.
Matrei, 430.
Mauguio, 166.
Mausidj, 243.
Mavrolimni (lac), 177.
Mavromati, 307.
Mavropotamo (riv.), 146.
Mavro-Vouni (mont.), 159.
Maxéville, 365.
Mayo, 437.
Mazanderân (cf. Masanderân), 320.
Mazin, 184.
Mazzara del Vallo, 99.
Méchéria, 86.
Mechernich, 428.
Mecklenb(o)urg, 343.
Mecque (La), 37, 297.
Mecseg (mont.), 429.
Mèdes (Cap des), 433.
Médina-Sidonia, 362.
Médine, 33.
Medjez-el-Bâb, 198.
Médoc, 356.
Medolino, 437.
Meerlo, 431.
Mégalo-Khorio, 307.

Digitized by Google

Mégalo-Vouno (Béotie), 138.
Mégalo-Vouno (Phliasie), 261.
Méganisi (île), 253.
Mégarchi, 100.
Mégaspilæon, 268.
Mehadia, 430.
Mehadika, 430.
Méhédia (Maroc), 82.
Méhendi, 187, 222.
Mekaberah, 100.
Meknesa (cf. Méquinez), 188, 193, 194.
Meknessa, 193, 194.
Mé-Kong (fl.), 185.
Méléda (île), 327.
Melilli, 100.
Mélissa (cap), 179.
Mélissa (mont), 207.
Melnik, 278, 489.
Meloria, 90.
Meltsch, 432.
Melun, 432.
Membidj, 242.
Membrilla, 288.
Memel (riv.), 472.
Mémortyé-Kalé, 248, 249.
Mé-nam (fl.), 184, 185, 186.
Mendéli, 137.
Mendhenitsa, 271, n. 1.
Mendicino, 327.
Mengli (cf. Issam).
Menjibar, 419.
Menzaleh, 153.
Meppen, 209.
Méquinenza, 442.
Méquinez (cf. Meknesa), 194.
Mera(o)ui, 13, 158, 195.
Mer 'asch, 205.
Mérida, 400, 403.
Merkès-Sou (riv.), 156.
Merlera (cf. Erikousi), 247.
Mer Morte (Crimée), 264.
Mer Morte (Palestine), 188, 266.
Mer Noire, 4, 7, 8-9, 193, 213, 271.
Mernye, 426.
Mer Rouge, 163, 193.
Mersa-Hali, 196.
Mers-el-Kébir, 110.
Mersey (riv.), 367.
Mersifoûn, Mersivân, 300, 312.
Mersîn-Sou (riv.), 156.
Mersivân (cf. Mersifoûn).
Mértola, 437.
Merv, 123 et note, 124, 288.
Meschedi-Sâr, 99.
Meskené, 289.
Messapos, 191.
Messara, 202, 207, 250.
Messène, 207.
Messénie, 6.
Messine, 307, 321.
Mesta (riv.), 135.
Mestassa, 181.
Metaponto, 327.
Mételin, 131, 313, 343.
Méthana, 307.
Méthoni, 278.
Métsovo, 194.
Metz, 457.
Meuse (riv.), 216.
Meyadîn, 6.
Mezara, 99.
Mézour-Dagh (mont.), 90.
Mezzo (île), 449.
Miàmâs, 308.
Middleby Kirk, 369.
Midès, 100.
Midia, 22, 139.
Midiàn, 306.
Midullu (cf. Mytilini), 308.
Mignone (riv.), 435.
Mijarès (riv.), 421.
Miknasa (cf. Meknesa), 188, 194.
Milan, 431.
Milan-Keui, 283.
Milano, 431.
Milanovacz, 473.
Milas(so), 133, 182.
Milgha, 109.
Milianah, 112.
Mil-i-Farhad, 30.
Miljada, 162.
Minara, 102.
Minasyn, 130.
Minho (fl.), 15, 358, 364, 421, 435, 483.
Minorque (île), 427.
Mios, 369.
Mirabello (golfe), 97.
Miraka, 214.
Miramas, 430, 481.
Miri (cf. Makri), 278.
mirsa = port, 207, 232.
Mirsa-Bérissa, 207.
Mirsa-Dérésa, 194.
Misa (riv.), 213, 465.
Misini, 396.
Mismiyé (cf. El-Mismijé), 318.
Missis, 158, 163.
Missolonghi, 313.
Mitchelstown, 426.
Mitchelstown Caves, 426.
Mit Kalder, 377.
Mittri, 126.
Mizen-Head, 440.
Modena, Modène, 214, 328, 420, 437.
Modhi, 248.
Modigliana, 437.
Moghar, 86.
Moghat Betsche, 237.
Moglena, 190.
Moha, 350.
Mohacs, 353.
Mohammeré (cf. El-Mohammeré).
Moistroka (mont), 426.
Mojgrad, 167.
Mola di Bari, 205.
Monaco, 435.
Mondego (riv.), 436.
Monesterio, 393.
Monforte de Lemos, 421.
Mon-Kay, 98.
Monsanto, 411.
Monserrat (cf. Montserrat), 194.
Montalba, 422.
Montalban, 351, 421.
Montalbo, 422.
monte = montagne (cf. aux divers noms).
Monte Argentario, 360.
Monte Bessun, 371.
Monte Bianco, 205, 350.
Monte-Ceraso, 134.
Monte-Christo, 184.
Monte d'Oro, 384.
Montélimar, 364.
Montemesola, 164.
Monte Reisa, 266.
Monte San-Giuliano, 324.
Monte Sissone, 178.
Montiel, 194.
Monti Sibillini, 249.
Montoro, 89, 398.
Montserrat (cf. Monserrat), 194.
Monza, 135.
Monzon, 432, 480.
Moraleja, 432.
Morawa (riv.), 396, 428, 444.
Moray Firth, 110, 424.
Morcenx, 216.
Moron, 366.
Morte Bay, 436.
Morte Point, 436.
Morthœ, 436.
Mosqueruela, 445.
Mosso (peuple), 180.
Môssoul, 296, 302, 307.
Motilla del Palancar, 328.
Motrului, 354.
Möttling, 434.
M(o)uamba-Mkouou, 168.
Moudjamber, 99.
M(o)ud(o)url(o)u, Moudreni, 307.
Mouglitch, 26.
Mouhalitch, 436.
Moukès, 95.
Moulins, 406.
Mouloudja (riv.), 91.
Moun (riv.) [cf. Mand], 316.
Mountefîl, 316.
Mour (riv.), 439.
Moura, 374, 419, 466.
Mourad-Tchaï (fl.), 177.
Mourâo, 419.
Mourous (lac), 429.
Mousch, 170.
M(o)uth, 341.
Moutiers, 371.
Mouzyn-Kalessi, 176.
Much, 355.
Muga (riv.), 356.
Mui-dong (cap), 186.
Mûll (île de), 427, 457.
München, Munich, 435.
München-Gladbach, 406.
Muong-Krat, 185.
Murcie, 413.
Muro (cap), 435.
Musmus, 156.
Mûssen, 433.
Muttra, Mathoura, 86.
Mylopotamo (riv.), 74.
Mytho, 98.
Mytilène, Mytilini (île et ville) [cf. Midullu], 131, 308.
Mytilinoûs, 153.

N

Naasso, 132.
Nabão (riv.), 465.
Nabend (riv. et ville) [cf. Naiband], 239 et note.
Nabk-el-Ghrab, 95.
nad = fleuve, 110.
nagar, 12, 86, 107, 217.
Nagar, 12, 98.
Nagara, 218.
Nagarkoil, 86.
Nagira, 271.
Nagy-Banya, 167.
Nagy-Kata, 376.

Digitized by Google

Nahr-Balîkh (cf. Nahr-Bélîkh), 116.
Nahr-Baradâ, 50.
Nahr-Bélîkh (Belich) [cf. Nahr-Balîkh], 90, 145.
Nahr-Beyrouth, 86.
Nahr-el-Awadsch, 110.
Nahr-el-Litâni, 258.
Nahr Iskanderoûné, 6.
Nahr-Khâboûr, 116, 117.
Nahr-Sâlih, 168.
Naiband (Nabend), 239.
Nailloux, 400.
Naix-aux-Forges, 438.
Naix-sur-Ornain, 438.
Nakhitschevân, 321.
Nalagarh, 107.
Nalou (riv.), 156.
Namur, 389, 406 n.
Nanfio, 16.
Naples, 181.
Napoule (La), 472 n.
Narbada (riv.), 285.
Narcea (riv.), 156.
Narenta (et non : Narento), 14, 438, 444.
Nasice, 411.
Naso, 134.
Natisone (riv.), 14, 177.
Naupacte, 131.
Nauplie, 278.
Nausa, 220.
Nauschara, 217.
Navalvillar, 419.
Navan, 456.
Navarin, 16, 278, 343.
Naver (riv.), 437.
Navia (riv.), 399, 438.
Navlo, 16.
Navlo-Gueul, 16.
Ná(o)usa, Naussa, 266.
Naxia, Naxos (île), 159, 163.
Nayân, 227.
Nayland, 355.
Nazli, 182.
Neath, 439.
Nébel-Kédim, 341.
Nébi-M(o)ûsa, 266.
Neckar (riv.), 472 et note.
Neer, 381.
Néfez-Keui, 475.
Négrepont, 271.
Nékhlé, 328.
Német-Bogsán, 368.
Német-Szölgyén, 469.
Nemousa (île) [cf. Limosa, Linosa], 255.
Nemroûd (cf. Nimroûd), 202.
Nenezi, Nenizi, 135, 239.
Néokhori, 162.
Nera (riv.), 110, 437.
Nervesa, 194.
Neso, 143.
Nesso, 135.
Neudorf, 392.
Neuenbeken, 432.
Neufchâtel, 435, 440.
Neu-Finkenstein, 426.
Neuhäusel (cf. Ersekujvár), 361.
Neum, 444.
Neumarkt, 440.
Neurins (riv.), 484.
Nevers, 407.
Nevsa, 235.
Nevscheher, 129.
Newark, 428.
Newhaven, 441.
Nicastro, 17.
Nice, 383, 439.
Nicosia, 17, 34.
Nicotera, 17.
Nic(o)ulitei, 371.
Nidjé (-Planina), 220.
Niebla, 413.
Nierges-Ujfalu, 440.
Nievenheim, 440.
Niffer, 82.
Nigdé, 162, 164.
Niger-Kuora (riv.), 181.
Nigre, 271.
Nih, 124.
Nîha, 219.
Nîhâ (cf. Tômât).
Nikaria (île), 16, 190, 207, 343.
[Nikitza, 278, 281.]
Nikopol, 7, 463.
Nil blanc (fl.), 207.
Nil bleu (fl.), 193, 194.
Nîmes, 165, 432.
Nimroûd (cf. Nemroûd), 303.
Nio, 17.
Nirâb, 101.
Nisa, 213.
Nisab, 196, 212.
Nisch, 147, 430.
Nissa, 207.
Nith (riv.), 411.
Ni(t)sch, 17.
Nitz (riv.), 441.
Nivitsa Massaliotes, Nivitza, 322.
Nizib, 230.
Nizvoro, 17.
Nmâra, 101.
Nobarân, 121.
Nong-Son (riv.), 186.
Norcia, 249.
Nordlingen, 457.
Norf, 440.
Norfolk, 475.
Nôroud(e)sâr, 244.
North Cerney, 378, 397.
North-Tyne, 409.
Nouan-le-Fuselier, 440.
Noun (cap), 159.
Novare, 440.
Novesso, 135.
Novigrad, 441.
Noya, 387, 440.
Nsébîn, 230.
Nure, 441.
Nyköping, 343.

O

Obé, 101.
Ober-Loitsch, 438.
Obrenovac, 431.
Obrovacz, 360.
Océanie, 334 sqq.
Ochrida, 370.
Ocionz, 361.
Oder (fl.), 467.
Oderzo, 444.
Odessa, 193.
Odiel (riv.), 425, 443.
Oeren, 237.
Oetting, 484.
Of-déré, 152, 251.
Oglio (riv.), 387.
Ohar, 94.
Oise (riv.), 109.
Oistrica, 377.
Ojen, 242.
Olesa (de Monserrat), 194, 197.
Oliva, 380, 441.
Oliveri, 321.
Olmeto, 449.
Olmos, 359.
Oloron, 414.
Oloudja (?), 237.
Oltŭ (riv.), 225, 353.
Olvera, 436.
Oman, 34, 286.
Om-déressa, 193.
Omdurman, 108.
Omessa, 193.
Oppido, 327.
Oran, 207.
Orange, 348.
Orb (riv.), 421.
Orbetello, 214, 223.
Orbey, 450.
Orbo, 459.
Orco (riv.), 444.
Orense, 421.
Orgesa (riv.), 194.
Orgiva, 414.
Oria, 290.
Oriechovo, 456.
Orihuela, 478.
Orisei (Fiume d'), 382.
Orissa, 207.
Oristano, 255.
Orkney (îles), 348, 412.
Ormara, 38, 201.
Ormuz (cf. Hormus), 176, 212.
Ormylia, 23, 158.
Orne (riv.), 443.
Oropesa, 195, 197.
Orosei, 382.
Oroum, 141.
Orso, 157.
Orsor, 101, 230, 309.
Orsova, 478.
Ortadja, 274.
Ortegal (cap), 359, 430, 445.
Ortigueira, 359.
Osa (riv.), 224.
Osch, 295 n.
Osera, 444.
Osi, 445.
Osjek (cf. Esseg), 229.
Osma, 360.
Osmândjik, 312.
Osmington, 387.
Osning (mont.), 432.
Os(o)um (riv.), 157, 357.
Ossa (Sierra d'), 215.
Ossun, 38.
Ossuna, 178.
Ostiglia, 410.
Ostrow, 397.
Ostrowo, 220.
Otley, 457.
Otočac, 359.
Ottingen, 424, 457.
Ouadi-Ajoûn-Moûsa, 266.
Ouadi-el-Kasab, 296.
Ouadi Feirân, 106.
Ouadi-Iabid (cf. Bach-).
Ouadi-Iâbis (ruisseau), 145.
Ouadi Mousa, 266.
Ouadi-Semsem (riv.), 258.
Ouarach, 297.
Ouarghân, Warghân, 290.
Oued-Djemaa, Oued-Djemmi, 110.
Oued-Draa, 156, 159, 170.

Digitized by Google

Oued el Agara el Remla, 87.
Oued-el-Asch, 196.
Oued-el-Hasâ, 188.
Oued el Kébir, 111.
Oued-el-Kous, 159.
Oued-el-Malih, 116 n., 117.
Oued-el-Massa, 180, 181.
Oued-en-Nessa, 193.
Oued es Schekka, 178.
Oued-Gerias, 178.
Oued-Haourân, 90.
Oued-Hasasa, 188.
Oued-Kert, 91.
Oued Koureiyé, 182.
Oued Ksob, 207.
Oued-Medjerda, 227.
Oued-Messa, 193.
Oued-Msoun, 91.
Oued Oum-er-Rebia, 239.
Oued-Saf-Saf, 158.
Oued-Sahel, 93.
Ouerdi, 117.
Ouessant, 364.
Ouetta, 126.
Ouillis, 243.
Oujjain, Ujjain, 309.
Oula(s)h, 186.
oulou, 277.
Ouloubad, 277.
Oulou-Bourlou, 264, 286.
Oulx, 442.
Oumm-Dchérâr, 95.
Oumm-Lâkis, 262.
Oum-Regeiba, 117.
Ouokra, Wukrah, 234.
Oural (mont., au nord-est de la mer Caspienne, et à l'ouest du lac Baïkal), 88, 150.
Oural (fl.), 150.
Ourfa (cf. Rouha), 96, 189, 310.
Ourloudja, 237.
Ourmi, 288, 299.
Ouroungousch, 312.
Ourous(ch)-Keui, 271 n., 280.
Ousgen, 295 n.
Outiñena, 363.
ova = plaine, 314.
Ovadjik, 137, 314.
Ovceca, 377.
Overborough, 371.
Oviedo, 446.
Ovrio-Kastro, 47, 198.
Oyarzoun, 170, 175, 178, 442.
Ozon, 38.

P

Pach, 452.
Pachino, 290.
Pacifique (océan), 334 sqq.
Padaran (cap), 185.
Padoue, 448, 486.
Padra, 112.
Padrington, 450.
Padron, 416, 419.
Paein-Kotul, 99.
Pago (île), 388.
Pahang (riv.), 30.
Pairi (riv.), 102.
Paithan, 101.
Pak-nam, 184, 185.
Pakschmaktchi, 342.
Palæo, 100.
[Palæo-Faka, 9.]
Palæo-Kastro, 93.
Palæokastro de Stala, 86.
Palæokitro, 277.
Palæo-Mageron, 100.
Palæo-Phanaro, 238.
Palancia (riv.), 460.
Palanga, 102.
Palangan, 290.
Palanka, 147.
Palar, 87.
Palas (Inde), 186.
Palas (Turquie d'Europe), 278.
Palasa, 188, 310.
Palatia, 9.
Palatitza, 243.
Palazzago, 447.
Palazzo, 447.
Palazzolo, 447.
Palcini, 473.
Palencia, 390, 415.
Palestine, 329.
Palidoro, Polidoro, 317.
Paliuri, 26.
Palizzi, 240.
Palma del Rio, 395.
Palo, 168.
Palos (Cap de), 463.
Palou, 309.
Pamiers, 367.
Pamisos (riv.), 149.
Pampelune, 170, 194.
Pampilhosa, 224.
Panados, Paniso, 279.
Panaghia Nèsiotissa, 143.
Panaro (riv.), 25, 447.
Panduah, 186.
Pangia (île), 256.
Paniso, Panados, 150, 279.
Pannerden, 209.
Pantalica, 137.
Pantano, 287.
Panteleemon (riv.), 131, 180.
Panteleousa, Kandeleüsa (île), 261, 266.
Pantelleria (île), 85.
Panticosa, 224.
Pantscher, 382.
Papadoula, 262.
Papas (cap), 159.
Paradis terrestre, 333.
Pareh, 311 n.
Parenzo, 448.
Paris, 448.
Parkhal (monts), 106, 313.
Parlassân, 130.
Parma (riv.), 448.
Parme, 207, 448, 473.
Paros (île), 192.
Parpanta, 259.
parsa, 232.
Parsa, 233.
Partabgarh, 103.
Partenkirchen, 448.
Parthen, 448.
Partnach (riv.), 448.
Partnach Klamm, 448.
Parvataka, 311.
Pasajes, 427.
Paschat, 30.
Pas de Calais, 404.
Pas-des-Lanciers, 430.
Pasinan, 449.
Paspargon (île), 256.
Passarowitz (cf. Pozarevac), 428.
Passau, 366 (Pussau, faute d'impression).
Passo, 132.
Patarika Kamen, 382.
Patk(o)uh, 103.
Patulele, 453.
Pau, 368.
Pau-teu, 149.
Pavie, 429.
Pavlo-Keui, 279.
Paximadhia (îles), 250.
Paxos (comme nom moderne), 160, 163.
Pecs, 479.
Pedaso, 134.
Pedias, 131.
Pego, 420.
Pek (riv.), 451.
Pékan, 30.
Pé-Kiang (fl.), 98 et note.
Pelagosa (île), 224, 253.
Pelat (mont), 383.
Pé-ling, 90.
Pelvoux (mont), 408.
Penafiel, 439.
Peñaflor, 359, 413.
Peñas (Cap de), 385, 447.
Pénée (riv.), 210.
Peniscola, 250.
Penmark, 370.
Péra (Chypre), 131.
Perecsen, 167.
Pergousa, 266.
Perigousa, 263, 267.
Péringary, 112.
Périvolia, 137.
Perosa Argentina, 224.
Perpignan, 476.
Perse, 2.
Perth, 444.
Pert(o)usa, 266.
Pertuso (monte), 153.
Pesa (riv.), 195.
Pescara, 386.
Peschavar, Peschawar, 6, 217.
Pesth, 379.
Pétala, 102.
Peterwardein, 393.
Petit-Bassas, 180.
Petkum, 209.
Pétra, 253.
Pétra-Kalé, 174.
Petralia Soprana, 330.
Petralia Sottana, 330.
Petropoli, 343.
Petroutz, 449.
Petsch, Ipek, 7, 243.
Pettau, 421.
Pevensey, 355.
Pézenas, 451.
pflanze, 472.
Phanagori, 91 n.
Phanárion, 34.
Phanik, 259.
Phan-rang, 185.
Pharmakonisi (île), 254.
Philippeville, 234.
Philippopoli, 9, 245, 277, 279.
Phinikia, 179.
Phloriá, 173, 244.
Phonissa, 207.
Piangi-Pane, 451.
Pianosa (île), 225, 451.
Piave (riv.), 194, 353.
Pic de Berne, 367.
Piedrahita, 446.
Pietra Ligure, 287.
Pilas, 482.
Pilate (mont), 383.

Digitized by Google

Pineiro, 451.
Pingan, 102.
Pinguente, 451.
Pirano, 451.
Pirates (Iles des), 185.
Pirgardikia, 179.
Piribeïli, 139.
Pirnatsa (riv.), 149, 269.
Pirnaz, 131.
Pisa, 191.
Pisa, Pise (Italie), 206.
Pischîn (contrée), 310.
Pisciatello, 458.
Pisino, 453.
Pisma, 287.
Pita, 251.
Pitomača, 380.
Pizzo, 41.
Pizzoli, 322.
Plaisance, 451.
Plana (île), 452.
Planier (Ile du), 451 n., 471.
Platamona, 279.
Platana, 180, 221.
Platania, 221.
Platsa, 149, 269.
Platschkowiza Planina, 326.
Platten (lac), Platten-See, 176.
Platziotissa, 207.
Plessa, 193.
Pliassa, 181.
Plymouth, 442.
Pô (fl.), 181, 207, 383, 429, 432, 442, 444, 450, 451, 455, 463, 474, 475, 481.
Podgoritza, 396.
Po di Primaro, 470.
Po di Volano, 181.
Pogos Poga (?), 16.
Pogradez, 370.
Pointe de Mignole (cf. Punta), 479.
Pointe du Raz, 78, 408.
Pointe du Van, 408.
Pointe Saint-Mathieu, 407.
Poitiers, 29, 451.
Pola, 381, 452.
Polenza, 452.
Policastro, 160.
Polidoro, Palidoro, 317.
polié, 5, 455.
Pollenza, 452.
Pologne, 380.
Polyphengo (mont), 261.
Pombal, 465.
Pomègue (île), 433.
Pont-du-Chélif, 51, 243.
Ponte di Nossa, 151, 214.
Ponte-Tresa, 197.
Pontiko (îles), 143.
Pontikonisi (île), 84.
Porbandar, 112.
Porchester, 427.
Poric, 489.
Porican, 489.
Porin, 489.
Poritsch, 489.
Pornic, 468.
Poronisi (île), 103.
Poronser, 230.
Poros (île), 250, 302.
Porquerolles (île), 433.
port, 438.
Port-Cros (île), 433.
Porte Dorée, 271.
Portlethen, 453.
Port-Mahon, 427.
Porto (riv.), 213, 386.
Porto Barbato, 364.
Porto-Buso (cf. Buso).
Porto di Cagaragas, 390.
Porto Ercole, 223.
Portokhelion, 255.
Porto Tizzano, 479.
Porto Torres, 177.
Portsea, 427.
Portugal, 425.
Portugalete, 402, 425.
Port-Vendres, 454.
Possour, 230.
Posta di Mesa, 192.
Potami, 159.
Potela, 453.
Potenza, 453, 457.
Potrokan (?), 482.
Poulemân-Sou, 315.
Poura, 87, 90 n., 310, 311.
Poursak (fl.), 436.
Pozarevac, Passarowitz, 428.
Prag (cf. Prague).
Praga, 467.
Prague, Prag, 456, 467, 489.
Πρασούς (nom moderne), Prasús, 164.
Prasso, 132.
Prasús, 164.
Pravec, 159.
Prawischt, 220.
Prens, 150.
Presbourg, 355.
Preston, 387.
Preveto, 106.
Pria (?) Lambriaca, 419.
Prinkipo (île), 251.
Proddatour, 41.
Promina (mont), 453.
Promontore (cap), 452.
Proussós, Prusós, 153, 164.
Prozor, 421.
Prunelli (riv.), 423.
Prusós (cf. Proussós).
Pruth (fl.), 139, 167.
Puebla de Castro, 222.
Pueblo de Tribes, 439.
Puente de la Reina, 355.
Puerto de S. Cruz, 422.
Puerto de S. Maria, 391.
Puka (mont.), 400.
Pundiko (île), 84.
Punta Curza, 384.
Punta dell' Alice, 201.
Punta di Mignole (cf. Pointe), 386.
Punta d'Izzo (cap) [cf. Izzo], 147.
Punta Labra, 418.
Punte de Navea, 439.
Pussau (à corriger en : Passau), 366.
Pyrénées (monts), 454.
Pyrgelós, 204.
Pyrgoi, 183.
Pyrgos, 313.

Q

Quang-Ngaï, 186.
Quarnero, 402.
Querqueville, 391.
Quieto (riv.), 439.
Quiroga, 385.

R

Raab (riv.), 13, 47, 437.
Rabegh, Rabogh, 109.
Rachgoun, 72.
Rachitosa, 225.
Rachman (cf. Isiklar).
Radd(o)usa, 266.
Radechan (Radkan), 32.
Radj, 266.
Radjapour, 99.
Radkan, Radechan (cf. Rodcan), 32, 123.
Radotin, 456.
Rad(o)usa Planina, 266.
Radsjik, 242.
Ragga (cf. Rakka), 98, 116, 327, 341.
Ragusa, 266, 455.
Ragusa vecchia, 266, 455.
Rahat (riv.), 193.
Rahovo, 357.
Raï, 120, 121, 122, 291.
Raiosa, 225.
Rakka (cf. Ragga), 341.
Raklitza, 269.
Rakousy, 454.
Rama (riv.), 421.
Ramljané, 355.
Ramnicu, 373.
Ràmousé, 116.
Rampour, 81.
Rànić, 297.
Rápsani, 204.
Rasa, 188.
Ras Baris, 216.
Ras Chemaul Bounder, 94.
Raschîd (Rosette), 323.
Ras Darma, 285.
Ras-Dimas, 158.
Ras Djij(o)uni, 198.
Ras-ed-Doura, 82.
Ras-el-K(o)uh, 198.
Ras Espharra (?), 89, 95.
Ras-es-Saur, 97.
Ras Fasta, 46.
Ras Fortass, 168.
Ras Gahbès, 213.
Ras G(o)unse, 198, 243.
Rashat, 138, 246.
Ras Ibzik, 66.
Ras Istraki, 329.
Ras Rabis, 173.
Ratibor, 370.
Ratnagiri, 99.
Ratonneau (île), 433.
Ravenne, 313, 386, 455.
Ràzân, 236.
Razgrad, 6.
Reading, 375.
Recanati, 457.
Recco, 401, 457.
Rédésiyé, 68.
[Regenagalia, 419.]
Reggio, 330.
Reikiavik, 474.
Rendina, 257.
Renoso (Monte), 151.
Resâfa, Resapha, 292 et note.
Reschkar, 103.
Resina, 204.
Restân, 258.
Reth, 359, 448.
Rethymno, 160.
Rétsani, 204.
Rettel, 457.
Retz, 454.
Rhee (riv.), 376.
Rhin (fl.), 377, 409, 454, 486.

Digitized by Google

Rhinia, 261.
Rhône (fl.), 143, 456, 458.
Rianjo, 419.
Rians, 330.
Ribble (riv.), 367.
Ribchester, 371.
Riedau, 415.
Riedlingen, 457.
Rieka-Gornja, 415.
Riese, 457.
Rif (mont.), 82 n.
Rigosa, 225.
Rig(o)usa, 267.
Rimini, 360.
Rindern, 360.
Rio-Tinto, 140, 432.
Riou (île), 433.
Ripa (riv.), 475.
Risano, 173, 455, 457.
Risingham, 409.
Risokarpasso, 132, 134.
Rissam, 236.
Ritzingen, 457.
Riva, 144.
Riva-Sou (riv.), 144.
Riviotisa, 213.
Rizé, 173.
Rizokarpasos (cf. Riso-).
Roa, 464.
Robat (non : Rohat)-i-Schah-Bed, 124.
Robat-Kérim, 121.
Robat-Tschah-Balotsch, 237.
Robilante, 458.
Robine (riv.), 458.
Robogh, 458.
Roca (Cap da), 398, 427.
Rocca Cantecano, 380.
Rochester, 371, 397.
Roda, 458.
Roda (La), 362.
Rodcan (cf. Radkan), 123.
Rodosto, 278, 279, 280.
Rogani (mont), 126.
Roksoum, 170.
Roman, 455.
Roman-Bogsán, 368.
Romanie, 271.
Róman Wall, 370.
Rome, 488 n.
Ronda la Vieja, 348.
Rosas, 270, 455 n., 458.
Rosette (Raschîd), 323.
Rosignano, 455.
Rossa (île), 215.
Rossa (Grotta), 215.
Ross-shire, 378.
Rostow, 6.
Rottenburg, 472 et note.
Rottenmann, 473.
Rottweil, 457.
Roubaud (île), 433.
R(o)udbar, 291.
Roudehân, 121.
Rouen, 372, 458.
Rouha (cf. Ourfa), 310.
Roumanie, 6, 7, 188, 225, 489 n.
Roumélie, 6.
Roum-Kalé, 342.
Roummel (riv.), 111.
Roûphias (riv.), 298.
Rousse (île), 458.
Routschouk, 453.
Rovigno, 459.
Rubicone (riv.), 458.
Rudopolié, 455.
Rudunich, 455.
Ruginosa, 225.
Ruidera, 420.
Rum, 457.
Russie, 6, 271.
Russo, 153.
Rutland, 428.
Ruttgen, 457.

S

Saba, 100.
Sabah, 103.
Sabandja, 237.
Sabhar, 103.
Sachnîn, 294.
Sachpas, 274.
Sacratif (cap), 160,
Sadad, 8.
Sadaïtsch (riv.), 198.
Sadao (riv.) [cf. Sado], 375.
Sadat, 125.
Sado, Sadao (riv.), 375.
Safâ, 182.
Safarambolou, 461.
Sagro (cap), 387.
Sagunto-Murviedro, 460.
Sahag(o)un, 364, 415.
Saiban, 285.
Saïda, 219, 258, 264.
Saïhoun (riv.), 160.
Saint-Étienne, San-Stephano, 280.
Saint-Florent (Golfe de), 374.
Saint-Gilles, 354.
Saint-Honorat (île), 451.
Saint-Honoré-les-Bains, 439.
Saint-Ives, 397.
Saint-Jean-d'Acre, 264, 272.
Saint-Jean-Pied-de-Port, 438.
Saint-Julien, 394.
Saint-Louis de Carthage, 229.
Saint-Parize-le-Châtel, 407.
Saint-Sébastien, 225, 431, 436.
Saint-Servan, 456.
Saint-Thibéry-sur-l'Hérault, 384.
Saint-Tropez, 472 n.
Saint-Vincent (cap), 393, 459.
Saïrd, 104.
Saja (riv.), 462.
Sakaria (fl.), 162, 354, 436.
Sakiet-el-Abd, 82.
Sakird, 125.
Salaftonisi, 264.
Sala-i-Gomez (île), 336.
Salamanque, 209, 224, 392, 399.
Salavicza, 357.
Salerne, 153.
Salice Salentino, 330.
Saline, 386.
Salins, 371.
Salmone (cap), 179.
Salomon (mont), 342.
Salona, 198.
Salonique, 5, 6, 271, 276, 279, 281, 343.
Salses (étang et ville), 421.
Salso, 157, 168 n.
Salso Maggiore, 157.
Salvore, 469.
Salzbourg, 405, 407.
Sama, 147.
Samachow, 209.
Samanpour, 87.
Samâoué, 219.
Samara (Russie), 103.
Samara (Abyssinie), 105.
Samarkande, 234, 292.
Samarra, 227.
Sambiase, 192.
Sambre (riv.), 436.
Samodivec (mont), 159.
Samos (de Céphallénie), 257.
Samsoûn, 8, 148, 170, 213, 266, 293, 296, 302.
Samsoun-Kalé, 313.
San Carlos de la Rapita, 476.
San Ciprian, 385.
Sandani, 8.
Sande, 167.
San-Domingo, 140.
Sandykli, 161.
San-el-Hagar, 153.
Sanga-Dib, 326.
San Gines de la Iara, 478.
San-Giorgio, 368.
Sangüesa, 194, 195.
Sankt-Egid, 349.
S(ankt) Georgen, 423.
San Lorenzo in Campo, 187, 471.
Sanlúcar, 417.
San Lúcar de Barrameda, 398.
San-Mateo, 415.
San Miguel de Salinas, 478.
San-Roque, 140.
San Servolo, 470.
San-Stefano (cf. Saint-Étienne), 280.
Santa Agata Militello, 229.
Santal-Parganas, 180.
Santa Manza (Golfe de), 205, 350, 447.
Santa Maria di Lecodia, 167, 195.
Santa Maria di Nabia, 341.
Santa Maria Sichè, 435.
Santander, 224, 225, 355, 434 n.
Santa Severa, 196.
Santa Severina, 330.
Sante Petronelle, 378.
Santhia, 461.
Santi-Petri (Ile de), 144.
Santiponce, 417.
S(anto) Feliu de Llobregat, 459.
Santon, 87.
Santona, 355 à 356.
Santorin, 16.
Santo Thyrso, 157.
San Vittorino, 322.
Saône (riv.), 108, 348, 358.
Saour, 104.
Saphar, 59.
Sar, 201, 216.
Sâr, 36.
Sara, Zara (Arménie) [cf. Zara], 34, 37, 46.
Sara (Inde), 102.
Saradjik, 312.
Sarafschân, 292.
Saragosse, -ossa, 195, 215, 245, 460.
Sarajevo, 370.
Saratch, 237.

Digitized by Google

Sarawân, 319.
Sarhoûn (cf. Seihoûn).
Sari, 108.
Sari d'Orcino, 386, 423.
Sari-Keui, 154.
Sari-Saki-Sou (riv.), 156.
Sar-Kala, 96, 104.
Saroubas, 468.
Sarria, 330.
Sarse, 156.
Sart, 232, 291.
Sartchân-Sou, 313.
Sarthe (riv.), 443.
Sasa, 188.
Saseno, 175.
Sassa, 181.
Sasso, 132.
Sassou, 171.
Sas(s)oûn (mont), 170.
Satour, 82.
Sau (fl.) [cf. Save].
Saubusse, 465, 468.
Sautpoura, 222.
Save, Sau (fl.), 213, 265, 414, 438, 462, 466, 484.
Savio (riv.), 416, 462.
Savoie, 441.
Savone, 459.
Sawar, 113.
Sax, 212.
Scanderbeg (n. d'h.), 6.
Scardona, 462.
Scarpanto, 8, 24.
Schaar, 234.
Schabbâs, 183.
Schabbâs-el-Milh, 183.
Schabbkhâné-kara-hissâr, 309.
Schabs(c)hi-Khâné, 236.
Schafelar, 154.
Schaggera, 91.
Schâhoû, 288.
Schakaschèm, 314.
Schakova-Kos(s)a, 214.
Scham, 230.
Schardja, Scharka, 230.
Schârisch, 212.
Scharka, Schardja, Charkah, 230.
Schar Planina, 462.
Schatt-el-Arâb (cf. Ch-), 25.
Schatt-el-Gobân, 286, 300.
Schehr Baksch, 237.
Scheich-Otmân, 236.
Scheikhân, 291.
Schelestadt (cf. Schlettstadt).
Schemacha, 40.
Schémâmîz, 145.
Schemdinân, 302.
Schendy, 100.
Schérîfâbâd, 122.
Schérisebs, 234.
Schérischkhân, 238.
Schetteri, 296 n.
Schibam, 285.
Schilé, 8.
Schili (cf. Kilia), 283.
Schin(o)úsa (île), 252, 267.
Schintsché, 236, 238, 276, 281.
Schirvân, 123, 316.
Schiso (cap), 150.
Schkoumbi (riv.) [cf. Scoumbi], 165, 406, 462.
Schlei (riv.), 165.
Schleswig-Holstein, 343.
Schlett-stadt, Schelestadt, 409.
Schorak, 125.
Schorawak, 319.
Schoreguel, 316.
Schoungousch, 259.
Sch(o)urab, 295.
Schouschter, 293.
Schtiplié, 5.
Schüttenhofen, 472.
Scilly, Sorlingues (îles), 249, 381, 469, 473.
Scio, 9.
Scodra, 462.
Scoumbi, Schkoumbi, Iscampi, 5.
Scrivia (riv.), 443.
Scutari (cf. Skutari), 103, 277, 280, 418.
Seausa, 267.
Sébastopol, 178.
Sebbé, 57, 198.
Sébou (riv.), 82.
Secchia (riv.), 403, 423, 464.
Seda, 347.
Sédil-Bahr, 247.
Sedjistân, Sedschistân (cf. Séistân), 59, 284, 291.
Sédrata, 187.
Séfadjé (île), 314.
Séfid-Roûd, 47.
Segarra, Seyarra, 104.
Ségorbe, 464.
Segre (riv.), 188, 194, 442, 468, 473.
Segrshé, 467.
Seifâbâd, 292.
Seihoûn, 19, 23 (et non : Sarhoûn), 32.
Seille (riv.), 429.
Sein (île de), 78, 465, 469.
Séistân (cf. Sedjistân), 66, 67, 284, 291.
Selangor, 103.
Sélitsani, 204.
Selkirk, 371.
Séméni (riv.), 157.
Sémisché, 149, 236.
Semlin, 88, 452, 469.
Semné, 218.
Sempflingen, 472.
Senez, 461.
Sénia (riv.), 373.
Senomat, 489.
Sepulvedo, 414.
Serachs (Alt-), 123 n.
Séraï-Keui, 84.
Serasa, 188.
Serchio (riv.), 108.
Sere(i)s, 238.
Seremban, 97.
Sérès, 207, 213, 252, 272, 278, 280, 466.
Seresek, 237.
Sereth, Sireth, Siretu (riv.), 132, 139, 225, 473.
Sérik, 23.
Séroudj, 116.
Serpa, 432.
Serraggio, 466.
Servès Bouroun (cap), 139.
Servola, 470.
Sesa, 195.
Seskli (île), 253.
Sessa, 193.
Sestri Levante, 479.
Sétha, 103.
Sétif, 22.
Seuil de Tarvis, 474.
Seuklen, Seulun, 139.
Severn (riv.), 431, 459.
Séville, 417, 444, 445.
Seyarra, Segarra, 104.
Séyid-Mésour, 90.
Sezze, 330.
Sfax, 88, 187.
Sîcira, 118.
Shajahampour, 81.
Shannon (riv.), 424.
Shen-Si, 90.
Shetland (îles), 348, 478.
Shirley, 387.
Shljeb (mont.), 463.
Sholapour, 265.
Shropshire, 371, 431.
Sialkot, 206.
Siam (Golfe de), 184.
Siaret, 101.
Siaret Hadji, 112.
Siaret-i-Khodja-Roschân, 112.
Siculiana, 392.
Sidek, 315.
Sidero-Kastro, 86.
Siderous limèn, 173.
sidi (titre), 258.
Sidi Abd el Kader el Gilani, 112.
Sidi-Aïssa, 206, 207, 239.
Sidi-Daoud, 172.
Sidi-Ghâzi, 258.
Sidi-Youssef, 90.
Sieben-Gebirge, 456.
Siena, Sienne, 465.
Sierra Constantino, 331.
Sierra de Alhama, 413.
Sierra de Arálar, 350, 361.
Sierra de Lousa, 266.
Sierra de Mijas, 430.
Sierra Leone, 132.
Sierra Morena, 288, 429.
Sigean (Étang de), 458.
Sighama, 99.
Sigli (cap), 173.
Sigüenza, 487.
Sihna, 292.
Sihora, 104.
Sikalistria (mont.), 214.
Sikhandarpour, 81.
Silchester, 375.
Sile (riv.), 353.
Silésie, 380.
Silivri, 280.
Sill (riv.), 430.
Silleiro (cap), 445.
Silouân, 317.
Simancas, 466.
Simissa, 207.
Sinaï (mont), 266.
Sinason, Sinasos, 135, 169, 314.
Sinau, 386.
Sind (fl.), 9 n., 22, 126.
Sindères, 216.
Sindjâr (cf. Beled-Sindjâr).
Sinigaglia, 213, 404, 465.
Sinj, 385, 469.
Sinôb, 296.
Sion, 463.
Sira, 183.
Siracusa, Syracuse, 143, 264.
Siresa, 438.
Sireth, Siretu, Sereth (riv.), 43, 473.
Sirokibrieg, 489 n.
Sirt, 147.
Sirtmash, 184.

Digitized by Google

Sisa-Gora (mont), 213.
Sisak (cf. Sissek).
Sisargás (îles), 381, 445, 481.
Sissa, 207.
Sissek, Sisak, 265, 443, 464.
Sitanos, 9 n., 35.
Sitapour, 81, 87.
Sitges, 464.
Sitia, 207.
Sivas, Siwâs, 6, 91, 100, 105, 182, 380.
Sivri-Hissâr, 430.
Skala de Haghios Andreas, 297.
Skandériyé, 6.
Skanderoûna, 6.
Skardamoula, 24.
Skinosa, 225.
Skodra, 430.
Σχοπιά (nom moderne), 85.
Skutari, Scutari, 430, 462.
Skye (île), 462.
Slankamen, 168.
Sleaford, 382.
Sligo, 456.
Sliven, 5.
Slivlié, 461.
Slivnica, 432.
Smederevo, 428, 429.
Smichow, 489.
Smilde, 209.
Smiljan, 416.
Smint, 341.
Smyrne, 4.
Snegpolié, 9.
Soborsin, 469.
Sobrân, 106.
Sochos (cf. Sokhos), 330.
Soc-trang, 185.
Sodow, 467.
Sofia, Sredek, 268, 432, 466.
Sogd, Soughda, 60, 292.
Sohâr, 94.
Sohela, 105.
Sokhos, Sochos, 330.
Sokolec, 159.
Solakly, 251.
Solothurn, 450.
Solta (île), 443.
Solvay Firth, 465.
Soma, 301.
Somalis (peuple), 31.
Somma (mont), 181.
Somme (riv.), 103.
Song-Ba, 186.
Song-Darang, 185-186.
Song-Koï (riv.), 107.
Sopso, 163.
Sôra, 118.
Sorath, 317.
Sória, 328.
Sorlingues, Scilly (îles), 249, 381, 473.
Soros, 141.
Sorrente, 181.
Sorso, 157.
Sort, 473.
Sos, 470.
Sotin, 391.
Sotk, 316.
Souat (riv.) [cf. Swat], 95.
sou-batân, 257 n.
S(o)udhena, 165, 292.
Soudjak, Soudzak, 105.
Soughda, Sogd, 60, 292.
S(o)ugh(o)ur-Ova, 314.
Sougut-Gueul, 305.
S(o)uho, Sochos, Sokhos, 330.
Souk, 95.
Souk-el-Krâmis, 206.
Soûk-el-Scheyoûk, 325.
Soulé (?), 88.
Souleimân-Dagh (mont.), 126.
Soulina (Bouche de), 14.
Soulou-Ova, 312.
Soultân- (cf. Sultân-).
Sounisa, 213, 370.
Soupli, 252.
Soupsa, 245.
Soûr (Tyr), 6, 82.
Soûr (Arabie Déserte), 88, 94.
Soura (?), 88.
Souram, 88.
Sourat(e), Surate, 60, 105.
Sourch, 125.
Sour-Guslan, Sour-Roslan, 239.
Soûria, 88, 292.
Sourk-Hissâr, 121.
S(o)urmeneh, 152.
Sour-Roslan (cf. Sour-Guslan).
Soûs, Suses, 264.
Sousa (cf. Marsa).
Sousân, 290.
Souschâr, Souscheher, Souschehir, 309 et note.
Sousse, 46, 175, 187, 241.
Southampton, 387, 427.
South Cerney, 378, 397.
Soutledj (riv.), 67, 156, 327.
Souvla (Péninsule de), 204.
Souza, 473.
Soy, 464.
Spagna, 26.
Spagne, 25.
Spalato, 207, 350.
Sperlinga, 34.
Spetsæ, Spezzia, 251.
Spey (riv.), 482.
Sphakia, 6, 9, 105 n.
Spĵlia, 102.
Spinazzino, 470.
Spino, 470.
Spirnazza, 130.
Squillace, 257.
Sredek, Sofia, 268, 466.
Stagno di Sass(o)u, 171.
Stamboul, 1, 4, 272, 342.
Stanchio, 5.
Stanimaka, 9, 275, 278, 280.
Stanos, 5 n.
Stara-Zagora, 199.
Starigrad, 445.
Steinach, 471.
Stella (riv.), 354.
Stenosa (cf. Tenousa), 225, 246.
Stéphani, 210, 293 et note.
Stever (riv.), 470.
Stora, 82, 234.
Storo, 471.
Stouma, 192.
Stour (riv.), 355.
Stowmarket, 469.
Strasbourg, 409.
Straubing, 470.
Strésa, 195.
Strijen (île), 471.
Strouga, 370.
Strouma (riv.), 161, 276.
Strovilonisi (île), 259.
Struga, 449.
Stryama (riv.) [cf. Ghiopsa], 245.
Stuhlweissenburg, Székes-Fejérváry, 409.
Stylis, 9, 279.
Stylos, 9.
Suánces, 356, 385.
Subarnarekha (riv.), 96.
Sude (La), 249.
Sueca, 472.
Suez, 266.
Sülchen, 472 n.
Sulci, 60, 472.
Sulé, 88.
Sultân-hissâr, 92, 218.
Sultan-Khân, 130.
Sumatra, 103 n.
Summaka, 23.
Sura, 88.
Surate, Sourat(e), 60.
Surmah, 93.
Susa, Suse (Piémont), 267, 371, 465.
Susâ (Tyrol), 267.
Susciano, 402.
Sutledj (cf. Soutledj).
Sutri, 293.
Sveti-Gjurgj, 415.
Swat, Souat (riv.), 95, 317.
Swirina, 471.
Sŷdha (riv.), 174.
Syracuse, Siracusa, 252, 257, 264.
Syr-Daria (fl.), 295 n.
Szabolcs, 469.
Szegedin, 96, 449.
Szegvar, 96.
Székes-Fejérváry (cf. Stuhlweissenburg).
Szoreg, 96.

T

Tab (île), 300.
Tabarca, 54, 227.
Tabasîn, 303.
Tabbas, Tebbès, 317.
Tabour, 88.
Tadjouz, 187.
Tadl(o)úza (faute pour Talloûza), 229.
Tadmo(u)r, Tedmour, 89, 310.
Tafé, 222.
Tafersit, 91.
Tage (fl.), 368, 385, 436, 473, 483.
Tagliamento (riv.), 181, 479.
Tajuña (riv.), 385.
Takems, 156 n.
Takhino-Gueul, 272, 276, 326.
Tâk-i-Guirra, 119.
Tâki-Kesra, 226.
Takmak, 106.
Talaveira de la Reina, 195.
Talavo, Taravo (riv.), 423.
Taljau, 298.
Talloûza (non : Tadloúza), 229, 242.
Taman, 180.
Tamasia, 131.
Tambre (riv.), 105.
Tamerton, 105.
Tamise (fl.), 194.
Tammaro (riv.), 105.
Tamraš, 171.
Tamza, 237.

Digitized by Google

Tana (lac), 207, 214.
Tandour, 84.
Tanedo, Taneto, 473.
Tanger, 199, 242, 294.
Tanir, 18.
Tankasi, 158.
Tantaine (mont.), 401.
Tantoûra, 46.
Taor, 475.
Taouergha, 213.
Taouilah, Tawilah (île), 133.
Taouschânly, 152, 404.
Tapé, 449.
Taphos (île), 253.
Tapti (riv.), 175.
Tara, 105.
Taraboulous (cf. Tripoli d'Afrique), 213.
Taravo, Talavo (riv.), 423, 474.
Tarazona, 175.
Tarbes, 483.
Tarente, 331.
Tarifa, 242, 432, 482.
Tarmala, 301.
Tarmys, 180.
Tarnow, 379.
Tarnowitz, 379.
Tar(o)un, 90 n.
Tar(o)ut (île), 97, 108.
Tarragone, 399, 411, 458, 474.
Tarrasa, 188, 401.
Tarrega, 354.
Tarso (mont.), 157.
Tarsoun, 238.
Tarsoûs, 54, 156.
Tartaro (riv.), 474.
Tarvis, 474.
[Tarzi, nom indigène antique, 231.]
Tasa, 188.
Tasa-Khourmati, 188.
tasch = pierre, 162.
Tasch-Ké, 162.
Tasch-Kouprou, 231, 290, 312.
Tasoûn, 170.
Tasourchai (mont.), 90.
Tasso, 132.
Tatar-Bazardjik, 209.
Taunsa, 265.
Tavignano, 351.
Tavira, 228.
Tawlousoun, 170.
Tawilah, Taouilah (île), 90.
Tay (riv.), 475.
Tchaï, 158.
Tchaïkanar, 329.
[Tchakassân], Tchakessân, 38.
Tchâmâbâdân, 303.
Tchanak-Kalessi, 271.
Tchandarly(k), 290.
Tchân-Tchaï (riv.), 144.
Tchardak, 164.
Tcharkeui, 304 et note.
Tchatyr-Dagh, 173.
Tchechmé, 172, 173.
Tchéfou-Mansour, 107.
Tchéhardoungué, 121.
Tchéligra (cap), 244.
Tchélindré, 249, 262.
Tcheltik, 479.
[Tchénis-tchaï, Zchénis-zchaï, 80.]
Tcherkess-Keui, 161.
Tchikirdji, 91.
Tchiklar, 401.
Tchildir (lac), 172.
Tchitral, 133, 299.
Tchoban-Isa, 213, 219, 308.
Tchorlou-Déré (riv.), 160, 396.
Tebbès, Tabbas, 317.
Tébessa, 187, 193.
Tébourzouk, 94.
Tébriz, 99.
Tech (riv.), 413.
Tedjen (fl.), 123.
Tedmour, Tadmor, 310.
Téhérân, 121, 170, 177, 291, 292.
Teifi (riv.), 482.
Tékès, 194.
Tékhamé, 187 n.
tell = colline, 89, 237, 285, 294.
Telamone (riv.), 224.
Telaw(i), 199.
Telbeis, 117.
Tel-Bîsé, 145.
Tel-Ermen, 285.
Télézi (riv.), 243.
Tel(l)-Hîschè, 90, 116.
Tel-Kénissé, 237.
Tel-Khiyâra, 97.
Tellaro (riv.), 324.
Tell Dschezer, 62.
Tell-Hammâm, 20.
Tel-Nébi-Mindou, 223, 306.
Tel-Schahem, 291.
Temes (riv.), 479.
Témir-Chan-Choura, 5.
Témissa, 207.
Temo (riv.), 477.
Tempé (Vallée de), 204.
Temska, 483.
Ténédos (île), 138.
Tengeri (désert), 84.
Tenguri-Sirdaru, 122.
Ténousa, Stenosa, 246, 265.
Tepeleni, 395.
Ter (riv.), 350, 478.
Terdjân, 309.
Termasoun, 170.
Terracina, Terracine, 134, 331, 474.
Tersacz, 474.
Terschelling, 407.
Tertenia, 391.
Téruel, 483.
Tessenderloo, 480.
Teste de Buch (La), 369.
Tet (riv.), 476, 478.
Tétouan, 181.
Tétowo, 365.
Thaam, 54.
Thala-Uzar, 110.
Thanet, 456.
Tharsis, 140, 432, 477.
Thasos (île), 132, 281.
Thèbes, 207, 271, 274, 280, 281.
Theiss (riv.) [cf. Tisza], 96, 150, 168, 448, 449.
Thérissos, 148.
Thermia (île), 249.
Thibet, 170, 181.
Thirlwall Castle, 426.
Th(o)ubas, 234.
Thuan-an, 186.
Thuan-cuong, 185.
Thures (riv.), 475.
Thurso, 474.
Thurso (riv.), 475.
Tiasul, 167, 478.
Tibné, 54, 187.
Tibre (fl.), 55.
Tierra de Campos, 390.
Tifech, Tiffech, 187.
Tiflis, 190.
Tigre (fl.), 6, 188, 212.
Til, 102.
Tilos, 246.
Tiloukan, 125.
Timok (riv.), 479.
Tinea, Tino major, 476.
Tinos (île), 192, 198.
Tinoso, 151.
Tipasa, 187.
Tirabzo(û)n, Trébizonde, 153, 173, 207.
Tirana, 370, 397.
Tiraspol, 250.
Tiréboli, 174.
Tiree (île), 457.
Tireh, 203, 318, 324.
Tirmissîn, 264.
Tirso (riv.), 155.
Tis-Kopan, 198, 216.
Tismana, 349.
Tisza, Theiss (riv.), 208, 448, 449.
Tivoli, 88.
Tobarra, 483.
Todi, 482.
Tokâd, 182, 199.
Tolède, 428, 477, 480.
Tolisa (riv.), 213.
Tolmeita, 18.
Tolon, 322.
Tolosa, 225, 431.
Tomatia, 139.
Tômât Nihâ (mont.), 219.
Tombeau de la Chrétienne 187.
Tombouktou, 227.
Tomelloso, 151.
Tomintoul, 473.
Tonous, 224.
Topolnica (riv.), 147.
Toporavan, Toporobân, 318.
Toprak-Kalessi (Passe de), 283 n.
Torbaly, 404.
Torcola (île), 475.
Tordera, 420.
Tordesillas, 353.
Torino; cf. Turin.
Torla Vega, 396.
Tormes, 476.
Toronsos, 157.
Torre, 439.
Torre del Greco, 204.
Torre don Jimeno, 406.
Torre Petrara, 192.
Torrevieja, 109.
Torrijos, 83, 349.
Tortosa, 213, 221, 225, 478.
Tortoum (ville et lac), 321.
Toscane, 484.
TossaPelada, 215.
Tossicia, 264.
Tossoun, 170.
Totana, 441.
Toul, 376.
Toulcea (cf. Tulcea).
Toulon, 376, 472, 476.
Toulouk, 479.
Toulouse, 221, 225, 459.
Toundja (riv.), 155, 160, 162, 166.
T(o)uniân, 284 n.

Digitized by Google

Tour de Cordouan, 356.
Touriàn-tchaï, 318.
Tourkhal, 84.
Tours, 483, 484.
T(o)usa, 267.
Toussat, 248.
T(o)utikorin(e), 91, 330.
Toûz-Khourmati, 188.
Touzla-tchaï, 134.
Touzoun Ouyouk, 170.
Touz-Tcheullu (lac), 170, 465.
Tralee, 397.
Trancoso, 151.
Traon, 185.
Trapani, Dhrepanon (cap), 96, 324.
Trasimène (Lac de), 181.
Tras Parga, 377.
Trau, 410.
Trave (riv.), 165.
Tra-vinh, 185.
Trayguera, 478.
Trebinja, 477.
Trébinyé, 361.
Trébinyichica (riv.), 361.
Trébizonde, Tirabzo(û)n, 6, 157, 170, 187, 207.
Tregoso, 479.
Trello-Vouni, Trelovouno (mont.), 141.
Trente, 267.
Tresa, 195.
Trèves, 367, 457.
Trevi, 480.
Trévise, 474.
Treviso, 150, 474.
Triánta, 153.
Tr(i)binja, 477.
Trieben, 473.
Trieste, 381, 470, 476.
Trigno (riv.), 303.
Trilj, 480.
Tringia (mont.), 194.
Trinisi, 131.
Tripi, 321.
Tripoli d'Afrique, Taraboulous, 6, 213.
Tripoli de Syrie, 55.
Tripolitaine, 21 n.
Troppau, 432.
Trosa (mont), 225.
Trossa (riv.), 215.
Trstenik, 342.
Trypiotiko, 180.
Trypiti, 130.
Tsaritsáni, 204.
Tschang, 84.
[Tschang-Ho, 84.]
Tschangri, Kiangri, 348, 465.
Tscharna (île), 325.
Tscharra, 125.
Tschataldja, 245.
Tschenstochow, 467.
Tschorlou, 274.
Tsin-ling-Schan, 90.
Tubingen, Tubingue, 472.
Tudela, 484.
Tulcea, Toulcea, 153, 157.
Tulln, 385 n., 389.
Tunisie, 54.
Turé (?), 57.
Turghio (cap), 386, 457.
Turin, 224, 475; cf. Torino.
Turis, 484.
Turkestan, 6, 207.
Turnau, 489.
Turn(u)-Severin, 396, 453, 489 n.
Turquie d'Asie, 2, 4, 6, 213.
Turquie d'Europe, 4, 5, 6, 7, 188.
Tusa, 193, 206.
Tutrakan, 482.
Tweed (riv.), 475.
Twyford, 375.
Tyiris, 484.
Tyliso, Tylissos, 9, 148.
Tzipiana, 289.
Tz(o)u-mei, 180.

U

Uceda, 463.
Uclès, 442.
Ugines, 441.
Ujjain, Oujjain, 309.
Ulster, 458.
Umago, 483.
Umana Distrutta, 16.
Umbargaon, 105.
Ungarisch - Weisskirchen, 359.
Unguan (île), 331.
Unié, 294.
Unst (île), 478.
Unter-Loitsch, 438.
Ure (riv.), 417.
Urgub, 135, 314.
Urnatsch, 243.
Urub, 187, 196.
Usk, 372, 416.
Uskub (Bithynie), 263.
Uskub (Turquie d'Europe), 25, 264.
Uskudar, 103.
Uza, 223, 464.

V

Vadollano, 50, 381.
Vaigai (riv.), 112.
Vaipar (riv.), 112.
Vajda-Hunyad, 260.
Vakhschàn, 283.
Vakouf, 22.
Valderadney, 415.
Val di Chiana, 407.
Valence (Espagne), 64, 380.
Valence (France), 64.
Valentia, 397.
Valera, 420.
Valgrana, 420.
Valinco (Golfe de), 449, 479.
Valinco (riv.), 478.
Valladolid, 466.
Valona, 16.
Valpa, Valpo, Valpovo, 418.
Val Trompia, 482.
Van (Lac de), 28, 163, 196, 303.
Vannena, 260.
Var (riv.), 383, 472.
Vara (riv.), 369.
Varaita (riv.), 402.
Varès (cap), 373, 385.
Vari, 253.
Varna, 235, 276.
Varsovie, 467.
Vaspouragàn, 316.
Vasto, 416.
Vatho (embouchure), 191.
Vay (riv.), 112.
Vecht, 209.
Veglia (île), 403.
Velay, 409.
Vélazguird, 114, 120.
Velez Malaga, 426.
Vélitsa, 91, 280.
Velka, 377.
Velletri, 169.
Vénétie, 74.
Vénétiko, 247.
Veni, 300.
Venise, 463.
Venosa, 225.
Ventas de Caparra (las), 97.
Ventilegne (Golfe de), 451.
Ventotene (île), 189.
Venturosa, 225.
Venzonassa (riv.), 181.
Venzone, 181.
Veramin, 121.
Verceil, 461.
Verdhikoúsa, 267.
Vérone, 422.
Verria, 52, 281.
Versecz, Werschetz, 368.
Verte (île), 433.
Vespéries, 385.
Véssa, 193.
Vich d'Osona (cf. Vique), 258, 463.
Vidjé, 240.
Vidreras, 369.
Vienne (Autriche), 349, 431.
Vienne (Isère), 342.
Viladecans, 384.
Vilaine (riv.), 410.
Vilano (cap), 399.
Vilches, 413.
Viljevo, 370.
Villa, 291.
Villach, 461.
Villa Fasila, 358.
Villa felice, 370.
Villafranca del Panades, 356.
Villajoyosa, 352.
Villano (cap), 466.
Villanueva, 464.
Villanueva de la Fuente, 432.
Villanueva de los Infantes, 194, 433.
Villa Viciosa, 225, 440.
Villa Viçosa, 225.
Villavieja, 419.
Villeneuve-sur-Lot, 168.
Villette (La), 371.
Vinaroz, 361.
Vindhya (mont), 244.
Vinh-long, 185.
Vintimille, 267, 415.
Viosa, Vovousa, 225, 267.
Vique, Vich (d'Osona), 258.
Virneburg, 441.
Visegrad, 379.
Viso (Felsö- et Also-), 150.
Visoun (ville et riv.), 170.
Visso, 148.
Vitzé, 240.
Vivarais, 409.
Vivaroz, 478.
Viver, 398.
Vivero, 373, 385.
Viza, 281.
Vizzini, 191.
Vlas, 203.
Vlokho, 28.
Vodena (cf. Wodena), 190.
Vôge (cf. Vosges).
Voghera, 416.
Voineasa, 188.
Voïvonda, 294.
Volga (fl.), 47.

*

Digitized by Google

Volissós, 145.
Volo, 272.
Volona, 16.
Vorarlberg (mont), 401.
Vosges (mont.), 370.
Vostina, 322.
Vounasa, 188.
Vourkano, 307.
Vourla, 30, 248.
Vovousa, Viosa, 225, 267.
Vozguerd, 240.
Vratarnica, 98.
Vries, 209.
Vrsec, 159.
Vrysia(e), 209.
Vrysón, 169, 176, 178.
Vukovar, 391.
Vulcano (île), 190.

W

Wadhylui (cf. Isaki).
Warghân, Ouarghân, 290.
Wari (fl.), 191.
Warnow (riv.), 165.
Warwick, 428.
Weikendorf, 431.
Wells, 416.
Weröcze, 470.
Werschetz, Versecz, 368.
Wesel, 209.
Wessan, 18.
Wetten, 431.
Wexford, 428.
Whissendine, 428.
Wicklow, 428.
Wieselburg, 169.
Wight (île de), 434.
Wightown, 411.
Windisch, 206.
Windsor, 369.
Wisa, 213.
Wissant, 417.
Wodena, Vodena, 190.
Wolkersdorf, 431.
Wospor, 241.
Wukrah, Ouokra, 234.
Wurtzb(o)urg, 464.

X

Xanthi-Dagh, 214.
Xelsa, Celsa, 201.
Xérès de la Frontera, 409.
Xérez de los Caballeros, 374.
Xéronomi, 139.
Xerxès (Canal de), 291.
Xylokastro, 174.

Y

Yaghar, 85.
Yalpouch (lac), 478.
Yamân, 319.
Yamouné, 164.
Yanaon, 85.
Yang-tsé-Kiang (fl.), 98.
Yarapison, 129.
Yarasar, 182.
Yarbasân, 309.
Yare (riv.), 405.
Yarmouth, 405.
Yarpouz, 145, 315.
Yashouyouk, 468.
yasi = lettre, 248.
Yasian, 67.
Yasidja (île), 248.
Yasi-Keui, 154.
Yasi-Tépé, 235.
Yasoun-Bouroun, 170.
Yazyr, 28, 35.
Yell (île), 478.
Yenaz, 132.
Yénezi, 239.
Yéni-Kalé, 259.
Yéni-Malatia, 307.
Yénischeher, 341.
Yenne, 401.
Yerrouk, 101.
Yévenès, 416.
York, 448.
Yorkshire, 450.
Youghal (riv.), 393.
Yosgâd, Yòzgâd, 91, 355, 435, 475.
Yssel (riv.), 209, 438.
Yurmé, 79, 407.
Yvois, Ivoy, 400.

Z

Zâb-Ala (fl.), 202.
Zabljak, 418.
Zaccar (Rharbi) [mont.], 112.
Zagâzig, 254.
Zagha, 120.
Zakro (cf. Kato-Zakro).
Zalom, 400.
Zam, 23.
Zamanti-tchaï, 164.
Zanzibar, 168.
Zaouk, 22, 259.
Zara (Dalmatie), 33 n., 277, 281, 411.
Zara, Sara, 34, 90, 112.
Zarb, 131.
Zarew, 92.
Zarizin, 92.
Zarona, 468.
Zarza, 285.
Zarza de Alanja, 229.
Zchénis-zchaï (Tchénis-tchaï), 80.
Zebrak, 489.
Zeila, 181.
Zélébiyé, 116 et note, 117.
Zemoun, 88.
Zermanja (riv.), 381, 476.
Zettitz, 473.
Zettova, 467.
Zézère (riv.) [non : Zévère], 482.
Zichna, 276, 281.
Zierknitz, 424.
Zif, 302.
Ziliana (riv.), 174.
Zimarra, 96.
Zinneberg, 416.
Ziria (cf. Kyllini), 305.
Zirona, 468.
Ziza, 242.
Zoab, 288.
Zobéid, 316.
Zografou, 152.
Z(o)ugra, 311.
Zounine, 5.
Z(o)urz(o)una, 172.
Zuera, 404.
Zullichau, 388.
Zuydersee, 403, 429.
Zwartsluis, 209.
Zwolle, 209.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 3 et 38 : Josèphe (*Ant. Jud.*, I, 6, 1) parle du peuple Ἀσχάναζοι que les Grecs, dit-il, appellent Ῥηγῖνες (cf. la traduction de Th. Reinach et Lévy, tome I, Leroux). Dans le même passage, l'auteur parle des Phrygiens et des Paphlagoniens : je ne sais si l'on en peut conclure que les Ἀσχάναζοι habitaient aussi l'Asie Mineure. Cf. Fr. Lenormant, *Les Origines de l'Histoire*, II, p. 388.

P. 4, col. 2, l. 23 : *Isbarta* (en italique).

P. 14, col. 1, l. 18 : *Narenta*, non *Narento*.

P. 44, col. 1, dern. ligne : équivalant.

P. 49, col. 1, l. 20 : Ἀχιλλητος.

P. 52, col. 2, l. 26 : κεθ(α)λή.

P. 62, col. 2, l. 8, ajouter : *Atl. ant.*

P. 68, col. 1, l. 9 :] au lieu de).

P. 76, col. 2, l. 20 : Φάγρης, non Φάργης.

P. 77, col. 2, l. 11 : Φέρων, non Θέρων.

P. 81 : Aux noms en -ουρ faut-il ajouter **Gess(o)ur** (Kiep., *Atl. ant.*, III, l A; A. v. Kamp., 4 a)?

P. 82, col. 1 : Δούρ, rivière en Hibernie, ne se trouve pas en son rang malgré sa forme, en raison du titre de l'article. Ce serait aujourd'hui la rade *Castlemaine* (*-Harbour :* A.-Sc., 91 B 4), dans laquelle tombent deux rivières. — Même observation pour Κλεισοῦρα (lat. Clausura) de Thrace.

P. 85, col. 2 : Κύνουρα devra être reporté plus bas, après Κυνόσουρα.

P. 89, col. 1, l. 2 : Ὀζάρα.

P. 95, col. 2, l. 9 : Ζερμίζιγρα.

P. 98, col. 1, l. 3 d'en bas : Γοάρεια.

P. 101, col. 2, l. 11 d'en bas : Ὀρβαδάρου.

P. 106, mettre à son rang : **Unimpara.** Cf. Pape, *s. v.* Τέμπυρα.

P. 109, col. 1, ajouter à son rang : **Thoar,** ville dans l'île Meninx ou Girba, près de la côte d'Afrique. Sur cette île, cf. Kiep., *Atl. ant.*, X, l F-G; A. v. Kamp., 18 E 2; aujourd'hui, l'île *Djerba* (A.-Sc., 151 N-O 5; Vid.-Labl., 81ᶜ E f).

P. 113, col. 2 : Χουζάθαρρι.

P. 123, col. 1, l. 9 d'en bas : XXXIX, non : XXXVI.

P. 128, col. 1, l. 14 : sous, et non : dans.

P. 129, col. 1, ajouter à son rang : **Abbassus,** ville de Grande-Phrygie (Klotz, *s. v.*; Kiep., *Atl. ant.*, IV, f D). L'emplacement correspond à *Beyâd, Bayat* (Kiep., *Carte en six feuilles*; id., *Carte générale*, N 22; A.-Sc., 127 D 4).

P. 129, col. 1 : Pour Ariassos, cf. *Bull. Corr. hellén.*, XVI, pp. 426 sqq. — Mettre *Adal'a* en italique.

P. 135, col. 2 : Τυεννεσσός ne fait pas partie du territoire d'Halicarnasse, mais de celui d'Iasos.

Digitized by Google

P. 137 : Pour Καθησσός de Cappadoce, cf. MASPERO, *Hist. anc.*, 6e éd., p. 525 : Khouboushna.

P. 145, col. 1, l. 13 : Δισσός.

P. 145, ajouter à son rang : **Dumnissus** (A. HOLDER, I, p. 1369); aujourd'hui, *Densen*, en Prusse Rhénane.

P. 147, col. 2 : **Pletenissus, Pletenissum** en Pamphylie (lectures douteuses : KLOTZ, *s. v.*).

P. 148, col. 1 : **Carisso,** nom moderne de Charax, dans la vallée de Tempé (KLOTZ, *s. v.* Charax *c*).

P. 153, col. 1 : **Cusus,** rivière que KLOTZ, *s. v.*, place en Hongrie. D'après le récit de TACITE (*Ann.*, II, 63), on a proposé comme identification le *Waag* (A.-Sc., 63 D-E 2-4).

P. 155, col. 1, note : VIII, et non : VII; cf. p. 226, 8°.

P. 156, col. 1, l. 26 : Zaradres, non Zadrades.

P. 158, col. 2 : intervertir l'ordre de Λυκαψός et Μόψος.

P. 161, col. 2, intercaler : **Bryazus** en Bithynie, nom du temple consacré au dieu Bryazus sur les bords de l'Olachas.

P. 162 : Sur Pizus, cf. DITTENB., *Sylloge*, 2e éd., 932, 8.

P. 167, col. 1, intercaler : Γάγασον (PAPE, *s. v.* Γάργαρον).

P. 169, col. 1, intercaler : Κούρτουζον (PAPE, *s. v.* Κυρτουξοῦρα).

P. 181, col. 2, intercaler : **Malassa** en Crète (*Le Temps*, 14 mai 1905, p. 2, col. 4), près de *Kondopoulo*.

P. 183, col. 1, intercaler : **Thebasa,** ville en Lycaonie, dans le Taurus. Les cartes modernes (KIEP., *Carte en six feuilles*) marquent deux localités, *Tépérasi* et *Tarbas*, aux deux extrémités, sud-ouest et sud-est, de l'antique Lycaonie; mais je ne tire aucune conclusion de cette coïncidence.

P. 183, col. 1, à la suite de : **Thebasa,** mettre : **Icarasa,** sur le lac Mæotis (KLOTZ, *s. v.*); cf. *infra*, **Icarusa** (p. 260).

P. 184, col. 1, l. 17-18 : Λάρασα. Cf. Λάρασσα, *supra*.

P. 184, col. 1 : Νάχρασα, aujourd'hui *Bakir* (DITTENB., *Or. gr. inscr. sel.*, 268 et 290).

P. 185, col. 1, l. 19, lire : *ibid.* C f.

P. 185, col. 2, l. 10 : Doanas.

P. 190, col. 2, intercaler : **Melœssa,** île sur la côte du Bruttium. Cf. *infra*, **Eranusa** (à la page 260).

P. 193, col. 2, intercaler : **Donacesa,** montagne de Thessalie. Cf. *infra*, **Daphnissa.**

P. 197, col. 1, l. 17, lire : p. 165.

P. 199, col. 1, l. 28-29 : mettre le point d'interrogation après *Telaw*, et le remplacer par un point simple.

P. 199, col. 2, intercaler : **Daphnissa,** montagne de Thessalie, nommée avec **Donacesa** (*supra*).

P. 201, col. 1, l. 2 d'en bas, lire : *s. v.* 4.

P. 201, col. 2, l. 19 : *Kissé* (italique).

P. 205, col. 2 : Sur Μέλισσα de Phrygie, cf. *Bull. Corr. hellén.*, XX, p. 115, où l'emplacement de la ville est fixé à *Atly-Hissâr* (à l'est de *Baldjik-Hissâr* indiqué dans le texte, par conséquent au sud-est de Synnada).

P. 210, col. 2, l. 24 : XXXIX, non : XXXVII.

P. 213, col. 1, l. 6 : **El-Abeïsa** (un seul **s**).

[P. 228, col. 1, intercaler : Hansa (A.-Sc., 5-6, carton additionnel en bas à droite), baie dans le Groenland.]

P. 237, col. 2, intercaler : Λίξα. Cf. PAPE, *s. v.* Λίξ.

P. 243, col. 2, intercaler : Κωρύγαζα, ville des *Marundæ*, dans l'*India extra Gangem*. Sur les *Marundæ*, cf. KIEP., *Atl. ant.*, I, m E; A. v. KAMP., 9 D-E 2.

P. 243, col. 2 : pour Μίεζα, cf. PAPE, *s. v.* Στρυμόνιον.

P. 244, col. 2, intercaler : **Soza,** ville de la Dandarique (Δανδάριοι, PAPE), sur la rive orientale du Palus Mæotis. Cf. PAPE, *s. v.* Σωζόα.

P. 246, col. 2, l. 2 d'en bas : *Stenosa* (italique).

P. 247, col. 2, intercaler : Ἐλαφοῦσσα (PAPE, *s. v.* Βρεττία), nom du Bruttium, en Italie méridionale. Le mot ne se trouve pas à son rang alphabétique.

Digitized by Google

P. 254, col. 2 (noms modernes), ajouter : Amoussa, à l'ouest de *Erzinguiân,* dans la partie occidentale de l'Arménie turque (Kiep., *Carte en six feuilles*).

P. 257, col. 1, l. 7 : *Samos* (italique).

P. 258, col. 2, l. 16 : *Saïda* (italique).

P. 260, col. 2, intercaler : **Eranusa,** île près de la côte du Bruttium, citée avec **Melœssa** (cf. *supra,* addition à la page 190).

P. 260, col. 2, l. 12 d'en bas : Τέλφουσα, non Θέλπουσα.

P. 260, col. 2, intercaler : **Icarusa** (cf. *supra,* addition à la page 183).

P. 275, col. 2, l. 5 d'en bas : Zirmæ (caractères ordinaires).

P. 279, col. 1, mettre : **Phalara** avant **Philadelphie.**

P. 283, col. 1, intercaler : **Arane,** ville dans le sud-ouest de l'*Armenia Minor* (Kiep., *Atl. ant.,* IV, n C).

P. 287, col. 2, à propos de Μαγχάνη. Dans Kiepert (*Carte générale*), se rencontrent des mots comme *Mamischân* (R 37), *Nidouschân* (T 44-45), *Râmischân* (Q 40), dans lesquels je verrais moins des mots que le grec aurait transcrits par -χάνη que des mots qui auraient pris la forme -σανη (σ = sch).

P. 298, col. 2 : Ἀστυρηνή, contrée de Ἄστυρα en Mysie. Cf. Dittenb., *Or. gr. inscr.,* 335, 115.

P. 298, col. 2, n. 2 : Sur l'Arrhênê, à l'est de *Kharpout* (italique), cf. Fr. Lenormant, *Les Origines de l'Histoire,* II, p. 462.

P. 307 : Sur la Μεσηνή, aujourd'hui le *Maisân,* cf. Dittenb., *Or. gr. inscr.,* 233, n. 45.

P. 324, col. 1, ajouter : **Iramine,** ville sur la côte d'Istrie, déjà morte à l'époque de Pline (*N. H.,* III, 19, 23). — Ajouter aussi : **Irine,** île dans le golfe d'Argos (Plin., *N. H.,* IV, 12, 19). Est-ce le mot Εἰρήνη ou un nom local plus ou moins déformé par la prononciation?

P. 332, col. 1, l. 13, supprimer les mots : cf. Θίνη, *supra?*

P. 341, col. 1, ajouter : p. 109 (de l'ouvrage sur les villes en -πολις) : Ninus, autre nom de Ἱεράπολις de Cyrrhestique (Amm. Marc., XIV, 26, qui la met en Euphratèse, antique Commagène).

P. 344, col. 1, ajouter : *Les Coutumes théâtrales ou Scènes secrètes des foyers. A Héliofoutropolis,* 1793, in-8°, broch. fig.

P. 344, col. 2, ajouter : *Schliemannopolis* (*Bull. de la Société des antiquaires de Picardie,* 1904, p. 21).

P. 362, note, l. 2 : venir, et non : tenir.

P. 364, col. 2, mettre : **Bæcula** et **Bædunia** avant **Bælo.**

P. 368, col. 2, l. 11 d'en bas, lire : la première identification.

P. 370, col. 1, l. 4 : *Str(o)uga* (italique).

P. 382, col. 2, *s. v.* Ceba : le nom moderne *Ceva* en italique.

P. 408, col. 1, l. 16, lire : Gordioukômè.

P. 408, col. 2, *s. v.* Grudii : Peut-être s'agit-il de *Groede* (*Groude*), près de l'embouchure de l'Escaut (A.-Sc., 70 B 3).

P. 411, col. 2, l. 21, lire : Ἰε[σ]πός.

P. 416, col. 2, l. 15 : supprimer la virgule après (*Bath*).

P. 419, col. 2 : mettre **Lambrani** avant **Lambrica.**

P. 423, col. 1, l. 11 d'en bas : pour le *Lez,* cf. *supra, s. v.* **Ledus.**

P. 432, col. 2, *s. v.* **Menosca.** Pour *Guetaria,* cf. *supra,* p. 385, col. 2, *s. v.* **Cibarci.**

P. 433, col. 1, l. 11 : Μενούνιος, Illyrien. A supprimer; cf. p. 432, col. 2, *s. v.*

P. 444, col. 1, l. 6 : *Narenta,* non : *Narento.*

P. 445, col. 1, l. 10, lire : Ὀρτόσπεδα.

P. 449, col. 2, dernière ligne : *Pelendones.*

P. 457, col. 2 : pour Ῥίον, cf. déjà *supra,* **Rhium.**

P. 461, col. 1, l. 2 : supprimer la première).

P. 461, col. 1, l. 2 d'en bas : Pour le nom Solva, cf. Klotz, *s. v.* Solvensis, et A. v. Kamp., 21 F 5.

P. 467, col. 2, l. 17 : Setovia.

P. 471, col. 1, *s. v.* **Sturii** : Pour l'île du *Planier,* cf. *supra,* p. 451 note.

Digitized by Google

P. 471, col. 2, l. 16, au lieu de : et était très célèbre, lire : et le plus renommé des trois.

P. 472, note : Neapolis (sans accent).

P. 477, col. 1, l. 3 : supprimer la virgule.

P. 481, note, l. 3 : à.

P. 497, col. 1 : Αὐσίνζα; corriger l'accentuation, p. 239.

P. 503, col. 1 : Θελαμοῦζα; corriger l'accentuation, p. 242.

P. 517, col. 4 : Σικουανοί.

P. 518, col. 4 : Σπέος Ἀρτέμιδος (esprit doux).

P. 528, col. 2 : (Centron)icus.

Note à la page 179

Au dernier moment, je trouve encore dans Ammien Marcellin (XXVII, 12) une ville d'Arménie, **Artogerassa,** citée à deux reprises et qualifiée *oppidum muris et viribus validum.* On l'identifie avec Artagera (Velleius Pat., II, 102, 2) ou Artagira (Pape, *s. v.* Ἀρτάγειρα 1), dans le sud de la contrée, ou Ἀρταγίγαρτα de Ptolémée (V, 12, *s. f.*) [1]. Cf. Strab., éd. Did., p. 453 et *Index,* p. 745, suivant lequel la ville Artagira fut rasée par les légats romains. Mais rien ne prouve que ces noms doivent être assimilés. Les noms en *Art-* étaient fréquents en Arménie (Pape), comme le sont aujourd'hui dans la même contrée les noms en *Art-* et *Ard-* (Kiep., *Index... des noms... de l'empire ottoman*), et la ressemblance des sons risque de conduire à l'identification de localités différentes. Rien ne permet de dire en quelle partie de l'Arménie se trouvait **Artogerassa.** Il est du moins certain qu'elle ne se trouvait pas dans le nord de la province.

1. Cf. la leçon Ἀρτασίγαρτα (Pape, *s. v.*, d'après les scolies de Ptolémée, V, 13, 19 [?]; lire sans doute : V, 12, 19).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages

PRÉFACE VII

I. Le groupe initial *Is-* dans les noms de localités modernes de l'Orient 1

II. La consonne initiale *S-* dans les noms de localités modernes de l'Orient 8

III. Le E- antéconsonantique initial 10

IV. Équivalence de noms antiques avec et sans le N initial 12

V. Noms grecs commençant par Πτ-. . . . 18

VI. Noms géographiques grecs en Ψ 19

VII. Noms géographiques grecs en Σ suivi d'une voyelle 21

VIII. Noms géographiques grecs en Σ suivi d'une consonne 24

IX. Équivalence de noms géographiques grecs avec et sans Π initial 27

X. Équivalence de noms géographiques commençant par Π et par K. 30

XI. Équivalence de noms géographiques commençant par Φ et par la voyelle qui suit le Φ. 31

XII. Équivalence de noms géographiques commençant par I et par la lettre qui suit le I 33

XIII. Équivalence de noms géographiques commençant par I et par Γ 36

XIV. Équivalence de noms géographiques commençant par M et par la voyelle qui suit le M. 37

XV. Équivalence de noms géographiques commençant par K et par M. 40

XVI. Équivalence de noms géographiques commençant par T et par la lettre qui suit le T. 41

Pages

XVII. Équivalence de noms géographiques commençant par Z et par la voyelle qui suit le Z 43

XVIII. La préfixation de A 45

XIX. Équivalence de noms géographiques commençant par B et par K 50

XX. Équivalence de noms géographiques commençant par B et par Φ 52

XXI. Équivalence de noms géographiques commençant par Θ et par T 54

XXII. Équivalence de noms géographiques commençant par Ῥ et par Ὀρ. 56

XXIII. Équivalents du Ῥ initial. 57

XXIV. Équivalence de noms géographiques commençant par B et par Σ 59

XXV. Équivalence du Δ et du Λ au commencement d'un mot 61

XXVI. Équivalence de noms géographiques commençant par Γ et par la voyelle qui suit le Γ. 62

XXVII. Équivalence de B et de Οὐ- au commencement d'un mot 64

XXVIII. Le Z initial et ses équivalents 66

XXIX. De quelques noms propres commençant par la lettre Π 69

XXX. Équivalence de Ὑ et I au commencement d'un mot. 70

XXXI. Équivalence du Σ et du Θ au commencement d'un mot 71

XXXII. La préfixation de O- (Οὐ-) devant les voyelles 74

XXXIII. Les équivalents du Φ initial 76

XXXIV. Équivalence de Γ et de K au commencement des mots 78

Digitized by Google

	Pages
XXXV. Noms d'origine orientale.	81
XXXVI. Les *Stathmes parthiques* d'Isidore de Charax.	114
XXXVII. Les désinences géographiques à sifflante initiale (libre ou en composition) . . .	127
XXXVIII. La géographie de l'Orient dans Villehardouin et Henri de Valenciennes. . . .	271
XXXIX. Les noms géographiques en -ανη, -ηνη, -ινη.	282
XL. Hypothèse sur le Paradis terrestre, l'Atlantide et le séjour primitif de l'humanité.	333
XLI. Additions à l'ouvrage *De Urbibus quarum nominibus vocabulum* Πόλις *finem faciebat*	340
XLII. Additions au *Alt-Celtischer Sprachschatz* d'A. Holder	346
Appendice I	486
Appendice II	487
Appendice III.	489
CONCLUSION.	491

« Indices » alphabétiques

I. — Noms anciens.	493
A) Noms grecs	493
B) Noms latins.	523
II. — Noms modernes.	543
ADDITIONS ET CORRECTIONS	567

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT ET Cie

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CANCELED
CHARGED

Digitized by Google

1251.16.9
Etudes de geographie ancienne.
Widener Library 003060997
3 2044 086 524 493

Digitized by Google